

281
ORI

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs: H. de Lubac, s. j., et † J. Daniélou, s. j.

Directeur: C. Mondésert, s. j.

N° 227

ORIGÈNE
CONTRE CELSE

TOME V

*INTRODUCTION GÉNÉRALE
TABLES ET INDEX*

PAR

Marcel BORRET, s. j.

*Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1976

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE

LA CRITIQUE DU PAÏEN

CHAPITRE PREMIER

LE TEXTE DU « DISCOURS VÉRITABLE »

Les fragments L'opuscule de Celse nous est seulement connu par les citations d'Origène dispersées à travers son gros ouvrage. Il se présente ainsi dépecé en une multitude de fragments de longueur inégale, chacun repris en tout ou en partie au cours de la réfutation détaillée. Il suffit de feuilleter quelques pages pour prévoir qu'il va être malaisé d'en prendre une exacte vue d'ensemble. On peut même le craindre dès la courte *Préface* où Origène donne un aperçu de la nature de son traité et de la méthode qu'il entend suivre. Certes, les appréciations désabusées qu'elle contient sur le peu de valeur de toute réponse chrétienne écrite pour se défendre d'accusations calomnieuses, sur la faiblesse de tout discours contre la foi vivante, sur la nullité de ce méchant libelle qu'on le prie de réfuter, ne doivent pas nous donner le change. En fait, elles précèdent une polémique attentive. Et Origène la veut parfaitement loyale : « J'ai fait de mon mieux pour répondre à chacun des griefs notés par Celse ce qui m'a paru propre à retourner ses discours » (pr. 3, 5-8). Que le génie de l'Alexandrin

se trouve aux prises avec un esprit de sa trempe, et rien ne pourra fléchir l'intérêt qu'éveille l'annonce d'un affrontement, par l'entremise de deux porte-parole qualifiés, de deux pensées ou deux cultures, la païenne et la chrétienne.

Néanmoins, le genre polémique se prête mal à une interprétation sereine. Les adversaires ont inévitablement recours à une argumentation mouvementée. Origène évoque bientôt, à la suite de saint Paul, les raisons non négligeables de la philosophie grecque, plausibles aux yeux du public et cependant spécieuses (cf. pr. 5) : quel usage Celse va-t-il donc faire de cette philosophie? Mais, ajouter que les raisons de Celse sont inférieures à celles des philosophes, c'est nous prévenir qu'elles sont empruntées à d'autres domaines encore que celui de la spéculation philosophique et qu'il sera dès lors plus difficile de percevoir la cohérence, la marche du développement, l'unité organique du petit livre. La polémique pique l'attention, vise à l'effet, présente sous un jour défavorable les thèses et les personnages. Elle manœuvre. Les raisons produites sont de valeur inégale : certaines expriment une conviction; d'autres peuvent être des moments de la dispute, à seule fin de souligner une incohérence, faire ressortir si possible une contradiction, au moins un parti pris, une ignorance, un écart loin des opinions reçues, une divergence avec des doctrines soutenues par des auteurs incontestés. Dès lors les citations, arrachées à leur contexte, auront pour but d'illustrer l'accusation, en faisant ressortir par contraste la pauvreté d'expression, l'infériorité de pensée, le plagiat malhabile des adversaires : indépendamment de la méthode et du système de l'auteur auquel elles sont empruntées, sont-elles par elles-mêmes la preuve que les idées originales qu'elles expriment sont entièrement adoptées? Et que dire, si elles proviennent de sources différentes et présentent des vues peu conciliables? Pis encore, la polémique caricature les personnes, préjuge des intentions, dénature les faits, ne se prive pas de traits d'esprit, d'injures, de

calembours. Et si un sophisme, ou même une liste d'autorités, ne constituent pas de soi un raisonnement irréfutable, encore moins est-ce le cas d'un portrait ridicule, d'une peinture de mœurs forcée, d'une tirade volubile. Comment suivre la trame de la pensée véritable en déroulant un tissu où ne manquent ni les effets ni les brocards?

L'entreprise sera d'autant plus laborieuse qu'Origène ajoute bientôt, en s'excusant, qu'il a changé de méthode presque au début de son ouvrage, abandonnant son intention première de réunir griefs et réfutations en un tout organique, pour suivre le texte pas à pas et « discuter avec toute la rigueur possible les charges de Celse contre nous » (pr. 6; cf. I, 28). Le changement de manière est notable. Il nous vaut de posséder en substance la première attaque vigoureuse du christianisme par un païen de haute culture. Par contre, il nous prive sans doute d'un traité organisé à la façon du *De Principiis*. Abstraction faite de son caractère polémique, le dernier grand ouvrage d'Origène s'apparente plutôt dans sa rédaction à ses *Commentaires*, avec l'étude des passages successifs d'un livre de la Bible et des échappées dans le genre homilétique. Mais alors, le procédé soulève peu de questions par rapport au texte qu'il commente. Les ouvrages étudiés sont connus par ailleurs dans leur tout comme dans leurs parties, aux divisions internes précises et, pour nous, aux versets bien limités. Qu'Origène interpole dans le texte sacré des développements personnels ou des incises, ou qu'il incorpore à son discours des citations, des fragments, des allusions d'une autre provenance, on ne peut les confondre avec l'exposition de l'auteur sacré. Ici, au contraire, une connaissance préalable du texte critiqué est impossible. Mais la lecture du livre, forcément incomplète pour le début, puisque Origène avoue qu'il a fait des extraits et laissé les choses en cet état, se fera-t-elle de façon suivie quand il va changer de méthode?

On se heurte en fait à une difficulté nouvelle. Là où la

« prosopopée » annoncée fait attendre un dialogue ouvert par le personnage qui entre en scène, on a la surprise de trouver des propos rapportés au style indirect (1, 28); et ce n'est qu'après plusieurs fragments de cette sorte que l'invective est littéralement transcrite (1, 39). Nous voilà donc prévenus, Origène ne reproduit pas dans sa forme première tout le contenu du livre qu'il réfute. Il a deux manières de citer qui alternent. La majeure partie est une transcription de l'original : introduite avec netteté, elle ne prête à confusion ni dans le paragraphe ou la phrase qu'il cite une première fois, ni dans les reprises totales ou partielles qu'il effectue pour délimiter ou accentuer sa critique. Mais le reste est enchâssé dans sa prose avec les changements de construction, de temps, de personnes que la transposition exige, et la phrase celsienne est alors introduite, disloquée ou conclue par la phrase origénienne. Il arrive que, devant cette insertion d'un texte dans l'autre, le lecteur risque de confondre : est-ce d'Origène ou de Celse? Qu'il s'agisse d'une phrase brève, d'une incise, de quelques mots, d'une expression isolée, et l'hésitation est permise.

Même lorsque le passage a une certaine longueur et qu'il est repris par la suite, la protection de la forme n'est plus assurée par l'encadrement : ses contours grammaticaux s'effacent; ses particules de liaison sautent, Origène leur substitue les siennes ou les ajoute. Dès lors un glissement peut intervenir, dû à la manière polémique qu'Origène adopte pour répondre du tac au tac à son adversaire. Il a certes le droit de juger l'écrit, à charge bien entendu de fournir ses raisons. Et, dans le cas des citations littérales, son jugement propre n'infléchit pas le texte qui est intégralement donné. Mais dans le texte qu'il transpose et modifie si légèrement que ce soit, il s'interpose en qualifiant d'avance ou à mesure les propos qu'il rejette. Il n'est pas exclu que son interprétation pénètre jusque dans l'exposé, que sa transposition cesse d'être stricte, qu'elle supprime

une attache importante, omette ou disjoigne des vues complémentaires, par inattention ou lassitude. Jusque dans la transcription il faut contrôler la critique. C'est donc à travers la polémique d'Origène et en dépit du changement d'optique qu'elle opère, que l'on s'efforce de restituer à la polémique de son adversaire sa teneur exacte et, autant que possible, sa forme. Tel est le problème, fort débattu depuis un siècle, de la reconstitution du livre perdu. De quelque manière il englobe tous les autres : caractère et structure de l'œuvre, philosophie et identité de l'auteur, etc. Les questions interfèrent, on les isole imparfaitement, et la réponse à chacune est solidaire de celles données aux autres. Vu la complexité résultant d'une telle implication, on peut s'attendre à des solutions divergentes et même contradictoires. Mais la tâche urgente, préalable aux autres recherches, est pour ainsi dire matérielle : faire l'inventaire des données textuelles. Autrement dit, il s'agit d'abord d'identifier et de recoudre tous les lambeaux du texte. Dans quelle mesure est-ce possible, on peut en juger en comparant l'intention affirmée du transcripteur et ses réactions devant certains fragments.

La résolution d'Origène

Le critique de Celse entend se mesurer avec son adversaire sans aucune dérobade. Il n'est pas homme à reculer devant une difficulté qu'on oppose à sa foi; il la rechercherait plutôt pour la vaincre, à en croire sa fière déclaration : « Moi qui ne peux laisser sans examen rien de ce que disent les incroyants, mais scrute les questions dans leurs fondements » (1, 28, 19). D'ailleurs, il s'est engagé envers son protecteur Ambroise et il proteste de sa fidélité, fût-elle onéreuse : « A cela aussi, puisque tu veux que je réfute même les arguments de Celse qui me paraissent sans rigueur, voici la réponse » (2, 20, 10). Sa déférence pour son mécène accroîtrait, s'il en était besoin, son souci d'information et ses exigences critiques.

Affirmée par deux fois, comme on l'a vu dans sa Préface (pr. 3, 4; 6, 16), cette volonté de suivre pas à pas son ennemi ne l'abandonne jamais. Quand il jette un regard en arrière sur la partie de l'ouvrage qu'il achève d'examiner, comme pour faire le point avant une nouvelle étape, il la réitère et assure l'avoir gardée jusqu'ici (cf. 3, 1, 1; 4, 1, 1; 5, 1, 4; 7, 1, 1). Et entre ces sortes de revues accomplies de loin en loin pour contrôler d'importantes parties de la défense, la vérification s'effectue en détail chemin faisant, au fur et à mesure qu'il découpe le texte, si l'on en croit les notations qu'il multiplie. Il transcrit « littéralement » (1, 12, 1; 2, 49, 21). Il accumule les coordinations : « Ensuite, après cela ». Une phrase est-elle interrompue par sa réfutation, il en indique la reprise : « Il dit alors...; après avoir dit cela, il ajoute » (4, 61, 1.24); « il ajoute aussitôt » (6, 81, 9). Il détaille les articulations de l'attaque : propos que Celse nous adresse, questions qu'ils soulèvent, réponses qu'il nous prête, répliques... (cf. 2, 47, 2 s.; 4, 3, 14 s.; 7, 28, 1 s.). Bref, il veut toujours se conformer à l'ordre du livre (2, 46, 13).

Cette fidélité à suivre le texte a pour contreparties fâcheuses des faiblesses de composition dans son ouvrage. Il s'en excuse : ce n'est pas à lui qu'elles sont imputables, mais à l'auteur d'un écrit plein de défauts. On y trouve désordre et confusion (1, 40). Et ses détours exigent de la vaillance de la part du critique, s'il veut se soucier « non de l'enchaînement naturel et de la suite logique des sujets, mais de l'ordre des objections notées dans son livre » (1, 41, 3 s.). Il contient des redites fastidieuses (2, 5, 1; 32, 3; 46, 10; 4, 18, 2; 5, 53, 5; 6, 12, 9; 60, 3). Tantôt il est d'une brièveté excessive (4, 62, 3); il manque alors de précision, comme lorsqu'il parle de gens d'après lui sans péché, sans indiquer s'ils le sont dès l'origine ou depuis leur conversion (3, 69, 33 s.); si bien que l'on peut parfois compléter son texte et faire preuve d'un savoir plus étendu (6, 30, fin). Tantôt il traîne en longueur (4, 74, 1). Aussi

arrive-t-il qu'Origène finisse par en être excédé, que sa détermination faiblisse et son relevé minutieux s'interrompe; il abrège et il le dit (7, 27, 1 s.). La franchise de l'aveu est désarmante, mais on ignore l'importance de la lacune. Un malaise naît alors chez le lecteur : si le copiste se départit de sa rigueur en se guidant sur son impression, ne voilà-t-il pas mise en doute son objectivité? Influencé par ce qu'il juge incohérence ou verbiage, n'aurait-il pas élagué plus qu'il ne laisse entendre? Et comment rejoindre le texte celsien si la critique d'Origène appelle elle-même la critique?

L'intégrité

Pour en avoir le cœur net, on s'est livré à des recherches méticuleuses, maintes fois reprises et discutées, dans le détail desquelles on ne peut entrer ici¹. Mais on se doit de signaler les cas les plus clairs et de noter les moins certains.

Après les vingt-sept premiers chapitres, la transcription linéaire laisse apparaître des lacunes avouées et précises, et soupçonner qu'il y en a d'autres. Les premières, Origène les annonce, donnant le motif de leur suppression : ce qui permet, sinon d'en circonscrire l'importance, au moins d'en connaître la nature. Il s'agit successivement : d'une brève redite injurieuse (2, 32, 1 s.); de remarques futiles (2, 79, 37); de formules synonymes (3, 64, 2); de deux explications, avec des considérations musicales, de la correspondance entre les sept degrés de l'initiation mithriaque, les planètes et les métaux (6, 22, 23 s.); de la critique celsienne du diagramme (6, 26 fin); d'un autre exposé du système de Marcion (6, 74, 1); d'affirmations

1. Les exemples qui précèdent et ceux qui suivent ont été repérés et classés par les travaux antérieurs, dont les principaux seront présentés à la bibliographie critique. Chaque auteur complète son devancier, et la dernière étude qui résume et dépasse les autres est celle de R. BADER, *Der Aléthès Logos des Kelsos* (dans la Préface). Je l'utilise, mais avec liberté et sans adopter toutes ses conclusions.

sur Dieu analogues à celle qui est rapportée, faussement attribuée aux chrétiens (7, 27, 1 s.). Des omissions sont certaines et Origène a pris soin de nous en avertir¹. La conclusion d'ores et déjà s'impose : la transcription n'est pas de tout point intégrale.

Or, la manière dont il nous en informe est plus ou moins explicite : ne se peut-il donc qu'il retranche sans prévenir ? C'est l'impression que donnent certains passages, soit que le fragment cité paraisse incomplet, soit qu'une remarque d'Origène semble dépasser les fragments connus : faudrait-il conclure à des inadvertances de sa part, à des oublis ? Des exemples du premier cas sont assez probants : on ne rapporte que la fin de l'histoire de l'homme de Clazomène (3, 32, 1 s.); une seule phrase d'un dialogue fictif (6, 27, 6); Origène attribue à Celse l'évocation du martyr chrétien : est-ce une référence à un passage antérieur non transcrit, ou à un passage qui va bientôt suivre ? (8, 48, 1 s.; cf. 49, 5 et 54, 38). Plusieurs passages d'Origène contiennent des allusions à des faits, des doctrines ou des personnages, auxquelles l'ensemble des fragments connus ne correspond qu'imparfaitement². On a cru y voir autant

d'indices de lacunes dans le texte celsien. Or l'identification en est peu sûre et l'interprétation, conjecturale. L'allusion d'Origène ne vise pas forcément des points précis de sa lecture de Celse, mais résume une impression d'ensemble ou dénonce une tendance plutôt qu'elle ne se fonde sur des références exactes non transcrites; elle généralise et en quelque sorte extrapole à partir d'indications limitées, sans présupposer des notations complètes qui la précèdent ou encore la suivent, constituant sa justification expresse. Bref, en se hâtant d'y voir l'indice d'une ou plusieurs omissions textuelles, on majore sa portée. Cependant, des exemples l'ont montré : Origène se flatte d'examiner chacune des objections de Celse; il ne croit pas indispensable de les citer intégralement, et dans le texte qu'il transmet, des fragments sont omis, d'autres sont tronqués.

D'autres sont-ils déplacés ? En principe, il est probable que l'auteur prend la même liberté vis-à-vis de l'intégrité et de l'ordre. S'il n'a pas de scrupule, qu'il songe à nous prévenir ou néglige parfois de le faire, à interrompre le texte ici ou là, pourquoi en aurait-il à intervertir, anticiper, retarder ou

1. BADER ajoute à cette liste les fr. 4, 7, 1; 5, 65 a; 6, 7; 8; 17; 50, 1; 60, 1; 7, 32, 10. Cf. o. c., p. 12-18.

2. Outre les trois exemples cités plus haut, BADER signale comme fragments incomplets : 1, 34, 18; 2, 7, 1; 40, 4; 42, 17 s.; 4, 20, 5; 97, 8 s.; 6, 73, 12; 7, 56, 7 s.; 8, 53, 16; cf. 1, 9, 3. Cf. o. c., p. 19-23. H. CHADWICK les cite presque tous sans discussion, cf. son *Introduction*, p. xxiii. Sur la liste de C. Andresen, cf. *infra*, p. 155 s. On peut voir au premier exemple de la série la difficulté à laquelle on se heurte : Celse « a mentionné plusieurs passages de l'évangile selon Matthieu comme l'astre qui s'est levé à la naissance de Jésus et d'autres miracles » (1, 34, 16 s.). Origène n'attribuant rien ici à Celse sur les miracles, faut-il croire à une ou plusieurs omissions ? Ce n'est pas évident. Car, ailleurs, il transcrit des fragments qui en traitent : apparition de la colombe et voix céleste (1, 41 et 2, 72; *Matth.* 3, 16-17); intervention des anges (1, 66; *Matth.* 1, 20; 2, 13). De plus, il critique la désinvolture de Celse qui ne suit pas l'ordre

chronologique, puisqu'il disqualifie, après la naissance d'une vierge (cf. 1, 32-34), l'apparition de l'Esprit-Saint sous la forme d'une colombe et la voix céleste (1, 41), la prophétie de la venue du Sauveur (1, 49-50), la venue des mages (1, 58). Et il affirme qu'il le critique en suivant l'ordre de son livre (1, 40-41). On pourrait aussi imaginer que, traitant ici de la naissance d'une vierge annoncée par la prophétie de l'Emmanuel (*Is.* 7, 10-14; *Matth.* 1, 23), Origène songe déjà à l'autre attestation prophétique, celle de l'astre prédit par Balaam, qui s'accomplit à la venue des mages (cf. 1, 59-60), et, comme pressé de rétablir la chronologie, détacher du fr. 1, 58 sur les Chaldéens, une allusion de Celse à l'étoile : on aurait alors, dans le fr. 1, 34, 18, une anticipation. Mais l'hypothèse ne vaut pas, car en examinant le passage, Origène s'étonne que Celse n'ait rien dit du signe de l'étoile (1, 58, 11 s.). Bref, l'explication des fragments allusifs est délicate.

même disloquer l'une ou l'autre fraction du texte? Il s'est donné pour règle de suivre de bout en bout le texte, mais il peut consentir à des infractions jugées minimales. C'est bien ce que l'on soupçonne, mais la vérification n'est pas aisée : comment identifier ces fragments changés de place, et comment les restituer à leur lieu exact? On scrute les formules qui les introduisent et le contexte plus ou moins proche. Les premières abondent pour faire suivre dans ses articulations l'argumentation de Celse. Mais les coordinations se répètent, incessantes et monotones, sans fournir une clarté décisive : « Aussitôt, après cela, plus tard, auparavant... » Elles donnent la position respective des fragments sur la ligne de l'avant et de l'après, sans distinguer d'elles-mêmes entre voisinage et distance indéterminée. On doit encore découvrir dans le texte transmis l'expression d'un contenu analogue et incomplet où l'on puisse insérer le fragment qui semble erratique, et restituer une localisation vraisemblable. De là un double risque : ou, qu'en dépit de l'amendement proposé l'ambiguïté subsiste, ou pis encore, qu'on se laisse gagner par une fureur correctrice.

Comparés aux omissions, les déplacements vérifiables sont peu nombreux. On trouve une interversion nettement indiquée (5, 34, 1). La longue citation d'Hérodote ici introduite prenait donc place entre les deux fragments antérieurs (5, 25 et 33) : elle corrobore par d'imposants témoignages historiques le développement de Celse sur le respect dû au *nomos* de chaque peuple (fr. 25). C'est ensuite que venait la section consacrée au christianisme qu'inaugure le fr. 33, anticipé dans l'ordre actuel. La restitution est certaine, et il n'est pas d'exemple où l'identification et la localisation soient aussi incontestables, favorisées par la proximité des fragments. Mais ailleurs une distance variable les sépare et d'abord on hésite : Origène annonce un développement futur de Celse, mais commence-t-il déjà la citation à venir? Il faut attendre

celle-ci pour voir que l'annonce était faite d'expressions extraites de la citation littérale à laquelle elle prélude et se réfère. Il ne s'agit pas de simple déplacement mais d'anticipation partielle. On en a plusieurs exemples. L'allusion au discours du Juif contre ceux de son peuple, et aux prophéties indéterminées (1, 50, 15 s.) annonce une citation littérale ultérieure (2, 28, 9 s.). Après l'authentique fr. 3, 18, 4 s., Origène dénie à Celse la moindre idée des profondes vérités dispensées par le christianisme : à preuve, dit-il, les paroles qu'il vient de citer et, ajoute-t-il, l'accusation faite plus tard aux chrétiens d'exclure tout sage de la doctrine de leur foi et de se borner à inviter les ignorants et les esclaves, « ce que nous verrons en son temps, en arrivant au passage » (3, 18, 8 s.). Plutôt qu'une courte phrase citée, on a ici une indication générale et un renvoi aux fr. 3, 44 s. L'accusation de chercher refuge dans l'allégorie est répétée trois fois (4, 38, 48, 50); au dernier cas elle est plus complète et probablement textuelle. Parfois les moyens de contrôle s'amenuisent. L'évocation des miracles d'Asclépios et d'autres héros, annoncée dès 3, 3 est citée à partir de 3, 24. L'opinion que les animaux sont plus aimés de Dieu que les hommes, mentionnée à 4, 58, 8 s., est développée aux fr. 4, 88. On lit dès 3, 16, 8 que Celse maintient « vers la fin » la foi au jugement divin, et on ne trouve la sentence qu'à la fin du fr. 8, 49. L'indication la plus vague est bien celle de 2, 3, 22 s., où on apprend que Celse va parler « plus tard » de deux sortes de sectes impies; ce que l'on peut voir, je pense¹, aux fr. 5, 54 s.

Quand il s'agit non plus d'anticipation mais de retard, la restitution est plus difficile. Origène déclare inopinément que Celse « semble oublier ce qu'il a dit plus haut : Le

1. Koetschau, Bader, Chadwick ne donnent pas de références.

monde est incréé et incorruptible, et seules les choses terrestres sont soumises aux déluges et aux embrasements... » (4, 79, 16 s.). Telle quelle, la citation n'a pas d'équivalent, et plusieurs passages antérieurs traitant du retour périodique, on ne sait trop s'il faut la rapprocher du fr. 4, 11, du fr. 1, 19, ou du moins¹, si l'identification de ce dernier n'est pas certaine, dans la même section qui commence au fr. 1, 14. Il faut donc porter au compte d'Origène une omission de plus, momentanée il est vrai, et que le déplacement répare, mais au prix d'une nouvelle perturbation de l'ordre. Aussi la question rebondit-elle : Origène, qui ne prévient pas de toutes ses omissions, ne peut-il agir de même pour les changements de place? Même si les coordinations sont exprimées, elles n'ont pas toujours un sens strict : il est donc possible que des fragments aient pu être disloqués, que leurs éléments se trouvent répartis loin les uns des autres. Ces considérations amènent des critiques à proposer quelques modifications à l'ordre actuel, d'ailleurs peu nombreuses et sujettes à caution². La plus étonnante est assurément celle qui suppose une violente dislocation, et, pour y remédier, assemble en un seul fragment celsien le début du fr. 1, 9 et une courte phrase³ tirée de la discussion d'Origène (8, 53, 16). Mais quelle que soit la sobriété avec laquelle il convient d'accueillir de telles conjectures, il est avéré que le regroupement des citations ne constitue pas un bloc compact et homogène : la forme est altérée par les transpo-

sitions et les coupures, le contenu appauvri de lacunes, bouleversé par une interversion et un retard facilement repérables, mais qui ne sont peut-être pas uniques. Et cela, même après qu'Origène a changé de méthode pour serrer le texte de plus près. Que dire alors des vingt-sept premiers chapitres?

La Préface

Le développement tel que l'écrivit Celse est impossible à reconstituer, puisque Origène contracte en brèves formules les objections principales : il choisit, il abrège, présente des citations discontinues, incomplètes. Mais encore? Est-ce un pointillé fait suivant la ligne originelle et fournissant un raccourci substantiel? Est-ce un agrégat formé d'extraits différents, tirés les uns de la Préface, les autres du corps du livre et réunis aux premiers par manière d'anticipation, et alors quelle place leur assigner? La question reste pendante. Tout le monde signale des ressemblances : la deuxième partie du fr. 1, 24, sur l'indifférence des noms divins n'est-elle pas développée au milieu du fr. 5, 41? La mention des allégorisants du fr. 1, 17, aux fr. 4, 38, 48 et surtout 50? La citation d'Héraclite du fr. 1, 5, au fr. 7, 62? Certains y voient un triple exemple de ces redites qu'Origène a souvent dénoncées, et soutiennent qu'elles font comme telles partie du texte¹. D'autres maintiennent que ce sont des anticipations².

Cette divergence sur la teneur de la Préface se double d'un désaccord sur son étendue. Origène la distingue du livre, il n'en indique pas la limite. Il parle de deux discours du Juif. Le premier commence évidemment à 1, 28, mais

1. Tel était l'avis de BADER, *o. c.*, p. 27-28. La rectification est de C. ANDRESEN, *Logos und Nomos*, p. 19-21.

2. Ainsi BADER remplace 1, 34 après 1, 37; 3, 3 à l'intérieur de 3, 24; 3, 18 à l'intérieur de 3, 19; 3, 68 après 3, 73; 4, 79 b après 1, 19; 6, 60 après 6, 50; 8, 9 à l'intérieur de 8, 2. Cf. *o. c.*, p. 29-32 et 38.

3. L'identification du second membre est de Schroeder, la soudure avec le premier est proposée par ANDRESEN, *o. c.*, p. 21-22.

1. C'est la thèse que BADER défend avec énergie, *o. c.*, p. 36-38.

2. L'argumentation de Bader est combattue par A. WIFSTRAND, *Die wahre Lehre des Kelsos*, Lund 1942, p. 2-5. CHADWICK semble le suivre, cf. son *Introduction*, p. xxiv.

suivait-il immédiatement la Préface? On arguë de la transition d'Origène, au début du livre 3 : « Dans le premier livre de la réponse au traité de Celse... j'ai de mon mieux... discuté sa préface et les allégations qui la suivent, examinant chacune d'entre elles jusqu'à la fin de la déclamation fictive de son Juif contre Jésus. » Sur quoi certains observent : deux divisions seulement sont indiquées, une préface et ce qui la suit, et elles remplissent seules le premier livre : la Préface allait donc jusqu'au Discours¹. Pour d'autres, cette constatation ne lève pas l'incertitude. Sans doute, il y a deux divisions; mais la seconde, désignée par la tournure passablement indéterminée καὶ τὰ ἐξῆς, ne peut-elle indiquer un ensemble formé à la fois d'éléments antérieurs au Discours et du Discours lui-même? Cet indice textuel n'est pas concluant.

Trouve-t-on un meilleur appui dans la marche des idées? Elle présente une articulation nette au fr. 1, 12. Le païen veut que les chrétiens s'expliquent, et ajoute : « Mais s'ils refusent..., alors il sera nécessaire de leur apprendre la nature vraie des doctrines qu'ils professent... » De fait, cet enseignement, par Celse, commence aussitôt. Après l'évocation de la religion nouvelle, brièvement caractérisée dans les fragments qui précèdent, voici un développement sur sa dépendance inavouée de l'antique Tradition, nonobstant son origine doublement factieuse, par la rébellion juive contre les Égyptiens avec Moïse, et tout récemment par la rébellion chrétienne contre les Juifs avec Jésus. C'est bel et bien le début d'une autre section qui va de l, 14 à l, 27. Mais la question de la division originelle n'est pas tranchée. Pour certains, il y a là comme un second paragraphe d'une Préface qui mettait en un vif contraste la religion nouvelle et l'antique doctrine ou

tradition¹. Pour d'autres, il s'agit du commencement du livre².

1. Tout en convenant de la difficulté qu'il y a à trancher, c'est cette solution qu'adopte finalement ANDRESEN, à en juger par sa reconstitution de la Préface de Celse, *o. c.*, p. 37-38.

2. C'était l'opinion de É. PÉLAGAUD, *Étude sur Celse et la première escarmouche entre la Philosophie antique et le Christianisme naissant*, Lyon 1878 : le livre, pensait-il, commençait par « un examen de la situation du judaïsme dans le monde ancien », p. 283. WIFSTRAND trouve cette division évidente. Il rejette vivement la conclusion que Bader tirait de la transition d'Origène, 3, 1, 1 s. Au contraire, écrit-il, « Das sind clara verba, und ich weiss nicht, warum man sie missverstanden hat. Das Proömium war also zu Ende, ehe die Rede des Juden anfing » (p. 12). La Préface, poursuit-il, se termine au fr. 1, 12. Et le livre commence, selon une formule littéraire bien connue ἔστιν ou ἔστι τῆς, par le rappel de l'antique doctrine (et des peuples sages et de leurs prophètes) qui est la vraie doctrine — tel est le sens du titre donné par Celse —, la tradition païenne sur Dieu et sur les dieux. L'interprétation que WIFSTRAND donne de la transition d'Origène sera critiquée par ANDRESEN, *o. c.*, p. 34. Quoi qu'il en soit des raisons historiques ou textuelles dont ils appuient leur thèse, avec Pélagaud et Wifstrand, je crois plus probable, à en juger par la suite du développement, que la Préface s'arrêtait à la fin du fr. 1, 12, que le livre commençait au fr. 1, 14, et que la section 1, 24-27 est comme un Préambule aux deux Discours du Juif, cf. *infra*, p. 35 s.

1. C'est la conclusion de BADER, *o. c.*, p. 34.

CHAPITRE II

LE TITRE DE L'OUVRAGE DE CELSE

Le titre de Celse, *alèthès logos*, est pour nous mystérieux en sa brièveté. L'était-il pour Origène? Du moins peut-on constater, si l'on rapproche les brefs passages où il le mentionne à intervalles éloignés, une certaine variété dans les appréciations qu'il en donne : leur pointe vise diverses significations tantôt de l'adjectif et tantôt du substantif. Et l'on peut craindre qu'aucune expression de notre langue ne puisse réunir toutes les nuances que décèlent ses critiques. Une chose est constante, la sévérité du jugement. Partout Origène réagit comme devant un titre agressif, tapageur, provocant par lui-même comme le sera maintes fois le contenu du libelle. A mesure qu'il rencontre des attaques particulières manifestement outrées, le chrétien éprouve une vive indignation qui rejaillit contre le titre, dont il dénonce à nouveau le manque de sérieux, le mensonge, la vantardise. Ici et là s'exprime la même passion ; mais on le découvre à la lecture. Il y a comme une altération du sens normal des termes. Du titre au contenu, il n'y a pas correspondance pour la saine raison : le contenu n'est ni *alèthès* ni *logos*, l'auteur ne tient pas sa promesse et son titre est une imposture.

Pour Origène, semble-t-il, l'annonce très générale du contenu du livre coïncide avec une allusion au sens du titre : non pas dans le fragment qui évoque l'antique doctrine ou tradition (I, 14), mais dans celui qui précède, et qui est pour nous la fin de la courte Préface (I, 12).

Celse y somme les chrétiens de s'expliquer sur eux-mêmes : si, à leur habitude, ils se dérobent, il faudra leur enseigner *quelles* sont ces choses qu'ils disent et *d'où* elles viennent, etc. Or, plus loin, Origène use d'une formule semblable pour résumer le contenu du message prophétique concernant le Christ, et qu'il appelle, certainement pour produire un effet de contraste avec le titre de Celse, l'*alèthès logos* des prophètes (3, 4, 16 s.). Grâce à nombre de prophéties, dit-il, on a pu montrer que le Christ prédit est Jésus. Juifs et chrétiens ont raison d'admettre que les prophètes ont parlé sous l'inspiration divine. Mais ceux-là se trompent qui tiennent l'opinion fausse que le personnage prédit est encore à attendre : le « discours véritable des prophètes » a proclamé *quel* serait le Messie et *d'où* il viendrait, autrement dit en a révélé l'identité et l'origine. La ressemblance avec la tournure de Celse est significative¹. Il avoue son projet d'enseigner l'identité et l'origine de ce que disent les chrétiens² : de tout ce qu'ils disent, qu'il s'agisse de leur doctrine, de leur culte, de leur histoire, il va tenter une vérification complète. Examinant ce qu'ils prétendent, dévoilant ce qu'ils ignorent ou ce qu'ils cachent, sa critique n'épargnera ni les croyances et les coutumes, ni les personnes et les communautés juives et chrétiennes. Certes, il va les situer par rapport au paganisme, juger en fonction de l'antique tradition qu'observent les peuples des barbares et surtout des Grecs, dénoncer les emprunts inintelligents ou les contrefaçons perverses, comme les critiques récents l'ont clairement établi. Mais dans l'optique d'Origène, l'objet du pamphlet n'est pas directement cette antique doctrine ou tradition, qui serait la seule vraie : c'est le christianisme, de ses origines juives à son état actuel jugé

1. Sauf erreur, ce rapprochement avec le fr. 1, 12, non plus que celui des deux passages avec le titre, n'ont pas été signalés.

2. La formule reparait plus loin : « Je leur demanderai *d'où* ils viennent, *quel* est l'auteur de leurs lois traditionnelles » (5, 33, 4 s.).

à sa lumière. Sans doute, les termes du titre ne sont pas donnés au fr. 1, 12, 5-6; mais leur sens est présent : qu'est-ce que vouloir enseigner, sinon vouloir dire la vérité? Celse annoncerait, par ce fragment comme par le titre, son intention de *dire la vérité*, et de la dire aux chrétiens, sur les chrétiens et contre les chrétiens.

Ambitieux en lui-même, le propos de Celse l'apparaît plus encore dans son contexte de suffisance et d'emphase. Ne vient-il pas d'insérer cette incise dans sa sommation : « non que je cherche à me documenter, car je sais tout »? Prétention exorbitante, va répéter Origène¹. La quête de la vérité exige un labeur constant et jamais achevé, qu'il s'agisse de l'Écriture, des systèmes philosophiques, ou de la doctrine profonde élaborée par les religions païennes (1, 12). Et la même fatuité éclate encore quand l'auteur dit qu'il va « enseigner conformément à la nature » (4, 52, 11), ou que le *logos* concernera non les seuls Juifs, mais la nature entière, comme il l'avait promis (cf. 4, 73, 16.20.24). C'est là un autre domaine bien trop vaste pour qu'on en puisse tout savoir. Et Origène peut dénoncer ici la même présomption que dans le titre (cf. 4, 84, 10 s.). Tous ces passages emphatiques lui font même soupçonner l'adversaire de croire qu'il maîtrise la vérité totale. C'est pourquoi, d'une part, il le rapproche d'Antiphon, l'orateur, dit-il, mais probablement le sophiste, « qui nie la Providence dans un traité *Sur la vérité*, titre analogue à celui de Celse » (4, 25, 12 s.); d'autre part, il l'oppose aux philosophes de valeur, et d'abord à Platon (1, 40, 22 s.), que Celse ne comprend pas toujours exactement d'ailleurs, « quoiqu'il prétende enfermer toute la vérité dans ce seul traité et intitule *Discours véritable* son livre contre nous » (4, 62, 10 s.). Mais à la lecture se révèle l'outrecuidance de Celse.

1. Il y reviendra tout au long de son livre, voir à l'index εἰδέναι et λόγος V.

En fait, le titre est usurpé (2, 47, 9 s.); pompeux (3, 1, 1); et le pavillon couvre la marchandise : partialité et accusation fantaisiste (cf. 1, 17, 5.25); mensonges (8, 1, 3 s.; cf. 7, 1, 10 s.). Dans le titre rappelé en tous ces passages, Origène voit principalement l'annonce de *dire toute la vérité*.

Mais le sens lui paraît plus complexe. Ailleurs, il reproche à l'œuvre de contenir, en dépit de son titre, telle *doctrine* qui n'est pas *vraie* (7, 68, 40); ou encore, tout autre chose que des doctrines (4, 47, 7 s.; 6, 50, 9 s.), et que des arguments (6, 74, 19 s.). Contester ainsi la qualification de doctrine vraie ou de vraie doctrine — ou corps de doctrines — à une partie ou à la totalité du livre, c'est du même coup remettre en question le titre entendu dans le même sens, et y voir en quelque sorte une antiphrase.

De plus, comment parler de doctrine authentique sans la vouloir fondée en *raison*? Et la notion de vérité n'implique-t-elle pas celle de raison? Sinon, d'où viendrait la cohérence et l'ordre dans l'exposé des faits et des arguments, l'ordre historique et logique? Or il est précisément reproché à Celse, emporté qu'il est par sa passion haineuse, d'en être dépourvu aussi totalement que de modestie, au contraire d'un Platon ou d'un Chrysippe (1, 40, 6-32). Ce n'est point la passion, mais la réflexion, et finalement la raison qui procure la rigueur et la pénétration d'esprit à quoi les discours philosophiques doivent leur puissance persuasive et séductrice. De cela, nous prévient Origène dès sa Préface, on ne trouve guère de trace dans l'œuvre de Celse : à la différence des discours philosophiques, elle ne mérite pas le titre de « véritable discours » (cf. pr. 4-5).

Exposé véridique, ou doctrinal, ou rationnel, sans parler d'autres harmoniques, d'un aspect à l'autre glisse l'interprétation subtile d'Origène, comme pour traduire en clair une sorte d'expression prégnante, que la richesse de sens des termes grecs rend possible, mais qui reste en partie

rebelle à notre analyse¹. Certes, il serait vain de prétendre à une transposition rigoureusement exacte dans notre langue. Mais à défaut d'une équivalence parfaite, on peut, semble-t-il, en donner une approximation, en recourant aux termes de « discours » et de « véritable », avec leur éventail de sens allant de l'acception banale à la plus philosophique². Et sans doute, à suivre l'interprétation d'Origène, la traduction la moins inadéquate est-elle encore celle qui est actuellement la plus répandue : *Discours véritable*.

1. Je ne peux ici que renvoyer à la recension de A. Darby Nock, *JTS*, 1956, p. 315.

2. Ce n'est pas à dire qu'il faille s'arrêter à tous leurs sens. *Logos*, par exemple, ne semble pas envisagé dans le sens rhétorique de monologue oratoire, qui ne saurait convenir à toute l'œuvre, avec ses mises en scène, ses discussions à plusieurs interlocuteurs, bref, à la diversité de ses procédés littéraires. En revanche le terme du titre est en consonance avec de nombreux passages où Origène l'emploie au sens d'ouvrage. Celse, dit-il, écrit contre les chrétiens (6, 41, 1 s. ; 8, 51, 11 ; 62, 14 s.) ; il écrit contre nous un livre : un *biblion* (3, 1, 2 ; 4, 62, 12) ; un *logos* (3, 22, 3 ; 6, 22, 2) ; et même un *logos* d'injures (3, 55, 1 s.) ; mais aucun *logos* contre les zoolâtres (5, 39, 11). Sans doute faut-il l'entendre au sens matériel comme lorsqu'il désigne un autre traité de Celse, ou deuxième *logos* (8, 76, 11.14) ; mais dans l'expression *logos kata*, « discours contre », affleure déjà le sens technique de discours qui accuse, sens qu'il explicite ailleurs en usant du couple classique d'*accusation* et de *défense*, parlant de la κατηγορία de Celse en réponse à laquelle il a écrit cette ἀπολογία (4, 53, 9). Sur la traduction *Doctrine vraie*, voir la bibliographie critique.

CHAPITRE III

CARACTÈRE ET STRUCTURE DU « DISCOURS VÉRITABLE »

La grande variété de la forme

L'œuvre de Celse est démembrée dans le vaste ouvrage d'Origène en une multitude de fragments inégaux et disparates. Mais il suffit de les parcourir pour reconnaître qu'elle manifeste un esprit singulièrement alerte, fertile et retors. Comme en se jouant, l'auteur recrée les cadres de pensée et d'expressions élémentaires, utilise les formes et les procédés de la culture de son temps, sans jamais s'y inféoder ni même s'y appesantir. D'une cadence rapide il passe d'un genre à l'autre ou les entremêle, avec une joie évidente d'écrivain metteur en scène, érudit et sophiste. Artiste dominant sa matière, sûr de ses effets, il déploie une virtuosité aussi incontestable que malaisée à définir. Vouloir préciser la manière dont il compose, en épinglant des étiquettes d'après nos catalogues sur les fragments isolés ou sur les ensembles que leur groupement constitue de proche en proche, serait aboutir à une sorte de mosaïque dont l'apparence figée a je ne sais quoi d'arbitraire, et ne peut traduire l'impression de vivacité, de coloris et de violence que donne la lecture. On ne peut cerner les reflets chatoyants de ce libelle. Mais on doit faire sa part à cette activité de création et de jeu, perceptible d'un bout à l'autre. Faute de quoi, on oublierait de signaler une des

caractéristiques les plus certaines du petit livre. L'auteur joue le triple rôle de polémiste, de savant et de philosophe, et l'œuvre peut faire l'objet d'une lecture à trois niveaux, mais sans qu'un aspect soit longtemps isolé d'un autre. Ils se tiennent, font corps, et toujours avec un brio d'expression auquel il est juste d'être attentif au cours de la lecture, sous peine de méconnaître une qualité plutôt rare dans des ouvrages traitant un sujet sérieux.

A quel point la variété de la forme va de pair avec la diversité du ton, on s'en rendra compte en voyant le parti que l'auteur va tirer du procédé banal de l'énumération concrète. Les seuls fragments du livre premier, relativement les moins nombreux, sont déjà instructifs à cet égard. La matière en est variée et l'on passe des manifestations de crédulité superstitieuse (1, 9), aux anciens peuples et personnages qui auraient le privilège de la sagesse (1, 14-16), aux noms divins (1, 24), aux héros mythiques (1, 37 et 67), aux apparents miracles (1, 68). Mais ici se révèle un autre caractère : l'énumération est rarement statique. Elle entre dans la composition de scènes où l'auteur excelle, pour établir une illustration, un parallèle, un contraste, un développement, une conclusion. Ces miracles que l'on rapporte du Christ, qu'il vient d'énumérer, Celse les assimile d'emblée aux tours amusants et futiles des sorciers d'Égypte, qu'il énumère avec verve.

Et combien d'autres tableaux pittoresques aussi allégrement troussés dans tout l'ouvrage ! Les mieux venus peut-être concernent les adversaires : chrétiens bonimenteurs sur la place publique devant un cercle de badauds (3, 50), ou propagandistes dans les maisons particulières, auprès de sujets et dans un cadre appropriés à leur niveau (3, 55); Juifs et chrétiens qui se prétendent les seuls dépositaires de la révélation divine, si ridicules que seule la fable peut en faire une satire (4, 23); conduite extravagante des prophètes de l'Orient (7, 9). Ailleurs, c'est l'évocation successive de personnages et un groupement

d'anecdotes qui concourent à renforcer une impression où se dilue l'originalité ou le bien-fondé de la foi au Christ : aventures merveilleuses qu'on rapporte des héros (2, 55); exploits surhumains qu'on leur prête (3, 24-33); héroïsme des sages dûment attesté (7, 53). Avec ou sans personnages, certaines nomenclatures semblent données par amour de l'abondance : il n'est pas certain que la transcription du diagramme avec ses portes, ses métaux, ses astres et ses divinités, et encore ses démons archontes à forme d'animaux en soit un exemple (6, 22 et 30; cf. 33); mais la manière oratoire dont d'autres sont introduites ou conclues ne laisse guère de doute : ainsi, succédant à une liste de démons, une autre liste de pratiques magiques (6, 39); les effets de toutes sortes émanant des sanctuaires (8, 45); l'entassement pêle-mêle de formules saugrenues dont il se gausse (6, 34); voire ces démons guérisseurs aux noms curieusement assonancés (8, 58). D'une facture moins stricte, d'autres passages contiennent encore des séries plus ou moins brèves d'exemples; depuis les deux appels à l'initiation chrétienne lancés à des individus ignares ou tarés auxquels ils conviennent (3, 44 et 59), les animaux adorés des Égyptiens (3, 17), les choses élémentaires nécessaires à la vie ou les actes communs des hommes (8, 28 et 55), des matières de statues (7, 62), des charges subalternes (8, 35), jusqu'aux noms divins et aux aliments interdits (5, 41), aux apparitions d'anges (5, 52), aux multiples sectes (5, 61-64), aux aptitudes supérieures des animaux (4, 78-98).

Le procédé n'épargne point le Christ, surtout quand le Juif parle : soit qu'il le prenne à partie dans la première prosopopée, insultant sa mère et sa naissance, son exil et son retour, son existence précaire dans la mendicité et dans la fuite, son entourage décrié, ses frauduleux artifices de magie vulgaire; soit que, devant ses compatriotes, il ironise sur la passion et la prétendue résurrection, avec leurs circonstances invraisemblables et choquantes (2,

5-24; 33-47; 54-73). Il n'épargne même pas le Dieu des chrétiens, affublé de faiblesses trop humaines ou de traits de la légende ou de la comédie : mauvais juge qu'on apitoie (3, 63 et 71); bourreau armé de feu ou cuisinier (4, 11, 11 s.; 5, 14, 2); impuissant dès l'origine devant l'homme qu'il a formé et le serpent (4, 36); méchant ouvrier qui se fatigue (6, 61) ou emprunte sa lampe au voisin (6, 51); vieillard inutile (6, 74) et somnolent (6, 78); inférieur à l'homme qui a détruit les Juifs (4, 73), comme à ceux qui persécutent les chrétiens (8, 69)...

Ces effets de scène, de bigarrure et de bariolage ne doivent assurément pas dissimuler l'argumentation qui progresse¹. Elle utilise une riche information, puisée à toutes sortes de domaines, piquant l'attention du lecteur et de l'érudit. Peut-être sera-t-on plus sensible aux nombreuses citations dont elle est parsemée, celles des historiens, des poètes, des philosophes, en particulier Platon, et dans ce cas, moins aux rares résumés scolaires (7, 36 et 45) qu'aux longs passages transcrits. Tout ce matériel a été suffisamment étudié pour qu'on n'ait pas ici à y revenir pour l'envisager lui-même. Mais à quoi tend cette mise en œuvre artistique d'éléments empruntés aux sources les plus diverses sacrées ou profanes : histoire, littérature, institutions et vie sociale? On peut le voir aux exclamations, aux questions, aux dilemmes qui en accompagnent si souvent la présentation

1. A. MIURA-STANGE, *Celsus und Origenes*, Giessen 1926, p. 16-18, signale cette diversité recherchée par l'auteur, mais elle envisage, avant la forme, l'argumentation elle-même, où elle croit déceler faiblesse, contradiction et mauvaise foi... Elle dit que Celse veut faire rire en demandant si la mère de Jésus était belle (1, 39), inspirer la révolte du lecteur en présentant l'appel aux pécheurs comme adressé à tous les criminels (3, 59), distraire en rapportant des anecdotes comme celle de Darius (5, 34), ou des curiosités comme la description du diagramme des Ophites (6, 24)... : bref, il veut captiver dans tous les cas, incidemment éveiller un préjugé, finalement convertir à tout prix.

et forment des arguments : tout est dirigé contre les chrétiens : c'est comme une mobilisation de la tradition païenne contre la tradition chrétienne. A la recherche du thème fondamental de l'œuvre, on s'est récemment arrêté, comme on le verra en détail, à l'expression du fr. I, 14 : « Il est une doctrine d'une haute antiquité... » Wifstrand et Andresen s'accordent à voir dans l'*antique logos*, à la fois l'indication du thème fondamental, et l'équivalence de la *vraie doctrine* qu'annonce le titre. Ils diffèrent sur ce qui est désigné par là, y voyant l'un une doctrine théologique, l'autre, la totalité de la tradition historique à la fois doctrinale et coutumière. L'opinion du premier est fondée sur des textes précis, et à ce titre, son identification doctrinale est acceptable. Celle du second, bien qu'elle ne corresponde plus aux citations littérales du passage, semble-t-il, intègre cependant des données celseiennes incontestables. Notre survol permettra de sauvegarder ce qu'ils ont vigoureusement mis en relief. Mais il nous fait regarder les choses d'un autre point de vue, qui était traditionnel. Celse parle théologie et tradition en polémiste. Et la forme polémique enveloppe tout, même l'affirmation du thème directeur, et la doctrine théologique particulière, et la totalité de la tradition historique. A toutes les pages, éclate le caractère de l'œuvre : c'est un pamphlet¹.

Analyse de l'œuvre

Un appel aux chrétiens

Que l'œuvre apparaisse comme un pamphlet, c'est son aspect le plus voyant sans doute, mais le plus extérieur. Encore faut-il préciser l'intention profonde qu'il

1. Pour les désignations du livre de Celse par Origène, voir à l'*Index* les termes suivants : βιβλίον, βιβλος, γραφή, σύγγραμμα (-ατα), λόγος V ; προοίμιον, προσωποποιεία.

recouvre, en interrogeant le texte de très près. La tâche est possible. Même si le contenu original n'en est pas intégralement transcrit, il subsiste pour une très grande part dans les fragments conservés. Par ailleurs, rien n'autorise à croire à un bouleversement considérable de leur ordre. A suivre le plan et l'analyse détaillée du livre, on percevra le projet de l'auteur. Mais la tâche est laborieuse et engage dans une longue marche. Car on chercherait en vain une indication expresse du plan général. Le découpage des citations de Celse ne permet pas de connaître clairement les divisions des développements qu'il entend suivre. L'argumentation si diversifiée d'Origène désigne les fragments les uns après les autres; ou encore l'ensemble de l'œuvre comme un livre avec une Préface, sans autre indication des tomes ou des parties. Les articulations principales ne se découvrent qu'à certains points de repère fournis par les deux auteurs dans leurs formules de transition. L'appréciation en est délicate et laisse toujours une bonne marge d'incertitude. La transition marque une limite, mais il reste à circonscrire la fraction dont elle précise la fin ou le commencement, à intituler la division qu'elle permet d'entrevoir. Délimitation et titres dépassent les données littérales, sont partiellement objet de choix, fonction d'une optique moderne, éléments d'interprétation personnelle. Afin de réduire cette part, on doit veiller à se tenir aussi près que possible des expressions de Celse comme de la marche de ses idées. Cette précaution permet d'aboutir à une appréciation autre que la précédente et complémentaire. Sous les traits passionnés du pamphlet et de la polémique, constituant comme une surimpression, on croit discerner une sorte de manifeste, dû à la plume d'un patriote sincère, assurément cultivé et bel esprit, mais qu'alarme le danger planant sur la patrie et la sagesse, qu'afflige la division religieuse et sociale. Il veut désenvoûter les chrétiens, les sortir de leurs rêves d'ignorance et d'erreur, les arrêter dans leur évasion vers l'inté-

riorité ou l'eschatologie, et les ramener aux tâches communes plus urgentes qu'elles ne furent jamais. Et cet appel aux chrétiens s'articule comme suit :

Le christianisme s'expose à la persécution, apparemment sans raison sérieuse, (1, 1-12). Car il apparaît, en provenance d'une antique tradition doublement appauvrie et dénaturée, comme un mouvement sectaire, lancé naguère par un homme sans noblesse qui se prétendit Fils de Dieu (de 1, 14 à 2, 79). Il est dépourvu de tout fondement religieux authentique (de 3, 1 à 5, 65). Il professe une doctrine sans valeur propre (de 6, 1 à 8, 67). Mieux vaut donc, pour tous, qu'il renonce à une conquête illusoire et revienne au devoir patriotique (8, 71-75). Bref, l'œuvre comprend une Préface, trois parties, et une conclusion¹.

LA PRÉFACE (1, 1-12)

LES CHRÉTIENS RISQUENT LA MORT : LEUR RELIGION LE MÉRITE-T-ELLE?

Qu'une première partie se termine à la fin du deuxième discours du Juif (2, 79) n'a guère été mis en doute².

1. Sur le plan de l'œuvre, voir les esquisses de Keim, Aubé, Patrick et Koetschau, dans J. F. MUTH, *Der Kampf des heidnischen Philosophen Celsus gegen das Christentum*, Mainz 1899, p. 210-224. La meilleure est celle de P. KOETSCHAU, « Die Gliederung des Alethes Logos des Celsus », dans *Jahrbücher für protestantische Theologie*, XVIII, 1892, p. 604-632; résumé, dans l'Introduction de son édition, p. LI-LVI, et celle de sa traduction allemande. Des amendements ont été proposés par A. WIFSTRAND, *Die wahre Lehre des Kelsos*, p. 14-25; puis par C. ANDRESEN, *Logos und Nomos*, p. 32-43; cf. *infra*.

2. Voir cependant B. AUBÉ, *Histoire des persécutions de l'Église*, II, Paris 1878, p. 268-269... Il rattache les fragments du troisième livre d'Origène à ceux des deux premiers en une seule division qu'il

L'attaque, menée jusqu'alors par le truchement du Juif, est désormais conduite à découvert par l'auteur. Et Origène, dans les premières lignes du livre suivant (3, 1), indique expressément, après la double division du discours du Juif, le changement d'adversaire. Mais la question débattue est de savoir où elle commence. Peut-être l'état des citations, faites selon la première méthode origénienne de contraction, la rend-elle insoluble. Néanmoins, les auteurs prennent position. La plupart font commencer la première partie au fr. 1, 28, et croient que la section I, 14-27 sur l'antique logos ferait encore partie de la Préface. Non sans doute parce qu'on ne saurait où la situer ailleurs¹, mais parce que l'entrée en scène du Juif apporte un changement total par rapport à la rapide esquisse d'histoire qui la précède, et que celle-ci reste dans un ordre de généralités qui s'apparente à celui de la section initiale. On aurait, d'après eux², une Préface s'étendant de I, 1 à I, 27 : elle comprendrait deux sections, l'une signalant la religion nouvelle (I, 1-12), l'autre sa dépendance inavouée de l'antique doctrine ou tradition (I, 14-27).

intitule : « Objections des Juifs contre les chrétiens ; conclusion sommaire sur ce point et traits généraux de la secte et de la propagande chrétienne. »

1. C'est la remarque ironique de MIURA-STANGE sur le plan reconstitué par Koetschau ; elle reproche à Celse une « polemische Planlosigkeit » en s'appuyant sur des exemples plus ou moins probants. Cf. o. c., p. 18.

2. Le plan de Koetschau est le suivant : Préface (I, 1-27). — Première partie : objection de Celse contre la doctrine chrétienne du point de vue du judaïsme (de 1, 28 à 2, 79). — Deuxième partie : objections de Celse lui-même contre le fondement de la doctrine chrétienne (3-5) ; objections générales (3) ; objections spéciales (4-5). — Troisième partie : objection de Celse contre les doctrines chrétiennes particulières : elles ne sont que des emprunts et des falsifications de la philosophie grecque (de 6, 1 à 7, 58). — Quatrième partie : défense par Celse du paganisme, religion d'État (de 7, 62 à 8, 71). — Conclusion (8, 72-75). Cette division en quatre parties était déjà celle de Keim, cf. MUTH, o. c., p. 210 s.

Cependant, la section initiale I, 1-12 forme un tout cohérent¹. Celse constate un fait et pose une question. Un fait : en rupture avec l'ordre établi, les chrétiens s'exposent à la persécution, dont la crainte renforce leurs liens mutuels (I, 1) : religion de source barbare (I, 2) ; pratique et enseignement clandestins (I, 3) ; morale commune, sans originalité (I, 4) ; refus du polythéisme, déjà préconisé par Héraclite et les Perses (I, 5) ; pouvoir magique, à l'imitation de leur fondateur (I, 6) ; doctrine secrète (I, 7) ; tels sont, à première vue, les traits qui les caractérisent. Une question : certes, une bonne doctrine exige une fidélité jusqu'à la mort, en vertu de l'aspiration naturelle de l'âme vers son Dieu (I, 8) ; mais il faut alors être sous la conduite de la raison et d'un maître raisonnable, pour éviter de croire sans raison, comme tant de superstitieux, et d'être victimes de l'imposture ou incapables de critique (I, 9) ; qu'en est-il du christianisme ? A défaut d'une réponse des chrétiens, Celse va leur en préciser la nature, l'origine, etc. (I, 12). On notera la façon concrète dont le sujet du livre est introduit : un groupe d'hommes se met en danger de mort, mais sa conviction en vaut-elle la peine ? A cela répondra exactement la conclusion pratique des dernières pages : le christianisme ne vaut pas que ses adeptes meurent pour lui.

1. L'importance du fr. 1, 12 a été établie plus haut, cf. p. 24 s. Cette délimitation de la Préface (I, 1-12) était déjà celle de Pélagaud et de Wifstrand. Ce dernier critique la distinction de Koetschau entre objections générales et objections particulières et demande de partir du texte même. Sa reconstitution d'ensemble ne paraît toutefois pas s'imposer, on le verra ; mais certaines subdivisions sont mieux caractérisées. L'interprétation théologique qu'il donne de l'« antique doctrine » dont traite la section I, 14-27, paraît solidement fondée, mais son identification avec l'*alèthès logos* du titre moins convaincante. Andresen revient à la division : Préface I, 1-27, qu'il divise en deux sections ; il donne une autre interprétation de l'« antique doctrine », mais l'identifie également avec le sens du titre.

PREMIÈRE PARTIE (de 1, 14 à 2, 79)

RELIGION AUX ORIGINES RÉCENTES ET FORT SUSPECTES

A. *Introduction* (1, 14-27)

Celse interrogeait sur la nature et l'origine du christianisme (1, 12). Il commence à répondre dès la section 1, 14-27, et il va poursuivre jusqu'à l'exhortation morale qui clôt le livre. Toutefois il ne procède pas en théoricien mais en artiste. Il n'écrit pas un exposé didactique ou une argumentation pesante : longueur et aridité rebuteraient. Il saisit le lecteur en dramatisant la dispute. Sa polémique va se faire agressive, outrancière, injurieuse. Il va entrer en lice par les apostrophes qu'il prête au Juif ou lance lui-même, ajoutant à la vivacité du débat. Mais dès l'abord il l'anime et le passionne. A plus tard l'exercice de la raison sereine. Ici, avec l'intelligence, il faut frapper l'imagination et la sensibilité ; présenter des idées, certes, mais aussi leurs promoteurs et leurs adhérents : le tout simplifié à l'extrême en quelques traits, raccourcis de caricature. L'adhésion de l'esprit est gagnée aux idées simplistes, tandis que s'éveillent les forces obscures de mobiles affectifs et passionnels, à l'évocation de silhouettes inquiétantes et de bandes hostiles, dont Celse veut inspirer la crainte sinon la haine.

Voilà pourquoi, sur le fond de groupes hiératiques, peuples et grands hommes vénérables par leur antiquité et leur sagesse, en possession comme d'un bien patrimonial indivis de la même doctrine sur Dieu, vont se profiler successivement deux protagonistes larrons au milieu de leurs confidents et complices. D'abord, Moïse, l'homme d'une idée travestie, dont il fanatise la troupe de pasteurs ignares, qui le suivent comme chèvres et moutons, monothéistes et circoncis, adonnés au culte des anges et de la

magie. Puis un second aventurier, Jésus, qui ajoute au monothéisme de sa race la prétention qu'il est fils de Dieu, appuyée sur des tours de magie, égarant une poignée de sectateurs par une doctrine nuisible à la vie humaine, acceptée des gens simples et rustres et d'une élite rare. Telles sont à peu près les grandes lignes de cette section et de ses paragraphes sur la doctrine ancienne des peuples et des sages (1, 14-16), l'action de Moïse (1, 21-26), celle de Jésus (1, 26-27).

Quelques lignes disent l'essentiel : l'origine à la fois doctrinale, historique et sociologique. Celse n'ignore pas que le christianisme partage la foi monothéiste du judaïsme et se sépare de lui par sa foi en la divinité de Jésus, mais il tient le monothéisme judéo-chrétien pour un larcin fait au paganisme et la prétention divine de Jésus pour une imposture. Voilà pour la doctrine. Et c'est parce que des personnages et des groupes représentent cette doctrine, que la suite devient possible où il noircira les caractères et les communautés. Il est désormais vraisemblable qu'un Juif, resté fidèle à Moïse, injurie le rebelle Jésus, lui déniait un titre qu'il croit usurpé, et qu'il interpelle des compatriotes transfuges vers l'église judéo-chrétienne.

Il y a donc, dans ce schéma squelettique d'histoire, la section 1, 14-27, comme une introduction aux deux discours du Juif : c'est le prélude obligé de la rencontre sur la scène d'adversaires brièvement qualifiés dans leur foi et leur caractère, non moins que de l'affrontement de communautés désignées dans leur situation respective et leur niveau de culture. Dépendance doctrinale, séparation religieuse, différenciation sociale du christianisme par rapport au judaïsme et de l'un et de l'autre par rapport au paganisme : trois perspectives alternatives ou simultanées dont Celse ne cessera de jouer à volonté. Et ainsi, la section fait déjà corps avec l'ouvrage. On peut donc la rattacher aux deux discours dans une première partie du pamphlet qui envisage une époque révolue et prend

pour cible la communauté évangélique et la communauté judéo-chrétienne, la première dans la personne de son fondateur, la seconde à son sujet.

B. Premier discours du Juif (I, 28-71)

La division interne en est fournie par la matière elle-même, sans autre indication. En fait, la critique de Celse insiste tour à tour sur trois aspects du personnage de Jésus :

— 1) des origines sans noblesse : fils illégitime d'une pauvre et d'un soldat étranger, et non d'un dieu à l'instar des héros (I, 28-39);

— 2) des titres scripturaires sans valeur : théophanie, prophétie, filiation divine, royauté, insuffisamment attestées ou démenties par les faits (I, 41-62);

— 3) une carrière sans exploit ou caractère divin : ni dans les événements de sa naissance, ni dans les actions de sa maturité, ni dans la nature de son corps évidemment inapte à être l'instrument de la divinité (I, 66-70).

Conclusion : « Tout cela était d'un homme haï de Dieu et d'un misérable sorcier » (I, 71).

La division est à prendre sans raideur. Les domaines empiètent l'un sur l'autre. Et si le Juif contre Jésus en appelle à l'histoire, à l'Écriture, à la fiction littéraire ou mythique, c'est avec la plus grande fantaisie. L'histoire est le récit de faits réels dûment attestés. L'Écriture a sa technique d'interprétation textuelle d'après les catégories et les méthodes rabbiniques. La fiction littéraire est un récit de faits qui pourraient être réels mais ne le sont pas, comme le montre le manque de vraisemblance ; et la fiction mythique traite de faits non réels mais exprimant une signification allégorique. Mais, Origène le montre sans peine, Celse ne prend rien au sérieux.

Ni l'histoire. Car il opère un choix arbitraire entre les attestations. Il retient de l'Évangile la venue du Christ en Égypte (I, 28), sans mentionner ici, et en rejetant plus loin (I, 58 et 66), les circonstances qui l'ont provoquée : nécessité de soustraire l'enfant au péril, ordre de l'ange, signification mystérieuse possible de l'événement ; il y supplée par des ragots de commères sur la famille de Jésus et des plaisanteries bouffonnes sur sa mère. Sur la carrière du Christ, il retient la pauvreté des moyens humains mis en œuvre, le manque de culture des disciples, mais passe sous silence le rayonnement de l'un, la transformation radicale des autres de pécheurs en modèles de vertu, prélude à tant de conversions qui fournissent leurs fidèles aux églises. Selon lui, tout commence par la séduction d'une pauvre et s'achève par la vision d'une exaltée.

Ni l'Écriture. Le Juif avance peu de textes, inexactement cités. Il refuse une théophanie, alors que sa Bible en raconte d'autres. Il réduit la grande coulée prophétique dont son peuple a nourri son espérance séculaire à une prophétie, vidée de toute précision et interprétée, contrairement à la méthode des Juifs, comme applicable à n'importe quel charlatan. Les événements de l'histoire sainte, passion, révélation de la filiation et de la royauté divines du Messie, sont ravalés au niveau humain banal de faits ou d'anecdotes, abstraction faite de toute conduite providentielle, de tout dessein de Dieu sur son peuple ou sur le monde.

Ni même la fiction littéraire ou mythique. Celse n'accepte ni vraisemblance ni allégorie. Il écarte les récits de naissances divines des héros mythiques — « nous n'y avons même pas cru » (I, 67, 4), ce qui n'étonne pas d'un Juif, mais, ce qui étonne, il retient la mention générale de vies fertiles en œuvres surhumaines. Cette évocation même n'avait d'autre but que d'amener un contraste. L'histoire et l'Écriture ainsi réduites, dépouillées de tout trait authentiquement merveilleux et divin, disparaissent le

caractère spécifique des miracles évangéliques, leur contexte religieux, leur valeur de signes à la fois efficaces et symboliques, leur effet spirituel chez les témoins pour provoquer une décision libre de foi ou d'incrédulité. Il ne s'agit même plus de fiction : elle serait plus misérable que les quelques faits dont on parle. La thaumaturgie du Christ est une sorcellerie vulgaire dont il s'amuse à énumérer quelques tours. Bref, l'histoire de Jésus pour Celse est humainement sans grandeur, scripturairement sans preuves, littérairement sans beauté.

Contre l'Évangile, le discours du Juif est sans portée : ce qu'il dit du Christ et de ses miracles, ou des apôtres, ne résiste pas à une lecture de quelques pages. Celse pouvait n'en avoir qu'une connaissance partielle, d'après la prédication et la dispute, nécessairement fragmentaires et axées sur quelques points. La filiation divine, la conception virginale, les miracles du Christ étaient de ces thèmes de controverse. Les objections de Celse le montrent : elles reprennent des objections déjà formulées, mais, chose curieuse, elles ne disent rien des réponses déjà faites à ces objections.

Celse admettrait une filiation divine en un sens métaphorique ou équivoque : « Si tu dis que tout homme né conformément à la divine Providence est fils de Dieu, en quoi l'emporterais-tu sur un autre ? » (I, 57, 2 s.). Il vise peut-être le point de départ d'une argumentation *a fortiori*, partant de l'expression d'abord prise au sens figuré admis de part et d'autre, mais dont un des interlocuteurs veut faire admettre le sens propre. Ainsi procède le Christ à partir de l'Écriture, quand il repousse l'accusation de blasphème pour s'être égalé à Dieu : « N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : vous êtes des dieux ? » (Jn 10, 34 et le contexte). Ainsi Justin, à l'adresse des Grecs, à partir de leur littérature, quand il introduit l'affirmation de la divinité de Jésus : « ... Tous vos écrivains appellent bien Dieu 'père des hommes et des dieux' » (Apol. I, 22, 1).

Mais l'argumentation chrétienne ne s'arrête pas là. Dans l'Évangile, le Christ renvoie à ses œuvres incomparables. Justin, ayant donné quelques traits de ressemblance entre la génération, la passion et l'exaltation de Jésus et celles de certains héros, énonce la distinction radicale et l'affirmation d'une filiation divine au sens propre (*id.* 23, 1-2). Celse, on le voit, dépece un raisonnement analogue et l'arrête au point de départ.

En fait, sa véritable critique d'une filiation divine de Jésus viendra plus tard, quand il niera l'incarnation et toute intervention immédiate de Dieu dans l'histoire. Il se contente ici de bannir tout merveilleux de l'histoire de Jésus. Il écarte le merveilleux biblique, car il conteste la réalité de signes pouvant accréditer la mission et la personne de Jésus. Il le fait en multipliant les détails concrets propres à ridiculiser l'adversaire. Une théophanie ? Elle est signifiée par une apparition d'oiseau et une voix, et n'a pour témoins que son bénéficiaire et un seul compare (I, 41) ! Une prophétie ? Voyez la manière fielleuse dont il l'introduit : « Mon prophète a dit un jour à Jérusalem... » Le possessif marque la distance avec l'interlocuteur : comme si Jésus, demi-juif par sa bâtardise, déjà excommunié par sa prétention divine, ne faisait plus partie de son peuple (I, 49). De plus, la prophétie annonce la venue d'un juge dans la force, la clarté et la gloire. Or, que de gens pour se réclamer d'elle : tous concurrents de même espèce, fanatiques ou mendiants (I, 50 et 57). De cette tourbe personne n'émerge par quelque signe authentique ; et ce n'est certes pas dans la passion de Jésus qu'on le trouve (I, 54). Même ce qui pourrait être du merveilleux de fiction est pareillement dédaigné. Un tout petit enfant provoque la jalousie d'un puissant prince au point qu'il ordonne un massacre (I, 58). Et le soi-disant prétendant, une fois grandi, n'est qu'une silhouette lâche, apeurée, fugitive (I, 61) ; une poignée d'hommes le suit, digne cour d'un tel roi, dans la même misère morale et matérielle,

compagnons de fuite et de mendicité; il faut en ajouter : « honteuse et sordide » (I, 61 s.). Mais où la contradiction culmine, c'est au récit de l'enfance : un Dieu craindrait la mort; la puissance divine, impuissante sur place, ordonne une fuite (I, 66). Rien de plus invraisemblable que cette fiction mensongère. Tout le reste est à l'avenant : en guise de hauts faits on ne présente que des prestidigitations de la sorcellerie égyptienne (I, 67-68).

Ainsi la discussion tourne court. Même sur la naissance et les miracles. Dans la Bible, la conception virginale et la naissance du Christ sont à rapprocher des naissances joyeuses et inespérées, accueillies comme des faveurs de Dieu, et entre autres, celle du mystérieux enfant dont parle Isaïe (Is. 7, 10-14). Et le propos du Juif, borné à l'évocation, hors de tout contexte biblique, de mortelles séduites par Zeus paraît incongru (I, 39). Non que le parallèle entre Jésus et les héros ne puisse venir à l'esprit. On trouve chez Justin un objectant hébreu qui reproche aux chrétiens de dire les mêmes sottises que les païens (*Dial.* 67, 2). Et Justin lui-même esquisse la comparaison (*Apol.* I, 22, 2, 5; 54, 8). Mais comment en rester là avec un Juif? Aussi bien voyons-nous Justin se maintenir sur le terrain de la Bible, et revenir avec insistance à la prophétie d'Isaïe et quelques autres (*Dial.* 43, 3-8; cf. 63, 66-68; 75, 4. s.)... Les chrétiens repoussaient donc toute assimilation au sens strict. Et sur aucun point Celse ne tient compte des réponses déjà données à des objections déjà faites avant lui, comme s'il ignorait l'effort d'élaboration doctrinale de l'apologétique chrétienne.

En réalité, il ne réfute pas directement la doctrine, il disqualifie la personne du Christ. Et en vue d'y parvenir il choisit et aiguise ses traits. A la prétention chrétienne d'une conception virginale, il substitue des calomnies qui, si déplaisantes soient-elles, eurent effectivement cours avant d'être fixées dans les sources juives. Il le fait avec assurance, comme s'il s'agissait d'un état civil bien établi :

un bourg obscur, une adultère notoire, vagabonde qui enfante dans la honte et le secret; et digne d'une telle mère, un fils illégitime, bâtard d'un soldat, besogneux en terre étrangère, dérochant le secret de quelques tours de magie. Et le scandale des origines prélude à l'échec de l'âge viril et à l'infamie de la mort sur la croix. Sans famille honorable, sans père avouable, l'homme reste un déraciné, hors de toute structure sociale, dans l'impuissance, la mendicité et la fuite. Dans les caractéristiques retenues, il n'est rien qui convienne à un Fils de Dieu, un héros, un homme digne de ce nom; davantage, il n'est rien qui n'y répugne et n'y contredise. Chaque détail, chaque épisode choque la sensibilité et le sens moral du lecteur, sollicite et incline son jugement. Jésus qu'on lui présente est tout le contraire de ce qu'il disait être, enfant et envoyé de Dieu, Sauveur des hommes : c'est un être de disgrâce, dont la condition humaine symbolise l'infériorité : comment être si disgracieux aux hommes sans être disgracié de Dieu? Telle est bien l'idée dominante, qui s'affirme nettement dans la conclusion : « Tout cela était d'un homme haï de Dieu, misérable sorcier » (I, 71).

Le second discours du Juif révélera le même dessein fondamental d'accabler Jésus. Origène les qualifie tous deux sans distinction de « mauvaise prosopopée »; il dénonce un artifice scolaire, un exercice puéril, indigne d'un philosophe grisonnant; autrement dit, un essai manqué, car Celse n'a pas su garder le personnage qui convient à un Juif (I, 28) : un Israélite serait moins sceptique sur l'action divine, moins ignorant de l'Écriture, moins féru de culture païenne... Mais d'un discours à l'autre, il y a changement d'interlocuteurs, et le Juif va interpeller des compatriotes qu'il reprend certes avec véhémence et, néanmoins, qu'il ménage. La forme et le ton changent. Cela nous autorise peut-être à faire une distinction qu'Origène n'a point faite, et à voir dans le premier discours, non seulement une « prosopopée », mais

plus précisément et quoique réduite à une dimension élémentaire, une « invective » au sens technique, genre bien connu dont le contraire était l'« éloge », aussi chers aux orateurs qu'aux auditoires¹. Il permettait l'emploi d'une extraordinaire variété d'injures à l'adversaire, pour le disqualifier d'entrée de jeu autant que possible, avant les contestations sérieuses; et entre autres, les accusations d'une naissance ignoble, d'inculture, d'inadaptation sociale, sans parler de lâcheté, de mendicité et de vagabondage. On reconnaît des thèmes qui viennent d'être utilisés contre Jésus par Celse. Il les reprendra plus loin en les transposant, contre les communautés juive et chrétienne, aux origines déconsidérées d'après lui, et sociologiquement insignifiantes, nuisibles à la communauté humaine. Le christianisme surtout, comme son fondateur, nous apparaîtra frappé d'une tare à la fois originelle et indélébile.

C. Deuxième discours du Juif (2, 2-79)

Le premier discours est une invective contre Jésus où règnent l'insulte et le sarcasme. Le second est plus complexe. Il nous jette sans transition dans une querelle de famille. Le Juif est le porte-parole de la fraction de son peuple restée fidèle à l'héritage traditionnel, c'est en son nom qu'il interpelle la fraction dissidente ou lui répond. La situation est très tendue. De l'identité de race et de tradition ancestrale à la division présente, l'écart ne peut qu'être douloureusement ressenti de part et d'autre et ravivé par la querelle actuelle. D'où le climat passionné et pathétique que prend le débat, immédiatement, dès l'exclamation initiale du Juif. Il s'adresse au cœur autant

1. On trouvera quelques détails sur l'invective, dans M. CASTER, *Études sur Alexandre ou le faux prophète de Lucien (Belles Lettres)* 1938, p. 84; et sur l'éloge, dans H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris 1948, p. 273 s.

qu'à la raison. Il laisse exploser une émotion communicative à ses interlocuteurs : car ce ne sont plus des apatrides insignifiants ou excommuniés; ils restent des frères, et le malheur qui les frappe déchire la communauté religieuse et raciale : « Quel malheur vous est donc survenu, mes compatriotes, que vous ayez abandonné la loi de nos pères...? » (2, 1). Certes, leur faute est dénoncée avec violence : changement de nom et de genre de vie (2, 1); abandon des biens les plus sacrés, jadis possession indivise : la loi de nos pères, nos textes sacrés, notre loi, notre prophète et le prophète de notre Dieu, voilà la seule origine, injustement oubliée pour suivre celui qui n'a en propre que sa dissidence, puisqu'il n'enseigne rien d'original et observa tous les usages en vigueur chez les Juifs (2, 4-5). Toutefois on semble admettre des circonstances atténuantes : coupables d'apostasie, ces frères sont d'abord les victimes d'une séduction et d'une imposture. C'est donc en réveillant la puissance affective des sentiments religieux et communautaires que l'orateur, bon apôtre, va dessiller les yeux de ses frères séparés, afin que, à l'évocation de l'unanimité et du bonheur d'antan, ils prennent une conscience aiguë de la misère de leur état présent de transfuges et s'insurgent contre le malfaiteur qui naguère les y a conduits. Nous avons en ces fragments 2, 1-6 comme un bref exorde sur l'apostasie de la religion traditionnelle : il est une introduction, car il présente l'objet du litige, l'adhésion refusée ou donnée à Jésus; il est aussi une habile *captatio benevolentiae*, car des Juifs ne peuvent être insensibles au rappel de leur origine fait avec de tels accents fraternels. On peut donc l'isoler du reste.

Schématiquement, l'argumentation qui remplit presque tout le livre développe l'injonction catégorique : « Il ne faut pas croire en lui comme au Fils de Dieu. » (2, 6; cf. 8). Elle le fait en alignant des raisons diverses dans le déroulement desquelles on observe un tournant à l'interrogation du fr. 2, 47, la première d'une série nouvelle. Jusque-là

on justifiait le refus de croire; désormais on veut ruiner le fondement allégué de la foi au Christ. Mais nulle part les raisons ne sont données à l'état dépouillé, indépendamment des personnes qui les défendent, et de celle qui en est l'objet. L'accusé principal reste Jésus, dont on rappelle le juste châtement, la vie sans gloire, la mort ignominieuse et la résurrection prétendue. Le réquisitoire est maintenu contre le Christ, le grand coupable sans excuse. Mais il se double d'une plaidoirie animée où fusent les exclamations indignées et les interrogations pressantes, traduisant la passion des groupes en conflit. L'orateur est habile. Accusateur de Jésus, il se fait l'avocat qui plaide le pour et le contre, non certes au sujet de l'accusé dont la cause est entendue, mais de ceux qui ont pris position à son égard : il plaide pour ceux qui ont opté contre lui, et contre ceux qui ont opté pour lui. Tout en faisant valoir les raisons des premiers et réfutant celles des seconds, il veut disculper les uns et confondre les autres : il fait l'apologie des incroyants et la réfutation des croyants¹.

De l'affrontement incessant entre les deux groupes, de souche commune et néanmoins séparés, la discussion n'est qu'un épisode auquel Celse nous fait assister comme à une scène pleine de vivacité. La forme du dialogue est d'elle-même suggestive. Son Juif, comme au milieu des incrédules dont il fait partie, interroge ceux qui sont devenus fidèles du Christ. Mais les interrogations par lesquelles il commence à justifier le scepticisme présupposent une critique venue de la dissidence : « Ceux qui croient au Christ font un grief aux Juifs de n'avoir pas cru que Jésus était Dieu » (2, 8). Il répond avec les siens par des interrogations supposées probantes à elles seules,

1. Personne n'avait signalé le changement de l'argumentation, qui passe de l'apologie des incroyants à la réfutation des croyants, ni réparti les fragments en deux groupes, comme l'analyse du texte l'autorise, sinon l'impose.

à moins d'admettre une contradiction, cependant bien humaine, mais prestement écartée : « Mais comment, après avoir enseigné à tous les hommes l'arrivée de celui qui viendrait de la part de Dieu punir les injustes, l'aurions-nous, après sa venue, indignement traité? » (2, 8). Et le mouvement oratoire se poursuit, la forme interrogative introduit des griefs que les non-croyants font au Christ et qui expliquent leur manque de foi : « Comment pouvons-nous considérer comme Dieu celui qui... n'exécuta rien de ce qu'il promettait », etc. (2, 9)... Ensuite, après l'exposé de ces raisons de ne pas croire, interviendra la réfutation des raisons de croire, sous la même forme dramatisée d'interrogations et de réponses, entrecoupées d'exclamations : « Quel motif vous a portés à le croire Fils de Dieu? » (2, 47, etc.).

On peut donc proposer la division suivante du second discours du Juif :

1) Introduction : le malheur de l'apostasie; celui qui en est la cause n'est pas Dieu (2, 1-6);

2) Première partie : nos bonnes raisons de ne pas croire (2, 7-46) :

— Il a été justement châtié (2, 7-12);

— La prédiction de sa mort est une invention absurde de ses disciples (2, 13-27);

— Les prophéties qu'on lui applique conviennent mieux à d'autres (2, 28-32);

— Sa conduite n'offre rien qui soit digne d'un Dieu (2, 33-43);

Il est donc stupide de vouloir justifier ce criminel, mourir pour lui et lui convertir des foules (2, 44-46).

3) Deuxième partie : vos mauvaises raisons de croire (2, 47-73) :

— Sa passion dont le but serait la destruction de l'auteur

du mal? — Mais que dire de celle des autres suppliciés? (2, 47);

— Ses miracles? — Mais valent-ils mieux que ceux des faux messies et de Satan? (2, 48-49);

— Sa résurrection? — Mais, même annoncée comme un prodige parmi d'autres, elle n'est pas sérieusement attestée (2, 54-73).

Conclusion : Les chrétiens sont réfutés par leurs écrits et Jésus manifestant son impuissance n'est pas celui que nous attendons (2, 74-78) : « Il ne fut qu'un homme, tel que la vérité le montre et la raison le prouve » (2, 79).

Les interpellations encadrent les motifs pour lesquels les Juifs rejettent l'objection de ne pas croire au Christ, aussi bien que les raisons de croire avancées par les chrétiens. Elles manifestent plus de passion que de clarté. Entendons le Juif balayer l'objection de manquer de foi, à l'aide d'une opposition factice : comment, ayant annoncé d'avance la venue d'un juge envoyé de Dieu, l'auraient-ils, après sa venue, indignement traité? (cf. 2, 8). Comme si un groupe pouvait s'arroger *a priori* la compétence et l'impartialité voulues pour décider équitablement sur son propre cas! Comme si l'écart entre la profession de foi et la conduite n'était pas une inconséquence bien humaine! Mais la formule spécieuse est bien venue : elle plaît aux partisans et impressionne les adversaires, on la redouble : « Pourquoi aurions-nous indignement traité celui que nous avons publiquement prédit? Dans le but d'être punis plus que les autres? » (2, 8). D'où l'on devra inférer que s'il y eut mauvais traitement, c'est qu'il était bien mérité. Or, c'est précisément ce qui est en question, et l'éloquence cache mal la pétition de principe. On voit à cet exemple comment s'allient la mise en scène, le mouvement oratoire et la sophistique.

Parmi les raisons exploitées contre le Christ dans les deux parties du développement, l'insistance porte sur le

châtiment lui-même, le fait brutal de la mort à la suite d'une condamnation (cf. 2, 8, 16, 23, 31, 38-39, 44-45; et 2, 47, 55, 68, 72-73). Que la peine capitale fût méritée semble aller de soi pour le Juif. Il ne se préoccupe guère de la culpabilité du condamné; il n'examine pas le texte évangélique concernant sa vie ou son procès, mais se borne à indiquer par intervalles une vague accusation : Jésus a fait preuve d'arrogance, de mensonge et d'impiété (2, 7), n'a pas tenu ce qu'il avait promis (2, 8); il n'a pas été pur de tout mal (2, 41), ni même irréprochable (2, 42). A la limite, le châtiment a sa justification en lui-même, du seul fait d'avoir été possible : il n'eût pu se produire si le Christ eût été Dieu. Ce qui est dénoncé, ce n'est donc pas une faute méritant la mort, c'est le fait de n'avoir pas été reconnu, de ne pas s'être imposé par des manifestations spectaculaires de sa puissance divine; c'est l'échec devant la force, la mort avec ses circonstances humiliantes. Ce qui choque l'orateur, c'est la disproportion entre la prétention d'être divin et l'absence de merveilleux. Il y voit une incohérence dans la conduite de Jésus et dans le message chrétien, et il s'acharne à la rendre sensible et frappante à coup d'oppositions multipliées : entre des attitudes, des qualités ou des faits qu'il rapproche, les antithèses traduisent le caractère impensable ou impossible de leur coexistence. Les contrastes littérairement accusés évoquent des contradictions absurdes, marques évidentes de fausseté.

Contraste entre la prétention divine et les circonstances de la mort : arrestation et liens, trahison, reniement, abandon de la part des siens, infortune d'après le Juif sans analogue dans l'histoire humaine (2, 9-12). Scandale si manifeste que les disciples voulurent en pallier l'horreur en inventant qu'il l'avait prédit. Mais la supercherie littéraire est évidente : c'est une pseudo-prophétie faite après coup, une *prophetia ex eventu*, pleine d'extravagance. Elle est en elle-même contradictoire, car la prophétie ne

change pas la nature des faits : ce qu'il veut établir par ce cliquetis verbal : « Comme si pour dire qu'un homme est juste, on montrait qu'il a commis des injustices; pour dire qu'il est saint, on montrait qu'il tue; pour dire qu'il est immortel, on montrait qu'il est mort, ajoutant à tout cela qu'il l'avait bien prédit » (2, 16). On ne voit pas que le raisonnement progresse; mais l'impression d'incohérence est renforcée par cette association au sort du Christ de l'idée d'injustice, d'impiété et de mort. Et la fiction d'une prophétie ne supprime pas l'histoire des souffrances (*id.*).

De plus, la prophétie est contredite par les faits : prévenus, un Dieu, un héros, un homme sensé eussent évité le danger (2, 17); prévenus par un Dieu, des hommes l'eussent craint, renonçant à trahir et à renier (2, 18); prévenus par un homme, ils eussent fait de même (2, 19). D'autre part, faite par un Dieu, la prédiction rendait l'événement fatal : il endossait la responsabilité de la trahison et de l'impiété des hommes (2, 20). Acceptés par un Dieu, les mauvais traitements ne pouvaient causer douleurs ni peines (2, 23), ni provoquer plaintes et gémissements, ni prière angoissée (2, 24). Aussi n'a-t-on pas su dissimuler la fiction (2, 26-27).

Le Juif argumentait au nom du bon sens humain; il en appelle ensuite à l'espérance messianique de sa race qui ne permettait pas de reconnaître le Messie en Jésus. Les prophéties qu'on lui applique peuvent s'adapter à d'autres mieux qu'à lui (2, 28); elles évoquent un prince vainqueur, non « cette peste » (2, 29), un avènement éclatant comme le soleil (2, 30). Les chrétiens usent de sophisme, parlant du Logos et Fils de Dieu, et présentant « un homme ignominieusement battu de verges et conduit au supplice » (2, 31); ils lui forgent une généalogie, ignorée de sa mère (2, 32). Et, combinée avec cette gloire espérée des Juifs, la représentation mythique du héros, pour le moins vengé de ses épreuves, ou de « sang » divin (2, 33), voire l'imagination tout humaine d'un envoyé divin

exempt de faiblesse (2, 38), sont de nature à démasquer le subterfuge des disciples.

Chemin faisant, le Juif en prend à son aise avec les données scripturaires. Prolongeant l'invective du premier discours, il en redit quelques motifs : soit qu'il invente de toutes pièces : « alors qu'il se cachait et cherchait la fuite la plus honteuse » (2, 9); soit qu'il supprime le second thème de la prière du Christ, négation de cette crainte indigne qu'il blâme (2, 24); soit qu'il ajoute au texte, reprochant à Jésus « son avidité à boire le fiel et le vinaigre, sans savoir dominer une soif que même le premier venu domine d'ordinaire » (2, 37). La première partie a voulu montrer Jésus, inférieur dans sa passion à un dieu, un démon, un héros, un homme sensé, un bon général, un chef de brigands, le premier venu... Elle s'achève sur le contraste entre cet échec final et le succès posthume que voudrait lui assurer, à l'inverse des compagnons de jadis, la fraction judéo-chrétienne (2, 45-46).

La seconde partie démêle les incohérences du prétexte donné à la passion, de la portée des miracles, du récit de la résurrection. Dans le premier cas, le même motif peut être donné pour tous les suppliciés (2, 47). Dans le second, le Christ se contredit lui-même, puisqu'il annonce que des miracles pareils seront faits par des faux messies et par Satan : pourquoi les siens seraient-ils plus acceptables que les leurs? (2, 49). Dans le troisième, une prédiction appartiendrait à un genre connu, celui des récits merveilleux. Mais la question est de savoir si la résurrection eut lieu. Impossible en elle-même, contredite par l'impuissance manifestée dans la mort, elle ne serait attestée que par une ou deux personnes victimes d'illusion ou coupables d'imposture (2, 55); alors que tout imposait une démonstration éclatante (2, 63 s.).

Enfin le Juif proteste de l'espérance commune en la résurrection et au Messie qui en sera le modèle et l'initiateur mais demande « où donc est-il...? », Jésus n'ayant pu l'être,

d'après lui (2, 77). Et, comme s'il avait tracé du Christ un portrait véridique et narré des faits d'une exactitude irrécusable; comme s'il avait justifié la sentence de mort portée contre Jésus en établissant le bien-fondé de l'incroyance comme l'inanité des arguments que présentaient, pour expliquer leur schisme, des compatriotes trop crédules, il conclut brièvement son double discours : « Il ne fut donc qu'un homme, tel que la vérité elle-même le fait voir et la raison le prouve » (2, 79).

DEUXIÈME PARTIE (de 3, 1 à 5, 65)

RELIGION SANS FONDEMENT VÉRITABLE

A la disparition du Juif, jusqu'ici le porte-parole de Celse, l'allure du livre change avec la cessation de la mise en scène continue de l'invective et du plaidoyer. Le développement n'en est guère plus coulant. L'auteur expose sa propre critique sous une variété de forme et une richesse de points de vue telles qu'il est malaisé de saisir les idées maîtresses et davantage encore l'unité de pensée. On peut certes délimiter des sections en réunissant plusieurs fragments apparentés pour chacune d'elles; mais celles-ci paraissent souvent juxtaposées sans lien visible. Sommes-nous réduits à les envisager l'une après l'autre, à les tenir pour discontinues, à n'apercevoir aucune suite logique? Ou bien est-il possible, en dépit de nombreux hiatus de rédaction ou de transcription, de les grouper en chapitres organiques et de réunir ces chapitres eux-mêmes en quelques grandes parties? Que les essais antérieurs aient abouti à des résultats discordants¹, cela nous avertit que la tentative

1. Wifstrand et Andresen limitent la seconde partie aux fragments des livres 3-4. Mais ils leur donnent une idée directrice différente : absurdité de la dispute entre Juifs et chrétiens sur une révélation

reste hasardeuse et ne pourra fournir, parmi d'autres, qu'une reconstitution plausible, mais n'excuse pas une dérobade. Essayons de saisir la progression des idées.

La première partie nous l'a montré : l'auteur sait que les chrétiens doivent au Christ leur origine et jusqu'à leur nom, et que l'affirmation centrale de leur foi concerne l'identité du Christ, selon eux Verbe incarné, Fils de Dieu fait homme. Mais il n'envisage point là un mystère, déconcertant par son mélange d'obscurité et de lumière, à considérer dans sa connexion avec tous les mystères divins, mais aussi incontestable que la parole et l'action de Dieu connues par l'Ancien Testament. Il n'y voit qu'une manière de se représenter une théophanie, et de là vient sa violente réaction : la prétention chrétienne est absurde et scandaleuse; le Nazaréen ne présente aucun trait merveilleux de la mythologie : comment répondrait-il à l'espérance juive d'un avènement de gloire? C'est donc pour nier l'identité divine du Christ que le Juif criblait Jésus de sarcasmes et ses compatriotes de questions, et se flattait d'avoir démontré que Jésus n'était qu'un homme misérable, et d'avoir établi sa thèse aux yeux des judéo-chrétiens : il ne faut pas croire en lui comme au Fils de Dieu. Or, c'est la même thèse dont l'auteur païen veut maintenant persuader les chrétiens et les hommes.

Tient-il pour acquise la réfutation déjà faite par son Juif, convainquant ses compatriotes à la fois d'erreur sur le personnage démasqué par lui et d'apostasie de leur religion traditionnelle en faveur de cet apostat? Ou bien, la caricature n'ayant toujours été qu'un artifice pour

ou une descente du Fils de Dieu, d'après Wifstrand; dépendance et déformation de la tradition antique, d'après Andresen; et les fragments qui répondent mal à cette idée sont qualifiés d'excursus : ce serait le cas du plus grand nombre au livre 3, pour le premier, cf. o. c., p. 17; au livre 4 pour le second, cf. o. c., p. 40.

peindre des caractères, voulait-il, par l'outrance même des propos et leur répétition, seulement ridiculiser les adversaires aux prises sur la scène, comme des frères ennemis que divise un malentendu aussi inexpiable qu'absurde? De toute façon, ce n'était pour lui qu'une étape préliminaire à sa critique de fond du christianisme. C'est elle qu'il va entreprendre, cessant du même coup de ménager le judaïsme que son Juif naturellement épargnait. Pour lui, la cause est entendue. Dès l'abord, il renvoie dos à dos les contradicteurs en les enveloppant d'un égal mépris, conclut et dépasse leur querelle qu'il flétrit d'un bon mot : « sur l'ombre d'un âne ». Dispute dérisoire, pense-t-il : non seulement dans sa manière, parce qu'elle met à jour les défauts des personnages déjà copieusement bafoués sur la scène et qui le seront encore par intervalles; mais dans sa nature même, parce qu'elle n'a pas de signification rationnelle, qu'elle est au contraire une marque de déraison, étant littéralement sans objet. Il déplace la question pour l'approfondir. C'est la contestation même qu'il conteste. Il est inconcevable qu'un personnage divin soit *venu ou non, descendu ou non, envoyé ou non* vers les hommes. L'alternative est exprimée à trois reprises, et cette triple répétition ne peut qu'être intentionnelle (3, 1; 4, 2; 5, 2). Le débat entre chrétiens et Juifs dissocie les membres de l'alternative. La critique de Celse rejette l'alternative elle-même. Et du premier fragment du livre 3 aux derniers du livre 5, c'est à cette négation de l'alternative que finalement convergent les trois développements successifs. Dès lors, pourquoi ne verrait-on pas dans leur ensemble une seule partie, et dans le fragment initial de chacun des livres d'Origène l'indication textuelle d'autant de divisions du livre adverse?

Leur contenu offre, il est vrai, des considérations variées, tour à tour sociologiques, rationnelles, religieuses, dans un exposé apparemment sans rigueur systématique ou formelle.

L'auteur s'aventure en des domaines aussi divers que l'histoire ou la légende, la philosophie et le culte. Mais l'enquête à laquelle il se livre en chacun d'eux reste orientée par un même propos : dénier à la contestation des Juifs et des chrétiens toute valeur, en vidant l'espérance juive comme la foi chrétienne de tout contenu réel. Il n'y a pas eu, il ne peut y avoir de Messie divin par la médiation duquel serait établie cette relation privilégiée avec Dieu dont se targuent des peuples si misérables. D'une part, leur misère en fait de culture, de moralité et de gloire les rend indignes de tout privilège. D'autre part, l'immuabilité de Dieu s'oppose à toute intervention divine immédiate dans les affaires humaines. Aussi, la personne de Jésus, déjà moralement disqualifiée par l'invective et la controverse, n'a en fait ou en droit aucun titre à être tenue pour cette relation vivante avec Dieu. Contredisant la vérité sur Dieu, le Christ et les hommes, ce prétendu rapport est inintelligible. Ainsi la visée de Celse est constante, et il y a donc unité de but, et en ce sens unité de pensée, dans cette partie et ses trois chapitres. Mais si la négation d'un rapport singulier constitue l'unique thème de la discussion, celui-ci est orchestré sous la forme d'une triple variation. L'auteur rejette expressément trois représentations d'une intervention divine : la venue d'un Sauveur au monde (3, 1); la descente du ciel d'un être divin (4, 2); l'envoi par Dieu d'un messenger exceptionnel (5, 2; cf. 41, 20 s.). Or, venue historique, descente eschatologique, mission providentielle sont inadmissibles. La première est démontrée fautive par l'histoire, la seconde déclarée impossible par la raison, la troisième contredite par l'ordre providentiel. Mensonge, absurdité, prétention insoutenable, telle est pour Celse l'affirmation chrétienne sur Jésus-Christ. Voilà un ensemble d'idées qu'un rapide survol de ces longues pages révèle à un lecteur moderne. Assurément, elles sont complexes, et d'autres découpages y sont possibles. On peut du moins montrer à l'intérieur

de ce cadre une ordonnance relative des textes. La deuxième partie nous apparaît donc avec la disposition suivante : la foi des Juifs et plus encore celle des chrétiens ne reposent sur aucun fondement religieux authentique; rien n'établit une relation privilégiée entre ces groupes et Dieu :

— I) ni la venue d'un Sauveur, simple prétexte à une dispute futile, mais significative sur leur esprit de révolte et de rupture (3);

— II) ni la descente d'un Dieu ou Fils de Dieu, intervention impossible (4);

— III) ni l'envoi d'un ange exceptionnel, dérogation à l'ordre providentiel que rien ne mérite (5).

I. Le principe originel et fondamental du christianisme n'est autre que l'esprit de révolte ou de rupture (3, 1-78)

Abandonnant tout effet de grossissement théâtral, Celse vient de se prononcer, on l'a vu, sur la querelle des Juifs et des chrétiens au sujet du Messie. Il précise : «Aucun sérieux dans ce débat» : on s'accorde sur la prophétie d'un Sauveur, on ne s'entend plus sur son accomplissement (3, 1). C'est dire que le vrai débat, qui n'a pas lieu entre les deux groupes en dispute, va commencer entre eux et lui. A vrai dire, désormais il dénonce, les autres font figure d'accusés : au lecteur d'être juge. La dispute était creuse : il n'y a pas de Sauveur, ni passé ni à venir. La seule réalité est cette union brisée où Celse croit voir à l'œuvre un facteur déterminant de l'histoire juive qu'il dénonce par le terme de *stasis*, et dont il décrira les effets. L'esprit de dispute manifeste un vice plus profond et non moins permanent, un esprit de révolte, de faction, de sectarisme. Il exerce son pouvoir de rupture avec la communauté d'origine (3, 1-14); laquelle se prolonge par la rupture avec les anciennes traditions (3, 16-43), la rupture avec la vie sociale et familiale (3, 49-71), la rupture avec la

communauté idéale des sages (3, 72-78). D'où quatre sections.

A. Première section: rupture avec la communauté d'origine (3, 1-14)

Contre les deux groupes, Celse note qu'ils doivent également leur apparition à une rupture initiale avec une communauté antérieure. Et, à en juger par les termes de chaque membre du parallèle qu'il établit, la communauté antérieure à la division est simultanément raciale, politique et religieuse : affirmation répétée deux fois : « Les Juifs, Égyptiens de race », ont « abandonné l'Égypte après s'être révoltés contre l'État égyptien et avoir méprisé les cérémonies religieuses usitées en Égypte » (3, 5)... « D'autres, qui étaient Juifs, se sont révoltés ... contre l'État juif, et mis à la suite de Jésus » (3, 8). L'innovation juive et l'innovation chrétienne sont dues à une sédition (3, 8, 36 s.).

Mais il est un second trait qui se vérifie pour les deux peuples. La révolte est un glaive à double tranchant qui blesse ceux-là mêmes qui le manient. Une fois déchaînée, non seulement elle est irréversible entre les peuples qui ne pourront plus surmonter leur division, mais elle se retourne contre ceux qui l'ont provoquée et chaque peuple en devient la victime. Celse l'a noté à propos des Juifs : « Ce qu'ils ont fait aux Égyptiens, ils l'ont subi de ceux qui ont pris le parti de Jésus et cru en lui comme au Christ » (3, 5). Et il le montre en détaillant l'histoire des chrétiens.

Leur état est beaucoup plus grave. La défection chrétienne s'ajoutant à la défection juive, le christianisme apparaît, dans l'esquisse de Celse, comme affecté d'un péché originel redoublé, n'ayant désormais pour loi interne que la révolte ou la rupture, devenue en quelque sorte congénitale, et sans espoir de s'en affranchir... A peine venu à l'existence, il est voué au sectarisme qui provoque

une double scission : scission extérieure constante avec le vaste monde, par leur séparatisme (cf. 3, 9); scission intérieure indéfinie, par le désaccord aussitôt surgi, brisant l'unanimité première, causant divisions, schismes et factions : actes multiples, mais qui procèdent d'un même esprit : « ils y aspiraient dès l'origine » (3, 10). Aussi les voit-on livrés à cet esprit, en proie aux contradictions et à la prolifération des sectes (cf. 3, 12). C'est un processus dissolvant qui détermine tout le déroulement de l'histoire chrétienne, originelle, passée, contemporaine. La société chrétienne, conclut-il, « n'a d'autre fondement solide que la révolte... » (3, 14). Origine, fondement, la révolte est constitutive du christianisme.

Cette analyse est corroborée par d'autres passages. Rappelant plus tard la sentence évangélique sur l'impossibilité pour un homme de servir plusieurs maîtres, Celse déclare : « C'est là un cri de révolte¹ de gens qui se retranchent en eux-mêmes et rompent avec le reste des hommes » (8, 2, 7-9); ce qui développe précisément la dénonciation rapide de la rupture avec l'extérieur, ou du particularisme du fr. 3, 9. En outre, cette tendance du christianisme à la rupture est qualifiée de maladie : « Parler ainsi, c'est projeter autant qu'il dépend de soi sa passion en Dieu » (8, 2, 10 s.). Car Dieu, explique le contexte, ne peut en réalité ni subir du tort, ni éprouver du chagrin (8, 2, 17), ce qui rappelle au moins l'intérêt et la crainte dénoncés à la base du christianisme, au fr. 3, 14. De plus, on divise le Royaume de Dieu et on y introduit la révolte², comme s'il y avait une faction et un chef rival (8, 11); et les chrétiens veulent joindre à Dieu celui qui est leur chef de parti³ (8, 14). Intéressée, craintive, nuisible, la révolte est comparable à une maladie contagieuse, incurable chez la

1. στάσεως εἶναι φωνήν (8, 2, 7).

2. καὶ στασιάζων, ὡς οὐσης αἰρέσεως... (8, 11, 3).

3. τῆς στάσεως ἀρχηγέτης (8, 14, 4).

plupart des chrétiens : « gens par ailleurs grossiers et impurs, dénués de raison, contaminés par la révolte¹ » (8, 49, 7-8). Mais à ces ressemblances de vocabulaire et de notations, on peut en ajouter une autre concernant la structure. Dans les fragments cités, Celse part de la division de la communauté cultuelle et sociale pour en venir à la formation doctrinale, soit théologique et christologique (8, 2 et 15), soit eschatologique (8, 49). La doctrine sur Dieu et son Fils, et sur les fins dernières, reflète l'état sociologique de la révolte : la *stasis* humaine est projetée en Dieu, transférée dans son Royaume. De façon analogue, ayant ici dénoncé la révolte à l'œuvre dans l'histoire (3, 5-14), Celse va traiter successivement de la doctrine chrétienne et de sa christologie (3, 16-43), de la manière dont on la propage (3, 44-71), des maîtres de cette doctrine (3, 72-78). Il n'emploiera plus le terme de *stasis*. Mais c'est toujours l'œuvre de désagrégation propre au christianisme, sa rupture avec la communauté humaine, plus précisément avec ses traditions religieuses, son ordre social, ses maîtres de sagesse, qu'il va décrire. Le lien entre les sections peut paraître lâche; il s'agit d'associations d'idées plus que de développement logique. Mais si l'on veut coordonner les fragments, on ne voit pas d'autre manière.

B. Deuxième section: rupture avec les anciennes traditions (3, 16-43)

Cette rupture est opérée par le culte absurde de Jésus². Le propos de Celse est bien encore de priver la foi chrétienne

1. καὶ χωρὶς λόγου τῆ στάσει συννοσοῦντες (8, 49, 8).

2. Le sous-titre « manque de nouveauté », donné par Koetschau et Bader à cette section, a été justement critiqué par Wifstrand : ce reproche sera longuement développé dans la deuxième partie; ici, Celse accuse d'absurdité le culte de Jésus en regard de celui des héros que, malgré leurs prodiges, personne ne prend pour dieux.

de fondement en niant que le Christ ait un titre quelconque à être tenu pour Dieu et adoré; la finale de la section ne laisse aucun doute. Mais c'est par image que Celse raisonne et dogmatise. Il va d'abord ridiculiser par trois comparaisons d'ordre cultuel l'adoration vouée à Jésus. Dans la mesure où il s'écarte des traditions antérieures, le culte chrétien lui apparaît méprisable, puisque cet écart en manifeste l'erreur, la sottise et l'absurdité. L'erreur : l'initiation y est faite d'un amalgame de déformations d'une ancienne tradition (sur le jugement), pour provoquer la terreur et l'angoisse (3, 16). La sottise : à la différence du culte d'Égypte qui a un somptueux décor, et un intérieur déconcertant mais hautement symbolique, d'où vient que l'initiation n'est pas vaine, le culte chrétien reste au niveau de la zoolâtrie : « rien de plus vénérable que les boucs ou les chiens d'Égypte » (3, 17-19). L'absurdité : car la conduite chrétienne est pleine de contradiction : on refuse de partager la croyance grecque aux héros divinisés, sous prétexte qu'ils furent d'abord des hommes, et en dépit des multiples bienfaits qu'ils ont rendus; mais on affirme que Jésus après sa mort apparut à ses sectateurs, autrement dit, l'apparition d'une ombre (3, 22). Or, après leur mort, nombre de héros accomplirent des merveilles, et pourtant il n'est personne pour les croire dieux (3, 24-34). Le culte pour ce prisonnier mis à mort ressemble à celui qui est rendu en de lointains lieux d'oracles (3, 34), ou, en Égypte, au mignon d'Adrien (3, 36-37). Il n'est dû qu'à la puissance de la foi qui crée l'adhésion à Jésus, malgré son corps mortel et sa chair corruptible. Si l'on imagine une divination après la mort, pourquoi la refuser aux héros (3, 38-42). On se moque des adorateurs de Zeus parce que les Crétois montrent sa tombe en Crète, mais on adore un homme sorti du tombeau et on ignore les raisons des Crétois (3, 43).

D'un bout à l'autre s'affiche le parti pris de dénigrement. Tout concourt à montrer le vide et l'horreur : rappel de

quelque initiation terrifiante, assimilation aux boucs et aux chiens, apparition d'une ombre fugitive, négation de la moindre intervention bienfaisante, vénération louche, évocation d'une chair corruptible et d'un tombeau. Les exemples que Celse oppose au christianisme posent des questions; quelle valeur leur accorde-t-il? Ainsi, le culte égyptien et le tombeau de Zeus, on le sait, provoquaient la raillerie des sceptiques et des chrétiens, et la critique en avait fait un lieu commun littéraire. Faut-il voir chez Celse une intention apologétique? Comment le savoir? Même sceptique, les deux exemples lui serviraient : pour eux, on allègue des raisons, quelle qu'en soit la valeur. Les chrétiens n'en donnent aucune; ils sont inférieurs non seulement aux Grecs, qui ne sont pas dupes des histoires posthumes des héros, mais à tous les hommes, y compris Égyptiens et Crétois. Leur foi est aveugle et arbitraire, leur moquerie inconsidérée, leur culte sans signification rationnelle ou symbolique.

C. *Troisième section : rupture avec la vie sociale et familiale* (3, 44-71)

Celse exprime avant tout un mépris d'aristocrate lettré pour la communauté chrétienne, si toutefois le terme de communauté n'est pas ici trop louangeur. En fait, l'auteur dénonce la manière dont elle se recrute en marge et à l'écart de la bonne société parmi les êtres humains les plus incapables et les plus indignes, et l'inanité de cette préférence qu'ils attribuent à Dieu pour justifier celle qu'ils accordent. La verve de l'auteur se déploie en descriptions amusantes et perfides, commentées par des accumulations de termes péjoratifs, entrecoupées de questions ironiques ou indignées, en tout cas spécieuses. Cette troisième section se divise en trois paragraphes : 1) préférence pour les sots (3, 44-55); 2) préférence pour les pécheurs (3, 59-63); 3) préférence absurde (3, 64-71).

1) Une pseudo-proclamation chrétienne donne le ton : c'est un renvoi de quiconque a de la culture, de la sagesse, du jugement, et un appel à quiconque en est dépourvu, ignorant, insensé, illettré, petit enfant. Et Celse commente avec complaisance : « En reconnaissant que de telles gens sont dignes de leur Dieu, ils montrent bien qu'ils ne veulent et ne peuvent convaincre que des gens niais, vulgaires, stupides : esclaves, bonnes femmes et jeunes enfants » (3, 44). L'effet recherché est dans ce contraste entre l'élite virile, réservée au paganisme, il va sans dire, et un résidu, bon pour le christianisme, fait de ceux que la faiblesse de leur condition humaine ou la bassesse de leur profession confinent dans l'ignorance et la sottise. Mais il faut rechercher une telle clientèle. Des propagandistes s'y emploient, que distingue un esprit cauteleux, les poussant à fuir les assemblées des hommes graves ou à ruiner leur fonction d'éducateurs : de là, leurs boniments tapageurs sur les places publiques, ou leurs menées subversives dans les maisons particulières (3, 50 et 55). Le message ainsi colporté est à peine indiqué, réduit à la promesse de faire connaître Dieu ou le vrai bien. Entre-temps Celse élève une objection de principe en s'esclaffant : « Quel mal y a-t-il donc à être cultivé?.. » Comme si la culture n'était pas le seul moyen de parvenir à la vérité! (cf. 3, 49). Et son tableau de l'Église naissante, commencé par une proclamation de bateleurs, s'achève sur un cheminement de sape : rendez-vous est donné à quelques femmes et enfants par leurs initiateurs, cardeurs, cordonniers et foulons, dans leurs échoppes, digne cadre de tels disciples, tels maîtres et telle doctrine.

2) Une seconde proclamation, pastiche éhonté des initiations officielles, est lancée aux pécheurs... Elle suscite un âpre commentaire : « Or, par pécheur, n'entendez-vous pas l'injuste, le voleur, le perceur de murailles, l'empoisonneur..., le violateur de tombeaux? Quels autres un brigand appellerait-il dans sa proclamation? » (3, 59).

Ainsi le péché se mesure aux infractions à l'ordre social, et la distinction est facile entre les bons et les méchants. Ami de l'ordre, le lecteur se rassure : avec Celse ne s'écarterait-il pas d'instinct de cette lie du peuple où se confondent, lui dit-on, les candidats au christianisme et les criminels au petit pied, objets indistincts de mépris et de crainte? Avec lui aussi, il s'indigne : présentée de la sorte, l'affirmation chrétienne de l'envoi d'un Dieu aux pécheurs se déforme; étant seuls pécheurs, ils revendiquent Dieu et son pardon, se les approprient. Il y aurait de quoi provoquer un sentiment de frustration chez ceux qui sont sans péché, Celse se hâte de le dire (3, 62). L'homme conscient de sa dignité exprime une confiance fondée, et il serait repoussé? C'est méconnaître le bon droit. Mais voici une comparaison qui rassure, celle du juge impartial : les chrétiens ravalent Dieu au-dessous d'un magistrat honnête en l'imaginant accessible aux lamentations, à la pitié, à la flatterie (3, 63). Après quoi Celse frôle enfin jusqu'à l'énoncer correctement la thèse chrétienne du pardon proposé à tous les hommes, tous pécheurs et tous appelés. Comment s'y arrêterait-il? En ayant attribué une autre aux chrétiens, il s'en tire par un escamotage (3, 63).

3) Mais pourquoi cette préférence accordée aux pécheurs, dont l'attribution à Dieu est blasphématoire et mensongère? (3, 64). C'est un pis-aller pour les chrétiens dans leur impuissance à gagner aucun homme de bien, qui leur fait ouvrir la porte aux plus impies, aux plus dépravés. La tactique est inefficace : la conversion des pécheurs invétérés est improbable, l'habitude étant devenue leur nature (3, 65). En vain comptent-ils sur la toute-puissance de Dieu, car « il ne voudra rien d'injuste » (3, 70). Arrière l'idée d'un Dieu asservi par la pitié et partial (3, 71)! On nous a suggéré par cet ensemble que s'écarter de la sagesse classique, contrevenir à l'ordre social, c'est avoir la sensibilité et l'intelligence malades, et se faire à sa ressemblance une représentation de Dieu pathologique.

D. Quatrième section: rupture avec la communauté idéale des sages (3, 72-78)

La quatrième section est dirigée contre les maîtres de la doctrine chrétienne, qu'elle oppose aux maîtres de la sagesse. Le monde des sages reste imperméable au christianisme, et les maîtres chrétiens ne manquent pas de multiplier les expressions de leur ressentiment. La faute en serait à la sagesse qui égare et paralyse : en réalité, corrige Celse, la cause en est la foule des adeptes d'une doctrine ridicule (cf. 3, 72-73). Le maître cherche des sots (3, 74). Il prodigue conseils et mises en garde aux petits enfants et aux rustres stupides près desquels il se réfugie : « Fuyez les médecins; ... la science est un mal...; attachez-vous à moi..., moi seul vous sauverai; les médecins tuent ceux qu'ils promettent de guérir » (3, 75). Propos si outrés qu'une réfutation n'est pas nécessaire. Ce sont des exemples qui développent sa première comparaison. Car il fustige les maîtres chrétiens par trois comparaisons qui parlent d'elles-mêmes, illustrations concrètes de leur infériorité, et de leur inaptitude à conduire les autres, à la fois risible et malfaisante : charlatan qui détourne du vrai médecin; homme ivre au milieu d'ivrognes qui accuse les gens sobres d'ivresse; homme aux yeux malades devant des gens aux yeux malades, qui accuse les clairvoyants de cécité (3, 75-77). Enfin il conclut : « J'affirme qu'ils offensent et insultent Dieu pour attirer des gens pervers par des espérances vaines... » (3, 78).

L'auteur n'oublie donc pas son propos. La foi chrétienne est pour lui sans objet réel, il n'y a pas de Sauveur du monde. Les chrétiens qui en parlent n'apportent pas le salut, mais l'esprit qui les anime : esprit de révolte et de rupture, qui les sépare des autres hommes, les divise entre eux, et les rejette hors de toute communauté qu'ils s'efforcent de détruire, qu'elle soit raciale et nationale, religieuse et traditionnelle, sociale et familiale, idéale et

spirituelle... Leur doctrine, vient-il de dire, est contraire à l'enseignement des maîtres de la sagesse; faisant un pas de plus, il va s'efforcer d'établir qu'elle est contraire à la sagesse même ou à la philosophie.

II. La descente d'un Dieu ou Fils de Dieu est impossible (4, 2-99)

« Un Dieu ou Fils de Dieu, selon les uns est descendu, selon les autres descendra sur la terre pour en juger les habitants », voilà entre les mêmes interlocuteurs encore une fois nommés le nouveau thème de dispute ou sa nouvelle forme. Il suscite une appréciation sévère : « propos si honteux qu'il n'est pas besoin d'un long discours pour le réfuter » (4, 2). Après avoir montré l'annonce d'un Sauveur démentie par l'histoire, Celse va donc réfuter l'annonce d'un jugement divin par les raisons ou arguments de la philosophie. Et c'est bien contre la descente personnelle d'un Dieu, présumée d'après lui par la prédication du jugement, qu'il commence à argumenter. Il raisonne d'abord d'une seule traite et critique l'idée d'une descente locale de Dieu comme une représentation qui contredit la science, la puissance et l'immutabilité divines, et ce pourrait être ce discours, qu'il veut bref (4, 3-18), où on peut voir une première section. Le reste n'est pas de même venue. L'argumentation rebondit à trois reprises : d'abord au fr. 20 s., où les thèses juive et chrétienne sont spécifiées avant d'être combattues dans leur formulation biblique littérale et son interprétation allégorique; ensuite au fr. 52 b, où Celse leur substitue un enseignement dit conforme à la nature et qu'il achève par une nouvelle pointe contre la doctrine juive; enfin au fr. 73 b, où il élargit la discussion pour envisager la nature entière et clarifier ce qui précède. Les fragments forment ainsi trois groupes différenciés, trois autres sections. Mais, si variés

que soient les développements, ils combattent chacun l'intervention divine dans les affaires humaines, d'un point de vue ou d'un autre : envoi d'un juge divin (fr. 20-23); application d'une nouvelle réforme, colère du Dieu très grand et envoi de son Fils (fr. 69, 73); modification quelconque de l'ordre de la Providence (fr. 99). Un lien subsiste d'un bout à l'autre du chapitre. Nulle sollicitude n'agit en lui-même Dieu immuable. Nulle sollicitude spéciale ne le fait intervenir : ni dans le monde et l'humanité, en faveur de la race des Juifs et des chrétiens; ni dans la nature, en faveur de l'humanité mortelle et par là sujette au mal; ni dans l'ensemble des choses créées, en faveur des hommes. Ainsi se résume l'argumentation de Celse dans ses grandes lignes. Autrement dit, Celse rejette comme impensable la relation qu'un jugement établirait entre Dieu et ce qui n'est pas lui. La conception juive et chrétienne lui paraît viciée, si l'on peut dire, à chacun des termes : d'une part, une conception anthropomorphique de Dieu; d'autre part, une conception anthropocentrique du monde. On peut donner à la première section le titre : erreurs sur Dieu; et au groupe des trois autres : erreurs sur les rapports du monde à Dieu.

A. Erreurs sur Dieu

Première section : une descente de Dieu démentirait sa science, sa puissance et son immutabilité (4, 3-18).

Rapides et variées, les questions pleuvent sur les adversaires : on veut les étourdir pour mieux les confondre, et du même coup plaire au jury des lecteurs pour les persuader de la mauvaise cause des accusés, Juifs et chrétiens. La rhétorique du prétoire use brillamment du procédé qu'on enseigne à l'école pour approfondir une question. La discussion philosophique ne le dédaigne pas non plus. Les Épicuriens l'employaient dans leur critique

des doctrines platonicienne et stoïcienne sur la création du monde : ils interrogeaient sur le but, la manière, la date... Ainsi va faire Celse. Avant d'en venir, plus loin, à repousser la théologie platonicienne et stoïcienne dont pourraient s'autoriser les chrétiens, il transpose la critique épicurienne de la création en une critique de toute intervention divine, future ou passée, pour juger les hommes, intervention imaginée comme une descente locale.

Une telle descente n'a pas de raison concevable. Dans quel dessein? Connaître ou réformer? Mais n'est-il pas omniscient, et tout-puissant? (4, 3). Sur la manière, il suppose la réponse chrétienne : « Dieu en personne descendra vers les hommes »; d'où résulterait, selon lui, pour Dieu un abandon de son trône, et pour l'univers un bouleversement total (4, 5). Mais pour quel motif : par égoïsme, parce que, méconnu, il voudrait se faire connaître et gagner plus d'estime? C'est lui prêter une ambition trop humaine (4, 6). Par altruisme, afin que nous puissions décider de notre salut par l'accueil ou le refus de sa connaissance? Mais alors, pourquoi si tard? (4, 7). En réalité, prononce-t-il, la doctrine du jugement est un bavardage impie, destiné à effrayer les simples, comme font les mystagogues (4, 10); c'est une piètre déformation de la doctrine grecque et barbare des retours périodiques, scandés par le déluge et l'embrasement (4, 11).

Elle supposerait en Dieu une condition inadmissible, un changement, ou bien réel, du bien au mal..., ou bien apparent, à base de tromperie ou de mensonge... : le premier métaphysiquement, le second moralement impossible, l'un contraire à l'immutabilité de Dieu, l'autre à sa bonté morale (4, 14-18).

D'un paragraphe à l'autre, l'argumentation se renforce : le premier exclut de Dieu comme indigne ce qui a un caractère trop humain : ignorance et faiblesse, ambition intéressée, ou généreuse mais trop tardive. Celse n'est pas le premier à le faire et, sans le dire, il peut imiter des

devanciers sinon les reproduire. Le second paragraphe durcit la difficulté objectée par des raisons que Celse avoue puiser dans l'enseignement du passé. Nous avons là un exemple caractéristique qui sera maintes fois répété. Pour établir ses griefs, il emprunte; il extrait de doctrines traditionnelles des arguments ayant déjà servi, parfois sans rien dire, mais parfois en le signalant ou bien par une indication générale comme ici, ou ailleurs par une référence ou une citation expresse. Ce qui ne laisse pas de poser à son lecteur des questions difficiles. La distinction de chaque argument et l'identification de sa source est déjà un problème ardu : dans quelle mesure, ici ou ailleurs, Celse s'inspire-t-il de l'épicurisme et plus encore du stoïcisme et surtout du platonisme dont il va cependant rejeter la thèse sur la finalité de la création en terminant ce chapitre?

Mais, imbriquée dans cette question, difficile à isoler sans être pourtant réductible à elle, en surgit une seconde : quelle adhésion personnelle Celse donne-t-il aux thèses qu'il mobilise contre les affirmations chrétiennes? Son choix d'arguments, hétérogènes parfois et mal assortis, est-il guidé par une conviction personnelle, assumé par une philosophie propre, et laquelle? Épicurisme sans étroitesse, platonisme éclectique, moyen-platonisme, philosophie originale de l'histoire ou du moins conviction de la vérité des anciennes traditions païennes, voilà les orientations qu'on a cru déceler tour à tour¹. D'autres ont douté de l'unité de sa pensée et refusé de voir chez lui jusqu'à l'ébauche d'un système : on a parlé de citations extraites d'un florilège scolaire, ou d'une érudition qu'aucune puissance de synthèse ne domine². A la limite, on verrait en lui un traditionnaliste impénitent qui oppose

1. Voir plus loin les pages sur l'identité de l'auteur, et la petite bibliographie critique.

2. Opinions vigoureusement combattues par Andresen.

à l'innovation chrétienne le témoignage du passé, tenant pour vénérable tout ce qui est antique, sans que l'identification supposée de ce qui est vieux avec ce qui est vrai révèle autre chose que l'habitude d'un esprit conservateur, ami de l'ordre établi, surtout en matière religieuse et sociale¹ : voyant cet ordre en péril, contre cette religion qui remet en question tant de bonnes vieilles choses et de trésors culturels, il compose un pamphlet vigoureux et bien documenté. Et peut-être ne raffine-t-il pas ses critiques une à une, se fiant plutôt à leur effet de masse. Seul l'esprit de satire qui les met en œuvre serait systématique.

Du moins cet esprit ne cesse-t-il de reparaitre. Qu'il cite des arguments ou des textes, Celse ne peut se départir du ton gouaillieur. Jouant le rôle d'accusateur, il veut faire sensation pour arracher le verdict, et il lui arrive, comme à un mauvais acteur, de dépasser la mesure et de verser dans le cabotinage. On en a un exemple ici même. Ayant traité la croyance au jugement de méchant plagiat de la doctrine grecque et barbare des retours périodiques, il achève par cette pointe : « De là vient l'opinion erronée qui leur fait dire : Dieu va descendre en bourreau armé de feu » (4, 11). Il vise des expressions bibliques et populaires à propos de Dieu ou peut-être du feu, comme celle du *Deutéronome* citée par Justin : « Le feu toujours vivant descendra et dévorera jusqu'au fond de l'abîme². » Mais l'image forgée par Celse est excessive. Et même plus sobres, les expressions bibliques n'étaient pas prises au sens littéral par la pensée juive et chrétienne. Et les difficultés philosophiques avaient été abordées³. Aux essais

1. En réalité, comme celle d'autres païens cultivés, son attitude envers le paganisme qu'il défend paraît ambivalente, cf. M. SIMON, « Christianisme antique et pensée païenne : rencontres et conflits », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, 38 (1960), p. 309-323.

2. *Deut.* 32, 22, cité par JUSTIN, *Apol.* I, 60, 9.

3. « Vous ne croyez pas que ce soit le Dieu inengendré lui-même qui descend ou qui monte de quelque part », rappelle JUSTIN à son interlocuteur juif, à propos de locutions familières telles que Dieu

d'élaboration doctrinale de l'apologétique juive et chrétienne, Celse ne fait aucune allusion précise. Sans doute les renferme-t-il dans cet effort d'allégorisation, pratiqué par l'élite, auquel il oppose une fin absolue de non-recevoir. Même quand il joue à l'exégète et au philosophe, il pourfend des représentations vulgaires, d'ailleurs outrées, sans mentionner les interprétations rationnelles : il ressasse d'anciennes objections sans rien dire des réponses qu'elles avaient reçues, comme par crainte d'é mousser son attaque. Est-ce une précaution d'auteur soucieux avant tout de l'effet? Ainsi se pose, après la question de l'identification des textes cités, puis celle de l'identité de la philosophie de l'auteur, une troisième question : ignorance ou mauvaise foi? On ne sait trop ce que masque cette jonglerie.

B Erreurs sur les rapports du monde à Dieu

Celse nous remet en présence de la dispute entre Juifs et chrétiens en prenant soin de spécifier chaque position. Non qu'il obéisse à un besoin de précision pour adapter la réfutation à chacune d'elles. Il ne distingue même pas entre des ordres aussi divers que sont la consommation eschatologique, les châtiments historiques narrés dans la Genèse qui, d'après lui, la préfigurent, et l'incarnation du Fils de Dieu. Il en reste à la figuration d'une descente locale qui présuppose un changement de Dieu en un corps mortel, seule condition qui permette sur terre une venue de Dieu ou un envoi de son Fils. Il a dit ce qu'il en pensait.

« est monté, est descendu »... Et aussitôt, il rejette précisément les objections arguant de l'ignorance divine, de l'impuissance à réformer de loin, de déplacement local (cf. *Dial.* 127, 1-2, cité en note à 4, 5). De même, par sa théorie du Logos disséminé dans l'humanité, il répondait à la critique du retard de l'intervention divine, ce retard qui provoque plus haut les interrogations ironiques de Celse, et plus loin, sa caricature de Dieu comparé au Zeus de la comédie se réveillant d'un long sommeil (cf. 4, 3 s. ; 6, 78 ; voir les notes à 4, 7 ; 5, 14 ; 7, 36).

Maintenant il va en rire. Grâce au nivellement qu'il postule entre les interventions divines, il peut faire saillir au maximum la ressemblance et le contraste des deux doctrines, mettre à nu leur contradiction et les rejeter en bloc. Il suit en somme son schéma élémentaire : communion de principe dans une même foi aux jugements de Dieu ; rupture par la dissidence chrétienne sur la date de l'envoi et l'identité du personnage envoyé ; négation de l'alternative elle-même inconsistante, excessive et absurde. Mais il faut voir de quels détails il l'enrichit.

Deuxième section: l'humanité n'a pas pour centre la race des Juifs et des chrétiens (4, 20-52 a)

Celse exprime d'abord la croyance juive : « La vie étant pleine de toute sorte de vices, il faut que Dieu fasse descendre quelqu'un pour punir les pécheurs et purifier l'univers, comme il advint lors du premier déluge » (4, 20). Il démasque aussitôt, à l'origine de cette illusion, une confusion littéraire. L'alternance du déluge, auquel on peut joindre la destruction de la Tour, avec l'embrassement de Sodome et Gomorrhe, n'est qu'une misérable contre-façon d'antiques légendes, et sans aucune signification cachée. Voilà dénoncée la part d'imaginaire, d'ignorance et de sottise (4, 21). La croyance chrétienne est plus maltraitée encore : « A cause des péchés des Juifs, le Fils de Dieu a déjà été envoyé, et les Juifs, pour avoir infligé un supplice à Jésus et lui avoir donné du fiel à boire, se sont attiré la colère de Dieu » (4, 22). Le calembour des termes grecs désignant le fiel et la colère¹ sont l'indice que Celse s'égaie à cette perspective : un juge divin, puni par les coupables, Dieu réduit à la colère et à une nouvelle tentative.

Au fragment qui suit, la querelle a pour prétexte de savoir non plus l'identité du juge divin venu ou à venir.

1. ... χολήν ... ἐκ θεοῦ χόλον...

mais l'état des disputeurs : « qui d'entre eux sont les plus grands pécheurs » (4, 23, 5). Se moquant des adversaires et de leur dispute, Celse s'en donne à cœur joie en composant une sorte d'affabulation littéraire. Il s'inspire peut-être d'un passage de Platon qu'il va citer plus loin (7, 28) : Socrate y dit sa conviction que, loin au-dessous de la terre pure localisée parmi les astres, les hommes connus n'occupent qu'une petite partie de notre terre, « habitant autour de la mer, comme autour d'un marécage des fourmis et des grenouilles » (*Phédon*, 109 b). Mais Celse a en vue non pas le genre humain et la destinée eschatologique des âmes, mais la seule race des Juifs et des chrétiens. Il l'accable en la dépeignant inférieure et exiguë, en lui appliquant les comparaisons des philosophes et les thèmes des auteurs satiriques sur la faiblesse de la condition humaine ou les travers d'esprit ou de caractère : troupe de chauves-souris, comme les ombres des prétendants chez Homère, fourmis sorties de leur trou. Il y appose sa griffe personnelle : grenouilles *tenant conseil* autour d'un marais, voilà pour les Juifs et leur *sanhédrin*; vers formant *assemblée*, voilà pour les chrétiens et leur *église*. Dans ce cadre digne d'eux, à ce niveau de bêtes viles, éclate la démesure de leur prétention. Annulant la distance infinie, ils se disent bénéficiaires exclusifs de la révélation, du commerce et de l'amour de Dieu, et se font le centre du monde. Sur quoi les vers enchérissent et se croient créés semblables à Dieu et rois de l'univers. Et ils disent : « Puisqu'il en est parmi nous qui pèchent, Dieu viendra ou enverra son Fils, afin de livrer aux flammes les injustes, et pour que nous qui restons, nous ayons avec lui une vie éternelle » (4, 23).

Ainsi ce premier paragraphe introduit aux développements qui suivent. En faussant leur rapport avec Dieu, ils dérèglent l'ordre du cosmos, et cette critique amorce celle de l'erreur de la conception chrétienne sur la dépendance de la nature à Dieu et sur la finalité de l'univers. Les trois griefs concordent et répondent au titre proposé :

erreurs sur les rapports du monde à Dieu. Mais l'insistance porte ici sur l'humanité concrète : « La vie étant pleine de toute sorte de vices » (4, 20); « la race des Juifs et des chrétiens... »; « pour nous seuls Dieu gouverne, avec nous seuls il communique... » (4, 23). Le paragraphe fait déjà partie de la section, car elle répond au sous-titre : l'humanité dans le monde n'a pas pour centre la race juive et chrétienne.

Dans le second paragraphe, Celse va contredire au nom de l'histoire cette prétention des Juifs à une relation privilégiée avec Dieu. Il humilie la race juive en la plaçant plus bas que toute autre : issue d'esclaves fugitifs jadis échappés d'Égypte, elle n'a rien fait de mémorable, ni compté par le rang et le nombre (4, 31); et cela, bien qu'elle se drape impudemment d'une pseudo-noblesse en se forgeant une obscure généalogie (4, 33), et en singeant d'autres peuples que chantèrent des auteurs inspirés, par une histoire de ses origines grossière et impie (4, 36); un récit du déluge qui n'est qu'un démarquage de l'histoire de Deucalion (4, 41); des aventures de familles absurdes et scandaleuses auxquelles Dieu coopère (4, 43-46); enfin, l'aventure de Joseph, vendu comme esclave par ses frères, puis glorieux sauveur de l'illustre et divine race des Juifs (4, 46-47).

Un dernier paragraphe note brièvement que de telles charges ne laissent pas de faire honte à l'élite juive et chrétienne, qui cherche refuge dans l'allégorie, mais en vain : sans aucune signification cachée et parfaitement incohérentes, ces histoires ne se prêtent à aucune allégorisation (4, 48-52 a). Commencée par la mise en scène et l'affabulation, continuée par la dénonciation des contrastes entre l'histoire vécue et l'histoire écrite, la section s'achève par un jugement de méthode critique.

Troisième section: la nature n'est pas l'œuvre de Dieu
(4, 52 b - 73)

Brusquement, la déformation caricaturale et la généralisation abusive cèdent le pas à l'exposé didactique. Celse annonce qu'il va enseigner, et il tient parole. Il présente son enseignement comme conforme à la nature ou la concernant, et de fait, il s'agit bien de la nature jusqu'à la fin du chapitre. On peut toutefois distinguer deux sections : l'une commence ici, à son enseignement conforme à la nature; l'autre à la reprise de la discussion, qu'il veut plus large et plus claire, « sur la nature entière » (4, 73 b). Les deux sont de caractère différent : ici dans la langue précise de la philosophie, en un style tendu où dominant les courtes phrases souvent sans verbes, il énonce des thèses scolaires, trace un sec résumé d'une philosophie de la nature; là, les aphorismes rares sont agrémentés d'énumérations concrètes, et d'une série d'exemples des « vertus » des animaux, qui sont des illustrations amusantes, sinon véritablement instructives, puisées aux recueils d'histoire naturelle.

La section se subdivise nettement en trois paragraphes. Le premier se termine par la formule de conclusion : « En voilà assez sur ce point : qui est capable d'entendre et de chercher davantage comprendra » (4, 61). Le thème, proposé plutôt que développé, est que Dieu n'a rien fait de ce qui est mortel, corporel, matériel, donc corruptible; l'âme immortelle est bien son œuvre, mais non le corps, qui est d'une nature identique chez tous, même ces animaux auxquels il assimilait la race des Juifs et des chrétiens, chauve-souris, ver, grenouille (4, 52). Autre affirmation d'école : cette nature corporelle est commune, unique dans le flux et le reflux des changements en sens contraire, et rien d'immortel ne provient de la matière (4, 60-61). On reconnaît ici deux thèmes : le thème platonicien sur la double création, de ce qui est immortel par Dieu, et

de ce qui ne l'est pas, par des êtres subalternes, demi-dieux pour Platon, et donc sur l'hétérogénéité des deux mondes; l'autre est le thème stoïcien des retours périodiques, mais limités par Celse au monde de la nature matérielle qui reste identique à elle-même. On voit que Celse va s'autoriser de la séparation radicale ainsi affirmée entre Dieu et la nature pour déclarer toute intervention divine impossible.

Le second paragraphe fait un pas de plus en réexploitant le schème stoïcien : à l'invariance de la nature correspond l'invariance du mal, puisque, non créé par Dieu, il est inhérent à la matière et réside dans les êtres mortels (4, 62-65). De ce fait, il est donc soustrait à l'action divine.

Le troisième paragraphe amène une conclusion polémique. Elle est introduite par un rappel de principes, où frémit quelque impatience dans la triple négation initiale : ni les choses visibles ne sont données à l'homme...; ni le bien ni le mal ne peuvent exister en plus ou en moins dans les êtres mortels; ni Dieu n'a besoin d'une nouvelle réforme (4, 69, 1-8). En vertu de ce schéma, on n'admettra qu'une providence générale qui contrôle la marche du monde, laquelle est comme automatique; et si l'on parle d'une purification par Dieu aux termes des périodes, il s'agit en somme d'une loi inscrite dans la nature elle-même. Il n'est en tout cas point question d'une intervention personnelle, épisodique : elle est injurieuse à la perfection immuable de Dieu comme à l'ordre invariable du monde. Dieu n'est pas un artisan qui aurait fabriqué un ouvrage défectueux qu'il aurait à reprendre (4, 69, 8 s.). Voilà contre l'idée juive et chrétienne de la création et contre l'espérance d'un jugement. Et l'attaque rebondit : dans cet ordre naturel, un mal apparent peut être utile pour soi-même, pour autrui, pour l'ensemble (4, 70). D'où l'erreur impie d'attribuer à Dieu des passions humaines (4, 71-72). On le ravale au-dessous de l'homme qui a écrasé les Juifs; dès lors « n'est-il pas ridicule... que le Dieu très grand se

fâche, s'irrite, menace et envoie son Fils, et que Celui-ci souffre à ce point? » (4, 73). Comme dans la première section, il n'est pas aisé, ici, d'identifier les systèmes auxquels Celse fait des emprunts, de préciser dans quelle mesure il infléchit leurs arguments, et encore plus de déterminer l'unité de sa pensée véritable. Ce qui est sûr, c'est qu'il fait flèche de tout bois pour ruiner la thèse d'une intervention divine immédiate dans le monde par un jugement de Dieu ou une mission de son Fils.

Quatrième section : l'univers n'est pas créé spécialement pour l'homme (4, 73 b - 99)

L'intervention directe de Dieu supposerait une providence particulière. Celse n'admet qu'une providence générale qui contrôle la ronde universelle des êtres où chaque partie est subordonnée au tout. Ayant mis Juifs et chrétiens plus bas que l'ensemble des hommes, et soustrait les hommes en tant que mortels à l'action de Dieu, il rabaisse maintenant l'ensemble des êtres raisonnables au niveau et même au-dessous du monde animal; tant pis s'il rejoint Épicure contre la thèse, chère aux Stoïciens, de l'homme centre et roi du monde et but de la création, et même s'il s'éloigne ici de Platon, dont il professe le dualisme. Pour lui, la thèse que Dieu a tout créé pour l'homme est fautive, car rien ne confère à l'homme une supériorité sur les animaux sans raison. C'est ce qu'il entreprend de montrer, mais d'une manière imprévue. Délaissant l'énoncé suivi de thèses aux termes arides, faisant trêve à son ardeur polémique contre Juifs et chrétiens qu'il caricaturait, il présente une scène à l'atmosphère détendue et reposante. Le décor est la nature concrète, fécondée par les pluies et nourricière des plantes, qui fournissent aux animaux leur subsistance; bref, une nature au service des animaux plus que des hommes. Ces fragments forment un premier paragraphe (4, 74-77).

Dans le second qu'il prolonge, il fait entrer en scène les animaux qu'il compare aux hommes pris en masse, à l'humanité : d'abord les fauves, naturellement mieux armés pour la chasse et originellement supérieurs (4, 78-79). Ensuite, des insectes et des oiseaux, dont le comportement manifeste des aptitudes incomparables à accomplir ce qui passe pour être le privilège de l'homme : vie sociale, prévoyance, entraide, langage, pouvoirs magiques, prévision et prédiction de l'avenir, fidélité, piété filiale (4, 78-98). Il écrit cette page en lettré : la citation d'Homère et celle d'Euripide qui en rehausse le début le montre déjà¹. Mais la plupart des traits exemplaires de la vie des bêtes, qu'il aligne avec une bonhomie de fabuliste, empruntée aux ouvrages d'histoire naturelle, étaient connus des auteurs bucoliques et satiriques; ils l'étaient aussi des philosophes qui en illustraient leurs discussions sur certains thèmes comme celui de la divination des oiseaux ou d'autres, et peut-être avaient-ils été rassemblés dans un manuel dont Celse s'inspire. En tout cas, la section s'achève par un fragment qui est d'un philosophe, et qui est une conclusion de toute la critique de l'anthropocentrisme et de l'anthropomorphisme que Celse a dirigée contre la conception juive et chrétienne (4, 99).

III. L'envoi d'un ange exceptionnel serait contraire à l'ordre providentiel (5, 2-65)

« Juifs et chrétiens, nul Dieu, nul Fils de Dieu n'est descendu ni ne saurait descendre. Que si vous parlez d'anges, dites-nous quels ils sont, dieux ou des êtres d'une autre espèce? D'une autre espèce, sans doute, des démons » (5, 2). A défaut d'une impossible descente divine, Juifs

1. En 4, 76, 5 et 77, 6.

et chrétiens peuvent-ils revendiquer une descente angélique? Telle est la question dans le premier fragment. Il constitue ainsi une transition : la première phrase conclut la démonstration précédente du livre 4, et la seconde annonce l'argumentation qui va suivre¹. Mais, tandis que Celse qualifiait immédiatement la thèse d'une descente

1. L'importance du thème des anges dans les fragments du livre 5 a été mise en évidence par WIFSTRAND, *o. c.*, p. 18-21. Il y voit non seulement un thème de dispute entre Juifs et chrétiens, mais, par l'expression celsienne « d'une autre espèce, sans doute, des démons », une annonce des développements ultérieurs sur le culte polythéiste, à la fin du livre (de 7, 62 à 8, 71). En d'autres termes, il s'agirait d'une mésintelligence de la démonologie païenne ; et les fragments du livre 5 se rattacheraient aux suivants qui traitent de la dépendance et de la déformation, chez les chrétiens, des doctrines des anciens peuples, des anciens sages, et en particulier des philosophes grecs. La section 6, 24-38, sur le diagramme des Ophites, serait un bon exemple de la manière dont Celse s'écarte du sujet par un *excursus* ; mais tous les fragments, de 5, 2 à 7, 58, formeraient, d'après lui, la troisième partie du livre. Cette grande division est maintenue par ANDRESEN. Mais pour lui, le thème de la descente angélique (5, 2) n'est qu'une transition, et celui d'une descente divine pour le jugement (5, 14), un *excursus*. Les Juifs, par leur culte des anges (5, 6), et les chrétiens, par leur culte de Jésus regardé comme un ange (5, 52), s'écartent des coutumes ancestrales. L'idée directrice est celle de *nomos*, celui des anciens peuples (5, 25 et 34) ; les Juifs s'y relient par leur vénération du ciel, le rite de la circoncision, leur abstinence de la chair de porc (5, 41) ; les chrétiens altèrent la piété juive par leur culte de Jésus (5, 33 et 52-59), et s'éparpillent en sectes (5, 61-64). La nouvelle religion, dénoncée comme un monde sans *logos* aux livres 3 et 4, l'est au livre 5, comme un monde sans *nomos* ; elle emprunte ses forces spirituelles à la sagesse grecque mal comprise (de 6, 1 à 7, 58), *o. c.*, p. 40-42. Ces survols sont intéressants et font progresser l'analyse. Mais, précisément, Celse unit le thème de l'envoi des anges à celui d'une descente divine ; et à ce titre, les fragments du livre 5 prolongent ceux du livre 4, eux-mêmes reliés au début du livre 3 : c'est l'idée d'une intervention divine privilégiée qu'il écarte, qu'elle soit immédiate ou médiante. Et la critique du *logos* chrétien est annoncée au fr. 5, 65 comme à venir. Il y a là une coupure où il est permis de voir le commencement d'une grande division ; on peut donc garder le schéma de Koetschau, en serrant le texte de plus près.

divine de « propos très honteux », sur la thèse d'une descente angélique il interroge et il distingue. La même différence existe entre les deux développements : celui-là exprimait une opposition absolue, celui-ci reproche un manque de discernement : veut-on parler d'un autre ange que ceux qui sont admis de tous, alors la prétention est irrecevable. Toutefois l'examen nouveau se rattache aux deux précédents chapitres et appartient à la même partie dirigée contre le fondement religieux du christianisme. Tout n'est pas dit lorsqu'on a montré dans son histoire, au lieu d'une œuvre de salut, les répercussions indéfinies d'une révolte, ni lorsqu'on a écarté comme absurde l'idée d'une intervention divine immédiate ou d'un médiateur au sens strict. Il reste entre Dieu et les hommes à envisager ces intermédiaires ou messagers qui, sans être proprement divins, sont néanmoins établis ou envoyés par Dieu, disons providentiels. Et l'on ne peut *a priori* taxer cette position d'absurde. La religion coutumière, pratiquée par le peuple, tolérée par les philosophes, honore des puissances tutélaires qui veillent habituellement sur les régions de la terre, et d'autres êtres qui président aux fonctions de la nature ou de la vie. Qu'il partage cette croyance ou qu'il s'en accommode, Celse y puise de nouvelles raisons d'accabler l'adversaire. Même après sa longue critique précédente, il restait à chaque peuple, Juif et chrétien, une échappatoire : se réclamer d'un *daimon*, ou d'une puissance de ce genre, pour revendiquer une intervention médiante de Dieu, et défendre, sinon sa supériorité, au moins son particularisme. Celse va s'employer à détruire cet argument possible, leur dernière ressource, en dénonçant là une prétention injustifiée : ils n'ont aucun titre à se prévaloir d'une protection spéciale, d'un Ange supérieur à ceux des autres peuples, aux autres anges. Il est remarquable que son attaque contre les Juifs et son attaque contre les chrétiens commencent toutes deux par accuser d'incohérence leur propre angéologie : nouvel indice textuel d'une certaine unité.

A. Première section: contre les Juifs (5, 6-41)

La matière déborde la critique de l'angéologie, mais le thème des anges y joue un grand rôle, si bien que la mission angélique reste au cœur de la section. Selon un procédé qui lui est familier, Celse renverse l'affirmation de la foi. Israël justifierait sa conviction d'être un peuple à part en disant qu'il est l'objet d'une conduite providentielle singulière. L'intervention directe de Dieu écartée par la discussion du chapitre précédent, reste le ministère des anges. Or pour Celse, ce n'est pas une mission angélique spéciale qui fonde le particularisme religieux des Juifs, mais le particularisme qui invente la mission. Il va donc mettre à nu le particularisme, puis le rejeter au nom de l'ordre providentiel réel.

Le particularisme des Juifs se manifeste dans leur croyance aux anges et dans leur attente d'une eschatologie matérielle. L'angéologie est incohérente : on adore le ciel et ses anges, non les parties du ciel respectables et puissantes que sont les astres; on rend un culte à des êtres entrevus dans des visions et des songes, non à ceux qui prédisent avec clarté et qui dispensent les phénomènes atmosphériques et les fruits de la terre. Il y a là une contradiction dans la pensée, la partie ne pouvant pas être moins divine que le tout; et une méconnaissance de l'ordre évident : les louches apparitions soi-disant réservées à quelques-uns sont préférées aux manifestations éclatantes qui s'imposent à tous, de « ceux qui prédisent avec tant de clarté et d'éclat pour tout le monde..., véritables messagers célestes » (5, 6). De plus, ils espèrent un traitement particulier lors du jugement par le feu : les vivants seront épargnés et les morts ressusciteront avec la même chair que jadis. C'est là une vue naturellement répugnante et rationnellement inadmissible, sous prétexte que tout est possible à Dieu. Elle est incompatible avec la nature

de Dieu et la nature du corps. S'il peut donner à l'âme une vie immortelle, Dieu ne saurait, contre la nature, la raison et lui-même, rendre la chair immortelle (5, 14). Le fragment ne mentionne pas les anges et pourrait sembler un hors-d'œuvre dans un chapitre traitant de la mission angélique. De l'action visible des messagers naturels et des apparitions en songe, Celse passe directement à la Parousie et à la résurrection de la chair. Ignorerait-il que des anges doivent y participer? Il sait qu'à la résurrection du Christ ils interviennent, et va bientôt s'en scandaliser. Tous les anges vénérés des seuls Juifs ou chrétiens relèvent pour lui de la même phantasmagorie. Il se hâte de quitter ce monde imaginaire et séparé pour affirmer l'ordre réel et commun.

Il y a un ordre providentiel immuable et les Juifs ne peuvent y échapper en aucune façon. Partout la tradition fait loi et on a la religion de sa région. Car chaque peuple légifère en normalisant des coutumes du pays en vue du bien commun que l'on se doit de servir. De plus, chaque région est confiée à une puissance tutélaire qui veille à l'ordre établi dès l'origine. Ainsi devoir et piété coïncident dans l'observation des coutumes régionales (5, 25). La doctrine est confirmée par un long témoignage d'Hérodote et par la maxime de Pindare (5, 34). L'auteur replace durement les Juifs au niveau des autres peuples, affirmant sa tendance conservatrice en matière religieuse comme en toute autre, ou, si l'on préfère, sa philosophie. Mais le fragment est polémique, dirigé contre l'idée d'une intervention de Dieu par un Envoyé extraordinaire. Après les agents sidéraux ou atmosphériques, les seuls intermédiaires personnels qu'il reconnaisse *ici* sont les puissances tutélaires ou, dans le vocabulaire d'Origène, les anges des nations. De ce point de vue, il n'est pas de peuple privilégié, et les Juifs partagent le sort des autres. En conclusion, une alternative : que les Juifs gardent leurs traditions, ce serait dans l'ordre; mais qu'ils aillent s'enorgueillir d'une

sagesse supérieure pour fuir la société des autres, ils ont déjà la réponse : cette prétendue sagesse est faite d'emprunts, leur doctrine du ciel vient de la Perse, leur pratique de la circoncision, de l'Égypte et de la Colchide, celle de l'abstinence, de l'Égypte et de Pythagore. Et en achevant, Celse donne une réponse à l'hypothèse initiale d'une mission angélique possible, et elle est négative : « Il n'est pas du tout vraisemblable qu'ils jouissent de la faveur et de l'amour de Dieu à un plus haut degré que les autres, ni que des anges soient envoyés du ciel à eux seuls... ; nous voyons assez quel traitement ils ont mérité eux et leur pays... » (5, 41). Les faits démentent la croyance juive en une assistance divine particulière. Ils n'eurent en propre que leur orgueil et leur châtement. La conclusion porte loin : en refusant aux Juifs toute distinction par rapport aux autres peuples, et toute innovation par rapport à leur passé, Celse rejette toute possibilité d'une histoire sainte.

B. Deuxième section: contre les chrétiens (5, 33 et 52-65)

Celse n'accorde pas aux chrétiens ce qu'il refuse aux Juifs, une relation privilégiée avec Dieu. Ils sont également perturbateurs de l'ordre providentiel : on le savait dès le squelettique schéma d'histoire qui ouvre cette partie où était dénoncée la double sécession qui est à l'origine de leur particularisme ; où, déjà, le christianisme apparaissait plus coupable, n'ayant d'autre principe que cet esprit de révolte sous l'influence duquel il naît d'une rupture avec le judaïsme, se replie sur soi et s'émiette en factions internes. Mais, Celse a repris l'accusation contre le judaïsme, il fait de même contre le christianisme, pour le ridiculiser davantage comme une désagrégation du judaïsme, une religion encore plus fautive et plus indigne. Ayant congédié les Juifs, il convoque donc les chrétiens : « Que ce chœur s'en aille donc... » (5, 41, 25) ; « Que paraisse le second chœur, je leur demanderai... » (5, 33). Ce dernier fragment,

anticipé dans le texte d'Origène, rappelle que les chrétiens n'ont pas d'auteur de lois traditionnelles ; qu'eux et leur maître viennent des Juifs et se sont séparés d'eux. Les autres fragments montrent chez les chrétiens une angélogologie plus incohérente (5, 52-54), et un sectarisme exacerbé (5, 59-64).

L'angélogologie est plus incohérente. Quoi qu'il en soit du personnage de Jésus, admettons ici qu'il soit un ange véritable, dit Celse. Il n'est pas le seul, on doit en convenir sous peine de mensonge et de contradiction. D'une part, on affirme qu'il en est venu beaucoup d'autres, « et même jusqu'à soixante ou soixante-dix à la fois ; qu'ils se sont pervertis et, en punition, ont été enchaînés sous terre, d'où vient que les sources chaudes sont leurs larmes ». D'autre part, on dit qu'il en vint un selon les uns, deux selon les autres, à son tombeau, assister ce Fils de Dieu impuissant à déplacer la pierre, et annoncer aux femmes qu'il était ressuscité ; comme il en était venu un avant sa naissance, pour expliquer la grossesse de Marie, et un autre après, pour la faire fuir en arrachant le bébé au péril. D'autres avaient été envoyés à Moïse, etc. Or, tous ne viennent que de la part du même Dieu, Jésus fût-il chargé d'un message plus important contre l'impiété des Juifs (5, 52). Même la secte de ceux qui se sont écartés du Créateur, pour aller au Dieu et Père de Jésus, reconnaissent que des anges étaient venus d'auprès du Créateur visiter le genre humain (5, 54).

En invoquant le témoignage d'une secte chrétienne à propos des anges, Celse retrouve le thème de la rupture d'une union antérieure, d'une ancienne communauté. Dès lors son développement s'infléchit, glissant du thème des anges à celui de la division interne du christianisme en maintes factions qu'il présente avec complaisance. Ceux de la grande Église ont le même Dieu que les Juifs et gardent la tradition juive sur la création du monde, le premier homme, la généalogie de ses descendants, le

complot des deux frères, la descente en Égypte et l'Exode (5, 59). Mais d'autres sont d'un avis différent, ont un dieu opposé d'où serait venu le Fils. Et il y a d'autres sectes, différentes de dénomination et de caractère — il en mentionne une quinzaine —, « certains ayant trouvé comme chef un maître et un démon, d'autres un autre ». Mais toutes sont obscures, immorales, haineuses (5, 61-64). Sur le christianisme ainsi éparpillé en un grand nombre de sectes tombe ce jugement : « Tous ces gens-là si radicalement séparés, qui dans leurs querelles se réfutent si honteusement eux-mêmes, on les entendra dire : le monde est crucifié pour moi et je le suis pour le monde. » Ironie cinglante à l'adresse de cette profession de se glorifier dans la croix au moment même où l'orgueil du sectarisme lui donne un flagrant démenti. Ainsi ce tableau final, même s'il ne contient pas le terme de *stasis*, renvoie bien à la section initiale de cette partie (3, 5-14) : la longue énumération des sectes, à la discorde originelle, aux divisions et aux schismes et factions (3, 10); l'animosité féroce, aux réfutations réciproques (3, 12); le dissentiment sur l'identité de Dieu, et celle de leur initiateur (5, 54, 61 et 63), sera jugé plus tard comme une projection de la *stasis* humaine dans le monde divin (8, 11 et 14); et la rupture avec le monde correspond à la séparation d'avec les sages (3, 9). Il s'agit bien toujours d'une querelle, insignifiante par son objet, mais révélatrice de l'esprit factieux, qui est constitutif du christianisme, puisqu'il n'en explique pas moins l'actualité que l'origine et l'histoire. Et cette constatation suffirait à légitimer la liaison des fragments des livres 3, 4 et 5 en une seule partie, même en l'absence de la transition qui suit.

L'intention de Celse se fait jour dans une brève note : « Les chrétiens avancés dans les Écritures prétendent connaître plus de choses que les Juifs » (5, 65 a) : comme si désormais l'élite seule serait impliquée dans le débat. « Eh bien! poursuit-il, même si leur religion n'a aucun

fondement, examinons la doctrine elle-même » (5, 65, 17-18). Il y a là l'indice d'un clivage assez net, d'une division réelle : dans la critique proprement celsienne, entre les discours du Juif et la péroration de Celse, seraient indiquées deux parties, l'une concernant plutôt l'origine et le fondement du christianisme, qui s'achève, et l'autre consacrée à sa doctrine même ou à l'élaboration doctrinale. La division ainsi adoptée peut se justifier par l'analyse du contenu de l'ouvrage. La transition présente en son sens littéral la confirme-t-elle ou l'infirmé-t-elle?

La phrase est trop brève pour fournir à elle seule une précision sur les développements qu'elle sépare. Chaque membre doit être interprété. Les termes qui semblent désigner des parties différentes ne se trouvent pas littéralement dans ces parties. Ainsi, l'expression ἀρχὴ τοῦ δόγματος n'est pas employée jusqu'ici dans l'argumentation propre à Celse. Elle figure auparavant, dans le discours du Juif aux judéo-chrétiens : « ... n'ayant d'autre origine à alléguer pour votre doctrine que notre loi, ἀλλὴν ἀρχὴν... τοῦ δόγματος (2, 4 b). Le Juif voit dans la religion chrétienne un héritage méconnu de la religion juive, injustement dilapidé, une apostasie du judaïsme. Celse reprend la même critique, mais l'approfondit. Au début de la deuxième section du chapitre III, dirigée contre les chrétiens, le fr. 33, anticipé par Origène, refuse dans le même sens tout titre d'ancienneté et d'institutions légitimes : « Je leur demanderai d'où ils viennent, quel est l'auteur de leurs lois traditionnelles, τίνα ἔχουσιν ἀρχηγέτην πατρῶν νόμων. Ils ne pourront désigner personne... » C'est à ce passage que la phrase de transition ferait référence, d'après certains¹, en sorte que si elle résume un développement, il s'agirait uniquement de la section contre les chrétiens à partir de 5, 33, puis 52 s. Mais ces fragments

1. C'est l'interprétation de WIFSTRAND, *o. c.*, p. 16-17.

n'offrent pas d'attache littérale avec elle, ne comprenant ni ἀρχή ni δόγμα. Et depuis l'attaque du Juif, Celse, on l'a vu, a accentué sa critique, précisé ses idées sur l'origine. Le Christ n'est pas, selon lui, l'auteur de leurs lois traditionnelles; mais, dira-t-il plus loin, il est l'auteur de la révolte. Non pas Sauveur du monde, ni Fils de Dieu, ni Ange supérieur aux autres, mais un misérable chef de parti. Et si, aux yeux de son Juif, l'origine du christianisme est dans le *nomos* du judaïsme auquel il voudrait ramener les judéo-chrétiens, elle est, pour Celse, dans la *stasis* à laquelle il voudrait arracher les chrétiens pour en faire, non pas de bons Juifs, mais d'honnêtes citoyens, croyant au grand Dieu unique, pratiquant néanmoins le polythéisme culturel, et raliés à la communauté de l'Empire, comme on verra dans la dernière partie. A l'étape qui s'achève, il a montré que le christianisme ne garde en propre que sa révolte. Or la *stasis* n'est pas un principe religieux, mais antisocial, antirationnel, antireligieux, même pour le christianisme qu'elle ne cesse de corrompre de l'intérieur; il insistera : c'est une maladie de la raison voulant s'introduire jusqu'au Royaume de Dieu et en Dieu. Conséquent avec ce qu'il a dit et ce qu'il dira, l'auteur pourrait donc bien dénier ici au christianisme tout fondement religieux *authentique*, μηδεμίαν ἀρχήν. De toute façon, cette interprétation serait-elle inexacte, soit que la petite phrase ne comportât aucune référence précise à d'autres fragments, soit qu'elle fasse allusion seulement au début de la dernière section du livre 5 sur les chrétiens issus du judaïsme, on ne devrait pas, pour cette raison, remettre en question la structure de cette seconde partie (3-5) : elle est suffisamment délimitée par la répétition de l'alternative d'une intervention divine spéciale passée ou future au fragment initial de chacun des trois livres, et par le rejet de l'alternative elle-même au cours de chacun des trois développements. Si, au contraire, l'interprétation était juste, on aurait là une conclusion qui résume excel-

lemment, comme celle du fr. 2, 79 le fait pour la première partie, l'essentiel de la seconde.

TROISIÈME PARTIE (de 6, 1 à 8, 72)

RELIGION PROFESSANT UNE DOCTRINE SANS VALEUR

La phrase de transition du fr. 5, 65 annonce un déplacement de la critique, le passage de l'origine ou principe de la croyance à son contenu doctrinal. Le christianisme n'est pas seulement un fait pernicieux, un processus dissolvant : sectarisme vécu, il est, en outre sectarisme d'école. Pour justifier sa conduite de repliement sur soi et d'émiettement interne, il met en avant des opinions plus ou moins élaborées. Or ces opinions reflètent curieusement l'esprit de révolte, en qui Celse voit la caractéristique des chrétiens. Il aborde « la doctrine elle-même » telle qu'elle lui apparaît et non de l'intérieur. Comment admettrait-il un ensemble organique, un corps de vérités? Il a déclaré impossible toute intervention divine, de la création à l'eschatologie. Il a nié toutes les grandes œuvres de Dieu qui constituent les étapes de l'histoire sainte, gardant seulement quelques vues fragmentaires de l'ample tradition juive et chrétienne qu'il réduit à une affaire de littérature, et où il croit repérer une ressemblance d'expression avec la tradition extra-biblique. Et le Christ, pour nous « l'auteur et le consommateur de notre foi » (*Hébr.* 12, 2; cf. 5, 33, 36), est pour lui l'instigateur d'une révolte dont l'esprit animerait pour toujours les partisans, jusqu'à obnubiler leurs conceptions fondamentales sur l'identité même de Dieu et sur la sienne propre. Où trouverait-il le moindre indice d'unité historique ou rationnelle? On ne peut s'attendre à ce qu'il envisage méthodiquement la doctrine chrétienne suivant l'esquisse d'un *Credo*. Il semble donc excessif de regretter qu'il s'aventure à dresser une liste

de plagiats, puis, oubliant son propos, qu'il en vienne brusquement à la défense de la religion officielle, ou même de dire qu'il reporte sa critique fondamentale du monothéisme à une dernière partie commençant au fr. 7, 62. Certes, il insistera sur la conception monothéiste plus tard, par exemple en 8, 2-15; mais la même critique est esquissée aux fr. 6, 8 : Platon « n'exige pas aussitôt de croire que Dieu est tel, qu'il a tel Fils, que celui-ci est descendu s'entretenir avec moi » (6, 8; cf. 10-11). Pour Celse, le monothéisme est contredit par l'attribution au Christ de la qualité divine. Il le dit et le répète, et c'est son grief majeur. Simultanément, il combat les implications de ce dogme, les raisons diverses par lesquelles on le justifie et les applications qu'on en tire, bref, ce qui est à ses yeux un essai d'élaboration doctrinale. Et les emprunts et déformations d'anciennes doctrines qu'il dénonce en font partie. Par conséquent, ce qu'il attaque sous le nom de doctrine est indiqué non seulement dans le dernier livre, mais déjà dans les livres 6 et 7. Partout il s'efforce de soumettre la doctrine chrétienne à un examen non pas méthodique, mais critique et polémique. Le morcellement auquel il se livre d'abord en attaquant la doctrine chrétienne est explicable. Il a refusé le seul principe coordinateur du christianisme, le Logos fait chair, et la méconnaissance du Révéléateur lui rend inintelligible le révélé. Observateur du dehors, se voulût-il impartial, il ne peut avoir, des maigres données de l'enseignement chrétien qu'il envisage, que l'impression d'opinions désarticulées, dépourvues de toute structure rationnelle. Restait à en expliquer la genèse. Or les chrétiens, tard venus et incultes, n'ayant aucune idée originale, c'est à l'extérieur qu'il cherche des points de repère. En vertu de la filiation historique qu'il a cru établir, les idées chrétiennes ne peuvent provenir que des Juifs et, à travers eux, que de cette communauté, plus ou moins indistincte et idéalisée, des autres peuples barbares et grec, antérieure à la rupture juive et chrétienne.

Dans la mesure où il perçoit une analogie entre la tradition biblique et la tradition extra-biblique, il est porté à voir une dépendance doctrinale de celle-là à celle-ci, et le plus souvent il l'affirme. Et comme la tradition païenne, par l'action de sa culture multiséculaire, a su donner une forme plus littéraire à ses systèmes ou plus stylisée à ses institutions, le christianisme ne saurait offrir que des ressemblances imparfaites, des imitations maladroites, des déformations, une dégradation dans l'incohérence et la contradiction. C'est pourquoi le catalogue d'opinions comparées qu'il dresse est une concordance de thèmes doctrinaux en deux colonnes bien inégales : l'une où les doctrines païennes sont largement illustrées de citations et magnifiées; l'autre où les points correspondants du christianisme ne sont énoncés que pour être aussitôt mis en pièces; en sorte qu'il présente une liste fragmentaire et dépréciative, aussi caricaturale que son portrait de Jésus. On se trouve donc en présence à la fois d'un choix de doctrines particulières, d'un inventaire des sources et d'un tableau de jugements de valeur.

Toutefois les accusations comportent des nuances. Il n'est pas question de dépendance explicite sur tous les points : ainsi, la foi inconditionnée que les chrétiens exigent avec arrogance est seulement mise en contraste avec l'enseignement raisonné et modeste de Platon (6, 3-11); l'envoi par Dieu de son Esprit dans un corps ressemble à un aspect de la doctrine stoïcienne plutôt qu'elle n'en dérive (6, 69-71); les prophéties juives ne dépendent pas des oracles païens renommés, elles sont seulement l'objet d'une préférence absurde (7, 3-9). Au contraire, il est partout question d'infériorité. On serre donc le texte de plus près en soulignant, dans le titre même du premier chapitre, cette infériorité toujours dénoncée, et en précisant que cette infériorité existe dans la mesure où on s'éloigne des doctrines traditionnelles, éloignement compris, selon les cas, d'une mésintelligence, d'une imitation, d'un

emprunt, d'une falsification ou d'une préférence arbitraire. Dès lors on a la division suivante. Troisième partie : le christianisme a une doctrine sans valeur propre (de 6, 1 à 8, 71) : I) elle est inférieure dans la mesure où elle s'éloigne des doctrines traditionnelles (de 6, 1 à 7, 58); II) elle est intolérable par son monothéisme sectaire, à la fois irraisonné, inconséquent et nuisible à l'empire (de 7, 62 à 8, 71).

I. La doctrine chrétienne est inférieure en chacun des points où elle s'éloigne des doctrines traditionnelles

(de 6, 1 à 7, 58)

Le premier chapitre de l'examen de la doctrine chrétienne est nettement limité. Après sa courte phrase de transition de la deuxième à la troisième partie, Celse l'introduit en ces termes : « Il faut d'abord dire tout ce qu'ils ont mal compris et gâté (διαφθείρουσιν) par ignorance, la présomption les faisant aussitôt trancher à tort et à travers sur les principes en des matières qu'ils ne connaissent pas. En voici des exemples » (5, 65). Et avant de commencer sa liste, il porte sur elle ce jugement global : « Tout cela a été mieux dit chez les Grecs (βέλτιον αὐτὰ... εἰρησθαι), sans faire intervenir menace ou promesse de Dieu ou du Fils de Dieu » (6, 1). Son programme une fois rempli, il répète le même jugement de valeur et la même indication d'origine. Le précepte de ne pas résister à l'outrage formulé par les chrétiens est qualifié de la sorte : « C'est là une ancienne maxime, fort bien exprimée avant eux (εὖ μάλα πρόσθεν εἰρημένον) et qu'ils ont rappelée en termes plus vulgaires. » Il le prouve en opposant à la brève sentence évangélique une longue citation platonicienne. Enfin il achève le fragment par un rappel de l'antériorité de la doctrine païenne et par cette vue rétrospective : « Mais

sur ce point, comme sur les autres qu'ils altèrent (παράφθειρουσιν), il faut s'en tenir à ce qui vient d'être dit... » (7, 58). Entre-temps, il a parsemé ses exemples d'accusations répétées : d'inintelligence (5, 65, 20; 6, 7, 5; 15, 3; 19, 1; 42, 3 s.; 7, 32, 13); d'imitation (6, 39, 3; 49, 33; 71, 5 s.); d'emprunts et de falsifications (6, 12, 11 s.; 16, 4; 23, 29; 42, 35 s.; 47, 1 s.). Quelles que soient l'abondance et la variété des citations de ces longues pages, l'ensemble garde une certaine homogénéité, avec début et conclusion en termes analogues. On peut hésiter sur le titre à lui donner, on ne voit pas ce qui autoriserait un doute sur sa structure et son unité.

Les thèmes développés à l'intérieur du chapitre ne se succèdent pas uniformément et on ne peut se flatter de les cerner avec une rigueur égale. Mais plutôt que de vouloir leur donner des titres de questions scolaires qui en durciraient l'exposé, tels que « connaissance de Dieu, Royaume de Dieu, cosmologie, eschatologie, etc. », il faut tenter de rester plus près du texte en reproduisant le schème selon lequel Celse accuse le christianisme d'infériorité sur chaque point de doctrine; on indiquera donc en premier lieu les doctrines traditionnelles dont s'écarteraient les chrétiens, et en second lieu leurs doctrines propres, l'écart manifestant, comme on l'a dit, des rapports variables de dépendance ou de dissemblance. Les chrétiens s'éloignent des doctrines traditionnelles suivantes :

— 1) de l'enseignement de Platon sur le Souverain Bien, à la fois lucide et modeste, par l'exigence d'une foi inconditionnée au Dieu qu'ils présentent et à son soi-disant Fils descendu du ciel et honteusement châtié (6, 3-11);

— 2) de la distinction entre sagesse divine et sagesse humaine faite chez Platon et déjà chez Héraclite, par leur maxime que la sagesse humaine est folie devant Dieu, beau subterfuge pour gagner les sots (6, 12-14);

— 3) des passages de Platon sur le cortège qui suit

Dieu et sur la situation de l'homme de bien par rapport à la richesse, par l'exhortation à des humiliations inconvenantes et une sentence contre les riches (6, 15-16);

— 4) des expressions platoniciennes sur le Roi de l'univers et l'essence divine, par la doctrine du Royaume de Dieu et d'un Dieu supracéleste (6, 17-19); et de l'allusion de Platon à la route des âmes, comme de la théorie de l'ascension de l'âme à travers les sept cieus professée dans l'initiation mithriaque et illustrée dans une figure, le diagramme, par leur initiation dramatique, délirante et magique (6, 20-41);

— 5) des récits allégoriques ou mythiques des Anciens sur la guerre divine primordiale, par la doctrine très impie d'un Adversaire, Satan, qui met en échec la volonté divine de bienfaisance et qui vainc le Fils dont le châtement serait pour nous instruire; Celui-ci aurait prédit les actions de l'Adversaire, en sorcier qui cherche à évincer un rival (6, 42);

— 6) des opinions des Anciens sur l'origine du monde et des hommes, par l'usurpation du titre de Fils de Dieu autrefois donné au monde, et par la composition d'une cosmogonie naïve pleine de contradictions sur l'action divine et d'absurdités sur Dieu lui-même (6, 47-65);

— 7) de l'affirmation stoïcienne que Dieu est un esprit pénétrant tout et contenant tout en lui-même, par la représentation, dans leur hantise d'une révélation immédiate de Dieu, de l'envoi de l'Esprit divin dans un corps, conception illogique, grossière, inconséquente et dérisoire (6, 66-81);

— 8) des oracles renommés, par la préférence accordée aux prédictions extravagantes à la mode juive, au contenu obscur, immoral, contradictoire (7, 2-18);

— 9) de la pure notion de Dieu, de l'espérance d'une vie de félicité réservée aux âmes bienheureuses, enfin d'une connaissance intelligible de Dieu telles que les concevait

en particulier Platon, par la croyance à un Dieu corporel à forme humaine, l'espoir d'une résurrection physique et d'une connaissance sensible et charnelle de Dieu (7, 27-45);

— 10) du culte des héros des mythes ou de l'histoire, par leur adhésion, dans leur prurit d'innovation, non point à l'un des sages, ou à la Sibylle, voire à leur Jonas ou leur Daniel, mais à celui qu'ils présentent comme Dieu, dont la vie fut très infâme et la mort très lamentable (7, 53);

— 11) de la belle page où Platon interdit de se venger de l'injustice et du tort subis, par le démarquage vulgaire où ils prescrivent de ne pas résister à l'outrage, mais de tendre l'autre joue (7, 58).

Dans ce long chapitre plus qu'en tout autre brille l'érudition de Celse. Il puise à pleines mains dans la tradition païenne philosophique et religieuse. Et l'on voit reparaître la même variété qu'ailleurs, notamment dans les passages du livre 4. Mais il reproduisait là de façon anonyme des formes d'argumentation classiques, procédant par questions ironiques, peut-être à la manière épicurienne, ou par énoncés de thèses stoïciennes et surtout platoniciennes. Ici, au contraire, il en appelle directement aux auteurs et parfois aux livres, multiplie les citations admirables, ajoute d'autres noms connus de tous, enfin généralise comme si toute la culture humaine, hellénique et barbare, était conviée à la barre des témoins à charge contre les chrétiens. La qualité incontestée des personnages suffirait à incliner le jugement en leur faveur, et l'intérêt se renouvelle à chaque déposition. Aussi bien, Celse, quand il les introduit ou les approuve, prend soin de rappeler leurs titres vénérables de personnages antiques : sages, savants, philosophes, poètes, saints, inspirés, divins. Procédés de l'éloge, contraires à ceux de l'invective. Il réserve ceux-ci aux chrétiens. Pour eux, l'anonymat, l'obscurité, l'inculture, quelques énoncés d'un aspect de la croyance ou de la pratique, vite interrompus par des

questions spécieuses, des exclamations ironiques et méprisantes. On ne peut y être insensible, à une lecture suivie. Chaque section appellerait sans doute un commentaire, mais quelques éléments ont été donnés en note, et il faut ici se borner. On prendra à titre d'exemple les fragments où est cité Platon, puisque le platonisme de Celse a fait question.

Platon est largement utilisé au début et à la fin du chapitre. La place la plus importante lui est faite dans le premier quart du livre 6, qui ne renferme pas moins d'une douzaine de citations, assez brèves chacune, mais à quelques mots près, omissions ou variantes, littérales : 5 passages de la *Lettre VII*; 1, de la *II^e*; 1, de la *VI^e*; 1, de l'*Apologie*; 2, des *Lois*; 2, du *Phèdre*. D'après leur contenu, on peut les répartir en deux groupes.

Le premier est très homogène; non seulement parce que les extraits proviennent de la même œuvre, la *Lettre VII*, et dans cette œuvre de la même page (341 c - 342 b), à l'exception d'une courte phrase tirée de 344 b; mais encore, parce qu'ils traitent le même sujet, la position de Platon à l'égard du Souverain Bien. Dans la pensée de Celse, l'attitude platonicienne est l'idéal qui lui permet d'apprécier les autres dans la mesure où elles lui ressemblent; or elle offre avec l'attitude chrétienne le plus violent des contrastes et par là même, la disqualifie. En effet, Platon en indique le caractère indicible, la révélation intime et mystérieuse (6, 3); avoue son refus d'en écrire pour le public (6, 6); procède dialectiquement par questions et réponses ou par réfutations bienveillantes (6, 7); juge le Bien accessible à une rare élite, non à la foule qui y trouverait une occasion de mépris et de présomption; et cela, sans recourir au merveilleux, imposer silence, ni enjoindre de croire d'emblée « que Dieu est tel, qu'il a tel Fils, que celui-ci est descendu s'entretenir avec moi » (6, 8); il donne la « vraie raison » de ne pas écrire : la multiplicité des facteurs de la connaissance dans sa théorie

que Celse schématise (6, 9); enseignement raisonné, sans vantardise, ni mensonge, ni prétention à la souveraineté ou à une révélation immédiate, avec des sources (6, 10); et la section à la louange de Platon s'achève par la pointe antichrétienne, contre la présentation comme Fils de Dieu d'un homme aux liens honteux, au supplice infamant; d'autres gens, du même ton impératif, en présentent un autre; devra-t-on le salut à un coup de dés? (6, 11).

Toujours à la lumière de Platon, Celse dénie au christianisme la moindre originalité sur des points particuliers, l'accuse d'une dépendance inavouée, inintelligente et déformée. La distinction des deux sagesse est un plagiat, comme l'attestent deux sentences d'Héraclite et un texte de l'*Apologie*; vil expédient chez les chrétiens pour attirer les incultes et les sots (6, 12-14). De même, l'idéal d'humilité, le jugement sur la richesse, donnés dans les passages des *Lois* sur le cortège de Dieu et sur la situation de l'homme de bien par rapport à la richesse, sont ravalés, d'une part à l'exhortation aux pratiques d'humiliations inconvenantes, et de l'autre à une sentence contre les riches (6, 15-16). De plus, les paroles inspirées des *Lettres (II)* sur le Roi de l'univers, et du *Phèdre* sur l'essence divine ruinent leur conception matérielle du Royaume de Dieu; les ayant mal comprises, certains exaltent le Dieu supracéleste au-dessus du ciel des Juifs; alors qu'il s'agit chez Platon de l'aspiration de l'âme, d'un lieu supracéleste impossible à chanter dignement, de la contemplation de l'essence mystérieuse par le seul pilote de l'âme, l'intellect (6, 17-19). Enfin est rappelée une allusion de Platon à la route des âmes (6, 21); elle fournit à l'auteur une transition à son exposé de la curieuse théorie de l'ascension de l'âme d'après l'initiation mithriaque des Perses et des Cabires qui a une signification symbolique, et en comparaison de laquelle l'initiation chrétienne n'est qu'extravagance, impiété et misérable magie (cf. 6, 22-41).

Mais c'est plus loin que sera dénoncée avec le plus de

vigueur l'antiplatonisme des chrétiens, aux yeux de Celse, c'est-à-dire leur inaptitude radicale aux réalités intelligibles, leur impuissance congénitale à toute élévation spirituelle, qui les maintiennent dans l'opacité et la lourdeur du monde des corps et de la chair. Ils ne sont capables de s'élever ni à la pure notion de Dieu, ni à l'espérance d'une félicité spirituelle, ni à la connaissance intelligible de Dieu, tant ils restent confinés dans le sensible. Ils imaginent Dieu comme un être corporel et de forme humaine (7, 27). Ils désirent aller sur une autre terre meilleure que celle-ci; alors que les hommes divins des anciens temps parlent d'une vie de félicité réservée aux âmes bienheureuses, « îles des bienheureux » (Hésiode), ou « Champs Élysées » selon Homère, ou d'après Platon qui croit l'âme immortelle, « terre pure », difficile à concevoir par suite de notre faiblesse et de notre lenteur (7, 28-31); et c'est pour avoir mal compris la métensomatose qu'ils parlent de résurrection (7, 32). Et cela, dans l'espoir dont ils ne veulent pas démordre d'atteindre Dieu corporellement (7, 33-34). Qu'ils aillent alors aux temples de Trophonios, d'Amphiaraios, de Mopsos, où les dieux se manifestent sous une forme humaine en des apparitions ni mensongères ni fugitives comme celle qui a dupé les chrétiens (cf. 7, 35).

Contre des gens à ce point bornés et butés, Celse exprime une irritation croissante et une condescendance hautaine, esquissant la théorie de la véritable connaissance de Dieu en la ponctuant d'injures que le passage au style direct rend plus vives; à nous d'apprécier le dosage d'accusation et de propédeutique. La connaissance de Dieu est spirituelle... « Et si vous cherchez un guide pour cette voie, vous devez fuir les imposteurs et les sorciers qui évoquent des fantômes, afin d'éviter ce comble du ridicule de dire du mal, en les traitant de fantômes (= d'idoles), des autres dieux rendus visibles, tandis que vous adorez un homme plus misérable que les véritables fantômes eux-mêmes, et qui n'est même plus un fantôme, mais en

réalité un mort, et que vous lui cherchez un père semblable à lui » (7, 36). Cette voie de l'imposture et de la sorcellerie auxquelles s'adonnent les chrétiens leur vaut d'être victimes de cruels tourments, du supplice, de la croix (7, 40). Au contraire, les guides anciens et saints personnages, poètes inspirés, sages et philosophes enseignent maintes vérités divines (7, 41). Plus encore Platon, dont est cité le texte fameux : « Découvrir l'auteur et père de cet univers est laborieux, et une fois découvert, le dire à tous est impossible » (*Tim.* 28 c). Ces sages ont néanmoins trouvé la voie de la vérité pour nous faire acquérir de l'Être innommable et premier quelque notion qui le rend manifeste, en procédant par synthèse, par analyse, ou par analogie. Celse va reprendre cet enseignement, mais sans illusion : « Je veux enseigner l'Être qui par ailleurs est indicible; mais je serais bien étonné que vous puissiez me suivre, vous qui êtes si étroitement rivés à la chair et dont le regard n'a rien de pur » (7, 42). Et il donne effectivement un aperçu des deux mondes de l'intelligible et du sensible, selon Platon, en rappelant les définitions principales, et de l'analogie de proportion entre, d'une part, ce qu'est le soleil pour les visibles, et de l'autre, ce qu'est Dieu pour les intelligibles. Le résumé scolaire est aride; il faut revenir à la passion pour conclure : louange donc à ces auteurs tout pénétrés de cet Esprit de Dieu que vous dites descendre pour annoncer d'avance les choses divines; les élèves, eux, sont vertement tancés : « Si vous ne pouvez les entendre, taisez-vous, cachez votre ignorance, ne traitez pas d'aveugles ceux qui voient, de boiteux ceux qui courent, quand c'est vous-mêmes qui êtes tout à fait boiteux et mutilés dans l'âme, et vivez pour le corps, c'est-à-dire une chose morte » (7, 45).

Une dernière citation platonicienne terminera le chapitre. Dans le fragment, Celse attaque le précepte chrétien de ne pas résister à l'outrage, formulé dans la sentence évangélique : « Si on te frappe une joue, présente encore

l'autre. » Il lui oppose un développement platonicien contre l'injustice commise, fût-ce en réponse à une injustice subie. La brièveté de l'injonction chrétienne, qui rappelle d'autres impératifs déjà critiqués comme donnés sans justification, fait contraste avec la longue page du *Criton* où Socrate tente une approche progressive de ce que doit être une conduite dictée par la raison. En tout cas, Celse, en l'introduisant, a jugé le précepte chrétien sans nouveauté et de qualité littérairement inférieure : « C'est là une ancienne maxime fort bien exprimée avant eux et qu'ils ont rappelée en termes plus vulgaires » (7, 58). S'il l'a citée, c'est comme dernier exemple de ces points que les chrétiens « altèrent ». La première remarque renvoie à celle qui avait introduit le chapitre (6, 1); la seconde en donne la conclusion.

A la lumière de Platon, la discussion a donc abordé plusieurs sujets : d'abord l'attitude de l'esprit humain à la quête de Dieu, ensuite la réalité divine elle-même, enfin une conduite particulière. Elle utilise des citations et des résumés scolaires. Celse les emprunterait-il à quelque florilège, les thèmes platoniciens qu'il présente sont ceux auxquels il donne son adhésion, se ralliant ainsi au platonisme de son temps ou moyen-platonisme. Mais apprécier cette adhésion est une tâche délicate. Car ces fragments philosophiques, comme les autres de même nature, ne constituent pas un exposé à l'état pur et, si l'on peut dire, désintéressé, à la recherche de la seule vérité. Ils sont utilisés à une fin polémique par des procédés de rhétorique. Toujours la discussion qui s'amorce est enrobée d'éloge et d'invective, le premier en faveur de la pensée non chrétienne dans certaines de ses plus hautes conceptions, la seconde contre des attitudes chrétiennes vidées de toute pensée. Dans les deux cas, la précision cède vite la place aux généralités.

« Qu'on présente donc les anciens sages... », lit-on au début du chapitre (6, 3). On s'attendrait à un défilé

considérable. Mais se succèdent des fragments où figure le seul Platon (6, 3-11; 15-19); il y reçoit une louange spéciale, celui qui par sa dialectique « illumine les adeptes de sa philosophie » (6, 7). Deux exceptions : un passage où il est précédé d'Héraclite dont on cite deux brèves sentences (6, 12); un autre où l'allusion platonicienne à la « route des âmes » est comme une transition vers la description fort développée de l'ascension de l'âme d'après l'initiation mithriaque (6, 20-21 s.). Au début du livre suivant, il n'est guère plus entouré. On trouve une expression d'Hésiode, non nommé, et une citation explicite d'Homère (7, 28). Ensuite, aux guides supposés des chrétiens, imposteurs et sorciers, on oppose les guides des païens : ce sont, avec Platon, guides anciens et saints personnages, poètes inspirés, sages et philosophes, interprètes de Dieu qui cherchent la voie de la vérité, anciens tout pénétrés de l'esprit divin, qui ont annoncé tant d'excellentes doctrines (cf. 7, 41-45). Dans le dernier fragment, il s'agit du seul Platon; bien qu'on le dise enraciné dans la tradition : « Et déjà auparavant (sa doctrine) avait été soutenue par des hommes divins » (7, 58, 22 s.). Sa thèse sur l'origine du monde n'avait-elle pas été donnée sans plus comme une opinion des « auteurs anciens »? (6, 47). Mais il reste à savoir si sa philosophie reflète une tradition supposée unanime et infaillible pour le besoin de la cause, ou si elle la transfigure. A côté de tant d'extraits de son œuvre, les trois ou quatre citations des autres ne comptent guère. La gloire de Platon rayonne sur les rares auteurs qu'on lui juxtapose et qu'il domine. C'est encore un titre de noblesse pour lui que d'avoir des ancêtres glorieux. Dire que Platon n'est pour Celse qu'un témoin de la tradition philosophique paraît insuffisant, même si on l'appelle *primus inter pares*, c'est-à-dire un témoin mieux connu, plus facile à consulter, honoré d'une audience universelle, mais qui, s'il s'exprime mieux que les autres, n'exprime pas autre chose. Dans chaque section

sa présence est écrasante. On dirait aussi bien qu'au lieu de faire déposer par Platon un témoignage traditionnel, Celse ici rend platonicienne toute la tradition. Car il choisit quelques passages, puis généralise.

Il obéit à une préférence personnelle, sans doute; mais encore, au souci d'un effet littéraire. Il évoque deux mondes aussi opposés que possible. Plus haut, il affirmait un dualisme radical : d'une part le monde divin avec ses qualités propres, puis, sans communication avec lui, notre monde, non créé par Dieu et d'où Dieu reste absent, monde matériel, corporel, mortel, siège du mal... (4, 52 s.). Les vues cosmologiques d'alors préfiguraient les considérations présentes où le dualisme est étendu à la société. D'un côté, à la sphère des essences platoniciennes, objet de la contemplation par l'esprit et par l'âme, accède le cortège des privilégiés qui, ayant découvert la voie de la vérité, s'y avance religieusement sous l'inspiration divine, et à ce titre, sont les seuls guides. De l'autre un monde sordide, sans esprit et sans âme, où restent confinés les chrétiens, leur Christ et leur Dieu. Et cet écart, Celse ne manque pas de l'accentuer, en ajoutant aux citations et aux résumés, à sa manière habituelle, l'éloge et l'invective. Le premier est d'ailleurs bref, et aux louanges stéréotypées des anciens succèdent vite les injures aux chrétiens, bien plus copieuses, encadrant citations et exposés : elles occupent cinq lignes au début et autant à la fin du fr. 7, 36, deux lignes à la fin du fr. 42, et cinq à la fin du fr. 45. A les rassembler, on obtient une sorte de mouvement triomphal de l'orateur contre les chrétiens, qu'il caractérise, dans un ordre de dégradation croissante, comme ayant pour facultés les sens et la chair, pour guides, les sorciers et les fantômes, et en ce qui concerne leur âme, l'aveuglement, la mutilation et la mort; c'est pourquoi, intercale-t-il, « ils n'adorent même pas un fantôme, mais un homme mort et lui cherchent un père semblable à lui » (7, 36 fin). On dira que cette violence passagère n'affecte

pas le raisonnement qui subsiste dans l'alignement des textes célèbres. Mais si l'auteur garde une conviction profonde, a-t-il progressé? Une affirmation répétée n'est pas encore une affirmation réfléchie, démontrée, incorporée à un système. La répétition de la louange ne la fonde pas en raison, ni la répétition de l'injure ne la fonde en vérité. Est-ce philosophie ou est-ce rhétorique? Le mélange de raison et de passion est tel qu'on ne sait laquelle inspire l'autre ou l'emporte. Une chose est certaine : l'exposé du philosophe s'encastre dans un réquisitoire de rhéteur. Platon est ici, avec la tradition philosophique platonisée, un témoin à charge contre les chrétiens.

L'histoire de la philosophie ne se réduit pas au platonisme, ni la tradition à l'histoire de la philosophie. Celse le sait bien, et emprunte des arguments à d'autres sources que Platon ou que les philosophes. Comme il avait, plus haut, avec la thèse platonicienne du dualisme de la création, librement exploité la thèse des retours périodiques, limités d'ailleurs au monde matériel où la nature est aussi invariable que le mal qu'elle contient (4, 52 b s.), il ajoute, ici des allusions au stoïcisme (6, 65; 7, 68, 6...), et une référence expresse aux Stoïciens : « En disant que Dieu est esprit » les chrétiens n'auraient « aucune différence avec les Stoïciens parmi les Grecs » (6, 71). C'est une expression chrétienne qui est ici contestée comme telle, celle qu'on trouve dans l'Évangile de Jean (cf. *Jn* 4, 24) : sur ce point le christianisme n'a aucune différence avec le stoïcisme; il n'a donc aucune originalité, à plus forte raison aucune supériorité, bien au contraire. Celse le dénigre pour une fausse ressemblance, une imitation maladroite, peut-être une dépendance inavouée. Il donne une nouvelle illustration des emprunts et falsifications à l'aide desquels les chrétiens se forgent une doctrine dérivée et inférieure. Mais son attaque pivote autour du terme *pneuma* et pointe vers la christologie plus encore que vers la théologie. Il ne s'arrête pas à une définition. Il s'indigne ou s'égaie de la

représentation d'un esprit de Dieu « introduit » dans un corps humain, « envoyé ici-bas » pour se faire entendre (6, 69); pour naître dans un corps humain, être aspiré et repris par Dieu après avoir été souillé par la nature du corps (6, 72); et d'abord, avoir été insufflé dans le sein d'une femme : le propre esprit de Dieu jeté dans un tel cloaque! (6, 73)... Cet envoi, dans ce corps, à cette date et aux Juifs, n'est qu'une fiction plus dérisoire que celles des auteurs comiques... (cf. 6, 74-78).

On notera, dans l'exemple qui précède, le passage de la philosophie à la littérature comique comme point de comparaison avec la doctrine chrétienne. La tactique de Celse est constante : montrer que cette doctrine est dépourvue de signification et de beauté dans la mesure où elle s'éloigne des données de la culture païenne. Ainsi procède-t-il encore à quatre reprises. Ayant cité une brève allusion de Platon à la route des âmes qui passe par les planètes, il en rapproche aussitôt l'initiation mithriaque des Perses et des Cabires, où il voit insinuée une même doctrine, et qui lui offre de nouvelles sources de comparaison avec l'initiation chrétienne. De même que le culte égyptien, avec ses étranges objets de vénération à l'intérieur des temples, a, malgré leur apparence animale, une signification symbolique et rationnelle, à l'inverse du culte chrétien rivié aux réalités charnelles (3, 17-19), ainsi, l'initiation mithriaque comporte une doctrine qui ressemble à celle de Platon; on en fournit l'explication, à l'inverse de l'initiation chrétienne dont on voit aussitôt les différences. Et Celse va en faire saillir quelques-unes (6, 22 s.) : là où la dissemblance est peut-être la plus sensible, c'est entre l'espèce d'hératisme de l'échelle cérémonielle, avec ses degrés, ses portes, ses métaux, ses astres et ses divinités, qui emprunte quelque chose à la majesté de l'ordonnance céleste, d'une part, et de l'autre, l'espèce de chaos, ou véritable tohu-bohu de formules incompréhensibles que les chrétiens entassent pêle-mêle (6, 34)... Le même écart,

dû à l'ignorance et l'impiété, apparaît entre les énigmes divines des récits allégoriques sur la guerre divine primordiale, et l'imagination d'un adversaire de Dieu, Satan, que le prétendu Fils de Dieu redouterait comme un rival, et, comble du ridicule, dont il recevrait un châtement (6, 42); ou encore, entre les oracles célèbres et les prédictions palestiniennes (7, 3 s.); ou enfin, entre le culte des héros du mythe ou de l'histoire, voire même de la Bible, et la prétention de présenter « comme Dieu celui dont la vie fut très infâme et la mort très lamentable » (7, 53).

II. La doctrine chrétienne est intolérable par son monothéisme sectaire, à la fois irraisonné, inconséquent et nuisible à l'empire (de 7, 65 à 8, 71)

Après ce démantèlement, bastion par bastion, de la forteresse doctrinale que les chrétiens tentent d'élever, Celse estime avoir le champ libre pour attaquer leur citadelle. Dès l'introduction, il avait noté comme trait caractéristique de la religion nouvelle l'abstention du culte des idoles, d'ailleurs pratiquée par d'autres religions. Ensuite, il avait dénoncé l'ignorance et l'étroitesse du monothéisme retenu par Moïse pour l'instruction de son peuple d'illettrés, qui l'avaient transmis à leurs descendants, dont s'étaient récemment séparés le Christ et ses partisans. C'est ce monothéisme chrétien exclusif et intransigeant auquel il va livrer le dernier combat, désespéré ou décisif. Le vice radical de cette religion est qu'elle interdit toute vénération cultuelle d'autres êtres que Dieu, qu'ils soient visibles ou invisibles, au mépris des exigences de la raison, des bienfaits de la vie sociale, de la sécurité de l'empire. Tels paraissent être les trois thèmes importants de ces dernières pages.

Ils ne se détachent pas avec netteté. Celse ayant brusquement arrêté sa liste de doctrines comparées par

une formule cliché : « Tenons-nous-en là », néglige la référence à cette doctrine qu'il devait examiner en elle-même (5, 65, 18), et commence une argumentation nouvelle sans préciser la marche qu'il va suivre. De plus, ce négateur de la religion nouvelle se fait apôtre du culte officiel. Et sa pensée oscille constamment, de façon irrégulière, d'une part entre la manière de penser et celle d'agir, d'autre part entre la critique et l'exhortation, enfin entre le point de vue positif ou négatif qu'il envisage tour à tour. Dégager un plan à la fois exhaustif et simple paraît une gageure.

On peut toutefois repérer des lignes de démarcation à trois reprises : trois amorces de développement que voici. La première est au début du fr. 7, 62 : « Ils ne peuvent tolérer la vue des temples, des autels, des statues. » La seconde, au fr. 8, 17, concerne ce qu'il appelle « le mot d'ordre convenu de notre association secrète et mystérieuse » qui enjoint d'éviter « d'édifier des autels, des statues et des temples ». La troisième est au fr. 8, 63 c : « S'il en est ainsi, pourquoi cette crainte de chercher la faveur de ceux qui commandent ici-bas. » Sans doute, la dernière exceptée, on ne trouve pas une indication explicite du contenu de chaque fraction ; et les fractions elles-mêmes ne se réduisent pas à un sujet simple. Cependant, la première s'arrête un moment à la question des images ; la seconde insiste sur le culte à rendre aux démons ; la troisième préconise l'obéissance à l'empereur. On reconnaît la thèse propre à Celse : l'adoration raisonnable de Dieu est compatible avec la vénération culturelle des images, des démons, de l'empereur. C'est la part positive, ou si l'on veut celle de l'exhortation.

Mais elle n'est pas développée pour elle-même. Le contexte est polémique autant que jamais, et Celse reste l'accusateur violent qu'il s'est révélé. Jusqu'à la fin les traits de l'invective contre les chrétiens, leur Christ et leur Dieu interrompent les raisonnements les plus graves.

Aucun des trois blocs entrevus n'en est exempt. Dans le premier, à peine énonce-t-il la défense fondamentale pour les chrétiens « on ne doit pas rendre un culte aux démons quand on adore Dieu » (7, 62, 29), qu'avant de la mettre en question il intercale : « Et certes on les convainc manifestement de n'adorer ni un dieu, ni un démon, mais un mort » (7, 68, 3). Dans le second, le défi que les chrétiens lancent aux statues, d'après lui, provoque cette réplique : « Ne vois-tu donc pas, mon brave, qu'on se dresse devant ton démon, que non seulement on l'injurie, mais encore on le bannit de toute la terre et toute la mer ; et toi, comme une statue qui lui est consacrée, on te lie, on te traîne au supplice et on te crucifie. Et le démon ou, comme tu dis, le Fils de Dieu ne se venge de personne » (8, 39) ; et il reprend sa charge contre ce Dieu torturé et crucifié, et contre son Père inattentif et injuste (8, 41). Et dans le troisième, où il devrait être le plus conciliant, il n'est pas moins acerbe contre les chrétiens, assimilés aux brigands qui méritent bien leur supplice (8, 54), puis contre leur Très-Haut, impuissant à secourir ses dévots méprisables : Vous « voyez les services qu'il a rendus soit à eux (les Juifs) soit à vous-mêmes. Eux, loin de dominer toute la terre, n'ont plus ni feu ni lieu ; de vous, ce qui reste à errer en cachette, on le traque pour le conduire à la mort » (8, 69).

L'âpreté du ton persiste, on le voit, dans tous les thèmes qui s'entrecroisent. Celse prône le caractère raisonnable et religieux, qu'exige la véritable adoration de Dieu elle-même, de la participation commune à la vénération des objets sacrés, aux cérémonies usuelles et au service de l'empereur. Mais cette apologie de la tradition culturelle et cette exhortation à s'y soumettre sont enveloppées d'une réfutation ardente. D'où la mise en demeure d'abandonner le christianisme dont le mal est le particularisme où il se cantonne. Ce retranchement sur soi, cette séparation des autres sont déclarés intenable : on somme les chrétiens

De plus, l'accusation peut être inversée, d'après Celse. En donnant le nom de Seigneur à un autre, les chrétiens introduisent la division, la révolte et la faction dans le Royaume de Dieu. Ils exaltent le soi-disant ministre de Dieu qui vient d'apparaître, en réalité leur chef de faction, et le placent au-dessus du Dieu souverain, comme l'atteste un passage du *Dialogue céleste*. Leur refus de servir deux maîtres trahit la volonté de maintenir leur faction groupée autour de lui seul (8, 11-15). Pour Celse, la christologie serait la négation du véritable monothéisme.

B. *Deuxième section: le monothéisme qu'on pratique est inconséquent et dangereux* (8, 17-63)

Celse rappelle la consigne chrétienne interdisant autels, statues et temples (8, 17). Ce peut être aussi bien pour conclure la section qui précède ou pour introduire celle qui suit. D'après lui, la conduite des chrétiens est inconséquente et dangereuse.

Conduite inconséquente (8, 21-34). En fait, c'est de commerce avec les démons qu'il va être question, à propos, soit des banquets des fêtes publiques, soit des repas et autres actes indispensables à la vie quotidienne. Ironiquement, tour à tour Celse rassure ou menace. La participation aux fêtes, par rapport à Dieu, est au moins licite, car Dieu est commun à tous, bon, sans besoin ni envie (8, 21). Par rapport aux idoles, elle est indifférente si elles ne sont rien, elle est nécessaire si elles sont des démons qui appartiennent à Dieu, et dont on doit obtenir la bienveillance (8, 24). C'est donc trop de s'éloigner des idoles. Ou c'est trop peu : l'abstinence des victimes a pour but, ou bien de suivre une tradition propre, mais elle devrait concerner toute chair animale, à l'exemple de Pythagore, par respect de l'âme et de ses organes; ou bien d'éviter de festoyer avec les démons, mais nous sommes

perpétuellement leurs convives en recevant d'eux à foison les présents nécessaires à la vie, dont ils ont la charge (8, 28). D'où le dilemme qui s'impose : ou bien renoncer à vivre, ou bien rendre grâces pour obtenir la bienveillance de ceux qui président aux choses d'ici-bas, ou à qui l'âme a été confiée dès sa naissance (8, 33-34).

Conduite dangereuse (8, 35-63). Elle compromet leur sort terrestre et éternel. Le sort terrestre, car si les ministres de la terre punissent quiconque les néglige, que dire des ministres de l'air (8, 35)? Les chrétiens prétendent que les démons agissent quand on use d'une langue barbare, non si l'on parle grec ou latin (8, 37). Et ils croient défier impunément les statues des dieux (8, 38). Mais leur démon est banni de partout, et ses dévots, comme des statues consacrées à lui, sont traînés au supplice et à la croix, et ce démon, ou comme ils disent le Fils de Dieu, ne se venge de personne (8, 39). On évoquera un délai pour la vengeance divine (8, 40). Mais si, au lieu de la statue, on avait insulté le dieu en personne, on ne s'en serait pas tiré à si bon compte. Leur dieu, on l'a torturé et crucifié en personne, et les bourreaux n'ont rien eu à souffrir, même pas dans la suite de leur vie. Et rien n'est arrivé qui pourrait faire croire qu'il n'est pas un sorcier mais le Fils de Dieu : ni pendant ses tortures, ni depuis, son Père n'est intervenu. Dire que c'était pour lui un destin voulu peut s'appliquer aux dieux qu'on blasphème. Et le blasphémateur subit déjà la vengeance, réduit à fuir et se cacher, ou à être pris et mis à mort (8, 41). Puis, en une page éloquentes, Celse exalte les oracles et leurs merveilles, les bienfaits obtenus d'eux par les cités, les colonies, les princes, les particuliers, ainsi que les châtements pour les collectivités qui les négligent ou les individus qui les outragent (8, 45).

Les chrétiens croient aux châtements éternels et en menacent les autres, mais les autres initiateurs en font autant, et il faut voir où sont les preuves : les autres en

donnent d'incontestables (8, 48). De plus, les chrétiens ont une conduite absurde : ils désirent le corps, espérant sa résurrection, comme une chose précieuse, et ils l'exposent aux supplices, comme une chose méprisable. Avec des gens imbus de telles opinions, par ailleurs grossiers, impurs, sans raison aucune et contaminés par la révolte, la discussion est inutile. Par contre, elle reste possible avec l'élite qui espère près de Dieu une éternité de l'âme¹..., et a du moins l'opinion droite que la vertu sera récompensée et le vice puni (8, 49). Il s'agit, pense Celse, d'une libération de l'âme. Les hommes naissent liés à un corps quelle qu'en soit la raison..., et sont confiés à la garde des geôliers de cette prison; opinion des Anciens à laquelle il ne faut pas opposer un refus téméraire (8, 53). Au lieu d'insulter les démons et de livrer le corps à des tortures, d'ailleurs méritées, il faut choisir : ou bien, si l'on refuse le culte

1. Koetschau s'autorise de cette transition pour diviser tout le chapitre, qui est dans son schéma la quatrième partie du livre de Celse, en deux sections, soit de 7, 62 à 8, 49, et 8, 49-71, la première adressée à tous, la seconde, à une élite. Mais n'est-ce pas en majorer la portée ? La transition se trouve au milieu d'une argumentation sur le sort de l'homme après la mort. Celse interrompt sa discussion avec ceux de la plèbe chrétienne qui espère une résurrection du corps, mais expose absurdement le corps aux supplices ; il la poursuit avec ceux qui aspirent à l'éternité près de Dieu pour leur âme libérée de son corps. De cette libération, il est traité à la fin de ce fragment et au suivant (8, 49, 9 s. et 53) ; après quoi, on revient aux démons qui président aux activités humaines normales, ou ont en charge les parties du corps... ; bref, on ne voit plus qu'il s'agisse toujours de convaincre seulement une élite. Que la libération ou le sort futur de l'âme ne puisse guère être compris de gens incultes est une hypothèse plausible. Quand il s'agit de la mesure à garder dans la dévotion envers les démons, et de l'aspiration constante vers Dieu, la supposition est déjà moins vraisemblable. Mais surtout, comment restreindre à l'intelligence d'un petit nombre la justification du culte de l'empereur, la nécessité de lui obéir en face d'un danger extérieur, enfin l'obligation de le servir ? Les menaces et les exhortations finales concernent tous les chrétiens, et l'appel au ralliement s'adresse à tous.

habituel à ceux qui président aux activités humaines normales, renoncer à celles-ci et disparaître ; ou bien, s'y adonner, mais rendre aux êtres qui y président l'honneur qu'ils méritent, le culte dû en cette vie dans l'attente de la délivrance, faisant preuve de reconnaissance comme l'exige la justice (8, 55) ; et honorer les démons chargés des parties du corps, afin d'obtenir la santé et une vie heureuse (8, 58). A une double condition cependant : ne pas s'absorber dans les biens corporels au point de négliger les spirituels, car selon les sages, les démons ont un pouvoir limité aux activités mortelles (8, 60) ; ils ne doivent être honorés que dans la mesure où c'est utile, et non sans réserve (8, 62) ; ils n'ont ni désir ni besoin, mais se complaisent en ceux qui leur rendent des devoirs de piété. Au contraire, Dieu mérite un culte spirituel continu, et l'âme ne doit cesser d'être tendue vers lui (8, 63).

On notera ici l'effort de Celse pour proposer aux chrétiens une foi païenne aussi raisonnable que possible. Sans doute entend-il ne pas s'écarter de la tradition grecque et barbare qu'il rappelle constamment, où il trouve l'existence d'une dévotion ininterrompue envers les démons. Mais ce culte populaire universel lui semble avoir été en quelque sorte épuré par les sages. Au delà d'une vénération charnelle et cupide de ces êtres subalternes, préposés par le grand Dieu aux diverses fonctions de l'administration de l'univers et de la vie du corps, il y a place pour un hommage intelligent, proportionné à la dignité de ces fonctions restreintes en valeur et en durée, et donc subordonné à l'utilité finalement assez réduite qu'on peut en attendre. Il faut éviter de s'absorber dans la recherche des biens corporels au risque d'oublier les spirituels, et ne pas étendre la judicature démoniaque, hors de sa sphère propre qui est celle des activités mortelles, jusqu'au salut de l'âme. De nous à eux, les expressions de reconnaissance sont attendues, non des prestations rigoureuses et intéressées. Par contre, nulle limite d'aucune

sorte n'est admissible quand il s'agit de Dieu, dont l'union doit être recherchée sans réserve en tout et toujours. On retrouve ici, peu avant la conclusion pratique de son pamphlet, ce que l'auteur disait dès l'introduction. Il observait alors qu'une bonne doctrine ne saurait admettre l'apostasie ni feinte ni réelle, mais exige la fidélité héroïque en vertu de l'aspiration incoercible de l'âme vers son Dieu (I, 8). Il montre maintenant cet idéal réalisé chez les sages de la religion traditionnelle grecque et barbare. Cette raison, ces guides raisonnables, cette absence de superstition et d'imposture, cette ouverture à la critique, réclamés au fr. I, 9, c'est dans la tradition païenne qu'il les trouve, après les avoir refusés d'un bout à l'autre de son livre à la tradition judéo-chrétienne. Là, le culte des démons bien compris, loin d'infirmier la foi au grand Dieu unique, la renforce. Ici, l'affirmation monothéiste est contredite par l'espérance au Messie et par la foi en Jésus. Cette union à Dieu, à laquelle les religions prétendent, s'obtient dans le seul paganisme, non dans les religions dévoyées juive et chrétienne. Celse n'entendait pas que les chrétiens deviennent simulateurs ou renégats de leur religion si elle était authentique. Il pense avoir montré qu'elle ne l'est pas. Ils resteraient donc apostats en gardant la foi chrétienne, apostats de la religion païenne, la seule véritable. La conclusion non exprimée s'impose d'elle-même : il faut revenir à la religion traditionnelle. On voit donc en quel sens limité on peut admettre une tendance conciliante à la fin de son livre. Elle consiste seulement à montrer que rien, dans le paganisme, n'est opposé à la raison et incompatible à l'union à Dieu, aussi rationnelle et spirituelle que possible. Mais on ne trouve aucune trace d'une concession à la tradition judéo-chrétienne. La virulence de sa critique persiste jusque sous la forme de l'invective. L'apologie du paganisme n'a pas atténué la réfutation du christianisme.

C. Troisième section: ce monothéisme sectaire détourne du culte de l'empereur par une crainte sans fondement et un mépris de l'intérêt commun intolérable (8, 63-71)

L'harmonisation de la foi rationnelle en un seul grand Dieu et de la vénération cultuelle des divinités intermédiaires et subalternes se double, pour Celse, de l'accord de la religion et de l'intérêt. En contraste avec la vie menacée des chrétiens, que leur fanatisme expose aux supplices et à la mort comme leur maître, il a fait miroiter les grâces de la santé corporelle et de la libération spirituelle, en somme d'une vie heureuse, temporelle et spirituelle, réservée aux païens. Sur ce registre de l'intérêt bien entendu, il va jouer encore dans la dernière section où il envisage les relations des chrétiens et de l'empereur. On peut dire que, se plaçant successivement au point de vue de la religion et de la civilisation, là encore il rassure, puis menace.

La crainte de chercher la faveur des autorités, notamment de l'empereur, par des actes religieux qu'elles ordonnent n'est pas fondée (8, de 63 c à 67). L'avocat du paganisme l'affirme, mais en rappelant les conditions qu'il a posées : la mesure dans le culte envers les ministres de Dieu qui est une juste reconnaissance, et l'aspiration constante vers Dieu ou la primauté du culte spirituel. C'est ce que fait entendre le « S'il en est ainsi » par quoi débute le fragment. Donc « s'il en est ainsi, pourquoi craindre de rechercher la faveur de ceux qui commandent ici-bas... », puisque « ce n'est pas sans une force démoniaque qu'ils ont obtenu leur dignité sur terre » (8, 63). Ainsi de l'empereur : c'est une folie d'éveiller sa colère et de braver mauvais traitements, supplices, mort, comme font les chrétiens; ou de ne pas jurer par sa fortune (8, 65). S'il exigeait un acte d'impiété, il faudrait préférer la mort; mais, s'il ordonne un acte de plus grande piété, comme de bénir le soleil ou chanter

un péan en l'honneur d'Athènes, ou si l'on t'ordonne de jurer par lui, auquel tout a été remis et dont on reçoit tout, il n'y a rien à craindre (8, 66-67). En vertu de la hiérarchie affirmée entre Dieu, les démons et les princes, l'honneur accordé aux uns rejaillit sur les autres. L'autorité du prince ou de l'empereur participe à celle des démons et à celle de Dieu. Et l'obéissance maintient le sujet dans l'ordre de la religion. Cela, pour rassurer ceux qui se feraient un scrupule de contaminer le divin par l'humain. Au contraire, refuser cet hommage à l'empereur expose inévitablement au plus grand danger.

Le mépris de l'intérêt commun est intolérable (8, 68-71). Un seul roi, de par la divinité, telle est la doctrine antique. La refuser provoquerait la réaction brutale de l'empereur : celui-ci ne peut tolérer qu'une dissidence l'affaiblisse devant la force barbare qui fait sa proie de tous les biens de la terre, mettant fin à la religion chrétienne et à la véritable sagesse (8, 68). Péril contre lequel il est vain de compter sur l'assistance de votre Très-Haut, manifestement inexistante, comme le prouvent l'expulsion des Juifs et la persécution des chrétiens (8, 69). Est donc intolérable la prétention de convertir l'empereur, à quelque échéance que ce soit, le vouant à la captivité; prévoyant sa perte, il supprimerait tous les chrétiens avant de périr (8, 71).

CONCLUSION (8, 72-76)

A cette évocation du néant, l'ami des contrastes oppose celle d'un triomphe universel : « Ah! s'il se pouvait que les habitants de l'Asie, de l'Europe, de la Libye, Grecs et barbares, s'accordent pour observer une seule loi jusqu'aux extrémités de la terre! » Mais il la juge chimérique : « Pour penser cela, il faut ne rien connaître » (8, 72). Dans la situation réelle, il reste à chacun le devoir de soutenir l'empereur dans ses justes entreprises, et dans ses combats

avec ses soldats et ses stratèges (8, 73); de « prendre part au gouvernement de la patrie s'il en est besoin pour la défense des lois et de la piété » (8, 75).

Un second traité enseignera comment on doit vivre (8, 76).

Si jamais le païen avait l'intention de proposer au chrétien une sorte de compromis, ce devrait être dans cet appel au ralliement qui achève son livre. Il vient de montrer que l'intérêt temporel et spirituel du chrétien coïncide avec celui de la communauté païenne dans son unité religieuse et politique. D'après lui, même le monothéisme judéo-chrétien, si on l'ampute de son étroitesse et de son intolérance, ne représente qu'un héritage de l'antique tradition défigurée. Il voit dans un même danger, venant de la barbarie sauvage, et la sagesse véritable et sa contrefaçon chrétienne. Sur la base de ce dénominateur commun que devraient constituer le culte et le service de l'empereur, admet-il la coexistence de son adversaire, et l'alternative serait-elle : déserteur, on le supprime, parasite, on le tolère?

Malheureusement, il faut tenir compte du contexte. D'une part, la liaison est toujours explicitement maintenue, dans cette suite d'exhortations impératives, entre culte des démons, foi au seul grand Dieu, service civique, obéissance à l'empereur. D'autre part, la même négation sarcastique est sans cesse répétée, soit de la divinité du Christ, soit de la réalité même du Dieu qu'adorent Juifs et chrétiens. De plus, l'évocation du sort funeste que leur pseudo-foi attire aux chrétiens est plus qu'un rappel : c'est aussi une menace de mort attirée par leur erreur. Celse ne propose pas une coexistence pacifique. Il justifie la persécution par la raison d'État; et cela, devant les chrétiens ses interlocuteurs littéraires, mais aussi devant tous les lecteurs de ce livre, qu'il s'agisse des chrétiens, des païens, des autorités. En sorte qu'il ne laisse au chrétien qu'une alternative : revenir au civisme et à la religion

traditionnelle qui le fonde, ou rejoindre son chef dans la fin ignominieuse où l'a justement conduit sa révolte : bref, se convertir au paganisme ou mourir. Voilà ce qu'il laisse entendre au terme de longues pages où il a donné une réponse à la question posée aux premières lignes de son petit livre; et une réponse qui est négative : non, en aucune façon le christianisme ne mérite que l'on meure pour lui.

Le plan du « Discours véritable »

En résumé, on peut présenter le plan du *Discours véritable* de la façon suivante :

Préface, I, 1-12

Les chrétiens risquent la mort; leur religion le mérite-t-elle?

I^{re} partie, de I, 14 à 2, 79

Le christianisme a des origines humaines suspectes :

A) *Préambule*, I, 14-27 : c'est un mouvement sectaire lancé par Jésus :

1. Il est une antique doctrine, commune aux peuples et aux sages, I, 14-20;
2. Moïse la déforma en monothéisme rigide, l'imposant à ses bergers avec la circoncision égyptienne, le culte des anges et la magie, I, 21-26;
3. Jésus, naguère, enseigna cette religion, tenu pour Fils de Dieu par une foule d'illettrés et quelques hommes d'élites, I, 26-27.

B) *Invective du Juif contre Jésus*, I, 28-71 : Jésus fut un homme misérable, comme le montrent des origines

sans noblesse, I, 32-39; des titres scripturaires sans authenticité, I, 41-62; une carrière sans exploit, I, 66-71.

C) *Discussion du Juif avec les Judéo-chrétiens*, 2, 1-79 : pourquoi l'apostasie? Il n'est pas Fils de Dieu :

1. Bonnes raisons de ne pas croire : son juste châtement, 2, 7-12; la prédiction de sa mort est une invention de ses disciples, 2, 13-27; les prophéties qu'on lui applique conviennent mieux à d'autres, 2, 28-32; sa conduite n'est pas digne de Dieu, 2, 33-46.
2. Mauvaises raisons de croire : passion sans but assignable, 2, 47; miracles assimilables à d'autres, 2, 48-49; prétendue résurrection prédite, 2, 54-73.

Les chrétiens sont donc réfutés par leurs écrits, et la prétention messianique de Jésus, par son impuissance, 2, 74-79.

II^e partie, de 3, 1 à 5, 65

Le christianisme n'a pas de fondement religieux véritable :

Rien n'établit une relation privilégiée entre lui et Dieu :

A) *ni la venue d'un Sauveur*, simple prétexte à une dispute futile, mais qui est révélatrice de l'esprit de révolte, lequel manifeste son pouvoir de rupture avec : la communauté d'origine, 3, 5-14; les anciennes traditions, 3, 7-43; la vie sociale et familiale, 3, 49-71; la communauté idéale des sages, 3, 74-78;

B) *ni la descente d'un Dieu ou Fils de Dieu*, intervention impossible, dont l'imagination implique :

1. des erreurs sur Dieu, 4, 3-18 : nulle explication conceivable des modalités d'une telle intervention, 4, 3-11; et elle présuppose comme condition inadmissible un

- changement en Dieu, contraire à son immutabilité, 4, 14-18;
- des erreurs sur les rapports du monde à Dieu, 4, 20-99 : soit sur la race des Juifs et des chrétiens, qui n'est pas le centre de l'humanité, 4, 20-52 a; soit sur la nature, qui n'est pas l'œuvre de Dieu, 4, 52 b - 73; soit sur l'univers, qui n'est pas créé pour l'homme plus que pour les animaux sans raison, 4, 74-99;

C) *ni l'envoi d'un ange exceptionnel, dérogation à l'ordre providentiel que ne méritent :*

- ni les Juifs, 5, 6-41, dont le particularisme apparaît dans une adoration et un culte incohérents des anges, 5, 6; et dans l'espoir d'une eschatologie matérielle où ils auraient un traitement de faveur lors du jugement par le feu, et une résurrection avec la chair de jadis, 5, 14; qu'ils gardent leurs lois, c'est dans l'ordre, mais qu'ils ne revendiquent pas une sagesse supérieure, puisque la leur est en réalité faite d'emprunts, 5, 25-41;
- ni les chrétiens, 5, 33, 52-65 : eux et leur chef de chœur viennent du judaïsme qu'ils ont apostasié, 5, 33; et leur état est pire : leur angéologie est plus déconcertante, 5, 52-54; et leur sectarisme accru, 5, 59-65.

III^e partie, de 6, 1 à 8, 71

Le christianisme professe une doctrine sans valeur :

A) *Elle est inférieure* sur tous les points où elle s'écarte des doctrines traditionnelles..., de 6, 3 à 7, 58 (cf. p. 93-95).

B) *Elle est disqualifiée* par son monothéisme sectaire, qui est la cause de leur refus :

- des temples, autels et statues, par une conviction non fondée sur la raison, mais motivée par l'esprit de révolte, de 7, 62 à 8, 15;

- du culte des démons, par une conduite inconséquente et dangereuse, 8, 24-63;
- du culte de l'empereur, par une crainte sans fondement et un mépris de l'intérêt commun intolérable, 8, 63 c - 71.

Conclusion, 8, 72-76

Au lieu de rêver un universalisme illusoire, 8, 72, il reste à chacun le devoir de soutenir l'empereur et de prendre part au gouvernement, s'il en est besoin, comme aux services communs de la vie, 8, 73-75. Un autre traité indiquera comment il faut vivre, 8, 76.

CHAPITRE IV

L'AUTEUR DU « DISCOURS VÉRITABLE »

A) Date

L'auteur du *Contre Celse* ne parviendra jamais à identifier son adversaire. Il le présente avec dédain comme un ennemi de la foi chrétienne « mort depuis longtemps », et aux attaques plus méprisables que les raisons spécieuses de la philosophie grecque (pr. 4-5). Il note, plus loin : « A ses autres écrits on reconnaît l'Épicurien », mais ajoute qu'il a entendu parler de deux Épicuriens homonymes ayant vécu, l'un sous Néron, l'autre pendant et après le règne d'Adrien (1, 8). Sur la date et la philosophie du *Discours véritable*, il n'a que ces renseignements par oui-dire. Si, au cours de sa réfutation, il s'efforce d'en savoir davantage, c'est sur la nature de sa philosophie, et non sur la date. A résoudre les questions que ce petit livre pose on s'est acharné depuis un siècle, et les résultats répondent mal aux trésors de science et d'ingéniosité mis en œuvre¹. La recherche de la date est peut-être la seule qui ne fasse pas intervenir directement des éléments subjectifs, encore qu'on ne l'isole qu'imparfaitement des autres. Sans reproduire l'éventail des positions diverses ni des argumentations

1. A elle seule est éloquent l'énumération des principales études consacrées à Celse qui seront présentées plus loin : Keim, 1873 ; Aubé, 1878 ; Pélagaud, 1878 ; Glöckner, 1924 ; Rougier, 1925 ; Bader, 1940 ; Wifstrand, 1942 ; Andresen, 1955.

suivies par chaque auteur¹, interrogeons les principaux textes ou groupes de textes qu'ils examinent, dans l'espoir d'y découvrir des allusions à quelque situation historique, par ailleurs connue, qui permette de fixer une date au moins probable. Elles se répartissent en trois groupes selon qu'elles visent : 1) la division des sectes ; 2) la condition des chrétiens dans l'empire ; 3) la conjoncture politique intérieure et extérieure.

Les sectes

Celse connaît l'existence de nombreuses sectes séparées de la Grande Église, bien distinctes les unes des autres et caractérisées, et il fait des emprunts à plusieurs d'entre elles. Expressément ou non, il se réfère à Marcion, voire à son disciple Apelle². Or Marcion enseignait à l'époque où Justin adressait sa première *Apologie* à l'empereur Antonin le Pieux (138-161), et où Irénée écrivait contre les hérétiques³. Il parle encore de Marcellina, que Marcion envoya à Rome sous le pape Anicet⁴. Il désigne des sectes dont Origène avoue ne rien savoir, probablement disparues de son temps⁵. Tous ces traits conviendraient au début du III^e siècle. Mais Origène affirme que Celse est mort depuis longtemps. En combinant ces différents indices, on peut croire que, ni trop ancienne, à cause de cette prolifération de sectes, ni trop récente, à cause de cette mort déjà lointaine, la période où le livre fut écrit est la seconde moitié du II^e siècle.

Les chrétiens

A prendre Celse au mot, les fidèles du Dieu unique n'auraient pas une situation enviable dans l'empire. Juifs et chrétiens, dit-il,

1. Sur les positions anciennes, voir les nomenclatures de Keim, p. 261 s. ; Aubé, p. 172 s. ; Pélagaud, p. 187 s.

2. Marcion, 5, 62 ; cf. 6, 52-53 ; 7, 18 ; Apelle, cf. 5, 54.

3. Cf. Justin, *Apol. I*, 26, 5. Irén., *Adv. Haer.* I, 23, 2.

4. Cf. 5, 62. Irén., *Adv. Haer.* I, 25, 6 (Anicet 158-168).

5. Cf. 5, 62 et 64.

sont également délaissés par leur Dieu impuissant à tenir ses promesses : « Voyez les services qu'il vous a rendus à eux et à vous! Eux, loin de dominer toute la terre, n'ont plus ni feu ni lieu; de vous, ce qui reste à errer en cachette, on le traque pour le conduire à la mort » (8, 69). Bref, tous proscrits, d'une part, de l'autre, tous traqués. Or, le double désastre national des uns est chose passée; et si les autres étaient des ennemis aux abois, Celse écrirait-il pour leur porter le coup de grâce? L'exagération est manifeste.

Répétée, elle prend figure de procédé systématique. Or on la retrouve ailleurs, dans le même contexte oratoire d'interpellation ironique : « Ne vois-tu donc pas, mon brave, qu'on se dresse devant ton démon, que non seulement on l'injurie, mais encore on le bannit de toute la terre et toute la mer; et toi, comme une statue qui lui est consacrée, on te lie, on te traîne au supplice et on te crucifie. Et le démon ou, comme tu dis, le Fils de Dieu, ne se venge de personne » (8, 39). Inlassablement, il insiste : « Ton Dieu, on l'a torturé et crucifié en personne, et les auteurs de ces forfaits n'ont rien eu à souffrir, pas même dans la suite de leur vie... » Cependant son Père restait indifférent ou inattentif. « Nos dieux, du moins, se vengent sévèrement du blasphémateur, réduit pour cela à fuir et se cacher ou à être pris et mis à mort » (8, 41). A l'autre extrémité du livre, il présentait déjà la pitoyable silhouette du Christ errant, toujours en fuite. Encore, s'écriait-il, le voyant torturé et mourant, ses disciples l'avaient-ils renié! « Et vous, maintenant, vous mourez avec lui? » (2, 45).

Reproduits avec cette constance, l'amplification, le parallélisme entre les deux peuples juif et chrétien, l'antithèse de leur sort avec celui du peuple païen concourent à frapper le lecteur. Il s'agit moins d'une leçon donnée par l'histoire que d'une caricature : une égale impuissance caractérise Dieu, le Christ et les chrétiens; une même note de déraison flétrit la religion juive et la chrétienne, ineffi-

caces et ridicules; une fin identique est réservée au peuple juif, au promoteur du christianisme et à ses adeptes. Est-il donc chose plus absurde que le martyr chrétien, passion inutile et d'ailleurs bien méritée (cf. 8, 54)? Accusateur de la religion chrétienne, et avocat de la partie adverse, la religion païenne incorporée au régime social et politique, Celse évoque, après la ruine des Juifs, la persécution des chrétiens. Mais quelle est la part de l'actualité, de la généralisation, de la menace, contenue dans ses apostrophes? Les anciens, de Tillemont à Mgr Freppel et à Keim, y voyaient l'allusion à une persécution générale et triomphante. Pélagaud récusait ce témoignage¹. Plusieurs critiques récents maintiennent que Celse indique une persécution effective, non seulement locale et sporadique, mais assez généralisée : soit les massacres de Lyon et de Vienne, en 177, soit encore d'autres, en Asie Mineure, contemporains².

L'Empire

La conjoncture politique est-elle plus reconnaissable? A cet égard, tous les auteurs interrogent la fin du livre, et en particulier ce fragment : « En vérité, voici encore un de tes propos intolérables : si ceux qui règnent aujourd'hui sur nous, convaincus par toi, sont faits prisonniers, tu convaincras encore ceux qui règnent après eux, et puis d'autres, si ceux-là sont faits prisonniers. Et cela indéfiniment, jusqu'à ce que tous les rois, convaincus par toi, étant faits prisonniers, un chef avisé, prévoyant ce qui arriverait, vous

1. Sur la position de Tillemont, de Mgr Freppel, voir PÉLAGAUD, p. 200. Ce dernier s'accorde avec Keim sur la date, mais trouve cet argument sans valeur, p. 201 s. Même scepticisme déclaré chez un auteur récent, J. Schwartz, qui, pensant trouver dans des œuvres datées de Lucien des emprunts faits à Celse, fixerait sous le règne de Marc-Aurèle et Vêrus (161-169) la date du *Discours véritable*. Cf. Bibliographie critique, fin.

2. Cf. CHADWICK, *Introduction*, p. xxvi et xxviii.

supprime tous entièrement avant que vous l'ayez détruit » (8, 71). Si l'expression celsienne $\text{o}\acute{\iota}\ \nu\acute{\upsilon}\nu\ \beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma\ \eta\mu\acute{\omega}\nu$ indique une pluralité contemporaine de souverains, la recherche est limitée aux deux périodes où furent associés d'abord Marc-Aurèle et Vêrus (161-169), ensuite Marc-Aurèle et Commode (176-180). Mais la signification est-elle si évidente?

De lui-même, le passage s'élève à une vue d'ensemble et envisage l'hypothèse de conversions impériales successives, avec leur conséquence néfaste pour empereurs et chrétiens. Et dans l'énumération des autorités, on observe pour finir un changement de nombre, un singulier intervenant après les pluriels. Sur quoi, Pélagaud, s'interrogeant sur le sens de la première expression¹, avait noté : « S'agit-il ici d'une indication vague et générale désignant ce que nous appelons le gouvernement? La fin de la phrase, ce terme générique d'ἀρχή, 'puissance', semble le démontrer. » Mais il aurait pu, en rapprochant le fragment de ceux qui suivent, ajouter que dans son exhortation finale, Celse emploie le singulier, invitant « à secourir l'empereur, τῷ βασιλεῖ » (8, 73); et qu'Origène, dans sa reprise, lui substitue le pluriel : « nous apportons aux empereurs, τοῖς βασιλεῦσι, un secours divin, pour ainsi dire » : peut-être parce que la citation paulinienne qu'il va produire le comporte, ὑπὲρ βασιλέων, en tout cas, au même niveau de loi générale que dans l'exhortation celsienne, où personne ne voit d'allusion à un pouvoir unique. On dira qu'au fragment examiné, le premier verbe au présent est renforcé par l'adverbe $\nu\acute{\upsilon}\nu$. Mais cet adverbe est le premier d'une série : $\nu\acute{\upsilon}\nu$, ἀδοῦς, εἶτα, où l'hypothèse des conversions successives est développée en gardant le même nombre et le même temps, βασιλεύοντας. Est-il sûr que le premier emploi du pluriel et du présent soit privilégié, et indique une pluralité contemporaine réelle? Du moins comprendra-

1. PÉLAGAUD, p. 198 s.

t-on que pour certains la question reste ouverte. Ce n'est pas toutefois le cas de Pélagaud qui, après son hésitation, se range à l'avis de Keim, et voit dans le début du fr. 8, 71, « une indication précise, témoignant que Celse écrivait à un moment où l'empire avait deux maîtres, deux césars associés ».

Comparé avec les fragments qui suivent, le passage peut l'être encore avec ceux qui précèdent; et l'on constate un analogue changement de nombre, cette fois du singulier au pluriel. Au fr. 8, 68, l'auteur cite Homère : « Qu'un seul soit roi, celui à qui le fils de Cronos le fourbe aura octroyé de l'être. » Et il poursuit : « Si tu refuses cette doctrine, il est probable que l'empereur te punira... » Ce fragment paraît infirmer l'interprétation que l'on donne de l'autre, objecte J. B. Lightfoot¹ : s'il y avait alors deux Augustes, comment prônerait-on le loyalisme envers eux en citant la maxime autorisée qui demande un chef unique? La date remonterait donc, selon lui, avant 161, et il l'assignerait « provisoirement » au règne d'Antonin le Pieux. Dans ce cas, l'emploi du pluriel dans un fragment n'offre pas de difficulté. Il est à prendre dans un sens général et en quelque sorte honorifique : nous voyons Justin, bien qu'il n'y eût alors qu'un empereur, donner le titre de *basileis* aux trois destinataires de son œuvre (*Apol. I*, 14, 4; 17, 3). Mais l'objection est-elle décisive? Le vers homérique est une citation stéréotypée, et le singulier qu'il renferme entraîne celui de la phrase suivante où Celse justifie la menace du châtement impérial par le risque d'un abandon progressif et bientôt universel. Plus généralement, la variation d'un nombre à l'autre est moins surprenante dans l'optique de ce temps, où la participation à l'*imperium* ne saurait porter atteinte à la *monarchia* de l'empereur².

1. J. B. LIGHTFOOT, *Apostolic Fathers*, part. II, vol. I, 2^e éd. 1889, p. 530 s.

2. Cf. E. PETERSON, *Der Monotheismus als politisches Problem*, Leipzig 1935, p. 13, 119 et *passim*, cité par Chadwick, p. xxvii, n. 3.

Date probable Les considérations historiques semblent donc prévaloir. Déjà le développement des sectes, nommées avec leurs auteurs ou leurs adeptes, fournit un point de repère. Et les autres allusions, si elles restent difficiles à spécifier, dessinent malgré tout une certaine convergence. L'ironie de Celse, loin de rien perdre de sa vigueur, évoque une situation politique menacée de l'intérieur et de l'extérieur. Même s'il exagère la menace qui pèse sur la vie des chrétiens, et durcit l'alternative qu'il pose entre le culte de l'empereur ou la mort, l'argument a plus de force si le risque n'est pas imaginaire. Et son appel final au service de l'empereur, l'exhortation à le secourir par les armes s'il le fallait, s'expliquent mieux dans une période troublée. Tel ne fut pas le règne d'Antonin, et c'est la raison pour laquelle F. X. Funk refuse la date proposée par Lightfoot¹. Mais l'allusion convient à l'une des deux périodes où le partage de l'autorité fut réel. Dès la première, l'empire courut des périls extrêmes : guerres des Parthes, soulèvement des Bretons, invasion des Cattes, guerre des Marcomans ; la correspondance a été relevée par tous. La conclusion propre à Funk est d'arrêter la composition du livre entre deux limites, de 161 à 185, et plus probablement après 170. Mais la tendance générale est de restreindre cet écart. Les deux indices de la gravité de la situation et de la pluralité de souverains s'appliquent aux deux périodes. La seconde, toutefois, connut un bref répit, entre l'automne de 176 et le printemps de 178. Marc-Aurèle, revenu à Rome, put célébrer en novembre 176 son triomphe, suivi un mois plus tard de celui de Commode². Cependant, la frontière

1. F. X. FUNK, « Die Zeit des wahren Wortes von Celsus », dans *Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen*, II, 1899, p. 152-161.

2. Cf. L. HOMO, *Le Haut-Empire*, 1933, p. 571 ; sur les périodes de trouble, p. 560-574.

septentrionale craquait. Il fallait hâter les préparatifs, mobiliser toutes les forces. C'est à quoi fut employée l'année 177. Dans la fièvre et l'angoisse purent s'accroître les soupçons habituels contre les chrétiens. De là peut-être les persécutions locales. Celse pense-t-il que sévir valait moins que persuader ? Du moins son livre contre les chrétiens, après maints sarcasmes, maintes raisons et maints blasphèmes, s'achève-t-il en exhortation. Les conclusions de Keim, Aubé, Pélagaud, Neumann et Chadwick s'accordent à fixer la date du *Discours véritable* entre 176 et 180, sans nier la part de conjecture.

B) Philosophie

Origène Origène, ignorant la personnalité de Celse, va tenter de caractériser sa doctrine. Mais, parti de l'hypothèse d'un auteur épicurien, il s'étonne bientôt devant une phrase où il ne reconnaît pas l'épicurisme¹ : « Ceux en qui (cet élément) — l'âme — est sain tendent de toutes leurs forces à ce qui leur est apparenté — Dieu —, brûlent de toujours en entendre parler et de s'en ressouvenir » (I, 8 b). Étrange auteur : à peine a-t-il proclamé l'obligation d'être fidèle à une bonne doctrine que, pour la justifier, Celse, réputé adepte

1. Ce fragment celsien du début a, vers la fin, un correspondant plus explicite (8, 63 b). Pour nous, il évoque naturellement la belle page du *Timée* sur l'âme supérieure, son origine divine qui impose l'activité de la contemplation et de la réforme morale : donnée de Dieu aux hommes comme un génie divin, et qui nous élève au-dessus de la terre, πρὸς δὲ τὴν ἐν οὐρανῷ συγγένειαν, *Tim.* 90 a. Notons quelques traductions de l'expression platonicienne : « en raison de notre affinité avec le ciel », Rivaud (*CUF*) ; « vers les parents que nous avons au ciel », Festugière, II, p. 133 et note ; « vers le ciel où réside l'élément de même nature » Moreau (*in Robin, NRF*).

d'Épicure¹, s'exprime comme Platon! Peut-être la contradiction s'explique-t-elle par une duplicité de Celse : trop d'hommes croient en une Providence et en un Dieu transcendant : il faut se garder, au départ, d'effaroucher des lecteurs dont on veut obtenir l'audience; d'où la dissimulation d'une conviction épicurienne et l'affectation de spiritualisme. Accusation en apparence, cette réflexion d'Origène n'est qu'une conjecture. Comment la transformer en certitude?

A maintes reprises, Origène va donc chercher à démasquer, au delà des propos de Celse, la pensée qu'ils voilent mais dont ils s'inspirent, et comme idées de derrière la tête, les thèses épicuriennes qu'ils présupposeraient logiquement sans jamais les énoncer : négation de la Providence (1, 8, 10.20-21), à quoi ils ajoutent comme idéal la fuite de la peine comme du pire mal et la poursuite du plaisir comme du Bien parfait (3, 75; cf. 2, 42); assimilation des miracles de Jésus aux pratiques de basse sorcellerie qu'il repousse (1, 68); duperie des visions et des songes (2, 60; cf. 1, 43); vanité d'un culte sans présence ni divine ni démoniaque (3, 35); attribution au hasard des phénomènes naturels (4, 75); insolite rapprochement d'une science des remèdes, dont jouiraient certains oiseaux, et du pouvoir de la magie, ce qui pourrait être une dépréciation sournoise de tout exercice magique (4, 86); refus de toute descente de Dieu ou du Fils de Dieu, après avoir admis les dieux mythiques et leur providence arbitraire, par où, « lui qui de tout son traité refuse de s'avouer épicurien, on le convainc de passer comme transfuge au camp d'Épicure » (5, 3); défense du culte des images,

1. Le devoir de fidélité était prescrit également par Épicure, si l'on en croit *Diog. Laërt.* X, 117 : ἀλλὰ καὶ τὸν ἀπαξ γενόμενον σοφὸν μηκέτι τὴν ἐναντίαν λαμβάνειν διάθεσιν μηδὲ πλάττειν ἐκόντα (δοκεῖ Ἐπικούρω) (*Usener* 222 a, p. 169).

comme chez les partisans d'Épicure, d'Aristote, de Démocrite, pour s'accommoder à la foule (cf. 7, 66 et note).

Cet effort de réduction est-il convaincant? Origène lui-même n'en est pas sûr. Comme s'il n'osait les identifier formellement, il se contente d'énumérer côte à côte Celse et les épicuriens (1, 10, 20; 3, 49, 80). Il garde des doutes sur l'auteur (1, 68; 3, 49, 80; 4, 36, 54). Il relève les points où Celse est en contradiction avec l'épicurisme : foi en une certaine Providence : « Toi qui ne te révéles pas du tout épicurien par ton traité, mais feins d'admettre une Providence... » (4, 4; cf. 63; voir Celse, 1, 57; 4, 99; 7, 68); estime pour les oracles grecs ou païens (7, 3); affirmation de leur efficacité pour les individus comme pour les cités (8, 45). Entre-temps il avait, non seulement transcrit les belles citations celsiennes de Platon, mais noté l'admiration que Celse vouait au philosophe (4, 18, 47; 6, 18). Il avait dépisté dans l'argumentation une thèse platonicienne (4, 54), et en avait entrevu probablement quelques autres : « En bien des points il entend platoniser » (4, 83). Et tout cela, il le savait au début de son livre, où il note déjà que Celse, « partageât-il ou non ses idées, en tout cas cite Platon » (1, 32). Si les insinuations contre l'épicurisme de Celse prennent fin à partir du fr. 5, 3, est-ce dû à une hésitation croissante d'Origène? On l'a soutenu, mais peut-être n'est-ce pas la seule explication possible¹.

Origène a pu être induit en erreur sur la philosophie de Celse par Ambroise, son ami et son mécène, qui lui a

1. Telle est l'interprétation de P. de Labriolle (p. 136) et de Chadwick (p. xxvi). Toutefois ce dernier allègue d'abord d'autres explications : un faux renseignement communiqué par Ambroise ; la réaction personnelle d'Origène devant une critique si acerbe qu'il l'attribue à un athée ; enfin, une tactique de controverse, par laquelle l'auteur chrétien vise à diminuer l'effet, sur le lecteur, des citations et du patronage de Platon dont s'autorise le païen. Ces raisons me semblent plausibles, bien qu'on ne puisse en donner une véritable preuve.

envoyé le pamphlet en lui demandant d'y répondre. De plus, à la lecture, il n'a pu qu'être indigné de la raillerie à outrance qu'il exprime, des traits de satire et de caricature dont doctrines et personnages font l'objet, singulièrement le Christ, et même Dieu tel que l'annonce le message juif et chrétien. Outré par tant de désinvolture dans l'emploi des thèmes de l'invective à la place et au milieu des raisonnements les plus graves, il l'attribue à un scepticisme foncier, négateur de toute religion et de toute recherche sérieuse. Et il croira discerner des failles dans l'éloge de la tradition païenne. Aurait-il affaire à un auteur qui masque sa tendance à l'athéisme? Enfin, s'il est une continuité perceptible d'un bout à l'autre du livre, c'est la volonté de détruire le christianisme. Mais pour être spécieuse, l'attaque n'en est pas moins brillante, d'une violence extrême et sans scrupules. L'adversaire a l'initiative et déploie son habileté oratoire et artistique¹. Contre une telle méthode, d'entrée de jeu, le défenseur est démuné : une réponse du tac au tac n'est pas possible. A part les évocations mythologiques qui interviennent çà et là, il dispose de peu de données à ridiculiser. La vraie réponse est laborieuse, exigeant l'effort de démêler sur chaque point la vérité de l'erreur, pour établir la patiente réfutation en dénudant les idées et les appréciant une à une. Et comme l'invective appelle normalement une contre-attaque, Origène l'esquisse avec le peu d'éléments dont il dispose. Il raille à travers le livre l'auteur inconnu, notamment sa jactance et ses redites²... Il ironise sur son érudition au moment où il va la prendre en faute³, sur son manque d'esprit philosophique s'il cède à la passion ou brouille

1. Cf. *supra*, p. 29 s..

2. Cf. l'*Index* aux termes ἀλαζονεία (-ονεύεσθαι -ών -ονικῶς) et εἰδέναι ; παλλιλογεῖν.

3. Cf. *ibid.*, πολυῖστωρ, πολυμάθεια, σοφός.

les distinctions des thèses d'école¹. Il ne mâche pas ses mots pour qualifier les propos de Celse². Le tout pour prémunir le lecteur, le rassurer en quelque sorte, l'empêcher de céder au tourbillon de la critique celsienne; et notamment à l'attrait exercé par les belles citations platoniciennes que Celse a l'air de s'approprier : mais peut-être que la meilleure mise en garde est de jeter sur l'adversaire le soupçon d'épicurisme incrédule, même sans arriver à le rattacher directement aux adeptes d'Épicure. Ainsi le sens critique du lecteur est-il alerté contre la philosophie de Celse, restât-elle à identifier comme son auteur.

En fait, ils ne l'ont pas été par Origène. Vers le milieu de sa réfutation, abordant le fragment qui affirme une double création et le dualisme du monde créé, il croit prouver de trois choses l'une : ou que Celse dissimule son épicurisme d'école; ou qu'il est transfuge vers de meilleures doctrines, évidemment le platonisme, ou qu'il n'est qu'un homonyme du Celse épicurien (4, 54). Quoi qu'il en soit ici du passage, l'appréciation d'Origène peut être généralisée comme résumant son jugement final qui est un aveu d'ignorance. Déconcerté par l'allure mouvante que Celse donne à sa polémique, et par l'ambiguïté qui en résulte entre le contenu explicite et la philosophie qu'il cache et présuppose, Origène énonce une triple hypothèse : épicurien dissimulé, épicurien passé au platonisme, auteur du même nom que Celse l'épicurien. Et peut-être a-t-il renoncé à choisir.

Les critiques

La tentative infructueuse d'Origène est reprise, depuis des siècles, par maints auteurs conjuguant les efforts de la critique externe et de la critique interne, sans parvenir à concilier les points

1. Cf. *ibid.*, ἀφιλόσοφος, φιλόσοφος ; sur la partialité, cf. « Grèce et Grecs », 4^e paragraphe.

2. Voir l'*Index*, à « Celse », un échantillonnage de ces qualifications ; et aussi, à « Juif de Celse ».

de vue qui restent divergents sur le personnage et sa philosophie dominante.

Origène avait noté, sans savoir s'il était l'auteur du *Discours véritable*, qu'un épicurien du nom de Celse vivait sous Adrien et plus tard (I, 8); qu'il ignorait si son adversaire était le même que l'auteur de plusieurs livres contre la magie (I, 68). Or, Lucien de Samosate a dédié son pamphlet *Alexandre ou le faux prophète* à un ami nommé Celse qui écrivit « contre les magiciens » (21). A en juger par quelques passages, auteur et dédicataire semblent avoir partagé la même inclination pour l'épicurisme : le personnage d'Alexandre est présenté comme un sorcier ennemi de la vérité et hostile à Épicure « qui percut la nature des choses et seul comprit la vérité » (25); comme un fanatique n'hésitant pas à brûler le chef-d'œuvre d'Épicure, ses *Pensées maîtresses*, « vous le savez, le plus beau de ses livres » (47). Enfin, l'auteur déclare qu'il a écrit, non seulement pour plaire à son ami, mais aussi pour venger Épicure « que vous aimez aussi » (61). On n'a pas manqué de rapprocher ces allusions de Lucien de celle d'Origène à un certain Celse auteur de livres contre la magie : s'agit-il, ici et là, du même personnage? La réponse affirmative ne semble pas faire difficulté¹. Mais le dédicataire d'*Alexandre* est-il l'auteur du *Discours véritable*, c'est une autre question, même si l'identification précédente est exacte. Origène l'a seulement posée. On s'est demandé, depuis, si un ennemi déclaré de la magie pouvait garder l'hésitation que manifestent plusieurs fragments de Celse; si un personnage dont l'épicurisme est connu pouvait se déguiser en auteur à l'épicurisme dissimulé; et, plus radicalement, si l'adversaire qu'Origène réfute professe, à

1. Peut-être était-ce à lui que fut adressée la « lettre à Celse l'Épicurien » écrite par GALIEN, *De libris propriis*, 16 (*Scripta minora*, ed. I. Müller, III, p. 124). Voir CASTER, *Étude sur Alexandre...*, p. 52; CHADWICK, p. xxiv.

quelque degré que ce soit, l'épicurisme. Et selon la réponse qu'ils donnent, les auteurs modernes se répartissent en deux groupes.

D'un côté, on s'accorde sur un point : la tendance à identifier le Celse d'Origène avec l'ami de Lucien. Les interprétations de la doctrine sont diversement nuancées : dans l'ensemble, elles rapprochent de l'ondoyante pensée lucanienne la culture de Celse, et ses aspects épicuriens, où s'exprimerait une tendance non systématique, atténuée par un large éclectisme, peu ou prou mâtinée de platonisme. Déjà le scholiaste de Lucien avait noté¹, sur le dédicataire : « C'est le Celse qui a écrit contre nous ces huit longs traités de sottises, lesquels ont été splendidement réfutés par le pieux Origène. » Avec plus de circonspection, certes, nombre d'auteurs tiendront la même position : les éditeurs Spencer, 1658, et Delarue 1733; Keim, 1873; Aubé, 1878; Renan, 1882; A. von Harnack, 1897; Rougier, 1925; Cataudella, 1943; Schwartz, 1960². De l'autre côté³,

1. Dans *Scholia* (Rabe, p. 180), cité dans CASTER, p. 3.

2. Cf. les éditions de SPENCER, *Adnot. in Librum I*, p. 2-4, et de DELARUE, *Admonitio*, qui cite intégralement la note du précédent, puis marque l'hésitation d'Origène devant l'allure platonisante de Celse et son acceptation de la magie, quitte à y voir de la dissimulation. Th. KEIM, *Celsus' Wahres Wort*, p. 158-197. B. AUBÉ, *Histoire des persécutions de l'Église*, II, 2^e éd., p. 158-197, notamment 168 et 195. E. RENAN, *Marc-Aurèle et la fin du monde antique*, 3^e éd. s. d. : « L'identification du Celse d'Origène et du Celse de Lucien n'est pas certaine ; mais elle est très vraisemblable. », p. 346, n. 1 ; sur leur attitude ressemblante sans être identique, cf. p. 346-348, 351, 373-374. Q. CATAUDELLA, « Celse e l'epicureismo », in *Annuaire della scuola normale di Pisa*, 1943, p. 1-23 : « Celse peut être aussi bien un épicurien platonisant qu'un platonicien épicurisant » (p. 22) ; « Identification que tout rend vraisemblable et que seul le préjugé du platonisme intégral du Celse du *Discours* empêche d'accepter » (p. 23). L. ROUGIER, *Celse...*, 1925, p. 47-52. J. SCHWARTZ, « Du ' Testament de Lévi ' au ' Discours véritable ' de Celse », in *THPR*, 1960, p. 126-145.

3. Il arrive qu'un lapsus révèle l'hésitation d'un auteur. Ainsi

on opère un renversement de perspective : l'identification est unanimement rejetée. On met en valeur la tendance platonicienne, attestée par les nombreuses citations tirées de Platon, mais aussi par d'autres passages révélant une inspiration identique; et cela, quoi qu'il en soit d'un certain résidu difficile à réduire. On qualifie donc la doctrine de platonisme éclectique : Mosheim, 1745; Pélagaud, 1878; Neumann et Koetschau, fin du XIX^e siècle; Zeller, 1905; Glöckner, 1927; de Labriolle, 1935; Caster, 1938; ou on la rattache plus précisément au moyen-platonisme comme Chadwick, 1953; ou enfin on la décrit comme constituant, sous un titre platonisant, une sorte de philosophie originale de la tradition, comme Andresen, 1955¹.

C) Lieu de la composition

La même incertitude règne sur le lieu où fut composé l'ouvrage, et par conséquent où vivait habituellement l'auteur. On avance tour à tour l'Occident ou l'Orient,

DE FAYE, *Origène, sa vie, son œuvre, sa pensée*, tour à tour écrit qu'on doit exclure « à coup sûr » que Celse ait été un épicurien, I, 1923, p. 142; et néanmoins le dit imbu « jusqu'aux moelles » d'épicurisme, II, 1927, p. 186.

1. Cf. J. L. MOSHEIM, *Origenes. Acht Bücher von der Wahrheit der christlichen Religion wider den Weltweisen Celsus*, übersetzt und durch Anmerkungen aufgeklärt, Hambourg, 1745, Préface. É. PÉLAGAUD, *Un conservateur au second siècle: étude sur Celse et la première escarmouche entre la philosophie antique et le christianisme*, Lyon 1878, p. 246-249. K. J. NEUMANN, art. « Celsos », in *PW*, III (1899), 1884 s.; art. « Celsus », in HERZOG-HAUCK, *Realencyclopädie für protest. Th. u. K.*, III, 1897, p. 774 s. P. KOETSCHAU, *Einleitung*, p. XLIX-L. E. ZELLER, *Die Philosophie der Griechen*, III, 2, 4^e éd. 1903, p. 231-232, n. 4. O. GLÖCKNER, « Die Gottes — und Weltanschauung des Kelsos », in *Philologus*, 82, 1926-1927, p. 329-352. P. DE LABRIOLLE, *La réaction patenne*, Paris 1934, p. 137. M. CASTER, *o. c.*, p. 3-5. H. CHADWICK, p. XXIV-XXV. C. ANDRESEN, *Logos und Nomos*, Berlin 1955.

plus précisément Rome ou Alexandrie, en faisant valoir quelques indices tirés du seul livre, et dont l'interprétation reste délicate.

Rome

En faveur de Rome, plaident avant tout les derniers fragments aux incontestables accents patriotiques. L'invitation au culte de l'empereur, ou à celui que l'empereur ordonne (8, 63-67); l'appel à reconnaître effectivement l'unité du pouvoir, et à éviter le double risque, ou d'une mort immédiate par la vindicte d'un empereur non reconnu, ou d'une perte commune proche avec un empereur progressivement affaibli en face de l'invasion barbare, qui menace de submerger toute la sagesse et le christianisme même; le refus des Romains de confier leur défense au Dieu des Juifs et des chrétiens, dont ils savent l'impuissance (8, 68-71); la sommation de servir l'empereur dans ses justes entreprises et ses combats, voire dans son gouvernement s'il le faut pour la défense des lois et de la piété (8, 73-75) : tous ces traits s'entendent mieux s'il s'agit du seul peuple nommé ici, les Romains, et d'un auteur Romain lui-même et vivant à Rome. De Keim à Chadwick, tous les critiques ont été impressionnés par cet indice¹. Pélagaud avait

1. Cf. CHADWICK, p. XXVIII s., et sa référence à Keim, p. 274 s. L'auteur incline à soutenir la thèse, qu'il expose avec plus de détails, d'une origine orientale. Mais il qualifie la thèse d'une origine romaine d'« attractive conjecture ». Celle-ci avait son défenseur le plus fougueux en PÉLAGAUD : « Tout dans le caractère général du *Livre de Vérité*, dans le point de vue où se place son auteur, dans les préoccupations qui l'agitent, dans sa manière d'envisager le christianisme et de réfuter sa théodicée, tout nous reporte à Rome, tout nous fait penser à un Romain de race pure plutôt qu'à un barbare ou à un Grec » (p. 167). Ayant annoncé en ces termes son long développement, il l'achève en insistant sur les angoisses patriotiques de la fin du livre : elles « indiquent Rome comme lieu de composition, et comme auteur un Romain, plein d'amour pour sa patrie et de rage contre ceux qui semblent l'abandonner au milieu des plus grands périls qu'elle ait courus depuis les désastres des guerres puniques et les victoires de Marius » (p. 177).

renforcé de diverses manières l'argumentation de Keim, et produit, entre autres, les raisons suivantes. Le sentiment religieux de Celse convient mieux à un Romain : soit par le refus d'admettre toute descente d'un Dieu ou Fils de Dieu, alors que la mythologie grecque est plus accommodante (cf. 3, 1; 4, 2; 5, 2); soit par sa conception même de Dieu qui semble éloignée de l'anthropomorphisme grec et liée au naturalisme panthéiste du Latium, quand il envisage un Dieu, être infini, manifesté par les phénomènes de la nature et par les divinités inférieures qui les président et les administrent (et désignées par le même terme de *numina*). De plus, Celse a une façon de renvoyer soit aux Grecs, soit conjointement aux Grecs et aux barbares, comme à des communautés dont il ne ferait point partie (6, 1; 4, 11). Enfin, le Juif qu'il met en scène répond moins à ceux de l'Orient, portés aux violents ressentiments et à la ségrégation totale, qu'aux Juifs policés de Rome, conciliants envers la culture païenne dont ils connaissent les auteurs (2, 34-36), et les mythes (1, 37; 2, 55).

Mais les considérants ont-ils la force qu'on leur attribue? Le Juif, évidemment moins compétent en exégèse prophétique que frotté de littérature païenne, est-il un portrait d'après nature, ou un personnage créé en vue de l'invective contre Jésus et de la dispute avec les Judéo-chrétiens? De plus, sans mettre en doute la sincérité religieuse de l'auteur, comment oublier qu'il l'exprime sous une forme polémique incessante? Il dresse la tradition païenne contre la tradition juive et chrétienne : la première, dans ses expressions rationnelles et spirituelles les plus nobles et censément unifiées; la seconde, dans ses représentations matérielles, intéressées, discordantes, comme un résidu d'emprunts inintelligents et de déformations inorganiques. Il oppose donc le « Dieu des philosophes » et des sages antiques au « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », les idées philosophiques ou les traditions religieuses allégo-

risées, aux événements de l'histoire sainte, création, révélation, incarnation, rédemption, eschatologie, vidés de tout sens intelligible et spirituel, bref, une théologie ou théodicée rationnelle, à « l'économie » providentielle. On ne voit pas que le choix opéré dans la culture hellénistique ou païenne connote une patrie ou une race : l'existence d'un grand Dieu, au-dessus des divinités subalternes et intermédiaires, était généralement admise chez les penseurs; et la défense du culte païen invoque l'exemple de plusieurs peuples. Restent les allusions politiques. Mettons hors de cause le patriotisme de l'auteur, supposé citoyen de l'empire. Pour détourner les chrétiens de l'inutile passion du martyr, après la justification du serment « sur la fortune... d'un empereur » parmi les hommes (8, 65-67), l'illustration la plus frappante de sa thèse, en même temps que la mieux adaptée, était bien d'évoquer le conflit de ces candidats, qu'il juge écervelés, avec le détenteur de la plus grande puissance du monde, l'empereur des Romains, dont les Juifs avaient éprouvé la force supérieure à celle de leur Dieu (4, 73; 8, 69). Celse brandit contre les chrétiens la menace la plus impressionnante. Aussi n'est-il pas étonnant que ces passages n'aient pas semblé contraignants et qu'on ait cherché pour l'auteur une autre origine.

Alexandrie

En faveur de l'Orient¹, ou précisément d'Alexandrie, découvre-t-on des indices plus probants? Celse raille des prédictions faites à la manière des illuminés de la Judée, de la Phénicie et de la Palestine, et dit avoir démasqué quelques imposteurs (7, 3-11). Il fait état de connaissance de choses d'Égypte : nom attribué au Dieu suprême (1, 24; 5, 41); cadre et signification du culte (3, 17-19); culte d'Antinoos à Antinopolis (3, 36; 5, 63); enseignement du musicien philosophe Denys (6, 41); démonologie (8, 58); peut-être

1. Cf. NEUMANN, art. « Celsos » dans *PW*, III, 1884-1885.

aussi¹, la notion judéo-hellénistique du Logos (2, 31). Mais certains traits descriptifs ou certains exemples étaient devenus des lieux communs littéraires et Celse savait lire². Ensuite, il pouvait, comme Lucien, avoir voyagé et utiliser ses souvenirs. Les nombreuses allusions aux sectes sont-elles plus instructives? Les sectes florissaient dans les deux grandes villes. A Rome, toutefois, la communauté chrétienne, soucieuse d'unité, se distinguait mieux des hérésies. Mais qu'Origène se plaigne de la confusion faite par Celse entre l'orthodoxie et les diverses gnoses³, on en tirera des interprétations opposées. Pélagaud y voyait un témoignage de l'ignorance d'Origène et de l'érudition de Celse, formé à Rome et mieux au courant de l'état des esprits⁴. Chadwick, avec d'autres⁵, croit le reproche d'Origène fondé, et juge la confusion de Celse plus compréhensible s'il écrivait à Alexandrie. Cette raison s'ajoutant aux autres paraît le convaincre. Mais il poursuit : le rapprochement fait entre les sept portes des mystères de Mithra célébrés par les Perses, et les sept planètes, et l'explication à l'aide de théories musicales (6, 22), évoquant les jours de la semaine, semblent empruntés à la théorie néo-pythagoricienne de l'harmonie des sphères et du tétracorde, et c'est une autre preuve que la secte s'intéressait aux croyances des mages perses. On peut donc penser, conclut-il, que Celse a rencontré la secte à Rome ou à Alexandrie, où elle était florissante. C'est revenir à la question; les indices, là non plus, ne permettent pas de conclusion ferme.

1. Cf. 2, 31, note.

2. Ainsi, le passage sur les temples égyptiens, magnifiques édifices, n'abritant à l'intérieur... qu'un « chat, un singe... un chien » (3, 17) paraît n'être qu'un cliché littéraire exploité ailleurs : cf. LUCIEN, *Portraits*, 11, où il s'agit d'une comparaison, non pas avec le culte chrétien, mais avec les femmes dont le corps splendide abrite une âme vile. Sur le tombeau de Zeus en Crète, cf. 3, 43, note.

3. Cf. 5, 62, 64 ; 6, 24, 27, 30, 34, 38, 39 ; 8, 15.

4. Cf. PÉLAGAUD, p. 395 s.

5. Cf. CHADWICK, p. xxix ; et 5, 65, note.

CHAPITRE V

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Th. Keim Une période de recherches très actives dure depuis un siècle jusqu'à nos jours. Elle commence par des ouvrages qui renferment des études plus ou moins poussées et une traduction du livre de Celse. La plus solide est la première, en langue allemande, de Th. Keim¹ : véritable somme des questions celsiennes dont dépend, en fait, la critique ultérieure qui utilise, complète, corrige, éventuellement contredit ses analyses ou ses conclusions. Sur le texte même du *Discours véritable*, l'identification d'une quinzaine de lacunes et d'autres défauts, dans la transcription d'Origène, n'empêche pas l'auteur d'estimer possible une restauration satisfaisante, et de donner une traduction suivie.

E. Pélagaud Cet optimisme fut bientôt contesté avec véhémence par un auteur français, É. Pélagaud². Son ouvrage n'est guère utilisé aujourd'hui³. Il contient toutefois des aperçus dignes de

1. TH. KEIM, *Celsus' Wahres Wort. (Älteste Streitschrift antiker Weltanschauung gegen das Christentum vom Jahre 178 n. Chr.)*, Zürich 1873.

2. É. PÉLAGAUD, *Un conservateur au second siècle: étude sur Celse et la première escarmouche entre la Philosophie et le Christianisme naissant*, Lyon 1878.

3. BADER (p. xi) regrette de n'avoir pu l'utiliser ; WIFSTRAND (p. 12) ne le connaît que par une recension ; Andresen, aux références

remarques : il devance Wifstrand, à propos de l'étendue de la Préface qu'il arrête au fr. 1, 12 (p. 282-283); il précède Andresen sur la question d'une dépendance de Justin, avec lequel, dans son étude sur les sources de Celse, il signale maintes ressemblances (p. 413-419), et il se demande si le titre d'*Aléthès Logos* n'est pas une réplique à Justin (p. 272-273); ses efforts pour prouver que Celse est Romain méritent d'être considérés (p. 151-183). Il fait preuve d'une information juridique et littéraire incontestable. Malheureusement, il l'enrobe de trop d'emphase. Et sa plaidoirie vibrante pour Celse se double d'un violent réquisitoire contre Origène et le christianisme, qui paraît aujourd'hui curieusement anachronique. Du texte conservé par Origène, il donne une analyse paraphrasée plus qu'une vraie traduction. Mais il s'oppose à ses prédécesseurs qui, de Mosheim à de Pressensé et à Keim, ne mettent pas en doute la bonne foi et l'objectivité d'Origène¹. Il récuse donc, comme chimérique, à la suite de Baur, tout essai de reconstitution² : « Il est difficile d'estimer à plus de la

si copieuses, ne le cite — sauf erreur, car il n'a pas d'index des noms propres — que dans sa bibliographie.

1. « Quiconque analysera soigneusement les huit livres d'Origène et cherchera à découvrir sous le fouillis de considérations de toute nature, de textes de l'Écriture sainte, de louanges et d'éloges à l'adresse du christianisme, au milieu desquels elle se perd, la pensée du philosophe païen, quiconque essaiera de rétablir la suite de ses arguments et à plus forte raison la magie de son style et de sa dialectique savante qui étincelle encore par éclats écourtés, s'apercevra qu'il ne nous reste plus de lui qu'une discussion incohérente, des attaques sans lien entre elles, incompréhensibles parfois et visiblement tronquées, systématiquement mutilées et hachées menu » (p. 262).

2. « Prétendre reconstituer, comme l'a fait Keim, le texte du *Livre de Vérité* avec d'aussi informes lambeaux, est une entreprise impossible, une tentative qui ne peut aboutir qu'à nous donner un faux Celse, à nous induire en erreur sur ce que fut cet écrivain, à faire concevoir de lui les idées les moins exactes et les moins justes » (p. 269).

moitié du texte primitif l'ensemble des débris conservés par Origène » (p. 420).

B. Aubé

Simultanément paraissait une étude moins âpre de ton et une traduction suivie, par B. Aubé¹. L'auteur contrôle la documentation de Keim sur Celse, l'étendue de l'érudition de Celse, traite de la restitution du livre, signale les lacunes et les absences de transitions; il supplée aux coupures par des additions entre crochets dans sa traduction complète, p. 275-389; et il achève le tout par un chapitre sur la polémique de Celse. Son jugement sur la fidélité d'Origène à transcrire est nuancé²; mais que l'ordre ait été gardé ne fait pour lui aucun doute³.

1. B. AUBÉ, *Histoire des persécutions de l'Église*, II, *La polémique païenne à la fin du II^e siècle*, 2^e éd., Paris 1878. La traduction française est due à Salomon Reinach.

2. « Il est donc avéré qu'il y a, dans les citations du livre de Celse qu'on trouve dans la réfutation d'Origène, nombre de lacunes dont plusieurs paraissent importantes, dont la plupart sont impossibles à mesurer et à remplir, et par conséquent que la restitution de l'ouvrage entier n'est possible que dans un très large à peu près. Nous ajouterons cependant qu'il n'est pas d'ouvrage, à notre connaissance, parmi ceux dont une réfutation seule nous ait transmis la mémoire, qui soit aussi peu mutilé, renferme un aussi grand nombre de fragments aussi bien suivis et dont on puisse en somme se faire une idée aussi exacte » (p. 262).

3. « On doit savoir gré à Origène de s'être borné au rôle de rapporteur scrupuleux. S'il se fût préoccupé davantage de la question d'art et n'eût pas montré cette sincérité presque passive, nous serions réduits aujourd'hui à deviner l'ouvrage de Celse, tandis que malgré les vides que nous venons d'énumérer, nous le possédons dans ses parties essentielles et presque dans la teneur même de son texte » (p. 263). « Il est donc assuré que nous avons, avec une bonne part du texte de Celse, la suite continue des idées et des arguments qu'il avait mis en œuvre, et que si le plan et les divisions du *Discours Véritable* nous échappent, ce n'est pas à Origène qu'il faut s'en prendre » (p. 265).

L. Rougier Parmi les livres de langue française consacrés à Celse, le plus accessible, à cause de sa date plus récente, est celui de L. Rougier¹. Moins érudit, et plus alerte, c'est plutôt un ouvrage de vulgarisation, mais passionné à la manière de l'étude de Pélagaud, quoique d'un style plus simple. On peut signaler sa tentative d'élucider la question toujours ouverte de l'identification de l'auteur, d'après lui le Celse ami de Lucien (p. 48-52). La traduction, de bon aloi, a tendance à simplifier, et complète le texte par des transitions entre crochets². A noter cette appréciation : « Nous possédons ainsi les neuf dixièmes en substance et les sept dixièmes mot à mot de l'ouvrage de Celse. C'est grâce à cette circonstance qu'on a pu le reconstituer assez exactement » (p. 58). Sciemment ou non, il rejoignait ainsi l'estimation des deux philologues allemands qui suivent.

K. J. Neumann et P. Koetschau La reconstitution du texte grec était désirée depuis longtemps³. K. J. Neumann la projetait, mais n'a rien publié. Mais il affirma sa conviction que le dixième tout au plus du livre de Celse était perdu, qu'Origène cite la plupart du temps littéralement, et que nous avons les trois quarts du texte original⁴. P. Koetschau, l'éditeur du

Contre Celse, est du même avis¹. Il a, pour sa part, fourni une contribution appréciable aux recherches celsiennes par une étude, marquant un net progrès sur celle de Keim, de la structure et du plan détaillé du libelle².

O. Glöckner Le projet de la reconstitution fut réalisé par deux publications d'un caractère fort différent. La première, de O. Glöckner³, fut préparée par une étude, non publiée, mais dont l'auteur résume les conclusions dans la courte Préface latine de son édition du texte grec. Il est à l'extrême de la position conservatrice. La quinzaine de passages où Keim signalait des abréviations et des lacunes est l'objet d'une défense acharnée, les omissions ne pouvant, d'après lui, porter que sur des brouilles. Et au terme de cette critique amendée, il se flatte d'avoir établi contre son prédécesseur, « ut universum opus Celsi minus mutilatum et, quod ad Celsi cogitationes attinet, quodammodo *integrum* per Originem servatum esse eluceat » (p. xiv). Et le texte grec qu'il présente est continu et, retranscrit quand il le faut, tout entier au style direct.

R. Bader Tout autre est l'ouvrage de R. Bader⁴. L'auteur nous présente les données telles quelles. Au lieu d'arracher au tissu origénien

1. L. ROUGIER, *Celse ou le conflit de la civilisation antique et du christianisme primitif*, Paris 1925.

2. Noter que les arguments pour l'identification de Celse sont discutés un à un par M. CASTER, *Études sur Alexandre ...*, p. 3-5. L. Rougier a repris sa propre traduction dans l'opuscule : *Celse : Discours vrai contre les chrétiens*, éd. J. J. Pauvert (Libertés 26), 1965, 176 p. Il dit avoir généralement suivi la reconstitution d'Aubé.

3. On trouve cependant cité, dans les bibliographies, un essai, antérieur au renouveau des études celsiennes déclenché par Keim, de C. R. JACHMANN, *De Celso philosopho disputatur et fragmenta libri quem contra Christianos edidit colliguntur*, Königsberg 1836.

4. Dans ses articles sur Celse, in *PW*, III, 2, col. 1885, l. 46-48 ; et *HERZOG-HAUCK*, III, p. 773, l. 43-45. Sur sa contribution à

l'établissement du texte pour l'édition de P. Koetschau, cf. notre *Introduction*, vol. I, p. 26.

1. Cf. *Einleitung*, p. LI, l. 1-3.

2. Cf. l'article « Die Gliederung des Aléthès Logos des Celsus », dans *Jahrbücher für protestantische Theologie*, XVIII, 1892, p. 602-632 ; il donne le plan détaillé dans son édition, *Einleitung*, LI-LVI, et dans les premières pages de sa traduction allemande, *Des Origenes acht Bücher gegen Kelsus, aus dem Griechischen übersetzt (BKV 52-53)*, Munich 1926-1927.

3. O. GLÖCKNER, *Celsi Aléthès Logos excussit et restituere conatus est (Kleine Texte 151)*, Bonn 1924, 72-xiv p.

4. R. BADER, *Der Aléthès Logos des Kelsos (Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft, 33)* Stuttgart-Berlin 1940, 216 p.

avec lequel ils s'entrelacent les passages de Celse, il découpe le texte environnant d'Origène pour constituer une mosaïque de fragments tels qu'Origène nous les a transmis : les citations directes avec parfois les quelques mots d'Origène qui les introduisent; les citations transposées, discontinues, avec la phrase origénienne qui les incorpore; et toute confusion entre les deux auteurs est évitée grâce à l'emploi d'un double jeu de caractères d'imprimerie. Véritable collection des fragments celsiens avec leurs points d'attache origéniens, la présentation bigarrée a l'avantage de mettre en contact immédiat avec les citations, et de faire ressortir de manière sensible les questions qu'elles posent. C'est assurément l'ouvrage de base pour l'étude du texte et de la pensée de Celse. Bader en favorise l'accès au cours de l'ouvrage, soit par des transitions qu'il intercale d'un fragment ou d'un groupe à l'autre sur la marche des idées, le sens de la discussion, une vue personnelle, soit par les notes copieuses donnant l'apparat critique sur l'état du texte, auquel il ajoute quelques amendements propres, les parallèles origéniens, des références aux auteurs du temps et aux études modernes.

Mais surtout, il prend position lui-même dans sa Préface, sur la signification du titre, la philosophie de l'auteur, la double tradition manuscrite; puis il consacre une trentaine de pages très denses au problème de la reconstitution du texte qu'il reprend de fond en comble pour justifier sa méthode. Il note les affirmations d'Origène sur sa volonté de donner les citations intégrales et dans leur ordre, et signale ses efforts pour y parvenir. Mais il relève avec soin tous les passages qui lui semblent présenter ou postuler une infraction. Il examine donc une première série de textes, une quinzaine déjà connue, où Origène avoue des omissions; et reprenant les critiques de Keim et de Glöckner qu'il prolonge, il déclare l'optimisme de ce dernier irrecevable. Il verse ensuite au dossier une deuxième série, une autre quinzaine de fragments où, selon lui, le

caractère incomplet ou allusif laisse apercevoir des coupures ou entrevoir des lacunes; et renforçant la conclusion précédente, il déclare que la perte de l'ouvrage ne peut être compensée par les citations massives d'Origène. Enfin il signale les répétitions anticipées, les deux déplacements certains, croit en dépister une huitaine d'autres qu'il corrige dans son édition¹. Mais dans les vingt-sept premiers paragraphes, il ne reconnaît aucune anticipation : il n'y voit que des extraits de la Préface de Celse. Et son étude, attachante par sa probité, s'achève sur la constatation péjorative : le rêve d'une reconstitution suivie est illusoire; il est seulement possible de grouper les citations inchangées en un recueil qui ne représente qu'un « Ersatz de l'ouvrage perdu » (p. 38).

Cette consciencieuse étude du texte est précédée de rapides indications générales, dont la première concerne le titre *Aléthès Logos* et doit être relevée, car elle semble avoir été le point de départ de nouvelles recherches. La traduction allemande la plus courante, observe l'auteur, est « wahres Wort »; mais d'autres conviendraient mieux, par exemple « wahrheitsgemässer Beweis », comme on l'a noté², ou encore « wahrer Lehrvortrag » (*i.-e.* sur le christianisme)³. Cependant la traduction qu'il retient⁴ est « wahre Lehre ». Parce qu'il n'est qu'une vérité, il n'est qu'une seule *vraie doctrine*, celle que le livre va défendre, et qui,

1. Sur la première série cf. *supra*, p. 16, n. 1; sur la seconde, n. 2; sur les déplacements corrigés, p. 20 n. 2.

2. Renvoi à BARDENHEWER, *Gesch. der allkirchl. Lit.*², I, 173, n. 1.

3. Conjecture de l'auteur, p. 2, n. 8.

4. Elle fut proposée, dit-il, par Neander, I, 273. Ce sens, remarque Bader, est fréquent chez Celse, 1, 14, 21; 3, 16 b, 75 b; 5, 65 b; 6, 22. Sans doute, peut-on lui objecter, mais ce fait ne justifie pas cette traduction. Comme partout le terme de *logos* a des sens fort variés, entre autres et d'abord celui de raison, 1, 9; 3, 84 b; 6, 65; 8, 49, 55, 62; et naturellement celui de parole ou discours, 1, 67; 4, 2, etc. Voir un tableau plus complet de son emploi par Celse, dans ANDRESEN, p. 108, n. 1.

par son titre, dénonce comme fausse doctrine le christianisme (et indirectement le judaïsme) contre lequel il est écrit. Si le contenu répond mal au titre, la critique de la fausse doctrine ayant plus de place que l'exposition de la vraie, l'auteur y portait sans doute remède par un exposé suivi et positif dans le second traité dont parle Origène en terminant son apologie¹. De plus, le titre est probablement d'origine platonicienne², car l'expression se trouve dans un passage de la *Lettre VII* 342 a de Platon, cité par Celse au fr. 6, 9. Cette thèse que Bader se borne à énoncer allait être brillamment défendue, puis adoptée, et enfin magistralement orchestrée par trois auteurs récents, dans des travaux d'ailleurs fort différents.

A. Wifstrand La première contribution est un article bref, mais incisif, réédité en brochure, de A. Wifstrand³. La double suggestion de Bader est acceptée, mais justifiée d'une autre façon. Celse parle bien de la « vraie doctrine », mais il ne s'agit pas d'une doctrine personnelle : il est donc vain, soit de noter, comme on l'a fait d'Origène à Bader, que le livre ne tient pas la promesse du titre, soit de supposer qu'une exposition doctrinale prendrait place dans le second traité, puisque ce dernier serait consacré à la manière de conduire sa vie⁴. D'autre part le titre est effectivement platonicien : non toutefois qu'il ait un point d'attache dans la citation de la *Lettre VII*, où il s'agit d'une argumentation conforme

1. Cf. p. 2 ; et p. 216, la note au fr. 8, 76, avec le renvoi à Miura-Stange, p. 25.

2. Le rapprochement du titre de la citation platonicienne se trouvait déjà dans le *Lexikon für Theologie und Kirche*², II, 806, comme il s'en est aperçu plus tard, note-t-il, p. 3, n. 11.

3. L'article parut dans *Eikota IV. Bulletin de la Société Royale des Lettres de Lund*, 1941-1942, V, p. 391-431 ; les 15 dernières pages proposent des amendements du texte. Je renvoie à la brochure, paginée de 1 à 41.

4. Cf. p. 7-8.

à la vérité, autrement dit d'une « vraie raison » ; mais ailleurs, chez Platon, l'expression désigne bien une doctrine ancienne et tenue pour vraie, par exemple dans le *Ménon* 81 a, la croyance à l'immortalité de l'âme et à la renaissance¹. Comme Platon, Celse parlerait donc d'une doctrine ancienne et vraie dont il voudrait se faire le défenseur : c'est la tradition païenne sur Dieu et sur les dieux² ; elle était connue, une exposition complète n'était pas nécessaire, des allusions, des indications brèves suffisaient³. Et l'idée fondamentale du livre est cette thèse théologique ou religieuse, autour de laquelle les développements s'organisent.

La Préface y introduit : les chrétiens agissent contre l'ordre établi, les coutumes et les opinions reçues, que heurtent leurs réunions clandestines et leurs liens secrets ; ils s'exposent au péril, car rien n'est plus dangereux que de s'émanciper des conceptions traditionnelles. Le livre lui-même commence par une affirmation solennelle de cette tradition⁴ : « Il est une doctrine d'une haute antiquité, toujours maintenue par les peuples les plus sages, les villes, les sages » (I, 14). En témoignage, cette double liste de ces peuples et de ces hommes illustres (I, de 14 à 16). Et le tort du mouvement judéo-chrétien est de se séparer de cette foi commune en commettant une double apostasie à la suite d'une double imposture⁵ : celle de Moïse qui eut vent de l'antique croyance et, l'ayant mal comprise,

1. Cf. p. 9-10. Les autres références platoniciennes sont *Lois* 757 a ; *Tim.* 20 d ; *Epin.* 992 c ; voir aussi *Phèdre* 274 c ; *Lois* 783 a.

2. Telle était pour Celse la *doctrine vraie* : « Sie war die harmonisierte heidnische Überlieferung von Gott und den Göttern, etwa so aufgefasst, wie sie in der Spätantike von Neupythagoreern und Neuplatonikern in grossen Systemen gesammelt wurde, im 4. und 5. Jahrhundert nicht selten im bewussten Gegensatz zum Christentum » (p. 9).

3. Voir l'évocation de l'antique doctrine, 3, 16 ; des anciens sages, 6, 3, 47 ; 7, 28, 41, 45 ; cf. p. 13.

4. Cf. p. 8 s.

5. Cf. p. 10-11.

enseigna à un peuple inculte un monothéisme étriqué et sectaire (I, 21); celle de Jésus qui se prétendit Fils de Dieu, soulevant contre son peuple une bande de misérables, enseignant une doctrine nuisible aux hommes (I, 26). Ainsi la doctrine des peuples sages fut altérée dans le judaïsme et profondément corrompue dans le christianisme¹. Allant au plus pressé, c'est la dernière apostasie que Celse dénonce, par le truchement d'un Juif fidèle à Moïse, qui s'attaque violemment à Jésus auquel il dénie toute dignité divine et humaine, puis argumente avec ses compatriotes devenus chrétiens pour les ramener à la foi de leurs pères : telle est la première partie du livre (de I, 28 à 2 fin). La quatrième (de 7, 62 à 8 fin) soutient que la vérité du monothéisme n'a point à souffrir du culte polythéiste², nié en théorie et en pratique par les Juifs et les chrétiens; et l'épilogue rappelle les égarés à revenir au sein de la communauté. L'entre-deux, en dépit de digressions et d'excursus, s'y ordonne tant bien que mal. Dans la seconde partie (3-4), Celse reprend à son compte la question débattue entre Juifs et chrétiens et la déclare sans objet³ : le seul principe du dissentiment est l'esprit de faction à l'œuvre dès l'origine, au cours de l'histoire, et dans l'actualité du christianisme, seul constitutif de son être, la faction engendrant des factions indéfiniment; et le prétexte invoqué, une descente divine passée ou à venir, n'est qu'une absurdité. La troisième partie (de 5 à 7, 62) dénonce l'erreur juive et chrétienne du culte des anges et de la prétention à une assistance particulière, puis les emprunts, les plagiat et les déformations opérés par le christianisme, qui montrent que tout ce qu'il contient de vérités fragmentaires provient de l'antique croyance⁴. Ainsi, d'après l'auteur, critiques,

1. Cf. p. 13.

2. Cf. p. 18-19, 22.

3. Cf. p. 13, 17.

4. Cf. p. 13, 18-21.

exhortations, sous mille formes, tout est mis en œuvre pour rallier les chrétiens à cette doctrine vraie, et cet effort continu donne à l'œuvre son unité organique et fondamentale que personne jusqu'ici n'était parvenu à découvrir. Et il voit une équivalence parfaite entre les expressions *doctrine antique* et *doctrine vraie* chez Celse; la précision du sens de la première fournirait la traduction exacte de la seconde. La section sur l'ancien *logos* (I, 14-27) annonçait d'importantes fractions de l'ouvrage : sur l'admission simultanée du monothéisme théorique et du polythéisme pratique; sur l'existence de l'unique grand Dieu invisible et la coexistence de multiples divinités subordonnées, dieux, anges ou démons; préposés par le grand Dieu à l'administration des choses de la terre; sur la faute des Juifs et des chrétiens qui apostasient cette foi et s'abstiennent du culte qui la manifeste; sur les rappels à l'ancienne croyance où l'adoration du grand Dieu n'était pas inconciliable avec la vénération cultuelle de ses ministres. Le contenu du livre, éclairé par la section initiale, répond au titre : car la *doctrine vraie* n'est autre que cette *doctrine antique* dont le sens vient d'être précisé. Dès lors tout apparaît lié : le titre, la section initiale et le contenu substantiel du livre ont trait à une même chose, cette doctrine antique et vraie, et l'ouvrage de Celse, après tout, n'est pas si mal composé. Origène ne l'a pas reconnu, faute d'avoir compris le sens du titre¹.

H. Chadwick Le traducteur anglais du *Contre Celse* semble adopter les mêmes positions². Dans son introduction, élégante et sobre, à la pensée celsienne, il a un titre révélateur : « la théologie de Celse »,

1. Cf. p. 7.

2. H. CHADWICK : *Origen: Contra Celsum, translated with an introduction and notes*, Cambridge 1953. Mes dettes envers cet auteur sont visibles à maintes références ou citations de mes notes (cf. vol. I, p. 53).

comme si tout le reste découlait d'elle¹. Pour lui aussi, l'ancienne doctrine, maintenue par les peuples et les sages, que Juifs et chrétiens ont abandonnée et corrompue, est bien l'affirmation d'un Dieu suprême et de divinités subalternes et intermédiaires; c'était du reste une conception très répandue : Dion Chrysostome, Maxime de Tyr, le *De Mundo*, Philon, entre autres l'attestent, comme le montrent les citations que traduit l'auteur. On reconnaît l'esquisse de Wifstrand dans les thèmes celsiens qu'il dégage : origine du monothéisme judéo-chrétien, respect de Celse pour la tradition et la coutume, corruption de celles-ci dans le christianisme, sens du titre enfin et origine platonicienne². Dans cette perspective historique, conclut-il, nous apparaît la véritable figure de Celse. Sarcastique contre le christianisme, il n'est pas uniquement destructeur, ni rationaliste à la manière de Lucien. Il s'en prend à ce nouveau mouvement fanatique qui, détournant de l'adoration des dieux antiques, mine la structure et la stabilité de la société. Il appelle les chrétiens à l'abandon de leur culte absurde, au retour vers la religion et les usages traditionnels, aux responsabilités dans la cité. Loin d'être un Voltaire du second siècle³, il a écrit un livre qu'il aurait pu intituler « A recall to Religion » (p. xxii).

1. Cf. *Introduction*, p. xvi-xix. Sur l'arrière-plan philosophique, p. ix-xiii; mais aussi, « Origen, Celsus, and the Stoa », *JTS*, XLVIII, 1947, p. 34-49; « Origen, Celsus, and the Resurrection of the Body », *Harvard Theological Review*, XLI, 1948, p. 83-102; *Early Christian Thought and the Classical Tradition, Studies in Justin, Clement and Origen*, Oxford 1966 (Celse, p. 22-30).

2. Aux références données par Wifstrand, il ajoute *Epin.* 977 d. Mais il traduit *logos aléthès*, au fr. 6, 9, « a true doctrine ».

3. Le rapprochement entre des propos de Celse et de Voltaire se trouve notamment chez Mgr FREPPEL, *Origène*², Paris 1875 : cf. la trentième leçon, p. 241-272, et la suite *passim*. Le parallèle n'est pas rigoureux. Le conférencier, dans son Cours à la Sorbonne en 1886-1887 à un auditoire français, saisit l'occasion d'attaquer la pensée dissolvante de Voltaire (cf. p. 259-268); il veut en montrer l'impuis-

C. Andresen

Les deux brèves études qui précèdent tracent un schéma de l'œuvre celsienne. Il faut le perfectionner, et c'est ce que réalise singulièrement l'imposant ouvrage de C. Andresen¹. Les découvertes récentes y sont l'objet d'une critique raffinée qui les éprouve, les corrige, les approfondit, et en fin de compte les fait valoir puisque, ainsi modifiées, elles restent au centre d'une interprétation qui leur subordonne en plus grand nombre divers éléments du petit livre énigmatique. L'œuvre riche et puissante déborde largement le point de vue textuel; mais sa vaste construction a une forte charpente où tout se tient et qui repose de manière toujours apparente sur le support des données textuelles. Dans l'examen de celles-ci comme partout, l'étude se distingue aussi bien par l'éclat d'une grande érudition, d'ailleurs parfaitement dominée, que par la vigueur d'une systématisation qui s'exerce jusque dans les détails. Et c'est chose malaisée, tant la science et l'argumentation dialectique se

sance contre les positions fermement établies par Origène dans sa réfutation de Celse. Toutefois il précise la ressemblance de certains thèmes antichrétiens : mépris pour les Juifs et les chrétiens (p. 268); respect affiché pour la religion de nos pères (p. 269); origine des Juifs (p. 276); contes de la Bible calqués sur les récits mythologiques (p. 277); adoration du ciel et des anges (p. 290); emprunts de certains rites ou pratiques, par exemple de la circoncision (p. 290); négation de l'accomplissement des prophéties par le truchement d'un rabbin juif (p. 300); impossibilité, ou existence dans les autres religions, ou attestations insuffisantes des miracles (p. 209, 312, 321, 328, 352 s.); inepties sur la personne de Jésus (p. 342). Pour l'auteur, il ne s'agit pas de contact littéraire, mais de ressemblance de ton et de forme (p. 270), de procédés qui tendent à rendre la religion chrétienne odieuse ou ridicule (p. 271). S'il y a une dépendance lointaine de thèmes antichrétiens, elle s'est effectuée par le biais des traductions latines du xvi^e siècle et leur action dans le public lettré. Cf. les auteurs cités au vol. I, p. 27, note.

1. C. ANDRESEN, *Logos und Nomos. Die Polemik des Kelsos wider das Christentum (Arbeiten zur Kirchengeschichte, 30)*, Berlin 1955, 416 p.

mêlent et se renforcent, et bien que le passage de l'une à l'autre soit explicite, de rendre généralement justice à la première, mais de garder la réserve par rapport à la seconde. Tel est cependant le double devoir qui s'impose, semble-t-il, au traducteur du *Contre Celse*. D'une part, il se trouve devant l'investigation la plus fouillée jusqu'à ce jour de l'œuvre de Celse en fonction de la pensée de son temps, et y puise des renseignements de premier ordre en suivant les analyses soignées des fragments celsiens les plus caractéristiques. D'autre part, l'allure de thèse inflexible développée d'un bout à l'autre de l'ouvrage ne laisse pas de faire difficulté, tant l'interprétation systématiquement poursuivie met en cause les idées qu'on se faisait des adversaires. Tout le monde s'accordait finalement à reconnaître dans la pensée de Celse un certain éclectisme : on différait sur la tendance dominante, épicurienne d'après les uns, platonicienne d'après les autres, mais personne ne l'avait pris pour un philosophe pleinement original et conséquent¹. Or, il le serait bel et bien, d'après Andresen. Et s'il y a loin de cette idéalisation de Celse au portrait flou et insaisissable qu'en laisse Origène, c'est que l'Alexandrin n'aurait pas vu le principe qui unifie les aspects d'une riche pensée adverse, et qui constitue une véritable philosophie de l'histoire, mais s'en tiendrait superficiellement à l'assemblage de matériaux où il dénonce des incohérences : bref, il ferait preuve d'une inintelligence radicale d'un livre qu'il fut le seul à tenir sous ses yeux et à transcrire. La surprise ressentie à ces propos ne s'atténue guère, malgré leur répétition, à mesure que l'on examine les arguments qui les fondent. Qu'une thèse si personnelle et si neuve apporte le dernier mot sur une question débattue depuis des siècles, l'avenir seul pourra le dire. Peut-être paraîtra-t-elle plausible, bien qu'elle ait

1. « La philosophie de Celse est celle d'un platonisme éclectique », dit encore Chadwick, p. xxvi.

suscité des objections et qu'elle appelle des vérifications difficiles¹. Elle constitue comme une troisième interprétation, à côté de celles qui concluent à une tendance plutôt épicurienne, ou plutôt platonicienne. Mais elle rendra longtemps de grands services : même sans accepter la gangue systématique qui en coordonne les résultats, il est possible d'y trouver l'élucidation d'une bonne partie du texte souvent concis et dont les allusions nous sont obscures. Que le lecteur désirant approfondir les questions le sache une fois pour toutes et s'y reporte à loisir, les notations devant se réduire ici à quelques points névralgiques ou aux grandes lignes.

Donc, d'après Andresen, Origène s'est trompé sur son adversaire, et le critique va le constater en vérifiant les données textuelles. Il rectifie d'abord l'inventaire des passages défectueux dressé par les études de Bader et de Wifstrand, puis par une étude non publiée de Shroeder. Il rejette ou propose quelques identifications nouvelles, corrige deux déplacements; et surtout il dresse une liste de fragments allusifs ou incomplets, dont certains étaient déjà signalés, mais qui sont retenus ici avec d'autres comme constituant un ensemble significatif². Cette liste

1. Parmi les recensions, il convient de signaler les trois suivantes : J. DANIELOU, *RSR*, 1956, p. 580-585, présentation très claire et louangeuse ; J. H. WASZINK, *Vigiliae christianae*, 1958, p. 166-177, approbation des apports de cette étude qu'il estime la meilleure de toutes celles consacrées à Celse, mais refus de la thèse principale d'une philosophie de l'histoire et, à ce titre, d'une dépendance de Justin ; A. DARBY NOCK, *JTS*, 1956, p. 314-317, réserve encore plus grande, notamment sur les interprétations de textes qui feraient croire à une philosophie de la tradition et autoriseraient à traduire le titre : *doctrine vraie*, mais acceptation d'une dépendance de Justin pour plusieurs thèmes.

2. Voici l'énumération des passages étudiés : il se livre à un examen critique des fr. 1, 14 a, 14 b ; 19 ; il propose ou discute l'identification des fr. 1, 21 b, 62, 66 b ; 3, 19, 77 ; 4, 57 ; 7, 15, 32, 42 ; 8, 34, 75 ; il propose de déplacer 4, 79 b et de le relier à 1, 19 ;

comprend : l'évocation de Penthée (2, 34); le parallèle de Jésus avec les héros mythiques (3, 22-34); les allusions successives à la tombe de Zeus en Crète (3, 43), aux peuples qui revendiquent l'antiquité et en fournissent des preuves (4, 36), aux théologiens « cités peu avant » (4, 97), à Zénon (5, 20), à la théorie stoïcienne des choses indifférentes (6, 73); puis, les citations platoniciennes sur le Souverain Bien, la dialectique, la connaissance et la sagesse (6, 3, 7-18); le Dieu supracéleste et la route des âmes (6, 19-21); les sept cieus et les sept degrés de l'initiation mithriaque (6, 22-24), où l'ordre des citations ne serait pas gardé; la critique celsienne du diagramme (6, 26 fin); la citation platonicienne du *Phédon* et l'allusion de Celse à la métempsomatose (7, 31-32); enfin, l'unique citation d'Empédocle qui répond mal au passage où Origène dit que Celse a souvent cité Pythagore, Platon et Empédocle (1, 32). Toutes citations qui présentent quelque chose de heurté et de discontinu avec l'ensemble où elles s'inséreraient. On le savait déjà et on attribuait cette absence de points d'attache à une abréviation de forme, un défaut de transition, une coupure minime. Il n'en est rien, d'après l'auteur. Ces exemples sont tous caractéristiques. Ils concernent la mythologie, la religion universelle, la philosophie ancienne, bref la matière historico-philosophique : tradition religieuse, vénérable par sa transmission séculaire, qui était pour Celse la sagesse véritable. Origène n'y voit qu'un étalage de documentation superficielle et ironise sur l'érudition de Celse (cf. 6, 22). Pressé de répondre, il écourté les citations d'auteurs, néglige les précisions de la légende et de l'histoire. Il ampute les fragments, et tout le désordre vient de sa transcription fautive. Celse n'a qu'une faiblesse de composition : il néglige de rattacher au contexte le fr. 1, 19 sur les retours périodiques d'embrasements et de

et, l'identifiant comme celsien, il insère 8, 53 b après 1, 9. Cf. p. 8-22. Les fragments qu'il juge écourtés sont examinés p. 22-32.

déluges, et l'affirmation est donnée sans être justifiée.¹ Nous voilà loin de la confusion que dénonçait Origène!

Si Origène se trompe sur la portée du livre qu'il réfute, c'est faute d'en avoir perçu l'idée maîtresse. L'auteur l'affirme bien avant d'achever sa révision des passages défectueux, à l'occasion du premier fragment qu'il examine; lui accordant même plus d'importance que Wifstrand, il y revient une douzaine de fois². Pour l'instant, il se borne à quelques notes brèves. La citation littérale est donnée par le transcripteur à la fin du chapitre, dit-il; et tout le monde est d'accord avec lui à cause de la formule d'introduction : « Entends Celse en effet nous dire : Il est une doctrine d'une haute antiquité³, toujours maintenue par les peuples les plus sages, les villes et les sages » (1, 14 c). Origène l'anticipe librement dès les premiers mots du paragraphe : « Celse pense qu'il existe entre maints peuples une parenté dans la même doctrine⁴. » Ce faisant, il l'interprète à sa manière. Certes, il trouve chez Celse l'expression d'une « parenté ». Il dira bientôt que certains peuples... « professent des doctrines apparentées à celles des Juifs⁵ » (1, 16 b). Et il avait parlé d'une parenté avec Dieu (1, 8 b). Et cette notion d'une parenté des hommes avec Dieu, commune à la pensée grecque depuis Platon, pouvait convenir à un platonicien. Mais, poursuit-il, l'expression origénienne d'une parenté doctrinale⁶ connote l'idéal stoïcien de la communauté humaine unifiée dans la foi au Dieu unique, idéal expressément rejeté par Celse au fr. 8, 72. Chose significative, conclut-il, Origène n'a pas compris le concept et la représentation de la « doctrine

1. Cf. p. 31.

2. Voir son Index.

3. ἔστιν ἀρχαῖος ἀνωθεν λόγος.

4. συγγένειαν... τοῦ αὐτοῦ λόγου.

5, τῶν συγγενῶν τοῖς Ἰουδαϊκοῖς λόγοις.

6, Verwandtschaft der Lehre.

d'une haute antiquité », mais l'a interprétée dans le sens d'une doctrine qui lui est familière¹.

Il ne l'a pas comprise et interprétée comme Andresen! Mais, à sa manière habituelle, il envisage les divers sens des expressions², glissant de l'un à l'autre comme si elles gardaient toujours on ne sait quoi de fluide ou de polyvalent, où se joue sa pensée déliée et ductile, sans se reprendre en énumérations didactiques ni se ramasser en formules concises. Pourquoi isoler un aspect de sa pensée et le durcir? Si elle ne se fixe pas et encore moins se fige, c'est au mouvement qu'on peut la saisir dans le développement de sa réponse au fil des textes. Même s'il part d'une notion de parenté doctrinale avec un arrière-fond stoïcien, voire d'une parenté dans le Logos, il ne s'y arrête pas. Celse parle d'un antique *logos*, apanage des anciens peuples et sages : Origène le suit et parle de *logos* (raison, tradition, doctrine ou corps de doctrines, *logoi*), d'antiquité et de sagesse. C'est sa méthode de coller au texte, et on ne voit pas qu'elle soit fautive. S'il évoque la raison dans laquelle communient tous les hommes, c'est que l'adversaire en appelle à une sagesse; et comment pourrait-on juger d'une sagesse en faisant abstraction de la raison? Ni l'attaque de Celse, ni la défense d'Origène n'auraient leur raison d'être. Mais le premier invoque une sagesse antique, manifestée dans l'histoire; le second rappelle les exigences de la raison et les données de l'histoire. Il demande qu'on applique la même critique impartiale aux historiens, qu'ils soient des autres peuples ou des Juifs (I, 14); il cite un sage Syrien, un historien juif et un païen, et ce triple témoignage est positif en faveur de la sagesse juive (I, 15).

1. Cf. p. 9-10.

2. Cette méthode de parcourir l'éventail des sens a été signalée par M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe Incarné (Patristica sorboniensia 2)*, 1958, p. 364 s. Il s'agit d'un procédé d'exposition didactique; mais ce peut être aussi une manière de réfléchir.

S'agissant d'antiquité et de sagesse, Origène cite deux enquêtes sur l'antiquité des Juifs, et renvoie à la sagesse de Moïse attestée par sa législation que garde à travers le monde tout un peuple, vivante preuve plus impressionnante que de vieux écrits (I, 16); il invite à comparer les livres et leur contenu religieux, historique, moral et législatif, en particulier la représentation qu'ils offrent de la divinité; il oppose la complaisance aux aventures mythologiques chères aux poètes et philosophes, à un texte infiniment moins chargé de scandales et plus lourd de spéculation; il montre que les premiers ont disparu, tandis que les autres suscitent la foi même en dehors de la culture juive (I, 17-18). A toutes les pages, il exige une critique comparée des traditions avec tout ce qu'elles véhiculent, de leur antiquité et de leur valeur de vérité, de morale et d'humanité. Une large place est faite au peuple juif, à peine mentionné par Celse. Mais si les listes de peuples et de sages peuvent impressionner, et les traditions remonter à l'origine, il reste assurément vrai pour Origène que les doctrines qu'expriment les hommes ou les institutions diverses sont jugées par la raison universelle à laquelle participent tous les hommes de tous les peuples et qui les apparente à Dieu.

Cependant les deux auteurs parlent d'abord au singulier d'un *logos* : « une parenté dans la même doctrine; une doctrine de la plus haute antiquité », avant de la situer dans le courant des traditions et dans l'histoire. Ils n'en spécifient pas immédiatement l'objet. Le développement d'Origène, qui prévient plus d'une fois les citations littérales de Celse, lève partiellement l'énigme. Il rappelle Nouménios citant les peuples, y compris les Juifs, qui ont défini Dieu comme incorporel (I, 16); il fait une charge contre les poètes et les philosophes qui décrivent des scènes mythologiques immorales, dont l'allégorisation ne peut qu'être stérile, et un bref éloge de Moïse qui ne dit rien de tel sur Dieu et sur les anges, ni même sur les hommes, et qui

renferme sous le sens littéral un sens spirituel; il ajoute que les livres des prétendus sages poètes ont disparu, preuve péremptoire de leur inutilité, alors que ceux de Moïse continuent d'agir et de faire reconnaître que le premier auteur des lois données à Moïse était l'unique Dieu, créateur du monde (I, 17). L'antique *logos* concernerait donc la divinité, à en croire ces textes. Or les suivants le confirment : « C'est donc cette doctrine, courante chez les nations sages et les hommes illustres, que Moïse a connue par ouï-dire et qui lui valut un nom divin » (I, 21). Il l'aurait apprise chez les Égyptiens, dont il adopte le rite de la circoncision (I, 22). A quoi Origène réplique : ce n'est pas sur sa provenance qu'on doit juger une doctrine, mais sur sa valeur intrinsèque et pédagogique; ayant établi la valeur propre à la doctrine juive, il ironise : plutôt au ciel qu'eussent imité Moïse ces fondateurs d'écoles, dont il caractérise les doctrines sur Dieu, discordantes entre elles, également indignes (I, 21). N'est-ce pas dire que le dissentiment fondamental porte sur Dieu? Et les fragments suivants de Celse sont plus explicites encore. « Sous la conduite de Moïse leur chef, les gardes de chèvres et de moutons, l'esprit abusé d'illusions grossières, ont cru qu'il n'y a qu'un seul Dieu (I, 23). « Ils ont cru en un seul Dieu », reprend-il, auquel ils attribuent des noms à leur guise, « et ils n'en savent pas davantage » (I, 24). Celse reproche donc aux Juifs d'avoir opéré un choix dans l'antique doctrine, de n'en recueillir qu'une partie à l'exclusion d'une autre qu'ils auraient dû admettre. Et ce qu'ils ont exclu nous est dit en clair dans la réplique d'Origène, qu'elle explique ou complète la première citation : « Qu'il nous montre alors comment, si des gardes de chèvres et de moutons, sans motif raisonnable, d'après lui, se sont détournés du culte des dieux, il peut justifier la foule des dieux honorés chez les Grecs et les autres peuples barbares », qu'il montre successivement leur existence et leur réalité... (cf. I, 23). Celse reproche en outre aux Juifs l'adoration

des anges et la pratique de la magie. Et il en arrive à Jésus dont la rébellion fait un apostat du judaïsme, lequel était une apostasie de l'antique doctrine (I, 26). La critique des origines juives vaut toujours contre le christianisme, quels que soient les autres reproches qu'il mérite. Formulée dans cette première section (I, 14-27), elle est reprise dans la suite. La double apostasie juive et chrétienne est de nouveau flétrie dans plusieurs fragments des livres 3 et 5; le christianisme fait l'objet d'une longue critique aussi bien dans son élaboration doctrinale à l'écart des doctrines traditionnelles (cf. de 6, 1 à 7, 58) que dans son comportement religieux actuel où est dénoncée la même dichotomie entre l'adoption d'un monothéisme compris de façon exclusive et sectaire, et le refus illogique du culte polythéiste officiel (cf. de 7, 62 à 8, 71). Les éclaircissements ultérieurs de Celse confirment ainsi ses indications initiales. Certes la perspective s'est élargie et beaucoup de détails nouveaux interviennent. Mais la même accusation fondamentale subsiste, et cette permanence ne renforcerait-elle pas, s'il en était besoin, l'interprétation origénienne de la section I, 14-27? Son insistance à rejeter le polythéisme taré comme à justifier le pur monothéisme atteste qu'il voyait dans l'antique doctrine l'expression d'une foi où se mêlaient l'adoration et l'idolâtrie. C'est le mérite de Wifstrand d'avoir élucidé ce point avec décision¹. Il l'a fait en se fondant sur les deux raisons indiquées : analyse de la première section, relevé de correspondances dans le reste du livre. Et ces deux raisons tirées des textes explicites de Celse et d'Origène paraissent d'un grand poids. Peut-on en exiger de plus convaincantes à partir de données textuelles incontestables? Jusqu'ici la démonstration reste acquise. Mais Wifstrand allait plus loin. Ainsi précisé, l'antique *logos* serait le thème de tout l'ouvrage, directement annoncé par le titre comme *alèthès logos*.

1. Cf. p. 21-24 et 7-9.

C. Andresen ne trouve pas cette interprétation décisive : il ne la supprime pas, mais l'intègre dans une autre plus vaste. Voir dans l'antique *logos* une thèse théologique précise, telle que la défendaient certains contemporains comme Maxime de Tyr, ne rend pas compte de toute la pensée de Celse et ne fournit qu'un principe de coordination partielle de son ouvrage. Il s'agit en réalité de quelque chose de plus complexe et de plus riche : non pas d'une thèse étroite, mais d'une ample tradition religieuse. Et la tradition est à la fois *logos* et *nomos*, transmission simultanée de doctrines et d'usages. Par antique *logos* que maintenaient les peuples et les sages, Celse entend la tradition historique avec l'ensemble de ses croyances et de ses coutumes. En fait, c'est à quoi il se réfère toujours, comme à la norme ultime de vérité objectivée dans des traditions immémoriales, soit qu'il célèbre avec ferveur les anciens peuples et sages qui gardaient l'ordre primordial, soit qu'il crible de sarcasmes les Juifs et les chrétiens coupables d'y contrevenir par leur esprit subversif d'innovation et de particularisme, dans l'ordre de la pensée en pervertissant la doctrine originelle en quelques dogmes, fruits de plagiats inintelligents et déformés, et dans l'ordre de la conduite en s'abstenant des usages qui donnaient aux communautés leur consistance par les liens qu'ils entretenaient, à la fois religieux, sociaux et politiques. L'explication, plus ample que la précédente, rend une plus grande partie de l'œuvre claire et cohérente. L'analyse de nombreux fragments extraits d'un bout à l'autre du livre, leur groupement selon les matières diverses qu'ils exploitent, la mise en valeur respective qui en résulte, tout concourt à établir que Celse attribue en effet une valeur inconditionnée à l'ancienne tradition, condamnant sans appel tout ce qui s'en écarte. Voilà qui fait l'unité du livre et de la pensée de Celse dans son opposition farouche

au christianisme. C'est ce que montre Andresen dans une bonne moitié de son étude¹.

Tout lecteur de Celse ne manquait pas de l'entrevoir : pour le païen, il n'y a chez les Juifs et les chrétiens qu'une tradition récente, parallèle ou plutôt dérivée et appauvrie, qui lui paraît fausse et même impie. Il s'applique plus à la disqualifier qu'à établir la vérité de la tradition païenne, même s'il ne cesse de la lui opposer. Et on pourrait voir dans cette orientation constante la tendance invétérée d'un esprit conservateur en tout domaine, social, religieux et politique. Mais pour Andresen il s'agit de bien autre chose, d'une pensée réfléchie, d'une philosophie consciente, d'une philosophie de l'histoire; et, poursuit-il dans les deux dernières parties de son ouvrage, d'une philosophie originale, car on en chercherait en vain la source dans le milieu intellectuel de Celse, le moyen-platonisme; on l'expliquerait seulement comme une réaction de sa pensée païenne à la philosophie chrétienne de Justin². Voilà trois grandes affirmations que l'auteur s'efforce de démontrer tout au long de pages aussi érudites que rigoureuses, à la lecture desquelles l'intérêt ne faiblit jamais. On a l'impression d'un vaste triptyque soigneusement broché par un esprit vigoureux, non seulement rompu aux disciplines philologiques, mais très averti en matière d'histoire de la philosophie ancienne. Chaque volet du triptyque a ses caractères propres, mais de l'un à l'autre existe une gradation, et la solidité de ce qui suit dépend de l'exactitude de ce qui précède. Les derniers volets éloignent l'attention d'Origène, et leur examen, ici, nous entraînerait trop loin. Ils supposent du reste le premier

1. En réalité, dans les deux premières parties, dont l'une prend position dans les problèmes actuels des recherches celsiennes, et l'autre étudie à fond la polémique antichrétienne; mais le thème constant est bien la démonstration de l'unité du livre et de la pensée de Celse. Cf. p. 8-107, et 108-238.

2. Cf. p. 239-307 et 308-400.

qui, lui, appelle l'attention de tout lecteur d'Origène. Qu'il s'attende à une tâche délicate, à devoir faire comme une lecture à deux niveaux. Car si l'auteur du *Contre Celse* a finalement renoncé à son projet initial de composer son discours en un tout organique et s'est borné à une exposition et une réfutation analytiques précises du livre de Celse, l'auteur de *Logos und Nomos* a écrit, non seulement une sorte de « Défense et illustration » des principaux thèmes, mais un discours organique sur la pensée de Celse, dont il donne une reconstruction toute différente de la synthèse origénienne telle qu'on peut l'entrevoir à certaines remarques ou généralisations; et il prend soin de le dire. Mais il prétend partir du sens des termes et des développements de Celse. Or le traducteur se demande s'il ne majore pas la signification d'un certain nombre, qu'il prend pour base ou confirmation de sa thèse systématique.

A-t-il raison d'amplifier le sens de l'expression « antique logos » au point d'y voir désignée, avec ses croyances et ses coutumes, toute la tradition historique? Il est certain que les contextes celsien et origénien ouvrent une perspective sur la tradition ancienne et l'histoire; il est évident que des croyances religieuses entraînent des coutumes cultuelles, que la pensée glisse naturellement des unes aux autres et que Celse, comme tout le monde, les associe. Mais un commentaire et une réfutation, avant de porter sur les probables associations d'idées, doivent rendre compte du texte fourni par les fragments authentiques. Or ils expriment successivement ici deux aspects de la tradition, sans les lier expressément sous le même terme. D'une part, lorsque le terme de *logos* est repris dans les expressions complémentaires de Celse, et lorsque Origène réfute son accusation, la critique vise un contenu restreint : le premier reproche aux Juifs un monothéisme exclusif mal compris; le second rejette l'existence des dieux multiples. L'insistance sur un point doctrinal déterminé n'autorise-t-elle pas la traduction normale de « doctrine »? Et la critique

d'Andresen est-elle fondée qui accuse Origène d'avoir mal compris l'*antique logos* celsien en y voyant une thèse philosophique, « un *dogma*¹ »? Traditionnaliste pour Celse, révélée pour Origène, l'existence de Dieu est aussi une question de vérité, de philosophie. D'autre part, Celse va joindre à l'allusion doctrinale l'indication de coutumes, plus loin l'adoration des anges et la pratique de la magie, immédiatement, le rite de la circoncision. Il dénonce un nouvel emprunt de Moïse. Le premier était fait à une doctrine courante parmi les anciens peuples et sages, le second est une imitation des Égyptiens. Si l'idée de croyance appelle celle de coutume, on ne voit pas dans ces textes que les deux soient exprimées par le même terme de *logos*².

Les courants vivants des traditions véhiculent pêle-mêle

1. Cf. p. 381, sur l'interprétation du fr. 1, 14.

2. Andresen est de l'avis contraire. Il exprime sa thèse en une série de formules heureuses qui parsèment son livre, et lui permettent de nouer les principaux développements de Celse. Mais pour lui, le lien est expressément donné dans les fragments de cette section. Après avoir pris position sur l'étendue et la division de la *Préface*, il définit l'*antique logos* celsien : « Kelsos in dem Palaïos Logos ganz allgemein das Prinzip geschichtlicher Überlieferung und Priorität versteht, dem gegenüber jede religiöse Neuerung als eine Verfälschung alter Weisheit erscheinen muss » (p. 38). Plus loin, revenant au fr. 1, 14, il note que l'*antique logos* est transmis, d'après Celse, à la fois par les peuples et par les sages; et il observe : « Damit deutet bereits fr. 1, 14 c ff. an, dass der alte Logos für Kelsos nicht nur die Geistesgeschichte (« die weisen Männer »), sondern auch die Religionsgeschichte (« die weisen Völker ») beinhaltet. Er umfasst neben dem schon weiten Bereich der Philosophie- bzw. der Theologiegeschichte auch das noch weitere Feld des religiösen Brauchtums. Er besitzt universale Geltung und ist mehr als bei Platon oder den späteren Platonikern, die immer nur einen bestimmten Lehrsatz im Auge haben. Er ist Logos und Nomos zugleich » (p. 119). Et, pour résumer la partie principale de son ouvrage, il écrit : « Der Palaïos Logos bei Kelsos als Logos im eigentlichen Sinne die Geistesgeschichte der Vergangenheit und als Nomos die kultischen Überlieferungen und das religiöse Brauchtum umfasst » (p. 299).

doctrines et usages. Ce sont des réalités solidaires, inévitablement associées dans la pensée humaine comme dans la vie de tous les jours des individus et des peuples. De là vient le risque d'un double excès : ou de trop les séparer ou de trop les unir. Origène tomberait dans le premier défaut d'après Andresen; mais lui-même se défend-il assez du second? Du moins, semble-t-il infléchir le sens de certains termes hors de leur acception habituelle. Comme il assimile *nomos* à *logos*, il identifie *dogma* à *nomos*, quand il interprète le fr. 5, 65 b : « Eh bien! même si leur doctrine (δόγμα) n'a aucun fondement, examinons la doctrine (λόγος) elle-même¹... » Il le fait en renvoyant à d'autres fragments : au fr. 2, 4 b, où le Juif de Celse accuse les judéo-chrétiens de n'avoir d'autre origine à alléguer pour leur doctrine que la loi juive qu'ils ont apostasiée²; au fr. 5, 41, où Celse dit des Juifs que même leur doctrine sur le ciel ne leur est pas propre, mais... que c'était aussi la doctrine des Perses depuis longtemps³. L'explication est ingénieuse : la transition reprendrait le développement antérieur où Celse disqualifierait le *nomos* du judaïsme et le *nomos* du christianisme, et prétendrait que la nouvelle religion est un monde sans *nomos*, et elle annoncerait le développement ultérieur sur la doctrine chrétienne faite d'emprunts inintelligents. Mais c'est peut-être trop accentuer la synonymie entre les deux termes de *dogma* et de

1. *εἰ καὶ μηδεμίαν ἀρχὴν τοῦ δόγματος ἔχουσιν, αὐτὸν ἐξετάσωμεν τὸν λόγον.*

2. *οὐκ ἔχοντες ἄλλην ἀρχὴν εἰπεῖν τοῦ δόγματος.*

3. *οὐδὲ τὸ περὶ οὐρανοῦ δόγμα ἴδιον λέγουσιν ... καὶ Πέρσαις... πάλαι δεδογμένον.* Cf. p. 41, n. 57. La croyance s'exprime dans la coutume; mais *δόγμα* ne désigne-t-il pas d'abord la croyance, avant que la citation d'Hérodote fournisse une coutume qui la manifeste? Ailleurs non plus *dogma* ne semble pas identique à *nomos*. Par exemple au fr. 1, 16 d fin, où sont énumérés des sages dont les doctrines, *τὰ ἑαυτῶν δόγματα*, « sont consignées dans des livres et ont été conservées jusqu'à ce jour ».

nomos. Au fr. 5, 65, *dogma* est-il synonyme de *logos*, ou bien, si le second désigne la doctrine élaborée, le premier ne peut-il indiquer l'affirmation centrale du christianisme, la croyance en la divinité du Christ, plus exactement en sa mission divine dont Celse vient de dire qu'elle est un mensonge, une impossibilité, une prétention injustifiée? (cf. 3-5).

L'effort d'unification tend à ramener les autres thèmes au thème central de la tradition historique; davantage, il veut expliciter ce thème à partir d'expressions où on ne songerait certainement pas à un rappel de cet ordre, mais tout bonnement à leur sens classique. Ainsi déjà, certains composés de *logos*, où l'on voyait un rapport à la raison, comporteraient une référence à l'histoire. Le fr. 1, 23, repris et complété par Origène offre un sens obvie tout naturel : « Si des gardes de chèvres et de moutons, sans motif raisonnable d'après lui, se sont détournés du culte des dieux... » : *ἀλόγως* est traduit par Andresen « dans leur pensée non historique ». De plus, en vertu de l'identification entre *logos* et *nomos*, l'expression, ici, *ἀλόγως ἀποστῆναι* rappellerait celle du fr. 1, 9, *ἀλόγως πιστεύειν* : elles indiqueraient toutes deux une faute contre l'esprit et la loi de l'histoire. En outre, dans le fr. 4, 31 : « Les Juifs sont des esclaves fugitifs jadis échappés d'Égypte, qui n'ont jamais rien fait de mémorable... », *ἀξιόλογον* est précisé dans sa traduction : « niemals etwas von geschichtlicher Bedeutung ». Peut-être le fragment est-il complété trois lignes après dans une phrase d'Origène : « S'il croit établir, ... du fait qu'on ne trouve guère d'allusion à leur histoire chez les Grecs... Mais Celse est-il incapable d'énoncer un jugement de valeur sous une autre forme que celle d'un constat d'histoire ou plutôt d'un rappel de l'histoire ancienne? »

1. Cf. p. 200-211.

2. Cf. p. 178, et sur *ἀξιόλογως*, p. 217.

Les références à la tradition historique seraient même perceptibles dans des expressions indiquant d'ordinaire une simple priorité temporelle, qu'elles soient de Celse ou des auteurs qu'il cite. Le fr. 4, 36 en contiendrait un exemple : « Les peuples qui revendiquent l'ancienneté : Athéniens, Égyptiens, Arcadiens, Phrygiens, affirment que certains de leurs membres sont nés de la terre et en fournissent chacun les preuves », dit Celse ; et il poursuit : « Les Juifs, blottis dans un coin de la Palestine et tout à fait incultes, n'ayant pas entendu dire, οὐ προακηρότεες, que cela fut chanté jadis par Hésiode et mille autres auteurs inspirés, composèrent une histoire fort invraisemblable et fort grossière... ». Le participe οὐ προακηρότεες et son préfixe προ-, note-t-il¹, doit être exactement traduit : « weil sie aus des Überlieferung nicht vernommen hatten ». Bader avait relevé une contradiction entre ce passage et d'autres où Moïse est accusé d'avoir connu par ouï-dire l'antique *logos*, I, 21, ou démarqué les vieilles légendes, 4, 21 a-b, 41. Andresen réplique : c'est la preuve que Celse n'argumente pas « als Historiker », mais « als Geschichtspolemiker », d'après un schéma préconçu. Mais sa traduction n'est-elle pas trop influencée par sa propre thèse² ?

Mêmes constatations au sujet des citations platoniciennes de Celse. Dans plusieurs allusions de Platon à un enseignement antérieur, que tout le monde comprend comme l'enseignement personnel du philosophe, Celse verrait des références de Platon à un enseignement antérieur à lui,

1. Cf. p. 173.

2. Est-ce à cette raison ou à une inadvertance qu'est due l'explication de la phrase origénienne qui introduit le fragment : « Ensuite Celse cite les traits d'une histoire étrangère à la divine Écriture, τὰ ἀπὸ τῆς ἕξω τοῦ θεοῦ λόγου ἱστορίας (4, 36) ? Le sens paraît évident. Mais l'auteur découvre ici l'expression d'un jugement de valeur d'Origène qui ne voit chez les Grecs rien d'autre que « Histoire », tandis que la tradition chrétienne est désignée comme Logos divin, « als göttlicher Logos ». Cf. p. 373.

c'est-à-dire, faisant partie de la tradition transmise par les sages. Ainsi, au fr. 6, 9, la citation de la *Lettre VII* 342 a-b, sur les facteurs de la connaissance humaine et leur imperfection à l'égard du Souverain Bien, d'allure technique et strictement platonicienne, comprend cette phrase : « Il y a une *vraie raison* qui s'oppose à ce qu'on ait l'audace d'écrire quoi que ce soit en pareilles matières, (raison) souvent donnée par moi précédemment, πολλὰκις μὲν ὑπ' ἐμοῦ καὶ πρότερον λεχθεῖς, mais que je crois devoir répéter encore. » Celse modifierait le sens originel : dans le καὶ πρότερον λεχθεῖς il projetterait sa conception selon laquelle le *vrai logos* est l'*antique logos*, et attribuerait à Platon une allusion à une source plus ancienne où il aurait puisé et dont il serait le témoin par excellence¹. Au fr. 7, 58, Celse a cité librement le précepte évangélique de non-résistance au mal et il observe, introduisant la première partie de la citation : « C'est là une ancienne maxime, fort bien exprimée avant eux, εἶ μάλα πρόσθεν εἰρημένον, et qu'ils ont rappelée en termes plus vulgaires. » Andresen traduit πρόσθεν : dans l'ancien temps². Dans le second passage cité de *Criton* 49 d-e, on lit : « Examine donc bien, toi aussi, avec attention, si tu es de mon sentiment et partages mon avis, πρότερον κοινωνεῖς καὶ συνδοκεῖ σοι, et si dans notre délibération nous partons de ce principe, καὶ ἀρχώμεθα³ ἐντεῦθεν βουλευόμενοι, qu'il n'est jamais bien ni de commettre l'injustice, ni de répondre à l'injustice par l'injustice, ni de résister au tort en rendant le mal pour le mal. Ou bien cesses-tu d'être d'accord et de même sentiment sur le principe, ἢ ἀφίστασαι καὶ οὐ κοινωνεῖς τῆς ἀρχῆς ? L'alternative devient dans sa traduction : « ... si tu recherches la communauté... ou bien

1. L'auteur note la modification du texte platonicien original qui avait καὶ πρόσθεν ῥηθεῖς, cf. p. 129-130.

2. « ... nur dass es viel besser in alter Zeit ausgesprochen worden ist » (p. 146).

3. Sur la variante, voir l. c., l'apparat.

si tu te places à l'écart et ne veux avoir aucune part à cette source¹ ». Que le christianisme n'ait en propre qu'une doctrine dérivée et déformée en provenance de l'hellénisme, lequel a su mettre en forme les inventions des barbares, telle est bien l'affirmation de Celse en toute cette partie, et tous les exemples qu'il donne l'illustrent, même si l'on garde aux passages platoniciens leur sens littéral. Et sur tous les points qu'il aborde, il est attentif à la plénitude de pensée et à la beauté d'expression des doctrines païennes, en comparaison desquelles les doctrines chrétiennes lui semblent être d'une infériorité notoire par l'inintelligence ou la perversion du sens, ou la vulgarité de la forme. Mais d'après Andresen, il faut aller plus loin : Celse n'abandonne jamais l'aspect historique; il ne perd jamais de vue l'origine, mais a soin de la rappeler, même à travers des locutions adverbiales ou autres que Platon employait avec une moindre portée chronologique.

Mais si une cohérence admirable existe dans toute l'œuvre de Celse, perceptible même à travers les citations des textes d'autrui, elle devrait fournir l'éclairage qui donne une meilleure compréhension des expressions

1. « ... ob du Gemeinschaft suchst... oder ob du dich abseits stellst und keinen Teil haben willst an diesem Anfang ? » Ce qu'il commente par ces paroles entre autres : « Sie ist für Kelsos zu einer Frage an seine Zeit, speziell an die Christen geworden, ob sie mit Platon Anteil an dem 'Anfang', d. h. dem Ursprung der alten Geistesüberlieferung haben wollen, zu dem Platon sich ausdrücklich bekannt hat. Darum also die Länge des Platonzitates. » Les chrétiens, en démarquant Platon, ne peuvent que se couper de l'unique source originelle : « Die Christen sind vom 'Anfang' d. h. dem Quell des geistesgeschichtlichen Überlieferungsstromes abgefallen » (ἀφίστασθαι) (p. 147-148). Même la dernière phrase de la citation ouvrirait une perspective historique : « Pour moi, c'est depuis longtemps mon avis, et je le tiens aujourd'hui encore. » Il suffit de ne pas la séparer de ce que Celse ajoute : « Telle est donc la doctrine de Platon, et déjà auparavant elle avait été soutenue par des hommes divins. » Bref, Platon serait le dernier relais de la transmission et son interprète le plus illustre. Cf. p. 130 et 147 s.

concises de la Préface ou du début du livre. C'est de quoi s'est peut-être avisé Andresen¹; en tout cas il croit retrouver cette continuité de pensée historique et, du même coup, surmonter une rupture apparente et rétablir la suite du développement dans la section I, 14-27. Elle traite, comme l'étude philologique de Wifstrand l'a montré, d'une ancienne doctrine et de sa diffusion (I, 14-16); ensuite, de sa falsification par les Juifs et par les chrétiens (I, 21-27); mais que vient faire entre les deux cette mention des retours périodiques aux fr. 19 et 20? En réalité, constitue-t-elle une interruption? L'alternance des embrasements et des déluges que Celse évoque aux fr. I, 19-20 et 4, 79 b, rappelle une section du *Timée*². Dans le dialogue de Solon avec les prêtres d'Égypte, il est question des

1. En fait, dans le développement de sa thèse, l'étude du passage précède celle des citations platoniciennes.

2. La théorie des retours périodiques est développée par Celse au fr. 4, 11, dans la même perspective, comme une doctrine des Grecs et des barbares, mal comprise des chrétiens qui la déforment en une représentation eschatologique où « Dieu va descendre en bourreau armé de feu ». On sait la teneur syncrétiste de cette théorie, cf. note *in loco*. Sur la constitution de cet amalgame où fusionnent des données de provenance diverse, embrasement cosmique des Égyptiens et des Grecs, déluge historique des Babyloniens, cf. W. L. KNOX, *St Paul and the Church of the Gentiles*, Cambridge 1939, p. 1-8. La source platonicienne est le *Timée*, cette « bible de la cosmologie hellénistique », *ibid.*, p. 4. Mais l'antique croyance à une succession d'âges du monde se trouve déjà chez Hésiode et Héraclite; elle sera développée par l'ancien stoïcisme, puis assez vite abandonnée. A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*; II, *le Dieu cosmique*, 1948, p. 99-100, résume ainsi la section du *Timée* : A. Destructions périodiques de l'humanité (22 c 1 - e 3), a) par le feu, 22 c 1 - d 7 (les habitants des montagnes périssent, ceux des plaines sont sauvés); b) par l'eau, 22 d 7 - e 3 (les habitants des plaines périssent, ceux des montagnes sont sauvés). B. Recommencement perpétuel de la civilisation (23 a 5 - b 3). Les Grecs sont toujours jeunes car ils ont eu, toujours, tout à apprendre. Au contraire l'Égypte, soustraite aux cataclysmes, a conservé ses archives. L'auteur analyse également des parallèles du *Critias* 109 d - 110 a, et des *Lois* 676 a - 700 a.

choses anciennes, ἀρχαῖα (employé substantivement), *Tim.* 22 a, cf. 1, 20; des dernières catastrophes relativement récentes aux temps de Deucalion et de Phaëton, *Tim.* 22 a et c, cf. 1, 19; du fait que les peuples ne périssent pas tous en même temps, *Tim.* 22 d-e, cf. 4, 79 b. Seuls les Égyptiens sont préservés et conservent par écrit les anciennes histoires, tandis que les Grecs, ignorant celles-ci, ne croient qu'à un seul déluge, *Tim.* 22 a-b; cf. 1, 19, le même reproche à la cosmogonie mosaïque. La problématique de Platon, ici la sauvegarde d'une tradition continuée malgré les catastrophes mondiales, n'est-elle pas reconnaissable chez Celse? La constatation est éclairante; mais l'auteur va plus loin : il corrige la traduction courante du fr. 1, 20 : « Les Grecs tiennent ces événements pour antiques, ταῦτα νομίζειν ἀρχαῖα, car de plus anciens, ils n'en ont, du fait des déluges et des embrasements, ni observés, ni conservé de souvenirs. » On rapporte ainsi ταῦτα aux derniers cataclysmes rappelés au fr. 1, 19; et on pense à une doctrine de Celse sur les retours périodiques. Mais il s'agit bien de cosmologie! Celse veut indiquer un courant traditionnel qui remonte au delà des Grecs, jusqu'aux peuples et aux sages de la barbarie; ταῦτα est une allusion au *Timée*; ἀρχαῖα est à prendre substantivement comme dans le *Timée*; νομίζειν a le même sens que dans les citations d'Hérodote, 5, 25, 34. La traduction exacte est donc « Auch die Hellenen würdigen diese Dinge als alte Tradition... » Et l'argumentation de Celse devient intelligible. Il est vrai que l'interprétation est plausible¹; mais au prix de quel choix parmi les sens des termes!

La même sélection qui fait retrouver ensuite, dans toutes sortes de passages de Celse ou des auteurs qu'il cite, une conception historique du logos, a peut-être été nécessaire au préalable. On est ainsi ramené à l'examen du sens celsien des deux expressions « vrai logos » et « antique

1. Cf. p. 115-117.

logos », de leur liaison et de son origine. Andresen, comme Wifstrand, écarte la conjecture de Bader selon laquelle le titre « vrai logos » est d'origine platonicienne parce que l'expression se rencontre dans la citation platonicienne du fr. 6, 9 : car Bader entendait par « vraie doctrine », la doctrine que Celse expose dans son ouvrage, disant la vérité, alors qu'il s'agit d'une doctrine qui ne lui est pas propre mais qui est celle de la tradition; et dès lors, elle ne peut être tirée du fr. 6, 9 où, dans un contexte d'épistémologie ou de logique, elle n'a pas un sens historique, mais rationnel. Wifstrand avait cru trouver d'autres passages platoniciens où des doctrines sont qualifiées simultanément d'anciennes et de vraies. Le plus expressif lui semblait celui du *Ménon* 81 a : Socrate parle d'un logos tenu par des hommes et des femmes qui étaient savants dans les choses divines; mais ce logos des prêtres et des prêtresses était déjà celui de Pindare et d'autres poètes, de tous ceux qui sont divins, *id.* 81 b; et ce logos est jugé « vrai » par Socrate. Mais Andresen reprend l'étude de tous les exemples platoniciens¹. Chaque lecteur de Platon le savait déjà, et l'auteur le montre avec minutie : ce qui est proposé comme vrai au point de départ de la discussion, légende, mythe, tradition, est un donné brut sur lequel s'exerce la pensée platonicienne : ce n'est qu'une opinion vraie, et seule la réflexion, ou la dialectique, peut le transformer en vrai savoir. La proposition de Socrate dans le *Ménon* l'indique : « Or voici ce qu'ils disent. A toi cependant d'examiner si, à ton sens, ce qu'ils disent est vrai », εἰ ἀληθὴς ὁ λόγος. La distinction est toujours maintenue²; et le vrai logos n'est pas le logos traditionnel, mais le logos rationnel. Ainsi, le lecteur peut s'étonner de ce paradoxe : la critique récente veut reconnaître au livre

1. Cf. BADER, p. 2-3; WIFSTRAND, p. 9-10 et CHADWICK, p. XXI; ANDRESEN, p. 108-112.

2. Cf. p. 111 s.

de Celse un titre platonicien, mais dans une acception limitée, archaïque ou préphilosophique, et pour tout dire, qui n'est pas spécifiquement platonicienne; et le seul exemple de l'expression authentiquement platonicienne cité au fr. 6, 9 n'a pas le sens qu'on veut donner au titre. C'est à se demander si Origène n'honore pas davantage son adversaire quand, lui attribuant la prétention d'écrire un vrai logos, il veut se montrer plus fidèle à l'esprit de Platon et rivalise à la recherche de la vraie raison, exerce sa réflexion sur tout ce qu'on lui objecte, analyse, distingue, démêle le rationnel de l'irrationnel, de l'immoral, de l'inventé, l'historique du légendaire, et, au besoin, complète les citations platoniciennes et les critique. Mais pour Andresen, tout cela est exercice d'école et laisse hors d'atteinte la conception celsienne de l'histoire. Car, poursuit-il, la distinction soigneusement maintenue chez Platon entre le vrai logos et le logos prétendu vrai, ou antique, s'est estompée chez les successeurs; et en intitulant « vrai logos » un livre où il traite de l'antique logos, Celse montre que les deux concepts sont pour lui l'expression d'une même réalité. Mais n'est-ce pas une fois encore au nom d'une conception de l'ensemble choisir le sens d'un texte, ici du titre, sur lequel on veut l'établir?

Dans la spécification de l'antique logos celsien, la même tendance se fait jour. Ce n'est pas que l'auteur procède de façon rigide et sans nuance, mais les considérations qu'il avance sont de valeur inégale. Il observe que Platon discernait le titre d'antique logos à des choses fort diverses. Ses successeurs prirent l'habitude de l'imiter et virent dans le passé une source, non certes d'une doctrine particulière, mais d'une foule de connaissances, interprétant même avec liberté les références au passé des citations de Platon. Celse ferait de même, et l'antique logos a chez lui un sens qui lui est propre¹. Mais, contrairement à l'interprétation

1. Comme exemple de la libre interprétation par Celse, il cite le

de Wifstrand, il ne s'agit pas d'une doctrine théologique d'après laquelle la foi en un seul Dieu ne serait pas contredite par le culte polythéiste. Le fait que d'autres, en particulier un contemporain platonisant Maxime de Tyr, professeraient une telle doctrine ne peut confirmer cette vue : les deux auteurs diffèrent sur d'autres points, et rien ne prouve un accord total sur une pareille thèse¹. Entendu en ce sens restreint, elle n'aurait un développement approprié que dans la dernière fraction du livre, à partir du fr. 7, 68. Mais, est-ce bien là une objection convaincante? L'existence d'une structure nette est-elle assez certaine pour qu'on puisse en son nom déterminer le sens d'une section ou de quelques fragments éloignés d'elle, et peut-elle prévaloir sur les précisions qui s'y trouvent? Or les références de Wifstrand aux contextes celsiens et origéniens, on l'a vu, apportent un appui solide à son identification d'une thèse théologique.

La liaison celsienne entre vrai logos et antique logos a, d'après Andresen, un caractère original. Les parallèles platoniciens découverts jusqu'ici n'en indiquent pas la provenance. Mais il en est un autre, plus significatif, qui peut fournir un point d'attache littéraire. Dans la section du *Timée* où il a relevé des correspondances de problématique et de vocabulaire avec les fr. 1, 19-20, il note une nouvelle ressemblance verbale. L'unique récit que Solon fit jadis de son entretien avec les prêtres d'Égypte, et qui va être rapporté par Critias, est annoncé tour à tour par l'une des deux appellations : « Écoute donc, Socrate, un récit fort étrange et cependant absolument vrai, λόγου μὲν ἀτόπου, παντάπασί γε μὴν ἀληθοῦς, tel que le plus grand des Sept Sages, Solon, autrefois l'a narré » (*Tim.* 20 d); et de nouveau : « Je vais en faire le récit que j'ai entendu il

fr. 6, 15 avec sa citation des *Lois* 715 e; sur l'interprétation d'auteurs contemporains de Celse, cf. p. 300-301.

1. Cf. WIFSTRAND, p. 22-23; ANDRESEN, p. 114.

y a bien longtemps, *παλαιὸν ἀκηκοῶς λόγον*, de la bouche d'un homme qui n'était plus jeune » (*id.* 21 a). Bien que la distinction platonicienne existe, ici même, entre le vrai logos platonicien et l'antique logos présenté comme vrai¹, un successeur a pu s'inspirer d'un tel passage célèbre reconnaissant à une tradition les titres de vérité et d'ancienneté. Et Andresen croit pouvoir conclure avec précision : la formulation celsienne dépend de Platon, mais le contenu celsien doit être déterminé par l'étude des fragments et ne dépend ni de Platon, ni de l'entourage contemporain, fût-ce d'un platonisant comme Maxime de Tyr. Ainsi l'auteur garde-t-il la voie ouverte pour la démonstration de sa thèse que la « Logoslehre » de Celse envisage toute la tradition historique, à la fois vraie et ancienne, et même vraie parce qu'elle est ancienne, en vertu de la coïncidence des deux appellations, celle du titre et celle de la section I, 14-27.

Mais y a-t-il entre elles une parfaite coïncidence? Autrement dit, la liaison est-elle de Celse ou des commentateurs? En faveur de l'identification par Celse, on allègue quelques passages. Le plus expressif est au fr. I, 21. Il commence par une citation littérale : « C'est donc cette doctrine, courante chez les nations sages et les hommes illustres que Moïse a connue par ouï-dire et qui lui valut un nom divin. » Origène répond qu'une doctrine n'est pas

1. Platon va donner une explication d'allure scientifique, par une perturbation planétaire. En provenance d'une ancienne tradition, *ἐκ παλαιᾶς ἀκοῆς*, il existe un *palaios logos* (21 d-e), ignoré des Grecs trop jeunes pour avoir en leur âme aucune opinion ancienne, de tradition reculée, ni aucun savoir blanchi par le temps, *μάθημα* (22 b); cela, du fait des destructions par le feu et par les eaux ou d'une autre manière : ainsi ce qu'on raconte de Phaéton, malhabile conducteur du char paternel, incendiaire et fourvoyé, sous la forme du mythe, *μύθου μὲν σχῆμα*, mais dont la vérité, *τὸ δὲ ἀληθές* est l'interprétation par la cosmologie. Comme toujours chez Platon, le donné reçu est dépassé : pour lui le vrai logos n'est pas celui de la tradition mais de la raison.

à juger par son ancienneté, ni sa provenance, mais par sa vérité, sa sagesse, sa sainteté. Il ajoute cette considération : « Mais si, comme tu dis, il a donné son adhésion à des doctrines sages et vraies, et a fait l'éducation de son peuple grâce à elles, est-ce un acte qui mérite accusation? » Wifstrand avait brièvement noté la phrase où le terme de vérité est employé en connexion avec l'antique doctrine. Andresen y voit un fragment authentique et appuie son identification textuelle sur trois raisons : la formule d'introduction, la présence de termes familiers à Celse, le contexte¹. Mais d'abord, le contexte insiste sur la dépendance doctrinale de Moïse, affirmée par Celse, et supposée par Origène à la phrase précédente, dans un *dato non concesso*, après lequel il insistera sur la vérité doctrinale; il ne semble pas favoriser une attribution à Celse. Ensuite les termes « bonne doctrine, donner son adhésion, faire l'éducation » ne sont pas ignorés d'Origène. Enfin, la formule banale d'introduction se trouve bien dans les trois exemples celsiens auxquels on nous renvoie; mais elle annonce parfois des transpositions concises à partir desquelles il n'est guère possible de restituer des citations littérales². Ainsi en est-il dans cette phrase d'Origène; c'est une interpellation oratoire qui résume l'opinion de Celse et y répond. Il n'est pas sûr qu'elle en reprenne les expressions. La qualification de « vraies » accordée aux doctrines peut faire songer au titre, comme d'ailleurs tout le contenu de la section. Origène y a pensé le premier et en a fait une mention expresse à I, 17, 5-6 : il s'inscrit en

1. Cf. WIFSTRAND, p. 24; ANDRESEN, p. 11-12.

2. Qu'on en juge sur les textes afin de n'être pas impressionné par les simples références : « D'où vient alors que tu adoptes sa cosmogonie et la loi des Juifs, grâce, dis-tu, à une allégorie sommaire... ? » (8, 29). « Sans doute Celui-ci, dis-tu, voulait que son destin s'accomplît, et c'est la raison de tels outrages » (8, 41). « Qui, sinon toi, *πλὴν ὅτι σὺ φῆς*, et un de tes compagnons de supplice que tu peux produire comme témoin ? » (1, 41).

faux contre la prétention affichée par le titre, alors que le livre passe sous silence la théologie des Juifs et la puissance éducatrice de leur littérature. Et par doctrines « sages et vraies », ne qualifie-t-il pas ces doctrines juives, dont il a dit la supériorité sur celles des peuples anciens et sages, I, 16-18, et qu'il oppose maintenant aux doctrines philosophiques sur Dieu? L'identification celsienne n'est pas certaine, ni la référence au titre explicite.

Trouve-t-on ailleurs d'autres allusions? Andresen signale la conclusion du discours du Juif à ses compatriotes¹. Les deux termes de vérité et de logos, par leur association, évoqueraient le titre; ils révéleraient aussi la signification du dialogue comme moyen de découverte dialectique de la vérité. C'est beaucoup dire. Il s'agit pour Celse d'une conclusion des faits rapportés au premier livre, et de la discussion avec ses compatriotes dans le second : « Il ne fut donc qu'un homme, tel que la vérité elle-même le montre et la raison le prouve » (2, 79).

On aurait encore une vue rétrospective, non plus comme la précédente sur une partie, mais sur la totalité du livre, au fr. 8, 68. Dans la section finale à laquelle il appartient, Celse prétend que l'adoration raisonnable de Dieu n'abolit pas les cultes officiels, en particulier celui de l'empereur, et ne dispense en aucun cas de servir la patrie en danger. Faute de s'adonner à ce culte et à ce service, les chrétiens risquent la mort. Leur intérêt personnel bien entendu coïncide avec l'intérêt général. C'est ce que veut établir Celse à sa manière de lettré soucieux des biens de la civilisation. Andresen retrouve ici la grande conception celsienne de la tradition historique comprenant le *logos* et le *nomos*, et le crime reproché aux chrétiens de rompre avec cette tradition en pervertissant les doctrines et en détruisant les usages. Son commentaire fait ressortir d'abord l'atteinte à la doctrine traditionnelle : « On ne

1. Cf. p. 39.

doit pas refuser créance à l'auteur ancien qui a jadis proclamé : Qu'un seul soit roi, celui qui le fils de Cronos le fourbe aura octroyé de l'être. » Homère, partiellement cité sans être nommé, est pour Celse l'un de ces hommes illustres du fr. 1, 21, l'un de ces mille auteurs inspirés du fr. 4, 36. Sans doute, l'habitude était prise de considérer le poète comme une source de connaissances philosophiques; le moyen-platonisme aimait se rattacher à lui, influencé par la tradition du Portique, et Celse lui-même donne une interprétation des paroles de Zeus à Héra, au fr. 6, 42, qui se rapproche des exégèses stoïciennes. Mais ici, Homère est considéré d'un point de vue tout autre : comme le témoin d'un passé historique exigeant notre foi¹. Voilà pourquoi, au fr. 7, 28, il est cité parmi « les hommes divins des anciens temps » dont les chrétiens ont dénaturé la doctrine de l'espérance. Mais le rejet des doctrines traditionnelles se double de l'émancipation des coutumes². Et ici se manifeste le même esprit anarchique qui a provoqué la naissance du judéo-christianisme et la prolifération des sectes chrétiennes. Car l'abstention du culte impérial détermine un processus dissolvant dont le terme n'est autre que le règne de l'anarchie des barbares. Affaibli à l'intérieur par la défection chrétienne, le monde du *Nomos* grec est exposé à l'irruption de peuples qui, certes, ont leur puissance d'invention et leur légitimité propre tant qu'ils s'en tiennent « aux lois et aux coutumes de leur pays », mais deviennent, quand ils s'en affranchissent, un péril pour toute la culture qui est l'œuvre de l'hellénisme. Voilà ce que dit la deuxième partie du fr. 8, 68 : « Si tu refuses cette doctrine (*dogma*), il est probable que l'empereur te

1. Cf. p. 125-126 : « Was aber aus der Zitationsformel von fr. 8, 68 spricht, liegt auf einer ganz anderen Ebene. Kelsos sieht in Homer in erster Linie den Zeugen einer geschichtlichen Vergangenheit, der unseren Glauben fordern kann... Homer ist für Kelsos zur Geschichtsautorität geworden. »

2. Cf. p. 210.

punira. En effet, que tous les hommes fassent comme toi, rien n'empêchera que l'empereur ne reste seul et abandonné, que tous les biens de la terre ne deviennent la proie des barbares très iniques et très sauvages, et qu'on n'entende plus parler sur la terre ni de ta religion ni de la véritable sagesse. » Mais, si l'opposition entre christianisme et sagesse païenne, si longuement affirmée dans l'œuvre, est ici rappelée par une allusion explicite, le titre ne l'est pas.

On voit comment, pour nous, fait problème l'explication de ces passages qui éclairent et appuient l'interprétation de l'œuvre par Andresen, et par là, comment est douteuse cette interprétation elle-même. Andresen y découvre une pensée une, originale et vigoureuse. Il connaît les reproches que les critiques font à Celse, depuis Origène, d'user d'arguments disparates pour accabler le christianisme. D'après lui, on ne peut en rester là et conclure que tout est polarisé par ce but polémique, qui reste en quelque sorte externe : un manque de rigueur peut apparaître à l'examen de chaque thème, sans que soit exclue la fermeté de la pensée de l'ensemble; et il essaie de le montrer¹. Les miracles, tours de magie vulgaire ou contes merveilleux de la part du Christ et des chrétiens, sont reconnus dans le cas des héros païens, parce qu'ils sont présentés dans la tradition et la littérature de son peuple. Les mythes, raillés comme sujets de comédie, les seuls que les Juifs et les chrétiens s'efforcent vainement de copier, sont admirés chez Homère et les poètes épiques, comme source de connaissance à l'origine de la légende et de l'histoire. Les cultes mystérieux, disqualifiés comme piété inférieure dans la mesure où l'initiation chrétienne s'en rapproche, exigeraient une initiation morale et seraient chargés de significations secrètes. La piété comprend deux formes, publique ou privée, selon qu'elle cherche la connaissance de Dieu par la médiation de la vénération cultuelle des

1. Cf. p. 46 s.

démons, ou immédiatement par l'aspiration de l'âme immortelle vers son Dieu et par l'activité de l'intellect, apte à saisir l'intelligible en s'abstrayant des sens, ce dont les chrétiens sont incapables. Et pour la philosophie, Celse professe le moyen-platonisme dualiste en se réclamant de Platon, mais il intègre des éléments stoïciens et défend le stoïcisme contre le christianisme. De tout cela, Andresen donne des analyses détaillées et complètes qui constituent l'aide la meilleure pour connaître la richesse d'aspects du livre de Celse. Mais, à propos de chaque thème comme de l'ensemble, il apporte, comme un leit-motif, une considération justificatrice moins convaincante. C'est que chaque argument prend sa valeur du fait qu'il est emprunté à la tradition; que toute différence ou contradiction qu'on y verrait sont abolies ou surmontées du fait qu'elles proviennent de cette tradition; que tout est contenu dans une unité supérieure et enveloppante qui est la pensée ou la philosophie de l'histoire; et que l'histoire devient un argument : « La polémique historique, écrit l'auteur, se fonde sur une réflexion historique fondamentale pour laquelle le phénomène de l'histoire est changé en un élément constitutif de la pensée¹. » Mais pour une pensée réfléchie, invoquer des raisons *traditionnelles* suffit-il, si l'on ne montre que ce sont des *raisons*? Et pour une philosophie, comment attribuer une cohérence interne à l'ensemble de l'histoire des cultures et religions barbares et grecques, pour en constituer *un* argument historique? Pour nous, cette vaste rhapsodie d'éléments très divers, mis en œuvre contre le christianisme, apparaît bien à chaque page comme un procédé tactique. Qu'une telle constance révèle l'orientation d'un esprit foncièrement conservateur, et probablement sincère, ne fait pas de doute, si intrépide et infatigable est l'affirmation de la valeur de la tradition. De là à y reconnaître une pensée ou une

1. Cf. p. 303-304.

philosophie de l'histoire, il reste un pas à franchir. Andresen le fait, comme il en a le droit, mais, à ce niveau, la question est à débattre entre philosophes.

Le traducteur, devant les commentaires érudits et pénétrants d'Andresen, songe à la réflexion de M. de Saci, après le brillant exposé des idées maîtresses de Montaigne par Pascal : « Je crois assurément que cet homme avait de l'esprit; mais je ne sais pas si vous ne lui en prêtez pas un peu plus qu'il n'en a, par cet enchaînement si juste que vous faites de ses principes¹. » L'ouvrage met en valeur maintes données, qu'elles soient précises ou seulement allusives par leur présentation fragmentaire et même leur concision, qui méritent d'être prises en considération, ne l'ayant été suffisamment ni par Origène ni par les études précédant celle d'Andresen. Il fait apparaître avec netteté les constantes de la pensée celsienne que la forme diversifiée, le ton sarcastique, la polémique incessante pourraient masquer. Le tort majeur des chrétiens pour Celse est bien d'avoir, par leur esprit d'innovation et de rupture, abandonné la tradition doctrinale et coutumière contre toute raison, et d'être devenus des gens sans foi ni loi; il le répète et l'illustre sous mille formes, et Andresen le montre mieux que quiconque. Mais Celse a-t-il cette rigueur de pensée qu'il lui reconnaît? Est-il vrai que chaque auteur, en particulier Platon, ne soit cité que comme témoin de la tradition? que dans les doctrines et les usages de la tradition il y ait identité entre ce qui est vieux et ce qui est vrai? que tous les développements de l'attaque se ramènent à illustrer des infractions à ce que désignent les termes de *logos* et de *nomos*, double expression de l'unique tradition historique, l'antique *logos* des fr. I, 14 s.? que cette tradition soit la norme et mérite seule le qualificatif de vraie, et qu'ainsi il y ait une correspondance exacte entre le titre du livre et son contenu? Les textes ne le disent pas explicitement; et dans la traduction et l'analyse, il est permis de s'en tenir au sens explicite.

1. Cf. BRUNSCHWIG, p. 155; LAFUMA, p. 295.

APPENDICE

SOURCES ET INFLUENCE DU « DISCOURS VÉRITABLE »

Deux questions importantes, celle des sources et celle de l'influence du livre de Celse, ne peuvent être ici examinées à loisir, à cause des vérifications minutieuses qu'elles exigent. On ne doit pourtant pas se dispenser d'indiquer brièvement les recherches qui s'efforcent d'en trouver la solution. Signalons d'abord celles qui concernent les rapports de l'attaque païenne et de la défense chrétienne avant Origène. A-t-on repéré des contacts littéraires entre l'œuvre de Celse et celles des apologistes, et d'abord celle de Justin qui l'a précédée, et ensuite celles qui l'ont suivie?

L'existence de tels contacts a été mise en doute, par exemple par Q. Cataudella. P. de Labriolle : « Quant à la littérature apologétique, si florissante au III^e siècle, il n'y a pas de preuve qu'il s'en est enquis, en dépit des affirmations de J. Geffcken, de G. Krüger et de O. Stählin¹. » Par rapport à Justin, c'est à la même conclusion négative qu'aboutit Q. Cataudella².

1. P. DE LABRIOLLE, « La réaction païenne... », p. 126.

2. Q. CATAUDELLA, dans son article « Celso e gli apologetici cristiani », *Nuovo Didaskaleion*, I, 1947, p. 28-34. Dans les volumes précédents, on trouve en notes plusieurs renvois à un autre article, « Celso e l'epicureismo », *Annale della scuola normale superiore di Pisa*, 1943, p. 1-23; cela, parce que, en des pages brèves, malheureusement peu accessibles, l'auteur rassemble, à propos de certains

Il la fonde sur l'examen de quelques passages comparés de Celse et de Justin où sont abordés les mêmes thèmes de dispute : la connaissance intelligible de Dieu (7, 36; *Dial.* 3, 7; 4, 1-2); l'analogie entre les mythes de Danaé, Dionysos, Asclépios, Héraclès d'une part, et de l'autre la naissance et la vie de Jésus (1, 36 et 67; *Apol.* I 22 et 54; *Dial.* 69 et 70, 5); le retard de l'intervention divine (4, 7; 6, 78; *Apol.* II, 10 et 13); sur le problème du mal, rien n'est dit de l'explication chrétienne par la liberté humaine (4, 62...; *Apol.* I, 43; II, 7); l'incarnation impliquant un changement en Dieu (4, 5; *Dial.* 127); l'impossibilité pour un Dieu de se faire homme (1, 69; 4, 2 et 18; 6, 73; *Dial.* 68); la résurrection des corps (5, 14; *Apol.* I, 18-19). Quelle que soit la valeur des réponses chrétiennes, Celse n'en dit rien. On se demande si c'est par jeu polémique; ou par mépris, ou parce que certaines, s'inspirant du platonisme ou du stoïcisme, sont négligées chez le chrétien comme de mauvais plagiats sans valeur propre. Pour Cataudella, les thèmes débattus auraient fait partie d'un état antérieur de la controverse, et les deux auteurs les reprendraient chacun à son compte, sans qu'on puisse discerner une influence de l'un à l'autre. Il est vrai que le païen critique maints comportements ou propos de gens simples et incultes. Il admet l'existence d'une petite élite juive et chrétienne qui s'efforce en vain de pratiquer l'interprétation allégorique. Mais les thèmes précités, dont certains faisaient l'objet de débats entre philosophes, durent être discutés entre gens cultivés dès que le message évangélique vint heurter la religion païenne. Celse disposa-t-il, en plus de la source orale commune, et en dehors des

passages celsiens, les points de vue des critiques pour qui Celse est de tendance, sinon proprement épicurienne, au moins rationaliste et passablement sceptique. Abandonnée après Cataudella, semble-t-il, cette interprétation est reprise par un biais nouveau dans les recherches de J. Schwartz, cf. *infra*, p. 192 s.

Écritures, d'une source écrite chrétienne moins élaborée que les écrits de Justin¹? Les conclusions de Cataudella sont que Celse est moins bien informé qu'on ne l'a dit du travail des apologètes; qu'il disposa sans doute d'une source écrite païenne, attaquant le christianisme et antérieure à Justin, comme il puisa probablement dans une source juive des arguments antichrétiens du Juif qu'il met en scène²; qu'il ne fut donc pas le premier à formuler des objections capitales contre le christianisme.

La thèse de l'influence de Justin
sur Celse, longuement soutenue par
Pélagaud³, mise en doute par Cataudella dans une recherche

C. Andresen

1. Celse mentionne la *Controverse de Papisque et de Jason*, et le *Dialogue Céleste*, la première, entre un chrétien et un Juif, précise Origène, le second, qu'il ne connaît pas (4, 52, 6.18 s.; 8, 15, 3.16 s.). Sur la première et son auteur, Ariston de Pella, cf. A. РУБЦН, *Hist. de la lit. grecque chrétienne*, 1928, t. II, p. 156-159. Sur les apologies antérieures à Celse, cf. « J.-M. Vermander », *infra*, p. 196 s.

2. Cf. l'article de M. Lods, cité à 1, 28, 17.

3. PÉLAGAUD prélude aux comparaisons récentes. Il rapproche le titre de Celse des expressions de l'*Épître à Diognète* et de Justin (o. c., p. 272-273). Il pense que le païen emprunta aux écrits de Justin des renseignements précis (p. 413 s.): filiation royale de Jésus, non par Joseph comme chez les Synoptiques (*Matth.* 1, 16; *Lc* 3, 23), mais par Marie (2, 32; *Apol.* I, 32, 14; *Dial.* 43, 1; 100, 3); confusion analogue entre le Fils de Dieu et l'Esprit (6, 72-73) et entre l'Esprit et le Logos (*Apol.* I, 33, 6; 46, 5); Celse parle de Chaldéens (1, 58), or la Chaldée est limitrophe de l'Arabie, origine des mages pour JUSTIN (*Dial.* 77, 4; 78, 1; 88, 1; 102, 2; 106, 4); la profession de charpentier attribuée à Jésus (6, 34, 12 s.; *Dial.* 88, 8), Origène objectant que les Évangiles l'ignorent (6, 36 fin); l'arbre de vie (6, 34, 10 s.; *Dial.* 86, 1); la laideur de Jésus (δυσειδής 6, 75; ἀειδής *Dial.* 88, 8); nourriture commune (1, 70; 7, 13; *Dial.* 88, 2); miracles attribués à la magie (1, 28 et 68; *Dial.* 69, 7); fuite des disciples (2, 9; 39, 45; *Dial.* 53, 5; 106, 1); étymologie hébraïque du mot Satan (6, 42; *Dial.* 103, 5); Jonas et le ricin (7, 53; *Dial.* 107, 3-4). Outre ces points particuliers, il y a des analogies d'ensemble: l'argumentation fondamentale de Justin est la concordance des prophéties avec la vie de Jésus; pour Celse, il n'y a là que des

qu'il voulait seulement « exploratrice et non systématique », est défendue par Andresen avec ce mélange déjà signalé de pertinence et de rigueur. Sans s'interroger sur l'état antérieur de la dispute, ayant replacé les œuvres des deux auteurs dans leur milieu intellectuel, le moyen-platonisme, dont il souligne le caractère religieux, il les compare et fait apparaître leur structure d'argumentation analogue et antithétique¹. Celse, sans le nommer, répond à Justin. Il oppose à la théologie de l'histoire du chrétien ce qu'Andresen appelle sa philosophie de l'histoire, en tout cas, l'affirmation de la valeur supérieure de la tradition païenne.

Les ressemblances sont certaines. Même citation platonicienne sur la difficile connaissance de Dieu (*Tim.* 28 c; *Apol.* II, 10, 6; *CC*, 7, 42). Mais pour Justin, seul le Logos a pu la communiquer en partie aux meilleurs païens, plus complètement aux prophètes juifs, et parfaitement au Christ. Celse croit, avec le moyen-platonisme, à une connaissance noétique immédiate, apanage d'une élite; mais pour lui, une voie de la vérité a été découverte par des témoins historiques, « anciens guides et saints personnages, poètes inspirés, sages et philosophes », pénétrés d'un esprit divin (7, 41; 45, 27 s.). Même insistance sur la tradition littéraire. Justin cite abondamment les écrits des prophètes (*Apol.* I, 30-52); ils sont porte-parole du Logos

prédications d'exaltés, sans caractère divin (2, 15 s.); la thèse justinienne que la sagesse et la législation grecques seraient dues à des plagiat et des contrefaçons diaboliques est retournée : elles sont dues à d'anciens personnages inspirés, et il n'y a chez Juifs et chrétiens qu'emprunts et déformations... L'auteur imagine même le païen assistant aux controverses entre Justin et le cynique Crescens, ou discutant avec lui et d'autres chrétiens hérétiques ou orthodoxes (p. 308 et 400).

1. Sur les rapports de Justin avec le moyen-platonisme, voir son article « Justin und der mittlere Platonismus », *ZNW* 44, 1952-1953, p. 157-195; pour ceux de Celse, *Logos und Nomos*, p. 44 s., 292 s.; pour la comparaison entre Celse et Justin, *ibid.*, p. 308 s.

divin (*id.* 36, 1); l'esprit prophétique annonce : « De Sion sortira une Loi (*Nomos*), et un Logos du Seigneur, de Jérusalem » (*id.* 39, 1); ils ont prouvé la continuité de l'histoire du salut par le Christ (*id.* 31, 8; *Dial.* 52, 3). Celse mentionne l'activité littéraire des sages, qui fut efficace (I, 16); et il oppose à l'érudition scripturaire judéo-chrétienne ses nombreuses citations d'auteurs païens. Même accusation de dépendance littéraire. Justin accentue la thèse judéo-alexandrine de la priorité de Moïse sur Homère, va jusqu'à dire tous les écrits des prophètes plus anciens que tous ceux des écrivains grecs, qui en dépendent (*Apol.* I, 54, 5; 60, 10...); même Platon, y compris pour son fameux passage sur le Roi de l'univers, *Let.* II, 312 e (*id.* 44, 8; 59, 1; 60, 6). A cette thèse sommaire répond l'antithèse qui ne l'est pas moins : c'est Moïse qui dépend des autres, Homère, Phérécyde, Héraclite, et surtout Platon. Pour Justin, Platon aurait lu Moïse, pour Celse, Jésus aurait lu Platon (cf. 6, 16). Enfin les mœurs cultuelles des païens se seraient établies à l'instigation des démons qui se méprirent sur le sens des paroles scripturaires, d'après Justin (*Apol.* I, 62, 2); et d'après Celse, la pratique sévère de la discipline pénitentielle des chrétiens s'inspirerait d'un mot mal compris de Platon (6, 15).

Même sans dépendance verbale, la correspondance existe dans la pensée et l'argumentation. Tous deux utilisent le texte platonicien *Let.* II, 312 d-e : l'apologète, pour y trouver un enseignement trinitaire (*Apol.* I, 60, 7); le païen, pour dénoncer un emprunt et une fausse interprétation dans la notion de Royaume de Dieu (6, 18). De plus, tous deux abordent la question politique. Justin évite de parler du culte de l'empereur, mais professe la fidélité aux institutions (*Apol.* I, 17). Celse exige un engagement personnel envers l'empereur. Au chrétien disant : Nous sommes vos aides et compagnons dans votre combat pour la paix, le païen riposte : Apportez à l'empereur une aide effective pour le triomphe de la justice, au combat avec

ses soldats, ses stratèges, voire dans le gouvernement de la patrie (*Apol. I*, 12, 1; *CC*, 8, 73-75). Enfin, Justin avait écrit pour persuader l'empereur et le Sénat de la vérité de la religion chrétienne, et il fut le premier à évoquer la mort des empereurs et le compte qu'ils auraient à rendre (*Apol. I*, 18, 1; 68, 2). Celse songe à une captivité possible, questionne un chrétien anonyme sur l'hypothèse d'un empereur converti, et à cause de cela, fait prisonnier, puis d'un successeur ayant le même sort, et ainsi de suite : perspective insoutenable (8, 71); et qu'on ne prétende pas que Dieu va descendre combattre pour eux, les faits ont déjà répondu (8, 69, 9; cf. 4, 73; 5, 41, 25 s.).

On distingue encore une opposition significative dans l'emploi de plusieurs thèmes.

Thème des demi-dieux et de l'incarnation : Celse connaît la critique chrétienne des demi-dieux (3, 22). Justin les énumère, leur ajoute Bellérophon, fils de mortels, et parle de l'apothéose des empereurs romains (*Apol. I*, 21); en comparaison, le Christ se révèle plus grand (*id.* 22, 4). Mais Celse prétend que leur conduite fut plus héroïque dans des circonstances analogues à la résurrection (3, 22-33), ou à l'arrestation et la mort (3, 34), ou même à l'apothéose (Antinoos, 3, 36); et personne, répète-t-il, ne les croit dieux pour cela, ni non plus pour leurs exploits (1, 67). Bref, Celse critique le mythe, mais défend la tradition, parce que Justin s'appuyait sur le mythe pour rendre l'incarnation plausible, mais dépréciait la tradition en voyant dans le mythe un démarquage du témoignage des prophètes, et donc une dépendance de la tradition juive.

Thème des mystères de Mithra et de l'Eucharistie : Justin dénonce une imitation d'un culte à l'autre, instituée par les démons (*Apol. I*, 66, 4). Celse n'y fait qu'une allusion rapide, laisse le lecteur juge et passe à un autre sujet (6, 24).

Thème de la résurrection des morts et de la métempsychose, ajoute Andresen : pour Celse, les chrétiens imagi-

neraient celle-là pour avoir mal compris celle-ci (7, 32). Or, l'expression λόγος σπέρματος, qui précède le fragment authentique, serait celsienne et viserait un passage de Justin où l'image paulinienne de la semence (naturelle) est travestie en une doctrine de la semence (humaine). Mais cette identification n'est pas certaine (cf. note *in loco*).

Enfin, le titre de Celse s'expliquerait par une réaction contre Justin. L'apologète, dit Andresen, connaît l'*alèthès logos* comme le principe de la connaissance rationnelle. Parlant de l'enseignement stoïcien sur le destin qui, à ses yeux, ôte la liberté humaine de décision entre le bien et le mal, il conclut : « Or c'est là, comme le montre l'*alèthès logos*, une impiété et une injustice odieuse » (*Apol. I*, 43, 6). A propos du jugement contre les chrétiens, il objecte : « Si l'on n'a rien à reprocher, l'*alèthès logos* prescrit de ne pas être injuste envers des innocents sur des rumeurs méchantes » (*id.* 3, 1). Au début de son œuvre, il déclare : « Le logos prescrit que ceux qui sont vraiment pieux et philosophes honorent et aiment exclusivement le vrai, μόνον ἀληθές, refusant de suivre les opinions des anciens si elles sont mauvaises » (*id.* 2, 1). Ici, observe Andresen, les deux notions de logos et de vérité sont séparées, comme elles le sont à la fin : « S'il vous semble que (cette doctrine) soit conforme au logos et à la vérité, prenez-la en considération » (*id.* 68, 1). Et il renvoie au fr. 2, 79 de Celse. Remarques étonnantes, pensons-nous : *logos* a partout ici le sens de raison, nullement celui de doctrine ou de tradition, constamment défendu par l'interprétation de l'auteur. Mais il pense qu'il y a une sorte de fusion en un concept unique. Ailleurs, ajoute-t-il, Justin utilise cette notion d'*alèthès logos* dans sa preuve historique du témoignage des prophètes : « Nous vous le ferons clairement apparaître; tout ce que nous disons pour l'avoir appris du Christ et des prophètes qui l'ont précédé, cela seul est vrai et plus ancien μόνον ἀληθὴ ἔστι καὶ πρεσβύτερα, que tous les auteurs connus; mais ce n'est point parce que

nous disons la même chose qu'eux que nous vous demandons de l'admettre, c'est parce que nous disons la vérité, τὸ ἀληθές » (*id.* 23, 1). Le constat du témoignage ancien, fourni par l'histoire, et sa qualification de vrai, qui relève de la judicature de la raison, seraient inséparables. La priorité et la supériorité philosophique du christianisme sont prouvées par le témoignage prophétique comme *alèthès logos*. On peut le voir encore dans un autre contexte (*Dial.* 92, 6). En tout cas, ce passage met en relief l'affirmation de Justin : « sa conception historico-théologique du rapport entre le christianisme et l'hellénisme se présente comme *alèthès logos* dans le sens du plus vieux et du vrai; il peut donc se justifier aussi bien devant le jugement de la raison que devant le forum de l'histoire¹. » Ce grand thème apologétique est annoncé par les mots programme de son introduction (*Apol.* I, 2, 1, cité plus haut). Sa théologie de l'histoire va se développer à partir de sa doctrine du Logos, comprendre une apologétique revendiquant les leçons de l'hellénisme et une polémique critiquant les valeurs de la culture spirituelle grecque comme une dérivation et une dépravation de la vérité chrétienne. L'œuvre de Celse contredit cette dévalorisation des opinions des anciens. Il y a comme une protestation contre le passage cité de Justin quand Celse demande de « n'accepter de doctrines que sous la conduite du logos et d'un guide raisonnable, car l'erreur est inévitable quand, sans cette précaution, on donne son adhésion à certains, et on oppose un refus téméraire aux opinions des anciens » (1, 9; 8, 53, 16). Et, résumant sa thèse propre, Andresen voit là une philosophie de l'histoire qui prend le contre-pied de la polémique et de l'apologétique de Justin. Au centre de son œuvre dirigée contre les chrétiens, Celse place le « vrai logos » qui parle des « opinions des anciens ».

1. *Logos und Nomos*, p. 371.

A. D. Nock Dans sa recension de l'ouvrage d'Andresen, A. D. Nock expose la thèse de l'auteur¹... Il fait des réserves sur la discussion du problème de l'histoire dans le moyen-platonisme, rejette des traductions et assimilations forcées, le sens de « doctrine vraie » donné au titre et l'identification de ce sens à celui de l'expression « antique doctrine » de la première section, bref le caractère systématique de l'interprétation. Mais que Celse soit attentif à l'œuvre de Justin, que sa conception de l'histoire comme une évolution cyclique, laissant l'équilibre du bien et du mal inchangé, soit une réfutation de la conception justinienne du Logos agissant à travers l'histoire, partiellement par les meilleurs des païens, essentiellement par les prophètes et le Christ, et de la théorie des plagiats et contrefaçons de la doctrine et du culte opérés à l'instigation des démons, tout cela lui paraît être établi par Andresen dans une argumentation dans l'ensemble convaincante. Il note même qu'elle peut être renforcée : le caractère du témoignage de la résurrection (εἶδε, 2, 55, 19; ᾤφθαί, 3, 22, 8) est critiqué comme chez Justin le témoignage de l'ascension de l'empereur (ἐωραξέναι, *Apol.* I, 21, 3); le refus de la possibilité d'un changement radical de caractère (3, 65) pourrait être une réplique à Justin (*id.* 14); et l'attaque contre l'enfer (3, 16; 4, 10; 8, 48), une réponse aux menaces de Justin (*id.* 12, 1-2; 18, 1 s.; 45, 6); le mépris de l'anthropocentrisme (4, 74 s.) contredit la thèse justinienne que Dieu a tout créé à cause des hommes (*id.* 10, 2; *Apol.* II, 5, 2; *Dial.* 5, 2; 41, 1) et qu'il conserve tout à cause des chrétiens (*Apol.* II, 7, 1). Le rôle de Tryphon dans le dialogue avec Justin a-t-il suggéré à Celse la mise en scène du Juif interlocuteur de Jésus et des judéo-chrétiens? Celui-ci est

1. Dans *JTS*, 1956, p. 316 s., n. 4. Sur la recension de J. H. Waszincz, cf. *supra*, p. 155, n. 1.

toutefois beaucoup moins conciliant (cf. *Dial.* 10, 2; 56, 10; 67, 8 et *CC*, 1-2). Ces affinités supplémentaires énumérées par Nock ont été relevées par Chadwick qui leur en ajoute une autre¹ : la manière dont Justin s'exprime à propos du sang de Jésus, qui ne provient pas d'une semence humaine, mais de la puissance de Dieu, a pu susciter la raillerie de Celse (*Apol.* I, 32, 9; *Dial.* 54, 2; 63, 2; 76, 2; *CC*, 2, 36; cf. I, 66, 13).

* * *

L'influence de Celse a fait l'objet d'études récentes qu'il reste à signaler.

J. Schwartz

La première contribution est celle de J. Schwartz qui a tenté de démontrer une influence celsienne d'abord sur Lucien, ensuite sur l'*Épître à Diognète*. Sur la question ancienne et très débattue des rapports de Celse et de Lucien, l'auteur prend une position, chronologiquement postérieure à toutes celles qu'on a vues, qui, si elle était exacte, remettrait en cause des solutions admises par un nombre croissant de critiques. Au cours de recherches en vue d'établir la chronologie des œuvres de Lucien, l'auteur pense avoir trouvé des points de repère avec celle de Celse, dont il s'autorise pour se prononcer sur l'identité de Celse, la priorité de son œuvre relativement à des opuscles de Lucien, et en conséquence, la date du *Discours véritable*.

Dans l'article « Du *Testament de Lévi* au *Discours véritable* de Celse », dans *RHPR*, 1960, p. 126-145, il rappelle que le passage sur les temples d'Égypte, à l'extérieur et

1. Dans *Early Christian Thought...*, p. 132 s., n. 59.

l'intérieur si fortement contrastés (3, 17), a son correspondant chez Lucien, *Portraits* 11; cliché littéraire, comme on le sait, il n'indique à lui seul ni une tendance doctrinale ni une dépendance; mais, poursuit l'auteur, il faut compléter le rapprochement : le fr. 3, 19, sur la zoolâtrie égyptienne, pleine d'énigmes qui excluent une critique superficielle, a son analogue dans l'*Assemblée des dieux*, 10-11. D'autres ressemblances peuvent faire croire à un milieu commun, dont certaines prouveraient un lien direct. C'est d'abord l'emploi au passif du verbe *ἀνασκοποῦν*, pour désigner, chez Celse, le Christ en croix (2, 39; cf. *σκόλοψ*, 2, 55 et 68), et les chrétiens persécutés (7, 40; cf. 8, 39), et chez Lucien, le Christ (*Sur la mort de Peregrinus*, 11 et 13). C'est ensuite, outre le même verbe, plusieurs éléments du contexte où il est employé. Il figure chez Celse (2, 36) au cours d'un ensemble qui débute par les appellations *ἀλαζών* et *γόης* (2, 32, 1), et se poursuit par une citation d'Euripide, *Bacchantes* 428 (2, 34 a), et par l'évocation de Penthée mis en pièces (2, 34 b). Cet ordre est inversé chez Lucien dans le *Pêcheur*, 2, 3 et 20 : emploi du verbe, évocation de Penthée, une citation des *Bacchantes* 386-388, enfin des appellations opposées à celles de Celse, *μισαλάζων*, *μισογόης*, etc. Ailleurs, Celse énumère une variété amusante de pratiques de la sorcellerie égyptienne (1, 68); selon l'auteur, « tous les récits du *Philopseudes* peuvent être mis sous l'une ou l'autre des rubriques énumérées », *o. c.*, p. 132.

Dans l'article annonçant son ouvrage, « La ' conversion ' de Lucien de Samosate », dans *Antiquité Classique*, XXXII, 1964, p. 383-400, l'auteur rappelle les textes parallèles, redit sa conviction que l'imitateur est Lucien, croit confirmer la thèse que le Celse auteur du *Discours véritable* est un épicurien et que cet épicurien est ami de Lucien. Par ailleurs, la date de son libelle serait plus ancienne que celle qui est généralement admise : « Or, l'opuscule *Sur la mort de Peregrinus* a été écrit dans les quatre années

qui suivirent cette mort, survenue aux Jeux Olympiques de 165 p. C., et le *Pêcheur* est visiblement antérieur au *Discours véritable*. Il en résulte (puisque dans les deux cas Lucien est l'emprunteur) que les deux empereurs qui régnaient quand Celse écrivit son *Discours véritable* ne peuvent être que Marc-Aurèle et Lucius Verus (de mars 161 à janvier 169)», o. c., p. 390. Dans l'ouvrage *Biographie de Lucien de Samosate* (Latomus LXXXIII), Bruxelles-Berchem 1965, sont repris et renforcés les mêmes arguments, cf. p. 8, 23 s., 67 s., 147.

Ainsi, grâce à J. Schwartz, une connaissance plus étendue de certaines ressemblances entre les deux écrivains est désormais acquise. Mais l'interprétation complexe qu'il en donne sur l'identité de Celse, la priorité et la date de son œuvre mettra-t-elle fin aux doutes séculaires? C'est possible. Les convergences qu'il tire de la bibliographie de Lucien la renforcent sans doute, mais ne peuvent être examinées ici. Il reste qu'à s'en tenir aux passages rapprochés, il n'est guère possible de trancher. La base de la comparaison est étroite, limitée à des traits de polémique entre philosophes et lettrés. A partir d'elle seule, comment décider que, s'il y avait une influence d'un auteur sur l'autre, ce fut celle de Celse sur Lucien? Et même qu'il y eut une influence de l'un sur l'autre? Les questions religieuses étaient fort débattues entre l'Académie et le Portique. Le thème des temples égyptiens, avant de devenir un lieu commun littéraire stéréotypé, faisait sans doute partie de la critique de la zoolâtrie égyptienne, comme celui de Zeus en Crète de la critique de la mythologie; il pouvait en être ainsi du mot d'Euripide et du sort de Penthée, voire de la variété des pratiques de la sorcellerie égyptienne ou autre¹.

1. On trouve mentionnée « la folie des Égyptiens », dans Cic., *De nat. deor.* I, 16, 43; cf. 29, 82; le « troisième Zeus », celui de l'île de Crète, *ibid.*, III, 21, 53. Des devins aux sorciers, le passage était facile, et on connaît le mot répété de Caton s'étonnant qu'un aruspice « puisse en regarder un autre sans rire », *ibid.*, I, 26, 71. *De divin.*

L'*Épître à Diognète* pose, on le sait, plusieurs problèmes : identification de l'auteur, date, composition¹... A la solution de cette dernière question, en utilisant des résultats d'études précédentes tenus pour acquis, J. Schwartz veut apporter « quelques retouches ». Sans le suivre dans le détail, il nous faut indiquer à grands traits les rapports qu'il tente d'établir entre l'*Épître* et le *Discours véritable*. Dans l'*Épître*, entre le questionnaire initial et une partie du développement, il n'y a pas de correspondance stricte. On peut penser que l'auteur, ou bien a ajouté en tête le questionnaire, en s'inspirant d'un modèle préexistant, ou bien que, négligeant le programme entrevu, il a ensuite « réutilisé des morceaux apologétiques, plus ou moins adaptés à son propos » (p. 47). Or, parmi les écrits antérieurs se trouvait le *De morte Peregrini* de Lucien, dont « l'essentiel du vocabulaire religieux » aux paragraphes 11 à 13 viendrait de Celse. A ces paragraphes, précisément, correspond une partie du questionnaire : mépris de la mort, refus du culte des dieux grecs, amour fraternel, nouvelle race ou initiation, voilà autant de caractéristiques des chrétiens signalées de part et d'autre. Le questionnaire est donc proche de Lucien, qui dépendrait de Celse. Et la dernière question sur la « nouveauté » du christianisme et son apparition tardive figurait chez Celse (*CC*, 4, 7; cf. 6, 78). L'auteur de l'*Épître* lie son attaque de l'idolâtrie païenne à celle du judaïsme. La première est dans le style de l'apologétique juive (II); la seconde est probablement faite d'emprunts,

II, 24, 51. Des ressemblances de ce genre ont été signalées ailleurs : par exemple, sur les circonstances d'une intervention divine (date, etc.), la question épicurienne à propos de la création, bien antérieure à la question celsienne à propos de l'incarnation et du jugement, cf. *CC*, 4, 3-7, notes. Plus généralement, sur les disputes de sujets religieux entre écoles philosophiques dont purent s'inspirer païens et chrétiens, voir les avis respectifs de Cataudella et de Chadwick, brièvement rappelés *supra*, p. 184 s., et *infra*, p. 204.

1. J. SCHWARTZ, « L'Épître à Diognète », dans *RHPR*, XLVIII, 1968, p. 46-53.

à en juger par la présence de lieux communs dans l'expression et la doctrine, qui se rencontrent ailleurs (Clément d'Alexandrie, *Prédication de Pierre, Apologie* d'Aristide...), et a un ton de diatribe qui est aussi celui de Lucien (p. 47 s.). *L'Épître* serait donc « une sorte de *Contre Celse* plus spontané que celui d'Origène ». L'auteur devait avoir dans l'esprit un questionnaire proche de celui de *L'Épître*, qui l'amène à faire d'abord une apologétique « négative » avant d'aborder, à partir du livre V, l'exposé de la foi chrétienne. *L'Épître* devrait à Celse « le questionnaire du chapitre I..., une partie du chapitre IV, et peut-être aussi quelques formules rhétoriques éparses au chapitre IX ». Elle suppose « la lecture de Celse ou, au moins, d'une réponse chrétienne au *Discours véritable*. Au début du règne de Marc-Aurèle, les apologistes chrétiens se sont heurtés aux premiers contradicteurs païens qui prennent la peine de les réfuter par écrit. Une page est désormais tournée dans l'histoire de l'apologétique chrétienne puisqu'il y a controverse ... » (p. 52-53).

J.-M. Vermander Des recherches, comparables à celle de J. Schwartz, sont étendues par J.-M. Vermander à l'ensemble de la littérature apologétique¹. On entrevoit l'intérêt de l'entreprise. Elle aidera d'abord à dresser et caractériser le tableau complet des points qui firent l'objet de la controverse entre écrivains non chrétiens et chrétiens. L'auteur a plus d'audace. Il pense établir une sorte de filiation entre l'œuvre de Celse et les réponses successives qu'elle reçut dans les apologies et, grâce à elle, se prononce sur certaines dates

1. Dans une série d'articles de la *Revue des Études Augustiniennes* : « De quelques répliques à Celse dans l'*Apologeticum* de Tertullien », *REA*, XVI, 1970, p. 205-225 ; « Celse, source et adversaire de Minucius Felix », et « Théophile d'Antioche contre Celse : *A Autolykos* III », *id.*, XVII, 1971, p. 13-25 et p. 203-225 ; « La parution de l'ouvrage de Celse et la datation de quelques apologies », *id.*, XVIII, 1972, p. 27-42.

discutées. Il n'est pas question ici de vérifier la multitude de rapprochements d'expressions, de thèmes, de couples « objection-critique », de groupements d'arguments analogues ou d'exemples qu'il effectue, ni d'apprécier les résultats auxquels il croit parvenir. C'est affaire de spécialistes. Signalons seulement les perspectives, un peu aventureuses sans doute mais stimulantes, qu'il cherche à nous ouvrir.

Certaines œuvres ont la particularité, semble-t-il, de présenter des réponses aux objections de Celse, non point dans toutes leurs divisions ou parties, mais seulement dans certaines, dont la date de rédaction est connue : ne serait-ce pas que les auteurs n'ont pris connaissance de l'attaque celsienne qu'au moment où ils allaient les écrire ? Une comparaison minutieuse pousse l'auteur à croire que ce fut le cas pour les parties suivantes des œuvres qu'il étudie successivement : Tertullien, *Apologétique* XXI ; Minucius Felix, *Octavius* X-XII ; Théophile d'Antioche, *A Autolykos* III. Ainsi pourraient être fixées les grandes étapes de la diffusion du *Discours véritable* à travers les centres de la culture habités par ces écrivains : Antioche vers 180-181, Alexandrie vers 190-200 (d'après l'étude de J. Schwartz), Carthage en 197, Rome au début du III^e siècle. « Seule, poursuit l'auteur, parmi toutes les métropoles culturelles de l'époque, Athènes est curieusement absente de cette liste. Mais ne faut-il point situer dans cette cité le point de départ du vaste mouvement de défense de l'« Hellénisme » dont Celse a voulu être l'initiateur en écrivant son ouvrage¹ ? »

Ainsi, à l'intérieur même de leur développement, les trois ouvrages étudiés permettent de tracer une limite entre celles de leurs divisions qui semblent ne présenter aucune réaction à la pensée de Celse, et celles qui, au contraire, paraissent en contenir. Le fait que les parties

1. *Id.*, 1971, p. 224-225 et n. 164.

indemnes de l'influence celsienne sont antérieures aux autres amène l'auteur à distinguer entre une période précelsienne et une période postcelsienne de l'apologétique, au cours de la rédaction des œuvres citées. Mais cette limite, qui passe à l'intérieur de ces œuvres, est également discernable entre d'autres œuvres complètes, et peut ainsi aider à en fixer les dates respectives. Selon qu'elles restent exposées aux critiques de Celse ou qu'elles tiennent compte de ses objections, elles seront de l'époque précelsienne ou de l'époque postcelsienne. Semblent bien appartenir à la première période *Irrisio Hermiae, De monarchia*, Tatien, tandis que *Cohortatio ad Graecos* serait de la seconde. Sans doute d'autres œuvres sont antérieures à Celse : celles d'Aristide, d'Athénagore, l'apologie syriaque... Mais Celse leur répond peut-être, selon certains, comme il le fait pour son prédécesseur Justin¹. Et l'auteur, au terme de ses analyses et de ses hypothèses, nous pose la question : « Admettra-t-on désormais que, d'Aristide à Origène, il est impossible d'expliquer un seul ouvrage apologétique en dehors de toute référence à Celse²? »

1. *Id.*, 1971, p. 25, n. 84 ; p. 223 s., n. 154 et 163 ; 1972, p. 41, n. 96.

2. *Id.*, 1972, p. 42. J. Schwartz donne à la question une réponse négative, cf. « Celsus redivivus », *RHPR*, 1973, p. 399-405. Il reprend avec fermeté les conclusions de ses études précédentes : *Discours véritable* antérieur aux opuscules de Lucien ... ; Celse, dédicataire de l'*Alexandre*, publié vers 180, « alors que la rédaction en remontait à quelque dix ans auparavant » ; « l'ami de Lucien est certainement épicurien », et quoi qu'il en soit de l'opinion d'Origène ou de la critique moderne sur l'appartenance philosophique de Celse, « son identification avec l'ami de Lucien est assurée », p. 400. Puis, examinant les articles de J.-M. Vermader, il juge incontestable la démonstration d'une influence directe de Celse sur Tertullien et Minucius Felix et d'une influence indirecte sur Théophile, mais oppose à l'esquisse ultérieure des « grandes étapes de la diffusion du *Discours véritable* » des critiques nuancées... Ainsi se poursuit en s'enrichissant la *Kelsosforschung*, sans qu'on puisse encore, semble-t-il, en rassembler les résultats en un bilan définitif.

II^e PARTIE

LA RÉPONSE DU CHRÉTIEN

L'APOLOGÉTIQUE D'ORIGÈNE

Dans la Préface de son ouvrage, Origène marque son hésitation devant l'entreprise qui lui est proposée. Une polémique suivie lui semble inutile pour la foi des véritables chrétiens. Mieux vaudrait donc, juge-t-il sans doute, les servir par son application constante à l'Écriture, ses travaux de critique textuelle et d'exégèse, ses savants commentaires et ses homélies. S'il se décide, c'est pour déférer au désir de son mécène Ambroise ; mais aussi avec l'espoir d'aider peut-être ceux qui n'ont pas l'expérience de la foi au Christ et ceux qui restent faibles dans la foi. Et il n'ignore pas la séduction que peuvent exercer les raisons spécieuses de la philosophie¹. Il se met donc au travail avec toutes les ressources de sa formation philosophique, sa science de l'Écriture, son expérience de la vie de l'Église, la richesse de sa doctrine qu'elles lui ont permis d'élaborer. C'est pourquoi, au delà d'une contestation sur des points précis, le *Contre Celse* présente l'affrontement de deux cultures.

Celse en appelait à la vaste tradition païenne répandue dans l'univers, mais, pour ainsi dire, cristallisée dans l'hellénisme. Il la voyait dans une sorte de possession

1. Cf. Préf. 4-6.

tranquille par les peuples, ayant valeur de prescription pour l'élite comme pour la foule, depuis sa lointaine origine à l'aube de l'humanité connue chez les premiers sages, et surtout depuis qu'elle a reçu de la pensée grecque cette expression et cette forme qui lui valent l'adhésion universelle et ininterrompue des lettrés. Sans raffiner sur l'examen de son unité, il la mobilise tout entière contre la tradition judéo-chrétienne. Celle-ci, en contraste, ne serait ni ancienne ni authentique, mais issue de révoltes et d'erreurs tendant à ruiner les opinions acquises et les structures établies, et les bribes de vérité qu'elle garde résulteraient d'emprunts maladroits et de contrefaçons grossières de la première. Et ce jugement global se ramifie en une multitude de critiques acerbes.

Origène n'en éludera aucune. Mais il va élargir le débat souvent pointilleux et porter sa critique sur la pensée hellénistique elle-même, pratiquer une distinction entre ce qu'il juge être ou non acceptable. Pour lui, en tout cas, la présentation de la tradition païenne stylisée et idéalisée ne peut justifier la méconnaissance de la tradition judéo-chrétienne avec ses valeurs spécifiques, dont il va déployer la richesse : élévation de son strict monothéisme, ainsi que des hommes et des institutions qui le servirent et firent la grandeur du peuple juif ; sublimité de Jésus-Christ et de son œuvre, éclat de son message doctrinal ; noblesse de la vie et des vertus chrétiennes qui en émanent et lui portent témoignage. Il puise à pleines mains dans la littérature sacrée qui est à la fois l'histoire ancienne et la norme constante de cette tradition, la Bible en toutes ses parties : historique, prophétique, sapientielle, évangélique, apostolique. Finalement c'est un vaste exposé du christianisme tel qu'il le comprend qui est mis sous les yeux du lecteur.

Au centre de la confrontation des deux traditions adverses, et comme à la limite où elles se heurtent, s'articule la polémique proprement dite. On a vu comment procédait

le païen à qui appartient l'initiative de l'attaque. La défense qu'il oppose, le chrétien la veut capable à la fois de détruire les propos de Celse et d'établir la vérité, comme il le dit dès sa Préface¹. Et vers la fin de l'ouvrage, il ne la caractérise pas autrement quand, redisant le but de l'effort poursuivi jusqu'alors et qu'il achève, il prie d'être assisté divinement « pour que les mensonges de Celse, vainement intitulés *Discours véritable*, trouvent une réfutation pertinente, et les vérités du christianisme, dans la mesure où le comporte le sujet, une démonstration inébranlable » (8, 1, 2 s.). Ainsi affirme-t-il une double intention parallèle, celle de réfuter et celle de démontrer, deux aspects d'une même tâche plutôt ; distincts en principe, en pratique souvent unis et même intriqués, mais dont il est loisible aux lecteurs et aux critiques d'apprécier séparément l'exécution.

LA RÉFUTATION

A une simple lecture, on constate qu'Origène avait raison de se dire résolu à « ne rien laisser sans examen de ce que disent les incroyants » (1, 28, 19 s.) : sauf rares exceptions, parce qu'il se trouve une répétition, et un « alors » renvoie à ce qu'il a déjà répondu, il s'arrête à chaque propos de l'incroyant Celse. Il dissèque son argumentation, question par question, proposition par proposition et jusqu'au détail d'une phrase, contrôle les faits allégués, vérifie les citations transcrites et leur en ajoute d'autres², rectifie le jugement porté sur les auteurs et leur doctrine, dénonce continuellement des omissions, jusqu'à ce qu'il parvienne à retourner contre l'adversaire l'accusation, voire les termes péjoratifs

1. Cf. Préf. 4, 23 s.

2. Les citations de Celse et celles d'Origène ont fait l'objet d'études comparées : celles des historiens et des poètes, par J. DUBOIS, dans le *Mémoire* cité au vol. I, p. 48, n. 2 ; celles de Platon, par P. CANIVET, dans l'ouvrage cité au vol. III, p. 201.

qui l'accompagnaient. Toujours parant au plus pressé, il dénonce aussitôt la dérision, le sarcasme et l'injure dont l'adversaire habille ses raisons, disqualifie d'emblée à la fois l'auteur et le propos partout où il dépiste une trace de jactance, d'ignorance, d'erreur inconsciente ou voulue, de mensonge, de calomnie, de bouffonnerie, de méchanceté, de faute contre la philosophie, la dialectique, la rhétorique¹. Littérairement l'attaque l'emporte par son mouvement, sa vivacité de ton, sa variété de forme. Mais la riposte immédiate, grondante d'indignation et de moralisme, introduit à l'examen des raisons et à l'exposé du vrai christianisme, et dès lors la conscience, le savoir, l'ardeur arrachent la victoire. Cela est vrai pour tous les domaines que Celse abordait, et pas seulement celui de la philosophie.

Or c'est surtout en ce dernier domaine que la manière dont Origène réfute Celse a fait l'objet d'études. Citons celles de C. Andresen, d'H. Crouzel, et d'H. Chadwick. Pour le premier², la réfutation d'Origène manque d'impact sur la philosophie celsienne : Origène, méconnaissant la valeur de l'histoire, n'a pas compris les grands thèmes celsiens du *logos* et du *nomos*, et a eu le tort de voir en Celse un simple philosophe d'école : thèse personnelle, on l'a vu, mais qui cite dans les développements, et réunit, dans les références de ses notes, nombre de critiques formulées par Origène. Le second³ rassemble et ordonne toutes les appréciations d'Origène sur la philosophie, et sur chacune des grandes écoles, pythagorisme, platonisme, aristotélisme, stoïcisme, épicurisme, et, précisément, sur Celse philosophe : l'intérêt d'un tel exposé d'ensemble va sans dire. Le troisième⁴ fixe l'attention sur l'histoire de

1. Voir l'Index, s. v. Celse, Juif de Celse.

2. C. ANDRESEN, *Logos und Nomos*, p. 373-392.

3. H. CROUZEL, *Origène et la philosophie* ; sur Celse, p. 69-101.

4. H. CHADWICK, « Origen, Celsus, and the Stoa », *JTS* XLVIII, 1947, p. 34-49 ; « Origen, Celsus, and the Resurrection of the Body »,

la philosophie, la genèse et la filiation des idées, la formation et l'influence respective des doctrines, et ses études, qui sont une importante contribution à une meilleure connaissance de l'apologétique et même de la doctrine d'Origène, méritent donc d'être examinées à loisir. Mais on doit se borner ici à quelques indications.

L'arrière-plan philosophique sur lequel se détache la dispute de nos deux auteurs ne doit jamais être oublié. Il permet d'abord de préciser une tactique des deux adversaires. Le polythéisme anthropomorphique et immoral, déjà dénoncé par Platon comme on le sait, avait suscité une longue controverse entre l'Académie et le Portique, laquelle s'était finalement étendue à toutes les questions religieuses, puis à tous les lieux communs sur lesquels une discussion est concevable, constituant un véritable arsenal d'arguments et de contre-arguments stéréotypés. Celse et Origène y puisent tour à tour selon les besoins de leur cause. Ainsi, dans une même section de la fin du livre IV (74-99), Celse attaque la thèse générale que le monde est fait pour l'homme plutôt que pour les animaux sans raison : contre cette thèse, défendue par le stoïcisme, il aligne des arguments qui paraissent tirés d'un traité dérivant de la tradition académique, tandis qu'Origène reprend les réponses de la tradition stoïcienne¹. Mais quand Celse veut prouver la supériorité de certains animaux —, qui auraient une connaissance anticipée du futur et un pouvoir de divination —, contre cette thèse particulière, acceptée par les Stoïciens, Origène revient à des arguments académiques et cite les mêmes textes d'Homère qu'ils exploitaient². C'est un exemple, et Chadwick en relève beaucoup d'autres. Origène renforce

Harvard Theological Review XLI, 1948 ; en résumé, dans son *Introduction*, p. ix-xiii, et les notes de sa traduction.

1. Cf. IV, 74-85 et notes.

2. Cf. IV, 88-98 et notes. Cic., *De divin.* II, 30, 63-64 et I, 47, 106.

ses arguments bibliques par des arguments d'école. Il n'était pas le premier à le faire.

L'apologétique juive avait élaboré l'argument de l'antériorité de Moïse et des prophètes sur les philosophes, les poètes et les mystères de la Grèce : le monothéisme était donc la religion la plus ancienne et la seule vraie, toutes les autres étaient des corruptions, et s'il leur restait quelque vérité, elle provenait de la Bible. Les apologistes chrétiens cherchèrent à perfectionner cet argument chronologique¹. Mais pour défendre le monothéisme biblique, ils firent des emprunts à la controverse des écoles philosophiques sur les dieux. Les Stoïciens rationalisaient le polythéisme, allégorisaient les mythes, défendant ainsi la pratique de la religion et du culte traditionnels, des oracles et de la divination comme corollaires de l'existence d'une providence divine. Les Académiciens leur opposaient une critique impitoyable. Et leurs arguments tout faits alimentaient les disputes, comme on le voit encore chez Cicéron et chez Lucien : les traits contre la zoolâtrie égyptienne ou la croyance de Zeus en Crète se retrouvent chez les apologistes, et Origène les reprend à son tour².

On peut noter cependant la manière caractéristique dont il procède : c'est avec une sobriété relative qu'il emploie des thèmes qui étaient déjà traditionnels, comme s'ils étaient connus ou évidents, sans les développer pour eux-mêmes, mais par un simple rappel, pour stopper l'argumentation de Celse en la réfutant sur un point, avant de lui opposer une exposition de la doctrine chrétienne à l'aide surtout de l'Écriture. Il note seulement l'in vraisemblance d'un sens allégorique donné au tombeau de Zeus, que l'homme le mieux informé de l'antiquité aurait ignoré ; sans repousser un sens caché du culte matériel des

1. Cf. IV, 21, n. 3.

2. Cf. III, 17-19 et notes ; voir *supra*, p. 194, n. 1 ; et CHADWICK, *o. c.*, p. IX-XII.

Égyptiens, il refuse aussitôt toute assimilation avec le culte de Jésus, et développe les raisons de l'allégorie chrétienne (3, 17-23). Contre les idoles, objets matériels fabriqués, inertes et impuissants, on ne trouve rien chez lui de l'ironie facile si développée ailleurs, déjà dans la tradition classique¹, mais aussi dans la Bible², et dans l'apologétique antérieure³. Mais Celse prétend-il que la vénération s'adresse, au delà des idoles, à la divinité à laquelle elles sont consacrées ou qu'elles représentent, Origène redit le motif propre du refus juif et chrétien, qui le distingue de celui d'autres peuples, la foi au Dieu unique : l'adoration réelle, explique-t-il, n'est donc due qu'à lui seul ; une adoration feinte risque de contaminer la foi chez le simulateur, donne le change aux simples ; enfin les idoles sont des pièges tendus par les démons (7, 64-67) ; il prend les statues d'artistes comme les symboles des vertus édifiées en nous par le Logos (8, 17-23). Chez lui la satire de l'immoralité des dieux est brève, ne s'exerçant qu'à l'occasion des noms donnés au Dieu suprême, faisant ressortir que héros et dieux n'ont aucune qualité divine et que leurs histoires scandaleuses ne peuvent être allégorisées (1, 23-25 ; 3, 22 fin ; 4, 48) ; en regard, il expose l'allégorie chrétienne (4, 49-51). Aucune attaque contre le culte juif, mais il l'évoque pour lui opposer le culte véritable (2, 2). L'argument chronologique est souvent rappelé, mais brièvement, pour réfuter une accusation de plagiat, et il est généralement suivi de témoignages scripturaires supposés antérieurs et comme tels renversant l'accusation⁴. Que l'inspiration divine ait visité des poètes, des philosophes ou même des oracles, chrétiens par anti-

1. Nombreuses références dans H. I. MARROU, *A Diognète* (SC 33), p. 108 et notes de 3 à 5.

2. *Is.* 40, 19-20 ; 41, 6-7 ; 44, 9-20. *Jér.* 10, 1-16. *Ps.* 115, 3-8 ; 135, 15-18. *Sag.* 13, 10 s. ; 15, 7 s. etc.

3. Cf. MARROU, *ibid.*, p. 106-107 et notes.

4. Pour les exemples, voir l'Index, s. v. Moïse (antériorité).

ciation et sans le savoir, il le croit, mais affirme simplement la venue incessante du Logos (4, 3, 25 s.); en sorte qu'on peut les dire inspirés de Dieu (6, 3, 8 s.). Bref, la polémique introduit à l'exposition. Et de proche en proche, c'est, tel qu'il l'entend, tout le christianisme qu'Origène propose.

De la même manière, les références aux disputes d'écoles philosophiques révèlent autre chose, encore qu'il semble parfois s'y complaire, qu'une virtuosité polémique : une recherche de la vérité par l'examen et l'utilisation des doctrines¹. Il fait preuve d'une telle information que le *Contre Celse* est une mine pour la connaissance de la philosophie hellénistique, en particulier du stoïcisme. Certaines thèses stoïciennes nous sont intelligibles par les remarques qu'il a faites sur elles². Il connaît les œuvres de Chrysippe et s'intéresse à ses arguments sur la providence, sur le destin et la liberté, sur les vertus. S'il en rejette certaines thèses, il en utilise d'autres. Il en intègre des éléments dans l'élaboration de sa doctrine, même si ses affinités avec le platonisme du temps le maintiennent dans la tradition platonicienne dans sa théologie et sa vision du monde... Si donc il a manifesté une certaine mésestime de la philosophie, comme trop engagée dans le paganisme et la tradition polythéiste et, dirons-nous, trop étrangère aux données de l'Écriture, en réalité sa pensée reste influencée par elle. Son œuvre fut sans doute admirée pour son interprétation de l'Écriture et le noble idéal de la vie spirituelle à laquelle elle exhorte, plus que pour sa vigueur intellectuelle et philosophique. Cette valeur ne doit pas être oubliée. Si les Apologistes avaient pour but de prouver aux autorités que le christianisme n'était pas une secte dangereuse par des tendances séditeuses et des

rites immoraux, et aux classes instruites, qu'il était comme imprégné d'intelligence, Origène insiste davantage sur le second aspect. Tandis que Celse ne voyait guère parmi les chrétiens qu'un ramassis d'êtres stupides sans doctrine et sans loi, sinon d'esclaves, Origène traite d'égal à égal avec l'élite des Juifs et des païens. Et dans l'histoire de la lutte intellectuelle entre l'ancienne et la nouvelle religion, le *Contre Celse* n'a de comparable pour son importance que la *Cité de Dieu*.

LA DÉMONSTRATION

La « démonstration des vérités du christianisme » par Origène est sans doute l'exposition raisonnée de la foi chrétienne qu'il ne cesse de poursuivre. Interprétation scripturaire, théologie, philosophie, vie spirituelle..., il n'est rien à quoi il ne fasse appel dans son élaboration doctrinale; préparé par ses longues réflexions en tous ces domaines, il interroge ce livre de combat au même titre que les autres. Origène argumente en croyant, avec la richesse de sa foi, mais aussi avec les ressources de sa science et de sa culture. Il cherche donc à vérifier les données de la foi qu'il a reçue et qu'il vit dans l'Église, par une critique pertinente, employant la raison à rendre la foi plus ferme. Il peut attester devant Dieu qu'il n'a rien tant à cœur que de « confirmer... par une évidence riche d'aspects l'enseignement divin de Jésus » (1, 46, 27 s.); et cela, en parlant de signes de l'Esprit, miracles et conversions, dont il se porte garant. Le souci constant d'une présentation totale du mystère du salut que réalise l'action divine dans le monde l'amène à mettre en valeur, les uns après les autres et les uns par les autres, les signes évidents de cette action divine en elle-même invisible. C'est à quoi tendent, après ses ripostes immédiates de la même encre que les attaques de Celse, tant de brèves discussions, de rappels

1. Je reprends librement Chadwick, sans pouvoir citer ici les textes qui fondent son jugement et qu'il discute, surtout dans ses articles.

2. Cf. H. VON ARNIM, *SVF I, praef.* p. XLVI s.

incisifs, d'essais recommencés, variables et suggestifs; parfois les développements s'amplifient et, se recoupant avec d'autres, facilitent le repérage des constantes de l'argumentation. Nul doute que pour lui elles se complètent et s'organisent. Car dans sa critique de la comparaison celsienne entre les héros et Jésus, il déclare : « De la divinité qu'on attribue à ces personnages, on ne trouve aucune preuve dans la vie des hommes; alors que pour celle de Jésus il y a les églises de ceux qu'il a secourus, les prophéties faites à son sujet, les guérisons accomplies en son nom, la connaissance selon lui, accompagnée de sagesse et la doctrine raisonnée que l'on trouve chez ceux qui s'appliquent à dépasser la simple foi et à scruter le sens des Écritures... » (3, 33, 8 s.). Au vide laissé dans le monde par les héros de la légende, il oppose la présence de quatre signes divins inscrits par Jésus dans l'histoire. Son schéma didactique semble résumer toute sa démonstration apologétique. Elle comprendrait quatre axes principaux autour desquels on pourrait rassembler, pour apprécier leur valeur probante, de nombreux textes épars d'un bout à l'autre de son ouvrage. Le montrer en détail exigerait un livre; il n'est pas question ici de l'entreprendre. Mais, prenant avec souplesse l'indication qu'il donne, on peut examiner successivement ces quatre thèmes pour faire apparaître la structure de chacun d'eux et celle de l'argumentation elle-même.

Les églises Origène a l'audace d'en appeler au témoignage de l'histoire. Il campe au milieu de la société contemporaine les églises de son temps, partout répandues, pour faire éclater la supériorité morale et philanthropique, individuelle, familiale, sociale de leurs membres, qui n'a de cause concevable que la puissance divine. Comme dans l'humanité, les sages y sont moins nombreux que les petites gens; à côté d'une élite à la foi réfléchie, avancée en perfection, la foule des humbles et

des ignorants, pécheurs pardonnés et convertis, ont la foi simple, gardent le dépôt, et s'efforcent vers les vertus (1, 9-13; 3, 37-40; 44-81; 6, 1-2; 10-14). Les communautés ecclésiales l'emportent sans conteste sur les assemblées politiques, si l'on compare, dans les villes d'Athènes, de Corinthe ou d'Alexandrie, les membres ou le Conseil ou le Chef « de l'Église de Dieu », avec les degrés correspondants de l'assemblée du peuple (3, de 29, 17 à 30 fin). Ce n'est qu'au terme d'une initiation progressive, sans équivalent ailleurs pour son sérieux, que l'on y est admis à la pratique sacramentelle, baptismale et pénitentielle, eucharistique, et à l'instruction appropriée à sa capacité et à sa conduite (3, 51; 8, 33, 23 s.; 57, 18 s.). La prière des parfaits ne fait qu'un avec leur vie en plein accord avec le Logos, accomplit ce que symbolisent les célébrations, constitue une fête intégrale et ininterrompue; mais celle de la multitude a besoin d'être stimulée par les fêtes liturgiques, qui n'ont rien de commun avec les fêtes publiques païennes (8, 21-23). Les chrétiens vivent dans des conditions humaines, vaquent aux occupations naturelles, mais honorent Dieu seul, sans compromission avec les rites polythéistes (8, 55-65). Bref, « les églises de Dieu, instruites par le Christ... sont comme des flambeaux dans le monde » (3, 29, 23 s.). Mais la ferveur interne qui les oriente vers la fin bienheureuse près du Seigneur ne les arrache pas aux hommes (3, 80-81; 5, 31-33 et notes). S'acquittant d'un sacerdoce spirituel par la prière, le culte véritable, la pratique des commandements et des vertus, les chrétiens sont plus utiles aux patries que le reste des hommes, fussent-ils soldats, stratèges ou gouvernants. Ils forment une armée spirituelle supérieure à celle des Césars régnants, et à celle des ennemis extérieurs, dont l'intervention est peut-être imminente. Ils maintiennent la consistance du monde avec ses structures légitimes, éduquent leurs concitoyens, bref, assurent la promotion spirituelle de l'humanité vers son état définitif, dans

l'union au Dieu suprême par le Logos triomphant (8, 68-74 et notes).

Avec l'actualité du signe divin qu'est l'Église, Origène en célèbre la permanence et la continuité de Jésus à nos jours, en développant avec éloquence le thème conjoint de la diffusion de la doctrine chrétienne dans le monde. Humainement, les obstacles étaient infranchissables : l'antique tradition juive, qui, au terme d'un rayonnement séculaire, restait figée dans le refus du Christ; l'énorme masse de traditions doctrinales et coutumières des peuples grec et barbares; enfin le mal inhérent aux structures sociales et fomenté aux cœurs des hommes. Monde juif, monde païen, monde démoniaque, Jésus par sa doctrine bouscule ces trois mondes et remporte la victoire. En des pages frémissantes d'admiration, Origène dit la pauvreté des moyens mis en œuvre, l'ampleur de l'entreprise, la rapidité avec laquelle elle fut menée, la bienfaisance de cette doctrine surpassant toute autre par son efficacité salvatrice. Il chante la gloire universelle de Jésus. D'un accent triomphal, il publie en bulletin de victoire la défaite des forces extérieures, unies pour lui faire échec : empereurs, sénat, armée, gouverneurs et peuples (1, 3; 27; 2, 79; 3, 8, 31 s.; 4, 31-32; 7, 26, 30 s.). Qu'en conclure, sinon qu'une puissance divine l'investit et marque son enseignement comme sa personne et ses actes? Nulle cause humaine de célébrité et de succès : ni naissance, ni fortune, ni éducation, ni patrie illustre, mais au contraire une mort infamante; nul emploi de violence, de flatterie, de corruption. Il vainc par le seul rayonnement de sa personne et de son exemple (1, 10-11; 26-30; 68, 35 s.; 2, 11, 60 s.; 16, 6 s.; 34, 36 s.; 7, 55; 8, 43, 7 s.). Premiers conquies, apôtres et disciples se livrent à son œuvre, partagent sa pauvreté, sa hardiesse, ses luttes et son triomphe; quittant leur vie familière et leur patrie, ils témoignent par leur parole, leur vie, leur martyre (1, 31; 62, 21 s.; 63 fin; 2, 10, 43 s.). Et de proche en proche, ils suscitent des

imitateurs pour cette participation plus intime à la souffrance de Jésus, et par là même à sa victoire sur les puissances du mal (2, 17; 44, 28 s.; 45, 7 s.; 3, 8; 15, 3 s.; 7, 40, 30 s.; 8, 43-44; 54, 39 s.). En réalité, l'histoire ecclésiale continue l'histoire évangélique, car le Christ continue d'agir dans son Église... : « J'affirme que les divines Écritures présentent l'ensemble de l'Église de Dieu comme le Corps du Christ, animé par le Fils de Dieu, et que les croyants quels qu'ils soient sont les membres de ce corps considéré comme un tout. En effet, comme l'âme vivifie et meut le corps incapable naturellement de tirer de lui-même un mouvement vital, le Logos lui aussi, par les motions au bien et l'action qu'il imprime au corps entier, meut l'Église et chacun de ses membres qui ne fait rien indépendamment du Logos » (6, 48, 14 s.). Et ainsi, le Christ, « tête de l'Église », au point de ne faire avec elle qu'un seul corps, communique à ses membres quelque chose de sa dignité (6, 79, 26 s.).

Cette histoire chrétienne se rattache à l'histoire juive. L'Église était préparée par le peuple juif qu'elle prolonge, remplace et accomplit dans le dessein de Dieu, en un processus irréversible. De lui à elle ont passé les signes de l'Esprit. Ce peuple fut supérieur à tout autre par son régime vénérable, son monothéisme, sa vie sociale, et d'une sagesse plus profonde que celle des philosophes ou des peuples (1, 14-16; 18; 20-21; 4, 31-32; 5, 42-44; 8, 53, 17 s.). Maintenant, les Juifs ne possèdent « rien de ce qui autrefois leur paraissait sacré, pas même un signe de la présence de la divinité parmi eux. Car ils n'ont plus de prophètes ni de prodiges » (2, 8, 32). La chute de Jérusalem est un fait attesté par les historiens (1, 47; 2, 13, 79 s.; 78, 10 s.; 4, 22, 6 s.; 73, 7 s.; 5, 43, 15; 8, 42, 21 s.; 69, 33 s.). Il faut l'interpréter comme une action providentielle : un châtement mérité par le refus du Messie (2, 34, 22 s.; 4, 22; 32, fin), la fin du particularisme juif en faveur de l'universalisme chrétien (4, 32, 3 s.; 5, 50; 7, 26), un faux pas

procurant le salut à la totalité des païens (6, 80, 19 s.). Le Règne de Dieu a été transféré à ceux qui viendraient de la gentilité (2, 5, 9 s.; 8, 30); à d'autres vigneron, les chrétiens (4, 3, 10; 27, 10 s.); à ceux qui travaillent « dans les églises » (5, 58, 38). Tout cela est un accomplissement miraculeux des prophéties de Jésus et des prophètes comprises dans leur sens véritable (2, 78...). Les quatre thèmes sont liés et se renforcent, Origène le montre fréquemment.

Déjà l'ordre des signes, dans le schéma, paraît significatif. Églises actuelles, diffusion universelle de la doctrine, bref, expansion du christianisme, voilà un fait patent, humainement improbable, n'ayant pour cause que la puissance divine de leur auteur. N'est-ce pas une preuve décisive, et la plus frappante de la divinité de Jésus? Cette première preuve est d'abord historique, bien qu'elle remonte à l'Écriture; les trois autres sont d'abord scripturaires, et la première les confirme. Comme si la reconnaissance historique de Jésus avait une priorité sur celle de l'inspiration de l'Écriture, ou du moins comme si l'histoire était plus accessible. Non qu'Origène doute de l'inspiration totale, et donc de l'authenticité et de l'historicité que l'Église reconnaît aux livres saints. Mais il sait bien que l'histoire sainte écrite est déjà une interprétation par la foi. Elle n'en est pas moins vraie pour le croyant, et Origène le rappellera durement au Juif; mais pour l'incroyant? S'il ne cesse de l'interroger dans ses répliques et ses développements, il n'oublie pas qu'il écrit encore « pour les Grecs de bonne foi » (1, 36, 4), pour tous les hommes. Ses adversaires accablent le christianisme, le païen au nom du milieu socio-culturel, le Juif, par quelques textes. Il répond au premier en opposant les prophéties aux oracles, les miracles à la magie et au merveilleux, l'allégorie biblique à la païenne; au second, en restituant l'unité de la lecture de foi que toute l'Écriture fait de l'histoire. Voyons-le établir la nécessité des signes divins pour la conduite de l'histoire.

Il situe les prophètes avec leurs prédictions et leurs miracles — et la Bible n'en connaît que de cette sorte —, par rapport au fait universel qu'était la pratique de la divination, dont on espérait la connaissance de l'avenir et des effets merveilleux, choses d'un attrait incoercible, vu la curiosité et les besoins des hommes. Mais cette pratique était liée aux croyances et coutumes païennes, faisait corps avec les religions polythéistes; d'où, à y recourir, le risque certain de contaminer la foi monothéiste. Des signes divins étaient donc nécessaires à Moïse, pour qu'il gagne l'audience des Anciens et du peuple et qu'il impose des lois tenues pour divines, et au peuple juif pour qu'il se tienne à l'écart des diseurs d'oracles et faiseurs de prodiges, et se maintienne comme peuple de Dieu. Prophéties et miracles étaient des signes de la présence et de la sollicitude invisibles de Dieu. Pour affermir sa foi monothéiste, entretenir son espérance dans sa destinée providentielle, ce peuple mis à part devait avoir en abondance des prophètes et des miracles, supérieurs aux oracles de tous pays. Inversement, que ce peuple entier, au cours de son histoire, n'ait pas cédé aux tentations venues des peuples d'alentour ou à l'attraction du culte des démons, voilà un fait qui constitue un argument plausible en faveur de la véracité des récits de prophéties et de miracles (1, de 36, 1 à 37, 10; 3, 2-3). Du reste, auprès des oracles les plus fameux et de la Pythie, ou des prophètes extravagants que présente Celse, les prophètes juifs l'emportent par leur valeur morale et religieuse, leur vie vertueuse digne de leur inspiration, et par l'ampleur et l'efficacité de leur action (cf. 7, 3-17; 46-47). C'est dans ce peuple, maintenu dans sa foi monothéiste et son espérance messianique nourries par la méditation de son histoire consignée dans ses livres sacrés, où étaient intervenus tant de signes divins, que vient le Sauveur. Pour amener les Juifs de leur régime ancien à celui qu'il inaugure, il lui faut des signes encore plus

grands : la comparaison avec ceux d'autrefois fait conclure de leur supériorité à celle de leur auteur (2, 52; 57, 8 s.; 74-78); bien plus, les preuves tirées en sa faveur de la loi et des prophètes « prouvent aussi que Moïse et les prophètes étaient prophètes de Dieu » (1, 45, 24 s.).

Les prophéties

Origène rappelle au Juif « le point capital de la démonstration de Jésus, à savoir qu'il a été prédit par les prophètes juifs, par Moïse et ceux qui lui ont succédé, voire par ceux qui l'ont précédé » (1, 49, 1 s.; 50, 1 s.; 2, 79, 31; 3, 2, 3 s.; 4, 2, 26; cf. 2, 28, 11 s.). Et il va reprendre l'argumentation de la chrétienté primitive dans ses discussions avec les Juifs refusant de se convertir à Jésus. Comme elle, à la lumière de l'événement du Christ, il relit l'Ancien Testament pour en faire apparaître des sens mal aperçus. Les prophéties suscitaient une attente confiante, comme promesses faites par Dieu; ce qu'elles prédisaient est clairement compris quand il se réalise. Leur portée précise est connue par leur accomplissement. A elle seule l'Écriture peut paraître indéterminée; l'indétermination est levée par l'histoire. Le Juif de Celse concède qu'il existe une prophétie de la venue du Fils de Dieu; mais que n'importe quel fanatique s'en réclame (1, 50, 9 s.; 7, 9, 7; cf. 2, 28, 9). En fait, répond Origène, bien peu se prétendirent Messie : Theudas, Judas le Galiléen, Dosithée de Samarie, Simon le Magicien, peut-être. Leur influence s'est vite évanouie. « Mais par toute la terre Jésus est prêché comme le seul Fils de Dieu venu au genre humain » (1, 57; 6, 11). Et il présente des prophéties dont Jésus est l'objet, d'autres dont il est l'auteur.

Jésus a été prédit. Pour Origène, il l'a été dans toute sa carrière : la naissance, les signes et les prodiges (parmi lesquels est la diffusion universelle de la doctrine par Jésus et ses apôtres), sa passion, sa résurrection (3, 2, 3 s.). La naissance de Jésus devait être digne de son œuvre. Même les partisans de la métensomatose et les physiognomonistes grecs n'admettraient pas l'hypothèse d'une

naissance illégitime et honteuse (1, 32-33). « Il fallait un corps né d'une Vierge, enfantant, suivant l'annonce du signe, l'enfant dont le nom qualifierait l'œuvre, montrant qu'à sa naissance Dieu serait avec les hommes » (1, 33). Le mode virginal de la naissance est annoncé par la célèbre prophétie d'Isaïe (*Is.* 7, 10-14). Déjà un verset de l'Évangile de Matthieu s'y référait (*Math.* 1, 23). Origène le cite en entier comme pour faire saisir le caractère solennel de l'oracle. Et il cherche à fonder l'interprétation chrétienne en précisant le sens du terme « Aalma », le destinataire de la promesse et l'identité du personnage prédit. « Aalma » ici veut dire vierge comme a traduit la Septante et non « jeune fille », car en quoi une maternité survenant à une jeune fille non vierge constituerait-elle un signe prophétique? Dira-t-on que par signe donné à Achaz, il faut entendre la naissance prochaine d'un successeur (Ézéchias)? Mais « qui donc est né au temps d'Achaz à la naissance duquel il soit dit Emmanuel, Dieu avec nous? » Personne. Donc la promesse est faite non pas au seul Achaz, mais à la maison de David. Autrement dit, elle laisse entrevoir une naissance royale au delà de la continuité dynastique, comme une intervention divine en vue du règne messianique. Aussitôt Origène rapproche du passage deux textes christologiques de Paul qui l'éclaireraient directement. L'un précise l'origine du personnage promis : « le Sauveur est né de la postérité de David selon la chair », et l'autre affirme son identification avec le signe proposé « dans la profondeur ou sur la hauteur » : « Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les ciels afin de remplir toutes choses. » Voilà pour convaincre le Juif. Au païen de trouver une autre explication de la parole et de l'esprit du prophète! (1, 34-35; cf. *Rom.* 1, 3; *Éphés.* 4, 10). Avec le mode miraculeux, le lieu de la naissance a été prédit. Origène cite la prophétie de Michée, comme l'Évangile de Matthieu (*Mich.* 5, 2; *Math.* 2, 6). Il s'agit d'un personnage qui est venu de Bethléem pour

gouverner le peuple : ce qui ne convient pas aux prophètes imaginés par Celse, mais au seul Jésus. Qu'il soit né à Bethléem est prouvé par la prophétie, par les récits évangéliques, et par le fait qu'on montre encore la grotte célèbre où « est né ce Jésus que les chrétiens adorent et admirent ». L'Évangile montre qu'on le savait... Après la venue de Jésus on cacha cet enseignement au peuple, comme on a voulu expliquer le tombeau vide par un rapt du cadavre... (I, 51). Que si le passage, comme d'autres rapportant prophéties et miracles, a ce caractère de « l'évidence », qui est le critère de la vérité universellement reconnu, comment n'a-t-on pas adhéré à l'enseignement de Jésus et ne s'est-on pas converti? C'est qu'on n'eut pas la force d'abandonner des habitudes invétérées, plus difficiles à quitter en matière de doctrines religieuses qu'en toute autre (I, 52). Une autre prophétie « évidente » est celle de Jacob bénissant Juda, transcrite par Moïse (*Gen.* 49, 10). L'incroyant soupçonne-t-il que Moïse en est l'auteur? On ne peut qu'admirer comment il a pu prédire quelle serait des douze la tribu régnante d'où le peuple recevrait ses chefs et ses princes et jusqu'au nom qu'il allait porter; et comment il a pu fixer un terme à ce régime de gouvernement. Or « il est venu, 'celui à qui il est réservé de l'être (l' = chef de Juda)', le Christ de Dieu, le 'prince' des promesses de Dieu », lui seul, « l'attente des nations ». Dans cette perspective d'universalisme, Origène évoque les pages d'Isaïe sur le retour de la captivité, libération elle-même annonciatrice d'un autre rassemblement maintenant réalisé, et termine sa démonstration en homélie (I, 53; cf. *Is.* 42, 4; 49, 8-9). Enfin, il complète l'allusion de Celse aux mages, et réfléchit à la signification de l'étoile, non mentionnée par lui. Ce devait être une comète, pense-t-il : de tels astres se lèvent, a-t-on observé, à l'approche d'événements malheureux, mais parfois aussi, d'après Chaerémon le Stoïcien, d'événements heureux. Dès lors « quoi d'étonnant qu'un astre se soit levé à la

naissance de celui qui allait ouvrir de nouvelles voies pour la race humaine et introduire sa doctrine, non seulement chez les Juifs, mais encore les Grecs, et en outre les nombreux peuples barbares? » Mais nulle autre apparition de comète ne fut prophétisée, comme celle-ci le fut par Balaam, ainsi que l'a noté Moïse (I, 58-59. *Nombr.* 24, 17). Origène présente ensuite des observations aux Grecs sur la conduite des mages, et aux Juifs sur celle d'Hérode (I, 60-61).

La mort de Jésus. Chez tous les peuples régnait la croyance à l'efficacité du sacrifice volontaire d'un juste pour détourner des fléaux causés par des démons et assurer le salut des communautés. Chez le peuple juif, on méditait depuis des siècles les chants du Serviteur souffrant d'Isaïe, qui entretenaient l'espérance du salut. Or, Jésus, par sa venue et singulièrement par sa mort, accomplit en faveur des uns et des autres ce sacrifice mystérieux espéré et promis (I, 31, 21 s.; 54-55). Passion et mort du Christ ont été prophétisées, répète Origène (I, 50, 3; 3, 2, 9; 6, 81, 5); et avec leur raison d'être (I, 54, 4; 7, 13, 7). Et cela, surtout par la figure du Serviteur, qu'évoquait le Nouveau Testament dans presque tous ses livres. Origène cite la majeure partie du quatrième poème (*Is.* de 52, 13 à 53, 8). Le témoignage lui paraît évident et il en relève peu de chose. Il l'introduit en disant : « Il avait été prédit que même les peuples des Gentils... le reconnaîtraient », et qu'il offrirait « aux yeux des hommes une apparence misérable » (I, 54). Il l'interprète en rappelant un débat qu'il eut avec des savants juifs. Pour eux, le prophète envisagerait l'ensemble du peuple dispersé et missionnaire. Origène oppose plusieurs expressions qui ne peuvent convenir qu'à un seul personnage, le Messie : les unes sont attribuées d'avance par l'action de l'Esprit, à ceux qui, Juifs ou Gentils, ont été guéris par la passion du Sauveur, comme : « par ses meurtrissures nous avons été guéris »...; les autres s'appliquant au Sauveur lui-même,

comme : « par les iniquités de son peuple il a été conduit à la mort » (1, 55). C'est là, commente-t-il, le premier avènement du Christ, « tout de souffrances humaines et d'humilité » ; mais il en est un second « uniquement glorieux et divin », annoncé surtout par le psaume 44 (1, 56). Le sacrifice volontaire de Jésus n'affaiblit pas les preuves de sa divinité... D'autres prophéties que celles de la naissance et la mort de Jésus seront présentées à propos de leur accomplissement, soit pendant la passion, soit par certains de ses miracles.

Jésus a prédit. Celse accuse les disciples d'avoir voulu pallier l'horreur et l'humiliation de cette mort en imaginant que Jésus l'aurait prévue et prédite (2, 13, 11 s.). Avant de le suivre dans les exemples qu'il exploite et de défendre la sincérité des témoins, Origène replace la passion de Jésus dans son cadre, qui est celui de sa mission divine. Il montre la grandeur de son œuvre, la maîtrise souveraine qu'il affirme sur le temps et l'espace, et jusque sur la destinée de tout homme, en juxtaposant les grandes annonces prophétiques du Sauveur. Paroles et promesses, visant au delà de son proche avenir terrestre, et dont l'accomplissement est en cours, ne peuvent être une *prophetia ex eventu*. Ainsi est prédite la persécution future de ses disciples. Admirable prophétie, que rien d'humain n'inspire, qu'aucun modèle ne dicte, puisqu'on ne connaît pas d'autre doctrine dont on punirait de mort les adeptes, offrit-elle des traits d'impiété, comme l'épicurisme négateur de la providence, ou le péripatétisme détracteur des prières et des sacrifices. On ne peut objecter la persécution faite aux Samaritains : elle a pour cause non leur religion, mais la circoncision, de leur part infraction à la loi. Et à nul autre qu'au chrétien les juges ne laissent une alternative entre le reniement ou la mort. Or la prophétie qui ne repose sur aucune prévision humaine continue de s'accomplir, depuis la persécution des apôtres par le Sanhédrin, la mise à mort de Jacques, le martyr prédit

de Pierre, et celui de tant d'autres (2, 13, 13-42; 45, 10 s.). Plus extraordinaire encore est la prophétie de la destinée eschatologique de ceux qui auront été les témoins du Christ devant les hommes et que Jésus reconnaitra devant son Père. Certes, la vérification n'est pas possible, mais comment refuser de croire à la prédiction en voyant réalisées celle qui la précède et celle qui la suit? Celle-ci concerne l'universelle prédication de l'Évangile. Comment ne pas s'émerveiller à voir Jésus l'enseigner jadis, Paul en constater l'accomplissement à la fin de son ministère, et cet accomplissement se poursuivre de nos jours? (2, 13, 43-66; 42, 7 s.); toutes choses qui vérifient la prophétie du psalmiste (1, 62, 53 s.). Enfin, une autre prophétie porte sur la ruine de Jérusalem, centre de l'ancien culte : on connaît la date et l'histoire de ce désastre (2, 13, 67-84), et on en a vu l'importance pour la réalisation du plan de Dieu.

Évidente à l'annonce de ces grands faits de l'histoire du salut, la prescience du Christ peut être victorieusement défendue des sarcasmes de Celse sur la passion. Non seulement Jésus n'ignore pas les souffrances auxquelles il s'expose, mais il les prévoit, les affronte et en triomphe. Et là où Celse dénonce une justification risible de méchants inventeurs de fictions, Origène montre un exemple de la sincérité d'auteurs qui disent la vérité. Les mêmes écrivains ont noté que Jésus a prédit que les disciples seraient scandalisés, et que Pierre le renierait trois fois; ils rapportent ensuite le scandale des disciples et le triple reniement de Pierre. Une fiction ne contiendrait pas des faits de ce genre, qui sont de nature à troubler le lecteur (2, 15). S'il s'agit d'une prédiction de caractère divin, comment les disciples ne l'ont-ils pas reconnu et n'ont-ils pas renoncé à leur défaillance? C'est que la prescience de Jésus, étant infaillible, portait à la fois sur les événements et sur leurs causes, la malice du futur traître, la faiblesse du futur renégat, et qu'elle respectait leur disposition prévue. Et il

n'est pas vrai qu'ils ne se soient plus souciés de lui après leur faute : Pierre « sortit dehors et pleura amèrement » (2, 18). Et le traître manifesta par sa conduite combien il était tiraillé entre des sentiments contradictoires au sujet de son maître (2, 11). La vue prophétique de cette trahison serait bien antérieure : tout le psaume 108 traiterait de Judas et de son remplacement dans sa charge, comme l'a interprété la communauté apostolique (*Act.* 1, 20). Pour Origène, c'est le Sauveur qui est représenté dans le psaume (2, 11, 45 s.; 20, 35 s.).

Au cœur du drame se dresse Jésus, et rien n'altère son auguste figure ni son rôle de Sauveur du monde. Quoi qu'en dise Celse, beaucoup de chefs ont été livrés par leurs familiers, et d'initiateurs en philosophie, abandonnés par leurs disciples (2, 12). Et beaucoup ont sciemment affronté des dangers prévus, dans la droite ligne de leur devoir; ainsi firent Jésus, Paul, ainsi maintenant font des chrétiens (2, 17). Plus exemplaire que tous, Jésus assume et accomplit sa mission en toute conscience et liberté. Il ne fut pas pris contre son gré : à preuve ses paroles à ceux qui s'avançaient pour l'arrêter, à celui qui tentait de le défendre par le glaive. Voir dans ce témoignage écrit une fiction des évangélistes, c'est faire fi du témoignage vécu de leur sincère attachement à Jésus, de leur patience et constance à résister jusqu'à la mort, au milieu « des cruelles et multiples souffrances qu'ils ont supportées pour celui qu'ils croyaient être Fils de Dieu » (2, 10, 20 s.). En vain nie-t-on sa prescience et sa liberté en disant que si sa décision était divine, rien de ce qu'il a voulu librement ne pouvait lui causer ni douleurs ni peines : dès lors, pourquoi ses gémissements et sa prière? Mais Jésus, se livrant librement par obéissance à son Père, a subi la peine, éprouvé la douleur indépendante de sa volonté. Venu parce qu'il le voulait, il n'était pas maître d'éluider les souffrances que lui infligeraient les hommes. Correctement interprétée, sa prière exprime, dans sa nature

humaine, au début la faiblesse de la chair, ensuite et par deux fois la promptitude de l'esprit. En cela, nulle trace de lâcheté; et par ses souffrances bien humaines, il est « un modèle de patience à supporter les persécutions religieuses » (2, 25-26; 7, 55, 16 s.). Fictions mal dissimulées que tout cela? Si on avait voulu dissimuler, on n'en eût rien écrit (2, 26). La souffrance de Jésus était imméritée, mais volontaire et libre. Sa condamnation fut sans fondement. La déposition des accusateurs est un faux témoignage : « Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours » désigne « le temple de son corps » (*Jn* 2, 19.21). Cette parole est une prophétie voilée de sa mort et de sa résurrection (2, 10, 9 s.). De même, celle qui affirme le pouvoir « de donner et de reprendre son âme » (*Jn* 10, 18) : ce qu'il allait faire, la livrant après un grand cri, la reprenant pour apparaître à ses disciples, accomplissant la prédiction. Mais cette prophétie lui était attribuée depuis longtemps par le psalmiste : « Ma chair reposera dans l'espérance : tu n'abandonneras pas mon âme aux Enfers, tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption » (*Ps.* 15, 9-10) : interprétation déjà donnée par les *Actes* (2, 62, 4 s.; 3, 32; cf. *Act.* 2, 27). Et la résurrection n'était pas seulement prophétisée par des paroles, mais, on le verra, par des miracles. Ainsi, la plupart des prophéties concernant Jésus sont accomplies, comme aussi plusieurs de celles qu'il a faites. D'autres sont en voie d'accomplissement dans l'histoire contemporaine et continueront de l'être dans l'histoire à venir. Elles constituent plus encore qu'un signe actuel, un signe subsistant.

Les miracles

Comme troisième signe de la divinité de Jésus, Origène donne « les guérisons accomplies en son nom ». Pour lui, les miracles au nom de Jésus sont des signes actuels, au même titre que les églises auxquelles il les associe une autre fois, cette œuvre de Jésus que porte toute la terre des hommes (1, 67, 19 s.). Il répète qu'il a été témoin de plusieurs d'entre eux (1,

46, 16 s.; 3, 24, 15 s.). Pour lui, ils font partie de cette « démonstration de la puissance », avec les prodigieux miracles de Jésus qu'ils prolongent et dont ils confirment l'existence (1, 2, 18 s.), ou encore des signes de l'Esprit qui caractérisent l'ère chrétienne (1, 46, 1-28; 2, 8, 36). Ils n'ont d'autre signification que ceux de Jésus. Mais qu'en fut-il de la réalité de ceux-ci?

Pour admettre la réalité de signes divins, prophétiques ou miraculeux, il faut qu'apparaisse leur « évidence », sorte de clarté ou transparence qui enlève d'elle-même notre adhésion, désignée par le nom d'ἐνάργεια et par l'adjectif et l'adverbe correspondants, et que tout le monde exige. Celse l'attribue aux manifestations passées d'Aristéas, à l'action constante des messagers d'en haut, parties ou agents célestes, à des dieux et des apparitions lointaines (3, 26, 7; 5, 6, 9; 7, 35, 5; 8, 45, 7). Les écoles de Démocrite, d'Épicure, d'Aristote rejettent ces histoires, « alors qu'elles auraient peut-être ajouté foi aux nôtres à cause de leur évidence, si elles avaient connu Moïse, l'un des prophètes faiseurs de miracles, ou encore Jésus lui-même » (8, 45, 24 s.; cf. 1, 46, 1 s.; 7, 3, 8 s.). Mais, une fois la part faite à la mystification avec la thèse sceptique, restent des cas sérieusement attestés; alors il faut s'en tenir à la thèse stoïcienne : la prévision de l'avenir et même la faculté divinatoire, ainsi que l'art de guérir les corps, sont, de soi, choses indifférentes; technique acquise ou don naturel, ils sont neutres en eux-mêmes, et leur usage seul permet de porter un jugement sur la valeur morale de l'acte et de l'agent (3, 25, 1 s.; 4, 96, 1 s.; 7, 5, 15 s.). Mais l'hésitation n'est plus permise quand il s'agit de paroles du Dieu Créateur chez les prophètes, ou du Fils de Dieu : « Ce qui caractérise la divinité, c'est l'annonce d'événements futurs : leur prédiction dépasse la nature humaine, leur accomplissement permet de juger que celui qui l'annonce est l'esprit divin » (6, 10, 22 s.). Thèse traditionnelle qui sous-tendait toute l'argumentation à partir des prophéties. La trans-

position des paroles aux œuvres va de soi : les œuvres de puissance de Jésus dépassent la nature humaine; leur exécution permet de juger qu'il agit par la puissance divine... C'est ce qu'Origène va montrer.

Il lui faut d'abord écarter l'accusation répétée de Celse qui dénonce des tours de magie vulgaire, appris en Égypte par Jésus et communiqués aux siens (1, 6, 2.17 s.; 28, 16 s.; 68, 9 s.). A propos d'éventuels prodiges, il veut convaincre Jésus de contradiction : œuvres de puissance dues à l'assistance divine, ils accrédiateraient tous les thaumaturges, des sorciers aux faux-messies et à Satan; tours de passe-passe habituels aux charlatans et aux imposteurs, ils disqualifient également Jésus et les siens (1, 6 et 68; 2, 49; 6, 42). Origène oppose une longue réfutation : il renvoie aux faits actuels : les chrétiens agissent par le seul nom de Jésus joint à une lecture évangélique (1, 6); il examine le contexte religieux et moral des actes de Jésus : nulle exhibition intéressée de magicien ou de sorcier, qui jamais ne se soucieraient de la réforme des mœurs, de la crainte de Dieu, du jugement, pas même de bonté envers les hommes. L'assimilation des conduites est impossible : il n'y a pas de magie chrétienne (1, 68). Les antéchrists veulent la séduction, Jésus et les siens le salut des âmes (2, 49-51). Et toute compromission avec Satan est rejetée par un important dossier scripturaire (6, 42-46). Reste à voir l'histoire vraie de Jésus.

Origène dit, dès sa Préface, que Jésus aurait pu faire devant son juge « un long panégyrique de sa vie et de ses miracles, manifestement venus de Dieu » (pr. 2, 4). Il montrera que l'histoire de sa vie publique ne s'explique pas sans eux. Ni le mouvement des foules vers lui ou à sa suite jusqu'aux déserts, « conquises non seulement par la logique de ses discours, toujours adaptés à ses auditeurs, mais encore par ses miracles qui frappaient d'étonnement (2, 39, 9; cf. 1, 38, 7; 2, 46, 3 s.). Ni la haine que, pour ruiner cette influence, cherchaient à exciter contre lui « les

grands prêtres, les anciens, les scribes » (2, 39, 4 s.). Ni l'accusation de chasser « les démons des âmes des hommes » par Bézélzéboul, prince des démons, plutôt que de croire à la puissance divine dont il disposait (2, 38, 19 s.). Comment ces effets eussent-ils été possibles si les récits de miracles étaient une fiction des évangélistes? Celse, qui le prétend, méconnaît la qualité des récits et la conviction de leurs auteurs. Les Évangiles ne sont pas des contes merveilleux : sinon, des traits d'humilité eussent été omis ou atténués, et par contre, ajoutés ou renforcés des traits de gloire. Ils auraient évité, on l'a vu, la prédiction par Jésus et l'histoire du reniement, de la trahison, de la fuite des disciples, preuves de fragilité, comme aussi l'expression de la faiblesse humaine de Jésus dans sa prière. Et pour faire étalage de puissance, la sobriété du récit des trois résurrections par Jésus eût fait place à un embellissement : il serait question d'un plus grand nombre de ressuscités, et après un plus long séjour au tombeau (2, 48). De plus, rien ne rendrait raison de la conduite des auteurs et des autres disciples : leur sincérité a pour garantie la générosité de leur vie. C'est pour avoir été témoins des miracles et de la résurrection de Jésus qu'ils furent convaincus de sa divinité, et cet attachement absolu qu'ils lui ont voué peut seul expliquer leur hardiesse à affronter les Juifs et les autres peuples pour diffuser sa doctrine à travers le monde, au prix de séparations, de dangers, de souffrances, d'un labeur incessant et d'une mort semblable à la sienne (1, 31; 2, 10, 43 s.). L'histoire des miracles ainsi assurée, comment les comprendre?

Prodiges qui rompent l'ordre habituel des choses, et comme tels étonnent et attirent, sans doute, ils sont toujours des actes de la bienfaisance divine. Jésus procure le bien aux miraculés et invite les spectateurs à la conversion (1, 68, 26 s.; 2, 50, 35 s.). Pour la mentalité sémitique, on le sait, la condition physique était facilement associée au péché (cf. *Ps.* 38, 4, etc.); dans le Nouveau Testament,

elle résulte parfois de l'action tyrannique du diable. L'action miraculeuse s'exerce donc sur le corps et sur l'âme, et contre le démon : on voit Jésus guérir le paralytique pour montrer qu'il avait le pouvoir de remettre ses péchés (*Matth.* 9, 6). La guérison physique symbolise la spirituelle. Pour Origène elles sont simultanées : c'est « de façon plus intelligible que sensible que Jésus toucha le lépreux, pour le guérir doublement, ... non seulement de la lèpre sensible par son toucher sensible, mais encore de l'autre lèpre par son toucher véritablement divin » (1, 48, 51 s.). L'action du thaumaturge sur le miraculé et son effet sont à la fois corporels et spirituels. Ainsi l'explique Jésus lui-même après la guérison de la femme voûtée : « Mais cette fille d'Abraham que Satan tenait courbée voici dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat? » (8, 54, 14 s. *Lc* 13, 11 s.). L'interprétation était traditionnelle. La Bible annonçait guérisons et résurrections comme des signes de l'ouverture des temps messianiques. L'Évangile les reconnaît comme tels. Dans sa réponse aux envoyés du Baptiste, Jésus donne comme actuels les signes annoncés par le prophète : « les aveugles voient, etc. » (*Matth.* 11, 4 et parallèles). De même Origène, répliquant à l'ironie de Celse sur la guérison de boiteux et d'aveugles, cite le prophète : « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds entendront; alors le boiteux bondira comme un cerf » (*Is.* 35, 5-6). L'annonce prophétique et son accomplissement forment un tout significatif qui fonde notre foi au Christ Fils de Dieu (2, 48, 7 s.). « Symboles de certaines réalités », les miracles instruisent; « ils attirent immédiatement beaucoup d'hommes à l'admirable enseignement de l'Évangile » (*id.*). Ils attirent au sens fort, ils introduisent à la vérité de la révélation : sur l'action du Christ, qui bouleverse l'ordre de la matière et de la biologie et opère dans l'ordre de l'âme, comme le montrent ces analyses; sur Jésus en personne : par ses miracles, « il s'est manifesté parmi les Juifs comme la

Puissance de Dieu » (2, 9, 73); car ils sont dus à sa divinité et à celle du Père qui le gratifie de son témoignage (2, 52, 10 s.; 8, 9, 23 s.).

Dans leur aspect visible et invisible, les miracles évangéliques sont confirmés par la liaison, non seulement avec les prophéties juives qui les annoncent, mais avec les miracles chrétiens qui en continuent l'action par la puissance du nom de Jésus. Prononcé par d'authentiques croyants, ce nom opère la guérison de maladies, de possessions diaboliques et d'autres afflictions (8, 58, 27; cf. 3, 24, 19); il leur substitue « merveilleusement douceur, modération de caractère, sentiment d'humanité, bonté, mansuétude » chez ceux qui accueillent véritablement la doctrine (1, 67, 21 s.; cf. 25, 25). Ils font partie de la « noble action digne d'un Dieu » qui s'accomplit, non plus au temps passé, comme les prodiges entourant la mort de Jésus, mais jusqu'à nos jours (2, 33, 16). Ce fait contribue à la justification de la vérité de l'histoire de Jésus, conjointement au développement de la doctrine (3, 28, 4 s.). Telle est la puissance de ce nom qu'il agit, prononcé non seulement par des gens d'une foi saine, mais même par des méchants (1, 6; 2, 49, 43 s.). Les démons craignent le nom de Jésus comme celui d'un être supérieur, les autres puissances invisibles lui obéissent avec respect, comme à leur chef légitime (3, 36, 34 s.). Et chez les hommes sa supériorité s'affirme. Des signes visibles de l'Esprit, qui existèrent jadis chez les Juifs, puis naguère au temps de Jésus, il subsiste encore aujourd'hui des traces « chez certains dont les âmes ont été purifiées par le Logos et les actions qu'il inspire » (7, 8, 21 s.). Mais la puissance divine a une action beaucoup plus vaste que les prodiges extérieurs : par ces œuvres « plus grandes que les œuvres sensibles » de Jésus, qu'il est donné aux disciples d'accomplir selon sa promesse (2, 8, 36 s.). En accomplissement des promesses des prophètes et de Jésus, sans cesse l'aveuglement, la surdité, la claudication spirituels sont guéris,

le vice et toute puissance ennemie sont vaincus (2, 48, 36 s.). Et la libération des liens de Satan, le redressement des âmes, la restitution de la vue, l'accès à la lumière sont possibles, mais par personne « sinon le Logos, venu habiter en Jésus et qui auparavant avait inspiré les prophètes » (8, 54, 23 s.). Ce fut l'œuvre de sa vie humaine, dans son amour de l'homme, d'aller annoncer partout le règne de Dieu, procurant guérisons et conversion à « ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable » (2, 38, 23 s.; 8, 64, 22 s. Cf. *Act.* 10, 38). Et son amour pour l'humanité continue d'agir (1, 27, 16 s.; 3, 75, 33 s.; 7, 41, 23 ...). Histoire biblique, histoire évangélique, histoire ecclésiale, dans chacune Origène cite les signes divins, sans doute probants à chaque époque; mais qui, de l'une à l'autre, se correspondent et s'enchaînent, et trouvent dans cette liaison plus de lumière et plus de force; en sorte que sa preuve de la divinité de Jésus par les miracles est complète quand il a montré, quelle que soit celle par laquelle il commence, la liaison entre elle et les deux autres, celle par les prophéties, celle des miracles chrétiens. Sa réponse aux critiques du récit du baptême de Jésus et de sa résurrection, où Celse ne voit qu'un mauvais conte merveilleux et ironise sur l'unicité du témoignage allégué, va précisément insister sur cet enchaînement de signes qui est l'attestation continue de la vérité.

Certes la prudence dans leur interprétation s'impose. Le fait historique du baptême n'offre pas de difficulté. L'activité du Baptiste est signalée encore par Josèphe qui vécut peu après Jean et Jésus (1, 47). Mais la théophanie? Origène n'oublie pas les exigences de la critique en fait d'histoire. Une histoire fût-elle vraie, comment la prouver en recourant au critère de vérité des philosophes, « représentation compréhensive » ou autre? Surtout quand, aux événements humains, le récit mêle des interventions d'êtres surhumains, comme pour la guerre de Troie? Pour distinguer le vrai du faux, on doit admettre ce qui mérite de

l'être, allégoriser ce qui peut l'être, rejeter ce qui doit l'être : bref, répartir les traits racontés sous les rubriques classiques de l'histoire, ou de la fiction, ou de la fable et du mythe. Il faut « entrer dans l'intention des écrivains, pour trouver dans quel esprit chaque événement est décrit » (1, 42). Mais, nul besoin ici d'appliquer cette grille. La signification est donnée par toute l'Écriture, qu'Origène parcourt pour répondre au Juif. La théophanie ne devrait pas le surprendre. Les premières pages de la Bible en sont pleines, et les prophètes en ont décrit : sont-ils plus dignes de foi que Jésus dont l'œuvre sublime ne se limite pas à sa vie mortelle, car « jusqu'à ce jour la puissance de Jésus opère la conversion et l'amélioration des mœurs de ceux qui croient en Dieu par lui » : et la preuve manifeste en est, en dépit de la rareté d'ouvriers, l'abondante moisson engrangée « dans les aires de Dieu partout répandues, les églises » (1, 43). L'Esprit, qui enseigna à Moïse l'histoire plus ancienne que lui, a pu enseigner aux apôtres le miracle survenu à Jésus (1, 44). Pourquoi croire à Moïse plutôt qu'à Jésus ? A tous deux des peuples rendent témoignage... Les chrétiens partent de la prophétie de Moïse pour prouver la vérité sur Jésus, et croient vrais les miracles racontés par ses disciples. Il y a des preuves dans la loi et les prophètes en faveur de Jésus. L'étonnant est qu'elles prouvent aussi « que Moïse et les prophètes étaient des prophètes de Dieu » (1, 45). Et la preuve que le Saint-Esprit est alors apparu, ce sont les miracles accomplis par Jésus, les miracles accomplis par les apôtres, nécessaires pour faire accepter les innovations de doctrine et d'enseignement au péril de la vie, enfin les traces qui en subsistent chez les chrétiens, que l'on pourrait citer. Du reste la mission de l'Esprit-Saint, après celle du Sauveur, était prophétisée (1, 46). On le voit : Moïse et les prophètes, Jésus, les églises ; fondateurs et peuples ; loi et prophéties, miracles passés, traces actuelles ; missions divines : tout est groupé en faisceau pour un témoignage global de l'action divine

et de la puissance de Jésus. Démonstration au Juif, présentation à tous de la foi chrétienne. Ce n'est pas qu'Origène reste insensible à l'objection du témoin unique. Il fait appel aux données de la culture païenne et de la Bible : tous ceux qui admettent la providence croient à une inspiration divine de certains songes, qu'ils soient clairs ou énigmatiques. Or, à l'état de veille, l'esprit peut aussi bien être affecté par une vision ou une audition... Et Origène expose alors sa théorie des sens spirituels. C'est ainsi que Jean-Baptiste a eu cette vision de l'Esprit, et plus tard les disciples et Paul, une vision du ciel ouvert (1, 48).

La résurrection n'a rien d'un conte merveilleux, contrairement à ce que Celse fait dire à son Juif, en propos invraisemblables et incohérents chez un tel personnage (2, 54-55). D'après les contes, les héros ont pu se dérober, puis revenir et inventer n'importe quoi. Imposture inconcevable de la part de Jésus. Le récit évangélique est formel : « Jésus fut crucifié devant tous les Juifs, son corps fut descendu de la croix à la vue de leur peuple. » Et une raison de la crucifixion en plein jour fut peut-être d'écarter tout soupçon de cet ordre. Le récit n'est pas un conte mais une histoire vraie. Et cette attestation littéraire de la résurrection est garantie par un témoignage « d'une évidence décisive », la conduite ultérieure des disciples : « Au péril de leur vie, ils se sont dévoués à un enseignement qu'ils n'auraient pas soutenu avec une telle vigueur s'ils avaient inventé que Jésus est ressuscité d'entre les morts. En outre, en plein accord avec lui, non seulement ils préparaient les autres à mépriser la mort, mais ils étaient bien les premiers à le faire » (2, 56). Ce ne sont pas des témoins suspects. Pas plus que leur Maître, ils ne furent des forgers de contes. On ne vit pas ainsi, on ne meurt pas ainsi pour un conte dont on est l'auteur. L'histoire évangélique est confirmée par l'histoire ecclésiale qu'elle déclenche.

Elle l'est encore par l'histoire biblique qui la prépare. Le Juif lui-même croit aux résurrections des petits enfants par Élie et Élisée, fait partie d'un peuple habitué aux miracles, et donc capable, par leur comparaison « avec ceux réalisés par Jésus ou racontés à son sujet » d'admettre que, « entouré de ces prodiges supérieurs et auteur de ces actions plus extraordinaires, il était un être supérieur à tous » (2, 57)... « Nous croyons et à ceux qui ont écrit sur les personnages autrefois ressuscités des morts, et qui ne sont pas des forgeurs de contes, et à Jésus qui est alors ressuscité, tel qu'il l'a prédit et qu'il fut prophétisé. » Mais sa résurrection fut plus miraculeuse que la leur : la leur fut l'œuvre des prophètes, la sienne, celle du Père céleste. Et la sienne fut autrement efficace : car quel effet la leur eut-elle pour le monde « qui soit comparable à l'effet de la résurrection de Jésus prêchée et admise des croyants grâce à la puissance divine » ? (2, 58). Contre cette prodigieuse histoire, que valent les arguties pour récuser ceux qu'on donne comme seuls témoins, une femme exaltée, un halluciné ? Le récit ne contient rien de tel... Le témoignage de la femme est corroboré par celui de l'apôtre Thomas qui, ayant appris la résurrection, fut d'abord récalcitrant à son caractère corporel inattendu (2, 59-61). La résurrection est un fait merveilleux, et même supérieur à tout autre : non pas au sens imaginaire des contes, mais au sens historique et divin de la Bible. Elle est conforme à « tout ce qui a été prophétisé de lui, cet événement y compris, et accompli par lui, et subi par lui. Car le prophète avait fait cette prédiction attribuée à Jésus : ' Ma chair reposera dans l'espérance ; tu n'abandonneras pas mon âme aux Enfers, tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption'. » (Ps. 15, 9-10).

Accomplissant la prophétie, l'événement l'éclaire. Le corps de Jésus n'est pas anéanti, se dissolvant dans l'univers. Il n'est pas réanimé tel qu'il était avant la passion. Encore moins est-il question de la survie d'une âme, de soi

incorruptible, dépouillée de son corps antérieur. Origène parle ici d'un état intermédiaire... C'est comme tel qu'il apparut dans la grande salle aux apôtres, y compris Thomas, comme aux deux disciples sur la route ; et il fut reconnu avant de disparaître. Il n'y a rien là d'un monde de fantômes et de visionnaires (2, 62). Ailleurs il sera plus explicite : « La qualité mortelle de Jésus a été changée en une qualité éthérée et divine » (3, 41 fin). Ainsi en va-t-il des corps glorieux. Il tient fermement l'affirmation de Paul dans le chapitre 15 de la Première aux Corinthiens. Mais pour expliquer à la fois l'identité personnelle de l'être humain et sa différence d'état avant sa mort et après sa résurrection, il ajoute à la comparaison paulinienne une explication à l'aide de la conception grecque de la matière, et de la notion stoïcienne du principe séminal (cf. 3, 41-42 ; 4, 57 ; 5, 23 et note ; 7, 32). Mais quelles qu'en soient les tentatives d'explication ailleurs, ici la réalité du corps de Jésus ressuscité ne fait aucun doute.

Ni non plus l'objectivité de ses apparitions. Certes, Jésus n'apparaît point comme autrefois en public ni à tout le monde, mais de façon discontinue à un petit nombre de témoins, au témoignage des *Actes*, de l'Évangile, de Paul, dont il cite la longue liste (2, 63, 65). Mais d'après lui, les apparitions ne sont pas seulement un fait postpascal, pour faire apparaître l'identité entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la gloire. Elles sont un dévoilement partiel de son être véritable et divin. Comme d'autres manifestations de sa vie publique, son enseignement « en particulier », « dans la maison », « aux disciples », et singulièrement sa transfiguration, elles sont révélation de lui-même ; révélation toujours proportionnée à la capacité d'accueil de la liberté humaine. C'est ce qu'il va expliquer, plantant là Celse et son Juif, en consacrant plusieurs pages aux différentes formes du Logos ou aspects de Jésus et aux degrés correspondants de leur connaissance... Par sa théorie il veut rendre raison des faits : après la résurrection de Jésus, les foules ne pouvaient

plus le voir, elles en restaient à la connaissance du Jésus-Christ crucifié de Paul, du Christ sans forme et sans beauté d'Isaïe; même les apôtres et les disciples, jadis bénéficiaires de clartés transitoires, étaient inaptes à soutenir sans relâche la contemplation du Ressuscité, et eurent peu d'apparitions. Après sa passion Jésus « ne se manifestait plus de la même manière, mais avec un discernement qui donnait à chacun sa mesure ». Comme jadis, à l'aube de l'histoire sainte, « Dieu apparut à Abraham » ou à l'un des saints par intervalles, ainsi, dit Origène et on notera le rapprochement superbe, « le Fils de Dieu mit à apparaître aux siens le même discernement que Dieu mit à apparaître à ces personnages » (2, 65). La démonstration s'achève en christologie.

L'interprétation allégorique La quatrième raison démonstrative de la divinité de Jésus est plus complexe que les autres : « la connaissance selon lui, accompagnée de sagesse, et la doctrine raisonnée (*logos*) que l'on trouve chez ceux qui s'appliquent à dépasser la simple foi et à scruter le sens des Écritures » (3, 33, 12 s.). Pour Origène la preuve complète est l'existence même et la qualité de l'élite à la foi réfléchie, où s'unissent connaissance, sagesse, doctrine, étude de l'Écriture. Progression en connaissance, avance spirituelle, réflexion doctrinale et pénétration du sens de l'Écriture vont de pair. D'autres textes le montrent : le Logos apparaît sous des formes différentes « à chacun selon le degré de sa progression vers la connaissance, qu'il soit débutant, progressant peu ou prou, déjà proche de la vertu, ou établi en elle » (4, 16, 1 s.). Après l'initiation et la connaissance du Christ « selon la chair », de ceux qui restent aux pieds de la montagne de la transfiguration, a lieu l'ascension de ceux que le Christ appelle pour les faire monter sur la haute montagne spirituelle, leur découvrir sa forme glorieuse, le sens de la loi spirituelle et de la prophétie

céleste ... (6, 68, 10 s.). Mais ici, son insistance est polémique : il rappelle les consignes apostoliques de « savoir répondre à chacun », d'« être prêt à la défense » (3, 33, 16 s.). Et sa réponse à la critique répétée de Celse que les chrétiens sont sans raison et que leur élite est incapable d'allégorie, est de montrer que connaissance, sagesse, élaboration doctrinale dépendent de la pénétration du sens scripturaire complet, non seulement le sens littéral, mais le sens allégorique et spirituel. Telle est sa conviction, fondée sur une longue pratique personnelle et conforme, pense-t-il, à l'authentique tradition. L'enracinement de sa preuve est dans la défense et la justification de l'interprétation allégorique : on se doit de l'examiner à grands traits.

Celse célèbre l'allégorie païenne et rejette l'allégorie biblique. D'une part, il mentionne avec éloge l'existence d'énigmes divines, de significations cachées, et de leur interprétation allégorique explicite. Et cela, non seulement dans la littérature grecque, notamment chez Héraclite, Phérécyde et Homère (6, 42); mais aussi chez les Égyptiens, leur culte (3, 19, 2 s.), leurs mystères (6, 42, 31 s.), et, dit Origène, leurs mythes (1, 20, 19 s.). Il tient pour indifférents les noms mythiques dont les divers peuples désigneraient un seul et même Dieu (1, 24, 5 s.; 5, 41, 13 s.). Bref, il croit à la mythologie allégoriquement interprétée. D'autre part, il connaît une tendance à allégoriser chez une petite élite chrétienne (1, 27, 22 s.); il mentionne sa tentative à propos de la cosmogonie mosaïque et de la loi juive (6, 29, 7), et la déclare vaine. Les paroles de Moïse sont vides d'allégorie (1, 20, 22 s.); ainsi, l'histoire de la Tour, des origines de l'homme, des patriarches (4, 36-47) : la honte en est telle qu'elle fait chercher refuge dans l'allégorie; en fait, ce sont « des fables de la plus sotte espèce », et on essaie « de lier des choses qui n'ont sur aucun point aucun rapport (4, 48, 4 s.; 50, 27 s.; 51, 5-6) : témoin, une pitoyable *Controverse* (4, 52, 6-7).

Origène répond d'abord par un argument *ad hominem*.

Le procédé ne va pas sans risque : va-t-il simplement rétorquer l'accusation? On pourrait le craindre à certains passages : la critique de l'allégorie, refuge pour échapper à la honte du sens littéral, que Celse oppose à l'interprétation biblique des origines, ne l'adresse-t-il pas lui-même, pour en prévenir sans doute la portée, à l'interprétation païenne des légendes? (4, 48, 5 et 3, 23, 12). Mais s'il ébranle chez Celse la validité de la méthode qu'il emploie, sa réfutation ne va-t-elle pas se retourner contre lui? Faudra-t-il donc renvoyer dos à dos les deux auteurs, adversaire et défenseur semblant coupables d'une égale partialité, qui est le refus de tout allégoriser, Celse, avec sa mythologie la Bible, Origène, avec sa Bible la mythologie? Mais non, malgré l'identité formelle du vocabulaire ou de la transposition de l'ordre matériel ou sensible à l'ordre intelligible ou idéal, on ne peut parler d'un simple cliquetis de mots ni d'un égal sectarisme. Suivons de près la réponse. Origène n'ignore pas la méthode allégorique des Grecs, ni la philosophie qui serait exprimée sous la forme imagée et dramatique de la fable, et que la raison aurait à découvrir. De lui-même il verse au débat des exemples que Celse n'a pas exprimés ou développés. Il connaît le sens caché et l'interprétation allégorique possible de mythes proprement dits : à propos de Zeus, qui détrône son père et le précipite au Tartare (8, 68, 19); d'Athènes qui naît tout armée de son cerveau (8, 66, 21 s.); de son tombeau en Crète (3, 43, 6); ou à propos de Dionysos (4, 17, 2 s.). Il cite tout au long le mythe d'Hésiode sur la création de la femme (4, 38); celui de Platon, qu'il admire, sur la naissance d'Amour (4, 39, 16 s.); au sujet des pierres précieuses, il fait allusion à des considérations platoniciennes contenues dans le mythe de la terre supérieure (7, 30, 8). Il ne nie même pas le sens figuré et allégorique des histoires des anciens sages loués par Celse (cf. 1, 19, 9 s.). On ne peut donc parler d'un refus global, même s'il garde beaucoup de réserve. Cette réserve a ses

raisons qu'il va dire, et qui ne sont pas d'ordre méthodologique. Comme technique, l'allégorisation est indifférente, et son emploi est permis à tous. Celse et les Grecs, qui prônent l'allégorie des légendes mythiques et se rient des récits bibliques, sont d'abord sommés d'admettre le droit à un traitement égal de part et d'autre, le recours à une même méthode d'écrire et d'interpréter (1, 20, 11 s.; 4, 17, 6 s.; 38, 6 s. et 64 s.; 42, 19 s.). Mais ce n'est pas au principe de l'allégorisation qu'Origène place le débat, c'est dans l'application qui en est faite : on ne voit pas chez lui un vice de méthode critique, d'inconséquence, de paralogisme, mais un souci constant de vérité.

Pour lui, l'allégorisme païen est nocif, parce qu'indigne. Mythes et fictions des Grecs sur leurs dieux, écrits ou non avec une signification secrète, sont honteux dans leur acception première. Entre ces prétendues divinités règnent des passions tout humaines et des pires, se succèdent des actions avilissantes, obscènes ou cruelles, dont la peinture et le récit donnent une triste idée du monde divin, et qui sont par elles-mêmes des exemples capables de corrompre la jeunesse et la foule (1, 17, 7 s.; 4, 48, 6 s.). Voudrait-on voir dans le texte mythique à la fois un conte et un propos philosophique sur une vérité connue et établie par ailleurs, liés par une correspondance imaginaire pour la satisfaction des lettrés? Origène s'y refuse, à cause du risque de contaminer la foi et la morale : toutes ces histoires sont honteuses, « manifestement absurdes, même allégorisées » (4, 48, 15 s.). La tradition des Égyptiens ne vaut pas mieux. Leur culte et leurs mystères peuvent comporter des énigmes, des explications obscures, une philosophie peut-être : reste que la haute sagesse dont Celse les croit dotés a pour vestiges ces animaux qu'on adore comme des dieux, et des raisons théologiques abstruses, et ceci ne compense pas cela. Comment cette identification serait-elle possible, ou cette pluralité de dieux plus admissible que celle des Grecs? (3, 19, 1 s.; 1, 20, 7 s.). Et d'un peuple à

l'autre, il n'est pas vrai qu'une diversité de noms divins puisse désigner le Dieu unique et que leur emploi soit indifférent. Le nom d'origine païenne évoque aussitôt l'histoire mythique et les aventures du personnage qui le porte, et le danger subsiste d'idolâtrie et de scandale (1, 25, 5 s.). Si la réserve de Platon pour les noms divins est admirable, combien plus « la piété des chrétiens qui n'appliquent au Créateur de l'univers aucun des noms en usage dans les mythologies » (1, 25, 46 s.; 4, 48, 28 s.). Et, en ce qui concerne la cohorte des anciens sages de Celse, a-t-elle exprimé une philosophie dans ses histoires, ses préceptes et ses lois? En tout cas, elle ne s'est pas souciée de la foule des lecteurs non préparés à la découverte, mais d'un petit nombre « de gens capables d'interprétation figurée et allégorique ». Et il ne semble guère qu'on en ait tiré profit, car ces livres ont disparu comme inutiles (1, 18, 8 s.). En ces considérations, Origène se préoccupe, non d'imagination ou de culture païenne, mais bien de vérité, de morale, de pastorale et de pédagogie. Il juge l'arbre à ses fruits. Immoralité et indignité évidentes à tous du polythéisme d'une part, de l'autre, des interprétations laborieuses, accessibles à peu d'esprits, et sans aucune valeur salutaire, voilà ce qu'il reproche sommairement à l'allégorisme païen.

Tout autre est l'allégorisme biblique. La différence radicale apparaît chez Moïse que dénigre Celse. Il l'emporte sur les auteurs païens par sa pensée, sa méthode et son influence. A l'inverse des mythes projetant tous les vices dans la divinité, « Moïse ne dit rien de tel sur Dieu, ni même sur les saints anges, et il raconte sur les hommes de bien moindres méfaits » (1, 17, 12 s.). « Il a procédé dans ses cinq livres comme un rhéteur de race », présenté une œuvre susceptible d'une double lecture : l'une à fleur de texte, sans dommage pour la foule; l'autre en profondeur, riche de signification intentionnelle pour les chercheurs d'élite. De là vient que, même en dehors de la culture

juive, ses livres incitent des gens à croire que le premier auteur de ses lois est effectivement Dieu le Créateur du monde... (1, 18, 11 s.). Nulle sagesse n'égale celle d'un auteur de lois et de livres qui convertissent et améliorent, et que transmet un peuple entier répandu sur toute la terre (1, 16, 24 s.). Affirmé ainsi à l'origine de la tradition juive et chrétienne, l'allégorisme se retrouve au cours de son histoire : même des auteurs non chrétiens l'ont reconnu, qu'ils fussent juifs comme Aristobule et Philon (4, 51, 6-8; cf. 6, 21, 14), ou païens, comme Nouménios (4, 51, 14 s.). Distincte de l'allégorie païenne, l'allégorie biblique se développe dans la tradition judéo-chrétienne, et le Juif de Celse a tort de voir là une incohérence : pour lui, les Judéo-chrétiens brisent leur tradition sans qu'aucun apport nouveau de doctrines ou d'usages ne justifie cette rupture; partant de vieux textes sacrés, en progressant ils les méprisent; or, ils n'enseignent rien de neuf sur la destinée humaine; et comment Jésus, soumis à toutes les pratiques juives, même sacrificielles, serait-il cru Fils de Dieu? (2, 4-6). Certes, répond Origène, « l'initiation chrétienne se fait d'abord par les textes sacrés de Moïse et par les écrits des prophètes »; mais le progrès s'acquiert par « leur explication et leur élucidation », en quête de la révélation du mystère que dévoilent « les paroles prophétiques et la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ ». Au lieu de mépris, c'est témoigner à la loi un plus grand honneur que de montrer « quelle profondeur de doctrines sages et mystérieuses renferment ces textes que les Juifs n'ont pas scrutés profondément, dans leur lecture trop superficielle et trop attachée aux fables ». La loi est bien « l'origine de notre doctrine, c'est-à-dire de l'Évangile ». Le Seigneur ne s'est-il pas référé à Moïse, et l'évangéliste Marc à Isaïe? (2, 4, 20 s.). Puis sont venus les enseignements prophétiques. Les Juifs, arrêtés à un stade ancien et périmé, n'ont pas « la lumière de la connaissance des Écritures »; mais les chrétiens perçoivent « la sublimité des pensées de la loi et des

prophètes» (2, 5) : ils retirent «sagesse et instruction de leur contemplation mystique». Les prophètes n'ont pas restreint le sens de leurs paroles au récit dans sa teneur obvie, car, on l'a dit, ils présentent des histoires en « paraboles » et comme « mystères de l'origine », ni à la loi dans son sens littéral, car ils demandent à Dieu le secours nécessaire pour la comprendre... (2, 6). L'allégorisme biblique est donc spécifique, ancré dans la profondeur de la tradition à l'intérieur de laquelle il se développe. Origène prend à cœur de la faire apparaître en citant à la fois des textes et des exemples, d'abord du Nouveau Testament puis de l'Ancien, comme si la lecture néotestamentaire projetait sa lumière sur tout ce qui la précède et en décelait le sens véritable : en sorte que ses développements, dans cet ouvrage, constituent un exposé assez complet de sa conception de l'interprétation allégorique chrétienne.

Bien loin d'être un placage facultatif, arbitraire ou stupide, elle est inscrite à l'intérieur de l'Écriture et fait corps avec elle, comme l'expression d'une prise de conscience des événements de l'histoire sainte. C'est ce qu'entre tous a bien vu Paul, cet homme à l'esprit admirable « qui exprime des vues géniales dans une langue commune » dit ailleurs Origène (3, 20, 13). Des faits de la vie du Christ, Paul dévoile le sens qu'ils ont pour nous. Crucifiement, mort, ensevelissement et résurrection de Jésus sont assurément pour lui des événements du passé, et il les rapporte comme tels; mais, en indiquant la signification qu'ils gardent pour toujours, à la fois révélatrice et agissante : comme entraînant la possibilité, l'obligation et l'actualité d'une intime union de chaque croyant au Christ, comme exprimant d'eux-mêmes ce que nous pouvons et devons être désormais, et ce que nous sommes; car, avec lui, dit-il, nous sommes crucifiés, morts au péché pour vivre, ensevelis par le baptême, ressuscités (2, 69, 7 s.). Ce qui est arrivé au Christ est à reproduire en chacun de nous par une véritable communion, une association

réelle à l'action salvatrice du Christ, une assimilation mystique. Autrement dit, de nous à lui il y a un rapport non seulement de similitude mais de participation : ce qui est arrivé au Christ est arrivé pour nous, nous y avons part, mais nous est librement offert et nous avons à y prendre part volontairement, à nous l'approprier. Ainsi, dit Origène citant Paul, la mort du Christ était nécessaire, « car en mourant, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes », et le juste peut « lui devenir conforme dans la mort ». Et ainsi des autres événements : ce qui est vécu historiquement par Jésus est à vivre avec lui spirituellement par nous. C'est toute la vie du Christ qui agit dans toute la vie chrétienne, la généralisation est d'Origène. Celse objectait : c'est « du haut de la croix que Jésus aurait dû soudain disparaître » (2, 68, 3). Non, réplique Origène, car les événements de la mort et de la résurrection n'auraient pas eu lieu, ni la configuration spirituelle des chrétiens été possible. Une telle disparition n'eût pas été utile à « l'ensemble de l'Économie », celle qui est ailleurs distinguée d'une autre qu'il appelle « la première Économie », l'Ancien Testament (4, 9, 4). Il songe ici à l'ensemble de l'économie néotestamentaire et chrétienne, comme le montrent les citations pauliniennes (2, 69, 1 s.). Mais aux exemples de Paul il en ajoute d'autres, pour lui également significatifs : le linceul pur, le sépulcre neuf. Ailleurs, des apparitions des anges au tombeau de Jésus ressuscité, il dit qu'il serait possible de montrer que chacune d'elles « est à la fois un événement historique, et une manifestation d'un sens allégorique relatif aux vérités qui apparaissent à ceux qui sont prêts à contempler la résurrection du Logos » (5, 56, 12 s.). Aussi bien avait-il introduit sa relecture de l'Évangile avec son maître Paul en énonçant le principe même qu'il en dégage et qui est d'une portée générale : « La simple lettre et le récit de ce qui est arrivé à Jésus ne laissent pas voir la vérité totale. Car à une lecture plus pénétrante de l'Écriture, chaque événement se révèle en outre symbole

de quelque chose. » (2, 69, 3 s.). Le principe ne vaut donc pas seulement pour les événements arrivés à Jésus au terme de sa vie humaine, mais aussi bien pour les actions de sa vie publique, notamment ses miracles qui font partie de sa mission active. On a vu la pensée d'Origène sur les miracles : leur rôle historique, leur interprétation véritable émanant des faits eux-mêmes, leur efficacité visible et invisible, et, à ce titre, comment ils accomplissaient des prophéties d'une part, de l'autre étaient les figures et les types d'effets spirituels semblables que le Logos continuerait d'exercer, après l'ascension, par ses disciples. Ajoutons ici que tout le symbolisme des miracles de l'histoire biblique, néotestamentaire, ecclésiale, relève du sens allégorique ou spirituel, d'après Origène.

Bien compris, prophéties et miracles vérifient la mission divine de Jésus. Celle-ci a suscité dans le monde une nouveauté, la naissance du christianisme, l'intégration des Gentils, la substitution d'une alliance à l'autre (8, 43, 1 s.). Ce ne sont plus seulement les événements salutaires et les œuvres de puissance de la vie du Christ qui sont rendus intelligibles par la double lecture des récits, mais encore une partie de l'Écriture. Les rapports établis par le Christ avec les croyants exigent une manière de vivre qui leur corresponde, et une manière de penser qui fonde la manière de vivre. Les Judéo-chrétiens ne pouvaient la comprendre qu'en référence avec l'ancienne tradition, l'ancienne loi surtout qui avait guidé la conduite des croyants pendant des siècles : ils découvraient nécessairement qu'une bonne part était désormais périmée, et que toute une partie de leurs livres sacrés, soit historique, soit législative, ne restait instructive que moyennant la transposition de leur sens littéral à leur sens spirituel. Le bouleversement apporté était tel qu'ils mirent du temps à s'y résoudre, comme on le voit à l'exemple de leur chef : « Pierre paraît avoir gardé longtemps les coutumes juives prescrites par la loi de Moïse, comme s'il n'avait pas encore appris de Jésus

à s'élever du sens littéral de la loi à son sens spirituel. » D'où son scrupule à exécuter l'invitation divine à convertir les Gentils, avant d'y être contraint par l'intervention de l'Esprit (2, 1, 24 s.). Cette lenteur à comprendre, Jésus l'aurait annoncée, en parlant des « nombreuses choses » qu'il avait encore à leur dire, mais qu'ils ne pouvaient pas encore porter, avant que vienne l'Esprit de vérité qui les conduirait vers la vérité tout entière. Qu'est-ce à dire ? Origène commente, en s'inspirant de l'Épître aux Hébreux : « Parce que les apôtres étaient des Juifs, instruits de la loi de Moïse prise à la lettre, il avait peut-être à dire quelle était la loi véritable, de quelles 'réalités célestes' le culte des Juifs était l'accomplissement 'en figure et en image', quels étaient les 'biens à venir' dont l'ombre était contenue dans la loi sur les aliments, les boissons, les fêtes, les nouvelles lunes et les sabbats. » Toutes choses, ajoute-t-il, qui n'avaient plus de valeur « en comparaison de la suréminence de la connaissance selon le Christ, c'est-à-dire selon la vérité » (2, 2, 1 s.). La parole allusive de Jésus viserait entre autres le passage du culte légal, simple figure, à la vérité enseignée par l'Esprit, l'adoration véritable : bref, la reconnaissance d'une typologie, ou plus généralement « la méthode d'explication et d'élucidation de la loi dans un sens spirituel » (2, 2, 33 s.). Ce passage d'un ordre à l'autre, de l'ancienne loi à la nouvelle, est célébré ailleurs : « Car 'la loi' est sortie des habitants de 'Sion', et elle est passée à nous toute spirituelle. De plus, 'la parole du Seigneur' est sortie de cette 'Jérusalem' pour être répandue partout... » (5, 33, 23 s.).

Insinuée par le Christ, lentement comprise par les apôtres, la méthode d'explication ou de lecture dans un sens spirituel est mise en évidence par Paul, dont Origène va citer à plusieurs reprises deux passages interprétant, l'un, des personnages typiques de l'histoire sainte, l'autre, une minime prescription légale. A l'adresse de lecteurs tentés de maintenir la soumission aux anciennes pratiques,

Paul rappelle le dessein de Dieu dans son ampleur : « Il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave, l'autre de la femme libre... Il y a là une allégorie : ces femmes représentent deux alliances » : la première correspond à la Jérusalem actuelle qui est asservie à la loi, l'autre à la Jérusalem d'en haut ou messianique qui est libre... Au Juif de Celse accusant les Judéo-chrétiens d'abandon de la loi et de désertion, Origène ne pouvait citer un meilleur texte écrit par un Juif converti à d'autres Juifs (2, 3, 6 s.). Il le cite de nouveau en réponse à l'ironie de Celse sur les récits, dans la Genèse, de l'union de justes avec de jeunes femmes et de jeunes servantes... Banale aventure en apparence, la double union du patriarche annonce allégoriquement les deux alliances avec leurs caractères propres (4, 44, 21 s.). Le texte législatif interdit de museler le bœuf qui foule le blé. L'interprétant, Paul s'écrie : « Dieu se met-il en peine de bœufs? N'est-ce pas pour nous qu'il parle évidemment? » Et il découvre, là, l'ordre à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile (2, 3, 11 s.). Origène le trouve à ce point significatif pour une double lecture qu'il le cite encore deux autres fois (4, 49, 19 s.; 5, 36, 18 s.). Histoire des patriarches, prescriptions légales, deux domaines où Celse puise des exemples à critiquer, et où Origène, en réponse, applique et illustre la méthode d'interprétation allégorique.

Reprenant les exemples incriminés, il les éclaire en exposant leur sens véritable. L'enrichissement de Joseph chez Laban préfigure la venue des nations à la foi (4, 43, 14 s.). Pour comprendre que des puits soient donnés aux justes, il suffit de savoir le symbolisme des puits (4, 44, 1 s.). L'histoire de Lot et de ses filles prouve d'abord la sincérité des auteurs de l'Écriture; du reste l'acte des jeunes filles en lui-même a une certaine excuse que rend plausible le parallèle stoïcien, et il peut s'interpréter au sens figuratif (4, 45). L'histoire de Joseph comprend des choses admirables sur sa chasteté dont Celse ne dit rien,

et la scène de la reconnaissance est attachante loin d'être absurde (4, 46-47). Chemin faisant Origène rappelle le principe de l'interprétation. Il cite Paul : « Tout cela leur est arrivé en figures et fut écrit pour nous qui touchons à la fin des temps » (4, 43, 18 s. *I Cor.* 10, 11). Il observe : « Maintes fois, l'Écriture prend occasion d'événements réels qu'elle décrit, pour exposer en figures des vérités plus profondes... La Volonté de l'Écriture est que nous recherchions avec ardeur non point l'apparence corporelle des actions décrites, mais leurs significations spirituelles » (4, 44, 10 s. 34 s.). L'Écriture n'est pas à comprendre à partir de l'histoire profane, mais par elle-même : « C'est en partant des prophéties où sont relatés les faits historiques... qu'on peut se convaincre que même les faits historiques ont été relatés en vue d'une interprétation allégorique... » (4, 49, 3 s.). Celle-ci n'est pas une invention de l'élite actuelle juive ou chrétienne, mais l'assertion expresse des auteurs sacrés : « Ils ont écrit de manière que ces faits soient interprétés allégoriquement suivant leur intention principale. » Témoin encore Paul : son jugement sur la prescription concernant le bœuf qui foule le blé... En outre il voit dans l'union de l'homme et de la femme un rapport mystérieux avec celle du Christ et de l'Église, une figure du baptême dans la marche de Moïse « dans la nuée et dans la mer », une figure de l'eucharistie dans la manne et dans l'eau sortie miraculeusement du rocher, « et ce rocher spirituel, c'était le Christ ». Donc, le caractère figuratif des récits historiques de l'Ancien Testament nous est dévoilé par l'interprétation allégorique néotestamentaire. Allant plus loin, Origène ajoute que cette qualité de figures et de types était reconnue dans l'Ancien Testament lui-même : « Asaph a montré que les histoires de l'Exode et des Nombres sont des mystères et des paraboles... » (4, 49, 16 s. *Ps.* 77, 1-3). Et la Loi de Moïse contient des sens cachés; sinon le prophète ne demanderait

pas à Dieu de lui ôter le voile des yeux pour qu'il en contemple les merveilles... (4, 50, 1 s.).

Il est un nouveau champ scripturaire où Origène découvre et justifie ce qu'il appelle sens spirituel ou allégorique. Il ne s'agit plus de faits, comme dans les passages historiques, d'événements passés, compris comme des figures lorsque les réalités qu'ils annonçaient s'accomplissent dans le plan de Dieu ou la vie chrétienne; ni, comme pour d'autres textes législatifs, de coutumes culturelles ou autres, enjointes et pratiquées jadis, regardées maintenant comme des préfigurations de coutumes nouvelles qui, à la fois, les remplacent et les accomplissent; il n'y a plus ici de rapport prophétique ou typique. Ce qui est en cause, c'est la rédaction même de la loi, son texte écrit et le sens à donner à ses prescriptions et à leur observance. Origène consacre à la question maintes pages. Celse, s'inspirant de Marcion, avait cru établir des antithèses entre les prescriptions de Moïse et celles de Jésus, comme si l'un ou l'autre mentait, ou si Dieu en les envoyant s'était contredit (7, 18). Consciencieusement Origène explicite les allusions, s'efforce de montrer que la contradiction n'est qu'apparente, que l'accusation repose sur de faux sens donnés aux expressions de Moïse; qu'en réalité aucune ne peut être prise au pied de la lettre, mais dans un sens figuré ou métaphorique qu'il cherche à préciser d'après des passages parallèles traitant le même sujet, où le sens n'est évidemment pas le sens littéral ou matériel, mais le sens allégorique ou spirituel, comme le montrent et la raison et surtout les textes plus explicites. Dans les passages mosaïques visés par Celse, Origène écarte le sens matériel des expressions : richesse, puissance, domination, massacre total des ennemis... Il en rapproche d'autres où l'interprétation allégorique s'impose. Il en conclut que rien n'est enseigné qui contredise l'enseignement de Jésus, et que, compte tenu du changement d'économie intervenu qui fait passer du régime de la loi à celui de l'Évangile,

l'harmonie existe entre le Christ et le Dieu de l'Ancien Testament... (7 de 18 à 31). Quoi qu'il en soit ici du détail de son argumentation, sa méthode est constante. L'abandon du sens propre des expressions concrètes et leur acception au sens figuré, puis la comparaison avec des passages analogues plus clairs lui permettent de découvrir le sens véritable de certaines prescriptions légales, qui est leur sens spirituel. C'est de la même manière qu'il a expliqué tant d'autres passages tournés en dérision par Celse, par exemple, le récit des origines (4, de 36 à 40; 6, de 49 à 65); l'intervention divine dans l'histoire (4, de 2 à 9); les anthropomorphismes prêtant à Dieu des passions ou des actions humaines (4, 71-72; 6, 61-63)...

* * *

En conclusion, on notera deux observations sur la conviction d'Origène.

La première est que, pris entre le Juif et le païen dont les objections sont précises et multiples, il s'efforce de dire et de redire l'essentiel. L'appel de Celse à la raison et à la tradition païenne l'amène à comparer la pensée chrétienne à la culture antique. Les critiques de Celse et celles de son Juif contre l'Écriture obligent Origène à en exploiter la richesse de significations avec autant de force que dans les ouvrages qu'il lui a consacrés, mais avec plus de sobriété peut-être. En tout cas, il n'accepte jamais de voir dans l'Écriture une erreur réelle, ni non plus de céder un point de sa foi. D'où l'ampleur de sa réponse et l'enchevêtrement de ses raisons. Ce théologien fait de l'apologétique à l'intérieur de sa théologie sans rien oublier de sa doctrine, ni surtout de sa christologie.

La deuxième est précisément que Jésus, Logos incarné, est toujours présent à sa pensée, au cœur même des quatre thèmes apologétiques. Tout, dans l'ancienne économie, le

prépare et converge vers lui : l'histoire sainte du peuple juif, la prophétie, le miracle, le vrai sens de la loi et des prophètes. Tout dans la nouvelle économie émane de lui : les églises, les prophéties d'universalisme en train de s'accomplir, garantie de l'accomplissement futur des promesses eschatologiques; les actes de puissance salutaire, signifiés par quelques prodiges encore, mais surtout par leurs effets de vie et de morale chrétiennes; la doctrine qu'il a explicitée et qu'il diffuse par sa puissance à travers le témoignage des siens. Homme, certes, et dont l'exemple admirable laisse derrière lui les héros des légendes et les grandes figures de la Bible et de l'histoire. Mais aussi Logos Dieu, préparant et accomplissant son œuvre, venu chercher les brebis perdues d'Israël et leur adjoindre les Gentils en multitude, pour les conduire en communauté unique vers le Père.

Ainsi, chez Origène, les esquisses de démonstrations apologétiques se répètent dans des reprises inlassables, mais elles sont toujours, en définitive, une exposition de la foi.

TABLES ET INDEX

Table de concordance de la *Philocalie* et du *Contre Celse*

<i>PHILOCALIE</i>	éd. Robinson	<i>CONTRE CELSE</i>
XV, 1-2	p. 70-71	VI, 1-2
3	72	I, 2
4-7	72-76	VI, 2-5
5, (7-10)	73, (2-5)	VII, 46
8-11	76-79	VII, 58-61
12-14	79-82	VI, 75-77
15	82-83	I, 42
16	83	I, 63
17	83	II, 15
18	83-84	VI, 77
20	86	VI, 77
XVI, 1-2	86-88	III, 12-13
3	88	V, 61
4	88-89	V, 63
XVII, 1-2	89-93	I, 24-25
3-5	93-95	V, 45-46
6	95	IV, 48
XVIII, 1-3	96-99	I, 9-11
4	99-100	I, 19
5	100	I, 20
6-7	100-103	I, 12-13
8-9	103-105	I, 62-63
9-11	105, 25 - 107	I, 63-65
12-13	107-108	I, 66
14	108-109	I, 65
15-20	109-115, 1	III, 44-49
20	115, (1-5)	III, 72 ad fin.
20-22	115, 5 - 117	III, 49-51
23-24	117-119	III, 52-54
25-26	119-120	III, 73-74
XIX, 1-5	121-124	III, 38-42

17	7, 28, 34; [29, 1]	27-29	7, 7, 28
21	4, 40, 22	27	1, 48, 49
24	6, 49, 30	41-45	4, 46, 2
4, 8	4, 43, 4; [5, 59, 19]	41	[5, 59, 20]
5, 1	6, 49, 13; 50, 21	28, 1-5	4, 43, 6
6, 2	5, 55, 2	12-13	6, 21, 8
3	7, 38, 22	30, 42	4, 43, 15
5-7	6, 58, 5	34, 2	4, 46, 4*
6-7	6, 53, 23*	25-31	4, 46, 4*
14 s.	[4, 41, 1*]	35, 9	6, 4, 32
8, 17	6, 29, 10*; 7, 18, 5*	37, 26-36	4, 46, 6
9, 1-7	6, 29, 10*; 7, 18, 5*	33-35	4, 43, 7
25-27	7, 7, 28	39, 7-12	4, 46, 14
11, 1-9	4, 21, 4*; 8, 72, 51	40-41	4, 47, 2
1-2	5, 29, 23	42-44	4, 47, 9
3	[5, 30, 12]	47, 1-5	4, 47, 20
4	4, 1, 15	48, 3	2, 66, 12
5-9	5, 29, 26	49, 1	7, 7, 30
12, 2-3	6, 29, 10*	10	1, 53, 6; 5, 32, 29
7	2, 66, 12; 6, 4, 32	50, 4-14	4, 47, 17*
15, 5	5, 10, 19; 6, 29, 10*	Exode	
16, 14	4, 44, 2*	1, 7	7, 26, 35
17, 16-21	8, 46, 16	3, 5	2, 51, 40
18, 24-26	8, 70, 4	8	7, 28, 30; [29, 5]
19, 1-29	4, 21, 24*	4, 24-26	5, 48, 11
10-11	2, 67, 10	25-26	5, 48, 14, 16
11	1, 66, 46	7, 8-12	2, 50, 29; 51, 42
17	4, 45, 10	11	3, 46, 25
37-38	4, 45, 42	11-13.22	II 317
21, 1-7	4, 43, 2	12, 8	8, 23, 16
19	4, 44, 2*	23	6, 43, 11
25, 29-34	4, 43, 5	14, 14	8, 69, 25
26, 2	6, 4, 32	17, 13-16	7, 18, 5*
22	4, 44, 2*	18, 21-22	4, 31, 39
27, 5-17	4, 43, 9	19, 4	4, 37, 11
18-29	4, 43, 5	20, 3-5	5, 6, 19; 7, 64, 19
		5	8, 40, 15
		18	6, 62, 11
		21	2, 55, 40; 6,

	17, 24; III	31	4, 71, 13
	230	2, 34	7, 19, 25
21, 2	5, 43, 2	4, 16-18	4, 31, 21
24	[7, 25, 4]	19-20	5, 10, 8
22, 28	4, 31, 42; 8, 38, 6	19	4, 31, 32; 5, 6, 32; 10, 5
23, 13	5, 46, 2	24	4, 13, 6; 6, 70, 8; [72, 8]
24, 2	2, 55, 42; 4, 96, 20; 6, 17, 25	5, 31	6, 64, 6
		6, 13	7, 64, 17
31, 4-9	2, 74, 20	7, 4	7, 18, 8*
18	1, 4, 13	9, 3	4, 13, 6; 6, 70, 8; 72, 8
32, 19	1, 4, 13	14	7, 18, 8*
34, 1	1, 4, 15	10, 12-13	6, 57, 37
11	7, 18, 7*	13, 1-3	2, 53, 16
		4	7, 34, 5
Lévitique		15, 6	7, 18, 6*.33; 19, 2; [21, 27]; 23, 14
11	4, 93, 6		5, 43, 2
4	6, 16, 25	12	8, 23, 15
45	6, 63, 30	16, 3	4, 95, 8
12, 6	IV 131	18, 12	1, 36, 10.12; 4, 95, 8
16, 8-10	6, 43, 14	14	1, 36, 14; 4, 95, 11
8, 29.31	8, 23, 16	15	1, 34, 25
19, 26	4, 95, 7	22, 23-24	1, 34, 32
29	5, 42, 2	25-26	4, 31, 38
31	1, 26, 8; 5, 9, 6	23, 1.17	[5, 42, 18]
		17.18	8, 40, 7
26, 5	7, 24, 18	24, 18	7, 18, 8*
		25, 19	7, 18, 4*
Nombres		28, 11-12	7, 18, 33; 19, 2; [21, 27]; 23, 14
2	6, 23, 13	12	[7, 18, 8*]
12, 8	7, 10, 21	15-68	2, 75, 27
16, 40	7, 34, 28	66	7, 18, 7*
21, 34-35	7, 18, 5*	29, 2-3	1 87
35	7, 19, 25	30, 14	4, 8, 14; 5, 29, 18
22, 2	II 317	32, 8-9	2, [25, 32];
23, 23	4, 95, 14		
24, 17	1, 59, 18; 60, 23		
Deutéronome			
1, 10	5, 10, 25		
15	4, 31, 39		
26-45	7, 18, 8*		

	77, 25; 3, 2, 5; 4, 8, 20; 5, 10, 5; 31, 5; 42, 2.32; 6, 43, 18; 8, 4, 13	34-35 2, 57, 7 9, 11 7, 10, 38
21	2, 78, 31; 3, 73, 17	I Chroniques 16, 22 [6, 79, 12] 21, 1 4, 72, 12
30	7, 21, 14	II Chroniques 1, 10-11 3, 45, 9
39	2, 24, 24.31; I 351	Tobie 12, 7 5, 19, 29; 29, 45
33, 1	8, 25, 8	Judith 8, 27 I 351
34, 5-6	2, 54, 8	I Maccabées 2, 23-25 8, 46, 28 7, 47 8, 46, 28 9, 54-56 8, 46, 28
Josué		II Maccabées 3, 24-30 8, 46, 28 4, 7-17 8, 46, 28 9, 5-12 8, 46, 28
18, 16	6, 25, 28	Job 1, 6-2, 7 6, 43, 22 2, 10 6, 55, 4 3, 8 III 241 5, 18 2, 24, 37 10, 8 4, 37, 5 15, 14 3, 63, 21 25, 4 3, 63, 21 5 III 38 40, 1.20 6, 43, 31 41, 1 III 241 42, 2 III 48
Juges		Psaumes (LXX) 1, 2 3, 60, 7 2, 3 8, 54, 11 8 4, 8, 24; 5, 32,
19, 22	6, 43, 19	
20, 13	6, 43, 19	
I Samuel		
2, 12	8, 25, 14	
9, 20	1, 36, 29	
10, 27	8, 25, 14	
25, 17	8, 25, 14	
II Samuel		
3, 34	8, 25, 14	
7, 10	8, 25, 14	
22, 44-45	2, 78, 8	
24, 1	4, 72, 10	
I Rois (III Rois)		
5, 9-14	3, 45, 27	
10, 1-7	3, 45, 14	
14, 1-18	1, 36, 30	
17, 11-16	2, 48, 29	
21-22	2, 57, 7	
II Rois (IV Rois)		
1, 3	1, 36, 34	
10	8, 25, 11	
4, 8-17	8, 46, 22	

	27; II 296	43, 20 7, 50, 29
4, 7	6, 5, 16	23 3, 8, 16
6, 2	4, 72, 7	24 4, 72, 35
7, 4-6	7, 24, 6; 8, 35, 28	26 5, 50, 24
		44, 3-6 1, 56, 14
9, 14-15	6, 36, 14; 77, 38	4-5 6, 75, 26
		7-8 1, 56, 21
12, 4	7, 34, 18	8 1, 56, 37; 6, 79, 18
15, 4	5, 46, 2	47, 2-3 7, 29, 21
9-10	2, 62, 5; 3, 32, 27	48, 10-11 6, 13, 21
		13.21 4, 90, 6
10	3, 2, 10	49, 1 5, 4, 16; 8, 3, 15; 4, 12
17, 12	6, 17, 15; III 230	50, 7 7, 50, 7
		8 3, 45, 6
18, 2	6, 61, 29	12 7, 33, 23; 45, 8
5	1, 62, 58; 3, 2, 9	53, 7 1, 71, 22; 7, 1, 10
		8 7, 1, 14
9	7, 34, 17	57, 4 7, 50, 9
19, 9	I 204	62, 9 7, 34, 7
21, 16	7, 50, 25	11 4, 93, 11
23, 8	8, 1, 15	67, 12 5, 1, 33; 6, 2, 31
25, 2	8, 56, 14	12-13 1, 62, 54
26, 1	6, 5, 13; 8, 27, 10	68, 22 2, 37, 9; 7, 13, 17
		71, 7 2, 30, 12
3	8, 27, 13	72, 8 2, 24, 23
31, 5	3, 63, 12	75, 3 7, 29, 20
32, 5	4, 28, 16	76, 3 7, 34, 28
9	2, 9, 41; 6, 60, 14	77, 1-3 4, 49, 40
		2 2, 6, 12; II 109
33, 8	6, 41, 23; 8, 34, 27; 36, 18	49 8, 32, 3
		65 4, 72, 36
11-15	6, 54, 8	80, 6 3, 7, 5
20	7, 18, 30	81, 1 4, 29, 10; 31, 42; 5, 4, 16; 8, 3, 13; 74, 12
34, 9	[I 204]	7 8, 74, 14
35, 10	6, 5, 17	
36, 8	4, 72, 28	
9	7, 29, 26	
11	7, 29, 27	
22	7, 29, 29	
29	7, 29, 30	
30-31	7, 49, 7	
30	5, 19, 36	
34	7, 29, 34	
38, 6	7, 50, 19	

85, 8	5, 4, 16	140, 2	3, 60, 5; 8, 17, 7
88, 31-33	6, 56, 16	147, 4	1, 62, 57; 3, 2, 7; 68, 19
31-34	I 351	148, 3	8, 66, 18; 67, 14
90, 13	7, 70, 23	3-4	5, 13, 7
95, 4	5, 4, 16	4-5	5, 44, 20; 6, 19, 20; 20, 20
5	3, 2, 27; 37, 9; 4, 29, 9; 7, 65, 25; 69, 21; 8, 3, 10	5	2, 9, 41; 6, 60, 14
96, 9	8, 3, 8	Proverbes	
100, 8	7, 19, 15; 22, 3	1, 6	7, 10, 22; II 109
101, 26-28	4, 56, 24	2, 5	1, 48, 30; 7, 34, 35; III 353
26	6, 61, 30; 7, 31, 22	3, 12	I 351
28	1, 21, 22; 4, 14, 21; 6, 62, 25	4, 23	4, 95, 18
103, 6	6, 17, 30	5, 15-17	4, 44, 6
14-15	4, 75, 27	22	1, 53, 29
15	8, 67, 27	7, 3	I 87
24-26	6, 25, 6	8, 5	3, 54, 10
24	6, 69, 20	9, 5-6	3, 54, 13
104, 15	6, 79, 12	16 (4)	3, 54, 11
105, 20	2, 74, 18	10, 17	6, 7, 21
106, 20	1, 64, 20; 2, 31, 12; 3, 63, 31; 5, 11, 42	19	5, 1, 1
108, 1-2	2, 11, 48; 20, 36	13, 8	7, 21, 9
8	2, 11, 53	25	7, 24, 20
16	2, 20, 42	23, 5	6, 44, 10
115, 6	8, 54, 44	24, 59-63 (30, 24-28)	4, 87, 14
117, 19-20	6, 36, 11	27, 19	6, 45, 6
118, 18	2, 6, 15; 4, 50, 3; 7, 34, 15	28, 6	7, 23, 8
73	4, 37, 5	Ecclésiaste	
105	[6, 5, 14]	1, 2	7, 50, 17
130, 1-2	6, 15, 11	6	6, 35, 9
132, 2	6, 79, 28	9	4, 12, 4
135, 2	5, 4, 16; 8, 3, 17	Cantique des cantiques	
2-3	8, 4, 3	2, 15	4, 93, 11
136, 8-9	7, 22, 20		

Sagesse		2, 2-4	5, 33, 9; III 98
1, 4	3, 60, 1; 5, 29, 51	5, 8	2, 76, 12
5	7, 8, 23	11	2, 76, 13
7	4, 5, 5	12	7, 31, 24
6, 13	5, 10, 46	18	2, 76, 15
7, 25-26	3, 72, 7	20	2, 76, 16; 6, 67, 13
25	8, 14, 9	22	2, 76, 17
26	5, 10, 47.58; 30, 5; 6, 63, 5; 7, 17, 5; 8, 14, 10	6, 1-2	1, 43, 25
27	4, 3, 25; 7, 12	2	6, 18, 14
9, 6	6, 13, 9	9-10	2, 8, 23
10, 5	5, 29, 41	7, 10-14	1, 34, 7
11, 22 - 12, 2	I 351	11	[1, 35, 6.16]
24	1, 71, 6; 4, 28, 7	14	3, 2, 5
26	4, 28, 9	9, 2	6, 5, 23; 66, 21; 8, 54, 9
12, 1-2	4, 28, 10; 7, 51, 8	6	5, 53, 23; 8, 27, 7
1	4, 37, 29	11, 6	4, 93, 11
13, 17-18	6, 14, 4	14, 4 s.	6, 43, 36
16, 24	[4, 30, 31]	20, 2-3	7, 7, 23
17, 1	6, 79, 40; 8, 32, 11	27, 1	III 241
Sagesse de Sirach		33, 16	I 215
4, 28	1, 62, 63	35, 5-6	2, 48, 10
10, 4	8, 68, 15	6	2, 48, 43
19	8, 50, 11	38, 1-8	8, 46, 18
18, 13	4, 28, 17	19	8, 46, 20
19, 22	3, 72, 21	42, 1-9 etc.	III 42
21, 18	6, 7, 24; 7, 12, 7	4	[1, 53, 28]
39, 17.21	4, 75, 35	43, 10	2, 9, 17
Isaïe		45, 7	6, 55, 7; 56, 20
1, 3	I 215	47, 14-15	5, 15, 24; 6, 56, 16
4	2, 76, 19	48, 9	5, 15, 32
7	2, 76, 23	16	1, 46, 32
19-20	6, 57, 30	49, 3	I 227
20	6, 62, 2	8-9	1, 53, 32
		9	1, 53, 37; 8, 54, 7
		52, 13 - 53, 8	1, 54, 10
		53, 1-3	6, 75, 17
		2-3	4, 16, 14; 7,

	16, 4
5	3, 2, 9
7	2, 59, 10
8	I 226
9	1, 69, 11
12	2, 44, 21 ; 8,
	54, 50
54, 11-14	8, 19, 31
11	7, 30, 7
12	7, 30, 5
60, 1	6, 5, 19
19	6, 51, 12
65, 1	2, 78, 9
25	4, 93, 11
66, 8	8, 43, 4
Jérémie	
1, 4, 9	7, 34, 26
9-10	4, 1, 6
5, 6	4, 93, 11
7, 17-18	5, 8, 8
31 s.	6, 25, 23
10, 24	4, 72, 8
14, 22	5, 33, 40
16, 19	5, 33, 39
19, 13	5, 8, 8
20, 7	Pr. 5, 14
23, 23	5, 12, 20
24	4, 5, 7 ; 12,
	18 ; 5, 12, 17
38 (31), 30	8, 40, 9
33	I 87
39 (32), 27	2, 9, 16
35	6, 25, 23
41 (34), 14	5, 43, 1
51 (44), 17	5, 8, 8
Lamentations	
3, 27-29	7, 25, 13
34	8, 54, 5
37	4, 66, 7
Baruch	
2, 30	I 351

Ézéchiel	
1, 1	1, 43, 16
5-27	6, 18, 16
28	1, 43, 17
2, 1	1, 43, 17
6	2, 76, 28
9-10	6, 6, 11
2, 9-3, 3	1, 48, 46
3, 1-2	6, 6, 14
10, 1-21	6, 18, 16
13, 4	4, 93, 11
18, 2-4	8, 40, 7 s.
10	8, 25, 14
20	8, 40, 11
20, 11	7, 20, 21
25	7, 20, 19
22, 18	5, 15, 17
27	4, 93, 11
26-32	6, 43, 34
28, 3	3, 45, 54
12-13	6, 44, 32
15	6, 44, 30
19	6, 44, 35
29, 3	4, 50, 13.19.
	21
32, 2	III 241
6	4, 50, 14
48, 31-35	6, 23, 6
Daniel	
1, 11-16	7, 7, 25
17 s.	6, 14, 23
20	3, 45, 48
2, 21	8, 68, 15
34	I 215
4, 34	7, 31, 20
6, 16-23	7, 53, 23*
7	6, 46, 31
10	4, 13, 7 ; 8, 34,
	12
23-26	2, 50, 25
8, 23 s.	6, 45, 2
23-25	6, 46, 38

9, 27	6, 46, 50	Habaquq	
11, 36	6, 45, 2	3, 2	I 215
12, 1-3	5, 10, 28	Sophonie	
3	4, 30, 17	3, 7-13	8, 72, 29
Osée		Aggée	
10, 12	[4, 35, 57 ; 5,	2, 6	7, 30, 24
	10, 57] ; 6, 5,	Zacharie	
	3	5, 7	6, 26, 4
14, 10	3, 45, 47 ; [4,	Malachie	
	50, 10]	3, 2	4, 13, 8 ; 5, 15,
Jonas			14
2, 1	7, 57, 6	2.3	6, 25, 33
4, 6	7, 53, 22*	3	8, 56, 10
Michée		6	1, 21, 23 ; 4,
1, 12-13	6, 55, 8		14, 22 ; 6, 62,
12	6, 56, 14	4, 2	26
4, 3-4	III 98		6, 54, 20 ; 79,
5, 2	1, 51, 3		4 ; 7, 22, 10 ;
			31, 18

NOUVEAU TESTAMENT

Matthieu

1, 17 III 189
 20 1, 66, 24; 5,
 52, 14; I 261
 23 1, 34, 13
 2, 1-12 1, 58, 2*
 2.9 [1, 34, 18*]
 4 [1, 51, 30]
 13-15 I 261
 13 1, 66, 27; 5,
 52, 15
 3, 3 6, 9, 12
 17 2, 72, 8
 4, 1-11 6, 43, 28
 9 8, 56, 22
 10 5, 11, 37; 7,
 64, 23; 8, 56,
 23
 16 6, [5, 23]; 66,
 21; [8, 54, 9]
 19 1, 62, 46
 5, 3 6, 16, 30
 4 4, 27, 21; 5,
 63, 28
 8 4, 27, 20; 6, 4,
 37; 69, 15; 7,
 33, 18; 43,
 16; 45, 10; 8,
 18, 3
 9 4, 27, 21; 5,
 63, 27
 13 8, 70, 7
 14 5, 10, 43; 6, 5,
 8; 7, 51, 30
 16 5, 10, 44

22 etc. 6, 25, 19
 28 3, 44, 13
 34 6, 19, 5
 38-39 7, 25, 4
 39 7, 18, 14*; 25,
 3; 58, 3*
 40 7, 61, 3
 44-45 8, 35, 23
 44 8, 66, 15
 45 4, 28, 18
 48 4, 29, 35; 6,
 63, 29
 6, 6 s. 8, 6, 7
 24 7, 68, 13*; 70,
 32; 8, 2, 6; 3,
 2; 5, 20; 15,
 14*; 16, 17;
 56, 26
 25-26 7, 24, 13
 26-29 7, 18, 12*
 28 7, 24, 16
 7, 6 5, 29, 47
 7 6, 7, 28
 13 5, 53, 28
 14 6, 16, 22
 22-23 2, 49, 15
 22 1, 6, 13; 2, 49,
 43
 23 I 92
 24 8, 13, 16
 8, 3 1, 48, 51
 16 [2, 64, 17]
 9, 12 3, 61, 8
 13 4, 19, 29
 20-22 [6, 35, 18]

ÉCRITURE SAINTE

22 I 99
 34 2, 38, 20
 37-38 1, 43, 41; 62,
 73
 10, 1 4, 93, 29
 3 [I 245]
 6 4, 3, 7; [17,
 20]
 18 2, 13, 17; 42,
 11
 23 1, 65, 2; 8, 44,
 30; IV 323
 29-30 8, 70, 22
 32 s. 2, 13, 43
 11, 15 [2, 72, 20]; 7,
 34, 24; 43, 13
 22-24 2, 76, 6*
 25 7, 18, 11*
 27 2, 71, 2; 6, 17,
 35; 65, 14; 7,
 44, 6
 28 2, 73, 6; 3, 63,
 27
 29 2, 7, 3; 6, 15, 38
 12, 24-27 2, 9, 77; 38,
 20; 8, 26, 3
 32 2, 42, 29
 43 4, 93, 29
 13, 3 4, 9, 6
 9 [2, 72, 20]; 7,
 34, 24; 43,
 13; I 204
 22 7, 23, 7
 39-40 4, 57, 23
 43 [2, 72, 20]; 7,
 34, 24; 43,
 13; I 204
 54 6, 16, 13
 55 [6, 16, 11];
 III 269
 14, 21 2, 46, 5; [3,
 10, 9]
 15, 11 5, 49, 11; 8,
 29, 11
 17 5, 49, 11; 8,
 29, 12
 19 7, 33, 14; 8,
 29, 15
 24 4, 3, 7; 17, 20
 38 2, 46, 6; [3,
 10, 9]
 16, 16 2, 2, 30
 18 6, 77, 37
 17, 1 s. [2, 64, 9]
 1-2 4, 16, 6
 1-3 [2, 65, 16]; 6,
 68, 22; 76, 4
 5 2, 72, 11
 6 6, 77, 13
 9 1, 48, 30
 18, 10 6, 41, 25; 8,
 34, 25; 36, 20
 12-13 4, 17, 21
 19 8, 69, 17
 20 2, 9, 61
 19, 6 6, 47, 23
 23 7, 23, 3
 24 6, 16, 2*; 7,
 18, 11*
 26 III 48
 27 I 102
 20, 25-27 7, 18, 11*; 23,
 10
 26-27 4, 30, 20
 31 6, 67, 32
 21, 41 4, 3, 10; 5, 58,
 39; II 236
 43 2, 5, 11; 8,
 30; [78, 26];
 4, 3, 9; 42,
 14; 5, 58, 39;
 II 237
 22, 30 [4, 29, 18]; 8,
 25, 11
 32 8, 3, 18
 23, 11 4, 30, 20
 13-29 2, 76, 5*
 31 2, 75, 21

34	3, 46, 9
37	5, 43, 16
24, 3	[4, 57, 23]
14	2, 13, 59
23-27	2, 49, 7
25	[2, 76, 6*]
27	6, 45, 3
35	5, 22, 21
25, 1 s.	6, 5, 34
41	8, 25, 12
26, 23	2, 20, 95
31	2, 15, 6
34	2, 15, 8
38	2, 9, 14
39	2, 24, 5* 14.
	17, 40; [25, 9.
	16]; 7, 55, 19
	2, 24, 20; [25,
42	18]
48	2, 11, 8; 64,
	29
52-54	2, 10, 35
55	2, 64, 31; 70, 5
59-63	Pr. 1, 2, 16
59-60	3, 23, 5
61	2, 10, 10
62-63	2, 59, 12
63	7, 55, 4
75	2, 18, 23; 39,
	15
27, 3-5	2, 11, 9
11-14	Pr. 1, 24
12-14	Pr. 1, 3
12	2, 59, 12
14	2, 59, 12; 7,
	55, 10
17	Pr. 2, 11
18	Pr. 2, 13; 2,
	34, 20; 8, 42,
	24
19	2, 34, 26
28-29	2, 34, 31; 7,
	55, 10
34	[2, 37, 2*]; 4,

39	22, 4*; 7, 13,
	22
45	7, 55, 10
46	[2, 55, 16*]
48	3, 32, 17
50	[2, 37, 2*]
	[2, 55, 15*];
	3, 32, 18
51	2, 33, 5; [55,
	16*]
54	2, 36, 19; [55,
	16*]
59-60	2, 69, 23
63	I 281
28, 1-2	2, 70, 14
2	5, 52, 10; 56,
	6, 9; 58, 2
7	5, 58, 20
9	2, 70, 19
13-14	1, 51, 37
19	2, 30, 19; 42,
	8
20	2, 9, 63; [4,
	57, 23]; 5, 12,
	4
Marc	
1, 1-2	2, 4, 26
12-13	6, 43, 28
20	1, 62, 11
3, 17	6, 77, 41
18	[I 245]
4, 11	3, 21, 5
17	1, 49, 24
34	3, 46, 5; 6, 6,
	18
5, 36	I 99
6, 2	6, 16, 13
3	6, 16, 11; III
	269
7, 21-22	7, 33, 14
9, 23	I 99
38	I 91
10, 17-18	5, 11, 31

18	III 23	19	2, 48, 45; 7,
25	6, 16, 2		57, 19; 70, 21
48	[6, 67, 32]	22	[2, 71, 2]; 6,
12, 9	II 237		17, 35; [65,
13, 10	2, 42, 8		14]; 7, 44, 6
14, 49	2, 70, 5	34	3, 61, 22
55-61	Pr. 1, 2	11, 9	6, 7, 28
15, 3-5	Pr. 1, 3	48	2, 75, 25
10	8, 42, 23	12, 8	8, 25, 11
28	2, 44, 21	24	7, 18, 12*; 24,
37	III 361		12
38	2, 33, 5	27	7, 18, 13*; 24,
16, 4	5, 56, 9		16
5	5, 52, 10; [56,	29	7, 24, 12
	6.8]	13, 11	8, 54, 17
		16	8, 54, 20
Luc		14, 11	3, 63, 1
1, 26-38	I 261	34 s.	[8, 70, 9]
37	III 48	15, 4 s.	4, 17, 21
2, 9-14	I 261	16, 10	8, 74, 11
13-14	1, 60, 10	13	7, 68, 13*;
49	IV 301		[70, 32]; 8, [2,
3, 1	1, 58, 4*; I		6]; 3, 2; [5,
	235		20; 8, 10; 15,
4, 1-13	6, 43, 28		14; 16, 17*;
25-26	2, 48, 26	19-31	56, 26]
27	2, 48, 24		6, 16, 31
32	2, 73, 14	17, 19	I 99
5, 8	1, 63, 14	24	6, 45, 3
6, 20	6, 16, 30	18, 11	3, 64, 14
24	6, 16, 31	13	3, 64, 12
28	8, 41, 21	14	3, 63, 1; 64,
29	7, 18, 14*; 25,		17
	6, 11; 58, 3*;	18-19	5, 11, 31
	61, 2	25	6, 16, 2*
7, 11-17	2, 48, 19	42	I 99
8, 2-3	1, 65, 23	19, 17	8, 74, 11
13	1, 49, 24	20, 16	II 237
52	2, 48, 17	36	4, 29, 18
9, 49	I 91	21, 20	2, 13, 75
10, 2	1, 43, 42	22, 15	1, 70, 5
6	5, 33, 36	25	7, 23, 12
17	I 91	27	2, 7, 10
18	6, 44, 23	28	8, 56, 9

37	[2, 44, 21]; 8, 54, 51		12, 15
23, 9	Pr. 1, 3	29	2, 10, 23; 8, 43, 22
18.19	[2, 44, 22]; 8, 42, 23	32-34	1, 48, 55
21	7, 43, 24; 8, 42, 22	32	1, [41, 14*]; 43, 22; [48, 91]
25	[2, 44, 22]; 8, 42, 23	51	1, 48, 66
44-45	2, 33, 8	2, 19	[2, 10, 10]; 3, 32, 24; 8, 19, 15
46	III 361		
53	2, 69, 25	21	2, 10, 12; 3, 32, 25; 8, 19, 17
24, 4	5, 52, 11*; 56, 5.7.10	25	2, 20, 92
14-15	2, 62, 14	4, 6-7	1, 70, 6
15-17	2, 62, 17	14	6, 20, 18
26-27	6, 81, 5	21	6, 70, 31
30-31	2, 68, 18; [69, 65]	24	2, 71, 9; 6, 70, 28, 31; [71, 5*]; 7, 27, 17 [2, 52, 24]
31	2, 62, 22	48	
43	[1, 70, 9]	5, 23	8, 9, 21
Jean		31	1, 48, 34
1, 1-2	4, 5, 12; 5, 22, 19; 7, 42, 17	39	3, 33, 14; 5, 16, 11; 6, 7, 28; 37, 24
1	5, 24, 27; 6, 65, 11; 68, 8; 8, 6, 20	46-47	2, 4, 23
3-4	6, 5, 4	6, 33	1, 48, 34
4	5, 10, 52	35	2, 64, 4
5	7, 51, 32	51	2, 9, 26; 6, 44, 6; 7, 16, 17
9	5, 10, 51; 11, 2.12.16; 6, 5, 6; 59, 13	52-56	8, 22, 12
14	[4, 15, 21-24]; 6, 9, 15; 68, 10.30; 69, 29; 7, 42, 18; 43, 33; [49, 13]	7, 1	IV 323
17	6, 70, 39	12	I 281
18	2, 71, 3; 7, 27, 13; [49, 13]; 8, [1, 2]; 17, 22	15	6, 16, 13
26-27	2, 9, 55; 5,	38	6, 20, 19
		42	1, 51, 30
		8, 12	5, 10, 52; 11, 14
		40	1, 66, 17; 2, 25, 5; 7, 16, 10
		48	IV 35

58	8, 12, 20		13, 13; [36, 29]; 54, 30
9, 5	5, 10, 52		2, 2, 5.32
39	7, 39, 38	12	2, 2, 6.39
10, 7	2, 9, 26	13	4, 87, 28
8	7, 70, 16	25	6, 59, 14; 8, 14, 26; 70, 15
9	2, 64, 5; 7, 16, 16	33	3, 37, 6 [7, 1, 7]
10	7, 70, 18; IV 35	17, 3	8, 12, 11
18	2, 16, 38; 3, 32, 13	17	2, 10, 24
23-24	1, 67, 8*	21-22	1, 61, 28
24	1, 48, 38	18, 4-8	8, 42, 23
30	8, 12, 7	36	7, 43, 25
11, 25	7, 16, 25	40	3, 32, 19
38-44	2, 48, 21	31-32	2, 16, 44
12, 24	8, 43, 14	32-33	2, 36, 7
31	4, 93, 20; 8, 13, 13	34-35	2, 69, 27.32.
13, 1 s.	2, 7, 5	41	34
8	2, 7, 9	20, 1.11-18	[2, 55, 19*; 59, 18]
14, 3	6, 20, 15	12	5, 52, 11*; 56, 5.10
6	1, 66, 15; 2, 9, 25; 25, 3; 64, 3; 6, 66, 29; 7, 1, 7; 16, 15; 8, 12, 21; 20, 32	22	7, 51, 10
8	7, 43, 30	24-29	[2, 55, 18*; 59, 17]
9	7, 43, 18.22. 26.28; 8, 12, 27	25	2, 61, 11
10-11	8, 12, 10	26-27	2, 62, 10
10	8, 17, 39	26	2, 63, 10; 69, 63
12	2, 8, 37; 48, 36	27	2, 61, 22
23	8, 18, 16	21, 13	1, 70, 9
27	8, 14, 21	18-19	2, 45, 15.16
28	8, 14, 35; 15, 36	Actes	
30	4, 93, 20; 8, 13, 13; 36, 29	1, 3	2, 63, 7
15, 4-6	5, 12, 6	5	7, 51, 12
16, 11	4, 93, 20; 8,	13-14	8, 22, 20
		15-26	2, 11, 50
		2, 2-3	8, 22, 22
		3	8, 18, 10
		47	7, 26, 27
		3, 13 etc.	III 43
		15	5, 33, 36

4, 13	[1, 62, 43]; 2, 45, 20; 8, 47, 21	14	2, 13, 62; 3, 54, 6
32	8, 12, 14	18-23	6, 3, 13
5, 29	8, 26, 14	18-19	7, 46, 43
31	5, 33, 36	18	6, 3, 25; 7, 46, 48
36	1, 57, 18; 6, 11, 33	19	[3, 47, 24; 4, 30, 61; 6, 3, 8; 4, 6]
37	1, 57, 21; 6, 11, 33	20-21	3, 47, 26
38	1, 57, 35	20	6, 4, 8; 20, 23; 59, 22; 7, 37, 18; 46, 32, 36, 41.
39	1, 57, 37	21	3, 47, 21; 4, 30, 61; 6, 4, 12; 7, 47, 3
41	2, 45, 21	22-23	3, 73, 24; 4, 30, 63
7, 22	3, 46, 21; 6, 14, 23	22	7, 47, 8; 49, 15
42-43	5, 8, 16	23	6, 4, 16; 7, 47, 11; IV 74
8, 9-10	1, 57, 16; 5, 62, 5; 6, 11, 20	24	5, 32, 14; 7, 47, 15
10, 9-15	2, 1, 23	25	6, 4, 20; 7, 47, 18; 65, 4.16
12-15	[2, 2, 45]	26	5, 32, 13
14-15	5, 49, 7	27	[7, 49, 17]
14	3, 11, 8	28-29	7, 48, 22
38	8, 54, 27; 64, 23	28	5, 32, 13
11, 8	3, 11, 8	2, 4-5	4, 72, 19
12, 2	[2, 45, 17]	14-15	I 87
6-9	2, 34, 9	15	1, 4, 10; 5, 19
15, 22	8, 29, 21	23	8, 10, 3; 56, 29
28	3, 11, 8; 8, 29, 21	29	7, 22, 31
29	8, 29, 25	4, 19	[Pr. 6, 7]
16, 18	I 91	5, 7	4, 28, 31
24-26	2, 34, 10	8	4, 28, 28
17, 25	IV 220	12 s.	6, 36, 28
28	4, 5, 9	14	4, 40, 15
19, 13	I 91	6, 2	2, 24, 29; 64, 37
26	3, 40, 11		
20, 19	8, 56, 9		
21, 12-14	2, 17, 15		
26	2, 1, 62		
Romains			
1, 3	1, 35, 21		

4	2, 69, 18	12, 14	8, 38, 8; 41, 21
9	2, 16, 54	13, 1-2	8, 65, 11
10	2, 69, 10	14, 1	Pr. 6, 8
7, 9-10	3, 62, 26	2	4, 18, 22
12	7, 20, 32	9	2, 65, 24
14	7, 20, 31	15	8, 28, 20
22	[2, 48, 41]; 5, 60, 18; 7, 38, 16; [46, 17]; I 205	21	8, 28, 18
		15, 6	III 151
		19-21	1, 63, 25
24	7, 50, 26; 8, 54, 36	19	7, 21, 21
8, 2	7, 69, 7	16, 25-26	2, 4, 12; 3, 61, 11
6-7	7, 4, 9; 8, 22, 9; 23, 12	26	I 291
7	7, 22, 6.12	I Corinthiens	
8	7, 38, 24	1, 5	7, 21, 4.17
9	7, [38, 26]; 45, 4	9	I 253
		18 s.	3, 47, 1
10	7, 4, 9	18	2, 9, 74
13	5, 49, 27; 7, 4, 9; 38, 19; 52, 14	21	1, 13, 28; 5, 16, 6; 6, 77, 29
14-15	1, 57, 4.9	23-24	1, 13, 37
14	4, 95, 24; 6, 70, 2; 7, 51, 18	24	2, 9, 74; 79, 14; 7, 23, 24
		26-29	3, 48, 1
15	8, 6, 7.9	26-27	I 291
19-21	5, 13, 11; 8, 5, 12	26	6, 14, 28; 7, 60, 9
19-20	5, 13, 3	27-29	6, 4, 23
19	7, 65, 7	27-28	5, 16, 4
20	7, 50, 14; 65, 9	27	2, 78, 24; 3, 73, 20; 7, 44, 26
21	7, 65, 5	30	5, 39, 19
32	8, 43, 20	2, 2	2, 66, 4
35-39	Pr. 3, 15	4-5	1, 62, 49; 6, 2, 21
36	3, 8, 16	4	1, 2, 16; 3, 68, 18
10, 18	1, 62, 58	5	5, 1, 29; 7, 60, 9
11, 11	2, 78, 6; 6, 80, 21	6-8	3, 19, 15
12	6, 80, 22		
25-26	6, 80, 24		
36	6, 65, 3		

6.8	8, [4, 33]; 13, 13; 36, 30	5-6	4, 29, 12
6	1, 13, 9; 2, 24, 44; 3, [47, 13]; 59, 29; 5, 32, 23; 6, 9, 21	5	8, 4, 9
7	3, [47, 13]; 61, 1	6	8, 4, 17, 22
10	6, 17, 28	7	8, 4, 21
11	4, 30, 52	8	5, 49, 11; 8, 29, 18
13.14	4, 71, 20; 7, 11, 17	11	8, 24, 8
14	6, 71, 2	13	8, 28, 21
16	3, 21, 15; 5, 1, 27	9, 8-10	2, 3, 11
3, 2.3	2, 66, 6; 3, 53, 3	9-10	4, 49, 19
9	4, 1, 18	9	5, 36, 18
12	4, 13, 14; 5, 15, 12; 6, 70, 14	20	2, 1, 60; 7, 23
13.14.15	4, 13, 23	26	7, 52, 9
16.17	7, 22, 7; 8, 19, 6	27	[5, 49, 24]; 8, 22, 10
16	4, 26, 42; 6, 63, 33	10, 1-2	4, 49, 28
18-19	1, 13, 5	3-4	4, 49, 33
19	6, 12, 4; 13, 3; 7, 23, 20	11	4, 43, 18
4, 12-13	5, 63, 17; 7, 46, 22	13	I 253
12	8, 41, 23	20 s.	8, 28, 6*
5, 7	8, 22, 11	20-21	8, 24, 16
6, 10	8, 38, 9; [41, 20]	31	8, 32, 24
15	4, 26, 41	11, 3.7	6, 63, 7
17	2, 9, 69; 6, 47, 25	19	3, 13, 4
19	4, 26, 42; 6, 63, 33; 8, 19, 6	32	I 351
7, 40	[6, 64, 15]	12, 8-10	3, 46, 12
8, 4	8, 24, 8	8-9	6, 13, 28
		8	1, 44, 14; 3, 18, 7; 7, 23, 27
		9	6, 13, 24
		27	[6, 48, 16]
		13, 8	I 71
		10	6, 20, 27
		12	6, 20, 26; 7, 10, 21; 38, 5; 50, 32; III 230
		15, 2	6, 10, 8
		3	2, 63, 15
		5-8	2, 63, 17; 65, 5
		12 s.	3, 11, 13
		21-22	6, 36, 28

22	4, 40, 14; 7, 28, 37	12	2, 1, 48
25-26	6, 36, 3	20	2, 69, 8
35-38	5, 18, 17	4, 4	1, 70, 10
35	8, 30, 35	10-11	8, 21, 31
36-44	5, 22, 4	21-24	2, 3, 6; 4, 44, 24
37	IV 86	26	4, 44, 31
40-44	4, 57, 4; III 71	5, 2	5, 48, 33
40-42	5, 10, 35	8	6, 57, 29
41-42	4, 30, 14	17	3, 28, 40; 8, 23, 13
42-44	5, 19, 8; 6, 29, 26		17; 46, 30; 8, 5, 11
48-49	5, 19, 18	5, 1-4	5, 19, 37
49	5, 19, 20	1 s.	7, 32, 25
50	5, 19, 21; III 61	4	7, 5, 5; 32, 6
51	5, 19, 26	6	7, 50, 34
51-52	5, 17, 7	8	7, 50, 35
52	2, 65, 24	16	6, 68, 18; 7, 39, 13
53	5, 19, 41; 7, 32, 29	20	2, 7, 22; 8, 1, 6; 6, 13.19
54	[5, 19, 45]; 6, 36, 6	21	1, 69, 12; 4, 15, 5
II Corinthiens		6, 16	4, 26, 44; 7, 22, 7; 8, 18, 14
1, 3	III 151	10, 3-5	5, 64, 26
12	7, 60, 9	3-4	7, 46, 13
18	I 253	5	4, 1, 17; 5, 1, 29; 30, 18
2, 15	1, 48, 37; [I 204]	11, 14	8, 4, 33
3, 2-3	I 87	31	III 151
5-6	6, 70, 23	12, 2	1, 48, 71
6	7, 20, 15	4	6, 6, 16; 7, 43, 11
7-8	7, 20, 25	Galates	
13-16	4, 50, 5	1, 4	2, 42, 30; 5, 32, 22; 6, 54, 22; III 151
15-17	6, 70, 40		19, 18
15	5, 60, 8	19	1, 47, 18
16	5, 60, 11	2, 5	7, 21, 30
17	5, 60, 12	9	2, 1, 65
18	5, 60, 13; 7, 38, 8		
4, 4	4, [85, 24];		

	93, 20; 8, 12
	29
6	4, 95, 21; 6, 5, 8; 7, 1, 7
10	7, 38, 20
16	[2, 48, 41]; 7, 38, 16; [46, 17]; I 205
17-18	6, 19, 35
18	3, 47, 21; 6, 59, 20; 7, 7, 7, 51, 18
25	7, 52, 17
6, 14	2, 69, 9; 5, 64, 23; [65, 2.7]
Éphésiens	
1, 9-10	I 291
18	I 204
2, 2	7, 52, 11
3	4, 72, 15
6	8, 22, 18
12	2, 78, 20; 5, 33, 37; 8, 5, 5. [27]; 43, 4; I 81
20	8, 19, 27
3, 3-12	I 291
8	[2, 65, 11]
16	[2, 48, 41]; 6, 63, 27; 7, 38, 16; [46, 41]
4, 10	1, 35, 24
14	5, 18, 6
5, 1	6, 63, 31
16	6, 54, 23
31-32	4, 49, 23
6, 10-11	8, 34, 32
11.13	8, 55, 27
11	5, 1, 10; 8, 73, 6
12	8, 34, 35
24	3, 60, 12
Philippiens	
2, 5-9	4, 18, 39

6-8	6, 15, 32
6-7	4, 15, 1
7	I 113
8	4, 15, 7
10-11	8, 59, 2
15	3, 29, 25
3, 8	2, 2, 23
10	2, 69, 14
20	2, 5, 17; 8, 5, 28
21	6, 17, 20; 7, 50, 27; 8, 54, 35; 56, 16
4, 13	8, 70, 21
20	III 151

Colossiens

1, 13	5, 11, 35
15	[2, 25, 2; 31, 7]; 4, 85, 23; 5, [11, 34]; 37, 36; 6, 17, 37; 47, 31; 48, 8 [25]; 63, 2; 64, 24. [27]; 69, 7; 7, 16, 14; 27, 13; 43, 17.32.34; 65, 14; 70, 15; 8, 12, 29; [13, 18]; 17, 14.21; 26, 18
16	4, 29, 22; [6, 71, 27]
18	2, 77, 12; 6, 79, 26
20	I 71
23	2, 13, 62
24	6, 48, 15
2, 8	Pr. 5, 4
12	8, 22, 17
15	1, 55, 27; 2, 64, 36

16	2, 2, 16; 7, 19; 8, 23, 5
18-19	5, 8, 24
18	1, 26, 2*
3, 1	7, 29, 10; 8, 22, 17
5	5, 49, 25; 7, 38, 21
8	4, 72, 30
9-10	6, 63, 12; 8, 17, 22; I 205
10	6, 63, 27; 8, 18, 2; 49, 26
17	8, 32, 25
4, 6	3, 33, 17; 6, 10, 29

I Thessaloniens

4, 13-15	2, 65, 38
15-16	5, 17, 19
16.17	5, 17, 26
5, 2	3, 11, 13
5	2, 67, 24
19	IV 223

II Thessaloniens

2, 1-12	6, 46, 6
2	[3, 11, 14]
3-4	2, 50, 3
4	6, 44, 23; [46, 47]
6-10	2, 50, 7
9	6, 45, 30
10-12	2, 50, 16
3, 3	I 253

I Timothée

1, 15	1, 63, 16; I 253
19	3, 11, 16
2, 1-2	8, 73, 7
1	5, 4, 19

8	3, 60, 4; 7, 44, 38
3, 1	I 253
2	3, 48, 16
15	5, 33, 12
16	3, 31, 13
4, 1-3	5, 64, 2
4-5	8, 32, 30
9	I 253
10	3, 49, 5; 4, 4, 20; 28, 23
6, 15	8, 4, 6
17-18	7, 21, 5
20-21	3, 11, 16

II Timothée

1, 3	5, 61, 14
10	2, 4, 14; 3, 61, 13
2, 5	6, 44, 15; 8, 56, 15
11	2, 69, 15; I 253
15	5, 1, 18
18	3, 11, 14
20-21	4, 70, 24
3, 6-7	6, 24, 14
8	4, 51, 24
4, 7-8	7, 52, 7

Tite

1, 6-11	3, 48, 14
9	6, 7, 26
14	7, 29, 11
2, 2	5, 1, 12
3, 3-4	1, 64, 14
5-6	1, 64, 18
8	I 253
10-11	5, 63, 25

Hébreux

1, 3	7, 17, 5; 8, 12, 27; 14, 7
9	6, 79, 18

14	5, 4, 7; 8, 34, 20	I Pierre	1, 6	8, 56, 9
2, 10	5, 33, 36		2, 2	4, 18, 22
14-15	7, 17, 22		5	8, 19, 24
17	[3, 34, 26; 5, 4, 21]; 7, 46, 9; 8, 13, 22; [26, 19; 36, 21]		9	4, 32, 33; 5, 10, 15; 43, 20
4, 9	5, 59, 11		17	8, 68, 33
14	6, 20, 11; 8, 34, 6		22	[1, 69, 11]; 3, 62, 19; 4, 15, 4
15	1, 69, 8		3, 15	3, 33, 19; 7, 12, 8
5, 11	3, 21, 2; 4, 37, 6; 5, 59, 12; 7; 32, 1		5, 6	3, 63, 4; 6, 15, 20
12-14	3, 53, 8	I Jean		
12	[3, 60, 10]; 4, 18, 23		1, 1	1, 48, 38; 7, 34, 31
14	3, 60, 8; 4, 18, 23; 50, 9; 6, 13, 13		5	2, 71, 9; 5, 11, 4
8, 5	2, 2, 14; 5, 44, 13		2, 1-2	3, 49, 7
9, 11 s.	III 230		2	[4, 28, 24]; 8, 13, 22
26	4, 57, 23		8	6, 67, 18; 7, 31, 17
10, 1	2, 2, 16; 4, 31, 13		18	6, 79, 14
29	8, 10, 6		3, 2	4, 29, 27
11, 37-38	7, 7, 11; 18, 27		4, 10	8, 13, 22
12, 2	5, 33, 36		5, 19	7, 17, 25
7	I 351	Apocalypse		
18-23	III 237		1, 5	2, 77, 12
22-23	8, 5, 29		6	8, 5, 25
22	7, 29, 12		5, 8	8, 17, 6.7
29	4, 13, 6; 6, 70, 8; 72, 8		10	8, 5, 25
Jacques			7, 2	1, 27, 17
1, 2	8, 56, 9		10, 4	6, 6, 29
12	I 351		9-10	6, 6, 15
3, 18	IV 223		12, 9	7, 17, 24
5, 7	5, 62, 10		16, 12	1, 27, 17
			21	6, 23, 10

II. INDEX DES AUTEURS JUIFS ET CHRÉTIENS

(Le sens des différents caractères employés dans les colonnes de droite est indiqué au début de l'Index scripturaire.)

Agrapha		Augustin	
A. Resch, <i>TU</i> 30, 3-4		<i>De civ. Dei</i> 1, 36	II 41
p. 111-112	7, 44, 45	2, 3	II 41
p. 286 s.	8, 15, 3*	3, 31	II 41
		4, 27	II 51
Ambroise		7, 33	II 55
<i>Exp. in Ev. Luc.</i>		9, 16	III 363
2, 48	I 241	11, 2	I 457
<i>Hexaem.</i> 20	I 177	<i>Conf.</i> 3, 5, 9	III 181
		<i>Sermo</i> 348, 3	III 136
		<i>De Trin.</i> 15, 13	I 338
André de Crète		Barnabé	
<i>Or. in circumc. Dom.</i> I 163		<i>Épître</i> 5, 9	1, 63, 11
Aristide		Clément d'Alexandrie	
<i>Apol.</i> 1, 3	II 367	<i>Paed.</i> 3, 2, 4	II 44
		3, 3	III 369
Aristobule		25, 3	III 263
<i>ap. Eus. P. E.</i>		<i>Protr.</i> 2, 16, 2	I 99
8, 10, 15, 377 b	II 198	30	II 51
13, 12, 11, 667 b-c	III 331	37, 4	II 103
<i>ap. Athen.</i> , 6, 251 a	I 371	4, 48	III 117
		49	II 85
Athénagoras		<i>Strom.</i> 1, 4, 27, 2	I 204
<i>Leg.</i> 3, 31	III 247	9, 43, 1	I 99
33	IV 129	17, 83, 5	II 195
<i>Sup. pro christ.</i> 29	II 51	86, 3	II 160
30	II 103	21, 101, 5	II 210
		134, 4	III 196

143, 6	I 143
22, 150, 4	II 317
24, 158, 2	IV 120
160-163	[II 224]
2, 11, 48, 3	I 83
3, 3, 15	IV 133
6, 45	III 168
45, 3	II 103
9, 63, 66	III 168
13, 92	III 168
4, 4, 17, 1	IV 323
34, 6	IV 120
8, 56, 4	IV 138
26, 172, 2	II 387
5, 9, 57, 2-3	I 318
11, 71	IV 112
72, 3	III 263
75	IV 220
76	I 90
12, 82, 1	III 343
14, 102	III 199
6, 2, 9, 4	III 280
24, 10	III 136
5, 41, 2	I 145
43	III 167
7, 57, 4	I 457
8, 64, 4	I 383
14, 110	III 37
15, 123-125	II 224
16, 141, 7	III 331
7, 2, 5, 5	II 198
7, 35, 6	IV 223
43, 1	IV 119
45, 3	IV 117
9, 53	II 224
13, 82, 7	IV 320
14, 88, 5-6	III 299
18, 110	II 261
<i>Eclog. Proph.</i> 38, 1	III 307
Clément de Rome	
<i>Ad Cor.</i> 25, 2	II 430
27, 2	III 48
59, 2.3.4	III 43

Pseudo-Clémentines	
<i>Homiliae</i>	
5, 18	[II 309]
<i>Recognitiones</i>	
1, 45	III 263
2, 8-11	III 207
Cyprien	
<i>Epist.</i> 20	IV 271
67, 6	II 124
75, 10	II 41
82, 2	II 125
Cyrille d'Alexandrie	
<i>C. Jul.</i> 8	III 199
Dialogue céleste	
	8, 15, 14*
Dial. de Jason et Papiscos	
	4, 52, 6*.
	17 ; [II
	318] ; V
	534
Didachè	
9, 2 ; 10, 2	III 43
Didyme d'Alexandrie	
<i>In Zach.</i> 136, 20	I 429
A Diognète	
5, 4-9	IV 351
6	IV 301
6, 1	II 367
6-7	IV 291
10, 2	II 367
Enoch	
6-10 ; 67-69 ; 90	5, 52, 6* ; 54, 17.21. 24 ; 55, 9

Épiphane	
<i>Adv. haer.</i> 78, 7	I 163
<i>Hom.</i> 64, 3	I 20
<i>Vita Mariae</i>	I 163
<i>Panar.</i> 21-22	III 168
26, 8, 1	III 169
27, 5, 9	III 173
6, 1	III 168
31, 14, 10	III 265
Eusèbe de Césarée	
<i>Hist. eccl.</i>	
1, 1-2	I 199
2, 6, 8	I 199
23, 18	I 199
3, 7, 8	I 199
27, 1.3	I 279
4, 15, 20-21	IV 325
26, 7	I 361
29, 5	III 174
5, 1, 14.52	III 247
7	IV 34
6, 18, 1	I 20
19, 8	I 114
23, 1-2	I 20
24, 2	III [63]. 303
3	I 16
28	I 20
32	I 16
34	I 15
36, 1	I 15.16
2	I 15.16 ; IV 39
41, 1-10	I 17
<i>Praep. evang.</i>	
1, 9-10	I 117
2, 2, 53	II 89
4, 2, 13	IV 18
3, 14	IV 18
5, 33-34	II 58
34	I 49
11, 16, 2	III 199
36, 1	III 156
13, 13, 28	III 199
Hermas	
<i>Vis.</i> 2, 4	III 167
Hippolyte	
<i>In Dan.</i> 4, 9	I 361
<i>Refut.</i> 4, 2, 1	III 251
5, 7, 1	III 169
8, 40	IV 128
13, 9	III 251
16, 1	IV 139
6, 19	III 168
37, 5	III 225
7, 1, 11	I 356
32, 8	III 173
8, 20, 1	III 174
9, 2	I 356
10, 9, 3	III 169
10, 1	III 251
Ignace d'Antioche	
<i>Ad Eph.</i> 20, 2	III 25
<i>Ad Smyrn.</i> 1	III 262
<i>Ad Trall.</i> 11, 2	III 262
Irénée	
<i>Adv. haer.</i> 1, 1, 1	III 265
9-10	III 265
2, 2	III 265
3, 5	III 174. 265
4, 2-4	III 155
5, 6	III 265
7, 5	III 166
14, 4	IV 35
21, 3	III 272
23, 2	III 168 ; V 123
24, 2	I 328
25, 6	III 168. 173 ; V 123

28, 1	III 174
29, 4	III 261
30, 3-9	III 261
5	III 260
11	III 260
2, 6, 2	I 131
20, 1	III 265
23, 1-2	III 265
31, 2	IV 34
3, 9, 2	I 241
4, 31, 1-2	II 303
32, 1	II 303
34, 4	III 98
5, 3, 2-3	III 148
6, 1	IV 34
13, 2	III 48
17, 3-4	III 263

Protévangile de Jacques

17, 3	I 217
-------	-------

Jean Chrysostome

<i>In Ep. ad Cor. h.</i> 29	II 61 ;
	IV 18
<i>In Matth. h.</i> 69, 1	IV 337

Jean Damascène

<i>De fide orthod.</i> 4	I 163
--------------------------	-------

Jérôme

<i>In Eccl. (PL 23,</i>	
1020)	II 211
<i>Com. Is.</i> 7, 14	I 170
<i>Epist.</i> 36, 9	III 303
123, 7	IV 129
<i>Adv. Jovin.</i> 1, 42	III 196
49	IV 129
<i>De vir. inl.</i> 56.61	I 20

Josèphe

<i>Antiq. Jud.</i>	
1, 12, 2, 214	III 139
11, 8, 3-5, 317-339	III 143

14, 7, 2, 118	II 21
18, 5, 2, 116-119	I 198
20, 9, 1, 200-201	I 198
<i>C. Apion.</i>	
<i>περι τῆς τῶν Ἰουδαίων ἀρχαϊό-</i>	
<i>τητος</i> 1, 16, 9 ; 4, 11, 19	
1, 14, 75-92	
(Manethós)	II 20
2, 7, 81	II 47
12, 35	II 260
14, 148	II 260

Justin

<i>Apol. I,</i> 2, 1	V 189.
	190
3, 1	V 189
10, 1-2	V 191
2	II 367
12, 1-2	V 113
1	IV 344 ;
	V 188
7	III 118
13, 3-4	III 118
14	V 191
4 etc.	V 127
17	V 187
18-19	V 184
18, 1	V 188.
	191
5	IV 87
6	III 49
19	IV 86
5	III 49
20, 1	III 167 ;
	IV 139
21	V 188
3	V 191
22	V 184
1	V 42
2.5	V 44
23, 1-2	V 42
1	V 190
26, 1-3	III 168
5	V 123

5-7	III 151	6	III 343
7	III 247	6	I 91
29, 4	II 85	7	V 184
30-52	V 186	1	II 367 ;
31, 8	V 187		V 192
32	V 192	2	II 291
10	I 362	3	II 152
14	V 185	5-6	II 195
33, 6	V 185	8, 1	II 152
36, 1	V 187	9, 1	II 42
39, 1	V 187	10	V 184
43	V 184	10, 2.8	II 203
1-8	II 195	6	V 186
6	V 189	12	III 247
44, 8	V 187	13	V 184
12-13	III 167 ;	2	II 203
	IV 139		
45, 6	V 191	<i>Dial.</i> 3, 7	IV 96 ;
46, 2-3	III 376		V 184
3-4	II 203	4, 1	III 339
5	V 185	1-2	IV 96 ;
47	IV 337		V 184
54	V 184	5, 2	V 191
5	V 187	10	III 247
8	V 44	2 etc.	V 192
59, 1	V 187	13, 2-9	I 193
60, 6	V 187	23, 1	V 190
7	III 118.	30, 3	I 91
	225 ;	32, 2	I 193
	V 187	38, 3-5	I 193
9	II 209	41, 1	II 367 ;
	V 71		V 191
10	V 187	43, 1	V 185
61 s.	II 121	5-8	V 44
62, 2	V 187	8	I 170
63, 4	I 362	52, 3	V 187
66	IV 305	53, 5	V 185
4	III 233 ;	54, 2	V 192
	V 188	56, 1	III 225
68, 1	V 189	4	III 118.
2	V 188		147
<i>Apol. II,</i> 5, 2	II 367 ;	59, 3	III 147
	V 191	60, 5	III 225
		10	V 187

61, 3	I 362
62, 2-3	II 327
63	V 44
2	V 192
66-68	V 44
67, 1	I 170
2	V 44
68	V 184
1	I 271
69	V 184
7	I 281 ;
	V 185
70, 1 s.	III 233
5	V 184
76, 2	V 192
77, 4 etc.	V 185
78, 2-4	I 263
5	I 215 ;
6	III 233
84, 1	I 172
85, 2	I 91
3	I 131
86	III 262
88, 2	I 271 ;
	V 185
8	V 185
92, 6	V 190
102, 3-4	I 260
103, 5	V 185
107, 3-4	V 185
109-110	III 98
110	IV 337
119	IV 337
120, 3-5	I 221
127	V 184
1-2	V 72
2	II 198
138	III 262
Lactance	
<i>Div. inst.</i>	
1, 21, 31-37	IV 141
3, 17	II 333 ;
	371
5, 17	II 427
<i>De ira Dei</i> 11	II 89
17, 1	II 217
<i>De morte pers.</i> 34, 1	I 281
<i>Opif.</i> 15, 1	I 457
Maxime de Tyr	
<i>Dis.</i> 13, 4	II 423
19, 3	II 224
41, 4	III 319
Méliton	
<i>ap. Eus., H. E.</i>	
4, 26, 7	I 361
Minucius Felix	
<i>Octav.</i> 8, 4	IV 159 ;
	257
9, 28	III 247
10-12	V 116
11	IV 280
21, 8	II 103
22, 7	II 51
26, 6	IV 275
28, 9	III 108
29	IV 325
Origène	
<i>Περὶ ἀναστάσεως</i>	5, 20, 3
<i>Ἑξηγητικά εἰς τὴν</i>	
<i>Γένεσιν</i>	4, 37, 15 ;
	39, 67
<i>Τὰ πραγματευθέντα</i>	
<i>ἡμῶν εἰς τὴν Γ.</i>	6, 49, 11 ;
	60, 26
<i>Ἑξηγητικά τῆς πρὸς</i>	
<i>Θεσσαλονικεῖς προ-</i>	
<i>τέρας ἐπιστολῆς</i>	2, 65, 46
<i>Ἑξηγητικά εἰς τὴν</i>	
<i>πρὸς Ῥωμαίους</i>	8, 65, 15
<i>Τὰ πραγματευθέντα</i>	
<i>ἡμῶν εἰς τὸν μὲ</i>	
<i>καὶ τὸν μὲν ψαλμὸν</i>	7, 31, 13
<i>Ep. ad Africanum</i> 6	I 109
<i>In Gen. h.</i> 2, 2	II 292

3, 6	I 337
5, 4-5	II 303
7, 5	II 297
10, 2	II 297
11, 3	II 297
12, 5	II 297
13	II 297
4	I 304
<i>In Ex. h.</i> 13, 3	III 22
<i>In Lev. h.</i> 1, 1	III 22
3, 7	[I 204]
5, 5	III 22
7, 6	III 219
8, 3	IV 131
<i>In Num. h.</i> 1, 3	III 237
3, 3	III 237
6, 2	III 355
10, 3	I 203
12	II 297
13, 5	III 22
7	I 241
14, 2	I 142 ;
	II 357 ;
	III 20
20, 3	III 69
23, 3	IV 223
26, 2	I 70
3	III 22
<i>In Jesu Nave h.</i>	
20	IV 170
23, 3	III 80 ;
	IV 242
4	I 142
<i>In Jud. h.</i> 2, 3	I 70
<i>In Cant. h. (in gen.)</i>	I 205
h. 2, 11	I 395
<i>Com. in Cant. (in</i>	
<i>gen.)</i>	I 205
<i>prol.</i>	I 379 ;
	III 315
2	II 259
<i>Com. in Ps. 4 (Phi-</i>	I 104.
<i>loc. 26, p. 232)</i>	139 ;
	III 317
<i>In Is. h.</i> 4, 1	III 133
<i>In Is. fragm.</i>	I 231
<i>In Jer. h.</i> 4, 3	IV 34
5, 14	III 135
8, 2	II 96
15, 1	IV 30
6	I 231
16, 8	II 115
18, 9	I 395
19, 12	I 279
<i>In Jer. fragm.</i> 18	II 199
<i>In Ez. h.</i> 1, 2	II 363
3, 4	III 22
11, 1	I 204
12, 5	III 22
<i>In Matth. 10, 17</i>	I 198.
	217 ;
	IV 337
23	I 257
11, 7	I 437
12	I 279
18	I 395
12, 2	I 304
12	III 267
32	I 224 ;
	III 373
13, 16	II 394
18	I 197
20	III 39
23	II 67.145
26	I 179
14, 4	I 305
17	I 70
15, 10	III 287
11	I 351
15	III 250
20	III 219
24	I 353
16, 8	II 72
12	I 279
25	II 72
28.29	IV 120
17, 2	II 163
30	I 426

32	III 137	6, 4 (2)	I 291
23	I 18	6	II 96
<i>In Matth. fragm.</i> 11	I 94	6 (3)	III 377
<i>In Matth. ser.</i> 16	III 243	14 (7)	II 259
33	III 205	42 (25)	III 153
37	IV 337	54 (36)	IV 270
39	II 41	59 (38)	IV 337
40	I 325	10, 40 (24)	I 204.205
63	I 204.	13, 17	I 145.
	205		291 ;
64	I 205		IV 67
66	I 204	18	III 356
92	I 355 ;	21	II 98
	IV 144	24	I 205
95	II 161	27	III 205
100	III 371	46	I 291
117	I 312	50 (49)	I 305
134	I 325	61	II 99
<i>In Luc. h.</i> 3, 3-4	I 437	19, 16 (4)	I 330
14	IV 131	20, 2-5	I 179
15	III 22	22 (20)	II 255
16	I 351	43 (33)	I 204
25	III 205	28, 23	I 257
28	I 365	32, 11 (7)	II 97
		30 (19)	I 305
<i>In Luc. fragm.</i>		<i>In Jo. fragm.</i> 6	III 41
53.57	I 205	<i>In Ep. ad Rom.</i>	I 16
172-173	IV 120	1, 5	III 137
198.210	I 296	17	II 114
<i>In Jo.</i>		19	IV 74
1, 1	IV 67	2, 12-13	III 137
8 (10)	[I 249]	3, 1	I 129
9 (11), 52 s.	II 97	4, 9	III 314
17, 98	III 39	5	I 70
26 (24)	I 235	9	IV 131
35 (40), 257	III 39 ;	10	II 355
	IV 67	6, 7	III 137
2, 3, 25	III 37	7, 4	III 47
10 (6), 70	III 119	8, 4	III 22
10 (6), 75	II 81 ;	9, 26	IV 324
	IV 201	41	I 312
11 (6)	I 197	<i>Fragm. (Philoc. 9, 2,</i>	
4, 1 s.	I 143 ;	p. 55-56)	I 87
	II 394		
5, 5-6	III 69		

<i>In Ep. ad Tit. fragm.</i>	I 279 ;	7	III 347
	II 259	3, 3	II 258
<i>Ep. ad Afric.</i> 6	I 109		III 119
<i>Dial. Her.</i> 3-4	III 340	7, 2	III 39
	4, 27	5	III 47
	5, 9	8, 1	I 142
	11-12	11, 7	III 39
	12	2, 1, 3	III 359
	16-22	4	II 98
<i>Exhort. marl.</i> 4	IV 143	2, 10	III 63
	5	3, 4	II 351.
	6		355
	7	6	II 338
	29	4, 3	I 204
		9, 1	II 161
	30	2	II 357 ;
	34		III 287
	46	3	II 91
<i>De oratione</i> 2, 2	IV 120	4	I 204
	5, 1	5	II 91
	11, 5	6	III 291
		7	III 39
	14-16	10, 3	III 71
	14, 1	11, 6	III 231
	16, 2	3, 1	II 195
	22, 3	3, 3	IV 242
	23, 3	6, 1	II 255
	24, 2	6	II 329
	3	4, 1, 7	I 297
	26, 6	2, 5 (12)	IV 67
	27, 8	3, 1	III 329
		2	III 205
	31, 4	6 (22)	IV 67
<i>Philoc.</i> 15, 19, p. 85,		8	I 278
8-9	IV 31	15 (27)	I 143
<i>De princ.</i>		4	I 473 ;
<i>praef.</i> 5	II 258		II 115
	III 39	8	II 161
	III 354	10 (37)	I 204
1, 1, 3	III 339	<i>Catena proph. fragm.</i>	III 59
	6	25	
	7	<i>Catena in I Cor.</i>	
	9	<i>fragm.</i> 47	III 249
		<i>Sel. in Gen.</i> 1, 26-27	III 336
	2, 4		

2, 2	III 329
<i>Sel. in Num.</i> 22, 2	I 241
<i>Sel. in Deut.</i> 14, 6	III 219
<i>Sel. in Ps.</i> 2	III 120
<i>Hexaplorum... frag- menta</i>	I 171. 249; III 139
<i>Strom.</i>	I 16
Prédication de Pierre	
<i>ap. Clém., Strom.</i> 6	I 145
Actes de Philippe	
	III 169
Philon d'Alexandrie	
<i>Alexander</i> 61	II 429
<i>De Abrah.</i> 82	III 131
<i>De aetern. mundi</i> 18	II 219
78	III 65
85	III 361
104	I 403
<i>De agric.</i> 131	III 219
<i>De conf. ling.</i> 68	III 89
<i>De decal.</i> 58	II 103
94	I 135
116	II 429
<i>De fuga</i> 13	I 178
51	III 118
<i>De gigant.</i> 3-4	II 415
6-18	III 153
20	I 87
48	III 339
59	II 261
64	III 131
<i>Leg. alleg.</i> 1, 2	III 329
5-6	III 331
35.42	I 87
44	IV 91
61	III 133
82	III 133
2, 21.86	III 118
3, 15	III 133
247	II 119

<i>De migr. Abr.</i> 16	IV 61
89-93	IV 61
182	IV 91
De mut. nom.	
58	I 233
66.71	III 131
81	III 133
137.157	III 133
<i>De opif. mundi</i> 4.5	III 296
23	IV 251
De praem. et poen.	
23	II 291
111	II 261
<i>De post. Caini</i> 6.30	II 198
27	III 339
<i>De provid.</i> 1, 79-83	II 195
2, 11	IV 138
24	I 379
98	II 343
<i>Quaest. in Gen.</i> 1, 20	I 143
2, 62	III 118
4, 56	II 303
194	I 143
<i>Quod det. pot. ins.</i> 83	I 87
<i>Quod Deus sit im.</i> 83	I 457
<i>Quod omnis probus</i>	
109	IV 138
De sacrif. A. et C.	
111	IV 223
<i>De sept. et fest. dieb.</i>	IV 223
<i>De somniis</i>	III 232
1, 62	IV 91
140	IV 251
<i>De spec. leg.</i> 1, 287	IV 61
2, 46	IV 223
156	I 233
<i>De virt.</i> 118.181	IV 320
<i>De vita contempl.</i> 68	IV 129
<i>Vita Mos.</i> 2, 224	IV 225
Martyre de Polycarpe	
1, 4	IV 323
9, 1, 1	I 80
14, 1, 3	III 43

Rufin	10	III 263
	13	I 199
<i>Apol. adv. Hier.</i> 2, 20	III 303	
Sextus		
<i>Enchiridion</i> 109	IV 238	
Socrate		
<i>Hist. eccl.</i> 4, 26	I 25	
Tatien		
<i>Or. ad Graec.</i> 3	II 350	
25	III 247	
27	II 103	
28	IV 341	
31	II 233	
36-38	II 233	
40	II 233	
41	II 234	
<i>Fragm.</i> 7-8 Schwartz	III 307	
Tertullien		
<i>De anima</i> 1, 6	III 187	
<i>Apol.</i> 4, 11	III 247	
9, 19	IV 129	
10	II 50	
13, 9	II 85	
21	I 91;	
	II 15;	
	V 197	
25, 7	II 103	
28, 4	IV 325	
32, 2-3	IV 325	
35, 10	IV 325	
40-41	II 41	
46, 2	I 84	
5	III 187	
<i>De carne Christ.</i> 11	IV 75	
<i>De fuga in pers.</i>	IV 271	
<i>Adv. Jud.</i> 3	III 98	
9	I 172	
<i>Adv. Marc.</i> 1, 13	II 54	
14	III 151	
3, 13	I 172	
19	III 263	
21	III 98	
4, 1	I 351	
6	II 188	
<i>Ad nat.</i> 1, 6	II 41	
10	I 281	
<i>De paen.</i> 9	III 225	
<i>Adv. Prae.</i> 7	IV 75	
<i>De res. carnis</i> 2	I 356	
7	II 290	
<i>Adv. Valent.</i> 10	I 177	
15	III 155	
29	III 166	
Ps.-Tertullien		
<i>Adv. omn. haer.</i> 2	III 249	
Théodoret		
<i>Therapeut.</i> 2, 71	III 199	
Théophile d'Alexandrie		
<i>Synod. Epist.</i> 2	III 381	
Théophile d'Antioche		
<i>Ad Autol.</i> 1, 1	IV 97	
10	II 103;	
	III 108	
3	V 197	
3, 4	III 247	
8	II 309	
19	II 291	
Thomas d'Aquin		
<i>Ia, q. 14, a. 8, ad Ium</i>	I 339	

III. INDEX DES AUTEURS PAIENS

(Le sens des différents caractères employés dans les colonnes de droite est indiqué au début de l'Index scripturaire.)

Aelius Aristide		Anaxagore	
<i>Or.</i> 45 (8), 32	III 117	<i>Fragm.</i>	
46	[II 121]	A 1 (Diels-K. II 5)	5, 11, 18
Aetius		Antiphon	
<i>Plac.</i> 1. <i>proem.</i> 2	II 163	<i>Fragm.</i> B 10	
4, 11	I 85 ;	(Diels-K. II 340)	IV 220
	II 344	Apollodore	
5, 11, 3	[I 179]	<i>Bibl.</i>	
7, 3	[III 121]	1, 2, 1 (6-7)	IV 331
Albinos		3, 2 (14-15)	I 415
<i>Didask.</i>		2, 5, 12 (122-124)	I 415
16, 23	[II 318]	6, 3 (131 s.)	II 53
31, 165, 23	II 358	3, 10, 4 (122)	II 53
<i>Epist.</i> 10, 4	IV 96	<i>Epit.</i> 3, 30, 31	I 415
5	IV 123	Apulée	
5-6	IV 112	<i>Metamorph.</i> 8, 24-29	I 99
25	II 392	<i>De Plat.</i> 1, 1	III 196.
26, 2	I 341		197
Alexandre d'Aphrodise		Archiloque	
<i>De fato</i> 6	I 166	<i>Fragm.</i> 96 (Bergk)	2, 21, 12
10	I 339	Aristandre	
31	I 341	περί Πλάτωνος	6, 8, 10
Ps.-Ammonius			
<i>Vita Arist.</i>			
(Didot II)	I 259		

Aristophane		Atticos	
<i>Acharn.</i> 393 s.	7, 36, 34	<i>ap. Eus. P. E.</i>	
<i>Eccles.</i> 792	4, 93, 23	15, 6	II 318
<i>Nuées</i> 218	III 225	7	II 329
<i>Plout.</i> 213	II 61	12, 2	II 359
Aristote		Aulu-Gelle	
<i>Analyt. post.</i>	1, 13, 21 ;	I, 5, 1 ; 8, 3-6	II 242
I 22 (83 a 33)	2, 12, 18	V, 15, 6-8	I 457
<i>De anima</i>		VII, 1, 1	III 313
II 8 (420 b 5 s.)	[I 457]	Bardesane	
<i>De caelo</i>		<i>De fato</i> 26	IV 159
II 12 (292 a 18 s.)	III 38	Boèce	
<i>Ethic. Nicom.</i>		<i>De consol.</i> 1, 5	II 210
I, 8 (1098 b, 12 s.)	I 104	5, 3	I 338
13 (1102 1, 13)	I 104	Boethos	
VIII, 2 (1153 b 6)	III 279	<i>ap. Philon, De aetern.</i>	
<i>De gen. anim.</i> II 3		m. 78	III 65
(736 b 5. 27 s.)	3, 80, 12	Callimaque	
<i>Hist. anim.</i>		<i>Epigr.</i> 25	II 261
IX 8 (613 b 23)	6, 74, 14*	<i>Hymne à Zeus</i> 6-8	3, 43, 29
X 13 (615 b 23)	4, 98, 5	8-9	3, 43, 18
<i>De interpr.</i> 2 (16 a 27)	1, 24, 10	10	3, 43, 24
<i>Met.</i> I 2 (983 a 2)	8, 21, 7*	Chaerémon	
<i>Meteor.</i> I 7, 3	I 236	ὁ στωϊκός, περί κομη-	
<i>Problem.</i>		τῶν	1, 59, 5
XI 23 (901 b 16)	I 457	Chrysippe	
51 (904 b 27)	I 457	ὁ πολλαχοῦ ἐκθήμενος	1, 40, 28
<i>De soph. elench.</i>		ἐν τῷ περί παθῶν	
11 (171 c)	I 75	θεραπευτικῶ	1, 64, 23 ;
<i>Topic.</i> I 1 (101 a)	I 74		8, 51, 20
VIII 1 (157 a)	I 75	πολλαχοῦ τῶν συγ-	
Ps.-Aristote		γραμμάτων αὐτοῦ	2, 12, 25
<i>De mundo</i>	I 129	ἐν τοῖς ἑαυτοῦ συγ-	
IV (395 b 26)	IV 18	γραμμάσι	4, 48, 20
VI (397 b 17-25)	II 198		
(398 a 10 s.)	IV 251		
Arrien			
<i>ap. Stob., Eccl.</i> 1, 28	I 236		

ἐν τῇ περὶ ἀγαθῶν καὶ κακῶν εἰσαγωγῇ <i>ap. Aul. Gel., N. A.</i> VII 1	4, 63, 20 I 403; III 313
<i>ap. Diog. Laërt.,</i> VII 85 179 187	IV 322 I 317 II 309
<i>ap. Galen., De Hipp.</i> <i>et Plat. decr. VII,</i> 5, 28	III 84
Cicéron	
<i>Acad. I</i> 7, 26 11, 39 40-41	II 329 II 329 IV 295
<i>Acad. II</i> 6, 18 34, 109 47, 144	IV 295 I 107 I 186
<i>De divin.</i> I, 18, 34 38, 81 47, 106 50, 112 53, 120 II 5	II 422 II 405 II 413 II 423 II 425
<i>De fato</i> 10 31	1, 64, 28; 8, 51, 20 2, 12, 25 4, 48, 20
<i>Ps.-Ammon.</i> <i>Vita Arist.</i> (Didot 11)	συν- ων αὐτοῦ αὐτοῦ συν- αφίμασιν I 259

<i>De legibus I,</i> 6, 18 7, 23 8, 25 12, 33 II, 4, 8	III 111 II 243 II 254 III 111; IV 322 III 112
<i>De nat. deor.</i> I, 2, 4 5, 10 9 9, 21 s. 23 12, 30 17, 44 19-20 42, 119 II, 14, 37 19, 49 23, 59 33, 84 46, 118 60, 151 62, 154 63, 158 64, 161 65 III, 7, 16 9, 21 14, 37 15, 38 17, 43 - 20, 52 21, 53 33, 82 39, 92 <i>fic. III,</i> 33, 117 <i>p. III,</i> 9, 14 <i>tl. I,</i> 10, 22 26, 25 30 42, 101 II, 52 V, 15, 34 54	II 370 I 94 II 193 III 328 II 202 III 343 I 86 II 217 II 89 II 322 IV 289 III 332 II 342 III 65 II 379 II 369 II 379 II 380 IV 18 IV 289 II 386 III 361 III 81 III 31 II 102 IV 138 III 49 III 136 III 81 II 329 II 329 IV 291 [I 332] IV 138 IV 322 II 167

Cléanthe <i>ap. Plut. Mor.</i> 967 e	II 393
Corpus Herm.	
V, 10 VIII, I XI, 21 XVI, 10	I 135 III 118 IV 311. 318 I 161
Démocrite	
<i>Fragm. A</i> 166 (Diels-K. II 129) <i>Fragm. B</i> 33 (Diels-K. II 153)	III 109 II 157
Digeste	
XLVIII, 8, 8, 11	I 321
Diodore	
XI, 9, 4 XVI, 26 <i>ap. Eus., P. E.</i>	[I 332] [IV 26] IV 26
Denys d'Halicarnasse	
<i>Ep. ad Ammon.</i> I, 5	I 317
Diogène Laërce	
II, 5, 43 9, 105 III, 1, 2 5 6 IV, 3, 16 V, 1, 5 9 30 VI, 2, 63 VII, 1, 46 55	I 84 I 255 I 179; III 196 III 197 II 286 I 255; II 152 I 259 I 316 IV 286 III 363 IV 295 I 457

64-65 85 86 87 89 101 103 107 109 120 136 137 137-140 142 [147 151 159 7, 179 VIII, 1, 11 2, 60-61.67 IX, 1, 8 10, 58-9 60 X, 32 75 117 120 131	III 323 IV 322 I 359; IV 322 IV 322 II 133 III 137 II 160 IV 322 IV 322 I 297 II 218 II 219 III 29 II 218; III 65 I 135] II 88 II 219 I 317 [III 197] I 329 III 279 IV 138 I 371 I 416 I 137 [I 95]; V 129 III 138 II 182
Dion Chrysostome	
<i>Orat. XI</i>	I 395
Doxographi graeci	
292 a 302 b 305 b 388 b 407 a 464 469 b 500	IV 281 IV 281 III 29 IV 281 I 457 III 29 III 65 I 457

515.516.525	I 457	266 (191, 2 note)	II 346
549.550	IV 328	334 (226, 6)	I, 24, 8. 13-16
557	III 123	360 (241, 6)	II 217
570	III 317	368 (248, 16)	2, 13, 25- 26
590	III 123	369 (248, 24)	1, 13, 21- 22; 3, 75, 18-20; 5, 61, 23-25
Élien			
N. A. III, 23	II 429	370 (249, 28)	II 333. 371
IV, 10. VII, 44	II 428	390 (259, 14)	7, 66, 1-6
X, 16	II 429	391 (259, 24)	8, 45, 24- 26
Var. hist. III, 36	I 259	(259, 27)	1, 43, 3
Empédocle			
Fragm. B 115		395 (261, 17)	II 431
(Diels-K. I 357)	8, 53, 8	(261, 21)	7, 3, 12- 14
Fragm. B 137		469 (300, 26)	II 431
(Diels-K. I 367)	5, 49, 21	516 (317, 3)	5, 47, 15- 17
ap. Plut., Mor. 830 f		518 (317, 9)	5, 47, 11. 15-16
et Clem. Al., Strom.		535 (322, 23)	7, 63, 12- 28
VI, 2, 9	6, 42, 26*	non cité (354 bis)	4, 14, 22- 24
Épicharme			
Fragm. 245 Kaib	III 49	<i>Lettres</i> I, 39	II 319. 431
Épictète			
<i>Entret.</i>		76-77	II 433
I, 6, 32-36	II 380	II, 88	II 319
8, 14	IV 138	III, 131	II 182
12, 24	III 138	ap. Diog. Laërt.	
14, 4	IV 325	X, 32	I 416
16, 20	IV 138	Eschyle	
II, 9, 15	III 315	<i>Eum.</i> 38	IV 26
III, 5, 10	IV 223	Euripide	
12, 2	II 159	<i>Bacch.</i> 386-388	V 193
25, 5	III 367	498	2, 34, 4*; V 193
IV, 1, 14	IV 325		
7, 6	IV 298		
Épiciure			
<i>Fragm.</i> (Usener)			
68 (122, 18)	3, 80, 23- 27		
222 a (169, 23)	[I 95]		
(347, 28)	[1, 8, 3* 5*]		

<i>Herc. fur.</i> 1346	IV 220	Hérennius Philon	
<i>Hippol.</i> 612	8, 44, 25	έν τῷ περὶ Ἰουδαίων	
735 s.	4, 21, 29	συγγράμματι 1, 15, 13	
<i>Phénic.</i> 18-20	2, 20, 52- 54	(= Sanchuniathon).	
546	4, 30, 22; 77, 7.17	ap. Eus., P. E., I, 10, 50, 41 d III 280	
1023	1, 42, 16	Hermippus	
<i>Suppl.</i> 531	III 49	έν τῷ πρώτῳ περὶ	
<i>Schol. Or.</i> 165	IV 26	νομοθετῶν 1, 15, 8	
<i>Phén.</i> 222	IV 26	Hérodote	
<i>Fragm.</i> (Nauck)		I, 47	2, 9, 21
292	III 71	131	1, 5, 13*; 5, 34, 3*; 41, 11*; 7, 62, 6* 216
638	7, 50, 22	II, 18	5, 34, 26* 5, 34, 3*; 41, 14* 28
839	III 49	28	5, 34, 22* 29
Gallien			
<i>De Hipp. et Plat.</i>		41	5, 34, 19* 41
<i>plac.</i> 2, 3	IV 49	42	5, 34, 25* 41, 14* 47
7	III 84	47	5, 34, 25* 59
<i>Introd. med.</i> 9	III 357	59	5, 34, 22* 69
<i>De locis affectis</i> 6, 5	I 329	69	5, 34, 25* 73
<i>Protrept.</i> 9	II 59	73	4, 98, 26* 122
Gorgias			
<i>Fragm.</i> B (Diels-K.		122	2, 55, 7* 169-170.175
II, 288 s.)	II 155	169-170.175	5, 34, 22* III, 8
Hécateos d'Abdère			
περὶ Ἰουδαίων βιβλίον	1, 15, 11; II 411	III, 8	5, 34, 20* 38
Héraclite			
(Diels-K. I, 151 s.)		38	5, 34, 30* 3, 26, 14
<i>Fragm.</i> B 5	1, 5, 8; 7, 62, 11*; 65, 19	IV, 14.15	5, 34, 26* 36
23	I 402	26	5, 34, 26* 3, 31, 6* 59
78.79	6, 12, 14* 15*	36	5, 41, 15*; 6, 39, 6*; 7, 62, 3* 95
80	6, 42, 20*	59	2, 55, 5* 7, 62, 3* 188
88	I 402		VI, 66
96	5, 14, 20*		IV 275

- VII, 136 [8, 6, 9]
VIII, 135 I 155
- Hésiode**
Les travaux et les jours
53-82 4, 38, 25
90-98 4, 38, 56
171 7, 28, 7*
Théogonie 125 s. II 308
267 6, 42, 61*
868 6, 42, 60*
Fragm.
82 (216) Rzach 4, 79, 30
- Hippocrate**
De flatibus I 4, 15, 12
- Homère**
Iliade I, 34-53 7, 6, 30
70 4, 55, 25
399.400 4, 48, 12
544 1, 17, 16;
[4, 48, 11]
590.591 6, 42, 42*
II, 204.205 8, 68, 10
205 8, 68, 3*.
12.23.29
308-321 4, 91, 10
547.548 8, 66, 27
III, 277 8, 53, 27
IV, 49 3, 28, 17
V, 1-3 1, 31, 41
340 1, 66, 13;
2, 36, 3
4, 21, 15
385-387 4, 21, 15
401 [I 469]
544 [4, 48, 11]
845 1, 66, 44
VI, 153-197 6, 49, 34
155-195 4, 46, 18
IX, 319.320 3, 69, 12
500 3, 28, 17
- XII, 200-209 4, 91, 25
XIII, 6 [1, 16, 17]
XV, 18-24 6, 42, 45
XVI, 234-235 7, 6, 41
XX, 308 8, 40, 6*.
14
XXIII, 66.67 2, 61, 17
XXIV, 70 3, 28, 17
Odysée
IV, 563-565 7, 28, 9*
685 4, 94, 7
IX, 109 4, 76, 5*
261 8, 16, 11
X, 239 5, 64, 15*
281 2, 76, 59
XI, 109 8, 53, 27
303-304 3, 22, 36
305-320 4, 21, 15
XII, 39-54 5, 64, 15
45 2, 76, 64
158-200 5, 64, 15
184 2, 76, 66
323 8, 53, 27
XV, 526 4, 91, 44
XVII, 541 4, 94, 19
545 4, 94, 21
XX, 120 4, 94, 13
XXIV, 6-8 4, 23, 2
- Jamblique**
De anima, ap. Stob.
317, 21 II 344
380, 6 s. IV 290
De Pythag. vita 14,
63; 19, 92; 28,
134-136.140 [III 197]
- Juvénal**
Sat. II, 110-116 I 99
XIV, 100 s. III 122
- Lucien**
Bacch. 386-388.428 V 193

- Bis acc.* I II 61
16-17 II 152
Deor. conc. 10-11 V 193
De sacr. 10 II 103
Dea syr. 42 s. I 99
Icaromen. 18 II 395
Imag. 11 II 44;
V 140.
193
De morte Per. 11 s. I 266;
V 193
Philops. V 193
Piscat. 2-3.20 V 193
- Lucrèce**
I, 41-43 IV 345
102.106 II 43
132-135 I 415
II, 600-661 I 99
645-650 IV 220
871 s. II 333
III, 719 s. II 333
854 s. II 346
IV, 37 s. I 417
962 s. I 417
V, 77 II 431
146 s. II 193
148-149 III 333
205-234 II 374
361.368 II 319
932 s. II 381
1057-1086 II 404
- Lysis**
Ep. ad Hipparch.
ap. Jamblique, V.
Pyth. 75 et Clem.
Al., *Strom.* V, 57,
2-3 2, 12, 35
- Macrobe**
Saturn. 1, 18 I 135
- Marc-Aurèle**
VIII, 50 III 319
XI, 3 IV 299
- Nouménios d'Apamée**
Fragm. 9 (Leemans) I 116
10 I 115
19 4, 51, 19
24 5, 7, 16
31 5, 57, 8
32 4, 51, 20
33 5, 38, 32
- Olympiodore**
Vita Plat. 1 III 196
4 III 197
- Ovide**
Amor. 2, 6, 27 III 367
- Pausanias**
I, 30, 3 6, 8, 22
II, 4, 1 III, 303
31, 9 III, 303
VI, 9, 6-8 II 59
IX, 31, 3 III 303
X, 24 II 61
- Phérécyde**
(Diels-K. I, 49)
Fragm. B 4 6, 42, 22*
5 6, 42, 59*
- Philodème**
De pietate III 279
16 IV 328
- Philon de Byblos**
Cf. Hérennius

Philostrate		Epinomis	
<i>Vita Apol.</i> I, 3	III 277	883 d	I 113
13	III 277	974 d s.	III 209
III, 41	III 277	977 b	I 135
IV, 3	II 404	981 c s.	II 328 ;
V, 33	III 277		III 38
		983 e	I 113
		984 e - 985 b	I 404
		987 d	I 83
		Eutyphron	
Pindare		5 e s.	III 133
<i>Fragm.</i> 152 (Bowra)	5, 34, 48*	Gorgias	
284	3, 26, 12	451 e	I 138
		453 a s.	6, 57, 23
		484 b	III 104
		492 e	III 133
		507 d	I 327
		525 a-e	I 350 ;
			II 363
		Hip. Maj.	
		286 d	II 96
		Ion	
Platon		522 e - 534 e	IV 25
<i>Apologie</i>		539 b-d	II 413
19 c	III 225	Lettres	
20 d	6, 12, 18*	II, 310 e s.	III 209
21 a	7, 6, 11	312 d	III 198
30 c-d	8, 8, 4	312 e - 313 a	6, 18, 7* ;
31 d	6, 8, 27		III 118
Banquet		VI, 322 d-e	6, 12, 24
179 e	IV 77	323 d	6, 8, 34
180 b	IV 77	323 a	II 42
196 b s.	I 383	341 b - 344 e	I 65
199 a	IV 271	c-d	6, 3, 3*.
202 a	III 227		26 ; [5, 1]
202 d-203 a	I 404	c	6, 10, 2*
203 b-e	4, 39, 16	e	6, 8, 2*
210 a-d	IV 113	342 a - 344 a	III 224
211 a-b, e	III 227	342 a-b	6, 9, 2
212 a	III 227	344 b	6, 7, 18.
219 a	IV 103		24 ; 10, 32
Cratyle			
390	III 195		
400 c	8, 53, 10*		
e	I 137		
439 b - 440 e	II 96		
439 b	I 137		
Criton			
44 - 46	2, 17, 6		
49 b-e	7, 58, 7*		

Lois		110 d-e	IV 83
I, 631 c	1, 24, 42 ;	114 b-c	IV 291
	7, 18, 36 ;	c-d	I 185
	21, 3 ; I	118 a	III 187
	383		
633 d	4, 26, 29	Phèdre	
III, 677 b	4, 79, 25	244 a-b	IV 272
690 b-c	III 104	b s.	IV 25
IV, 709 b-c	II 423	245 d	1, 57, 8
714 e - 715 a	III 104	c	III 200
715 e - 716 a	6, 15, 5*	246-247	IV 23
716 a	3, [62,	246 a s.	III 136
	31] ; 63,	246 b - 247 b	II 392
	3	b-c	4, 40, 26 ;
V, 743 a	6, 16, 4*		6, 43, 39 ;
VI, 782 c	III 123		[44, 29]
VII, 793 a-d	[III 112]	b-d	1, 20, 17
X, 895 d - 896 a	III 200	d	4, 14, 4*
895 d	III 343	246 e - 247 a	8, 4, 34
899 d	II 353	247 a-c	3, 80, 6 ;
903 b-e	II 352	a	7, 44, 41
964 a	III 200	b	6, 20, 3 ;
		c	8, 21, 7*
Phédon			5, 2, 26 ;
60 c	I 402		6, 20, 17
62 b	IV 291		5, 4, 10 ;
65 e - 66 a	IV 97		6, 19,
65 e	III 227		26* ; 20,
66 a	III 226		22* ; 59,
67 b	III 227		26 ; 64,
c	III 214		4*
70 c - 72 c	I 402	248 c-e	6, 21, 5*
78 c	III 200	249 a	5, 42, 26
d	III 195	250 b-c	3, 80, 6
79 a, d	III 227	b	8, 4, 36
81 c-d	IV 23	260 c	II 15
d	I 426	267 c	3, 63, 8*
99 e	IV 203	274 b	III 195
107 c - 108 c	IV 249	274 c - 277 a	I 65
d	I 405		
109 a-b	7, 28, 14*	Philèbe	
b	II 239.	12 c	1, 25, 46 ;
	328		4, 48, 32
d-e	IV 84		

30 d	IV 97	508 b	7, 45, 20*
64 c	7, 44, 5	e	3, 72, 13*
<i>Politique</i>		509 b	6, 64, 20;
269 c - 270 a	4, 65, 4*		7, 38, 1;
270 a	III 279	IV 97	IV 97
271 d-e	5, 25, 9*	VII, 517 b	IV 291
271 e - 272 e	II 381	b-c	III 198
272 e	5, 59, 8;	518 a	6, 66, 9*
	II 418.	b	II 221;
	432	c-d	III 221
273 a-e	II 432	519 b	7, 5, 5;
274 b-d	II 381		IV 23
<i>Protagoras</i>		533 d	IV 103
312 d	III 195	534 a	7, 45, 15*
320 a - 322 d	II 375	b	III 200
321 c	II 381	d-e	III 195
322 d	IV 281	IX, 580 d - 581 e	[III 136]
<i>République</i>		X, 611 b - 612 a	III 136
I, 327 a	6, 4, 2	614 - 621	I 328
329 e - 330 a	1, 29, 32	617 d-e	8, 34, 22*
336 c-d	1, 17, 21	e	I 336;
353 d-e	[II 160]		II 194;
II, 369 - 372	5, 43, 17	620 a	[IV 220]
376 e - 383 c	I 65	d-e	IV 138
379 b-c	IV 220		8, 34, 22*
c-d	4, 36, 30;	<i>Sophiste</i>	
	[50, 34]	216 b	IV 310
c	4, 65, 3	218 c	III 200
380 b-c	II 363	221 a	III 200
381 b-c	4, 14, 4*	237 c	III 201
382 c	4, 18, 8*	241 d	III 201
d	II 225	247 d-e	II 197
III, 387 a	4, 23, 2*	254 a	IV 103
389 b	4, 18, 10*	<i>Théétète</i>	
IV, 427 - 434	5, 43, 17	154 d	IV 271
427 e s.	I 383	172 b	III 83
441 - 445	5, 47, 18	176 a	4, 62, 8;
V, 459 c-d	4, 18, 10*		65, 4*
477 a - 478 a	III 227	176 a-b	IV 299
VI, 487 a	II 305	<i>Timée</i> 20 d s.	1, 19, 7.
506 e s.	III 198		14
508 a-c	IV 113		

21 e	5, 29, 9	X, 3-5	II 430
22 b s.	[I 126]	12	II 399
d	4, 20, 16;	63	II 429
	62, 14; 6,	XI, 16	II 387
	58, 23	110	II 393
23 a-b	[1, 20,	XIX, 101	III 107
	3*]	XXXVI, 149-151	II 399
28 b	I 135	<i>Plotin</i>	
c	7, 42,	<i>Enn.</i> II, 9, 8, 10	I 445
	4* s; 43,	9, 1	I 445
	1 s.	13, 1	I 445
29 c	7, 45, 15*	IV, 4, 43-44	III 277
e	[8, 21, 7]	VI, 7, 36	IV 112
30 b	6, 47, 3*	<i>Plutarque</i>	
33 b-d	III 332	<i>ἐν τοῖς περὶ ψυχῆς</i>	5, 57, 8
34 a-b	6, 47, 3*	<i>De aud. poetis</i>	
36 b-c	III 118	<i>Mor.</i> 21 a	III 71
37 a	6, 42, 55*	35 e	IV 251
c	III 198	<i>De superst.</i>	
39 d	5, 21, 8	166 a	III 215
40 b	III 38	<i>Reg. et imper. apoph.</i>	
41 a	6, 10, 16;	173 e	IV 251
	II 339;	180 e	I 371
	III 198	185 c	1, 29, 38
	II 81	<i>Apoph. lacon.</i>	
a-d	4, 56, 17	225 d	2, 17, 11
d-e	6, 21, 5*	<i>Quaest. rom.</i>	
41 d - 42 e	II 98	277 a	I 405
51 a	II 98	286 c	I 177
52	[II 328]	<i>Parallela minima</i>	
58 d	I 457	306 d	2, 17, 11
67 b	I 138	341 b	1, 371
69 a	I 138	<i>De Iside et Osiride</i>	
c-d	4, 52, 11*	353 f	III 107
69 c - 72 d	III 136	354 c	III 123
71 e - 72 b	IV 25	355 d s.	[III 281]
90 c	I 90	360 d	IV 199
92 c	6, 47, 3*	361-362	III 102
		366 a	III 116
		370 d	[III 279]
		373 e-f	III 281
		376 f	III 116
<i>Pline</i>			
<i>Nat. hist.</i>			
VII, 145	I 329		
VIII, 2-3	II 428		
99 etc.	II 399		

378 a	I 135
b	I 98
<i>De E apud Delphos</i>	
390 b	I 457
<i>De defectu orac.</i>	
417 d-e	I 161
e	IV 199
437 c	II 61
<i>De virtute morali</i>	
449 e	7, 53, 8
<i>De cohibenda ira</i>	
462 c	8, 35, 19
<i>De tranquil. animi</i>	
477 c	IV 223
<i>De sera num. vind.</i>	
549 d	IV 261
549 f-550 a	I 350
560 e	II 59
565 a	IV 251
<i>Quaest. conviv.</i>	
671 c s.	III 277
682 f	II 261
717 e-718 b	III 196
847 e-f	II 242
<i>De sollert. anim. 4</i>	
962 e	II 429
<i>Platon. quaest.</i>	
1000 f	II 369
<i>De Stoic. repugn. 33</i>	
1049 e	III 313
34	
1050 a-e	III 51
1051 e	I 379
<i>De com. nolitiis</i>	
1065 b-c	I 403
1181	I 403
<i>Vit. par.,</i>	
<i>Lycurg. 11</i>	IV 253
<i>Romul. 28, 5-7</i>	II 59
<i>Solo 15, 2</i>	3, 79, 5
<i>Themist. 18, 5</i>	1, 29, 38
Ps.-Plutarque	
<i>De plac. phil. II, 4</i>	

<i>ap. Diels, Dox. gr.</i>	
325.330	I 129
Porphyre	
<i>Vita Plot., 22</i>	I 49
Posidonius	
<i>ap. Diog. Laërt.</i>	
VII, 129	II 35
Pythagore	
τινά δὲ (ἀνεγνώμεν)	
παρὰ Πυθαγόρα	5, 57, 6
Un Pythagoricien	
περὶ τῶν ἐν ὑπονοίᾳ	
παρ' Ὁμήρω λε-	
λεγμένων	7, 6, 33
Sénèque	
<i>De benef. 4, 27</i>	II 167
6, 20, 1	II 354
<i>De clem. 1, 22, 1</i>	II 362
2, 4	II 147
<i>Ad Polyb. de consol.</i>	
1, 1	II 103
<i>Epist. 35, 72, 6</i>	III 85
75, 9-10	III 85
69, 12	I 371
73, 6-7	II 354
15	III 299
76, 9	II 397
10	IV 322
82, 21	I 332
87, 17	II 423
89, 13	IV 322
90, 35	IV 345
92, 97	II 397
102, 23	IV 87
120, 4	I 87
<i>De ira 1, 3, 6.8</i>	II 394
19, 7	II 362

2, 12, 5	II 159
<i>Nat. quaest.</i>	
I, praef. 10	II 395
II, 45, 3	III 29
VII, 4, 2 s.	I 236
<i>De otio 3, 2</i>	IV 345
7, 3	IV 163
8, 1	I 259
<i>Phèdre 959</i>	II 210
Sextus Empiricus	
<i>Adv. math.</i>	
I, 200	I 395
263-269	I 394
287	IV 261
VIII, 11 s.	II 394
397 s.	IV 295
IX, 13	II 163
17	II 88
49	IV 167
182-190	III 31
338-349	I 134
X, 12	I 429
<i>Pyr. hyp.</i>	
I, 145 s.	II 35
164 s.	II 35
II, 3	IV 49
III, 98-101	I 134
219	II 46
Simplicius	
<i>In phys.</i>	
VIII, 250 b 18	II 211
Stobée	
<i>Ecl. I, 6, 17</i>	I 129
II, 7	I 297
7, 8	IV 322
40	II 168
68, 8	IV 223
96, 18	IV 322

Stoïciens	
<i>SVF (von Arnim)</i>	
I, 40	3, 54, 20-22
107	III 359
146	[I 90]
149	II 344
171	III 359
230	IV 322
244	7, 63, 12.16-18
264	1, 10
264-267	I 89
265	1, 5, 16-18
297	8, 35, 20
552	I 359 ;
	IV 322
II, 21	2, 12, 25
22	1, 40, 28-30
23	5, 57, 1-5
35	II 163
83	I 85
108	7, 37, 6-9
135	III 342
138	2, 72, 14-17 ; 6, 62, 7-9
146	1, 24, 8-13
166	II 394
223	[III 342]
236	II 394
248	IV 49
259	III 84
299-328	III 341
399-404	III 84
416	III 357
417	4, 56, 18-21
501	I 429
526	II 219

600	8, 72, 9- 11	1070	I 135
626	4, 68, 3- 16; 5, 20, 14-19; 23, 11-12	1071-1074	II 309
628	4, 12, 7- 14	1122	4, 79, 23
685	5, 10, 56	1125	III 313
725	4, 87, 1- 11	1131	II 369
739	1, 37, 22- 27; II 275	1152	II 380
741	I 179	1152-1157	II 323.
742	I 178		369
746 s.	I 179	1156	II 369; III 120
749	I 179	1157	4, 74, 11- 24
760	I 178		1163
819	1, 13, 16- 19	1166	II 380
827-833	III 136	1169	II 323
829	5, 47, 11- 13	1170	I 403
837	II 219	1171	III 313
910	8, 67, 1 s.	1171	II 354
937	III 51	1173	4, 75, 31- 34; 78, 27-29
957	2, 20, 47- 88	1174	4, 64, 3- 23
959-962	I 339		1176
974	[I 134]	1212	II 354
1049-1056	III 359		4, 88, 29- 38; 90, 26-29
1051	6, 71, 5- 8.9-11. 14-19; 8, 49, 27- 29; III 341	III, 4	I 359
1052-1053	4, 14, 25- 30; II 170.218	68-168	III 315
1053	1, 21, 11- 18; 3, 75, 29-32	78	8, 8, 6-8
		82	8, 62, 21- 23
		92	III 137
		178	IV 322
		182	IV 322
		198	IV 322
		200 a	II 397; IV 322
		208	IV 317
		218	8, 52, 14- 16
		228	II 133
		233	3, 69, 2-7
		245-254	II 254; III 99

248	6, 48, 1-5	δου σκιά	II 15
249	4, 29, 34-35	πέπλος	III 283
259	III 84	Πλάτων	III 197
298	II 427	σοφός	IV 27
310	IV 317	ώριγένης	I 20
314	III 121		
314-326	III 111	Tacite	
317	IV 322	<i>Hist.</i> IV, 81	III 102
327	II 387	V, 5	III 122
339	II 243		
346	[8, 50, 19-22]	Themistius	
368	4, 81, 15-19	<i>Or.</i> 2, 27 c	II 254
474	1, 64, 22- 30; 8, 51, 19-33	Théocrite	
	II 394	XIV, 48	II 261
477	IV 322	Théon	
496	IV 322	<i>Progymn.</i> I	IV 98
501	IV 322	Théophraste	
527-528	II 297	<i>Charact.</i> 16	II 417
609-610	IV 223	Thucydide	
657-670	II 167	I, 70	8, 21, 25
660	IV 223	Varron	
729	7, 63, 12. 15-18	<i>De re rustica</i> 3, 16, 23	II 387
732	4, 16, 1-5	<i>ap. Tert. Ad nat.</i> 2, 5	III 26
741	3, 25, 4-7	Virgile	
742	4, 96, 1-9	<i>Georg.</i> IV, 67-87	II 386
743	4, 45, 16- 33	Xénophon	
743-756	II 247	<i>Mémorables</i> IV, 2, 17	II 224
756	4, 26, 38-40	Zénon de Cittium	
		έν τῇ Πολιτείᾳ	1, 5, 15
		SVF III, 729	7, 63, 16
		743	4, 45, 24
		<i>ap. Plut., Mor.</i> 462 c	8, 35, 20
		Strabon	
	XV, 1, 59	IV 87	
	XVII, 1, 23, 803	III 102	
	28, 805	II 44	
	39, 812	III 103	
	44, 814	III 103	
	Suidas		
	s. v. ἄπνους	I 329	
	κροῖσος	I 49	

IV. INDEX NOMINUM ET RERUM

Les chiffres renvoient aux livres (chiffres gras), aux paragraphes et aux lignes des paragraphes; l'italique souligne un emploi des fragments de Celse.

- ABARIS (l'Hyperboréen) : usait d'une flèche merveilleuse, 3, 31, 6.8.
 ABEL : victime d'un complot de son frère Caïn, 4, 43, 4; 5, 59, 20.
 ABRAHAM : 1, 22, 11; Moïse en rapporte la circoncision, le nom, la familiarité avec Dieu, 1, 22, 4.5; procréation d'— et de Sara, 4, 43, 2; d'eux naquit Isaac, le père de toute la race juive et d'autres races, 8, 46, 16; il fut l'ancêtre des Juifs, 4, 33, 15; 35, 12; 5, 48, 4; de Moïse, 1, 44, 11; 2, 52, 14.15; de Jésus, 4, 33, 15; Dieu lui apparut, 6, 4, 32; lui parla, 1, 43, 12; 5, 10, 18; expression « le Dieu d'— », 1, 22, 8.10; 4, 33, 19; 5, 45, 31.
 ACARNANIE ET ACARNANIENS : vénèrent Amphilochos, 3, 34, 11; 35, 5.
 ACHAZ : cf. David.
 ACHILLE : fils d'une déesse de la mer et d'un homme, Pélée, 1, 42, 7.
 ACTES (des Apôtres) : dans les —, apparitions intermittentes de Jésus ressuscité, 2, 63, 7; remarque pleine de sagesse de Gamaliel, 1, 57, 30 s.; Pierre, encore attaché au sens littéral, 2, 1, 27; Paul présente une offrande à l'autel, 2, 1, 62; Étienne atteste la science étendue de Moïse, 3, 46, 19; Dieu se détourne des Juifs, 5, 8, 15; prétentions de Judas le Galiléen et de Theudas, 6, 11, 34; cf. Simon le Magicien.
 ADAM : Dieu lui parla, 1, 43, 11; par lui vint la mort, 6, 36, 29; et par sa transgression, la malédiction de toute la terre, 7, 28, 34; 29, 2; 50, 31; le nom, signifiant homme, désigne toute la race humaine, sa faute et sa malédiction sont communes, 4, 40, 10 s.
 ADONAI : nom mystérieux par son origine, 1, 24, 25; 25, 17; et par son efficacité, 5, 45, 49.50.
 ADONAIOS : un nom de Dieu parmi d'autres, 1, 24, 2; 5, 41, 14; 45, 2.54; 6, 32, 20.25.
 ADRIEN : sous son règne vécut l'un des deux Celse épicuriens, 1, 8, 26; cf. Antinoos.

AGAMEMNON : cf. Homère.

AGGÉE : le prophète, 7, 30, 21.

AILOAIOS : dans le diagramme, archonte de la deuxième porte, 6, 31, 35.

ALEXANDRE DE MACÉDOINE : les Juifs n'ont rien souffert de sa part, 5, 50, 11; on dit que leur grand-prêtre fut adoré par lui, 5, 50, 16; cf. Asie.

ALEXANDRE DE PHÈRES : 4, 67, 15; 5, 20, 37.

ALEXANDRIE et ALEXANDRINS : l'église de Dieu d'— contraste avec l'assemblée du peuple des —, 3, 30, 7; cf. Sérapis.

ALOÉE : la légende des fils d'—, 4, 21, 13.15.20; des Aloïdes, 4, 21, 21.

AMBROISE : dédicataire d'Origène, Pr. 1, 6; 3, 1, 4; 4, 1, 2; 5, 1, 3; 6, 1, 3; 7, 1, 1; 8, 76, 1.

AMMON ou AMON : 5, 34, 7; 36, 1.3.8.15; n'est pas inférieur aux anges des Juifs, 5, 34, 14; 36, 15; oracles au temple d'—, 7, 3, 2; 6, 46; 7, 35; cf. Zeus.

AMMONITES : la nation des — serait issue de l'union des filles de Lot avec leur père, 4, 45, 44.

AMPHIARAOS : temple d'—, 7, 35, 3; cf. Thèbes.

AMPHICTIONE (pour Périchtione?) : aurait conçu d'Apollon son fils Platon, 1, 37, 34; 6, 8, 12; cf. Aristandre.

AMPHILOCHOS : cf. Acarnanie.

AMPHION : cf. Persée.

ANANIAS : cf. Daniel.

ANAXAGORE : leçons d'— sur la nature, 4, 77, 13; dit que le soleil, la lune et les étoiles sont des « masses enflammées », 5, 11, 18; cf. Euripide.

ANAXARQUE : exprime son mépris pour la torture au tyran de Chypre Aristocréon, 7, 53, 8.11; 54, 19.20.21.24; 56, 16.

ANDRÉ : cf. Pierre.

ANTÉCHRIST : Celse rejette notre doctrine sur l'—, 6, 45, 1; Paul nous parle de l'—, 6, 46, 2; enseignement des divines Écritures sur le diable et l'—, 6, 46, 55; cf. Daniel.

ANTINOOS : mignon d'Adrien auquel on rend des honneurs dans la ville d'Égypte Antinoopolis, qui ne différaient en rien du culte pour notre Jésus, 3, 36, 2.3 s.; 37, 1; qu'on lui compare Apollon ou Zeus, les Égyptiens le supporteraient, non les chrétiens, 3, 37, 1.3.5; la foi en — est due à une malchance, 3, 38, 1; immoralité des thiasés d'— d'Égypte, 5, 63, 4.9; le privilège d'être honoré comme un dieu n'est assurément pas donné à — par le Dieu de l'univers, 8, 9, 15.

ANTIOCHE : décision des apôtres de Jésus et des anciens assemblés à —, 8, 29, 22.

ANTIOCHUS : les Juifs ont souffert sous —, 3, 3, 17.

ANTIOPE : cf. Danaé.
 ANTIPHON : négateur de la Providence dans un traité « Sur la vérité », 4, 25, 12.
 ANTISTHÈNE : comparée à celle des prophètes, la fermeté d'—, de Cratès, de Diogène sont un jeu d'enfant, 7, 7, 9.
 ANYTOS : après la mort d'— et de Socrate, le sage prendrait-il un soin égal de la sépulture de leurs corps?, 4, 59, 12.13; — et Mélétois, 4, 67, 11; 68, 14; 5, 20, 28; 21, 11.
 APELLE : peintre célèbre, 8, 17, 30.
 APELLE : disciple de Marcion, regarde comme un mythe les Écritures des Juifs, 5, 54, 9.
 APHRODITE : Énée naquit d'—, 1, 42, 9; dans le diagramme, la seconde porte est attribuée à —, 6, 22, 14; cf. Scythes.
 APIS : les gens de la ville de Maréa et d'— n'obtinrent pas d'Ammon l'autorisation de manger de la viande de vache, 5, 34, 4 s.; 36, 4.
 APOCALYPSE : dans l'— de Jean, détails sur la cité de Dieu, 6, 23, 10; les parfums sont les prières des saints, 8, 17, 7.
 APOLLON : le nom d'— évoque le fils de Létho et de Zeus, frère d'Artémis et demi-frère d'Hermès, 1, 25, 9; dieu, d'après la foi des Grecs, 1, 70, 14.17; 2, 9, 18; 7, 5, 27; 6, 1 s.; — de Delphes et celui de Didymes use d'une voix (celle de la Pythie ou de la prophétesse de Milet) pareille à celle de Jésus, et on ne lui refuse pas pour autant la divinité, 1, 70, 14-17; la faculté divinatoire d'— est chose indifférente, 3, 25, 3; cf. 28, 12 s.; nous refusons d'appeler le soleil —, 4, 48, 27; l'épervier, messager d'—, 4, 91, 45 s.; — est peut-être un démon, 5, 2, 23; si — de Delphes était un dieu, qui devait-il choisir comme prophète? 7, 5, 28; 6, 35; les chrétiens diraient : je me tiens devant la statue de Zeus, d'—, je l'injurie et le frappe, et il ne se venge pas de moi, 8, 38, 4; réponse du prêtre d'— ou de Zeus, 8, 40, 4; cf. Pythien; cf. aussi Amphictionie; Antinoos; Aristandre; Aristéas; Chryssès; Scythes; Zeus.
 APOLLONIUS DE TYANE : Mémoires d'—, mage et philosophe, 6, 41, 13; le fameux Euphratès et un Épicurien, séduits par le pouvoir magique d'—, 6, 41, 17.
 ARABE : l'oiseau —, le phénix, émigre en Égypte, 4, 98, 26; les — n'adorent qu'Uranie et Dionysos, 5, 34, 20; 37, 25.28; 38, 5.7.9. 19; circoncision particulière des — Ismaélites, 5, 48, 3.
 ARCADIE et ARCADIEUS : cf. Athéniens; Pégase; Zeus.
 ARCHILOQUE : Apollon Pythien a qualifié — de serviteur des Muses en dépit de ses œuvres et de son caractère, 3, 25, 21.28.
 ARÉOPAGE : le Conseil dans l'—, 4, 67, 12; 5, 20, 30; 21, 12.
 ARÈS : Askalaphos et Jalmenos, fils d'—, 1, 42, 9; dans le diagramme, la cinquième porte est attribuée à —, 6, 22, 18.

ARGIENS : 1, 31, 45.
 ARGIMPASE : cf. Scythes.
 ARISTANDRE : a écrit que Platon serait fils d'Apollon, 6, 8, 10.
 ARISTÉAS DE PROCONNÈSE : ses miracles, 3, 3, 5; 26, 4-5; 27, 1.24. 29; 28, 1; Apollon recommanda aux Métapontins de placer — au rang des dieux, 3, 26, 10; 27, 9; 28, 13.18; 29, 2; 31, 4; personne ne considère — comme un dieu, 3, 26, 10; 29, 3.7; son histoire n'est en rien comparable à celle de Jésus, 3, 27-29; cf. Hérodote.
 ARISTOBULE : ses livres contiennent des allégories sur la loi, 4, 51, 8.
 ARISTOCRÉON : cf. Anaxarque.
 ARISTON : cf. Platon.
 ARISTOPHANE : cf. Euripide.
 ARISTOTE : les Athéniens tenant ses thèmes pour impies, se retira d'Athènes à Chalcis, 1, 65, 11 s.; après l'avoir écouté vingt ans, se détourna de Platon, s'en prit à la doctrine de l'immortalité de l'âme et a qualifié de « fredonnements » les Idées platoniciennes, 2, 12, 16 s.; 3, 13, 15; un peu moins impie qu'Épicure envers la Providence, 1, 21, 11; pour lui, les noms sont affaire de convention, 1, 24, 10; 5, 45, 8; l'éther est immatériel et d'une cinquième nature, ce que rejettent Platoniciens et Stoïciens, 4, 56, 18; son école tient la magie pour une pratique entièrement incohérente, 1, 24, 22; il a des arguments contre la Pythie et les autres oracles, 7, 3, 9; 8, 45, 26; cf. Péripatéticiens; Platon.
 ARTÉMIS : nous refusons d'appeler la lune —, 4, 48, 27; les lois contraignent les habitants de la Tauride à offrir les étrangers comme victimes à —, 5, 27, 18; les mystères de Cappadoce en l'honneur d'— de Comane, 6, 22, 40; cf. Apollon; Platon; Zeus.
 ASAPH : a montré que les histoires de l'Exode et des Nombres sont des mystères et des paraboles, 4, 49, 37.
 ASCALON : puits étonnants qu'on montre à —, 4, 44, 18.
 ASCLÉPIOS : accordait guérisons et prédictions de l'avenir à toutes les villes à lui consacrées comme Trikkè, Épidaure, Cos, Pergame, 3, 3, 2; une grande foule le voit en train de guérir, de faire du bien, de prédire l'avenir, 3, 24, 1.13; qu'un démon médecin, du nom d'—, guérisse les corps, je dirais : l'art de guérir les corps est chose indifférente, indifférente aussi la prévision de l'avenir, 3, 25, 2. cf. 29; — n'est pas un dieu descendu du ciel, mais peut-être un démon, 5, 2, 19.23; cf. Dioscures; Orphée; Zeus.
 ASIE : apparition à Alexandre d'un être revêtu du costume du grand-prêtre, lui promettant qu'il soumettrait l'— entière, 5, 50, 18; que les habitants de l'—, de l'Europe, de la Libye, Grecs et barbares, s'accordent pour observer une seule Loi! 8, 72, 2.60.
 ASKALAPHOS : cf. Arès.

- ASTAPHAÏOS : dans le diagramme, archonte de la troisième porte, 6, 31, 31.32 ; 32, 18.
- ASTYPALÉE : cf. Cléomède.
- ASSYRIE et ASSYRIENS : les Juifs ont souffert en —, 3, 3, 17 ; conflit des — contre les Juifs, relaté dans les archives des —, ... désignés par les historiens juifs comme leurs ennemis, 1, 14, 20-22 ; cf. 5, 31, 22 ; liste celsienne des peuples très anciens et très sages : Égyptiens, —, Indiens, Perses, Odryses, habitants de Samothrace et d'Éleusis (Hyperboréens), 1, 14, 30 ; cf. 16, 1 ; cf. Daniel.
- ATHÈNA (Athènes) : les traditions des Grecs ont inventé la fable... qu'elle est née tout armée du cerveau de Zeus, fut poursuivie par Héphestos..., éleva Érichthonios, 8, 66, 20 s. ; possède Sais et l'Attique, 5, 29, 9 ; adorée des Saïtes, 5, 34, 22 ; 37, 31 ; on admire son péplos à la procession des Panathénées, 6, 42, 63 ; chanter un beau péan en l'honneur d'—, serait-ce adorer le Grand Dieu ? 8, 66, 10 ; 67, 11 ; serait le symbole de la sagesse, 8, 67, 2 ; si — fut un être humain, il n'est pas permis de la glorifier comme une déesse, 8, 67, 4.8 ; cf. Zeus.
- ATHÈNES et ATHÉNIENS : des peuples se prétendent anciens et autochtones, —, Égyptiens, Arcadiens, Phrygiens, 4, 36, 3 ; furent en guerre avec les habitants du Péloponnèse, 2, 30, 28 ; l'église de Dieu à — est pacifique, l'assemblée des — est tumultueuse, 3, 30, 1.3 ; discours de Paul aux —, 4, 5, 10 ; chez les —, singularité d'un hiérophante, estimé assez pur pour vaquer à leur culte traditionnel, 7, 48, 8.12 ; cf. Aristote ; Pythagore ; Socrate ; Thémistocle ; Zeus.
- ATTIQUE : certains dieux de la légende luttèrent entre eux au sujet de l'—, 5, 29, 4 ; cf. Athènes.
- AUGÈS : cf. Danaé.
- AUGUSTE : Jésus est né sous le règne d'—, 2, 30, 20 ; la guerre avant les temps d'—, 2, 30, 27.
- AZARIAS : cf. Daniel.
- AZAZEL : bouc émissaire du Lévitique, 6, 43, 15.
- BABYLONE et BABYLONIENS : les Juifs ont subi la tyrannie très rude des —, 5, 31, 22 ; indications sur le diable tirées d'Isaïe, où on se lamente sur le roi des —, 6, 43, 36 ; cf. Daniel.
- BACCHUS : le mot de — chez Euripide, 2, 34, 2 ; initiations bacchiques, 4, 10, 8.9.
- BALAAM : cf. Moïse.
- BANQUET : cf. Platon.
- BARNABÉ, par crainte des Juifs, cessa de manger avec les Gentils, 2, 1, 53 ; Épître catholique de —, 1, 63, 9.
- BÉELZÉBUL : les Juifs, instruits à je ne sais quelle source sur —,

- soupçonnèrent Jésus de chasser les démons par —, prince des démons, 2, 9, 77.
- BÉHÉMOTH : le nom de — dans le diagramme, 6, 25, 13.
- BÉLIAL : les fils de — dans les Juges, 6, 43, 19.
- BELLÉROPHON : cf. Joseph ; Proéto.
- BENJAMIN : la Géhenne ou Ravin d'Ennon, la Jérusalem céleste, mentionnées dans le lot de la tribu de —, 6, 25, 28.30.
- BETHLÉEM : prophétie et histoire au sujet de —, 1, 51, 2 s. ; 52, 21 ; cf. David.
- BIOU : les Égyptiens savent les noms de démons auxquels serait confiée une partie du corps humain : Chnoumen, Chnachoumen, Knat, Sikat, —, Érou, Érébiou, Rhamanor, Rheianoor, 8, 58, 9 ; cf. 59, 7.
- BRAHMANES : noms « efficaces » qu'emploient les — ou les Samanéens parmi les philosophes de l'Inde, 1, 24, 19.
- BRANCHIDES : oracle (d'Apollon) chez les —, 7, 3, 2 ; 6, 45 ; 7, 34.
- CABIRES : rien n'est emprunté aux Perses et aux — de ce que disent nos prophètes, ni les apôtres de Jésus, ni le Fils de Dieu lui-même, 6, 23, 28.
- CAÏN : le Seigneur a parlé à —, 1, 43, 12 ; cf. Abel.
- CAINITES : secte qui a entièrement abandonné Jésus, 3, 13, 20.
- CALLATIES : Indiens du temps de Darius qui pensaient faire une action sainte en mangeant leurs pères, 5, 34, 42 ; 36, 29.
- CALLIMAQUE DE CYRÈNE : très érudit, s'en prend aux Crétois dans son hymne à Zeus, 3, 43, 13.
- CAPPADOCIENS : cf. Artémis.
- CASTALIE : la prophétesse d'Apollon, assise auprès de la crevasse de —, 7, 3, 27.
- CELSE : près de 780 f. Une moitié environ des cas ne comporte pas de jugement : « Celse dit..., ajoute... » Dans l'autre moitié, une petite part est accompagnée d'une appréciation favorable, plus de 30 f. ; toutefois, celle-ci est rarement sans réserve, 5, 24, 5 s. ; 8, 51, 7 s. ; cf. 3, 13, 18 ; mais elle est le plus souvent partielle, assortie d'une distinction ou d'une critique pour démêler la part de vérité et la part d'erreur du passage cité, 1, 8, 10 ; 20, 1 ; 62, 40 ; 63, 9 ; 2, 11, 2 ; 34, 30.33 ; 51, 1 ; 60, 21 ; 63, 1 ; 5, 64, 25 ; 6, 59, 1 ; 80, 8 ; 7, 17, 1 ; 8, 7, 2 ; 42, 1 ; 43, 36 ; 60, 1 ; 63, 9 ; 66, 1 ; ... Partout ailleurs, l'appréciation est sévère et la qualification fort variée, comme on peut en voir un échantillonnage aux références données à ces termes ἀλαζονεία (-ονεύσθαι -ών -ονικώς) et εἰδέναι, ἐλογος, ἀμαθία, ἀπεχθῶς, ἀφιλόσοφος (-ως), βωμολοχεῖν (-ος), διασῦρειν (-μός), ἐπικούρειος (-ίσειν), κακοῦθια (-ης -ως), κακολογεῖν, κακουργία (-εῖν -ως), νόθος, παῖζειν,

παλλογεῖν, παλινοδία, πανούργως, παράκουσμα (-άτιον), συκοφαντεῖν, καυτολογία (-εῖν), φιλαλήθης, φιλαπεχθημόως, φίλαυτος, φιλέχθρως, φιλόσοφος, φλυαρία (-εῖν), ψεύδεσθαι (-ής -ος), ψευδομαρτυρία... Voir aussi le Juif (de Celse). Sur la question de la philosophie de Celse, cf. Épicure; Platon.

CÉPHAS : —, qui est Pierre, put voir la divinité de Jésus, 2, 65, 4.

CHAÉRÉMOS : le traité « Sur les comètes » de — le Stoïcien, 1, 59, 5.

CHALCIS : cf. Aristote.

CHALDÉENS : divinations par les — tireurs d'horoscopes, 1, 36, 18 ;

sont à distinguer des Mages, 1, 58, 2.9 ; —, Mages, Égyptiens,

Perses, Indiens furent les peuples les plus inspirés dès l'origine,

6, 80, 2.3.7.9.13.16.

CHAMPS ÉLYSÉES : cf. Homère.

CHÉRONÉE : cf. Plutarque.

CHNACHOUMEN, CHNOUMEN : cf. Biou.

CHRÉTIENS : notre Sauveur, devenu notre chef à notre naissance

récente comme —, 1, 26, 18. 20 ; naissance soudaine, 8, 43, 3 ;

rassemblement initial des — dû à la puissance donnée aux apôtres

et à la grâce unie à la parole pour montrer la vérité des faits,

8, 47, 20 ; Dieu a toujours contenu les adversaires des —, 3, 8,

22 ; cf. 1, 3, 11 ; 5, 50, 24 ; 7, 26, 27 ; un petit nombre facile à

compter est mort pour la religion des —, 3, 8, 27 ; il est faux

que, si tous les hommes voulaient devenir —, les — ne le voudraient

plus, 3, 9, 2.5.17.22 ; 10, 20 ; à l'origine, ils étaient en petit nombre,

3, 10, 2.6 ; par la suite, les sectes entre les — se justifient comme

dans la médecine et la philosophie, cf. 3, 12 s. ; 5, 61. 63 ; 6, 11 ; la

société des — n'est pas composée uniquement de gens ignorants,

crédules et pécheurs, leur doctrine plus que toute autre invite à

la sagesse, 3, 18, 11 ; cf. 1, 9, 9.13 ; 13, 2 ; 3, de 44 à 81 *passim*.

Les —, dit Celse, forment entre eux des conventions secrètes

illégales, 1, 1, 2.7.9.21 ; en cachette ils pratiquent et enseignent

ce qui leur plait, 1, 3, 1 ; en fait, le monde presque entier connaît

la prédication des — mieux que les thèses favorites des philosophes,

1, 7, 3 ; l'ésotérisme n'est pas propre à la doctrine des —, 1, 7,

13 ; Celse n'a pas compris l'affirmation des — : que de nombreux

prophètes ont prédit l'histoire de Jésus..., démonstration qui a

conquis les — par sa force sans égale..., 2, 28, 11 s. ; que présentent

ceux qui ont acquis une science profonde, 5, 20, 9 ; les —

useraient de sophismes quand ils disent que le Fils de Dieu

est son Logos, 2, 31, 1 ; critiquant la généalogie de Jésus, Celse

ne fait nulle mention de la recherche existant même chez les —,

2, 32, 5 ; dans cette grotte (qu'on montre à Bethléem) est né ce

Jésus que les — adorent et admirent, 1, 51, 20 ; les écrits des —

accusent ceux des Juifs qui ont péché (jadis par idolâtrie) 5, 8,

12 ; les —, sachant que le même Dieu parle par les prophètes et par le Seigneur, prouveront le caractère raisonnable de ce que Celse juge des menaces et nomme des invectives, 2, 76, 52 ; fiction des évangélistes que les paroles de Jésus à ceux qui venaient l'arrêter ? Pourquoi la fiction ne serait-elle pas plutôt dans les paroles inspirées par l'hostilité et la haine contre Jésus et les — ? 2, 10, 43 ; les disciples n'ont pas retranché de l'histoire miraculeuse de Jésus ce qui semblerait aux yeux de la plupart tourner à la honte de la doctrine des —, 3, 28, 36.

La doctrine des — ne prête à Dieu aucune ambition humaine, 4, 6, 25 ; se proclamer juif ou —, ce n'est pas dire tout uniment : c'est pour nous surtout que Dieu a créé l'univers et le mouvement du ciel, 4, 27, 18 ; les — établiront comment certains êtres furent entraînés par des raisons spécieuses à se proclamer dieux, 3, 37, 29 ; selon la doctrine des —, en Dieu « nous avons la vie, le mouvement et l'être » 4, 5, 8 ; l'âme humaine a été créée à l'image de Dieu, 4, 83, 26 ; le Christ n'est pas le seul à être venu visiter le genre humain, 5, 53, 33 ; cf. 55, 17 ; la vie éternelle consiste à connaître le seul Dieu suprême et celui qu'il a envoyé Jésus-Christ, 3, 37, 6 ; l'honneur rendu au corps où l'âme raisonnable a habité rejailit jusqu'à la personne dotée d'une âme qui par cet organe a mené le bon combat, 8, 30, 31 ; certaines doctrines professées par les — ont été exprimées avec plus de beauté et de clarté chez les philosophes, mais restent hors de portée pour la multitude, 5, 65, 22.24 ; 6, 1-2 ; 7, de 59 à 61 ; Celse rapproche l'initiation et les mystères des — de ceux des Perses, 6, 24, 2.4 ; et fait grief aux — de propos qui ne sont pas les leurs, 6, 26, 17 ; cf. 37 ; ne sont pas — ceux qui appellent le Créateur Dieu maudit (Ophites), 6, 28, 2 s. ; 29, 1.3 ; ni ceux qui donnent les noms des archontes, 6, 30, 2.29 ; 32, 6.13 ; 33, 15 ; 34, 25 ; 7, 40, 2.9.19 ; même les — d'une extrême simplicité ne diraient pas que la... Résurrection ait subi la mort, 7, 16, 21.

De cet Esprit-Saint alors apparu sous la forme d'une colombe, il subsiste encore des traces chez les —, 1, 46, 14 ; les désordres, nombreux chez ceux qui ne sont ni Juifs ni —, on ne les trouve pas chez les vrais —, du moins pas chez ceux qui tiennent conseil, 4, 27, 4 s. ; si des philosophes peuvent s'affranchir des traditionnels interdits alimentaires, pourquoi pas les — ? cf. 5, 35, 12 ; cf. Sextus ; eux qui ont appris à avoir en horreur le vice et à éviter les actions qui en procèdent, à adorer la Vertu comme née de Dieu et Fils de Dieu, 5, 39, 13 ; nous —, sachant que la loi qui par nature règne sur tous est identique à la loi de Dieu, nous nous efforçons de vivre d'après elle, 5, 40, 12 ; le — ne saurait tenir un propos de la chair, 7, 38, 18 ; Dieu a choisi...

les plus simples parmi les —, dont la conduite est plus modérée et plus pure que celle de bien des philosophes, pour faire honte aux sages, 7, 44, 26 ; chez les —, on peut voir des hommes qui n'ont pas besoin de ciguë pour servir Dieu dans la pureté, des vierges que n'influencent ni les honneurs humains, ni un salaire ou des dons en argent, ni la gloriole, 7, 48, 12.20 ; nous, les —, consacrés au seul Dieu qui a créé toutes ces choses, pour elles aussi nous rendons grâce au Créateur, 4, 75, 24 ; tous les — tâchent d'édifier en eux des autels (spirituels), 8, 17-20 ; le — le plus simple sait que n'importe quelle partie du monde est une partie du tout et que le monde entier est le temple de Dieu, 7, 44, 36 ; les — évitent d'adorer autre chose que le Dieu suprême et son Logos, 7, 70, 14.

Le Sauveur a prédit ce qui est arrivé aux — même dans les générations postérieures, 2, 13, 15 ; puisque Dieu voulait que la doctrine de Jésus prévalût parmi les hommes, les démons ont perdu tout pouvoir, bien qu'ils aient mis en branle toutes les influences pour anéantir les —, 4, 32, 19 ; les — exercent un certain pouvoir, non par l'invocation de certains démons, mais par le nom de Jésus, 1, 6, 3.26... ; le véritable — qui s'est soumis à Dieu seul et à son Logos ne saurait souffrir quoi que ce soit des êtres démoniaques, puisqu'il est supérieur aux démons, 8, 36, 15 ; beaucoup de — chassent les démons par la prière..., 7, 4, 17 ; 67, 12 s. ; 8, 43, 34 ; cf. 1, 6, 26 ; les — combattent jusqu'à la mort pour éviter de donner à Dieu le nom de Zeus, 1, 25, 37 ; cf. 50 ; mais dire qu'ils défont les statues de Zeus est une calomnie, cf. 8, 38, 3 ; 39, 2 ; les démons croient se venger des — parce que ceux-ci les chassent des statues, des corps et des âmes d'êtres humains, 8, 43, 34 ; ils remplissent les âmes de ceux qui condamnent et livrent les —, et de ceux qui prennent plaisir à faire la guerre aux —, 8, 43, 37.38 ; vaincus par les martyrs, ils ont craint de revenir se venger et le monde sera probablement en paix avec les —, ... ils luttent parfois ardemment avec les — qui sont livrés, 8, 44, 9.11.19 s. ; aux seuls — les juges laissent jusqu'au dernier soupir pleine liberté de renier le christianisme, 2, 13, 37 ; ils s'enorgueillissent quand un — défaille, 8, 44, 23 ; s'il arrive à un — de fuir, ce n'est point par crainte, 8, 44, 30 ; nous voulons d'abord familiariser tous les hommes avec toutes les doctrines des —, surtout les gens circonvenus contre eux au point de s'imaginer qu'ils ne sont pas religieux (en enseignant la rétribution finale) 8, 52, 3 s. ; cf. 51, 11 s. ; il serait préférable, pour ceux qui injurient si témérairement la doctrine des —, d'hésiter au moins à en parler..., 8, 53, 43 ; qu'on soit persuadé que les déclarations des — sont exactes, à voir que même l'auteur d'un livre

contre les — en vienne à cette conclusion (sur la puissance très limitée des démons), 8, 62, 14 ; que tous les hommes fassent comme moi, il est évident... que seul le culte des — sera en vigueur, 8, 68, 40 ; si les Romains étaient convaincus par la doctrine des — ..., 8, 69, 14 ; les — sont plus utiles aux patries que le reste des hommes, 8, 74, 6 ; ce n'est pas que les — fuient les services communs de la vie quand ils délaissent les charges publiques, mais ils se réservent au service plus divin et plus nécessaire de l'Église de Dieu pour le salut des hommes..., 8, 75, 17 ; ...

CHRIST : cf. Jésus.

CHRYSÉIS : fille de Chrysès, 7, 6, 33.

CHRYSÈS : chez Homère, obtint d'Apollon qu'une peste contraignit les Grecs à lui rendre sa fille, 7, 6, 30.35.

CHRYSIPPE (de Soles) : cite ses raisons et renvoie souvent à d'autres, 1, 40, 28 ; dans son « Art de guérir les passions », veut soigner l'âme par des doctrines provenant de toute école, 1, 64, 23-30 ; 8, 51, 19-33 ; s'attaque à Cléanthe qui fut longtemps son maître et propose des innovations contraires à ses thèses, 2, 12, 25.30 ; dans son « Introduction à la question du bien et du mal », donne un exemple de la croissance du mal, 4, 63, 20 ; rapporte des traits merveilleux, 5, 57, 5 ; explique un tableau de Samos..., cf. Zeus.

CHYPRE : cf. Anaxarque.

CILICIE et CILICIENS : vénèrent Mopsos, 3, 34, 10 ; cf. 35, 6 ; 7, 35, 3.

CIRCÉ : qui a compris les béatitudes ne peut traiter de — celui qui est tombé dans l'erreur, 5, 63, 30.

CIS : prédiction particulière pour qu'on retrouve les ânesses perdues de —, 1, 37, 8.

CLARIEN : le dieu — (Apollon), 7, 3, 2 ; 6, 45 ; 7, 34.

CLAZOMÉNIEN : un certain —, 3, 3, 6 ; 32, 1.

CLÉANTHE : cf. Chrysispe.

CLÉOMÈDE D'ASTYPALÉE : auteur de prodiges, 3, 3, 6 ; 33, 2 s.25.31 ; pugiliste, puis jugé digne des honneurs divins, plutôt que Pythagore et Socrate, par Apollon Pythien, 3, 25, 17-19.

CLÉOPHAS : Simon et — près de qui survint Jésus ressuscité, 2, 62, 15 ; lequel leur donna le pain..., 2, 68, 19.

COLCHIDIENS : les — ont été circoncis avant les Juifs, 5, 41, 17 ; mais, en fait, d'une autre circoncision, 5, 47, 2 ; 48, 2.

COLOSSIENS : dans l'Épître aux —, mise en garde contre l'idolâtrie, 5, 8, 24 ; cf. Paul.

COMANIENS : cf. Artémis.

CORINTHE et CORINTHIENS : l'église de Dieu à — et l'assemblée du peuple des —, 3, 30, 5 ; dans la 1^{re} Épître aux — : à des Grecs fort enflés de la sagesse grecque, 3, 47, 1 ; non encore purs, 3, 53, 1 ; apparition de Jésus ressuscité, 2, 63, 13 ; cf. 66, 3 ; résur-

- rection des morts, 2, 65, 30; 5, 17, 16; 18, 17; folie de la croix qui est sagesse de Dieu, 3, 47, 1; idolothytes, 8, 24, 9; dans la II^e, aspiration aux biens supracélestes, 6, 19, 34.
- CORISCOS : Lettre de Platon à Hermias, Érastos et —, 6, 8, 33; 12, 23.
- CORNEILLE : apparition de l'ange de Dieu à —, 2, 1, 29; pour communiquer les doctrines de la foi à —, qui n'était pas Israélite selon la chair, il fallut une vision à Pierre, 2, 1, 45.
- COÛ : cf. Asclépios.
- CRATÈS : se libéra en gratifiant les Thébains de l'argent que lui avait procuré la vente de tout ce qu'il possédait, 2, 41, 13; cf. Antisthène.
- CRÈTE et CRÉTOIS : cf. Zeus.
- CRITON : interlocuteur de Socrate : 2, 17, 5; 7, 58, 6; ouvrage de Platon, 7, 61, 6.
- CRONOS : les audaces de — envers Ouranos, 1, 17, 14; certaines tribus de Libye sacrifient des enfants à —, 5, 27, 19; dans le diagramme, la première porte lui est attribuée, 6, 22, 12; le fils de — le fourbe, 8, 68, 3 s.; cf. Phérécyde; Zeus.
- CYNIQUE : le philosophe grec qui aima la pauvreté se proclama —, 6, 28, 28; certains des — s'entretenaient en public avec les passants, 3, 50, 18.
- CYRUS : un prophète très ancien prophétisa plusieurs générations avant le règne de —, 6, 5, 11.
- DANAË : mythes grecs de —, de Mélanippe, d'Augès et d'Antiope, 1, 37, 44.
- DANIEL : —, Ananias, Azarias et Misaël, bien supérieurs aux sages d'Assyrie et de Babylone, 3, 45, 48; 6, 14, 23; sa vie pleine de force malgré sa sobriété et son abstinence, 7, 7, 25; comparé à Jésus, 7, 53, 23; 57, 16.22; (livre de —) d'après lui, l'Antéchrist, 2, 50, 25; 6, 45, 2; 46, 31.36.49; la résurrection, 4, 30, 17; 5, 10, 27.
- DARIUS : les Juifs ne prirent pas les armes contre —, 5, 50, 14; cf. Callaties.
- DAVID : la parole du Seigneur à Achaz est dite à la maison de —, 1, 35, 21; le Christ devait naître à Bethléem, lieu d'origine de —, 1, 51, 28.30; on lit (dans *II Rois*) que la colère de Dieu persuada — de dénombrer le peuple, et (dans *I Chr.*) que ce fut le diable, 4, 72, 11; — avait noté la profondeur et l'abondance des pensées sur Dieu que possèdent ceux qui s'élèvent au-dessus du sensible, 6, 19, 17; sur la sagesse, 3, 45, 5; 6, 13, 20; les mains de Dieu, 4, 37, 4; l'immutabilité de Dieu, 6, 62, 25.
- DELPHES : cf. Apollon.
- DÉMÈTER : Rhampsinite, chez Hadès, joua aux dés avec —, 2, 55, 8.37.
- DÉMOCRITE : laissa son bien, 2, 41, 12; son école s'accommode à la

- foule et feint de prier les statues, 7, 66, 5; refuse toute créance aux oracles, 8, 45, 25; cf. 1, 43, 3.
- DÉMOSTHÈNE : sa lâcheté, 4, 25, 10.
- DENYS : musicien d'Égypte, 6, 41, 2.
- DEUCALION : déluge au temps de —, 1, 19, 7.13; 4, 11, 9; 41, 4; 42, 7.10.
- DEUTÉRONOME : dans le —, le terme « aalma », 1, 34, 25; le tombeau de Moïse, 2, 54, 8 s.; les nombreuses imprécations, 2, 76, 40; la prophétie du cantique, sur la vocation des Gentils, 2, 78, 29; le partage des peuples de la terre, 5, 29, 16; la pédagogie de Dieu, 4, 71, 13; contre l'adoration des astres, 5, 10, 8; appel à la libre détermination d'Israël, 6, 57, 36.
- DIDYMES : cf. Apollon.
- DIOGÈNE : vivait dans un tonneau, 2, 41, 16.18; cf. Antisthène.
- DIOMÈDE : cf. Homère.
- DIONYSOS : frénétique dans ses habits de femme, 3, 23, 10; (mythe orphique de —) cf. 4, 17, 2 s. : Éthiopiens, Arabes l'adorent, 5, 34, 20.21; 37, 23.26.29; 38, 4.5.21; nous n'insultons pas —, serait-il un démon qui hante une statue, 8, 41, 3.33; 42, 5.
- DIOSCURES : les —, Héraclès, Asclépios et Dionysos, hommes devenus dieux d'après la croyance grecque, 3, 22, 3; cf. 42, 18; les — vivraient un jour sur deux, 3, 22, 35 s.; quelle œuvre admirable (les autres) ont-ils donc fait? 3, 42, 20.
- DODONITES : les oracles (de Zeus) prononcés par les prêtresses —, 7, 3, 1; 6, 43; 7, 34.
- DOSITHÉE, DOSITHÉENS : après le temps de Jésus, — le Samaritain, voulut persuader les Samaritains qu'il était le Christ, 1, 57, 27; 6, 11, 20; les — ne seraient plus qu'une trentaine, 6, 11, 20.
- DRUIDES : cf. Galactophages.
- ÉAQUE : cf. Persée.
- ÉBIONITES : Juifs qui ont accepté Jésus comme Christ, et doivent leur nom à la pauvreté de l'interprétation de la loi, 2, 1, 22; ils veulent vivre selon la loi des Juifs comme la foule des Juifs, 5, 61, 29 s.; furent deux sectes, dont l'une acceptait la conception virginale de Jésus, l'autre non, 5, 61, 30; toutes deux refusaient les Épîtres de Paul, 5, 65, 5.
- ECCLÉSIASTE : parle des cercles du vent, 6, 35, 8; de la vanité de tout, 7, 50, 16.
- ÉGINE : cf. Hécate.
- ÉGYPTE et ÉGYPTIENS : l'histoire des — fait allusion à la division des « nomes » de l'—, de même les doctes parmi les —, 5, 29, 7.8.10; ils ont des mythes, différents des mythes grecs, 1, 20, 19; 23, 13; et des mystères et leur explication, 6, 22, 39; ainsi ceux de Typhon,

Horus et Osiris, 6, 42, 31; les — seraient très sages, 1, 14, 30; 20, 7; même quand ils justifient leur doctrine sur les animaux, 1, 20, 10; chez eux, les temples ont des alentours et un extérieur magnifiques, mais à l'intérieur, des animaux qu'on adore, 3, 17, 2 s.; 21, 19; 6, 80, 7; ce sont des symboles de la divinité pour les initiés, 3, 18, 1-5; des énigmes représentant des idées éternelles, 3, 19, 1-5; ils adorent des animaux, 4, 90, 9; 5, 51, 15; 6, 4, 18; 8, 53, 38; sont attachés à cette tradition, 1, 52, 17, et à d'autres plus ridicules, 5, 35, 20.24; ils s'abstiennent de leur chair, 5, 36, 13; 41, 18; 49, 11; en jugent certains aptes à la divination, 4, 93, 7; ils pratiquent la circoncision, 5, 41, 17; de là viendrait celle des Juifs, laquelle est en réalité différente, 1, 22, 2; 5, 47, 2; 48, 2; leurs sages interprètent philosophiquement des usages tenus pour divins, 1, 12, 25; cf. 4, 38, 66; transmettent la doctrine du retour périodique, 5, 21, 12; cf. 4, 67, 24; usent de noms « efficaces », 1, 24, 18; ceux qui se targuent d'un pouvoir magique parsèment leurs formules d'expressions hébraïques : « le Dieu d'Abraham, etc. », 1, 22, 13; cf. 4, 34, 23; les — vilipendent les Juifs dans leur histoire, les Juifs accusent de même les —, 1, 14, 15; cf. Juifs; Moïse.

Venue de Jésus en —, et sa signification mystérieuse, 1, 38, 1 s.; cf. 5, 58, 29; objection de Celse, 1, 66, 3; pour lui, Jésus, obligé par pauvreté d'aller louer ses services en —, y aurait acquis l'expérience de certains pouvoirs magiques dont se vantaient les —, et grâce à eux se proclama Dieu 1, 28, 16; 29, 44; 38, 11; 46, 6; ceux qui sont en ambassade pour le Christ n'adoreraient aucun prince des —, 8, 6, 15; si l'accord se fait dans tout l'empire, tous prieront le Logos qui autrefois parla aux Hébreux poursuivis par les —, 8, 69, 25; cf. Antinoos; Arabes; Athéniens; Chaldéens; Denys; Hébreux; Joseph; Moïse; Platon; Rhampsinite; Zeus.

ÉRÉES et THÉOGONIES : histoires grecques sur les origines, 4, 36, 29.

ÉLÉAZAR : passage de l'Exode où l'ange pouvait agir contre Moïse avant la circoncision d'—, non après, 5, 48, 12.

ÉLEUSIS et ÉLEUSINIENS : chez les Grecs, les mystères d'—, 6, 22, 36; cf. Assyriens.

ÉLIE : fait une réprimande à Ochosias, 1, 36, 34; ressuscite un enfant, 2, 57, 7; résurrection moins miraculeuse et de moindre effet que celle de Jésus, 2, 58, 15.19; Moïse et — apparus dans la gloire, 2, 64, 12; 65, 18; symbolise la prophétie, 6, 68, 29; justement nommé homme de Dieu, 8, 25, 9.

ÉLISÉE : ressuscite un enfant, 2, 57, 7; cf. 58, 16.20; prophétisa la naissance d'un enfant et l'obtint par sa prière, 8, 46, 23.24.

ÉLOAI et ÉLOAIOS : noms tirés des écrits hébraïques, désignant le Dieu unique, 6, 32, 20.25.26.

EMMANUEL : les prophètes juifs ont prédit qu'une vierge concevrait l'—, 3, 2, 5; cf. 1, 34-35.

EMPÉDOCLE : Celse en fait mention, 1, 32, 32; à propos de la métempsomatose, 8, 53, 7; cf. Orphée; Pythagore.

ENCRATITES : secte qui refuse les Épîtres de Paul, 5, 65; 6.

ÉNÉE : cf. Aphrodite.

ÉNOCH : Celse cite apparemment le livre d'— sans le nommer ni le comprendre, 5, 54, 17.22; 55, 19; livre non tenu pour divin dans les églises, 5, 54, 25.

ÉPHESTOS : cf. Athènes; Héra.

ÉPHÉSIENS : cf. Paul.

ÉPICTÈTE : esclave conduit récemment à la philosophie, 3, 54, 23; admiré même par les gens du commun, 6, 2, 15; Celse nous renvoie à — et à sa noble parole quand son maître lui tordait la jambe, 7, 53, 13; elle n'a rien de comparable aux œuvres miraculeuses de Jésus et à ses paroles qui opérèrent la conversion de la foule et d'une élite, 7, 54, 24 s.

ÉPICURE, ÉPICURIEN : c'est du hasard que dépend le choix d'être stoïcien, platonicien, péripatéticien, épicurien..., 1, 10, 13 s.; nul d'entre nous ne dit : je sais tout de l'épicurisme, du platonisme, du stoïcisme, du péripatétisme, 1, 12, 17; les — se targuent d'être philosophes, 5, 61, 23; il n'y a pas à reprocher à la philosophie l'existence des —, 2, 27, 10; les Platoniciens n'ont pas à faire l'apologie d'— et de ses doctrines impies, 6, 26, 22.

Thèses : les dieux, composés d'atomes, sujets à la dissolution, 4, 14, 22; la création, par un choc fortuit d'atomes, 4, 75, 19; négation de la Providence, 1, 8, 22; 10, 23; 13, 21; 21, 10; 2, 13, 25; 42, 22; 3, 75, 15.16.19; cf. 5, 3, 3 s.; de l'immortalité de l'âme, 3, 80, 22; refus des visions et des songes, 1, 43, 3; 2, 60, 3 s.; des oracles, 7, 3, 12; 8, 45, 26; de la magie, 1, 24, 22; mais, par accommodation à la foule, ils feignent de prier les statues, 7, 66, 4; la fin est le plaisir, et le bien suprême le sain équilibre du corps et la confiance que met en lui —, 3, 80, 23.27; cf. 75, 20; le courage, 5, 47, 15; la justice, 5, 47, 11; l'abstention de l'adultère et son motif, 7, 63, 19 s.; les noms ne sont pas affaire de convention mais de nature, 1, 24, 13.

Celse est-il épicurien? A ses autres écrits on reconnaît l'—; ici, son accusation contre le christianisme paraît plus plausible s'il ne professe pas les thèses d'—, 1, 8, 11.12, cf. 22; j'ai entendu dire qu'il y eut deux Celse —, 1, 8, 24; contre la Providence, 1, 10, 23; 4, 75, 3.6; l'allégorie biblique, 1, 20, 24; sur les visions, 2, 60, 3; la magie, 4, 86; les images, 7, 66; ne peut comprendre Jésus en croix, cf. 2, 42, 20; 61, 2; ni les apparitions de Jésus ressuscité, 2, 60, 3; 61, 5; ne reconnaît pas l'existence

- des démons et des dieux, 3, 35, 10 ; que la culture aide à la connaissance de Dieu, c'est à nous de le dire plutôt qu'à Celse, surtout si on le convainc d'être —, 3, 49, 26 ; qu'il s'avoue donc — et réfute les thèses de l'immortalité de l'âme (platonicienne), de sa survie (stoïcienne), ou de l'immortalité de l'esprit (aristotélicienne), 3, 80, 15 ; Celse l'—, si toutefois c'est bien lui qui a composé deux autres traités contre les chrétiens, 4, 36, 35 ; toi qui, dans ton ouvrage, ne te montres pas précisément —, mais affectes de reconnaître la Providence, 4, 4, 8 ; ou il dissimule son opinion —, ou il l'a abandonnée, ou il n'est qu'un homonyme de l'—, 4, 54, 9.11 ; on le prend, lui qui tout au long de son traité refuse de s'avouer —, à passer en transfuge au camp d'—, 5, 3, 3 ; cf. Apollonius de Tyane.
- ÉPIDAURE** : cf. Asclépios.
- ÉPIGONES** : difficulté de discerner la réalité et la fiction à propos des —, 1, 42, 17.
- ÉPOPS** : cf. Nouménios.
- ÉRASTOS** : cf. Coriscos.
- ÉRATHAOTH** : nom, dans le diagramme d'Origène, qui correspond, dans celui de Celse, au sixième démon archonte, 6, 30, 22.
- ÉRÉBIU** : cf. Biou.
- ÉRICHTHONIOS** ; cf. Athèna.
- ÉROS** : cf. Socrate.
- ÉROU** : cf. Biou.
- ÉSAÛ** : cf. Jacob.
- ÉTÉOCLE** : aventures d'Œdipe, de Jocaste, de leurs enfants — et Polynice, 1, 42, 14 ; 2, 20, 60.
- ÉTHIOPiens** : les — qui habitent Méroé adorent les seuls Zeus et Dionysos, 5, 34, 19 ; 37, 22.24 ; 38, 3 s. ; cf. Grecs.
- ÉTIENNE** : cf. Actes.
- EUPHORBE** : Pythagore, d'après un de ses récits merveilleux, 6, 8, 17.
- EUPHRATÈS** : initiateur des doctrines sacrilèges des Ophites, 6, 28, 32.
- EUPHRATÈS** : cf. Apollonius.
- EURIPIDE** : plus sage que Sophocle, d'après Apollon Pythien, 7, 6, 13 ; bafoué par Aristophane, pour avoir prêté à des femmes barbares ou esclaves l'expression de doctrines tirées par lui d'Anaxagore, 7, 36, 34 ; cf. Bacchus.
- EUROPE** : cf. Asie.
- EURYNOME** : les Égyptiens ne connaissent dans leur langue ni Mnémosyne mère des neuf Muses, ni Thémis mère des Heures, ni — mère des Grâces, 1, 23, 15. cf. 7-9.
- ÈVE** : le Seigneur parla à —, 1, 43, 12.
- EXODE** : ce qui est écrit dans l'— sur la sortie des Hébreux de la

- terre d'Égypte, 4, 47, 27 ; l'Exterminateur dont parle l'— de Moïse, 6, 43, 11 ; cf. Asaph ; Éléazar.
- ÉZÉCHIAS** : histoire d'—, dans Isaïe, 8, 46, 18.
- ÉZÉCHIEL** : écrit sur l'ouverture du ciel et la vision de Dieu, 1, 43, 15.23.35 ; 44, 2 ; 48, 1.4.22 ; des invectives contre le peuple, 2, 76, 27 ; au prince de Tyr, 3, 45, 52 ; sur le feu purificateur, 5, 15, 19 ; sur les Chérubins, 6, 18, 17 ; sur l'Adversaire, 6, 43, 34 ; 44, 30 ; cite un proverbe, 8, 40, 17 ; ses contradictions apparentes, 7, 20, 19 s. ; a eu des pensées trop élevées pour être écrites, 6, 6, 11 ; à la fin de la prophétie d'—, la vision du prophète, 6, 23, 6 ; Commentaires sur —, d'Origène, 7, 11, 7.
- GABRIEL** : parmi les anges de Dieu, Michel, —, Raphaël sont nommés d'après les fonctions qu'ils ont à remplir dans l'univers, 1, 25, 21 ; en quel sens leur rendre un culte ? cf. 8, 13, 5 ; nom, dans le diagramme d'Origène, qui correspond, dans celui de Celse, au quatrième démon archonte, 6, 30, 17.
- GALACTOPHAGES** : les — d'Homère, les Druides de la Gaule, les Gètes sont des peuples antiques et de haute sagesse, qui professent des doctrines apparentées à celles des Juifs, 1, 16, 17.
- GALATES** ou **GAULOIS** : Épître aux — : Paul y montre Pierre se retirant des Gentils, 2, 1, 48 ; la manière de comprendre allégoriquement les passages sur les mariages et les unions avec les servantes, 4, 44, 33-34 ; cf. Galactophages.
- GAMALIEL** : cf. Actes.
- GÉANTS** : les — et les Titans de la fable, types des adversaires de Dieu et de Jésus : démons terrestres, 4, 32, 11 ; Ophites, 6, 28, 13 ; Celse et ses partisans, 8, 11, 16 ; signification des mystères traitant de la guerre des Titans et des — contre les dieux, 6, 42, 30.39.
- GÉHENNE** : la — ou le Tartare, dans le diagramme et dans l'Écriture, 6, 25, 19.20 s. ; la doctrine de la — n'a été connue ni des auteurs du diagramme, ni de Celse, 6, 26, 15 ; cf. Benjamin.
- GENÈSE** : dans la —, histoire de la tour, 4, 21, 5 ; 5, 29, 22 ; villes détruites, 4, 21, 25 ; généalogie, 4, 33, 2 ; patriarches, 4, 34, 14 ; les « mains de Dieu », 4, 37, 2 ; la colombe, 4, 42, 2 ; les puits, 4, 44, 17 ; fils de Dieu et filles des hommes, 5, 55, 2 ; le paradis de Dieu, 6, 36, 23 ; menaces pédagogiques de Dieu, 6, 58, 5 ; Commentaires sur la —, d'Origène, 4, 37, 15 ; 39, 67 ; 6, 49, 12 ; 60, 27.
- GÉSEM** : nome d'Égypte, 4, 47, 24.
- GÈTES** : les — vénèrent Zamolxis, 3, 34, 10 ; cf. Galactophages.
- GNOSTIQUES** : secte, 5, 61, 22.
- GOMORRHE** : l'histoire de Sodome et de —, détruites par le feu pour leur péché, 4, 21, 24.

GONGOSYRE : cf. Scythes.

GRÂCES : cf. Eurynome.

GRÈCE et GRECS : Religion : mythologie et polythéisme, 1, 23, 6 s.; 25, 6 s.; cf. 3, 38, 2; noms différents donnés à leurs dieux par — et Scythes, Perses et Indiens, Éthiopiens et Libyens, pour n'avoir pas gardé la pure conception originelle du Créateur de l'univers, 6, 39, 17 s.; cf. 1, 24, 5 s.; les astres, appelés chez les — divinités sensibles, 4, 56, 9; dieux visibles et sensibles, 5, 10, 3; où les — ont vu des temples de divinités, nous savons qu'il n'y a que des habitations de démons imposteurs, 7, 35, 9; nous déclarons culte de démons toute adoration prétendue des dieux chez les — auprès des autels..., 7, 69, 29; libre aux sages de la — de dire que des démons ont reçu en partage l'âme humaine dès sa naissance, 8, 34, 22; même des — rejettent des oracles reçus et admirés de toute la —, 7, 3, 14; 8, 45, 24; sages et savants parmi les — se fourvoient dans leurs pratiques religieuses, 6, 4, 22; les plus incultes ne sont pas ceux qui n'ont pas assimilé la science des —, mais ceux qui ne rougissent pas de s'adresser à des objets inanimés, 6, 14, 1 s.; cf. Apollon; Dioscures; Pythagore; Zeus.

Culture et philosophie : les — perfectionnent les inventions des barbares, 1, 2, 7; des notions communes ont été semées dans les hommes, Héraclite et n'importe quel autre des — ou des barbares, 1, 5, 12; foi inévitable à n'importe lequel des fondateurs d'école..., 1, 10, 26; il a plu aux — de caractériser les formes diverses des météores, 1, 58, 20; qu'il est nombreux chez les — le chœur des philosophes qui furent volontairement pauvres, 2, 41, 10 s.; leur doctrine de l'immortalité, 3, 22, 27; 80, 15; 7, 5, 2; de la matière, 3, 41, 13; de la liberté de la vertu dans leurs livres sur la Providence, 4, 3, 51; compter au nombre des gens cultivés ceux qui professent des doctrines erronées, les sages mêmes de la — n'y souscriront pas, 3, 49, 18; certains sages ou philosophes ont connu Dieu, 3, 47, 21; 4, 30, 60; cf. 4, 89, 23; 90, 3; mais non véritablement, 7, 42, 26; graves désaccords sur Dieu entre les plus pénétrants des hommes de tous les pays — et barbares, 4, 88, 5; cf. 25; les — ont cherché la nature des actions bonnes, mauvaises, indifférentes, 4, 45, 17.31; le nom de la justice est le même chez tous les —, mais non la conception, 5, 47, 10; parmi eux, plusieurs écoles sur le bien et le mal, 6, 53, 28; la destruction des hommes par le déluge est une purification de la terre au dire même de quelques philosophes de valeur chez les —, 6, 58, 22; nombreuses écoles dans la médecine, 3, 12, 13; les — diront que les plus sages doivent leur éducation à la chance, 3, 38, 10; aux yeux des — serait-il vrai que si le tout est dieu, alors aussi ses parties sont divines? 5, 7, 12.23.26; la nature

divine pourvoyait au bien non seulement de ceux qu'on regardait comme formés à la culture des —, mais aussi au reste des hommes, 7, 60, 29; cf. Asie; Corinthiens; Cyniques; Platon.

Chronologie et dépendance : les —, faute de souvenirs, tiennent pour antiques l'inondation du temps de Deucalion et l'embrasement du temps de Phaéton, 1, 20, 3; nous parlerions du déluge et de l'embrasement pour avoir mal compris ce qu'on en dit chez les — et les barbares, 4, 11, 3; tout aurait été mieux dit chez les —, 6, 1, 7; 7, 59, 3.5.10; en disant que Dieu est Esprit, les chrétiens n'auraient aucune différence avec les Stoïciens chez les —, 6, 71, 6; qu'en certains points les doctrines soient identiques entre les — et ceux qui prêchent notre Évangile, elles n'ont certainement pas la même puissance pour attirer les âmes et les disposer à en vivre, 6, 2, 32; Jésus n'a pu apprendre les lettres ni des — ni même des Hébreux, 6, 16, 12; cf. Hébreux; Juifs; Moïse; Platon.

Origène met les — en demeure de se prononcer avec impartialité sur : la métensomatose, 1, 32, 23; les prophéties, 1, 36, 4; la naissance virgine, 1, 37, 11.23.25.29; les mages, 1, 59, 22; 60, 1; la voix (de Jésus), 1, 70, 16; l'argument paresseux, 2, 20, 26.47; le délai d'un châtement divin, 2, 35, 5.8; l'exhortation aux foules des simples, cf. 3, 50-54 *passim*; les initiations aux mystères de Bacchus, 4, 10, 10; la purification périodique de la terre par le déluge et l'embrasement, 4, 20, 15.20; cf. 6, 58, 22; la citation (d'Euripide), 4, 30, 21; l'interprétation allégorique, 1, 20, 11 s.; 4, 17, 6; 38, 6 s. 64 s.; 42, 19 s.; cf. 48-51; l'existence de réalités merveilleuses, 5, 57, 2.9; 8, 45, 24; 47, 1.3.6; même sommation à Celse sur : les histoires respectives des barbares et des —, et celles des Juifs affirmant leur antiquité, 1, 14, 8; la réalité des démons, héros ou dieux, acceptés par les —, 3, 35, 3 s.; l'initiation des — et celle que donnent les maîtres de la doctrine de Jésus, 3, 60, 25; cf. 4, 10, 10; et à son Juif, sur des accusations contre Jésus, qui valent d'abord contre Moïse, 2, 55, 46, etc.

Supériorité du christianisme : Jésus, Logos de Dieu, a conquis toute la — et, plus encore, la barbarie, 1, 27, 10; cf. 5, 62, 11; a pu convertir un grand nombre de — et de barbares, 1, 26, 26; cf. 32, 19; 59, 12; a détruit les lois des —, surtout par rapport à la divinité, 1, 29, 31; nous pouvons montrer la foule innombrable d'hommes, — et barbares, qui reconnaissent Jésus, 3, 24, 15; les disciples de Jésus furent remplis d'une certaine puissance..., pour qu'ils se distinguent entre tous les — ensemble avec les barbares, 1, 31, 45; sans aucune puissance de raisons qui ressemblât à la sagesse dialectique des —, 1, 38, 21; cf. 62, 26 et 3, 39, 14; ils ont surpassé de loin tout ce que les — racontent de l'endurance et du courage des philosophes, 2, 45, 24; quand le christianisme

prit sa valeur aux yeux de nombreux lettrés —, inévitablement des sectes se formèrent, 3, 12, 26; des chrétiens rendent raison de leur conduite avec des raisons profondes, ou, dirait un —, ésotériques et époptiques, 3, 37, 21; des gens... se sont fatigués à rechercher l'intention des saintes Écritures plus que les philosophes — à acquérir leur prétendue science, 6, 37, 25; c'est le devoir des ministres de la vérité d'attirer par philanthropie tous les hommes, — et barbares, 6, 1, 12.

HARPOCRATIENS : les —, disciples de Salomé, 5, 62, 15.

HÉBREUX : Dieu s'est présenté aux — dans le plus grand éclat, 2, 74, 12; s'est manifesté à la race des — par intermittence, 2, 77, 27; leur a parlé, 8, 69, 24; le peuple des — a été appelé par Dieu à être une race choisie, etc., 5, 10, 18; le jugement de Dieu, que l'usage traditionnel des — nomme « colère », 4, 73, 11; les prophètes ont prédit qu'à cause des péchés du peuple des —, Dieu appellerait des élites de partout, 2, 78, 23; cf. Moïse.

Aux seuls — Celse dénie l'antiquité et la sagesse, 1, 16, 20; Égyptiens, ils auraient dû leur origine à une révolte, 3, 8, 2; en fait, les Égyptiens ont accablé d'avaries la race des — qui, par suite d'une famine sévissant en Judée, étaient venus en Égypte, 3, 5, 10.19; 6, 2.5; et leur exode de la terre d'Égypte n'est pas une fuite, 4, 47, 27; 5, 59, 26 s.; ils avaient une langue ancestrale, 3, 6, 10.19; d'où furent tirés leurs noms, 3, 7, 11 s.; 4, 35, 37; et des formules telles que « le Dieu des — », 4, 34, 22; 5, 50, 8; histoire et noms des personnages sont interprétés grâce aux —, 4, 34, 27.33.36.38; de même que des expressions traitant de l'origine des hommes, 6, 49, 43; les livres des prophètes ont été écrits dans la langue des —, avec l'art de composition littéraire de leur langue, 7, 59, 17; cf. Juifs.

Des emprunts ont probablement été faits aux — : la doctrine de l'embrasement admise de philosophes grecs de valeur, 5, 15, 6; des maximes du Phèdre, 6, 19, 24; dans les formules magiques, le nom de Iao ou de Ia, 6, 32, 19; pour le cas où l'accord existerait dans tout l'empire romain, alors ils prieront le Logos qui autrefois dit aux — poursuivis par les Égyptiens : le Seigneur combattrait pour vous..., 8, 69, 24; cf. Grecs; Satan; Syriens.

HÉCATÆOS : livre de l'historien — sur les Juifs, où il loue la nation de sa sagesse, 1, 15, 11; cf. Philon (Hérennius).

HÉCATE : les apparitions d'—, 1, 9, 6; les mystères d'— sont communiqués aux initiés d'Égine, 6, 22, 37.

HÉLÈNE, HÉLÉNIENS, HÉLÉNOS : certains vénèrent Hélène ou Hélénos leur maître et sont appelés Héléniens, 5, 62, 2.

HÉLIOS : cf. Soleil.

HÉPHAËSTOS : paroles d'— à Héra, 6, 42, 40; cf. Athéna.

HÉRA : cf. Héphaestos; Zeus.

HÉRACLÈS : beaucoup usèrent de contes merveilleux..., en Scythie Zalmoxis, esclave de Pythagore, Pythagore en Italie, Rhampsinite en Égypte, Orphée chez les Odryses, Protésilas en Thessalie, — à Ténare, et Thésée 2, 55, 5 s.32.35; 56, 7-9; la licence effrénée d'— et son esclavage efféminé auprès d'Omphale, 3, 22, 32; cf. 7, 54, 1 s.; ne supporterait pas l'insulte; 8, 41, 3; 42, 6; cf. Orphée, Socrate.

HÉRACLIDE (du Pont) : chez —, le récit de la femme privée de respiration, 2, 16, 28.

HÉRACLIDES : le retour des —, 1, 42, 18

HÉRACLITE : contre l'idolâtrie, 1, 5, 7.12; 7, 62, 11.14.18; 65, 18; les cadavres « plus à rejeter que le fumier », 5, 14, 21; 24, 12; pour la distinction de deux sagesse, 6, 42, 19.23.38; cf. Grecs.

HÉRENNIUS : cf. Philon.

HERMÈS : dans le diagramme, la quatrième porte est attribuée à —, 6, 22, 16.18; cf. Apollon; Ulysse; Zeus.

HERMIAS : cf. Coriscos.

HERMIPPOS : cf. Pythagore.

HÉRODE : s'informe sur la naissance du Christ, 1, 51, 25; les mages furent avertis par un ange de ne pas aller vers —, 1, 60, 40; il n'est pas étonnant qu'— ait tramé un complot contre le nouveau-né, 1, 61, 1 s.; il valait mieux que l'enfant Jésus évitât le complot d'—, 1, 66, 40.43; mort de Jacques par le glaive sur l'ordre (d'un autre) —, 2, 45, 19.

HÉRODE LE TÉTRARQUE (I) : 1, 58, 4.

HÉRODOTE : témoigne que les Perses ne sont pas idolâtres, 1, 5, 14; Celse paraît avoir tiré l'histoire d'Aristéas de Proconnèse de Pindare et d'—, 3, 26, 12; les croit-il incapables de mentir? 3, 27, 17; ses témoignages sur les traditions des différents peuples : 5, 34, 3.14.29; 36, 1.27; 41, 10; 6, 39, 6.10; 7, 62, 6.

HÉSIODE : a chanté les peuples qui se prétendent anciens et autochtones, 4, 36, 8.20.26; poète inspiré d'après Celse, 4, 38, 12; 7, 41, 12; le poète d'Askra dit qu'il y eut dès l'origine un lien social entre la nature divine et les hommes..., 4, 79, 28; cf. Zeus.

HESTIA : cf. Scythes.

HEURES : cf. Eurynome.

HOMÈRE : nature du corps qu'imaginent les mythes d'—, 1, 66, 11; insinue les mêmes vérités qu'Héraclite... dans les paroles d'Héphaestos à Héra, 6, 42, 38.58; savait le comportement de certains démons, 7, 6, 37; parle des Champs Élysées, 7, 28, 8; le meilleur des poètes, 7, 6, 28; sut maintenir ses personnages avec un caractère constant, par exemple Nestor, Ulysse, Diomède,

- Agamemnon, Télémaque, Pénélope, 7, 36, 30 ; cf. Galactophages ; Hermès ; Moïse ; Orphée ; Platon ; Ulysse.
- HORAÏOS : dernier archonte du diagramme d'Origène, 6, 31, 39.41 ; 32, 18.
- HORUS : cf. Égypte.
- HYPERBORÉEN : cf. Abaris ; Assyriens.
- IA OU IAO : archonte du diagramme d'Origène, 6, 31, 20.21 ; 32, 19.23.
- IALDABAOTH : *id.*, 6, 31, 12.13.19 ; 32, 17.
- ILION : cf. Troie.
- INACHOS : certains écrivains grecs rapportent la naissance de Moïse au temps d'—, fils de Phoronée, 4, 11, 16.
- INDIENS : initiations interprétées rationnellement par l'élite chez les —, 1, 12, 36 ; noms « efficaces » employés par les philosophes chez les —, 1, 24, 19 ; peuple inspiré ? 6, 80, 14-15 ; cf. Assyriens ; Callaties ; Grecs.
- ISAAC : un des trois ancêtres des Juifs, 4, 33, 15.27 ; Dieu lui apparut, 6, 4, 32 ; lui parla, 1, 43, 12 ; il sentit d'une manière non sensible les vêtements de son fils, 1, 48, 47 ; dispositions prises par Rébecca pour faire tomber les bénédictions d'— sur Jacob, 4, 43, 9 ; cf. 7, 7, 28 ; sa douleur au départ de Jacob, 4, 43, 6 ; expression « le Dieu d'— », 4, 33, 19 ; 5, 45, 31 ; cf. 1, 22, 11 ; cf. Abraham.
- ISAÏE : vie très austère d'—, 7, 7, 23 ; invectives, 2, 76, 12 ; cf. 6, 67, 13 ; que Dieu agit en bienfaiteur même quand il éprouve, 5, 15, 23.32 ; expressions « les œuvres du Seigneur, les œuvres de ses mains », 7, 31, 23 ; vision du Seigneur et des Séraphins, 1, 43, 25.35 ; 44, 2 ; 48, 2.5 ; cf. 6, 18, 15 ; admiré chez les Juifs pour sa prophétie, 1, 35, 33 ; prophéties de l'Emmanuel, 1, 34, 2 ; de l'envoi du Christ, 1, 46, 32 ; du Christ, attente des nations, 1, 53, 27 ; de la venue de Jésus sans gloire, 6, 75, 15 ; de l'incrédulité des Juifs, 2, 8, 22 ; sur la lumière, exhortation à Jérusalem et prophétie de la venue de Jésus, 6, 5, 18 s. ; 8, 54, 7 ; le Seigneur, lumière éternelle lors de la restauration, 6, 51, 10 ; description de la cité de Dieu, 7, 30, 4 ; 8, 19, 30 ; cf. Babylone ; Ézéchias.
- ISIS : cf. Osiris.
- ISMAËL : fils d'Abraham et circoncis avec lui, 5, 48, 4.
- ISRAËL : nom employé dans les formules magiques des Égyptiens, 1, 22, 12 ; les prophètes prédisaient... les malheurs futurs d'—, ... la maladie dont souffrirait le fils du roi d'—, 1, 37, 6.10 ; de nombreux prophètes avaient réformé ce peuple d'—, 4, 9, 2 ; mystères représentés par les campements des fils d'—, 6, 23, 16 ; expression « le Dieu d'— », 4, 34, 22 ; cf. 5, 45, 38.
- ISRAËLITES : — qui ont cru, et croient en Jésus, 2, 3, 2.26 ; cf. Arabes ; Corneille.
- ITALIE : cf. Pythagore.

- JACOB : un des trois ancêtres des Juifs, 4, 33, 16 ; Ésaü contre —, 4, 43, 5-10 ; 46, 2 ; 5, 59, 20.21 ; vision de notre patriarche — en songe, 6, 21, 9 ; enrichissement de — chez Laban, 4, 43, 15.16 ; signification du nom et de l'histoire, 4, 43, 22.24 ; les fils de —, 4, 46, 7 ; douleur de —, 4, 43, 7 ; 46, 8 ; au moment de quitter la vie, il prophétise à chacun de ses fils, 1, 53, 4 ; 7, 7, 29 ; Jésus a bu au puits de —, 1, 70, 7 ; expression « le Dieu de — », 4, 33, 20 ; cf. 1, 22, 12 ; cf. Isaac.
- JACQUES : par mariniers, Celse désigne peut-être — et Jean, 1, 62, 11 ; une preuve de conversion, la mort de —, frère de Jean, apôtre et frère d'apôtre, 2, 45, 17 ; malheurs survenus aux Juifs pour venger — le Juste, d'après Josèphe, 1, 47, 15 s. ; 2, 13, 82 ; cf. Pierre.
- JALMENOS : cf. Arès.
- JAMBRES : histoire de Moïse, Jannès et —, 4, 51, 24.
- JANNÈS : cf. Jambres.
- JASON : Controverse de Papiscos et de —, 4, 52, 6.18.
- JEAN : cite Jésus affirmant qu'il donne librement sa vie, 2, 16, 38 ; cf. 3, 32, 13 ; le tombeau de Jésus, 2, 69, 26.32.34 ; deux anges au tombeau, 5, 56, 7 ; le Logos, 6, 5, 4 ; affirme avoir touché de ses mains le Logos de vie, 1, 48, 38 ; 7, 34, 31 ; caractère de ses écrits, 3, 76, 6 ; dans son Évangile, les Juifs savaient que le Christ naîtrait à Bethléem, 1, 51, 29 ; l'éloquence de Jésus consistait moins en paroles qu'en actes, 2, 73, 11 ; déclaration sur l'Esprit de vérité, 2, 2, 4 ; on trouve souvent appelé monde ce lieu terrestre, 6, 59, 11 ; dans l'Apocalypse, allusion à des pensées inexprimables, 6, 6, 15.28 ; détails sur la cité de Dieu, 6, 23, 10 ; les parfums sont les prières des saints, 8, 17, 7 ; cf. Jean-Baptiste ; Pierre ; Platon.
- JEAN-BAPTISTE : l'existence de — est relatée par Josèphe, 1, 47, 2.3.5.7 ; — prophétise que le Fils de Dieu allait bientôt paraître, 2, 9, 52 ; Jean l'Évangéliste cite — affirmant la présence du Logos, 5, 12, 14 ; —, introduit avant Jésus..., correspond au « nom » de Platon. Le deuxième après — et désigné par lui est Jésus, 6, 9, 12.14 ; baptême du Sauveur par Jean, 1, 40, 3 ; cf. 41, 10 ; seul il vit le ciel ouvert, 1, 48, 77.82 ; Celse redit que — a subi chez les Juifs le châtimement de ses fautes, 2, 5, 2.3 ; cf. 1, 41, 10-15 ; mais les Juifs ne rattachent pas — à Jésus ni son supplice au sien, 1, 48, 94.95 ; et quelle charge constitue pour le christianisme la qualité juive de — qui a baptisé Jésus ? 2, 4, 36 s.
- JÉRÉMIE : la vie de —, relatée dans la prophétie qui porte son nom, 7, 7, 22 ; séduction qu'avait en vue — quand il eut l'audace de dire à Dieu : « Tu m'as séduit, Seigneur... » Pr. 5, 13 ; paroles efficaces données à —, 4, 1, 4.26 ; il est dit que la parole du Seigneur

est dans la main de — (sens spirituel), 7, 34, 27; ceux que — appelle « les captifs de la terre », 8, 54, 5; que le mal ne vient pas de Dieu, 4, 66, 7; la « colère » de Dieu, 4, 72, 8; reproche aux Juifs d'adorer les astres, 5, 8, 8; dans les Lamentations de —, la non-résistance au mal subi, 7, 25, 13.

JÉRUSALEM : châtiments de ceux qui avaient commis des sacrilèges contre le culte exercé dans le temple de —, 8, 46, 26; « mon prophète a dit un jour à — que le Fils de Dieu viendrait », parole faussement attribuée à un Juif, 1, 49, 12.18.32; ruine de —, 2, 78, 15; 4, 22, 10; prévue par Jésus, 2, 25, 25; et prédite, 2, 13, 69.76.81; cause de cette ruine, 1, 47, 10.22; — au sens non littéral, 7, 19, 23; — céleste, 6, 23, 11; 25, 29.30; cf. 26, 1; 7, 29, 7.9.17; 8, 19, 31; cf. Paul.

Jésus : plus de 700 f.; **Christ** : plus de 130 f.; **Jésus-Christ** : près de 40 f. On ne peut indiquer que les principaux thèmes.

D'après Celse : venue récente, 1, 26, 19; prétendue généalogie, 2, 32, 9 s.; naissance, 1, 28, 9 s.; cf. Panthère; visite des mages, 1, 58, 2 s.; massacre des Innocents, 1, 58, 4 s.; fuite en Égypte, 1, 66, 2 s.; séjour ultérieur, 1, 28, 15 s.; au baptême par Jean, l'apparition d'oiseau, 1, 41, 10; la voix du ciel, 1, 41, 13; 2, 72, 2; une existence précaire, 1, 61, 34 s.; 62, 4 s.; avec des compagnons misérables, 1, 62, 2 s.; 2, 46, 2; des miracles dus à la magie vulgaire, 1, 28, 14 s.; 68, 4 s.; 2, 32, 1; 49, 22 s.; 8, 41, 8; précaution contre des rivaux possibles, 2, 49, 22 s.; il garda les usages en vigueur chez les Juifs, 2, 6, 1 s.; eut des enseignements contraires à ceux de Moïse, 7, 18, 1 s.; usa de menaces et d'invectives, 2, 76, 5 s. Passion : sans secours divin, 1, 54, 2 s.; sans action digne d'un Dieu, 2, 33, 1 s.; soi-disant prévue et prédite, 2, de 13, 11 à 20, 10; 44, 15 s.; il fit une prière angoissée, 2, 24, 3 s.; il fut trahi, 2, 9, 6 s.; 12, 1 s.; renié, 2, 45, 2 s.; condamné et moqué sans vengeance, 2, 34, 18 s. 31.33; 35, 1 s.; cf. 8, 41, 4 s.; châtié, 2, 39, 3 s.; cf. 47, 11 s.; 6, 42; 68 s.; il but du fiel et du vinaigre, 2, 37, 2.4; 4, 22, 4; 7, 13, 13; et le dénouement de la tragédie fut sans noblesse, 2, 55, 14 s.; il aurait dû disparaître de la croix, 2, 68, 3; et apparaître à ses ennemis, 2, 63, 2 s. Sa pseudo-résurrection, 2, 55, 2 s.; 5, 52, 9 s.; 6, 72, 16 s.

Christologie celsienne : objections à l'idée d'incarnation, 4, de 2, 1 à 7, 8; et à celle de l'envoi d'un esprit divin dans un corps, 6, de 69, 1 à 75, 6; corps qui n'a rien de divin, 1, de 69, 3 à 70, 12; 3, 41, 2; chair corruptible, 3, 42, 2 s.; petit, laid et vulgaire, 6, 75, 6; arrogant, menteur et impie, 2, 7, 1.13.17; ni pur de tout mal, 2, 41, 2; ni irréprochable, 2, 42, 1; on l'a déclaré Logos par sophismes, 2, 31, 1 s.; il n'est pas descendu dans l'Hadès, 2, 43, 1 s.; fut-il un messager condamné? 2, 44, 6; caché? 2,

70, 3; un ange parmi d'autres? 5, 52, 3. Il ne fut qu'un homme hai de Dieu, 1, 71, 3; cf. 2, 79, 2; il est l'objet d'un culte inférieur, 3, 17, 5 s.; 34, 9; 36, 4; et séditeux, 8, de 2, 7 à 15, 16; démon qu'on injurie impunément, 8, 39, 5 s.

D'après Origène : voir les réponses respectives à chaque accusation de Celse. Principaux passages de la christologie origénienne : conception miraculeuse prophétisée, 1, 32-37; 69, 4 s.; divinité-âme-corps, 1, 28, 21 s.; de 66, 8 à 70 fin; 2, 9, 11 s.; 3, 28, 24 s.; 29, 9 s.; 41, 5 s.; 4, 15-19; 5, 39, 14 s.; 48 fin; 6, 11, 6 s.; 45, 13 s.; 47-48; 68, 3; 73, 8 s.; 7, 13, 13 s.; 16-17; 8, de 12, 7 à 13 fin; 17-19; 42, 11 s.; réalité de sa souffrance, 2, 16, 7 s.; 23, 4 s.; 42, 16 s.; formes du Logos ou de Jésus : 4, de 15, 23 à 16 fin; 6, 68, 22 s.; 77, 17 s.; cf. 3, 21, 10 et 61, 16 s.; aspects de Jésus : 2, 9, 24 s.; 25, 1 s.; 64-66. Voir à l'Index *ὄνομα, πάθος, ἀνάστασις; δύναμις, λόγος* et autres titres divins *κύριος, μονογενής, πρωτότοκος, υἱός; ἀλήθεια, δικαιοσύνη, σοφία*. **JOB** : épreuve de —, à l'instigation du diable, 6, 43, 22.23.28.31.32; parle des « mains de Dieu », 4, 37, 4; du bien et du mal, 6, 55, 4.

JOCASTE : cf. Étéocle.

JONAS : comparé à Jésus, 7, 53, 22; 57, 2.3.12.22; cf. Ninive.

JOSEPH : 1, 32, 15; — et l'ange, 1, 61, 13; 66, 31; 5, 58, 27; Jésus, regardé comme le fils du charpentier —, 6, 16, 11.

JOSEPH, fils de Jacob : venu en Égypte, 4, 43, 7; 46, 7.9.11; supérieur à Bellérophon par sa chasteté, 4, 46, 15.19; libéré et libérateur de son peuple, 4, 47, 6.17.20 s.; cf. Momos; Pharaon.

JOSEPHE (Flavius) : atteste l'antiquité des Juifs, 1, 16, 8; 47, 7; 4, 11, 19; attribue la ruine de Jérusalem à la mort de Jacques le Juste, 2, 13, 81; cf. Jean-Baptiste.

JOURDAIN : cf. Jean-Baptiste.

JUDA : prophétie de Jacob à —, 1, 53, 5.7; tribu de —, 1, 53, 13.17.

JUDAS : prophéties concernant —, 2, 11, 47; 20, 31.35; signale Jésus à la foule, 2, 64, 27; ses contradictions intimes envers son maître, 2, 11, 3 s.; 12, 31.34; cf. Matthias.

JUDAS : vers le temps où Jésus est né, un certain — Galiléen s'attira de nombreux partisans, 1, 57, 23 s.; cf. Actes.

JUDÉE : par suite d'une famine sévissant en —, les Hébreux étaient venus en Égypte, 3, 5, 10; ils n'ont pas abandonné l'Égypte à la suite d'une révolte pour venir en Palestine habiter la région appelée maintenant —, 3, 6, 18 s.; la puissance qui a obtenu la — devait-elle établir ces lois en vigueur chez les Juifs, 5, 26, 21; les prédictions des habitants de la —, 7, 3, 5; 8, 2; nous admirons les oracles des prophètes de la —, 7, 7, 36; les mages vinrent en —, 1, 60, 29; signification mystérieuse possible du départ de Jésus de la — et de son séjour en Égypte, 1, 38, 5; Jésus ne

dédaigna pas un village de la —, 2, 38, 25; il suffisait que le Logos unique... envoyât de la — ses rayons jusqu'aux âmes de ceux qui veulent l'accueillir, 6, 79, 5; la « bonne terre » n'est pas la — d'ici-bas, 7, 28, 32.47; cf. 29, 4.7.

JUGES : cf. Bérial.

JUIF : plus de 120 f. (un Juif) 1, 34, 20; 4, 27, 17; 52, 24; (un interlocuteur d'Origène) 1, 55, 3; 56, 32; (Jean-Baptiste) 2, 4, 36; (Paul) 2, 7, 24; (Pierre) 2, 1, 46. (Le Juif de Celse, cf. *δημηγορία, προσωποποιία*). Nommé sans appréciation pour les 3/5 des cas. Ailleurs sévèrement critiqué. Ses propos : — a) ne conviennent pas à un Juif, 1, 28, 5; ni sur les miracles, 1, 43, 6.9; 44, 20; ni sur les prophéties, 1, 49, 10.25.30 s.; 2, 28, 17 s.; ni sur le Logos, 1, 31, 18; ni sur la culture grecque, 1, 67, 1; 2, 34, 1-5; — b) pêchent : par confusion, 2, 3, 14; déloyauté ou malveillance, 1, 50, 18; 65, 7-8; cf. 2, 59, 22; ignorance, 2, 3, 2; cf. 79, 33; inattention, 1, 56, 1; 2, 11, 5 s.; méprise, 1, 58, 1; mensonge, 2, 13, 1.11-13; 39, 1 s.; 49, 37; 59, 22; 70, 1-3; 72, 11; 73, 1-5; 74, 1 s.; miserie, 2, 18, 1 s.; cf. 44, 1; puérilité, 2, 12, 1; — c) se retournent contre lui, 2, 53-57; 75-76.

JUIFS : Histoire et croyances. D'après Celse, leur peuple est sans antiquité ni sagesse, 1, 14, 4 s.; les —, bernés par l'ignorance, sont tombés dans l'erreur, 1, 26, 10 s.; Égyptiens de race, ils ont abandonné l'Égypte à la suite d'une révolte, 3, de 5, 1 à 8, 37; jadis esclaves fugitifs, ils sont restés insignifiants dans l'histoire, 4, 31, 3; blottis dans un coin de la Palestine, 4, 36, 6; ils devinrent une nation particulière, comme les autres nations qui sont attribuées à des puissances tutélaires, 5, 25, 2 s.; 26, 6 s.; 27, 20; 29, 11; 41, 4.6; 43, 5; ils n'ont pas compté au nombre des peuples inspirés dès l'origine, et leur perte est imminente, 6, 80, 12.17; cf. 8, 69, 11.33; Celse veut que la discussion ne porte pas sur les seuls —, mais sur la nature entière, 4, 73, 15; cf. Ammon; Assyrie; Joseph; Perse.

Ce furent des Hébreux, venus s'établir en Égypte, 3, 5, 1.10 s.; ils rattachent leur généalogie aux trois ancêtres Abraham, Isaac, Jacob, dont les noms, joints à celui de Dieu, ont un effet miraculeux, 4, 33, 3.12 s.; 34, 21.29; 35, 11.27.29.32.38; la nation entière des —, selon les oracles, vint d'Égypte fonder une colonie en Palestine, 8, 46, 8; sur leur exode, cf. 4, 47, 26 s.; 5, 59, 24 s.; ils ne furent en rien inférieurs aux peuples anciens et sages, 1, 14-21; 4, 11, 19; ils eurent un régime vénérable, 4, 31-32; 5, 42; 6, 80, 20; une sagesse supérieure à celle des philosophes et des peuples, 5, 43, 9 s.; 44, 6 s.; 7, 59, 6 s.; 60, 7; 8, 47, 7.14; 53, 17.33.37; bien des ouvrages circulent en Égypte, en Phénicie, en Grèce qui témoignent de l'antiquité des Juifs, 1, 16, 5 s., et

de Moïse, 4, 11, 15 s.; cf. 21, 18; les écrits des Juifs sont antérieurs à ceux des Grecs, 7, 59, 11...; cf. Abraham; Hébreux; Hécataeos; Hermippos; Josphé; Moïse; Platon; Tatien.

Ils n'adorent pas les anges, 1, 26, 1 s.; 5, 6, 1 s.; qu'ils considèrent comme les messagers de Dieu, 5, 36, 14; ni le ciel, 5, 7, 2 s.; ni ne s'adonnent à la magie, 1, 26, 1.3; 5, 6, 2.7; sinon par transgression du judaïsme, 5, 8, 5 s.; 9, 3 s.; ils pratiquent la circoncision, 1, 22, 1; 2, 13, 32; 5, 47, 1 s.; 48, 1 s.; cf. 41, 16; l'abstinence, 5, 49, 2.9 s.; cf. 41, 18; sur la nécessité pour eux des miracles, 3, 3, 7 s.; et des prophètes, 1, 36, 5 s.; 37, 3; 3, 2, 13 s.; ils croient que les prophètes ont parlé par l'esprit divin, 1, 36, 2; que Dieu use de l'âme et du corps du prophète comme d'un instrument, 2, 9, 15; ils croient à la résurrection, 2, 77, 2; ils ne s'occupent guère de la littérature grecque, 2, 34, 5.6; les juges, appelés dieux selon un usage ancestral des —, 4, 31, 42; les Écritures des — parlent du Léviathan, 6, 25, 4; de la Géhenne, 6, 25, 22; Samaritains et — pratiquaient les préceptes de la Loi d'après la lettre et en figures, 6, 70, 29; ils eurent des sectes, 3, 12, 37; des gens appellent Dieu maudit le Dieu des —, 6, 27, 17; cf. Alexandre; Apelle; Isate.

Leur châtement : 5, 41, 4.24; 50, 5; 8, 69, 10-11; il est dû à la mort de Jésus, 1, 47, 12 s.; 2, 8, 26 s.; 13, 67 s.; 25, 26; 34, 21; 78, 11; 4, 22, 3.4.7 s.; 27, 10; 32, fin; 73, 3.7; 5, 43, 17; 8, 42, 21 s.; 47, 14; 69, 33; c'est un moment de l'« économie », la fin du particularisme juif, 4, 24-31; 32, 3 s.; 5, 50, 1 s.; 7, 26, 23; et le transfert du Règne de Dieu à d'autres, 2, 5, 9; 8, 30; 4, 3, 10; 42, 16; 5, 58, 38; même leur faux pas a procuré le salut des païens, 6, 80, 20 s.; cf. 2, 78, 3.5 s.

Les Juifs et Jésus : bien avant les Perses et les « Anciens », les prophètes des — en général avaient prophétisé l'existence du Fils de Dieu, 6, 47, 10; le Fils de Dieu envoyé aux — n'est pas une fiction dérisoire, 6, 78, 9 s.; 79, 43; le point capital de la démonstration de Jésus, c'est qu'il a été prédit par les prophètes chez les —, 1, 49, 3; ni les — ni aucune de toutes leurs sectes n'ont nié que le Christ ait été prédit, 1, 49, 5; l'histoire du Christ Jésus a été prédite par les prophètes chez les —, 7, 2, 2.5; prophètes illuminés par l'Esprit divin, 7, 4, 2; 7, 1; 8, 10.15; mais que des gens déclarent venir d'en haut en qualité de fils de Dieu, ce n'est pas un fait reconnu chez les —, 1, 50, 9.11; cf. 2, 31, 15.18; et que chaque prophétie puisse s'adapter à une infinité d'autres qu'à Jésus n'est pas une objection plausible de la part d'un —, 2, 28, 15 s.; cf. 9; est-ce présomption que de rattacher la généalogie de Jésus au premier homme et aux rois des —? 2, 32, 10.16; Jacob prédit, chez Moïse, que des rois des — sortiraient de la tribu de Juda...

et qu'après ces rois viendrait l'attente des nations, 1, 53, 12.14. 21 ; les prophètes des — ont prédit le lieu de la naissance, qu'une vierge concevrait l'Emmanuel, que tels signes et prodiges seraient accomplis par le personnage prédit, quelles souffrances il subirait après sa condamnation par les — et comment il ressusciterait, 3, 2, 3.9 ; cf. 1, 50, 3 ; que le Christ naîtrait à Bethléem, le bruit s'était répandu chez la plupart des —, 1, 51, 25.29 ; sur les mages et l'étoile, observation aux —, 1, 59, 22 ; Hérode crut bien à la naissance du roi des —, mais voulut le supprimer, 1, 61, 6.18 ; Jésus est venu chez les — habitués aux miracles, 2, 57, 8 ; il s'est manifesté parmi les — comme la puissance de Dieu, et cela par les miracles qu'il a accomplis, que Celse attribue à la sorcellerie, et les — d'alors à Bézélzéboul, 2, 9, 74 ; le temple de pierre, plus honoré chez les — que Celui qu'il aurait fallu honorer comme le véritable Fils de Dieu qui est le Logos, la Sagesse, la Vérité, 2, 10, 12 ; notre maître à qui le Dieu suprême a rendu témoignage par tant de signes, par les discours prophétiques des — et par l'évidence elle-même, 5, 51, 23 ; Jésus a observé tous les usages en vigueur chez les —, 2, 6, 1 ; né et élevé chez les —, il n'a pu lire Platon, 6, 16, 10 ; toute sa vie et ses actions parmi les — sont un victorieux témoignage, Pr. 1, 4 ; il a introduit dans l'humanité une doctrine qui abolit les coutumes des — tout en respectant leurs prophètes, 1, 29, 20 ; cf. 59, 12 ; ni les —, ni Celse, ni personne ne pourraient établir avec preuves à l'appui qu'une peste convertisse tant d'hommes, 2, 29, 9.10 s. ; la nation entière des —, suspendue à l'attente de celui dont elle espérait la venue, se divisa, après la venue de Jésus : un grand nombre le reconnut comme Christ, les autres furent incrédules et persécuteurs, 3, 28, 26 ; cf. 32, 23 ; bien des — de l'époque ne purent regarder en face dans leur évidence les prophéties et les miracles, 1, 52, 10.24 ; d'où vient la haine excitée contre lui par les grands-prêtres... chez les —, sinon de ce que les foules étaient conquises, 2, 39, 4 ; 46, 4 ; 3, 10, 8 ; le peuple des — a condamné Jésus à être crucifié, 8, 42, 21 ; il fut crucifié devant tous les —, 2, 56, 15.24 ; c'est aux — de dire qui le prophète fait parler (du fiel et du vinaigre), 2, 37, 11 ; à l'incrédulité aux théophanies, comme il est écrit dans la loi des —, correspond l'incrédulité des — à l'égard de Jésus, en dépit de ses paroles dites avec autorité et de ses actions miraculeuses, 2, 74, 24 ; 75, 2 s. ; et de sa puissance qui convertit encore, malgré le refus des — et des Grecs incrédules à sa doctrine, et ne voyant là que séduction, 2, 79, 16.22 ; Jésus n'est pas venu pour provoquer l'incrédulité des —, mais l'a prédite et l'a fait servir à la vocation des Gentils, 2, 78, 5 s. ; audace des disciples de Jésus à prouver aux —, d'après les paroles des prophètes,

qu'il était celui qu'ils prédisaient, 1, 31, 18 ; et, malgré leur manque de culture, pour traiter avec les — de la foi en Jésus, le prêcher au reste du monde et y réussir, 1, 62, 42 ; 2, 45, 12 ; si les ennemis de la doctrine des —, de Moïse et des prophètes, de Jésus et de ses apôtres étaient circonspects..., ils ne mettraient pas les seuls — au-dessous de toutes les nations de la terre, 8, 53, 17.33.37 ; nous chrétiens, nous déclarons : il leur est bel et bien arrivé de jouir de la faveur et de l'amour de Dieu à un plus haut degré que les autres, mais cette disposition favorable s'est portée sur nous quand Jésus eut transféré la puissance en action chez les — à ceux des Gentils qui ont cru en lui, 5, 50, 22.

Les Juifs et les chrétiens. D'après Celse, qui proclame tout savoir ce qui concerne chrétiens et —, 1, 26, 6 et multipliera contre eux les accusations, 4, 47, 9 ; 48, 2 ; 77, 2 ; 5, 1, 6... : des — se sont révoltés au temps de Jésus contre l'État des — et mis à la suite de Jésus, 3, 8 ; et se sont séparés des —, 5, 33, 8 ; — et chrétiens manquent de savoir et de culture, 4, 36, 17 ; ont mal compris de vieux auteurs sur l'embrasement, 4, 11, 23, et le déluge, cf. 4, 21, 2 ; ou les ont ignorés (origine de l'homme), 4, 36, 6.23 ; les plus raisonnables se réfugient dans les interprétations allégoriques, 4, 38, 9.68 ; 48-51 ; 87, 33 ; ils ont même Dieu, 5, 59, 2, à l'exception de quelques-uns, 5, 61, 3.10.13.14 ; même cosmogonie, 5, 59, 5 ; même histoire du premier homme et de ses descendants, des frères ennemis, de la descente en Égypte et de l'exode, 5, 59, 17.23.24.25 ; les chrétiens avancés dans les Écritures prétendent connaître plus de choses que les —, 5, 65, 12.13 ; la doctrine de la résurrection n'est pas admise de tous, 5, 14, 8 ; certains chrétiens, pour avoir mal compris les expressions platoniciennes, exaltent le Dieu céleste et s'élèvent au-dessus du ciel des —, 6, 19, 3.4.6.9 ; à signaler, outre l'influence de Platon, celle de l'initiation et des mystères mithriaques, 6, 22, 4.31.44 s. ; au lieu des oracles attestés dans les temples célèbres, ils admirent des prédictions coutumières aux habitants de la Judée..., 7, 8, 10 ; cf. 3, 1 s. ; Jésus établit des lois contraires à celles de Moïse le législateur des —, 6, 29, 15 ; cf. Moïse ; mais rien n'est plus sot que le débat entre les chrétiens et les — sur le Sauveur prédit, déjà venu ou encore à venir, 3, 1, 13.16.21 s. ; 2, 20 ; 4, 2.14 ; 4, 1-4 ; 20, 1 s. ; 22, 1 s. ; 5, 2-4 ; 41 ; 51 ; et Celse entend montrer leur infériorité aux autres hommes, 4, 23-31 ; 77, 2.10 ; 89, 23.

Or, certains prouvent par les Écritures qu'il y a un seul et même Dieu pour les — et les Gentils, 5, 61, 13 ; la doctrine des chrétiens et des — a su garder l'invariabilité et l'immutabilité de Dieu, 1, 21, 18 ; ils rejettent le culte des astres, 5, 6, 17.19, ainsi qu'autels, temples, statues, 7, 62, 2 ; 64, 7 ; chez les — et les chrétiens,

mêmes raisons pour prouver la sainteté des ancêtres de la race des —, 4, 33, 25.27 ; 35, 32.38 ; on croit que l'âme humaine vit et subsiste après sa séparation d'avec le corps, 7, 5, 2 ; on a la même disposition par rapport au siècle à venir, 8, 48, 18 ; il y a divergence sur les interdits alimentaires mais accord sur l'abstention des idolothytes, 8, 31, 2 ; des mêmes doctrines enseignées chez les Grecs, les — et les chrétiens, on peut dire paradoxalement qu'elles ont été mieux exprimées par les prophètes des — et les discours des chrétiens, 7, 59, 6.9.15.19-21 ; les miracles des Grecs viennent des démons, ceux des —, de Dieu par les prophètes ou des anges ou de Dieu par les anges, et ceux des chrétiens, de Jésus et de sa puissance qui résidait dans ses apôtres, 8, 47, 7 ; les chrétiens ne constituent pas un peuple unique comme les —, 5, 35, 4 ; ils ne sont pas sous le même régime providentiel, 7, 26, 2 s.

Le christianisme se rattache bien aux —, 1, 16, 16 ; 22, 19 s. ; 3, 8, 7 ; oui, notre Maître est sorti des —, 5, 33, 41 ; les apôtres et les disciples étaient des —, 2, 2, 12.15.35 ; cf. Jean-Baptiste ; Ébionites, Paul, Pierre ; nous avons les mêmes Écritures, 4, 89, 23 ; la même croyance aux livres inspirés, mais ni la même interprétation ni la même manière de vivre, 5, 60, 2.6 ; pour les chrétiens, l'initiation se fait par les textes sacrés de Moïse et les écrits des prophètes, et le progrès, en montrant quelle profondeur de doctrines sages et mystérieuses renferment ces textes que les — n'ont pas profondément scrutés, 2, 4, 8.18 ; mais nous reprochons aux Juifs de n'avoir pas tenu Jésus pour Dieu malgré les prophètes, 2, 8, 8 ; 9, 29.39 ; 38, 5 s. ; 4, 27, 10 ; Origène discute avec des Juifs sur la prophétie d'Isaïe, 1, 55, 1 s., sur le psaume 44, 1, 56, 32, sur Moïse et Jésus, 1, 45, 1 s. ; deux peuples rendent témoignage, les — à Moïse, et les chrétiens, loin de nier la mission prophétique de Moïse, partent de là pour prouver la vérité sur Jésus, 1, 45, 14 s. ; nous avons fui les fables des —, et nous retirons sagesse et instruction de la contemplation mystique de la loi et des prophètes, 2, 6, 7 ; cf. 5, 18 ; on peut vraiment regarder les doctrines des — actuels comme des fables et des futilités, car elles n'ont pas la lumière de l'intelligence des Écritures, et les doctrines des chrétiens comme la vérité..., 2, 5, 13 ; les — n'ont plus de prophètes ni de prodiges, tandis qu'on en trouve des traces chez les chrétiens, 2, 8, 32-36.

KNAT : cf. Biou.

LABAN : cf. Jacob.

LACÉDÉMONIENS : les ambassadeurs des — refusèrent d'adorer le roi des Perses, 8, 6, 9 ; cf. Léonidas ; Lycurgue ; Zeus.

LAIOS : réponse de l'oracle à —, 2, 20, 33.48.55.

LAZARE : le troisième de ceux que Jésus a ressuscités, 2, 48, 21.

LÉBADIA et LÉBADIENS : les — vénèrent Trophonios, 3, 34, 12 ; cf. 35, 4.

LÉONIDAS : parole de —, stratège des Lacédémoniens, aux Thermopyles, 2, 17, 8.

LÉTHO : cf. Zeus.

LÉVI : cf. Sichémites.

LÉVI : le publicain, n'était pas du nombre des apôtres, sauf d'après quelques manuscrits de l'Évangile selon Marc, 1, 62, 16.

LÉVIATHAN : dans le diagramme, 6, 25, 3.11.14 ; 35, 7 ; dans les Écritures juives, 6, 25, 10. Cf. 4.

LÉVITIQUE : imprécations dans le —, 2, 76, 39 ; cf. Azazel.

LIBYE et LIBYENS : aux gens habitant les régions limitrophes de la —, qui se tenaient pour — et non pour Égyptiens, Ammon refuse d'être indifférents à manger de la viande de vache, 5, 34, 5 s. ; 36, 5 ; lois contraignant certaines tribus des — à sacrifier les enfants à Cronos, 5, 27, 19 ; cf. Asie ; Grecs ; Scythes.

LINOS : liste celsienne des anciens sages : —, Musée, Orphée, Phérécyde, le Perse Zoroastre et Pythagore, 1, 16, 25.30 ; cf. 18, 2.

LOIS : la doctrine de l'humilité est une contrefaçon de ce que Platon a écrit quelque part dans les —, 6, 15, 4.

LOT : histoire de — et de ses filles, 4, 45, 5.12.41 ; cf. Ammonites ; Sodome ; Thyeste.

LOXOS : cf. Zopyros.

LUC : d'après —, les anges, à la naissance de Jésus, 1, 60, 9 ; Pierre se déclare pécheur, 1, 63, 13 ; Simon et Cléophas, 2, 62, 14 ; 68, 17 ; le tombeau de Jésus, 2, 69, 34 ; un ange au tombeau, 5, 56, 7 ; dans les Actes, les pseudo-messies, 6, 11, 34. Cf. 20.

LUCAIN : les partisans de — ont remanié l'Évangile, 2, 27, 7.

LYCAMBE : cf. Paros.

LYCURGUE : 3, 73, 9 ; la loi de —, 8, 6, 12 ; législateur des Lacédémoniens, 8, 35, 13.16.

MACCABÉES : les châtiments racontés dans les livres des —, 8, 46, 28.

MACÉDOINE : cf. Philippes.

MAGES : cf. Chaldéens.

MALACHIE : sur l'immutabilité de Dieu, 6, 62, 25.

MARC : un des évangélistes, montre que le commencement de l'Évangile se rattache aux Écritures juives, 2, 4, 26 s. ; atteste le silence de Jésus, Pr. 1, 15 ; parle d'un ange au tombeau, 5, 56, 7 ; cf. Lévi.

MARCELLINA : les Marcelliniens, disciples de —, 5, 62, 14.15.

MARCION : critiques faites à —, 6, 53, 3.6 ; 74, 2.5.8.13 ; ses disciples, 2, 27, 6 ; cf. Apelle ; Marcionites.

MARCIONITES : disciples de Marcion, 5, 62, 21.
 MARÉA : cf. Apis.
 MARIAMME : les disciples de —, 5, 62, 16.
 MARIE : des gens plus pauvres que — sont issus d'ancêtres riches et glorieux, 2, 32, 21 ; il vint un ange auprès du charpentier pour expliquer la grossesse de —, 5, 52, 14 ; 58, 27.
 MARIE (pl.) : les — déjà nommées (Marie-Madeleine et l'autre Marie), 2, 70, 20.
 MARIE-MADELEINE : témoin de Jésus ressuscité, 2, 59, 18 ; 70, 15.
 MARTHE : les disciples de —, 5, 62, 16.
 MATTHIAS : choisi à la place de Judas, 2, 65, 6.
 MATTHIEU : publicain, 1, 62, 10 ; Celse a mentionné plusieurs passages de l'Évangile selon —, comme l'astre qui s'est levé à la naissance de Jésus, et d'autres miracles, 1, 34, 18 ; d'après —, la venue de Jésus en Égypte, 1, 38, 2 ; l'histoire de la colombe, 1, 40, 1 ; le jugement de Jésus, Pr. 1, 14.16 ; le tombeau, 2, 69, 32 ; un ange au tombeau, 5, 56, 6 ; apparitions de Jésus ressuscité, 2, 70, 13.18.
 MÉLANIPPE : cf. Danaé.
 MÉLËTOS : cf. Anytos.
 MÉRAGÈNE : ce qu'a écrit —, auteur non chrétien mais philosophe, des Mémoires d'Apollonius de Tyane, 6, 41, 12.
 MÉROÉ : cf. Éthiopiens.
 MÉTAPONTINS : cf. Aristéas.
 MICHÉE : prophétie de — sur Bethléem, 1, 51, 12.
 MICHEL : dans le diagramme, l'archonte, dont Celse ne cite pas le nom, correspond à —, l'ange du Créateur célébré dans les saintes Écritures, 6, 30, 10 ; cf. 7, 40, 40 ; cf. Gabriel.
 MILET : cf. Apollon.
 MINOS : cf. Persée.
 MISAËL : cf. Daniel.
 MNÉMOSYNE : cf. Eurynome.
 MOABITES : la nation des — serait issue de l'union des filles de Lot avec leur père, 4, 45, 43.
 MOÏSE : on a écrit la vie de —, dont on rapporte également des prophéties inscrites dans la Loi, 7, 7, 20 ; pieux et inspiré, 1, 19, 16 ; 44, 9 ; 3, 5, 22 ; 4, 55, 23 ; 96, 18 ; homme de Dieu, 8, 25, 8 ; serviteur de Dieu, 2, 53, 39 ; 5, 29, 16 ; 7, 41, 21 ; sa connaissance de Dieu, 6, 17, 23.25 ; sa sagesse, 3, 46, 18.28 ; 6, 14, 23 ; cf. 1, 21, 4 ; ses miracles, 2, 50, 30.32 ; 8, 45, 28 ; les Égyptiens les attribuèrent à la magie, 1, 45, 10 ; 3, 5, 19.20 ; bien à tort, 2, 52, 9 s. ; 3, 5, 22 ; les commandements furent écrits par Dieu et donnés à —, 1, 4, 13.16 ; — institua des lois pour les Hébreux sous la dictée de Dieu, 3, 5, 24 ; cf. Éléazar ; Inachos.
 D'après Celse, — a connu une doctrine ancienne et l'a transmise

aux Hébreux, 1, 21, 4 ; sous la conduite de — leur chef, des gardes de chèvres et de moutons... ont cru qu'il n'y a qu'un seul Dieu, 1, 23, 2 ; il semble indiquer que la puissance tutélaire du pays a collaboré avec —, 5, 25, 26 ; déclare inutile de dénombrer les anges qu'on dit avoir été envoyés à — et à d'autres, 5, 52, 16 ; 58, 31 ; dit que les Juifs honorent les anges et s'adonnent à la magie à laquelle les initia —, 1, 26, 3, 4 ; or, comment la magie peut-elle exister chez ceux qui ont reçu la loi de — ? 1, 26, 7 ; et aucun observateur de la loi de — n'adore les anges, ni les astres, 5, 6, 28 ; 7, 33 s. ; 9, 20 ; 10, 4 ; 12, 31 ; Celse a cru aux Égyptiens plus qu'à — selon qui le premier homme à être circoncis fut Abraham, 1, 22, 3.5 ; pourquoi — et les prophètes auraient-ils plus de complaisance pour leur passé que les écrivains des autres peuples ? 1, 14, 11 ; ceux qui sont sortis d'Égypte avec — n'étaient pas des Égyptiens, 3, 7, 8.15.16 ; les lettres hébraïques différaient des lettres égyptiennes, et c'est elles que — employa pour écrire les cinq livres que les Juifs tiennent pour sacrés, 3, 6, 21 ; cf. 4, 67, 23 ; la naissance de sectes dans le judaïsme est due à l'interprétation différente des livres sacrés de — et des prophètes, 3, 12, 22.38.

Ancienneté : elle est attestée par ses lois incomparables, 1, 16, 27 ; 18, 4 s.23.28 ; 20, 21 ; 5, 43, 19 ; et par des auteurs, 1, 16, 13 ; 4, 11, 14.21 ; les écrits de —, bien antérieurs non seulement à Héraclite et Phérécyde, 6, 43, 5, mais encore à Homère, 4, 21, 18.23 s. ; 6, 7, 1 ; 43, 5 ; 47, 8 ; méconnue par Celse, cf. 1, 16, 24.29 ; 21, 3.4, l'antériorité de — rend vaines ses accusations d'ignorance d'Hésiode et mille autres, sur l'origine de l'homme, 4, 36, 22 ; d'inintelligence et de plagiat : de la doctrine du retour périodique, sur le déluge et l'embrasement, démarquage sans scrupule de l'histoire de Deucalion, 4, 11, 21 ; 12, 7 ; 42, 6.8 ; cf. 11, 9 et 1, 19, 2 s. ; de la légende des Aloïdes, pour l'histoire de la tour, 4, 21, 12.18.23 ; du mythe de Phaéon pour l'histoire de Sodome et Gomorrhe, 4, 21, 24.28.30 ; des Anciens qui ont nommé le monde enfant de Dieu ou demi-dieu, pour l'appellation Fils de Dieu, 6, 47, 8. Cf. 2 ; de ceux qui ont parlé en termes énigmatiques d'une guerre divine, pour imaginer un adversaire de Dieu qu'ils nomment le diable, 6, 43, 5.7.11.21 ; cf. 42, 2 s. ; et de Platon, qu'il parle du Souverain Bien, 6, 4, 28 ; cf. 3, 2 s. ; 7, 1 ; de la route des âmes, 6, 21, 7 ; à la suite des hommes divins des anciens temps, de la vie de félicité réservée aux âmes bienheureuses, 7, 28, 28 ; 30, 18 ; 31, 15 ; de la non-résistance à l'outrage, 7, 58, 2 ; 59, 6.11 ; enfin de maintes vérités divines, 7, 41, 20.21 ; cf. 42, 2 s.

L'interprétation figurée et allégorique de — : blâmée par Celse,

1, 17, 3.23 ; 20, 21 ; cf. 4, 48, 3 ; elle est fondée, 1, 17, 12 ; 18, 11 ; 2, 1-4 ; 4, 44, 10 s. ; 50, 1 s. ; 55, 2.22.23 ; 5, 7, 33 ; 44, 13 ; 60, 8 s. ; 7, 18, 32.44 ; 29, 15 ; 34, 28 ; 39, 22 ; cf. Aristobule et Philon ; Nouménios ; Paul ; calomnie de Celse sur le récit mosaïque de la création et des origines, 1, 19, 2.16 ; 4, 33, 2 ; 40, 3 ; 80, 1 ; 6, 49, 3.11.32 ; 50, 4.19.23 ; 51, 5.9 ; dans ce récit, le Père a donné un ordre, et le Logos, l'ordre reçu, a fait tout ce que le Père lui avait commandé, 2, 9, 32 s. ; Adam signifie homme, — traite de la nature de l'homme, 4, 40, 13 ; des gens appellent Dieu maudit le Dieu de — et de la création décrite par lui, 6, 27, 18 ; 28, 6 ; 29, 2 ; — déclare des animaux impurs, 4, 93, 1.9 ; défend de prendre des auspices, 4, 95, 5 ; retrace le partage des peuples de la terre, 5, 29, 16.22 ; sur les symboles de la route indiquée pour ceux qui s'avanceront vers les réalités divines, on lira le livre de — intitulé les *Nombres*, 6, 23, 14 ; — et les prophètes ont interdit de prononcer les noms d'autres dieux, 5, 46, 2 ; leur pensée sur Satan n'a pas été aperçue même en songe par Celse, 6, 44, 41.

L'initiation chrétienne commence par les textes sacrés de —, 2, 4, 9 ; le régime des Juifs suivant —, celui des chrétiens suivant Jésus, 7, 26, 2 s. ; Jésus prédit par —, 1, 49, 3.4.15.18 ; 53, 4.10.11 ; 57, 28 ; cf. 3, 73, 16 ; Balaam a prophétisé sur l'astre qui s'est levé à la naissance de Jésus, 1, 59, 18 ; 60, 21 ; le bois de la croix est décrit dans les livres de —, 6, 36, 33 ; —, supérieur aux sages poètes et philosophes de Celse, est inférieur à Jésus, 1, 18, 28 ; cf. 4, 4, 17 s. ; comme le prouve le parallèle, 1, 45, 6 s. ; 2, de 51, 48 à 55 ; 75, 16.18 ; d'après Celse, ils auraient établi des lois contraires, 6, 29, 15.20 ; 7, 18, 4.7.15.16 ; 25, 19.20 ; c'est seulement vrai en ce qui concerne les interdits alimentaires, 8, 29, 2 s. ; les alliances de Dieu, données par — et notre Sauveur Jésus, 8, 5, 5 ; — et Élie apparus dans la gloire, 2, 64, 12 ; 65, 18 ; suffisance de Celse qui s'élève contre nous et contre notre Jésus, et encore contre — et les prophètes, 5, 1, 32 ; Celse et ceux qui haïssent — et les prophètes parmi les Juifs, Jésus et ses véritables disciples, 8, 53, 32.35 ; nous n'avons pas été séduits par l'imposture de — ou de notre Sauveur Jésus, 5, 51, 5.7.

MOMOS : — lui-même n'aurait pas pu faire une critique raisonnable de l'histoire de la reconnaissance de Joseph, 4, 47, 15.

MORSOS : vénération et temple de — en Cilicie, 3, 34, 10 ; cf. 35 ; 7, 35, 3.

MOUSONIOS : cf. Socrate.

MUSÉE : cf. Linos.

MUSES : cf. Archiloque ; Eurynome.

NAZARÉEN : l'homme — promulgue des lois contraires à celles de Moïse, 7, 18, 9 ; 23, 1.

NAUCRATITES : cf. Sérapis.

NÉRON : il y eut un des deux Celse épicuriens sous —, 1, 8, 25 ; le siège de Jérusalem a commencé sous le règne de —, 2, 13, 79 ; cf. Vespasien.

NESTOR : cf. Homère.

NIL : l'Égypte est le pays que le — arrose, 5, 34, 11 ; Celse veut dire : parce qu'ils boivent l'eau du —, ils doivent garder les lois égyptiennes sur les vaches, 5, 36, 12.

NINIVE : Jonas prêcha la pénitence à la seule ville de —, 7, 57, 4. NOÉ : ce que le Seigneur a dit à —, 1, 43, 12 ; — faisant une prophétie, 7, 7, 28.

NOMADES : cf. Scythes.

NOMBRES : cf. Asaph ; Moïse.

NOUMÉNIOS LE PYTHAGORICIEN : a classé les Juifs parmi les peuples qui ont défini Dieu comme incorporel dans son traité « Sur le Bien », 1, 15, 4 s. ; là, et dans les autres, « Épops », « Sur les Nombres », « Sur le lieu », il a cité et interprété allégoriquement des passages des prophètes et de Moïse... 4, 51, 14 s. ; rapporte des manifestations merveilleuses, 5, 57, 8 ; cf. Sérapis.

OcéAN : cf. Phérécyde.

OCHONIAS : cf. Élie.

ODRYSES : Orphée use de contes merveilleux chez les —, 2, 55, 10 ; 56, 7 ; cf. Assyriens.

ŒDIPE : cf. Étéocle.

OMPHALE : cf. Héraclès.

ONOEL OU THAPHABAOOTH : dans les diagrammes, septième archonte, 6, 30, 24.25.

OPHIONEUS : cf. Phérécyde.

OPHITES : secte qui a entièrement abandonné Jésus, 3, 13, 20 ; 7, 40, 4 ; fort obscure, 6, 24, 11 ; ils ont pris le parti du serpent, d'où leur nom, 6, 28, 14.25.31 ; les noms des sept démons archontes sont transmis par les —, 6, 30, 3 ; cf. Euphratès.

ORPHÉE : Celse entend-il par poètes inspirés —, Parménide, Empédocle, Homère, Hésiode ? 7, 41, 11 ; si Héraclès, si Asclépius ne vous plaisent pas, vous aviez —, homme à l'esprit pieux, 7, 53, 6 ; 54, 1 s. ; la légende des dieux supposés, aux passions tout humaines, due principalement aux poèmes d'—, 1, 17, 3 ; ses poèmes plus encore que ceux d'Homère méritent d'être bannis d'une bonne république, 7, 54, 18 ; cf. Linos.

OSÉE : à la fin de son livre, sur le sage, 3, 45, 46.

OSIRIS : tous les Égyptiens adorent — et Isis, 5, 34, 21 ; 37, 30 ; dans les mythes, ils désigneraient allégoriquement l'eau et la terre, 5, 38, 24.28 ; cf. Égypte.

OURANIOS : cf. Zeus.

OURANOS : cf. Cronos.

PALESTINE : traditions très vénérables répandues dans la —, 4, 36, 27 ; les prédictions ... suivant un usage encore en vigueur aujourd'hui chez les gens de Phénicie et de —, 7, 3, 7 ; 8, 9 ; manière dont se font les divinations en Phénicie et en —, 7, 9, 1 ; cf. Juifs ; Simonien.

PANATHÉNÉES : cf. Athéna.

PANTHÈRE : fable de l'adultère de la Vierge avec un soldat nommé —, 1, 32, 56 ; 33, 19 ; 69, 20.

PAPAËOS : cf. Zeus.

PAPISÇOS : Controverse de — et de Jason, 4, 52, 618.

PÂQUE : nos célébrations de la —, 8, 22, 2 ; le Christ notre — a été immolé, 8, 22, 11 ; le terme veut dire sacrifice pour un heureux passage, 8, 22, 13.

PARALIPOMÈNES : dans le premier des —, ce fut le diable qui persuada David de dénombrer le peuple, 4, 72, 12.

PARMÉNIDE : cf. Orphée.

PAROS : le poète iambique de — adresse à Lycambe le reproche d'avoir rompu l'alliance du sel et de la table, 2, 21, 9.

PAUL : scrupuleusement élevé dans la pratique des Juifs et plus tard converti au christianisme par une apparition miraculeuse de Jésus, 5, 8, 21 ; disciple de Jésus, 2, 17, 15... ; véritable disciple de Jésus, 1, 13, 28 ... ; apôtre, Pr. 6, 7 ... ; apôtre de Jésus, 3, 76, 4 ... ; fondateur, après Jésus, des églises chrétiennes, 1, 63, 19 s. ; a vu Jacques et l'appelle frère du Seigneur, 1, 47, 18 ; se dit « bonne odeur du Christ », 1, 48, 37 ; fut ravi au troisième ciel, 1, 48, 69.71 ; entendit des paroles ineffables, 6, 6, 16 ; 7, 43, 10 ; son discours aux Athéniens, 4, 5, 10 ; rayonna de Jérusalem jusqu'à l'Illyrie, 7, 21, 21.29 ; cf. 1, 63, 25 ; mis au ceps avec Silas à Philippes de Macédoine, fut délivré par une puissance divine, 2, 34, 10 ; présente une oblation à l'autel, afin de persuader les Juifs qu'il n'était pas un apostat de la Loi, 2, 1, 63 ; monta à Jérusalem, 2, 17, 15-19 ; montre Pierre, resté juif, 2, 1, 48 s. ; se fit juif pour gagner les Juifs, 2, 1, 60 ; sa doctrine et sa prédication, 1, 62, 48 ; ses réflexions philosophiques, 2, 16, 14 ; cf. 3, 21, 15 ; exprime des vues géniales dans une langue commune dans les Épîtres aux Éphésiens, aux Colossiens, aux Thessaloniens, aux Philippiens, aux Romains, 3, 20, 8 ; cf. 76, 4 ; dans le Commentaire sur l'Épître de — aux Romains, les différentes doctrines de ceux qui se font circoncire, 5, 47, 24 ; cf. Ébionites.

Chez — : causes qui séparent de l'amour du Christ, Pr. 3, 11 ; discours selon les éléments du monde, Pr. 5, 1 ; sagesse et folie,

1, 13, 4.28.37 ; 2, 24, 43 ; 3, 18, 6 ; 19, 15 ; 20, 2.10 ; 21, 15 ; 46, 11 ; 47, 2 ; 73, 20 ; 6, 12, 4 ; 13, 28 ; la pensée du Christ, c'est-à-dire de la Sagesse et du Logos, 3, 21, 15 ; pluralité d'aspects de Jésus, 2, 66, 3 ; apparitions de Jésus ressuscité, 2, 63, 13 ; 65, 10 ; la simple lettre et le récit de ce qui est arrivé à Jésus ne laissent point voir la vérité totale, crucifiement, mort, ensevelissement, résurrection, chaque événement se révèle en outre symbole..., 2, 69, 3-18 ; sur ce sens allégorique, 4, 49, 19 s. ; la lettre et l'esprit, 6, 70, 23 ; 7, 21, 14.17.23 ; résurrection des morts, 5, 10, 34 ; 17, 18 ; 18, 16 ; allusion à certaines disputes sur la résurrection, 3, 11, 12 ; esprit de crainte ou de filiation divine, 1, 57, 4.9 ; Antéchrist, 2, 50, 1 s. ; 6, 45-46 ; contre le culte des anges, 5, 8, 21 ; raisons pour lesquelles le Père a envoyé son Fils, 2, 71, 14 ; utilité des sectes, 3, 13, 3 ; dépasser la simple foi, 3, 33, 17 ; cf. 6, 10, 7 ; connaissance de Dieu, 3, 47, 20 ; 7, 38, 5 ; que l'évêque soit didascale, 3, 48, 12 ; diversité de la nourriture spirituelle, 3, 53, 1 ; malice initiale des hommes, 3, 62, 26 ; libre descente du Christ à la condition humaine, 4, 18, 39 ; même les plus grands scélérats contribuent au bien de l'ensemble, 4, 70, 20 ; la colère n'est pas une passion de Dieu, 5, 61, 13 ; armes spirituelles, 5, 64, 24 ; aspiration aux biens supraterrrestres, 6, 19, 32 ; dans le diagramme, inventions de « ceux qui envoient des femmelettes chargées de péchés », 6, 24, 14 ; temps présent qui est mauvais, 6, 54, 23 ; la persuasion, adhésion personnelle, 6, 57, 29 ; « tout est de Lui... », 6, 65, 3 ; pouvoir dire avec la sincérité de — : nous sommes en ambassade pour le Christ..., 8, 1, 8 ; les seigneurs authentiques, 8, 4, 9.17 ; ceux qu'on appelle dieux, 8, 5, 9 ; le temple spirituel, 8, 19, 26 ; les fêtes et la fête, 8, 21, 30 ; 23, 5 ; les idolothytes, 8, 24, 9 ; contre les interdits alimentaires, 8, 29, 18.

PÉGASE : était d'Arcadie, 6, 49, 35.

PÉLÉE : cf. Achille.

PÉLOPONNÈSE : cf. Athènes.

PÉNÉLOPE : cf. Homère.

PÉNIA (Pauvreté) : du jardin de Zeus, comparable au serpent du jardin de Dieu, en veut à Poros (Expédient), comme le serpent en veut à l'homme, 4, 39, 54.55.

PENTECÔTE : nos célébrations de la —, 8, 22, 3 ; jours de la —, 8, 22, 20.

PENTHÉE : pris de transports furieux et mis en pièces, 2, 34, 19.23.

PÉON : un remède de —, 2, 76, 70.

PERGAME : cf. Asclépios.

PERICHTIONE (?) : cf. Amphictione.

PÉRIPATÉTIENS : le doute sur l'apparition conviendrait à un personnage —, 1, 43, 3 ; les — jasant des « fredonnements » (Idées)

- de Platon, 1, 13, 20; il n'y a pas à reprocher à la philosophie l'existence des —, 2, 27, 10; ils tiennent que l'esprit qui vient du dehors est immortel et sera seul à survivre, cf. 3, 80, 11; affirment que l'éther est immatériel et d'une cinquième nature, ce que rejettent Platoniciens et Stoiciens, 4, 56, 18; nient la Providence à notre égard et la relation entre les hommes et la divinité, 3, 75, 22; jugent inutiles prières et sacrifices, 2, 13, 27; attaquent la Pythie et les autres oracles, 7, 3, 10; par accommodation à la foule, feignent de prier les statues, 7, 66, 4; cf. Aristote; Épicure.
- PERSE** et **PERSES** : les Juifs ont souffert en —, 3, 3, 17; chez les —, initiations interprétées rationnellement par l'élite du pays, mais accomplies dans leurs figures extérieures par la multitude plus superficielle, 1, 12, 33; noms « efficaces » employés par les doctes parmi les mages, 1, 24, 18.32; lois n'interdisant pas les unions incestueuses, 5, 27, 6; 6, 80, 13; sur les plus hauts sommets, ils offrent des sacrifices à Zeus, appelant Zeus tout le cercle du ciel, 5, 41, 10; 44, 5.10.16; doctrine et mystères, 6, 22, 3.4.24.30.33; 23, 28; 24, 3; pouvoir des officiers subordonnés du roi des — contre qui les néglige, 8, 35, 2; cf. Assyriens; Cabires; Chaldéens; Grecs; Lacédémoniens; Zoroastre.
- PERSÉE** : les anciens mythes ont attribué à —, Amphion, Éaque et Minois une naissance divine, 1, 67, 3.
- PERSÉE** : esclave que Zénon conduisit à la vertu, 3, 54, 22.
- PERSÉPHONE** : cf. Zeus.
- PHAÉTON** : l'embrasement du temps de —, 1, 19, 14; histoire à laquelle Celse compare celle de Sodome et de Gomorre, 4, 21, 26.29.
- PHAINON** (Saturne) : nom, dans le diagramme d'Origène, qui correspond au premier archonte de celui de Celse, 6, 31, 19.
- PHALARIS** : —, et le taureau de —, 4, 67, 14.16; 5, 20, 34.
- PHARAON** : les songes du —, et leur interprétation par Joseph, 4, 47, 3.5; montagnes et fleuves d'Égypte et du —, 4, 50, 15.19.
- PHARISIEN** : suffisance du —, 3, 64, 13; la raison pour laquelle le Christ est descendu est indiquée dans les entretiens avec les scribes et les —, 2, 73, 11.
- PHÉDON** : converti par Socrate de la débauche à la philosophie, 1, 64, 2.9; 3, 67, 9; fut jugé par Platon digne de retracer le discours de Socrate sur l'immortalité, 3, 67, 16; dans le —, Platon a spéculé sur la « terre pure », 7, 28, 26; 31, 2; cf. Xénocrate.
- PHÈDRE** : Celse cite des passages tirés du —, 6, 17, 5; cf. Platon.
- PHÉNARÈTE** : 5, 20, 21.25.
- PHÉNICIE** et **PHÉNICIENS** : cf. Palestine; Syriens.
- PHÉRÉCYDE** : bien plus ancien qu'Héraclite, raconte le mythe du combat de deux armées, dont l'une a pour chef Cronos, l'autre Ophioneus... et la convention que celui des deux partis qui tomberait dans l'Océan serait vaincu, 6, 42, 22 s. Cf. 39.59; c'est l'histoire biblique du serpent qui est à l'origine de l'Ophioneus de —, 6, 43, 7; d'après Celse, les oiseaux divinateurs seraient supérieurs à —, Pythagore, Socrate et Platon, 4, 89, 26; 97, 9. 32; cf. Linos; Moïse.
- PHIDIAS** : a réussi d'admirables chefs-d'œuvre, 8, 17, 29; on ne peut établir de comparaison entre le Zeus Olympien sculpté par — et l'homme sculpté à l'image de Dieu qui l'a créé, 8, 17, 36; cf. 18, 21.
- PHILÈBE** : l'admirable mot de Platon sur les noms des dieux, dans le —, lorsque —, interlocuteur de Socrate, avait appelé le plaisir un dieu, 1, 25, 46.48; cf. 4, 48, 31.
- PHILIPPE** : parole de Jésus à —, sur le Père, 7, 43, 28.
- PHILIPPE** de Macédoine : cf. Paul.
- PHILIPPIENS** : cf. Paul.
- PHILISTINS** : des puits ont été creusés par les justes dans la terre des —, 4, 44, 16.
- PHILON** : allégorie dans les écrits de —, 4, 51, 7; sur l'échelle de Jacob, 6, 21, 14.
- PHILON** : Hérennius —, dans son traité « Sur les Juifs », doute de l'authenticité de l'ouvrage de l'historien Hécataeos, 1, 15, 13.
- PHLÉGON** : dans ses Chroniques reconnaît au Christ la prescience de certains événements futurs bien qu'il ait confondu son cas avec celui de Pierre, 2, 14, 9; a noté l'éclipse arrivée au temps de Tibère César sous le règne de qui Jésus a été crucifié, et les grands tremblements de terre alors survenus, 2, 33, 19; cf. 59, 3.
- PHORONÉE** : cf. Inachos.
- PHRYGIENS** : cf. Athéniens.
- PIERRE** : — et André son frère doivent être comptés non parmi les mariniers mais les pêcheurs, 1, 62, 13; Jésus prit avec lui —, Jacques et Jean, comme les seuls capables de contempler sa gloire, 2, 64, 9; sincérité des évangélistes sur le reniement de —, 2, 15, 8.9.11; prédiction de Jésus à —, 2, 45, 15; délivré par un ange, 2, 34, 9; garda un temps les coutumes juives, 2, 1, 24.30.43.48; 2, 1.43 s.; à la venue de Jacques, se tint à l'écart des Gentils, cf. 2, 1, 48; exploits de — et des autres apôtres dans leur intrépide prédication de l'Évangile, 2, 45, 21; sa déclaration sur les « pierres vivantes », 8, 19, 23; cf. Actes; Corneille; Galates; Luc; Phlégon; Platon.
- PILATE** : c'est moins — qui a condamné Jésus que la nation juive, 2, 34, 20.
- PINDARE** : a eu raison de dire que la loi règne sur tous, 5, 34, 47; 40, 2; cf. Hérodote.
- PIRÉE** : cf. Platon.
- PLATON** : fils d'Ariston, 6, 3, 2; ou d'Apollon (I), cf. Amphiction,

Aristandre ; du fait qu'Aristote l'a quitté et critiqué, est-ce un motif d'accuser — ? 2, 12, 14.17.19 ; chez —, sur l'apparition d'images semblables aux ombres, 2, 60, 10 ; sont-ils attirés par des espérances vaines ceux qui ont accepté la doctrine de Pythagore et de — sur l'âme ? 3, 80, 5 ; la venue de l'être immortel dans un corps mortel, expliquée sans suivre la métensomatose de —, 4, 17, 16 ; cf. 1, 32, 31 ; Homère chassé de la République, 4, 36, 31.33.35 ; cf. 50, 34 ; 7, 54, 16.18 ; paroles de Socrate sur Amour dans le Banquet, 4, 39, 12.15 s.46.47.52.64 ; ce mythe est-il une découverte personnelle, ou un emprunt à des Hébreux au cours de son voyage en Égypte ? 4, 39, 57 ; le rejet de l'homme chassé du jardin avec sa femme contient un enseignement supérieur à la doctrine de — sur la descente de l'âme qui perd ses ailes, 4, 40, 25 ; sans leurs transgressions, les Juifs offriraient un modèle de la cité céleste que — a cherché lui-même à décrire, 5, 43, 18 ; les disciples de — disent que le monde en sa totalité est le second dieu, 5, 7, 15 ; même s'ils gardent le monde incorruptible, ils tombent dans l'aberration (sur le retour périodique) 5, 21, 1 ; ils voient dans la justice un acte de chacune des parties de l'âme..., et dans le courage une vertu de la partie irascible de l'âme localisée autour de la poitrine, 5, 47, 13.18 ; cf. Aristote et Péripatéticiens ; Épicure ; Nouménios ; Phédon ; Phérécyde ; Philèbe ; Sériphien ; Thrasymaque.

Celse : partageât-il ou non ses idées, en tout cas cite —, 1, 32, 24.31 ; en bien des points entend platoniser, 4, 83, 39 ; cf. 7, 42, 7 s. ; 45, 12 s.

- 1) cite maints passages de —, les compare aux Écritures, et soutient que tout cela a été mieux dit chez les Grecs, 6, 1, 5 ;
- 2) sur le déluge et l'embrasement, peut produire les dialogues de —, 1, 19, 14 ;
- 3) sur la constance du mal dans le monde, paraît s'inspirer du « Théétète » de —, 4, 62, 8.10 ;
- 4) sur le Souverain Bien : a) ineffable, 6, 3, 2 ; b) inexprimable au grand public, 6, 6, 2 ; c) pour avoir compris — de travers, nous exigeons une foi immédiate, alors que — procède par dialectique et réfutations bienveillantes, 6, 7, 6.17 ; d) qu'il est connaissable d'un petit nombre, — l'avait dit, sans recourir au merveilleux, 6, 8, 5 ; e) il donne la vraie raison qui empêche qu'on ait l'audace d'en traiter, les facteurs de la connaissance, 6, 9, 4 ; f) et il le fait sans vantardise, 6, 10, 1.11 ;
- 5) après les sages de la Grèce, Héraclite, il distingue sagesse divine et sagesse humaine, 6, 12, 12.17 ; 13, 1.18.34 ;

- 6) notre doctrine de l'humilité est une contrefaçon de ce que — dit quelque part dans les Lois, 6, 15, 4 ;
- 7) la sentence de Jésus contre les riches est tirée de —, 6, 16, 4.5 ;
- 8) les passages sur le Royaume de Dieu sont dus aux paroles inspirées de — dans les Lettres et le « Phèdre », 6, 17, 4 ; sur le Roi de l'univers et son cortège, 6, 18, 6 ; se méprenant sur le sens, certains chrétiens exaltent le Dieu supracéleste et s'élèvent au-dessus du ciel des Juifs, cf. 6, 19, 2 ; le lieu supracéleste, et l'essence mystérieuse, objet de contemplation pour le seul pilote de l'âme, notre intellect, 6, 19, 24 s. ; l'espoir de parvenir aux sommets célestes pour vaquer sans cesse à la contemplation, cf. 6, 20, 10.21 ; la route des âmes passe par les planètes, 6, 21, 7 ;
- 9) après les hommes divins des anciens temps et Homère, qui ont parlé de la vie de félicité réservée aux âmes bienheureuses, — qui croit l'âme immortelle nomme terre pure cette région où elle est envoyée, 7, 28, 12.26 ; l'explication du mythe de —, qui est difficile vu notre faiblesse et notre lenteur, est renvoyée à plus tard, 7, 31, 2 ;
- 10) maître plus efficace en matière de théologie, — s'exprime sur la laborieuse découverte de l'auteur et père de l'univers, et l'impossibilité de le dire à tous, 7, 42, 2.7 ;
- 11) le précepte de tendre l'autre joue est un écho vulgaire de la belle page du dialogue de Socrate avec Criton sur la non-résistance au mal subi, 7, 58, 6.16.22.

Réponses d'Origène

- 1) c'est à un petit nombre qu'a été utile le style élégant et raffiné de — ..., à peine le voit-on aux mains des lettrés, ... cependant la grande foule des hommes en a retiré des avantages, 6, 2, 11.14.19 ;
- 2) à nous aussi il est permis de croire que dans l'âme pure et pieuse de Moïse résidait un esprit divin qui fit connaître la vérité de Dieu bien plus clairement que — et les sages grecs et barbares, 1, 19, 18 ;
- 3) Celse me paraît ne pas avoir entendu exactement —, à preuve le passage du « Timée » sur la purification périodique de la terre par le déluge et l'embrasement, 4, 62, 10.17 ; cf. 20, 16 ;
- 4) a) on convient de la beauté de la parole de —, 6, 3, 2.26 s. ; mais Dieu qui l'a révélée exige de pratiquer la religion conforme à cette vérité ; or ceux qui ont si bien écrit sur le Souverain Bien descendent au Pirée prier Artémis comme une déesse, cf. 6, 3, 7 s. ;

4, 1 s. ; que soudain comme d'une flamme jaillissante surgit une lumière dans l'âme, maints passages de nos Écritures l'affirment, supérieurs à la noble parole de —, et combien plus efficaces, 6, 5, 27.29 ; b) — avait-il une doctrine plus sage que celle qu'il a écrite? Nos prophètes, Ézéchiel, Jean, Paul, recevant leurs pensées par une grâce de Dieu, voyaient mieux que — ce qu'on devait écrire et comment l'écrire, 6, 6, 7.24 ; c) ne peuvent avoir compris — de travers ni Moïse et les prophètes, antérieurs à —, ni les apôtres de Jésus, plus récents que — (Paul, Pierre, Jean, vu leur condition sociale) ; nous n'exigeons pas de foi immédiate, les Écritures nous invitent à la dialectique et aux réfutations bienveillantes, 6, 7, 2.8.12 ; d) il y a des traits de merveilleux dans la vie de — et de Socrate (Apollon, le cygne, le démon de Socrate), 6, 8, 10.13.20 ; et Celse, qui cite de nombreux passages de —, omet la parole dite par — dans la Lettre (VI) et que voici..., 6, 8, 31.34 ; e) aux facteurs ou étapes de —, il y a chez nous des correspondances : au nom, Jean ; à la définition (*logos*), le Logos fait chair ; à l'image, l'empreinte des plaies dans l'âme ou Christ vivant provenant du Logos Christ ; et à la connaissance, le Christ, d'après nous sagesse qui réside dans ceux qui sont parfaits, 6, 9, 13.16 ; nous aussi devons rendre raison de notre foi et ne pas croire à la légère, 6, 10, 6 s. ; f) — se vante bel et bien dans la harangue de Zeus dans le Timée, 6, 10, 15.18 s.

— 5) sur la distinction platonicienne, on peut ajouter la Lettre de — (VI), 6, 12, 24 ; la distinction des sagesse était faite dans la prière (Sagesse), chez les prophètes avant Héraclite et —, et elle l'est dans les charismes chez Paul, 6, 13, 1 s. ;

— 6) l'humilité est affirmée chez des sages bien antérieurs à —..., et plus que le sage de — est humble et rangé le juste, 6, 15, 10.26.

— 7) Jésus aurait lu —, approuvé sa sentence sur les riches ! (d'ailleurs quel est le sens de la sentence évangélique?) 6, 16, 14 s. ;

— 8) aux passages de — qui ne manquent pas de puissance persuasive, mais n'ont pas pourtant disposé le philosophe à vivre d'une manière digne de lui dans la piété envers le Créateur, comparons ceux de nos Écritures, 6, 17, 8 s. ; 18, 3 s. ; cf. 7, 42, 25 ; les prophètes des Juifs, reconnus parmi nous, ne peuvent avoir appris quelque chose de —, 6, 19, 9 ; je ne doute pas que — ait écrit les maximes du « Phèdre » après les avoir apprises de certains auteurs hébreux, ou après avoir lu les discours prophétiques, 6, 19, 24 ; la Bible paraît enseigner qu'il y a plusieurs dieux (planètes des Grecs, ou chose plus mystérieuse) ; et Moïse, notre prophète le plus ancien, a parlé de la vision de l'échelle, par Jacob, vision très suggestive, cf. 6, 21, 7 s. ;

— 9) l'idée que l'éclat des pierres précieuses d'ici-bas serait un reflet de celles de la terre supérieure me paraît empruntée par — à la description de la cité de Dieu par Isaïe ; — a emprunté son mythe aux prophètes, notre doctrine sur la terre sainte ne doit rien aux Grecs ni à —, 7, 30, 3.8.11.16 ; et moi aussi je renvoie l'explication aux Commentaires des prophètes, cf. 7, 31, 12 ;

— 10) sublime assurément est la sentence de —, mais plus encore la représentation scripturaire du Logos Dieu, inconnue de —, 7, 42, 16.20.25 ; l'auteur et père de l'univers est exprimable à un petit nombre dit — ; Celse, comme s'il avait oublié les paroles de — qu'il a citées, le dit innommable à tous ; il y a d'autres êtres qui sont ineffables, et si la vision de Dieu est laborieuse, elle est possible à certaines conditions indiquées, 7, 43, 1.5 s. ;

— 11) qu'une doctrine bienfaisante soit enseignée chez les Grecs par — ou l'un de leurs sages, chez les Juifs..., chez les chrétiens..., il ne faut pas la blâmer chez ceux-ci, surtout quand est démontrée l'antériorité des écrits des Juifs par rapport à ceux des Grecs, 7, 59, 5 ; cf. 49, 2 ; paradoxalement, il faut dire qu'elles ont été mieux exprimées par les prophètes des Juifs ou les discours des chrétiens, comme le montre la comparaison soit avec la nourriture et la façon de l'appréter, soit avec le médecin, 7, 59, 19 s. ; 60, 3 s. ; — est à peine compris de ceux qui ont reçu la culture générale avant d'aborder la vénérable philosophie des Grecs, 7, 61, 6.

PLUTARQUE : traits merveilleux chez — de Chéronée dans son traité « De l'âme », 5, 57, 8.

POLÉMON : cf. Xénocrate.

POLÉMON : cf. Zopyros.

POLYCLÈTE : sculpteur ayant réussi des chefs-d'œuvre admirables, mais bien inférieurs aux statues intérieures à l'âme..., 8, 17, 30 ; 18, 22.

POLYNICE ; cf. Étéocle.

POROS (Expédient) : cf. Pénia.

POSÉIDON : cf. Scythes ; Zeus.

PROÉTOS : donna sa fille à Bellérophon, 6, 49, 34.

PROTÉSILAS : cf. Héraclès.

PROVERBES : passage de Salomon tiré du livre des — (sur quatre animaux, expressions à comprendre comme des énigmes), 4, 87, 13.23 ; sur l'homme riche en opinions mensongères, 7, 23, 8 ; Salomon, disant dans les — : Tu trouveras un sens divin, 7, 34, 35.

PRUNICOS : une vertu émanant d'une certaine vierge —, 6, 34, 5 ; 35, 20 ; le nom de — est celui que donnent les Valentinieniens à une certaine sagesse, 6, 35, 16.

PSAUMES : le prophète dans les —, sur la parole que Dieu lui a

- envoyée, 1, 64, 22; dans le livre des —, mystères et paraboles, 4, 49, 39.
- PROLÉMÉE : cf. Sérapis.
- PYTHAGORE et PYTHAGORICIENS : risques courus pour la philosophie par —, 1, 3, 6.8; les — ont établi pendant longtemps leurs écoles dans la partie de l'Italie appelée la Grande Grèce, 1, 3, 9; les auditeurs de — s'en tenaient au « le Maître a dit », 1, 7, 15; d'après Hermippos, — aurait emprunté aux Juifs sa philosophie pour l'introduire en Grèce, 1, 15, 9; chaque âme est introduite dans un corps pour des raisons mystérieuses, d'après —, Platon, Empédocle, 1, 32, 31; la défection de certains n'affaiblissait pas la doctrine et les preuves de — et de ses disciples, 2, 12, 38; les — bâtissaient des cénotaphes pour ceux qui, après s'être orientés vers la philosophie, rebroussaient chemin vers la vie commune, 2, 12, 35; 3, 51, 23; un des — traita des doctrines exprimées symboliquement par Homère, 7, 6, 33; — et ses disciples s'abstiennent de fèves et de tout être animé, 5, 41, 19; 49, 15; 8, 28, 4; notre abstinence n'a pas le même motif que la sienne, 8, 30, 26; aberration des disciples de — sur le retour périodique, 5, 21, 1; Jésus, plus influent que Thémistocle d'Athènes, —, Platon, 1, 29, 49; cf. Cléomède; Euphorbe; Héraclès; Linos; Phérécyde; Platon.
- PYTHIE : la prophétesse d'Apollon, 7, 3, 28.38; selon les Grecs, on tient que c'est un dieu qui parle et qu'on entend par l'entremise de la —, 2, 9, 23; des oracles de la —, (les chrétiens) ne tiennent aucun compte, 7, 3, 1.11.25; 7, 34; non sans bonnes raisons, 7, 3, 17.25; 4, 14; 8, 46, 1; cf. Aristote; Péripatéticiens.
- PYTHIEN (Apollon) : un dieu, d'après la foi des Grecs, 1, 70, 14.17; n'a jugé aucun sage, ni même aucun homme digne de ce qui passe aux yeux des Grecs pour la possession divine, 7, 6, 1; émousse son éloge de la sagesse de Socrate, 7, 6, 11; Apollon... et la prophétesse assise à l'ouverture de la grotte de Pytho, 3, 25, 32; dans ses oracles on trouverait des injonctions déraisonnables, 3, 25, 15 s.; n'est pas un dieu descendu du ciel, mais peut-être un démon, 5, 2, 18; cf. Archiloque; Cléomède; Euripide.
- RAPHAËL : dans le diagramme d'Origène, troisième archonte, 6, 30, 14; cf. Gabriel.
- RAVIN (Pharanx) : cf. Benjamin.
- RÉBECCA : cf. Jacob.
- RÉPUBLIQUE : cf. Platon.
- RHAMANOR : cf. Biou.
- RHAMPSINITE : cf. Déméter; Héraclès.
- RHÉA : cf. Zeus.

- RHEIANOOR : cf. Biou.
- ROIS : la « colère de Dieu » dans le 2^e livre des —, 4, 72, 10; prophétie de Samuel sur la maladie du fils du roi dans le 3^e livre des —, 1, 36, 31; récits du 3^e et du 4^e livres des — sur les petits enfants ressuscités, 2, 57, 5; dans le 4^e livre des —, Élisée prophétise la naissance d'un enfant, 8, 46, 22.
- ROMAINS : Dieu préparait les nations à recevoir l'enseignement de Jésus en les soumettant toutes au seul empereur des —, 2, 30, 15; les —, malgré leurs nombreux desseins contre les chrétiens pour les empêcher de subsister davantage, n'ont pu y réussir, 5, 50, 24; le sénat des —, parmi les forces persécutrices, 1, 3, 11; 2, 79, 9; Jésus a prédit ce que les — feraient subir à Jérusalem, 2, 13, 71; sous les —, les Juifs furent entièrement abandonnés, 4, 32, 44; il ne convenait pas aux Gentils appelés à la foi de suivre à la lettre le régime de Moïse, puisqu'ils étaient soumis aux —, 7, 26, 6; mystères des — auxquels se font initier les plus nobles sénateurs, 6, 22, 41; inefficacité des noms propres si on les traduit de la langue grecque à celle des —, et inversement, 5, 45, 19.21; la foule des chrétiens n'use pas dans ses prières des noms de l'Écriture pour désigner Dieu, mais les Grecs se servent de mots grecs, les — de mots latins, 8, 37, 11; pouvoir des officiers subordonnés de l'empereur des — contre qui les néglige, 8, 35, 2; si le sens de jurer par la fortune de l'empereur des — est jurer par son démon, nous devons mourir plutôt que jurer, 8, 65, 32; si les —, convaincus par la doctrine chrétienne, négligeaient leurs rites habituels de piété, qu'arriverait-il? 8, 69, 3.13.23; que tous les —, convaincus, se mettent à prier, ils n'auront même plus de guerre du tout, 8, 70, 2; voir le Commentaire sur l'Épître aux —, sur les différentes doctrines de ceux qui se font circoncirer, 5, 47, 24; sur l'obéissance à l'autorité légitime, 8, 65, 15; cf. Paul.
- SABA : la reine de — et la sagesse de Salomon, 3, 45, 14.
- SABAOth : nom mystérieux par son origine, 1, 24, 3.25; 25, 17; et par son efficacité, 5, 45, 43.50; désigne le Dieu unique, 6, 32, 20.24; 39, 24; dans le diagramme d'Origène, archonte du cinquième empire, 6, 31, 25; cf. Zeus.
- SADDUCÉEN : Celse attribue au personnage du Juif des paroles qui conviennent mieux à un Samaritain ou un —, 1, 49, 11; les Samaritains et les — acceptent les seuls livres de Moïse, 1, 49, 16.
- SAGESSE (de Jésus, fils de Sirach) : 6, 7, 23.
- SAGESSE (de Salomon) : 5, 29, 38.
- SAIS et SAITES : cf. Athènes.
- SALOMÉ : cf. Harpocratiens.
- SALOMON : sur le sens divin, 1, 48, 30; 7, 34, 34; la sagesse, 3, 45,

- 9.13 ; 54, 10 ; 5, 29, 38 ; 6, 7, 21 ; 44, 9 ; les cycles, 4, 12, 3 ; la science de certains animaux, 4, 87, 13 ; le véritable riche, 6, 44, 9 ; 7, 21, 11 ; le juste, 7, 24, 19.
- SAMANÉENS** : cf. Brahmanes.
- SAMARITAINE** : parole du Sauveur à la — (sur l'adoration véritable), 6, 70, 31.
- SAMARITAINS** : les — sont persécutés pour leur religion, 2, 13, 29 ; — et Juifs pratiquaient les préceptes de la Loi d'après la lettre et en figures, 6, 70, 29 ; cf. Dosithee ; Sadducéen.
- SAMOS** : tableau de —, 4, 48, 19.24 ; cf. Zeus.
- SAMOTHRACE** : cf. Assyriens.
- SAMUEL** : prophétie de — sur les ânesses perdues, 1, 36, 30 ; cf. Rois.
- SARA** : cf. Abraham.
- SARPÉDON** : cf. Zeus.
- SATAN** : (Jésus) nomme un certain —, habile à contrefaire ces prodiges, 2, 49, 25 ; 51, 2 ; cf. 6, 42, 5.11 ; énigmes que nous aurions mal comprises dans notre doctrine sur —, 6, 42, 18 ; le mot — en hébreu ou Satanas en grec signifie Adversaire, 6, 44, 22.23 ; cf. 45, 26 ; que de gens, actuellement liés par —, sont courbés et ne peuvent absolument pas se redresser, 8, 54, 23 ; quiconque a choisi la malice est un satan, 6, 44, 26.
- SCYTHES** : résistance aux — dont les lois sont impies, 1, 1, 10.13. 17.25 ; lois des — sur le parricide, 5, 27, 6 ; l'anthropophagie, 5, 34, 26 ; 36, 24 ; (les chrétiens) ne peuvent tolérer la vue des temples..., mais les — non plus, ni les Nomades de Libye, ni les Sères, peuple sans dieu, ni les Perses, 7, 62, 3 ; 63, 1 ; 64, 5 ; cf. 65, 1.15 ; les — appellent Apollon Gongosyre, Poséidon Thagimasade, Aphrodite Argimpase, Hestia Tabiti, 6, 39, 7 s. ; cf. Grecs ; Héraclès ; Zeus.
- SÉRAPIS** : les Naucratices, depuis quelque temps seulement, invoquent —, 5, 34, 23 ; 37, 32 ; — fut introduit récemment par certains sortilèges de Ptolémée, désireux de le présenter aux Alexandrins comme un dieu visible, 5, 38, 29 ; d'après Nouménios, — participerait à l'être de tous les animaux et végétaux régis par la nature, cf. 5, 38, 33.
- SÈRES** : cf. Scythes.
- SÉRIPHIE** : histoire du — chez Platon, et comparaison avec celle de Jésus, 1, 29, 32 s.
- SEXTUS** : « Maximes » de —, dont la plupart des chrétiens lisent une très belle (sur la manducation de la chair animale), 8, 30, 12.
- SIBYLLE** et **SIBYLLISTES** : la — que certains d'entre vous utilisent, 7, 53, 17 ; 56, 1 ; les —, peut-être ceux qui croient au don prophétique de la —, 5, 61, 35.36.
- SICAIRES** : les — sont mis à mort pour leur circoncision, 2, 13, 31.34.

- SICHÉMITES** : histoire de Siméon et de Lévi qui cherchèrent à venger leur sœur violée par le fils du roi des —, 4, 46, 5.
- SIKAT** : cf. Biou.
- SILAS** : cf. Paul.
- SIMÉON** : cf. Sichémites.
- SIMON**, nommé **PIERRE** : l'ange enjoignit à Corneille d'envoyer à Joppé vers —, 2, 1, 30.
- SIMON** : cf. Cléophas.
- SIMON** et **SIMONIENS** : d'après les *Actes*, —, le Magicien de Samarie, voulut par la magie s'attacher des gens, ... aujourd'hui, de tous les — du monde on ne trouverait pas une trentaine, 1, 57, 39. 41.48 ; l'évidence a prouvé que — n'était nullement divin, 1, 57, 48 ; les — refusent de reconnaître Jésus, affirment que — est une puissance de Dieu..., 5, 62, 5.9 ; cf. 6, 11, 20 s.
- SIRÈNES** : paroles flatteuses et caressantes des — à Ulysse, 2, 76, 62 ; ce que désigne les — danseuses et séductrices, je ne le sais, 5, 64, 15.
- SOCRATE** : il y a des gens tellement changés qu'on les propose en modèle de la vie parfaite : on cite parmi les héros Héraclès, Ulysse, plus tard —, Mousonios, 3, 66, 12 ; risques courus pour la philosophie par —, 1, 3, 5 ; — savait que s'il buvait la ciguë, il mourrait 2, 17, 4 ; belle parole de —, 8, 8, 3 ; du mal est arrivé à — qui n'a pas pu prouver qu'il était pur de tout mal, 2, 41, 8 ; dans le cas de —, les Athéniens se repentirent aussitôt et ne lui tinrent pas rigueur, 1, 3, 7 ; le reproche adressé à Jésus d'avoir eu une mort très lamentable pourrait aussi être formulé à propos de —, 7, 56, 16 ; blâmer notre doctrine à cause de sectes serait aussi bien blâmer l'enseignement de —, 3, 13, 13 ; — à chaque retour périodique 1 4, 67, 9 s. ; 68, 11 s. ; 5, 20 20s. ; 21, 9 s. ; Celse cite l'Apologie de —, 6, 12, 18 s. ; cf. Anytos ; Cléomède ; Criton ; Phérécyde ; Philèbe ; Platon ; Pythien ; Théétète ; Thrasymaque.
- SODOME** et **SODOMITES** : les — furent frappés d'aveuglement lorsqu'ils conspirèrent contre la beauté des anges reçus en hospitalité chez Lot, 2, 67, 8 ; cf. 1, 66, 46 ; ce que signifie allégoriquement —, 4, 45, 8 ; cf. Gomorrhe.
- SOLEIL** : dans le diagramme, la septième porte est attribuée au —, 6, 22, 20 ; en quel sens faut-il bénir le — ? 8, 66, 10.14 s. ; 67, 11.
- SOLES** : cf. Chryssippe.
- SOLON** : législateur, 3, 73, 9.
- SOPHOCLE** : cf. Euripide.
- SOPHONIE** : passage de —, sur l'eschatologie, 8, 72, 29.
- SOPHRONISQUE** : 5, 20, 20.22.25.
- SPHINX** : dans le récit de la guerre de Troie, le —, sorte de demi-jeune fille, 1, 42, 16.

- STOA et STOÏCIENS : pour eux, pas de réalités intelligibles, 7, 37, 7 ; Dieu est un être corporel, 1, 21, 11.14 ; 3, 75, 29 ; 4, 14, 25 ; en quel sens Dieu est esprit, 6, 71, 6.9 ; les principes premiers sont corporels et périssables, 6, 71, 14.25 ; le monde en sa totalité est le premier dieu, 5, 7, 15 ; il est corruptible, cf. 4, 60, 9 ; le retour périodique, 4, 68, 3.9.18 ; 5, 20, 14.41 ; 23, 7 ; 8, 72, 9 ; l'homme est le but de la création, 4, 74, 11 ; cf. 54, 13 ; le principe séminal, cf. 1, 37, 20 ; l'âme est inséminée avec le corps, cf. 4, 30, 43 ; elle a huit parties, cf. 5, 47, 11-13 ; ils tournent en ridicule l'adhésion à la doctrine platonicienne de l'immortalité de l'âme, 1, 13, 19 ; mais tiennent la survie et la métamorphose, 3, 37, 28 ; 80, 9 ; le problème du mal, cf. 2, 51, 17-18 ; 6, 53, 33 ; les choses indifférentes, cf. 4, 45, 17 s. ; 6, 54, 5-6 ; 73, 12 ; la vertu est identique chez l'homme et chez Dieu, 6, 48, 2 ; ni elle, ni le vice n'ont de degrés, cf. 2, 7, 15-17 ; destin et liberté, cf. 2, 20, 21-22.47 s. ; exemple de la corde tendue, cf. 3, 69, 21 ; la justice et le courage, 5, 47, 12.16 ; l'intérêt, cf. 8, 62, 21-23 ; la pitié, cf. 3, 63, 8 ; 71, 3-4 ; le tort, cf. 8, 8, 6-7 ; motif d'éviter l'adultère, cf. 7, 63, 11 s. ; hypothèse d'une union incestueuse indifférente, pour le salut de l'humanité, 4, 45, 32.38 ; toute compréhension dépend des sens, cf. 7, 37, 7 s. ; la représentation compréhensive, 8, 53, 47 ; cf. 1, 42, 3 ; l'argument paresseux, cf. 2, 20, 62 s. ; le syllogisme de deux propositions, 7, 15, 25 ; les noms, affaire de nature, 1, 24, 11.14 ; cf. Chrysispe ; Cléanthe ; Épicure ; Grecs ; Péripatéticiens ; Zénon.
- SURIEL : dans le diagramme d'Origène, deuxième archonte, 6, 30, 12.
- SYMPOSIUM : cf. Banquet.
- SYRIENS : 7, 60, 26.27 ; chez les —, il y a des initiations interprétées rationnellement par l'élite..., 1, 12, 36 ; comment, en quittant l'Égypte, les Hébreux n'ont-ils pas adopté le langage des — ou des Phéniciens ? 3, 6, 13.
- TABITI : cf. Scythes.
- TARTARE : dans le diagramme, 6, 25, 19.
- TATIEN LE JEUNE : savant compilateur des historiens de l'antiquité des Juifs et de Moïse, dans son Discours aux Grecs, 1, 16, 11.
- TAURIENS : cf. Artémis.
- TÉLÉMAQUE : cf. Homère.
- TÉNARE : cf. Héraclès.
- THAGIMASADE : cf. Scythes.
- THAPHABAOOTH OU ONOEL : dans le diagramme de Celse, septième archonte, 6, 30, 23.
- THARTHARAOOTH OU ONOEL : dans le diagramme d'Origène, *id.*
- THAUTHABAOOTH : dans le diagramme d'Origène, correspondant au cinquième archonte du diagramme de Celse, 6, 30, 19.

- THÈBES et THÉBAINS : les — vénèrent Amphiaros, 3, 34, 11 ; cf. 35, 4.
- THÉÉTÈTE : parole prêtée par Platon à Socrate sur le mal dans le —, 4, 62, 7.
- THÉMIS : cf. Eurynome.
- THÉMISTOCLE : raison de sa gloire, 1, 29, 33.36.49 ; 30, 17 ; cf. Pythagore.
- THÉOGONIES : cf. Éhées.
- THERMOPYLES : cf. Léonidas.
- THÉSÉE : cf. Héraclès.
- THESSALIE : cf. Protésilas.
- THESSALONICIENS : dans la I^{re} aux —, sur la résurrection, 2, 65, 35 s. ; 5, 17, 17 s. ; dans la II^e aux —, sur l'Adversaire, 2, 50, 1 s. ; Commentaire sur la I^{re} aux —, par Origène, sur la résurrection, 2, 65, 46 ; cf. Paul.
- THEUDAS : un certain — naquit en Judée avant la naissance de Jésus, qui se déclara « un grand personnage... », 1, 57, 18 ; cf. Actes.
- THOMAS : ses paroles d'incrédule avant l'apparition de Jésus ressuscité, 2, 61, 14.
- THRACE : les mystères des habitants de —, 6, 22, 40.
- THRASYMAQUE : le — de Platon ne permet point à Socrate de répondre à sa guise sur la justice, 1, 17, 19.
- THRÈNES (Lamentations) : cf. Jérémie.
- THYESTE : histoire de Lot et de ses filles, plus abominable que les crimes de —, 4, 45, 6.
- TIBÈRE CÉSAR : cf. Phlégon.
- TIMÉE : le passage de Celse « Dieu n'a rien fait de mortel... » est une paraphrase du —, 4, 54, 2 ; cf. 52, 11 s. ; sur la purification de la terre par le déluge..., 4, 62, 13 ; sur la laborieuse découverte de Dieu et l'impossibilité de le dire à tous, 7, 42, 3 ; cf. Platon.
- TIMOTHÉE : dans l'Épître à — Paul se déclare pécheur sauvé, 1, 63, 15.
- TITANS : des êtres déchirés par les — peuvent-ils avoir une existence réelle et mériter les honneurs et l'adoration (sc. Dionysos) 3, 23, 15 ; 4, 17, 3 ; cf. Géants.
- TITUS : fils de Vespasien, détruisit Jérusalem, 2, 13, 81 ; cf. 4, 73, 3.
- TOBIE : dans le livre de —, sur le secret du roi, 5, 19, 29.
- TRÈS-HAUT : ces gardeurs de chèvres et de moutons crurent en un seul Dieu, —, etc., 1, 24, 2 ; Ô — ou Céleste (Ouranos), 2, 74, 9 ; si les Romains invoquaient ton —, 8, 69, 5.16 ; cf. Zeus.
- TRIKKÈ : cf. Asclépios.
- TROIE et TROYENS : embarras où nous met la fiction qui s'entrelace je ne sais comment avec l'opinion qui prévaut chez tous que la guerre de Troie (Ilion) entre Grecs et — a réellement eu lieu, 1, 42, 13 ; Moïse, bien antérieur à la guerre de —, 4, 36, 23.

- TROPHONIOS : temple de —, 7, 35, 2 ; cf. Lébadia.
 TYPHON : cf. Égypte.
 TYR : il est dit, dans Ézéchiel, au prince de — qui s'enorgueillissait de sa sagesse..., 3, 45, 53.
 ULYSSE : interpellé par Hermès chez Homère, 2, 76, 58.60 ; le grand —, ami d'Athènes d'Homère, est-il inférieur à l'esclave meunière ? 4, 94, 8 ; cf. Homère ; Sirènes ; Socrate.
 URANIE : cf. Arabes.
 VALENTIN (les disciples de) : les — ont remanié l'Évangile, 2, 27, 6 ; allusion de Celse aux —, 5, 61, 19 ; cf. Prunicos.
 VESPASIEN : le siège de Jérusalem... a duré jusqu'au gouvernement de —, 2, 13, 80 ; cf. Néron ; Titus.
 XANTHIPPE : 4, 68, 13.
 XÉNOCRATE : Phédon outragea le vénérable —, 3, 67, 11 ; Polémon, jadis débauché, devint son successeur, 1, 64, 6 ; 3, 67, 23.
 ZACHARIE : chez —, sens figuré du plomb, 6, 26, 4.
 ZALEUKOS : législateur, 3, 73, 9.
 ZAMOLXIS : esclave de Pythagore, conduit par lui à la vertu, 3, 54, 22 ; cf. Gètes ; Héraclès.
 ZEN : cf. Zeus.
 ZÉNON (de Cittium) : sans esprit de vengeance, 8, 35, 14.19 ; paraît à Celse plus sage que Jésus, 5, 20, 43 ; dans sa République, contre les temples, 1, 5, 15 ; Celse se proposait de contredire (sur la création) avec nous l'illustre école philosophique des disciples de —, 4, 54, 13 ; les philosophes qui suivent — évitent l'adultère (au nom du bien commun et de la justice), 7, 63, 13 s. ; selon nous, Dieu n'est pas un corps : nous refusons les erreurs absurdes où tombent les adeptes de — et de Chrysippe, 8, 49, 29 ; cf. Persée.
 ZEUS : pour Celse, il est indifférent d'appeler Zeus Très-Haut, Zen, Sabaoth, Amon comme chez les Égyptiens, Papaeos comme chez les Scythes, 5, 41, 14 ; 45, 2 s. ; cf. 1, 24, 2.6 ; 2, 74, 9 ; ce que les chrétiens refusent : 1, 25, 37 ; 4, 48, 26 ; 5, 44, 17 ; 45, 53 ; 46, 7 s. ; le nom de — évoque immédiatement le fils de Cronos et de Rhéa, époux d'Héra, frère de Poséidon, père d'Athènes et d'Artémis, séducteur de sa fille Perséphone, 1, 25, 6 ; Sarpédon, fils de —, 1, 42, 8 ; Asclépios, foudroyé par —, 3, 22, 34 ; 23, 9.15 ; prétendu tombeau en Crète, et prétendue naissance en Crète ou en Arcadie, 3, 43, 2 s.25 s. ; ce que dit Hésiode sous la forme d'un mythe sur la femme aurait un sens allégorique quand il fait d'elle « un mal » donné aux hommes par — « à la place du feu », 4, 38, 14 ; Chrysippe explique un tableau de Samos où

- Héra était peinte commettant avec — un acte obscène... Héra c'est la matière et — c'est Dieu, 4, 48, 20.24 ; chez Homère, les paroles de — à Héra... sont les paroles de Dieu à la matière, 6, 42, 44 s.53 ; est-ce que — aurait distribué à une ou plusieurs puissances le peuple des Juifs et leur pays ? 5, 26, 19 ; dans le diagramme, la troisième porte est attribuée à —, 6, 22, 15 ; le — de la comédie, à son réveil, envoya Hermès aux Athéniens et aux Lacédémoniens, 6, 78, 2.7 ; cf. Antinoos ; Apollon ; Athéna ; Éthiopiens ; Perses ; Phidias ; Platon.
 ZEUXIS : peintre célèbre, 8, 17, 30.
 ZOPYROS : admettons qu'il y ait du vrai dans la doctrine des physiognomonistes —, Loxos, Polémon, 1, 33, 14.
 ZOROASTRE : cf. Linos.

V. INDEX VERBORUM

Cet index prend pour base celui de Koetschau. Mais il enrichit encore son ample choix de termes, d'expressions et de références et il présente parfois, au cours de l'article, un classement nouveau fondé sur le sens non moins que sur la forme. L'astérisque signale ici les termes rares, l'italique, un emploi des fragments de Celse.

Les chiffres renvoient aux livres (chiffres gras), aux paragraphes et aux lignes des paragraphes. Les parenthèses qui entourent certains numéros de lignes indiquent que le mot fait l'objet de variantes (signalées dans l'apparat critique).

Les principales abréviations utilisées dans cet index sont : *act.* = actif ; *adv.* = adverbialement ; *ass.* = associé ; *comp.* = comparatif ; *fig.* = au figuré ; *intr.* = intransitif ; *mét.* = métaphoriquement ; *moy.* = moyen ; *opp.* = opposé ; *parf.* = parfait ; *part.* = participe ; en partic. = en particulier ; *pass.* = passif ; *pl.* = pluriel ; *subst.* = substantif ; *sup.* = superlatif ; *trans.* = transitif.

- ἀβελτηρία (κ. σκαιότης) 3, 55, 22.
 ἀβροδίατος (pl.) 7, 59, 27.
 ἀβρός (γύναικα τὰ ἀβρά κ. εὐγενῆ) 3, 9, 15.
 ἀγαθόν (τό) 1, 24, 41 ; 25, 2 ; 3, 75, 20 ; 80, 25 ; 6, 8, 2 ; (μέγιστον) 3, 78, 24 ; (πρώτον) 6, 3, 3.5.27 ; 4, 1.30 ; 5, 27.31 ; (οὐ γάρ οἶόν τ' ἦν ὁμοίως εἶναι τῷ οὐσιωδῶς ἀγαθῷ - τὸ κατὰ συμβεβηκός κ. ἐξ ἐπιγενήματος -) 6, 44, 1.2 ; (περὶ τὰγαθοῦ, ouvrage de Nouménios) 4, 51, 20 ; (τέλειον) 2, 42, 22. — *pl.*, 6, 44, 33 ; 8, 63, 13 ; (ἀληθινά) 7, 21, 10 ; (κυρίως δὴ... ἀ. εἰσιν αἱ ἀρεταὶ κ. αἱ κατὰ ταύτας πράξεις) 6, 54, 5 ; (τρία γένη τῶν ἀ.) 1, 64, 29 ; (οὔτε δὲ τὰ ἀ. οὔτε τὰ κακὰ ἐν τοῖς θνητοῖς ἐλάττω ἢ πλείω γένοιντ' ἄν) 4, 69, 6 ; (περὶ ἀ. κ. κακῶν) 4, 63, 13.21 ; 6, 53, 28 ; 54, 1 s. ; 55, 12, cf. 3 ; (ἀ. κ. κακὰ κ. ἀδιάφορα) 4, 45, 17 s. Cf. ἐρμηνεύειν, ὁδός, πρόθυρον.
 ἀγαθός (θεός) 3, 70, 9 ; 4, 14, 4 ; 28, 17 ; 6, 72, 12 ; 8, 21, 6.10.12 ; (γῆ) 7, 28, 48 ; 29, 8.15 ; 31, 9 ; (δαίμονες) 4, 24, 25 ; (διδάσκαλοι) 3, 57, 16 ; (ἐπίδες) 3, 80, 21 ; (ἔργον) 7, 21, 19 ; (καλός κ. ἀ.) 4, 29, 37 ; (πότιμοι) 4, 44, 5 ; (τέλος) 5, 41, 27 ; 42, 6 ; 51, 6 ; ...

- ἀγαθότης 7, 48, 25 ; (τοῦ θεοῦ) 5, 11, 34.
 ἀγαλμα 8, 38, 3 ; 39, 7. — *pl.*, 2, 51, 52 ; 3, 15, 15 ; 17, 11 ; 34, 14 ; 40, 5.11 ; 76, 15 ; 77, 16 ; 4, 26, 10 ; 31, 18 ; 5, 5, 25 ; 8, 7 ; 35, 13.29 ; 6, 5, 22 ; 7, 41, 16 ; 44, 24.33 ; 51, 21 ; 56, 24 ; 62, 3.16.18.22 ; 63, 5.8 ; 64, 4.11.26 ; 65, 16.26 ; 66, 1.3.7. 8.11.21 ; 69, 29 ; 8, 11, 7 ; 17, 2.33 ; 18, 21 ; 20, 18.27 ; 41, 2.32 ; 43, 27 ; 53, 24. — *mét.* (= τὸ κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος) 8, 18 (2) ; (*pl.*) 8, 17, 11.20.21.26.34 ; 18, 6.9.20 ; 19, 3 ; 20, 18.24. Cf. ἱερῶς.

- ἀγαλματοποιεῖν 8, 17, 31.
 ἀγαλματοποιός 4, 31, 16. — *pl.*, 5, 38, 36 ; 8, 17, 28.
 ἀγανακτεῖν 7, 52, 1.
 ἀγανακτητικός (*neutre*) 7, 55, 14.
 ἀγαπᾶν (repris de l'Écriture, δικαιοσύνην) 1, 56, 30 ; 6, 79, 22 ; ... sens profane 8, 66, 26 ; (εὐτέλειαν, sc. Diogène) 6, 28, 26.
 ἀγάπη 6, 38, 15 ; (τοῦ θεοῦ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ) Pr. 3, 9 s. ; (ἡ πρὸς τὸν τῶν ἄλων θεὸν ἀ. ἀδιάρετος κ. ἀσχιστος) 3, 81, 13 ; (πρὸς τὸν θεὸν τῶν ἄλων ἐν Ἰησοῦ τῷ Χριστῷ) 3, 15, 12 ; (ἡ καλουμένη ἀ. χριστιανῶν πρὸς ἀλλήλους) 1, 1, 6 ; (σίδηρος -ης) 6, 34, 17 ; 37, 11.
 ἄγγελμα *pl.* 8, 41, (9).(10) ; (θεοῦ) 8, 43 (8).(12).
 ἄγγελος (= Jésus) 2, 70, 3 ; 5, 52, 3 ; 53, 17.23.30 ; 55, 12 ; 7, 18, 17 ; 25, 21 ; (τῆς μεγάλης βουλῆς) 5, 53, 24 ; 8, 27, 7 ; (θεοῦ) 5, 58, 18 ; (... τοῦ μεγίστου) 2, 9, 10. — (= ange) 1, 38, 4 ; 60, 38 ; 66, 4.32.34 ; 2, 34, 9 ; 5, 48, 8.11.18.26 ; 52, 10, 14.15 ; 57, 26 ; 58, 2.17.27 ; (τοῦ δημιουργοῦ) 6, 30, 9 ; (θεῖος) 1, 66, 23 ; (θεοῦ) 2, 1, 29 ; (κυρίου) 8, 36, 18.20. — *pl.*, 1, 60, 14.37 ; 66, 7 ; 2, 67, 9 ; 3, 37, 34 ; 4, 29, 16 ; 45, 9 ; 5, 2, 3 ; 4, 3.7.14.21 ; 5, 1.20 ; 7, 36 ; 9, 20 ; 10, 2 ; 30, 23.25 ; 41, 23 ; 50, 4 ; 54, 21 ; 55, 24.27.28 ; 56, 3.5 ; 57, 15.33 ; 58, 32 ; 6, 71, 27 ; 7, 68, 9 ; 70, 28 ; 8, 13, 6 ; 25, 11.22 ; 36, 28 ; 47, 8 ; 57, 25 ; 64, 7 ; (ἄγιοι) 1, 17, 13 ; 3, 28, 19 ; 5, 5, 10.16 ; 8, 60, 20 ; (δάκρυα τῶν ἀ.) 5, 52, 9 ; 55, 27 ; (διαβόλου) 4, 65, 26.29 ; 8, 6, 17 ; 25, 13.16 ; (ἐναντίοι) 8, 36, 29 ; (ἐπτά) 6, 27, 9 ; (θεῖοι) 5, 4, 16 ; 8, 32, 21.29 ; (θεῖοι) 2, 44, 6 ; (θεοῦ) 3, 37, 27 ; 4, 80, 3 ; 5, 12, 41 ; (θεῖοι τινες ἀ. θεοῦ) 8, 31, 18 ; (τοῦ θεοῦ) 1, 25, 21 ; 4, 24, 26 ; 6, 21, 10 ; 8, 25, 11.17 ; 36, 3 ; (... θεῖοι) 8, 27, 4 ; (... θεῖοι κ. ἄγιοι) 3, 37, 13 ; (Ἰουδαίαν) 5, 34, 16 ; 36, 14.16 ; (οἱ κατὰ τὸν Κέλσον) 5, 55, 28 ; (ἐν οὐρανῷ) 4, 92, 3 ; 5, 6, 3.27.31 ; 8, 5.32 ; 9, 5 ; (πονηροί) 8, 32, 2 ; τοῦ πονηροῦ 8, 25.17 ; (φαῦλοι) 7, 68, 44 ; 8, 15, 34. — (= messenger) 4, 91, 46 ; (*pl.*) 4, 41, 3 ; (οὐράνιοι) 5, 6, 14 ; 12, 39.41. Cf. μακάριος, προσκυνεῖν, σέβειν, φῶς.
 ἀγείρειν 1, 50, 10 ; 51, 8 ; 61, 34 ; 3, 50, 3.10.16.23 ; 52, 3.6 ; 7, 9, 8.
 ἀγενής (*neutre*) 7, 55, 14.

- ἀγέννητος (τοῦ θεοῦ τῶν ὄλων ἀρχή) 2, 51, 54; (θεός) 6, 66, 21; (κόσμος) 1, 19, 5. Cf. 9; 4, 79, 14.17; 6, 52, 2; (τὰ ἐν οὐρανοῖς, πότερον γενητὰ ἢ ἀγέννητά ἐστιν) 6, 73, 33; (ὕλη) 4, 60, 15.16.18; (τοῦ θεοῦ φύσις) 4, 38, 72; (τὸν ἀ. κ. πάσης γενητῆς φύσεως πρωτότοκον) 6, 17, 37.
- ἀγέννητα 7, 55, 18.
- ἀγεννής (οὐκ ἀ. φιλοσόφων αἵρεσις, des Stoïciens) 4, 54, 13; (σῶμα, de Jésus) 2, 38, 27; 6, 75, 6.14. — *neutre* 1, 61, 36; 2, 34, 42. — *pl.*, 2, 79, 28; 3, 44, 9; 49, 1 (οὐκ ἀ. φιλόσοφοι) 6, 41, 15 (τεκμήρια) 2, 30, 3.4. — *sup.* 1, 29, 47; (*pl.*) 2, 8, 46. — ἀγεννώδης 1, 61, 34; 2, 47, 12; 4, 52, 26; 56, 21; 6, 4, 11; 35, 25.
- ἀγέννητος (θεός) 3, 34, 23; 8, 14, 16; (ψυχαί) 4, 30, 41.
- ἀγιάζειν 8, 33, 26. — *pass.* 8, 32, 32.
- ἀγίασμα (τὸ λεγόμενον) 2, 78, 15.
- ἀγιος (λόγος καθαρὸς κ.) 2, 31, 4; (οἶκος) 5, 44, 77. — *pl.* 2, 66, 12 (κ. καθαροί) 3, 60, 16; (*neutre*) 5, 29, 47; ἀγιώτεροι 5, 41, 16; ... Cf. ἄγγελος, γῆ, γραφή, πνεῦμα, σκῆτος, σῶμα, χῶμα.
- ἀγιστεία 4, 22, 12 (παρ' Ἀθηναίους) 7, 48, 12.
- ἀγνοια 1, 49, 20; 53, 31; 3, 54, 9; 4, 25, 30; 50, 5; 5, 65, 19; 7, 36, 29; 51, 29; 8, 32, 15; 36, 14; (ἀμαθία κ.) 4, 25, 16; 8, 9, 11; (θεοῦ) 3, 77, 15; (περὶ θεοῦ) 4, 65, 18; 6, 67, 24; (κ. ἀσέβεια κ. ... ἀμαθία) 6, 66, 18; (τῶν καλῶν) 7, 69, 4; (περὶ τοῦ κτίσαντος) 8, 1, 13; (περὶ τοῦ ἡμετέρου λόγου) 8, 66, 8; (μεγίστη) 6, 42, 3. Cf. σκότος.
- ἀγνός (ἀπὸ παντὸς μύσου) 3, 59, 7; 60, 14.
- ἀγνωμονεῖν (περὶ τοῦ Ἰησοῦ) 3, 43, 32.
- ἀγνώμων (πάνου ἀγνωμονέστατον) 6, 27, 21.
- ἀγορανόμος (*pl.*) 4, 74, 24; (ὕστερον δὲ οἱ ἀ. τούτους, sc. τοὺς ἀμφιβόλους, ἐξῶσαν) 4, 63, 25.
- ἀγος (πάντων ἀνοσιώτατον) 4, 22, 20; (κατὰ τοῦ Ἰησοῦ) 8, 42, 35; ...
- ἀγράμματος (ἀποστόλους, ἄνδρας ἀ. κ. ἰδιώτας) 8, 47, 21.
- ἀγραμμος (*pl.*) 7, 59, 26; (κ. ἀκάθαρτοι) 8, 49, 7; 50, 16.22; (ass. à ἀπαιδεύτατοι) 3, 57, 24; 58, 3; (κ. ἰδιώται) 1, 29, 27; (νήπιοι κ. ἡλίθιοι) 3, 75, 49. — *comp.* 6, 14, 21; 8, 50, 18.20; (οἱ ἰδιώται κ.) 1, 27, 13.15; (πένητες κ.) 7, 59, 30. — *sup.* 3, 56, 10; 6, 24, 19; (ἀπαιδεύτατοι κ.) 3, 55, 6; (κ. ἰδιώται) 6, 1, 13. — ἀγροικότερον (*adv.*) 7, 58, 5; 61, 1. Cf. ψυχαγωγεῖν.
- ἀγύρτης (*pl.*) 2, 55, 25.
- ἀγγίνια (sc. τῶν ζῳῶν) 4, 74, 4.
- ἀγγίχη 5, 27, 14; 6, 34, 14; 37, 4.
- ἀγωγὴ 1, 62, 32; 66, 36; 3, 73, 12; 5, 42, 13; (περὶ ἀμαρτανόντων) 3, 51, 19; (τῶν λόγων) 6, 74, 23. — *pl.* 3, 51, 16; 4, 72, 3.

- ἀγωγός (*neutre*) 3, 39, 18; 4, 47, 16.
- ἀγών 1, 22, 18; (ὁ πρῶτος κ. μέγιστος τῆς ψυχῆς) 2, 42, 30. — *pl.*, 6, 20, 14; (γυμνικοί ἢ θυμελικοί ἢ ἵππικοί) 5, 42, 16. Cf. εὐσέβεια.
- ἀγωνιᾶν 7, 10, 5.
- ἀγωνίζεσθαι (περὶ εὐσεβείας) 8, 70, 19; (ὕπερ...) 3, 8, 24; (διὰ τῶν πρὸς θεὸν εὐχῶν) 8, 73, 24; (ἕως θανάτου) 1, 62, 63; (μέχρι ...) 1, 25, 36; 26, 27; 8, 48, 2; ...
- ἀγωνιστής 6, 72, 13; (μέγας, Jésus) 1, 69, 7.
- ἄδειν (*pass.*, τὸ ἄνομα ... ἄδεσθαι) 8, 67, 7.
- ἀδέκαστος (ἀμροταί) 4, 21, 22. — ἀδεκάστως 3, 36, 11; 4, 49, 1; 52, 22.
- ἄδης (ἀπὸ ἄδου) 2, 56, 6 (εις...) 2, 43, 3; 55, 36; 56, 1.18.21 (ἐν...) 2, 16, 27; 55, 8 (πόλη ...) 6, 77, 37.
- ἀδιαιρετος (θεός) 4, 14, 30. — ἀδιαιρέτως 8, 4, 27. Cf. ἀγάπη, τιμή.
- ἀδιανόητος (ἐπὶ τῶν ἀ.) 5, 23, 15; (τὰ γεγραμμένα) 4, 55, 21.
- ἀδιάφθορος (ἀήρ) 8, 31, (26).
- ἀδιαφορεῖν (τῆς πρὸς ἕτερον περιτομῆς) 5, 47, 6; (περὶ τῆς χρήσεως ὀνομάτων) 1, 25, 45; (πρὸς τὴν χρῆσιν τῶν θηλέων βοῶν) 5, 36, 5.
- ἀδιάφορος (εὐεργεσία) 1, 61, 23. — *neutre* (θυγατράσι μίγνυσθαι) 4, 45, 23.26; (πρόγραμμα) 5, 36, 6; (τὸ φθαρτόν) 4, 54, 36; (*pl.*) 4, 45, 17.19.22; 6, 73, 12. — ἀδιάφορος 4, 26, 38.
- ἀδικητικῶς (διαζῆν) 5, 40, 11.
- ἀδικοπράγημα* (*pl.*) 1, 26, 35.
- ἀδιορίστως 4, 58, 3.14.
- ἀδολεσχεῖν 3, 35, 2.
- ἄδολος (τὸ ἀ. τῆς προαιρέσεως) 3, 39, 22.
- ἄδοξεῖν (ἐκ τοῦ μοιχεύειν) 7, 63, 27.
- ἄδοξία 1, 30, 3.19; 3, 9, 20; 5, 37, 11.
- ἄδυτον (*pl.*) 8, 45.4.19.
- ἀετίτης (τὸν λεγόμενον -ην λίθον) 4, 86, 27.
- ἀετσειδής* (Γαβριήλ) 6, 30, 17.
- ἀηδής (*pl.*, θιγγάνειν ἀηδῶν, du médecin) 4, 15, 12.15.
- ἀήρ (*pl.*, τὴν τῶν ἀέρων κρᾶσιν) 8, 52, 20; cf. ἀδιάφθορος, φωνή.
- ἀθανασία 3, 22, 26; 60, 13; 67, 16; 7, 32, 35; (τοῦ νοῦ) 3, 80, 17; (τῆς ψυχῆς) 1, 13, 17; 2, 12, 17; 60, 9; 3, 80, 16; 81, 2; 5, 42, 26; (ψυχῆς) 5, 38, 16; 42, 26; (σχοινίον -ίας) 6, 34, 16; 37, 6.
- ἀθάνατος (de Jésus) 2, 16, 5.50.51.52.53.54; 4, 17, 15; cf. 14, 11; (θεὸς λόγος) 4, 15, 19; (ὁ τοῦ θεοῦ υἱός) 6, 72, 4; (ὅλης ἔκγονον οὐδὲν -ον) 4, 61, 1 s.; (ἥρωες) 3, 22, 22; (νοῦς) 3, 80, 12; (ψυχῆ) 6, 58, 18; 7, 28, 12; 8, 18, 24. — τὸ ἀθάνατον 7, 32, 32.35; (Ἰησοῦ) 4, 16, 19; (*pl.*) 4, 52, 12; 54, 3; 68, 5. Cf. κόσμος.

- ἄθεος 3, 22, 13; (πολυθεότης) 1, 1, 17; 3, 73, 23. — *pl.*, 8, 38, 12; (αἰρέσεις) 2, 3, 23; (Σῆρες) 7, 62, 4; 63, 2; 64, 5.
- ἀθλεῖν (κ. ἀγωνίζεσθαι περὶ εὐσεβείας) 8, 70, 19.
- ἀθλητής (*pl.*, εὐσεβείας) 3, 60, 11; 8, 55, 28.
- ἄθλον 7, 6, 17.
- αἰγυπτιάζειν 7, 60, 22.
- αἰγύπτιος (φωνή) 1, 24, 31; (ποταμός) 4, 50, 13; ...
- αἰδέσιμος (ἔργον) 3, 77, 18.
- αἰδώς (δύναμις τοῦ θεοῦ κ. θεϊότης αὐτοῦ) 6, 4, 11; 7, 46, 42; *cf.* ἰδέα.
- αἰθέριος (*pl.*, δαίμονες ἢ θεοὶ τινες) 8, 58, 5; *cf.* ποιότης, σῶμα, τόπος.
- αἰθήρ 3, 42, 10; *cf.* ἄυλος.
- αἶμα 1^ο humain (τοῦ Ἰησοῦ) 1, 66, 12; 8, 42, 33; (τῆς περιτομῆς) 5, 48, 19.20; (τὸ πρὸς -τος συγγενές) 1, 47, 19; (ἀναστήσειν ἐκ νεκρῶν αὐτῇ σαρκὶ κ. -τι) 6, 29, 11.25. — 2^ο animal 8, 29, 27; 30, 3 (μὴ χρῆσθαι -τι ζώου εἰς τροφήν) 8, 29, 4; des sacrifices païens 3, 37, 17; 4, 32, 9; 8, 60, 8.22; 61, 20.24; 62, 6.34; 63, 2.10; 64, 20; (*pl.*) 3, 37, 10; 7, 5, 20; 35, 6; 56, 23; 8, 20, 21; 62, 19.
- αἰνίγμα (*pl.*) 1, 48, 9; (dans l'Écriture) 1, 9, 19; 12, 9; 50, 13; 3, 45, 44; 74, 17; 4, 87, 23; 7, 10, 21; (en Égypte) 1, 20, 20; 3, 19, 2.8; (θεῖα) 6, 42, 3.17; 43, 2; (τινάς καλεῖσθαι αἰ.) 5, 64, 11.
- αἵρεσις école philosophique 1, 62, 32; (de Celse) 3, 80, 14; (φιλοσοφίας) 3, 66, 8; 4, 29, 3; (φιλόσοφος) 3, 81, 15; (φιλοσόφων) 1, 10, 7.9.14; 4, 54, 13; 8, 53, 49; (τῶν Στωϊκῶν) 4, 45, 32. — secte religieuse 1, 69, 1; 5, 54, 9; 6, 23, 1; 24, 8; 34, 21; 35, 6; 51, 13.17; 53, 2; 8, 15, 17; 16, 2 (Ὀφριανῶν) 6, 24, 11. — faction 8, 11, 3; (*pl.*, παρὰ θεῶν) 8, 11, 15. — *pl.*, écoles 3, 12, 10; (dans le christianisme) 3, 12, 2.27.31; 13, 2.11.12; 5, 61, 4; 65, 9.16; (chez les Juifs) 1, 49, 6; 3, 12, 22.37; 13, 11; (en médecine) 3, 12, 13.35; 13, 6; 5, 61, 9; 63, 15; (en philosophie) Pr. 5, 17.21; 1, 10, 11.19.25; 64, 27; 3, 12, 19.37; 38, 13; 4, 65, 22; 5, 61, 7; 63, 15; 6, 53, 28; 73, 33; 8, 45, 25; (sectes religieuses) 2, 16, 15; 27, 13; 4, 2, 10; 5, 64, 19; 65, 9.16; 6, 24, 6; 27, 7; 34, 21.24; 35, 20; 53, 1; 8, 15, 20; (τὰς Παύλου ἐπιστολάς τοῦ ἀποστόλου μὴ προσέμεναι) 5, 65, 4; (Ὀφριανῶν κ. Καϊανῶν) 3, 13, 18; 4, 2, 10. *cf.* ἄθεος.
- αἰσθητήριον (*pl.*) 4, 50, 9.
- αἰσθησις 6, 73, 25.32.35; 7, 36, 3.4.8; 37, 5.15.23.25; 46, 32; (οὐκ αἰσθητή) 1, 48, 42; (θεῖα) 8, 20, 23; (... τις γενική) 1, 48,

- 28.31; (θειότερα, κρείττων κ. οὐ σωματική) 7, 34, 13.33. — *pl.*, 7, 37, 7.9.14.21. *cf.* ὀφθαλμός.
- αἰσθητός (γοναί) 5, 12, 34; (ἐκδοχή) 6, 70, 26; (λέπρα) 1, 48, 54; (μύρμηκες) 4, 87, 29; (οὐρανός) 1, 48, 20; (πῦρ) 4, 13, 19. — *neutre* 3, 34, 20; 7, 44, 46; 8, 16, 10; (*pl.*) 2, 48, 37; 3, 47, 7.18; 56, 4; 6, 4, 10; 16, 32; 19, 19; 20, 2.4; 51, 1; 66, 16; 70, 21; 7, 31, 20; 37, 6.21.22; 45, 19; 50, 12. — αἰσθητῶς 1, 48, 51; 7, 7, 17. *cf.* ἀκοή, ἀφή, ἥλιος, θεός, κόσμος, ὀφθαλμός, παράδειγμα, πρόσωπον, φύσις, φῶς, χεῖρ.
- αἰσχύνη 3, 28, 35; 77, 19; 4, 48, 6.16.
- αἰτιολογεῖν (τὴν Χριστοῦ ἐπιδημίαν) 4, 20, 1.
- αἰών 4, 7, 7; 8, 12; 6, 31, 6; (ὁ ἐνεστώς) 2, 42, 30; (ἐπουράνιος κ. κρείττων) 6, 35, 13; (ὁ μέλλον) 2, 42, 29; 8, 48, 20; (ὁ οὖτος) 1, 13, 15; 3, 47, 14; 8, 13, 13; (πᾶς) 1, 19, 6. — *pl.* (ἔλοι) 4, 69, 27; 7, 5, 13.
- αἰώνιος (ζωή) 2, 77, 31; 3, 37, 6; 4, 17, 13; 23, 19; (πῦρ) 7, 9, 15; (σάρξ) 5, 14, 22; *cf.* 24, 22; (ψυχή) 8, 49, 13; 51, 4. — *pl.*, 7, 9, 18; (*neutre*) 3, 47, 6; 7, 7, 18; (κακά) 8, 49, 16; 51, 6.36.40. *cf.* βίος, βιοτή, κόλασις.
- ἀκαθαίρετος (τὸ σύστημα τῆς πολιτείας) 7, 26, 7.
- ἀκαθαρσία 7, 48, 4.
- ἀκάθαρτος (βρώματα) 3, 11, 9; 8, 29, 4; (δαίμονες) 4, 93, 29; (σώματα) 4, 92, 4. — τὸ ἀκάθαρτον 7, 12, 4.13.17.24; (τοῦ πνεύματος) 7, 3, 31. — *pl.*, 2, 1, 43; 7, 21 (ἀκαθαρτότατα) 7, 13, 10.11. — οἱ ἀκάθαρτοι 8, 49, 8; 50, 17.24. *cf.* ζῶον, ἦθος, καθαρός, ὕλη.
- ἀκαθηκόντως* (ζῆν) 3, 25, 13.
- ἀκαιρορρήμων* 7, 36, 35.
- ἀκατάπληκτος 7, 7, 7.
- ἀκατασκευάστως (ρίπτειν) 4, 58, 2.
- ἀκατονόμαστος (ὁ θεός) 7, 42, 9; 43, 3.6.8.
- ἄκληρος (*pl.*, ἁμαρτωλῶν κ.) 6, 53, 16.
- ἀκοή (αἰσθητή) 1, 48, 14.16; 2, 72, 17; (ἀντιλαμβάνομένη φωνῶν) 1, 48, 33; (δηλωδεστέρα) 4, 8, 10; (θειότερα) 2, 72, 17; 8, 19, 19; (πάνδημος) 5, 19, 18; 7, 10, 20; (πᾶσα) 6, 1, 16; (τῶν πολλῶν) 5, 48, 23; (τῆς ψυχῆς) 2, 72, 21; (ἀκοῆς καυστήρια) 5, 64, 10. — *pl.* 2, 64, 23; (ἐξωτερικαί) 3, 21, 6; (τυχοῦσαι) 5, 29, 46. *cf.* βέβηλος.
- ἀκοίμητος (φρουρὸς δύναμις) 1, 61, 18.
- ἀκολασταίνειν 3, 51, 20.
- ἀκολάστημα (*pl.*) 1, 26, 34.
- ἀκολούθησις 8, 15, 22.
- ἄκομψος (*pl.*, des chrétiens) 3, 78, 11.
- ἀκονᾶν (πρὸς ἀνδρῶν ἠκονημένοι) 2, 39, 13.

ἄκοσμος 3, 48, 19.
 ἀκροᾶσθαι 7, 60, 30; 8, 47, 25.
 ἀκρόασις 2, 12, 16; 3, 54, 18; 7, 60, 32.
 ἀκρότης 6, 45, 15.28. — *pl.*, 6, 45, 14.
 ἀκρόρεια (τῶν ἀγαθῶν) 6, 44, 21.
 ἀκτημοσύνη 6, 28, 28.
 ἀλαζονεία de Celse 1, 40, 24; 4, 1, 19; de Jésus 2, 7, 1; des Juifs 5, 42, 3; des philosophes 7, 44, 21. — *pl.* (μετὰ τὰς εἰρημένους ὡσπερ ἀλαζόνων -ίας) 6, 10, 11.
 ἀλαζονεύεσθαι Celse 1, 48, 96; (οὐκ ἄ.) les chrétiens 5, 51, 4; Platon 6, 10, 11, 15; ...
 ἀλαζονικῶς 6, 50, 12; (-ότατα) 1, 12, 7.
 ἀλαζόν (ὡς ἀληθῶς, Celse) 2, 32, 7; (ἐπιγραφή Κέλσου) 3, 1, 1; (οὐδεῖς ἡμῶν) 3, 75, 57; (de Jésus?) 2, 7, 3.5.10; 32, 1; ... Cf. ἀλαζονεία.
 ἀλεξιφάρμακα 6, 39, 36; (κ. ἀλεξίκακα, connus des animaux) 4, 86, 9.13; 87, 1.
 ἀλήθεια 1^ο) sens théol. (= le Christ) 2, 2, 23; (= Jésus-Christ) 7, 1, 7; (= ὁ λόγος οὐ υἱὸς τοῦ θεοῦ) 2, 10, 17; 4, 99, 38; 5, 5, 8; 6, 17, 40; 44, 27; 47, 25; 7, 16, 22.29; 8, 1, 11; 6, 4; 9, 27.28; 12, 22; 13, 28; 15, 30; 75, 26; (μονογενής) 8, 63, 8; (ὁ τῆς ἄ. πατήρ) 8, 76, 18; (θηρησκούμενον οὖν τὸν πατέρα τῆς ἄ. κ. τὸν υἱὸν τὴν ἄ.) 8, 12, 24.25; (θεοῦ) 7, 1, 12; 8, 60, 14; (*id.*, ἡ ἐξολοθρευούσα τοὺς ψευδεῖς λόγους) 1, 71, 22; (τὸ τῆς ἄ. πνεῦμα) 8, 62, 16. Cf. λόγος. — 2^ο) sens ordinaire 1, 64, 36; 2, 5, 15; 10, 43; 13, 83; 51, 27.28; 69, 8; 3, 5, 25; 12, 16; 16, 21; 22, 14; 37, 26; 49, 15; 57, 14; 59, 4; 72, 14; 4, 1, 10; 4, 16; 19, 3; 30, 46.58; 31, 29; 35, 14; 38, 68; 39, 51; 62, 11; 69, 29; 5, 42, 31; 6, 67, 25; 7, 6, 20; 7, 10; 10, 24; 14, 27; 22, 15; 40, 30; 41, 8; 45, 24; 8, 22, 17; 43, 6; (βιαζόμενος ὑπὸ τῆς ἄ.) 2, 49, 28; 53, 33; (παρ' ἀληθεία δικαζούση) 1, 1, 15; (πρὸς ἀλήθειαν δικάζειν, -εσθαι) 3, 63, 9.10; 4, 24, 18; (ὀγιῶν δογμάτων) 8, 76, 10; (τῆς ἄ. ἐνάργεια) 7, 14, 26; (περὶ ἀλήθειαν... ἐπιστήμη) 7, 45, 14; (ζητεῖν ἀλήθειαν) 8, 66, 31; (περὶ θεοῦ) 6, 3, 11; (ὁ τῆς ἄ. λόγος) 7, 13, 20; (διὰ τὸν τῆς ἄ. νόμον) 1, 1, 13; (ἡ περὶ τῶν κατὰ τοὺς νόμους) 5, 60, 20; (τῆς ἄ. οὐσία) 8, 12, 22; (μετὰ οὐσίας ἄ.) 7, 45, 13; 46, 27; (περὶ ἀληθείας, ouvrage d'Antiphon) 4, 25, 14; (ἡ περὶ ἐκάστου) 4, 31, 28; (ἐν Πλάτωνι) 6, 5, 29; (dans le titre de Celse) 4, 62, 11; 84, 11; (οὐκ ἄλογον οὖν συνθήκας παρὰ τὰ νομισμένα ποιεῖν τὰς ὑπὲρ ἀληθείας) 1, 1, 19; (φίλη γὰρ ἡ ἄ.) 1, 12, 16; 3, 16, 7; (παριστάντα τὸ ψεῦδος ὡς ἀλήθειαν) Pr. 5, 3; -κατὰ (τὴν) ἄ. 3, 23, 18; 4, 60, 7; 7, 42, 25; (... ἔορτάζειν) 8, 21, 28; (... πλούσιος) 6, 44, 9; (... ἐν Χριστῷ

σοφός) 7, 11, 15 (... συνετοί) 4, 97, 21; πρὸς ἀλήθειαν 8, 21, 2. Cf. δόγμα, θεωρία, κατάληψις, μάρτυς, ὁδός, πνεῦμα, πρεσβεύειν, σοφία, τύπος, φῶς.
 ἀληθεύειν (Celse) 7, 17, 1; (οὐκ ἄ., *id.*) 3, 67, 24; (-ούση τῇ διαθέσει) 7, 52, 6; (Jésus) 2, 15, 7; (κρίνειν τὰ περὶ -όντων ἢ ψευδομένων) 5, 57, 17 s.; (Moïse) 1, 45, 10; (ὀπότεροι μᾶλλον -ουσιν) 8, 48, 16; (les prophètes) 4, 21, 36; (les sages païens) 3, 47, 21; — *pass.* (περὶ Χριστοῦ, *sc.* ἀπὸ τῆς προφητείας) 6, 76, 24.
 ἀληθινός (ἄμπελος) 5, 12, 8.10; (θεός) 2, 51, 43; 4, 92, 8; 5, 3, 21; 46, 10; 8, 76, 7; (θεοί) 3, 76, 16; 6, 14, 9; (ἱερά) 7, 52, 3. — τὰ ἀληθινά (πάντα ὁμώνυμα τοῖς τῆδε καθολικωτέροις) 7, 31, 16. — ἀληθινῶς (ζῆν) 8, 22, 7...; Cf. ἀγαθόν, δόγμα, ζωή, εὐσέβεια, κόσμος, κύριος, ὁδός, ποτόν, σοφία, φῶς, χριστιανισμός.
 ἀληθότης (ἀντιβλέπειν τῇ ἄ.) 7, 59, 2.
 ἀληπτος (βάθος τῶν περὶ θεοῦ δογμάτων) 6, 17, 28.
 ἀλήκη 6, 75, 3; 77, 3; 8, 69, 7.
 ἀλληγορεῖν (des mythes) 4, 38, 64; 7, 30, 8; 8, 68, 19; (τροπολογεῖν κ., en général) 1, 18, 10; (des passages de l'Écriture) 1, 17, 24; 4, 38, 11; 48, 4; 49, 10; 50, 28; 87, 34; (τροπολογεῖν κ.) 1, 17, 4. — *pass.*, 4, 38, 13; 48, 16; (l'Écriture) 4, 38, 8; 44, 33.
 ἀλληγορία 1, 20, 23; 27, 22; 50, 14; 4, 38, 65; 49, 18; 50, 29; (καταφεύγειν ἐπὶ τὴν ἄ.) 4, 48, 5. — *pl.*, 3, 23, 13; 4, 42, 21; 51, 2.3; 7, 10, 21; (ἐπὶ ἄ. καταφεύγειν) 3, 23, 12. Cf. διήγησις, τυπῶδης.
 ἀλλοιωτός (ὁ θεός, d'après les Stoiciens) 1, 21, 16; (*id.*, σῶμα) 3, 75, 30. Cf. ὄλη.
 ἀλλοπρόσαλλος (λέγοντες ἀλλοπρόσαλλα) 7, 11, 28.
 ἀλλότριος (τις κ. ξένος θεός) 6, 53, 20; (οὐ ... πάντη ἄ. θεοῦ, *sc.* τὸ λόγιον ζῶον) 4, 25, 24; (ἡ πάντων δαιμόνων θεραπεία ἄ. ἡμῶν ἐστὶ) 7, 69, 19; (ἄ. ἀνδρείων... ἀνδρῶν, *sc.* τις μετὰ δουλοπρεπείας κ. ταπεινότητος φωνή) 8, 65, 5. — *pl.* (τοῦ θεοῦ) 8, 10, 14; (οἱ τῆδε, *sc.* pour Dieu) 6, 52, 6; (τῆς πολιτείας τοῦ θεοῦ) 8, 5, 27; (τῆς Ἰησοῦ διδασκαλίας) 7, 40, 3; (τοῦ λόγου) 6, 27, 32; 7, 8, 10; (τῶν προφητικῶν γραμμάτων) 2, 28, 16; (σωτηρίας) 6, 30, 29; (*neutre*) 8, 47, 5; (τὰ τῶν πατρῶν ἄ.) 8, 47, 19; (τὰ ξένα κ. ἄ. τῶν συντρόφων αὐτοῖς δογμάτων) 8, 47, 27. Cf. ἐπαγγελία, θεϊότης, εουσέβεια, πατήρ, πίστις.
 ἀλογία 2, 79, 13; 3, 75, 43; 4, 85, 21.
 ἀλογιστία (ἀνανήφειν ἀπὸ τῆς...ἄ.) 8, 63, 17.
 ἀλογος (ἐνέργεια, des démons) 4, 32, 22; (τὸ ἄ. ἡγεμονικὸν κ. ὑπὸ ὀρμῆς κ. φαντασίας ἀλόγως κινούμενον) 4, 85, 10; (μύρμηκες) 4, 84, 10. — *neutre* (μηδὲν ἄ. πράττειν) 8, 9, 26; (*adv.*) 1, 57,

- 31; 4, 19, 21; 8, 2, 18. — τὰ ἄλογα 4, 24, 22.24; 58, 6; 59, 5; 74, 13.16.21.22; 76, 25; 81, 8.29.35; 83, 48; 84, 7.8.9; 85, 19; 86, 3.5.7; 96, 13; 8, 30, 31. — *sup.* (pl.) 2, 79, 12. — ἀλόγως 1, 65, 6; 4, 98, 22; 8, 37, 3; 50, 15; (ἀποστάντων τοῦ σέβειν θεός, *sc.* τῶν Ἰουδαίων) 1, 23, 4; (τὰ ἀ. γινόμενα) 5, 23, 21. — ἀλογώτατον (πεποίηκεν ὁ Κέσας) 6, 28, 18; ... Cf. ἀλήθεια, ζῶον, κατηγορία, πηγή, πιστεύειν, πρόνοια, σῶμα, φύσις.
- ἀλύειν (ἐλωμένου κ. ἀλύοντος ἐν ἀγενεῖ σώματι) 2, 38, 26.
- ἀμαθής 4, 36, 25; (εἰ τις ἀ., ἤκετο, diraient les chrétiens) 3, 44, 8; 48, 26. — *pl.*, 4, 33, 6; 35, 22 — *sup.* (pl.) 3, 44, 3; 6, 13, 34; 14, 2.
- ἀμαθία 1, 12, 22; 3, 44, 21; 72, 13.24; 4, 25, 16; (ἀνθρωπίνη) 8, 9, 11; (Κέσου) 2, 3, 1; 79, 32; (περὶ τὸ θεῖον) 6, 66, 19; (reproché aux Juifs) 1, 26, 10.12; 4, 36, 17; (aux chrétiens) 4, 36, 17; 6, 14, 13; 7, 45, 31; 51, 19.
- ἀμαρτάνειν (τῶν ὁδῶν) 4, 84, 14; pécher 1, 7, 7; 2, 8, 46; 71, 16.17; 3, 51, 20; 59, 22; 62, 9.12.14.16; 63, 12.16.24.26; 65, 1, 14.18.23; 66, 2.5.6.15.22; 68, 21; 79, 11; 4, 10, 7; 32, 42; 40, 23; 70, 15.33; 71, 4; 72, 4.18; 74, 23; 99, 24; 5, 16, 13; 19, 44; 31, 32; 32, 3.12; 46, 21; 6, 3, 12; 26, 10; 55, 26; 57, 23; 64, 11; 81, 3.8; 7, 7, 11; 66, 13; 68, 22.30; 8, 65, 37. — *pass.*, 1, 4, 5; 2, 11, 31.32; 45, 9; 3, 56, 25; 64, 6; 71, 11; 5, 8, 12.14; 31, 18.24; 43, 15; 6, 26, 13; 55, 19; 7, 68, 20.21.25; 8, 52, 25.
- ἀμαρτίας (pl.) 7, 5, 8.
- ἀμαρτήμα (τοῦ λαοῦ) 2, 78, 19. — *pl.*, 1, 68, 32; 2, 44, 11; 75, 19; 3, 59, 9; 60, 15; 67, 2; 4, 27, 13; 70, 16; 5, 8, 14; 58, 36; 6, 70, 12.13; 72, 11; 7, 24, 4; (τοῦ τῶν Ἑβραίων λαοῦ) 2, 78, 23. Cf. ἀφρασίς, ἐπιστρέφειν (-οφή), χύσις.
- ἀμαρτία 3, 64, 5; 4, 19, 30; 28, 33; 70, 34; 5, 32, 15; 8, 19, 7; (d'Adam) 4, 40, 10; 6, 49, 27; 7, 39, 36; (κῆθρωποι ἀμαρτίας) 8, 25, 14; (περὶ τῶν ἄρτι γεγενημένων ὡς οὐ καθαρῶν ἀπὸ ἀ.) 7, 50, 6; (des disciples) 2, 45, 11; (dont Jésus fut exempt) 1, 69, 10; (de Judas) 2, 11, 51; (des Juifs) 4, 32, 45; (τοῦ κόσμου) 6, 34, 9; 36, 2; (de Sodome) 4, 21, 25. — *pl.*, 1, 9, 30; 55, 17; 2, 67, 28; (αἱ ἐπὶ τὴν ἀπόλειαν φέρουσαι) 6, 36, 17; (τῶν Ἰουδαίων) 4, 22, 3.14; 5, 31, 12; (τοῦ λαοῦ) 7, 18, 50. Cf. νόμος, οὐσία, ποιή, τραῦμα, φύσις, χύσις.
- ἀμαρτωλός 3, 59, 11.13; 64, 3.4.7.8; (ἔθνος) 5, 15, 24; (Judas) 2, 11, 36. — *pl.*, 3, 59, 21; 62, 4.8; 4, 19, 28; 28, 33; 8, 48, 21; (καταδικῶν ἀμαρτωλῶν κ. ἀκλήρων) 6, 53, 16. — *comp.* 4, 23, 5. Cf. προτίμησις.
- ἀμαυροῦν (*pass.*) 6, 2, 3.
- ἀμβλύνειν (τὸν ἔπαινον) 7, 6, 12.

- ἀμερίστως (αὐτὸν σέβειν, *sc.* τὸν θεόν) 8, 4, 27.
- ἀμίαντος (δεξιὰ) 8, 73, 18.
- ἀμιγής (ἀμιγές πρὸς τὸ ψεῦδος ἀληθές) 5, 51, 19.
- ἀμιλλα (pl., des dieux) 6, 42, 25.
- ἀμιλλάσθαι (περὶ τῆς Ἀττικῆς) 5, 29, 4.
- ἀμνηστία 3, 71, 15; 5, 32, 6.
- ἀμοιβή (τῶν δλων) 4, 11, 10; (παλίντροπος) 4, 60, 2.7.12; (ἐξ ἀλλήλων εἰς ἄλληλα) 4, 69, 3; (ἡ ὑπὸ θεοῦ τοῖς κρείττοσι ἀ.) 3, 65, 10.
- ἀμορφος (Ἰησοῦς) 6, 76, 12.
- ἀμπελουργική (*sc.* τέχνη) 4, 76, 15.
- ἀμυντικός (λόγος) 8, 41, 24. — ἀμυντικῶς 8, 42, 4.
- ἀμφήριστος 6, 11, 10.
- ἀμφίβιος 6, 30, 13; 7, 40, 24.29.35.
- ἀμφίβολος (pl. οἱ καλούμενοι ἀ.) 4, 63, 23; ...
- ἀμφίσκεσθαι* (ἐσθῆτα δυστήνων) 6, 15, 17; (ποιότητας) 3, 41, 14.
- ἀναβαίνειν (ἀ. μὲν ... καταβαίνειν δέ, des anges) 5, 4, 9.12; 6, 21, 11. — μέτ. (vers Dieu) 4, 26, 31; 7, 46, 41; 8, 4, 24.26; (... τῷ λογισμῷ) 8, 53, 25; (... διὰ τῶν μεγάλων πράξεων) 5, 53, 26; (τῷ νῶ ἀπὸ ὀρατῶν ... ἐπὶ τὸν δλον δημιουργόν) 6, 66, 15; (τῇ προαιρέσει πρὸς τὸν δημιουργόν) 5, 35, 30; (ἀπὸ τῶν ἐν κόσμῳ καλῶν ἐπὶ τὸν τὰ ἅλα ποιήσαντα) 4, 26, 13.15; (ἐπὶ τὴν ἀγέννητον τοῦ θεοῦ φύσιν) 4, 38, 72; (ἐπὶ ... ἀγγέλου ἐξομοιωσιν) 4, 29, 25; (ἐπὶ τὰ ἀπορρήτως εἰρημένα) 6, 2 (8); (ἐπὶ τὴν ἀψίδα τοῦ οὐρανοῦ) 3, 80, 6; 5, 2, 26; (ἀπὸ τοῦ βλεπομένου) 7, 44, 35; (ἐπὶ τὴν γνώσιν) 7, 46, 47; (ἀπὸ τῆς κατὰ σάρκα εἰσαγωγῆς) 6, 68, 17; (ἐπὶ τὴν θεωρίαν) 6, 61, 15; (ἀπὸ τῶν τοῦ κόσμου τισιμάτων) 7, 46, 39; (ἀπὸ τῶν ὀρατῶν ἐπὶ τὰ νοητά) 3, 47, 25; (ἐπὶ τὰ νοούμενα) 6, 4, 10; (ἐπὶ τὴν τῶν νοητῶν φύσιν) 7, 37, 22; (εἰς οὐρανόν) 4, 17, 5; (ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸ γράμμα νόμου ἐπὶ τὸν κατὰ τὸ πνεῦμα) 2, 1, 26; (τῇ σοφίᾳ, Moïse) 4, 93, 5; (ἀπὸ τῆς ψυχῆς πίστεως) 3, 33, 13; ...
- ἀνάβασις (εἰς τὰ θεῖα) 6, 44, 19; (ἐπὶ τὰ πράγματα ὧν τὰ γενόμενα ἦν σημαντικά) 2, 69, 46; ...
- ἀναβιβάζειν μέτ. (τὸν ἄνθρωπον, *sc.* θεός) 5, 23, 28; (αὐτοῦς ἐπὶ τὸ ἰδεῖν αὐτόν, *sc.* τὸν λόγον) 6, 68, 15; (τοὺς πρώτους εἰσαγομένους ... ἐπὶ τὸν κτίσαντα τὰ ἅλα) 3, 15, 18; (ἡμᾶς ἐπὶ τὸ λογικὸν ὑψηλὸν ὄρος) 6, 68, 22; (ἐπὶ τὸ σεμνόν κ. ὑψηλὸν τῆς ... χριστιανῶν μεγαλοφωνίας) 3, 58, 30; (ἐπὶ τὸν τῶν δλων δημιουργὸν τὴν ψυχὴν) 3, 56, 3.
- ἀναβιώσκειν* (οἶονεῖ ἀναβιώσκοντος) 4, 17, 5.
- ἀναβλέπειν 3, 77, 6; (εἰς τὸν ... θεόν) 7, 56, 25; (πρὸς μόνον ἀ. διὰ τοῦ λόγου τοῦ θεοῦ τὸν πατέρα τοῦ λόγου θεοῦ) 7, 41, 17;

(νῶ) 7, 36, 8; 39, 17; cf. 6, 66, 15 (καλυψή α. τὴν ψυχὴν κακοδαιμονία) 3, 38, 18.
 ἀναγκαστικός (-όν τι εἰς ἀνατροπὴν αὐτῶν εἰπάτω) 1, 50, 20.
 ἀναγνωρισμός 4, 47, 12.14.
 ἀνάγνωσμα *pl.*, 6, 25, 27; (δι' ἀναγνωσμάτων κ. διὰ τῶν εἰς τὰ ἀ. διηγήσεων) 3, 50, 11.12; (εὐαγγελικά) 2, 10, 3.
 ἀναγωγή 4, 45, 6.
 ἀναδέχεσθαι *Jésus* (ὑπὲρ ἀνθρώπων ἀποθανεῖν) 7, 57, 8; (τὸν θάνατον) 7, 16, 4; (τὸν ὑπὲρ ἀνθρώπων θάνατον) 7, 57, 15; (τὸν θάνατον ὑπὲρ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων) 1, 31, 21; (πάντα, ὑπὲρ ἁμαρτωλῶν) 4, 19, 29. — *les martyrs* (πᾶσαν αἰκίαν μέχρι θανάτου) 5, 57, 14; (πᾶσαν αἰκίαν κ. πάντας θανάτους) 2, 44, 31; (μυρλοὺς κινδύνους κ. θανάτους, *des Juifs*) 8, 53, 22. — *L'élite chrétienne* (πάντα πόνον ὑπὲρ ἀρετῆς κ. ἀληθείας) 7, 10, 24. — *Les chefs des églises* (τὴν κοινὴν φροντίδα τῆς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ) 8, 75, 9; ...
 ἀναδύεσθαι (-ομένω κ. φευγόντων πᾶς... ἀποδείξεις, *les Juifs*) 1, 45, 21; (ἀπὸ τῆς γῆς ἀναδύντας) 5, 14, 5; 18, 13.
 ἀναζωγραφεῖν 2, 68, 10; (μονομαχίας) 6, 74, 13.
 ἀνάθημα *pl.* (θεῶν) 7, 62, 22; 66, 17; (περὶ τὸ θεῖον) 7, 66, 20; (πρέποντα θεῷ) 8, 17, 11.
 ἀναθυμῶν (τῶν ἀπὸ γῆς ἀναθυμωμένων) 8, 57, 33.
 ἀναθυμίασις *pl.* (ἀπ' αὐτοῦ, *sc.* αἵματος) 8, 30, 5; (ἀπὸ τῶν θυσιῶν) 7, 5, 20; 35, 7; (ἀπὸ τῆς κνίσσης) 4, 32, 10.
 ἀνάιμακτος (θυσία) 8, 21, 29; (χειρες) 8, 73, 18.
 ἀναιρεῖν (δόγμα κάλλιστον) 4, 63, 3; (τὰ περὶ θεοῦ ἐπιφανείας δοξαζόμενα) 5, 2, 12; (ἀρετῆς ... τὸ ἐκούσιον, ... τὴν οὐσίαν) 4, 3, 48.49; (τὸ θεὸν ἐπιδημεῖν) 5, 3, 5; (τὸν περὶ κολάσεως λόγον) 3, 16, 11; (τὰς μαντείας) 4, 89, 6; (τὸ παιδίον, *Jésus*) 1, 66, 43; (πρόνοιαν) 2, 13, 26; 35, 7; 3, 75, 22; 4, 25, 13; 5, 3, 7; 61, 24; 8, 38, 13; cf. 1, 10, 21.23; (τὰ ... τέκνα) 8, 55, 25. — *pass.* (βασιλεύς, *Jésus*) 1, 61, 8; (τὰς ἐταίρας ἀπὸ τῆς πολιτείας) 4, 31, 38; (τὸ εἶναι θεοῦ ἐπὶ γῆς) 5, 2, 16; (τὴν κακίαν) 8, 72, 22. — *moy.* (τέκνα) 8, 55, 4; ...
 ἀναιρέσεις (ἀνθρώπου) 3, 8, 10.14; (τῆς νίκης τοῦ θανάτου) 5, 19, 48; (τοῦ Ἰησοῦ) 1, 66, 47; (τῶν κακῶν) 8, 72, 26; (πατέρων) 5, 27, 6; (τῆς προνοίας) 3, 75, 19. — *pl.* (τῶν ἠττημένων) 4, 81 (12); ...
 ἀναιρετικόν (τοῦ εἶναι αὐτὸν θεόν) 5, 24, 2; (τῆς τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ προνοίας) 5, 26, 28.
 ἀναισθησία 3, 75, 43; 5, 43, 6.
 ἀναισθητεῖν (λέγοντος θεοῦ) 2, 72, 21.
 ἀναισθητος (*pl.*) 3, 44, 10; 49, 2; 8, 20, 16; (ἀγάματα) 8, 18, 7; (ἀνθρωποι) 8, 20, 22; (θεοί) 8, 20, 16.22; (ναοί) 8, 20, 14; ... Cf. *μωρία*, *σοφία*.

ἀνακαινοῦν (τὰ πράγματα) 4, 20, 14; (*pass.*, ἔσω ἀνθρώπων κ. -ομήνω) 6, 63, 27.
 ἀνακαινώσις* (τοῦ παντός) 4, 21, 32.
 ἀνακαλύπτειν *pass.* (τὸν θεόν) 5, 6, 13.
 ἀνακειῖσθαι (δαίμοσι ταῦτα, *sc.* ἀγάματα) 7, 67, 3; (τῷ δημιουργῷ) 3, 75, 34; (θεῷ, ἔθνος ἅγιον) 5, 43, 21; (... , *χριστιανοί*) 4, 75, 24; (τῷ θεῷ) 4, 43, 13; 8, 36, 31; (τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ) 3, 75, 26; 8, 31, 4; 61, 5.11; (τῷ τῶν ἔλων θεῷ) 3, 3, 7; cf. 8, 36, 26; (... , *σῶμα*) 4, 26, 44; (ἀφελεία γνωρίμων) 1, 65, 26; ...
 ἀνακεραυνῶναι (*pass.*, *κακία*, δι' ἔλης τῆς ψυχῆς) 4, 13, 25; (τῷ τοῦ θεοῦ λόγῳ) 8, 75, 23; (ψυχῇ, τῷ σῶματι) 4, 18, 31.
 ἀνάκρασις (ἐνώσει κ. ἀνακράσει) 3, 41, 9.
 ἀνακύκλισις cf. *τάσσειν*.
 ἀναλαμβάνειν (ἀγάπην) *Pr.* 3, 8; 3, 81, 13; (τὸν ζῶντα ἄρτον) 6, 44, 3; (βίον ἐν Ἰησοῦς ἐδίδαξεν) 3, 28, 49; (δόγματα) 2, 2, 21; (εὐσέβειαν) 4, 26, 25; (λόγον) 8, 7, 14; (λόγον, ...κακίαν) 4, 64, 7.8; (ἡμᾶς τὴν πρὸς αὐτόν, *sc.* τὸν θεόν, οἰκείωσιν), 4, 6, 24; (ποιότητος ... διαφόρους, *sc.* ὕλη) 3, 41, 17; (πάντα πόνον ὑπὲρ ἀρετῆς, *les prophètes*) 3, 3, 22; (τὸ σύμβολον τοῦ ἀποκεκαθάρτου) 3, 51, 12; (ἡμᾶς ὑπὲρ εὐσεβείας ταῦτα, *ces épreuves*) 2, 11, 63; (ὕπομονήν κ. ἔστασαν μέχρι θανάτου) 2, 10, 46; *de Jésus* (τὴν ἐν ἀνθρώποις σάρκα) 3, 23, 40; (σῶμα) 1, 70, 10; 2, 23, 11.14; 5, 48, 28.29; cf. 6, 73, 15; (σῶμα κ. ψυχὴν ἀνθρωπίνην) 2, 31, 8; (σῶμα θνητὸν κ. ψ. ἀν.) 4, 15, 19; (ἀνθρωπίνην φύσιν) 1, 61, 39; (ψυχὴν κ. σῶμα ἀνθρώπινον) 3, 28, 43; *de l'âme* (σῶμα) 6, 73, 15; (φίλτρον φυσικόν ... τὸ πρὸς τὸν κτίσαντα) 3, 40, 17; ...
 ἀναλάμπειν (τὴν ... ἀναλάμψασαν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ θεοσέβειαν) 5, 33, 20.
 ἀνάληψις (τῆς ἀρετῆς) 3, 66, 18; 8, 10, 15; (ἐπιστήμης) 6, 37, 25; (Ἰησοῦ) 7, 8, 20.
 ἀναλίσκειν (τὴν κακίαν) 6, 72, 13. — ἀναλοῦσθαι (ὕλην) 5, 15, 10.
 ἀναλλοίωτος (τὸ ἀτρεπτον κ. ἀ. τοῦ θεοῦ) 1, 21, 19.
 ἀναλογία 7, 42, 11; 44, 3.4 (*pl.*) 6, 42, 55. — *κατὰ* (τὴν) ἀ. 5, 21, 15; 30, 19.21; 31, 17; 6, 55, 19; 7, 60, 39.
 ἀνάλογον *adv.* 1, 18, 11, etc.; (τὰ ἀ. αὐτοῖς) 6, 34, 1; (ὁ ἀ. τοῖς ... ποταμοῖς δράκων) 4, 50, 20; (τοῦς ἀ. αὐτῷ προφητικῶς λόγους) 4, 1, 28; (πολλὰ γενέσθαι ... ἀ. τῷ Ἰησοῦ πνεύματα) 6, 79, 2; ...
 ἀναλύειν (*pass.*, οὐδ' εἰς πῦρ -ομένην τὴν ἀνθρώπου ψυχὴν) 6, 71, 27.
 ἀνάλυσις cf. *σύνθεσις*.
 ἀναλυτός (*pl.*, οἱ τοῦ Ἐπικούρου θεοί) 4, 14, 23.
 ἀναλωτικός (τίνων -όν, *sc.* πῦρ : θεός) 6, 72, 11.
 ἀναμάρτητος (ἀνθρωπος) 3, 62, 17; 63, 19; (χωρὶς λόγου κ. ταῦτα

- τελείου ἀμήχανον -ον γενέσθαι ἀνθρωπον) 3, 69 39. — *pl.* 3, 62, 11.13.15; 65, 26; 69, 33.34.
- ἀναμνησκείν (δ θεός ἀνεμνήσθη δικαιοῦσαι) 4, 7, 7; 8, 12. — *ποι.* (ἀκούειν ἀέ τι κ. ἀναμνησκεισθαι περὶ ἐκείνου, *sc.* τοῦ θεοῦ) 1, 8, 16.
- ἀναμνημονεύειν* (ἐν καρδίᾳ) 5, 46, 4.
- ἀνανδρία 8, 52, 31.
- ἀνανδρος (*pl.*) 2, 79, 28; 3, 68, 9.
- ἀνάνευσις (ἀποδεκτὴ ἀ. ἀπὸ τοῦ ψεύδους) 4, 3, 40.
- ἀνανήφειν (ἀπὸ τῆς ... ἀλογιστίας) 8, 63, 17.
- ἀναντίρρητος (τὸ γενναῖον κ. ἀ.) 4, 61, 23.
- ἀνάπαυσις (παρὰ τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ) 3, 63, 31. — πρὸς ἀνάπαυσιν 4, 77, 9; 6, 61, 10.
- ἀναπέμπειν (*ass.* à l'idée de prière) (τὴν εὐχὴν τῷ θεῷ) 7, 44, 34.44; (εὐχὰς τῷ δημιουργῷ) 7, 46, 8; 8, 34, 6; 46, 15. — *pass.* (εὐχαί) 8, 74, 5; (προσευχὰ ἀπὸ συνειδήσεως καθαρᾶς) 8, 17, 6; ...
- ἀναπνεῖν (ἀέρα) 8, 28, 11; 31, 14.26; (ἀναπνευκέναι τὸν θεόν) 6, 72, 16; (εἰς δόξαν θεοῦ) 8, 32, 27; (ἀπὸ τῆς περὶ τοῦ θανάτου φροντίδος) 3, 8, 31.
- ἀναπολόγητος 1, 4, 9.
- ἀνάρμοστος (θεῶ) 8, 14, 14.
- ἀναρτᾶν (ψυχὰς θεοῦ τοῦ ἐπὶ πᾶσι) 1, 9, 44.
- ἀνασκοποῦμαι 8, 39, 7. — *pass.* 2, 36, 1; 3, 32, 19; 7, 40, 27. 32.34.
- ἀνάστασις 1^ο) de Jésus 1, 7, 6; 50, 4; 70, 9; 2, 2, 26; 16, 21.24; 58, 18.20; 62, 7.25; 63, 6; 65, 21.22; 66, 2; 68, 18; 69, 63; 77, 7.12.29.32; 6, 36, 25; (ἐκ νεκρῶν) 2, 56, 32; 5, 57, 25; 7, 35, 16; (σαρκὸς ἀπὸ ξύλου) 6, 34, 11; 36, 26; (ὕποδοδεγμένη ... κ. λόγῳ κ. ἔργῳ) 2, 77, 32; (τοῦ λόγου) 5, 56, 15; (= ὁ λόγος) 7, 16, 23.27.30. — 2^ο) générale 1, 7, 9; 3, 11, 14; 5, 10, 28.34; 18, 15; 20, 1.3; 7, 32, 1.12.41; 33, 2; 37, 14; 8, 19, 18; 49, 19; (τῶν δικαίων) 4, 30, 12; 8, 50, 4; (τὸ περὶ ἀ. δόγμα) 5, 22, 3; (νεκρῶν) 2, 5, 5; 4, 57, 9; (τῆς σαρκὸς) 5, 18, 2; 7, 36, 19; (τοῦ σώματος) 8, 50, 7; (τῶν σωμάτων) 2, 77, 15.17. — 3^ο) (un miracle de Jésus) 1, 68, 4; *cf.* 2, 48, 33; (οἶνοι ἀ.) 5, 18, 27; (τὸ τῆς ἀ. ἔνομα) 5, 20, 23; (παιδαρίων, par Élie et Élisée) 2, 58, 18. *Cf.* βάραθρον, κηρύσσειν.
- ἀναστροφή (παρὰ Ἰουδαίους) 1, 18 (21).
- ἀνάτασις (χωρὶς ἀ. κ. ἐπαγγελίας) 6, 1, 7.
- ἀνατιθέναι (ἀπαρχὰς δαιμονίους) 8, 34, 1; (ἑαυτὸν διδασκαλίᾳ) 3, 81, 27; (αὐτοὺς τῇ ἐξετάσει τοῦ λόγου) 7, 60, 37; (ἑαυτοὺς τῷ ἐξετάζειν τὴν ἀλήθειαν) 4, 30, 46; (πάντα τὸν βίον ἑαυτῶν... τῷ ἐρευνᾶν τὰς γραφάς) 6, 37, 23; *cf.* 7, 30, 12; (ἑαυτοὺς τῷ θεῷ) 3, 31, 17; 7, 17, 29; 8, 64, 18; ...

- ἀνατολή 1, 40, 20. — *pl.*, 1, 23, 23; 5, 30, 4 a.; 31, 4; 32, 12.
- ἀνατροπή 4, 69, 5; 7, 3, 11; 27, 5; (τῶν προφητειῶν) 1, 50, 20; (τῆς χρήσεως τῶν προφητικῶν) 2, 28, 6.
- ἀνατροφή 1, 47, 20; 3, 38, 14. — *pl.*, 3, 38, 23; 69, 5; (κατὰ τοὺς κειμένους νόμους) 2, 52, 19.
- ἀναφέρειν (πάσαν εὐχὴν τῷ τοῦ παντός δημιουργῷ) 7, 51, 24; (εὐχὴν ἐπὶ τὸν θεόν) 8, 26, 20; (εὐχὰς διὰ τοῦ μόνου ἀρχιερέως τῷ θεῷ τῶν ὄλων) 8, 36, 21; (τὸν λόγον ἐπὶ τὸν εἰδόμενον θεόν) 3, 38, 8; (πάντα ἐπὶ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν μόνον θεόν) 1, 20, 13; (πάντ' ἐπὶ τὴν πρὸς ἐκεῖνον ἀρέσκειαν) 1, 47, 26; *cf.* 9, 45; (οἱ μετὰ δικαιοσύνης -οντες προσευχάς) 8, 73, 32. — *pass.* (θυσίαν) 7, 50, 5; ...
- ἀναφθέγγεσθαι 2, 34, 43; 8, 54, 36.
- ἀναφορά (πάντα πράττειν κατ' ἀναφορὰν τοῦ ἀρέσκειν τῷ ... θεῷ) 1, 68, 40; 3, 69, 11; 4, 53, 19.
- ἀναχωρεῖν (εἰς ἀτοπωτάτην ἀναχώρησιν) 5, 23, 13; (οὐκ ἐν ἀνακεχωρηκόσι... γέγραπται) 7, 37, 16; (ἀνακεχωρηκυῖαν τινα κ. μυστικὴν ... θεραπείαν) 1, 20, 9; ... *Cf.* ἀνεξέλεγκτος.
- ἀναχώρησις (ἀτοπωτάτη) 5, 14, 13; 23, 12. — *pl.*, 6, 6, 20.
- ἀνδραγάθημα (Ἰησοῦ) 1, 43, 37. — *pl.*, 6, 70, 14.15; 7, 19, 18; (Ἰησοῦ) 7, 57, 11.
- ἀνδραποδιστής 6, 53, 11.
- ἀνδράποδος *pl.*, 3, 44, 10; 49, 2; 6, 13, 33; 14, 2.11; 23, 21; 7, 48, 2; 8, 12, 22.
- ἀνδραποδάδης *pl.*, 3, 18, 13. — *comp.* 3, 12, 25. — ἀνδραποδάδως 3, 75, 11.
- ἀνδρεία 5, 28, 13; 8, 17, 15.18; (définitions) 5, 47, 15 s. *Cf.* σπέρμα.
- ἀνδρεῖος *pl.*, 2, 79, 28; (ἄνδρες) 8, 65, 5. — ἀνδρεϊότατα (ὕπομνημα, de Jésus) 8, 43, 10.
- ἀνδρία 2, 42, 23.26; 45, 25; (πρὸς ἀνδρίαν ἠκονημένοι) 2, 39, 13.
- ἀνδριαντοποιός *pl.*, 6, 66, 14.
- ἀνεκδιήγητος* (εἰρμὸι κ. ἀκολουθία ἄφατοι κ. ἀ.) 4, 8, 27.
- ἀνευδής (θεός) 7, 65, 13.
- ἀνεξάπαττος 1, 42, 21. — *neutre* 5, 57, 18.
- ἀνεξέλεγκτος (κατηγορία) 5, 15, 37; (εἰς ἀνεξέλεγκτον ἀναχωρεῖν) 6, 10, 3.
- ἀνεξέταστος (*neutre*) 7, 1, 4. — ἀνεξετάστως 3, 23, 28; 53, 21.
- ἀνεξικακία (κ. μακροθυμία) 2, 34, 40; (ὁ περὶ ἀ. νοῦς) 7, 61, 9.
- ἀνεξικακος (κ. πρῶτος) 7, 60, 16; (*pl.*) 7, 60, 18.21.
- ἀνεπίληπτος 2, 42, 1.5.
- ἀνεπιπόνητος (τῶν τεχνῶν, *sc.* ἡ ἀνθρωπίνῃ σύνεσις) 4, 76, 7.
- ἀνερευνᾶν (τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν) 1, 30 (1).
- ἀνερμάτιστος *pl.* 1, 49, 23; (ἐν θεοσεβείᾳ) Pr. 3, 21.

- άνεσις 3, 15, 9.
 άνήρ (άρχαϊός) 8, 68, 1. — *pl.* (θεῖοι) 7, 49, 5; 58, 23; (θεῖοι παλαιοί) 7, 28, 5.25; (παλαιοί) 6, 47, 3.10; 7, 45, 29; 51, 6; (... κ. σοφοί) 7, 43, 7; 8, 60, 7; (φιλαλήθειαι, les évangélistes) 7, 55, 8; ... *Cf.* ένθεος, τέλειος.
 άνθρώπιος (σάρκες) 6, 80, 16; (σώματα) 4, 54, 27.
 άνθρώπινος de Jésus (τὸ άνθρώπινον) 2, 25, 7; 7, 43, 25; (άνθρώπινον παθεῖν) 2, 42, 18; (άνθρώπινα παθεῖν) 7, 16, 8; (τὰ ά. παθεῖν) 2, 25, 38; (τὰ ά. αὐτοῦ πᾶσιν ἦν όρατά) 2, 70, 24; (άγωγή) 1, 66, 36; (περιστάσεις) 3, 28, 42; (σάρξ) 2, 23, 15; 25, 8; (σάρκες) 3, 42, 2; ... *Cf.* κατάθασις, σῶμα, φύσις.
 άνθρωποιδής (θεοί) 7, 35, 3.12.18.26; (σῶμα) 7, 27, 3.
 άνθρωπόμορφος (τὸ θεῖον) 7, 66, 23.
 άνθρωποπαθής (θεός) 1, 71, 9; 4, 71, 2; (θεοί) 1, 17, 2; (λέξεις) 6, 58, 24. — *neutre* 1, 56, 9. — *comp.* (έπιδημία Χριστοῦ) 1, 56, 4.
 άνθρωπος (δέψ. τουτέστι ψυχὴ χρωμένη σῶματι) 7, 38, 15; (ό έσω) 2, 48, 42; 5, 60, 19; 6, 63, 27; 7, 38, 16; 46, 18; de Jésus 1, 66, 20.49; 2, 31, 5; 7, 16, 10; (βλεπόμενος) 1, 66, 50; (κατὰ τί δὲ ά. λέγομεν) 2, 8, 11; (ό κατὰ τὸν αὐτὸν νοούμενος) 2, 25, 5; 3, 62, 19; 6, 45, 16; 7, 16, 13.19; (ό φαινόμενος κατὰ τὸν Ἰησοῦν) 7, 16, 25. — *pl.* (κατ' αὐτοὺς τοὺς Ἕλληνας οὐ πάντες ά. έξ άνδρός κ. γυναικός έγένοντο) 1, 37, 23; ... *Cf.* φαῦλος.
 άνιμάσθαι (ὕπὸ τοῦ λόγου ἐπὶ τὴν ... μακαριότητα) 6, 44, 19.
 άνιστάναι (-ασθαι) 1^ο *trans.*, 2, 48, 20; 57, 7; 58, 15; (νεκρός) 2, 48, 7.12; (έκ νεκρῶν αὐτῇ σαρκὶ κ. αἵματι) 6, 29, 11.24; (τινα σὺν τῷ σῶματι) 2, 77 (5). — 2^ο *intrans.*, 2, 16, 22.23; 48, 14.32; 6, 29, 28; (έκ νεκρῶν) 2, 58, 3; (*id.*, *mét.*) 3, 51, 28; (παιδάρια) 2, 58, 19; (σῶμα) 8, 49, 3; (αὐτῷ σῶματι) 2, 55, 12; 57, 2.4; (έν σῶματι) 2, 77, 2; à propos du retour périodique 5, 20, 24.27.29; Jésus 2, 54, 5.12; 58, 13; 59, 21; 70, 23.31.33.35; 77, 28; 3, 2, 10; 5, 52, 11; (νεκρός) 2, 55, 17; 59, 5; (ἀπὸ τῶν νεκρῶν) 1, 31, 3; 51, 35; 3, 43, 35; 6, 77, 47; (έκ νεκρῶν) 2, 16, 50; 56, 24; 58, 14; 59, 17; 63, 26; 64, 41; 70, 11; 73, 4; (μετὰ τοῦ σώματος) 6, 72, 17; (ἐπὶ όφελεία άνθρώπων) 5, 58, 12; ...
 άνοδος 7, 40, 29; (τῆς ψυχῆς) 7, 3, 23.
 άνόητος 6, 1, 12; 7, 10, 31; 34, 30; (*pl.*) 4, 31, 18; (le ou les chrétiens) 3, 44, 7; 48, 26; 7, 9, 21; 10, 31; 11, 44; (*pl.*) 3, 18, 13; 50, 6; 52, 9; 53, 17; 54, 24; 55, 9; 57, 12; 71, 2; 74, 1.2.4.7.8.9.12; 4, 33, 6; 35, 23; 61, 26; (σοφοί κ.) 1, 26, 26; (κ. άνοήτων δεῖν τὰς ψυχὰς θεραπεῦσειν) 3, 54, 8. — *sur.* (des Juifs) 4, 38, 70.

- άνοιγνύναι (άνοιξαντος τοῦ λόγου τοὺς όφθαλμούς τῆς ψυχῆς) 6, 67, 14; (πύλας) 3, 65, 4; 6, 34, 10; 36, 9.21; (τὸν τάφον) 5, 52, 12; 58, 6, 15.
 άνομία 6, 44, 31; (παρὰ τῷ Ζαχαρίᾳ) 6, 26, 4.
 άνομος 2, 50, 16 (*pl.*) 2, 44, 22. — *comp.* 4, 45, 7; 5, 63, 5. — *sur.* (κ. άγριώτατοι βάρβαροι) 8, 68, 7.36; (έθνη δυσαγέστατα κ.) 7, 63, 3.
 άνορθοῦν (ό έν τῷ Ἰησοῦ έπιδημήσας λόγος) 8, 54, 25.
 άνόσιος (πατήρ) 8, 41, 12; (άνόσιον περι θεοῦ ... μελήσαι) 8, 66, 7; (τὰ άνόσια τοῦ Ἰησοῦ) 2, 7, 17; (les disciples) 2, 20, 5. — *sur.* (les chrétiens) 3, 65, 3; ...
 άνταγείρειν* 6, 42, 16.
 άνταγωνίζεσθαι *partic.* 6, 43, 13; (-ζομένους δαίμονας τῇ σωτηρίᾳ) 8, 64, 17.
 άνταγωνιστής (*pl.*) 1, 27, 9; 8, 70, 20.
 άνταποκρίνεσθαι 3, 20, 5.
 άντεισάγειν (ζωὴν κρείττονα -εσθαι) 2, 24, 29.
 άντεξηγεῖσθαι* (τὸν νοῦν) 5, 65, 14.
 άντίγραφον *pl.* (κατὰ τινα τῶν ά. τοῦ κατὰ Μάρκον εὐαγγελίου) 1, 62, 18; (κατὰ τὰ κοινὰ τῶν ά.) 5, 48, 15.
 άντιδιαστολή (πρὸς -ήν τῶν αίσθητῶν) 6, 70, 21; (... άπάτης) *Pr.* 5, 12; (... ψυχῆς νεκρᾶς) 6, 35, 24.
 άντιδιατάσσειν* (τῶν -όντων τῇ προνοίᾳ) 2, 68, 4; (οὐκ -εται θεοῦ τὸ εὐαγγέλιον τῷ τοῦ νόμου θεῷ) 7, 25, 16.
 άντιδοξεῖν 6, 42, 16.37.
 άντικεῖσθαι (πάσης δυνάμεως -μένης) 7, 57, 18; (-μενος, = Σατανᾶς) 6, 44, 24.26.27. — τὰ άντικείμενα 7, 15, 8.16.
 άντίληψις (τοῦ λόγου) 1, 33, 9.
 άντιλογία (Παπίσκου τινός κ. Ἰάσονος) 4, 52, 6.18.
 άντινομοθετεῖν 7, 18, 10; 23, 2.
 άντιπαραλαμβάνειν* (τοὺς καθ' ἡμᾶς ναοὺς) 8, 20, 14.
 άντιπάσχειν (τῶν καλούμενων -πεπονητότων) 6, 57, 13.
 άντιπελαργεῖν* 4, 98, 15.
 άντιστασιώτης (θεῷ) 8, 11, 4.15.
 άντιστρατεύεσθαι (des démons) 8, 64, 16.
 άντίτυπος (έν σῶματι αὐτὸν, *sc.* Ἰησοῦν, άντιτύπῳ έγγερόθαι) 2, 61, 10.
 άνύπαρκτος (ἐπὶ τῶν ά.) 5, 23, 14.
 άνωθεν (εἰ ά. εὐθὺς έσπαρτο) 6, 73, 8; ... *cf.* άρχαῖος.
 άξιωμα (κ. τινες τῶν έν άξιώμασι ... άποδέχονται τοὺς άπὸ τοῦ λόγου) 3, 9, 15.
 άξιωσις *pl.* 8, 13, 19.
 άόρατος (θεός) 6, 64, 23; 69, 13; 7, 37, 12; 38, 2; 66, 21;

(οὐσία) 6, 71, 21; (ψυχή) 7, 32, 15; (*neutre*) 3, 47, 12; (τὸ τῆς γῆς ἄ.) 6, 49, 16. — *pl.* (γεωργοί) 8, 31, 21; (δαίμονες) 3, 36, 33; 8, 31, 27; (δημιουργήματα ἄ., τουτέστι νοητά) 7, 37, 13; cf. 46, 32.35; (δυνάμεις) 3, 36, 33; (θεαταί) 8, 31, 39; (*neutre*) 3, 47, 6.18; 56, 7; 6, 59, 23; (τοῦ θεοῦ) 6, 20, 23; 7, 7, 16; 46, 40. — ἀοράτως (ἐπιδημεῖν) 5, 1, 14.

ἀπάγειν 4, 92, 8; 6, 16, 24; 8, 26, 15; 39, 7. — *pass.*, 7, 40 (27); (Jésus) 2, 9, 7; 31, 5; (τὴν ἐπὶ θανάτῳ, du martyre) 2, 13, 36; 5, 38, 14; 7, 44, 19.

ἀπαίδευτος 3, 44, 7; 48, 26; (τὸν πολλὸν κ.) 3, 36, 20; (παρανόμου κ.) 8, 38, 2. — *pl.*, 6, 14, 11; 41, 4; 7, 36, 23.29; (Ἰουδαῖοι) 4, 36, 7; (χριστιανοί) 6, 12, 7. — *sup.* 7, 44, 24; (ἢ ἀνδράποδα ἢ ἀμαθέστατοι) 6, 13, 33; 14, 1 s.; (ψυχαί) 8, 32, 13. Cf. ἄγροικος.

ἀπαιδία 8, 45, 13; 46, 13.

ἀπαισιῶς (ἀσχημῶν κ. ἄ. ταπεινοῦται) 6, 15, 15.

ἀπαλείφειν 8, 63, 7; (χαρακτῆρας) 4, 83, 46.

ἀπαλλαγῆ (ἀπὸ τοῦ βίου, διὰ πυρός) 5, 27, 16; (ἐντεῦθεν) 3, 22, 30; (νόσου) 8, 46, 19; (ἀπὸ σώματος, πολλῶν ψυχῶν) 8, 32, 9.

ἀπαλλακτικός (λόγος, τοσοῦτων κακῶν) 1, 26, 39.

ἀπαλλάσσειν (-άττειν) (ἀμαρτίας) 4, 19, 29; (τοῦ ἀμφιδάλλειν περὶ τοῦ θεοῦ) 4, 89, 30; (εὐηθείας) 4, 72, 50; (τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς) 6, 59, 8; (κακίας) 4, 4, 10; (κακοδαιμονίας) 4, 6, 10; (κακῶν) 3, 75, 33; (κρειττόνων) 3, 81, 25; (πάσης νόσου) 2, 64, 18; (πάθους) 4, 72, 32; (μεγάλων τραυμάτων) 3, 75, 27. — *intrans.* (ἄμεινον) 3, 81, 25; (...ἢ χεῖρον) 8, 45, 13; 46, 12; (εὖ) 8, 52, 29; (εὐτυχέστερον) 8, 62, 31; (κακοδαιμονέστερον) 2, 44, 5.8; (χαίρων) 8, 41, 4; 42, 7. — *pass.* (ἀπαιδευσίας) 6, 14, 12; (βασανιστηρίων) 8, 58, 14.21; (βίου) 1, 53, 4; (κακοδαιμονίας) 4, 6, 15; (τῆς ἀπὸ κακίας μέθης) 3, 76, 7; (χαλεπῶν συμπτωμάτων) 3, 24, 20; (σώματος) 6, 27, 10; 8, 44, 21.

ἀπάνουργος (*neutre*) (τῶν μαθητῶν) 3, 24, 9.

ἀπαράδεικτος (κακίας, le Logos) 4, 15, 18; (μεταβολῆς) 3, 66, 7.

ἀπαράλλακτος 4, 68, 12.15; 5, 20, 28; (πενία) 5, 20, 32; (πόλις) 5, 20, 33; (ώμοτης) 5, 20, 38. — *pl.*, 4, 12, 12; 68, 9.13.16; 5, 20, 35.39; 23, 9; 7, 3, 7; (λιάτια) 5, 20, 31; (διακόσμησιν, πάντ' ἀπαράλλακτα ἔχουσιν) 5, 20, 15.

ἀπάρεστος (τῆ θεᾶς) 5, 37, 16. — *neutre* 4, 53, 20 (*pl.*) 1, 9, 46.

ἀπαρχῆ (χρίσματος) 6, 79, 23. — *pl.*, 8, 34, 1.5; (-ὰς κ. εὐχὰς ἀποδοτέον, sc. δαίμοσι) 8, 33, 5.

ἀπατῶν (τοὺς μαθητάς, Jésus) 2, 12, 6. — *pass.* (ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ ἠπατησθαι πάνυ γελοίας) 2, 1, 16.69; (ὡς οὐχ ἐτοιμους ἄ.) 6, 14, 20; ...

ἀπάτη (τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων) 6, 45, 34; (ὀφθαλμῶν) 3, 33, 30; ... Cf. ἀντιδιαστολή, ψυχαγωγεῖν.

ἀπαυθαδεῖσθαι* (ἀπηυθαδῆσθαι τοὺς γενεαλογήσαντας) 2, 32, 9.

ἀπαυθαδιάζεσθαι (περὶ τινος) 5, 65, 20.

ἀπαυτομολεῖν (εἰς ἄλλο ὄνομα) 2, 1, 17.69.

ἀπεικός (οὐκ ἄ. ἐστιν, avec l'accus. et l'inf.) 6, 35, 28.

ἀπειλεῖν (Dieu) 2, 76, 9.48; 4, 99, 10.28; 6, 53, 25; 58, 3.17; 7, 18, 9; (Jésus) 2, 76, 5.30; 3, 79, 10; 6, 42, 72; (le chrétien, des châtiments éternels) 8, 48, 7; ...

ἀπειλή (de Dieu) 2, 76, 23; 4, 99, 30; 6, 58, 20. — *pl.* (θεοῦ κατὰ τῶν ἡμαρτηκότων) 4, 71, 3; 72, 40.41; cf. 2, 76, 19.21.54; (de Jésus) 2, 76, 21.43.54; (des chrétiens) περὶ κολάσεων) 4, 10, 14.

ἀπεικτιθέσθαι* (τῶν καρπῶν τὰς ἐκφύσεις, sc. οἱ μύρμηκες) 4, 83, 32.

ἀπελαύνειν (δαίμονια) 7, 35, 24; (δαίμονας) 7, 67, 12; 8, 43, 33; (οὐστinas -ει τῆς ἐαυτοῦ πολιτείας ὁ Ἰησοῦς, sc. des sorciers) 1, 6, 20.22; (πάντα σοφῶν -όντων τοῦ λόγου τῆς πίστεως αὐτῶν, les chrétiens, au dire de Celse) 3, 18, 12; ...

ἀπεμφανεῖν partic. 4, 97, 34; 6, 71, 16. — *pl.*, 4, 45, 2; 5, 20, 11...

ἀπέμφασις (κατὰ τὴν ἱστορίαν) 4, 45, 16. — *pl.*, 4, 68, 9; (τὰς δοκούσας ἄ. λύειν) 7, 12, 11.

ἀπερισπάστως (βλέπειν) 7, 39, 43.

ἀπευκαίσις (γεγονεῖν ἐν -αίῳ πράγματι) 4, 70, 18; (εἰς χρεῖαν -αίαν) 4, 70, 14.

ἀπευκτός (*pl.*, ἔσσεσθαι ἐν τοῖς ἄ.) 4, 70, 22.

ἀπέχεσθαι (τῶν ἀκαθάρτων) 8, 29, 4; (ζῶων βρώσεως) 8, 28, 4.14; 30, 17.19. Cf. 26; (ἐμψύχων) 5, 41, 20; 49, (16).19; 7, 7, 27; 30, 17.19. Cf. 26; (αἰγῶν, βοῶν θηλειῶν, ἰχθύων, κροκοδείλων, ὄτων, συῶν) 5, 34, 24.26; 39, 4; 41, 18.19; 49, 1.10.11; (τοῦ ἐσθίειν κατὰ γαστριμαργίαν) 8, 30, 21; (τῶν τοῦ βίου ἡδέων) 8, 22, 8; (ἱερείων) 8, 28, 3.16; 30, 16; (πάσης κακίας) 8, 30, 17; (τῶν κρειττόνων) 3, 78, 7; (καύμων) 5, 41, 18.19; (τοῦ μοιχεύειν) 7, 63, 19.32.34; (τούτων δι' αἰ κολάσεις) 3, 78, 13; ...

ἀπεχθῶς (κ. οὐ φιλαλήθως συνήγαγε τὰ ἀπὸ τῆς ἱστορίας ὁ Κέλσος) 4, 46, 12.

ἀπίθανος (*pl.*) 1, 67, 6. — *neutre* 6, 7, 9; 36, 10; 8, 30, 9. — *sup.* (*neutre*) 4, 88, 38; (*pl.*, κ. ἀμουσάτατα συνέθεσαν, sc. Ἰουδαῖοι) 4, 36, 9.24. — ἀπιθάνως 4, 51, 18; 6, 17, 8; 7, 18, 23.

ἀπιθανότης (πᾶσαν ἄ. εἶχε τὸ διάγραμμα) 6, 24, 18.

ἀπιστεῖν 2, 11, 44; 78, 2; (αισχρῶ κ. κακῶ) 7, 14, 11; (τοῖς ἄλλοτρίοις) 8, 47, 5; (τοῖς ἀναγραφείοις) 1, 69, 19; (ἀνδρὶ ἀρχαίῳ) 8, 68, 1; (ἀνδράσι) 1, 67, 18; (... σοφοῖς) 8, 60, 6; (τῶ ἐλληλυθότι) 2, 8, 19; (ἐπιφανείας θεοῦ) 2, 74, 23; (τοῖς εὐαγγελίοις) 1, 63, 6; 2, 33, 11.12; (μέρσιν εὐαγγελίου) 2, 61, 5; (τῶ Ἰησοῦ) 2, 75, 22; (τοῖς περὶ Ἰησοῦ) 3, 23, 28; (τῶ Ἰησοῦν ὑπὲρ ἀνθρώπων

ἀποτεθηγκέναι) 1, 31, 29; (περὶ Οἰδίποδος) 1, 42, 13; (τίσιν, sc. ἱστορίας) 1, 42, 23. — *partic.* 1, 28, 20; 2, 61, 6; 4, 6, 5.12.15; (ταῖς ... Ἰουδαίων γραφαῖς) 5, 54, 14; (θείαις ἐπιφανείαις) 2, 75, 22; (τῷ Ἰεζεκιήλ κ. τῷ Ἡσαΐα) 1, 44, 1; (τῷ Ἰησοῦ) 2, 13, 50; 75, 24; 3, 32, 23; (περὶ τοῦ Ἰησοῦ, ὅτι) 2, 13, 68; (τῷ Ἰησοῦ ὡς Χριστῷ) 1, 47, 9; (ταῖς ἱστορίαις) 3, 3, 18; (λαός) 2, 75, 18; (τῷ λόγῳ, sc. τοῦ Χριστοῦ) 2, 79, 17; (τοῖς μελίσσιν) 2, 75, 13; (Μωϋσεῖ) 2, 55, 31; (τοῖς Μωϋσεώς) 2, 53, 11.28; (τοῖς περὶ Μωϋσεώς παραδόξοις) 2, 55, 34; (τῷ ... φάσματι) 1, 43, 1; (περὶ τοῦ φάσματος) 1, 43, 9. — *pass.* (Ἰησοῦν) 1, 45, 12; 2, 70, 9; (τοῦ Ἰησοῦ ἔργοις) 7, 54, 27; (θεός) 2, 74, 10. 16; 75, 5; 6, 73, 7; (παράδοξα) 3, 26, 3; ...

ἀπιστία (περὶ θεοῦ) 5, 53, 29; (des Juifs, εἰς Ἰησοῦν) 2, 8, 42; (πρὸς τὸν Ἰησοῦν) 2, 75, 2; (ἐν ἐργάσῃ τὴν ἀ. Ἰουδαίους) 2, 78, 3; (συνεχρήσατο τῇ ἀ. τῶν Ἰουδαίων πρὸς τὴν κλήσιν τῶν ἐθνῶν) 2, 78, 5; (περὶ πράγματος) 1, 44, 20.

ἄπιστος 7, 8, 3; (δαίμων) 8, 65, 35. — *pl.*, 1, 7, 10; 46, 24; 2, 16, 25.28; 69, 55; 75, 19; 3, 14, 11; 26, 2.

ἄπλανής (ὄλην τὴν ἀ.) 1, 23, 22; (ἐν τῇ ἀ.) 1, 58, 17; 8, 52, 18; (τῆς τε ἀ., sc. περιόδου) 6, 22, 6; (*pl.*, ἀστέρες) 5, 6, 5.

ἄπλότης 7, 49, 10; (πολλή) 1, 48, 25; 3, 37, 18; (πόλλακις κρείττων) 7, 49, 14.

ἄπλοῦς (*pl.*, des chrétiens) 7, 27, 10. — *comp.*, 4, 9, 13; 7, 4, 20; (*pl.*) 1, 48, 24; 3, 49, 7; 52, 18; 75, 47; 78, 10; 4, 50, 32; 52, 4; 83, 10; 5, 19, 17; 64, 14; 6, 13, 26; 7, 41, 29; 54, 29. — *sup.*, 7, 16, 20; 44, 27; ... — ἀπλῶς cf. πιστεύειν.

ἄπνοος (ἢ παρὰ τῷ Ἡρακλείδῃ) 2, 16, 28.

ἀποβάλλειν (δαίμονας ἀνθρώπων) 2, 49, 44; (τοὺς δαίμονας ... τῆς τῶν ἀνθρώπων ψυχῆς) 2, 38, 22; (τὸν λόγον) 8, 51, 16.

ἀποδεικτικός (λόγος) 8, 21, 19; (λόγοι) 1, 19, 10. — ἀποδεικτικῶς 4, 89, 5.6; 6, 10, 32; 7, 14, 18.

ἀπόδειξις 1, 68, 24; 2, 29, 8.11; 38, 8; 3, 27, 16; 4, 33, 26; 5, 36, 2; 6, 49, 10; 7, 14, 21; 8, 9, 17; (ὕγιους βίου) 4, 31, 40; (ἐλληνική) 1, 2, 12; (οἰκεία τοῦ λόγου, θειοτέρα ... πνεύματος κ. δυνάμεως) 1, 2, 14.16; cf. 3, 68, 17; (ἰσχυροτάτη) 2, 28, 12. — *pl.*, 2, 22, 1; 4, 9, 11; 14, 3; (γραμματικῆ) 8, 11, 5; (ἐναργέστεραι) 8, 59, 6; (περὶ Ἰησοῦ) 1, 45, 24; (περὶ Μωϋσεώς) 1, 45, 21; (λογικὰ περὶ τῆς πίστεως) 7, 4, 25. Cf. πιστικός.

ἀποδεκτός* (ἢ ἀνάκευσις ἀπὸ τοῦ ψεύδους) 4, 3, 40; (ἦθος, θεῶν) 8, 61, 11. — *neutre* 6, 16, 26.

ἀποδημία (ἢ εἰς Αἴγυπτον) 4, 39, 58; 5, 59, 24; (τοῦ Ἰακώβ) 4, 43, 6.

ἀποδέσθαι (δι' εὐσέβειαν ἀ. τὰ σώματα) 8, 44, 13.

ἀποθεοῦν (ἀποθεῶσαι τὰ τῶν διαφερόντων σώματα) 4, 59, 7.

ἀποθνήσκειν (ἐπὶ τὸ ἀ., ὅτε δεῖ, ἐτοιμὰς ἔρχονται) 7, 64, 26; (βιαιῶς) 3, 27, 22; 7, 53, 7; (ὑπὲρ τῆς Ἰησοῦ διδασκαλικῆς) 2, 45, 13; (δι' εὐσέβειαν) 8, 44, 16; (ὑπὲρ εὐσεβείας) 2, 40, 7; (ὡς θανάτου) 7, 39, 9; (ὑπὲρ τοῦ κοινού) 1, 31, 26; (δι' οὐσίτητα) 8, 54, 43; (ὑπὲρ πατριδῶν) 1, 31, 22; (μετὰ τοῦ παθεσθαι...) 8, 55, 20; (ἀποθανητέον πρὶν πεισθῆναι δαίμοσιν) 8, 26, 4; (προφητεῖαν οὐδὲ ... ἀποθνήσκουσιν) 6, 68, 28; (διὰ χριστιανισμόν) 8, 44, 1; cf. 2, 17, 20; (ὁ μέγας θεός) 7, 14, 5.6; Jésus 1, 61, 40; 66, 6; 2, 36, 7; 40, 4 s.; 45, 4; 46, 14; 54, 4.12; 55, 12; 56, 23.28.30; 67, 20; 69, 52; 72, 3.24; 3, 22, 8; 34, 9; 43, 34; 7, 16, 9; 17, 22; (ὑπὲρ ἀνθρώπων) 1, 31, 30; 54, 5; 61, 42; 2, 16, 11; 7, 57, 9; (δι' εὐσέβειαν) 2, 34, 38; (ὑπὲρ εὐσεβείας) 2, 16, 9; cf. 40, 7; (ἐπὶ καθαιρέσει μεγάλου δαίμονος) 1, 31, 35; (κατὰ τὸ κοινωνικόν) 2, 44, 34; (ὑπὲρ παντός τοῦ κόσμου) 8, 43, 23; ...

ἄποιος (ὄλη) 3, 41, 14; 4, 56, 11; 61, 7.

ἀποκαθαίρειν (τὸν κόσμον) 4, 20, 12. — *pass.*, 3, 51, 12.

ἀποκαθιστᾶν* (τῇ θεραπείᾳ τὸ σῶμα) 2, 24, 35.

ἀποκαθιστάσθαι 4, 22, 19; 7, 29, 18.

ἀποκατάστασις (τῆς ἀληθινῆς εὐσεβείας ἀ. πρὸς τὸν θεόν) 7, 3, 24.

ἀποκηρύσσειν (-εται τῶν κατὰ τὸν τόπον ἢ γοητεία) 2, 49, 45.

ἀποκινεῖν (τὴν πέτραν) 5, 52, 13; 58, 6.

ἀποκλήρωσις (τις ἢ ἀ., avec l'insin.) 1, 25, 12; 45, 9; (κατὰ -ιν σέβειν) 5, 39, 3.

ἀποκληρωτικός (*neutre*) 4, 91, 37. — ἀποκληρωτικῶς 1, 10, 6; 3, 23, 26; 5, 26, 25; 8, 47, 4.

ἀπόκρισις 2, 37, 6; 6, 69, 2. Cf. ἐρώτησις.

ἀπόκρυψις 1, 29, 29.

ἀποκουεῖν (τὸν ἐξ Ἀπόλλωνος σπαρέντα) 1, 37, 35.

ἀπολείπειν (θεοῦ δὲ οὐδαμῆ οὐδαμῶς -πτέον) 8, 63, 19; ...

ἀπολελυμένως* (= absolument) 1, 13, 15.

ἀπολογεῖσθαι, fréquent Pr. 1, 9; ...

ἀπολογία Pr. 3, 2; 4, 23; 6, 26; 2, 63, 31; (ἐν τῇ πρὸς ἀλλότριον τῆς πίστεως ἀ. γραφομένῃ) 5, 18, 6; (ἐν τῇ ἀ. αὐτῇ πρὸς τὴν Κέλσου κατηγορίαν γεγραμμένῃ) 4, 53, 9; (Σωκράτους) 6, 12, 18; ...

ἀπολύειν (βέλη ἐπ' αὐτά) 4, 90, 33; (τῶν σωμάτων) 6, 59, 8. — *pass.*, 8, 72, 62; (τῶν δεσμῶν, de la mort) 8, 55, 13; 57, 2; ...

ἀπομάττεσθαι (τὸ σφέτερον πάθος εἰς τὸν θεόν) 8, 2, 10.

ἀποπέμπειν (τοῦ βίου τινά) 8, 56, 1; ...

ἀποπίπτειν (θεοῦ) 8, 9, 12; 62, 29; (τοῦ θείου νόμου) 7, 69, 5; (τῆς ἐπὶ τὸ ἀγαθὸν ὁδοῦ) 7, 69, 10; (εἰς τὴν ἄθεον πολυθεότητα) 3, 73, 23; ...

ἀποπλανᾶσθαι (θειῶν αἰνεγμάτων) 6, 43, 2.

ἀποπνεῖν (= mourir) 2, 55, 16; 58, 7.

- ἀποπόμπιμος* (φωναί) 6, 39, 34.
 ἀπόπτυστος (neutre) 5, 14, 9.
 ἀπορρηγνύει (ἐαυτοῦς ἀπὸ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων, des chrétiens) 8, 2, 8; 5, 26.
 ἀπόρρητος, (λόγος) 1, 24, 9; 25, 3.16; 4, 40, 24; 8, 3, 6; (λόγοι) 1, 31, 24; 32, 30; 33, 1; 2, 4, 17. — neutre 5, 7, 35; 19, 24; 31, 2; (ἐν ἀπορρήτῳ) 1, 7, 16; 5, 44, 14; (τὰ περὶ αὐτοῦ ἐν ἄ. μυστικῶς ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς λεγόμενα) 6, 48, 10; (ἄ εἰκὸς αὐτοῦς ἐν ἄ. ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ μεμαθημένοι) 1, 31, 38; (pl.) 5, 19, 17; 46, 1; 6, 31, 3; (τὰ Αἰγυπτίων ἄ. 1, 12, 31; (δι' αἰνιγμάτων κ.) 1, 20, 21; (ἐν ἀπορρήτοις) 1, 25, 19; 6, 35, 22; 8, 72, 27. — *comp.*, 1, 29, 31; 6, 21, 4; (pl.) 4, 66, 2. — ἀπορρήτως 6, 2, 9; 7, 62, 15; ... Cf. ἐπιστήμη, θεολογία, θεωρία, κοινωνία, λόγος, σοφία, σύνεσις.
 ἀπορριπτεῖν (δαίμονας) 6, 42, 57; (τὸ σῶμα) 5, 24, 20; ...
 ἀπορροή (du Logos) 1, 48, 43; (ἀπὸ τῶν ἐν τῇ κρείττονι γῆ λίθων) 7, 30, 2.
 ἀπόρροια (pl., -ίας ἐκκλησίας ἐπιγείου κ. περιτομῆς) 6, 34, 4; 35, 11 s.
 ἀπορροιδεῖν (τοῦτ' ἀφ' ἐαυτοῦ, sc. Celse) 8, 71, 17.
 ἀποστάτης (νόμου) 2, 1, 64.
 ἀποστατικός (τὸ μὴ πάντῃ ἄ. τοῦ Ἰουδα) 2, 11, 39.
 ἀποστολικός (λόγοι) 2, 65, 19; (φωνή) 8, 73, 7; (φωναί) 3, 15, 22. Cf. λέξις.
 ἀπόστολος (Jacques, Jean) 2, 45, 18; (Paul) Pr. 6, 7; 1, 13, 8; 63, 16; 2, 50, 23; 65, 29; 3, 76, 5; 4, 49, 19; 70, 20; 5, 17, 7.15; 19, 16; 64, 8; 65, 4.6; 6, 36, 2; 7, 29, 9. — pl., Pr. 4, 3.6; 1, 12, 12; 46, 8; 62, 22.47.59; 63, 2.10; 2, 2, 13; 11, 51; 30, 18; 45, 21; 64, 9; 65, 1.15; 71, 14; 3, 2, 9; 11, 4; 28, 8; 58, 35; 68, 18; 4, 44, 37; 5, 5, 9; 6, 2, 5; 7, 8; 23, 30; 76, 22; 7, 49, 5; 59, 8; 8, 22, 21; 47, 9.21; 53, 26; (ἀπαρχὴ τῶν ἄ. Pierre) 2, 65, 5; (ἀριθμὸς τῶν ἄ.) 1, 62, 1, 9.17; (Ἰπράξεις τῶν ἄ.) 1, 57, 31.46; 2, 1, 28; 3, 46, 19; 5, 8, 15; 6, 11, 34; (πρεῖς, Pierre, Jacques et Jean) 6, 77, 13.
 ἀποστρέφασθαι (κακίαν) 3, 58, 8; (κοινωνίαν) 5, 41, 8; (τὰ κρείττονα) 8, 60, 16; (τῶν κρείττωνων) 8, 60, 6; (σαρκός) 7, 36, 8; 39, 18; (συνουσίαν) 7, 48, 6.
 ἀποσυμβαίνειν 6, 44, 4.5.
 ἀποσουκεφαλεῖν* (τοὺς πειθόμενους) 5, 64, 16.
 ἀποτάδην (κινεῖν λόγους) 2, 73, 8.
 ἀποτεινείν (λόγον) 7, 40, 2.
 ἀποτεταγμένως (εὐρίσκειν) 4, 87, 4; (νεύειν) 4, 87, 7.
 ἀποτετευγμένως* (τροπολογεῖν) 4, 51, 23.
 ἀποτετολμημένως (ἐκτίθεσθαι) 6, 44, 36.

- ἀποτίθεσθαι (τὴν ἄνοιαν) 3, 54, 9; (ποιότητος) 3, 41, 16; (σάρκας) 3, 42, 17; (τὸ θνητὸν σῶμα) 3, 42, 30.
 ἀποτινύειν (χάριτας) 4, 98, 21.
 ἀποτρεπτικός (-ὰ τοῦ ἀσκεῖν σοφίαν) 3, 44, 24.
 ἀποτροπιάζειν* (pass., sc. τὸν ἐν τῷ Λευιτικῷ ἀποπομπαιῶν) 6, 43, 16.
 ἀποτροπιασμός (-οὺς ἐμποιεῖν φαύλων δαιμονίων) 1, 31, 26.
 ἀποτυμπανίζειν (τὸ σῶμα) 8, 54, 38. — pass. (de Jésus) 2, 31, 5; (διὰ τὴν ἀρετὴν) 8, 54, 42.
 ἀποφθέγγεσθαι (μαντεύματα, la Pythie) 7, 3, 29.
 ἀποφοιτᾶν (τὸν Ἀριστοτέλη ... Πλάτωνος) 2, 12, 16.21; cf. 3, 13, 16; (τοῦ Ἰησοῦ, des sectes) 3, 13, 21.
 ἀποφορά (τῶν θυομένων) 7, 64, 15. — pl., 3, 37, 11; 7, 5, 21.
 ἀποφράττειν (τῶν γλώττων) 6, 8, 6.
 ἀποφυσᾶν (νόσους, = ἔργον τῶν γοήτων) 1, 68, 13.
 ἀποχὴ (τοῦ αἵματος) 8, 30, 9; (τῶν εἰδωλοθούτων) 8, 31, 3; (τῶν ἐμψύχων) 5, 49, 17; (τῶν πολλῶν κακῶν) 5, 16, 20; (τῆς μοιχείας) 7, 63, 33; 64, 2.
 ἀποχωλεῖν (τὰς ψυχὰς ἀποκεχωλευμένοι) 7, 45, 33; cf. 46, 10.
 ἀπροαιρετος (-ον ὁ πόνος) 2, 23, 8.
 ἀπροσδεής (θεός) 8, 21, 7.10.13; 62, 32.
 ἀπροσεξία (ἰδία) 7, 69, 4.
 ἀπρόσλογος* (-α γράφειν) 6, 49, 39.
 ἀπώλεια (πύλας δὲ θανάτου τὰς ἐπὶ τὴν -ίαν φερούσας ἀμαρτίας) 6, 36, 17; (ἐπὶ τὴν -ίαν ὀδεύειν) 5, 53, 28; (τῶν τέκτων) 6, 43, 26.
 ἀρά 4, 97, 14; 6, 28, 7; (τοῦ Ἀδάμ κοινὴ πάντων) 4, 40, 19; cf. 7, 29, 4. — pl., 2, 20, 42; 76, 38; (τὸν Ἡρακλέος δαίμονα λαμβάνειν μετὰ τινῶν ἀρῶν τὴν θυσίαν) 7, 54, 8; (ἐὰν μὴ ἀρὰς θῆται κατὰ τοῦ Ἰησοῦ) 6, 28, 17.
 τὸ ἀράβιον ζῶον, ὁ φοῖνιξ 4, 98, 26.
 ἀρέσκεια (πρὸς τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν) 3, 31, 19; cf. ἀναφέρειν.
 ἀρέσκειν (= à Dieu) 1, 68, 41; 3, 30, 2; 69, 11; 4, 53, 19; 5, 37, 11.13.15; (ὁ κρείττων βίος κ. ἀρέσκων τῷ θεῷ) 4, 3, 30; (τῷ λόγῳ) 4, 72, 5. — τὸ ἀρέσκον (τῷ λόγῳ) 1, 13, 23; ...
 ἀρεσκόντως (πάντα πράττειν, sc. à Dieu) 1, 32, 20; 7, 35, 23; cf. 4, 26, 21.
 ἀρετὴ 1, 24, 42; 57, 7; 2, 42, 23; 59, 8; 76, 83; 3, 3, 21; 25, 27; 49, 16; 54, 21; 58, 7.11; 60, 11; 62, 22.24; 63, 20; 71, 7.17; 73, 10; 4, 3, 36; 16, 4.5; 24, 28; 64, 10; 5, 2, 26; 12, 9; 47, 17.19; 6, 44, 14; 7, 54, 23; 66, 27; 8, 50, 9; 64, 3; (= de Dieu) 6, 62, 18; (le Christ = πᾶσα ἄ.) 3, 81, 11; (ἡ περιεκτικὴ πασῶν ἀρετῶν ἄ., le Fils de Dieu) 5, 39, 22; (ἡ αὐτὴ ἄ. ἀνθρώπου κ. θεοῦ) 4, 29, 29; 6, 48, 1; (ἀγάλματα τῆς ἄ.) 8, 18, 9; (διδούς ἀρετῆς ἀφορμάς, ὁ θεός) 4, 7, 11; (ἀφορμάς ἔχον πρὸς ἄ., sc. τὸ λόγικόν) 4, 25, 18; (ἀσκήσαι πρὸς ἄ.) 1, 2, 6;

(τοὺς δυνάμει ἔχοντας τὴν ἀ. κ. τὰ σπέρματα αὐτῆς πάντη ἀπολέσαι οὐ δυνάμενος) 4, 25, 20; (ἀρετῆς ἐὰν ἀνέλῃς τὸ ἐκούσιον, ἀνεΐλες αὐτῆς κ. τὴν οὐσίαν) 4, 3, 48; (τὰ ἔργα τῆς ἀ.) 7, 6, 27; (ἔξαγωγὴ δι' εὐσέβειαν κ. ἀ.) 8, 55, 17; (λόγοι ἀρετῆς) 2, 48, 39; (ἡ τῆς ψυχῆς δι' ἀ. πορεία) 7, 3, 24; (τὸ κυρίως συμφέρον ἀ. ἐστὶ κ. ἡ κατ' ἀρετὴν πράξις) 8, 62, 23; (αἱ κατ' ἀ. πράξεις) 6, 36, 21; (κολλᾶσθαι ὑπὸ τῆς ἀ. κ. ἐνοῦσθαι τῷ αὐτολόγῳ τὸν τέλειον) 6, 48, 6. — *pl.*, 1, 33, 24; 2, 29, 14; 4, 80, 6; 7, 60, 20; 8, 1, 11; (d'Antinoos) 3, 36, 22; (αἱ ἀ., μιμήματα τυγχάνουσαι τοῦ πρωτοτόκου πάσης κτίσεως, ἐν ᾧ ἐστὶ ... τῶν ... ἀρετῶν παραδείγματα) 8, 17, 13 s.; ... Cf. ἀγαθόν, ἀναδέχεσθαι, ἀνάληψις, ἀποτυμπανίζειν, βίος, βιοῦν, καρτερία, μακάριος, οὐσία, προσωποποιεῖν, σύνθρονος.

ἀρήγειν 8, 73, 1.4.11.

ἀρηξίς (ἀρήγειν ... θεῖαν ... ἀρηξίην) 8, 73, 5.

ἀρκοειδής 6, 30, 1θ.

ἄρκος (-ου πρόσωπον) 6, 30, 18. — *pl.*, 6, 33, 4.

ἀρπακτικός (τῶν ζώων τὰ -ώτερα) 4, 92, 9.

ἀρρητοποιεῖν (-οῦσα ἡ Ἦρα τὸν Δία) 4, 48, 20.

ἀρρητοποιός (*pl.*) 4, 63, 29.

ἀρρητος (θεός) 7, 43, 3.9. — *neutre* (τὸ ἄλλως -ον διδάξει) 7, 42, 12; (βήματα) 6, 6, 17; ... Cf. δύναμις, ῥητός.

ἄρτος 2, 68, 20; 69, 65; 8, 67, 27; (τοῦ ἀνθρώπου) 7, 28, 43; (εὐχαριστία καλούμενος) 8, 57, 19; (ζῶν) 6, 44, 3.7; (... ἐξ οὐρανοῦ καταβαίνων) 1, 48, 34; 7, 16, 23. — *pl.* (τοὺς μετ' εὐχαριστίας κ. εὐχῆς τῆς ἐπὶ τοῖς δοθεῖσι προσαγομένους ἄρτους ἐσθίμεν) 8, 33, 25; (περὶ ἄρτων ὀλίγων θρεψάντων πολλούς) 1, 68, 4.

ἀρχαιολογία (Ἰουδαϊκῆ, ouvrage de Josèphe) 1, 47, 6; (*pl.*, Ἀσσυρίων) 1, 14, 21.

ἀρχαῖος (ἀρχαία τις γενομένη ἄνθρωπος ἡ Ἀθηνᾶ) 8, 67, 4; (ἄνωθεν λόγος) 1, 14, 27; cf. 21, 1.4; (τοῦτο) 7, 58, 4; (*pl.*) 1, 16, 4; 6, 50, 3; 8, 53, 1θ; (ἄνδρες ἀ. κ. σοφοί) 1, 16, 22; (ἔθνη) 1, 16, 18; (ἱστορία) 1, 37, 31; (προφήται) 7, 8, 7; (τὰ ἀρχαῖα) 4, 36, 29; (ταῦτα) 1, 20, 3. — *comp.* (λόγος) 1, 21, 4; (καὶ Μωϋσέως, Job) 6, 43, 21; (Ἡρακλείτου, Phérecyde) 6, 42, 22; (Moïse) 4, 11, 20; (καὶ τῶν ἑλληνικῶν γραμμάτων) 7, 28, 29; (Ὀμήρου) 4, 21, 23; cf. 6, 43, 4; (*pl.*) (βίοι) 1, 26, 43; (Πλάτωνος, les Psalmistes) 6, 15, 10; (*neutre*) 7, 56, 5; (συγγράμματα) 4, 51, 8. — *sup.* (Ἰουδαίων γραφή) 4, 41, 7; (ἔθνος Ἑβραίων) 5, 15, 6; (Μωϋσέως κ. τῶν προφητῶν λόγος) 7, 31, 15; (Moïse) 4, 11, 17; 6, 4, 28; (*id.*, ἡμῶν προφήτης) 6, 21, 8; (*un prophète*) 6, 5, 11; (ἄνδρες, Moïse et certains prophètes) 4, 12, 7; (κ. σοφάτατα ἔθνη) 1, 16, 2. Cf. ἀνήρ, δόξα, θεολόγος, κομφιδία, προφήτης.

ἀρχαιότης 1, 14, 8; 16, 21; 4, 36, 3; 6, 13, 17; (τῶν ταῦτα γραψάντων) 4, 20, 24; (τῶν Ἰουδαίων) 1, 16, 6.11.13; (*id.*,

ouvrage de Josèphe) 1, 16, 9; 4, 11, 20; (Μωϋσέως) 1, 16, 13; 4, 11, 15; 21, 28.

ἀρχή -*théolog.* (πρὸς τὴν ἀγέννητον τοῦ θεοῦ τῶν ὄλων ἀ.) 2, 51, 54; (εἰ λεκτέον ... ἰδεῖν ἰδεῶν κ. ἀ. τὸν μονογενῆ) 6, 64, 26; (τῆς τῶν πάντων ὑποστάσεως) 6, 65, 4; (*pl.*, = puissances angéliques) 4, 29, 23; 6, 71, 28. — *philosoph.* (ἐν τοῖς ἀλόγοις ... ἀ. ... ἀλογία) 4, 85, 20; (οὐδ' ἀπὸ νοῦ ἔχει τὴν ἀ., les plantes) 4, 75, 23; (οὐδὲ γὰρ ἀπὸ ἀνθρώπων τὴν ἀ. ἔχουσιν αἱ ἐν ἀνθρώποις διάλεκτοι) 5, 45, 9; (τῆς κακίας) 6, 43, 38; (τῆς συστάσεως τοῦ σώματος) 1, 37, 39; (φθαρτῆ, σωματικῆ, le 1^{er} principe d'après les Stoïciens) 1, 21, 13 (*pl.*, *id.*); cf. 6, 71, 15; (*pl.*, ψυχῆς) 4, 17, 14. — *historique*: du christianisme 3, 10, 19; (ἡ ἀπὸ βαρβάρων) 1, 2, 3; (ἡμετέρα) 3, 15, 12; (τοῦ ἡμετέρου δόγματος, τούτεστι τοῦ εὐαγγελίου) 2, 4, 20; (τοῦ λόγου) 3, 12, 32; (τοῦ χριστιανισμοῦ) 1, 16, 15; 22, 21; d'après Celse, ἡ στάσις = ἡ ἀ. du christianisme 3, 8, 5.6.14.3θ; 14, 21; (cf. στάσις) 3, 10, 4; (τὴν ἀ. ἀπὸ Ἰουδαίων εἰληφῶσιν) 3, 8, 7; (ἀ. τοῦ δόγματος = ὁ νόμος) 2, 4, 7; (μηδεμίαν ἀ. τοῦ δόγματος ἔχουσιν) 5, 65, 17; (οὐκ ἐμμελῶς ἐν ἀρχαῖς) 5, 65, 2θ; et du judaïsme (ἀπὸ στάσεως τὴν ἀ. εἰληφέναι τοὺς Ἑβραίους) 3, 8, 2.3θ; cf. 6, 7; 4, 34, 32; d'après Origène (τὴν ἀ. αὐτοῦ εἶναι θεόν) 3, 14, 8; (οὐκ ἀπὸ συνέσεως ἀνθρωπίνης τὴν ἀ. ἢ τὰ ἐξῆς τῆ ἀ. ἔχων ἀλλ' ἀπὸ τῆς τοῦ θεοῦ ἐπιφανείας) 3, 14, 17. — *institution*: politique: 8, 68, 18; (μία τις) 8, 71, 7.14; (πᾶσα ἡ ὑπὸ Ῥωμαίων) 8, 69, 23; (*pl.*) 4, 81, 23.29.31; 83, 4; (μικρότεραι) 8, 35, 4.9; ecclésiast. (τῆς λεγομένης ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ) 3, 51, 30; ... Cf. διδασκαλία, θάνατος, κόσμος, πηγῆ, προκοπή.

ἀρχηγέτης (ὁ θεός) 5, 14, 19; 24, (8) 9; (Jésus) 2, 77, 4; 5, 33, 5.30; (τῆς στάσεως, de Jésus) 8, 14, 4.20.

ἀρχηγός (Jésus) 5, 33, 36; 51, 11; (τοῦ ὄψεως ὡς ἀρχηγοῦ τῶν καλῶν, doctrine des Ophites) 6, 28, 23.

ἀρχιερεὺς (Jésus) 3, 34, 26; 7, 46, 9; (ἔμφυχος λόγος κ. θεός) 5, 4, 21; cf. 8, 13, 23; 26, 19; 36, 22; (des Juifs) 5, 44, 9; (τὸν Ἰουδαίων ἀ. προσκεκυνῆσθαι ὑπ' Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνο) 5, 50, 15 — *pl.*, 1, 51, 26; 3, 39, 5.

ἀρχιστράτηγος *pl.*, 1, 27, 5.

ἀρχιτεκτονικῆ (*sc.* τέχνη) 4, 76, 20.

ἀρχοντικός *pl.*, 6, 27, 11.12; (τοὺς ἐπτά τῶν ἀ. κύκλους) 6, 35, 7; (εἰς τὰς ἀ. μορφάς) 6, 33, 2.

ἄρχων (τοῦ αἰῶνος τούτου) 8, 4, 33; 13, 13; (τῶν ... ἀρχοντικῶν) 6, 27, 12; (δαίμονων) 1, 31, 36; 7, 70, 10. — *pl.* (οἱ δορυφόροι τῶν ἀ. δαίμονες) 8, 6, 16; (ἐπτά ἀ. δαίμονες) 6, 30, 10; (πύλαι -όντων) 6, 31, 5; (οἱ τῆδε) 8, 63, 2θ; ...

ἀσέβεια 1, 71, 2; 2, 20, 90; 40, 8; 3, 77, 17; 4, 75, 12; 97, 1; 5, 35, 32; 8, 65, 4; cf. ἀγνοία.

ἀσεβείν 5, 38, 22; 7, 46, 48; 8, 11, 2; 52, 9; 66, 4; (εἰς τὸν θεόν) 4, 74, 27; 6, 29, 24; 7, 8, 17; (εἰς τὴν πρόνοιαν) 1, 21, 10.
 ἀσεβής 1, 65, 13; 4, 75, 13; 5, 38, 9; 8, 19, 8; (ἀφροσύνη) 6, 51, 17; (ὁ Ἰουδαίων ... λόγος) 1, 21, 20; (*neutre*) 2, 2, 22; 4, 75, 11; 5, 29, 49; 8, 61, 16; (διάγραμμα) 6, 25, 10. — *pl.*, 2, 24, 23; 4, 71, 3; 5, 43, 14; 6, 33, 11; 8, 19, 12; 20, 30; 39, 17; 62, 10; (ἄνθρωποι) 2, 16, 18; 20, 6; (δαίμονες) 4, 92, 2; (λόγοι, de Celse) 6, 52, 18; (μῦθοι) 7, 54, 15; (*neutre*) 1, 21, 21; 6, 32, 12; (δόγματα) 1, 65, 14; 6, 26, 22; 67, 7; 8, 32, 16; 38, 14. — *sup.*, 2, 40, 9; 6, 28, 5; (δόγματα) 7, 63, 35. — ἀσεβῶς 2, 44, 38; 4, 97, 1; 6, 52, 15; 7, 2, 15; (*sup.*) 4, 50, 31; 6, 42, 2; 43, 2.
 ἀσθένεια (ἀνθρωπίνη) 4, 73, 19; (τῶν ἀνθρώπων) 1, 9, 22; (σαρκική) 3, 42, 11; (τῆς σαρκός) 2, 25, 14; (ἔτι ἐνυπάρχουσα τοῖς ὀφθαλμοῖς) 6, 67, 21; ...
 ἀσθενεῖν (ποιούντες ἀνοσιώτατα τὸν θεόν ... -οῦντα) 4, 36, 15; 40, 2; ...
 ἀσθενής (ἀπὸ -οῦς τοῦ συνειδότης ἐλεγχόμενοι) 3, 36, 24. — *neutre* (τὸ τῆς ἀνθρωπίνης σαρκὸς ἀ., de Jésus) 2, 25, 8.9; (τὸ τῶν δαιμονίων εὐτελὲς κ. ἀ.) 7, 4, 23; (*pl.*, τὰ εἰρημένα περὶ τοῦ Ἰησοῦ κ. χριστιανῶν, par Celse) 7, 2, 13; ...
 ἀσκεῖν (εὐσέβειαν) 4, 48, 28; 7, 10, 14; (θεοσέβειαν) 6, 3, 11; (τὰ μαθήματα) 3, 45, 50; (ἐν χριστιανοῖς ... ἀ. τὴν παντελῆ παρθενίαν) 7, 48, 21; (σοφίαν) 3, 44, 24; (ὡς εἰς θεὸν εὐσέβειαν, τὴν σωφροσύνην) 4, 26, 48; (φιλοσοφεῖν τὰ κατὰ τὸν λόγον) 3, 79, 19. — *pass.*, 3, 78, 20; ...
 ἀσκησις 3, 69, 21.24; 7, 7, 24; 60, 39. — *pl.*, 8, 73, 32.
 ἀσκητής *pl.* (κ. τῶν ἐν ἡμῖν ἀ.) 5, 49, 18.
 ἀσχημάτιστος (ὄλη) 4, 56, 11.
 ἀσχιστος (ἀγάπη) 3, 81, 13; (τιμῆ) 8, 58, 22. — ἀσχιστως (σέβειν) 8, 4, 27.
 ἀσώματος (θεός) 1, 15, 5; 6, 64, 25; 7, 27, 12.15; 66, 21; (νοῦς) 7, 38, 2; (οὐσία) 6, 64, 19; 71, 21; (φύσις) 8, 49, 11; (ψυχὴ) 3, 32, 4; 7, 32, 14. — *neutre* 3, 47, 12.
 ἀτενής (λόγος) 8, 12, 4.18.
 ἀτιμάζειν (τὰ ἀγάλματα) 7, 62, 19; (τὸν θεόν) 8, 10, 9; 56, 36; (τὸν μαμωνᾶν) 8, 56, 34 (τὸν νομοθετοῦντα) 8, 56, 30.
 ἄτομος *pl.* (φθοροποιοί) 4, 14, 24; (θεοί, σύνθετοι ἐξ ἀτόμων τυγχάνοντες) 4, 14, 23. Cf. συντυχία.
 ἀτράνωτος* (τὰ ἀτράνωτως ἐλθόντα εἰς αὐτόν, sc. Κέλσον) 5, 54, 22.
 ἄτρεπτος (ὁ θεός) 4, 14, 18.20; (τὸ ἀ. τοῦ θεοῦ) 1, 21, 19; 5, 21, 19.
 αὐγή *pl.* (τοῦ ἡλίου) 6, 73, 16; (... τῆς δικαιοσύνης) 7, 22, 10; (τοῦ λόγου) 6, 66, 17; 79, 6; 7, 17, 12.13.
 αὐγοειδής (σῶμα) 2, 60, 15.

ἄυλος (αἰθήρ) 4, 56, 19. — τὰ ἄυλα 5, 30, 12.
 ἄυπνος (φύσις τοῦ θεοῦ) 6, 79, 37.
 αὐτάρκης (οὐκ αὐ. ἢ ἡμετέρα προαίρεσις) 7, 33, 19; ...
 αὐτεξούσιος (*neutre*) 5, 10, 61; 6, 2, 38.
 αὐτοαλήθεια 3, 41, 7; 6, 47, 29; 63, 4.
 αὐτοδικαιοσύνη 5, 39, 28; 6, 47, 29.
 αὐτολόγος 3, 31, 2; 3, 41, 6; 5, 39, 27; 6, 47, 29; 48, 6.23; 63, 4; 7, 17, 18.
 αὐτοσοφία 3, 41, 7; 5, 39, 28; 6, 47, 29; 63, 4; 7, 17, 19.
 αὐτουργός (ὡσπερ αὐ. τοῦ κόσμου) 6, 60, 17.
 ἀφανίζεσθαι (δαμονίως ἐξ ἀνθρώπων, d'Aristéas) 3, 26, 6; 27, 5; ...
 ἀφανισμός (τῆς κακίας) 4, 69, 14.
 ἀφάνταστος (φύσις) 3, 75, 40; 4, 54, 17.
 ἄφεςις (ἀμαρτημάτων) 1, 47, 4.
 ἀφή (αἰσθητή, θεία) 1, 48, 54.55; (= spirituel) 1, 48, 38; (διὰ τῆς πρὸς τὴν ψυχὴν αὐτῶν... ἀφῆς τοῦ ... πνεύματος) 7, 4, 6.
 ἀφθαρσία 7, 32, 34; (περὶ ἀ. ψυχῆς, ouvrage de Nouménios) 5, 57, 9.
 ἄφθαρτος (ἐκγονον ὑπερουράνιον τε κ.) 8, 49, 11; (θεός) 4, 14, 29; (κόσμος) 4, 63, 7; 79, 14; 5, 21, 2; 6, 52, 2.3; (πνεῦμα) 4, 37, 28. — *neutre* 7, 32, 31.35; (οὐκ ἄφθαρτον ἀφθάρτου ἀφθαρτότερον) 3, 42, 4.
 ἀφιλονείκως 8, 76, 20.
 ἀφιλόσοφος à propos de Celse (ἀπέχθεια) 4, 41, 6; (ἰδιωτὴς κ.) 8, 8, 1; (μῖσος) 6, 27, 21; (ἰδιωτικὸν κ. ἀ. πάθος) 1, 71, 14; (*neutre*, ἀ. δέ τι παθῶν) 2, 40, 1. — *pl.*, 4, 29, 6; (φιλόσοφος ἀ. πράττων) 5, 35, 26. — ἀφιλοσόφως 3, 76, 9; 6, 78, 11; (ζῆν) 2, 17, 8. Cf. βλάβη, χλεύη.
 ἀφιστᾶν (ἡμᾶς ἀ. διδασκάλων τοὺς προσιόντας ἀγαθῶν) 3, 57, 15. — ἀφίστασθαι (τοῦ δημιουργοῦ) 5, 54, 3; (Ἰουδαίων) 5, 33, 8; (λόγων θεοῦ) 7, 22, 36; ...
 ἀφροσύνη 8, 48, 24; 62, 17.19.
 ἀψυχος (ὕδωρ) 5, 38, 26. — *pl.* (-ους κ. νεκροὺς οἰκοδομεῖν νεώς) 8, 19, 4; (*neutre*) 3, 76, 12; 6, 14, 5; 7, 44, 29; 8, 18, 8; (ἀγάλματα) 8, 18, 6.23; (τὰ ἔλογα κ. τὰ ἀ.) 4, 74, 17. Cf. ξόανον, ὕλη.
 βαθύς (λόγος) 1, 24, 9. — *comp.* (ἐπιστήμη) 7, 70, 3; (λόγος) 7, 18, 22; 8, 3, 6; 7, 1; (λόγοι) 3, 37, 21; 4, 13, 3; (νοῦς) 7, 60, 36; ... Cf. λῆρος.
 βαθύτης (τῶν εὐαγγελίων) 8, 54, 13.
 βαπτίζειν (τὸν Ἰησοῦν) 1, 47, 3.4; 2, 4, (35). — βαπτίζεσθαι 1, 40, 3; 47, 8; ...
 βάπτισμα (de Jésus) 1, 40, 15; 44, 13; 46, 3.

- βαπτιστής (Ἰωάννης) 1, 47, 2.4.7; 2, 9, 52.
 βάρβαρον (ἀναστάσεως) 6, 34, 16; 37, 6; (εἰς β. ὄψεσιν) 6, 34, 14;
 37, 4.
 βαρβαρικὸς (δαίμονες) 8, 59, 13; (ἱστορία) 4, 34, 12; 5, 29, 7;
 (ἱστορία) 1, 31, 31; (ὀνόματα) 6, 39, 2. Cf. μυστήριον.
 βάρβαρος (ἡ β.) 1, 27, 10; (τὴν πολλὴν β. ἐπισπεύει) 5, 62, 12;
 (σύγγραφεύς) 4, 36, 19. — *pl.*, 1, 10, 26; 19, 19; 23, 6; 26, 26;
 30, 6; 31, 46; 32, 19; 59, 13; 2, 21, 8; 3, 12, 15; 24, 2.12.15;
 81, 15; 4, 11, 4; 38, 67; 88, 6.26; 6, 1, 13; 35, 19; 7, 5, 3;
 36, 23; 8, 68, 8.36.38; 72, 3.61; (γυναικες) 7, 36, 37; (ὀνόματα)
 6, 40, 11. — βαρβάρως (ὀνομάζειν δαίμονας) 8, 37, 4.6 Cf.
 διάλεκτος.
 βαρεῖν *pass.*, 4, 83, 13; (μέτ.) 6, 20, 9; 7, 5, 5.
 βασιανιστήριον (*pl.*) 4, 9, 5; 8, 58, 14.20; 65, 10.
 βασανιστής 4, 11, 12.25; 13, 2.37.
 βάσανος (examen) 4, 54, 34; 5, 21, 20; (τῶν ἱερῶν γραμμάτων)
 6, 44, 38; (ἐπρευνη, ἢ μετὰ -ου κάθαρσις) 6, 25, 32; (torture) 3,
 78, 17. — *pl.*, 8, 44, 23; 52, 30; 66, 6.
 βασιλεία 1^ο) spirituel, 1, 60, 30; 61, 22; (ἀξία θεοῦ) 8, 5, 25;
 (τοῦ θεοῦ) 1, 39, 9; 2, 38, 25; 78, 22.27; 3, 40, 21; 47, 16;
 59, 12; 4, 3, 9.11.13; 10, 17; 42, 18; 5, 58, 39; 6, 17, 1;
 7, 23, 4; 8, 11, 3.9.12.14; (Ἰησοῦ) 1, 61, 28; (τῆς κακίας) 2,
 9, 80. — 2^ο) temporel 1, 59, 15; (Αὐγούστου) 2, 30, 20.22;
 (Κύρου) 6, 5, 12. — *pl.*, 1, 59, 3.8; 2, 30, 16.24; 4, 32, 28;
 (κοσμικαί) 1, 37, 5; (τὰ περὶ τῶν μελλουσῶν -εἰδῶν) 6, 46, 35.
 βασιλεύειν 8, 68, 30; (Jésus) 1, 53, 8; 61, 8.33.34. — *part.*
 (ὑπὲρ τοῦ δικαίως -οντος) 8, 73, 25; (Néron) 2, 13, (80); (Tibère) 2,
 33, 17; (φυλή) 1, 53, 15; (*pl.*) 4, 32, 20; 8, 65, 21; 73, 12.30;
 (ἐν Ἰουδαίῳ) 2, 32, 16; (τῶν Ἰουδαίων) 1, 53, 12; (οἱ νῦν
 -οντες ἡμῶν ... τοὺς αὐθις -οντας) 8, 71, 3.4.10. — *pass.*, (ὑπὸ
 θεοῦ) 4, 10, 18; 8, 11, 11; *part.*, 1, 61, 23; 4, 22, 30. Cf.
 νόμος.
 βασιλεύς 3, 36, 28; 8, 65, 9; 68, 5.28.32.34; 73, 2; (= Jésus)
 1, 60, 33; 61, 7.21.27; (μέγας) 8, 75, 10; (ὀμνῶναι τὸν β.) 8,
 67, 19; (... τύχην -έως) 8, 65, 26.32; 67, 19; (-έα ὀρκωμοτεῖν)
 8, 67, 20; (Ῥωμαίων) 2, 30, 16; 8, 65, 32; (ὑπερμαχεῖν τοῦ β.)
 8, 73, 34. — *pl.*, 1, 3, 12; 27, 5; 29, 51; 2, 13, 55; 32, 22;
 79, 8; 3, 8, 33; 7, 26, 34; 8, 63, 28.32; 65, 2; 68, 18.21;
 73, 5; (ἐν Ἰουδαίῳ) 2, 32, 11; ... Cf. νόμος, φιλόκνηθρος.
 βάσις (χαλοὶ τὰς β. τοῦ ... ἔσω ἀνθρώπου) 2, 48, 41; (αἱ τῆς
 ψυχῆς β.) 7, 46, 24; 52, 2; ...
 βαυκαλῶν* (παιδίον) 6, 34, 18; 37, 18.
 βδελύσσεσθαι (τὴν κακίαν) 5, 39, 13. — *part.*, 5, 34, 26.
 βεβασανισμένος (ἐξετάζειν) 2, 51, 34; 3, 38, 4.5.

- βέβηλος (τὸ τοῦ πνεύματος ἐκείνου ... -ον) 7, 3, 31; (ἀκοαί) 1, 7, 17.
 βελτιοῦν 3, 49, 4; 74, 14; (ἐπιστρέφειν κ.) 3, 14, 22; 4, 53, 26;
 8, 35, 13; (θεραπεύειν κ. ἐπιστρέφειν κ.) 1, 9, 44. — *pass.*, 1,
 26, 36; (τὰ ἤθη) 3, 42, 21. Cf. ἐπιστρέφειν.
 βελτίωσις 1, 43, 39; 6, 2, 18; 45, 18; 7, 60, 26; (ἡθῶν) 3, 79, 9.
 Cf. ἐπιστροφή.
 βιβλίον 1^ο) biblique (Genèse) 4, 37, 2; 42, 2; 5, 29, 22; 6, 49, 12;
 (Παροιμίαι) 4, 87, 23 — *pl.*, 1, 63, 5; 3, 46, 2; (τοῦ Ἐνώχ) 5,
 54, 25; (des Juifs et des chrétiens) 4, 87, 34; 5, 65, 13; 6, 23,
 2; (θεῖα) 3, 11, 3; (ἱερά) 4, 34, 21; (... de Moïse et des prophètes)
 3, 12, 38; 4, 21, 33; (πέντε, de Moïse), 1, 18, 13; (οἱ προφῆται
 καταλελοίπασιν ἡμῖν β.) 7, 59, 17; (τὰ μὲν β. θεῶν γεγράφηται
 πνεύματι = A.T.) 5, 60, 3.5. — 2^ο) profane (de Celse) Pr. 1, 8;
 6, 27; 1, 17, 6; 40, 32; 4, 63, 2; 67, 28; 73, 22; 84, 11; 5, 59,
 14; 6, 23, 26; 60, 2; 7, 57, 2; (τὸ καθ' ἡμῶν) 3, 1, 3; 4, 62, 13;
 (d'Origène) Pr. 6, 6; (*id.*, = tome) 1, 71, 21; 5, 1, 3; 7, 70, 33;
 (ὑπὸ τοῦ μεγέθους ἀναγκαζόμενοι τοῦ β.) 6, 81, 17; (de Philon)
 6, 21, 14. — *pl.*, Pr. 6, 28; (d'Origène) 4, 1, 1; 8, 1, 1; 76, 3;
 (des sages de Celse) 1, 18, 19; (δύο, de Joseph) 4, 11, 20;
 (βάρβαρα δαιμόνων ὀνόματα ἔχοντα) 6, 40, 11; (κατὰ μαγείας)
 1, 68, 22; (κατὰ χριστιανῶν ἄλλα δύο) 4, 36, 36.
 βιβλος 1^ο) biblique (Ézéchiel) 6, 6, 14; (Job.) 6, 43, 33; (de Moïse,
 πρώτη) 4, 33, 2; (Psaumes) 2, 11, 46; 3, 45, 9; 4, 49, 39; 6,
 19, 20. — *pl.*, 1, 18, 1; (ἱερά) 4, 7, 14; de Moïse; 1, 49, 16;
 (ἱερά) 3, 2, 17; (ἱερά πέντε) 3, 6, 22. — 2^ο) profane (de Celse)
 1, 40, 22.25; 41, 5; (*pl.*) Pr. 4, 17; 1, 16, 32; 18, 1.
 βιδρώσκειν (ιχθύος) 1, 70, 9; (τὸ πάσχα) 1, 70, 4.6. — βρωτός
 5, 39, 2.3.
 βίος (ὁ αἰετ. β. κατὰ τὸν θεῖον λόγον) 8, 23, 8; (αἰώνιος) 4, 30, 29;
 (ἄλλος) 2, 1, 17.70; (ἄριστος) 3, 66, 11; (ἀσφαλέστερος) 8,
 28, 17; (ἄσματος κ. μοθηρότατος) 1, 64, 11; (βελτίων) 3, 65,
 26; (ἐρρωμένως) 5, 57, 31; 7, 7, 26; (εὐδαίμων) 6, 28, 27;
 7, 28, 6; (εὐσταθής) 1, 65, 5; (-έστατος) 3, 68, 7; (εὐτονος)
 7, 7, 38; (τοῦ Ἰησοῦ) Pr. 1, 3; 2, 5; 1, 68, 42; 7, 56, 8.9;
 (καθαρός) 5, 58, 43; (κάκιστος) 1, 9, 35; 3, 54, 18; (κάλλιστος)
 5, 10, 42; (καλός) 7, 35, 28; (κατ' ἀρετὴν) 7, 4, 9; (κατὰ θεόν)
 8, 33, 18; (κατὰ τὴν κακίαν) 6, 44, 25; (κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον)
 3, 65, 21; (κατὰ τὸν νόμον) 8, 69, 32; (κατὰ φύσιν) 2, 29, 14;
 7, 3, 44; (κρείττων) 2, 50, 37; (... κ. ἀρέσκων τῷ θεῷ) 4, 3, 29;
 (τῶν ... μαθητῶν) Pr. 2, 17; (μέσος κ. κατὰ φύσιν) 7, 3, 44;
 (Μωσέως) 7, 7, 20; (ὀρθός) 3, 34, 21; 6, 79, 10; (οὐράνιος)
 4, 31, 13; (Πλάτωνος) 6, 8, 13; (ἐκάστου τῶν προφητῶν ἀνα-
 γέγραπται) 7, 7, 19; (χαλεπός) 3, 65, 6. — *pl.*, 1, 26, 44; 3,

51, 15; (ἐν τοῖς β. τῶν φιλοσόφων) 2, 12, 33; ... Cf. ἀρχαῖος, ἐπιφρητος, ἰδιωτικὸς, περιστατικὸς, σεμνός, ὕγιής.
 βιοτή (αἰώνιος) 2, 77, 3; (ψυχῆς αἰώνιος) 5, 14, 20; 24, 10.
 βιοῦν (ἀξίως τῶν θείων) 6, 20, 14; (οὐκ ἀξίως β. τῶν φανερωθέντων αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ θεοῦ) 7, 47, 14; (δικαίως) 3, 59, 8; (ἐνθέως) 7, 30, 12; (ἐν καθαρᾷ θεοσεβείᾳ) 5, 53, 26; (ἐν τοῖς ἰδίοις νόμοις) 5, 26, 11; (κατ' ἀρετὴν) 3, 69, 25; 6, 55, 21; (κατὰ τὸ εὐαγγέλιον) 6, 41, 20; (καλῶς β. κ. πάντα πράττειν κατὰ τὸν λόγον) 4, 29, 25; (κατὰ τὸ βούλημα τοῦ λόγου) 1, 2, 21; (κατὰ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ) 8, 26, 22; 33, 7.8; cf. 1, 30, 17; 5, 37, 9; (κατὰ τὸν λόγον Ἰησοῦ) 5, 51, 9; (κατὰ τὸν νόμον) 5, 6, 25; 9, 11; (... τοῦ θεοῦ) 7, 28, 31; (... Ἰουδαίων) 5, 61, 30; (... Μωυσέως) 5, 7, 33; (κατὰ τοὺς τοῦ θεοῦ νόμους) 8, 56, 4; (κατὰ τὸν χριστιανισμόν) 8, 52, 2; (παρὰ τὸ βούλημα τῆς κατ' εἰκόνα φύσεως) 5, 16, 27; ... Cf. ὁρθός.
 βιωφαλῆς (ἔργον) 1, 67, 11; (λόγος κ. δόγματα) 2, 8, 5; (-έστερον) 7, 61, 4.
 βλάβη (ἀφιλόσοφος) 8, 8, 1; (ἀπὸ τῶν δαιμόνων) 8, 36, 25; (ἀπὸ τοῦ χρῆσθαι τοῖς εἰδωλοθύτοις) 8, 24, 12; (πρὸς θεὸν οὐ β.) 8, 2, 17; (ποία μειζων β. τοῦ μὴ νοεῖν ... τὸν πεποιηκότα) 8, 38, 19; ... Cf. ὠφέλεια.
 βλάπτειν (des démons) 8, 35, 6.10; 36, 3.4.6. — *pass.*, 8, 36, 10; (ὡς βλαπτομένου τοῦ θεοῦ) 8, 6, 1; ...
 βλασφημεῖν 8, 38, 4; 39, 6; 43, 31.33; (τὰ ἀγάλματα) 8, 43, 27; (εἰς ἀλλήλους) 5, 63, 11; (τὸν θεόν) 3, 64, 19; (θεούς) 7, 36, 13; 40, 16; 8, 41, 13; 43, 28. — *pass.*, 8, 41, 15; 43, 29.
 βλάσφημος (*neuire pl.*) 7, 53, 20; 56, 3.6.
 βοᾶν (πρὸς τὸν θεόν) 8, 69, 28.
 βοήθεια 1, 66, 48; 8, 37, 6; 60, 20.
 βοηθεῖν (τοῖς βασιλεύουσιν) 8, 73, 29; (ὁ βοηθῶν τοῦ θεοῦ λόγος τοῖς ἄνω κ. πρὸς θεὸν βλέπουσι) 4, 32, 16. — *pass.*, 1, 54, 3; 4, 80, 5; 5, 1, 29; 6, 20, 7; 7, 41, 30; 42, 31; ...
 βοήθημα 2, 2, 28; 4, 78, 11; (φυσικόν) 4, 86, 29. — *pl.*, 3, 74, 11; 4, 87, 8 (*spir.* = du Logos) 3, 61, 8; (ψυχῆς) 3, 61, 25.
 βοτάνη (-ας οἰκείας δαίμοσι) 8, 61, 6.
 βουκολεῖν *partic.* 2, 79, 21.23; (de Jésus) 2, 4, 3. — *pass.*, 6, 42 (13).
 βουκόλησις 3, 79, 24.
 βούλημα 1^ο) intention, volonté (τοῦ ... ἄρχοντος τοῦ αἰῶνος τούτου) 4, 93, 20; (de Dieu) 1, 25, 23; 68, 38; 4, 80, 9; 99, 33; 7, 10, 18; cf. 2, 24, 18; (Ἰησοῦ) 1, 31, 7; (τοῦ λόγου) 1, 2, 21; 46, 16; 3, 68, 24; (τοῦ θείου λόγου) 8, 2, 3; (τοῦ νόμου γραπτὸν ἐν τῇ ἑαυτοῦ καρδίᾳ) 1, 4, 10; (τῆς κατ' εἰκόνα φύσεως) 5, 16, 26; (de Celse) 1, 19, 4; (τοῦ περιτέμνοντος) 5, 47, 7; ... — 2^ο) sens

(de l'Écriture) (τῶν ... γραμμάτων) 3, 53, 19; 4, 17, 11; 6, 37, 26; (τῶν γεγραμμένων) 4, 44, 1; (τῆς Ἰησοῦ διδασκαλίας) 2, 27, 13; (τοῦ λόγου) 7, 27, 11; (τὸ περὶ τῶν πλουσιῶν τοῦ λόγου) 6, 16, 30; (τῶν θείων λόγων) 6, 46, 54; (τῶν προφητικῶν λόγων) 2, 76, 47; (de Moïse) 1, 18, 17; (τοῦ νόμου) 5, 7, 35; (τοῦ Μωυσέως νόμου) 5, 60, 10; (Μωυσέως κ. τῶν προφητῶν περὶ τοῦ Σατανᾶ) 6, 44, 42; (τοῦ πατρὸς τῶν λεγομένων) 8, 48, 23; (τοῦ Παύλου) 3, 33, 16; (ἐκάστης ἐν αὐταῖς λέξεως, *sc.* dans les écritures de Paul) 3, 20, 7; (τοῦ ἐν τοῖς προφήταις πνεύματος) 6, 19, 14; (τοῦ θείου πνεύματος) 7, 29, 14; ... Cf. ἐκκλησία.
 βούλησις 2, 55, 21; 60, 4.17; (θεοῦ) 5, 23, 22; 8, 72, 21.
 βροντή (νοητή) 6, 77, 42. — *pl.*, 5, 6, 11; 12, 24.33; (ἑπτὰ) 6, 6, 29.
 βρῶμα (λογικόν) 7, 60, 16. — *pl.* (τὸν περὶ β. ἀληθῶν κ. πνευματικῶν λόγον) 2, 2, 49; ... Cf. ἀκάθαρτος, καθαρὸς, νομοθεσία, πνευματικὸς, ποιότης, ὑγιεινός.
 βρῶσις (ζῶων ἀπάντων) 8, 28, 4.15; 30, 19; (ὁ περὶ -εων κ. πόσεων ... νόμος) 2, 2, 17.
 βῶλος (οὐδ' ὅποια τις β. οὐδ' ἐστὶα λείπεται) 8, 69, 11.33.
 βωμολοχεῖν (παίζειν κ., Celse) 6, 74, 22.27.
 βωμολόχος (Celse) 1, 37, 45; 3, 22, 2; 4, 30, 30.
 βωμός *pl.*, 7, 62, 3; 63, 4.11.25; 69, 29; 8, 11, 7; 17, 1; 18, 20; 20, 20.27; (*mét.*) 8, 18, 5.19; 19, 3; 20, 19.25 Cf. ἡγεμονικόν.
 γαλή (*pl.*, πρὸς τὸ δηλοῦν τὰ μέλλοντα) 4, 93, 23.
 γαλήνη (ἐν τῇ ψυχῇ) 3, 67, 19.
 γαληνός (ψυχῆ) 8, 41, 35.
 γαμεῖν (μητέρα κ. θυγατέρα) 5, 27, 13; (τὰς μητέρας, des Perses) 6, 80, 13; (*moy., id.*) 5, 27, 7; (Προϊτος ἔγγιμε Βελεροφόντην) 6, 49, 35; (γαμήσων ἀπαράλλακτον τῇ Ξανθίπτῃ) 4, 68, 12.
 γάμος *pl.*, 4, 44, 13.34; (ὅτι οὐκ ἀπὸ συνήθων ἀνθρώπους γάμων ὁ Ἰησοῦς ἐγεννήθη) 1, 32, 11. Cf. 28.
 γενάρχης (τῶν τριῶν τούτων -ῶν, Abraham, Isaac, Jacob) 4, 34, 17.
 γενεαλογεῖν (διαδοχὴν) 5, 59, 18; (τὸν Ἰησοῦν) 2, 32, 9; (des Juifs) 4, 33, 3; 34, 29; 35, 2; -εῖσθαι (des Juifs) 4, 33, 14; 35, 27.
 γενεαλογία 2, 32, 4; 4, 35, 11. — *pl.*, 2, 32, 6.
 γενεθλιαλογεῖν (les Chaldéens) 1, 36, 18.
 γενεθλιαλογία 2, 14, 6 (ἀπατηλός) 6, 80, 2.
 γένεσις 1^ο) de Jésus 1, 33, 26; 34, 19; 35, 4.18; 40, 18; 57, 19; 58, 3; 59, 10.17; 60, 8.15; 2, 23, 11; 30, 14; 69, 38; 6, 76, 14; 8, 9, 22; (παράδοξος) 1, 32, 13.21; (ἐκ παρθένου) 1,

7, 5; 28, 9; 37, 12.43; 40, 14; (τόπος γενέσεως) 1, 50, 3; 51, 1; 60, 36; 3, 2, 3; (Χριστοῦ) 1, 51, 33; cf. παράνομος. — 2^ο) 2, 69, 39; 8, 34, 23; 60, 8.22; 62, 5; (αἰρέσεων) 3, 12, 22; (αἰτία τῆς γ.) 8, 53, 13; (ἀνθρώπων) 6, 49, 22.42; (du christi- nisme) 1, 26, 19; 8, 43, 3; (ἀρχὴ δὲ θανάτου ἢ ἐπὶ γῆς γ.) 3, 43, 24; (des dieux) 4, 36, 29; (τοῦ Διός) 3, 43, 25.27; (τῶν ζῴων) 1, 37, 13; 8, 57, 27; (τῆς κακίας) 6, 43, 38; (κακῶν) 4, 62, 6; 64, 4; 65, 2.8 s.; 66, 1.4; (κόσμου) 6, 52, 1; (... κ. ἀνθρώπων) 6, 50, 2; (κ. συμπλήρωσις τοῦ λόγου) 5, 42, 25; (ἐκ λόγων τὴν γ. λαβόντες μεγαλοφώνων) 6, 77, 41; (opp. à οὐσία) 7, 45, 12.13; 46, 26 s.; 50, 1.4; (ἢ τῆδε) 7, 32, 21; (pl.) 1, 32, 22; ... Cf. θάνατος.

γενητός (κόσμος) 1, 37, 24; 6, 52, 3; (φῶς) 6, 49, 18. — neutre 1, 19, 16; 3, 81, 7.28; (pl.) 6, 73, 32.34.35.36; (τὰ τυχόντα κ. γενητὰ πράγματα) 1, 24, 27. Cf. πρωτότοκος, φύσις.

γενικός (οὐσης ... θείας τινός γ. αἰσθήσεως) 1, 48, 28. — γενικῶς 5, 37, 1.

γεννᾶν 3, 10, 16.18; 4, 98, 16.21; (Μνημοσύνης -ώσης ἀπὸ Διός τὰς Μούσας) 1, 23, 8; (σύστημα νομιζομένων φιλοσόφων) 8, 38, 14; (Φαινάρη) 5, 20, 22; de Jésus (γέννημα) 1, 35, 14; (Ἐμμανουήλ) 1, 35, 11; (τὸν Ἰησοῦν, σκότιον) 1, 28, 15; (ἀπὸ παρθένου ... -ώσης) 1, 33, 25; (ὁ γεννήσας αὐτὸν πατὴρ) 6, 17, 38. — *pass.*, 1, 42, 14; 3, 43, 27; 4, 74, 16; 76, 2; 8, 55, 24; (ἐκ τῆς τοῦ Διός γ. κεφαλῆς) 8, 66, 23; (οἱ μαθηταί, ἐν Ἰουδαίαις) 2, 2, 35; (ἀπὸ τῆς Ἰουδα φυλῆς) 1, 53, 13; Jésus 1, 32, 11; 35, 18; 57, 22; 61, 1; 69, 16; 2, 30, 21; (βασιλεύς) 1, 60, 29.31; 61, 5.17; (ἐκ, ἐν Βηθλεέμ) 1, 51, 9.11.16.21; (βρέφος) 5, 58, 28; (ἀπὸ παρθένου) 2, 69, 39; (ἀπὸ τῆς παρθένου σῶμα) 3, 25, 36; (ἐκ παρθένου) 1, 37, 2; 40, 5; 5, 61, 32; (ἀπὸ τοιοῦτου πατρός) 8, 13, 30; (ὁ Χριστὸς ἐν Βηθλεέμ) 1, 51, 24.28.30.

γέννησις (ἀπὸ -εως) 6, 73, 20; (χωρὶς -εως) 6, 73, 18; (τὴν ἐκ παρθένου γ. τοῦ θεοῦ) 6, 73, 2; (παρθενικὴ κ. καθαρὰ) 6, 73, 9.

γεννητικός (τὸ -ὸν τῆς μιαιρότητος) 3, 42, 15.

γέρας (εἰς τοὺς δικαίους) 4, 30, 32; cf. 1, 7, 8. — *pl.*, 8, 48, 20; (ἀπὸ θεοῦ) 6, 55, 21; cf. 8, 52 (28); ...

γερούσια (ἵνα Μωϋσῆς πιστευθῇ ... ὑπὸ τῆς γ.) 2, 52, 22.

γεῦσις 6, 73, 23.37; (-εως χρωμένης ἄρτω ζῶντι) 1, 48, 34.

γεωργός 4, 69, 24; 7, 54, 4; (Ἰησοῦς ὡς καλὸς γ. λόγου θεοῦ) 5, 62, 10. — *pl.* (ἀόρατοι) 8, 31, 21.

γῆ (ἀγία) 7, 28, 30; 30, 16; 31, 9; (ἄλλη, ταύτης κρείττων) 7, 28, 4.23; cf. 30, 3; (τῶν δικαίων) 7, 29, 26; ... Cf. ἀχθός, καθαρός.

γῆγενής (ἄνθρωπος = Adam) 4, 36, 25. — *pl.*, 4, 36, 4; 6, 42, 6θ.

γῆγιος (σῶμα) 3, 25, 34; 6, 61, 25; (σώματα) 4, 92, 6. — τὸ γῆγιον 1, 8, 13.

γιγάντιος* (δαίμονες ... τιτανικοὶ ἢ γιγάντιοι) 4, 92, 2.

γίνεσθαι (ἐπὶ τοῖς βαρβάρους) 8, 68, 8; (τὸν Ἰησοῦν) 1, 37, 28; (ἐπὶ τὸ μνημεῖον) 5, 56, 11; (πρὸς ἄκροισ γ. τοῖς οὐρανοῖς) 6, 20, 17; ...

γινώσκειν (τὸ ἀγαθόν) 6, 8, 2; (ἕνα θεόν) 2, 76, 52; (θεόν) 3, 49, 14.23; 7, 33, 11.13; 65, 21; (τὸν θεόν) 6, 66, 3.26; 7, 33, 1.5; 36, 3; 37, 15; 39, 2; 42, 35; 44, 23; 65, 26; (θεοῦ) 7, 62, 16; 65, 20; (τὸν πατέρα) 6, 17, 44; 7, 43, 35. — *pass.* (ὁ θεός) 4, 6, 4.9.21; 7, 2; 7, 44, 4.9; ...

γλυκαίνειν (τὸ πεφυκὸς γ.) 3, 70, 13.

γλυφή (*pl.*, ἐν λίθοις, pour les démons) 8, 61, 7.

γνώμα (= signification) 7, 9, 20; 10, 30; 11, 11.

γνώμη (τοῦ θεοῦ) 7, 68, 7.18.23.25.29. — *pl.* (Σέξτου) 8, 30 12; ...

γνωρίζειν (τὸν θεόν) 6, 68, 1.33; (τὸν πατέρα) 6, 68, 5. — *pass.* (τὰ θεῖα) 7, 21, 24; ...

γνώσις 6, 38, 21; 7, 29, 20; (εἰς γνώσιν ἀγειν) 8, 43, 13; (par la γοητεία) 4, 86, 19; (τῶν θειοτέρων) 3, 59, 18; (θεοῦ) 4, 6, 10; 88, 24; 7, 33, 10; 8, 33, 17; (τοῦ θεοῦ) 4, 7, 3; 98, 3; 5, 30, 18; 6, 17, 23; 7, 44, 11.14; (καλοῦ κ. κακοῦ) 6, 28, 9; du charisme (ἢ καλουμένη) 6, 13, 26; (ὁ λόγος τῆς γ.) 3, 46, 14; cf. 18, 8; (τῆς γ. αὐτοῦ μαρμαρυγᾶς) 6, 17, 13; (τῶν μελλόντων) 1, 36, 20.21; 5, 42, 35; cf. 4, 95, 2; (τῶν ὄντων) 3, 12, 17; (τοῦ πατρός) 6, 17, 32; (τῶν πραγμάτων) 3, 61, 15; (μετὰ σοφίας) 3, 33, 12; (γ. σφάλλει τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τῆς κατὰ ψυχὴν ὑγείας) 3, 75, 52; (περὶ τὸν τόπον τοῦτον, *sc.* l'origine du mal) 4, 66, 16; (τῶν τηλικούτων, à propos de Dieu) 7, 46, 47.48.50; (νοητὸν γνώσεως φῶς) 5, 10, 51; (φῶς τῆς γ.) 5, 10, 57; 7, 47, 7; (... τῶν γραφῶν) 2, 5, 15; (ἐν φωτὶ κ. γνώσει πολλῶν) 4, 35, 5. Cf. ξόλον.

γότης 7, 9, 22; 10, 31; 11, 14; (= Antéchrist) 6, 42, 37; (Apollonius de Tyane) 6, 41, 16; (de Jésus) 1, 71, 4.13; 2, 32, 1; 6, 42, 15; 8, 41, 8; 43, 7; (de Moïse) 1, 45, 11; 3, 5, 22. — *pl.*, 1, 68, 9. 25.29.42; 2, 34, 15.16; 44, 9; 49, 2.25.30.43; 50, 28; 51, 33; 3, 33, 30; 36, 28; 4, 33, 4; 34, 30; 35, 3; 86, 17.19; 6, 14, 18; 31, 1; 32, 8; 45, 31; 7, 36, 11; 40, 7.10.12.

γοητεία 2, 44, 8; 49, 21.46; 50, 23; 51, 10.19.24; 4, 86, 4.8. 14.15; 5, 6, 7; 9, 14; (des chrétiens) 2, 55, 20; 59, 23; (*id.*, μαγική) 6, 38, 27; 39, 2.28; (des démons) 1, 60, 12; 2, 51, 12.31; (de Jésus) 1, 6, 17; 2, 9, 76; 14, 4.9; 49, 21; 3, 1, 26; (de Jésus et de Moïse) 2, 53, 4; 5, 51, 5; (des Juifs) 1, 26, 3.7; (de Moïse) 2, 52, 5; 3, 5, 21; 5, 41, 26; 42, 5 — *pl.* 2, 16, 34; (de Jésus) 2, 48, 3; (des Juifs) 5, 9, 2.

γοητεύειν 8, 59, 16.

γράμμα (νομικόν) 7, 20, 24; (κατὰ τὸ γ.) 2, 6, 11; 7, 18, 21; (*id.*, de la loi de Moïse) 2, 1, 26; 2, 13; 4, 38; 6, 11; (ὡς πρὸς τὸ γ.) 7, 26, 5. — *pl.*, Pr. 1, 10; 2, 11, 43; 13, 75; 3, 24, 10; 39, 11; 5, 19, 25; 6, 6, 10; ('Ασσυρίων) 6, 14, 25; (des Égyptiens) 1, 12, 26; (ἐλληνικά) 4, 21, 17; 7, 28, 28; ('Ελλήνων) 6, 16, 12; (παρ' Ἑλλήσι) 6, 7, 3; (Κέλσου) Pr. 4, 22; (τὰ πρῶτα) 1, 62, 39; = Écriture 1, 18, 22; 4, 42, 12; 72, 47; 5, 61, 12; 64, 13; (opp. à νοήματα) 5, 60, 14; (τῆς γραφῆς) 1, 49, 21; (des disciples) 3, 27, 20; (ἐβραϊκά) 3, 6, 20; ('Εβραίων) 4, 34, 27.34.37; 6, 16, 12; (εὐαγγελικά) 1, 70, 2; (ἡμέτερα) 3, 53, 20; 4, 17, 11; 6, 17, 6; (ἡμῶν) 4, 49, 3; (θεῖα) 4, 9, 12; 14, 20; 71, 19; 5, 18, 11; 6, 5, 32; 39, 25; 47, 21; 49, 14; 50, 7; 55, 28; 70, 27; (θεοῦ) 1, 5, 20; (δεύτερα τοῦ θεοῦ) 1, 4, 18; (ἱερά) 4, 27, 11; 5, 17, 2; 6, 1, 6; 7, 20; 37, 27; 44, 38; 7, 4, 2; 30, 13; 34, 34; 67, 13; 70, 20; (ἱερά ἡμῶν) 4, 93, 29; (ἰουδαϊκά) 2, 4, 31; ('Ιουδαίων) 5, 54, 10; 65, 15; (Μωυσέως) 1, 18, 20; 26, 4; 3, 12, 23; 4, 36, 22; 6, 36, 34; 43, 5; (ἀπὸ τῶν ἱερῶν Μωυσέως κ. τῶν προφητικῶν γ.) 2, 4, 9; (νομικά) 2, 76, 46; (παλαιά = ΑΤ.) 3, 46, 21; 6, 25, 21; 7, 25, 11; (κ. ἰουδαϊκά) 3, 45, 2; (Ἰαβύλου) 3, 76, 4; (προφητικά) 2, 28, 16; cf. 6, 6, 10; (τὰ ἱερά τῶν προφητῶν) 6, 18, 6; ... Cf. πάτριος.

γραμμικός (ἀποδείξεις) 8, 11, 5.

γραπτός (νόμος) 5, 37, 3 s.

γράφειν (τὰ μετὰ τὸν Ἰησοῦν γραφέντα κ. ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς θεῖαι εἶναι πεπιστευμένα) 3, 45, 4; (ὁ γεγραμμένος νόμος) 5, 37, 19; ...

γραφὴ 6, 6, 30; 26, 8; 8, 30, 36; (de Celse) 2, 46, 13; 3, 22, 13; 4, 35, 1; 83, 26; 5, 53, 3; 6, 27, 23; 32, 3; 33, 14; (d'Origène) 5, 28, 19; 6, 44, 37; (Φερεκύδου) 1, 18, 3; Écriture Pr. 2, 13; 1, 48, 28.77; 49, 21; 62, 15; 66, 32; 71, 10; 2, 20, 30; 32, 9; 45, 16; 48, 41; 51, 1; 62, 22; 69, 7; 76, 41; 3, 7, 12; 4, 18, 22; 46, 2; 49, 1; 53, 16; 5, 15, 27; 16, 11; 59, 7; 6, 25, 24; 55, 11.23.25; 57, 5; 62, 12; 70, 22; 7, 11, 11; 60, 9; 69, 6; 8, 46, 11; 54, 51; 70, 23; (πολλαχοῦ ἀσαφῆς) 7, 11, 12; (περὶ γενέσεως ἀνθρώπων) 6, 49, 22; (ἐβραϊκή) 6, 43, 15; (εὐαγγελική) 1, 58, 11; 2, 9, 81; (ἡμῶν) 4, 37, 18; 47, 31; (θεῖα) 1, 6, 28; 4, 17, 19; 45, 44; 7, 12, 15; 8, 3, 7; (ἰουδαϊκή) 4, 42, 18; ('Ιουδαίων) 4, 41, 8; (Μωυσέως) 1, 18, 18; 4, 42, 8; (τοῦ νόμου) 1, 12, 12; (παλαιά) 7, 24, 3; (πρώτη, de l'Évangile) 2, 27, 3; (χωρὶς γ.) 2, 13, 73. — *pl.*, 1, 13, 13; 3, 16, 5; 4, 14, 14; 17, 12; 18, 38; 51, 13; 71, 2; 5, 18, 15; 22, 3; 31, 22; 58, 32; 6, 2, 3; 7, 30; 16, 13; 18, 5; 32, 21.25; 59, 10; 61, 17; 75, 8.10; 7, 11.19; 12, 21; 18, 20; 32, 6; 60, 35; 8, 5, 4; (ἀποστόλων) 5, 5, 10; (φῶς τῆς γνώσεως τῶν γ.) 2,

5, 15; (ἐβραϊκαί) 6, 32, 19; (ἐμαί) 2, 34, 8; (ἡμέτεροι) 4, 11, 5; (ἡμῶν) 4, 37, 13; (θεῖα) 2, 20, 25; 24, 23; 3, 33, 15; 63, 11; 4, 37, 9; 45, 2; 6, 16, 28; 23, 27; 32, 16; 48, 10; 54, 2.4; 55, 6; 79, 11; 7, 12, 7; 8, 37, 9; (ἱεραί) 4, 99, 39; 5, 4, 17; 6, 30, 8; 7, 30, 20; (ἱεραὶ ἡμῶν) 5, 5, 18; (ἰουδαϊκαί) 4, 2, 8; 52, 25; ('Ιουδαίων) 5, 54, 15; 6, 25, 4; (des Juifs et des chrétiens) 4, 89, 22; (*id.*, κοιναί) 2, 58, 9; (de Moïse) 6, 49, 37; (νεώτεροι) 6, 43, 29; (νομικαί κ. προφητικαί) 2, 76, 10; (νόμιμα κ. προφητικά) 2, 76, 3; (ἀπὸ τοῦ θεοῦ πνεύματος) 4, 17, 9; (προφητικά) 3, 4, 8; (προφητῶν ... κ. ... ἀποστόλων) 5, 5, 10; (αἱ φερόμεναι ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς τοῦ θεοῦ) 6, 21, 2; peinture (ἡ ἐν Σάμω) 4, 48, 19.24.

γραῶδης (λόγοι) 5, 20, 12.

γρόψ (*pl.*, supérieurs aux hommes) 4, 24, 19.

γυμνάσιον Pr. 5, 20; 4, 75, 33; (ὕπερ ἀρετῆς) 6, 44, 14; (τοῦ λογικοῦ γένους) 8, 31, 36; (τῶν τῆς ἀνδρείας ἐν ἡμῖν σπερμάτων) 4, 78, 27; (γ. τῆς ψυχῆς ἡ ἀνθρωπίνη σοφία) 6, 13, 10. — *pl.* (ἀπὸ ἐλληνικῶν δογμάτων κ. γ.) 1, 2, 9.

γυναικωνίτις 3, 55, 27.

γόναιον (péjoratif) 2, 70, 11.12.28; 4, 36, 11. — *pl.*, 3, 44, 10; 49, 2; 55, 9; 56, 11 s.; 57, 3; (non péj.) 3, 9, 15.

γωνία (de la Palestine...) 4, 4, 19; 36, 6; 5, 50, 27; 6, 78, 4. 22.27; ...

δαιμονῶν 7, 40, 27.

δαιμονικός 8, 61, 16.

δαιμονιόθυτον* (*pl.*) 8, 21, 3.

δαιμόνιος (δυνάμεις) 8, 48, 11; (ἔργα) 8, 48, 31; (ἰσχύς) 8, 63, 28; 65, 19; (μοῖρα) 3, 33, 5.23.32; (ὄνομα) 1, 21, 2; (ρήματα) 7, 40, 24; (σχηματισμοί) 6, 39, 34. — *neutre* 3, 31, 12; 33, 29; 35, 9; (Σωκράτους) 6, 8, 27; (τόπου) 8, 36, 12; (*pl.*) 3, 2, 26; 34, 16; 4, 95, 19; 5, 34, 15; 36, 16; 6, 41, 22; 67, 29; 7, 4, 22; 6, 47; 35, 24; 8, 5, 8; 13, 17; 30, 1; 31, 8; 34, 1; 36, 13.17; 55, 27; 58, 18; 62, 19; (Σωκράτους) 4, 67, 10; (φαῦλα) 1, 31, 27; 5, 5, 25; (χρηστήρια) 4, 90, 18; — δαιμονίως 3, 26, 6; 27, 5. Cf. θῆεν, κινός.

δαιμονισμός* (οἱ ἀπὸ δ.) 8, 66, 1; *pl.* (ἀπὸ νόσων κ. δ.) 8, 58, 28.

δαίμων 1, 9, 6; 2, 17, 1; 7, 68, 3; 8, 7, 9.11; 33, 15; 41, 37; (ἀμήτωρ τις κ. ἀχραντος) 6, 42, 66; ('Αμοῦν) 5, 46, 14; ('Απόλων) 3, 28, 17; (ὁ τοῦ Ῥωμαίων βασιλέως δ. ...μοχθηρὸς κ. ἀπιστος) 8, 65, 32.35; (διάβολος) 6, 42, 36; (ἐπιβουλεύων τῇ τοῦ Ἰησοῦ διδασκαλίᾳ) 6, 11, 29; (Ζεὺς) 5, 46, 9; (des hérétiques) 5, 63, 37; ('Ηρακλέος) 7, 54, 7; (Jésus) 8, 39, 5.8.11.13.16; (μέγας, κ. δαιμόνων ἄρχων) 1, 31, 35; (de l'oracle) 3, 37; 5,

(Satan) 6, 44, 43 ; (= τύχη τοῦ βασιλέως) 8, 65, 33 ; (υἱὸς τοῦ πονηροῦ δαίμονος) 6, 45, 26. — *pl.*, 1, 9, 6 ; 24, 31 ; 60, 4.26 ; 2, 48, 50 ; 3, 2, 31 ; 29, 13 ; 35, 15 ; 36, 33 ; 37, 34 ; 4, 33, 24 ; 34, 25 ; 65, 31 ; 92, 19 ; 93, 15.17.18.22 ; 5, 43, 12 ; 6, 42, 56 ; 7, 6, 24, 25.29 ; 17, 28 ; 64, 12 ; 67, 3 ; 68, 9.22.39 ; 69, 2.8.10.11.12.14.15.18 ; 70, 9.28 ; 8, 2, 17.19 ; 7, 2, 6.8.13 ; 9, 9 ; 25, 23 ; 26, 6.9 ; 27, 1.15 ; 28, 12 ; 31, 14.15.28.29.33 ; 32, 17.33 ; 33, 13.23 ; 36, 10.17.26 ; 42, 2 ; 47, 6 ; 58, 16 ; 61, 7.17 ; 62, 25 ; 63, 2.4.10.12.16.30.

(= ἄγγελοι) 5, 2, 5 ; 4, 6 ; 5, 21 ; (= dieux païens) 5, 2, 25 ; 7, 62, 29 ; 67, 3 ; (= dieux des oracles) 7, 35, 5.10 ; (ἀγαθοί) 3, 37, 27 ; 4, 24, 25 ; (ἑπτὰ ἄρχοντες) 6, 30, 1 s. ; (36 démons égyptiens) 8, 58, 4 ; 59, 13.17 ; (leurs noms) 8, 58, 7 ; 59, 7 ; 61, 5.14 ; (γένος δ.) 7, 4, 17 ; 8, 31, 19 ; 55, 29 ; (ἐπὶ γῆς) 1, 24, 35 ; 3, 29, 12 ; 37, 14 ; 4, 32, 8 ; 8, 33, 4 ; 34, 29 ; cf. 57, 10 ; (εἰς τοὺς γόητας συνεργῆται) 6, 45, 32 ; (δῆμοι) 8, 31, 33 ; (= δημιουργήματα τοῦ θεοῦ ... καθὸ λογικοὶ τινες) 4, 65, 32 ; (διακονεῖσθαι δαίμοσι) 2, 51, 38 ; (δορυφόροι τῶν ἀρχόντων δ.) 8, 6, 16 ; (δύναμις τῶν δ.) 8, 44, 3 ; (= sa mise en oeuvre) 4, 97, 38.39 ; 7, 67, 16 ; 8, 31, 28, 29.33 ; 57, 21.25 ; 64, 17 ; (ἐκστάσεις ἀπὸ τῶν δ.) 8, 63, 25 ; (ἐνιδρυμένοι ἀγάλμασι) 8, 41, 32 ; cf. 42, 9 ; (ἐπιβουλὴ τῶν δ.) 3, 29, 18 ; 8, 44, 4 ; 58, 26 ; (ἐπιστατοῦντες ποταμοῖς κ. θαλάσσαις) 5, 7, 23 ; (ἔχθρα τῶν δ.) 8, 64, 19 ; (ιατρικοί) 3, 36, 16 ; (λιθανωτῶ κ. αἵματι κ. ταῖς ἀπὸ τῆς κνίσσης ἀναθυμιάσεσι χαίροντες) 4, 32, 8 ; (λίχνοι) 8, 18, 7 ; (περὶ δ. λόγος) 4, 32, 8 ; 7, 67, 5.8 ; (λοιδορεῖσθαι τοῖς τῆδε δ.) 8, 54, 31 ; (μάγοι -οσιν ὁμιλοῦντες) 1, 60, 1 ; (μαθεῖν παρὰ τινῶν δ.) 4, 88, 26 ; (μαντικοί) 3, 36, 16 ; 4, 89, 7 ; 7, 3, 22 ; 7, 39 ; (μαντεύμενοι κ. θεραπεύοντες) 3, 3, 12 ; (-όνων μῆνις) 8, 45, 14 ; (μοχθηροί) 3, 35, 25 ; 5, 42, 34 ; 7, 70, 6 ; 8, 62, 21 ; (τῶν δ. ὄνομα οὐδὲ μέσον) 5, 5, 22 ; (περγίτοι) 8, 54, 40 ; 60, 7.15.21.26 ; 62, 5, 11 ; (πονηροί) 2, 51, 13.32 ; 3, 32, 6 ; 7, 6, 37 ; (προσκυνούμενοι) 8, 13, 11 ; (στρατόπεδον τῶν δ.) 8, 27, 10 ; (ἐκαστῶ ζῳῶ συγγενεῖς) 4, 93, 4.15 ; (τιτανικοί) 4, 92, 2 ; (τροφή δ.) 8, 30, 4.6 ; (φαῦλοι) 4, 92, 1 ; 93, 28 ; 7, 3, 22 ; 68, 44 ; 69, 1 s. ; 8, 11, 8 ; 43, 37 ; (... πάντες) 8, 15, 34 ; 25, 18 ; 31, 18 ; 36, 3 s. ; 39, 13.15 ; (φαυλότατοι) 8, 42, 3 ; (φιλοσάματοι) 3, 29, 11 ; (-όνων φύσις) 8, 7, 16 ; 26, 28.

Pour Celse : (ils appartiennent à Dieu) 8, 24, 5 ; 25, 1.20 ; 26, 2 ; cf. 2, 21 ; (nous sommes leurs commensaux) 8, 28, 9 s. ; (δαίμονας εἰληγμένα τὴν ἀνθρωπίνην ψυχὴν) 8, 34, 22 ; cf. 43, 37 ; (leur influence est réelle) 8, 55, 1-15 ; 58, 1-14 ; (mais limitée) 8, 60, 7-12 ; 62, 17-19 ; 63, 3-5 ; (on leur doit actions de grâces) 8, 33, 4 s. ; 57, 10 ; (sacrifices) 8, 24, 4 s. ; 30, 16 ; (pour ne pas

subir des dommages) 8, 35, 2 s. — En fait, ils ont été (à la naissance de Jésus rendus impuissants) 1, 60, 4.11 ; (chassés par lui) 2, 38, 22 ; 8, 64, 23 ; cf. 1, 68, 12 ; (chassés par son nom) 1, 25, 26 ; 67, 23 ; 3, 36, 37 ; (pour que sa doctrine prévalût) 4, 32, 18 ; (leur force est anéantie par les martyrs) 8, 44, 3.5.13 ; (ils sont inférieurs aux véritables chrétiens) 8, 36, 17 ; (les exorcismes sont pratiqués par ces derniers) 1, 6, 2.4.8 ; 25, 26 ; 46, 15 ; 68, 12 ; 7, 4, 17 ; 8, 43, 35 ; 73, 28 ; (et par d'autres) 2, 49, 44 ; 4, 33, 19 ; 5, 45, 33 ; (incantations) 1, 60, 4 ; 5, 38, 36.38 ; 7, 69, 15 ; ... Cf. ἀκάθαρτος, ἀπελαύνειν, ἀποβάλλειν, ἄρχων, βαρβαρικός (-ρος), ἐνέργεια (-εῖν), ἐνιδρύνειν, θεραπεία (-εῖν), θύειν (-σία), ἱατρός, ἰδρύνειν, καθαιρεῖν, κατὰστασις, κατεπαθεῖν, μορφή, σέβειν, συσεσιτάσθαι (-έστιος).

δάκρυον (*pl.*, ἀγγέλων) 5, 52, 9 ; 55, 20.22.26.

δαμάζειν (κτηνῶν δεδαμασμένων) 8, 15, 39.

δέησις 5, 4, 19 ; 8, 22, 22.

δεινολογεῖν* 4, 52, 16.

δεινοποιεῖν* 3, 61, 5.

δεισιδαιμονεῖν 2, 2, 47 ; 5, 35, 7.

δεισιδαιμονία 1, 13, 21 ; 3, 56, 23 ; 57, 4 ; 79, 1 ; 5, 35, 10 ; 43, 22 ; 6, 17, 12 ; 8, 53, 39 ; (λουδαϊκή) 7, 41, 17.

δεισιδαίμων 4, 5, 32. — *pl.*, 3, 29, 21 ; 79, 3 ; cf. θρησκεία.

δεκάλογος (δὴν τῶ λαῷ ἀπηγγέλλετο) 2, 74, 15.

δεός (τῶν ἐξωθεν) 3, 14, 5 ; 15, 1 ; ...

δεσμός *pl.*, 2, 34, 15 ; 4, 9, 5 ; 48, 13 ; 5, 52, 8 ; 55, 18 ; 8, 55, 13 ; 57, 2 ; (τῆς κακίας) 8, 54, 4.

δεσμοτήριον (de Socrate) 3, 67, 17 ; (mét.) 8, 53, 10 ; 54, 2.16 ; (*pl.*, temples des démons) 7, 35, 8.

δευσοποιεῖν* (δόγματα -ήσαντα ... τὴν ψυχὴν) 1, 52, 3 ; (-ηθέντες ἀπὸ τῆς κακίας) 3, 65, 19.

δευτερεύειν (ἄξιον εἶναι τῆς -ούσης μετὰ τὸν θεὸν τῶν ὄλων ... τιμῆς, Jésus) 7, 57, 10.

δηλωτικός neutre (avec le gén.) 5, 56, 13 ; (avec δτι) 3, 11, 18.

δημαγωγεῖν (se rendre populaire) 1, 29, 17.

δημηγορία (de Paul à Athènes) 4, 5, 10 ; (τοῦ Διός, chez Platon) 6, 10, 16.21 ; (des hérétiques) 6, 33, 10 ; 37, 21 ; (du Juif de Celse) 3, 1, 6.9.

δημιουργεῖν (θεός) 1, 11, 16 ; 3, 40, 14 ; 54, 28 ; 4, 69, 9 ; 8, 14, 18 ; 57, 7 ; (λόγος θεοῦ) 6, 67, 34. — *pass.* (κόσμος) 6, 50, 20 ; (τὰ ἔλογα ζῳα, pour l'homme) 4, 78, 2 ; (τῶν δι' ἀνθρώπους δεδημιουργημένων) 8, 52, 22 ; cf. 57, 23 ; (τὰ πάντα διὰ τὸ λογικὸν ζῳον) 4, 99, 14 ; (τὴν κατ' εἰκόνα θεοῦ δεδημιουργημένην φύσιν) 4, 83, 46 ; (ψυχὴ) 3, 69, 4.

δημιούργημα (καλὸν τοῦ θεοῦ, le soleil) 8, 66, 17. — *pl.*, 2, 9, 40.43 ; 3, 40, 12 ; 77, 6 ; 4, 26, 10 ; 48, 29.35 ; 54, 25 ; 5, 10, 41 ; 6,

- 53, 8; 8, 57, 24; (άβρατα, τουτέστι νοητά) 7, 37, 12; (του θεού) 4, 65, 32; 5, 11, 17; 35, 14; 7, 65, 3; (τοῖς δι' ἡμᾶς αὐτοῦ -ασι) 8, 33, 11; (-ατα ὄντες αὐτοῦ) 8, 57, 16; (πρεσβύ-
τατον ... εἶναι πάντων τῶν -άτων, sc. τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ) 5, 37, 39.
δημιουργία (τοῦ ἀνθρώπου) 5, 37, 40; (τῶν ὄλων) 4, 69, 19.
δημιουργός (= φύσις) 3, 69, 27. — ὁ δ. 1, 36, 7; 37, 12; 47, 26; 2, 3, 25; 44, 29; 3, 40, 13; 41, 15; 75, 34; 4, 26, 46; 48, 28; 57, 16; 75, 25; 78, 23; 99, 16; 5, 35, 15.30; 48, 27; 63, 22; 6, 10, 20; 30, 9; 51, 15; 77, 8; 7, 46, 21; 8, 16, 13; (ἀποστάνας τοῦ δ. ὡς ἐλάττωνος) 5, 54, 4; (ἀπὸ τοῦ δ.) 5, 54, 6; (ἕτερος) 6, 52, 9; (θεός) 3, 77, 10; (κατηραμένος θεός) 6, 28, 3; (τοῦ κόσμου) 1, 18, 25; 23, 18; 6, 27, 18.24; 29, 9; (παντός νοῦ δ. κ. πατῆρ) 8, 38, 22; (τῶν ὄλων) 1, 19, 17; 20, 13; 24, 29; 25, 40; 32, 21; 3, 36, 30; 56, 3; 81, 6; 5, 10, 59; 27, 22; 37, 15; 62, 14; 6, 39, 22; 66, 16; 7, 41, 22; 8, 46, 15; (τοῦ παντός) 1, 25, 52; 7, 46, 8; 51, 24; 8, 16, 10; 33, 23; 52, 23; (τοῦ παντός δ. θεός) 6, 78, 13; 8, 4, 31; (πατῆρ κ. δ. τοῦ παντός) 8, 66, 20; (υἱὸς τοῦ θεοῦ δ. τοῦ παντός) 6, 47, 16; (πάντων) 4, 54, 34; (ὁ κοινὸς πάντων πατῆρ κ. δ.) 8, 53, 28; (δεδωκὸς ὁ μέγας θεός τῷ δ. τὸ πνεῦμα) 6, 52, 16; (πονηρός, ἀντιπράττων) 6, 52, 23; (προσεχῶς δ. = ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ λόγος) 6, 60, 16; (πρώτως δ. = ὁ πατῆρ τοῦ λόγου) 6, 60, 19; (υἱὸς τοῦ δ.) 6, 74, 12; (φῶς ὁ δ. ἀνωθεν ἐχρήσατο) 6, 51, 16. — *pl.*, 1, 23, 20; (θεοὶ πάντων σωμάτων δ.) 4, 54, 23.30.31; (ὀνομαζόμενοι παθεῖς δ.) 6, 57, 23; (= artisans) 1, 5, 4.
δῆμος (τῶν Ἰουδαίων) 2, 56, 28 — *pl.*, 1, 3, 12; 27, 8; 2, 79, 9; 3, 8, 34; 29, 25.28; 30, 12; 4, 32, 21; 7, 26, 34; ... *Cf.* ἰδιωτικός.
δημιδῶς (ὡς μὴ δ. αὐτοῦ ὀφθέντος) 2, 63, 14.
διαβαίνειν *μέτ.* 7, 32, 3; (ἐπὶ τὸν θεόν) 8, 22, 14; (οἱ ἐν τοῖς λόγοις διαβεβηκότες χριστιανοί) 5, 65, 13; (ἐπὶ τὴν θείαν σοφίαν) 6, 14, 29; (ἐν φιλοσοφίᾳ) 3, 67, 14.
διάβολος 1, 1, 22.24; 4, 65, 26.27.28; 6, 42, 4.9.36.69.71; 43, 22.29; 45, 26.30.33; 46, 55; 8, 25, 16; 56, 22; (τοῦ δ. ἄγγελοι) 4, 65, 26.29; 8, 6, 17; 25, 13; (τοῦ πονηροῦ κ. δ. πᾶσαν τὴν γῆν νενημημένου) 7, 17, 25; (τυφλὸς κ. πονηρός) 1, 61, 10.
διάγραμμα (de Celse) 6, 24, 9.11; 25, 18; 26, 14.23; 27, 1; 38, 1; (d'Origène) 6, 24, 11.18.21.24; 25, 10.15; 30, 4.10.12.14.16.19.21.24; 33, 5; 38, 8. — *pl.*, 6, 26, 16.
διαδηλοῦν 7, 42, 10.
διάθεσις (πρὸς τὸν θεόν) 5, 5, 12; (πρὸς τὸν Ἰησοῦν) 2, 10, 44; (ληστῶν) 8, 54, 49; (τοῦ Παύλου) 8, 1, 8; (des écrivains sacrés) 4, 53, 13; ... *Cf.* ὑγιής.
διαθήκη (δευτέρα) 2, 75, 20; ... *cf.* ξένος.

- διαίρειν (τὴν τοῦ θεοῦ βασιλείαν) 8, 11, 2; (τὴν ... θεότητα) 7, 25, 8. — *mag.* (τοὺς τόπους, des démons) 8, 33 (16); ...
διαίρειν (τὸ διηρημένα κ. οὐράνια ἐπιτελεῖν) 3, 60, 4.
διαιτητής (ὁ ἐπὶ πᾶσιν, Jésus-Christ) 3, 37, 39.
διακαρτερεῖν (τὴν δίψαν) 2, 37, 3.5.
διακονεῖν (ἄγγελοι) 5, 4, 13.18. — *mag.* (δαίμοσι) 2, 51, 38; (ζῶα) 4, 54, 20; (τῷ θεῷ) 4, 4, 14; (τῷ κακῷ) 7, 13, 2.4; (τὸν λόγον) 7, 21, 26; (πράγματα) 1, 25, 23; (τῇ τῶν ἀνθρώπων σωτηρίᾳ) 6, 79, 8.
διάκονος (λόγος τοῦ θεοῦ) 5, 12, 37. — *pl.*, 8, 35, 6; (τῆς διδασκαλίας) 1, 38, 16; 62, 30.
διακοσμεῖν (τὸ πᾶν) 6, 47, 13. — *pass.* (αἱ ψυχαί) 4, 30, 42.
διακόσμησις 4, 14, 27; 5, 20, 15.16.
διαλέγεσθαι (chrétiens et Juifs) 4, 2, 18; 52, 24; (chrétiens et enfants) 4, 71, 5; (fourmis) 4, 84, 12.14; (humains) 4, 84, 17; ...
διαλεκτικός (οὐχ ὡς δ. εἶπεν ὁ Κέλσος) 3, 42, 1. — ἡ διαλεκτικὴ (οὐδαμοῦ... δ. ἄλλοτρία σοφισμάτων πολιτεύεται) 2, 51, 28; (ἐλληνική) 1, 2, 15; ('Ελλήνων) 1, 38, 21; (de Platon) 2, 12, 20; (προτρέπει κ. ὁ θεῖος λόγος ἡμᾶς ἐπὶ διαλεκτικῆν) 6, 7, 21; ... *Cf.* τέχνη.
διάλεκτος (ἀνατολική) 5, 31, 5; ('Εβραίων) 3, 6, 10; 4, 34, 28. 34.37; 6, 44, 22; 7, 59, 17.18; (θεία) 5, 30, 3; (ὁ πάσης δ. κύριος) 8, 37, 13 s.; ... *Cf.* θεοδώρητος, οικεῖος, πατῆρ, πάτριος.
διάλεξις (πρὸς Ἰουδαίον λεγομένου σοφοῦ) 1, 45, 2. — *pl.*, 7, 60, 15.
διαλογισμός *pl.* (κ. διαλογισμῶν κρηθισομένων) 4, 53, 21.
διάλογος (οὐράνιος) 8, 15, 3; (περὶ Χριστοῦ, entre chrétiens et Juifs) 3, 1, 14. — *pl.* (Πλάτωνος) 1, 19, 15; (πρὸς τὸ κοινόν) 3, 52, 16.
διαμονή (ύλης) 4, 60, 18; (τῆς ψυχῆς) 2, 60, 10.
διανέμησις 5, 29, 12; (τῶν ἐπὶ γῆς) 5, 29, 2; (τῶν ἐθνῶν) 5, 29, 21.
διανόημα *pl.* (λόγοι, πράξεις, δ.) 8, 4, 31; (λόγοι, ἔργα, δ.) 8, 22, 5.
διάνοια 1, 67, 22; 3, 77, 13; 4, 38, 20; 5, 42, 11; 7, 44, 42; 48, 15; intention, sens 1, 42, 30; (τῶν γραφῶν) 6, 7, 30; (πρὸς διάνοιαν, opp. à πρὸς ῥητόν, sc. ὁ νόμος) 7, 20, 7.11.17.
διαπλάσσειν (*pass.*, ἐν τῇ ὑστέρᾳ Φαιναρέτης) 5, 20, 26; ...
διαπρεσβεῦσιν* (τὰ δαιμόνια) 5, 34, 15; 36, 16.
διασπορά (γενομένου, sc. λαοῦ, ἐν τῇ δ.) 1, 55, 4.
διάστασις (δοκῆσει κ. διαστάσει) 8, 65, 28.
διάστημα 4, 85, 14.
διασύρειν (Celse) 1, 40, 4; 3, 56, 1; 4, 17, 15; 42, 21; 71, 2.
διασυρμός (de Celse) 3, 22, 1; 4, 30, 33.
διατρεῖν 3, 55, 18.
διατριβή 5, 58, 3; (Ξενοκράτους) 3, 67, 11.24; (de Platon) 3, 13, 16; (de Socrate) 3, 13, 13; (φιλόσοφος) 1, 64, 4. — *pl.*, 7,

47, 10; (d'Aristote) 1, 65, 15; (Chrysippe auprès de Cléanthe) 2, 12, 31; (μετὰ θεῶν) 3, 80, 10.
 διαφυσᾶν (σώματα) 6, 78, 5; 79, 33.
 διαφωνία 7, 63, 14; 8, 14, 33; (ὁ θεὸς ἐκτρέπεται τὴν δ.) 8, 69, 21.
 διδασκαλεῖον (τὸ τῶν Πυθαγορείων σεμνὸν δ.) 3, 51, 23.
 διδασκαλία 1^ο en général 1, 22, 18; 51, 33; 4, 82, 1; 6, 26, 9; (de Dosithée) 1, 57, 29; (de Judas le Galiléen) 1, 57, 25; (νόμοι κ. δ.) 3, 79, 10; (Σωκράτους) 3, 13, 13; (des sorciers) 6, 31, 3, — 2^ο chrétien (de Jésus) 1, 11, 21; 26, 20.24; 31, 10; 38, 17; 52, 25; 59, 12; 2, 11, 37; 13, 10.67; 27, 14; 30, 14.23.30; 42, 12; 44, 31.33; 45, 13; 79, 5.7; 3, 29, 15; 44, 2.17; 4, 9, 5; 5, 33, 42; 35, 5; 53, 21; 58, 42; 6, 11, 29; 20, 19; 7, 8, 19; 24, 2; 26, 3; 40, 3.38; 48, 3; 52, 5; 8, 20, 28; 29, 7; 35, 22; (τῶν λόγων Ἰησοῦ) 2, 13, 53; (Ἰησοῦ Χριστοῦ) 5, 51, 20; 8, 60, 18; (Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ) 7, 26, 32; 41, 15; (Χριστοῦ) 7, 20, 5; (Χριστοῦ Ἰησοῦ) 7, 21, 29; (καινῶν δογματῶν) 1, 29, 18; (θεία) 1, 46, 28; 3, 31, 16; (τοῦ εὐαγγελίου) 2, 48, 35; (τῶν εὐαγγελίων) 2, 13, 74; (Παύλου) 2, 9, 69; (des disciples) 1, 38, 26; (... ἐπικίνδυνος) 2, 56, 34; (des chrétiens) 3, 81, 27; 4, 22, 28; (τοῦ ὄνοματος Ἰησοῦ) 5, 54, 3; (περὶ κολάσεως) 8, 40, 2; cf. 3, 16, 4; (σωτήριος) 3, 8, 30; (τοῦ χριστιανισμοῦ) 6, 27, 26; (κατὰ χριστιανούς) 3, 9, 17; (χριστιανῶν) 3, 75, 35; (ὕψις) 5, 64, 14; 6, 56, 23. — *pl.* (περὶ κολάσεως) 8, 51, 14.
 διδάσκαλος 1, 10, 8; (Jésus) 1, 30, 14; 31, 5; 37, 19; 45, 7; 2, 9, 9; 10, 48; 11, 6.8.16.40; 45, 4; 3, 60, 13; 62, 8; 75, 56; 5, 33, 6. 41; 51, 21; 52, 2; 53, 8; 6, 15, 31; 29, 14; 30, 31; 34, 12; 36, 32; 8, 44, 31; (chrétien) 3, 76, 2; ("Ἐλενος) 5, 62, 2; (des hérétiques) 5, 63, 2; (Platon) 2, 12, 25; (*id.*, ἐνεργέστερος) 7, 42, 1; (Socrate) 6, 8, 21. — *pl.* (τοῦ δόγματος) 3, 39, 19; (μύθου) 1, 20, 6; (κ. παιδαγωγῶν) 6, 53, 6.9; ... Cf. φιλοσοφία.
 διεγείρειν (τὸν ἀκροατὴν ἐπὶ τροπολογίας, *sc.* Παῦλος) 4, 44, 23.
 διεξαγωγή (μακαρία, μετὰ θεοῦ) 3, 56, 8; (μακαρία ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ) 4, 10, 18; (νοῦ) 3, 80, 12.
 διεξοδεῖν (τὸν περὶ τῆς ἀθανασίας δ. Σωκράτους λόγον) 3, 67, 16. Cf. 19; (τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ, τοῖς τελείοις) 3, 19, 12.
 διέξοδος (τῆς ψυχῆς) 6, 22, 8.
 διερεθίζειν (τὸ διερεθίσαν Ἰουδαίους πρὸς τὴν ... ἐπιβουλὴν) 3, 10, 7.
 διήγησις (δευτέρα) 6, 22, 25; (des mystères mithriaques) 6, 22, 31; de l'Écriture (ἀκόλουθος) 4, 17, 8; (ἑξέτασις τῶν πεπιστευμένων κ. δ. τῶν ἐν τοῖς προφήταις ἀνιγμάτων κ. τῶν ἐν τοῖς εὐαγγέλοις παραβολῶν κ. ἄλλων μυρίων συμβολικῶς γεγενημένων ἢ νενομοθετημένων) 1, 9, 18 s.; *ass.* ἃ σαφήνεια 2, 4, 10 (τοῦ νόμου κατὰ τὰ πνευματικά) 2, 2, 34; (βαθυτάτη παραβολῶν) 3, 21, 4. —

pl. (ἀνιγματα κ. ἀσαφεῖς δ. περὶ τῶν παρ' αὐτοῖς ζῳῶν) 3, 19, 9; (κ. ἀλληγορία) 2, 3, 17; 4, 52, 2; (περὶ τοῦ Ἰησοῦ) 3, 19, 6; (παραβολῶν) 3, 46, 5; ... Cf. ἀνάγνωσμα, παραβολή.
 διστόναι *intrans.* (des chrétiens) 3, 12, 5; 5, 64, 21; 65, 2; (δυστηγότες τόποι) 8, 8, 8.
 δίκαιος 1, 31, 26; 2, 16, 3; 69, 14; 3, 62, 22; 4, 29, 38; 6, 64, 6; 7, 18, 35.37.39.42; 19, 14; 22, 2; 24, 18; 8, 35, 28; (Abraham) 1, 22, 9; (ἀνὴρ) 3, 65, 2; (ἄνθρωπος) 3, 63, 19; (κρίσις) 4, 9, 9; (κριτής) 3, 69, 17; (φύσις) 5, 14, 19; 24, 8; (τὸ δίκαιον) 4, 26, 35 — *pl.*, 1, 7, 8; 2, 5, 6; 3, 16, 11; 4, 30, 12.32; 5, 11, 42; 6, 51, 10; 64, 17; 7, 21, 2; 22, 16; 28, 49; 29, 26; 8, 18, 13; 20, 1.3; 48, 20; 50, 3. 4; 51, 13; 67, 17; 69, 20; ... — *δικαίως* (βιοῦν) 3, 59, 8; (θαυμάζειν) 3, 68, 11; (θεραπεύειν) 7, 68, 12; 70, 31; (δ. στρατευομένων, ...δ. βασιλεύοντος, ... δ. πράττουσι) 8, 73, 25.26; ...
 δικαιοσύνη 1, 17, 20; 2, 8, 17; 6, 64, 16; 7, 18, 39; (μετὰ δ. ἀναφέρειν προσευχὰς σὺν ἀσκήσεσιν...) 8, 73, 31; (τὸ τῆς δ. ὄνομα) 5, 47, 9; (défin.: épicur., platonien., stoïc.) 5, 47, 11 s.; (*ass.* ἃ d'autres vertus) 1, 33, 23; 2, 79, 26; 5, 28, 10; 39, 17; 7, 32, 33; 48, 24; 8, 17, 18; (*id.*, et identifiée avec le Logos) 4, 99, 38; 6, 44, 27; 64, 16; 8, 1, 10; 9, 29; 13, 28; 15, 30; 17, 15; 75, 26. Cf. αὐγή, λαμπρός.
 δικαιοῦν 2, 35, 4; (τὸν ἀνθρώπων βίον) 4, 7, 8.10; cf. 8, 13. — *pass.* (ὕπὸ θεοῦ) 1, 68, 28.
 δικαιοτήριον (*pl.*, τὰ ὑπὸ γῆν δ.) 5, 42, 26.
 δικαιοτής (τῶν τῆδε) 4, 2, 3; 3, 2.
 δικαστήριον (θεῖον) 3, 31, 19; (συγκροτεῖσθαι) 1, 65, 12. — *pl.* (τὰ ὑπὸ γῆν) 3, 16, 18; (τῶν δικαιοτάτων) 4, 31, 39. Cf. ῥητορικός.
 δικαστής *Pr.* 2, 6.9; 2, 13, 33; (θεός) 3, 16, 3; (ὁ ἐπὶ πάσι) 3, 65, 13.15. — *pl.*, 2, 76, 81; 8, 44, 22.
 δίκη 4, 99, 27; 5, 31, 19; (ἀλαζονείας) 5, 41, 25; (ἐπὶ τοῖς ἀμικρανομένοις) 1, 4, 5; (θανάτου) 1, 3, 3; 8, 69, 12; (διὰ τοῦ πυρός) 5, 15, 8. — *pl.* (κατὰ τῶν ἀργῶν) 4, 81, 13; 82, 10; (τίνειν δ.) 5, 30, 24; (... κατ' ἀξίαν) 4, 99, 31; ...
 διοικεῖν (ὁ θεὸς - εἰ τὰ μεταβλητά) 6, 62, 28; (ὁ -ὼν τὰ σύμπαντα θεός) 8, 68, 19; (ὕπὸ τοῦ -οῦντος τὰ ὅλα λόγου θεοῦ) 7, 70, 7; (... sans θεοῦ) 8, 33, 20. — *pass.*, 6, 62, 29 (τὰ μέρη τῆς γῆς) 5, 25, 11; 26, 5; 27, 2; 32, 10; (πάντα κατὰ γνώμην τοῦ θεοῦ) 7, 68, 7 s.; (ὕπὸ φύσεως) 4, 54, 17; 5, 38, 34; 6, 60, 23; 71, 24; 8, 31, 24.
 διοίκησις (τοῦ θεοῦ) 7, 68, 30; (τῶν ὄλων πραγμάτων) 7, 68, 17.
 διοικη* (πολλὴν δ' ἔχει τὰ ζητούμενα πράγματα δ.) 3, 12, 19.
 διορατικός (*neutre*, περὶ τῶν μελλόντων) 4, 92, 6. — διορατικώτερος 7, 3, 45; (*pl.*, τὸν νοῦν) 7, 4, 7.

- διόρθωσις 8, 9, 6; (τῶν ἀνθρώπων) 1, 68, 31; (... ἐπιστροφή κ.) 3, 29, 19; (θεραπεία κ.) 4, 99, 34; (ὁ θεὸς προσάγει δ. τῷ κόσμῳ) 4, 69, 10; (καινότερα) 4, 69, 8.16; (κ. τῶν ἄλλων λογικῶν, ἀνεκ. θεραπεία εἰ μεταβολή) 8, 59, 21; (τῶν παιδῶν ἐπιστροφή κ. δ.) 4, 71, 9; (πάσης ψυχῆς) 8, 72, 27; (μετάνοια κ. δ. τῆς ψυχῆς) 3, 62, 3.
- διορθωτικῶς* (κολάζειν) 8, 42, 4.
- διττός (εἶδος, des yeux (7, 39, 37; (νόμος) 7, 20, 6. — *pl.* (Ἐβιωναῖοι) 5, 61, 30; (ὀφθαλμοί) 7, 39, 20.
- διὑπνίξειν* (θεόν) 4, 72, 34. — *intrans.* (de Zeus) 6, 78, 3. — *pass.* (de Zeus) 6, 78, 12; 79, 36.
- διχῶς (ἀπτεσθαι τοῦ λεπροῦ, de Jésus) 1, 48, 53; (οὐκέτι δ., des démons) 8, 25, 18.
- δόγμα (ἀγαθόν) 1, 8, 3.5.18.19; (τῆς ἀληθείας) 1, 64, 26; (sur l'âme) 2, 60, 8.10; (περὶ ἀναστάσεως) 5, 22, 3; («εἷς βασιλεὺς») 8, 68, 3 s.; du christianisme (ἀρχὴ τοῦ δ.) 2, 4, 7.20; 5, 65, 18; (βάρβαρον ἄνωθεν) 1, 2, 1 s.; (κρόφιον) 1, 7, 1; (διδάσκαλοι τοῦ δ.) 3, 39, 19; (eschatologie) 5, 14, 7; (μάλλιστον) 4, 63, 3; (περὶ οὐρανοῦ) 5, 41, 9; 44, 3; (rétribution) 3, 16, 11; 8, 49, 17; 51, 6.9.17; (*id.*, *pl.*) 8, 52, 9; ((retour périodique) 5, 20, 17.40; (περὶ τῆς ταπεινοφροσύνης) 6, 15, 23.36. — *pl.* (τῆς ἀληθείας) 7, 41, 10; (δευσοποιήσαντα...) 1, 52, 3; (ὅτε ἐγκαλεῖ τις τοῖς ἑτεροδόξοις περὶ τινῶν δογμάτων ὡς οὐχ ὑγιῶν, πολλῶν πρότερον αὐτὸς ἔχων τὰ ἐγκλήματα ἐν τοῖς ἰδίοις δόγμασιν) 6, 53, 41-43; (περὶ θεοῦ) 6, 17, 28; (Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ) 8, 1, 12; (Πλάτωνος (2, 12, 22; 3, 13, 15; (dans les Psaumes) 3, 45, 8; (χριστιανῶν) 3, 76, 11; ... *Cf.* ἀσεθής, γυμνάσιον, μοχθηρός, πατήρ, ὑγιής, ψευδής.
- δογματίζειν 1, 14, 6; 3, 72, 16; 7, 37, 6.
- δοκεῖν (ἡμεῖς τὸ δοκεῖν ἐπὶ τοῦ παθεῖν οὐ τάσσομεν, de Jésus) 2, 16, 19; ...
- δόκησις (δοκῆσει τὸν Ἰησοῦν ταῦτα πεπονθέναι) 2, 16.16.
- δοκίς* *pl.* (κομῆται ἢ δοκίδες ἢ παγωνίαι ἢ πίθοι) 1, 58, 19.
- δολοῦν (τὴν τοῦ χρυσοῦ ... φύσιν τῆς ψυχῆς) 4, 13, 33.
- δόξα 1^ο) opinion, doctrine 1, 42, 12; 7, 45, 14; (ἀρχαία) 6, 13, 16; (ἐσφαλμένη) 4, 11, 11; 13, 36; (ἡμετέρα) 6, 40, 11.13; (κ. ὑπόληψις ὀρθή περὶ θεοῦ) 7, 22, 8; (*pl.*, δυσσεβεῖς...) 4, 72, 46; (πεπλανημένη) 2, 55, 22; 60, 4.17. — 2^ο) gloire (humaine) 1, 30, 5.18; 7, 24, 1.6; (Θεῖα) 5, 60, 16; (θεοῦ) 4, 1, 24; 6, 42, 13; (de Jésus) 1, 30, 3.21; 2, 64, 11; 6, 76, 6; (Μωϋσέως κ. Ἠλίου) 2, 65, 18; (spirituelle) 5, 60, 19; ...
- δοξάζειν (ὡς θεὸν -άσαι τὴν Ἀθηνᾶν) 8, 67, 7; ...
- δοξάριον 3, 9, 16; 7, 48, 21.

- δουλεία (πρὸς ἀνθρώπους) 8, 7, 3; (des démons) 7, 17, 29; (<πρὸς> τὸν θεόν) 8, 8, 12; ...
- δουλεύειν (τὸν μέγαν θεόν) 7, 14, 4.5; 15, 19.20; 17, 3; (τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ διὰ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ λόγου κ. σοφίας) 8, 8, 17; (τοῖς κτισθεῖσιν ἀντὶ θεοῦ) 3, 15, 17; (τῷ Μωϋσέως νόμῳ) 5, 6, 28; (τοῖς τῆς ἀμαρτίας νόμοις) 8, 56, 4; (τὸν αὐτὸν πλειοσι κυρίως) 7, 68, 13; 8, 2, 6 s.; ...
- δουλοπρεπεία 8, 65, 5.
- δρακοντοειδής* 6, 30, 15 — *pl.*, 6, 37, 15.
- δράμα (de la mort de Jésus) 2, 55, 14; 58, 6. — *pl.* (τὰ σκυρικὰ) 7, 6, 20.
- δύναμις (ἄρρητος) 4, 6, 12; 7, 45, 25; (εὐκτική) 5, 11, 27; (de l'Évangile) 2, 15, 17; (Θεῖα) 1, 3, 15; 38, 10; 39, 8; 2, 34, 12; 51, 33; 58, 21; 3, 5, 22; 40, 20; 4, 3, 23.32.44.53; 4, 10; 6, 12; 42, 17; 5, 50, 11; 6, 39, 32; 71, 12; 7, 54, 28; 8, 43, 6; 70, 3; (chez les apôtres) 1, 62, 23.45.61.65; (chez leurs auditeurs) 1, 62, 60, 72; *cf.* 5, 1, 34; (θειοτέρα) 4, 30, 52; (ἐν τοῖς πατράσι τῶν δογμάτων) 2, 14, 15; *cf.* 2, 38, 17 et 3, 39, 24; (θεοῦ) 1, 6, 20; 57, 17; 70, 20; 2, 51, 9; 3, 70, 17; 4, 5, 4, 11.16.30; 38, 70; 5, 1, 35; = la seconde Personne (θεοῦ δ.) 1, 66, 51; (μεγάλη δ. κ. θεός) 2, 9, 31; (δ. τοῦ θεοῦ ὁ Χριστὸς ἦν) 2, 79, 14; *cf.* 7, 23, 24; = Σίμων 5, 62, 5; 6, 11, 22; (λόγου) 4, 18, 20; *cf.* 6, 79, 45; = de Jésus Pr. 3, 3; 1, 43, 39.41; 2, 8, 5; 38, 20; 3, 25, 35; 6, 20, 12; 8, 59, 19; (Θεῖα) 2, 51, 49; 63, 3; 67, 3.15; (dans ses apôtres) 8, 47, 9; (ses disciples) 1, 31, 39; (ἐν τῷ λόγῳ) 3, 68, 11; (ἡ ἐν Ἰουδαίῳ) 5, 50, 22; (de Moïse) 2, 51, 49; *cf.* 1, 18, 25; (οὐράνιος) 7, 9, 14; (φρουρός) 1, 61, 19; (Χριστοῦ, dans nos âmes) 2, 79, 40; (des démons) 7, 68, 11; 70, 1.29; 8, 44, 3.10; (εἰς τὸ λέγειν) 1, 62, 25; (ὀνομάτων) 5, 45, 32; (= miracle) 2, 51, 13. — *pl.*, 1^ο) puissances 1, 24, 33; (ἀόρατοι) 3, 36, 33; (δαίμονια δ. κ. χρηστήρια) 8, 48, 12; (ιεραὶ) 8, 64, 14; (κύριος τῶν δ.) 5, 45, 45; (πονηραὶ) 4, 34, 25; (ἐπὶ τῶν φαύλων ἕξω τοῦ παχύτερου σώματος δυνάμεων τάσσεται τὸ τῶν δαιμόνων ὄνομα) 5, 5, 28; 2^ο) rouvoirs (ἐξ ἐφωδῶν) 1, 30, 7; (λίθων τινῶν) 4, 86, 10; 3^ο) miracles 2, 49, 24.44; 50, 27; 51, 12; 53, 10.15; 75, 8; 4, 34, 5; 35, 17 (δαμόνων ὀνόματα κ. δ. κ. πράξεις) 8, 61, 6 (ἐκ χρηστηρίων) 8, 48, 32; de Jésus Pr. 2, 5; 1, 28, 16.17; 38, 7.11.12; 50, 5; 2, 14, 3.8; 39, 9; 48, 2; 52, 25; (des apôtres) 1, 46, 9; (des disciples) 1, 38, 19.24; (chez les chrétiens) 1, 2, 19; (de Moïse) 1, 45, 12; 3, 5, 20; ... *Cf.* ἀτίδιος, ἀντικεῖσθαι, λόγος, πειστικός.
- δυναμοῦν* (*pass.*) 7, 22, 11.
- δυναστεία 7, 21, 14; (δαμόνων) 8, 44, 17; (ἀπὸ τοῦ λόγου) 7, 21, 28.

- δυναστείας 2, 29, 5; 8, 65, 9. — *pl.*, 8, 45, 12; 46, 10; 65, 22; (τοὺς ἐν ἀνθρώποις δ. κ. βασιλέας εὐμενίζεσθαι) 8, 63, 27.32.
- δυσαγής (ἔθνη τὰ δυσαγέστατα) 7, 62, 4; 63, 3.
- δυσσεύργητος (*comp.*, χώρα) 5, 30, 30.
- δυσθεώρητος (θεός) 6, 69, 2.18.23.25; (ὁ θεὸς λόγος ... σοφία) 6, 69, 19.20; (λόγος) 3, 21, 2; (ὁ περὶ τῆς οὐσίας λόγος) 6, 64, 18; (υἱός, ἅτε ὢν λόγος θεός) 6, 69, 28.
- δύσληπτος (λόγοι, τοῖς πολλοῖς) 1, 31, 25; (λόγος, τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει) 7, 67, 9.
- δυσμίμητος (τὸ τοῦ βίου δ.) 7, 7, 5.
- δυσπλοία* (*pl.*) 1, 31, 23.28.
- δυσσεβής *pl.*, 2, 20, 10; 22, 3.5; (δόξα) 4, 72, 45. — *sup.*, 6, 29, 8; (οἱ ἀληθῶς δ.) 6, 30, (7).
- δυσφημεῖν *pass.* (de Jésus) 1, 29, 42.
- δυσφημία (τοῦ λόγου) 6, 27, 27.30. — *pl.*, 1, 71, 12; 7, 46, 19.
- δυσωπεῖν (ἀνθρώπους) 4, 98, 20; (ἔτι...) 1, 44, 2; (μὴ παραδέξασθαι) 4, 90, 16.
- δυσωπητικός (περὶ τοῦ Ἰούδα ... λόγος) 2, 11, 45.
- δυσωπία (πρὸς -ίαν τῶν λογικῶν) 4, 81, 36.
- δάδεκα (ἀπόστολοι) 1, 64, 12; 2, 65, 9; (fils de Jacob) 7, 7, 30; (petits prophètes) 7, 11, 7.
- ἐγγαστήριμος (*pl.*) 1, 36, 17.
- ἐγερσις (τοῦ κρείττονος ὀφθαλμοῦ) 7, 39, 46.
- ἐγκαλινδεῖσθαι (ταῖς ἐπιθυμίαις) 7, 47, 15; (μετὰ παιδῶν) 7, 49, 16.
- ἐγκαλλωπίζεσθαι 3, 53, 18.
- ἐγκατατάσσειν 1, 15, 6.
- ἐγκύλιος (παιδεία) 1, 29, 15. — *pl.* (μαθήματα) 3, 58, 30; (τὰ ἐ.) 7, 61, 7.
- ἐγκώμιον (μυρμηκῶν) 4, 83, 5.6. — *pl.* (τοῦ βίου) *Pr.* 2, 4; (τῶν ἀλόγων ζώων) 4, 84, 4; (τῆς σοφίας) 3, 45, 12.
- ἔθνος (ἀμαρτάνων) 4, 32, 42; (ἀμαρτωλόν) 5, 15, 24; (οἱ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πιστεύοντες) 2, 1, 9; *cf.* 4, 7; 8, 29, 24; (ἡμῶν τῶν ἀπὸ ἐθνῶν πιστευσάντων εἰς αὐτόν) 5, 32, 30; (σοφόν) 1, 15, 2; (*pl.*) 1, 21, 2; (-ώτατος) 1, 14, 29; (*pl.*) 1, 14, 28; ... *Cf.* ἀρχαῖος, δυσαγής, ἔνθεος, οἰκείος.
- εἰδέναι (πάντα, de Celse) 1, 12, 3.7; 26, 2.6; 34, 5; 40, 14.32; 48, 96; 54, 1; 2, 1, 12; 32, 8; 5, 64, 20; 6, 8, 30; *cf.* 2, 76, 56 et 7, 18, 19; (ὁ πάντα εἰδώς, *sc.* ὁ θεός) 6, 81, 2; (τὴν τῶν ἄλων φύσιν, des philosophes) 4, 30, 39; ...
- εἶδος (ἄερος) 6, 62, 8; (Ἀπόλλωνος) 6, 8, 12; (ἐκάστῳ δαιμόνων εἶδει κοινωνία πρὸς ἑαυστον εἶδος ζώων) 4, 93, 15; (ἐντομον)

- 4, 54 (30); (τῶν ἐκπεσόντων θεοῦ) 7, 69, 11; (ὁμοιον ἑαυτῷ, *sc.* τῷ θεῷ) 7, 62, 26; 66, 31; (de Jésus) 6, 76, 14; (ὄψων...) 5, 7, 31; (διττὸν τῶν ὀφθαλμῶν) 7, 39, 38; (ἐν εἶδει παρομιμῶν) 4, 87, 31; (... περιστερᾶς) 1, 40, 16; 41, 8; 43, 2.7; 44, 8.16; 46, 5.14.30; 48, 76.91; (φυτοῦ...) 4, 54, 31 — *pl.* (τὰ εἶδη τοῦ ἐπιρρητοτάτου βίου) 7, 56, 12; (πλεῖονα ... προφητειῶν) 7, 9, 4; (φυτῶν...) 4, 75, 20; ...
- εἰδωλόθυτον 8, 30, 1. — *pl.*, 8, 29, 26; (τῶν εἰ. ἀποχή) 8, 31, 3; (ὁ περὶ εἰ. λόγος) 8, 24, 8; (τῶν εἰ. μεταλαμβάνειν) 8, 24, 14; (χρησθαι τοῖς εἰ.) 8, 24, 12; (χρησις εἰ.) 8, 21, 3; 24, 2.
- εἰδωλοκατρεία 1, 5, 1; 6, 11, 27; 17, 11.
- εἶδωλον 6, 9, 10.17; 7, 36, 14; 40, 17. — *pl.*, 5, 43, 11; 7, 36, 14; 40, 17; 8, 24, 4.25; (θεοὺς ὡς εἰ. βλασφημοῦντας) 7, 36, 13; 40, 16; (τῶν εἰ. ... θεραπεία) 6, 5, 22; (καταφρόνησις τῶν εἰ.) 3, 15, 15; (ἀπὸ τῶν εἰ. μαντεῖαν λαβεῖν) 1, 36, 32; (ἡ τῶν εἰ. πανθοῖνία) 8, 24, 5.26; (τὰ εἰ. προμῆσθαι) 7, 36, 11; 40, 6.11.
- εἰκῶν 1^ο) le Fils de Dieu (τοῦ ἀοράτου θεοῦ) 6, 69, 8-12; 7, 43, 34; 8, 17, 21; (θεοῦ) 6, 63, 2 s.; 7, 66, 25 s.; (τοῦ θεοῦ) 6, 63, 3 s.; 8, 12, 29; 13, 18; (τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ ὁ λόγος ἐστὶν αὐτοῦ) 4, 85, 24; (τοῦ πατρὸς) 6, 69, 10; *cf.* *cit.* de *Sag.* 7, 26; *II Cor.* 4, 4; *Col.* 1, 15; *Héb.* 1, 3. — 2^ο) l'homme (οὐδ' ἀνθρώπου ἐποίησεν εἰκόνα αὐτοῦ, *sc.* ὁ θεός) 6, 63, 13; (τὸ κατ' εἰκόνα θεοῦ ... ἐν τῇ ψυχῇ) 6, 63, 2 s.; 7, 66, 25.27.29; *cf.* 4, 85, 23; *cf.* *cit.* de *Sag.* 7, 26 et de *Gen.* 1, 26.27; *I Cor.* 11, 7; 15, 49; *II Cor.* 3, 18; *Col.* 3, 10 et leur contexte, *cf.* ψυχῇ; (τοῦ νοῦ) 7, 38, 3. — *pl.*, 4, 31, 15; (θεῖαι) 7, 62, 23; 66, 20; (θεῶν) 7, 44, 30; (τῶν εἰ. κατασκευῇ) 8, 17, 33; ...
- εἰρηνεύειν (ὁ πρῶτος πάντων - ὄντων..., *sc.* ὁ ἀντικείμενος) 6, 44, 28.
- εἰρήνη 7, 32, 33; (ἐν εἰ.) 3, 15, 9; (ἀρχηγέτης πάσης εἰ.) 8, 14, 20; (τοῦ κόσμου πρὸς χριστιανούς) 8, 44, 9; (παραδόξως εἰρήνην ἄγομεν) 8, 70, 14; (τὴν εἰ. ταράσσειν) 8, 73, 29.
- εἰρμός 1, 24, 30; 7, 11, 16; (ἐν τῇ φύσει τῶν πραγμάτων) 1, 41, 4. — *pl.*, 4, 8, 26.
- εἶς (θεός) 1, 23, 3; 24, 1; 5, 44, 6; 6, 78, 23; (ὁ ἐπὶ πᾶσι θεός) 8, 64, 41; *cf.* 2, 40, 13; (κ. μόνος ἐναργῆς κ. ἀληθινός θεός) 5, 3, 21; (τὸν ἕνα θεόν κ. τὸν ἕνα υἱὸν αὐτοῦ κ. λόγον κ. εἰκόνα ... σέβωμεν) 8, 13, 18; (λόγος) 6, 79, 4; (υἱὸς τοῦ θεοῦ... κ. Ἰησοῦς) *cf.* 2, 9, 66 s.; (ὁ Ἰησοῦς εἶς ὢν πλεῖονα τῇ ἐπινοίᾳ ἦν) 2, 64, 1 s.; ... *Cf.* κύριος, λόγος.
- εἰσάγειν (ὁ εισαγόμενος) 4, 16, 3; (*pl.*) 2, 4, 11; 3, 53, 8; (οἱ ἄρτι ἀρχόμενοι κ. εἰ.) 3, 51, 11; (οἱ κατ' ἀρχὰς εἰ.) 3, 51, 29; (οἱ πρῶτως εἰ.) 3, 15, (14); (μαθηταί) 2, 45, 8; ...
- εἰσαγωγή (chez les chrétiens) 2, 4, 8.10; 5, 58, 23; 7, 60, 33; (κατὰ σάρκα) 6, 68, 17; ...

- εισέρχεσθαι (εις τὴν τοῦ θεοῦ βασιλείαν) 7, 23, 4; (εις τὸ βούλημα τῶν γραφάντων) 3, 74, 20; (εις τὸ κοινόν) 3, 51, 8; (εις τὸν τῶν λέξεων νοῦν) 1, 12, 13; (εις τὴν ... συνείδησιν) 5, 1, 7; ...
 εισηγητής (τῶν ἀνοσιῶν λόγων, *sc.* Εὐφράτης) 6, 28, 32.
 εἰσκρίνειν (ἐκάστην ψυχὴν ... -ομένην σώματι κατ' ἀξίαν -εσθαι κ. κατὰ τὰ πρότερα ἦθη) 1, 32, 32.33.
 εἴσοδος (εις τὸ βούλημα τῶν γραφάντων) 1, 42, 29; (ψυχῶν εἰς τὰ θεῖα) 6, 23, 5.8.
 ἐκβάλλειν (-οντος πάντας τοὺς τοιοῦτους, *sc.* ζωγράφους, ἀγαματοποιούς, ... τοῦ νόμου, *des Juifs*) 4, 31, 16; (-ει τῆς ἑαυτοῦ πολιτείας Πλάτων ... τὸν Ὀμηρον) 4, 36, 30; 50, 34; *cf.* 7, 54, 16; ...
 ἐκβάσις *pl.* (ἐκβάσει κρίνεσθαι) 2, 19, 13; 6, 10, 24 (ταῖς ἐ. πειθόμενοι) 7, 10, 13.
 ἐκδιαιτᾶσθαι (τὴν Ἰουδαίων πολιτείαν) 4, 32, 2.
 ἐκδικησις (Ἰακώδου) 1, 47, 15; (τῶν κατ' αὐτοῦ, *sc.* Ἰησοῦ, τετολημένων) 2, 25, 25.
 ἐκδοχή (αἰσθητή ... τῶν θείων) 6, 70, 27. *Cf.* πρῶτος.
 ἐκθεσις (τῶν Μιθραϊκῶν) 6, 22, 45.
 ἐκκακεῖν (ἐν τῷ πολεμῆσθαι ὑπὸ τοῦ κόσμου) 3, 15, 10.
 ἐκκλησία 8, 75, 12.13; (ἡμεῖς οἱ ἀπὸ τῆς ἐ.) 2, 6, 6; 5, 61, 20; (οἱ ἀπὸ τῆς ἐ.) 3, 29, 27; 5, 61, 33; 6, 37, 17, 21; *cf.* 8, 16, 5; (ἐπίγειος) 6, 34, 4; 35, 11; (ἐπὶ γῆς) 6, 35, 14; (ἐπουράνιος) 6, 35, 12; (τὰ ἔνδον κ. μυστικά τῆς ἐ. τοῦ θεοῦ) 3, 21, 18 (θεοῦ) 8, 75, 18 (τοῦ θεοῦ) 1, 63, 22; 3, 51, 31; 6, 48, 15; 8, 75, 8 *diffère de* l'Assemblée populaire ἐ. τοῦ δήμου) 3, 30, 1 s.; *cf.* 29, 23 (ὁ λόγος ... τὴν ἐ. κινεῖ κ. ἕκαστον μέλος τῶν ἀπὸ τῆς ἐ.) 6, 48, 20; (οἱ ἀπὸ μεγάλης ἐ.) 5, 59, 4; (οἱ ἐν τῇ ἐ. μικροί) 6, 41, 25; 8, 34, 24; (τῆς ἐ. οἰκοδομῆ) 6, 77, 36; (= ἡ κατὰ θεὸν πατρίς) 8, 75, 13; (βούλημα τῆς ἐ. τοῦ Χριστοῦ) 5, 22, 14; (Χριστοῦ ἐ.) 8, 16, 6; (ἐν σώμα Χριστὸς κ. ἡ ἐ.) 6, 79, 28. — *pl.*, *Pr.* 1, 8; 3, 45, 4; 5, 18, 2; 58, 40; (ἀντιπολιτευόμενοι -αῖς δεισιδαιμόνων) 3, 29, 21; (ἀρχειν -ίων) 8, 75, 5; (αἱ φερόμεναι ἐν ταῖς ἐ. τοῦ θεοῦ... γραφαί) 6, 21, 2; (δῆμων) 3, 29, 25. *Cf.* 28; 30, 11; (ἐν ταῖς ἐ. οὐ πάνυ φέρεται ὡς θεῖα τὰ ἐπιγεγραμμένα τοῦ Ἐνὸχ βιβλία) 5, 54, 24; (τὰ ἐν ταῖς ἐ. φερόμενα εὐαγγέλια) 6, 36, 35; (τοῦ θεοῦ) 1, 43, 45; 3, 30, 11; 5, 55, 21; (τοῦ Ἰησοῦ τὸ ἔργον ἡ πᾶσα ἔχει ἀνθρώπων οἰκουμένη, ἢ παροικοῦσιν αἱ τοῦ θεοῦ διὰ Ἰησοῦ ἐ. τῶν μεταβαλόντων ἀπὸ μυρίων ὄσων κακῶν) 1, 67, 20; (αἱ τοῦ θεοῦ Χριστῷ μαθητευθεῖσαι ἐ.) 3, 29, 24; (αἱ ἐ. ἔχουσι ... ὀλίγους σοφοὺς) 6, 14, 26; (συνιστάναι ἐκκλησίας θεοῦ) 3, 68, 13; (τοσαῦται) 1, 47, 25; (ἐν Χριστῷ) 1, 63, 20; (τῶν ὠφελουμένων) 3, 33, 10.
 ἐκκλησιάζειν 4, 23, 4; 27, 10.

- ἐκκλησιαστικός (παρὰ τοῖς ἐ.) 6, 27, 2.
 ἐκκλησις (τοῦ μοιχεύειν) 7, 63, 15.
 ἐκλειψις (ἡ ἐπὶ Τιβερίου Καίσαρος) 2, 33, 17.
 ἐκούσιος (πενία, *des philosophes*) 2, 41, 11. — *neutre* (ἀρετῆς) 4, 3, 49; ...
 ἐκπεριλαμβάνειν (τὴν ἀλήθειαν, *de Celse*) 4, 62, 11; (πάντα τῇ ἑαυτοῦ προγνώσει -λαθῶν ὁ θεός) 6, 45, 20.
 ἐκπίπτειν (ἀπὸ τοῦ Διδῶ Ἰερώνου) 4, 17, 3; (οἱ ἐκπεσόντες θεοῦ) 7, 69, 12; (ἐκπεσῶν τῆς μακαριότητος) 6, 44, 29; (... τῶν οὐρανίων) 6, 43, 6.
 ἐκπυροῦν (πάντα ... οἱ ἀπὸ τῆς Στοῆς -ούτωςαν) 6, 71, 25; (ἀσώματον οὐσίαν οὐκ ἴσμεν -ουμένην) 6, 71, 26.
 ἐκπύρωσις 4, 11, 2.10.24; 12, 14.16; 14, 26; 69, 11; 5, 15, 5; 8, 72, 10; (τοῦ κόσμου) 4, 12, 9; 45, 33; 5, 15, 3; (τοῦ παντός) 4, 68, 6; 5, 20, 14; (ἐπὶ Φαέθοντος) 1, 19, 13. — *pl.*, 1, 20, 4.6; 4, 11, 8.22; 12, 2; 64, 21; 79, 15; (πολλὰ) 1, 19, 6.11.
 ἐκστασις (εις ἐ. κ. μανικὴν ἀγειν κατὰστασιν) 7, 3, 39; (τοῦ κατὰ φύσιν λογισμοῦ) 4, 19, 27. — *pl.*, 3, 24, 21 (ἐ. διανοίας ἀνθρώπων ἀφιστάναι) 1, 67, 22; (ἀπὸ τῶν δαιμόνων) 8, 63, 25.
 ἐκτιναγμός (ὀδόντων = Σενναάρ) 5, 30, 8.
 ἐκχεῖν (λόγους) 2, 11, 55. — *pass.* (αἷμα τοῦ Ἰησοῦ) 8, 42, 33; (ἀπὸ μιᾶς γωνίας δ' ὁ λόγος) 6, 78, 26.
 ἐλαφος (πολέμιον τῶν ὄφρων ζῴων) 2, 48, 43.
 ἐλεεῖν 3, 71, 9; (τοὺς ἀμαρτάνοντας, ὁ θεός) 2, 71, 18; *cf.* 3, 65, 25; ...
 ἐλεος, ὁ 3, 63, 8; τό, 3, 71, 10; ...
 ἐλέφας (ἀγρίω -αντι τῷ οὕτω καλουμένῳ νοσήματι) 6, 43, 27; (-άντων δὲ οὐδὲν εὐορκότερον) 4, 88, 22; ...
 ἐλικοειδής (ξέσματα) 6, 55, 37.
 ἐλλάμπειν (τὰ ἀνατρεπτικά τοῦ ψεύδους) 7, 1, 7; (φρόνησιν τοῖς ... φιλοσοφοῦσι, *Platon*) 6, 7, 18. — *pass.* (τοῖς -ομένοις τὸ ἡγεμονικὸν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ λόγου κ. θεοῦ) 6, 17, 34; (ὑπὸ τοῦ θείου πνεύματος, *les prophètes*) 7, 4, 2.
 ἐλπῖς (θεῖα) 6, 14, 13; (ἡ περὶ ἄλλου ζῆν μεζόνος) 3, 3, 9; (ἡ ἐπὶ τῇ μετανοίᾳ) 3, 65, 17; (σκωλήκων) 5, 14, 6; 19, 33. — *pl.* (ἀγαθαί) 3, 80, 21; (ἀρισται παρὰ θεῶ) 4, 27, 14; (κοῦφαί) 3, 78, 6; 80, 1 s.; ...
 ἐλπισμα (πιστὸν Ἐπικούρω ἐ.) 3, 80, 27.
 ἐμπιστεύειν (μηδενὶ ἑαυτὸν ... ὡς θεῶ) 3, 37, 38; (ἑαυτὸν θεῶ) 4, 9, 15; (... τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῶ) 3, 81, 27; 8, 60, 17. — *pass.* (ὑπὸ τοῦ Φαραῶ τὸν δεύτερον ... Ἰερώνου) 4, 47, 4.
 ἐμπολιτευέσθαι (ἡμῖν τὸν θεόν) 4, 28, 15; (τοῖς θνητοῖς, *sc.* τὰ κακά) 4, 65, 4; 66, 5; (... ἡ ὕλη) 4, 66, 9; (ἐν ... ψυχῇ Μωϋσέως ... πνεῦμα θεῶν) 1, 19, 18.

- ἐμφυοῦν *pass.* (Adam) 4, 36, 10; 37, 24; (ἄσχοι) 4, 37, 25.
 ἐμφωλευειν (τοὺς ἰχθύας -οντας αὐτοῦ ταῖς φολίαι) 4, 50, 14.
 ἐμψυχος (λόγος) 3, 9, 46; 3, 81, 29; 5, 4, 22; 6, 17.39; (τὸ ἀληθινὸν φῶς) 6, 67, 18. — *pl.* (ἐμψύχων ἀπέχεσθαι) 5, 41, 20; 49, 15.17.19; 7, 7, 27.
 ἐναδιαφορεῖν* (πρὸς τὴν εἰδωλολατρείαν) 6, 11, 26.
 ἐνανθρωπεῖν (Jésus) 1, 66, 35.53; 3, 14, 13; 6, 68, 27; (θεοῦ λόγος) 2, 33, 13; (τοῦ θεοῦ υἱός) 5, 37, 37; (ψυχὴ ἱερὰ τοῦ Ἰησοῦ) 7, 17, 6.
 ἐνανθρώπησις (de Jésus) 3, 14, 14.
 ἐναντίος (ποιουῦντες τῷ θεῷ -ιον τινά) 6, 42, 4; cf. 45, 14.18.23; (ἐ. τις ἦν τῷ μεγάλῳ θεῷ) 6, 51, 18. — *pl.* (οἱ ἐ. ἄγγελου) 8, 36, 29; ...
 ἐναπερεῖδειν (μόνη τῇ λέξει τὴν διάνοιαν) 4, 38, 20.
 ἐναποκρύπτειν (ἢ ἐναποκεκρυμμένη αὐτοῖς ἀλήθεια) 5, 42, 31.
 ἐναργεῖα (τῆς ἀληθείας) 7, 14, 27; (des chrétiens) 3, 68 (9); (τοῦ ἐνός κ. ἐπὶ πᾶσι θεοῦ) 2, 40, 13. — *pl.* (τῶν τε προφητειῶν κ. τῶν τεραστίων) 1, 52, 11; ...
 ἐναργής (δειγμα) 1, 43, 40; (ἐλεγχος) Pr. 1, 10; (θεός) 5, 3, 21; 8, 59, 18; (θεοί) 7, 35, 5; (οὐδὲν ἐναργές βλέπω) 6, 66, 5; 67, 8; (προφητεῖαι) 1, 52, 23; (τὸ ἐ. τῆς προφητείας) 1, 51, 23; (ὁ παραδόξως πολλὰ πούσας κ. ... ἐναργῆ, Jésus) 2, 16, 32; (φάσματα) 8, 45, 7. — ἐναργῶς (ἐώραται δαιμόνας ἐξελάσαν, sc. ὄνομα Ἰησοῦ) 1, 25, 25; (αὐθις φαίνεσθαι, d'Aristéas) 3, 26, 7; 27, 5; (προφητεύειν) 5, 6, 9; ...
 ἐνατενίζειν (τῷ βουλήματι ἐκάστης ... λέξεως) 3, 20, 6; (τῇ ἀρχῇθεν αὐτῶν πολιτεία) 4, 31, 11.
 ἐνδεῖν *pass.* (νόσοις ἀνηκέστοις) 8, 45, 18; (τῇ σαρκί) 7, 42, 13; 45, 3; (θνητῷ σώματι, sc. νοῦς) 8, 32, 12; (σώματι ταπεινώσεως ἀνθρώπων, sc. νοῦς) 6, 17, 20; (ψυχῶν ... εἰς σῶμα ἐνδουμένων) 5, 29, 47.
 ἐνδέον (τὸ ὑπερέχον κ. τὸ ἐ.) 4, 24, 17; (τὸ ἐ. τῇ φύσει ἡμῶν) 3, 64, 22.
 ἐνδιάθετος (εἶτε -φ εἶτε κ. προφορικῶ, sc. λόγῳ) 6, 65, 9.
 ἔνδον (τῶν μὲν ἔνδον ... τῶν δὲ δοκούντων ἔξω, des chrétiens) 8, 75, 20; ...
 ἔνδοξος 1, 29, 2; (Jésus) 6, 77, 11; (τὸ ἔ.) 1, 29, 34.37. — (*pl.*) 1, 30, 4; ...
 ἔνδυμα (κρεῖττον) 7, 32, 19. — *pl.*, 7, 24, 26; 32, 37.38; (Ἰησοῦ) 6, 68, 24.
 ἐνέργεια (des démons) 1, 60, 13; 4, 32, 23; 7, 67, 7; (θεῖα) 2, 51, 20; 3, 14, 7; (εἰς τὴν κατακοχήν) 7, 6, 7; (ὀνομάτων Ἰβραίων) 1, 22, 14; (τοῦ πελθοντος) 6, 57, 16. — *pl.*, 4, 31, 25; (τῶν δαιμόνων) 1, 60, 6; 8, 54, 32; (-ίας ἐνεργεῖν) 7, 35, 25; (τοῦ θείου λόγου) 6, 78, 21; (τεράστια) 3, 46, 16; ... Cf. ἀλήθεια.

- ἐνεργεῖν 1, 25, 30; 60, 27; 3, 31, 15; 35, 8; 4, 77, 10.23; 92, 22; 98, 23; 6, 41, 6; 57, 14; 7, 35, 21; 67, 6; 8, 31, 34; 47, 11; (les démons) 7, 67, 16; (... λοιμούς ...) 1, 31, 27; (ἢ Ἰησοῦ δύναμις) 1, 43, 39; (ὄνομα Ἰησοῦ) 1, 25, 26; (κατὰ κακίαν) 2, 24, 27; (κατὰ Μωυσέως) 5, 48, 12; (κατὰ τινος) 8, 36, 30; (ὁ λόγος ... -ῶν τὸ ἔλον σῶμα, de l'Église) 6, 48, 19. — *pass.*, 2, 49, 49; (γοητοί, ὑπὸ πονηρῶν δαιμόνων) 2, 51, 31; (κοσμοποιία) 6, 61, 11. Cf. ἐνέργεια.
 ἐνεργολαβεῖν (τῇ πλάνῃ) 2, 55, 4.30.
 ἐνήδεσθαι (τῷ τῶν καθ' ἡμῶν λοιδοριῶν λόγῳ, Celse) 3, 55, 1.
 ἐνηλοῦν* (σταυρῶ ἐνηλώθη, Jésus) 6, 34, 12; 36, 31.
 ἐνθεος (ἀνὴρ) 4, 38, 24; (ἄνδρες) 4, 36, 9.21.25.33.37.38; (ἔθνος) 6, 80, 14; (*Ἡσίοδος) 4, 38, 12; (λόγοι) 6, 46, 34; 7, 10, 6; (νομοθεσία) 3, 8, 13; (ποιητής) 7, 41, 11; (ποιηταὶ κ. σοφοὶ κ. φιλόσοφοι) 7, 41, 3.6; (προφητεῖαι) 7, 11, 3; (φωνή) 8, 45, 3. — *sup.* (ἔθνος) 6, 80, 11.12; (ἔθνη) 6, 80, 1.3; (mais non les Juifs) 6, 80, 18. — ἐνθεως (βιούν) 7, 30, 12; (εἰρηκῆναι) 7, 41, 22; (εἰρηκῆναι) 6, 17, 5.
 ἐνθουσιᾶν 1, 50, 9; 51, 8; 6, 5, 32.
 ἐνθουσιασμός 7, 44, 9.
 ἐνυδρύνειν (δαίμονες -μένοι τισιν ἀγάμμασι) 8, 41, 32; cf. 42, 9.
 ἐνιστάναι (ἢ ἐνεστῶσα πραγματεία) 7, 31, 10; (ἔσον οὐδέπω ἐνεστήσεσθαι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ) 2, 9, 53; (διὰ τὸν ἐνεστῶτα ἐκ τοῦ νόμου φόβον) 7, 63, 30.
 ἐνήχηεν (-όμενος βορβόρῳ) 4, 29, 37.
 ἐννοεῖν (περὶ τοῦ θεοῦ) 4, 88, 4.
 ἐννοια (τοῦ ἀθανάτου) 4, 61, 13; (καθαρὰ περὶ τοῦ δημιουργοῦ) 4, 26, 46; (πρώτη κ. καθαρὰ τοῦ τῶν ὄλων δημιουργοῦ) 6, 39, 22; (περὶ τοῦ θεοῦ) 7, 17, 17; (περὶ θεοῦ) 4, 32, 12; (... ἀδιάστροφος) 2, 40, 11; (τοῦ θεοῦ) 4, 96, 13; (φυσικὴ ...) 4, 14, 29; (ὀρθὴ περὶ θεοῦ) 6, 44, 44; (κοινή) 3, 40, 7; (τοῦ ... σημαίνοντός) 6, 57, 9; (τοῦ συμφέροντος) 8, 62, 22; (ὕγιής) 4, 59, 11. — *pl.* (θεῖαι) 4, 38, 6; 96, 12; (περὶ τοῦ θεοῦ) 4, 88, 2; (κοινὰ) 1, 4, 6; 3, 40, 2; 4, 84, 9; cf. 1, 5, 11; des oiseaux, selon Celse (θειώτεραι) 4, 89, 17.21; (τοῦ θεοῦ) 4, 91, 3; (... ἱερώτεραι) 4, 89, 14; (... καθαρώτερα) 4, 58, 9; (τρανή περὶ τοῦ θεοῦ) 4, 89, 31; (τρανώτεραι ... περὶ θεοῦ) 4, 89, 19; des fourmis, id. (κοινὰ) 4, 84, 15.
 ἐνοροᾶν (τοῖς ἀγάμμασι) 7, 44, 33; (ἀεὶ τῷ τοῦ παντός δημιουργῷ) 7, 51, 23; (θεοῦ ... ἐνοροῦντος ... τοῖς λογισμοῖς) 7, 51, 26; (τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ) 5, 43, 12; (ἀεὶ τῷ θεῷ) 7, 7, 16; (θεῷ καθαρῷ καρδίᾳ) 8, 18, 3; (καρδίαν ἐ. θεῷ) 6, 69, 16; ...
 ἐνοῦν (διὰ τοῦ ἐνοῦντος αὐτῷ, sc. τῷ ... θεῷ, υἱοῦ θεοῦ λόγου...) 8, 75, 25. — *pass.* (τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ) 8, 75, 25; (οἰκειοῦσθαι κ. ἐ. ...) 8, 64, 22; (τῇ Ἰησοῦ ... ψυχῇ φκεῖσθαι κ. ἠνώσθαι,

- le Logos) 5, 39, 26; (τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ ἠνώσθαι ... τὴν τοῦ Ἰησοῦ ψυχὴν) 6, 47, 18; (δι' ὧν ἠνωμένη πέτρα) 2, 69, 44; (σῶμα ἠνωμένον τοῦ παντός οὐρανοῦ) 1, 48, 26. Cf. κολλᾶν.
- ἐνστασις (ὑπομονή κ.) 2, 10, 46.
- ἐνσωμάτωσις 1, 43, 37; 2, 38, 12; 6, 78, 16.
- ἐντευξις 5, 4, 20. — *pl.*, 5, 4, 10; 8, 13, 23; 73, 37.
- ἐντολή 4, 44, 6; 95, 18; (τοῦ διδασκάλου) 8, 44, 30; (= τοῦ θεοῦ) 2, 31, 10; (τοῦ Ἰησοῦ) 6, 7, 29; 37, 23; (τοῦ κυρίου) 7, 34, 21; (τοῦ πατρός) 2, 9, 45. — *pl.*, 1, 4, 13.
- ἐντομος (εἶδος) 4, 54 (30).
- ἐντρέχεια (ἐν ἀνθρώποις) 4, 84, 6.
- ἐνύπνιον (θεῖον) 6, 21, 9.
- ἐνωσις (κοινωνία ... ἐνώσει κ. ἀνακράσει, du corps et de l'âme de Jésus avec le Logos) 3, 41, 9; (οὐ φυσική) 2, 69, 43.
- ἐξαγριάνειν (*intrans.*, πρὸς τὸν ἄνθρωπον) 8, 64, 19.
- ἐξαγριοῦν *pass.* (ἐλέφαντες κατὰ τῶν ἀνθρώπων) 4, 98, 10.
- ἐξάγωνος* (οἱ σίμβλοι κ. τὰ ἐ., chez les abeilles) 4, 82, 4.
- ἐξαπατᾶν (ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ ἐξηπατήθητε) 2, 1, 69.
- ἐξαφανίζειν 1, 30, 22; (τὴν τῆς κακίας χύσιν) 3, 71, 19; (τὴν κακίαν) 4, 13, 34; 8, 22, 23; (τὸ σκότος τῶν ἀσεβῶν δογμάτων) 6, 67, 6. — *pass.* (πυρὶ, Sodome et G.) 4, 21, 26.
- ἐξεδρος (λόγος, θεὸς κ. αὐτὸς ὢν, ... οὐκ ἔ.) 4, 5, 14.
- ἐξελευνέειν (βέλος) 5, 1, 9.
- ἐξεπέθειν (δαίμονας) 1, 46, 14.
- ἐξετάζειν (τὴν ἀλήθειαν) 4, 30, 46; (τὴν γραφὴν) 7, 11, 11; (τὴν καθαρὰν θεοσέβειαν) 4, 92, 14; (τὸν νοῦν τῶν λόγων) 6, 10, 19; ... Cf. φιλαλήθης.
- ἐξέτασις 4, 65, 36; (τῆς ἀληθείας) 4, 30, 58; (βάσανος κ.) 5, 21, 20; (τῶν ἱερῶν γραμμᾶτων) 7, 30, 13; (ἔρευνα κ.) 5, 57, 19; (λόγου) 1, 10, 5; 7, 60, 37; (λόγων) 1, 9, 32; ...
- ἐξεταστικός (λόγοι) 7, 16, 21. — *comp. (pl.)* 5, 28, 18. — ἐξεταστικῶς 5, 53, 14; ... Cf. φιλαλήθης.
- ἐξευγενίζειν *pass.* (ὑπὸ τοῦ λόγου) 3, 54, 4.
- ἐξευμενίζειν *mog.* (τοὺς τῆδε ἄρχοντας ...) 8, 63, 27.31; (τὸν θεόν) 8, 64, 1 s.
- ἐξευμενισμός (ἀνθρώπων κ. βασιλέων) 8, 65, 1.
- ἐξηγητής (Moïse) 1, 26, 4. — *pl.* (τῶν ἱερῶν ἐκείνων) 8, 48, 6.
- ἐξηγητικός *neutre pl.*, 4, 44, 15; (τοῦ εὐαγγελίου) 5, 56, 17; (de la Genèse) 4, 37, 15; 39, 67; (ὑπερτιθέμεθα εἰς τὰ ἐ. τῶν προφητῶν) 7, 31, 11; (εἰς τὴν πρὸς Ῥωμαίους) 8, 65, 15. Cf. p. 278.
- ἐξηγτασμένως (παραδιδόμενα) 3, 15, 20; (τὸ θεῖον ἐ. σέβειν) 8, 21, 23.
- ἐξιστάναι *mog.* (τοῦ θεοῦ εἶναι) 3, 70, 10; (Πυθία) 7, 4, 14; (περὶ πλοῦτου κ. τῶν ἐξισταμένων) 7, 23, 3.

- ἐξομνῆσαι *mog.* (τὸν ἰουδαϊσμόν) 3, 3, 15; (τὸν χριστιανισμόν) 1, 26, 28; 2, 13, 42; 7, 39, 10; 8, 48, 2.
- ἐξομολογεῖσθαι (-ομένου ἦν τὸ ἡμαρτημένον) 2, 11, 30.
- ἐξοπτᾶν (τὸ ἄλλο πᾶν -ἴσασθαι γένος) 5, 14, 3; 16, 3.28.
- ἐξουθενεῖν (ἐπὶ ιδιωτεία -οῦμενοι κ. μωροὶ κ. ἀνδράποδα) 7, 48, 1.
- ἐξουσία (de Jésus) 2, 13, 44.55; 74, 26; 3, 32, 13; (des disciples) 3, 40, 20; (de Pilate) 7, 43, 25. — *pl.*, 4, 29, 22; 6, 71, 28; ...
- ἐξυδάτωσις *pl.*, 1, 20, 6.
- ἐξυπνίζειν* (Zeus -ισθεὶς ... τὸν Ἑρμῆν ἐπεμψε) 6, 78, 7.
- ἐξω *opp.* ἂν ἐν τῇ οἰκίᾳ) 3, 21, 5 s.; (οἱ ἔ. τῆς πίστεως) 7, 46, 2; cf. 8, 75, 21; ...
- ἐξωθεν (τοῖς ἔ. μαθήμασι πεπαιδευμένοι) 6, 14, 22; ...
- ἐξωτερικός (λόγοι) 1, 7, 14; 3, 46, 4; (τὰ ἐ.) 1, 7, 12. Cf. ἀκοή.
- ἐορτάζειν (κατὰ ἀλήθειαν) 8, 21, 27; (δαίμονιους) 6, 67, 29; (ἅμα τῷ θεῷ) 6, 61, 13; (χρῆ ἐ. ἐσθλιοντα τῆς σαρκὸς τοῦ λόγου) 8, 22, 12; (τῷ πνεύματι ... μετὰ τοῦ πνεύματος ... κατὰ σάρκα) 8, 23, 20.22; ...
- ἐορτή (ἐν δολοκλήρῳ κ. ἀδιαλείπτῳ ἐστὶν -ῆ ὁ αἰεὶ βίος κατὰ τὸν θεῖον λόγον) 8, 23, 8; (κατὰ πνεῦμα) 8, 23, 22. — *pl.*, 4, 31, 45; 8, 23, 9 s.; (δημοτελεῖς) 8, 21, 8.11 s.; 23, 10 s.; (ὁ περὶ -ῶν λόγος) 8, 23, 24; (... νόμος) 2, 2, 17; (σωματικά) 2, 7, 20; ...
- ἐπαγγεῖλαι 1, 62, 33; 3, 46, 23; 78, 24; 81, 16; 5, 45, 41; 6, 11, 11.40; 7, 18, 35; 19, 9; 21, 3; 8, 18, 13; (ἀλλότριος τῆς ἐ.) 1, 57, 32; (γοήτων) 4, 86, 17; 6, 32, 8; (τῶν γραμμᾶτων) 1, 18, 22; (θεότητος) 6, 43, 9; (τοῦ θεοῦ) 1, 68, (43); 5, 22, 15; 7, 21, 17; (ὡς ἀπὸ θεοῦ) 6, 1, 7; (τοῦ Ἰησοῦ) 2, 2, 43; 9, 63; 48, 36; (sur Jésus) 1, 33, 25; (sa doctrine) 1, 62, 33; (προ- γνώσεων, chez les Juifs) 3, 2, 21. — *pl.*, 1, 58, 9; (ἀλλότριος τῶν ἐ.) 2, 78, 21; 8, 5, 7; 43, 5; (τοῦ θεοῦ) 1, 53, 23; 6, 57, 34; 8, 5, 7; (κατὰ τὸν νόμον) 7, 18, 49; 19, 5; (ἐπὶ συνθήκαις) 8, 69, 31.34; (ἐπὶ τοὺς καλῶς βεβιωκότας) 4, 10, 16; (διὰ τοῦ Χριστοῦ περὶ τῶν δικαίων ...) 8, 51, 13.
- ἐπαγγέλλειν *mog.* (ἀγίαν γῆν) 7, 28, 29; (τοῖς δικαίοις) 8, 50, 3; (δυνάμεις) 2, 51, 35; (ἔτερον θεόν) 6, 19, 6; (θεραπεύειν) 3, 75, 61; 4, 18, 34; (Ἰησοῦς) 2, 9, 3; 10, 1; (ὁ λόγος) 6, 51, 10; 7, 18, 24; (θεραπεύειν ὁ λόγος) 3, 48, 27; (νόμος) 7, 19, 1; (τεράστια) 2, 49, 2.39; ...
- ἐπάθειν (δαίμονας) 1, 22, 6; (φάσματα ἐπιφανόμενα τοῖς -ουσι) 5, 9, 4; (μῦθον) 6, 34, 18; 37, 18.
- ἐπακολούθησις (τὰ κατ' ἐ. τῶν ἐκ προνοίας θεοῦ) 7, 68, 36.
- ἐπανορθοῦν (θεός) 4, 3, 23.24.27.28.33.52.53; 4, 5.7.10; (τὰ ἦθη τῶν θηραπευομένων) 5, 3, 17. — *mog.*, 4, 4, 12; 9, 2; (τὸ λογικὸν ζῶον) 4, 7, 11.
- ἐπανόρθωσις 3, 79, 11; 4, 3, 31.36.44; 4, 16; (τῶν ἡθῶν) 1,

68, 26.34 ; 2, 51, 37 ; 3, 27, 26 ; 7, 10, 17 ; (διά τοῦ Ἰησοῦ) 4, 4, 18.

ἐπανορθωτής (βλου τοῦ κόσμου ὁ Χριστός) 4, 9, 2.

ἐπαοιδός (πλ., τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἐ.) 2, 50, 30 ; 3, 46, 26.

ἐπαπορεῖν (φρονιμῶς -ῆσαι τῇ γραφῇ) 2, 32, 9 ; ...

ἐπαπόρησις 8, 2, 5. — πλ., 7, 2, 6.

ἐπαπᾶν (μογ., τῶν πραγμάτων) 5, 63, 6.

ἐπειπεῖν (πνευματικῇ εὐλογία) 1, 48, 48.

ἐπεισάγειν (αἰρέσεις) 2, 27, 13 ; Jésus (διδασκαλίαν) 1, 59, 12 ; (τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων λόγον) 1, 29, 19 ; (λόγον κ. δόγματα) 2, 8, 5 ; ...

ἐπελαφρίζειν (πᾶσαν περίστασιν) 6, 20, 9.

ἐπεύχεσθαι 4, 97, 10 ; (τῷ υἱῷ ἐ. προφητικῶς) 7, 7, 29.

ἐπιδαίνειν (τῇ ιδιωτείᾳ) 1, 9, 7.

ἐπιδασκάλος (διδάσκαλος) 1, 33, 21.

ἐπιδουλεύειν (τοῖς ἀλλοῖς) 5, 30, 12 ; (δαίμων) 6, 11, 28 ; (δαίμονες) 8, 55, 28, (contre Jésus) 1, 61, 1.11 ; 3, 1, 23 ; 23, 5 ; 4, 22, 21 ; 5, 43, 17 ; 7, 16, 10 ; cf. 8, 19, 14 ; (λόγω) 1, 3, 16 ; 5, 58, 13 ; 7, 13, 20 ; (συνεστίσις) 2, 21, 7 ; (συντραπέζις) 2, 20, 10 ; 22, 3. — *rass.* (βρέφος) 5, 58, 28 ; (Jésus) 2, 44, 38 ; (Σιμωνιανοί) 6, 11, 28 ; ...

ἐπιδουλή (δαμόνων) 3, 29, 18 ; 4, 32, 12 ; (Ἡρώδου) 1, 66, 40 ; (κατὰ τοῦ Ἰησοῦ) 1, 47, 12 ; 3, 10, 8 ; cf. 2, 41, 7. — πλ. (τῶν ἀδελφῶν) 4, 43, 3 ; 5, 59, 23. cf. 18 ; ...

ἐπίγειος (ἐκκλησία) 6, 34, 4 ; 35, 11 ; (οἰκία) 5, 19, 37 ; 7, 32, 25.27 ; (σατράπαι) 8, 35, 6.

ἐπιγένημα (τὸ κατὰ συμβεβηκὸς κ. ἐξ ἐ. ἀγαθόν) 6, 44, 2.

ἐπιδεικνύειν (μογ., οἱ ἐν ταῖς ἀγοραῖς ἐπιρρητότατα -μενοι) 3, 50, 3.9.10.23 ; 51, 22 ; 52, 3 ; ...

ἐπιδεικτικῶν* 4, 6, 6.19.

ἐπιδημεῖν (ἄγγελος θεοῦ) 5, 58, 17 ; (ἄγγελος) 1, 60, 13 ; 8, 34, 18 ; (Ἀντίχριστος) 6, 46, 3 ; (ἀρετὴ ταῖς ψυχαῖς) 3, 71, 16 ; (δύναμις θεοῦ) 4, 5, 16 ; (θεός) 4, 6, 13 ; 5, 1, 14.15 ; 3, 5 ; 15, 15 ; (πνεῦμα θεοῦ) 4, 95, 23 ; 8, 18, 10 ; (ψυχῇ) 1, 32, 36 ; 33, 18 ; christologie 1, 61, 38 ; 2, 46, 19 ; 57, 9 ; 3, 28, 21.27.28 ; 4, 28, 34 ; 67, 25 ; 5, 33, 9 ; 54, 5.11.12 ; 55, 12 ; 6, 11, 16. Cf. 8 ; (Αἰγύπτῳ) 1, 38, 6 ; (ἄνθρωπον) 1, 60, 26 ; (ὁ -ῆσαν) 2, 29, 7 ; (ζωή) 2, 75, 29 ; (θεόθεν) 3, 35, 19 ; 6, 11, 41 ; (λόγος) 1, 9, 37 ; (ὁ ἐν τῷ Ἰησοῦ -ῆσας λόγος) 8, 54, 26 ; (ὁ θεὸς λόγος, ταῖς ψυχαῖς) 6, 78, 19 ; (Moïse et Jésus) 1, 45, 4 ; (σωτῆρ τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων) 3, 1, 18 ; 3, 24 ; 4, 4.10 ; 4, 99, 29 ; 5, 53, 20 ; 54, 2.5 ; (ἐξαίρετόν τι χρῆμα) 4, 8, 6 ; (Χριστός) 2, 8, 19 ; 37, 15 ; 3, 1, 27 ; 4, 2, 16.17 ; 3, 19 ; 20, 11 ; 27, 12 ; 5, 53, 34 ; 6, 78, 25 ; 79, 16 ; (Χριστοῦ δύναμις τῇ ψυχῇ ἡμῶν) 2, 79, 40 ; ...

ἐπιδημία (Ἰησοῦ) 1, 53, 3 ; 66, 21 ; 2, 8, 32 ; 30, 32 ; 74, 25 ; 3, 28, 24 ; 4, 19, 4 ; 5, 49, 5 ; 6, 5, 21 ; 78, 22 ; 7, 8, 15 ; 17, 26 ; 19, 8 ; 8, 54, 6 ; (τοῦ κρείττονος) 7, 4, 5 ; (τοῦ λόγου) 4, 5, 30 ; (ἡ ἀεὶ ἐ. τοῦ λ.) 4, 6, 23 ; (τοῦ λόγου τοῦ θεοῦ εἰς τὴν ... ψυχὴν) 4, 5, 34 ; 99, 41 ; (ἡ πρώτη) 2, 38, 14 ; (σωτήρος) 1, 40, 18 ; 49, 9 ; (Χριστοῦ) 1, 51, 22.31 ; 3, 14, 9 ; 4, 1, 34 ; 2, 9 ; 3, 28 ; 8, 12 ; 7, 8, 6. — πλ. (ἀγγέλων θεοῦ) 4, 80, 3 ; (δύο ... Χριστοῦ) 1, 56, 3 ; 2, 29, 2 ; 4, 20, 2.3.

ἐπιδιαμένειν 3, 22, 22 ; 4, 30.43.44 ; (ψυχὴν) 3, 22, 31.

ἐπιδιαμονή (τῆς ψυχῆς) 3, 80, 9.17 ; 81, 3.

ἐπιδιανέμειν (ἡμέρας τινὰς τῇ κοσμογονίᾳ) 6, 60, 5.

ἐπεικίης (*peutre*) 7, 46, 20. — πλ. (*chrétiens et Juifs*) 1, 27, 22 ; 4, 49, 10 ; (*comp.*) 1, 26, 49 ; 4, 38, 9 ; 48, 3 ; 50, 27. — ἐπεικίως 7, 3, 3 ; (ἀληθές) 3, 63, 23.

ἐπικαλεῖν 8, 58, 10. — *moγ.*, 6, 14, 6 ; (τὸν θεόν) 8, 34, 16 ; (θεὸν ἐ. δι' αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ) 7, 1, 5.

ἐπικεκρυμμένως (λέγειν) 5, 15, 27 ; 32, 7.

ἐπίκληρος (ἡμῶν γένος) 8, 64, 15.

ἐπίκλησις (τῶν ἀγγέλων) 1, 25, 20 ; (τοῦ θεοῦ) 4, 33, 23. — πλ. 5, 45, 42.

ἐπίκλυσις πλ., 1, 19, 6 ; 4, 11, 8.

ἐπικουρείος 1, 10, 13 ; (*Celse*) 3, 49, 26. — πλ., 1, 13, 21 ; ...

ἐπικουρίζειν (*Celse*) 4, 75, 2.

ἐπίκρυψις (μετ' ἐπικρύψεως) 2, 64, 22 ; 3, 74, 18 ; 79, 15 ; 7, 11, 16 ; (μετὰ τινος ἐ.) 6, 46, 2 ; (χωρὶς παντὸς λόγου κ. τινος ἐ.) 4, 38, 17 ; (χωρὶς πάσης ἐ.) 7, 10, 18.

ἐπιλάμπειν (τοῦ ἡλίου ... αὐγαῖς -οῦσαι αὐτοῦ τῇ ψυχῇ) 7, 22, 10 ; (τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων, *sc.* Ἰησοῦν) 7, 41, 23.

ἐπιληπτος 3, 48, 17 ; (Ἰησοῦς) 2, 42, 4. — *neutre* (τοῦ Ἰησοῦ) 2, 42, 3.

ἐπιλογισμός 4, 86, 22.

ἐπιλογοῦ (τοῦ Κέλσου Ἰουδαίου) 2, 79, 1.

ἐπιμελητής (πλ., *les démons*) 8, 53, 10 ; 54, 2.15.

ἐπίνευσις (πρὸς τὰ λεγόμενα) 6, 57, 36.

ἐπίνοια (*de Dieu*) 7, 42, 10 ; 43, 8 ; 51, 16 ; (οὐτ' ἐργῶ οὐτ' ἐπινοία, *sc.* μεταβολὴ ἐν τῷ θεῷ) 6, 62, 27 ; (ὁ Ἰησοῦς εἰς ὧν πλεονα τῇ ἐ. ῆν) 2, 64, 1.3.

ἐπιπέτεσθαι (τὰ περὶ τῆς ἐπιπτώσεως τῷ σωτῆρι ... περιστερῆς) 1, 40, 2 ; cf. 41, 11.

ἐπιπληκτικός (λόγοι θεοῦ) 7, 10, 11.

ἐπίπνοια (κρείττονος ... δυνάμεως) 4, 30, 51 ; (θεοῦ) 4, 65, 15.

ἐπίρρητος (ἄνθρωποι, *les apôtres*) 1, 62, 3 ; 63, 1.10.31. — *sup.* (βίος, *de Jésus*) 7, 53, 20 ; 56, 7.12. Cf. 9 et 14 ; (*neutre*) 3, 50, 2.9.10.22 ; 51 (22) ; 52, 2.5 ; (ἁμαρτήματα) 1, 68, 32.

- ἐπιρρίπτειν (αὐτόν τινα) 5, 32, 24.
 ἐπισκοπεῖν *pass.* (οὐδὲν ἤττον ἐπεσκοπήθησαν, *sc.* Ἰουδαῖοι) 4, 22, 14.
 ἐπισκοπή (αἰρεῖσθαι εἰς.) 3, 48, 17; (τοῦ θεοῦ) 6, 71, 8; (... ἐπὶ Ἰουδαίους) 2, 8, 31; (εἰς ἐ. καθίστασθαι) 3, 48, 20.
 ἐπίσκοπος (ὁποῖον εἶναι χρῆ τὸν ἐ.) 3, 48, 13. — *pl.* (τῶν καλουμένων ἐ.) 3, 48, 12.
 ἐπισπᾶν *moy.* (τοὺς ἀνόητους τῶν ἀνθρώπων) 4, 31, 19; (ἐπὶ σφᾶς αὐτοὺς ἐκ θεοῦ χόλον) 4, 22, 5; ...
 ἐπισπείρειν (τὴν πολλὴν Ἑλλάδα..., *sc.* Ἰησοῦς γεωργός) 5, 62, 12; (Ἰησοῦ διδασκαλίαν) 7, 26, 30; (θεοσεβείαν κ. ...) 2, 79, 4; (λόγον) 3, 9, 6; (τὸν τοῦ θεοῦ λόγον) 5, 50, 27; (θεοσεβείας λόγον, *sc.* Ἰησοῦς) 8, 59, 19; (μαθήματα) 3, 75, 36; (*de la dispersion des Juifs*) 1, 16, 28; 55, 6; 5, 31, 24.
 ἐπιστατεῖν (δαίμονας ... ποταμοῖς κ. θαλάσσις) 5, 7, 23; (ἕνα ἕκαστον, *sc.* δαιμόνων, ἐ. μέρος τοῦ σώματος) 8, 58, 17. — *pass.* (ὕπὸ ἀρχοντος) 5, 31, 8.
 ἐπιστάτης (χωρὶς ἐπιστάτου) 5, 26, 26. — *pl.*, 8, 33, 19; 55, 3.
 ἐπιστήμη (*ass.* ἀνδρεία εἰ φρόνησις) 5, 28, 14; (ἡ ὑπὲρ ἀνθρώπους, *sc.* περὶ ἀγγέλων, θαυμάσιός τις οὐσα κ. ἀπόρητος) 5, 5, 2.3; (τῶν θειοτέρων γνῶσις κ.) 3, 59, 18; (μόνον τῶν ὄντων βέβαιον ἐ. κ. ἀλήθεια ἄπερ ἐκ σοφίας παραγίνεται) 3, 72, 14; (βαθυτέρων κ. ἀπορητοτέρων περὶ τῆς τῶν ὄντων πραγματῶν διουκίσεως) 7, 68, 16; (κακὸν εἶναι, *diraient les chrétiens*) 3, 75, 50.51; (*Platon, cité par Celse*) 6, 9, 11 s.; 7, 45, 14 s.; (περὶ τινος νομιζομένης ἐ.) 6, 37, 25. Cf. ἀλήθεια, βαθύς, σοφία, τέλειος.
 ἐπιστρεπτικὸς* (*neutre*) 3, 63, 15; (λόγοι) 4, 99, 31; cf. 5, 62, 12; (ὁ πατὴρ τῆς χριστιανῶν διδασκαλίας) 3, 75, 36; (φάρμακα) 3, 75, 44; (ὠφελοῦμενοι... ἀπὸ τῶν ... ἐ.) 7, 10, 12.
 ἐπιστρέφειν *trans.* 1, 18, 6; 2, 44, 10; 79, 20; 3, 58, 23; 4, 7, 16; 6, 1, 14; 37, 13; 8, 40, 3; (παῖδας ... ἐπὶ τὸ βέλτιον) 5, 16, 16; (*Dieu*) 6, 56, 3; (πρὸς ἑαυτὸν ὁ θεὸς ἐ. τὸ ὄλον) 4, 99, 8.25; (*Jésus*) 1, 9, 43; 2, 8, 6; 29, 12; 43, 17; 79, 11; 4, 3, 8; 17, 19; 7, 35, 21; 8, 64, 24; (θεὸς λόγος) 8, 39, 13; (λόγοι) 1, 16, 26; 4, 19, 10; (*id.*, *de Jésus*) 7, 54, 29; (λόγος) 3, 14, 22; 67, 14; (ὁδός -οῦσα ἄμα κ. βελτιοῦσα) 4, 53, 26. — *intr.*, 3, 65, 7; 5, 15, 28; 31, 16; (*moy.*) 4, 99, 30; (διὰ πόνων ἐ. πρὸς τὸν θεόν) 4, 32, 42; (ὁ θεός) 8, 41, 11; ... Cf. βελτιοῦν, θεραπεύειν.
 ἐπιστροφέστερον 4, 53, 22.
 ἐπιστροφή *conversion* 2, 76, 50.68; 8, 31, 35; (μετὰ ψυχῆς πίστεως) 1, 9, 31; *ass.* ἀ βελτίωσις 1, 43, 39; ἀ διόρθωσις 3, 29, 19; 4, 71, 8; ἀ θεραπεία κ. βελτίωσις 6, 45, 17; ἀ θεραπεία κ. ἠθικὴ κατόρθωσις 7, 6, 9; (λόγοι περιέχοντες ἐ.) 7, 10, 7; (πρὸς

- ἀνθρώπους ἐ. τοῦ θεοῦ) 4, 5, 26; (πρὸς θεόν) 5, 57, 33; (ἡ διὰ φόβου κ. φαντασίας τῶν κολάσεων ἐ.) 5, 16, 19; cf. 15, 28; (= διὰ πόνων, *ass.* ἀ θεραπεία) 6, 56, 12.16; (*Ulysse*) 2, 76, 60.
 ἐπισυρίζειν* (ἀμφιδιδόν τινα κ. φρικῶδες -οντα) 6, 30, 14.
 ἐπιτρέβειν (τὸν ἀκρατήν) 1, 18, 7; (τοὺς νέους) 4, 36, 31.
 ἐπιτριβή* (-ῆς εὐρεῖν ἀφορμὴν) 4, 70, 7.
 ἐπιφαίνεσθαι (*des anges*) 8, 34, 17; (θεός) 2, 75, 6; 77, 26; (τοῦ θεοῦ λόγος) 6, 68, 4; (*de Jésus*) 2, 56, 31; 66, 10; 7, 35, 16; (φάσματα) 5, 9, 4; ...
 ἐπιφάνεια 8, 53, 23; (ἀγγέλων) 5, 57, 15; (θειοτέρα τις ἐ.) 1, 60, 6; (θεοῦ) 3, 3, 14; 14, 18; 5, 2, 13; (Ἰησοῦ Χριστοῦ) 2, 4, 14; (Ἰησοῦ, μετὰ θάνατον) 3, 43, 37; (Ἰησοῦ παράδοξος, ἀ Paul) 5, 8, 23; (παράδοξος) 4, 80, 9; (Χριστοῦ) 2, 39, 18; 8, 12, 23. — *pl.*, 3, 28, 11; 5, 36, 17; (θεῖαι) 2, 75, 23; (θεοῦ) 2, 74, 23.
 ἐπιφανής (θεός) 5, 38, 31.
 ἐπιχορηγεῖν 5, 1, 34.
 ἐποπτεύειν (*des puissances tutélaires*) 5, 25, 24; 27, 2.
 ἐπόπτης (*pl.*, *puissances tutélaires*) 5, 25, 10.22; 26, 4.17.25; 27, 5.11; 28, 21; 32, 9.17; 33, 2.
 ἐποπτικός (λόγοι) 3, 37, 22. — ἐποπτικώτερα 7, 10, 19.
 ἐπουράνιος (ἐκκλησία) 6, 35, 12; (Ἰερουσαλήμ) 6, 23, 11; 25, 30; 7, 29, 9; (πόλις) 8, 74, 9; (σώματα) 4, 60, 5; (χωρία) 5, 4, 11. — *neutre pl.*, 2, 2, 14; 4, 85, 22. Cf. αἰών, ἐπίτις.
 ἐπφδῆ 1, 25, 30.31; 5, 45, 23; (καλοῦσα δαίμονας) 1, 60, 5. — *pl.*, 1, 6, 26; 25, 29; 60, 18; 2, 51, 38; 3, 68, 5; 4, 33, 20; 5, 9, 3; 45, 10.43; 7, 69, 17; 8, 61, 6; (αἰγύπτια) 5, 46, 14; (-αῖς κηλεῖν τοὺς δαίμονας) 8, 61, 15; (-αῖς κηλούμενοι δαίμονες) 5, 38, 38; (γόητές τινες -αῖς δεσμοὺς λύουσι κ. θύρας ἀνοίγουσιν) 2, 34, 15; (ἐξ -ῶν δυνάμεις) 1, 30, 7.
 ἐρημία (γνώσεως θεοῦ) 8, 33, 17; ...
 ἐρημος (θεοῦ) 6, 43, 19; 79, 45; ...
 ἐρήμωσις (τῆς Ἰερουσαλήμ) 1, 47, 22.
 ἐριουργός (*pl.*, *des chrétiens*) 3, 55, 5; 56, 9; 57, 23; 58, 2.
 ἐρμηνεῖα (ἀληθής) 4, 35, 26; (ἀπὸ τῆς ἐ.) 4, 50, 21; (τῶν ὀνομάτων) 4, 34, 27. — *pl.*, 6, 55, 30.
 ἐρμηνεύειν 4, 29, 32; 37, 14; 5, 45, 47; 6, 36, 23; (τοῖς παισὶν ἐ. ἀγαθόν) 3, 55, 22; 58, 5; (τὴν περὶ τοῦ μάννα ἱστορίαν) 4, 49, 31; (τὸν λόγον τῆς περιτομῆς) 1, 22, 17. — *pass.*, 1, 34, 15; (διαβατήρια) 8, 22, 14; (διαφόρας, *la nature du mal*) 4, 62, 3; (λέξεις, *de l'Évangile*) 2, 36, 16; (ὁδῶντων ἐκτιναγμός) 5, 30, 8; (σύγχυσις) 7, 22, 24.
 ἐρώτησις *pl.*, 6, 7, 18; (ἄλλοις δὲ ... ἀποδεικτικῶς δι' ἐρωτήσεων κ. ἀποκρίσεων προσερχόμεθα) 6, 10, 32.

- ἐσθίειν 5, 49, 14; (πατέρας, *sc.* Ἰησοῦ) 5, 36, 26; (σάρκας παιδίων, *sc.* χριστιανῶν) 6, 40, 4; (προβάτων σάρκας, *sc.* Ἰησοῦς) 7, 13, 13.15.16. — φαγεῖν (τῶν ἀπηγορευμένων) 5, 35, 8.11; ...
 ἐστία 4, 75, 26; 8, 69, 11.33; (τοῦ εὐσεβοῦς) 8, 32, 22.
 ἐσφαλμένως (ὄνομα φέρειν) 1, 24, 40.
 ἔσω, *cf.* ἄνθρωπος.
 ἐσωτερικός (λόγοι) 1, 7, 14; 3, 37, 21.
 ἐτερόδοξος *pl.*, 5, 63, 24; (ὅτε ἐγκαλεῖ τις τοῖς ἐ. περί τιων δογματῶν ὡς οὐκ ὀγιῶν) 6, 53, 41.
 ἐτυμολογία (τοῦ Ἀπόλλωνος) 6, 39, 14; (στοιχεῖά τινα τῆς ἐ.) 1, 24, 13. — *pl.*, 6, 39, 18.
 εὐαγγελικός (γράμματα) 1, 70, 2; (γραφή) 1, 58, 11; 2, 9, 81; (λέξις) 2, 24, 11; (λόγοι) 1, 62, 7; (ῥητόν) 1, 62, 67. — *κατὰ τὸ εὐαγγελικόν* 6, 76, 21. *Cf.* ἀνζήνωσμα, παραβολή.
 εὐαγγέλιον 1, 40, 11; 44, 12; 51, 15; 58, 2; 62, 39.54.70; 2, 4, 21.30; 13, 8; 24, 10; 34, 31; 36, 16.18; 37, 1; 48, 35; 50, 22; 52, 20; 59, 12.16; 61, 4; 63, 5; 76, 11; 4, 3, 7; 6, 25, 20; 76, 4; 7, 24, 24; 25, 2.9.17; 26, 8; 8, 54, 16; (ἐξηγητικά τοῦ εὐ.) 5, 56, 16; (τὸ ἐν Χριστῷ εὐ. τοῦ θεοῦ) 1, 63, 29; (Ἰησοῦ) 3, 29, 20; 6, 41, 20; (Ἰησοῦ Χριστοῦ) 2, 13, 62; 7, 26, 23; (ὁ τὸ εὐ. γράψας Ἰωάννης) 5, 12, 13; (*κατὰ Ἰωάννην*) 2, 2, 4; 73, 12; 6, 59, 11; *cf.* 1, 51, 29; (*κατὰ Λουκᾶν*) 1, 63, 13; 2, 62, 14; (*κατὰ Μάρκον*) 1, 62, 18; (*κατὰ Ματθαῖον*) 1, 34, 18; 38, 2; 40, 1; 2, 70, 14; (Χριστοῦ) 1, 63, 34. — *pl.*, 1, 9, 19; 40, 2; 42, 25; 45, 9; 48, 23; 51, 13; 63, 6; 65, 22; 2, 9, 48; 11, 2; 13, 5.74; 15, 15; 26, 6; 27, 9; 33, 5.9; 34, 34; 36, 5; 44, 20; 45, 10; 59, 14; 63, 10; 69, 54.58; 73, 14; 74, 5; 3, 15, 21; 21, 1.15; 64, 11; 74, 18; 4, 87, 27; 6, 35, 4; 43, 28; 45, 4; 76, 18.22; (οἱ ἀναγράψαντες τὰ εὐ.) 2, 24, 8; (οἱ γράψαντες τὰ εὐ.) 2, 10, 40; 48, 12; 3, 39, 9; (ἐντυχὸν τοῖς εὐ., Geise) 6, 16, 20. *Cf.* βαθύτης, ἐκκλησία, μεταχαράττειν.
 εὐαγγελιστής *pl.*, 2, 4, 26; 71, 13; (ἡ συμφωνία τῶν τριῶν εὐ.) 2, 69, 28.
 εὐγένεια 1, 24, 44.
 εὐεργασία (ἀνθρώπων) 8, 61, 3; (ἐπ' εὐεργεσίᾳ) 8, 34, 18; (... τῶν ἀνθρώπων) 5, 5, 20; (... τῶν βασιλευμένων) 1, 61, 23; (... τοῦ γένους ἡμῶν) 1, 68, 44; (-ίαν εὐεργετεῖν) 1, 61, 24. — *pl.*, 8, 47, 13; (τοῦ θεοῦ) 8, 57, 15; (ἀπὸ τοῦ πατρὸς) 3, 34, 25. *Cf.* ἀδιάφορος.
 εὐεργετεῖν (πάντας ἀνθρώπους, *sc.* θεός) 2, 20, 6; (ἀεὶ δὲ τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων -ῆσαντα, *sc.* τὸν Ἰησοῦν) 6, 78, 18; (χριστιανῶν δὲ μᾶλλον -οῦσι τὰς πατρίδας ἢ οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων) 8, 74, 6. — *pass.*, 5, 4, 14; ...
 εὐεργέτης (θεός) 5, 15, 22 (Ἰησοῦς) 5, 55, 13.

- εὐκτικός (δύναμις) 5, 11, 27. — εὐκτικῶς (ὕπὸ τοῦ δημιουργοῦ εἰρημένον) 6, 51, 14.
 εὐλογεῖν (δικαίους) 7, 57, 23.
 εὐλογία (*κατὰ τὸν νόμον*) 7, 24, 22; (πνευματικῆ) 1, 48, 49. — *pl.*, 7, 19, 9; (ἐν τῷ νόμῳ) 7, 24, 18.
 εὐμένεια (τοῦ θεοῦ διὰ Χριστοῦ Ἰησοῦ) 8, 27, 9.
 εὐμενισμός* (παρὰ τοῦ θεοῦ) 8, 64, 9.
 εὐορκία* (ἐλεφάντων) 4, 98, 8.
 εὐορκος (*comp.*, des éléphants) 4, 88, 22.
 εὐποιία* *pl.* (εἰς πάντας ἡμᾶς ἀνθρώπους ... ἐκτείνειν τὰς εὐ.) 4, 28, 22.
 εὐρεσιλογεῖν 1, 34, 20; 35, 15.
 εὐρεσις (τῶν ἐλληνικῶν γραμμάτων) 4, 21, 18; *cf.* 6, 7, 3. *Cf.* τέχνη.
 εὐσέβεια 2, 11, 62; 17, 23; 34, 38; 40, 8; 44, 35; 3, 68, 10; 4, 26, 23.27; 27, 22; 81, 5; 5, 38, 17; 6, 5, 30; 7, 17, 23; 39, 15; 40, 31.34; 44, 17.18; 51, 22; 8, 19, 22; 27, 3; 44, 2.12; 50, 9; 54, 43; 55, 17; 57, 5; 64, 2; (*ass.* à d'autres vertus) 5, 28, 7.10; 8, 17, 16.19; *cf.* 2, 79, 30; (ἀγῶνες ὑπὲρ εὐ.) 2, 79, 30; (τῶν ἀλόγων ζώων) 4, 98, 25; (εἰς τὸν δημιουργόν) 2, 44, 29; 4, 48, 28; (... τῶν ὄλων) 3, 81, 6; (εἰς τὸ θεῖον) 8, 20, 29; (περὶ τὸ θεῖον) 6, 33, 15; (εἰς θεόν) 4, 26, 48; 8, 21, 17; 34, 15; (εἰς τὸν θεόν) 4, 65, 19; 7, 5, 19; 17, 30; 46, 46; (... τῶν ὄλων) 3, 50, 13; 7, 46, 7; (εἰς τὸν ἀληθινὸν θεόν) 8, 76, 8; (εἰς τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν) 8, 27, 6; 60, 31; (πρὸς τὸν θεόν) 7, 3, 24; 55, 24; (*de Jésus envers son Père*) 2, 24, 16; (ἡ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ εὐ.) 8, 20, 31; (λογική) 7, 49, 11; (*κατὰ τὸν λόγον*) 7, 10, 14; (τῶν μάγων) 1, 60, 39; (*παρα-μετα-χαράττειν εὐ.*) 5, 52, 20; 58, 38; 7, 44, 16; (πρὸς τὸν ποιητὴν τῶν ὄλων) 6, 17, 10; (στρατόπεδον -ίας) 8, 73, 36. *Cf.* ἀγωνίζεσθαι, ἀθλητής, ἀποθνήσκειν, ἀσκεῖν, ὁδός, σωτηρία, φαντασία.
 εὐσεβεῖν 2, 71, 15.17; 7, 52, 5; 8, 44, 12; 53, 29; (εἰς τὸν τῶν ὄλων θεόν) 7, 46, 5; 8, 18, 20; 36, 28; (εἰς τὸν πολιέα θεόν) 8, 74, 8.
 εὐσεβής 3, 5, 22; 25, 25.26; 4, 5, 33; 29, 38; 8, 32, 23; (εἰς τὸ θεῖον) 7, 66, 6; (λόγος) 3, 75, 33; (πρὸς τὸν θεὸν τῶν ὄλων) 8, 62, 29. — *neutre* 5, 65, 27; 8, 63, 5. — *pl.*, 2, 40, 9; 3, 75, 24; 4, 96, 17; 5, 28, 8; 8, 31, 37; 52, 6; (τῷ θεῷ) 3, 9, 8. — *comp.*, 8, 73, 10; (*pl.*, πελαργοί) 4, 98, 14.23. — *sup.* (διδασκαλία) 3, 8, 30; (*pl.*) 2, 40, 12. — εὐσεβῶς 2, 25, 21.
 εὐτέλεια (ἐν λέξεσιν εὐ. τῶν γραφῶν) 6, 2, 2; (λέξεων) 7, 61, 9.
 εὐτελής (τῶν θείων γραμμάτων εὐ. λέξις) 6, 5, 32; (ἐν ταῖς δοκούσαις εἶναι -εσι λέξεσιν ἀπορρήτως εἰρημένα) 6, 2, 9; ...
 εὐφημεῖν (ἀγγέλους) 8, 57, 27; (Ἀθηναῖν) 8, 66, 11; (δημιουργήματα)

- 4, 48, 29; ("Ἡλιον) 8, 66, 10.14.16; 67, 9; (τὴν κτίσιν) 8, 5, 15. — *pass.*, 6, 30, 9.
- εὐχαριστεῖν 5, 4, 23; (δαίμοσι) 8, 33, 5; (τῷ τοῦ παντός δημιουργῷ) 8, 33, 24.
- εὐχαριστία 5, 4, 20; 7, 46, 7; 8, 33, 10.24; 57, 11; (σύμβολον ἡμῖν τῆς πρὸς θεὸν εὐ. ἄρτος «εὐχαριστία» καλούμενος) 8, 57, 19.
- εὐχάριστος (*neutre*) 8, 63, 14.
- εὐχεσθαι *prier* 2, 6, 13; 24, 4; 25, 31; 4, 50, 3; 95, 21; 5, 47, 4.5; 7, 6, 40; 33, 22; 44, 39; 46, 16; 8, 1, 6; 21, 28; 34, 16; 69, 23; (ἀγάμασιν) 7, 62, 16; 65, 20.26; 66, 1.3; (ἀστέρας εὐ. ... τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ διὰ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ) 5, 11, 23.26; (μὴ δεῖν εὐ. τοῖς εὐχομένοις) 5, 11, 25; (τῷ ἡλίῳ) 5, 12, 21; (θεῷ) 8, 34, 19; (τῷ θεῷ) 8, 37, 12; 64, 13; (... διὰ τοῦ Ἰησοῦ) 8, 37, 2; (... διὰ Χριστοῦ) 4, 1, 3; (τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ) 5, 46, 4; (... διὰ τοῦ σωτήρος) 5, 5, 6; (κύριος τῶν ἀπὸ πάσης διαλέκτου εὐχομένων ἀκούει) 8, 37, 14; (τῷ κυρίῳ) 4, 1, 25; (τῷ λόγῳ) 8, 69, 23; (τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ) 5, 11, 40; (εὐχόμενοι περιέσσονται τῶν πολεμίων) 8, 70, 2; (μετὰ πάσης συμφωνίας) 8, 69, 26.
- εὐχή 7, 4, 19; *citée* 1, 71, 22; 2, 6, 15; 4, 50, 10; 6, 15, 11; 7, 34, 7; 45, 8; (ἡ ἐπὶ τοῖς δοθεῖσι) 8, 33, 24.26; (*de Jésus*) 7, 55, 25; 8, 12, 8; (ἀναπέμπειν τὴν εὐ. ἀγάμασιν) 7, 44, 34; (... τῷ θεῷ) 7, 44, 45; (πᾶσαν εὐχὴν ἀναφέρειν τῷ τοῦ παντός δημιουργῷ) 7, 51, 24; (ἀξιωτέον τὸν ... λόγον θεοῦ ὡς ἀρχιερέα τὴν ἐπ' αὐτὸν φθάσασαν ἡμῶν εὐχὴν ἀναφέρειν ἐπὶ τὸν θεόν ...) 8, 26, 20; *citée* (πρὸς θεόν) 3, 45, 6; 7, 1, 10; (Μωυσέως) 8, 69, 29; (πάντων) 4, 26, 19; (= *vœu, de Celse*) 8, 72, 1. — *pl.*, 3, 34, 22; 63, 17; 4, 26, 19; 28, 15; 5, 47, 5; 8, 37, 10; (ἀναπέμπειν, à Dieu) 8, 34, 6; (... τῷ τῶν ὄλων δημιουργῷ) 8, 46, 14; (... τῷ δημιουργῷ τοῦ παντός ... ὡς δι' ἀρχιερέως ...) 7, 46, 8; (ἐν γὰρ τῷ κρυπτῷ ... ἀναπεμπόμενοι ὡς ἀπὸ ἱερέων ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ πατρίδι ἡμῶν) 8, 74, 5; (μηδὲν ἀνοῖν εὐχάς) 2, 13, 27; (εὐχαῖς δαίμονας ἀπελαύνειν) 7, 67, 12; (... πάντας δαίμονας καθαιρεῖν) 8, 73, 27; (δαίμοσι εὐχὰς ἀποδοτέον) 8, 33, 5; (τοῦ Ἐλισαίου) 8, 46, 24; (πρὸς τὸ θεῖον) 1, 21, 22; 8, 21, 29; (τὸ θεῖον εὐχαῖς θεραπεύειν) 7, 48, 16; (τῷ θεῷ τῶν ὄλων προσάγειν τὰς εὐ. διὰ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ) 8, 13, 20.23; *cf.* 36, 21; (πρὸς θεόν) 3, 63, 12; 4, 33, 18; 6, 13, 8; 8, 73, 24; (πρὸς τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν) 8, 60, 32; (Ἰησοῦς διακομίζει τὰς εὐ. πρὸς τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν) 3, 34, 26; (ἐπὶ τὰς κοινὰς εὐ. ἐρχεσθαι) 4, 27, 7; (προσταχθεῖσαι) 6, 41, 21; (τοῦ Ἰσαάκ = *paroles*) 4, 43, 9.
- ἐφ' ἡμῖν, τό 4, 3, 39; (ἀναιρεῖσθαι) 4, 67, 6; (Ἡρώδου) 1, 66, 43;

- (τὸ ὄσον ἐ.) 5, 49, 15; 7, 66, 7; (πρόγωνασις περὶ τοῦ ἐ.) 2, 20, 24; (σφίζεσθαι) 4, 67, 18; 70, 10; (φύσις τοῦ ἐ.) 5, 21, 17. — *pl.*, 5, 21, 15.
- ἐφιστάνειν (τοῖς πράγμασι) 6, 16, 7; (φύσει ἐπωδῶν) 5, 45, 10.
- ἐχθραῖζεν* (οἱ ὀργιζόμενοι κ. οἱ ἐχθραῖζοντες) 1, 40, 8.
- ζῆν (θεῷ ζῶντι) 8, 5, 29; 59, 18; (κατὰ τὰς θείας γραφάς) 7, 12, 7; (τὸ κατὰ θεὸν ἐν πᾶσι) 8, 75, 27; (κατὰ τὸν τοῦ θεοῦ λόγον) 3, 57, 20; (τὸ παραπλήσιον τῷ ζῆν τοῦ θεοῦ) 2, 45, 29; (τὸ ζῆν τῆς ψυχῆς) 7, 50, 21; (ψυχὴ ζῶσα) 6, 34, 6; 35, 22.25; 8, 49, 11; 51, 3; ... *Cf.* ἄρτος, λόγος, σοφία, σῶμα.
- ζητεῖν (ἀλήθειαν) 8, 66, 31; (περὶ ἀναστάσεως) 3, 11, 13; (τὴν τῶν μελλόντων γνώσιν) 5, 42, 35; (τὴν διάνοιαν τῶν γραφῶν) 6, 7, 29; (ἡγεμονία) 7, 36, 10; 40, 10; (τὰ θεῖα) 4, 76, 11; (τὸν θεόν) 5, 42, 24; 7, 35, 1; 42, 30; (θεόν) 4, 92, 14; (... ἐν τοῖς ἀγάμασι) 7, 56, 24; (... ἔλλον) 6, 29, 16; (τὸν λόγον) 5, 42, 29; 6, 68, 4; (πατέρα) 7, 36, 16; 40, 18; 8, 53, 28. — *pass.* (πρὸς τὴν θανάτου δίκην) 8, 69, 12; (ἀληθείας ὁδός) 7, 42, 6. — τὰ ζητούμενα (ἐν ἱατρικῇ) 3, 12, 12; (= ἐν φιλοσοφίᾳ) 3, 12, 19; *cf.* 4, 88, 24; (παρὰ χριστιανοῦς) 2, 32, 5; (ποικίλως ζητηθέντα περὶ φύσεως κακῶν) 4, 62, 2; ...
- ζήτησις 1, 55 (2) 9; 66, 55; 3, 11, 5; 28, 27; 8, 65, 22; (Ἰουδαίων κ. χριστιανῶν) 3, 1, 16; (τοῦ νοῦ τῶν προφητικῶν γραφῶν) 3, 4, 8.
- ζωή (*d'Adam*) 6, 49, 26; (ἀληθινή) 6, 54, 19; (ἐξῆς τῷ βίῳ τούτῳ) 3, 16, 20; (μακαρία) 2, 48, 40; 3, 80, 3; (... μέλλουσα) 3, 81, 5; (ξύλον τῆς ζ.) 6, 27, 6; 33, 9; 34, 10; 36, 22.33. *Cf.* 28; 37, 2.8; (ἐν σαρκί) 6, 59, 8; (ἐν τῷ γέωδει σώματι) 7, 5, 25; (κατὰ τὸν Χριστόν) 6, 36, 29; (τῆς ἀνθρώπου ψυχῆς) 7, 50, 18; (τῶν ψυχῶν) 7, 50, 37; ... *Cf.* αἰώνιος, ἀντεισάγειν, χορηγός.
- ζῶν 4, 87, 8; ...; (ἄλογον) 1, 52, 18; 3, 17, 13; (ἀράδιον) 4, 98, 26; (λογικόν) 3, 69, 27; 4, 7, 11; 25, 24; 75, 34; 78, 22; 99, 23; 5, 39, 2; 7, 63, 17; (διὰ τὸ λογικὸν ζῶν ὁ δημιουργὸς ἀνταπεποίηκεν) *cf.* 4, 99, 14.18; (ζῶν τι μονογενές, *le phénix*) 4, 98, 34.35. — *pl.*, 3, 76, 15; 4, 24, 9.14; ...; (ἄλογα) 1, 20, 8.10.15.18; 3, 17, 10; 18, 2; 4, 26, 10; 58, 8.11; 74, 5; 76, 24; 78, 4; 79, 2; 83, 20; 84, 4; 88, 3 s.; 89, 9.13; 90, 8 s.; 91, 3; 92, 13; 95, 2; 96, 14; 97, 18.29.34; 98, 20.25; 5, 7, 19; 36, 19.21; 8, 15, 37; 30, 25; 50, 20; 53, 38; (οὐ δεδημιούργηται δι' ἀνθρώπου) *cf.* 4, 78, 2 s.; (τὸν ἄλογον ζῶν γοητεία, ἐμπειρία) 4, 86, 5 s.; (... ἐγκώμια) 4, 84, 4; (... ἔνοια περὶ τοῦ θεοῦ) *cf.* 4, 88, 6 s.; (... εὐσέβεια) 4, 98, 25; (... ὀμιλία... ἱερώτεραι) *cf.* 4, 88, 17; 97, 18 s.; (μαντικά) 4, 88, 14; (θειότερα κ. σοφώτερα τῶν ἀνθρώπων) *cf.* 4, 89, 2 s.; (σοφώτερα κ. θεοφι-

- λέστερα) cf. 4, 97, 2 s.; (ζώνων ἀπέχεσθαι) 8, 30, 26; (γένεσις τῶν ζώων) 8, 57, 27; (ζῶα ἀνθρώποις διακονούμενα) 4, 54, 20; (... δουλεύοντα) 4, 75, 27; (θεῖα) 5, 7, 30; (ἡ περὶ τῶν ζ. ἱστορία) 4, 74, 3; (καθαρὰ κ. ἀκάθαρτα) cf. 4, 93, 5 s.; 5, 49, 3 s.; (κινεῖν ζῶα) 1, 68, 15; (κοινωνία ζώων κ. δαιμόνων) cf., 4, 93, 15; (λογικά) 7, 60, 2; (... κ. θνητά) 1, 20, 15; (οἱ ἐν οὐρανῷ ἀστέρες ζῶά εἰσι λογικά κ. σπουδαῖα) 5, 10, 56; (χαίρει συμφωνίᾳ τῶν λογικῶν ζ. ὁ θεός) 8, 69, 21; ... Cf. βρώσις, οὐσία, τιμή.
- ζωοποιεῖν (ψυχὴ -εῖ κ. κινεῖ τὸ σῶμα) 6, 48, 17.
- ζώπυρον (τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων) 4, 45, 35. — *pl.* (τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων) 4, 79, 25; (παντὸς γένους) 4, 41, 28.
- ἡγεμονικόν 1, 46, 19; 48, 16; 4, 64, 6; 95, 19; 5, 16, 22; 8, 74, 4; (ἄλογον) 4, 85, 10; (τῶν ἀλόγων ζώων) 8, 15, 38; (de Ceïse) 8, 63, 16; (δαιμόνων) 4, 65, 35; (βωμοὶ μὲν εἰσιν ἡμῖν τὸ ἐκάστου τῶν δικαίων ἡ.) 8, 17, 5; (τὸ ἐκάστου ἡ. αἴτιον τῆς ὑποστάσεως ἐν αὐτῷ κακίας) 4, 66, 10; (λογικόν) 4, 85, 9; (ὕπὸ τοῦ λόγου ἐλλάμπεσθαι) 6, 17, 34; (= le dieu des Stoïciens) 4, 14, 26; (τὸ τυποῦν τὸ ἡ. ἐν ὄνειρῳ) 1, 48, 11; (τῆς ἐπιφανείας ... Ἰησοῦ Χριστοῦ ... φωτιζούσης ... τὸ ἡ.) 3, 61, 15; (θεοῦ φωτιζόντος ... τὸ ἡ.) 4, 66, 15. — *pl.* (-ῶν φύσεις) 4, 85, 14.
- ἡγεμών 3, 36, 29; (= Jésus) 1, 26, 18, (Κρόνος) 6, 42, 24; (μελλοσάει) 4, 81, 11; (τῆς ὁδοῦ) 7, 36, (10); 40, 9. — *pl.*, 1, 27, 6; 2, 13, 40.54; (παλαιοὶ) 7, 41, 2.
- ἡδονή (= ἀγαθόν) 2, 42, 21; 3, 75, 20; 80, 25; (= θεός) 1, 25, 48; 4, 48, 31; (= τέλος) 1, 64, 28; 3, 80, 25; 7, 63, 20; (ἄγεσθαι ὑφ' ἡδονῆς) 8, 30, 22; cf. 73, 33; (καλυπτικά τῆς ἡ.) 7, 63, 21; (τοῦ μοιχεύειν) 7, 63, 22.28; (παράνομος) 7, 64, 16. — *pl.*, 8, 50, 10; (θηρᾶσθαι πλείονας ἡ.) 7, 63, 31; (καταφρονεῖν ἡ.) 8, 73, 33; (σωματικά) 7, 5, 25.
- ἡθικός (κατόρθωσις) 7, 6, 9; (λόγοι) 1, 18, 4; (τόπος) 1, 4, 1.6; 5, 11; 18, 15; 30, 16.
- ἦθος (ἀπερίεργον) 8, 61, 11; (ἀσελγές κ. ἀκάθαρτον) 3, 25, 23; (τοῦ Ἰησοῦ) 1, 48, 83; (καθαρόν) 2, 40, 2; 4, 31, 41; (καθαρῶ-
τατον) 1, 63, 33. — *pl.*, 5, 16, 22; (ἄγρια ἦθη ἡμεροῦται προφάσει τοῦ λόγου) 1, 64, 32; (πρὸς διαφθορέντας τὰ ἦ. ἡ μαγεία δύναται) 6, 41, 5; (τὰ πρότερα) 1, 32, 34; (ὠφελιθῆναι εἰς ἦθη ἀπὸ χριστιανισμοῦ) 8, 29, 10; ... Cf. βελτίωσις, ἐπανορθοῦν (-ωσις), ψυχῆ.
- ἡλίθιος *pl.*, 3, 44, 9; 49, 1; 75, 48; 6, 12, 7. — *neutre* 5, 14, 1; 7, 62, 15; 65, 19; 66, 1; 8, 41, 27. — ἡλιθιώτερον 6, 28, 21; 29, 4. — ἡλιθιώτατον 5, 39, 8.
- ἡλιθιότης 8, 41, 26.

- ἡλιος 2, 30, 9; 4, 30, 13 s.; 48, 27; 56, 8; 5, 6, 4 s. 29; 7, 3.7.10; 8, 6; 9, 17.19; 10, 2; 11, 7 s.; 12, 22.25.34; 13, 1.7.18; 6, 50, 16; 51, 11; 60, 6; 7, 45, 17; 65, 2; 8, 67, 8; (αισθητός, τῆς δικαιοσύνης) 7, 31, 18; cf. 22, 10; (ὁ ἐκλιπών) 2, 35, 10; (ὁ ποιῶν τὴν ἡμέραν) 4, 77, 18; (τὸ τοῦ ἡ. τέμενος) 4, 98, 29. Cf. ἀγῆ, Soleil.
- ἡμίθεος 6, 47, (4).
- ἡμέρα (τῆς καταπαύσεως τοῦ θεοῦ) 6, 61, 12; (κυρίου) 3, 11, 15. — *pl.* (les six jours de la création) 5, 59, 6; 6, 50, 15 s.; 51, 9 s.; 60, 4 s.; 61, 14; (κυριακῶν) 8, 22, 3.6; ... Cf. φύσις.
- ἡρίον (ἡ. ἡ τάφον κατασκευάζειν) 4, 59, 14.
- ἦρωσ 3, 35, 7; 8, 7, 8. — *pl.*, 2, 56, 3.12.18.21.25; 3, 35, 15; 66, 11; 7, 36, 31; 62, 13.17; 65, 21; 68, 9.39; 70, 28; 8, 2, 16.19; 7, 2.6.7.13.16; 9, 9; 30, 15; (ψυχῶν ἠρώων) 1, 68, 13; (ἦρωας ἐκ μεταβολῆς συστάντας ἀγαθῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς) 3, 37, 28; cf. 80, 10. Cf. ἀθάνατος.
- ἡττᾶσθαι (des démons) 8, 44, 5; (ὁ τοῦ θεοῦ παῖς ἔρα ἡττᾶται ὑπὸ τοῦ διαβόλου) 6, 42, 9; (ὅταν χριστιανὸς ἡττηθῆ) 8, 44, 24; ...
- θάνατος (ἀρχὴ -ου ἡ ἐπὶ γῆς γένεσις) 3, 43, 22; (πρὸς -ου δίκην ζητεῖσθαι) 8, 69, 12; de Jésus 2, 40, 5; 56, 23; 61, 1; 69, 12.17; 3, 23, 8; 7, 17, 22; (ἀνθρώπου) 1, 61, 40; cf. 3, 25, 38; (οἰκτιστος) 7, 53, 21; 56, 15.18.20; (-ου καταφρονεῖν) 2, 15, 16; 73, 3; 3, 8, 25; 68, 9; 78, 18; (= martyr) 7, 40, 32; 44, 19; (ὕπερ εὐσεβείας) 2, 17, 23; (μέσος) 8, 32, 10. — *pl.*, 1, 11, 22; 2, 44, 31; 5, 37, 10; 7, 63, 22; 8, 53, 22; 65, 10; 66, 6; ... Cf. ἀγωνίζεσθαι, ἀναδέχεσθαι, ἀπονήσκω, κόσμος, ὁμολογεῖν, φροντίς.
- θαυμασμός *Pr.* 2, 1; 4, 75, 23.
- θαυμαστικῶς* 6, 53, 15.
- θεά (μήτηρ) 4, 48, 11.
- θεά (τῶν ἀοράτων τοῦ θεοῦ) 6, 20, 6.10.23; (τῶν καλῶν) 6, 59, 26. — *pl.* (ἀκόλαστοι) 3, 57, 5.
- θεάμα *pl.* (= γοήτων) 1, 68, 27; (ἐν τῷ ὑπερουρανίῳ τόπῳ) 3, 80, 8.
- θεᾶσθαι 3, 23, 22; (θεόν) 7, 45, 11; (τὸν λόγον ... ζῶντα) 5, 58, 16; (τὴν προηγουμένην μορφήν, sc. τοῦ λόγου) 4, 15, 27; (τὰ τεράστια τοῦ Ἰησοῦ) 3, 24, 7; ...
- θεατής (θεός) 3, 57, 22; 4, 26, 19; 7, 51, 25. — *pl.*, 7, 6, 18; 8, 31, 43; (ἀόρατοι κ. ὄρατοι) 8, 31, 39; (εὐδαίμονες) 3, 80, 8; (τοῦ κάλλους Ἰησοῦ) 6, 77, 12.
- θεατρομανία* (τὰ γύναια ... ἀφίσταμεν κ. πάσης θ.) 3, 56, 22.
- θέατρον (κάλου τεταμένου διὰ μέσου τοῦ θ. ἐν μετέωρῳ) 3, 69, 22; (κωμῶδὸς ἐν τῷ θ. γελοιοποιῶν) 6, 78, 7.

θεῖος fréquent... — neutre 4, 96, 2; (= Jésus) 1, 28, 21; (δόγμα περί βασιλείας) 8, 68, 32; (μηδέν) 3, 25, 28; cf. 35, 9; (οὐδέν) 1, 36, 22; 57, 48; 2, 49, 27; 51, 4; 53, 28.31; (τι) 1, 66, 9; 2, 35, 2.11; 4, 22, 16; 5, 46, 8; 6, 75, 4; 7, 16, 12. — τὸ θεῖον 1, 20, 10; 21, 21; 26, 35.52; 29, 22; 2, 13, 28; 35, 6; 44, 36; 3, 5, 25; 34, 16; 50, 15; 75, 24; 78, 21; 79, 17; 80, 4; 4, 58, 9; 88, 1; 89, 14.30; 91, 3; 98, 2; 5, 45, 27; 6, 4, 14.23; 33, 15; 66, 19; 7, 3, 46; 12, 4; 17, 17; 48, 13.15.19; 51, 23; 64, 5.8.10; 66, 6.19; 8, 20, 14.29; 21, 19.23.29; 32, 15; 47, 14; 53, 40; 62, 20; 73, 37; (τὸ ἀληθῶς θ.) 4, 92, 3; 95, 1; (οὐκ ἀνθρωπόμορφον) 7, 66, 24; (τὸ θ. τῶν ἀνδρῶν) 4, 34, 20. — *pl.*, 1, 12, 27; 2, 50, 32; 51, 46; 52, 4; 3, 52, 15; 53, 17; 4, 48, 30; 76, 11; 85, 22; 88, 23; 5, 2, 23; 55, 16; 6, 20, 14; 23, 5.13; 44, 19; 7, 21, 24; 30, 14; 36, 28; 41, 20; 44, 23; 45, 28; 51, 5; (ἀληθῶς θ.) 7, 44, 47; (... τῶν εὐαγγελίων) 3, 21, 15; (μέρη τοῦ ἔλου) 5, 6, 7; 7, 6.14.18.27.29. — θεϊότερον (οὐδέν) 1, 60, 3; (τι) 1, 31, 4; 66, 50; 6, 6, 7; (τό) 3, 28, 47. — θεϊότερα 7, 49, 4; (τά) 3, 28, 44; 59, 18; 6, 61, 27; de Jésus 3, 28, 44; (οὐ πᾶσι χωρῆται) 2, 70, 25; (ἀληθῶς θ.) 5, 5, 26. — θειωτέρως 2, 69, 47 (κ. μειζόνως ἐν ἐστὶ τό ποτε σύνθετον πρὸς τὸν λόγον τοῦ θεοῦ) 2, 9, 72. — θειώτατα 1, 62, 70; ... Cf. ἄγγελος, αἰνιγμα, αἰσθησις, ἀκοή, ἀνάσσεις, ἀνὴρ, ἀρηξίς, βιβλίον, γράμμα, γραφή, διάλεκτος, διδασκαλία (-ος), δόξα, δύναμις, εἰκὼν, ἐλπίς, ἐκκλησία, ἐνέργεια, ἔννοια, ἐνύπνιον, ἐπιφάνεια, εὐσέβεια, ζῶον, κατακωχή, κρίσις, λειτουργία, λόγος, μάντευμα, μέρος, μορφή, μῦθος, μυστήριον, νομοθεσία, νόμος, οὖς, πικράδεισος, πνεῦμα ποιότης, πόλεμος, πόλις, πρεσβεία, σοφία, σπορά, τάξις, τιμή, φόδος, φύσις, φωνή, χάρις, χορός, ψυχή.

θειότης 3, 31, 8; 33, 9; 8, 41, 29; (ἀλλότριος τῆς θ.) 8, 33, 18; (ἐν ἡμῖν) 4, 94, 16; cf. 5, 1, 24; (chez les Juifs) 2, 8, 35; (θεοῦ) 3, 41, 10; 70, 17; 4, 5, 16; 43, 12; 5, 11, 21; 6, 4, 11; 62, 18; (Ἰησοῦ) 1, 47, 24; 56, 9; 60, 16; 63, 5; 66, 15; 2, 8, 30; 34, 30; 64, 34; 65, 4; 3, 10, 17; 28, 38; 5, 48, 31; 7, 35, 27; 8, 9, 24; (τὴν ἐν αὐτῷ θ. θεὸν ἡμᾶς λέγειν) 8, 42, 12; (τοῦ λόγου) 3, 61, 7; 4, 15, 24; 7, 21, 25; (ἵνα αὐτοῖς, sc. τοῖς παιδίοις, ἐνσπαρῆ θ.) 3, 10, 17; (προφητῶν) 4, 8, 2; (οὐχ ἡ τυχοῦσα θ. ἐν Ἰησοῦ) 3, 31, 3; (ἡ θ. τοῦ Χριστοῦ κ. θ. τῶν μαθητῶν αὐτοῦ) 2, 49, 47; (φῶς τῆς θ.) 1, 60, 7. Cf. μίμημα, οἰκοδομεῖν.

θεογονία (*pl.*) 4, 42, 19.

θεοδῶρητος (διάλεκτος) 3, 7, 3.

θεόθεν (δίδοσθαι) 3, 36, 36; 68, 18; 6, 2, 27; (ἤκειν) 3, 46, 24; (ἀληθῶς θ. πρὸς ἡμᾶς κατελθόν, sc. ὁ λόγος) 3, 14, 16; (τοῦς προφήτας λελαληθέναι) 3, 4, 13. Cf. ἐπιδημεῖν.

θεολογεῖν 2, 71, 5.7; (-οῦσαι περί υἱοῦ θεοῦ αἱ ἱεραὶ γραφαί) 4, 99, 38; (τὰ χρηστήρια) 8, 62, 9.

θεολογία 6, 4, 15; 18, 21; 7, 41, 26; (ἀπόρρητος) 1, 24, 28; (Περσῶν) 6, 22, 24; (διδάσκαλος τῶν θεολογίας πραγμάτων... Πλάτων) 7, 42, 2. — *pl.* (= des Égyptiens) 1, 20, 11.

θεολόγος *pl.* (ἀρχαῖοι θ. Ἑλλήνων) 1, 25, 12; (παρ' Ἑλλησι) 4, 89, 24; (ὡν πρὸ βραχέος ὕμνησε θεολόγων, Celse) 4, 97, 10.

θεομαχεῖν 6, 42, 30; 8, 11, 17.

θεομαχία (τῶν πατέρων) 6, 74, 15.

θεομωσῆς 1, 71, 3.5.

θεοπρεπής (*sup.*, Jésus) 3, 14, 15.

θεοπροπία (ἀνατρέπει τὰς νομιζομένας κ. τεθαυμασμένας ἐν πάσῃ Ἑλλάδι θ.) 7, 3, 15.

θεοπρόπιος (θεοπρόπιόν τι θεοπίζειν) 3, 33, 32.

θεοπρόπος (*pl.*) 7, 3, 3; 7, 35; 42, 6.

θεός très fréquent... (αἰσθητός) 4, 56, 9; (ἄλλος) 5, 27, 22; 6, 29, 15.21; (ὁ ἀνωτέρω) 6, 52, 10; (ὁ ἐπὶ πᾶσι) 1, 9, 44; 10, 26; 23, 29; 24, 6; 30, 16; 68, 41; 3, 17, 11; 24, 19; 27, 27; 28, 19; 30, 2; 31, 18; 34, 22.26; 37, 8.12; 39, 6; 40, 13; 69, 10; 75, 26; 81, 27, 30; 4, 4, 3; 31, 14; 37, 10; 48, 26; 53, 24; 85, 23.24; 89, 16; 93, 25; 5, 4, 21; 5, 7; 6, 24; 11, 24; 26, 27; 32, 31; 42, 3.37; 43, 13; 46, 4.16; 50, 8; 51, 22; 6, 41, 20; 48, 3; 52, 6; 53, 30.35; 66, 21; 68, 7; 71, 16; 7, 7, 8; 15, 3.10.13; 39, 48; 49, 12; 56, 25; 67, 11; 69, 20; 70, 15; 8, 3, 12; 4, 27; 6, 5; 8, 17; 9, 17; 12, 10; 13, 17.24; 17, 27.34; 26, 17; 27, 3.6; 31, 4; 33, 14; 35, 8.16; 37, 16; 53, 26; 60, 18.31; 61, 2.11; 64, 4.6.11.22; 67, 13.17; 75, 25; (ὁ ἐπὶ πᾶσι θ. τῶν θεῶν) 8, 4, 25; (εἷς ὁ ἐπὶ πᾶσι) 8, 64, 1; cf. 2, 40, 13; (ὁ ἐπὶ πᾶσι λογικὸς κ.) 8, 72, 19; (τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν εἶναι ἐκάστῳ δίκαιον κριτὴν) 3, 69, 17; (πιστεύειν... τῷ αὐτόθεν ἐμφανεῖ κ. ζῶντι κ. ἐναργεῖ θεῷ ἐπὶ πᾶσι) 8, 59, 18; (μέγας) 1, 66, 7; 5, 41, 26; 42, 4; 51, 4; 6, 51, 19; 52, 9.16; 69, 3; 7, 14, 3; 15, 12.19.20; 17, 3; 8, 2, 21; 66, 12; 67, 11; (μέγιστος) 2, 9, 10; 6, 42, 7; 7, 68, 10.40.42; 69, 3; 70, 2.29; (ὁ μέγιστος ἐπὶ πᾶσι θεός) 8, 14, 34; (πρῶτος) 6, 61, 19.21.26; (... κ. ἐπὶ πᾶσι) 6, 47, 16; (... κ. ὁ μέγιστος) 6, 60, 9; (δεύτερος, le Logos) 5, 39, 21; 6, 61, 27. — *pl.*, 1, 23, 5.6.12; (ἐμφανεῖς κ. αἰσθητοί) 5, 10, 3; (λεγομένοι) 8, 30, 15; (λογιζόμενοι) 5, 29, 6; (νομιζόμενοι) 1, 17, 2; 3, 2, 24; 7, 48, 16; 54, 18; 69, 21; 8, 38, 12; cf. 73, 17; (ὀνομαζόμενοι) 1, 25, 15; (πατέρες, υἱοί) 4, 48, 9 s.; ... Cf. Abraham, ἀγαθός, ἀγέννητος, ἀγέννητος, ἀδιαίρετος, αἰθέριος, ἀλήθεια (-ινός), ἀλλοιωτός, ἀλλότριος, ἀναλυτός, ἀναπνεῖν, ἀνάμωστος, ἀνατιθέναι, ἀνευδής, ἀνθρωποειδής, ἀνθρωποπαθής, ἀόρατος, ἀπολείπειν, ἀπομάττεσθαι, ἀποπίπτειν, ἀπροσδεής, ἀρρητος, ἀρχή, ἀρχηγέτης, ἀσώματος,

ἀτομος, ἀτρεπτος, ἀφθαρτος, βασιλεία, (-εῖν), βλάπτειν, βλασφημεῖν, βοᾶν, γέρας, γινώσκειν, γνώμη, γνωρίζειν, γνώσις, δημιουργεῖν (-ημα, -ός), διαβαίνειν, διακονεῖν, διεξαγωγή, δικασεῖν, διοικεῖν (-ησις), διυπνίζειν, δοξάζειν, δουλεία (-εῖν), δυσθεώρητος, εἰδέναι, εἰκόν, εἷς, ἐκκλησία, ἐκπεριλαμβάνειν, ἐκπίπτειν, ἐμπιστεύειν, ἐμπολιτεύεσθαι, ἐναντίος, ἐναργής, ἐννοεῖν (-ια), ἐνορᾶν, ἐνοῦν, ἐξευμενίζειν, ἐπαγγελία (-έλλειν), ἐπικαλεῖν (-κλήσις), ἐπισκοπῆ, ἐπιστρέφειν (-οφή), ἐπιφάνεια (-ής), ἔρημος, εὐεργεσία (-της), εὐμενισμός, εὐσέβεια (-εῖν, -ής), εὐχαριστία, εὐχεσθαι (-ή), ζῆν, ζητεῖν, ἡγεμονικόν, ἡδονή, ἡττάσθαι, θειότης, θεότης, θεραπεία (-εῖν, -ων), θεωρεῖν (-ημα, -ητός, -ία), θρησκεία (-εῖν), ἰδιότης, ἰέναι, ἱερέυς, κάθοδος, κακία, καρδία, καταβαίνειν, καταμαρτυρεῖν, κατάπαυσις, καταρᾶσθαι, καταστῆναι, κοινός (-ωνία), κολάζειν, κόσμος, κρίσις, λατρεύειν, λογικός, λογισμός, λόγος, λυπεῖν, μαίνεσθαι, μακαριότης, μακρύνειν, μαρτυρεῖν (-ία), μεγαλειότης, μεταβάλλειν, μεταβλητός, μεταβολή, μεταμέλειν, μετέχειν, μνηνείν, μῦθος, μυσταγωγεῖν, μυστήριον, ναός, νέμειν, νοεῖν (-ητός), ξένος, οἰκείος (-ότης, -οῦν, -ωσις), οἰκονομεῖν (-ία), δόλοκληρος, ὄλος, ὄμοιος, ὄμολογεῖν, ὄνομα, ὄνομαστός, ὄρᾶν, ὀργίζεσθαι, οὐρανός, οὐσία, ὀφθαλμός, ὄφις, πάθος, παιδεύειν, παῖς, παντοκράτωρ, παράδεισος, πατήρ, περιεκτικός, περιέχειν, περιωπή, πιστεύειν, πνεῦμα, ποιητής, προγινώσκειν, πρόγνωσις (-αιτικός), προδηλοῦν, προνοεῖν (-ητικός, -ία), προσκυνεῖν, σέβειν, σκολιός, σοφία, συγκαταβαίνειν, σῶμα, τιμᾶν (-ή), τόπος, υἷος, φθαρός, φιλανθρωπία (-ος), φιλία (-ος), φιλοτιμία, χάρις, χειροποίητος, χόλος, χορηγός, χρησμός, χρηστότης...

θεοσέβεια Pr. 3, 22; 4, 42, 13; 6, 3, 11; 13, 27; (ἄλλοτριος) 6, 67, 27; (ἀρνεῖσθαι τὴν θ.) 8, 44, 18; (εἰλικρινής) 7, 46, 9.46; (καθ' ἡμᾶς) 3, 57, 9; 6, 40, 7; (ἡμετέρα) 4, 35, 7; (διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ) 5, 33, 21; (κατὰ Ἰησοῦν) 1, 27, 12.21; 2, 79, 5.20; 3, 60, 17; 81, 6; 4, 32, 7; 7, 40, 13; (juive) 5, 48, 30; (καθαρά) 4, 22, 27; 92, 14; 5, 53, 26; 8, 29, 8; (λόγος τῆς θ.) 8, 59, 19; (σεμνοὶ λόγοι κ. ἔργα τῆς θ.) 8, 75, 22; (des magiciens) 6, 39, 30; (κατὰ Μωϋσέα) 7, 18, 44; (κατὰ τὸν νόμον) 7, 18, 55; (des Samaritains) 2, 13, 30; (des Sicaire) 2, 13, 34; (κατὰ χριστιανισμόν) 3, 78, 14; (χριστιανῶν) 3, 8, 27. Cf. δόξ.

θεοσεδής (τὸ γὰρ θ. διὰ πάντων διεξίδὸν τελειώτερον γίνεται) 8, 66, 13. θεοσημία* (ἐν οὐρανῷ) 1, 60, 20; (ἐξ οὐρανοῦ) 2, 35, 9. — pl., 2, 35, 5; 36, 18.

θεότης 1, 20, 16; (κατὰ τὸ εὐαγγέλιον) 7, 25, 9; (θεοῦ) 7, 46, 42; 65, 23; (de Jésus) 2, 33, 11; 36, 17; 68, 3; 7, 17, 15; (νομική) 7, 25, 9; (τὸ γὰρ χαρακτηρίζον τὴν θ. ἢ περὶ μελλόντων ἐστὶν ἀπαγγελία) 6, 10, 22; (Χριστοῦ) 4, 6, 14. Cf. ἐπαγγελία, μετοχή. θεοφορεῖν 4, 95, 4; 8, 54, 27. — pass., 7, 51, 17.

θεοφορία 7, 3, 17; (ἐκ θ. ἀπηγγελμένα) 3, 81, 23. θεραπεία 1^ο) soin religieux, culte... (τοῦ θεοῦ) 1, 20, 10; (εἰς τὸ θεῖον) 7, 64, 8; 8, 21, 20; (τοῦ θεοῦ) 4, 65, 19; 8, 9, 3; (... διὰ θουσιῶν) 7, 26, 25; (εἰς θεόν) 8, 21, 16; (αὐτοὶ ἀπὸ τῆς πρὸς τὸν θεὸν θ. ὠφελοῦμενοι) 8, 8, 16; des démons 6, 5, 22; 8, 60, 4; 62, 25; (θ. δαιμόνων ἐστὶν ἢ θ. τῶν νομιζομένων θεῶν) 7, 69, 19 s.; (διὰ κνίσσης κ. αἵματος) 8, 64, 21; cf. 61, 24; (διὰ μαγγανειῶν) 7, 69, 26; (pl., παρὰ τοῖς νομιζομένοις θεοῖς) 8, 62, 10. — 2^ο) soin médical : traitement remède 2, 24, 36; 4, 90, 37; 5, 31, 15; 8, 30, 23; (pl.) 5, 31, 23; guérison : physique 3, 24, 18; 6, 56, 7; (τοῦ σώματος) 8, 30, 29; 59, 12; (τῶν σωμάτων) 3, 12, 13; 8, 54, 33; 60, 28; (pl.) 1, 68, 4; (σωμάτων) 4, 82, 7; (id., τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι) 3, 28, 10; spirituelle 3, 60, 26; 61, 6; ass. à διόρθωσις 4, 90, 34 (et μεταβολή) 8, 59, 22; à ἐπιστροφή 6, 56, 12; (et βελτιώσις) 6, 45, 17; (et ἡθικὴ κατάρθωσις) 7, 6, 9; (τοῦ λόγου) 3, 60, 22; (ἐν τῷ λόγῳ) 8, 72, 21; (νοσοῦντας τὴν ψυχὴν ἐπὶ θ. καλεῖν) 3, 59, 17. — 3^ο) (servantes, chez les abeilles) 4, 81, 11. Cf. εἶδωλον.

θεραπεύειν 1^ο) servir, rendre un culte (ἀγγέλους) 8, 13, 7.8; (τι κ. ἄλλο τῶν ἐν τοῖς ὄλοις) 8, 9, 2.6; (ἄλλον) 8, 12, 2.10; (δαιμόνια) 8, 58, 19; (δαίμονας) 3, 29, 13; 7, 62, 29; 67, 4.10.11; 68, 6; 69, 12; 8, 2, 2.5; 13, 16; 61, 23.26; (θεοὺς πλειονας, ἐν τι τῶν τοῦ μεγάλου) 8, 2, 19.20.21; cf. 7, 68, 12; 70, 31; (τὰ εἰκότα τοῦ τῶνδε ἐπιστάτας) 8, 55, 2; cf. 57, 14; τὸ θεῖον 6, 4, 14; (εὐχαῖς) 7, 48, 16; (καθαρώς) 7, 48, 13; (ἐνα θεόν, ... τὸν πατέρα κ. τὸν υἱόν) 8, 12, 17; (τὸν θεόν) 8, 8, 14.15; (τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν) 6, 41, 20; 8, 64, 11; (τὸν τῶν ὄλων θεόν) 8, 53, 19. — pass. (démons) 8, 60, 27; (ὕπνρητην τοῦ θεοῦ) 8, 12, 6; (τοὺς ὑπνρήτας) 8, 13, 3 s. — 2^ο) soigner, guérir : physiquement 3, 24, 22; 25, 13; 8, 60, 30; (σώματα) 1, 9, 41.42; 26, 32; (Asclépios) 3, 24, 4; 25, 1; (des chrétiens) 3, 24, 17; (les démons) 3, 3, 12; 24, 22; 25, 8.11; 8, 60, 10.25.27; (διὰ χρησμιῶν) 5, 2, 18; Jésus 2, 64, 17.20; 3, 21, 12; (χωλοὺς κ. τυφλοὺς) 2, 48, 6.8. — pass., 3, 25, 12; (par les démons) 5, 3, 17; par Jésus (πτωχοὶ κ. τυφλοὶ) 6, 67, 31; (χωλοὶ) 2, 48, 45; (μέχρι σήμερα θ. τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ) 2, 33, 15. — spirituellement 4, 18, 34; (les chrétiens) 3, 75, 25.40; (Chrysippe, τὰ πάθη) 1, 64, 28; 8, 51, 20; (id., κατὰ τὰς διαφόρους αἰρέσεις) 1, 64, 26.28; (ἐπιστρέφειν κ. θ. ἔθνη) 1, 16, 26; (οἱ ἀληθῶς ἰατροὶ) 3, 75, 61; (λογικὸν φάρμακον θεραπεύον τὸ ἀπὸ Κέλσου τραῦμα) 5, 1, 11; (καὶ ἀνοήτων δεῖν τὰς ψυχὰς θ.) 3, 54, 8; Jésus (ὁ δὲ τὰ τραύματα τῶν ψυχῶν ἡμῶν -εῖν) 4, 15, 17; (ὁ πολλῶν ψυχὰς -εῖσας κ. ἐπιστρέψας κ. βελτιώσας) 1, 9, 43; le Logos (τοῦς τοιοῦτους ... ἐπαγγέλλεται θ. ὁ λόγος) 3, 48, 27; (ἀπορροή τοῦ

- λόγου -εούσασα αὐτοῦς) 1, 48, 44; (τῆ ἀπό τοῦ λόγου ἱατρικῆ πᾶσαν λογικὴν φύσιν) 3, 54, 27. — *pass.*, 3, 59, 20; 66, 4; 4, 19, 16; (par Jésus) 4, 4, 19; (ψυχὰι, ὑπὸ τοῦ ἐπὶ πᾶσι λογικοῦ κ. θεοῦ) 8, 72, 19; ...
- θεραπευτής *pl.* (ὡς ἱερεῖς τοῦ θεοῦ κ.) 8, 73, 23.
- θεραπευτικός (ἐν τῷ περὶ παθῶν θ., *sc.* λόγῳ Χρυσίππου) 1, 64, 24; 8, 51, 20. — *pl.* (ἐν τῇ τοῦ λόγου θεϊότητι ... τὰ θ. ... βοηθήματα) 3, 61, 7.
- θεράπων (θεοῦ, Moïse) 2, 53, 39; 7, 41, 21; (... γνήσιος, *id.*) 5, 29, 16; (Μουσῶν, Archiloque) 3, 25, 21.
- θέσις *cf.* ὄνομα, φύσις.
- θεσπέσιος (γένος Ἰουδαίων) 4, 47, 20; (θυρωροί) 7, 40, 25.
- θεσπίζειν 2, 20, 14.15.17.19; (des prophètes chrétiens) 7, 9, 10; (de la Pythie) 7, 3, 33; 5, 34. *Cf.* θεοπρόπιος.
- θεωρεῖν indique : une observation précise 1, 20, 4; 58, 10; 2, 13, 61; 3, 52, 18; 6, 49, 11; 79, 17. — un examen approfondi 5, 44, 2; (τὰ γράμματα) 2, 4, 18; (λόγῳ θ. τὰ πράγματα) 1, 11, 2; (ass. à κατανοεῖν) 5, 65, 11; (*id.*, τοὺς λόγους) 3, 68, 6. — une vue pénétrante d'ordre philosophique (τὴν γένεσιν τῶν κακῶν) 4, 65, 11; ou d'ordre spirituel et divin, 2, 5, 20; 3, 37, 39; 45, 11; 77, 7; 4, 30, 50; 34, 10; 6, 16, 29; 69 (23); 7, 50, 37; 8, 4, 19; (aspects du Logos) 6, 77, 31; (unité du Père et du Fils) 8, 12, 15; concernant des réalités glorieuses (τὴν ἀνάστασιν τοῦ λόγου) 5, 56, 15; (transfiguration, τὴν δόξαν Ἰησοῦ) 2, 64, 11; voir encore 3, 31, 14; 4, 16, 9; 6, 68, 29; (οὐρανοὺς ἀνοιγομένους) 1, 48, 19 (τὰ τῶν εὐδαίμωνων θεατῶν θεάματα) 3, 80, 7. — *pass.*, 4, 30, 52; (anges du tombeau) 5, 56, 11; (animaux symboles) 3, 17, 6; (ἀνθρωποειδεῖς θεοῦς) 7, 34, 4; (le péplos d'Athènes) 6, 42, 64; (Jésus) 3, 23, 23; (τοῦ λόγου κ. σοφίας ἐν τῷ Ἰησοῦ -ουμένου) 8, 4, 29; (νοεῖται κ. θεωρεῖται ἐκάστω δ ἐπὶ πᾶσι θεός κ. ὁ υἱὸς αὐτοῦ) 7, 39, 47.
- θεώρημα (τὸ περὶ τοῦ καθήκοντος) 4, 98, 17; (τὸ καλούμενον διὰ δύο τροπικῶν) 7, 15, 17. — *pl.*, 6, 23, 19; (γεωμετρικά) *Pr.* 5, 19; (περὶ θεοῦ) 6, 19, 19; (μουσικά) 6, 22, 26; (ποταμούς τε χωρήσαντες τῶν θ.) 6, 20, 20; (τῆς ῥητορικῆς) 6, 57, 24; (τῆς σοφίας τοῦ θεοῦ) 4, 9, 15.
- θεωρητικός *neutre* (τοῦ καθαροῦ) 6, 69, 17. — *pl.* (τοῖς δὲ -οῖς καρδίᾳ θεωρητός, *sc.* θεός) 6, 69, 14 s.
- θεωρητός (καρδίᾳ, τουτέστι νῶ, *sc.* θεός) 6, 69, 14; (αἱ κρίσεις τοῦ θεοῦ ... ἀπαιδεύτοις δὲ ψυχαῖς οὐδ' ἐπὶ ποσὸν θ.) 8, 32, 14.
- θεωρία 6, 61, 15; 7, 10, 20; (τῆς ἀληθείας) 2, 69, 5; (γραφὴ πλήρης -ίας) 1, 18, 16; (περὶ θεοῦ) 8, 21, 15; (Ἰησοῦ) 2, 65, 3; (λογικῆ) 5, 20, 10; (μουσικῆ κ. ἀπόρρητος) 5, 28, 20; (τοῦ νόμου κ. τῶν προφητῶν μυστικῆ) 2, 6, 8; (μυστικωτέρα) 6, 23, 5;

- (τῶν νοητῶν κ. ἀοράτων) 3, 56, 7; (ὕψηλοτέρα) 4, 17, 17. — *pl.*, 4, 64, 12.
- θηλυδρίας (absent du peuple juif) 4, 31, 37.
- θηριάλωτος (μηδὲ τοῖς θ., *sc.* χρῆσθαι, des Juifs) 8, 29, 5.
- θιασώτης *pl.* (τῶν Ἀντινοῦ τοῦ κατ' Αἴγυπτον θ.) 5, 63, 5; (des disciples de Jésus) 2, 70, 11.29; 3, 22, 8; 23, 17.
- θνητός (περὶ τὰς θ. πράξεις) 8, 60, 12; 62, 5; (σῶμα θ. κ. ψυχὴν ἀνθρωπίνην ἀναλαβὼν ὁ ἀθάνατος θεός λόγος) 4, 15, 19; *cf.* 17, 15; 18, 5; (τῷ θ. ἀλλάττεσθαι κ. μεταπλάττεσθαι φύσις) 4, 14, 10. — *neutre* (ὁ θεός οὐδὲν θ. ἐποίησεν) 4, 52, 11; 54, 3; (τὸ θ. ἢ ἀθάνατον τοῦ Ἰησοῦ) 4, 16, 18; (ἡ ποιότης τοῦ θ. κατὰ τὸ τοῦ Ἰησοῦ σῶμα) 3, 41, 18; (*pl.*) 4, 52, 12; 54, 3; 65, 4; 66, 5; 69, 7; 88, 2; 6, 42, 6; ... *Cf.* περίοδος, σύνθετος, σῶμα.
- θολινη (festin en l'honneur des démons) 8, 61, 26.
- θρησκεία 5, 25, 4; 8, 68, 8.39; (περὶ τὸ θεῖον) 7, 64, 10; (εἰς τὸν θεόν) 1, 30, 15; (θεῶν) 7, 69, 30; (λουδαϊκῆ) 8, 46, 27; (πάτριος) 2, 8, 45. — *pl.*, 3, 5, 4; (-εῖται μάλα δεισιδαίμονες κ. μυστηριώτιδες) 3, 17, 4.
- θρησκευεῖν 5, 6, 9; 9, 14; 7, 9, 15; (καθαρότερον θ. τὸ θεῖον) 1, 26, 51; (θεόν) 8, 66, 4; (Jésus) 3, 34, 9; (νόμιμα) 5, 34, 17; 36, 23; (τὸν πατέρα τῆς ἀληθείας) 8, 12, 24; (τὰ πάτρια) 5, 25, 18; (τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου) 8, 15, 13; (τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ) 8, 13, 1.
- θρόνος (δεύτερος) 4, 47, 5; (Διός) 4, 17, 3; (οὐράνιος) 3, 23, 16. — *pl.* (= anges) 4, 29, 22; 6, 71, 27.
- θύειν 7, 6, 29.39; (ὥσπερ ὁ θύων οὐ τῷ αὐτῷ θύει, εἰ καὶ ὁμοίως θ. δοκεῖ) 1, 47, 3.4; (δαίμοσι) 8, 57, 14.25.32; (κατὰ τὰ κοινὰ ἔθλη) 2, 13, 43; (ἡλίῳ κ. σελήνῃ κ. ἀστροῖς) 5, 9, 17; (τὰς ἀναιμάκτους ... θύσιαις) 8, 21, 29; (τῇ βασιλείᾳ τοῦ οὐρανοῦ) 5, 8, 10. — *pass.* (τὸ ... εἰδωλόθυτον θύεται δαιμονίως) 8, 30, 1; (δαίμονιως θ. τὰ θύμενα) 8, 24, 16.27; (ιερεῖον θύμενον) 8, 28, 9; (*pl.*) 8, 30, 15. *Cf.* ἀποφορά.
- θυμίαμα *pl.*, 5, 44, 9; 8, 20, 19.
- θυμιακτήριον 5, 44, 9.
- θύρα (ἀκολούθου διηγῆσεως) 4, 17, 8. — θύραθεν (νοῦς) 3, 80, 12; ...
- θυρωρός *pl.* (τῆς ἀνόδου) 7, 40, 29; (οἱ τὰ ὀνόματα τῶν θ. ἀθλίως ἐκμανθάνοντες) 7, 40, 8. *Cf.* θεσπέσιος.
- θυσία (περὶ ἁμαρτίας) 7, 50, 5; (λαμβάνειν μετὰ τινων ἀρῶν τὴν θ.) 7, 54, 8; (λογικὴν κ. ἐκπικνον προσφέροντες τῷ θεῷ τῶν δλων) 7, 1, 15. — *pl.*, 2, 6, 2; 3, 37, 10.11.17; 4, 31, 47; 5, 44, 5, 11; 7, 6, 23.38; 26, 25; 8, 13, 23; 21, 5; 57, 3; 73, 18.20; (διὰ τῶν θ. κολακεῖν δαιμόνας) 4, 32, 15; (δημοτελεῖς) 8, 24, 3; (ὡς πρὸς τὸ θεῖον) 2, 13, 28; (τὸ τοῦ νόμου περὶ τῶν

- θ. βούλημα) 5, 44, 15; (σαρκίνας θ., sc. προσκυνεῖν τὸν θεόν) 6, 70, 35. Cf. ἀναθυμίασις, ἀνάμακτος.
- θυσιαστήριον 2, 1, 63; 5, 42, 10; (ἐν τῷ τῶν δλοκαρπωμάτων) 5, 44, 8.
- θυτικός (οἱ ἐν ... θυτικῇ, sc. τέχνῃ) 2, 14, 5; (τὴν θ. ἐπαγγέλλεσθαι) 1, 36, 17.
- ιαμβεῖον (εὐριπίδειον) 4, 77, 3.
- ιαμβοποιός (ὁ Πάριος) 2, 21, 9.
- ἰᾶσθαι 4, 18, 10; 19, 13; (τοὺς κάμνοντας) 4, 15, 13; (ὁ λόγος) 2, 48, 42; 5, 11, 41; (οὐκ ὀλίγους ἀπὸ νόσων...) 8, 58, 29; (τῶν μερῶν τὰ παθήματα) 8, 58, 11; 59, 9. — *pass.* (ἐκ τοῦ τὸν σωτῆρα πεπονθέναι) 1, 55, 17; (σωμάτων πηρώσεις) 8, 45, 15; (... ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ) 8, 46, 25.
- ἰασίς (πολλὰς ἰ. ἐπιτελοῦσι, sc. χριστιανοί) 1, 46, 15.
- ιατρεία (ἡ διὰ τοῦ πυρός δικη ἕμα κ. ἰ.) 5, 15, 9.
- ιατρικός (ἐφόδω ἰ. θεραπεύειν) 8, 60, 30. — ἡ ἱατρικὴ 2, 20, 80; 3, 12, 15; 4, 69, 19; 96, 3; (αἰρέσεις ἐν ἰ.) 3, 12, 13.34; 5, 61, 9; 63, 15; (Ἀσκληπιοῦ) 3, 25, 29; (δοκιμος ἐν ἰ.) 3, 13, 5; (ἀπὸ τοῦ λόγου) 3, 54, 26; (μέσον ἡ τῶν σωμάτων ἰ.) 3, 25, 4; (τέχνῃ) 8, 72, 17; (χρήσιμος κ. ἀναγκαῖα τῶ γένει τῶν ἀνθρώπων) 3, 12, 10; (ἀπὸ ἰ. ψυχῆς βοηθήματα) 3, 61, 25; (ψυχῶν) 1, 63, 31. — *pl.* (δαίμονες) 3, 36, 17.
- ιατρός 2, 20, 64 s.; 24, 32; 3, 62, 7; 74, 10; 4, 15, 11, 14; 18, 17; 72, 42; 7, 59, 41; (δαίμων) 3, 25, 1; (ὡς ἰ. ἀγαθός, sc. ὁ κύριος) 2, 67, 28; (θεὸς λόγος) 3, 62, 8; (Ἰησοῦς) 3, 62, 15; (ὁ σοφός) 3, 25, 13; (σωμάτων) 1, 9, 38. — *pl.*, 3, 75, 4 s.; 4, 19, 10; 96, 3; 6, 56, 7.10; 7, 60, 5.
- ἰδέα (θνητῶν) 8, 53, 9; (ἰδεῶν) 6, 64, 26; (λέοντος) 6, 30, 6. — *pl.* (αἰετοί) 3, 19, 3; (platonici) 6, 4, 9; (Πλάτωνος δὲ τερετισματα τὰς ἰ. ὀνομακέναι, sc. Ἀριστοτέλῃ) 2, 12, 18; cf. 1, 13, 20.
- ἰδιοπραγία (τῶν μερῶν τῆς ψυχῆς) 5, 47, 13.
- ἰδιότης *pl.* (τοῦ θεοῦ) 6, 65, 19; (τῶν φωνῶν) 1, 25, 34.
- ἰδιωτεία (des apôtres) 1, 62, 41; (des chrétiens) 1, 9, 8; 3, 75, 5; 6, 15, 22.44; 7, 48, 1; 49, 10; (τοῦ πλήθους τῶν ἀκροωμένων) 7, 60, 30.
- ἰδιότης 7, 63, 29.36; 8, 8, 1; (ὁ χριστιανός) 7, 44, 37. — *pl.*, 1, 12, 21.27.29.32; 4, 3, 46; 6, 1, 17; 4, 3; 7, 61, 6; 63, 14; 8, 45, 12; 46, 10; (apôtres) 8, 47, 22; (chrétiens) 1, 27, 13.15. 19.20; 29, 27; 3, 44, 23; 73, 8; 75, 6.11.12; 4, 10, 5; 6, 1, 14; 62, 3; 7, 32, 9; 37, 4; 46, 6; 60, 32; (chassent les démons) 7, 4, 21; (disciples de Jésus) 6, 2, 35; *adj.* (ἄνδρες) 7, 41, 29. — ἰδιώτις (γυνή, de la Pythie) 7, 6, 5.

- ιδιωτικός (βιβλία) 4, 87, 33; (βίος) 2, 12, 37; (δῆμοι) 3, 50, 26; 53, 20; (λέξεις) 3, 20, 13; (λόγοι) 3, 68, 4; (πάθος) 1, 71, 14; (*pl.*) 7, 36, 28; (ἡ τοῦ λόγου φιλανθρωπία) 1, 27, 18. — *sup.* (πρᾶγμα) 7, 18, 20. — *neutre* 1, 27, 18; (*pl.*) 4, 28, 27. — ἰδιωτικῶς 6, 53, 4; (*comp.*) 6, 55, 14; 68, 32.
- ιδιωτισμός 6, 15, 25.
- ἰδρύειν (δαίμονες αὐτοῦς) 7, 67, 14; (δαίμονας μαντικούς ἢ ἱατρικούς) 3, 36, 16. — *pass.* (δαίμονια) 3, 34, 17; (δαίμων) 3, 36, 23; (τὸν θεόν) 5, 42, 23; (ἐν σκότῳ) 6, 66, 12. — *toy.* (ἀγάλματα) 8, 18, 6; (νεὸς) 7, 65, 2; 8, 17, 2; 19, 2; 20, 28.
- ἰδρυμα (*pl.*) 5, 35, 13.29; 7, 41, 16.
- ἰδρυσίς (ξοάνων κ. νεῶν) 7, 69, 24.
- ἰέναι (εἰς ἀνδρός) 8, 55, 3; (πρὸς τὸν θεόν) 7, 33, 6; 34, 2, 4; ... ἱερατικός (λατρεία) 5, 42, 11; (στολή) 5, 50, 15.
- ἱερεῖον 8, 28, 9. — *pl.*, 8, 30, 14; 45, 5; (ἱερείων ἀπέχεσθαι) 8, 28, 3.15; (ἰ. τοὺς ξένους προσάγεσθαι τῇ Ἀρτέμιδι) 5, 27, 18.
- ἱερεὺς (τοῦ Ἀπόλλωνος) 8, 40, 3. — *pl.*, 8, 74, 5; (d'Égypte) 1, 12, 30; 5, 49, 11; (τοῦ θεοῦ) 8, 73, 23; (Ἰουδαίων) 4, 31, 46; 5, 44, 14; (τοὺς ἱερεῖς στρατεύειν) 8, 73, 21; (τέλειοι) 7, 48, 6; (οἱ καθ' ὑμᾶς ἰ. ἀγαλμάτων τινῶν) 8, 73, 16.
- ἱερόθυτον (*pl.*) 8, 21, 5; 31, 7.
- ἱερομηνία (*pl.*) 3, 77, 16.
- ἱερός (à Ambroise) 4, 1, 2; 5, 1, 3; 6, 1, 2; 7, 1, 1; 8, 76, 1; (ἄνδρες) 4, 33, 26; 6, 18, 2; 7, 41, 2; de Jésus (σῶμα) 8, 19, 11; (χρῆμα) 4, 22, 17; (ψυχῆ) 7, 17, 6; (κροκοδείλιοι) 5, 39, 6; (λόγοι, sc. τῶν θείων γραμμάτων) 6, 47, 20; (δῖες) 5, 34, 24; (ὀμιλία ζῶων ἀλόγων) 4, 89, 15. — *comp.*, des animaux (ἐννοια τοῦ θεοῦ) 4, 89, 14; (ὀμιλία) 4, 88, 18; 97, 24.29.31. — *sup.* (ψυχαί) 4, 95, 3. — ἱερόν 1, 67, 8; (τί τὸ ἀληθὺς ἰ.) 8, 21, 5; (οὐδὲν βαναύσον ἔργον δύναται εἶναι ἰ-) 7, 52, 4; (τὸ ἐν Ἱεροσολύμοις) 8, 46, 26; (*pl.*) 7, 9, 8; 8, 48, 6; (= Αἴγυπτίων) 6, 80, 9; (= Ἑλλήνων) 7, 52, 3; 69, 23; (θεῶν) 7, 35, 9; (des Juifs) 2, 4, 6.9; (πρὸς τοῖς ἱεροῖς ὑβρίζειν) 8, 45, 16. Cf. ἀληθινός, βιβλίον, βίβλος, γράμμα, γραφή, δόγμα, δύναμις.
- ἱερόσολος 3, 59, 15; 61, 5.
- ἱεροφάντης (εἰς ... παρ' Ἀθηναίους) 7, 48, 8.
- ἱκεσία (*pl.*) 8, 13, 19.
- ἱλαός (ὁ ἐπὶ πᾶσι θεός) 8, 64, 2. — *pl.* (οἱ ἔγιοι ἄγγελοι τοῦ θεοῦ) 5, 5, 10.
- ἰουδαϊσμός 1, 2, 2; 56, 34; 2, 1, 47.66; 3, 3, 15; 12, 21; 13, 11; 14, 19; 5, 8, 6. Cf. αἵρεσις.
- ἱππος ποτάμιος 5, 51, 14.
- ἱπτασθαι 4, 90, 32.

- ισοδυναμειν (τινί) 7, 20, 16.23; (τὸ ἰσοδυναμοῦν) 2, 20, 49; (τὰ -οῦντα) Pr. 1, 15.
- ἰσοστάσιος (τὸ ἰσοστάσιον τῶν στοιχείων) 4, 63, 7.
- ἰστανάει (οἱ ἀεὶ μετὰ θεοῦ ἑστηκότες) 7, 51, 17; ...
- ἰστορεῖν (πολλοὶ δ' ἰστόρηται ... ἐπανεληθόντες) 2, 16, 29; (τὰ περὶ Ἰησοῦ -οῦμενα) 1, 68, 23; 3, 27, 24.28; ...
- ἰστορία (ἢ Ἑλλήνων κ. βαρβάρων) 2, 21, 8; (περὶ τοῦ Ἰησοῦ) 1, 42, 25; 3, 24, 19; (περὶ τὸν Ἰησοῦν) 2, 47, 15; (ἢ ἔξω τοῦ θεοῦ λόγου) 4, 36, 2. — *pl.* (περὶ Ἰησοῦν) 1, 6, 7; ... Cf. ἀρχαῖος, βαρβαρικός, ἑλληνικός, παράδοξος, σαφής, τρόπος, φιλομαθία.
- ἰσχεῖν (ὁ ἄγγελος) 5, 48, 13; (ὁ κόσμος) 8, 70, (16); (λόγος) 3, 67, 13; (Μωϋσῆς) 5, 43, 19; (σημεῖα) 2, 50, 35.
- ἰσχύς 7, 59, 24; 8, 34, 33; (δαίμονια) 8, 63, 28; 65, 19; (τοῦ λόγου) 1, 62, 71.
- ἰυγξ (τοσαύτη τις ἐν τοῖς Ἰησοῦ λόγοις) 3, 10, 11.
- ἰχνος (τοῦ ἀπὸ τῆς φύσεως λόγου) 4, 83, 37. — *pl.*, 8, 44, 21; (τῶν περὶ θεοῦ) 2, 71, 6; (τοῦ ἁγίου πνεύματος) 1, 46, 13; 7, 8, 21; (τῆς σοφίας) 1, 20, 7; 3, 45, 10; (τεραστίων ἢ ἐπὶ ποσὸν παρὰ χριστιανοῖς εὐρίσκεται) 2, 8, 35; cf. 1, 2, 20.
- ἰχώρ (Gelse, du sang de Jésus) 1, 66, 13; 2, 36, 3.6.
- καθαίρειν (τὴν δύναμιν τῶν δαιμόνων) 8, 44, 3. Cf. 16; (ταῖς εὐχαῖς πάντας δαίμονας) 8, 73, 29; (ἐχθροὺς καθεῖλεν ἢ Μωϋσῆς ... εὐχή) 8, 69, 28; (Τίτος καθεῖλε τὴν Ἱερουσαλήμ) 2, 13, 82; (τὸ τοῦ πονηροῦ στρατόπεδον) 8, 44, 13; (φωνὴ βαρεῖα καθεῖλεν τινος) 8, 45, 19. — *pass.* (αἱ τῶν δαιμόνων ἐνέργειαι) 1, 60, 6; (διὰ τὴν Ἰησοῦ γένεσιν, *sc.* δαίμονες) 1, 60, 15; (πνεύματος καταλυθέντος ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ κ. καθαίρεθέντος) 7, 56, 22; ...
- καθαίρειν (ὁ θεός) 6, 56, 22; (... τὸν κόσμον κατακλυσμοῦ ἢ ἐκπυρώσει) 4, 89, 10; (κατακλυσμοῦ κ. τὴν γῆν) 4, 21, 2; (πρόνοια τὰ ἐπὶ γῆς ... κατακλυσμοῖς κ. ἐκπυρώσει) 4, 64, 21; (δλην τὴν ψυχὴν) 7, 46, 25. — *pass.* 5, 27, 15; (ἢ γῆ κατὰ περιόδους) 4, 20, 16; (ἢ γῆ τοῖς ὕδασι) 4, 62, 15.16; (τὰ δόγματα κ. τὰ ἦθη κ. τὸ ἡγεμονικὸν κεκαθαρμένοι) 5, 16, 23; (τὰ ἦθη) 3, 53, 2; (κακίαν... κατακλυσμοῦ ἢ ἐκπυρώσει) 4, 12, 16; (ὑπὸ τοῦ λόγου) 3, 59, 26; (τὰ πάντα) 4, 20, 8; (τὴν ψυχὴν) 3, 60, 20; (τὰς ψυχὰς τῶν λόγων) 7, 8, 22.
- καθαίρεισις 6, 52, 11; (du diable) 7, 12, 26; (μεγάλου δαίμονος) 1, 31, 35; (Ἱεροσολύμων) 4, 22, 10; (τῆς κακίας) 4, 21, 31; (τοῦ πατρὸς τῆς κακίας) 2, 47, 6; (τοῦ ναοῦ) 1, 47, 11; (τῆς παραδόξου ἀπὸ ἁγίου πνεύματος συλλήψεως) 1, 32, 8; (τῆς περὶ τῶν νομιζομένων θεῶν ὑπολήψεως) 8, 38, 11.
- καθαίρειτικός* (χαρακτήρ κ. τῶν Κέλσου) Pr. 4, 23. — καθαίρειτικῶς (τεθνηκέναι κ. τῶν ... κακῶν) 1, 31, 32.

- καθαρεύειν 3, 42, 24; 5, 46, 5; (οὐ πάντων κακῶν, de Jésus) 2, 41, 2.4.5; (παντελῶς, des Chrétiens) 7, 48, 7.
- καθάρσιος (τροφή) 4, 82, 7. — *comp.* (οἱ νομιζόμενοι) 7, 59, 29.32; 60, 5.
- καθαρός (οὐ -οὶ ἀπὸ ἁμαρτίας) 7, 50, 6; (γέννησις Ἰησοῦ) 6, 73, 9; (σῶμα Ἰησοῦ) 2, 69, 24; 8, 19, 11; (ἀπὸ φόνων, *sc.* χεῖρες) 8, 73, 19. cf. 23; (χεῖρας) 3, 59, 6; 60, 3; (χώρα) 2, 51, 39; (ψυχαί) 4, 17, 10; (ψυχαὶ τῶν προφητῶν) 3, 3, 30; (ψυχαὶ τῶν κ. προφητῶν) 3, 81, 20; (-οὶ ψυχὴν κ. σῶμα) 3, 61, 20. — *comp.* (ἢ γένεσις αὐτοῦ, *sc.* τοῦ Ἰησοῦ, κ. πάσης γενέσεως) 2, 69, 38; (κ. αἰθέρια σώματα) 7, 5, 6. — *sup.* (κ. τοῦ κόσμου χωρὶα ἐπουράνια) 5, 4, 10, cf. 12. — *neutre* (μηδὲν κ. βλέπειν, des chrétiens) 7, 42, 14; 45, 6; (δεῖ κ. εἶναι τὸ τοῦ καθαροῦ κατ' ἀξίαν θεωρητικόν) 6, 69, 16; (πάντη κ.) 8, 55, 23; (*pl.*, κ. ἀκάθαρτα, *sc.* βρώματα) 2, 7, 21; 3, 11, 9; 8, 29, 3; (*id.*, *sc.* ζῶα) 2, 1, 42; 4, 41, 14; 5, 49, 2; ... Cf. καρδία, τόπος, ψυχή.
- καθαρότης 1, 26, 51; 2, 69, 40; 4, 96, 19; 5, 42, 36; 7, 30, 14; 48, 19; 49, 14.
- καθάρσιος (πῦρ) 4, 21, 31; 5, 15, 7. — *neutre* 1, 47, 8; 4, 64, 23; 99, 24; 6, 35, 14; (τῆς γῆς) 4, 21, 6; 6, 58, 21; (διὰ πυρός) 5, 17, 4; (*pl.*, οἱ καθάρσια ἁμαρτημάτων ὑπισχνούμενοι) 3, 59, 9.
- κάθαρσις (ἢ μετὰ βασάνου κ. τῶν ψυχῶν) 6, 25, 32.
- καθίχων (θεώρημα περὶ τοῦ κ.) 4, 98, 17; (παρὰ τὸ κ.) 4, 26, 39; 5, 35, 9. — *καθηκόντως* 1, 65, 28; 3, 77, 10; 4, 45, 28.39; 5, 19, 28; 35, 6; 36, 28; 8, 52, 27.
- κάθοδος (εἰς Αἴγυπτον) 3, 6, 20; (τοῦ θεοῦ) 4, 3, 5.6.16; (στενὴ) 6, 34, 9; 36, 8; (τοῦ Χριστοῦ) 4, 5, 25; (τῆς ψυχῆς) 4, 40, (25).
- καθολικός (ἐπαινος) 5, 26, 7; (ἐπιστολή, *sc.* Βαρνάβα) 1, 63, 9; (λόγος διηγῆσεως) 1, 71, 8; (Κέλσου ψεῦδος) 5, 7, 25. — *καθολικά* 4, 84, 16; (περὶ μελλόντων) 1, 37, 4. — *καθολικῶς* 5, 2, 11. — *pl.* (*comp.*, τὰ ἀληθινὰ πάντα ὁμώνυμα τοῖς τῆδε κ.) 7, 31, 16.
- καινοεῖδης* (ἀνάπλασμα) 8, 16, 12.
- καινός (ἀστὴρ) 1, 58, 15; (δαίμονια) 4, 67, 10; (λόγος) 1, 38, 22; (λόγοι) 1, 46, 10; (μαθήματα) 1, 4, 3; (μαθήματα) 1, 46, 10; (ὄφθαλμοί) 6, 67, 33; (τρόπος) 7, 7, 39. — *neutre* 8, 41, 6; 43, 1.4; (μηδὲν δὲ κ. διδάσκεισθαι χριστιανούς) 2, 5, 7. — *comp.* (διόρθωσις) 4, 69, 8; ... Cf. μέθοδος, μνημεῖον, ὁδός, ὄνομα.
- καινοτομεῖν 7, 53, 3; (Chrysippe) 2, 12, 27; (Jésus) 1, 31, 14; 59, 11; (ses disciples) 1, 38, 24; (Judas Galiléen) 1, 57, 24.
- καινοτομία 3, 5, 7. — *pl.*, 3, 13, 16.
- κακία Pr. 2, 15; 1, 29, 25; 32, 20; 33, 13; 61, 9; 2, 20, 41; 24, 28; 41, 6; 48, 50; 50, 38; 76, 82; 3, 42, 13; 55, 23; 62,

- 25; 65, 19; 4, 3, 35.46; 4, 11; 12, 15; 13, 11.27.31.35; 20, 6; 25, 4.8.11.12; 27, 17; 40, 5.7; 63, 26; 64, 8.23; 70, 8.11; 92, 20.21; 5, 39, 14; 6, 26, 3; 43, 13.17.37; 44, 24; 45, 12; 55, 16.19; 72, 12; 7, 5, 5.15; 13, 21; 22, 17.26.29.33.35; 36, 21; 37, 2; 45, 7; 50, 31; 68, 25.28; 69, 4; 8, 1, 16; 8, 7; 22, 24; 25, 12; 26, 24.29; 30, 18.20; 31, 40; 33, 21; 34, 31; 41, 36; 44, 10; 47, 15; 50, 10; 63, 11; 72, 18.23; (ἀναλώσαι τῷ πυρὶ τῶν κολάσεων τὴν κ.) 6, 72, 14; (ἀνίατος) 8, 39, 20; (ἀόριστος ἢ κ.) 4, 63, 4; (ἀρχὴ κ. γένεσις -ίας) 6, 43, 37-40; (ἀφανισμὸς τῆς κ.) 4, 69, 14; (βασιλεία τῆς κ.) 2, 9, 80; (Ἰησοῦς πάσης κ. ἀπαράδεικτος) 4, 15, 18; (= τὸ κακόν) 4, 66, 11; (περὶ τῆς κ. λόγος) 6, 44, 39; (κ. δὲ ἡ μεγίστη ἐν λόγους ἐστίν) 6, 53, 40; (ἡ ἀπὸ κ. μέθη) 3, 76, 7; (προκαταλαδοῦσα) 3, 71, 17; (πυκτεῦσαι πρὸς τὴν κ.) 7, 52, 10; (ὕλη ἀπὸ τῆς κ.) 5, 15, 16; (συγχρῆσθαι θεὸν ... κ. τοῖς ἀπὸ κ. ὑποστάσιν) 6, 44, 13; (παρὰ φύσιν ἢ κ.) 5, 23, 20.21. Cf. ἀποστρέφασθαι, βδελύσασθαι, βίος, δεσμός, καθαιρέσις, μεταβολή, νομή, νοσεῖν, φυσιοῦν, χύσις.
- κακοήθεια (τοῦ Κέλσου) 4, 37, 17; 39, 43.
- κακοήθης (pl.) 6, 8, 24. — κακοήθως, de Celse (διασῦρειν βουλόμενος) 4, 37, 11.
- κακολογεῖν (Κέλσος) 2, 63, 2; 6, 15, 3; (τὸν Ἰησοῦν) 1, 29, 23; 31, 2; ...
- κακοποιεῖν (τὸν πατέρα κ. τοῖς υἱοῖς) 6, 56, 9.
- κακός neutre 3, 49, 11.16; 59, 8; 60, 19.21; 4, 14, 7.16; 50, 10; 65, 22; 66, 11.13; 70, 2.7.30.31; 5, 62, 13; 6, 28, 9; 41, 25; 52, 22; 7, 13, 2.4; 14, 7.10; 17, 2; (κοινόν) 2, 24, 27; (μέγιστον) 4, 65, 18; 7, 24, 5. — pl., κακοί 2, 49, 24; 50, 28; 3, 69, 5; 71, 4; 6, 44, 14; 8, 52, 29; (ἄγγελοι) 5, 52, 7; (ἄνθρωποι) 6, 81, 2.7; (λόγος) 3, 75, 32. — κακά 1, 33, 23; 64, 34; 67, 21; 2, 42, 21; 3, 61, 23; 4, 18, 8; 5, 16, 20; 6, 78, 4; 7, 28, 8; 8, 38, 16; 61, 19; (εἶναι ἀνάγκη κ.) 8, 55, 10; (ἐπιτεταγμένα) 8, 55, 8 s.; 56, 8 s. (πότερον ὁ θεὸς τὰ κ. πεποίηκεν ἢ μή) 6, 53, 22 s.; 54, 2 s.; 55, 3 s.; 56, 2 s.; (ὁ περὶ τῶν κ. λόγος) 4, 64, 19; (οἱ κακῶν) 2, 39, 15; (ἐν τοῖς οὐσί γένεσις, φύσις κακῶν) 4, 62, 2.4 s.; 63, 3 s.; 64, 2 s.; 65, 1 s.; 66, 1 s.; 70, 5. — τὰ κακίστα 4, 93, 12; ... Cf. ἀγαθός, αἰώνιος, ἀναίρεσις, ζητεῖν, καθαρεύειν, σωματικός, ὑποφύεσθαι, χύσις.
- κακουργεῖν (Celse) 1, 34, 15; 65, 7 (τὸν λόγον) 2, 49, 35 (son Juif) 2, 59, 22.
- κακουργία (pl., Κέλσου) 2, 51, 11.
- κακοῦργος (pl.) 8, 54, 46 - (τὸ τοῦ Κέλσου κακοῦργον) 2, 24, 7 - κακούργως, de Celse (λέγειν) 1, 50, 18 (φησιν) 3, 62, 19. — comp. (ἀκούειν τῶν θεῶν γραφῶν) 2, 24, 22.
- κακωτικός* (ἀνθρώπων -οί, sc. δαίμονες) 8, 26, 7.

- κάλλος (τῶν δημιουργημάτων) 3, 77, 6; (de Jésus) 6, 75, 3.17 s.; 76, 15; (τῆς ἐλληνικῆς φράσεως) 7, 59, 12.
- καλοκάγαθία 3, 51, 3; 58, 11.
- κάλως cable (πάντα κάλων κινεῖν) 4, 32, 19. — κάλος. (ἐπὶ κάλου βαίνειν) 3, 69, 21.
- κάνθαρος (ἐξ ὄνου) 4, 57, 27; (pl.) 4, 59, 19.
- καρδία 4, 50, 5; 5, 46, 4; 6, 70, 42; 7, 1, 7; (ὁ θεὸς καρδία θεωρητός, τουτέστι νῶ, καρδία δὲ ... τῇ καθαρχῇ) 6, 69, 14.15; (ἐνορᾶν θεῶ καθαρχῇ κ.) 8, 18, 4; (τὸ ὄρων δὲ θεὸν καθαρὰ ἐστὶ κ.) 7, 33, 14; cf. 6, 4, 36.
- καρτερία 2, 42, 23; 8, 65, 6; (des disciples) 2, 45, 25; (de Jésus) 7, 55, 6.16.
- καταβαίνειν (de l'âme) 1, 20, 19; des anges (πρὸς ἀνθρώπους) 5, 4, 2 s.; 5, 19; (ὁμοῦ ἐξήκοντα ἢ ἑβδομήκοντα) 5, 54, 26; 55, 17.23; 56, 2; cf. 52, 7; (θεός) 4, 2, 2 s.; 3, 1.2; 11, 11.25; 12, 17.19.25; 13, 2.37; 8, 69, 6; du Logos (εἰς ἀνθρώπους) 4, 15, 1; (μέχρι ἀνθρώπων) 6, 71, 18; (εἰς ἀνθρωπίνην φύσιν) 3, 28, 41; ...
- κατάβασις (θεοῦ πρὸς τὰ ἀνθρώπινα) 4, 14, 14; cf. 17, 18.
- καταβαυκαλῶν (παιδίον) 6, 74, 18.
- καταβιβάζειν (τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, sc. Κέλσος) 4, 86, 1; (σωτήρα τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων, sc. λόγος) 4, 18, 33; (τῇ λογικῇ φύσιν) 3, 75, 39.
- καταγελᾶν (τῶν Αἰγυπτίων) 3, 19, 1; (Κέλσου) 7, 37, 2; (μύθου) 4, 39, 44; (οὐδὲ -ῶμεν τῶν ἀψύχων ξοάων ἀλλ' εἰ ἄρα τῶν προσκυνούντων αὐτοῖς) 8, 41, 30; (τῶν προσκυνούντων τὸν Δία) 3, 43, 1; ...
- καταδεῖν (γυνὴ -εῖ τὸν ἄνδρα) 4, 48, 13; (τὰ τραύματα τῷ λόγῳ) 3, 61, 22. — pass., 4, 48, 14.
- καταθονᾶσθαι 5, 28, 6; (τὸν βοῦν) 7, 54, 5; (ζῆνα ἀνθρώπους) 5, 39, 9.
- κατάκλησις pl., 1, 6, 2.5; (τοῦ θεοῦ) 4, 34, 2; (περίεργοι) 2, 51, 32; (... εἰς τὰ δοκοῦντα ἐνεργέστερα τῶν νομιζομένων ἱερῶν) 7, 69, 23.25.
- κατακλίνειν (pass., ὑπὸ τινων μαγγανειῶν) 7, 64, 13.
- κατακλισμός 4, 11, 2; 12, 13.16; 20, 15; 21, 1; 69, 11; 6, 58, 17.21; 59, 3.7.19; (dans l'A.T.) 4, 41, 1.8.31; (ἐπὶ Δευκαλιωνος) 1, 19, 7.13; (τελευταῖος ἐπὶ Δ.) 4, 11, 9; (πρῶτος) 4, 20, 9; (χειμῶν -οῦ ποιητικός) 4, 41, 26. — pl., 1, 19, 12; 20, 4; 4, 11, 21; 12, 2; 64, 21; 79, 15.
- κατακολουθεῖν (τῷ Ἰησοῦ) 3, 8, 4; (ὄχλοις) 6, 67, 28; (τῷ πρώτῳ πτερορρησαντι) 6, 43, 39; (ῥητορικῇ ἐγχειρήσει) 5, 53, 11.
- κατακόσμησις (τῶν δλων) 4, 48, 23.
- κατακωχή 7, 6, 6; (θεῖα) 7, 6, 3; 7, 2.

- κατάληψις (πάσαν κατάληψιν ἤρτησθαι τῶν αἰσθήσεων) 7, 37, 8 ;
(τῆς ἀληθείας) 7, 51, 16 ; (ἐνάργεια τῆς κ.) 3, 23, 23 ; (φυσική)
4, 86, 14.
- κατάλογος (ἀνδρῶν ἀρχαίων κ. σοφῶν) 1, 16, 22 ; (τῶν τοσοῦτων
ἀνδρῶν) 7, 55, 1 ; (τῶν σοφῶν) 1, 16, 24, 29.
- κατάλυσις (τοῦ πονηροῦ κ. διαβόλου) 7, 17, 24.
- καταμαρτυρεῖν (θνητὴν φιλοτιμίαν τοῦ θεοῦ, *sc.* χριστιανοί) 4,
6, 7, 26.
- κατανόησις (τοῦ θεοῦ) 6, 17, 21 ; (τῆς τῶν νοητῶν φύσεως) 7, 46, 36.
- κατάπαυσις (τοῦ θεοῦ) 6, 61, 12.
- καταπέμπειν (πνεῦμα ἴδιον, *sc.* ὁ θεός) 6, 69, 4, 27 ; 70, 4 ; (πνεῦμα
ἐξ ἑαυτοῦ) 6, 73, 4. — *pass.* (ἀπὸ θεοῦ) 4, 20, 7. *Cf.* ψυχή.
- καταπίπτειν 8, 66, 2 ; (ἐπὶ τὰ εἰδωλα) 5, 43, 11 ; (ἀπὸ τῆς περὶ
θεοῦ ὑπολήψεως) 4, 26, 8 ; (εἰς ὑπόληψιν) 7, 66, 7 ; (τῆ ψυχῇ
ἐπὶ τὸ νομίζειν) 7, 66, 13.
- κατάπτωσις (τῆς ψυχῆς μέχρι τῶν ἀλόγων ζώων) 8, 30, 25.
- καταρᾶσθαι 7, 54, 6 ; (τῷ ἔφει, *sc.* θεός) 6, 28, 10. — καταραμένως
(γῆ) 7, 28, 33 ; (θεός) 6, 27, 13, 17, 23 ; 28, 2 ; 29, 2 ; 51, 19.
— *pl.*, 6, 53, 10.
- κατάρψις* (τοῦ πύργου) 4, 21, 3.
- κατασκευαστικός (τοῦ ... εἶναι) 4, 57, 28.
- κατασοφίζεσθαι 3, 37, 31.
- κατασπᾶν (τὴν τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίαν) 1, 24, 41 ; (τοὺς ἀνθρώ-
πους ... ἀπὸ τῆς περὶ θεοῦ ἐννοίας) 4, 32, 10 ; (τὴν περὶ τὸ θεῖον
θρησκείαν) 7, 64, 9 ; (τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς) 8, 62, 11. —
pass. (τὸν νοῦν ἀπ' οὐρανοῦ κ. θεοῦ ἐπὶ γῆν ...) 4, 97, 40 ; (ἀπὸ
θεοῦ ... τὴν ψυχὴν) 6, 44, 43.
- κατάστασις (= eschatologique) 6, 51, 11 ; (τῶν βασιλευόντων...) 8,
65, 22 ; (τῶν βασιλέων) 8, 68, 21 ; (δαιμόνων) 4, 65, 34 ; *ass.* ἃ
ἦθος 6, 10, 28 ; (μανικὴ, de la Pythie) 7, 3, (39).
- κατάστημα (θεοῦ) 4, 73, 10 ; (τὸ τῆς σαρκὸς εὐσταθές) 3, 80, 26 ;
(*pl.*, λοιμικά) 1, 31, 23.
- καταστολή (τοῦ ἤθους) 1, 67, 24.
- καταστροφή (τοῦ δράματος, de la mort de Jésus) 2, 55, 14.
- κατασφραγίζεσθαι (τὰ ὦτα) 5, 64, 16.
- καταταρταροῦν (*pass.*, ὁ τοῦ -αθέντος ... Κρόνου υἱός) 8, 68, 17.
- κατατείνειν (de la crucifixion de Jésus) 8, 41, 5 ; 42, 14 ; (*pass.*,
σῶμα τοῦ Ἰησοῦ) 8, 42, 11, 13.
- καταυγάζειν (*pass.*, τῷ λαμπρῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας -όμενος τὴν
ψυχὴν) 4, 29, 39.
- καταφλέγειν (τοὺς ἀδίκους) 4, 23, 18 ; 30, 28.
- κατάχρησις (περὶ προσευχῆς) 5, 4, 25.
- καταχρηστικῶς 6, 56, 1, 5 ; 61, 28. — *comp.* 4, 81, 25 ; 6, 55, 1.
- καταψύχειν *pass.*, 5, 30, 29.
- κατεπάθειν (τινί) 8, 35, 18 ; (δαίμονας) 1, 6, 3 ; 4, 33, 18.

- κατεπίλησις* 4, 34, 19.
- κατέρχεσθαι (υἱὸς θεοῦ κατελθόν) 6, 8, 9 ; ...
- κατεψευσμένως (εἰρημένα) 6, 40, 9.
- κατηγορεῖν (τῶν ὑγιῶν δογματῶν) 7, 49, 2 ; (Ἰησοῦ) 2, 13, 9, 21 ;
33, (10) ; 36, 15 ; 76, 32 ; 6, 28, 15 ; 75, 7 ; (Ἰουδαίων) 5, 51, 2 ;
(τῆς κατὰ Μωϋσέα κοσμοποιίας) 6, 49, 2 ; (λέξων τοῦ εὐαγγελίου)
2, 37, 2 ; (τῆς εὐαγγελικῆς λέξεως) 2, 24, 11 ; (τοῦ λόγου) 1,
8, 12 ; 2, 68, 16 ; 3, 12, 1 ; 5, 58, 1 ; 7, 2, 1 ; (τοῦ θεοῦ λόγου)
6, 66, 26 ; (Μαρκίανος) 6, 74, 8 ; (τῶν προφητικῶν) 4, 2, 27 ;
(τοῦ σωτήρος) 1, 6, 16 ; (τοῦ συστήματος χριστιανῶν) 3, 18, 11 ;
(χριστιανισμοῦ) 1, 49, 22 ; (χριστιανῶν) 2, 33, 10 ; 36, 15 ;
77, 11 ; 3, 19, 10 ; 43, 8 ; 4, 57, 1 ; (... κ. Ἰουδαίων) 4, 47, 9 ;
77, 2. — *pass.* (εὐτέλεια τῶν γραφῶν) 6, 2, 1 ; (ἐπὶ καινοῖς
δαιμόνοις, *sc.* Socrate) 4, 67, 10 ; (λατρικὴν) 5, 61, 9 ; (Jésus)
Pr. 1, 2, 24 ; 2, 2, 15 ; 6, 75, 24 ; (Ἰησοῦ μαθηταί) 1, 65, 29 ; ...
- κατηγορία (Ἰησοῦ ἢ χριστιανισμοῦ) 2, 11, 57 ; (contre Juifs et
chrétiens) 5, 59, 27 ; 6, 22, 29, 44 ; (Κέλσου) 4, 19, 5 ; 53, 9 ;
5, 15, 37 ; 6, 12, 1 ; 37, 12 ; 7, 10, 1 ; (Μωϋσέως) 2, 53, 3 ;
cf. 3, 5, 18 ; (Πλάτωνος) 2, 12, 15 ; (φιλοσοφίας) 5, 61, 6 ;
(χριστιανισμοῦ) 5, 61, 5. — *pl.* (περὶ Ἰησοῦ) 6, 76, 26 ; (Κέλσου)
2, 31, 7 ; 3, 54, 29 ; 4, 60, 20 ; 6, 1, 2 ; 26, 20 ; 28, 24 ; 38, 2 ;
7, 1, 3 ; (*ass.* ἃ ψευδομαρτυραί) Pr. 1, 6, 9, 12 ; 2, 20 ; 6, 38, 31 ; ...
- κατήγορος *pl.* (de Jésus) Pr. 2, 8 ; (τοῦ λόγου) 1, 49, 20 ; (Σωκρά-
τους) 5, 20, 29 ; (τοῦ χριστιανισμοῦ) 1, 64, 31.
- κατήχησις 3, 40, 4.
- κατιέναι (αὐτὸς κάτεισι πρὸς ἀνθρώπους ὁ θεός) 4, 5, 2 ; *cf.* 14, 6 ;
(πνεῦμα ... κατιὸν ἐκ θεοῦ) 7, 45, 28 ; 51, 4.
- κατορθοῦν 7, 26, 4. — *pass.*, τὸ κατορθωθέν 2, 45, 11 ; (τὰ ἀνάλογον
τοῖς κατορθωθεῖσιν ἢ καθηκόντως ἀποδοθεῖσιν ἔργοις γέρα) 8,
52, 27.
- κατόρθωσις (ἠθικὴ κ. τῶν ἀνθρώπων) 7, 6, 9.
- κάτω (βλέπειν) 8, 54, 25 ; (ἐπὶ γῆς) 5, 12, 11 ; (εἶναι) 5, 10, 50 ;
(Ἰουδαία) 7, 28, 32 ; (Ἰουδαῖοι) 2, 5, 18 ; (μένειν) 5, 35, 28 ;
(ἔτι κ. τυγχάνειν) 6, 77, 21 s. ; ...
- καυστήρ (καυστήρας προσάγειν) 4, 72, 43.
- καυστήριον (*pl.*, ἀκοῆς) 5, 64, 10.
- καυσώδης (χώρα) 5, 30, 28.
- καυτηριάζειν (*pass.*) 6, 56, 8.
- κεκρυμμένως (εἰρηται) 6, 18, 19 ; (εἰρημένον τοῦ νόμου βούλημα) 5,
7, 34 ; (εἰρημένα) 5, 29, 53.
- κελεύειν (κελεύων σοι κ. τοῖς σοῖς οικείοις) 1, 66, 5 ; ...
- κενοδοξεῖν (ἐπ' ἀνθρώπων) 8, 74, 3.
- κενοτάφιον (οἱ Ἰουθαγόρειοι -ια φηκοδόμου τοῖς ... παλινδρομήσασιν
ἐπὶ τὸν ἰδιωτικὸν βίον) 2, 12, 35 ; *cf.* 3, 51, 23.

- κεντεῖν (τὴν ... ψυχὴν) 5, 19, 49.
 κεραστός* (νόμισμα) 6, 22, 11.
 κεφαλή ('Αθηνῶν ... ἐκ τῆς τοῦ Διδὸς γεγεννησθαι κεφαλῆς καθω-
 πλισμένην) 8, 66, 23; ...
 κηλεῖν (μάτην τοὺς ἀνθρώπους, *sc.* μαντεία) 5, 42, 33; (ἐπωδαῖς τοὺς
 δαίμονας) 8, 61, 15; *pass.*, 5, 38, 38.
 κῆρ (*pl.*, εἰς τὰς ἀνθρωπίνους κῆρας ... καταβάσα, *sc.* Ἰησοῦ ψυχῆ) 4,
 18, 36.
 κήρυγμα 1, 62, 34; (περὶ κρίσεως) 6, 55, 18; (σχεδὸν παντὸς τοῦ
 κόσμου ἐγνωστός τὸ κ. χριστιανῶν) 1, 7, 3.
 κῆρυξ (*pl.*) 5, 6, 14; 12, 38, 41.
 κῆρυξις (τοῦ εὐαγγελίου) 1, 62, 54, 70.
 κηρύσσειν (-ύττειν) 6, 10, 31; (ἀπόστολοι) 3, 11, 4; (τοῖς ἔθνεσι) 2,
 1, 58; (Ἰησοῦν) 1, 62, 43; (τὸν ... λόγον) 3, 40, 20; (μετόπιον) 7,
 57, 3, 12; (... δὴ τῷ κόσμῳ) 7, 57, 4; (εἰς τὴν περιτομὴν) 2,
 1, 58; (πνεῦμα) 7, 45, 29; 51, 6; (ὕδιν θεοῦ) 2, 72, 2, 8, 22. —
pass., 3, 4, 17; 5, 42, 28; (περὶ τῆς ... ἀμοιβῆς) 3, 65, 9; (ἀνά-
 στασις Ἰησοῦ) 2, 58, 20; (... τῆς σαρκός) 5, 18, 1; (ἐπιδημίαν) 3,
 28, 25; (τὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ εὐαγγέλιον) 2, 13, 62; (τὸ ἐν
 Χριστῷ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ) 1, 63, 28; (θεόν) 5, 12, 39; (θεοῦ
 λόγον) 6, 77, 28; (θεοσέθειαν) 4, 42, 14; (Ἰησοῦν) 4, 28, 34;
 (εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην Ἰησοῦς κεκήρυκται) 6, 11, 15;
 (Χριστόν) 6, 78, 24; (ὡς Χριστὸς κ. σωτῆρ) 2, 52, 32.
 κιβωτός arche de Noé 4, 41, 2, 10; ...
 κινεῖν (πάντα κάλων) 4, 32, 19; (τὸν κόσμον) 1, 48, 25; (βιωφελέ-
 στερον κενήθηκε τὸν λόγον, *sc.* ὁ Ἰησοῦς) 7, 61, 5; (ὁ λόγος κινῶν...
 τὸ ὅλον σῶμα τὴν ἐκκλησίαν κινεῖ) 6, 48, 19, 20; (ψυχῆ ... κινεῖ
 τὸ σῶμα οὐ πεφυκὸς ἀπ' αὐτοῦ κινεῖσθαι) 6, 48, 17. — *intr.*
 (ἀπ' ἀνατολῶν) 5, 32, 12; ...
 κίνημα *pl.* (σικαλήκων) 4, 30, 58.
 κίνησις (ἀπὸ ἀνατολῶν) 5, 30, 20; (οὐ κινήσεως μετέχει ὁ θεός) 6,
 64, 4, 7; (κατὰ κακίαν) 8, 8, 6; (κόσμου) 8, 52, 19; (οὐρανοῦ...) 8,
 52, 18; (ἔφεσον) 4, 86, 21; (τῆς σικιάς) 8, 64, 5. — *pl.* (ἀπό
 τινων δαιμόνων ἢ θεῶν μαντικῶν φασί γίνεσθαι τὰς κ. τοῖς ζῴοις)
 4, 88, 34, 36; 89, 8; *cf.* 92, 12.
 κηρῶν (τὸ φῶς θεῶν κατηραμένῳ) 6, 51, 20; 52, 22.
 κλησις (διάφορον κλησιν ἀνθρώπους καλεῖν) 3, 61, 21; (τῶν
 ἐθνῶν) 2, 78, 5, 30; 7, 26, 4; (τοῦ θεοῦ εἰς μακαριότητα) 4, 22, 25.
 κλιμαξ (ἐπτάπυλος) 6, 22, 8; (ὁ περὶ τῆς κ. λόγος) 6, 21, 13.
 κναφεύς (*pl.*, chrétiens) 3, 55, 6; 56, 9; 57, 23; 58, 3.
 κνίσσα 3, 37, 17; 4, 32, 9; 8, 60, 9, 22; 61, 20, 24; 62, 6, 34;
 63, 2, 10; 64, 20. — *pl.*, 3, 29, 15; 7, 6, 23, 38; 35, 6; 56, 23;
 8, 20, 21; 62, 19.
 κοινοποιεῖν (πρὸς τὰς γοητείας, *sc.* les miracles de Jésus) 2, 16,

- 34; *cf.* 49, 20; (πρὸς τὰ ἔργα τῶν γοητῶν) 1, 68, 8; *cf.* 2, 34,
 16; (πρὸς ἕτερα φάσματα ... τὰ κατὰ τὸν Ἰησοῦν) 2, 62, 23; ...
 κοινός (κατὰ μὲν τὰ κοινὰ τῶν ἀντιγράφων) 5, 48, 15; (θεὸς ἄπασι)
 8, 21, 6; (κίνδυνος) 1, 1, 7; (πάντων πατῆρ) 8, 53, 27. — *peuître*
 (τὰ ἐξ κοινὸν κεκυρωμένα) 5, 25, 9; (κ. δὲ πάντων, *sc.* χριστιανῶν)
 6, 11, 3, 13; (εἰς τὸ κ. εἰσελθεῖν, *sc.* χριστιανῶν) 3, 51, 8, 21;
 (ὕπερ τοῦ κ. ἀποθνήσκων, τεθνηκέναι) 1, 31, 26, 32; (... στρα-
 τεύεσθαι) 8, 73, 15; (στασιάζειν πρὸς τὸ κ. τῶν Αἰγυπτίων) 3,
 5, 3, 8; (... τῶν Ἰουδαίων) 3, 8, 4; *cf.* 5, 8; ... *Cf.* ἔθνοια, νόμος.
 κοινωνεῖν (ἄλῶν κ. τραπέζης) 2, 21, 6; (sans ἄλῶν) 2, 20, 7; 21,
 3, 17; (τοῖς ἐκεῖ θεοῖς) 5, 2, 22; (τῆς ἐκείνου θεοῦτητος) 3, 41, 11;
 (ἐνὸς ὡς εἰπεῖν ἔτι -οῦντες, εἰ γε -οῦσι, τοῦ ὀνόματος, des chrétiens)
 3, 12, 6; (τινὰς αἰρέσεις μὴδὲ τοῦ ὀνόματος τοῦ Ἰησοῦ -οῦσαι
 ἡμῖν) 3, 13, 19; (τῆς πανθουσίας) 8, 24, 4, 25; (τῆ ἀνθρωπίνῃ
 φύσει, de Jésus) 3, 28, 39; ...
 κοινωνία de Jésus (πρὸς τὸν αὐτολόγον) 6, 48, 23; (τῆ πρὸς
 ἐκεῖνον οὐ μόνον -ἰα ἀλλὰ κ. ἐνάσει κ. ἀνακράσει...) 3, 41, 9;
 (πρὸς τὸ θεϊότερον) 3, 28, 47; des chrétiens (πρὸς τὸ θεῖον)
 3, 80, 4; (τοῦ θεοῦ) 3, 56, 6; (πρὸς θεόν) 3, 28, 50; (entre eux,
 ἀφανῆς κ. ἀπόρητος) 8, 17, 3; 20, 26; entre δαίμονες et ζῴα
 4, 93, 15; (des Juifs avec les autres peuples) 5, 41, 7; 43, 15;
 (σοφίας) 3, 61, 1; ...
 κοινωνικός (πρὸς πάντας ἀνθρώπους) 8, 50, 22. — τὸ κοινωνικόν
 1, 64, 34; 2, 44, 34; 3, 78, 21; 4, 26, 35; 83, 23, 28; 6, 1, 20;
 7, 59, 35, 40; 63, 16; 8, 50, 19.
 κοινωνός (βελτίους βλου) 3, 65, 26; 69, 33; (τραπέζης δαιμονίων)
 8, 24, 32; 30, 2.
 κοινοφελής (χαρακτήρ) 6, 1, 15. — *comp.* (ιατρός) 7, 59, 41.
 κολάζειν 3, 55, 24; 79, 13; 5, 30, 29; (τοὺς ἀδίκους) 2, 8, 13;
 (τοὺς ἁμαρτάνοντας) 2, 71, 16; (τοὺς ἁμαρτάνειν πεφυκὸτας) 3,
 65, 24; 66, 23; 67, 4, 25; 68, 22; (δαίμονας) 6, 42, 57; (τὸν
 διάβολον) 6, 42, 71; (διορθωτικῶς) 8, 42, 4; (οὐ κ. ὁ θεός) 2,
 35, 7; (Ἰησοῦν) 2, 4, 3; 4, 22, 4; 8, 41, 5; 42, 15, 19; 43, 10;
cf. 2, 23, 8; (τοὺς κηφῆνας) 4, 81, 15; (τοὺς μοιχεύσαντας) 7,
 26, 17; (τοὺς πονηροῦς) 2, 38, 16; (τὸν ἴδον τοῦ θεοῦ) 6, 81,
 3, 8. — *pass.*, 3, 56, 27; 65, 13; 5, 31, 19; 6, 42, 70; 8, 52, 25;
 (ἄγγελοι) 5, 52, 8; 55, 18; (οἱ ἄδικοι) 3, 16, 10; 4, 20, 8;
 (αἰσχιστά) 6, 10, 36; (καὶ ἄλλοι) 2, 13, 20; 47, 12; (τοὺς
 ἁμαρτάνειν πεφυκὸτας) 3, 66, 16; (δαίμονες) 8, 44, 20; (δικασταί)
 8, 44, 22; (ὄπὸ θεοῦ) 1, 14, 18; (μετὰ Ἰησοῦ) 1, 41, 15; 43, 22;
 (Ἰησοῦς) 2, 9, 4; 10, 7; 39, 3; 45, 4; 47, 11; 70, 22; 72, 3, 23;
 6, 74, 10; 7, 53, 17; 55, 2; 8, 41, 9; 42, 13; 43, 9; (τῷ πατρὶ
 πειθόμενος) 2, 23, 2, 5, 7, 10; (Ἰουδαῖοι) 2, 78, 12, 14; (ληστής)
 2, 44, 14; (τὴν ἕψιν) 6, 66, 10; 67, 22; (πλέον τῶν ἄλλων)

- 2, 8, 40; (πονηροί) 4, 7, 6; (σῶμα τοῦ Ἰησοῦ) 8, 42, 12; (θεοῦ υἱὸν ὑπὸ διαβόλου) 6, 42, 9.69; (τοὺς φαύλους) 6, 55, 18.
- κολακεύειν (τοὺς δαίμονας διὰ τῶν θυσιῶν) 4, 32, 15; ...
- κόλασις 3, 65, 13; 75, 42; 4, 30, 31; 99, 28; 5, 31, 9; 32, 5; 6, 26, 10; 8, 40, 1.2; 51, 14; (αιώνιος) 6, 26, 12; 8, 52, 9; (ἐν βίῳ, des Juifs) 2, 78, 11; (τοῦ Ἰησοῦ) 1, 48, 95; 2 47 5; 8, 43 12; (τῆς κ. καταφρονεῖν) 7, 53, 10; (περὶ κ. λόγος) 3, 16, 12; 65, 17; (τῆς κ. ποτήριον) 2, 25, 30; (σημεῖα τῆς κ., de Jésus) 2, 55, 18; 59, 6.16. — *pl.*, 1, 29, 25; 2, 73, 3; 3, 66, 3; 75, 45; 78, 11.13; 79, 10; 4, 10, 6.14; 82, 10; 5, 16, 18.19; 6, 3, 12; 26, 1; 72, 14; 7, 63, 30; (αιώνιοι) 3, 78, 16; 8, 48, 5 s.; (διὰ πυρός) 5, 16, (24); (-εων καταφρονεῖν) 2, 38, 4; 45, 6; 6, 42, 10; (du martyre) 8, 49, 5; 50, 8; (ὁ περὶ κ. τόπος) 6, 25, 31.
- κολαστήριον 6, 25, 20. — *pl.*, 8, 58, 14.
- κολαστής (τῶν ἀδίκων) 1, 49, 14; 50, 2. — *pl.*, 8, 33, 19.
- κολλᾶν 5, 30, 11. — *pass.*, 5, 30, 11; (ὅπῃ τῆς ἀρετῆς κ. ἐνοῦσθαι τῷ αὐτολόγῳ τὸν τέλειον) 6, 48, 6; (τῷ ἀληθινῷ κυρίῳ, λόγῳ κ. σοφίᾳ κ. ἀληθείᾳ) 6, 47, 24; (τῷ κυρίῳ, κ. κολληθεὶς αὐτῷ ἐν ἔστι πνεῦμα πρὸς τὸν κύριον) 2, 9, 70.71; (τῷ θεῷ) 7, 34, 6; (τῇ σαρκί) 6, 68, 9.
- κομήτης 1, 59, 9.16. — *pl.*, 1, 58, 19; 59, 7.14; (ἐν τῷ περὶ -ῶν Χαιρήμονος) 1, 59, 5.
- κορενύναι *pass.* (τῶν ἀγαθῶν) 6, 44, 33; (τῆς ἀμαρτίας) 5, 32, 15.
- κορυβαντίζεσθαι (οἱ τοὺς -ομένους περιβοηοῦντες) 3, 16, 15.
- κορώνη (= messagère de Noé) 4, 41, 3; 42, 5.
- κοσμεῖν (ὁ θεός) 6, 42, 56; (ὁ πάντα -ήσας λόγος) 4, 84, 5; (τὰ πάντων, l'homme) 4, 82, 13; (φύσις καὶ τὰ ἔλογα -ήσασα) 4, 83, 36. — *pass.* (τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ) 8, 10, 12; (χαρίσματος) 1, 44, 14; 7, 23, 26; ...
- κοσμογένεια 6, 29, 6; (μάλα εὐθηλική) 6, 49, 3.
- κοσμογονία 1, 44, 10; 5, 59, 5; 6, 60, 5.
- κοσμοποιεῖν 5, 59, 11; 6, 60, 29; 61, 11; 7, 39, 22; (ἡμέραι τῆς κ.) 6, 50, 15; 51, 9; (θεὸς τῆς κ.) 6, 27, 19; 28, 7; (ἡ κατὰ Μωυσέα) 1, 19, 2; 2, 9, 32; 6, 49, 3.11; 51, 5.
- κόσμος (ἀθάνατος) 4, 61, 3 s.; (αισθητός) 8, 15, 24; (ἀληθινὸς κ. νοητός) 6, 5, 7; (πολύς τῶν ἀνθρώπων) 6, 2, 20; (ἀπολείπειν -ον) 4, 23, 7; 28, 14; (ἥδη γὰρ ὁ κ. ἀπόλλυται, expression attribuée aux prophètes chrétiens) 7, 9, 12; (ἀρχὴ τοῦ κ.) 4, 80, 4; (ἀεὶ ὁ αὐτός) 4, 68, 14; (dans la Bible) 6, 59, 10 s.; (-ου κ. ἀνθρώπων γένεσις) 6, 50, 2; (-ου γένεσις) 6, 52, 2; (ὥσπερ ἐξω τοῦ κ. τυγχάνω, sc. ὁ χριστιανὸς εὐχόμενος) 7, 44, 44; (εὐταξία τοῦ κ.) 1, 23, 18; (παύμενον ἐν κ. θάνατον, ὅταν ἀποθάνῃ ἡ τοῦ κ. ἀμαρτία) 6, 34, 8.9; 36, 1.2; (θλίβεσθαι ἐν τῷ κ.) 8, 14, 26; (ὄνητόν ὁ κ.) 4, 61, 10; (κίνησις τοῦ κ.) 8, 52, 19; (ὁ κτίσας

- τὸν κ., sc. θεός) 1, 18, 24; (μεταβλητός) 4, 69, 23; (μισεῖ ἡμᾶς ὁ κ.) 8, 70, 14; (πᾶς κ. ναὸς τοῦ θεοῦ) 7, 44, 38; (νεώτερος) 1, 20, 2; (ὅδε ὁ κ.) 1, 24, 4; (= ἔργον θεοῦ) 6, 53, 20.26.30.36; 59, 5; (= θεοῦ ἔργον ὀλόκληρον κ. τέλειον) 4, 99, 3.18; (ὄλος) 1, 18, 24.25; 2, 42, 9; 3, 17, 18; 4, 9, 3; 61, 3; 64, 22; 7, 44, 41; 57, 5; (ὄλος κ. θεός, selon Platoniciens et Stoiciens) 5, 7, 14 s.; (πᾶς κ. = οὐρανὸς κ. γῆ) 6, 59, 6; (= ὁ περίγειος τόπος) 6, 59, 12 s.; (πολεμείσθαι ὑπὸ τοῦ κ.) 3, 15, 10; (κατὰ πρόνοιαν ὁ κ. γεγένηται) 4, 79, 24; (πῦρ καθάρσιον ἐπάγεται τῷ κ.) 5, 15, 7; 17, 4; (ἐξ ἀνομοίων συνεστηκώς) 4, 54, 38; (τάξις τοῦ κ.) 8, 38, 20; (τέλος τῷ κ.) 4, 9, 9; (ὕλης καινον ὁ κ.) 4, 61, 9; (τοῦ κ. φιλόσοφοι) 1, 62, 36; (τοῦ κ. καὶ τῶν ἀνθρώπων φύσις) 6, 50, 5; (τοῦ κ. χωρία) 5, 4, 11. Cf. ἀγέννητος, ἀποκαθαίρειν, αὐτουργός, ἀφθαρτος, γενητός, δημιουργός, διόρθωσις, εἰρήνη, ἐκκακεῖν, ἐκπύρωσις, ἐπανορθωτής, καθαίρειν, κινεῖν, νοητός, σοφία (-ός), στοιχεῖον, φθεῖρειν, φθορά.
- κράσις (τῶν ἀέρων) 8, 52, 21.
- κραταιοῦν *pass.*, 7, 22, 11.
- κρατεῖν (ἡ εἰρηνικὴ διδασκαλία) 2, 30.31; (τὸ εὐαγγέλιον) 3, 29, 30; (θεός) 8, 15, 6 s.; (λόγος) 8, 15, 33 s.; (τῆς λογικῆς φύσεως φαμεν εἰλας -ῆσαι ποτε τὸν λόγον) 8, 72, 12; (λόγος θεοῦ) 1, 27, 11; (τὸν σωτήρα) 8, 15, 29; (= la doctrine, τοῦ Ἰησοῦ) 4, 32, 17; cf. 2, 13, 58.65; (= l'Évangile, δυνάμει -ῆσει τῶν ἀνθρώπων) 2, 15, 17; (ἡ τοῦ λόγου ἰσχὺς ... -οῦσα τῶν πιστευόντων) 1, 62, 71; (= une parole évangélique) 8, 8, 13; (τὰ Ἰησοῦ μαθήματα) 3, 29, 16; (μόνη ἡ χριστιανῶν θρησκεία -ῆσει) 8, 68, 40.41. — *pass.* (ὕπὸ τοῦ λόγου) 1, 27, 12; 3, 78, 15; (ὕπὸ τῆς τῶν λόγων αὐτοῦ ἀκολουθίας) 2, 39, 7; ...
- κρημνός 6, 34, 13; (ζωῆς) 6, 34, 15; 37, 6.
- κρίσις 2, 66, 11.16; 4, 30, 30; (ἐσομένη) 1, 56, 7; 67, 28; (δικαία περὶ πάντων) 4, 9, 10; (θεία) 1, 4, 9; 32, 19; 2, 48, 31; 66, 7; 8, 31, 33; 32, 1.7; (θεοῦ) 1, 7, 7; 29, 25; 2, 5, 5; 4, 73, 10; (δικαία θεοῦ) 1, 4, 4; (τὸ περὶ κ. κήρυγμα) 6, 55, 18; (πεπιστευμένη) 2, 8, 43. — *pl.* (humains) 1, 61, 10; 2, 11, 6; 4, 31, 41; (τοῦ θεοῦ) 6, 79, 41.
- κροκόδειλος *pl.*, 5, 39, 6.11; 6, 80, 9.
- κρούειν (τῶν γραφῶν τὰ κεκλεισμένα) 6, 7, 31.
- κρύπτειν (δόγματα ... ἐν τῷ τοῦ μύθου σχήματι, de Platon) (4, 39, 49. — *pass.* (τὰ κεκρυμμένα νοήματα) 5, 60, 14; 7, 60, 34; ...
- κρυπτός *neutre* (ἐν τῷ κ.) 8, 74, 4; (οἱ ἐν κ. Ἰουδαῖοι) 7, 22, 31.
- κτίσμα *pl.* (τοῦ κόσμου) 7, 46, 39.
- κυβευτικός (*neutre*) 3, 39, 11. — κυβευτικώτερον* (ζῶντες) 3, 36, 22.
- κύδος (*pl.*, ἀναρρίπτειν) 6, 11, 5.38.

- κύνειν (de Marie) 1, 32, 4; 5, 52, 14; 58, 27; (ἐν τῇ ὑστέρᾳ τῆς κυούσης) 7, 32, 22.
- κύκλιον* (pl., αἰμόλια) 5, 63, 30.
- κύκλος (τοῦ οὐρανοῦ) 5, 44, 17. — pl. (astronomiques) 4, 12, 14; (διαγραφῆ κ.) 6, 25, 1 s.; (κατὰ χρόνων μακρῶν κύκλους) 4, 11, 7. Cf. ἀρχοντικός, ὑπεροράνιος.
- κυνή ("Αἶδος) 1, 66, 45.
- κυνόκεφαλος 5, 51, 14.
- κυριακός (ἡμέραι) 8, 22, 2.6.
- κυριεύειν 8, 4, 16; (τοῦ κρατοῦντος θεοῦ) 8, 15, 5.43.
- κυριολεκτεῖν (pass., τὸν Δία) 1, 25, 13.
- κυριολεξία (κατακοῦειν τῆς περι προσευχῆς -ίας κ. καταχρήσεως) 5, 4, 25.
- κύριος 1^ο) en gén. (ὄνομα) 5, 46, 18; (ὀρέξων ἀρσενικῶν) 7, 48, 9; (μὴ παθεῖν κ. οὐκ ἦν, Jésus) 2, 33, 17; (πᾶς) 8, 16, 20; (φοβούμενοι τὸν ἕνα κύριον αὐτῶν τὴν Λυκούργου νόμον, les Lacédémoniens) 8, 6, 12. — 2^ο) Dieu 1, 35, 6; 48, 19; 2, 76, 27, 53; 78, 31; 4, 1, 5; 5, 15, 14; 31, 12; 6, 21, 11; 43, 31; 53, 12; 7, 18, 55; 8, 4, 1; 25, 6; (εἷς) 8, 11, 2; (κ. ὁ θεός) 1, 43, 11; (ὁ ἐπὶ πᾶσι κ. τῶν κυρίων) 8, 4, 26; (μέγας) 8, 3, 8. — 3^ο) Jésus, le Logos... 1, 18, 28; 6, 47, 28; 8, 1, 15; 4, 13; 5, 23; 16, 18; 27, 8; (ἀληθινός) 6, 47, 25; (ἡμῶν) 1, 41, 9; 2, 4, 14.22; (τοῦ κρατοῦντος θεοῦ) 8, 15, 13; 16, 15; (μόνη δὲ κ. δουλεύειν τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ λόγῳ θεοῦ) 8, 16, 20; (πάσης τῆς γῆς κ. πάντων τῶν ἔθνῶν κ. στρατοπέδων) 2, 29, 6; (σωτὴρ ὁ κ.) 2, 67, 27; (σωτὴρ κ. κύριος ἡμῶν) Pr. 1, 1; 5, 11, 30; cf. 6, 17, 31; (ὁ τῆ φύσει κ.) 8, 22, 5; (κ. γὰρ τῶν ὑπὲρ Χριστοῦ προσθευόντων ὁ Χριστός ἐστιν) 8, 6, 19. — pl., 8, 4, 1.9; 5, 2; (περὶ θεῶν κ. κυρίων λόγος) 8, 3, 7 s.; 4, 1 s.; (δουλεύειν τὸν αὐτὸν πλείοσι κ.) 7, 68, 14; 70, 33; 8, 2, 7 s.; 5, 22; cf. 15, 15. Cf. ἡμέρα, λόγος, μερίς.
- κωμωδεῖν (τὴν ... τῆς σαρκὸς ἀνάστασιν, Celse) 5, 18, 1; (τὰ περὶ τὸν ὄφιν) 4, 39, 3; (pass., Εὐροπίδης ὑπὸ Ἀριστοφάνους -εῖται) 7, 36, 34.
- κωμῳδία 3, 58, 21; (οἱ τῆς ἀρχαίας κ. ποιηταί) 6, 49, 34; (-ίας ποιητῆς γελωτοποιός) 6, 78, 11.
- κωμῳδός (ἐν τῷ θεάτρῳ γελωτοποιῶν) 6, 78, 6; 79, 35; (ὁ παρὰ τῷ κ. Ζεὺς) 6, 78, 2.
- κωνειάζεσθαι (εἷς ... παρ' Ἀθηναίους ἱεροφάντης... -ασθεῖς τὰ ἄρσενα μέρη) 7, 48, 10.
- κῶνιον (ἄνδρες μὴ δεηθέντες -λου) 7, 48, 13; (λόγῳ ἀντι -λου) 7, 48, 14; de Socrate (ὁ διὰ τοῦ κ. θάνατος) 4, 67, 13; (τὸ κ. πιόμενος) 2, 17, 4; (οὐ φροντίζειν τοῦ κ.) 3, 67, 18.
- κωφοῦν (κεκωφωμένος τὴν τῆς ψυχῆς ἀκοήν) 2, 72, 20.

- λαλεῖν (θεόθεν τοὺς προφῆτας λελαληκέναι) 3, 4, 14; (θεῖον πνεύματι) 1, 36, 3; (τὸν τοῦ θεοῦ λόγον, Jésus) 6, 6, 18; (σωματικῶς λαλούμενος, ὁ λόγος) 4, 15, 25; ...
- λαμπρός (γένος Ἰουδαίων) 4, 47, 20; (σοφία) 5, 10, 46; (φῶς) 6, 66, 9; 67, 9; (φῶς τῆς ἀληθείας) 4, 29, 39; (τὸ λ. τῆς δικαιοσύνης) 4, 26, 33; (τὴν ψυχὴν -ότεροι ἀλλὰ κ. τὸ σῶμα, les prophètes) 7, 4, 7. — λαμπρῶς 3, 39, 21; (προφητεύειν) 5, 6, 10; (-ότερον) 7, 3, 26.
- λαμπρότης (τῶν ἐνδυμάτων Ἰησοῦ) 6, 68, 24; (τῆς θεϊότητος τοῦ θεοῦ λόγου) 4, 15, 24; (τῶν ἱματίων Ἰησοῦ) 2, 65, 17; (ἐν συνθέσει λέξεως) 6, 2, 4; (τῶν ἐν οὐρανοῖς) 6, 73, 31; (τοῦ ἀληθινοῦ φωτός) 6, 67, 20.
- λαξευτός (μνημεῖον) 2, 69, 29.(44).
- λαός (= juif) 1, 36, 12; 47, 12; 51, 10.22.27.34; 53, 14.18; 55, 4.11.18.23; 2, 25, 25; 52, 22; 74, 16.27; 75, 3; 4, 72, 12; 5, 8, 13; 6, 62, 10; 7, 19, 4; (οἱ ἀπὸ τοῦ λ.) 5, 48, 26; (... πιστεύοντες) 1, 50, 16; 2, 1, 6; 4, 2; cf. 52, 24; (τῶν Ἑβραίων) 2, 78, 23; 5, 10, 18; (ἔξοδος τοῦ λ.) 4, 47, 26; (τοῦ θεοῦ) 1, 55, 25; 4, 13, 9; 5, 59, 12; (τῶν Ἰουδαίων) 1, 57, 24; 4, 67, 24; 5, 8, 9; (ὁ πᾶς λ. Ἰουδαῖοι ὀνομάζονται) 1, 53, 14; (κυρίως) 5, 31, 6. — λαός (= hébreu) 3, 7, 3; (τῶν Ἰουδαίων) 8, 42, 21; ... Cf. ἀμαρτία.
- λατομητός (μνημεῖον) 2, 69, 29.(44).
- λατρεία (ἀληθῆς) 2, 2, 42; (ἀναγεγραμμένη) 7, 26, 25; (Ιουδαϊκῆ) 2, 13, 71; (παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις) 2, 2, 15; (σεμνή) 4, 22, 13; (σεμνοτάτη) 2, 78, 16. Cf. ἱερατικός.
- λατρεύειν (δαίμοσι) 8, 7, 11; (τῷ θεῷ) 5, 11, 39; 8, 56, 21; cf. 2, 2, 42; (... νοητῶς) 6, 70, 37; (τῇ ... κτίσει...) 6, 4, 21; 7, 65, 4.16; ...
- λέγειν (τὰ ἔξω τοῦ θεοῦ λόγου λεγόμενα) 5, 29, 13; ...
- λεῖμμα (χρηστότης) 2, 11, 18.
- λειτουργεῖν (τῷ βίῳ τὰ πρόποντα) 8, 55, 12; 57, 1.6.
- λειτουργία (θειότερα ... ἐκκλησίας θεοῦ) 8, 75, 18; (καινότεραι τοῦ βίου) 8, 75, 16.
- λεξείδιον 6, 34, 21. — pl., 2, 28, 8; 4, 62, 3; 8, 6, 8.
- λέξις 1^ο) langue, style 4, 52, 3; (ἐβραϊκῆ) 1, 35, 1; (ιδιωτικῆ) 3, 20, 13; (ἡ περικαλλὴς κ. ἐπιτετηθευμένη Πλάτωνος) 6, 2, 12. — 2^ο) texte, passage d'un auteur: de Celse 3, 9, 2; 26, 4; ... (Ἡρακλείτου) 7, 65, 18; (Ἡροδότου) 3, 26, 13; 5, 36, 27; (Πλάτωνος) 4, 39, 15; 62, 13.18; 6, 2, 12; 16, 15; 18, 6; 19, 11; 7, 42, 15. — 3^ο) id., de l'écriture 1, 34, 7; 56, 33; ... (ἀποστολικῆ) 5, 64, 2; (εὐαγγελικῆ) 2, 24, 11; (ἡ ἐν τῷ Ἡσαΐα) 8, 19, 30; (παρὰ τῷ Ἡσαΐα) 6, 75, 15; (= leçon) 1, 34, 23; (τοῦ Ματθαίου) Pr. 1, 16; (τοῦ νόμου) 7, 21, 1; (τοῦ

- Παύλου) 1, 57, 9; 4, 18, 39; 5, 18, 17; 6, 10, 7; 46, 47; 7, 38, 4.7; (προφητική) 4, 2, 26; (Σολομώντος) 4, 87, 13; (ἀπὸ τοῦ Σοφοῦ) 8, 72, 29. — 4^ο) = la lettre, le sens littéral opposé au sens allégorique ou spirituel (ὡς ἐν τῇ λ. ἔχοντες τὸν πάντα τοῦ πνεύματος νοῦν) 2, 3, 21. — 5^ο) terme (ἢ πρόχειρος ἐκδοχὴ τῆς λ.) 4, 72, 38; mot à mot πρὸς λέξιν 7, 11, 5; 19, 20.
- pl.*, 1^ο) paroles (διὰ λέξεων κ. βιβλίων) Pr. 6, 23; opp. aux actes, λέξεσι μόναις) 7, 46, 26; (ass. à νοήματα) 5, 46, 5. — 2^ο) passages d'auteurs : sacrés (τοῦ ἀποστόλου) 5, 64, 8; (προφητικά) 1, 71, 8; (τῶν προφητῶν) 6, 62, 24; 7, 13, 5; profanes (de Celse) 4, 68, 17; (Ἑρακλείτου) 6, 12, 14; (πλατωνικά) 6, 8, 1; 19, 2; (Πλάτωνος) 6, 17, 4; 7, 43, 5; (ἀπὸ τοῦ Τιμαίου) 7, 42, 3; (ἀπὸ τοῦ Φαίδρου) 6, 19, 23. — 3^ο) termes (ἀπλουστέραις λ. παρὰ Ἰουδαίους ἢ χριστιανοῖς) 7, 59, 14; au sens littéral (αὐταῖς λέξεσι) 1, 12, 1; 2, 20, 49; 49, 22; 62, 21; 5, 34, 29; 6, 3, 12; 7, 10, 2; (ass. à ἱστορία, κατὰ τὰς λ. κ. τὸ γράμμα) 2, 6, 10; (à τὸ ῥητόν) 7, 19, 11; ... Cf. ἀνθρωποπαθής, εὐτέλεια (-ής), λαμπρότης, σύνθεσις, ψιλός.
- λεοντοειδής (ἄρχων) 6, 31, 18; 7, 40, 28, 35.36; (ἄρχοντες) 6, 37, 15; (Μιχαήλ) 6, 30, 10.
- ληρεῖν 6, 74, 16; 3, 55, 11; 57, 1.4.
- λήρος (βαθός) 6, 50, 6.7.9.12. — *pl.* (μῦθοι κ.) 2, 5, 14.
- λησταρχίας (*pl.*) 2, 12, 9.11; 44, 33.
- λήσταρχος 2, 12, 3.7.
- ληστεία 8, 54, 47.
- ληστής (προκηρύττων) 3, 59, 16; 61, 18.21. — *pl.*, (λησταῖς Ἰησοῦν παραβαλὼν ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος) 2, 44, 12 s. (les chrétiens d'après Celse) 8, 54, 49; ...
- ληστρικῶς (τὸν βοῦν λαβὼν) 7, 54, 5; (διαζῆν) (5, 40, 11.
- λιθοξόος 6, 34, 15; 37, 10.
- λίθος cf. ἀετίτης, ἀπορροή, μακάριος, τίμιος.
- λιμός (en Judée) 3, 5, 10. — *pl.*, 8, 31, 29; 45, 9; 46, 6.
- λιμώττειν 4, 47, 10.
- λιχνεῖα (ἀνθρωπίνη περὶ τὴν γνῶσιν τῶν ἐσομένων) 1, 36, 21; (τῶν φιλοσωμάτων δαιμόνων) 3, 29, 10.
- λίψ (ἐπὶ τὰ κατὰ λίθα ἢ κατὰ νότον) 6, 23, 18.
- λογάς (λίθοι) 2, 69, 42; (οὐχὶ ἔθνος ἀλλὰ λογάδας πανταχόθεν, sc. ἐκλέξεται ὁ θεός) 2, 78, 24.
- λογικός (γένος) 8, 31, 36; (θεμέλιον) 4, 13, 15; (ὄρος) 6, 68, 23; (πιθανότητες) 4, 26, 24. — οἱ λογικοί 4, 29, 32.33; 65, 33 (ῥήτορες) 3, 38, 27. — τὸ λογικόν 1, 33, 3; 4, 24, 6.23.28; 25, 17; 26, 44; 76, 25; 77, 14; 90, 17; 99, 13.22; 8, 62, 33; 72, 9; (= ὁ ἐπὶ πᾶσι θεός) 8, 72, 19; (*pl.*) 4, 24, 22; 25, 3; 59, 5.6; 74, 15.21.27; 77, 15.22; 81, 2.31.36; 85, 21; 7, 17, 21; 8, 59, 21. — λογικῶς 1, 12, 33; 4, 53, 7; (*comp.*) 3, 38,

- 27; (οἱ λ. πιστεύοντες) 3, 71, 2. Cf. ἀπόδειξις, βρώμα, δαίμων, εὐσέβεια, ζῆλον, ἡγεμονικόν, θεωρία, θυσία, μάχαρια, ἔνομη, πηγή, πνεῦμα, σῶμα, τροφή, φάρμακον, φύσις, χάρισμα, ψυχή.
- λόγιος (Κέλσου) 2, 41, (3). — *pl.*, 1, 12, 34; 7, 59, 37; (Αἴγυπτίαν) 5, 21, 13; 29, 10; (τῶν μάγων) 1, 24, 18. — λόγια 4, 35, 15; (ἀπόρρητα τῆς τοῦ θεοῦ σοφίας) 5, 29, 50.
- λογισμός 1^ο) raisonnement 4, 81, 16.34; 85, 9; 86, 30; 98, 18; 8, 63, 24; (ἀναβαίνειν ... τῷ λ. ἐπ' αὐτὸν τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν) 8, 53, 25; (διαβαίνειν αἰετὶ τῷ λ. κ. παντὶ λόγῳ κ. πάσῃ πράξει ... ἐπὶ τὸν θεόν) 8, 22, 14; (οὐ λ. ἐν μύρμηξι) 4, 83, 34; (πίπτειν τῷ λ. ἐπὶ τὴν γῆν) 4, 92, 15; (συγχυθεὶς τὸν λ., Celse) 4, 74, 11. — 2^ο) motif 2, 47, 3; (-ὸν ὑπέχειν τῶν πιστευομένων) 6, 10, 6. — 3^ο) raison (κατὰ φύσιν) 4, 19, 27. — *pl.*, 7, 4, 16; 45, 7; 8, 61, 18; (ἐνορῶντος ἡμῶν κ. τοῖς λ., sc. τοῦ θεοῦ) 7, 51, 26; (ἐφορᾶν τοὺς πάντων λ., sc. τὸν θεόν) 4, 26, 18, (συγχυτικοὶ λ.) 7, 22, 25.
- λόγος A) parole.
- I. Logos 1, 13, 26; 48, 42; 2, 48, 32, 42; 66, 8; 76, 75; 3, 45, 1.43; 47, 3.5; 48, 28; 49, 4; 53, 14; 61, 8; 4, 16, 2; 18, 25.32; 19, 17; 25, 23; 26, 13; 32, 23; 72, 27; 87, 11; 5, 22, 19; 35, 12.27; 6, 2, 37; 5, 2.5; 9, 19; 16, 34; 44, 19; 48, 21; 54, 20; 59, 25; 64, 22; 67, 15.30; 68, 11; 71, 23; 77, 22. 36.38; 79, 37; 7, 22, 27; 23, 7; 39, 41; 42, 19; 51, 31; 8, 6, 21; 17, 12; 19, 22; 72, 20 (ἀπτόμενοι τοῦ λ. μετὰ πίστεως) 1, 48, 42; (δηρῶμεθα δὲ κ. αὐτοῦ τοῦ λ.) 5, 4, 23; (θεῖος) 3, 69, 7; 4, 18, 37; 6, 2, 25; 77, 43; 7, 46, 22; 47, 1; 8, 17, 17; 52, 7; (τῷ λ. ἐφικτός ἐστιν ὁ θεός) 6, 65, 13; (μὴ πάντων καλουμένων ὑπὸ τοῦ λ.) 3, 63, 25; (ἐν τοῖς προφήταις) 6, 5, 2.18; 6, 13; 51, 10; (οὐ δὴ που ψεύδεται τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ὁ λ.) 4, 18, 25; cf. 13. Cf. ἀπορροή, ἀρέσκειν, αὐγή, βίος, βιοῦν, βούλημα, διαλεκτική, διοικεῖν, δύναμις, δυναστεία, εἰς, ἐνέργεια, ἐξευγενίζεω, ἐορτή, ἐπαγγέλλειν, ἐπιδημεῖν (-ία), εὐσέβεια, εὐγεσθαι, θεϊότης, θεραπεία, ἴασθαι, ἰατρικός, καθάριον, κατηγορεῖν, κηρύσσειν, κινεῖν, κοσμεῖν, κρατεῖν, μεταμόρφωσις, μεταποιεῖν, μετεωρίζεω, μονογενής, μορφή (-οῦν), νέμειν, νόμος, οἰκεῖν, οἰκονομεῖν, οὐσία, παραδέχεσθαι, πατήρ, πιστεύειν, προστάσσειν, σοφία, τραῦμα, φάρμακον, φιλανθρωπία (-ος), φορεῖν, φύσις, φῶς.
- (θεός λόγος) 5, 22, 19; 6, 61, 22; 68, 8; 71, 22; 7, 17, 14; (ὁ τὴν ἐντολὴν λαβὼν ὁ θ. λ.) 2, 31, 11. Cf. ἀθάνατος, δυσθεώρητος, ἱατρός.
- (λόγος θεοῦ) 1, 27, 9; 4, 99, 41; 5, 23, 22; 6, 44, 44; 67, 34; 8, 1, 3; 16, 20; 19, 22. Cf. διοικεῖν, κηρύσσειν, κρατεῖν, μορφοῦν, νόμος, πατήρ, τέλειος.
- (λόγος τοῦ θεοῦ) 2, 76, 75; 5, 8, 8; 6, 64, 21; 68, 3; 71, 17; 7, 44, 6; 8, 18, 12; 25, 5; 36, 16. Cf. ἀναδέλπειν, ἀνά

παυσις, βιοῦν, βοηθεῖν, διάκονος, ἐπιδημία, ἐπισπεῖρειν, ἐπιφαινεσθαι, εὐχεσθαι, μεταβαίνειν, μετοχή, νέμειν, οἰκονομεῖν, προσέρχεσθαι, φωτίζειν.

Titres associés : λόγος (κ. θεός) 6, 17, 35; (κ. δύναμις τοῦ θεοῦ) 5, 1, 35; cf. εἰκόν, εἶς; ἔμφυχος λ. (κ. ἀλήθεια) 2, 9, 46; (κ. θεός) 5, 4, 22; (κ. σοφία αὐτοῦ, sc. τοῦ πατρὸς, κ. ἀλήθεια) 6, 17, 39; (κ. ζῶν λ., ὅς ἐστι κ. σοφία ζῶσα κ. υἱὸς θεοῦ) 3, 81, 29; ὁ θεός λ. (ἀλήθεια, ζωή, ἀνάστασις) 7, 16, 29; (κ. σοφία) cf. 6, 69, 20; λ. τοῦ θεοῦ (κ. ἡ ἀλήθεια αὐτοῦ) 8, 6, 3; *avec κύριος* (ἀληθινὸς κύριος λ. κ. σοφία κ. ἀλήθεια) 6, 47, 25; (ὁ θεός δῶν ἡμῖν τὸν γενναῖον κ. ἀληθῆ λ., τὸν κύριον τὸν κραταῖον κ. δυνατὸν ἐν πολέμῳ) 8, 1, 14; (ὁ σωτὴρ ἡμῶν κ. κύριος λ. τοῦ θεοῦ) 6, 17, 31; (ὁ τῆ φύσει κύριος λ. θεοῦ) 8, 22, 5; (μόνῳ δὲ κυρίῳ δουλεύειν τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ λόγῳ θεοῦ) 8, 16, 20; cf. *μονογενής*; *avec πρωτότοκος* (θεός λ.) 6, 47, 31; (λ. τοῦ θεοῦ) 7, 70, 16; *avec υἱός* (ῶν λ.) 8, 9, 26; (ῶν λ. θεός) 6, 69, 29; υἱός (τοῦ) θεοῦ; (λόγος) 5, 5, 14; 6, 60, 16; (λ. ὦν θεός) 7, 44, 48; (κ. λ. κ. εἰκόν) 8, 13, 18; (λ. κ. σοφία) 7, 39, 48; (λ. κ. σοφία κ. ἀλήθεια κ. δικαιοσύνη) 8, 13, 27; 75, 25; *même énumération* (*avec θεός λ.*) 4, 99, 37; (*sans υἱός τοῦ θεοῦ et avec σωτὴρ*) 8, 15, 29; (*avec υἱός et λ. seulement*) cf. 8, 9, 26 s.; (*σωτὴρ ἡμῶν ... λ. κ. σοφία κ. ἀλήθεια*) 5, 5, 7; (τὸν πατέρα τοῦ λ. ... προστεταχέναι τῷ υἱῷ ἑαυτοῦ λόγῳ) 6, 60, 18; ... Cf. νόμος.

Désignant Jésus : λόγος 3, 63, 25; 5, 58, 13.16, 20; 8, 11, 20; (κἂν ὁ λ., θεός κ. αὐτὸς ὦν, ἐρχεται πρὸς ἡμᾶς, οὐκ ἐξεδρος γίνεται) 4, 5, 13; (ὁ ἐν τῷ Ἰησοῦ ἐπιδημήσας λ., κ. πρότερον δὲ θεοφορήσας) 8, 54, 26; (ἀνάστασις τοῦ λ.) 5, 56, 15; (ζῶν) 5, 58, 16. cf. 20; (λ. ὁ γενόμενος σὰρξ) 6, 68, 14; (σὰρξ τοῦ λ.) 8, 22, 13; ὁ θεός λ. 6, 77, 19; ὁ θεός λ. (κ. θεοῦ παῖς) 8, 39, 14; (γινόμενος σὰρξ) 7, 42, 18; (ὁ ἐν ἀνθρώπου σώματι κ. ψυχῇ ἐσόμενος θεός λ.) 7, 17, 11; (σῶμα θνητὸν κ. ψυχὴν ἀνθρωπίνην ἀναλαβὼν ὁ ἀθάνατος θεός λ., ... ὁ λ. τῆ οὐσίας μένων λ. οὐδὲν μὲν πάσχει ὦν πάσχει τὸ σῶμα ἢ ἡ ψυχὴ) 4, 15, 20; (ὁ λ. θεός κ. θεοῦ τῶν ἄλλων υἱὸς ἔλεγεν ἐν τῷ Ἰησοῦ) 2, 9, 24; (ὁ θεοῦ ἐν τῷ Ἰησοῦ λόγος) 8, 43, 9; (ὁ ... θεραπεύων διὰ τοῦ ἐν αὐτῷ λόγου θεοῦ) 4, 15, 17; (θεοῦ λ. ἐνανθρωπήσας) 2, 33, 13; (ὁ ὡς ἀληθῶς ναὸς θεοῦ τοῦ λόγου κ. τῆς σοφίας κ. τῆς ἀληθείας) 2, 10, 16; (λ. τοῦ θεοῦ) 7, 44, 6; (ἐν γὰρ μάλιστα μετὰ τὴν οἰκονομίαν γεγένηται πρὸς τὸν λόγον τοῦ θεοῦ ἡ ψυχὴ κ. τὸ σῶμα Ἰησοῦ) 2, 9, 68. cf. 24; (υἱοῦ, τοῦ θεοῦ λόγου κ. σοφίας ἐν τῷ Ἰησοῦ θεωρουμένου) 8, 4, 29; (λόγον ἐπαγγελλόμενοι υἱὸν εἶναι τοῦ θεοῦ ἀποδεικνυμεν οὐ λόγον καθαρὸν κ. ἄγιον) 2, 31, 3; (Χριστὸς λ.) 6, 9, 20; (Χριστὸς τουτέστι ἡ σοφία κ. ὁ λ.) 3, 21, 16; (ἐν Χριστῷ, τουτέστι τῷ λ. κ. τῇ σοφίᾳ κ. πάσῃ ἀρετῇ) 3, 81, 11; (κύριος ... ὁ Χριστός ... ὁ ... λ. ὦν

κ. θεός) 8, 6, 21; (ὁ κυρίως υἱὸς θεοῦ, θεός λ., θεοῦ δύναμις κ. θεοῦ σοφία, ὁ καλούμενος Χριστός) 1, 66, 51; ... Cf. μαθητής.

II. BIBLE, Évangile prêché, écrit ou vécu 1, 2, 3.10.14.21; 4, 12; 54, 1; 2, 11, 58; 15, 13; 45, 20; 69, 60; 3, 11, 7; 15, 8; 44, 18; 78, 22; 4, 12, 3; 40, 14; 44, 11.35; 55, 12; 96, 19; 5, 16, 4.17.20; 19, 6; 55, 11; 58, 5; 63, 24; 6, 15, 23; 36, 17; 56, 13; 7, 68, 43; 8, 4, 7; 10, 10; 13, 13; 30, 5; 32, 23, 28; 51, 16; (ὁ τῆς ἀληθείας λ.) 7, 13, 20; (οὐ κενός ἐστι σοφίας) 6, 7, 31; (θεῖος) 3, 66, 9; 72, 6; 4, 13, 6; 40, 18; 80, 1; 6, 48, 5; 7, 42, 17; 8, 28, 17; 50, 11; (ἡ ἔξω τοῦ θεοῦ λ. ἱστορία) 4, 36, 2; (τὰ ἔξω τοῦ θεοῦ λ. λεγόμενα) 5, 29, 13; (ἡμέτερος) 6, 3, 26; (οἱ ἀπὸ τοῦ λ.) 1, 5, 2; 6, 27, 29; (... ἡμῶν) 6, 2, 33; (περὶ τοῦ λ. κειθῶ) 3, 10, 21; (= passage, περὶ τοῦ σωτήρος) 6, 64, 23; ... — *pl.*, 4, 28, 35; 49, 17; 5, 65, 12; 6, 21, 5; 7, 27, 12; 32, 27; (ἡμέτεροι) 4, 57, 23; (ἡμῶν) 4, 93, 20; (θεῖοι) 3, 12, 31; 4; 3, 55; 5, 15, 14; 37, 39; 6, 48, 14; 7, 34, 12; 8, 4, 2; 9, 30; 19, 18; 26, 3; 56, 10. Cf. ἀλλότριος, ἀποβάλλειν, βούλημα, δυσφημία, ἐπιβουλεύειν, κακουργεῖν, κατηγορεῖν (-ος), συκοφαντεῖν.

III. PAROLE : 1°) *divine* (de Dieu) 1, 62, 25.66; 3, 54, 2; 57, 21; 68, 20; 4, 43, 21; 6, 6, 19; 7, 11, 8; 8, 41, 26; 68, 38; cf. 6, 44, 35; (θεῖος) 1, 69, 3; (οἱ ἀπὸ τοῦ θεοῦ λ.) 1, 69, 3; (ὁ πάντων δυνατότερος τοῦ θεοῦ λ.) 4, 32, 25; (ὑπεράνω παντὸς λόγου λ.) 5, 33, 11; (de Jésus) 1, 62, 71; 2, 13, 65; 16, 38; 3, 64, 16; 5, 53, 20; 63, 16. Cf. 24; 8, 53, 34; (δυνατώτερος κ. πράξεις) 2, 46, 20; (τί θαυμάσιον ἔργῳ ἢ λόγῳ πεποιήσας) 1, 67, 7; (ὁ μετὰ δυνάμειος ἀπυγγελλόμενος) 1, 62, 61. — *pl.* (θεοῦ) 7, 10, 11; 22, 36; 8, 19, 19; (τοῦ θεοῦ) 3, 72, 18; (de Jésus) 2, 10, 45; 11, 17.58; 13, 52.54; 42, 29; 50, 26; 53, 22; 69, 66; 73, 9; 74, 26; 76, 70; 77, 32; 3, 10, 12; 5, 63, 17; 7, 59, 7; 8, 55, 21; (κ. ἔργα) 2, 46, 9; (κ. πράξεις) 3, 21, 11; cf. 7, 54, 28; (κυρίου) 1, 48, 19; 4, 1, 4.10.26; (τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ) 6, 10, 19; (Χριστοῦ) 2, 79, 17; 7, 4, 22; (ἀπὸ τοῦ θεοῦ πνεύματος) 7, 7, 5. Cf. βιοῦν, γεωργός, ἐπισπεῖρειν, ζῆν, κοσμεῖν, κρατεῖν, νέμειν, παιδεύειν, πειστικὸς, προκοπή, προσέρχεσθαι, συγκατατίθεσθαι, ὑπάγειν.

2°) *inspirée* (τῶν ἀγγέλων) 4, 45, 10; (des apôtres) 3, 68, 20; 8, 47, 24; (ὁ ἐν τοῖς πατράσι τῶν δογμάτων) 2, 14, 16; (de Moïse) 4, 40, 3. — *pl.* (paroles ou discours) 1, 6, 27; 2, 69, 30; (des anges) 5, 36, 17; (τῶν ἐπτὰ βροντῶν) 6, 6, 31; (des disciples) 5, 57, 16; 6, 8, 29; (τοῦ Δαυὶδ) 6, 13, 20; (de Moïse) 1, 18, 26; 20, 23; (d'Osée) 3, 45, 47; (Παύλου) 2, 3, 10; 3, 20, 10; 76, 5; 5, 19, 20; (προφητῶν) 1, 36, 24; 3, 2, 18; 6, 34, 3; 35, 1; 7, 10,

27; 12, 13.25; (σκοτεινοί) 3, 45, 45; 7, 10, 22; = χάρισμα (λ. τῆς γνώσεως) 3, 18, 8; 46, 14. Cf. 15; (λ. τῆς σοφίας) 1, 44, 14; 3, 18, 7; 46, 13; 7, 23.27. Cf. ἀποστολικός, γένεσις, ἔνθεος, ἐπιστρεπτικός, εὐαγγελικός, ἱερός, κοσμεῖν, κρατεῖν, προφητικός.

3^ο) *humaine* (de Celse) 1, 39, 1; 43, 8; 2, 45, 2; 48, 3; 3, 54, 16; 57, 15; 4, 70, 1.4; 5, 3, 7; 6, 7, 9; 7, 25, 10; 8, 7, 3.15.17; 25, 19; 56, 1; (ἄσεμνος) 6, 79, 33; (de son Juif) 1, 71, 18; (πᾶς) 5, 33, 11; (de Platon) 4, 48, 31; (*id.*, définition) 6, 9, 10.16; (*id.*, περί υἱοῦ θεοῦ) 6, 8, 32; ... — *pl.*, 4, 19, 9; 6, 27, 34; (de Celse) 1, 44, 20; 4, 83, 24; 6, 67, 2.3.9; 7, 36, 18; 8, 24, 1; 63, 2; cf. 39, 1.10; (de son Juif) 2, 74, 6; (τοῦ Διὸς πρὸς τὴν Ἥραν = τοῦ θεοῦ πρὸς τὴν ἕλην) 6, 42, 52 s.; (λ., ἔργα, διαλογισμοί) 4, 53, 21; (d'Héraelès) 7, 54, 2; (ιατροῦ) 4, 72, 42; (ιατρῶν) 4, 19, 10; (de Platon) 6, 15, 4; 18, 4; (des prophètes, τοῖς πολλοῖς ἀσφαφεῖς) 1, 12, 10; (ψευδεῖς) 1, 71, 22; ... Cf. νόημα, πειστικός.

IV. DOCTRINE : 1^ο) *chrétienne* : expressément rattachée à Jésus, 1, 11, 18; 26, 25.30.38.43.48; 27, 4.13.20; 31, 8; 38, 14; 2, 42, 3.10; 3, 23, 25; 4, 3, 28; 32, 18; 6, 77, 17; 79, 10; 7, 45, 4; 61, 5; (κ. δόγματα ... βιωφελῆ) 2, 8, 5; (κ. τὸ ἦθος κ. τὰ παράδοξα) 1, 68, 39; (κ. τὸ κήρυγμα) 1, 62, 34; (θεῖος) 1, 62, 33; (ὁ λ. ὡς θεοῦ λ. συνίσταται) 3, 14, 11; (περί τοῦ θεοῦ τῶν ἄλων) 1, 30, 15; (Χριστοῦ) 2, 45, 19; 79, 17. Cf. ἐκχεῖν, ἐπεισάγειν, ἐπισπείρειν, σπείρειν, σωτήριος. — Sans attache expresse 1, 13, 3; 34, 6; 63, 4; 64, 33; 67, 28; 69, 1; 2, 4, 38; 27, 8; 45, 10; 3, 13, 12; 15, 5; 56, 2.16; 69, 39; 72, 2.21; 73, 5; 75, 7.22.34.42; 79, 2.4.20; 4, 9, 11; 29, 30; 53, 29; 57, 2; 72, 49; 5, 28, 23; 58, 43; 62, 18; 6, 10, 29; 53, 5; 56, 4.13; 74, 7; 81, 4; 7, 21, 19.26; 60, 18. 38.39; 8, 14, 14.19; 66, 8; (*pl.*) 6, 74, 21; (οἱ ἀπὸ τοῦ λ.) 3, 9, 16; (ἐχθροὶ τοῦ λ.) 2, 47, 14; (θεῖος) 3, 49, 3; 75, 9; (des Juifs) 1, 15, 17; 22, 20; 2, 9, 15; 5, 51, 2; 8, 53, 17; (... *pl.*, σόφοι κ. ἀπόρρητοι) 2, 4, 17; (Ἰουδαίων κ. χριστιανῶν) 1, 21, 19; 4, 21, 3; 48, 2; 7, 8, 10; (οἱ ἐν τῷ λ., ἐν ταῖς ἀρέσεσιν) 5, 64, 18; (λυμαινόμενος τὸν τῶν ἀνθρώπων βίον) 1, 26, 47; (μισεῖν τὸν λ.) 1, 46, 20; (de Moïse et des prophètes) 1, 14, 12; (*id.*, ἀρχαῖοτάτος) 7, 31, 15; (τῆς πίστεως αὐτῶν, *sc.* des chrétiens) 3, 18, 12; (ἐν τοῖς προφήταις) 6, 50, 11; (ἐν ταῖς προφητείαις) 4, 27, 24; (σφῶν) 3, 69, 37 s.; (κατὰ χριστιανισμόν) 4, 3, 28; 8, 53, 42; (χριστιανῶν) 1, 7, 13; 3, 13, 23; 28, 36; 44, 20; 76, 9; 79, 8; 81, 2; 4, 5, 9; 6, 25; 5, 20, 9; 65, 18.22; 8, 53, 43; 69, 14; 75, 5; (*pl.*) 7, 59, 21; 8, 52.3. Cf. ἀρχαῖος, ἀρχή,

βαθός, ἐξέτασις, ἐξωτερικός, ἐπισπείρειν, εὐσεβής, ζητεῖν, καινός, κατηγορεῖν, κινεῖν, κρατεῖν, μυστικός, παιδεύειν, παραδέχεσθαι, πίστις, πειστικός, προϊστασθαι, προκοπή, προκόπτειν, προσέρχασθαι, προσπολεμεῖν, σπείρειν, συκοφαντεῖν, σωτήριος, τέλειος, ὑγής, ὑπάγειν.

2^ο) *particulière* ou profane..., tradition, fréquent (περί τῆς ἀναστάσεως πολὺς...) 7, 32, 1.12; (περί δαιμόνων, δύσληπτος) 7, 67, 8; (περί εὐχαριστίας) 8, 57, 12; (περί τοῦ θεοῦ κ. τῆς βασιλείας αὐτοῦ) 3, 40, 21; ... — (Αἰθιόπων) 5, 38, 15; (de Celse) 5, 3, 7; 8, 31, 17; (des Égyptiens) 1, 20, 11; (Ἐπικούρου) 7, 3, 13; (... κ. Κέλσου) 1, 10, 24; (Περσῶν) 6, 22, 4; (πλατωνικός, περιπατητικός) 1, 10, 17 s.; (de Pythagore, λ. κ. ἀποδείξει) 2, 12, 37; (στωϊκός) 1, 10, 16; 6, 73, 11; ... — *pl.*, 3, 37, 36; (ἀνθρώπινοι) 3, 81, 22; (οἱ ἀριστοί) 3, 49, 12.19 s.; (κ. δόγματα) 1, 29, 16; (des Égyptiens) 1, 12, 28; (Ἑλλήνων) 8, 66, 21; (θεῖοι) 2, 78, 26; 3, 81, 23; (φιλοσοφίας) 3, 58, 19; (ὡς οὐ χριστιανῶν) 6, 30, 29; ... (= culture, ἐν λ. γεγιμνασμένοι) 1, 27, 14; (διὰ τὸ ἰδιωτικὸν κ. οὐδαμῶς ἐν λ. δυνατὸν) 1, 27, 19; ... Cf. ἀπόρητος, ἀρχαῖος, βαθός, δυσθεώρητος, ἐξωτερικός, ἑσωτερικός, ἠθικός, ἰδιωτικός, μυστηριώδης, μυστικός, παλαιός.

B) raison.

I. PRINCIPE D'ÊTRE, d'activité ou de connaissance (ὁ πάντων τῶν ὄντων λ., *sc.* ὁ θεός) 5, 14, 24; 24, 25; (*id.*, *sc.* ὁ υἱὸς αὐτοῦ) 5, 24, 26 s.; (ὁ περιεκτικὸς παντὸς οὐτινοσοῦν λόγου τῶν κατὰ φύσιν ... λ.) 5, 39, 23 s.; (σπερματικός) 1, 37, 20.22; (*pl.*) 1, 37, 26; 4, 48, 22; (σπέρματος) 7, 32, 5; (λόγος τις ἐγκριταί τῷ σώματι) 5, 23, 5; (θεῖοι τινὸς λόγου ἔργον) 4, 57, 31; (τεχνικός) 4, 75, 22; (ἐν τοῖς λογικοῖς λ. ὁ κοινός) 4, 85, 21; (ὁ ἀπὸ τῆς φύσεως) 4, 83, 37. — *pl.* (οἱ περὶ ἐκάστου λ.) 5, 22, 18.

II. LA FACULTÉ 1, 64, 7; 4, 64, 7.8; 81, 18.21; 87, 9; (ὁ γὰρ λ. τὴν ἀρχὴν ἔχων ἀπὸ τοῦ παρὰ θεῷ λόγου) 4, 25, 23; (τοῦ λ. ἀντιλήψις) 1, 33, 9; (ἐνδιάθετος, προφορικός) 6, 65, 8 s.; (τὸν λ. συμπληρωθῆναι) 1, 33, 4; (λόγου συμπλήρωσις) 4, 84, 15; (plutôt son usage) 1, 9, 23; 2, 79, 3; 3, 33, 13; 4, 83, 22; 84, 6; 86, 25; 87, 2.3; 98, 22; 5, 35, 12.27; 6, 73, 36; 7, 5, 4; (λόγω ἀκολουθοῦντες κ. λογικῶς δηγῶ) 1, 9, 1; cf. 4, 26, 13; (ἀναβαίνειν τῷ λ.) 2, 13, 48.59; (εἰς ὑπεροχὴν ἀνάγει ὁ λ. τὸ λογικόν) 4, 24, 23; (τὰ ἀπὸ λόγου κ. λογισμοῦ ἐπιτελούμενα) 4, 81, 16; (ἡ μετὰ λόγου ... εὐσέβεια) 7, 46, 7; (οὐδὲ λόγῳ ἐφικτός ὁ θεός) 6, 65, 7.10.15; (λόγω θεωρεῖν) 1, 11, 1; (Ἰσχυσε λ.) 3, 67, 14; (ἡ διὰ λόγου παιδεύσις) 4, 83, 16; (μετὰ λόγου πιστεύειν) 3, 16, 22; (μετὰ λ. κ. σοφίας συγκατατίθεσθαι τοῖς δόγμασιν) 1, 13, 24; (ὁ ἡμέτερος νοῦς κ. λ., *sc.*, d'Origène) 5, 1, 25; (ὁ λ.

αίρει) 5, 37, 7; ... (ἀπαιτεῖ ἡμᾶς) 1, 44, 18; ... Cf. ὀρθός, ὑγιής, φύσις.

III. CAUSE, MOTIF 4, 69, 14; 7, 32, 9; (λόγον ἀποδιδόναι) 4, 73, 21; 8, 16, 16; (... διδόναι) 3, 37, 19; (... ἢ λαμβάνειν) 1, 9, 10; (χωρὶς λόγου) 8, 49, 8; 50, 17, 25. — *pl.*, 1, 52, 28; 2, 24, 10; 43, 8; 3, 80, 18; 4, 22, 2; 89, 5; 8, 30, 16; (λόγων ἰκανότης) 1, 38, 20; (τῆς πίστεως) 1, 19, 21; (τῆς προνοίας) 3, 38, 20; ... Cf. ἀμυντικός, ἀποδεικτικός, ἀτενής, βαθύς, δύσληπτος, καθολικός, μουσικός, μυστικός, πιθανός, ὑγιής.

IV. ARGUMENT, RAISONNEMENT, DISCOURS Pr. 1, 11; 3, 14; 1, 18, 28; 49, 23; 2, 30, 5; 68, 4; 7, 15, 21; ... (ἀκριβής) 3, 42, 4; 4, 66, 12; (ἀργός) 2, 20, 27, 62, 65, 71; (εἰκώς) 3, 16, 6; 8, 47, 19; ... (*pl.*) Pr. 4, 16; 1, 20, 8; 6, 53, 40; (ἀκολουθία ἐν τοῖς λ.) 4, 9, 12; (κακία δὲ ἢ μεγίστη ἐν λ.) 6, 53, 40; ... de Celse 2, 19, 5; 22, 2; 32, 13, 19; 76, 2; 3, 19, 10; 27, 4; 42, 26; 57, 15; 75, 13; 4, 14, 3; (περὶ τῆς ὅλης φύσεως) 4, 73, 17; (ὡς πρὸς πάντας χριστιανούς) 7, 40, 2; ... (*pl.*) Pr. 3, 7; 6, 22; 5, 1, 13, 22; 3, 4, 8; 38, 13; (κατὰ χριστιανῶν) 6, 28, 19; 8, 51, 16; ... (Ἰουδαίου πρὸς πολίτας ἑαυτοῦ) 2, 54, 3; 79, 37; cf. 55, 28; de Jésus 2, 39, 10; (*pl.*) 2, 73, 9; (ἡ τῶν λ. αὐτοῦ ἀκολουθία) 2, 39, 7; d'Origène 1, 18, 28; 45, 2; 48, 6, 74; 49, 5; 3, 6, 15; 27, 10; 81, 33; (οὐκ ἀποφάσει ἀλλὰ κ. λόγῳ) 5, 22, 16; (λόγοι κ. συγγράμματα) 5, 1, 16; ... (προσηγνῶν ἀληθῆς) 3, 4, 17; (ὁ περὶ τῆς ἀθανασίας ... Σωκράτους) 3, 67, 17; ... — *pl.*, 3, 68, 6; (ὕπὸ ἀνθρώπων γενηθέντες) 6, 77, 25; (ἀρετῆς) 2, 48, 39; (ἐναντίοι τῇ ἀληθείᾳ) 7, 1, 12; (ἡμέτεροι) 3, 18, 6; (οἰκτρόγοι) 3, 63, 8; (*sg.*) 63, 11; (οἱ ἀπὸ φιλοσοφίας) 3, 68, 2; (ἐν φιλοσοφίᾳ περὶ θεοῦ ἢ θεῶν) 7, 44, 33; (τῶν φιλοσοφούντων) 6, 77, 27; 7, 37, 9; (φιλοσόφων) Pr. 5, 8; 1, 10, 10; 3, 75, 27; 7, 36, 24. Cf. ἀγωγή, δυσωπητικός, ἐξεταστικός, ἰδιωτικός, παιδεύσις, πιθανότης, πιστικός, πληκτικός, προομιον, προτρεπτικός, σεμνός, σοφία.

V. RÉCIT 1, 42, 6, 15; (ὁ λ. τῆς ἱστορίας) 4, 47, 6; ...

VI. ÉCRIT, TRAITÉ (de Celse) (λ. ἀληθῆς) Pr. 4, 28; (ἀληθῆς λ.) 1, 40, 25, 32; 2, 1, 2; 47, 9; 3, 1, 2; 4, 47, 7; 62, 12; 6, 50, 13; 74, 20; 7, 68, 41; 8, 1, 4; 76, 5; (... ὁ οὐ δόγματα ἐκτιθέμενος ἀλλὰ χριστιανῶν κ. Ἰουδαίων κατηγορήσας) 4, 47, 8; (δεύτερος) 8, 76, 14; (καθ' ἡμῶν) 3, 22, 3; 6, 22, 2; (ὁ τῶν καθ' ἡμῶν λειδοριῶν) 3, 55, 2; (κατὰ χριστιανῶν κ. τῆς πίστεως αὐτῶν) 2, 63, 29; cf. 5, 39, 11; de Tattien (ὁ πρὸς Ἑλληνας) 1, 16, 12; d'Origène 5, 1, 7; (ὁ κατὰ Κέλσου) 6, 38, 23; (= livre, tome) 2, 16, 11; (τρίτος) 3, 1, 10; (ἕκτος) 6, 1, 1. — *pl.*, 4, 62, 2; (χριστιανῶν) 5, 8, 12.

(Beaucoup d'autres emplois du terme avec des sens variés).

λοιμός (οἰοί λοιμοί) 8, 25, 14. — ὁ λοιμός (κατὰ τῶν ἀνθρώπων) 8, 31, 32; (ἐξ Ἀπόλλωνος) 7, 6, 36. — *pl.*, 1, 31, 27.

λοιμώττειν 7, 6, 32.

λούεσθαι (παρὰ τῷ Ἰωάννῃ, du baptême de Jésus) 1, 41, 10.

λύειν (ἀπεμφάσεις) 7, 12, 12; (τὸ δόγμα) 8, 68, 4, 22; (τὰ Κέλσου) 7, 27, 8; (τὰ πιθανὰ τοῦ Κέλσου) 5, 1, 20; (ψυχὴ λυθεῖσα ἀπὸ τῶν τῆς κακίας δεσμῶν) 8, 54, 3; ...

λύμη (τῶν ζώων) 7, 67, 15; (τῶν καρπῶν) 8, 31, 31.

λυπεῖν (οὐ λυπεῖ τὸν θεόν, sc. le culte des démons) 8, 2, 24; 10, 17; ...

λύσις (τῶν ἐνθεν κακῶν = Ἡλύσιον πεδῖον) 7, 28, 7; ... cf. παραβολή.

λύχνος (ἐπὶ γῆς) 5, 11, 8. — *pl.* (τῶν λ. φῶς) 5, 11, 10; (τοὺς λ. ἐκ γειτόνων ἐναυόμενοι) 6, 51, 16.

μαγγανεία 1, 45, 11; 2, 51, 51; 8, 9, 24. — *pl.*, 1, 60, 18; 2, 50, 31; 51, 39; 3, 34, 18; 36, 12; 5, 9, 2; 38, 30, 36; 7, 5, 14; 64, 13; 69, 17, 26.

μαγγανεύειν 1, 68, 24; 6, 39, 29; 8, 59, 15.

μαγεία 1, 24, 21; 38, 9, 26; 57, 39; 68, 20; 2, 51, 31; 6, 32, 16, 17; 39, 1; 41, 4, 7, 10, 15, 22; 80, 5; 8, 60, 1; (εἰ δ' αὐτὸς ὢν τῷ γράψαντι κατὰ μαγείας βιβλία πλείονα, de Celse) 1, 68, 21; (ἀλῶναι ὑπὸ τῆς ἐν Ἀπολλωνίῳ μ. οὐκ ἀγενεῖς τινας φιλοσόφους) 6, 41, 15. — *pl.*, 4, 33, 21.

μαγικός (γοητεία) 6, 38, 27; 39, 28; (πράγμα) 7, 4, 18; (συγγράμματα) 4, 33, 22.

μάγος 1, 38, 13; (Ἀπολλώνιος ὁ Τυανεύς) 6, 41, 13; (Σίμων) 1, 57, 39; 6, 11, 20. — *pl.*, 1, 38, 25; 5, 38, 37; (Αἰγυπτίων) 8, 59, 14; (ἀπὸ ἀνατολῆς) 1, 40, 20; (δαίμοσιν ὀμιλοῦντες) 1, 60, 1; (ἐν τῷ εὐαγγελίῳ) 1, 58, 2, 9, 12; 59, 20; 60, 16, 38; (παρὰ Πέρσας) 1, 24, 18.

μάθημα (τοῦ Ἰησοῦ) 2, 45, 26; (οὐ σεμνόν) 1, 4, 3. — *pl.*, 1, 6, 19; 2, 21, 16; 3, 45, 50; 57, 24; 73, 23; 6, 1, 20; (τῆς ἀθανασίας) 3, 60, 14; (Αἰγυπτίων) 3, 46, 24; cf. 1, 22, 14; (ἀνθρώπινα) 3, 31, 16; (ἀπὸ τῶν ἱερῶν γραμμάτων) 7, 67, 13; (κατὰ δεισιδαιμονίας) 5, 35, 10; (ἐγκύκλιος) 3, 58, 30; (Ἑλλήνων) 6, 14, 4; (ἔξωθεν) 6, 14, 22; (θεῖα) 3, 22, 28; (Ἰησοῦ) 1, 31, 12; 2, 11, 28; 3, 27, 19; 28, 31; 29, 17; 6, 15, (31); (περὶ Ἰησοῦ) 3, 75, 56; (καινὰ) 1, 46, 10; (Κέλσου) 6, 32, 5; (τὰ ἐν προφήταις) 2, 5, 10; (σεμνά) 1, 68, 12; 3, 56, 18; (Σίμωνος) 6, 11, 30; (ψυχῶν) 3, 75, 36.

μαθητεία* (τοῦ Ἰησοῦ) 1, 62, 20.

μαθητεύειν (τοῖς ἰδιώταις) 1, 12, 30; (τῷ Ἰησοῦ) 2, 9, 60; (τῷ

- Χριστῷ) 2, 38, 11. — *pass.* (τῷ Μωϋσεϊ) 5, 42, 6; (αἱ δὲ τοῦ θεοῦ Χριστῷ μαθητευθεῖσαι ἐκκλησίαι) 3, 29, 24.
 μαθητῆς de Jésus (= Pierre) 5, 49, 5; (Paul) 1, 48, 70; 2, 17, 16; (*id.*, γνήσιος) 1, 13, 28; 47, 18; 5, 39, 18; 6, 20, 25; de Moïse (le peuple juif) 5, 41, 28. — *pl.*, 2, 13, 75; de Jésus 1, 22, 17; 31, 2.17.37; 38, 16; 44, 5; 45, 8.17; 46, 40; 48, 65.79.81; 51, 14; 63, 24; 65, 1.9.10.20.24.28; 68, 7.37; 70, 4; 2, 2, 10.35; 7, 6; 9, 6.63; 10, 47; 11, 1.3.41.54; 12, 6; 13, 3.11.19; 15, 1.6.12; 16, 1; 20, 3; 22, 5; 26, 2; 39, 3.11; 42, 10; 45, 2.7.8; 48, 36; 49, 1.4.7.38; 50, 33, 36; 55, 44; 56, 33; 61, 6; 63, 8; 64, 15; 65, 2; 69, 64; 77, 29; 3, 8, 12; 21, 14; 24, 7; 28, 34.37; 32, 22; 40, 19; 46, 4; 5, 48, 32; 6, 2, 35; 19, 14; 76, 5; 7, 35, 16; 46, 35; 51, 30; 60, 7; 8, 14, 21; 45, 22; 53, 45; (γνήσιοι) Pr. 2, 18; 1, 68, 36; 2, 44, 26; 49, 53; 71, 6; 3, 60, 23; 6, 8, 29; 8, 53, 34; (ἱδιοὶ) 2, 64, 22; 5, 12, 3; (τοῦ λόγου) 5, 12, 7; (θειότης τῶν μ. τοῦ Χριστοῦ) 2, 49, 47; (de Pythagore) 5, 41, 20; (de Simon) 6, 11, 26.
 μαίνεσθαι (νοσῶν ἢ μεμηνῶς οὐδεις θεῶ φίλος) 4, 18, 11; 19, 23. Cf. 15.25; (Πενθεὺς μαίνει) 2, 34, 19; ...
 μαινόλας (Διόνυσος) 3, 23, 10.
 μάκαρ *pl.* (-ων νῆσοι) 7, 28, 7; (-ων χώρα) 5, 41, 23; 50, 4.
 μακαρίζειν 8, 28, 6; 57, 27. — *pass.*, 6, 16, 30.33.
 μακάριος 1, 48, 29; 4, 15, 8; 7, 9, 14; (ἀπόστολος) 5, 65, 7; (λίθος) 6, 34, 17; 37, 10. — *neutre* (ζῆν) 2, 42, 28; (εἶναι) 5, 27, 14. — *pl.*, 3, 55, 15; 57, 19; 4, 32, 14; 5, 5, 27; 6, 55, 20; 61, 16; (οὐ πάντες ἄγγελοι ἄγγελοι λέγονται εἶναι τοῦ θεοῦ ἀλλὰ μόνοι οἱ μ.) 8, 25, 12; (ἡ αὐτὴ ἀρετὴ ἐστὶ τῶν μ. πάντων) 4, 29, 34; (φῶς τῶν μ.) 6, 5, 28. — *neutre* 4, 24, 24 — μακαρίως (διάγειν) 6, 44, 28. Cf. διεξαγωγή, ζωή, πνεῦμα, προφήτης, τέλος.
 μακαριότης 3, 59, 25; 69, 30; 6, 62, 18; (ἀνωτάτω πάντων) 6, 44, 20; (ἐκπεσεῖν τῆς μ.) 6, 44, 29; (τοῦ θεοῦ) 8, 6, 6; (παρὰ τῷ θεῷ) 3, 47, 16; 7, 44, 49; (τοῦ θεοῦ εἰς μ. κλήσις) 4, 22, 25; (ἐγγινομένη ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν) 4, 6, 22.
 μακαρισμός *pl.*, 2, 64, 16; 73, 9.
 μακροθυμία 2, 34, 41.
 μακρύνειν* (ἐαυτοὺς ἀπὸ τοῦ θεοῦ) 5, 53, 28.
 μάλαγμα 3, 61, 24.
 μανικός (κατάστασις) 7, 3, (39). — μανικώτερον 6, 28, 22; 29, 4.
 μανός (πόροι) 7, 3, 32.
 μαντεία 1, 36, 32; (Ἀπόλλωνος) 3, 25, 3; (πάσης μ. καταφρονεῖν) 5, 42, 32; (τρόπος τῆς μ.) 4, 88, 33. — *pl.*, 1, 36, 15; 2, 14, 5; 3, 2, 23; 36, 27; 4, 88, 28; 89, 6; 5, 3, 17; 8, 48, 32; (ἀπὸ δαιμόνων) 7, 7, 40. Cf. εἰδωλον.

- μαντεῖον *pl.*, 1, 36, 25; 7, 3, 20.26; 9, 2; 8, 48, 13; 62, 2.
 μαντεύεσθαι 3, 3, 11; 4, 89, 8; 5, 2, 17; 6, 11, 5.39; 7, 4, 15; 6, 46.
 μάντευμα (σεμνὰ κ. θεῖα) 7, 3, 30.
 μαντικός (ἀετός) 4, 91, 35.38; (ἀνθρωποι) 4, 88, 13; (Celse) 6, 80, 19; (δαίμονες) 3, 36, 17; (δράκων) 4, 91, 36.38.39; (ζῶα) 4, 88, 14; 90, 8.14.24; 93, 8; (θεοί) 4, 88, 34; (δρνεῖς) 4, 91, 2; (ὄρνιθες) 4, 89, 25; (πνεῦμα) 3, 25, 34; (ψυχὴ) 4, 91, 42. — μαντικὴ 4, 89, 4; 93, 26; (Ἀπόλλωνος) 3, 25, 30; (ἐν ἡμῖν) 4, 94, 16; (διὰ ζῶων) 4, 88, 31; (ἐν τοῖς ἀλόγοις ζῴοις) 4, 92, 13; (δι' ὄρνιθων) 4, 88, 32; 90, 15.21. — μαντικῶς (διδάσκειν) 4, 89, 29. Cf. τέχνη.
 μάντις (*pl.*, παρὰ τοῖς ποιηταῖς) 4, 55, 26.
 μάραθρον* (τῷ μ. εἰς ὄξυοπιάν κ. ταχυτήτα κινήσεως χρῆσθαι) 4, 86, 21.
 μαρμαρυγή *pl.*, 6, 66, 10; 67, 19; (τῆς γνώσεως) 6, 17, 18; (τοῦ θεοῦ λόγου) 4, 15, 23.
 μαρτυρεῖν (τῇ ἀληθείᾳ) 2, 44, 26; (τῷ λόγῳ) 1, 64, 35; (ἔθνη ἀφοτέροις, Moïse et Jésus) 3, 45, 14; du martyr (τῷ χριστιανισμῷ μέχρι θανάτου) 1, 8, 2. — *pass.*, Jésus (ὑπὸ τοῦ θεοῦ) 1, 66, 49; (... διὰ τῶν προφητῶν) 7, 57, 9; (ὑπὸ τοῦ ἐν Μωϋσεϊ θεοῦ) 5, 51, 7; (ὑπὸ τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ διὰ πλειόνων ... κ. τῶν προφητικῶν ἐν Ἰουδαίῳ λόγων κ. αὐτῆς τῆς ἐναργείας) 5, 51, 22; (ὑπὸ τῶν μαθητῶν ἐν τοῖς εὐαγγελίοις) 1, 45, 9; (ὑπὸ τῶν προφητῶν) 2, 9, 30; ...
 μαρτυρία (ἀπὸ θεοῦ) 8, 9, 25.
 μάρτυς témoin 2, 49, 32; 53, 43; 74, 3; (ἀξιόχρεως) 1, 41, 13; (τῆς θεϊότητος, se. de Jésus, μάρτυρες αἱ τοσαῦται ... ἐκκλησίαι) 1, 47, 24; (θεὸς μάρτυς τοῦ ἡμετέρου συνειδότητος) 1, 46, 26. — *pl.*, = martyrs (τῆς ἀληθείας) 8, 44, 6.
 μάταιος *neutre* 2, 32, 19; 8, 41, 34.
 ματαιότης 7, 50, 13.16; (νοσημάτων κ. λέξεων) 5, 46, 5.
 μάχαιρα (*pl.*, λογικαί) 5, 33, 31.
 μεγαλειότης (τοῦ θεοῦ) 3, 64, 22; 6, 69, 7.
 μεγαλόνοια (de l'Écriture) 6, 7, 4; (κ. σεμνότης θεολογίας) 6, 18, 21; (κ. θεῖα μεγαλοφροσύνη, de Jésus) 1, 11, 17.
 μεγαλοποιεῖν* 1, 33, 18.
 μεγαλοφροσύνη cf. μεγαλόνοια.
 μεγαλοφυῆς (φύσις) 1, 29, 11. — *neutre* 4, 31, 31; (τοῦ δόγματος) 7, 32, 4. — μεγαλοφυῆς Pr. 2, 8; 5, 10, 40; 7, 42, 15. — *comp.*, 1, 24, 37. — *sup.*, 4, 38, 71; 8, 21, 30.
 μεγαλοφωνία (Ἰησοῦ οὐκ ἐν λέξεσιν ἀλλ' ἐν πράγμασι) 2, 73, 13; (χριστιανῶν) 3, 58, 32.
 μεγαλόφωνος (λόγοι) 6, 77, 41. — μεγαλοφώνως 8, 6, 8; 58, 24.

μεγαλοφυχία 2, 24, 16; 42, 24.
 μεγαλόφυχος (άνδρες) 8, 65, 6. — μεγαλοφύχως 4, 46, 22.
 μέθη cf.. κακία.
 μέθοδος (καινή) 1, 64, 34. — *pl.*, 4, 19, 16.
 μεθόριος (*neutre*, du corps de Jésus après sa résurrection) 2, 62, 8.
 μελαγχολῶν 2, 60, 20.
 μελετᾶν 3, 37, 19; 60, 7; 5, 19, 35; 46, 3; 63, 16; 7, 46, 12;
 8, 34, 34.
 μελετή (ἐπιφωδῶν) 1, 6, 26; (προσευχαί σὺν ἀσκήσει κ. μελέταις)
 8, 73, 32.
 μέλισσα *pl.* (comparées aux hommes) 4, 81, 20.32 s.; 82, 1 s.;
 83, 1; 85, 5; ...
 μέλλειν (ἢ περὶ μελλοντων ἀπαγγελία) 6, 10, 22; (δηλοῦν τὰ
 μέλλοντα) 4, 93, 24; ... Cf. αἰών, βασιλεία, γνώσις, διορατικός,
 προγινώσκειν, πρόγνωσις (-στική), προδηλοῦν, προλέγειν.
 μέλος μέτ. (ἐκαστον τῶν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας) 6, 48, 20. — *pl.*,
 à propos de Dieu (χειρες κ. μ.) 6, 61, 32; (σωματικά) 6, 62, 5.
 Cf. 15; (τοῦ σώματος) 7, 38, 13; du Christ (*id.*, les croyants)
 6, 48, 16.
 μελωδία (*pl.*) 8, 60, 9.23; 61, 21; 62, 6.
 μερίζειν 4, 54, 25; 5, 11, 27. — *pass.*, 3, 38, 9.
 μερίς (= de Dieu) 2, 25, 32; 77, 25; 3, 2, 5; 5, 42, 2.32; 8, 4,
 13; 6, 5; (τῶν ... θεῶν) 8, 5, 9; (κρείττων) 3, 22, 30; (κυρίου)
 5, 31, 6.12; (πάντων) 5, 32, 4; (τοῦ χειρόνος) 6, 43, 18. — *pl.*,
 4, 8, 14; 5, 31, 26.
 μερισμός (τῶν ἐπὶ γῆς) 5, 29, 17.40; (γλώσσης) 8, 22, 25; (τῶν
 τῆς Αἰγύπτου νομῶν) 5, 29, 8 — *pl.*, 4, 54, 32.
 μέρος (τοῦ σώματος) 8, 58, 17; *pl.* (τὰ ἄρσενα) 7, 48, 11; (τῆς γῆς)
 5, 7, 12; 25, 9; 26, 3.16.24; 27, 2; 30, 27; 32, 8.17; (τοῦ
 σώματος) 8, 58, 5; (ἴσθαι τῶν μ. τὰ παθήματα) 8, 58, 11; 59,
 9; ... Cf. θεῖος, οὐρανός, ψυχῆ.
 μέσος (βίος) 7, 3, 44; (δύναμις προγνωστική) 7, 5, 16; (θάνατος)
 8, 32, 10; (τὸ τῶν δαιμόνων ὄνομα οὐδὲ μέσον) 5, 5, 22; (πράγ-
 ματα) 8, 61, 13; (τὸ τὰ μέλλοντα προγινώσκειν) 4, 96, 2. —
neutre (ἢ τῶν σωμάτων ἱατρική) ... κ. ἢ περὶ τῶν μελλοντων
 πρόγνωσις) 3, 25, 4.5; (ὁ πόθος, *sc.* τοῦ σώματος) 8, 50, 3. —
pl., 2, 59, 13; 4, 93, 18; ...
 μεταβαίνειν (ἐπ' ἄλλους τὴν τοῦ θεοῦ εἰς μακαριότητα κλησὶν -θεηκέν-
 να) 4, 22, 26; cf. 5, 50, 21; (ἀεὶ γὰρ ὁ θεὸς τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ
 κατὰ γενεὰς εἰς ψυχὰς ὁσίας -βαίνοντι...) 4, 3, 25; (ἡ σοφία τοῦ θεοῦ
 εἰς ψυχὰς ... ὁσίας -βαίνουσα) 4, 7, 13; ...
 μεταβάλλειν (ἐν τι τῶν τῆδε) 4, 5, 28; (τοὺς ἀμαρτάνειν πεφυκότας
 ... οὐδεὶς ἂν ... πάντη -βάλοι) 3, 65, 24; 66, 23 cf. 9; 67, 4.26;
 cf. 68, 20.22. — *intr.*, 1, 64, 2 (τισι πάνυ χαλεπὸν ἐστὶ τὸ μ.) 3,

69, 15; (ἐπὶ τὸ βέλτιον) 7, 18, 56; (οὐ -εὶ ὁ θεὸς εἰς σῶμα
 θνητόν) 4, 18, 4 s.; 19, 1.2; de Jésus (εἰς θεόν) 3, 41, 11; (εἰς
 αἰθέριον κ. θεῖον ποιότητα) 3, 41, 19; (αἰ ... τῶν -θαλόντων
 ἀπὸ τῆς χύσεως τῶν κακῶν ἐκκλησιαί) 1, 47, 25; cf. 67, 20;
 (ἀπὸ τῆς χύσεως τῆς κακίας) 5, 55, 14; (πάντα εἰς πῦρ) 8, 72, 11;
 (ἐπὶ φύσιν κρείττονα, de l'homme) 5, 23, 29. — *pass.* (τὰ τῆδε) 4,
 5, 27; ...
 μετάβασις *pl.* (Ἰησοῦ) 3, 21, 10; (τοπικαί) 5, 19, 35.
 μεταβιβάζειν 7, 60, 1; (θειότητα -ουσαν τὴν ἐπὶ Ἰουδαίου τοῦ θεοῦ
 ἐπισκοπὴν ἐπὶ τοὺς ἀπὸ τῶν ἔθνῶν ἐπ' αὐτὸν πιστεύοντας) 2, 8, 30.
 μεταβλητός (θεὸς Στωϊκῶν) 1, 21, 16; 3, 75, 31; (κόσμος) 4, 69,
 23; (ὕλη) 6, 77, 8; (τὰ μ.) 6, 62, 28.
 μεταβολή 3, 69, 35.36; (ἀξιόλογος) 3, 51, 28; 71, 13; (οὐ πάντες
 ἀνθρωποὶ ἀπαράδεκτοὶ εἰσι τῆς παντελοῦς μ.) 3, 66, 8; (τὸ ἀπολ-
 λυμενον εἰς μεταβολὴν διαμένει) 4, 60, 13; (εἰς τὸ βέλτιον) 3,
 66, 17; (ἐπὶ τὸ βέλτιον) 5, 18, 12; (κακίτου βίου) 3, 71, 14;
 (οὐκ ἐν τῷ θεῷ) 6, 62, 27; (θεοῦ εἰς ἀνθρώπους κατιόντος) 4,
 14, 6.9.12.15; 15, 4.9; (τῆς Ἰησοῦ ψυχῆς) 4, 18, 27.28; (ἀπὸ
 τῆς κακίας) 8, 59, 22; (ἀπὸ τῆς χύσεως τῶν κακῶν) 5, 57, 32;
 (ἐπὶ τὸ κρείττον) 8, 42, 31; (τοῦ σώματος Ἰησοῦ) 3, 42, 17;
 (ἀγαθῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς) 3, 37, 28. — *pl.* (τοῦ Ἰησοῦ) 4, 16,
 18; (τῶν ἐπὶ γῆς) 1, 59, 2; (-ὰς φαμεν γίνεσθαι ποιότητων τῶν
 ἐν σώμασιν) 4, 57, 10.20.
 μεταγινώσκειν 2, 71, 18; 7, 9, 17; 18, 17; 25, 21; 8, 46, 9; ...
 μεταδιδόνα (ἀεὶ γὰρ ὁ θεὸς -δωσι τοῖς δυναμένοις μετέχειν αὐτοῦ
 τοῦ ἰδίου πνεύματος) 6, 70, 5; ...
 μεταδοτικός (*neutre*) 3, 78, 21.
 μεταλαμβάνειν (τοῦ ζῶντος ἄρτου) 6, 44, (6); (τῆς καλουμένης θείας
 δόξης) 5, 60, 15; (τῶν δημοτελῶν εορτῶν) 8, 21, 8.11.13; (τῶν
 σαρκῶν παιδίου) 6, 27, 27; (τῆς θείας σοφίας) 6, 13, 31; (δαι-
 μονίων τραπέζης) 8, 24, 17.
 μεταμέλεια (ἐπὶ τοῖς ἡμαρτημένοις) 2, 11, 32; (οὐ μ. θεοῦ) 6, 58, 14.
 μεταμέλειν (de Dieu) 6, 52, 24; 58, 2; ...
 μεταμορφοῦν *pass.* (de Jésus) 2, 64, 8; 65, 17; (μῦθοι ... εἰς τὴν
 ... ἀλήθειαν) 5, 42, 30; (σῶμα Ἰησοῦ) 2, 64, 34.
 μεταμόρφωσις (Ἰησοῦ) 3, 21, 12; (τοῦ λόγου ἐπὶ τὸ ἐνδοξον κ.
 θειώτερον) 4, 16, 11. — *pl.* (τοῦ Ἰησοῦ) 4, 16, 18.
 μετανοεῖν 3, 64, 5.
 μετάνοια 3, 62, 3; 65, 17; 71, 14; (Ἰησοῦ τοῦ κηρύξαντος μ.
 διαφ τῷ κόσμῳ) 7, 57, 4; (Ἰωάν τὸν κηρύξαντα μ.) 7, 57, 3.
 μεταποιεῖν (ὁ λόγος) 3, 68, 23; (μυρίας ὄσας ψυχὰς ἐπὶ τὴν
 καρτ' αὐτὸν θεοσέβειαν) 1, 27, 11; (πᾶσαν ψυχὴν εἰς τὴν ἑαυτοῦ
 τελειότητα) 8, 72, 13; de la πρόνοια (τὰ σεμνὸν τοῦ λόγου
 Ἰουδαίων) 4, 32, 5.

- μεταποίησης (τὰ δεόμενα μεταποιήσεως) 4, 32, 4.
 μετασαλεύειν* (δόγματα) 2, 2, 22.
 μεταφράζειν (ἐπὶ τὸ γελοιότερον τὰ γεγραμμένα) 4, 42, 4.
 μεταχαράττειν (τὸ εὐαγγέλιον τριχῆ κ. τετραχῆ κ. πολλαχῆ) 2, 27, 25; (τὰ εὐαγγέλια) 2, 27, 12; (τὴν εὐσέβειαν) 5, 58, 38.
 μετενσωματωῦν* (περὶ ψυχῆς -ουμένης μῦθος) 5, 49, 19.
 μετενσωματώσις 1, 13, 18; 5, 29, 46; (ἢ περὶ μ. ἄνοια) 3, 75, 38; (οἱ τὴν μ. εἰσάγοντες) 6, 36, 8; (μυθική) 1, 20, 16; (τῆς μ. παρακούσαντες) 7, 32, 13; (Πλάτωνος) 4, 17, 16; (ψυχῆς) 8, 30, 24.
 μετέχειν (τῆς ἀρεῆς) 7, 29, 3; (τῶν ἐν τῷ βίῳ) 8, 55, 8; 56, 8; (ὧν δαίμονες ἔχουσι) 8, 55, 15; (τῶν δημιουργημάτων) 8, 57, 23; (οὐ -ει ὁ θεὸς σχήματος οὐδὲ κινήσεως οὐδὲ οὐσίας) 6, 63, 3.4.14 s.; (θεοῦ) 6, 70, 5; (θεότητος) 7, 65, 23; (οὐσίας ζῶων, de Ségaris) 5, 38, 34; (τραπέζης κυρίου) 8, 24, 31; (τοῦ χρίσματος) 6, 79, 25. — *pass.* (θεός) 6, 64, 14 s.; ...
 μετεωρίζειν (ψυχῆν) 2, 5, 16. — *pass.* (ὑπὸ τοῦ λόγου -όμενος) 4, 15, 26.
 μετοχή (τοῦ αὐτολόγου) 5, 39, 27; 7, 17, 18; (θεότητος) 3, 37, 24; (τοῦ λόγου) 5, 1, 28; 6, 17, 40; (υἱοῦ τοῦ θεοῦ) 6, 47, 19; (τοῦ ἀληθινοῦ φωτός) 5, 11, 2.
 μέτοχος (*pl.*, Χριστοῦ) 6, 79, 25.
 μηλόδοτος (Δημοκρίτου μηλόδοτον ἔασαντος τὴν οὐσίαν) 2, 41, 13.
 μηνίειν (μηνίοντος ... τοῦ θεοῦ) 7, 19, 7.
 μαινεῖν (εὐσέβειαν τῇ εἰδωλολατρείᾳ) 6, 17, 11. — *pass.* (τὰς αὐγάς τοῦ ἡλίου ἐν τοῖς βορβόροις) 6, 73, 16; (θεῖαν φύσιν) 6, 73, 13.
 μαιφονία *pl.*, 8, 65, 2.
 μιαρὸς (διάγραμμα) 6, 25, 15; 30, 9; (φύσις σώματος οὐ μιαρὰ) 3, 42, 14; (τι) 7, 12, 4.13.17; (τὸ μ. τοῦ δόγματος) 5, 14, 9; (τὸ κυρίως) 3, 42, 13; (δαίμονες) 4, 93, 22. — *comp.*, *neutre* 5, 63, 5; (*pl.*) 3, 42, 12; 4, 59, 2. — *sup.*, 3, 67, 13; (ἄνθρωποι) 3, 61, 17; (*neutre pl.*) 7, 13, 9.11.
 μιάρότης* (τὸ γεννητικὸν τῆς μ.) 3, 42, 15.
 μίασμα (τὸ ἴδιον πνεῦμα εἰς τοσοῦτον μ. ἐμβαλεῖν) 6, 73, 7.13. — *pl.*, 7, 5, 8.
 μιασμός (τοῦ νοῦ) 6, 17, 19.
 μιγνυσθαι (θυγατράσι) 4, 45, 23.40; (*id.*, des Perses) 6, 80, 14; (Zeus et Perséphone) 1, 25, 8; *cf.* 4, 48, 12; (ὡς καλῆ αὐτῆ, *sc.* μητρὶ τοῦ Ἰησοῦ) 1, 39, 3; (τῆ παρατυχοῦση, accusation contre des Chrétiens) 6, 27, 30.
 μικρότης (τῶν ἀνθρώπων, συγκριτῆ τῇ ὑπεροχῇ τοῦ θεοῦ) 4, 24, 15. 16; 25, 1.
 μίμημα (τὸ οἶνει πρὸς τὰ λογικὰ μ.) 4, 81, 36. — *pl.* (τῆς θεϊότητος)

- 6, 14, 10; (τῶν ἀληθινῶν θεῶν) 6, 14, 8; (τοῦ πρωτοτόκου, *sc.* αἱ ἀρεταί) 8, 17, 13.
 μίμησις 4, 81, 27.
 μίμος (*pl.*, οἰόμενος μίμους γράφειν ἢ τινα σκώμματα, *sc.* Κέλσος) 6, 74, 22.
 μῆξις (μὴ ἀπὸ μίξεως ἀλλ' ἀπὸ παρθένου γεννηθῆναι) 2, 69, 39; (ἐκ μ. τῶν ἀρρένων ταῖς γυναῖξί) 1, 37, 21; (καθαρεῖν ... ἀπὸ πάσης μ.) 7, 48, 7; (γύψ χωρὶς μ. σῶζει τὴν διαδοχὴν τῶν γενῶν) 1, 37, 17. — *pl.* (ἀναγνοι) 1, 33, 21; (ἀνόσοι) 4, 45, 42; (ἐναγεῖς) 1, 17, 9; (πρὸς τὰς ... γυναῖκας, des chrétiens) 6, 40, 5; (δικαίων) 4, 44, 14.34.
 μίξοπαρθενος (du Sphinx) 1, 42, 16.
 μίσηθρον (*pl.*) 7, 69, 15.
 μισητικὸς* (προαίρεσις, *sc.* de Celse) 4, 47, 23.
 μισθαρνεῖν (εἰς Αἴγυπτον, de Jésus) 1, 28, 16; 38, 11; (ἐν Αἴγυπτῳ) 1, 29, 44.
 μνῆμα (*pl.*, πάτρια, chez les abeilles) 4, 84, 3.
 μνημεῖον 1, 51, 36; (καινόν) 2, 69, 25.42; (... κ. καθαρὸν) 2, 69, 38; (λατομητὸν ἢ λαξευτὸν) 2, 69, 29.(44). — *pl.*, 2, 16, 30; ...
 μνημονεύειν (τοῦτο ... μόνον ἀπὸ τοῦ Παύλου ἔοικεν ἐμνημονευκέαι ὁ Κέλσος, *sc.* Ga. 6, 14) 5, 64, 24; ...
 μνηστεύειν (τοῦ μνηστευσασμένου αὐτὴν τέκνονος) 1, 32, 3.
 μοῖρα (δαίμονια τιμ. μ.) 3, 33, 5.23.32; (θεῖα) 4, 32, 7; (ἐκάστω) 4, 99, 10; ἐν μοῖρα (κατηγορίας) 4, 47, 30; (κολάσεως) 3, 75, 42; (φαρμάκου) 4, 18, 8; 19, 6. *Cf.* νέμειν.
 μοιχεία (ἀποχὴ τῆς μ.) 7, 63, 33; 64, 1; (τῆς παρθένου κ. τοῦ Πανθήρα) 1, 32, 4.6.
 μοιχεύειν (ἐκκλίνουσι τὸ μ. οἱ τὰ τοῦ Κιτιέως Ζήνωνος φιλοσοφούντες) 7, 63, 12 s.; (ὁ ἰδιώτης) 7, 63, 29 s.; (κολάζειν τοὺς -σαντας) 7, 26, 17; (Πανθήρα -σαντος κ. παρθένου -θείσης) 1, 33, 20; *cf.* 28, 13.
 μολυβδῖς (*pl.*, τῆς κακίας) 7, 5, 5.
 μόλυβδος (ὁ ἀπὸ τῆς κακίας) 4, 13, 31.
 μολύνειν (τοὺς ἀκούοντας) 7, 13, 6; (οὐδὲν τῶν θετῶν νόμων) 8, 75, 15; (τὴν περὶ τοῦ θεοῦ ... ὑπόληψιν) 7, 64, 27. — *pass.* (ὑπὸ τῶν ἐνθυμημάτων τῆς κακίας) 7, 45, 8; (οὔτε τὸ θεῖον μολυντέον) 8, 62, 20; (καρδία μεμολυσμένη) 6, 69, 16; (κόσμος μολυνόμενος) 4, 69, 21.
 μονογενής (τῷ θεῷ ἀλήθεια) 8, 63, 8; (θεός) 8, 17, 22; (θεοῦ) 7, 65, 22; (... λόγος) 3, 37, 23; 8, 1, 2; (τοῦ θεοῦ) 5, 11, 22.24; 6, 69, 19; 7, 16, 13; 8, 13, 5.20; 34, 9; 67, 17; (... θεὸς λόγος) 8, 67, 13; (... λόγος κ. σοφία) 8, 8, 17; *ass.* ἀ πρωτότοκος ... 6, 48, 25; 64, 27; 69, 8; 7, 16, 14; (... λόγος θεοῦ) 8, 26, 18; (υἱός) 8, 14, 15; (θεὸς υἱὸς τοῦ θεοῦ) 7, 43, 32; (τοῦ θεοῦ μ. υἱός

- λόγος κ. θεός) 7, 49, 13; (ὕμνουμέν γε θεὸν κ. τὸν μ. αὐτοῦ) 8, 67, 14. — *neutre* (= μόνον) 7, 54, 21. Cf. ζῶν.
- μονομαχία (*pl.*, δύο υἱῶν θεῶν) 6, 74, 13.
- μορμολύττεσθαι (μὴ -έσθω ἡμᾶς ὁ Κέλσος) 8, 36, 23.
- μορφή (ἀετοῦ) 6, 30, 16; (θεοῦ) 7, 66, 21; (... ἄλλη) 7, 62, 23; (θεῶν) 8, 41, 30; de Jésus (ἔνδοξος) 6, 68, 23; (θειότερα) 6, 77, 34; du Logos 4, 16, 8; (προηγουμένη) 4, 15, 27; (πρώτη) 6, 68, 22. — *pl.* (δαιμόνων) 8, 61, 9; (διάφοροι τοῦ Ἰησοῦ) 6, 77, 18.45; (... τοῦ λόγου) 4, 16, 1. Cf. ἀρχοντικός.
- μορφοῦν (du Logos) 3, 68, 23. — *pass.*, 6, 30, 6; 45, 10; (ἀγάματα ὑπὸ λόγου θεοῦ -οῦμενα ἐν ἡμῖν, *sc.* αἱ ἀρεταί) 8, 17, 13; (θεὸς οὐδαμῶς ... ὑπὸ ἀνθρώπων -οῦμενος) 3, 40, 9 (μεμορφωμένοι εἰς τὴν ... θεῶν μορφήν) 8, 41, 28; (-ωθῆναι κατὰ λόγον) 6, 68, 14.
- μόσχος (-ον κατασκευάζειν) 2, 74, 17 s.; (σέβειν τὸν μ.) 5, 27, 26.
- μουσικός (Διονυσίος τις μ. αἰγύπτιος) 6, 41, 2; (θεωρήματα) 6, 22, 26; (λόγοι) 6, 22, 23.
- μοχθηρία 3, 62, 21.29; 5, 14, 16; 24, 3.
- μοχθηρός (αἵρεσις) 6, 51, 13; (ἦθος, de Judas) 2, 20, 91; (ὡς περὶ μ. κ. γόητος, Jésus d'après Celse) 1, 71, 13; (οἴημα) 3, 64, 13; (παλινοδία, de Celse) 8, 63, 3; (προαιρεσις ... τοῦ Ἰουδα) 2, 11, 15; (τὴν φύσιν τῶν κακῶν οὐ πάντη εἶναι μ.) 4, 70, 5. — *neutre* 4, 47, 31; 8, 61, 15. — *pl.*, 4, 25, 7; (δῶγματα) 1, 71, 2; 7, 63, 35; 8, 38, 14; (κυβερνῆται) 4, 96, 5.9; (πατέρες) 3, 58, 18. — *μοχθηρῶς* (βιούν) 3, 65, 11; ... Cf. δαίμων.
- μύδρος (*Ἀναξαγορείως μύδρον διάπυρον λέγοντες εἶναι τὸν ἥλιον) 5, 11, 18.
- μυεῖν 3, 60, 24. — *pass.*, 3, 18, 5; (ἐν Αἰγίνῃ) 6, 22, 37; (τὰ μυστήρια) 3, 60, 16.
- μύειν (αἰσθῆσει) 7, 36, 8; (αἰσθήσεσι) 7, 39, 17; (τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς αἰσθήσεως) 7, 39, 32; 44, 39; (τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς, διὰ τὴν ἀμαρτίαν) 7, 39, 36. — *intr.* (ὁ τῆς αἰσθήσεως ὀφθαλμὸς) 7, 39, 45.
- μυελός (ὄφις ... γίνεται ἀπὸ τοῦ νωτιαίου μυελοῦ, *sc.* ἀνθρώπου νεκροῦ) 4, 57, 25.
- μυθεῖσιν (*pass.*, δίκην τῶν -ομένων Τιτάνων) 4, 32, 11.
- μυθικός (ἀναπλάσματα) 8, 45, 24; (Γίγαντες) 6, 28, 13; (ἐχώρ) 2, 36, 6; (μετενοσμάτωσις) 1, 20, 16. — *μυθικώτερον* 2, 4, 19; 77, 20; 5, 42, 27.
- μυθολογεῖν 1, 20, 19; 4, 41, 6; 6, 37, 16. — *pass.*, 4, 42, 22; 50, 30.31; 5, 39, 7.
- μυθολογία (ἰουδαϊκή) 2, 52, 27; 7, 29, 11. — *pl.* (Ἰουδαίων) 2, 6, 7.
- μυθοποιεῖν 5, 57, 3; (*Ἀθηνᾶν ... ἐμυθοποίησεν οἱ Ἑλλήνων λόγοι) 8, 66, 21; (τὴν μοιχείαν τῆς παρθένου κ. τοῦ Πανθήρα) 1, 32, 5.

- μυθοποιία (περὶ τὸν λεοντοειδῆ ...) 7, 40, 36; (στρατεῖαν στρατεία παραπατατομένην) 6, 42, 23. — *pl.*, 1, 25, 50.
- μῦθος 1, 4, 12; 67, 13; 4, 36, 13; 38, 12.18.19; 39, 3.45.46.49; 48, 36; 6, 34, 13; 37, 18; (περὶ τῶν ἐκπυρώσεων) 1, 20, 6; (περὶ τοῦ Διός) 3, 43, 7; (θεῖος) 7, 53, 4; (περὶ τῶν νομιζομένων θεῶν) 1, 17, 2; (= τὰ Ἰουδαίων γράμματα, d'après Marcion) 5, 54, 9; (παρὰ Πλάτωνι) 4, 39, 52; 7, 30, 9; 31, 2; (Πλάτωνος) 4, 39, 64; (περὶ ψυχῆς μετενοσματομένης) 5, 49, 19. — *pl.*, 1, 12, 27.36; 37, 36; 67, 16; 2, 55, 13; 58, 5.8.10; 3, 27, 21; 4, 39, 50; 48, 7.25; 50, 35; 51, 4.13; 5, 42, 30; 57, 12.24; 6, 33, 1; 77, 14; 7, 40, 20; 8, 45, 22; 47, 1.3; 66, 30.31; (τῶν ἀσεβῶν) 6, 33, 12; (ἐλληνικοί) 1, 37, 44; (*Ἑλλήνων) 8, 68, 17; (περὶ θεῶν ἀσεβεῖς) 7, 54, 15; (*Ἑλλήνων περὶ θεῶν) 1, 23, 12; (*Ἰουδαίων) 2, 5, 14; (κενοί) 1, 20, 22; (*Ὀμήρου) 1, 66, 11; (περὶ Ὀσirin...) 5, 38, 24.26; (παλαιοί) 1, 67, 3.
- μυκάσθαι (du taureau de Phalaris) 4, 67, 17; 5, 20, 36.
- μύρμηξ 4, 25, 9; 29, 38. — *pl.*, 4, 23, 3; 24, 3; 25, 6; 26, 3 s.; 77, 8.22.24; 81, 6 s.; (μυρμηκῶν ἐγκώμιον) 4, 83, 5 s.; 84, 1 s.; 85, 5 s. Cf. αἰσθητός.
- μῦσις (τῶν ὄψεων τῆς αἰσθήσεως) 7, 39, 46.
- μύσος (ἀγνός ἀπὸ παντὸς μύσου) 3, 59, 7; 60, 14.
- μυσταγωγεῖν (ἐπὶ τὰ περὶ τῶν παρεμβολῶν ... ἀνογεγραμμένα) 6, 23, 15; (ὁ κατὰ τὸν Ἰησοῦν -ῶν τῷ θεῷ) 3, 60, 19.
- μυσταγωγός (*pl.*) 8, 48, 4.7.23.
- μυστήριον (τὸ περὶ τῆς ἀναστάσεως) 1, 7, 9; (τὸ κατὰ ἀποκάλυψιν) 2, 4, 12. — *pl.*, 1, 7, 18; 3, 36, 26; 61, 1; 4, 38, 67; 6, 22, 34; 7, 41, 25; 8, 67, 5; (βαρβαρικά) 6, 22, 38; (τῆς τοῦ θεοῦ βασιλείας) 4, 42, 18; (θεῖα) 3, 62, 9; (τῆς κατὰ Ἰησοῦν θεοσεβείας) 3, 60, 17; (τὰ θρυλούμενα) 7, 44, 25; (μεγάλα) 4, 22, 22; (περσικά) 6, 22, 3; (τὰ Περσῶν τοῦ Μίθρου) 6, 22, 31; (περὶ τοὺς Τιτᾶνας κ. Γίγαντας) 6, 42, 30.39.
- μυστηριώδης (ἐπαγγελία) 3, 81, 16; (λόγος) 8, 4, 20.
- μυστηριώτης *cf.* θρησκεία.
- μύστης (Κέλσου) 3, 60, 18.
- μυστικός (ἀναγραφὴ) 4, 34, 13; (θεραπεία) 1, 20, 9; (θεωρία) 2, 6, 8; 5, 28, 20; (λόγος) 4, 40, 24; 5, 29, 44; 59, 12; (νοῦς) 8, 19, 29. — *neutre* 5, 19, 24; (παρὰ τῷ ἀποστόλῳ) 6, 36, 3; (τὰ ἔνδον κ. μυστικά τῆς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ) 3, 21, 18. — *comp.* (θεωρία) 6, 23, 5; (λόγοι) 5, 29, 2; (*neutre*) 4, 8, 8; 6, 77, 17; (*pl.*) 3, 60, 26; 5, 19, 28; 7, 10, 19. — *μυστικῶς* 4, 17, 19; 95, 17; 6, 44, 34; 48, 10; (τὰ περὶ ἀναστάσεως μ. διδάσκων) 8, 19, 18.
- μυθίζεω 4, 38, 20; 5, 20, 12.
- μωρία (ἀναίσθητος) 4, 51, 6; (κακὸν ἢ ἐν τῷ κόσμῳ σοφία, ἀγαθὸν δ' ἢ μ., enseignerait le christianisme d'après Celse) 1, 9, 13;

- 13, 3; (μεγάλης μωρίας δείγματα) 7, 47, 9; (κηρύγματος) 6, 77, 29; (σοφίαν μωρίαν εἶναι παρὰ θεῶ) 6, 12, 3; 14, 16; 7, 23, 21.
- μωρός *pl.* (κ. ἀνδράποδα) 6, 23, 21; 7, 48, 2; (τοῦ κόσμου) 5, 16, 17; (συγράμματα) 4, 51, 28.
- ναός *matériel* (Ἰουδαίων) 7, 26, 24; (τοῦ ν. καθαίρεισις) 1, 47, 11; (λίθινος) 2, 10, 14; (ναοῦ τοῦ θεοῦ ὄντος τοῦ παντός κόσμου) 7, 44, 38; (*pl.*) 7, 63, 7; 64, 4; 69, 30; 8, 19, 1.10; 20, 10.11. 21 s.; (ἀνάσθητοι) 8, 20, 14. — *μέτ.* (ἀληθής) 8, 19, 9; (δόξης θεοῦ) 4, 1, 24; (τοῦ θεοῦ) 5, 42, 10; 8, 19, 23; (= τὰ σώματα ἡμῶν) 8, 19, 6; (τοῦ ἐν Ἰησοῦ θεοῦ) 8, 19, 13; (ἀληθῶς ν. θεοῦ τοῦ λόγου) 2, 10, 16; (*pl.*, καθ' ἡμᾶς) 8, 20, 8.15. Cf. 21.24. Cf. νεώς.
- ναῦν (οἰνοεῖ ἐν ναύκῃ) 5, 18, 29.
- ναύτης *pl.* (des apôtres) 1, 62, 3.10; 63, 2; 2, 46, 2.
- ναυτικός (διὰ ναυτικῆς κ. κυβερνητικῆς) 4, 76, 22.
- νεκρός 2, 16, 49 s.; 69, 33.37; 5, 17, 12; 58, 14; (ἄνθρωπος) 4, 57, 24; (ἤδη κ. πάλαι ν., sc. Κέλσος) Pr. 4, 15; Jésus 2, 16, 52; (σέβειν νεκρόν) 7, 36, 15; 40, 17; 68, 3; (ψυχῆ) 6, 35, 25. — *neutre* 6, 14, 6. — *pl.*, 2, 56, 35; 65, 29.33; 69, 35; (= les apostats, pour les Pythagoriciens) 3, 51, 25.27; (ἐν Χριστῶ) 5, 17.24; ... Cf. ἀνάστασις, ἀνιστάναι, νεώς, σώμα.
- νεκρότης* (de Jésus) 2, 69, 36.
- νέμειν (ἐν θεῶν μοίρα ν. τὸν Ἀριστέαν) 3, 26, 10; 27, 8; 28, 13; 29, 2; 31, 5. — *pass.* (τὰ μέρη τῆς γῆς ... ἄλλα ἄλλοις ἐπόπταις νενεμημένα) 5, 25, 10; 26, 4; 28, 21; 32, 9. — *moy.* (τοῖς νεμομένοις τὴν γῆν δαιμονίοις) 8, 55, 26; (διαβόλου πᾶσαν τὴν γῆν νενεμημένου) 7, 17, 25; (τὴν χύσιν τῆς κακίας ἐπὶ πλεῖον ν.) 4, 69, 12; (ὁ πάντων δυνατώτερος τοῦ θεοῦ λόγος ... προβαίνων πλείονας ἐνέμετο ψυχάς) 4, 32, 26; (Ἰησοῦς ὄλην νέμεται τῷ λόγῳ τῆς διδασκαλίας ἑαυτοῦ τὴν οἰκουμένην) 5, 33, 42; (τοῦ λόγου ἀεὶ πλείονας νεμομένου ψυχάς) 8, 68, 41; ...
- νεόπλουτος (*pl.*, τῶν ἀνθρώπων) 4, 6, 5.18.
- νεωκόρος (*pl.*, ὧν νομίζετε θεῶν) 8, 73, 17.
- νεώς (τοῦ Ἀμφιπέου) 3, 35, 5; (= τὸ ἱερὸν κ. καθαρὸν σῶμα ... Ἰησοῦ) 8, 19, 10; (τὸν νεῶν οἰκοδομοῦσης θεϊότητος) 8, 19, 14; (ἐνός τοῦ ἐκ λίθων τιμίων νεῶ τοῦ θεοῦ) 8, 20, 9. — *pl.*, 3, 17, 4; 34, 14; 76, 14; 77, 15; 7, 44, 25; 62, 2; 63, 4; 64, 25; 65, 2; 8, 11, 7; 17, 2; 19, 2; 20, 28; (ἱδρῦσις τῶν τοιῶνδε Ἰωάνων κ. ν.) 7, 69, 25; (ἀψύχους κ. νεκρούς οἰκοδομῆν νεῶς) 8, 19, 5. Cf. ναός.
- νήπιος 4, 18, 16; (Jésus) 1, 66, 2; (εἰ τις ν. ἡμέτω) 3, 44, 7; cf. 48.26; (δοσις) 3, 59, 11; (πάντη) 7, 62, 21; (κακόν) 7, 22, 18. — *pl.*, 3, 59, 23; 75, 48; 4, 12, 22; 5, 18, 6; 7, 51, 34; (κομιδῆ)

- 3, 75, 47; 4, 71, 5; (παῖδες) 4, 41, 5; 42, 22; (παῖδες κομιδῆ ν.) 3, 56, 11; 5, 16, 15.
- νηπιότης 5, 16, 15.
- νηστικός (τὴν νηστικὴν εἰσάγειν) 4, 76, 19.
- νήφειν (ὡσπερ νήφων, sc. Κέλσος) 8, 66, 3; (κακηγόρειν τοὺς νήφοντας) 3, 76, 3; (λόγοι Παύλου νήφοντες) 3, 76, 6.
- νοεῖν (ἀνάστασις) 6, 36, 25; (τὰ ἱερά γράμματα) 5, 17, 2; (δαιμόνων φύσιν) 8, 26, 28; (Ἰησοῦν θεόν) 2, 8, 11; (τὰ μαγείας) 6, 32, 16; (τὸν Μωϋσέως νόμον) 8, 29, 1; (τὰ Ὁμήρου ἔπη) 6, 42, (58); (τὰ περὶ τοῦ πνεύματος τοῦ θεοῦ) 6, 71, 1; (τὸν σωτήρα θεὸν λόγον) 8, 15, 29; (σοφίαν τὸν Χριστόν) 7, 23, 23. — *pass.* (ὁ κατὰ τὸν Ἰησοῦν νοούμενος ἄνθρωπος) 2, 25, 4; 3, 62, 19; 6, 45, 16; 7, 16, 13.19; (τὴν θείαν ἐλπίδα) 6, 14, 14; (ὁ ἐπὶ πᾶσι θεός) 7, 39, 47; (θεὸς νοούμενος) 7, 44, 36; (ὡς κινουμένου νοουμένου τοῦ θεοῦ) 6, 64, 10; (περὶ τοῦ θεοῦ) 6, 17, 17; (περὶ θεοῦ) 6, 18, 2; (τὰ περὶ τὸν Ἰησοῦν) 7, 17, 15; (νοούμενα πολιτεῖαι) 4, 65, 24; (πρόσωπον κατὰ τροπολογίαν νοούμενον) 7, 38, 12; (τοὺς τῶν προφητῶν λόγους) 7, 10, 26; (νοουμένη φύσις) 5, 23, 26. — τὰ νοούμενα (ἀναβαίνειν ἐπὶ τὰ ν.) 6, 4, 10; (τὰ καλῶς κ. παρ' Ἑλλησι νοηθέντα) 7, 49, 2; ...
- νοερός cf. πνεῦμα.
- νόημα *pl.*, Pr. 5, 22; 4, 1, 12; 51, 12; 6, 15, 20; 42, 63; (ἐν τοῖς γράμμασι, de Celse) 4, 61, 22; cf. 1, 12; (ἀφ' ὧν ἐλάμβανον χάριτι θεοῦ νοημάτων) 6, 6, 25; (Ἰωάννου) 3, 76, 8; (κεκρυμμένα) 5, 60, 14; 7, 60, 34; (ματαιότης νοημάτων κ. λέξεων) 5, 46, 5; (ἐν τῷ νόμῳ κ. τοῖς προφήταις) 2, 5, 20; (διὰ τῶν πράξεων κ. λόγων κ. νοημάτων) 5, 15, 12; ...
- νόσις 7, 45, 15.21.22.
- νοητός (ἐκδοχῆ) 6, 70, 27; (θεός) 7, 45, 25; (κλήματα) 5, 12, 7; (κόσμος) 6, 5, 7; (οὐσίαι) 7, 37, 7; (φύσις) 6, 70, 11; (φῶς, sc. γνώσεως) 5, 10, 51.55.60. — τὸ νοητόν 7, 45, 12.15.16; 46, 27. — *pl.* 3, 47, 6.26; 56, 6; 6, 20, 2.5; 51, 1; 7, 37, 6.24; 45, 20.23; 47, 10; (= ἀόρατα) 7, 37, 13; 46, 32.37; (ἔθος τῆ γραφῆ τὰ ν. ὀνομάζειν πνεύματα κ. πνευματικά) 6, 70, 22; (ἡ τῶν ν. φύσις) 7, 37, 22. — νοητός 8, 17, 5; (μᾶλλον ἢ αἰσθητῶς Ἰησοῦς ἤφατο τοῦ λεπτοῦ) 1, 48, 51; (λατρεῖν) 6, 70, 37; ... cf. βροντή.
- νόθος (πολλοὶ γὰρ κ. οἱ ἐν φιλοσοφίᾳ νόθοι) 4, 27, 3. — τὸ νόθον 3, 39, 11; (τῆς ψυχῆς, de Celse) 1, 8, 17; (ἐν τῇ ψυχῇ) 7, 66, 5.
- νομή (τῆς διδασκαλίας Ἰησοῦ) 2, 79, 7; 3, 29, 14; (τῆς κακίας) 4, 20, 14.
- νομικός cf. γράμμα, γραφῆ, θεότης.
- νόμιμος (αἰ ν. κ. προφητικαὶ γραφαὶ) 2, 76, 3; (τὰ ν. θρησκείων) 5, 34, 16; 36, 23. — *sup.* (ῥάτατοι ἔσονται, sc. κ. οἱ βάρβαροι τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ προσελθόντες) 8, 68, 38.
- νόμισις 5, 27, 23.

- νομοθεσία (ἀρχὴ νομοθεσίας) 2, 75, 18; (... κ. διαθήκης δευτέρας) 2, 75, 20; (τὸ βούλημα τῆς ν.) 5, 60, 7; (περὶ βρωμάτων) 8, 29, 9; (ἐνθεός) 3, 8, 13; (ἡμερος κ. φιλόφρωνος) 3, 8, 19; (θεία) 8, 38, 5; (Ἰουδαίους δοθεῖσα) 1, 36, 7; (κατὰ τὰς λέξεις κ. τὸ γράμμα) 2, 6, 11.
- νομοθετεῖν 1, 18, 23; 4, 81, 28; 8, 21, 21; 56, 30; (περὶ βοῶν) 5, 36, 19; (ἐν τῷ Ἰησοῦ ὁ θεὸς τοῖς παντῶν ἀνθρώπων) 3, 73, 13; (ὁ Ἰουδαίων θεὸς διὰ Μωυσέως) 7, 18, 4; (τῆς φύσεως νόμον, sc. θεός) 5, 37, 2; (Ἰησοῦς κ. Μωυσῆς) 6, 29, 15.20. — *pass.*, 1, 17, 17; 18, 14; 5, 25, 22; 37, 20; 6, 49, 38; 8, 21, 16; 53, 21.
- νομοθέτης (βούλημα τοῦ ν.) 5, 42, 12; (ὁ θεός) 5, 37, 9; (Ἰουδαίων) 1, 20, 12; 4, 38, 69; 6, 29, 6.15; (Λυκούργος) 8, 35, 13; Μωυσῆς) 1, 26, 5; 45, 6; 7, 18, 45; (χριστιανῶν) 3, 8, 9. — *pl.*, 3, 73, 12; 79, 5; 5, 25, 23; (βούλημα τῶν ν.) 5, 37, 8; (περὶ νομοθετῶν, ouvrage d'Hermitippe) 1, 15, 9.
- νόμος 1^ο) divine (θεῖος) 7, 69, 5; (ὁ λόγος τοῦ θεοῦ κ. ὁ θεὸς ν.) 8, 75, 24; (κ. λόγος θεοῦ) 7, 22, 34; 8, 65, 8; (τοῦ θεοῦ) 5, 10, 24; 37, 4.6.19.20; 40, 13; 7, 69, 5; 8, 23, 15; 56, 31 s.; (ἀπὸ τοῦ θεοῦ) 7, 69, 9; (ἀπὸ, ἐκ τοῦ μεγίστου θεοῦ) 7, 68, 10. 40.42; 69, 3; 70, 29; (ὁ τοῦ νόμου θεός) 7, 25, 17; (= ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ) 5, 33, 38; 51, 12; (κυρίου) 3, 60, 7.
- 2^ο) juive 1, 12, 11; 20, 12; 36, 8.11; 2, 2, 18; 4, 15.21; 53, 16; 74, 24; 79, 36; 3, 3, 16; 74, 18; 4, 31, 17.27; 5, 6, 18.32; 9, 10; 43, 5; 61, 29; 6, 16, 25; 29, 8; 35, 15; 70, 30. 40; 7, 7, 22; 18, 40.47.49.51.55; 19, 1.25; 20, 2.4; 21, 1; 25, 2; 26, 9.13.20.22; 8, 10, 9.11; 69, 30.32; (Μωυσέως) 1, 26, 8; 2, 1, 25; 2, 13.56; 3, 20; 74, 11; 76, 44; 4, 50, 1; 95, 6; 5, 10, 4; 44, 13.15; 60, 11; 6, 29, 3; 7, 18, 32; 26, 5.11; 34, 28; 8, 29, 2; (κ. οἱ προφῆται) 1, 45, 24.26; 46, 1; 2, 5, 19; 6, 4.8; 38, 6; 4, 93, 11; 7, 10, 15; 18, 22; (παρὰ-θαίνειν τὸν ν.) 8, 10, 9. — Sur son interprétation (διττός ἐστιν, ὁ μὲν τις πρὸς βῆτόν ὁ δὲ πρὸς διάνοιαν, = τὸ μὲν γράμμα τὸ δὲ πνεῦμα) 7, 20, 6 s.; (ὁ κατὰ τὸ γράμμα, ὁ κατὰ τὸ πνεῦμα) 2, 1, 26.27; (ἡ κατὰ τὸ βῆτόν ἐκδοχὴ τῶν νόμων... ἡ περὶ τῶν κατὰ τοὺς νόμους ἀλήθεια) 5, 60, 7.20; (ἀληθής) 2, 2, 14; (τοῦ ν. ἀλληγορίας) 4, 51, 2; (ὡς ἀσαφής) 2, 6, 14; (ἡ τοῦ ν. κατὰ τὰ πνευματικὰ διήγησις κ. σαφήνεια) 2, 2, 33. Cf. πνευματικός, πτωχεία.
- 3^ο) autres emplois 5, 36, 32; 40, 10; 47, 7; (γραπτός) 5, 37, 4.6; (κοινός) 1, 1, 8; (Λυκούργος) 8, 6, 12; (πᾶς) 8, 6, 18; (οὐ γὰρ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ νόμου πάντες βασιλεύονται) 5, 40, 6; (ν. πάντων βασιλεύς) 5, 34, 48; 40, 3.4.8.9.13; (πάτριος) 2, 1, 15.19.67; 3, 4.5.9.27; 4, 3. Cf. 8; (Σκυθῶν) 1, 1, 26; (εἰς

- ἓνα συμφρονησαι νόμον) 8, 72, 2.8; mét. (τῆς ἀληθείας) 1, 1, 13; (τῆς ἀμαρτίας) 7, 69, 7 (*pl.*) 8, 56, 5.
- *pl.* (τοῦ δημιουργοῦ) 1, 18, 25; (θεῖοι) 4, 31, 44; 8, 26, 11; (θειότεροι, de Jésus) 5, 32, 21; (θεοῦ) 8, 33, 15; (ἀληθῶς θεοῦ) 1, 61, 21; (τοῦ θεοῦ) 7, 18, 17; 25, 21; 8, 66, 17; (δύο ν., τοῦ θεοῦ κ. τοῦ μαμωνᾶ) 8, 56, 31 s.; (δύο ν., ὁ μὲν τῆς φύσεως τουτέστι τοῦ θεοῦ ὁ δὲ ἐν ταῖς πόλεσι γραπτός) 5, 37, 1 s.; cf. 8, 26, 8 s.; (περὶ θεοῦ) 5, 37, 21; (de Jésus) 4, 32, 13; (des puissances invisibles) 3, 36, 36; (chrétiennes) 3, 8, 15; 79, 9; 5, 31, 30; 32, 5; (καινοί) 4, 22, 28; (juives) 2, 52, 20; 4, 31, 12; 39, 63; 5, 25, 2.16.21.25; 26, 11.22; 27, 21; 43, 6; (Μωυσέως) 1, 16, 27; 18, 4; 20, 22; 3, 5, 24; (θεῖοι) 2, 52, 18; (des médecins) 4, 72, 43; (des peuples) 1, 1, 4; 16, 26; 30, 11; 3, 73, 8.13; 79, 6; 4, 63, 17; 81, 23; 5, 24, 17; 27, 10.11.17.28; 28, 5.12; 34, 23; 37, 5.13.14; 40, 2; 7, 63, 17; 8, 24, 7; 26, 8 s.; 27, 16; (Αἰγυπτίων) 5, 36, 13; (Ἑλλήνων) 1, 29, 21; (τῶν ἐθνῶν) 1, 1, 16; cf. 5, 44, 2; (θεοί) 8, 75, 15; (καθεστηκότες) 4, 65, 24; (καθεστῶτες) 2, 13, 32; 4, 24, 7; (νόμοι οὐ νόμοι) 5, 37, 17; 40, 15; (πάντων βασιλεῖς) 5, 40, 7; (πάτριος) 5, 27, 13.21; 33, 5; 36, 28; 38, 17; (κ. προστάγματα) 1, 18, 5; (πρότεροι) 8, 69, 16; (Σκυθῶν) 1, 1, 10.17; 5, 27, 6; (σωτηρία νόμον) 8, 75, 2; (παρὰ Ταύρους) 5, 27, 17; = définitions 5, 45, 8. Cf. ἀποστάτης, βίος, βίους, δουλεύειν, ἐνίσταται, ἐπαγγελία, εὐαγγελικός, εὐλογία, θυσία, τηρεῖν, φαῦλος.
- νομός (= Γεσέμ) 4, 47, (25). — *pl.* (τῆς Αἰγύπτου) 5, 29, (9).
- νοσεῖν 8, 58, 13.19; 62, 27; (ὁ μέγας θεός) 7, 14, 4.6; 15, 10.19. 21; (νοσῶν ἢ μεμηνῶς οὐδεὶς θεῶ φίλος) 4, 18, 11; 19, 23; (τὴν κακίαν) 4, 69, 20; (φίλοι) 4, 18, 9; 19, 13.25; (τὴν ψυχὴν) 3, 59, 17; 8, 50, 26.27; 62, 30.
- νόσος 8, 46, 19; (χαλεπή) 3, 75, 18; (τῆς ψυχῆς) 4, 19, 26. — *pl.*, 8, 45, 9; (ἀνήκεστοι) 8, 45, 18.
- νοσσεύειν (ἀετοί) 4, 90, 37; (ἡ καθ' Ὁμηρον στρουθός) 4, 91, 5.
- νουμηνία *pl.* (περὶ ... νουμηνῶν ... νόμος) 2, 2, 17; (σαματικά) 2, 7, 20.
- νοῦς 1^ο) divin (νοῦν... ἢ ἐπέκεινα νοῦ κ. οὐσίας λέγοντες εἶναι... τὸν τῶν ὄλων θεόν, οὐκ ἂν ἄλλω τινὶ ἢ τῷ κατὰ τὴν ἐκείνου τοῦ νοῦ εἰκόνα γενομένω φήσομεν καταλαμβάνεσθαι τὸν θεόν) 7, 38, 1-3; ass. à λόγος τεχνικός (ἀπὸ νοῦ ἔχει τὴν ἀρχήν) 4, 75, 22; (πρῶτος) 4, 54, 16; (τέλειος) 4, 54, 22; (τὸ μέγεθος τῆς δυνάμεως κ. τοῦ ν. αὐτοῦ, sc. Ἰησοῦ) 6, 20, 12; (Χριστοῦ) 3, 21, 16. Cf. ἀσώματος.
- 2^ο) créé (παντός νοῦ δημιουργός κ. πατήρ) 8, 38, 21; humain 4, 86, 30; 5, 60, 18; 6, 66, 20; 7, 4, 7.16; 8, 49, 9; 51, 2; (ν., αἰσθησις) 7, 37, 5; 45, 16.21.22; (ἡμέτερος κ. λόγος, d'Origène) 5, 1, 25; (ἔτι ἐνδεδεμένος θνητῷ σώματι) 8, 32, 12;

(ὁ ἐν ψυχαῖς) 8, 52, 24; (γινώσκει θεόν) 7, 33, 12; (νῶ μόνω καταληπτά, *sc.* τὰ νοητά) 6, 20, 3 *s.*; (κατασπασθῆναι τὸν ν. ἀπ' οὐρανοῦ κ. θεοῦ ἐπὶ γῆν κ. τὰ ἔτι κατωτέρω) 4, 97, 40; (μιασμός τοῦ νοῦ) 6, 17, 19; (τετυφλώσθαι τὸν ν.) 3, 77, 17; 8, 38, 21; (φωτίζεσθαι τὸν ν.) 7, 7, 3. *Cf.* ἀθάνατος (-ασία), ἀναβαίνειν, ἀναβλέπειν, θεωρητός, θύραθεν, πνευματικός.

3^ο) état d'esprit (du prophète) 1, 35, 27.32; (δόκιμος, des vierges chrétiennes) 7, 48, 23; intention (Διός) 6, 10, 18; but (τίς γὰρ ὁ ν. τῆς τοιαύτου καθόδου τῷ θεῷ) 4, 3, 4.6.15; ... *Cf.* προγνωστικός.

4^ο) sens de l'Écriture 2, 2, 31; 3, 74, 20; 7, 29, 10; (βαθύ-τερος) 7, 60, 37; (ὁ ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς) 3, 33, 15; (τῶν γραφῶν) 7, 18, 20; (τῶν προφητικῶν γραφῶν) 3, 4, 7; (τῶν λεγομένων) 2, 6, 9; (οἱ πρ. ἀ λέξεις) 7, 61, 9; (τῶν λέξεων) 1, 12, 14; (διὰ τὴν λέξιν ὁ δηλούμενος ν.) 7, 38, 8; (περὶ λίθων) 8, 20, 4; (τῶν λόγων τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ) 6, 10, 19; (ὡς ἐν τῇ λέξει ἔχοντες τὸν πάντα τοῦ πνεύματος νοῦν) 2, 3, 22; (τῶν προφητειῶν) 7, 10, 35; (φύσις τοῦ νοῦ) 6, 50, 11; ... *Cf.* ἀντεξηγεῖσθαι.

νυκτερίς 4, 52, 14; 54, 6; 56, 3.6; 58, 21. — *met.* 4, 25, 9; 26, 36. — *pl.* (νυκτερίδων ὄρασις παραβέβηκε Κέλσος Ἰουδαίους κ. χριστιανούς) 4, 23, 2; 24, 3; 25, 6.

Ξαντικός (μετὰ τὴν ξαντικήν, *sc.* τέχνην) 4, 76, 19.

Ξενίζειν (τὴν διδασκῶν) 7, 60, 13; (τὸ -ζον τῶν νόμων, *sc.* Ἰουδαίων) 4, 39, 63. — *pass.* (-σθέντες παρὰ τῷ Λῶτ ἄγγελοι) 2, 67, 9; (ταῖς περὶ τῶν τροφῶν κ. ἐνδυμάτων τὴν ψυχὴν φροντίσειν) 7, 24, 25.

Ξενισμός 7, 60, 14.

Ξένος (θεός) 6, 53, 20. — *pl.* (ὡς ξένους ... ἀδικήσαντες) 3, 5, 11; (ξένοι τῶν διαθηκῶν) 2, 78, 20; 5, 33, 37; 8, 5, 5; 43, 4; (ἱερεῖα τοὺς ξ. προσάγεσθαι τῇ Ἀρτέμιδι) 5, 27, 18; (νόμοι) 5, 37, 5 (ξ. ... τῆς πίστεως) 6, 38, 32 — *neutre* (τῆς κατασκευῆς) 4, 44, 19; (*pl.*, τῶν συντρόφων αὐτοῖς δογμάτων) 8, 47, 27. *Cf.* ἀλλότριος.

Ξέσμα (*pl.*, τὰ ἐλικοειδῆ ξ.) 6, 55, 37.

Ξόανον *pl.*, 7, 69, 25; 8, 43, 33; (οὐδὲ καταγελῶμεν τῶν ἀψύχων ξ.) 8, 41, 31.

Ξύλον 1, 55, 29; 7, 62, 19; (τῆς γνώσεως ... κ. τῆς ζωῆς) 6, 33, 9; (διὰ ξύλου θάνατος, ζωή) 6, 36, 28. *Cf.* 30. — *pl.* 4, 26, 14; (ξύλα κ. χόρτος κ. καλάμη) 6, 70, 12. *Cf.* ἀνάστασις, ζωή.

ὀβολός (ὀλίγων ὀβολῶν ἀποδιδόμενον τὰ σεμνά μαθήματα, *sc.* γοήτων) 1, 68, (11).

ὀδεύειν (ἐπὶ τὴν ἀπόλειαν διὰ τῆς περὶ θεοῦ ἀπιστίας) 5, 53, 29; (διὰ φιλοσοφίας ἐπ' ἀρετῆν) 2, 76, 82; (βέλτιον) 7, 41, 13; (ἐπὶ

τὰ θεῖα) 6, 23, 13; (ἐπὶ τὴν ... μακαριότητα) 7, 44, 48; (ἐπὶ τὴν φρόνησιν) 2, 79, 27; ...

ὀδηγεῖν (*pass.*, ὑπὸ τοῦ θεοῦ πνεύματος) 7, 44, 43.

ὀδηγός (λογικός) 1, 9, 2; (εἰς τοιαύτην πίστιν, de Jésus) 3, 39, 7. — *pl.*, 7, 41, 14; (τοὺς ὁ. δέξειν) 7, 41, 5; (τυφλῶν) 7, 51, 27; (τυφλώττοντες περὶ τὴν ἀλήθειαν) 7, 41, 8.

ὀδός 6, 23, 12; (ἐπὶ τὸ ἀγαθόν) 7, 69, 11; (ἀληθείας) 7, 42, 7; (ἄλλη) 1, 9, 15; 4, 53, 26; (ἡ δεῦρο) 6, 42, 58; (ἡ ἐκεῖσε) 6, 66, 4, 28; (κἀν ἡγεμόνα τῆς ὁ. ταύτης ζητήτε) 7, 36, (10); 40, 9; (θεοσεβείας) 7, 41, 24; (καινή) 4, 57, 22; (τῆς εἰς τὸ θεῖον τιμῆς) 2, 44, 36; (φέρουσα πρὸς θεόν) 1, 56, 6; (διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ) 5, 60, 10; (... ὅς ἐστι μόνος ὁ. εὐσεβείας) 8, 20, 31; (ὀδὸν εἶναι ταῖς ψυχαῖς ἐς γῆν ... διὰ τῶν πλανήτων) 6, 21, 5. — *pl.*, 4, 53, 28; 6, 44, 31; (ἐπὶ τὸν μέσον θάνατον φέρουσαι) 8, 32, 10; (τῶν ἐν σώματι μεταβολῶν) 4, 57, 20; ...

οἴημα (Κέλσου) 5, 1, 30; (μοχθηρόν) 3, 64, 13.

οἰκεῖν (τὴν Ἀσίαν κ. Εὐρώπην κ. Λιβύην, Grecs et barbares) 8, 72, 60; (τὴν γῆν) 5, 2, 21; (Ἰουδαίαν) 3, 6, 18; (Μερόην) 5, 34, 19; 37, 23; 38, 3; (χώραν ἰδίαν) 3, 2, 14; (ἐν ᾧ, *sc.* σώματι, οἰκεῖ ψυχῇ) 4, 58, 20; *cf.* 8, 30, 32. — *pass.* (ὑπὸ τοῦ λόγου οἰκούμενον σῶμα) 4, 26, 42. — ἡ οἰκουμένη 1, 11, 19.23; 16, 28; 26, 25; 27, 4; 29, 9.48.50; 53, 36; 57, 41.44; 2, 30, 24.31; 79, 5; 3, 9, 5; 26, 8; 27, 6; 29, 18; 4, 4, 19; 5, 33, 43; 6, 2, 36; 78, 6.27; 79, 3.34; 7, 26, 30; 35, 27; 8, 59, 20; (τοῦ Ἰησοῦ τὸ ἔργον ἢ πᾶσα ἔχει ἀνθρώπων οἰ., ἢ παρρησιῶν αἰ τοῦ θεοῦ διὰ Ἰησοῦ ἐκκλησία ...) 1, 67, 19; (εἰς πᾶσαν τὴν οἰ. Ἰησοῦς κεκήρυκται) 6, 11, 15; (οὐδαμοῦ γὰρ τῆς οἰ. Σιμωνιανοί) 6, 11, 23; (ψυχῶν) 6, 79, 46; ...

οἰκεῖος (διάλεκτος) 1, 25, 30; 5, 30, 26; (ἔθνος) 4, 34, 35; (ἔργον) 8, 3, 13; (ζήτησις) 1, 66, 54; (ὄνομα) 4, 33, 23; (παῖδες) 5, 27, 7; (σῶμα) 7, 32, 16; (οἰκεῖα τοῖς ἡθεσι τῶν ψυχῶν πάντ' εἶναι τὰ σώματα) 1, 33, 16; (φωναί) 5, 45, 15 — οἰκεῖοι 1, 21, 8; 66, 5; 2, 12, 9; 3, 8, 8; 4, 22, 30; 35, 20; 7, 63, 26; 8, 18, 10; (τοῦ θεοῦ) 3, 56, 8; (*neutre*) 1, 60, 41; 5, 31, 20; (ἐκαστον τὰ οἰ. κ. πάτρια σέβειν) 5, 38, 2. — οἰκειῶς (τῷ ἰουδαϊκῷ προσώπῳ) 1, 48, 93; (τῇ μακαριότητι) 8, 6, 6. *Cf.* βοτάνη, τόπος.

οἰκειότης (πρὸς τὸν δίκαιον τοῦ θεοῦ) 1, 22, 9.

οἰκειοῦν (πάντας ἀνθρώπους ... ὅλοις τοῖς χριστιανῶν λόγοις οἰ. βουλόμεθα) 8, 52, 4; (αὐτὸν θεῷ) 1, 22, 6; (ἐαυτοὺς τῷ θεῷ) 8, 4, 30; (ἡμᾶς θεῷ) 4, 27, 16; (τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ τινα) 1, 30, 16; (πᾶσαν λογικὴν φύσιν ... τῷ δημιουργήσαντι πάντα θεῷ) 3, 54, 27; (λόγον οἰκειοῦντα τῷ τῶν ὄλων θεῷ τινα) 7, 17, 7; (λόγος βουλόμενος οἰκειῶσαι δικαιοσύνη κ. ἀληθεία ... τινας) 8, 1, 11. — *pass.* (θεῷ) 8, 61, 12; (τῷ θεῷ) 4, 26, 30; (τῷ κρείττονι)

- 6, 45, 22; (ἐπιφθῶν οικειουμένων ... τοῖς πατράσι τῶν διαλέκτων) 5, 45, 10. Cf. ἐνόυν.
- οικειώσεις (ἢ πρὸς θεόν) 4, 6, 24.
- οικητήριον (τῆς λογικῆς ψυχῆς) 8, 30, 30; ...
- οικοδομεῖν (τῆς τὸν νεῶν -ούσης θεϊότητος) 8, 19, 14; (ἀψύχους κ. νεκρῶν νεῶς) 8, 19, 5; (θεοῦ οικοδομῆν κ. ναὸν δόξης θεοῦ) 4, 1, 24; (ξύλα...) 5, 15, 13; (πόλιν κ. πύργον) 5, 30, 16; (τὰ τοῦ Χριστοῦ) 4, 1, 27. — *pass.* (γυνὴ ... ὑπὸ τοῦ θεοῦ) 4, 38, 16; (οἶκος τοῦ θεοῦ) 5, 33, 13; ...
- οικοδομῆ 5, 30, 23. — *μέτ.*, 4, 1, 15; (θεοῦ) 4, 1, 24; (Κέλσου) 4, 1, 14; (τῆς ἐκκλησίας ἐν Πέτρῳ) 6, 77, 36; (τροπικῶς λεγομένη) 5, 15, 12; (τοῦ χριστιανισμοῦ) 3, 28, 8. — *pl.*, 6, 55, 39; 7, 5, 15; (πάσης ψευδοδοξίας) 4, 1, 13; ...
- οικοδόμημα *pl.*, 4, 59, 2.
- οικοδομικός (οικοδομική, *sc.* τέχνη) 4, 76, 19.
- οικοδόμος (*pl.*) 6, 55, 38.
- οικονομεῖν (des anges) 4, 80, 8; (Apollon) 3, 28, 15; (τοὺς ἀπλουστέρους) 3, 75, 46; (des démons) 3, 32, 6.7; 8, 31, 20; ὁ θεός 4, 99, 23; 8, 52, 26; (... οἰνοὶ ἐνιαυτοῦς τινὰς -εἰ ὄλους τοὺς αἰῶνας) 4, 69, 27; (... τὰ τῶν ἀνθρώπων) 4, 12, 21; (... κατὰ καιροὺς -εἰ τὰ τοῦ κόσμου πράγματα) 6, 79, 38; (Ἰησοῦς) 3, 75, 36; 4, 42, 16; 5, 3, 15; (ὁ τοῦ θεοῦ λόγος τὰ ἀναγεγραμμένα) 4, 71, 9. — *pass.*, (ὑπὸ θεοῦ ἀγγέλου) 1, 66, 23; (ἀνθρωποι) 2, 76, 74; (ὑπὸ τοῦ θεοῦ τὸ πᾶν) 5, 21, 15; (Ἰησοῦν) 1, 66, 36; (ιστορίας) 4, 49, 6; (μνημεῖον) 2, 69, 43. — *mag.* (Ἰησοῦς) 2, 76, 69; (ὁ λόγος) 5, 15, 26; (ἡ ψυχὴ, de Jésus) 2, 16, 36; ...
- οικονομία 2, 9, 67; 26, 7; 3, 31, 14; 4, 14, 19; 5, 50, 21; (ἀπλουστέρα ἐν λόγοις) 5, 15, 36; (τῶν ... δεδημιουργημένων) 8, 57, 22; (διάφορος κατὰ τὰς ἀνθρωπίνια ψυχὰς) 4, 8, 28; (ἡ κατὰ τὴν ἐνσωμάτωσιν) 6, 78, 17; (περὶ Ἰουδαίους τοῦ θεοῦ) 6, 80, 21; (ὄλη) 2, 69, 2; (τῶν ὄλων) 8, 53, 3; (προτέρα) 4, 9, 4; (διὰ πυρὸς κολάσεων) 5, 16, 24; (τελεῖν οἰκονομίαν) 2, 65, 4; (τὸ μετ' οἰκονομίας περιεστᾶμενον τοὺς κινδύνους μὴ ὁμῶσε αὐτοῖς χωρεῖν) 1, 61, 36; ...
- οικονομικός (τὸ τῶν ἀνθρώπων περὶ τὴν τροφήν -όν) 4, 83, 7. — οἰκονομικῶς 5, 19, 31.
- οικονόμος (*pl.*) 8, 31, 22.
- οἶκος (τοῦ θεοῦ) 5, 33, 11; ... cf. ἄγιος.
- οἰκότηριψ (*pl.*, propagande chrétienne parmi eux) 3, 50, 6; 52, 9; 53, 16; 54, 3.19.21.24; 7, 36, 24.
- οἰκτρόγοος (λόγος) 3, 63, (11). — *pl.*, 3, 63, 8.
- οἰωνιστικός (τέχνη) 4, 88, 30; 90, 22; 95, 13.
- οἰωνός (*pl.*) 1, 36, 16; 2, 14, 5; 4, 88, 27; 91, 1.
- οἰωνοσκόπος 4, 95, 12; (πνεῦμα ἐν τῷ οἴ. εἰπεῖν) 4, 95, 13. — *pl.*, 4, 91, 36.

- ἰεθερος (ἐπ' ὀλέθρῳ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, *sc.* αἱ τῶν δαιμόνων ἐνέργειαι) 8, 54, 32; (de Jésus) 2, 24, 4; 29, 9.11; ...
- ὀλίγος *pl.* (des chrétiens) 3, 44, 1.15; (*id.*, ὡς νῦν πᾶν ὁ.) 8, 69, 22; (des hérétiques, ὁ. κ. εὐαρίθμητοι) 6, 26, 19; (des martyrs, ὁ. κατὰ καιροὺς κ. σφόδρα εὐαρίθμητοι ὑπὲρ τῆς χριστιανῶν θεοσεβείας τεθνήμασι) 3, 8, 26; ...
- ὀλισθος (εἰς μαγείαν) 8, 60, 1; (περὶ τὸν τόπον) 8, 60, 13.
- ὀλοκάρπωμα (ἐν τὸ τῶν -άτων θυσιαστήριον) 5, 44, 8.
- ὀλοκαύτωμα (*pl.*) 7, 5, 21.
- ὀλόκληρος (ἐορτή) 8, 23, 7; (θεοῦ ἔργον) 4, 99, 4.19.
- ὄλος *neutre* 1, 23, 25.28; 4, 54, 39; 69, 2; 70, 3.6.33; 99, 6.21 s.; 5, 22, 18; 7, 44, 38; (τὸ ὄλον εἶναι θεόν) 5, 6, 6; 7, 5.13.27; (τὸ ὁ. ὁ κόσμος θεός ἐστιν) 5, 7, 17; (ὄλον = οὐρανός) 5, 7, 6. — τὰ ὄλα 1, 13, 23; 2, 79, 30; 3, 3, 9; 15, 18; 40, 14; 69, 4; 4, 26, 16; 30, 40; 64, 15; 69, 28; 79, 25; 92, 14; 6, 25, 12; 7, 68, 8.38; 70, 7.27; 8, 9, 2.6; 33, 20; (ἡ τῶν ὁ. ἀμοιβή) 4, 11, 10; (τὰ ἐπὶ γῆς ὁ.) 8, 67, 24; (διδάξαι τῶν ὁ.) 4, 29, 21; 6, 55, 35; (θεὸς τῶν ὁ.) 1, 25, 23; 30, 15; 56, 34; 2, 9, 24; 51, 54; 3, 3, 7; 5, 23; 15, 11; 50, 13; 75, 55; 81, 13; 4, 5, 11; 26, 44; 53, 18; 5, 35, 28; 57, 12; 58, 44; 7, 1, 15; 17, 8; 38, 2; 46, 5; 57, 11; 64, 27; 8, 8, 12; 9, 15; 13, 20; 18, 21; 36, 22; 53, 20; 58, 22; 59, 11; 62, 28; 65, 4; (... κ. πατήρ) 2, 9, 31; 5, 53, 25; 6, 69, 6; (ποιητῆς τῶν ὁ.) 5, 3, 19; 6, 17, 10; (φύσις τῶν ὁ.) 4, 30, 38; (... μίλα κ. ἡ αὐτή) 4, 62, 6; 64, 3.13. Cf. δημιουργία (-ός), κατακόσμησις, κόσμος, οἰκονομία, οὐρανός, ψυχὴ.
- ὀμαλίζειν (Αὐγούστου... -σαντος διὰ μιᾶς βασιλείας τοὺς πολλοὺς τῶν ἐπὶ γῆς) 2, 30, 21.
- ὀμβρεῖν (τὸ ὕδωρ ἐν ταῖς πηγαῖς κ. τοῖς ἀυθιγενέσι ποταμοῖς) 8, 31, 25.
- ὀμηρικός (Ἀθηναῖ) 4, 94, 9; (δόγμα) 8, 68, 32; (Ἐρμῆς) 2, 76, 61; (ἔπη) 6, 42, 52.
- ὀμιλεῖν (τῆ περὶ ἐκάστου ἀληθεία) 4, 31, 28; (πρὸς ἀλλήλους) 2, 62, 14; (τοῖς βουλομένοις) 7, 35, 14.19; (δαίμουσιν) 1, 60, 1; (θεῶ -ῶν ὁ προφήτης) 1, 56, 26; (Ἰουδαίους) 1, 62, 42; (οὐδέ ποτε τοῦτοις ὀμιλήσαμεν, des hérétiques nommés par Celse) 5, 62, 20; (ὄχλους) 1, 29, 17.
- ὀμιλία (θεία) 4, 88, 15; 96, 14.16.17. — *pl.*, 2, 73, 11; (τοῖς ἀλόγοις ζῴοις) 4, 88, 17; 89, 14; 97, 18.23.29; (τῶν φιλοσόφων) 4, 97, 33.
- ὀμιλος (ἀνοήτων ἀνθρώπων, soumis à la propagande chrétienne) 3, 50, 7; 52, 9; 53, 17.
- ὀμνύναι (τὸν ἐν ἀνθρώποις βασιλέα) 8, 67, 18; (βασιλέως τὸν δαίμονα) 8, 65, 32.35; (οὐκ ὀμνυμεν τὸ μηδαμῶς ὄν ὡς θεόν) 8, 65, 29; (τύχην βασιλέως) 8, 65, 26.33.

- ὁμόδοξος (pl.) 3, 9, 20.
 ὁμοειδής (πάσα ψυχή, d'après Celse) 4, 83, 39.
 ὁμοιος (πνεῦμα ἴδιον ἐμβαλὼν εἰς σῶμα ἡμῖν δ.) 6, 69, 4.26. — pl.
 (πάντη τῷ θεῷ, prétention des chrétiens, d'après Celse) 4, 23,
 13; 30, 4, 10; ...
 ὁμολογεῖν ('Ασκληπιῷ) 31 22, 13; (ἐπικουρείος εἶναι, Celse) 1, 8,
 21; 3, 80, 15; (... μὴ εἶναι) 5, 3, 2; (τὸν Δία θεόν) 5, 46, 7;
 (τὸν αὐτὸν θεόν) 6, 29, 20. Cf. 14; (τῷ Ἰησοῦ) 3, 24, 15; (τὸν
 Ἰησοῦν) 2, 13, 55; (... υἱὸν θεοῦ) 5, 62, 4; (... εἶναι κύριον
 ἡμῶν) 1, 41, 9; (... εἶναι τὸν πρ. Χριστόν) 4, 1, 35; (τὸ κοινὸν
 ὄνομα τὸ θεός) 1, 25, 38; (χριστιανισμόν) 2, 17, 20; (Χριστόν)
 3, 28, 29. — *pass.* (λόγοι, μέχρι θανάτου) 6, 32, 14; ...
 ὁμολογία 8, 44, 20; (τοῦ πάθους) 2, 16, 12; (τοῦ χριστιανισμοῦ)
 2, 15, 16.
 ὁμόνοια (οὐκ ἂν εἴξαιεν οὐδὲ καθ' ὅτιοῦν εἰς ὁμόνοιαν, les chrétiens)
 5, 63, 13; (ἐν δὲ τῇ δ. κ. τῇ συμφωνίᾳ κ. τῇ ταυτότητι τοῦ βουλή-
 ματος, le Père et le Fils) 8, 12, 26.
 ὁμοτικός* (δύναμις) 8, 65, 30.
 ὄναρ 1, 46, 21; 48, 13; 66, 31.33; 2, 34, 25; 60, 18; 6, 44, 41.
 Cf. ὕπαρ.
 ὄναρion (τὸν θεὸν ... ὄναρια ... δεδωρῆσθαι) 4, 43, 17.
 ὄνειδίζεν (περὶ ἀναστάσεως) 8, 49, 19; (ἡμῖν) 2, 24, 25; 26, 6;
 (... τὰ περὶ τῶν ἐν χριστιανισμῷ αἰρέσεων) 3, 12, 2; (τὸ ἔξος κ.
 τὴν χολὴν δ. τῷ Ἰησοῦ) 2, 37, 2; (τῷ σωτήρι ἐπὶ τῷ πάθει) 1,
 54, 2; (τὸ προφήταις χρῆσθαι χριστιανούς προκηρῦξαι τὰ περὶ
 Ἰησοῦ) 2, 28, 2; (τὴν Πολέμωνος ἀσωτίαν... -σομεν φιλοσοφία)
 1, 64, 6. — *pass.* (Ἰησοῦς) 1, 29, 40.
 ὄνειδισμός (-οῦ ἔξια) 2, 34, 35.
 ὄνειρώττειν 2, 55, 21; 60, 4.16; 5, 6, 8; 9, 15.
 ὄνειδής* 6, 30, 25; 7, 40, 25.28.
 ὄνοκέφαλος* (ἄρχοντες) 6, 37, 15.19.
 ὄνομα (τοῦ ἀγαθοῦ) 1, 25, 2 ('Αθηνᾶς) 8, 67, 6; (ἄλλο) 2, 1, 17.69;
 (τὸ θεός) 1, 24, 40; 25, 39.42; (θεοῦ) 3, 37, 24; (τοῦ θεοῦ) 1,
 25, 1; 4, 33, 23; 48, 34; (μόνον θεοῦ) 8, 16, 13; (θέσις -τος)
 5, 45, 20; (Ἰησοῦ) 1, 6, 6; 2, 49, 43; 3, 28, 10; 5, 54, 3; (τοῦ
 Ἰησοῦ) 1, 6, 11.27; 25, 25; 67, 21; 2, 33, 16; 49, 51;
 3, 13, 18; 24, 19; 33, 11; 36, 35.37; 4, 51, 21; 6, 28, 20;
 8, 58, 27; (καινόν) 7, 69, 6; (παρὰ Πλάτωνι) 6, 9, 13; (τοῦ
 Χριστοῦ) 1, 53, 27. — *pl.* (ἀνθρώπινα ... θεῖα) 5, 45, 25 s.; (ἐν
 ταῖς θείαις γραφαῖς κείμενα) 8, 37, 9; (τῶν δαιμόνων Αἰγυπτίων)
 8, 58, 7; 61, 6.14; (πότερον θέσει ἢ φύσει τὰ δ.) 1, 24, 10 s.;
 (Ἰουδαϊκά) 4, 34, 36; (λογικά) 4, 81, 30; (συναπτόμενα τῇ τοῦ
 θεοῦ προσηγορίᾳ) 4, 33, 16 s.; (ἡ τῶν δ. φύσις) 1, 24, 9 s.; 4,
 35, 16; 5, 45, 7 s.; (κενοὶ ψόφοι ὀνομάτων) 7, 12, 22 — μέχρι

- ὀνόματος 4, 48, 26.30; 8, 21, 18; ... Cf. βαρβαρικός, δαίμων,
 κοινωεῖν, οἰκεῖος, πρῶτος, σωματικός, σωρός.
 ὀνομάζειν (ἢ γραφή) 8, 70, 23. — *pass.* (ὄνομα τοῦ Ἰησοῦ) 1, 6, 12;
 (τύχη τοῦ βασιλέως) 8, 65, 33; 67, 19; (φάσμα) 7, 35, 24;
 (φίλτρα) 7, 79, 15; ...
 ὀνομασία pl., 4, 35, 19.
 ὀνομαστός (οὐκ δ. ὁ θεός) 6, 65, 17 s.; ...
 ὄξος (τὸ δ. κ. τὴν χολὴν ὄνειδίζει τῷ Ἰησοῦ, Celse) 2, 37, 2 s.; cf.
 7, 13, 13 s.
 ὄξυδερκής (ὄφθαλμοὶ ψυχῆς ὄξυδερκέστατοι) 3, 14, 15.
 ὄξυωπία (τῷ μαράθῳ εἰς ὄξυωπίαν ... χρῆσθαι) 4, 86, 21.
 ὄπτασια (ἐν τῷ ὄρει) 1, 48, 80; (Πέτρου) 2, 1, 44; 2, 51.
 ὄραν (ἥλιος ὀφθαλμῶ τοῦ δ. αἰτίος) 7, 45, 18; (ὄραν ὁ θεός τὴν
 ἀλαζονείαν) 7, 44, 21; (θεόν) 7, 33, 14; (τοῦ θεοῦ οἰκονομίαν) 6,
 80, 19; (θεωρήματα) 6, 23, 19. — *pass.* (ἄγγελον) 5, 57, 26;
 (des apparitions) 5, 50, 16; 53, 35; (ἥλιος ὄρατοῖς τοῦ δ. αἰτίος)
 7, 45, 19; (ὁ θεός) 6, 4, 31 s.; 7, 42, 33; (θεοῦ φωνή) 6, 62, 10;
 (Μωϋσῆς) 6, 68, 26; ...
 ὄρασις (πεφυκυῖα βλέπειν τὰ κρείττονα σωμάτων πράγματα) 1, 48,
 31.
 ὄρατός (θεαταί) 8, 31, 39. — ὄρατόν 7, 45, 13.15.16; 46, 27; (pl.)
 6, 66, 15; 7, 45, 17.19.
 ὄργανον (= σῶμα) 8, 30, 34; (-φ τῇ ψυχῇ κ. τῷ σώματι τοῦ προ-
 φήτου χρώμενος ὁ θεός) 2, 9, 18. — *pl.* (ψυχῆς) 8, 28, 5; 30, 28.
 ὄργη (θεοῦ) 4, 72, 1.4.11.17 s. 33; 73, 1; 6, 64, 12; ...
 ὄργίζεσθαι (de Dieu) 4, 73, 5; 99, 9; ...
 ὄρεξις (πρὸς ἀφροδίσια) 4, 26, 28. — *pl.* (ἀρσενικαί) 7, 48, 9; (περὶ
 τὰ ἀφροδίσια) 3, 56, 24; ... Cf. πλημμυελής.
 ὄρθός (γοητεία) 5, 6, 8; (λόγος) 3, 42, 28; 50, 15; 65, 15.21;
 (δόξα κ. ὑπόληψις περὶ θεοῦ) 7, 22, 8. — ὄρθως (βιοῦν) 7, 18, 24;
 (νομίζειν) 8, 49, 14; (νομιζόμενον) 8, 51, 4; (πράττεσθαι) 5, 25,
 12; 26, 9; 27, 11; 32, 18; ... Cf. βίος, ἔνοια, φύσις.
 ὄρθου (τὰς τῆς ψυχῆς βάσεις) 7, 46, 25. — *pass.* (πόλις ἐκ χρηστη-
 ρίων ὠρθώθησαν) 8, 45, 8; 46, 5; ...
 ὄρκος (ἐλεφάντων) 4, 98, 1. — *pl.* 5, 50, 13; 8, 73, 28; (ἐλεφάν-
 τος) 4, 98, 5.
 ὄρκοματεῖν 8, 67, 21.
 ὄρκοσις* *pl.* (-εσι ἀπλουστέρας ἀπελαύνειν δαίμονας) 7, 4, 19.
 ὄρηϋ *pl.* (πηγὴ ὄρμων λογικῆ ἢ ἄλλοτος) 4, 85, 15; (ἡ πασῶν δ.
 πηγῆ) 4, 85, 16; ...
 ὄρτυξ (*pl.*, τῶν δ. μονομαχίαι) 6, 74, 14.
 ὄρχηστομανία* 3, 56, 22.
 ὄρχήστρα (ἐπὶ τῆς σκηπῆς κ. τῆς δ.) 7, 6, 17.
 ὄσια (δσίας ἔνεκεν) 4, 47, 1.

- δοσιος 2, 16, 4; 5, 28, 1; (τῶν δαιμόνων κατὰ τοῦ ὀσίου ἐπιβουλή) 8, 58, 26; (ὁ τοῦ Ἰησοῦ πατήρ) 8, 43, 20; (πνεῦμα) 7, 53, 7; 54, 11. — δσιον 5, 25, 13; 26, 12.13; 27, 12.16.20.25; 28, 1.7.11; 32, 19; 38, 13; (οὐ φύσει τὸ δ., selon Celse) 5, 27, 23. — *pl.*, 4, 7, 15; (ὀσίων κριτής) 1, 49, 13; 50, 1; (ψυχαί) 4, 3, 25; 7, 13. — δσια 7, 14, 12; 17, 16; (δραῖν) 3, 41, 3; 5, 34, 28; 36, 26; 52, 21; 58, 38; (λέγειν) 6, 42, 6, (ποιεῖν) 5, 27, 27; (*sg*) 38, 13. — δσιως 4, 10, 3.4.
- δοσιότης 5, 28, 10; (δι' δοσιότητα ἀποθνήσκειν) 8, 54, 43.
- δοσπριον (τροφή τοῦ Δανὴλ κ. τῶν σὺν αὐτῷ) 7, 7, 27.
- δοσπρακοῦν (*pass.*, de la φυσικὴ σκέπη τῶν ἀλόγων ζώων) 4, 76, 28.
- δοσφραίνεσθαι (-όμενοι ... αἰσθήσει οὐκ αἰσθητῇ) 1, 48, 41 cf. 36; ...
- δοσφρησις (δοσφραίνομένη τοιῶνδε) 1, 48, 36.
- οὐ νόμος (*pl.*, ἀρεστὸς δὲ τοῖς οὐ νόμοις νόμοις) 5, 37, 17; 40, 15.
- οὐράνιος (ὧ Ἰψιστε κ. Οὐράνιε) 2, 74, 9. — τὰ οὐράνια (ἐκπεσὼν τῶν οὐ., *sc.* ὁ πονηρός) 6, 43, 6; (οὐ. ἐπιτελεῖν) 3, 60, 5; ... Cf. ἄγγελος, βίος, διάλογος, δύναμις, θρόνος, πόλις, στρατιά, τόπος, τροφή, φορά, φῶς.
- οὐρανός 1, 25, 40; 48, 20.35; 66, 5; 4, 17, 6; 30, 40; 55, 4.14; 56, 8; 85, 3.5.12.19; 92, 4; 97, 40; 5, 2, 17.20; 6, 26.27; 7, 36; 9, 5.20; 12, 17; 30, 11; 44, 18; 55, 24; 6, 10, 12; 42, 28; 49, 15.19; 50, 16; 59, 6.19; 60, 5; 68, 28; 7, 16, 22; 57, 11; 8, 22, 23; (οἱ ἐν οὐ. ἀστέρες) 5, 10, 22 s.; (ἀψίς τοῦ οὐ.) 3, 80, 7; 5, 2, 26; 7, 44, 41; cf. 1, 20, 17 et 4, 83, 42; (περὶ οὐ. δόγμα) 5, 41, 9; 44, 3; (πότερον θεὸν νομίζουσι τὸν οὐ. οἱ Ἰουδαῖοι) 5, 7, 2 s.; (Ἰουδαίων) 6, 19, 3; (τοῦ οὐ. κύκλος) 5, 44, 16; (μέρη τοῦ οὐ.) 5, 6, 6; 7, 5 s.; (δλος) 1, 23, 21; 5, 7, 6; (ὀμνύειν οὐρανόν) 6, 19, 5; (περιφορὰ τοῦ οὐ.) 6, 20, 22; (Πλάτωνος) 7, 28, 22.27; 29, 8.32; (τὰ ἐν οὐ.) 4, 77, 12; (τρίτος) 1, 48, 69. — *pl.*, 1, 43, 33; 44, 15; 48, 3.19.62.64.65.75; 6, 21, 3; 34, 15; 37, 5; (πρὸς ἄκρους γενέσθαι τοῖς οὐ.) 6, 20, 17; (τὰ ἐν οὐ.) 6, 73, 30; (ἐπτά δὲ οὐρανοὺς ... αἰ φερόμεναι ἐν τῆς ἐκκλησίαις τοῦ θεοῦ οὐκ ἀπαγγέλλουσι γραφαί) 6, 21, 1; cf. 23, 28. Cf. ἄγγελος, ἐνοῦν, θεοσημία, κίνησις, πατήρ, περίοδος, προσκυνεῖν, σέβειν, σφάζειν, ὑπεραναβιβάζειν, φωνή.
- οὐς *pl.*, 7, 34, 12; 8, 52, 6. — μέτ., 7, 38, 12; (τῶν ἐκκεκωφημένων πρὸς λόγους ἀρετῆς) 2, 48, 38; (θειότερα) 7, 34, 26; (κρείττονα) 2, 72, 20.
- οὐσία 5, 39, 16; 7, 45, 12.13.24; 46, 26.27.31; (Ἀθηνᾶς) 8, 67, 3; (ἀμαρτίας) 6, 70, 18; (ζώων κ. φυτῶν) 5, 38, 34; Θεός (= ἐπέκεινα νοῦ κ. οὐσίας) 7, 38, 1; (μένων τῇ οὐ. ἔτρεπτος) 4, 14, 18; (οὐδ' οὐσίας μετέχει) 6, 64, 14 s.; (θεοῦ Στωϊκῶν) 3, 75, 30; 4, 14, 26; (κατ' οὐσίαν) 1, 23, 9; (ὁ λόγος τῇ οὐ- μένων λόγος) 4, 15, 21; cf. 7, 16, 18; (πολύς ὁ περὶ τῆς οὐ. λόγος) 6, 64, 18 s.;

- (Μνημοσύνης) 1, 23, 7; (φωνῶν) 1, 48, 34; (ψυχῆς) 4, 17, 14; (= de l'âme de Jésus) 4, 18, 29; (= le bien de Démocrite) 2, 41, 13. — *pl.* (οὐσία οὐσῶν) 6, 64, 26. Cf. ἀλθεια, ἀράτος, ἀρετή, ἀσώματος, ἐκπυροῦν, νοητός.
- οὐσιωδῶς (ἀγαθῶν) 6, 44, 1.
- ὀφθαλμῶν (maîtres et disciples chrétiens) 3, 77, 1.2.3.13.
- ὀφθαλμός (τῆς αἰσθήσεως) 7, 39, 45; (ἥλιος ὀφθαλμῶ τοῦ ὄραν αἴτιος) 7, 45, 17; (Λυκούργου) 8, 35, 17; (δρατὸν ὀ., *sc.* γινώσκει) 7, 45, 16; (τοῦ σώματος, *opp.* à νοῦς) 7, 33, 11; (τρίτος) 6, 8, 23; (τῆς ψυχῆς) 7, 39, 18.33.45. Cf. 46. — *pl.* (τῆς αἰσθήσεως) 7, 39, 32; 44, 40; (τῶν αἰσθήσεων) 7, 39, 42; (αἰσθητοί) 2, 61, 15; (διττοί) 7, 39, 20. Cf. 37; ἐν ὀφθαλμοῖς (θεοῦ) 7, 51, 25; (τῶν Ἰουδαίων) 7, 18, 6; (τῶν ἐν κρυπτῷ Ἰουδαίων) 7, 22, 31; (πάντων) 6, 10, 37; (τοῦ σώματος) 1, 48, 15; 7, 34, 9.11.20. 22.23; (*id.*, *opp.* à ἡ καθαρὰ καρδία) 6, 4, 36; (κατὰ τροπολογίαν ὀ.) 7, 38, 12; (τῆς ψυχῆς) 3, 14, 15; 4, 31, 20; 6, 67, 15; 7, 36, 9; 39, 34.41; 44, 40; 51, 22; ... Cf. ἔγερσις, καινός, τυφλός.
- ὄφρις 6, 28, 30; (πολεμώτατος ἀνθρώποις) 6, 28, 29; (θεός τῷ ὀ. ... κατηράσατο) 6, 28, 8; (οἱ τὰ τοῦ ὀ. ἐλόμενοι, *sc.* Ὀφριανοί) 6, 28, 11. Cf. 22. — *pl.* (πᾶν τὸ τῶν ὀ. εἶδος) 5, 7, 31; ... Cf. ἀρχηγός.
- ὄψις 1, 44, 6; 7, 35, 21; (κολάζεσθαι τὴν ὀ.) 6, 66, 11; (ὄρατοῦ δὲ ὀ.) 7, 45, 15. — *pl.* (μύσις τῶν ὀ. τῆς αἰσθήσεως) 7, 39, 47; (τῆς ψυχῆς) 2, 64, 25; (ὕπὸ τῆς ἀγνοίας τυφλωθεῖσαι ὀ. τῆς ψυχῆς) 7, 51, 29; ...
- ὄψων (*pl.*, ὄψα τὰ οὐκ ὄντα δεικνύναι, effet de la magie) 1, 68, 15.
- παγγενεῖ (διολλύναι) 8, 71, 8.15; (κτείνειν) 7, 18, 6; 22, 30.
- πάθημα *pl.* (= de l'âme) 8, 53, (5); (τῶν μερῶν) 8, 58, 11; 59, 10.
- πάθος de Dieu (οὐ π. θεοῦ ἢ ὄργῃ) 4, 72, 1.17.26; (ἔξω παντός πάθους) 6, 65, 30; (αὐτῷ τῷ θεῷ περιῆπτεν τὸ π.) 4, 72, 32; (ἀπομάττεσθαι τὸ σφέτερον π. εἰς τὸν θεόν) 8, 2, 11; (οὐκ ἀνθρώπινα οὐδ' ἀπὸ πάθη προσάπτομεν τῷ θεῷ) 4, 72, 45; de Jésus 1, 50, 3; 54, 2.4; 2, 2, 26; 16, 12; 24, 42; 59, 4; 62, 9; 63, 14; 66, 8.10; 72, 24; de Celse (ἰδιωτικὸν κ. ἀφιλόσοφον) 1, 71, 14; (γυναικεῖον) 1, 35, 12. — *pl.*, 2, 79, 12; 6, 67, 25; (ἰδιωτικά) 7, 36, 29; (Χρύσιππος ἐν τῷ περὶ παθῶν θεραπευτικῷ) 1, 64, 24 s.; 8, 51, 20 s.; (τῶν ψυχῶν) 1, 64, 25 s.; ...
- παιάν (καλός) 8, 66, 11.
- παίγνιον (μαῖλλον ἢ ἀπολογία) 8, 39, 3; (1'εὐτονία d'Antisthène, auprès de celle des prophètes) 7, 7, 9; (Λευιάθων ... πεπλάσθαι ὑπὸ τοῦ θεοῦ π.) 6, 25, 5.
- παιδαγωγεῖν (φόβω θεοῦ τινα) 1, 68, 27. — *pass.* (ὕπὸ φόβου) 1, 57, 5.

- παιδαγωγός (pl.) 6, 56, 7, 9.
 παιδάριον (pl.) 3, 55, 26; 7, 7, 25; (πειθῆναι ἐθέλουσι, les chrétiens 3, 44, 10; 49, 2.
 παιδαριώδης (pl.) (τὰ τοιαῦτα, de Celse) 2, 12, 1.
 παιδεία (-ίας διδάσκαλοι) 3, 55, 17; (ἐγκύκλιος) 1, 29, 15.
 παιδεύειν (θεός) 6, 56, 22; (ἡ καλουμένη ὁργὴ τοῦ θεοῦ) 4, 72, 4; (ὁργῆς πάθος) 4, 72, 26; Jésus 1, 61, 25; 8, 5, 23; Moïse (τοὺς οἰκείους) 1, 21, 8; les chrétiens (τοὺς ἀφρονας) 7, 51, 33; (πάντας ... τῷ τοῦ θεοῦ ... λόγῳ) 3, 54, 1; (τοὺς πολίτας) 8, 74, 7; (πολλούς) 8, 75, 23. — *pass.* 1, 29, 15; 67, 2; 3, 49, 12. 15.17.24; 5, 31, 20; 6, 14, 3; 19, 32; 56, 6; 8, 5, 24; (περὶ δαιμόνων) 3, 29, 12; (τὰ Ἑλλήνων) 7, 60, 28; (τῇ τοῦ νόμου κ. τῶν προφητῶν μυστικῇ θεωρίᾳ) 2, 6, 7; (τὰ Ἰουδαίων) 5, 8, 22; (λόγῳ κ. διδασκαλίᾳ ὑγιεῖ) 6, 56, 23; (τοῖς ἔξωθεν μαθήμασι) 6, 14, 22; (μηδεὶς προσιτῶ πεπαιδευμένος, diraient les chrétiens) 3, 44, 6; cf. 48, 7.23.24.
 παιδεύσει 1, 29, 5; (διὰ σκυθρωποτέρων ἀγωγῶν) 4, 72, 3; (διὰ λόγου) 4, 83, 16; (ὁδὸς γὰρ ἐπ' ἀρετῆν ἐστὶν ἡ π.) 3, 49, 16.
 παιδικός *neutre pl.*, 3, 28, 17; (Ἀδριανῶ) 3, 36, 1; 8, 9, 14.
 παιδίον 1, 28, 2; 6, 34, 18; 37, 18.19; 74, 18; (que les chrétiens *immolerait*) 6, 27, 27; (pl.) 6, 40, 4; (= Jésus) 1, 40, 21; 66, 40.43; (de Séphora) 5, 48, 15; (= l'embryon) 4, 74, 17.
 παιδοποιεῖν 1, 11, 6.
 παιδοποιεῖα (ἔξωρος) 4, 43, 1.
 παίζειν Celse 2, 36, 4; 6, 74, 11.21.26; (τὸν Ἰησοῦν) 2, 34, 1; (τὸ ἐπὶ τῷ σταυρῷ προχυθὲν αἷμα τοῦ Ἰησοῦ) 1, 66, 11; (τὰ περὶ τοῦ ξύλου) 6, 36, 29; (παίζων τὸ συμβαῖνόν ὁ Ἰησοῦς) 2, 33, 2; (Origène) 5, 55, 24; 6, 50, 10; (οἱ τῆς ἀρχαίας κωμωδίας ποιηταί) 6, 49, 33.
 παῖς 8, 46, 24; (θεοῦ) 5, 2, 2.12.15; 3, 11.14; 6, 47, 5; 74, 9; 8, 39, 14; 41, 8; cf. 7, 18, 3; 8, 14, 2; (*id.*, *soi-disant inspiré*) 7, 9, 11; (= ὁ κόσμος) 6, 47, 4; (= la Sibylle) 7, 56, 2; (θεοῦ τοῦ μεγίστου) 2, 9, 10; (τοῦ θεοῦ) 1, 61, 34; 67, 9; 2, 4, 33; 5, 12, 3; 52, 12; 58, 5; 6, 42, 8; 8, 39, 8; (= la Sibylle) 7, 53, 19. — *pl.*, 3, 55, 8.14.19.21; 56, 11 s.; 58, 5.10.16; 4, 74, 16; 5, 16, 14.15; 42, 28; 7, 49, 16; 8, 55, 7; 56, 6; (τοὺς π. μάχεσθαι) 6, 74, 17; ... Cf. νῆπιος, οἰκείος.
 παλαιός (γραφῆ) 7, 24, 3; (λόγος) 3, 16, 13.16. — *pl.*, 6, 42, 19; (ἄνδρες) 6, 47, 3.10; 7, 45, 29; 51, 6; (θεῖοι ἄνδρες π.) 7, 28, 5.25; (ἡγέμονες κ. ἱερεῖς ἄνδρες) 7, 41, 2; (π. ἄνδρες κ. σοφοί) 6, 3, 1; ... Cf. γράμμα, μῦθος.
 παλαισμο *pl.*, 8, 34, 34.
 παλευεῖν (τοὺς ἀγροικότερους) 6, 14, 20.
 παλλογεῖν 4, 2, 14; 5, 63, 10; 7, 68, 2; 8, 42, 17; (Celse) 5, 2, 5; cf. 7, 13, 19. — *pass.* (par Celse) 2, 70, 6.

- παλινδρομεῖν (ἐπὶ τὸν ἰδιωτικὸν βίον) 2, 12, 36.
 παλιντροπος cf. ἀμοιβή.
 παλινφθία (de Celse) 8, 63, 3.
 παμμήτωρ (φύσις) 4, 83, 35.
 παμπόνηρος (pl.) 2, 12, 3; 49, 33; 53, 50.
 πανήγυρις (τῶν δικαίων κ. μακαρίων) 6, 61, 16; (Ἑλλήνων) 6, 8, 15; (ὑπὸ ἰδιωτῶν ἐπιτελουμένη) 6, 4, 4.
 πανθοινία (κοινωνῆσαι τῆς π.) 8, 24, 6; cf. εἶδωλον.
 πανούργος (οὐδὲν νόθον κ. κυβευτικὸν κ. πεπλασμένον κ. πανούργον, dans les écrits des Évangélistes) 3, 39, 12. — *comp.* (τῶν ζῶων τὰ ἀρπακτικώτερα κ. ἀγριώτερα κ. ἄλλα π.) 4, 92, 10 - πανούργως (εἰρηκέναι, Celse) 7, 10, 33. Cf. σοφιστεία.
 παντοκράτωρ (θεός) 7, 10, 3; (= Σαβαώθ) 5, 45, 46.
 παρὰβασις (d'Adam) 7, 39, 23; (τῶν ἀνθρώπων) 4, 40, 23; (ἔργα τῆς π. τοῦ Ἀδάμ) 7, 28, 34.
 παραβατικός* *neutre* (λουδαϊσμοῦ) 5, 8, 5.
 παραβολή 8, 40, 17.23; (διὰ π.) 2, 5, 11; (τῷ ἐν τιμῇ π. εἰρημένῳ ἐλαίῳ) 6, 5, 34; (ἡ περὶ τοῦ ... τελῶνου) 3, 64, 11. — *pl.*, 7, 10, 22; (ὄχλοι ... τῶν π. ἀκούοντες) 3, 46, 3; (διὰ π.) 3, 45, 45; (τοὺς μαθητάς κατ' ἴδιον τῶν π. μανθάνοντας τὰς διηγήσεις) 3, 46, 5; (ἐν π.) 2, 73, 10; (ὁ ποιμὴν ἐν τισι π.) 4, 17, 21; (ἐπιπλῖν τὰς π.) 2, 64, 22; (εὐαγγελικαί) 1, 12, 11; (λύσις τῶν π.) 2, 64, 24; (αἱ χωρὶς λύσεων π.) 2, 64, 25. Cf. διήγησις.
 παραγγέλιμα 7, 58, 2; 8, 15, 14. — *pl.* (τοῦ θεοῦ) 4, 36, 11; (... πρὸς τὸν ἄνθρωπον) 4, 39, 2.
 παράδειγμα 1, 29, 45; 2, 16, 7; 3, 76, 1; 4, 98, 19; 7, 18, 51; 59, 23; 60, 1; 8, 8, 10; (ἀρίστου βίου) 3, 66, 10; (εὐδαίμονος βίου) 6, 28, 26; (τῶν κακίστων) 4, 93, 12; (πόλεως οὐρανόσ) 5, 43, 17; Jésus-Christ (τῆς ἀναστάσεως) 2, 77, 7; (ἀρίστου βίου) 1, 68, 36; (κ. ἀρχηγέτης) 2, 77, 3; (εὐσταθοῦς βίου) 1, 65, 5; (γενναῖον) 2, 42, 18; (θάνατος) 2, 40, 5; cf. 7, 17, 23; (τοῦ καταφρονεῖν γελόντων κ. χλευαζόντων ἐπὶ εὐσεβείᾳ) 2, 34, 37; les apôtres (ἡθους καθαρωτάτου) 1, 63, 33; les disciples (παραδείγματι ... χρῆσάσθαι Ἰησοῦ) 2, 25, 36; ἐπὶ παραδείγματος 7, 63, 12. — *pl.*, 2, 21, 8; 4, 91, 41; 8, 63, 33; (αἰσθητά) 8, 23, 3; (τῶν ἀρετῶν) 8, 17, 16.
 παράδεισος 4, 40, 21; 7, 28, 42; 50, 31; (θεῖος) 6, 43, 8; (τοῦ θεοῦ) 4, 39, 53.65; 6, 36, 24; 44, 33; cf. 49, 26; 7, 39, 35; (τῆς τρυφῆς) 6, 49, 28. Cf. πύλη.
 παραδέχεσθαι (ἀλήθειαν) 8, 43, 6; (δόγματα) 1, 9, 2; 8, 51, 34; (γνώσιν) 4, 7, 4.5; (τὴν τοῦ λόγου τοῦ θεοῦ ἐπιδημίαν) 4, 5, 33; (εὐσέβειαν) 3, 81, 8; (τὴν θεϊότητα) 1, 63, 6; (τοῦτον παραδέξεται ὁ θεός) 3, 62, 32; (ἦθος ...) 8, 61, 1; (τὴν ἡδονὴν ... θεόν) 4, 48, 31; (Ἰησοῦν) 5, 51, 8; (τὸν Ἰησοῦν) 2, 1, 23; 3, 19; 3, 29, 8;

8, 27, 8; (τὰ τοῦ Ἰησοῦ) 7, 14, 2; (τὴν Ἰησοῦ διδασκαλίαν) 2, 13, 66; 7, 48, 3; (ἱστορίαν) 3, 27, 3; 33, 28; (τὰς ἐλληνικὰς κ. βαβυλωνιακὰς ἱστορίας) 1, 31, 31; (τὸν λόγον) 1, 67, 26; 4, 15, 15; 18, 26; 27, 14; 6, 68, 4; 79, 6; 7, 17, 8; 8, 52, 10; (μαγεσίαν) 1, 46, 20; (τὰ ... μὲν μαθήματα) 1, 46, 11; (μύθους) 8, 66, 30.31; (Μωυσέως τὰς βίβλους) 1, 49, 15; (τὸν Μωυσέως νόμον) 1, 26, 7; (θεῖον τι πνεῦμα) 2, 51, 41; (πνεῦμα τοῦ... θεοῦ) 5, 42, 36; (τὰ περὶ Ἰησοῦ εἶναι ἀληθῆ παράδοξα) 1, 45, 16; (πρόνοιαν) 1, 48, 10; 4, 57, 17; 6, 57, 12; (τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιδιακονήν) 3, 80, 9; ...

παραδιδόναι 1^ο) transmettre 4, 89, 31; 5, 21, 13; 6, 7, 13; (τὴν σεμνὴν κατὰ τὸν Ἰησοῦν θεοσεβείαν) 4, 32, 6; (ἡ ἱστορία) 7, 6, 10; (μυστήρια κ. τελετὰς) 8, 67, 5; (πλάσματα κ. μύθους) 5, 57, 24; (τὴν σφραγίδα) 6, 27, 8; (τὰ φιλοσοφίας ἔργια) 3, 58, 15; (pass.) 2, 24, 44; 4, 18, 24; 39, 3; 5, 35, 23; (μορφὰ δαιμόνων) 8, 61, 8; (τὰ μόνους ἁγίους ... -μενα μυστήρια τῆς κατὰ Ἰησοῦν θεοσεβείας) 3, 60, 17; (= mystères paiens) 6, 22, 36. — 2^ο) remettre (τῷ θεῷ κ. πατρὶ) 8, 5, 24 — 3^ο) livrer (εἰς θάνατον) 1, 63, 24; (ὁ Ἰησοῦς ... παρέδωκεν ἑαυτὸν) 2, 11, 61; (τὸν Ἰησοῦν, Judas) 2, 11, 9 s.; (Ἰησοῦν ὡς καθαρὸν ὑπὲρ πάντων τῶν ἡμαρτηκότων, Dieu) 1, 69, 13; cf. 8, 43, 21; (τοῖς πολεμοῦσι) 8, 42, 32; (ἑαυτοῦς τῷ πυρὶ) 5, 27, 15; (ταφῇ) 8, 30, 28; (χριστιανούς) 8, 43, 38; (pass.) 5, 30, 19; 31, 21; (ἐπιμεληταῖς) 8, 53, 10; 54, 2; (ὁ Ἰησοῦς) 8, 42, 25; (πόνους κ. βασάνους) 8, 52, 30; (χριστιανοί) 8, 44, 19; ...

παράδοξος de Jésus (γένεσις) 1, 32, 12.21; (δυνάμεις) 1, 38, 7; (ἔξουσία) 3, 32, 13; (ἐπιδημία) 2, 74, 25; (ἐπιφάνεια) 5, 8, 23; (ἔργα) 7, 54, 27; (σῶμα) 1, 33, 10; (ἀπὸ ἁγίου πνεύματος σύλληψις) 1, 32, 8; (τὸ ἀναγεγραμμένον) 1, 66, 30; (ἐπιφάνεια, des anges) 4, 80, 8; (ἱστορία) 1, 37, 30; 3, 28, 35; 4, 53, 16; (ἱστορία κ. προφητεῖαι) 3, 3, 19; (λόγος) 7, 59, 19; (πράγματα) 5, 57, 1; (χάρις, en Moïse) 2, 50.30; (id., κ. θεοτέρα, universelle) 7, 44, 13. — neutre 1, 45, 25; 4, 11, 2; (concernant Jésus) 1, 32, 9; 44, 13; 66, 47; 2, 33, 4; 36, 13; 61, 7; 62, 3; (pl. = miracles) 3, 26, 2; 28, 2; 5, 57, 22; (de Dieu) 1, 34, 19; 38, 3; 46, 2.10; 2, 35, 10; 57, 9; 5, 23, 24.25; (de Jésus) 1, 45, 5.17; 46, 5; 68, 33.39; 2, 9, 75; 3, 27, 12.15; 28, 38; 34, 7; 6, 77, 15; 7, 55, 8; 8, 9, 23; cf. 45, 28; (de Moïse) 1, 45, 5; 2, 55, 35; 8, 45, 28. — comp. (Jésus) 2, 58, 14; (neutre) 2, 62, 26; 3, 24, 16; 7, 34, 13; (pl.) 1, 43, 6; 48, 18; 2, 57, 12; 4, 45, 3; 5, 54, 15 — παραδόξως 3, 7, 3; 4, 49, 33; 7, 50, 9; 57, 7; 8, 42, 29; (εἰρήνην ἄγομεν) 8, 70, 14; (de Dieu, συστάντας χριστιανούς) 8, 47, 15; de Jésus (ἐπιδημεῖν τῷ βίῳ, son âme), 1, 33, 18; (ποιεῖν) 2, 16, 31; 74, 26; (σπεῖραι τὸν λόγον) 2, 38, 17.

παράδοσις pl. (ἀνθρώπων) 2, 52, 28; (Ἰουδαίων) 2, 1, 46; (ἐν αἰσχισταῖς κ. εἰκαίαις π. πατέρων κ. πολιτῶν) 1, 52, 15.

παραδοχή 6, 48, 12; 57, 17; 76, 11; (τῶν Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ δογμάτων) 8, 1, 11; (χειρόνων δογμάτων) 7, 2, 18; (τῆς θεοῦ τῆς) 4, 8, 2; (θείας σοφίας) 6, 13, 6.

παρατεῖσθαι 8, 33, 10.

παρατίθεις 7, 2, 9; (τῶν κατὰ τὸν Ἰησοῦν) 2, 16, 1.

παρακαθέζεσθαι (σχήμασι κ. χωρίοις, des démons) 7, 64, 12.

παρακεκινδυνευμένως (ἐκτίθεσθαι) 6, 44, 36; (λέγεσθαι) 5, 48, 23.

παρακινδυνεύειν (part.) 5, 28, 19.

παρακολουθεῖν 3, 67, 20; 7, 3, 40; 8, 61, 10; (τοῖς ... θεωρήμασιν) 4, 9, 14; (μεγαλονοίᾳ) 6, 18, 20; (τῇ ... πιθανότητι) 3, 70, 6.7; (τῇ ... σαφηνείᾳ) 3, 74, 17.

παρακολούθησις 6, 53, 33.

παρακοεῖν 4, 70, 7; (τῶν λόγων) 5, 19, 20; Celse 4, 29, 1; 30, 1; 5, 54, 16; 61, 35; 64, 1.7; 6, 35, 18; 53, 4; 62, 1; 74, 3; 8, 14, 17; cf. 5, 32, 8; (ἀσεβοῦς αἰρέσεως) 6, 51, 17; (μοχθηρὰς...) 6, 51, 13; (τῶν ἱερῶν γραμμάτων) 5, 17, 1; (τῆς ἀποστολικῆς λέξεως) 5, 64, 1. cf. 7; (τινῶν μυστικωτέρων λόγων) 5, 29, 1; (τοῦ συμβολικῶς εἰρημένου) 6, 36, 27; (μηδὲ παρακούσας τῶν περὶ τῆς ... σφραγίδος) 6, 27, 1; les ou des chrétiens 4, 11, 3.6.23; (αἰνιγματῶν) 6, 42, 18; (ὅσα παρακηκοότες ὑπ' ἄνοιᾶς διαφθειροῦσι) 5, 65, 19; (λόγου ὑγιούς) 4, 29, 30; (τῆς μετενσωματώσεως) 7, 32, 13; (πλατωνικῶν λέξεων) 6, 19, 1; (τοῦ Πλάτωνος) 6, 7, 5.12; des Grecs 4, 12, 10; (τινῶν αἰνισσομένων) 7, 30, 18.

παρακούσμα (de Celse) 1, 58, 8; 6, 35, 8; des chrétiens (τῶν Πλάτωνος λόγων) 6, 15, 2. — pl., 6, 38, 25; de Celse 2, 10, 3; 5, 6, 16; 8, 1; 6, 34, 20; (ἀσημοτάτης αἰρέσεως Ὀφριανῶν) 6, 24, 10; des chrétiens 2, 30, 2.4; 6, 42, 35; (τῆς ἀληθείας) 3, 16, 21; (τοῦ παλαιοῦ λόγου) 3, 16, 14.17.

παρακουσμάτων pl. (de Celse) 6, 12, 2.

παράληψις (τοῦ τοῦ θεοῦ ὀνόματος) 4, 33, 23.

παραλλαγὴ 5, 20, 17.

παραλλάττειν 6, 75, 2; 77, 2. — τὸ παραλλάττον (τοῦ σώματος) 6, 77, 4. — τὸ παρηλλαγμένον (τὸ ξένον κ. π. τῆς κατασκευῆς) 4, 44, 19.

παραλογιστικῶς 7, 14, 17.

παράλογος 5, 14, 24; 24, 29. — παραλόγως 5, 14, 22; 24, 21; 6, 27, 31.

παραλύειν (τὰ ... νενομισμένα) 5, 25, 13; 26, 13; (νόμους) 5, 27, 12.17.20. — pass., 6, 11, 30.

παραμηχανᾶσθαι* 2, 49, 25; 51, 2; 53, 24.25.

παραμυθεῖσθαι 1, 35, 5; 4, 45, 16; 6, 42, 33.

παραμυθία 1, 35, 2; 36, 28; (γνώσεως τῶν μελλόντων) 1, 36, 20.

παρανομεῖν 5, 8, 31; 9, 12.13.17; 43, 15; 7, 68, 41.42; 69, 9;
 (εἰς τὰ νενομισμένα βρώματα μὴ δεῖν ἐσθίεσθαι) 8, 36, 9; (εἰς
 τὴν διοίκησιν τοῦ θεοῦ) 7, 68, 30.
 παρανόμημα 7, 64, 28.
 παρανομία 1, 1, 13; 8, 33, 16; 69, 35.
 παράνομος (κ. ἀπαίδευτος) 8, 38, 2. — *pl.*, 7, 64, 16. — *sup.* (κ.
 αἰσχίστη γένεσις) 1, 32, 22; (παρανομώτατα συντριβόμενος) 7,
 53, 9. Cf. ἡδονή, συνουσία.
 παραπειθεῖν 3, 78, 6; 81, 8; 6, 53, 9.
 παραπίπτειν 1, 49, 4.
 παραποδίζειν *pass.*, 3, 72, 3. 12.20.
 παραποιεῖν 4, 39, 60; 6, 47, 6; 7, 30, 20.
 παραπολαβεῖν (τῶν ... γεγεννημένων) 4, 77, 22; (τῆς δαφιλείας) 4,
 74, 25.
 παραρρεῖν 7, 35, 13.17; (τέλεον) 8, 23, 4; (φάσμα ... παραρρυνέειν)
 7, 35, 20.
 παραρριπτεῖν 6, 45, 2; (τὸ τῆς λογικῆς ψυχῆς οἰκητήριον μὴ π.
 ἀτίμως) 8, 30, 30.
 παραρρίπτειν 2, 30, 1; 4, 35, 26; 46, 1; 67, (2); 5, 58, 25; 7,
 23, 17. — *pass.*, 4, 35, 9.
 παρασιωπᾶν 2, 45, 14; 3, 78, 2; (τὰ βαθύτερα) 3, 52, 17; (τὰ ...
 ἔγκλητα) 2, 24, 8.
 παρασκευῆ (ἡ Ἰησοῦ πρὸς τὸ πάθος) 2, 24, 42. — *pl.*, 8, 22, 2.11; ...
 παραστατικός *neutre* (τῆς ἀληθείας) Pr. 4, 24.
 παρατηρεῖν *pass.*, 4, 92, 17.
 παραφαίνεσθαι (τοῖς ἑαυτοῦ θιασώταις κρύβδην -εφαίνετο, *sc.* Ἰησοῦς)
 2, 70, 12.29.
 παραφθείρειν 4, 21, 19; (des chrétiens) 7, 58, 24; 61, 11; (τοῦ
 Ἰησοῦ -αντος τὸ πλατωνικόν) 6, 16, (4). 16; (de Moïse) 4, 21, 13.
 — *pass.* (ὁ ... νοῦς) 7, 61, 8.
 παραφράζειν 2, 24, 13; 4, 54, 1; 7, 19, 5. — *pass.*, 4, 62, 7.
 παραχαράττειν (τὸν Δευκαλίωνα) 4, 41, 3; 42, 9; (τὴν εὐσέδειαν)
 5, 52, 20; 7, 44, 15; (τὰ χριστιανισμοῦ) 5, 63, 29; 64, 9.
 παραχωρεῖν (τινὶ τὰ πρωτεῖα) 4, 90, 9.
 παρεγγράφειν (εἰς τὰ Σιβύλλης πολλὰ κ. βλάσφημα) 7, 53, 19; 56,
 3.4.6.
 παρέκδικσις (ἐν π.) 3, 38, 21; 4, 32, 28.
 παρεκδέχεσθαι* (πολλοὺς μύθους κ. πλάσματα παρεκδεκτέον) 8, 66,
 30.
 παρεκδοχή* (*pl.*) 3, 11, 19.
 παρεκτικός (τὸ τῶν αὐγῶν τούτων π. φῶς) 7, 17, 13.
 παρεμβολή *pl.* (τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ) 6, 23, 15.
 παρεξηγεῖσθαι 4, 33, 6; 35, 23.
 παρερμηνεύειν* (γραφὴν) 4, 48, 19; (τὴν προφητείαν) 6, 76, 2.

παρθενία (ἐν χριστιανοῖς ... ἀσκοῦσι τὴν παντελεῖ π., *sc.* παρθένου)
 7, 48, 22. Cf. φθείρειν.
 παρθενικός *cf.* γεννησις.
 παρθένος 1^ο Vierge Marie, 1, 32, 6; 69, 21; ἀπὸ παρθένου (γεννη-
 θῆναι...) 2, 69, 39; (γεννώσης) 1, 33, 25; (τὸ γὰρ γεγεννημένον
 ... σῶμα) 3, 25, 36; ἐκ παρθένου (τὸν Ἰησοῦν ... γεγεννηθῆναι)
 5, 61, 31; (γεννηθήσεται ὁ σωτήρ) 1, 37, 2; 35, 3; (συλληφομένη τὸν
 Ἐμμανουήλ) 3, 2, 5. — 2^ο 1, 34, 25; 7, 5, 33; 6, 4; (ποιητικῆ)
 1, 31, 42; (Προυικός) 6, 34, 5; 35, 21. — *pl.* (πέντε) 6, 5, 35;
 (πάνυ εὐαρίθμητοι, *sc.* παρ' ἄλλοις ... θεοῖς) 7, 48, 17. Cf. γένεσις,
 γέννησις.
 παριστάνειν 1, 31, 18; 2, 33, 4; 51, 27; 4, 58, 10; (τὴν ψυχὴν
 τῷ δημιουργῷ) 5, 35, 15.
 παροικεῖν (ἐν τῇ Αἰγύπτῳ) 4, 31, 7; (ταῖς ὧν -οῦσι δῆμων ἐκκλη-
 σίαις) 3, 29, 25; (ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ, -ούσας ἐκκλησίας τῶν
 ... δῆμων) 3, 30, 11; (ἡ ... οἰκουμένη ἡ -οῦσιν αἱ τοῦ θεοῦ διὰ Ἰησοῦ
 ἐκκλησίαι) 1, 67, 20; (ἔξω που) 4, 47, 21.
 παροιμία (κατὰ τὴν π.) 3, 1, 14. — *pl.*, 4, 87, 26.31; 7, 10, 23.
 παροιστρᾶν (ὁ Κέλσος -ῶσαν εἶπε τὴν γυναῖκα) 2, 60, 21.
 πάροιστρος (γυνή) 2, 55, 19; 59, 20. — *neutre pl.*, 7, 9, 20; 10, 29;
 11, 5.
 παρουσία (τοῦ Ἀντιχρίστου) 6, 45, 5; (δυνάμεως θεοῦ) 4, 5, 30;
 (τοῦ λόγου) 6, 68, 5; (Χριστοῦ) 1, 53, 35.
 παρρησία 1, 29, 12; 2, 11, 12; 3, 57, 20; 6, 55, 18; (des chrétiens)
 7, 26, 28.
 παρρησιάζεσθαι 2, 40, 7; 44, 19; 45, 11.20.
 παρρυφαίνειν *pass.* (πλάσμα τῆ ... δόξῃ) 1, 42, 11.
 πᾶς *neutre* 1, 25, 24; 2, 16, 10; 23, 22; 3, 30, 15; 4, 10, 15;
 54, 19; 68, 6; 70, 9.11.12.14.17.21.23; 77, 15; 99, 33; 5,
 20, 15; 21, 16; 39, 25; 6, 44, 13; 47, 13; (ἀνθρώπων) 4, 54,
 19. — *pl. neutre* 6, 65, 2; ... Cf. δημιουργός, διοικήσις, θεός.
 πάσσα 1, 70, 4; (τὸ π., ἕπερ ἐρμηνεύεται διαβατήρια) 8, 22, 13.
 πάσχειν (ὕπδ, ἀπὸ τῶν δαιμόνων) 8, 27, 2.5.9; 36, 12.14.16.18;
 Dieu (οὐδέν) 6, 65, 29; les disciples 2, 45, 12; 77, 30; Jésus
 1, 54, 6; 55, 18; 2, 16, 16.18.19; 23, 17; 24, 19; 34, 40;
 44, 7.16.17.28; 69, 57; 76, 8; 6, 77, 46; 81, 5; 7, 13, 7.8.9;
 8, 43, 1; (ἀνθρώπινον) 2, 42, 18; (ἀνθρώπινα) 2, 25, 37.38;
 8, 42, 16; (λόγος οὐδὲν πάσχει ὧν π. τὸ σῶμα ἢ ἡ ψυχὴ) 4, 15, 22;
 (δὲ εὐσέβεια) 8, 50, 9; (de la luxure) 4, 63, 23; ...
 πατήρ 1^ο Dieu : en relation avec son Fils..., 1, 46, 34.35; 54, 3;
 2, 23, 2.6; 24, 16.19; 71, 11; 79, 15; 3, 34, 25; 4, 8, 24; 5,
 1, 28; 11, 3.32.35.41; 32, 31; 6, 17, 32.39.41.43; 27, 5;
 38, 8; 47, 17; 64, 28; 69, 10; 70, 38; 7, 18, 11.15; 23, 19.

22.25 ; 25, 19 ; 36, 15 ; 40, 18 ; 43, 23 ; 8, 12, 17 ; 13, 27.30 ; 14, 13.16.30.36 ; 15, 10.24 ; 41, 12 ; 43, 18.20 ; 70, 17 ; (ἀποκαλύψαι τὸν π.) 6, 65, 14 ; 68, 5 ; (τῆς ἀληθείας) 8, 12, 24 ; (θεοῦ) 8, 68, 25 ; (τοῦ λόγου) 6, 60, 17 ; 7, 41, 18 ; (ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς) 2, 58, 17 ; (ὁ θεὸς κ.) 5, 54, 5 ; 6, 29, 16 ; 64, 28 ; 8, 5, 25 ; 10, 2 ; 14, 16 ; 15, 32 ; 26, 21 ; cf. υἱός. — par rapport aux hommes 6, 53, 12.13.14.17 ; (θεὸς ... κ.) 8, 26, 21 ; (ὁ παντὸς νοῦ δημιουργός κ.) 8, 38, 22 ; (τῶν ἀλλοτρίων) 6, 53, 14 ; (ὁ ἐν οὐρανοῖς) 8, 6, 7 ; (πάντων) 8, 14, 3. — par rapport au monde (ὁ θεὸς τῶν ἄλων κ.) 2, 9, 31 ; 5, 53, 25 ; 6, 69, 7 ; (ὁ ποιητὴς κ. π. τοῦδε τοῦ παντός) 7, 42, 4.21 ; 43, 2.14.35 ; (ὁ κοινὸς πάντων π. κ. δημιουργός) 8, 53, 27 ; cf. 66, 19. — 2^o du Christ (τῆς τοιαύτης διδασκαλίας) 2, 44, 32 ; (τῆς χριστιανῶν διδασκαλίας) 3, 75, 35 ; (τοῦ χριστιανῶν λόγου) 3, 79, 8. — 3^o autres empiriois : d'Abraham (son nom = π. ἐκλεκτός τῆς ἡχοῦς) 5, 45, 35 ; (π. τοῦ Μωϋσέως) 1, 44, 11 ; = auteur (αἰρέσεως τινος, Apelle) 5, 54, 9 ; (τῶν λεγομένων) 8, 48, 24 ; (τῶν ἐν αὐτοῖς, sc. τοῖς ἀστράσι, προφητειῶν, Dieu) 5, 12, 36 ; (= le diable) (τοῦ χειρόνος) 6, 45, 30 ; (τῆς καρίας) 2, 47, 5. — pl. (τῶν διαλέκτων) 5, 45, 12 ; (τῶν δογμάτων) 1, 25, 11 ; 2, 14, 16 ; 4, 49, 12 ; (θεοί) 4, 48, 9.10 ; cf. 6, 74, 14 ; (τοῦ Ἰουδαίων ἔθνους) 4, 33, 15.27 ; ... Cf. ἐντολή.

πατριάρχης 6, 21, (8).

πάτριος (διάλεκτος) 3, 6, 19 ; 4, 34, 28 ; (γράμματα) 4, 34, 27 ; (Ἰβραίων ἔθος) 4, 73, 11 ; (Ἰουδαίων ἔθος) 4, 31, 42 ; (συνήθεια) 4, 28, 35. — neutre 8, 28, 3 ; 30, 14 ; (pl.) 1, 46, 11 ; 2, 3, 10.21 ; 3, 2, 23 ; 11, 10 ; 5, 25, 6.18.21 ; 26, 7 ; 28, 2.4 ; 35, 2 s. ; 36, 3.25 ; 38, 2.11.12 ; 39, 10 ; 8, 47, 18 ; (Juifs) 2, 3, 18 ; 3, 1, 28 ; ... Cf. θρησκεία, μνῆμα, νόμος.

πατρίς 1, 29, 5 ; 8, 74, 2.6 ; 75, 2 ; (ἄλλο σύστημα πατρίδος κτισθὲν λόγῳ θεοῦ) 8, 75, 4 ; (ἡ κατὰ θεόν, = ἡ ἐκκλησία) 8, 75, 12. — pl., 1, 31, 6.22 ; 2, 30, 26 ; 4, 83, 4 ; 5, 35, 8 ; 8, 74, 7.

παχὺς (γραμμῆ) 6, 25, 17 ; (τὰ τῆδε σώματα) 7, 5, 7. — comp. (τὰ π. τῶν σωμάτων) 4, 92, 4.

παχύτης (ἡ πρὸ τοῦ πάθους σώματος, de Jésus) 2, 62, 8. — pl. (αἱ ἀπὸ τῆς γῆς κ. τῶν ἐν αὐτῇ μυρίων κικῶν) 3, 35, 28.

πεῖθειν (signification du terme) 6, 57, 11 s. ; ...

πειθῶ *act.* 2, 55, 4.29 ; (de Jésus) 1, 62, 72 ; 70, 12 ; 6, 75, 4 ; 77, 3 ; (des apôtres) 3, 68, 14 ; (des philosophes) 3, 68, 15 ; (πειθοῦς δημιουργοί) 6, 57, 23. — *pass.* (des disciples) 1, 31, 11 ; 70, 20 ; 3, 10, 21 ; 7, 14, 13 ; 35, 22 ; ...

πεῖρα 4, 86, 25 ; 96, 7 ; 6, 40, 4.16 ; 41, 18 ; 73, 25.26 ; 8, 44, 5.

πειράζειν (ὁ πειράζων) 8, 70, 11 ; (ὁ π. τὸν σωτήρα διάβολος) 6, 43, 28.

πειρᾶσθαι (δυνάμεων τινων) 1, 28, 16 ; 38, 11 ; (πάντας ἀνθρώπους π. κακῶν) 8, 55, 10 ; ...

πειρασμός (pl., τῆς ψυχῆς) 8, 56, 9.

πίσιμα (ἐμποιεῖν) 8, 52, 12.

πειστικός (δύναμις) 1, 62, 45 ; 3, 36, (31) ; (λόγος) 1, 39, (9) ; (λόγοι τοῦ θεοῦ) 6, 57, 20). Cf. (27).

πέλαγος (φλυαρίας) 8, 7, 14.

πελεκουσιδής (σχῆμα) 6, 38, 13.

πέμμα (pl.) 1, 68, 14.

πένης (pl.) 2, 11, 25 ; 7, 59, 27.30.

πέπλος (τῆς Ἀθηνᾶς) 6, 42, 63.

περιαυτολογία 1, 48, 84.86.

περιβολή (λόγων) 3, 39, 25.

περίβολος (pl., τῶν νομιζομένων ἱερῶν) 6, 80, 8.

περιβομβεῖν 3, 16, 16.

περίγειος cf. ἀήρ, θαίμων, τόπος.

περικεκτικός (ἀρετῆ) 5, 39, 22 ; (θεός) 7, 34, 3 ; (λόγος) 5, 39, 23.

περιεργία (κ. φλυαρία) 6, 32, 2.

περιεργος (πρᾶγμα) 7, 4, 18 ; cf. κατάκλησις.

περιτέχειν (θεὸν τὸν -οντα τὰ ἅλα) 4, 92, 14 ; (οὐδὲν ἐστὶ τὸ -ον τὸν θεόν) 7, 34, 4 ; (ὁ κόσμος) 5, 21, 6 ; (πνεῦμα, πάντ' ἐν ἑαυτῷ, sc. ὁ θεὸς τῶν Στωϊκῶν) 6, 71, 8 ; (πρόνοια) 6, 71, 10 s. ; ...

περιτηχεῖν (ἀνδραποδωδῶς) 3, 75, 11. — *pass.* (περὶ τῶν καλουμένων Ὀριανῶν) 3, 13, 19 ; (τὰ περὶ ταπεινοφροσύνης) 6, 15, 1 ; (ἀπό τινων) 7, 25, 8.

περήχησις (pl.) 3, 69, 6.

περικαθέζεσθαι (τὸ τῆς Κασταλίας στόμιον) 7, 3, 27.

περίοδος 4, 11, 9 ; 68, 10 ; 5, 20, 14 s. ; 21, 8 ; 23, 9 ; (τῶν θνητῶν) 4, 65, 5 ; 67, 4.9.21 ; 68, 1.4. — pl., 4, 12, 1.11 ; 20, 15 ; 67, 14.23.26 ; 68, 11 ; 5, 21, 3 ; 8, 53, 6 ; (ἀστέρων) 4, 12, 14 ; (ἐν οὐρανῷ) 6, 22, 6 ; (κατὰ χρόνων μακρὰς π.) 4, 11, 21.

περιουσία 4, 90, 27.

περιπατητικός 1, 10, 13 ; (λόγος) 1, 10, 18. — pl., 1, 13, 20 ; (τὰ π.) 1, 12, 20.

περισπασμός 7, 1, 13 ; 28, 47.

περίστασις 1, 13, 26 ; 3, 67, 21 ; 4, 19, 15 ; 5, 38, 8.19 ; 48, 7 ; 6, 20, 10 ; 49, 27. — pl., 3, 28, 42 ; 6, 43, 24 ; 7, 55, 5 ; 8, 50, 9 ; 58, 29.

περιστατικός (βίος) 1, 31, 9. — τὸ περιστατικόν 7, 55, 25 ; (pl.) 7, 55, 29. — περιστατικῶς (ζῆν) 3, 27, 22.

περιτέμνειν 5, 47, 8. — περιτέμνεσθαι (-τεμῆσθαι τὸν Ἀδραάμ) 1, 22, 4 ; (des Juifs) 1, 22, 1 ; 5, 41, 16 ; 47, 6.20 ; 48, 5.9.10.13.26. 29.31.33.

περιτομή (ὁ δ' αἴτιον τῆς π., οὐχ ἡ αὐτῆ π., διάφορος) 5, 47, 1.3. 7.21 ; (αἶμα, τὸ τῆς π.) 5, 48, 20 ; (ὁ λόγος τῆς π.) 1, 22, 15 ;

(Αἰγυπτίων) 5, 47, 2; 48, 3; (τοῦ Ἑλλάζαρ) 5, 48, 12; (= les Juifs) 2, 1, 55; 2, 2; (Ἰουδαίων) 5, 47, 1 s.; 48, 1 s.; (Κόλχων) 5, 47, 2; 48, 3; (ὀκταήμερος) 5, 48, 6; (des Sicaire) 2, 13, 31 s.; (σωματική) 2, 7, 19; (τὴν π. φυλάττειν) 2, 52, 15. Cf. ἀπόρροια.

περιτυγχάνειν (*parf.* περιτέτευχα*) 6, 24, 13.23.

περιφθείρεσθαι (ἔνω κάτω, de Jésus) 1, 61, 35.

περιωπή (θεοῦ) 5, 59, 8.

περονᾶν (*pass.*, des mains de Jésus) 2, 55, 19; 59, 7.17.

πεῦσις 2, 47, 2; 4, 3, 15; 24, 10. — *pl.*, 2, 75, 8.

πηγή *ass.* ἀρχή (τῶν ἀρετῶν, le Christ) 1, 57, 8; (τῶν ποτίμων ἀγαθῶν) 4, 44, (4); (πάσης ὠφελείας, la foi) 4, 53, 17; (δρῶν λογικῆ ἢ ἀλόγος) 4, 85, 15 s. — *pl.*, 8, 31, 25; (μέτ.) 6, 20, 18; (θερμαί) 5, 52, 9; 55, 20.26; cf. 56, 3.

πηγυόναι (αἰρέσεις ἐν φιλοσοφίᾳ) Pr. 5, 17.22; (τὰς ἐν Χριστῷ ἐκκλησίας) 1, 63, 20; (τὰ πῆλινα...) 5, 30, 14. — *pass.* (τὸ αἶμα) 2, 36, 11.

πηροῦν *pass.*, 3, 77, 3.14; 6, 86, 11; 67, 26.28; (τὰς βάσεις τῆς ψυχῆς) 7, 52, 2.

πήρωσις (*pl.*) 8, 45, 15; 46, 25.

πιθανός (Jésus) 1, 29, 16; (κεφάλαιον) 7, 14, 15; (λόγος) 4, 10, 10; (λόγοι) 2, 51, 26; 3, 37, 31; (σοφίσματα) 3, 39, 21. — *neutre* 2, 28, 15.16; 3, 33, 26; 6, 24, 20; 49, 2; 7, 18, 47; 8, 47, 20; de Celse π. τι λέγειν) 4, 49, 11; 8, 12, 1; (τὰ π. αὐτοῦ) 4, 89, 10; cf. 5, 1, 20. — *comp.* (δόγματα) 6, 74, 26. — *sup.* (λόγος) 2, 1, 10. — πιθανῶς 2, 55, 15; 58, 6; 3, 70, 5; (*comp.*) 2, 3, 15; 28, 10.14.20.

πιθανότης Pr. 1, 12; 1, 49, 23; 67, 12; 3, 23, 6; 39, 15; 70, 6; 4, 35, 31; 5, 36, 11; 6, 39, 12; 50, 23; (négligée par Celse) 3, 57, 14; 4, 35, 13; (ἡ παρὰ Ἰουδαίους) 1, 15, 16; (τις π. λόγου) Pr. 4, 15; (des prophètes) 4, 2, 21.28; cf. 3, 2, 11.14. — *pl.*, 3, 12, 33; 37, 34; 72, 19; 6, 49, 5; 50, 8; (des prophéties) 2, 26, 6. Cf. λογικός.

πίθος 4, 38, 55; (de Diogène) 2, 41, 16. — *pl.*, 1, 58, 19.

πιπράζειν 3, 70, 14.

πιστεύειν 1^ο *absol.*, Pr. 4, 20; 1, 9, 26; 13, 34; 50, 16; 52, 27; 61, 14; 62, 72; 63, 23; 66, 55; 2, 1, 9.14.66; 4, 2, 37; 11, 44; 27, 1; 38, 9; 54, 3; 63, 24; 77, 23; 3, 8, 32; 11, 3.7.20; 15, 4.6; 24, 5; 28, 30.45.48; 45, 42; 46, 2; 4, 6, 4.11.14.17; 27, 25; 32, 6; 5, 19, 18; 57, 30; 6, 10, 31.38; 11, 3.14; 48, 17; 8, 14, 32; 23, 1; 29, 4. — *absol. ou avec le dat.*, (ἀλόγως) 1, 9, 4.28; 10, 3; 67, 17; 3, 27, 14; (ἀπλούστερον) 1, 53, 36; 4, 49, 7; 5, 15, 35; (ἀπλῶς) 6, 10, 6; (γνησίως) 8, 58, 27; (εἰκῆ) 6, 10, 8; (ἐντρεχῶς) 1, 50, 21; (εὐλογώτερον) 1, 11, 5; (εὐτυχέστερον ἢ ἀτυχέστερον) 3, 38, 25; (πρὸς καιρόν) 1,

49, 24; (λογικώτερον) 3, 71, 2; (μόνον) 1, 11, 1; (τινας μηδὲ βουλομένους διδόναι ἢ λαμβάνειν λόγον περὶ ὧν -ουσι, des chrétiens) 1, 9, 11; (μετὰ λόγου) 3, 16, 22.

2^ο *avec le dat.*, 1, 10, 24; 11, 5; 22, 3; 67, 4; 2, 39, 10; 3, 24, 6; 53, 14; 4, 46, 10; 54, 44; 6, 28, 3; 7, 11, 20; 55, 6; 8, 26, 13; 45, 25.26; (δαίμονιοις) 8, 58, 18; (δαίμοσι) 8, 24, 6; 25, 2; 26, 3; 27, 15; cf. 59, 17; (μηταγύρταις...) 1, 9, 4 s.; (τῷ δημιουργῷ) 1, 36, 7; (τῷ ἐωραμένῳ) 2, 74, 17; (θεῷ ἀληθινῷ) 2, 51, 43; (τῷ θεῷ) 1, 10, 24; 11, 5.14; 4, 53, 18; 89, 15; (... par Jésus) 1, 43, 40; 53, 26; 62, 64; 2, 46, 8; 79, 18; 3, 1, 9; 8, 59, 17; (τῷ κυρίῳ) 5, 12, 19; à Jésus 1, 10, 24; 43, 32; (τῆ... ζωῆ) 2, 75, 29; (Ἰησοῦ) 1, 66, 14; 5, 50, 23; (τῷ Ἰησοῦ) 1, 56, 2; 2, 6, 3; 55, 2; 58, 4.12; 66, 1; 3, 1, 21; 5, 6; 11, 11; 6, 11, 11; 16, 8; cf. 42, 14; (τῆ ἀναστάσει αὐτοῦ) 2, 69, 62; (τῷ ἐγγερόθει τὸν Ἰησοῦν) 5, 57, 29; (τῆ θεϊότητι κ. τοῖς παραδόξοις τοῦ Ἰησοῦ) 3, 28, 38; (τῷ κυρίῳ ἡμῶν) 2, 4, 22; (τῷ προφητευθέντι) 2, 38, 10; (τῷ σωτήρι) 1, 37, 6; (τῷ θεῷ πνεύματι) 4, 21, 38; (ταῖς γραφαῖς) 4, 11, 4; (= aux Évangiles) 1, 62, 40; 63, 4.8; 2, 33, 9.13; 61, 5; 6, 75, 8; cf. 3, 39, 8; (τῷ λόγῳ) 3, 79, 2; 5, 65, 22; (τοῖς παραδόξοις) 1, 38, 4; 3, 27, 13; voir aussi 1, 43, 29.32; 2, 38, 20; 57, 5; 58, 12; 3, 27, 13.16.27; (προφήταις) 2, 8, 19; 4, 21, 38; (ταῖς προφητειαῖς) 2, 9, 39; 3, 4, 3; cf. 1, 43, 6 et 7, 15, 6; au sens de conspicer (τῆδε τῆ γραφῆ) 6, 44, 37; (ἐαυτὸν τῷ θεῷ) 3, 69, 10; (ἐαυτοὺς...) 3, 39, 6; 4, 28, 34; 7, 48, 3; cf. 4, 26, 16.

3^ο *avec prépos.*, εἰς (Ἰησοῦν) 2, 3, 26; (... κ. τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν) 5, 32, 30; (τὸν Ἰησοῦν) 2, 1, 7.19; 8, 9; 53, 2; 3, 1, 22; 46, 8; (Ἰησοῦν Χριστόν) 1, 55, 27; (τὸν λόγον) 4, 32, 24; (... τοῦ θεοῦ) 4, 43, 23; (Χριστόν) Pr. 4, 12; (τὸν Χριστόν) 2, 8, 8; ἐπὶ (τὸν... θεὸν διὰ Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ) 8, 59, 11; (τὸν Ἰησοῦν) 2, 3, 3; 8, 31; περὶ (τοῦ Ἰουδαίου λόγου... κ. περὶ τοῦ Ἰησοῦ) 8, 53, 18; (τῶν μελλόντων) 4, 21, 38; (τοῦ τοιούτου, sc. παραδόξου) 5, 57, 8; (τῆς ἀθανασίας τῆς ψυχῆς) 2, 60, 9.

4^ο *avec l'infin. ou la propos. infin.*, 1, 10, 9; 19, 15; 36, 2; 61, 5; 68, 7.44; 69, 20; 2, 45, 10; 52, 4.17; 55, 2; 60, 18; 77, 17; 3, 2, 23; 28, 29; 6, 10, 27.34; 8, 30, 33; 58, 23; avec *du...*, 1, 18, 22; 2, 13, 56; 34, 8; 39, 18; 77, 25; 3, 1, 17; 32, 7; 4, 89, 16; 97, 35; 6, 8, 8; 73, 20; 7, 66, 24; (εὐθὺς *du...*) 5, 14, 17; avec *ὡς* 8, 41, 7.

— *pass.*, 1, 45, 10; 48, 7; 7, 5, 1; 15, 3; (Dieu) 1, 21, 22; 2, 9, 18; 3, 3, 13; 7, 14, 6; 49, 12; (Jésus) 1, 44, 4; 2, 10, 51; 52, 24; 3, 28, 44; (τὸ πνεῦμα) 7, 7, 4; 10, 5; (ἡ ἀνάστασις Ἰησοῦ) 2, 58, 21; (ἡ κρίσις) 2, 8, 43; cf. 4, 31, 40; (λογισμὸν ὑπέχειν τῶν πιστευομένων) 6, 10, 6; (livres sacrés) 3, 2, 17;

- 6, 22; 11, 2; 12, 30; 45, 4; 4, 27, 11; 6, 23, 27; cf. 5, 57, 15; (Moïse) 2, 52, 21; (Égyptiens) 1, 20, 20; (héros) 3, 22, 4; 5, 2, 24; (oiseaux) 4, 90, 14; (prêtre athénien) 7, 48, 8; (la Pythie) 7, 3, 38; (le Pythien) 1, 70, 13. — τὰ πεπιστευμένα 1, 9, 18; 44, 3.22; 2, 57, 10; 8, 53, 21.
- πιστικός (ἀπόδειξις) 3, 68, 18; (λόγοι) 1, 71, 12. — *neutre* (pl.) 2, 28, 22; (*sup.*) 6, 2, 26.
- πίστις Pr. 4, 13.19; 9, 12.31; 10, 1; 11, 4.9; 48, 43; 49, 25; 61, 6; 2, 70, 10; 3, 14, 5; 24, 16; 39, 4.5.17.18; 4, 2, 17.23; 53, 23; 5, 1, 35; 6, 13, 23.27; 7, 14, 1; 8, 61, 22; (ὅποια δὴ προκατασχούσα) 3, 38, 22; (προκαταλαβοῦσα τὴν ψυχὴν) 3, 39, 2; (ψιλή) 1, 9, 32; 13, 25; 3, 33, 14; 4, 54, 43; (... κ. ἄλογος) 1, 42, 26; (δαίμωνων) 8, 59, 12; (τῶν ἐκκλησιῶν) Pr. 1, 8; (ἡμῶν) 3, 17, 1; 40, 1; 8, 13, 24; (χριστιανῶν) 1, 19, 10; 2, 63, 29; εἰς (θεόν) 4, 27, 15; (τὸν τῶν ὄλων θεόν) 7, 46, 6; (τὸν Ἰησοῦν) 1, 52, 29; 62, 43; 2, 42, 14.25; 55, 45; 4, 2, 23; (τὸν κτίσαντα τὰ ὄλα) 3, 3, 9; (Χριστόν) Pr. 6, 7; περὶ (τοῦ Ἀντινόου ... ἀτυχῆς) 3, 38, 2; (τοῦ Ἰησοῦ ... εὐτυχῆς) 3, 38, 2 s.; (τῶν δογμάτων) 1, 62, 37; (τῶν μελλόντων) 1, 11, 13; πρὸς (τὸν χριστιανῶν λόγον) 5, 20, 8; (ἀλλότριος τῆς π.) 5, 18, 6; (ἀλλότριος ...) 1, 51, 19; 5, 50, 8; 6, 38, 32; 7, 8, 13; 8, 52, 13; 73, 15; (οἱ ἔξω τῆς π.) 7, 46, 2; (περὶ τῆς π. ἀποδείξεις) 7, 4, 25; (ὁ λόγος τῆς π.) 3, 18, 12; (λόγοι...) 1, 19, 21; 2, 1, 44; (ὁ κατὰ τὴν πίστιν σεισμός) Pr. 4, 19; (ὕποθεσις τῆς π.) 8, 51, 12. — *pl.*, 3, 38, 24. — *πίστεως* (εἴνεκα) 5, 34, 30; (χάριν) 4, 52, 4.
- πιστοποιεῖν 1, 2, 17; 5, 1, 17.
- πιστός Pr. 3, 7; 6, 28; (τὸ προειρημέναι) 2, 16, 48. — *neutre* 8, 17, 2; 20, 26. — *pl.*, Pr. 6, 5; 1, 14, 16; 53, 10; 2, 8, 37; (εἰς τὸν Ἰησοῦν) 3, 24, 6; (πιστὰ ποιεῖν τὰ προειρημένα) 2, 42, 15. — *comp.* (πρὸς τὰ θεῖα) 4, 88, 23; cf. 98, 2. — *sup.*, 3, 1.3; (*pl.*) 2, 38, 2. — *πιστῶς* (ποιεῖν τὸ προστεταγμένον) 5, 1, 21. Cf. ἔλπισμα.
- πλάζεσθαι 5, 63, 3.7.
- πλανῶν 3, 72, 13; 4, 18, 7.12.26; 19, 7.20; 5, 5, 29; 6, 53, 9. — *πλανᾶσθαι* 3, 72, 12; 6, 79, 41; 80, 8; ((aux chrétiens, ὑμῶν δὲ κεν πλανᾶται τις ἐτι λανθάνων, ἀλλὰ ζητεῖται πρὸς θανάτου δικην) 8, 69, 12. — *part.*, 3, 72, 3.19; 4, 72, 46; 5, 63, 30; 6, 67, 28; 7, 29, 17; 8, 9, 12; (ἄγνοια) 6, 42, 4; (ἀκοσμία) 5, 14, 18; 24, 7; (δόξα) 2, 55, 22; 60, 17; (περὶ τὸ θεῖον) 6, 4, 23; 7, 66, 19; (περὶ θεοῦ) 2, 40, 10; (σοφία) 6, 35, 17.
- πλάνη 2, 38, 26; 55, 5; 5, 33, 39; (μετὰ γενέσεως π.) 7, 45, 13; 46, 28; 50, 2.

- πλανήτης (ἄνθρωποι) 4, 34, 30; (ἀστέρες) 5, 6, 5; 6, 21, 4.7; 22, 7; 8, 52, 20.
- πλάνος *pl.* (ἄνθρωποι) 4, 33, 4; 35, 3. — *οἱ πλάνοι* 7, 36, 11; 40, 7.10.
- πλάσις (τοῦ ἀνθρώπου) 4, 37, 3.8.18.
- πλάσμα (histoire de Cléomède) 3, 33, 6.7; (la colombe) 1, 40, 4; 43, 10; (démon de Socrate) 6, 8, 27; (la résurrection) 3, 43, 34; (τῶν τὰ εὐαγγέλια γραψάντων) 2, 48, 12. — *pl.*, 2, 10, 41; (ἀναγράφειν, des disciples) 2, 15, 10; cf. 26, 3.11; (ἀνθρώπων) 6, 24, 13; (τῶν γοήτων) 6, 31, 1; (τῶν γραψάντων τὰ εὐαγγέλια) 2, 10, 40; cf. 11, 40 et 68, 16; (ἐλληνικά) 4, 50, 33; (Ἑλλήνων) 6, 42, 67; (κ. μῦθοι) 5, 57, 11.24; 8, 66, 30; cf. 6, 77, 14; (miracles) 3, 3, 19; 23.25; 27, 11.13; 31, 12; (oracles) 7, 3, 16; (prophéties) 3, 3, 19; 32, 9.
- πλάσσειν 1^ο) modeler (ἄνθρωπον) 4, 36, 15; 40, 3; (ἀνθρώπους) 6, 73, 5. — *pass.* (ἄνθρωπος) 4, 36, 10; 37, 1.23; (Λευιθάν) 6, 25, 5. — 2^ο) inventer 1, 46, 25; 2, 26, 11; 3, 39, 16. — *pass.*, 3, 39, 12; 4, 45, 4; 6, 12, 11; (δημηγορίαι) 3, 1, 6; (ὁ περὶ Διδὸς μῦθος) 3, 43, 7. — *moy.* (Jésus) 2, 56, 17; 3, 1, 26; (ses disciples) 2, 13, 11; 26, 2.10; 56, 35; (λόγος) 2, 69, 60; (προφήται) 7, 11, 28.
- πλάστης (*pl.*) 6, 66, 13.
- πλατωνίζειν (Celse) 4, 83, 39.
- πλατωνικός 1, 10, 12; 13, 16. — *pl.*, 6, 8, 13. Cf. λέξις, λόγος.
- πληγὴ (ἀέρος) 2, 72, 15; 6, 62, 8; (ἡ κατὰ τὸ ῥητὸν κατὰ κόρρη) 7, 25, 18.
- πλήθος 4, 65, 3; 66, 3; (= des anges) 8, 34, 11; des chrétiens (τῶν ἀκροωμένων) 7, 60, 30; (τῶν ἀπλουστέρων) 4, 50, 32; (τῶν ἐπομένων τῷ Ἰησοῦ) 3, 10, 8; (τῶν ἰδιωτῶν) 7, 60, 32; (τῶν πειθομένων) 2, 43, 5; (τῶν πιστευόντων) 3, 15, 6; 8, 14, 32; (τῶν ἀπλούστερον πιστευόντων) 4, 49, 7; (διὰ τὸ π. τῶν προσερχομένων τῷ λόγῳ) 3, 9, 13; cf. 73, 6; (εἰς π. σπαρέντες) 3, 10, 3; 12, 3; (τὰ χριστιανῶν ἠῦξεν κ. ὁσημέραι εἰς π., sc. ἡ πρόνοια) 7, 26, 28; (οἱ ἀπὸ τοῦ πλήθους) 5, 61, 34; des Juifs 1, 18, 14; 3, 28, 28; 4, 47, 21; cf. 7, 60, 30; (τῶν ... περὶ θεοῦ θεωρημάτων) 6, 19, 18; (τῶν χρημάτων) 7, 18, 36. — *pl.*, 4, 66, 2; 7, 59, 34.38; 60, 6; des croyants 2, 79, 11; 3, 51, 2; 68, 7; 5, 15, 26; 6, 14, 27; 7, 60, 13.18; (πειθόμενα ἀκολουθεῖν τῷ Χριστῷ) 2, 39, 6.
- πληκτικός (λόγος) 2, 55, 49. — *neutre* 6, 67, 8. — *comp.* (λόγος) 7, 12, 18.
- πλημμελεῖν (Jésus) 2, 5, 2; (Ἰουδαῖοι) 5, 52, 19; 58, 37; des chrétiens 4, 23, 17; 30, 27; (εἰς τὸν θεόν) 3, 78, 4; (περὶ τὸν θεόν) 8, 12, 5.

πλημμελής (δρεξίς) 5, 24, 7. — πλημμελῶς (ἐξ ἀρχῆς ... ἔχουσα, sc. ἡ ὕλη) 6, 42, 55.

πληροῦν 1^ο remplir (κύριος) 4, 5, 7 s.; 5, 12, 16; (θεῖον πνεῦμα, τὰς τῶν ... προφητῶν ψυχάς) 3, 81, 20; Jésus (δεδυνάταί τὴν πολλὴν Ἑλλάδα κ. τὴν πολλὴν βάρβαρον ἐπισπεύρα κ. πληρῶσαι λόγων) 5, 62, 12; Celse (ὅπως ποτὲ πολλῶν λόγων ... τὸ βιβλίον) 6, 60, 2. — *pass.* (τῆς σωτηρίου ... διδασκαλίας, sc. ἡ πᾶσα γῆ) 3, 8, 29; (δυνάμεως, sc. οἱ λόγου ... ἀκούοντες) 1, 62, 61; (*id.*, sc. λόγοι) 3, 68, 5; (θείου πνεύματος, sc. ἡ ψυχὴ) 4, 5, 24; (... sc. σώματα) 6, 79, 7; (μεγαλονοίας, sc. les écrits de Moïse et des prophètes) 6, 7, 4; (φωτὸς κ. δόξης, sc. τὸ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον πρόσωπον) 5, 60, 19; ... — 2^ο accomplir une ou des prophéties (Jésus) 1, 62, 48; 5, 12, 4. — *pass.*, 1, 53, 36; 62, 57; 2, 13, 53; (ἡ γραφή) 8, 54, 51; (τὰ εἰρημένα ὑπ' αὐτοῦ, sc. τοῦ Ἰησοῦ) 2, 42, 7; (τὰ περὶ Χριστοῦ ... ἐν τῷ Ἰησοῦ λεχθέντα) 7, 14, 20; cf. 6, 35, 4.

πλήρωσις (τῆς προφητείας) 1, 46, 38.

πλούσιος 6, 16, 15 s.; 7, 23, 4; (ὁ κατ' ἀλήθειαν) 6, 44, 9; (τις θεία φύσις) 4, 90, 27. — *pl.*, 6, 16, 1.15 s.; 7, 59, 27.

πλουτεῖν 7, 18, 4.11.46; 8, 38, 17; (τὸν τυφλὸν πλοῦτον) 7, 18, 35; *met.*, 7, 21, 4 s.; 17 (ἐν τοῖς ψευδέσι δόγμασι) 7, 23, 8.

πλούτος 3, 9, 8; 6, 16, 34; 7, 23, 2.5; (ὁ ἐν ἀληθινοῖς ἀγαθοῖς) 7, 21, 10 s.; (σωματικὸς) 7, 18, 24; (τυφλός) 1, 24, 42; 7, 18, 36; 21, 3.

πνεῦμα 1^ο Personne, mission, habitation, inspiration divines Pr. 6, 28; 7, 23, 28; (ἄγιον) 1, 40, 16; 41, 7; 43, 2; 44, 17; 46, 4.13.30.34.36.37; 48, 76.90; 55, 20; 2, 2, 38; 7, 4, 6; 8, 16.19; 10, 4; cf. σύλληψις; (τὸ τῆς ἀληθείας π.) 8, 62, 16; (θεῖον) 1, 19, 18; 35, 31; 36, 2; 3, 28, 23; 81, 19; 4, 5, 24; 7, 15; 17, 9; 21, 36.38; 55, 24; 5, 60, 3; 6, 10, 24; 79, 7; 81, 6; 7, 3, 41.42; 4, 3; 7, 5; 10, 13; 18, 26; 29, 14; 44, 43; 51, 18; (θειώτερον) 1, 43, 30; 3, 5, 24; (θεοῦ) 4, 95, 23; 5, 1, 14; 6, 70, 1; 7, 7, 38; 8, 18, 8; 48, 30; (τοῦ θεοῦ) 5, 42, 36; 6, 71, 1; 72, 2; (Χριστοῦ) 5, 1, 15; 6, 19, 16; (τὸ π. τοῦ Χ. τοῖς συμμέροφους ἐπιζάνει) 8, 18, 10; (δυνάμει κ. πνεύματι, sc. τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ) 6, 79, 45; (π. ὁ θεός, οὐ σῶμα) 6, 70, 20; (οὐδὲ γὰρ σῶμα τὸ καθ' ἡμᾶς π.) 6, 70, 7 s.; (οὐχ ὡς τὸ τῶν Στωϊκῶν π.) 6, 71, 9; (π. ... εἰπεῖν) 4, 95, 13; (ἐτι ἔχνη τοῦ ἁγίου ἐκείνου π. ... παρὰ χριστιανοῖς σφίζεται) 1, 46, 13; cf. 7, 8, 21; (τὸ διδάξαν Μωυσέα) 1, 44, 9; (θεῖον τι π. παραδεξάμενος, sc. Μωυσῆς) 2, 51, 42; (τὸ ἐν τοῖς προφήταις π.) 6, 19, 15; cf. 3, 3, 20; (προφητικόν) 2, 9, 44; (π. τι) 1, 46, 19; (ἐν ἔστι π. πρὸς τὸν κύριον) 2, 9, 71; (υἰοθεσίας) 8, 6, 6.

Selon Celse (π. θεῖον) 7, 9, 11; (π. ὁ θεός) 6, 71, 5.7; 72, 5; (π. τοῦ ... θεοῦ ... ὡς ἐν ἄλλοις τοῖς τῆδε γεγονέναι) 6, 52,

6.9; (δεδωκὼς ὁ μέγας θεός τῷ δημιουργῷ τὸ π.) 6, 52, 16; (οὐκ ἂν γὰρ ἀπειλήφει ὁ δέδωκε π. ὁ θεός καταμεμολυσμένον τῆ τοῦ σώματος φύσει) 6, 72, 18; (π. ἐστὶν ἀπὸ τοῦ θεοῦ ὁ υἱός) 6, 72, 2 s.; cf. 73, 4 et 78, 5; (θεῖον π. ἦν ἐν σώματι) 6, 75, 1; 77, 1; (ὁ θεός π. ἴδιον ἐμβάλλον εἰς σῶμα ἡμῖν ὅμοιον...) 6, 69, 4.26; 70, 3 s.; cf. 73, 6 s.; (σωματικόν) 6, 71, 19; (οὐδεμία τοιαύτη φύσις ἐστὶ πνεύματος, ὡστ' ἀεὶ διαμένειν) 6, 72, 7 s.; = inspiration (π. τι κατὶν ἐκ θεοῦ) 7, 45, 27 s.; 51, 4 s.; (ἀπὸ θεοῦ π. ἐπροφητεύθη τις ... σωτήρ ...) 3, 1, 17; (θεοῦ τινὸς ὡς ἀληθῶς πνεύματος ἡ φωνή) 7, 53, 12.

2^ο démon (π. τι) 4, 95, 20; 7, 56, 22; (τὸ μαντικόν, Apollon) 3, 25, 33; (προφήτης δέχεται π. διὰ τῶν γυναικείων κόλπων) 7, 3, 28 s.; (π. Πυθίας) 7, 4, 15.

3^ο humain (ἀφθαρτον) 4, 37, 28; (τὸ ἐν Κέλσῳ) 7, 57, 23; (λογικόν) 8, 51, 3; (νοερὸν ἄγιον κ. μακάριον) 8, 49, 10; 51, 3; (ὁσίῳ χρησάμενος π., sc. Ὀρφεύς) 7, 53, 7; 54, 12; (προθυμία τοῦ π.) 2, 25, 15; (τὸ τοῦ π. πρόθυμον) 2, 25, 9.11; (ψυχὴ ... πνεῦμα ... σῶμα) 2, 51, 40.

4^ο en opos. au sens matériel ou littéral (ἐορτάζειν τῷ π., μετὰ τοῦ π.) 8, 23, 21.22; (ἡ κατὰ π. ἐορτή) 8, 23, 23; (κατὰ τὸ π. νόμος) 2, 1, 27; (νοῦς τοῦ π.) 2, 3, 22.

— *pl.*, 8, 64, 8 (= démons) 7, 5, 13; 8, 30, 6; (κ. πνευματικά, = τὰ νοητά) 6, 70, 22; (ἐχθρὰ τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων) 7, 3, 22; (πολλὰ ἀνάλογον τῷ Ἰησοῦ π.) 6, 79, 2. Cf. ἀπόδειξις, κηρύσσειν. πνευματικὸς (νόμος) 4, 1, 28; 5, 33, 24; 6, 68, 25; 7, 20, 30; (νομὸς θεοῦ ἄξιος κ. ἀληθῆς κ. π.) 2, 7, 22; (νοῦς) 8, 49, 9. — *neutre* 8, 51, 2. — *pl.*, 5, 61, 18; (βρώματα) 2, 2, 50; (πράξεις) 4, 44, 37; (σώματα) 4, 57, 15. — τὰ πνευματικά 2, 2, 34; 4, 71, 20; (= τὰ νοητά) 6, 70, 22. — πνευματικῶς (διηγεῖσθαι) 2, 3, 18; (λαμβάνεσθαι) 6, 62, 13. Cf. εὐλογία.

ποίημα *pl.*, 1, 18, 3; 3, 43, 14; 58, 24; 4, 36, 32.34; 50, 35; 7, 54, 15.

ποίησις (τοῦ ἀνθρώπου) 4, 37, 3.7; (ὁ ἐν π. θαυμαστός Ὀμηρος) 4, 91, 8.

ποιητής 1^ο créateur (καθ' ἡμᾶς κακῶν εἶναι ποιητὴν τὸν θεόν) 6, 53, 31; (τῶν ὄλων) 5, 3, 19; 6, 17, 10; (οὐρανοῦ κ. γῆς) 1, 25, 40; cf. πατήρ. — 2^ο auteur, poète 4, 91, 7; (καμφοδίας) 6, 78, 11; cf. 49, 34. — *pl.* 1, 66, 44; 4, 55, 26; 5, 29, 5; 7, 6, 27. Cf. ἔνθεος, σοφός.

ποιμὴν (πρὸς ἃ ὁ π. ἐν τισι παραβολαῖς καταβεβημένοι λέγεται) 4, 17, 21. — *pl.* (αἰπόλοι κ.) 1, 23, 2.4; 24, 1.

ποινή (θεήλτος ἀπὸ τοῦ Ἄντινῶν) 3, 36, 25. — *pl.*, 7, 9, 16; (ἀμαρτίας) 8, 53, 4.

ποιότης 6, 65, 21; (τῶν βρωμάτων) 7, 60, 11; (αἰθέριος κ. θεία, de Jébus) 3, 41, 19; cf. 42, 9; (τοῦ θνητοῦ κατὰ τὸ τοῦ Ἰησοῦ

- σώμα) 3, 41, 18; (ἰδία) 6, 65, 23; (τῆς τῶν λογικῶν ζῳῶν λογικῆς τροφῆς) 7, 60, 2; (τῶν τροφῶν) 4, 18, 15; (ὄλης) 4, 57, 18; 60, 15; 6, 77, 8.9. — *pl.* 4, 75, 19; 6, 65, 20; (ἐν σαρκὶ Ἰησοῦ) 3, 42, 9; (ἐν σώμασιν) 4, 57, 3.11; (ὄλης) 3, 41, 14; 42, 7; 4, 54, 22; 56, 11; 57, 16.29.31; (φωνῶν) 1, 25, 34. Cf. ἀμφίσκεσθαι.
- ποιῶν (δόγματα ... ποιῶσαντα τὴν ψυχὴν) 1, 52, 4. — *pass.*, 4, 24, 28; 7, 22, 35; 23, 20; 8, 35, 23.
- πολεμῆν 8, 42, 32; (αἰρέσεις αἰρέσεις -οῦσαι) 5, 63, 15; (ὑπὲρ τῶν πατρίδων) 2, 30, 26. — *pass.* 8, 70, 3; (ὑπὸ τῶν δαιμόνων) 3, 36, 39; (ὑπὸ τοῦ κόσμου) 3, 15, 10; ...
- πολεμικός (λογικαὶ μάχαιραι) 5, 33, 31. — τὰ πολεμικά (ἐγείρειν, les démons) 8, 73, 28.
- πολέμιος (ἄγγελος) 5, 48, 7. — *sup.* (ἀνθρώποις ὄφις) 6, 28, 29; ...
- πόλεμος (θεῖος) 6, 42, 19; (πρὸς τὸν θεόν) 8, 11, 18. — *pl.* (δικαίαι κ. τεταγμένοι) 4, 82, 2; ...
- πολεμοῦν (πρὸς ἡμᾶς) 6, 27, 23.
- πολιά (φιλόσοφος) 1, 28, 4.
- πολιεύς (εὐσεβεῖν διδάσκοντες, sc. χριστιανοὶ τοὺς πολίτας, εἰς τὸν πολιέα θεόν) 8, 74, 8.
- πόλις (θεῖα τις κ. ἐπουράνιος) 8, 74, 9; (τοῦ θεοῦ) 3, 30, 15; 5, 42, 9; 6, 23, 10; 7, 29, 19; 30, 4; 31, 9.12; 8, 22, 16; (οὐρανια) 5, 43, 18; ... Cf. σωτηρία.
- πολιτεία 2, 52, 19; 4, 22, 29; 81, 9.40; (τοῦ Ἰησοῦ) 1, 6, 21; (Ἰουδαίων) 4, 31, 11.16.36.38; 32, 2; 39, 63; 6, 80, 20; cf. 5, 31, 11 et 42, 8.12; (...κ. χριστιανῶν) 7, 26, 1.7.8.14; (Πλάτωνος) 4, 36, 31; 50, 35; (... καλή) 7, 54, 17. — *pl.*, 4, 45, 24; 65, 24; 81, 23.28.31; 83, 3; 7, 70, 5. Cf. ἀλλότριος.
- πολιτεύεσθαι 2, 51, 29; 3, 29, 22; 30, 15; 42, 10; 4, 23, 9; 28, 3; 31, 15; 43, 21; 7, 26, 25; 8, 5, 29.
- πολύθεος (*pl.*) 3, 22, 29.
- πολυθεότης (θεός) 1, 1, 17; 3, 73, 23; (τῶν ἐθνῶν) 1, 36, 9.
- πολυῖστωρ (Celse) 4, 36, 16.
- πολύμητος (ὁ σίδηρος κ. ὁ Ἐρμῆς) 6, 22, 17.
- πολυμάθεια (Κέλσου) 6, 22, 1; (Μωϋσέως) 3, 46, 19. Cf. φλυαρία.
- πολυμαθῆς (Celse) 4, 36, 16. — *pl.*, 6, 4, 22; (ἐν χριστιανισμῷ) 3, 18, 9. — *sup. adv.*, 1, 16, 12.
- πόμα (*pl.*) 8, 31, 6.
- πομπή 4, 47, 18; (τῶν Παναθηναίων) 6, 42, 64.
- πονηρία (τυφλὸν γὰρ τι ἐστὶν ἢ π.) 1, 61, 3; ...
- ποτήριον (τὸ τῆς κολάσεως) 2, 25, 30; ...
- ποτυᾶσθαι 2, 24, 4.
- ποτόν (ἀληθινόν) 6, 44, 7.
- πραγματεία 4, 3, 50; 37, 14; 5, 56, 16; 6, 46, 31; 7, 31, 10; 8, 42, 9.

- πραγματικῶς 6, 2, 13; 52, 12; 74, 20.
- πρῶος 4, 27, 21; (ὁ π. κ. εἰρηναῖος κ. καληνὸς τὴν ψυχὴν) 8, 41, 35. Cf. ἀνεξίκακος.
- πράοτης (= chrétienne) 1, 67, 24; 3, 28, 31; (de Jésus) 7, 55, 13.17; 8, 43, 11.
- πρᾶός (-εῖα τις κ. εὐσταθῆς, l'église d'Athènes) 3, 30, 2.
- πρεσβεία (κ. δύναμις) 6, 64, 20; (θειοτέρα) 8, 6, 13.
- πρεσβεύειν 3, 68, 12; (τὰ τῆς ἀληθείας) 3, 22, (14); 4, 4, 15; 6, 1, (9); (τὰ περὶ τῆς ἀναστάσεως) 7, 33, 2; (τὰ τοῦ διαγράμματος) 6, 24, 23; (περὶ δικαιοσύνης) 2, 8, 17; (τὰ τοῦ θεοῦ) 5, 36, 14; (ἰδιωτικώτερον περὶ τινος) 6, 55, 14; (τοῦ λόγου) 4, 72, 49; (περὶ τοῦ λόγου) 2, 77, 19; (λόγους) 1, 52, 29; (τὰ τοῦ Μίθρου) 6, 22, 33; (τὰ τοῦ νόμου Ἰουδαίων) 1, 36, 33; (νόμους) 5, 37, 14; (<περὶ> τῶν Πυθαγορείων δογμάτων) 4, 51, 16; (τὸν χριστιανισμόν) 3, 54, 5; 73, 1; (τὰ χριστιανισμοῦ) 3, 79, 16; (τὰ χριστιανῶν δόγματα) 3, 76, 11; (ὑπὲρ Χριστοῦ) 2, 7, 22; 8, 1, 8; 6, 14.20. — *pass.*, 5, 20, 7; (λογικῶς) 1, 12, 33.
- πρεσβύτερος (ἄνδρες ἔθνοι, Μωϋσέως) 4, 36, 21; (δεσπότης) 3, 55, 7; (τὰ Ἰουδαίων π. τῶν Ἑλληνικῶν) 7, 59, 11; (ἱστορία) 1, 44, 10; (λόγοι) 4, 36, 26; (Μωϋσῆς, πολλῶ τῶν Ἰλιακῶν π.) 4, 36, 23; (Ναυκρατῖται) 5, 37, 32; (προφητεία) 1, 53, 9; (προφήτης) 6, 5, 13; (προφήται, Πλάτωνος) 6, 7, 3; 19, 10. — *pl.* (anciens, chez les Juifs) 2, 39, 5; (prêtres, chez les chrétiens) 6, 40, 10.13. — πρεσβύτερα 1, 20, 3. — πρεσβύτατος (= λόγος κ. υἱὸς ... τοῦ θεοῦ) 4, 81, 19; (... πάντων τῶν δημιουργημάτων) 5, 37, 38.
- πρίσμα (*pl.*) 6, 55, 38.
- προαγγέλλειν (τὰ θεῖα) 7, 45, 28; 51, 5.
- προαγωγή 1, 29, 3.42.
- προαίρεσις 3, 78, 20; 4, 30, 45; 45, 20.21; 6, 57, 26.35; 8, 64, 13; (ἀγγέλων) 3, 37, 13; 5, 5, 13; (δαιμόνων) 3, 37, 13; 8, 26, 28; (ἀναβαίνειν τῇ π. πρὸς τὸν δημιουργόν) 5, 35, 30; (des nouveaux convertis) 3, 51, 13; (τῶν γοήτων) 1, 68, 42; (des γραφάντων) 3, 39, 22; 4, 53, 12; (μέγα δύναται π. κ. ἀσκησις) 3, 69, 20; (ἐκάστου) 8, 53, 28; (τῶν ἐπιβουλευόντων) 8, 19, 14; (οὐκ αὐτάρκης ἢ ἡμετέρα) 7, 33, 20; (de tel fidèle) Pr. 3, 10; (τοῦ Ἰούδα) 2, 11, 14.16; de Celse 1, 34, 7; (μισσητικῆ) 4, 47, 23. — *pl.*, 3, 78, 19; (des évangélistes) 3, 39, 9.
- προαιμετικός (εἰ τοῦ ἀνιάρου μὴ ὡς π. ἀκούοιμεν) 2, 23, 13.
- προαμαρτάνειν (τὰ προημαρτημένα) 5, 32, 6.
- προαποδιδόναι (*pass.*) 2, 23, 21.
- προαπολαύειν (τῆς τοῦ κρείττονος εἰς αὐτοὺς ἐπιδημίας) 7, 4, 4.
- προαπολογεῖσθαι* 2, 8, 10; 23, 18.

- προδασανίζειν (τῶν ἀκούειν σφῶν, sc. χριστιανῶν, βουλομένων τὰς ψυχὰς) 3, 51, 6.
- πρόβλημα 5, 18, 5; 45, 5; 8, 65, 25. — *pl.*, 3, 45, 46.
- προγινώσκειν 2, 14, 2; 15, 3; 20, 17.21.50; 78, 4; 3, 25, 7.8.11; 4, 88, 10.14; (ἀετοί) 4, 90, 33; (θεός) 2, 18, 6; (μέσον ἐστὶ τὰ μέλλοντα π.) 4, 96, 1 s.
- πρόγνωσις 2, 14, 14; 18, 14.18; 20, 13.18; 7, 6, 7; (περὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν τινος) 2, 20, 25; (θεοῦ) 2, 18, 6; (τοῦ θεοῦ) 6, 45, 20; 7, 44, 14; (τῶν μελλόντων) 3, 2, 29; (περὶ μελλόντων) 4, 91, 3; (περὶ τινων μελλόντων) 2, 14, 11; (περὶ τῶν μελλόντων) 7, 10, 8; (μέσον ἢ περὶ τῶν μελλόντων) 3, 25, 6; (ἐν ταῖς προφητείαις) 8, 48, 28; (τοῦ σωτῆρος ἡμῶν) 1, 62, 70; 2, 20, 32. — *pl.*, 3, 2, 21; (ἐνεργέστεραι) 4, 92, 18; (προφητικά) 2, 37, 18.
- προγνωστικῶς (δύναμις) 7, 5, 16; (λόγοι θεοῦ) 7, 10, 12; (νοῦς) 1, 35, 29.30.31; (θεία φύσις) 4, 90, 26. — προγνωστικῶς (ἀπαγγέλλειν) 1, 62, 53.
- πρόγονος *pl.*, 2, 32, 18; (des Juifs) 3, 7, 16; 4, 33, 11.
- προδηλοῦν 4, 97, 37; (δαίμονες) 4, 93, 21; (τὰ ἄλογα ζῷα) 4, 91, 4; (ὁ θεός) 4, 23, 6; 27, 25; (τὰ μέλλοντα) 4, 88, 10; 96, 11.
- προεξαπατῶν* (*pass.*) 1, 30, 23.
- προεπάδειν* (τινί) 3, 51, 7.
- προηγεῖσθαι *part.* (λόγος) 4, 69, 15; 8, 51, 38; (... περὶ ψυχῆς) 3, 22, 25, (μορφή, du Logos) 4, 15, 27; (νοῦς) 4, 49, 15; (περιτομή) 5, 48, 6. — προηγουμένως *fréquent.*...
- πρόθυρον (*pl.*, τοῦ ἀγαθοῦ) 7, 44, 5.
- προΐστασθαι (οἱ ἄγγελοι) 6, 41, 26; (αἰρέσεως) 1, 62, 32; (ἀμφίβολοι) 4, 63, 23; (τῆς κατὰ χριστιανούς διδασκαλίας) 3, 9, 16; (δίκης) 3, 63, 6; (λησταί) 7, 70, 8; (τοῦ λόγου) 6, 7, 26; (Μαρκίωνα) 5, 62, 21; (Σίβυλλαν) 7, 53, 18; (τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου) 8, 15, 12.
- προκαταγγέλλειν (ὁ θεός) 4, 23, 7; (Χριστόν) 2, 38, 7.
- προκαταλέγειν (τὰ προκατελεγμένα) 7, 40, 41.
- προκαταυλεῖν* 3, 16, 14.
- προκατηχεῖν* 3, 16, 15.
- προκηρύσσειν (-ύττειν) 2, 8, 29; 3, 59, 9; (au sujet de Jésus) 2, 28, 2; 71, 12; (ληστής) 3, 59, 15; 61, 17; (les prophètes) 3, 32, 26. — *pass.* (Jésus) 2, 79, 31; 3, 4, 8; (Ἰησοῦν εἶναι τὸν π. ὑπ' αὐτῶν Χριστόν) 6, 35, 2.
- προκοπή 3, 71, 18.19; 4, 80, 5; (ἐπὶ τὰς ἀρετάς) 3, 30, 23; (ἀρχή κ.) 7, 17, 24; (τοῖς εἰσαγομένοις, sc. χριστιανοῖς) 2, 4, 11; (ἐν τῷ λόγῳ θεοῦ) 7, 11, 8.
- προκόπτειν (ἐπ' ἄκρον) 4, 96, 15; (ἐν τῷ λόγῳ) 2, 63, 24; 5, 42, 29; (ἐν τοῖς μαθήμασιν) 3, 45, 49; (οἱ π. τῶν προτραπέντων) 3, 59, 26; (vers ou dans la vertu) 4, 5, 23; 16, 3; 64, 10; 7, 60,

- 19; (ἐπὶ δικαιοσύνην, σωφροσύνην) 2, 79, 25.26; cf. 7, 5, 29; (ἐν φιλοσοφίᾳ) Pr. 4, 27; 3, 13, 8; cf. 4, 12, 24.
- προλέγειν 1^o) prédire 2, 16, 6.48; 19, 2; 20, 16.18; 7, 14, 11; (des oiseaux) 4, 88, 20.22; 97, 25.27; (= oracles) 8, 45, 4; (τὰ μέλλοντα, Asclépios) 3, 3, 3; 24, 5; (*id.*, un prophète) 7, 10, 37; (μέλλουσαν τύχην, des démons) 8, 60, 11; 62, 4; (Jésus) 1, 48, 65; 2, 13, 12.15.19.71; 18, 2.16; 19, 7.12.15; 20, 2.83.88; 44, 15.17; 45, 14; 54, 4.12; 58, 13; 76, 6.31; 78, 4; 3, 32, 23; (Moïse) 1, 53, 12; (θεῖον πνεῦμα) 7, 10, 13; (les prophètes) 1, 33, 25; 37, 3; 49, 9; 50, 13; 2, 8, 22; 37, 8; 78, 22; 79, 33; 3, 2, 3; 43, 36; 5, 32, 27; 6, 81, 14; 7, 7, 33; 8, 5; 13, 7; 14, 3.7.8.16.17.19; 15, 5.18.20; 16, 28; 17, 2; 18, 2; (εἰς προφήτης ... περὶ Χριστοῦ) 2, 79, 33; (ὁ πρ. Ἡσίας) 8, 54, 6.7.9 (αἱ προφητεῖαι) 7, 16, 2. — *pass.* (par Jésus) 2, 20, 2; (concernant Jésus) 1, 50, 5; 2, 19, 6.10; 42, 15; 44, 21; 6, 74, 10; 81, 9; 7, 2, 12; 12, 10; 13, 2.3; 14, 6; 15, 3.7; (ἐκ προσώπου Ἰησοῦ ἐν τῷ προφήτῃ) 2, 62, 4; (persécution des chrétiens) 2, 13, 16; (appel des Gentils) 1, 54, 6; (châtiment des Juifs) 7, 20, 1; (ὕπὸ τῶν προφητῶν, résurrection des morts) 5, 19, 47; (τὰ μέλλοντα, δι' ὀνείθων) 4, 94, 2; (oracles) 7, 3, 3; 7, 36. — 2^o) dire auparavant, *passim*;...
- προνοεῖν Dieu 8, 43, 18; (τῶν λογικῶν) 4, 74, 27; (ἡ πρόνοια τῶν μὲν λογικῶν προηγουμένως π.) 4, 74, 22. Cf. 14. — *pass.* (ἀπὸ τοῦ θεοῦ) 7, 24, 27; cf. 8, 57, 17. — *myol.*, sens religieux (anges) 5, 57, 27; (Dieu) 3, 8, 32; 5, 3, 5; (Jésus) 1, 66, 20; (πρόνοια) 4, 75, 10; (θεία φύσις) 7, 60, 28; non religieux (τὴν αὐτὴν τῶν βρωμάτων ποιότητα) 7, 60, 12; (surveillants des marchés) 4, 74, 18.19; (médecins) 7, 59, 42; 60, 4; (philosophes) 6, 41, 6.
- προνοητικῶς (τὸ τῶν χεμαδίων π.) 4, 83, 8. — προνοητικῶς cf. συγκαταβαίνειν.
- πρόνοια 1^o) prévoyance (τοῦ ἀνθρώπου) 4, 82, 15; (ἄλογος τῶν μυρμηκῶν) 4, 83, 10. — 2^o) providence (dans la doctrine) 1, 8, 23; 10, 21.23; 13, 22; 21, 10.13; 48, 10; 2, 13, 26; 35, 5.7; 42, 22; 68, 5; 3, 75, 19.23; 4, 3, 50; 4, 8; 25, 13; 40, 9; 57, 17; 63, 1; 81, 2; 5, 3, 7.9.10; 7, 26; 61, 24; 6, 57, 3.12; 8, 32, 16; 38, 13; 68, 25; cf. ἀναρεῖν (-εσις -ετικόν), ἀντιδιατάσσειν, ἀσεβεῖν; (à l'œuvre) 3, 28, 1; 38, 20; 4, 32, 3; 63, 8.10; 64, 21; 74, 14.21; 75, 6.9.18; 76, 2.24; 77, 26; 79, 24; 82, 13; 99, 7.22; 7, 7, 4; 26, 22; 47, 14; 55, 29; 68, 8.31.32.33.34.35; 8, 55, 25; (θεία) 1, 57, 3; 3, 5, 13; 4, 98, 31; 8, 70, 25; (θεοῦ) 3, 41, 18; 4, 14, 19; 41, 29; 82, 14; 7, 33, 13; 46, 47; 68, 26.37; (τοῦ θεοῦ) 2, 78, 14.17.18; 5, 26, 27; 6, 71, 8; 8, 67, 26.30; (περὶ τοῦ Ἰησοῦ) 1, 66, 43; (πάντα περιέχει

τὰ προνοούμενα ἢ π.) 6, 71, 10; (σοφίας π., dans le diagramme 6, 38, 19; ... cf. προνοεῖν.
 προοίμιον Pr. 6, 1.9.19; (Κέλσου) 3, 1, 4; (τῶν λόγων, sc. Κέλσου) 7, 39, 8.
 προπαιδεύειν (πρὸς φιλοσοφίαν) 3, 58, 27.
 προπάτωρ ('Αθραάμ, sc. Ἰσραηλιτῶν Ἀράβων) 5, 48, 4.
 προπετεύεσθαι (περὶ τῆς διηγήσεως) 6, 62, 3.
 πρόπολις* (pl.) 4, 81, 13; 82, 4.
 προπύλαιον pl., 3, 17, 3; (σεμνά) 3, 17, 10.
 προσαπορεῖν 2, 12, 18; 5, 27, 10.
 προσεκτραγωδεῖν* 2, 24, 11.
 προσεπερωτᾶν* 5, 4, 3.
 προσέρχεσθαι (ἄλλοις δὲ ... ἀποδεικτικῶς ... προσερχόμεθα) 6, 10, 33; (τῷ θεῷ) 5, 54, 4; 8, 62, 33; (κατ' ἴδιαν τῷ Ἰησοῦ) 3, 21, 7; (λόγῳ σφύζοντι) 3, 69, 37; (τῷ λόγῳ) 2, 4, 37; 3, 9, 14; 48, 8; 51, 32; 69, 38; 73, 6; (τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ) 7, 51, 28; 8, 68, 38; (τῆ τοῦ λόγου θεραπείᾳ) 3, 60, 22; (νῦν αἱ ἐκκλησίαι ἔχουσι ... ὀλίγους σοφοὺς προσελθόντας) 6, 14, 27; cf. 3, 48, 27; (χριστιανισμῷ) 1, 46, 18; 3, 78, 8; (... Paul) 5, 61, 14; ...
 προσεύχεσθαι 5, 4, 24; (ὡς θεῷ τῇ Ἀρτέμιδι) 6, 4, 2; (δαίμοσι) 8, 24, 7; 25, 3; 26, 15; 27, 16; (μόνον τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ κ.... τῷ μονογενεῖ ... λόγῳ θεοῦ) 8, 26, 17.18.
 προσευχή 5, 4, 20.25; 8, 22, 22; (ἕνα τὸν τῆς π. ἄγιον οἶκον) 5, 44, 7. — pl. (οἱ μετὰ δικαιοσύνης ἀναφέροντες π.) 8, 73, 32.
 προσεχῶς (ὁ π. δημιουργός) 6, 60, 16.
 προσηγορία (τοῦ ἀγαθοῦ) 1, 24, 41; (ἡ θεὸς π.) 4, 34, 4; 7, 65, 23; (τοῦ θεοῦ) 4, 33, 17; (ἡ Ἰσαὰκ π.) 5, 45, 29. — pl. (ἐκάστη διαλέκτῳ συγγενεῖς εἰσιν αἱ π.) 3, 7, 10.
 προσηγορικὸς (neutre) 5, 46, 19.
 προσηλοῦν (pass., αἵματι ..., des démons) 8, 60, 8.22; 61, 20; 62, 6.
 προσήλυτος (pl.) 1, 55, 5.
 προσιέναι (au christianisme) 3, 44, 4; 48, 23.24.25; 51, 16; 56, 16; 57, 16; 6, 10, 26; 13, 27; 67, 29; ...
 προσιεσθαι (προσιεται τῆς μετανοίας χάριν ὁ θεὸς κ. τοὺς ἐκ μεταβολῆς κακίστου βίου) 3, 71, 13; (réadmission des pécheurs repentis) 3, 51, 29; ...
 προσκυνεῖν avec acc. et dat. ((= le Créateur) 3, 77, 7; (τῷ θεῷ) 5, 11, 38; 12, 27; (κύριον τὸν θεὸν ἡμῶν) 8, 56, 20; (τὸν Ἰησοῦν) 1, 58, 4; 60, 39; (τὸν πατέρα ... κ. ... τὸν ... λόγον τοῦ θεοῦ) 5, 12, 37; (οὐ ... προσκυνήσομεν τοὺς προσκυνούοντας) 5, 12, 30; (idoiâtrie) 7, 42, 27; (τοῖς ἀγάλμασιν) 5, 8, 7; (... ἢ τοῖς ζώοις) 3, 76, 15; (les anges) 5, 4, 19; 6, 28.30; 8, 4.31; 9, 4.15; 10, 1; (βροντᾶς) 5, 6, 11; (Δία) 3, 43, 2; 5, 38, 21; (... κ. Διόνυσον) 5, 37, 24; (τὰ ἄλογα ζῷα) 4, 90, 10; (ἐμφανεῖς θεοῦ

κ. αἰσθητοῦς) 5, 10, 4; (ἥλιον) 8, 67, 8; (ξοάνοις) 8, 41, 31; (ὁμοιώματι εἰκόνας φθοροῦ ἀνθρώπου) 6, 4, 16; (τὴν Οὐρανίαν) 5, 37, 28; (οὐρανόν, ἥλιον κ. σελήνην κ. ἀστέρας; οὐρανῶ, etc.) 5, 6, 29.30; 7, 3; 8, 4.6.9.31; 9, 19; 10, 1 s. 53; 11, 6.7.15.36; (τὸν Ἱερωσὼν βασιλέα) 8, 6, 11.15; (Σάραπιν) 5, 37, 34. — pass. (θεός) 4, 26, 45; 5, 12, 40; 6, 19, 7; 8, 58, 23; (Ἰησοῦς) 1, 51, 20; (ἀγάλματα) 7, 66, 15; cf. 6, 66, 19; (αἴλουργος...) 3, 17, 6; (τὸν Ἰουδαίων ἀρχιερέα) 5, 50, 15; (les astres) 5, 10, 53. 55; 11, 1.9; (δαίμονες) 8, 13, 11; (Δανιήλ) 7, 57, 17; (Διόνυσος) 3, 23, 11; (ἄλογα ζῷα) 1, 20, 8; 3, 17, 10.13; 5, 27, 25; (θεοί) 4, 29, 8; 8, 3, 9; 5, 2; 11, 6; (μετὰ κνίσσης κ. αἵματος κ. θυσίων) 3, 37, 17. — (προσκυνητέον τὸν θεόν) 5, 12, 27.40.
 προσκύνῃσις 1, 10, 29; 3, 23, 15; 40, 7.
 προσπολεμεῖν (τῷ λόγῳ) 1, 3, 13; (χριστιανοῖς) 8, 14, 23; 43, 39. — pass. (μὴ π. αὐτοὺς, sc. τοὺς πιστεύοντας, ὑπὸ τῶν ἡγουμένων ὁμοίως τοῖς πάλαι χρόνοις) 3, 15, 7; ...
 προσρηγνῶναι (τῷ στερεῷ κ. εὐτόνω τοῦ λόγου προσρῆξαι αὐτῶν τὰς κεφαλὰς) 7, 22, 27.
 προστασία (χωρὶς π. ἀοράτων ... γεωργῶν) 8, 31, 21; (εἰς οὐδεμίαν ἀρχὴν κ. π. τῆς λεγομένης ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ καταλέγοντες, sc. les pécheurs repentis) 3, 51, 30; (τοῦ θεοῦ) 8, 53, 30.
 προστάσσειν (-άπτειν) (ὁ θεός, au Logos) 2, 9, 32 s.; (λόγος) 5, 63, 24; 6, 6, 13. — pass. (aux démons) 8, 28, 23; 31, 15.19; (ἐξομολογεῖσθαι) 8, 3, 16; (ταῖς προσταχθείσαις τε εὐχαῖς ... χρώμενοι) 6, 41, 21; (προσταχθέντα τὸν λόγον πεποιημένα πάντα) 2, 9, 37; (ὑπὸ τοῦ θεοῦ) 7, 57, 13; 8, 46, 8; ...
 προστάτης (δαίμων) 5, 63, <β>.8.
 προσυπακούειν 6, 62, 15.
 προσφέρειν (εὐχὰς) 8, 13, 21; (λογικὴν κ. ἀκαπνον θυσίαν τῷ θεῷ τῶν ὀλων) 7, 1, 15.
 προσφιλοτιμεῖσθαι 6, 22, 24.
 πρόσχημα 5, 36, 20; (μεγάλου θεοῦ) 8, 15, 11.
 προσωπεῖον (pl., π. περιεῖμαι αἱ εἰαῖραι ... ὕστερον ἀπέθεντο τὰ π.) 4, 63, 15 s.
 πρόσωπον (αἰσθητόν) 7, 38, 10; (d'animaux) 6, 30, 13.20.23; 7, 40, 40; (de Celse) 3, 1, 11; (τοῦ διδάσκοντος) 3, 72, 1; 75, 58; (θεοῦ) 5, 6, 19; 6, 55, 7; (τοῦ θεοῦ) 6, 41, 27.28; 7, 20, 11; (de Jésus) 2, 20, 36; 40, 4; 62, 4; (ἡμῶν) 6, 69, 25; (Ιουδαϊκόν) 1, 48, 93.98; 49, 31; 2, 41, 2; 79, 33; 4, 52, 27; (τοῦ Ἰουδαίου) 1, 28, 6; 49, 10; 2, 28, 18; 31, 18; (τοῦ βαπτιστοῦ Ἰωάννου) 5, 12, 14; (κυρίου) 2, 78, 30; (τοῦ Χριστοῦ) 2, 37, 9; (τροπικῶς, = ὁ νοῦς) 5, 60, 17.19. — pl. (τῶν ἡρώων) 7, 36, 31.
 προσωποποιεῖν 7, 36, 26; (ἀρετῆ -οὔντος) 7, 36, 19; cf. 37, 1; (Celse) 1, 28, 1.6; 47, 1; 2, 1, 8.65; 76, 1; 4, 20, 1; (θεός)

4, 71, 17; (= Isaïe) 1, 55, 20. — *pass.*, 7, 36, 21.26; (le Juif) 1, 43, 4. — *mog.*, 6, 66, 2.

προσωποποιία 7, 36, 23; (de Celse) 7, 36, 17; (du Juif) Pr. 6, 3; 1, 32, 2; 34, 2; 49, 12; 2, 1, 3; (δευτέρα) 1, 71, 24; cf. 50, 16.

προτίμησις (τῶν ἀμαρτωλῶν) 3, 64, 2.

προτρεπτικός (λόγοι) 8, 47, 17. — προτρεπτικά 3, 45, 12.

προτροπή 3, 54, 3; (τῶν ἀμαρτανόντων) 3, 65, 1; (ἡ εἰς τὸν λόγον) 3, 75, 7; (ἡ ἐπὶ τὸ πιστεῦν θεῶ ἀληθινῶ) 2, 51, 42. — προτροπῆς ἕνεκα 3, 62, 1.

προὑποβάλλειν (τὸ προὑποβεβλημένον λογικὸν θεμέλιον) 4, 13, 15.

προφητεία 1, 34, 16; 35, 26.34; 46, 38; 49, 19; 50, 6; 51, 6.23; 52, 21; 53, 8.16; 55, 30; 62, 56; 2, 20, 41.47; 23, 13; 75, 27; 6, 68, 27; 76, 1.10.16.24; 7, 7, 1.3; (περὶ τοῦ Ἀντιχρίστου) 2, 50, 26; 6, 46, 31; (περὶ τῆς τῶν ἐθνῶν κλήσεως) 2, 78, 29; (τοῦ Ἡσαίου) 1, 34, 2; (τοῦ Ἰεζεκιήλ) 6, 23, 6; (= de Jésus) 7, 7, 23; (περὶ τοῦ Ἰησοῦ) 1, 53, 1; 5, 53, 22; (περὶ τοῦ Ἰούδα) 2, 11, 48; cf. 20, 41.47; (περὶ τῶν κομητῶν) 1, 59, 15; (τοῦ Μιχαίου) 1, 51, 12; (Μωυσέως) 1, 45, 15; (= de Sophonie) 8, 72, 49; (de Zeus) 7, 6, 43. — *pl.*, 1, 35, 29; 52, 11; 55, 2; 56, 3.10; 2, 28, 5; 48, 9; 76, 79; 3, 4, 3; 17, 11; 4, 2, 16.18; 27, 23; 49, 3; 5, 12, 35.36; 7, 10, 2.9.34; 11, 24; 14, 22; 16, 3; 30, 10; 8, 9, 22; 46, 11; 48, 27; 72, 26; (τοῦ Βαλαάμ) 1, 60, 22; (πλείονα εἶδη π.) 7, 9, 4; (ἐνθεοί) 7, 11, 3; (Ἡσαίου) 8, 46, 20; (περὶ Ἰησοῦ) 1, 26, 13; 49, 7; 52, 24; 3, 15, 19; 33, 11; 7, 16, 2; (... ἐναργεῖς) 1, 52, 24; (παρὰ Ἰουδαίους φερόμεναι) 2, 9, 39; (περὶ τοῦ Ἰούδα) 2, 20, 31; (Μωυσέως) 7, 7, 21; (περὶ Χριστοῦ) 1, 50, 17; 4, 2, 24; 52, 25; (περὶ τοῦ τὸν Ἰησοῦν εἶναι τὸν προφητευόμενον Χριστόν) 3, 4, 11. Cf. παράδοξος.

προφητεύειν 1, 64, 22; 3, 2, 28; 3, 22; 16, 20; 4, 42, 13; 6, 81, 6; 7, 4, 4; 5, 30; 7, 32; 8, 7; (Balaam) 1, 59, 17; (des démons) 5, 6, 10; 12, 24 s.; (Δανιήλ) 4, 30, 17; (Ἐλισσαῖος) 8, 46, 23; (Ἡσαίας) 6, 75, 15; (Ἰακώβ) 1, 53, 5; (Jésus) 2, 15, 8; (Ιουδαϊκῶς) 7, 8, 11; (ἐν Ἰουδαίους τινές) 7, 8, 15; (οἱ παρ' Ἰουδαίους προφῆται) 6, 47, 11; (ὁ βαπτιστὴς Ἰωάννης) 2, 9, 52; (μυριοί) 7, 7, 32; (Μωυσῆς) 4, 55, 24; (Νῶε) 7, 7, 28; (πνεῦμα θεοῦ τρώφω καινῶ) 7, 7, 38; (ἀρχαιότατος προφήτης) 6, 5, 12.21; 6, 5, 12.21; (la Pythie) 7, 3, 37.40; (Σαμουήλ) 1, 36, 29; (τὰ περὶ Χριστοῦ) 1, 49, 15. — *pass.*, 1, 50, 7.9; 53, 31; 55, 3.10.23; 2, 8, 20.26; 11, 50; 13, 50; 3, 1, 21; 7, 13, 17; 14, 2; 15, 2; 17, 4; (ἄνθρωπος) 1, 60, 25; (περὶ τοῦ Ἀντιχρίστου) 6, 45, 4; (ἐν τῷ Δανιήλ) 5, 10, 27; (Ἰησοῦς) 1, 31, 19; 49, 2; 50, 1; 2, 3, 20; 26, 10; 58, 13; 3, 28, 23; 6, 74, 7; 7, 8, 17; (... ὁ Χριστός) 3, 15, 19; (περὶ τοῦ Ἰησοῦ) 1, 57, 14; 2, 62, 1; 3, 32, 7; 5, 3, 13; cf. 6, 76, 3.14; (σωτήρ)

3, 1, 18.19; 2, 6; (ἡ τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἐπιδημία) 1, 40, 17; (τὸ πάθος τοῦ σωτήρος) 1, 54, 4; (τὰ περὶ τοῦ σωτήρος) 5, 53, 15; (υἱὸς θεοῦ) 1, 49, 29.30; cf. 1, 50, 1; (Χριστός) 1, 47, 13; 49, 6.17; 57, 28; 2, 29, 2; 37, 20 cf. 17; 38, 10; 3, 4, 3.9.12.15; 28, 30; 4, 1, 35; 2, 11, 12; 27, 12; 6, 78, 25; (περὶ Χριστοῦ) 4, 2, 25; 7, 2, 7; (τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ) 4, 1, 32; (ἄνωθεν περὶ τῆς γενέσεως τοῦ Χριστοῦ) 1, 51, 32 (τὰ περὶ τὸν Χριστόν Ἰησοῦν) 7, 2, 2.

προφήτης 1, 35, 3.28; 43, 31; 46, 38; 48, 5; 55, 19; 56, 26; 2, 9, 19; 37, 12; 62, 4; 76, 28; 79, 31.33; 4, 1, 5; 50, 2; 56, 24; 72, 34; 5, 8, 9; 6, 2, 30; 5, 3; 15, 18; 17, 27; 25, 11; 76, 8.15; 7, 10, 36; 20, 11.14.18; 34, 6.15; 50, 28; 8, 34, 26; (= d'Apollon) 7, 5, 28; (ἀρχαιότατος, David) 6, 5, 11; (Ἐλισσαῖος) 2, 48, 25; (ἐμός) 1, 49, 12. Cf. 14.16; (ἐνυπνιαζόμενος) 2, 53, 25; (Ἠλίας) 2, 48, 27.30; (ἡμέτερος) 2, 4, 34; (Ἡσαίας) 5, 15, 23; 8, 54, 7; (Ἰεζεκιήλ) 5, 15, 19; 6, 23, 7; (Ἰερεμίας) 7, 34, 27; (Μωυσῆς) 1, 36, 23; (ὁ ἀρχαιότατος ἡμῶν π.) 6, 21, 8; (π. τοῦ θεοῦ) 5, 29, 15 — *pl.*, 1, 4, 8; 9, 19; 12, 9; 14, 24; 29, 21; 33, 24; 35, 31; 36, 1.6.27; 37, 3; 45, 25.26; 46, 1; 48, 17; 49, 9; 50, 12; 54, 8; 62, 53; 2, 5, 10.19; 6, 8.9; 8, 18.22.35; 9, 30; 16, 14; 28, 1; 29, 6; 37, 8; 38, 6.18; 52, 30.31; 58, 15.16; 71, 13; 76, 35.52.67; 77, 24; 78, 7.22; 3, 1, 26; 2, 3.11.15.18.27.33; 3, 21; 4, 6.14.17; 12, 38; 14, 8; 28, 20.23; 32, 26; 45, 46; 74, 18; 81, 20; 4, 3, 26; 4, 17; 8, 1.3; 12, 8; 21, 33.35; 51, 18; 55, 3; 93, 11; 96, 18; 99, 28; 5, 1, 32; 19, 47; 32, 26; 46, 2; 6, 2, 4; 4, 29; 5, 28; 6, 9; 7, 2; 13, 18; 18, 5; 19, 13.15; 23, 29; 29, 12; 32, 26; 34, 3; 35, 1; 44, 41; 45, 21; 47, 8; 50, 4.11; 62, 24; 79, 43; 81, 14; 7, 2, 21; 7, 19; 8, 11.14; 10, 15.16.27; 11, 17.22.26; 12, 1.15.18.24; 13, 5.7; 14, 3.7.25; 15, 5.15.18.20; 16, 29; 17, 2.5; 18, 22.25; 20, 9; 24, 4; 29, 16; 30, 11.18; 31, 15; 50, 3; 57, 10; 59, 6.16; 8, 9, 25; 45, 2.28; 46, 2.5; 47, 7; 53, 35; (τῶν Αἰγυπτίων) 3, 18, 4; (τοῦ δημιουργοῦ) 6, 10, 20; 7, 41, 21; (τὰ ἐξηγητικὰ τῶν π.) 7, 31, 11; (Ἠλίας κ. Ἐλισσαῖος) 2, 58, 15; (τοῦ θεοῦ) 1, 45, 27; 2, 6, 5; 20, 3; 3, 58, 34; 5, 5, 9; 12, 28; 6, 78, 24; 81, 6; 7, 8; 15, 9.12; 49, 5; (τοῦ Ἰουδαίου θεοῦ) 7, 18, 3; (Ἰουδαίων) 6, 19, 9; 7, 59, 21; 8, 53, 18; (ἐν Ἰουδαίους) 7, 4, 2; 7, 1; 60, 7; 8, 53, 33; (παρ' Ἰουδαίους) 3, 7, 5; 6, 47, 10; 7, 2, 2; 8, 18; (... Μωυσῆς κ. οἱ μετ' αὐτὸν ἦ κ. πρὸ Μωυσέως) 1, 49, 3; (μακάριοι) 1, 48, 39; (μυριοί) 3, 43, 35; (πολλοί) 4, 9, 21; (ψυχὰς ἀνθρώπων ἐκράτῃται ... ἄσιντας ... προφητὰς ποιεῖ, sc. τὸ ἀληθῶς θεῖον) 4, 95, 4; cf. 7, 13; (= de Zeus) 7, 6, 42. Cf. ἀρχαῖος, θεϊότης, λαλεῖν.

- προφητικός (βούλημα) 5, 55, 6; (γράμματα) 2, 4, 9; 28, 16; (γραφαί) 1, 43, 7; 2, 76, 3; 3, 4, 7; (λέξεις) 4, 2, 26; (λέξεις) 1, 71, 8; (λόγος) 1, 4, 16; 8, 3, 12; (λόγοι) 1, 15, 7; 31, 18; 2, 76, 47; 3, 12, 23; 4, 1, 28; 5, 33, 14; 51, 23; 6, 19, 25; 46, 34; 8, 35, 27; (πνεῦμα) 2, 9, 44; (προγνώσεις) 2, 37, 18; (φωναί) 2, 4, 13; 4, 12, 17. — τὸ προφητικὸν 6, 76, 20; 7, 1, 9; (ρλ.) 2, 28, 7.10.19; 3, 23, 2; 4, 2, 21.22.27; 6, 35, 3. — προφητικῶς 2, 13, 14; 7, 7, 29.
- προφήτις (τοῦ Ἀπόλλωνος) 3, 25, 33; 7, 3, 28; (ἡ ἐν Μιλήτῳ) 1, 70, 16; (Σίβυλλα) 5, 61, 36. — ρλ., 8, 45, 2.
- προφίλοσοφειν* (pass.) 7, 39, 21.
- προφορικός (λόγος) 6, 65, 9.
- πρῶτος (ἀνθρῶπος) 5, 59, 16; (ἐκδοχή) 4, 48, 6; (κ. καθαρὰ ἔννοια τοῦ τῶν ὄλων δημιουργοῦ) 6, 39, 22; (= θεός) 7, 42, 10; 43, 8; (ὄνομα) 5, 45, 24; (θέσις τοῦ ὀνόματος) 5, 45, 20; (πύλη) 6, 22, 9.12; ... Cf. βίβλος, θεός, μορφή, νοῦς, σπορά, σύστασις.
- πρωτότοκος (πάσης γενετῆς φύσεως) 6, 17, 38. Cf. λόγος, μονογενής et cit. de Col. 1, 15.
- πρωτότυπον (πάντων ἀγαλμάτων, sc. ὁ μονογενὴς θεός) 8, 17, 21.
- πταίνειν (οἱ φθάσαντες μετὰ τὸ προσεληλυθέναι τῷ λόγῳ ἐπταικέναι) 3, 51, 32.
- πτάρνυσθαι 4, 94, 15.17.
- πτερορροεῖν 4, 40, (25); 6, 43, 38.39; 44, 29.
- πτῶσις (τῶν Ἱεροσολύμων) 1, 47, 10.
- πτωχεία 7, 21, 11; (πάντως μαχαριζομένη) 6, 16, 33; (ἡ κατὰ τὴν ἐκδοχὴν π. τοῦ νόμου) 2, 1, 21.
- πτωχός (Ἐβραίων τε γὰρ ὁ π. παρὰ Ἰουδαίους καλεῖται) 2, 1, 21; ...
- πύλη ρλ. (τοῖς ἀνοσιωτάτοις κ. ἐξωλεστάτοις τὰς πύλας ἀνοίγομεν) 3, 65, 4; (τῆς ἀρετῆς) 6, 36, 20; (ἀρχόντων) 6, 31, 5; (δικαιοσύνης) 6, 36, 19; (τοῦ παραδείσου) 6, 33, 6; ... Cf. ἀνοιγνύμαι, πρῶτος.
- πῦρ cf. αἰσθητός, αἰώνιος, ἀναλωτικός, δικη, ὕλικός.
- πυρὴν (ἐλαίας) 5, 18, (30).
- πύρινος (γλῶσσα ἀπὸ θεοῦ) 8, 22, 25.
- πυροειδής (κύκλος) 6, 33, 8.
- πύσμα (Κέλσου) 6, 68, 33.
- πωγωνίας (ρλ.) 1, 58, 19.
- ῥαδιουργεῖν (τὸν Δευκαλίωνα) 4, 41, 3; 42, 6.9; (τὰ εὐαγγέλια) 2, 27, 8.
- ῥαπίζειν 8, 38, 4.
- ῥεῖν (ρέουσα δύναμις) 6, 34, 5; 35, 20; (ἡ τοσαύτη ἔρρευσε τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων ἐπιστροφή) 6, 45, 17.
- ῥῆμα ρλ., 7, 36, 22; 8, 15, 4; 65, 16; (δαμόνια) 7, 40, 24.

- ῥημάτιον ρλ., 6, 34, 22.
- ῥητορικός (δεινότης) 2, 13, 7; (ἐγγεῖρησις) 5, 53, 11. — ἡ ῥητορική (ἡ ἐν τοῖς δικαστηρίοις καλινδουμένη) 3, 39, 16. Cf. θεωρημα, τέχνη.
- ῥητός (= θεός) 7, 43, 4; cf. 6, 10, 2. — τὸ ῥητόν textle, passage 1, 46, 34; 2, 24, 26; 7, 19, 17; 22, 20 (εὐαγγελικοῦ ῥητοῦ ὑπὸ τοῦ σωτῆρος εἰρημένου) 1, 62, 67; (ρλ.) 5, 33, 45; 6, 55, 23; sens littéral (opp. à αἰνίγματα) 4, 87, 22; (... à ὑπόνοιαι) 4, 34, (8); κατὰ τὸ ῥ. 4, 37, 13; 47, 29; 5, 60, 6; 7, 25, 18; (opp. à κατὰ τὴν ἀναγωγὴν) 4, 45, 5; πρὸς τὸ ῥ. 7, 19, 12; (opp. à πρὸς τὴν δικάσιαν) 7, 20, 6-8; (πάνδεινα ῥήτα κ. ἄρηται) 5, 63, 12.19.
- ῥήτωρ 1, 28, 2; (Ἀντιφῶν) 4, 25, 13; (Δημοσθένης) 4, 25, 11; (γενναῖος, Moïse) 1, 18, 11.
- ῥομβοειδής (σχῆμα) 6, 38, 18.
- ροπή (τοῦ ἀπτεξουσίου) 6, 2, 38; (πρὸς τὸ ὠφελεῖσθαι) 6, 2, 16.
- ῥύεσθαι (τῆς αἰσχύνης) 2, 35, 3; (τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐκ κακῶν) 6, 78, 3; (ἀπὸ τῶν περιγεῖων δαιμόνων) 8, 60, 21; (ἀπὸ τῆς πλάνης) 5, 33, 39.
- ῥωμαϊκός (ὀνόματα) 8, 37, 11. — ῥωμαϊκῶς (ὀνομάζειν δαίμονας) 8, 37, 6.
- ῥωννύμαι (du médecin) 3, 74, 11. — ἔρωμένος (βίος) 4, 8, 3; 5, 57, 31; 7, 7, 37.
- σαββατισμός 5, 59, 11.
- σάββατον 6, 61, 12; (σωματικόν) 2, 7, 19. — ρλ., 2, 2, 17; 4, 31, 45.
- σαρκικός (ἀσθένεια) 3, 42, 11.
- σάρκινος (θυσία) 6, 70, 35.
- σάρξ 6, 68, 9.13; 7, 36, 8; 39, 18; (αὐτῇ σαρκὶ κ. αἵματι) 6, 29, 11.25; (ἀνθρωπίνῃ, à propos de Jésus) 2, 23, 15; 25, 8; (ἐν ἀνθρώποις) 3, 28, 40; (τροπικῶς = γῆ) 7, 22, 6; (τῆ σ. ἐνδεδμεμένοι, des chrétiens) 7, 42, 13; 45, 3; (τοῦ Ἰησοῦ) 3, 42, 8; cf. 2, 25, 8; (κατὰ σάρκα) 2, 1, 45; 2, 54; 6, 68, 17; 8, 23, 23; (τοῦ λόγου) 8, 22, 13; (ἐν σαρκὶ προσκυνεῖν) 6, 70, 34; (σαρκὸς ἢ φωνῆ) 7, 36, 6; 37, 27; 38, 18. — ρλ., 1, 24, 43; 5, 14, 5; 18, 11; (ἀνθρώπειαι) 6, 80, 16; (ζῳών) 8, 30, 27; (τοῦ Ἰησοῦ) 3, 42, 2; (παιδίου) 6, 27, 28. Cf. αἰώνιος, ἀνάστασις, ἀνθρώπιος, ἀποστρέφασθαι, ἀσθένεια, ἐορτάζειν, ἐσθίειν, ζωή, κατάστημα.
- σατανᾶς 6, 44, 26; cf. Satan.
- σατραπεία 8, 36, 5.
- σατράπης 8, 35, 3. — ρλ., 8, 35, 6.7.15; 36, 2.
- σατυρικός (δράματα) 7, 6, 19.
- σαφηνεῖα (ass. à διήγησις) 2, 2, 34; 4, 10; 3, 21, 6; (τῶν αἰνιγμάτων) 3, 74, 17; (τῶν θεῶν γραμμάτων) 4, 71, 19; (τῶν λέξεων) 7, 28, 45; (τῆς προφητείας) 8, 72, 49; (τῶν τοιούτων) 6, 26, 8.

σαφηνίζειν 1, 55, 30; 4, 44, 15; 58, 4.14; 6, 19, 14; 46, 30; 53, 27; 62, 14; 7, 11, 10; 31, 11; 50, 1; 8, 24, 10. — *pass.*, 4, 31, 48.

σαφής (ιστορία) 4, 21, 5; (τὸ βούλημα ἡμῶν) 7, 51, 3. — *neutre* (τὸ σ. κ. ἐναργές τῆς προφητείας) 1, 51, 23; (τὰ ῥητά) 4, 87, 21. — *σαφῶς* (χριστιανούς συκοφαντεῖ, Celse) 6, 29, 18; (ψεύδεται, *id.*) 3, 37, 4. — *σαφέστερον* 4, 73, 17; (ἐπικουρίζων, Celse) 4, 75, 2; ...

σεβάσμιος (τιμή) 5, 3, 19. — *σεβασμιῶς* (ἀποδέχεσθαι) 3, 36, 35.

σεβασμός 1, 10, 29. — *pl.*, 3, 23, 14.

σέβειν 1^ο) Dieu (le D^émiurge) 1, 23, 18; 3, 77, 7; 4, 26, 12; 5, 6, 26; 48, 27; (τὸ θεῖον) 7, 51, 23; 64, 4; 8, 20, 14; (... ἐξητασμένως) 8, 21, 24; (θεόν) 7, 62, 29; 67, 4; 69, 13; 8, 14, 29; 16, 9; (... ἀληθῶς) 8, 75, 23; (τὸν θεόν) 5, 12, 27; 7, 68, 13; 70, 31; 8, 10, 11; 14, 6; 58, 25; (τὸν αὐτὸν θεόν) 6, 29, 14.23; (τὸν ἕνα θεόν κ. τὸν ἕνα υἱὸν αὐτοῦ...) 8, 13, 19; (τὸν μέγαν θεόν) 8, 66, 11; 67, 10; (τὸν τῶν ὄλων θεόν) 5, 35, 27; (τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν) 1, 10, 27; 5, 6, 24; 7, 67, 10; 69, 19; (ὁ ἀσπίστως κ. ἀδιαμέτως κ. ἀμερίστως αὐτὸν σέβων διὰ τοῦ μόνου ... υἱοῦ...) 8, 4, 28; (τὸν πατέρα) 8, 13, 27; 14, 3; 15, 11; (τὸν Ὑψιστον) 8, 69, 16. — 2^ο) (ἄλλον θεόν) 5, 27, 31; (ἄλλο τι) 7, 42, 26; 70, 14; (τὴν ἀρετὴν) 5, 39, 14; (ἀγγέλους) 1, 26, 25; 5, 4, 19; 6, 3; (ἄνθρωπον) 7, 54, 23; (νεκρόν) 7, 36, 15; 40, 18; 68, 4; (des b^êtes) 5, 27, 24.25; 34, 24; 39, 3.11; 51, 15; (des choses, ἀγάλματα) 7, 66, 12; (la cr^éature) 6, 4, 21; (τὸν ἥλιον...) 7, 65, 2; (τὸν οὐρανόν) 5, 6, 3. cf. 24 s.; (τὸ ἄψυχον ὕδωρ) 5, 38, 26; (des d^émons) 3, 3, 11; 8, 2, 23; 10, 16; 13, 15; (des dieux) 1, 23, 5; 3, 35, 12; 5, 34, 20; 37, 32; 38, 4 s.; 39, 3.11; 8, 11, 13; (des h^éros) 3, 22, 11; 25, 31; 34, 10; (τὸν Ἀντίουν) 3, 37, 1; ("Ἐλεον) 5, 62, 3; (τὰ ἴδια) 5, 28, 5; (τὰ οἰκεία κ. πάτρια) 5, 38, 2; ...

σεισμός (à la mort de Jésus) 2, 36, 20; 55, 16; 59, 1; (κατὰ τὴν πίστιν) Pr. 4, 19. — *pl.* (τῆς γῆς) 2, 33, 19.

σελήνη 4, 30, 13; 56, 8; 77, 20; 5, 6, 4; 7, 4 s.; 8, 7; 9, 17.19; 10, 2 s. 49; 11, 7, 16 s.; 12, 22.25.34; 13, 1.7.18; 6, 50, 16; (= Artémis) 4, 48, 27.

σεμνολογεῖν 3, 18, 1; 4, 30, 45; 6, 74, 25.

σεμνολογία 1, 24, 26.

σεμνοποιεῖν 1, 29, 20; 4, 42, 20; 6, 26, 16.

σεμνός (ἀγιστεία κ. λατρεία) 4, 22, 12; (βίος) 7, 7, 38; (ὁ θεός) 6, 53, 15; ('Ἰησοῦς) 3, 36, 8; (Αἰγυπτίων οἱ λόγοι) 5, 21, 13; (θεοσέβεια κατὰ τὸν Ἰησοῦν) 4, 32, 6; (οἱ μὴ σ. τοῦ Ἀρχιλόχου Ἰαμβοῦ) 3, 25, 28; (λόγοι) 6, 74, 27; (... ἐν φιλοσοφίᾳ) 5, 43, 11; (τῆς θεοσεβείας λόγοι κ. ἔργα) 8, 75, 21; (κ. θεῖα μαντεύματα) 7, 3, 30; (ὀμιλῆαι) 4, 97, 32; (περίβολοι) 6, 80, 8; ('Ιουδαίων

πολιτεία) 5, 42, 8; 6, 80, 20; (φιλοσοφία) 7, 61, 7; (φιλόσοφος, Chrysippe) 4, 48, 21; (*id.*, Celse) 1) 4, 30, 33. — τὸ σεμνόν 1, 29, 24; 3, 1, 15; 12, 24; 23, 10; 24, 14; 25, 18; 7, 6, 21; (κ. μεγαλοφύες, chez les Juifs) 4, 31, 31; (τοῦ λόγου, *id.*) 4, 32, 3; (τῆς ἡμετέρας ἀρχῆς) 3, 15, 12; (κ. ὑψηλὸν τῆς ... χριστιανῶν μεγαλοφωνίας) 3, 58, 31. — τὰ σεμνά 4, 20, 19; (τῶν γραφῶν) 6, 18, 5; (τὰ ἀληθῶς σ. κ. θεῖα τῶν εὐαγγελίων) 3, 21, 15; (θεῖα κ.) 3, 53, 17; ('Ιουδαίων) 5, 44, 1; cf. 2, 8, 34. — σεμνότερος (= Σαωκράτης) 4, 39, 14; (*pl.*, = les chr^étiens) 1, 26, 49; (ἐορταί) 8, 23, 11; (*neutre*) 3, 19, 5; 5, 58, 10; 6, 18, 4; 7, 30, 9; (*pl.*) 3, 56, 14; 4, 17, 2. — σεμνότατος (Ξενοκράτης) 3, 67, 11; (λόγου) 4, 36, 27; (τοῦ οὐρανοῦ μέρη) 5, 6, 3; (*neutre*) 6, 46, 4. — σεμνῶς (ἀλληγορεῖν) 4, 38, 64. Cf. διδασκαλεῖον, λατρεία, μάθημα, προπύλαιον.

σεμνότης 3, 67, 23; 4, 20, 25; 7, 6, 21; 49, 13; (θεολογίας) 6, 18, 21.

σεμνοφανής* (τοῖς πρὸς τοὺς προϊόντας σεμνοφανέσιν Αἰγυπτίω) 3, 17, 8.

σεμνώνειν 2, 13, 23; 54, 16; 4, 34, 8; (τὸν Ἀντίουν) 3, 37, 3; (περὶ τῶν ζώων, les Égyptiens) 1, 20, 10; (τὸν Ἰλάτωνα, Celse) 6, 47, 15. — *pass.* (δόγμα) 5, 20, 42. — *moy.*, Pr. 4, 7.8; 4, 51, 25; 6, 38, 27; (Αἰγύπτιοι) 1, 28, 17; (ὄσοι τῶν βαρβάρων -ονται ἐπὶ μυστηρίοις) 4, 38, 67; cf. 6, 22, 39; ('Ιουδαῖοι) 5, 41, 7; 43, 13; (... τῇ περιτομῇ) 5, 48, 1; (... ἐπὶ τῶ συῶν ἀπέχεσθαι) 5, 49, 2; (ἐν γραφαῖς, Juifs et chr^étiens) 2, 58, 10; (ὡς ὄφεις, sc. Ὀφικνοί) 6, 28, 31.

σημαίνειν 6, 39, 16; 47, 2; (certains astres) 1, 59, 3. — *pass.*, 5, 45, 29; 6, 64, 24. — τὸ σημαίνονμενον (ἀπὸ θεοσημίας) 1, 60, 20; (*pl.*) 4, 34, 38; 84, 16; ...

σημαντικός (τὰ πράγματα, ὧν τὰ γενόμενα ἦν σημαντικά) 2, 69, 47.

σημεῖον 4, 91, 45; (τοῦ ἀγίου πνεύματος) 1, 46, 4; (σ. ἢ τεράστιον) 3, 3, 8. — *pl.* (τοῦ ἀγίου πνεύματος) 7, 8, 18; de Jésus (ζωτικά) 2, 69, 35; (τῆς μετὰ θάνατον ἐπιφανείας) 3, 43, 36; (τῆς κολάσεως) 2, 55, 18; 59, 6.16; (κ. τεράστια) 3, 2, 6; de Jésus et de Moïse 2, 51, 49; (des chr^étiens) 3, 24, 16; (τῆς καθαιρέσεως διαδόλου) 7, 17, 26; avec τέρατα (ἐν Αἰγύπτῳ, de Dieu) 2, 74, 13; (des sorciers) 2, 53, 45.47; avec τέρατα et δυνάμεις (de Jésus et de Moïse) 2, 52, 22 s.; (du diable et des antéchrists) 2, 50, 33; 6, 45, 30.

σημειοῦν (*moy.*) 6, 12, 8.

σίμβλος (*pl.*) 4, 82, 4.

σίνεσθαι (τοῖς μὴ περιτεμνομένοις αὐτῶν, sc. Ἰουδαίων) 5, 48, 9.

σιτεῖσθαι (σῶμα θεοῦ) 1, 70, 1.3.

σκατοφαγεῖν* (τί γὰρ ἄλλο ἦν θεῶ τὸ προβάτων σάρκας ἐσθίειν ... πλὴν σ.) 7, 13, 14.

σκέμμα (pl., διαλεκτικά) 5, 20, 11.
 σκέπη 4, 76, 10.18; (φυσική) 4, 76, 27.
 σκευασία (τροφών) 7, 59, 23.32.
 σκηνή 7, 6, 16. — pl., 3, 17, 4.
 σκήνος (de l'âme) 5, 19, 37 s.; 7, 32, 6.25 s.; 33, 9.
 σκιά (οὐρανίου βίου) 4, 31, 13; (Ἰησοῦν ὄφθαι σκιάν) 3, 22, 10; 23, 19; (συμβολικῶς ... ἡ Ἰουδαία κ. ἡ Ἱερουσαλήμ τῆς καθαρᾶς ... γῆς) 7, 29, 6; (ἔθνου) 3, 1, 15; 2, 2; 4, 1.7; (σώματος) 8, 64, 5.
 σκίψ (pl.) 5, 7, 30.
 σκολιός neutre (τῶν ζῳῶν) 6, 16, 22; (οὐδέν ἀγκύλον κ. σκολιὸν βούλεσθαι θεόν) 8, 68, 24.
 σκόλοψ (de la croix de Jésus) 2, 55, 15; 58, 7; 68, 3; 69, 2.50. 54.59.61.
 σκοτεινός (λόγοι) 3, 45, 44; 7, 10, 22.
 σκοτίζειν 3, 70, 15.
 σκότιος (σκότιον ἐγέννησε τὸν Ἰησοῦν) 1, 28, 15.
 σκότος, ὁ εἰς τὸ 6, 49, 17; (à la mort de Jésus) 2, 55, 16; 59, 2; βγ., 4, 33, 5; 35, 4; 5, 6, 7; 9, 13; 63, 4; 6, 17, 18; 66, 5.7. 9.12; 67, 3.5.9.11.16.17; 7, 4, 15; 51, 33; (κ. ἀγνοία) 6, 4, 13; (τῆς ἀγνοίας) 5, 63, 8; (τῶν ἀσεβῶν δογματῶν) 6, 67, 6; (περὶ θεοῦ) 8, 1, 12; (λόγοι σκότους) 6, 67, 3; (τὰ τοῦ σ. πράττειν) 6, 27, 29.
 σκύδαλον pl., 2, 2, 24; 6, 53, 17.
 σκυθρωπός (πράγματα) 7, 70, 5. — τὰ σκυθρωπά 5, 15, 27.30. — συμρ. (ἀγωγά) 4, 72, 3. — τὰ σκυθρωπότερα 8, 32, 2.
 σκυτεῖον 3, 55, 27.
 σκύτος (ἄγιον) 6, 34, 17; 37, 9.
 σκυτοτόμος 6, 34, 14; 37, 9. — pl. (des chrétiens) 3, 55, 5; 56, 9; 57, 23; 58, 2.
 σκώληξ (= le chrétien, d'après Celse) 4, 25, 9.17.19; 29, 37. — pl., 4, 57, 28; 5, 7, 30; (les chrétiens) 4, 23, 4.12.16.20; 24, 4; 25, 6.15.28; 26, 3.7.26.32.40; 27, 9; 28, 1; 29, 2; 30, 3.27. 35.47.58; (σκολήμων ἢ ἐλπίς) 5, 14, 6; 19, 33.
 σμύρνα (σφαῖρα σμύρνης) 4, 98, 28; (ὡς τεθνηζομένῳ τὴν σμύρναν, sc. προσήνεγκαν οἱ μάγοι τῷ Ἰησοῦ) 1, 60, 34.
 σοφία 1^ο) proprement divine. Fils de Dieu, Logos, Christ 2, 10, 16; 3, 21, 16; 81, 11; 4, 99, 37; 5, 5, 8; 10, 57; 6, 17, 40; 44, 27; 47, 25; 7, 23, 23; 39, 48; 8, 4, 29; 8, 18; 9, 29; 13, 28; 15, 30; 75, 26; (δυσθεώρητος) 6, 69, 18 s.; (ζῶσα) 3, 81, 29; (θεοῦ) 1, 66, 52; (τοῦ θεοῦ) 4, 7, 12; 9, 14; 5, 29, 50; (θεοῦ δύναμις κ. θεοῦ σ.) 7, 23, 24; (οὐ θήλειαν νομιστέον εἶναι τὴν σ. κ. τὴν δικαιοσύνην) 5, 39, 17; (= Χριστὸς ἐν ἐκάστῳ) 6, 9, 22; (τοῦ λόγου) 3, 19, 12; (τοῦ πατρὸς) 2, 79, 15; (de Jésus) 3, 46, 7.

2^ο) dans l'Écriture 5, 15, 27; 6, 7, 32; (chez des Juifs) 4, 39, 62; (Moïse) 3, 46, 28; 4, 93, 5; (Salomon) 3, 45, 9.10; 5, 29, 39 s.; (ἐγκώμια τῆς σ. κ. προτροπικὰ περὶ τοῦ σοφίαν δεῖν ἀναλαβεῖν) 3, 45, 12 s.; (τοῦ Ἰούρου ἀρχοντας) 3, 45, 53; (Paul) 7, 21, 18.20; (ἀπόρρητος) 5, 17, 6 (ὑπερέχουσα) 3, 20, 2.
 3^ο) chrétienne: d'après Celse 8, 28, 7; (ἀνασθητος) 6, 29, 5; (ἀπὸ σοφίας ἀπόλλυσθαι) 3, 75, 53; cf. 72, 3; (γελοία) 7, 62, 21; (κακὸν ἢ ἐν τῷ κόσμῳ σ.) 1, 9, 13; 13, 2; (τὴν ἐν ἀνθρώποις σ. μορῶν εἶναι παρὰ θεῶν) 6, 12, 3; en réalité (ἢ μετὰ σοφίας γνώσις) 3, 33, 12; (du didascalie) 3, 48, 16; (θεοῦ, des parfaits) 2, 24, 43; (λαμπρὰ κ. ἀμάραντος) 5, 10, 47; (μετὰ λόγου κ. σοφίας συγκατατίθεσθαι τοῖς δόγμασιν) 1, 13, 24; (λόγος σοφίας) 1, 44, 14; 3, 18, 7; 46, 13; 7, 23, 27; (χρηζόμενος σοφίας) 4, 1, 17; (ἐν χριστιανισμῷ) 3, 19, 14 s.; (ὁ χριστιανῶν λόγος ἐπὶ σοφίαν προκαλούμενος) 3, 44, 20.24; cf. 45-49.
 4^ο) humaine: en gén., 1, 16, 21; 30, 6; 62, 35; 4, 87, 9; 6, 4, 15; (δέξιν., ἐπιστήμη θεῶν κ. ἀνθρωπίνων πραγμάτων κ. τῶν τούτων αἰτίων) 3, 72, 4; (λόγον ἔχει σ. πρὸς τὸ σοφόν) 7, 32, 32; (ἀνθρωπίνῃ ... θεία) 6, 12, 12 s.; 13, 1 s.; 14, 15 s. 29; (κ. ἀλήθεια) 5, 33, 17; (ἀληθής) 3, 72, 13.15.24; (ἀληθινή) 8, 68, 9; (ἡ δόξα) 7, 18, 11; (κατὰ σάρκα) 6, 14, 28; particul. (d'Égypte) 1, 20, 7; 3, 46, 29; (ἐν διαλεκτικῇ, de Grèce) 1, 38, 21; (ἐλληνική) 3, 47, 3; (de Platon) 3, 68, 15; (id., κ. δύναμις) 1, 37, 38; (σοφίας πρόνοια, φύσις, dans le diagramme) 6, 38, 19.20; (= Προνηκός, des Valentiens) 6, 35, 16.17.
 5^ο) (τοῦ αἰῶνος τούτου) 3, 47, 14; (τοῦ κόσμου) Pr. 5, 7; 3, 47, 13; cf. cit. de I Cor. 2, 6; 3, 19.
 σόφισμα (= ἀργὸς λόγος) 2, 20, 27.28.62.64. — pl., 2, 51, 26.29; 3, 39, 21; 72, 16.19.
 σοφισμάτιον (pl.) 3, 72, 23.
 σοφιστεία (ἢ παρ' Ἑλλήσι πανούργος) 3, 39, 14.
 σοφίστρια (Σειρήνες) 5, 64, 16.
 σοφός 3, 18, 12; 72, 11.17; 4, 59, 11; 97, 29; 7, 5, 29; 6, 2; 23, 19.23; 32, 2; (ἀνθρωπος) 8, 35, 11; (ἀπόστολος) 5, 65, 7; (γυνή) 7, 6, 4; (κ. δυνατός) 7, 4, 24; (ὁ θεός) 3, 70, 9; (λατρός) 3, 25, 13; (= Jésus) 6, 28, 20; 7, 17, 19; (Ἰουδαῖος) 1, 56, 32; (Judas le Galiléen) 1, 57.24; (μηδεὶς προσίτω... σοφός, diraient les maîtres chrétiens) 3, 44, 5; 48, 8.23.25; (Salomon) 3, 45, 13; (= τῶν Στωϊκῶν) 4, 45, 26.39; 6, 48, 4; (ὁ ἐν Χριστῷ) 7, 11, 16; cf. 23, 25; (neutre) 3, 20, 4; 6, 52, 21; 7, 2, 11; 32, 33; 50, 4. — pl., 1, 62, 28; 4, 12, 23; 5, 2, 25; 7, 36, 28.36; 66, 10; 8, 8, 8.9; 10, 14; (ἄνδρες) 1, 14, 28; 7, 42, 9; 43, 7; 8, 60, 7; (παλαιοὶ ἄνδρες κ.) 6, 3, 1; (οἱ σ. ἀποτρέπονται τὰ ὑφ' ἡμῶν λεγόμενα) 3, 72, 2; (περὶ τον βασιλέα)

3, 45, 51; (ἡ βασιλείς ἢ στρατηγοί) 1, 29, 51; (ποιηται) 1, 18, 18; cf. 7, 6, 15; (ποιηται κ. φιλόσοφοι) 1, 17, 8; 18, 29; cf. 7, 41, 4.6; (chrétiens) 3, 45, 1.42; 4, 30, 12; 44, 22; 75, 35; 96, 17; 6, 4, 28; 13, 21; 14, 22; 7, 50, 13; (*id.*, ἄνδρες) 5, 20, 7; (Égyptiens) 1, 12, 25.32; 20, 11; 24, 18; 2, 52, 6; (Grecs) 3, 47, 4.7.21; 49, 18; 6, 12, 12; 7, 59, 6; 60, 3; 8, 34, 22; (... et barbares) 1, 19, 19; (*id.*, κ. ἀνόητοι) 1, 26, 26; (Juifs) 2, 31, 15; 6, 49, 43; 7, 7, 2; (*id.*, λεγόμενοι) 1, 45, 2; 55, 2; (Κέλσου) 1, 25, 11; (τοῦ κόσμου) 3, 47, 8; (ραίενς) 6, 14, 25; (δόγματα) 1, 21, 8; 3, 45, 8; (κ. ἀπόρητοι λόγοι) 2, 4, 17; (ἀετοί) 4, 86, 28. — *compr.* (Ζήνων τοῦ Ἰησοῦ) 5, 20, 43; (τῶν ζῶων τι ... ἀνθρώπων θεϊότερον κ. σ.) 4, 90, 40; (τὰ ζῶα) 4, 88, 16; 89, 2.12; 97, 2; (λόγοι) 7, 11, 2; (ὄφεις κ. ἀετοί) 4, 86, 9.20 s.; σοφώτερον 5, 41, 6; 43, 8; 7, 62, 14. — *sup.* (ἔθνος) 1, 14, 29; (Κέλσος) 1, 43, 5; 2, 20, 83; (Σολομών) 6, 44, 8; (Σωκράτης) 7, 6, 12; (χριστιανός) 3, 13, 11; (*pl.*) 3, 38, 11; (Αἰγύπτιοι) 1, 20, 7; (*neutre*) (τὰ σ.κ. τὰ ἀληθέστατα) 4, 35, 34; (σ. οἰκονομῆσαι) 4, 49, 6; (σ. ἔθνη κ. ἀρχαῖα) 1, 16, 18; (τὰ ἔθνη τὰ σ.) 1, 14, 28. Cf. κατάλογος.

σπαραγμός (Πενθέως) 2, 34, 23.

σπαράσσειν (-άττειν) *pass.* (Διόνυσος) 4, 17, 4; cf. 3, 23, 15; (τὸ Ἰουδαῖον ἔθνος) 2, 34, 22; (Πενθέως) 2, 34, 19.

σπαργᾶν 4, 83, 33.

σπαργανούσιν *pass.* (φάτνη, ἔνθα ἐσπαργανώθη, *sc.* Ἰησοῦς) 1, 51, 17.

σπείρειν (κενῶς) 5, 42, 19; (παίδων ἔλκοι) 2, 20, 50 s.; (τὸν ἑαυτοῦ λόγον, Jésus) 1, 26, 23; 2, 13, (57); 4, 9, 6; 7, 17, 7; (παραδόξως ...) 2, 38, 16. — *pass.* (ἐξ Ἀπόλλωνος, *sc.* Πλάτων) 1, 37, 35; (de Jésus) 1, 69, 15.16.21.22; (ὁ λόγος αὐτοῦ) 1, 27, 3; (des Juifs, ἐπὶ πλῆθος ἐν Αἰγύπτῳ) 4, 47, 21; (πνεῦμα) 6, 73, 8; (σῶμα) 5, 18, 24; 22, 8 s.; (σώματα) 4, 57, 11 s.; (χριστιανοί, εἰς πλῆθος) 3, 10, 3; 12, 3. — τὸ σπειρόμενον 5, 18, 25; 19, 7; 22, 6; 24, 23; 6, 29, 26; (*pl.*) 5, 19, 2.3.4.

σπέρμα 5, 18, 27; 8, 55, 5; (Ἀβραάμ) 2, 52, 14; (ἐβραϊκόν) 7, 19, 6. — *pl.* (τῆς ἀνδρείας ἐν ἡμῖν) 4, 78, 27; (ἀνθρώπινα) 5, 42, 20; (ἀρετῆς) 4, 25, 20; (ζῶων) 4, 41, 30; (θεϊότερα) 1, 37, 39; (Σωφρονίσκου) 5, 20, 24. Cf. λόγος.

σπερματικός *cf.* λόγος.

σπεύδειν (ἐπὶ τὰ ἀόρατα) 3, 47, 18; (ἐπὶ τὸν θεόν) 8, 22, 16; cf. 64, 21; (εἰς τοὺς νεώς) 3, 76, 14; (ἐπὶ τὸ συνετώτερον) 3, 54, 9.

σπῆλαιον (τὸ ἐν Βηθλεέμ) 1, 51, 16.17.19.

σπορά (θεῖα) 1, 67, 4.14; (πρώτη) 4, 33, 4; 34, 30; 35, 3.

σπουδάζειν (περὶ ἄλλον) 7, 53, 4; (συνιέναι τὰ χριστιανισμοῦ) 3, 12, 28; (τὰ σπουδαζόμενα τῷ Κέλσῳ) 5, 55, 25; ...

σπουδαῖος 3, 12, 9; 29, 4; (ψυχῇ) 4, 59, 8; 8, 54, 3; (*neutre*,

ὅτε ἡ πρόνοια σπουδαῖόν ἐστιν) 7, 68, 33. — *pl.*, 4, 97, 21; (ἀνθρώποι) 8, 25, 15; (ἔξεις κ. ἐνέργειαι) 4, 81, 25; (λογικοί) 4, 29, 33; (κ. τελεῖοι) 4, 3, 45; (εὐαγγέλια) 2, 36, 4; (ζῶα) 5, 10, 56; (τὰ σ. κ. μακάρια) 4, 24, 24. — *compr.* (λογικῶν τὰ σ.) 4, 59, 6. — *sup.* (οἱ σ.) 4, 70, 23.

στασιάζειν 3, 6, 5.8.16; 28, 32; 8, 11, 3; (πρὸς τὸ κοινόν, Juifs et chrétiens) 3, 5, 8; (... τῶν Αἰγυπτίων, Juifs) 3, 5, 3; (... τῶν Ἰουδαίων, chrétiens) 3, 8, 3.

στάσις (= ἀρχὴ des Juifs) *cf.* 3, 6, 8; 8, 1.36; (= ἀρχὴ des chrétiens) *cf.* 3, 8, 5.6.14.36; 14, 4.20.21; (ἀρχηγέτης τῆς σ., Jésus) 8, 14, 4.20; leur état habituel (περὶ τὸν Ἰησοῦν) 8, 16, 18; (περὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου) 8, 15, 15; (περὶ τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ) 8, 13, 26; (στάσεως φωνή) 8, 2, 7; 5, 21; (συνιέναι τῆ σ.) 8, 50, 18; (τῆ σ. συννοεῖν) 8, 49, 8. — *pl.*, 3, 10, 4; 12, 3.27.

στασιώδης (ἡ Ἀθηναίων ἐκκλησία) 3, 30, 3; (πλῆθος Αἰγυπτίων) 3, 6, 7.

σταυρός 1, 31, 30; 2, 41, 7; 56, 28; 69, 57; 6, 34, 12; 36, 31; 37, 1; (τὸ ἐπὶ σταυρῷ προχυθὲν αἷμα) 1, 66, 12; (τῶν ἐπὶ τῷ σ. τραυμάτων) 2, 61, 2. Cf. σκόλοψ.

σταυροῦν (τὸν Ἰησοῦν) 2, 44, 24; 4, 22, 9. — *pass.* (θεός) 7, 16, 3; (= Jésus) 1, 30, 21; 31, 20; 2, 33, 18; 44, 24; 47, 15; 56, 15.19.27; 69, 7; 8, 42, 21 (25); ὁ ἐσταυρωμένος (Ἰησοῦς) 1, 7, 5; (Ἰησοῦς Χριστός) 1, 13, 36; 3, 17, 13; (οἱ σὺν αὐτῷ λησταί) 2, 16, 43; cf. 47, 15 et 3, 32, 20. Cf. *cit.* de Gal. 2, 20.

στέγος (ἀπὸ στέγους αὐτῶν — *sc.* Φαίδωνα — μετήγαγεν εἰς φιλόσοφον διατριβὴν ὁ Σωκράτης) 1, 64, 4; cf. 3, 67, 7.

στενοχωρεῖν *pass.* (ὁ λόγος) 5, 26, 23.

στέφανος (ὁ ἐξ ἀκανθῶν) 2, 34, 32. — *pl.*, 7, 6, 30.

στοιχεῖον (ἰσχυρότερον τῶν ἄλλων, *sc.* πῦρ) 8, 72, 10. — *pl.* (ἐτυμολογίας) 1, 24, 12; (τοῦ κόσμου) Pr. 5, 6 s.; (τὸ ἰσοστάσιον τῶν σ.) 4, 63, 8; (πέμπτης παρὰ τὰ τέσσαρα σ. αὐτῶν — *sc.* τὸν αἰθέρα — εἶναι φύσεως) 4, 56, 20.

στολή (ἱερατικὴ) 5, 50, 15.

στόμιον (τὸ τῆς Κασταλλίας) 7, 3, 27; (Πύθιον) 3, 25, 32.

στρατεύειν (τοὺς ἱερεῖς) 8, 73, 21. — *moy.*, 2, 30, 25; 8, 73, 22. 25.30.35; (κατὰ τῶν πατέρων) 1, 17, 9; (ὕπερ τοῦ βασιλέως) 8, 73, 35; (ὕπερ τοῦ κοινοῦ) 8, 73, 15; (ὕπερ τῶν πατρῶν) 7, 26, 15.

στρατηγεῖν (<ὕπερ> πατρίδος) 8, 74, 1.

στρατηγία 1, 29, 33; 30, 6; 8, 36, 5.

στρατηγός 2, 12, 1.5; 8, 35, 3. — *pl.*, 1, 29, 51; 2, 12, 8.11; 8, 35, 8.15; 36, 2.

στρατεία (σ. στρατεία παραταττομένη) 6, 42, 23.

στρατιά (οὐρανία) 8, 67, 15.

στρατιώτης (*pl.*) 1, 51, 35; 8, 73, 12.

στρατιωτικός (τὰ σ.) 1, 3, 12; (τῶν κατὰ πόλεις ἀρχόντων κ. στρατιωτικῶν κ. δήμων) 1, 27, (8).
 στρατόπεδον (τῶν δαυμόνων) 8, 27, 10; (εὐσεβείας) 8, 73, 36; (τοῦ πονηροῦ) 8, 44, 13. — *pl.*, 2, 29, 6; 7, 9, 9; (περὶ τὴν Ἱερουσαλήμ) 2, 13, 78.
 στρεβλοῦν (τὸ σκέλος) 7, 53, 14; (τὸ σῶμα) 8, 54, 38. — *pass.* (δι' εὐσεβείαν) 8, 54, 43.
 στωϊκός (λόγος) 6, 73, 11; (ιατροί) 3, 75, 29; (τὰ σ.) 1, 12, 20. Cf. Stoiciens.
 συγγένεια (τοῦ αὐτοῦ λόγου) 1, 14, 1.
 συγγενής (*neutre*) (= θεός) 1, 8, 15; (θεοῦ) 1, 8, 13; (πρὸς αἵματος) 1, 47, 20; (= τῆς λογικῆς ψυχῆς) 3, 40, 15. — *pl.* (κ. φίλοι, des anges) 8, 34, 14; (οἱ ἐκάστῳ ζῶν δαίμονες) 4, 93, 4; (μυρμήκων) 4, 26, 33; (οἱ τῶν πιστευόντων) 1, 3, 13; (ἐκάστη διαλέκτω, αἱ προσηγορίαι) 3, 7, 10; (τὰ σ. τοῖς Ἰουδαϊκοῖς λόγοις) 1, 16, 19. — συγγενῶς (τοῖς προφήταις κ. ἐνθέως βιοῦν) 7, 30, 11.
 συγγενῶν *pass.* (ὅτι πᾶν χαλεπὸν ἐστὶν ἀπὸ ψυχῆς ἀνατρέπει σχεδὸν συγγενηθέντα κ. συντραφέντα δόγματα) 2, 2, 20.
 σύγραμμα (= de Celse) *Pr.* 4, 26; 6, 26; 2, 79, 38; 3, 81, 32; 4, 1, 2.11.14; 4, 4, 7; 62, 12; 5, 1, 3.9; 3, 2; 6, 38, 33; 41, 10; 7, 70, 35; 8, 76, 6.17; (κατὰ χριστιανῶν) 6, 26, 17; (= Ἰάσωνος κ. Παπίσκου ἀντιλογία) 4, 52, 17. (*pl.*) 10; (d'Hécataeus) 1, 15, 14; (Ἰησοῦ ... μηδὲν περὶ ἑαυτοῦ σ. καταλειπούτος) 1, 45, 8; (= la « Sagesse » de Jésus, fils de Sirac) 6, 7, 22; (d'Herennius Philon) 1, 15, 13; (d'Origène) 2, 63, 28; 67, 2; 5, 47, 22; 6, 18, 22; 7, 1, 9; (περὶ κομητῶν Χαϊρήμονος) 1, 59, 6. — *pl.*, 1, 16, 5.20.23; (τὰ περιέχοντα ἀλληγορίας) 4, 51, 1.28; 52, 1; (de Celse) *Pr.* 1, 7; (ἄλλα) 1, 8, 10; (des chrétiens) 2, 74, 2; 77, 10; 4, 53, 10; (τὰ ἡμέτερα τῶν εὐαγγελίων σ.) 2, 74, 5; (Μωϋσῆως κ. τῶν προφητῶν) 4, 55, 2; cf. 6, 50, 3; (des hérétiques) 6, 51, 25; (μαγκιά) 4, 33, 22; (Νουμηνίου) 4, 51, 17; (λόγοι κ., d'Origène) 5, 1, 16; (de Salomon) 3, 45, 10; (Φίλωνος) 4, 51, 7; (Χρυσίππου) 2, 12, 26; 4, 48, 18.21.
 συγγραμμάτιον (de Jason et Papiscos) 4, 52, 19.
 συγγραφεὺς 4, 36, 19. — *pl.* (de l'Écriture) 4, 49, 13; (ἐλληνικοί) 4, 11, 15; (Juifs) 1, 14, 23; 4, 38, 69; (des nations) 1, 14, 14; 16, 10; 18, 8.
 συγγραφὴ (de Nouménios) 1, 15, 7.
 συγγραφικῶς (ἀγωνίζεσθαι) *Pr.* 6, 17.
 συγκαταβαίνειν (τοῖς νηπίοις τοὺς διδασκάλους) 4, 12, 22; Dieu (τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει σ. τῷ Ἰησοῦ εἰς τὸν τῶν ἀνθρώπων βίον) 4, 5, 11; (σ. τῇ προνοίᾳ κ. τῇ οἰκονομίᾳ τοῖς ἀνθρωπίνους πράγμασιν) 4, 14, 18; (οὐ τοπικῶς ἀλλὰ προνοητικῶς σ. τοῖς ἀνθρώποις)

5, 12, 2; (-βαίνοντα κ. ταῖς ὑποδεστέρας ἔξουν ἰδιωτῶν ἀνδρῶν, sc. Ἰησοῦν) 7, 41, 28; (ὁ λόγος ... -βαίνων ... τῷ μὴ δυναμένῳ ... βλέπειν) 4, 15, 22; (ἡ προνοουμένη θεία φύσις ... συγκατέβη τῇ ἰδιωτεῖα τοῦ πλήθους τῶν ἀκροωμένων) 7, 60, 30.
 συγκατάθεσις 1, 13, 19; 3, 69, 16; (de Celse) 3, 27, 3; (d'Hérode) 1, 61, 7; (ἡ περὶ τοῦ Ἰησοῦ) 3, 39, 3; (ἐπαίνετῃ σ. πρὸς τὸ ἀληθές) 4, 3, 39; (πρὸς τὰ προφητικά) 4, 2, 21.
 συγκαταλέγειν 1, 14, 4.
 συγκαταριθμεῖν 3, 35, 21. — συγκαταριθμητέον 1, 9, 38.
 συγκατατίθεσθαι 3, 27, 9; (ὡς ἔτυχε) 8, 53, 15; (ὅτι...) 1, 32, 10; 2, 28, 18; (τῷ ... et l'infinifit) 1, 10, 22; 26, 40; 7, 40, 39; avec le dat., 3, 65, 10; 4, 99, 20; 5, 3, 4; 6, 3, 7; (τοῖς βιβλίοις) 5, 65, 14.15; (τοῖς γεγραμμένοις) 3, 43, 33; (τῇ παραδόξῳ γενέσει τοῦ Ἰησοῦ) 1, 32, 12; (τῷ διαγράμματι) 6, 24, 20; (τῇ διδασκαλίᾳ τοῦ Ἰησοῦ) 1, 30, 23; 52, 25; (ταῖς παραδόξοις δυνάμεσιν...) 1, 38, 6; (aux Égyptiens, sc. Celse) 3, 6, 4; (ταῖς ἱστορίαις) 1, 42, 21; cf. 3, 23, 27; (Κέλσῳ) 5, 3, 10; (τῇ λέξει ἐβραϊκῇ) 1, 35, 2; (τῷ λόγῳ, sc. à une doctrine) 2, 77, 20; 8, 14, 19; (*id.*, à celle des Juifs) 1, 15, 17; (λόγοις, sc. à des raisons) 3, 37, 32; 80, 19; (τοῖς λόγοις τοῦ Ἰησοῦ) 2, 13, 52; (τοῖς μαθηταῖς) 3, 24, 9; (τῇ προφητείᾳ) 1, 35, 26; (τισὶ) 1, 9, 3; (τῇ φασκίᾳ αὐτὸν ἐωρακέναι) 2, 61, 7; (ὡς Χριστῷ προφητευθέντι κ. υἱῷ τοῦ θεοῦ τῷ Ἰησοῦ) 2, 37, 20; ... Cf *sofia*.
 σύγκλητος (βουλή) 1, 3, 11; 2, 79, 8; 4, 32, 20; 6, 22, 42.
 συγκροτεῖν (ἴδιον στρατόπεδον εὐσεβείας) 8, 73, 36. — *pass.* (δικαστήριον) 1, 65, 12.
 συγκτίζειν (χορίου -ομένου τῷ παιδίῳ) 4, 74, 17.
 σύγχυσις 8, 72, 51; (= Βαβυλῶν) 7, 22, 24; (τῶν γλωσσῶν) 4, 21, 8; (τῶν διαλέκτων) 5, 29, 39.
 συγχυτικός (λογισμοὶ οἱ ἀπὸ κακίας) 7, 22, 25.
 συγχωρητικῶς (λέγειν περὶ τοῦ σωτήρος) 5, 53, 16.
 συκοφαντεῖν Celse 6, 58, 4; (ἡμᾶς) 3, 50, 8; 4, 30, 24; 5, 18, 14; 7, 28, 1; 8, 14, 37; 49, 22; (τὸν λόγον) 1, 6, 5; 13, 3; 3, 23, 18; 7, 61, 10; (τοὺς λόγους) 4, 49, 17; cf. 3, 62, 1; (χριστιανούς) 6, 29, 18; 8, 39, 1; (τις) 7, 38, 7.
 συλλαμβάνειν (παρθένος συλληψομένη τὸν Ἐμμανουήλ) 3, 2, 5; (ὅτι οὐκ ἀπὸ τοῦ Ἰωσήφ παρθένος συνέλαβε τὸν Ἰησοῦν) 1, 32, 15; (διὰ πάθους γυναικείου) 1, 35, 13.
 συλλήστης (*pl.*) 2, 44, 15.
 σύλληψις (ἡ ἐξ ἀγίου πνεύματος) 1, 69, 20; (ἡ παράδοξος ἀπὸ ἀγίου πνεύματος) 1, 32, 8.
 συμβολικός *neutre* 2, 69, 41. — συμβολικῶς 1, 9, 20; 12, 34; 4, 97, 38; 6, 36, 27; 7, 29, 6; 8, 61, (8).
 σύμβολον 2, 55, 38; 69, 6; 6, 22, 5.8; 31, 27; 35, 17; 7, 44, 35;

(τὸ σ. τοῦ ἀποκεκαθάρθαι ἀναλαμβάνειν) 3, 51, 11; (τῆς πρὸς θεὸν εὐχαριστίας) 8, 57, 19; ('Ἡλίας) 6, 68, 29; (τῆς θειότητος) 3, 33, 9; (κατὰ σ.) 5, 30, 9; (περιτομῆς) 6, 35, 15; (τῆς τοῦ θεοῦ πόλεως) 5, 42, 9. — *pl.*, 1, 60, 33; 2, 30, 2; 48, 33; 4, 31, 47; 88, 14; 5, 44, 16; 49, 4; 6, 22, 22; 23, 12; (τοῦ τελείου ἀνδρὸς 'Ααρὼν) 6, 79, 29; (τῶν ἀληθινῶν) 6, 14, 9; (θεοῦ) 3, 18, 3; 40, 10; (μεγάλων μυστηρίων) 4, 22, 22; (τεράστια) 8, 45, 6.

συμμετρία 1, 24, 43.

σύμμετρος (κ. καλῆς εἰκῶν τοῦ ἀοράτου θεοῦ) 6, 69, 10; (τὸ σ.) 6, 81, 18.

σύμμορφος *pl.* (τοῦ θανάτου 'Ἰησοῦ) 2, 69, 16; (τὸ πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ τοῖς ... σ. ἐπιζῆνει) 8, 18, 11.

συμπαθῆς *neutre* 4, 83, 27.

σμπέρασμα 2, 19, 5.10.

συμπεριφέρειν *pass.* (τοῖς πολλοῖς) 7, 66, 2.

συμπεριφορά (κατὰ σ. σέβειν ἀγάλματα) 7, 66, 12.

συμπληροῦν (τὸ βιβλίον) 5, 59, 14; 7, 57, 1; (τὴν 'Εβραίων διὰ-λεκτον) 3, 6, 10. — *pass.* (ὁ λόγος) 1, 33, 4.

συμπλήρωσις (λόγου) 4, 84, 15; (τοῦ λόγου) 5, 42, 25.

συμπνεῖν (*mét.*) 1, 23, 19; 28, 21; 8, 19, 21.

συμπολιτεύεσθαι (ὁ θεός) 4, 43, 11.

σύμπτωμα *pl.* (μεγάλα ἐπὶ γῆς) 1, 59, 8; (χαλεπά) 3, 24, 21.

συμφιλοπονεῖν* 1, 14, 5.

συμφρονεῖν (les Égyptiens contre les Hébreux) 3, 5, 13; (Κέλσω) 5, 26, 15; (εἰς ἓνα σ. νόμον) 8, 72, 2.8; (τοὺς τὴν 'Ασίαν κ. Ἐβράην κ. Λιβύην ... οἰκοῦντας) 8, 72, 59.

συμφωνεῖν (πρὸς ἀλλήλους) 5, 30, 2; (διήγησις) 4, 17, 9; (εἰ μὴ μόνον ὡς νῦν πάνυ ὀλίγοι συμφωνοῖεν ἀλλὰ πᾶσα ἡ ὑπὸ 'Ρωμαίων ἀρχή, *sc.* dans la foi chrétienne) 8, 69, 22. — *pass.*, 4, 88, 32.

συμφωνία 8, 12, 26; (τῶν τριῶν εὐαγγελιστῶν) 2, 69, 28; (μετὰ πάσης σ. εὐχεσθαι) 8, 69, 26; (χαίρει σ. τῶν λογικῶν ζώων ὁ θεός) 8, 69, 20; (ἡ χριστιανῶν ... πρὸς φιλοσοφία σ.) 4, 81, 4.

συναγωγή 4, 55, 13; (θεῶν) 8, 3, 11; (συγγραφῶν) 1, 16, 10. — *pl.*, 6, 60, 22; (βιβλία ... ἰουδαϊκὰ ἐν ταῖς σ. αὐτῶν ἀναγιγνωσκόμενα) 6, 23, 3.

συναγωνιᾶν (τῷ ἐπικλήρω ἡμῶν γένει) 8, 64, (16).

συνάδειν (διήγησις) 4, 17, 8; (τοῖς θεοῖς νόμοις) 8, 26, 10; (τοῖς προειρημένους) 5, 2, 9.

συναδόντως* 4, 79, 19.

συναισθάνεσθαι 1, 13, 37; 2, 39, 15; (τῆς ἰδίας ἀμαρτίας) 3, 64, 4. — *aor. pass.*, 8, 31, 42; 60, 2. — *συνρησημένως** 2, 76 (29).

συναίσθεσθαι* (τῶν ἀξίων τοῦ παρὰ τοῦ θεοῦ εὐμενιμοῦ) 8, 64, 8; (τῆς ἀνθρωπίνης βραχύτητος) 3, 64, 21.

συναλαμβάνειν (τῷ σώματι κ. τὰ ἀλγεινά..., *sc.* 'Ἰησοῦς) 2, 23, 15; (καρτερίαν ὡς μεγίστην ἀρετὴν ταῖς ἄλλαις) 8, 65, 7.

συνανατρέπειν (*pass.*) 2, 19, 9.

συνανέχεσθαι (τῷ 'Ἰησοῦ τρεῖς ἀποστόλους) 6, 77, 13.

συναποβάλλειν 8, 51, 16.

συναποθνήσκειν (les disciples de Jésus) 2, 45, 5; (les chrétiens) 2, 69, 17; (νῦν δὲ ὑμεῖς αὐτῷ -ετε) 2, 45, 7.

συνάπτειν 4, 51, 6; 5, 6, 18; 33, 44; 6, 71, 4; 7, 46, 28; 8, 37, 3. — *pass.* (τὰ δνόματα τῆ τοῦ θεοῦ προσγορίᾳ) 4, 33, 16. — *συνημμένα* (conséquences logiques) 7, 15, 8.15.17.33.

συνασεθεῖν (τοῖς ἀσεβῆ περι θεοῦ φρονουσι) 1, 21, 20.

συνασωτεύεσθαι* 3, 67, 10.

συνεδριον ('Οφιαίων) 6, 28, 17.

συνειδέναι 3, 64, 9; 4, 98, 5. — τὸ συνειδός 3, 36, 24; 39, 10; 65, 12; (εὐσεβές) 8, 62, 28; (θεὸς μάρτυς τοῦ ἡμετέρου σ.) 1, 46, 26.

συνείδησις (τῶν γραφάντων) 4, 53, 12; (des disciples) 3, 24, 9.10; (τῶν ἐντυγχανόντων) 5, 1, 8; (καθαρά) 8, 17, 6.

συνεκδοχικῶς (φῆσι) 4, 77, 14; (δηλούμενα) 4, 77, 16.

συνεξακούειν *pass.* (τῷ Διῖ ... ὁ Κρόνου κ. 'Ρέας υἱός ...) 1, 25, 6; (τῷ 'Απόλλωνι ὁ Λητοῦς κ. Διὸς υἱός ...) 1, 25, 9.

συνεπιδημεῖν (τῆς θείας φύσεως «ἀπαύγασμα» κ. «χαρακτήρ» τις ἐνανθρωπούσης ψυχῆ ἱερᾶ τῆ τοῦ 'Ἰησοῦ -ἴσει τῷ βίῳ) 7, 17, 7.

συνεργεῖν 3, 3, 8; 38, 29; 49, 24; 4, 83, 30; 5, 25, 23.25.26; (τῆ προνοίᾳ) 4, 82, 13.

συνεργία (δαίμονιου) 3, 31, 12; (ἀπὸ δαιμόνων) 6, 45, 32; (ἀπ' αὐτοῦ τοῦ διαβόλου) 6, 45, 33; (τοῦ πατρὸς αὐτοῦ διαβόλου) 6, 45, 29.

συνεργός (τοῦ ἀγγέλου ἄγγελος θεοῦ) 5, 58, 17. — *pl.*, 4, 48, 13.

συνεσθίειν (μετὰ τῶν ἐθνῶν) 2, 1, 50.

σύνεσις (ἀπόρρητος) 4, 55, 21; (inscription dans le diagramme) 6, 38, 22; (= humaine) 3, 14, 17; 45, 43; 59, 23; 4, 30, 56.57; 76, 6.13.20; 79, 11; 80, 6.17; (ἡ σ. μέγα βοήθημα ἡμῖν δέδοται) 4, 78, 10; (μετὰ συνέσεως ἐξετάζειν, *opp.* à ἀπλοῦστερον πιστεύειν) 4, 49, 8; (κρατοῦμεν διὰ τὴν σ. τῶν θηρίων) 4, 78, 14; *cf.* 79, 9; (οὐ μόνον συνέσει ἀλλὰ κ. θεία μοῖρα κοσμηθεῖς, Jésus) 4, 32, 7; (φυσικῆ τοῦ λογικοῦ ζῴου) 4, 78, 23.

συνεστιᾶσθαι (δαίμοσι) 8, 28, 6; 31, 4.6.9.12; 32, 19.29.

συνέστιος *pl.* (δαίμωνων) 8, 28, 7. — *subst.*, 2, 20, 6; 21, 7.

συνεύχεσθαι (ὁ ἄγγελος τῷ ἀνθρώπῳ) 8, 36, 23; (οἱ ἄγγελοι τοῖς ἀνθρώποις) 8, 64, 11; (ἀνθρώποις ... εὐχομένοις τῷ θεῷ μυρίαῖς ὄσαι ἀκλήτοι -ονται δυνάμεις ἱεραῖ) 8, 64, 14.

σύνθεσις (ἀνάλυσις, ἀναλογία) 7, 42, 11; 44, 1 s.; (τῶν λέξεων) 1, 62, 35; 3, 39, 25; 7, 60, 8.12; (λέξεω) 6, 2, 3; (τῶν ἀπὸ φιλοσοφίας λόγων) 3, 68, 1.

σύνθετος (ἀνθρωπος) 6, 63, 14; 7, 24, 23; 8, 23, 18; (οἱ δὲ τοῦ

- Ἐπικούρου θεοί, σύνθετοι ἐξ ἀτόμων τυγχάνοντες) 4, 14, 22; (ἀνάγκη σύνθετοι εἶναι τὸν θεόν... ὅπερ οὐδεὶς ἡμῶν φησὶ) 6, 63, 22; (Ἰησοῦς ὁ σ.) 2, 16, 52; cf. 1, 66, 53; (σ. τις ἐκ θεοῦ κ. ἀνθρώπου θνητοῦ) 1, 60, 32; (σ. τι χρῆμά φαμεν αὐτὸν γεγονέναι) 1, 66, 19; (ἐν ἔσται τό ποτε σ. πρὸς τὸν λόγον τοῦ θεοῦ) 2, 9, 73.
 συνθήκη (πρὸς ἀνθρώπους ἐλεφάντων) 4, 98, 7. — *pl.*, 1, 1, 2.4.9. 14.18.20.23; 2, 12, 10; 21, 10; 5, 50, 13; 6, 42, 28; 8, 69, 31.34.
 σύνθημα (= des anges) 8, 34, 18; (χριστιανῶν) 3, 14, 1.7; 15, 1; 8, 17, 3; 20, 27.
 συνθιασάτης *pl.* (Κέλσου) 4, 10, 11.
 σύνθρονος (εὐσέβεια κ. αἱ σύνθρονοι ταύτης ἀρεταί) 3, 50, 14.
 συνιστάναι (τὴν ἐν Ἰησοῦ θεότητα) 2, 33, 11; (τὸν Ἰησοῦν Μωυσεῶς θεϊότερον) 2, 55, 51; (ἐκκλησίας θεοῦ) 3, 68, 13; (τὰ ὄλα) 4, 30, 40; (χριστιανούς) 8, 47, 16; ...
 συνιστάνειν (τὴν Ἰησοῦ θεῖαν διδασκαλίαν) 1, 46, 28.
 συννοεῖν (τῇ στάσει) 8, 49, 8.
 σύνοδος *pl.* (ἄστρον) 4, 11, 7.
 συνουσία 1, 37, 26; 7, 48, 6; (παράνομος) 4, 26, 47. — *pl.*, 7, 48, 5.
 συνουσιάζεσθαι 1, 35, 12.
 σύνταγμα (ἄλλο, de Celse) 8, 76, 11.
 σύνταξις 2, 69, 49; 8, 24, 21; (πρὸς τὸν Κέλσον) 6, 51, 7; 52, 5; 55, 32. — *pl.*, 6, 51, 4.
 συντάσσειν (συντέτακται γὰρ ἡμῖν περὶ ἀναστάσεως ἐν ἄλλοις) 5, 20, 3; (περὶ ἧς, sc. τῆς κλίμακος, κ. τῶ Φίλωνι συντέτακται βιβλίον) 6, 21, 14; ...
 συντρέπεζος (*pl.*) (αὐτὸς ὁ θεὸς τοῖς σ. ἐπεδούλευσε) 2, 20, 9; 22, 3.
 συντρέφειν *pass.* (συντραφέντα δόγματα) 2, 2, 20; (τῶ νόμῳ) 2, 2, 12; (πνεύματα) 8, 30, 6.
 σύντροφος (δόγματα) 8, 47, 28; (φωνή) 3, 6, 12.
 συντυχία (ἀτόμων) 4, 75, 19; (κατὰ συντυχίαν) 4, 39, 57; 75, 20.
 συντυχιώδης* (ταῦτα συμβαίνειν) 4, 75, 6.
 συνηφαίνειν *pass.* (θεῖα κ. ἀνθρωπίνη φύσις Ἰησοῦ) 3, 28, 46.
 συνηφής* (εἰρμός) 1, 24, 30.
 συριάζειν (τοὺς αἰγυπτιάζοντας ἢ τοὺς συριάζοντας) 7, 60, 23.
 συσπείρειν* (ἢ συσπαρεῖσαι τοῖς σώμασιν, sc. αἱ ψυχαί) 4, 30, 43.
 συσσεβείν* (οἱ ... σέβοντες τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν οὐ -ουσι τῶ θεῷ τὸν οὐρανόν) 5, 6, 26.
 σύστασις (τὸ ὅσον ἐπὶ τῇ σ. ἀναλυτοί, les dieux d'Épicure) 4, 14, 23; (ἡμῶν) 8, 49, 24; (τοῦ Ἰησοῦ) 1, 49, 2; 3, 36, 37; (τῆς κακίας) 4, 40, 5; (τοῦ νεανίσκου) 6, 8, 22; (πρώτη) 5, 14, 12; 23, 10; (τοῦ σώματος) 1, 37, 39; (ἀρχῆθεν χριστιανῶν) 8, 47, 20; (εἰ στάσις ἦν τῆς σ. χριστιανοῖς ἢ αἰτία) 3, 8, 7. — *pl.* (αἱ περὶ τοῦ Ἀριστέου) 3, 28, 18; (ἄλλες γὰρ εἶσι τηρητικοὶ τῶν ἐπὶ γῆς σ. τοῦ

- κόσμου οἱ τοῦ θεοῦ ἄνθρωποι) 8, 70, 5; (προφητεία, τῆς τιμῆς τοῦ Ἰησοῦ) 8, 9, 22.
 συσταυροῦν *pass.*, 2, 69, 17.
 σύστημα (τὸ ἐξ οὐρανοῦ κ. γῆς, = κόσμος) 6, 59, 18; (ἐν ἐκάστη πόλει ἄλλο σ. πατριδὸς κτισθὲν λόγῳ θεοῦ) 8, 75, 3; (ἴδιον πολιτείας) 7, 26, 14; (τῆς πολιτείας) 7, 26, 7; (φιλοσόφων) 8, 38, 13; (χριστιανῶν) 3, 18, 11. — *pl.*, 7, 70, 10.
 συστρατεύειν (τῶ βασιλεῖ) 8, 73, 3. — *moy.*, 8, 73, 35.
 συστρατηγεῖν 8, 73, 4.
 σφάζειν *pass.* (οὐρανὸς ... γῆ ... πολλοί) 6, 34, 6.7; 35, 26.27.
 σφαῖρα (σμίρνης) 4, 98, 28. — *pl.* (αἱ κατατέρω) 1, 58, 17 (τῶν ... πλανήτων) 6, 21, 3.
 σφάλλειν (γνώσις σφάλλει τοὺς ἀνθρώπους) 3, 75, 52. — σφάλεσθαι (περὶ πολλὰ γε τῆς ἀληθείας δόγματα) 7, 41, 10; (ἀσεβέστατα) 6, 42, 2; 43, 1; (Ἰουδαῖοι) 1, 26, 10; (Κέλσος) 3, 66, 1; 6, 43, 3; (τὸ Ἰουδαίων ἔθνος) 8, 46, 9; (ὁ Ἰουδαίων νομοθέτης) 6, 29, 5. — ἐσφαλμένοι (δόγματα) 3, 49, 17; 7, 63, 10; (δόξα) 4, 11, 11; 13, 36; (πρόβρατα) 4, 17, 22. — οἱ ἐσφαλμένοι 6, 51, 22; (ἐν τῶ περὶ εὐσεβείας κ. ἀσεβείας τόπῳ) 2, 40, 8; (ἀπὸ τῆς διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ εὐσεβείας) 8, 20, 30; ...
 σφάλμα (de Celse) 4, 21, 27; 6, 37, 3. — *pl.* (τὰ σ. ἀναλαμβάνειν, sc. θέλει ὁ θεός) 4, 69, 17; (διὸ κ. τὰ τοσαῦτα παρ' ἀνθρώπους ἐστὶ περὶ θεοῦ σ.) 7, 44, 12; (Ἰουδαίων) 1, 26, 15.
 σφετερίζεσθαι 6, 42, 12; (τὸ λεχθέν) 7, 9, 23; 10, 32; 11, 14.
 σφραγίζεσθαι 6, 27, 5.
 σφραγίς 6, 27, 4; (ἡ καλουμένη παρὰ τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς) 6, 27, 3.
 σχέσις 2, 70, 26; (τῶν ἀστέρων) 5, 21, 6.9; (*pl.*) 21, 4; (πρὸς ἀνθρώπους τοῦ θεοῦ) 3, 75, 23; (τῶν ἐφ' ἡμῖν ἐκάστου) 5, 21, 15; (ἡ κατὰ κακίαν) 8, 8, 7; ...
 σχῆμα 5, 50, 17; (οὐ ... μετέχει σχήματος ὁ θεός) 6, 64, 3; (περιτιθέναι τῶ ἐπὶ πᾶσι θεῷ) 4, 37, 10; (ιστορίας) 5, 31, 1; (μύθου) 4, 38, 12; 39, 46.50; (πελεκοειδές) 6, 38, 13; (de rhéteur) 1, 18, 11; (βομοειδές) 6, 38, 18; (τῆς σχέσεως τῶν ἀστέρων) 5, 21, 6; (τοῦ σώματος) 2, 51, 7; (τετραγώνον) 6, 33, 6. — *pl.*, 7, 64, 13; (τῶν χερουβίμ) 6, 18, 17.
 σχηματίζειν *pass.* (ὕλη) 7, 64, 11.
 σχηματισμός *pl.*, 5, 21, 4; (δαμόνιοι) 6, 39, 35.
 σχίζειν (le ciel) 1, 48, 25; (τὴν ... ψυχὴν ... ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ... θεοῦ) 5, 3, 19. — *pass.* (des chrétiens) 3, 10, 3; 12, 3; (τοῦ θεοῦ) 8, 62, 29.
 σχοινίον cf. ἀθανασία.
 σχολάζειν 5, 16, 10; 6, 44, 28; 7, 69, 26; 8, 22, 21.
 σχολή (εἰς τὸν λόγον) 7, 60, 39; (πρὸς τὸ ἀκούειν τῶν θεῶν νόμων) 4, 31, 44. — *pl.* (πολλὰ, issues de Socrate) 3, 13, 14.

σφίζειν 4, 19, 8; 7, 9, 13; (τοὺς ἀγαθούς) 2, 38, 16; (τοὺς ἀνθρώπους) 3, 14, 9; (τὴν εἰκόνα τοῦ πατρὸς) 6, 69, 10; (λόγος σφίζων) 3, 69, 37; cf. 6, 68, 6; (ὕμᾱς) 3, 75, 59; sens profane (ἀκολουθίαν) 2, 46, 16. — *pass.*, 4, 7, 5; 6, 35, 26; 66, 20; 68, 2.34; (καὶ τοὺς ἀπλουστέρους) 6, 13, 26; (τὰ βιβλία, *sc.* τῶν σοφῶν Κέλσου ποιητῶν) 1, 18, 19; (εὐσέβειαν) 4, 65, 23; (τὸ ἐφ' ἡμῖν) 4, 67, 18; 70, 10; (πίστευσον, εἰ σωθῆναι θέλεις) 6, 11, 3.14; (ἔχνη τοῦ ἁγίου ἐκείνου πνεύματος ... παρὰ χριστιανοῖς *σ.*) 1, 46, 14; ... Cf. φύσις.

σῶμα 1^ο) théol. et myst. (= ὁ θεός, des Stoïciens) 1, 21, 11.15; 3, 75, 30; 4, 14, 25; cf. 7, 27, 3; (θεοῦ) 1, 69, 4.15.22; 70, 1.11; (τοῦ θεοῦ) 4, 37, 12; (οὐ σ. ὁ θεός) 8, 49, 27; cf. 6, 70, 8, 18.19.20; (οὐ σ. ὁ θεός λόγος) 6, 71, 21; (οὐ σ. τὸ πνεῦμα) 6, 70, 7; (ἄρτους ἐσθόμεν, σ. γενομένους διὰ τὴν εὐχὴν ἁγίων τι...) 8, 33, 25; (εἶναι ἐν σ. Χριστὸν κ. τὴν ἐκκλησίαν) 6, 79, 27; (σ. Χριστοῦ εἶναι ... ὑπὸ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ ψυχούμενον τὴν πᾶσαν τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαν, μελὴ δὲ τούτου τοῦ σ. εἶναι ὡς ὄλου τοῦσδε τινὰς τοὺς πιστεύοντας) 6, 48, 14-16. Cf. 19; (οἰκοῦμενον ἀπὸ τοῦ λόγου, *le chrétien*) 4, 26, 42; (τὸ τοῦ λογικοῦ κ. τῷ θεῷ τῶν ὄλων ἀνακειμένου σ. ναός ἐστι ...) 4, 26, 44.

2^ο) de Jésus 1, 66, 10; 69, 4.17; 70, 8.10; 2, 9, 57; 5, 48, 28.29; 6, 73, 11.15.19.20; 77, 4; (ἐν σώματι) 2, 70, 9; (τὸ βλεπόμενον τότε κ. αἰσθητόν) 2, 9, 13; 7, 43, 21; (τὸ γὰρ γεγεννημένον ἀπὸ τῆς παρθένου σ. ἦν ἀπὸ τῆς ἀνθρωπίνης ὕλης συνεστηκός, δεκτικὸν τῶν ἀνθρωπίνων τραυμάτων κ. θανάτου) 3, 25, 37; cf. 2, 23, 11.14.16; *ass.* à πνεῦμα (θεῖον) 6, 75, 2; 77, 2; (ἴδιον, *sc.* τοῦ θεοῦ) 6, 69, 4.26; 70, 4; 73, 6; *ass.* à ψυχῇ 1, 32, 37; 33, 11.19; 2, 9, 50.53.68; 4, 18, 28.31; ἀνθρώπινον 1, 66, 17, 68, 44; 69, 4.8; (*ass.* à θεϊότης) 1, 66, 17; (*ass.* à πνεῦμα ἀπὸ τοῦ θεοῦ) 6, 72, 3. cf. 19; (κ. θανάτου ἀνθρωπίνου δεκτικόν) 1, 69, 6; (*ass.* à ψυχῇ) 1, 66, 9; 2, 31, 8; 3, 28, 43; 29, 10; cf. *supra* σ. θεοῦ (= θεϊότερον παρὰ τοὺς πολλοὺς κ. κατὰ τι σημαίνόμενον θεοῦ σ.) 1, 69, 18; θνητόν 3, 41, 2. cf. 18; 4, 17, 16; 18, 5; (*ass.* à νοῦς) 8, 32, 12; (*ass.* à ψυχῇ) 3, 41, 8.12; 4, 15, 18 cf. 22; (μεταβολὴ τοῦ σ.) 3, 42, 17; (μεταμορφούμενον) 2, 64, 35; (μικρὸν κ. δυσειδές κ. ἀγεννές) 6, 75, 6.12 s.; cf. 2, 38, 27; (σ. φορῶν ὁ Ἰησοῦς) 7, 13, 15; (ἀνασκοποῦζόμενον) 2, 36, 2; (κολαζόμενον) 8, 42, 12; (= mort) 2, 16, 35.42; 36, 7; 43, 6; 69, 24.41; 3, 32, 12; 5, 58, 3; (νεκρόν) 2, 36, 13; (μὴ δύνασθαι ἀναστῆναι μετὰ τοῦ σ.) 6, 72, 17.19; (ἐν σ. ἀντιπῶρ ἐγγιγέρθαι) 2, 61, 10; (ἐν μεθορίῳ τινὲ τῆς παχύτητος τῆς πρὸ τοῦ πάθους σώματος κ. τοῦ γυμνῆν τοιοῦτου σώματος φαίνεσθαι ψυχῆν) 2, 62, 9. Cf. ἱερός, καθαρός.

3^ο) humain 1, 48, 15; 2, 24, 36; 4, 78, 12; 83, 42; 7, 33, 7.9.10; 34, 9.11.20.22.23; 38, 13; 39, 15; 8, 50, 14; (confié aux démons) 8, 58, 4.18; (ἐν σώματι) 4, 24, 18; 6, 61, 23.24; *ass.* à λόγος 1, 33, 6.8; (λόγος τις ἐγκριταί τῷ σ.) 5, 23, 6; *ass.* ou opp. à ψυχῇ 1, 33, 3 s.; 2, 64, 26; 3, 61, 10; 4, 15, 22; 25, 1; 52, 14; 54, 5; 56, 3.6; 58, 19 s.; 59, 16; 78, 12; 5, 24, 20; 29, 47; 6, 27, 10; 48, 18; 7, 4, 24; 5, 3; 32, 16; 38, 15; 8, 30, 32; 32, 9; 44, 3; 49, 24.27; 61, 4; (ἐν σώματι) 5, 55, 8; 7, 42, 35; et à τὸ κατ' εἰκόνα τοῦ θεοῦ 6, 63, 15.18.20.23.24.25; 7, 33, 11; 8, 49, 27; et à νοῦς 7, 4, 8; 8, 32, 12; cf. 7, 33, 11; et à πνεῦμα 2, 51, 41; 8, 23, 21; (ψυχῇ ... ποθεῖ σ. σεσηπτός) 5, 14, 7; 19, 34; (σ. ψυχῆς) 2, 61, 16; (διαφθαρέν) 5, 14, 10; 23, 1.8; (ζῆν τῷ σ. τουτέστι τῷ νεκρῷ) 7, 45, 34; 46, 12; 52, 19; (θνητόν) 3, 42, 30; 8, 32, 12; (νεκρὸν σ. ἀνθρώπινον) 3, 36, 19; (παρέχειν τὸ σ. στρεβλοῦν κ. ἀποτυμπανίζειν) 8, 54, 38 s.; (τὸ περιτιθέμενον ἐκάστω κατὰ τὴν ἀξίαν σ. ὑπὸ τοῦ θεοῦ) 5, 19, 5; (ποθεῖν) 8, 49, 3; 50, 1; (ταπεινώσεως) 6, 17, 20; 8, 56, 17; (σώματι συνθεθέντες ἀνθρωποὶ) 8, 53, 3; (σώματι συντετηγότες, *les chrétiens*) 8, 49, 6; (φθαρτόν) 1, 39, 4; 6, 63, 20; (φύσις σώματος οὐ μιὰ) 3, 42, 14; cf. 6, 72, 19; (... φθαρτῆ) 5, 19, 42; en partic., (γυναικός) 6, 73, 14; (du héros de Clazomène) 3, 32, 4; (τοῦ Ἰώδ) 6, 43, 27; (ἡ ψυχῇ κ. τὸ σ. τοῦ προφήτου) 2, 9, 19; cf. 6, 4, 36; (τοῦ Σωκράτους) 4, 59, 13.

4^ο) sens divers : corps en gén. 6, 61, 24; 71, 11; opp. à ψυχῇ (σώματος δὲ ἄλλη φύσις, du c. animal et du c. humain) 4, 52, 13 s.; 54, 4 s.; 56, 2 s.; 58, 2 s.; 59, 16 s.; voir aussi 4, 24, 18; 78, 12; 5, 24, 20; 35, 21.24; (ἀλόγου, λογικοῦ) 1, 33, 3; (αἰθέριον) 4, 56, 30; (αἰσθητόν) 6, 73, 28; (τοῦ οὐρανοῦ) 1, 48, 21.26; (παχύτερον) 5, 5, 28; (πέμπτον) 4, 60, 11; (τερατώδες) 1, 33, 3.

— *pl.*, 1, 48, 32; 3, 47, 10; 4, 56, 10; 57, 3.4.6; 59, 4; 5, 42, 24; 6, 70, 14.16; 7, 50, 14; (κοινῇ ἢ ... σωμάτων φύσις) 4, 60, 2.4. 8.13; d'animaux 4, 24, 17.22; 54, 14; 56, 7.8; 78, 20; 85, 8. 13.20; 5, 24, 21; humains 2, 23, 12; 6, 59, 9; 79, 2; 8, 45, 15; 72, 16; *avec* ψυχῇ 1, 25, 26; 32, 25; 33, 17; 2, 43, 7; 4, 30, 43; 54, 23; 59, 8; 8, 43, 34; 44, 13; (αἰ ἔξω σωμάτων ψυχῇ) 3, 37, 33; (ἀνθρώπεια) 4, 54, 27; (ἀνθρώπινα) 1, 32, 37; 8, 43, 34; (ἀνθρώπων) 1, 32, 25; 4, 85, 8.13; rapports avec les démons 4, 92, 4; 8, 58, 16; cf. 1, 25, 26; (ἔξω σωμάτων) 7, 68, 22; (... ζῆν) 7, 5, 24; (νεκρά) 2, 36, 11; (πεπληρωμένα θεοῦ πνεύματος) 6, 79, 7; divers (αἰθέρια) 7, 5, 7; (= des démons) 7, 5, 21; (δυσώδη) 6, 73, 17. Cf. ἀκάθαρτος, ἀλλοιωτός, ἀνάστασις, ἀνθρωποειδής, ἀνιστάναί, ἀποδύεσθαι, ἀποθεοῦν, ἀπορριπτεῖν, ἀποτίθεσθαι, αὐγοειδής, γήινος, διαφυσῶν, ἐνδεῖν, ἐνοῦν,

- ἐπιστατεῖν, ἐπουράνιος, θεραπεία (-εὔειν), ἰατρός (-ικός), καθαρός, μεταβολή, ναός, οἰκεῖος, ὕγεια, ὕγιαίνειν, ὕγιής, ὕλη (-ικός).
- σωματικός (ἀγαθὰ ἢ κακά) 6, 54, 15; (κακά) 6, 56, 2.22; (ὀνόματα) 6, 70, 10; (πράξεις) 4, 44, 35. — τὰ σωματικά 2, 59, 14; 6, 55, 1. — σωματικῶς 1, 41, 7; 2, 69, 3; 4, 12, 24; 13, 17; 15, 25; 6, 62, 15; 68, 12; 70, 29; 79, 44; 7, 34, 5.6. Cf. αἰσθησις, ἀρχή, ἐορτή, ἡδονή, μέλος, νοσηρία, περιτομή, πλοῦτος, πνεῦμα, σάββατον, τόπος, φύσις.
- σωματοποιεῖν 5, 55, 22; (τὸν λόγον) Pr. 6, 13; 6, 44, 39. — *pass.*, 1, 23, 11.
- σωρός (ὀνομάτων) 5, 62, 1.
- σωτήρ 1, 4, 8; 6, 17; 35, 22; 40, 3; 41, 7; 46, 37; 48, 23.65; 49, 9; 54, 2; 55, 18; 57, 1; 61, 11; 62, 68; 2, 13, 14; 20, 36.40; 25, 24; 59, 4; 64, 30; 67, 27; 4, 8, 24; 5, 53, 17; 55, 13; 6, 30, 30; 43, 29; 45, 4; 64, 23; 70, 30; 8, 14, 33; 15, 29; 18, 16; (τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων) 1, 60, 37; 2, 52, 31; 4, 22, 20; voir aussi 3, 1, 18; 3, 24; 4, 18, 33; 99, 29; (τοῦ γένους ἡμῶν) 4, 9, 16; (ἔθνῶν) 1, 37, 6; (ἡμῶν) Pr. 1, 1; 1, 26, 17; 37, 2; 40, 5.17; 62, 69; 2, 9, 79; 20, 31; 75, 23; 3, 62, 14; 4, 19, 22; 87, 27; 5, 5, 7; 11, 30; 51, 6; 53, 2.13; 54, 19; 6, 15, 38; 17, 31; 64, 16; 7, 34, 24; 39, 37; 8, 17, 39; 19, 11; (νομιζόμενος) 2, 9, 9; (τῶν χριστιανῶν) 2, 13, 38. Cf. κύριος.
- σωτηρία 1, 1, 24; 3, 28, 45; 4, 7, 3; 80, 19; 87, 10; 8, 34, 15.19; 44, 32; 64, 17; (ἀνθρώπων) 5, 58, 17; 6, 73, 10; 8, 75, 19; (...κ. παντὸς λογικοῦ) 8, 62, 33; (τῶν ἀνθρώπων) 1, 11, 24; 61, 19; 4, 73, 13; 6, 79, 9; (τοῦ γένους ἡμῶν) 8, 11, 19; (τοῦ Ἰησοῦ) 1, 66, 38; (τῶν νεοσσῶν) 4, 86, 10.26; (νόμων κ. εὐσεβείας) 8, 75, 2; (τοῦ ὄλου) 4, 69, 2; (τῶν πόλεων) 4, 81, 40; (ψυχῶν) 2, 50, 36. Cf. ἀλλότριος.
- σωτήριος (λόγος) 2, 40, 2; 3, 28, 7. — σωτηρίως (τῷ ὄλω κόσμῳ) 3, 17, 18. Cf. διδασκαλία.
- σωφρονεῖν 2, 8, 16; 3, 56, 13; 76, 8; 4, 19, 17; (ἀρχή -ήσασα) 8, 71, 7.14.
- σωφρονίζειν 3, 56, 24. — *pass.*, 2, 6, 7.
- σωφροσύνη 1, 33, 23; 2, 29, 13; 79, 25; 3, 44, 12; 78, 20; 4, 26, 31.49; 46, 14; 5, 28, 12; 8, 17, 15.17.
- σώφρων 3, 48, 18; 4, 46, 20; 7, 3, 34. — *pl.*, 2, 79, 25; (σωφρόνων χορός) 1, 64, 13. — τὸ σωφρονέστερον 2, 79, 44. — *sur.*, 3, 67, 22.
- ταλανίζειν* (*pass.*, τοὺς πλουσίους) 6, 16, 31.
- ταμιεύειν *pass.* (γονὰς ἀπάσας) 5, 6, 12; 12, 29.
- ταμιευτικός *comp.* (τῶν ἑαυτοῖς χρησίμων) 4, 81, 37.
- τάξις: céleste (χρεῖτων κ. θειοτέρα) 6, 61, 23; cultuel, chez les

- Juifs 4, 31, 46; cosmique (ἡ αὐτὴ ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους πάντων) 4, 68, 7; (τῶν ἀστέρων) 6, 22, 21; (τοῦ κόσμου) 8, 38, 19; (πλανήτων) 8, 52, 20; littéraire (chez Celse) 1, 40, 23; 41, 5; 2, 46, 13; (τὴν τ. ὁμοίως ἐκκειμένην, *sc.* ἐν τῷ διαγράμματι, οἷς ὁ Κέλσος ἐξέθετο) 6, 30, 5; (dans l'Évangile) 1, 62, 25; 2, 25, 12; (chez les philosophes) 3, 68, 1; 6, 1, 18.
- ταπεινός 3, 64, 6; (κ. κεκοσημημένος, chez Platon) 6, 15, 9.26 s.; (λόγοι) 5, 20, 12. — *comp.* (ἐπιδημία) 1, 56, 4.
- ταπεινότης (μετὰ δουλοπρεπείας κ. ταπεινότητος φωνή) 8, 65, 5; ... ταπεινοῦν, humilier 7, 26, 33; s'humilier (l'injuste) 3, 62, 21.29; (= le juste) 6, 15, 20; (le Fils de Dieu) 4, 15, 9; (ὕπὸ τὸν θεὸν ἑαυτοῦς τ. ἐν ταῖς εὐχαῖς) 3, 63, 17. — *pass.* (ἀσχημῶνως κ. ἀπαισίως) 6, 15, 15. cf. 29.
- ταπεινοφρονεῖν (ὁ ταπεινοφρονῶν) 6, 15, 15; (... κατὰ τὸν προφήτην) 6, 15, 18.
- ταπεινοφροσύνη 6, 15, 2.23.36.
- ταράσσειν (-άττειν) 6, 55, 10; (τὴν εἰρήνην, *sc.* les démons) 8, 73, 29. — *pass.* (τὸ ἡγεμονικὸν ὑπὸ τῶν δαιμόνων) 8, 63, 16; (εἰς τὸν περὶ προνοίας λόγον) 1, 10, 20.
- ταραχή (ἡ περὶ τοῦ δικαίου κ. δόσιου κ. εὐσεβείας) 5, 28, 7.
- τάσσειν (τάττειν) *pass.* (ἄγγελοι) 5, 5, 5; 8, 32, 21; (... ἐπὶ τῶν τῆς γῆς καρπῶν...) 8, 57, 26; (= anges gardiens) 6, 41, 26; ('Αθηνὰ μετὰ Ἰλίου) 8, 66, 21; (ἄλλοι ἀλλαγῆ, des chrétiens) 3, 12, 8; (ἀνακυκλήσεις) 4, 65, 6; 67, 5.7.21.27; 68, 2; (ἀρχεῖν) 8, 33, 20; (des démons) 7, 68, 10; 70, 1.4.6.29; (ἔθνη, ὑπὸ Ῥωμαίους) 7, 26, 6; (ἡμέραι) 8, 23, 6; (κατὰ τὴν διαφερούσαν μερίδα τῷ κυρίῳ) 5, 31, 11; (κίνησις οὐρανοῦ) 8, 52, 18; (ὁδοὶ τῶν ἐν σώματι μεταβολῶν) 4, 57, 20; (πάντα τῷ θεῷ) 4, 69, 17; (πάντα ἡμῖν δουλεύειν τέτακται) 4, 23, 15; 30, 18; (περίοδοι) 4, 67, 14; 5, 21, 4; 8, 53, 6; (ποιότητες) 4, 57, 30; (les tribus d'Israël) 6, 23, 17; ...
- ταυροειδής* (Σουριήλ) 6, 30, 13.
- ταυτολογεῖν 2, 32, 4; 5, 53, 5; 6, 10, 9; (de Celse) 2, 5, 1; 46, 10; 6, 10, 10; 73, 1.
- ταυτολογία 4, 18, 2; 6, 39, 26; (περὶ Ἀσκληπιοῦ) 7, 54, 9. — *pl.* (Κέλσου) 2, 32, 3.
- ταυτότης (τοῦ βουλήματος, du Père et du Fils) 8, 12, 26; (τῶν δογμάτων) 7, 59, 19. — *pl.* (κατὰ περιόδους) 4, 12, 12.
- ταφή 5, 24, 18; 8, 30, 29; (ἀρνησάμενος τὴν ἐν Κρήτῃ τ. τοῦ Διός) 3, 43, 21; (de Jésus) 2, 69, 16.20.40; (τοῦ Σωκράτους σώματος) 4, 59, 12.
- τάφος 4, 59, 14; (ὁ ἀπὸ τοῦ τ., *sc.* Ἰησοῦς) 3, 43, 3.9; (Διδὸς ἐν Κρήτῃ) 3, 43, 2.6.11.16.26; (Ἰησοῦ) 5, 52, 10.12; 56, 5; 58, 2.6.15.
- τέγος (ἐπὶ τέγους αὐτὸν, *sc.* Φαίδωνα, Ἰσάντι) 3, 67, 7.

τεθρηνηκώς 1, 62, 41; 8, 46, 20.
 τεθεωρημένως* 1, 26, 30; 40, 9.
 τεθηπέναι (τὸν Ἰησοῦν) 2, 42, 13; 3, 34, 19.
 τείνειν (*pass.*, ἡ ψυχὴ ἀεὶ τετάσθω πρὸς τὸν θεόν) 8, 63, 21; ...
 τεκμαίρεσθαι 1, 60, 19; 3, 59, 4.
 τεκμήριον 3, 10, 1; 7, 2, 12. — *pl.*, 4, 36, 5; 8, 48, 10. Cf. ἀγεννής.
 τεκμηριούσθαι (τῷ μολλάδῳ τὴν βραδυτῆτα τοῦ ἀστέρος) 6, 22, 13.
 τέκνον (*pl.*) 6, 43, 25; ... Cf. ἀναιρεῖν.
 τεκνοποιεῖν 2, 20, 72 s.
 τεκταίνεσθαι 4, 69, 9; 6, 60, 11.
 τεκτονική (*sc.* τέχνη) 4, 76, 16.
 τέκτων (τοῦ τ. ἔργα) 6, 55, 37; de Jésus 6, 36, 35; 37, 7; (τὴν τέχνην) 6, 34, 12; 36, 32; de Joseph 1, 32, 3.7; 39, 7; 5, 52, 14; 6, 16, 11; (τὴν τέχνην) 1, 28, 12.
 τέλειος (-εος) (ἀνὴρ Ἀαρών) 6, 79, 29; (ἐπιστήμη) 8, 17, 35; (θεοῦ ἔργον) 4, 99, 4.19; (λόγος) 3, 69, 39; (σοφός κ., Jésus) 7, 17, 19 — ὁ τέλειος 6, 47, 24; 48, 7; (ἀεὶ ἐν τοῖς λόγοις ὄν κ. τοῖς ἔργοις κ. τοῖς διανοήμασι τοῦ τῆ φύσει κυρίου λόγου θεοῦ) 8, 22, 4; (τις τ.) 4, 18, 23. — τὸ τέλειον 3, 55, 28. — τέλειοι 4, 3, 45; (οἱ τ.) 2, 24, 44; 3, 61, 14; (ἐν χριστιανισμῷ) 3, 19, 13. — *comp.* (ψυχὴ) 3, 53, 7; (τὸ θεοσεβές) 8, 66, 12. — τελείως (-ἔως) 3, 37, 36; 65, 25; 5, 39, 26; 8, 63, 12. — τελειότερον (χριστιανίζειν) 7, 49, 6. — τελεώτατον 7, 9, 6. Cf. ἀγαθόν, ἱερεῦς, νοῦς, παραρρεῖν.
 τελειότης (μεταποιεῖσθαι πᾶσαν ψυχὴν εἰς τὴν ἑαυτοῦ τ., *sc.* τὸν λόγον) 8, 72, 13.
 τελειοῦν *pass.* (τοὺς ἀνθρώπους τελειωθέντας ἰσαγγέλους γίνεσθαι) 4, 29, 17; (τὸ λογικόν) 4, 24, 28.
 τελεστής *pl.*, 8, 48, 4.7.15.23.
 τελετή (ἀτέλεστος) 6, 33, 13; (τοῦ Μίθρου) 6, 22, 4; (Περσῶν) 6, 24, 2; (χριστιανῶν) 6, 24, 2. — *pl.*, 3, 34, 18; 59, 5; 8, 67, 5; (Αἰγυπτίων) 3, 36, 13; (ἀτέλεστοι) 5, 38, 35; (Βακχικαί) 4, 10, 8.9; (Περσῶν) 1, 12, 33; (χριστιανῶν) 3, 59, 28.
 τελευταῖος (κατακλυσμός) 4, 11, 9. — τὰ τελευταῖα (τοῦ Ἰωδ) 6, 43, 31.
 τελευτή (Ἀντινίου) 3, 36, 14; (Ἀνίου κ. Σωκράτους) 4, 59, 12; (Ἰησοῦ) 2, 16, 35.
 τέλημα (βατράχοις περὶ τ. συνεδρεῦσιν, à quoi Celse compare Juifs et chrétiens) 4, 23, 3.
 τέλος (ἀρχὴ τῆς τῶν πάντων ὑποστάσεως ... συνοχὴ ... τ.) 6, 65, 6; (δρόμου) 7, 52, 6; (= ἡδονή) 1, 64, 28; 7, 63, 20; (τὸ τ. τῶν πραγμάτων ἀναιρεθῆναι ἔστι τὴν κακίαν) 8, 72, 22; (μακάριον) 3, 81, 11; (τ. τὴν θείαν σοφίαν εἶναι) 6, 13, 12; ... Cf. ἀγαθόν, κόσμος.

τελώνης (ὁ Λευῆς) 1, 62, 16; (ὁ Ματθαῖος) 1, 62, 9. — *pl.*, 1, 62, 3.38; 63, 1; 2, 46, 2.
 τέμενος (τοῦ ἡλίου) 4, 98, 29. — *pl.*, 3, 17, 3.
 τέρας (*pl.*) cf. σημεῖον.
 τεράστιος (δυνάμεις) 1, 2, 19; 50, 4; 3, 5, 20; (πράγματα) 8, 47, 26. — τεράστιον (ἐν τοῖς ἄρτοις) 2, 48, 30. — τεράστια (ποιεῖν) 2, 49, 3; 77, 24. — τὰ τεράστια 2, 49, 39; 3, 46, 23; 8, 45, 21; 47, 17; (θεοῦ) 2, 74, 22; τοῦ Ἰησοῦ 2, 49, 20; 3, 24, 7; (ἀί προφητεῖαι κ. τὰ τ.) 1, 52, 12; (ἐν Μωϋσεί) 2, 52, 10; (οὐκ ἔτι γὰρ προφητῆται οὐδὲ τ., chez les Juifs) 2, 8, 36. — τεραστίως 7, 57, 6; (ἡ ἐν τῷ λέγειν τ. πειστικὴ δύναμις) 3, 36, 31. Cf. ἐνέργεια, σημεῖον, σύμβολον.
 τερατεῖα 2, 55, 23; 59, 1; 3, 27, 13; 6, 8, 19.24. — *pl.*, 2, 56, 2; 3, 27, 21; 6, 40, 12.
 τερατεύεσθαι 1, 43, 23; 68, 8; 2, 55, 3.32; 58, 2.12; 5, 62, 6; 6, 8, 5.14.28; 11, 17.18; 39, 4; (τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν) 2, 56, 31.
 τερατώδης (σῶμα) 1, 33, 4. — τερατωδέστερος (*pl.*) 3, 74, 12; 7, 53, 23; 57, 21.
 τερέτισμα *pl.* (Πλάτωνος) 1, 13, 21; (Πλάτωνος δὲ τ. τὰς ιδέας ὀνομακέναι, *sc.* Ἀριστοτέλη) 2, 12, 18.
 τευτάζειν (περὶ τὰ ἀγάλματα) 5, 35, 13; (περὶ τὰ μὴ ἀναγκαῖα) 7, 27, 11.
 τέχνη (ἀνθρωπίνῃ περὶ τὰ ἀγάλματα) 8, 53, 24; (οἰωνιστικὴ, μαντικὴ) 4, 88, 30 s.; (θεοῦ) 6, 53, 24; 58, 3.15; (ἡ τοσαύτῃ περὶ τὰ τῶν ζώων σώματα) 4, 54, 15. — *pl.*, 4, 79, 5.12.18; 81, 23; (διαλεκτικαὶ ἢ ῥητορικαὶ) 1, 62, 27; (εὑρεσις τεχνῶν) 4, 76, 9.12 s.; 80, 7. cf. 18; ... Cf. ἱατρικός, τέκτων, ὑλικός.
 τεχνικός (λόγος) 4, 75, 22.
 τεχνίτης (= ὁ δημιουργός) 6, 77, 9; (εἷς, τοῦ κόσμου) 4, 54, 38. — *pl.* (βάνουσοι) 8, 17, 12.
 τεχνολογία (ἑλληνικὴ) 3, 39, 26.
 τηρεῖν (τὸν αὐτὸν θεόν) 7, 2, 7; (δόγμα) 8, 68, 33; (Ιουδαϊκὰ ἔθη) 2, 1, 25.43; 3, 11, 8; (ἀκολουθίαν τῶν πραγμάτων) 1, 61, 14; (ἡ τηροῦσα τὰ ἐπὶ γῆς πρόνοια) 4, 64, 20; (ἡ δικαιοσύνη τηροῦσα τὸ ... κοινωνικόν ...) 4, 26, 34; (τὸν λόγον) 5, 63, 24; (τὸν νόμον) 7, 18, 34; 8, 10, 11; 69, 29; (τὸν νόμον κ. τὸν κατὰ τὸν νόμον βίον) 8, 69, 32; (τὸν νόμον τοῦ θεοῦ) 5, 10, 23; (κατὰ τὸ γράμμα τὸν Μωϋσεῶς νόμον) 2, 4, 39; (τὸν Μωϋσεῶς νόμον κατὰ τὰ πάτρια) 2, 3, 21; (τοὺς νόμους) 5, 26, 1; 36, 12; (τὰ πάτρια) 2, 3, 18; 5, 26, 7. — *pass.* (ὑπὸ τοῦ θεοῦ, les vierges chrétiennes) 7, 48, 23; ...
 τήρησις (πέτρα κ.) 4, 96, 7; (ἑαυτοῦ) 6, 44, 4; (πάντων τῶν γεγραμμένων) 3, 21, 1; (τοῦ νόμου) 8, 56, 34.36.

- τηρητικός (ἄλλες ... τηρητικοὶ τῶν ἐπὶ γῆς συστάσεων...) 8, 70, 5.
 τιθασσεῖα 4, 78, 18.
 τιθασσεύειν 8, 15, 38. — *pass.*, 4, 78, 15.
 τιμῶν (τὰ ἀγάλλματα) 7, 66, 6; (τὴν ἀρετὴν) 5, 39, 14; (δαίμονας) 8, 2, 23; 10, 16; (τὸν θεόν) 8, 10, 11; 56, 35; 58, 24; (τὸν υἱὸν ὄντα λόγον...) 8, 9, 26 s.; (μαμωνῶν) 8, 56, 37; (ψυχὴν) 8, 28, 5; 30, 27. — *pass.*, 8, 2, 22; 9, 7; (Ἀθηνᾶ) 8, 67, 4; (Ἀντίνοος) 8, 9, 13.15; (ἐπὶ ἔργοις χρηστοῖς) 1, 9, 30; (ὡς θεοί...) 8, 9, 9 s.; (θεός) 8, 58, 24; (Ἰησοῦς) 8, 9, 13.20; (ναὸς ἢ Ἰησοῦς) 2, 10, 15; (ἀπὸ θεοῦ διὰ τοῦ μονογενοῦς θεοῦ λόγου μετοχῆ θεότητος) 3, 37, 23; (ὑπὸ θεοῦ τῆς θεός προσηγορία) 7, 65, 22; (τὸ πρωτότυπον πάντων ἀγαλλμάτων) 8, 17, 20; (ἰσοθέοις τιμαῖς, *sc.* Κλεομήδης) 3, 25, 18; ...
 τιμὴ 1^ο) de Dieu (τοῦ θεοῦ) 4, 59, 3; *cf.* 6, 4, 17; (εἰς τὸ θεῖον) 2, 44, 37; 7, 48, 19; (πρὸς τὸ θεῖον) 8, 53, 40; *cf.* 3, 34, 15; (πρὸς θεόν) 8, 57, 29; (εἰς τὸν τῶν ἔλων θεόν) 8, 53, 21; (... ἄσχιτος κ. ἀδιάρητος) 8, 58, 23; (πρὸς τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν) 3, 34, 22; (σεβάσμιος, πρὸς τὸν τῶν ἔλων ποιητὴν) 5, 3, 19; 2^ο) de Jésus (δευτερεύουσα) 7, 57, 12; (Ἰησοῦ) 8, 9, 23; *cf.* 1, 61, 20; (εἰς τὸν Ἰησοῦν) 5, 51, 18; (πρὸς τὸν Ἰησοῦν) 3, 36, 5. *cf.* 32; (ἢ πρὸς τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ τ. ἐν βίῳ ὑγιαί γίνεταί, οὕτως δὲ κ. ἢ πρὸς τὸν θεὸν κ. πατέρα) 8, 10, 1.2; 3^ο) des « divinités » (περὶ τὰ ἀγάλλματα) 7, 66, 11; (des démons) 7, 62, 27; 67, 2; (θεῶν) 3, 76, 16; 77, 9; 5, 3, 20; (ὡς πρὸς θεόν, d'Aristéas) 3, 28, 14; (εἰ θείας τ. ἄξιος ἦν, *sc.* Ἡρακλῆς) 7, 54, 4; 4^ο) autres emplois 1, 10, 28; 2, 4, 16; (ἐπὶ τοὺς δικαίους) 2, 5, 5; (ἐπὶ εὐσεβεῖα) 5, 38, 16; (τοῦ σώματος) 8, 30, 32. *cf.* 28; (... ὡς τῆς παρὰ θεοῦ τιμῆς ἀξιοῦ) 8, 50, 7.
 — *pl.* (παρ' ἀνθρώποις) 7, 48, 20; (εἰς Ἀντινίου) 3, 36, 4; (τῶν καλῶς βεβιωκότων) 5, 42, 27; (des démons) 8, 55, 12; 56, 19, 25; (πρὸς τοὺς ἑτέρους, des héros) 3, 35, 23; (ἰδεῶν ἀδίων κ. οὐχ, ὡς δοκοῦσιν οἱ πολλοί, ζῶων ἐφημερίων) 3, 19, 4; (ὡς θεοῦ ἢ θεῶν τ. ἄξιος, d'Aristéas) 3, 29, 5; (ἰσόθεοι) 3, 25, 18; (αἱ ὑπὲρ τοῦ καλοῦ) 1, 29, 25; ...
 τίμιος (λίθος) 8, 20, 5; (*mét.*) 6, 70, 15; (λίθοι) 7, 30, 1; (*mét.*) 8, 20, 3 s. — *comp.* (ναοί) 8, 20, 11; (*neutre*) (εἴ τι ἀνθρώπων τ.) 4, 26, 12; (οὐδὲν τ. τοῦ σώματος, penseraient les chrétiens) 8, 49, 4.23; (παντὸς σώματος ἢ λογικῆ ψυχῆ ... πρᾶγμα τ.) 8, 49, 25; (πολλά ἐστὶν ἀνθρώπου τ.) 4, 29, 7. — *sup.* (ὄλη) 4, 26, 14; (λίθοι ζῶντες κ.) 8, 19, 20.
 τιτανικός *cf.* γιγάντιος.
 τλήμων (ἔργων ἀπάντων, d'Hermès) 6, 22, 16.
 τοιούτως* (ἀπολογεῖσθαι) 2, 76, 41.
 τοιχωρύχος 3, 59, 14; 61, 4.

- τολμᾶν (μεῖζον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐτόλμησεν ὁ Ἰησοῦς κ. τολμήσας ἤνυσεν) 1, 27, 2; *cf.* 32, 18.25; 3, 39, 8; (κατὰ τοῦ Ἰησοῦ) 3, 28, 32; 4, 73, 8; 7, 55, 15; 8, 42, 25; *cf.* 2, 25, 33. — *pass.* (κατὰ τοῦ Ἰησοῦ) 2, 8, 48; 25, 26; 3, 1, 25; ...
 τόμος (d'Origène) 2, 1, 1; 3, 81, 32; 4, 99, 35.40; 5, 65, 28 *cf.* 29; 6, 81, 12.19; 7, 70, 35.
 τοπικός (μεταβάσεις) 5, 19, 35. — τοπικῶς 5, 12, 1.11; (κατηγορήσαι) 5, 58, 4.
 τόπος (τῆς γενέσεως, de Jésus) 1, 50, 3; 51, 1; 60, 36; 3, 2, 3; (δαμόνιον τοῦ τ.) 8, 36, 11; (δαμόνια ἰδρυμένα ἐν τινι τ.) 3, 34, 17; (οὐκ ἐν τ. ὁ θεός) 7, 34, 1.3; *cf.* 35, 25; (ἐν τ. ἐγκαθιδρυμένος ἑλληνικός θεός) 1, 70, 18; (κ. πόλις τοῦ θεοῦ) 7, 29, 19; (τῶν θεῶν) 5, 2, 21; (ὁ οικεῖος τῆ πατρίῳ θρησκείᾳ) 2, 8, 45; (ὁ περὶ θώρακα) 5, 47, 19; (τοῦ κόσμου) 7, 44, 37; (οὐδεὶς τ. κενὸς τοῦ θεοῦ) 4, 5, 15 s.; (περὶ τόπου, traité de Nouménios) 4, 51, 20; (περήγειος) 1, 60, 14; 6, 59, 12.17; 7, 50, 30; (σωματικός) 7, 32, 15.16; 33, 7.9; (ὑπερουράνιος) 3, 80, 7; 6, 19, 17; 59, 27; 7, 44, 42; (εἰς ὃν ἐλήλυθε ἡ Ἰησοῦ ψυχὴ) 4, 18, 31 — *pl.*, 1, 51, 18; 2, 56, 12; 4, 76, 21; 5, 25, 14; 26, 14; (οἱ ἀνωτέρα αἰθέρος τ.) 3, 42, 10; (τῆς γῆς) 6, 24, 22; 7, 70, 9; (affectés aux démons) 1, 24, 35; 3, 35, 25; 7, 64, 15; 67, 14; 8, 33, 17; (ἐν τισι τ. ἰδρύνει δαίμονας) 3, 36, 16; (οἰκειότεροι τοῖς ... θεοῖς) 5, 29, 6; (οἱ κατὰ τόπους ἡγούμενοι) 3, 8, 34; (καθαρότεροι κ. αἰθέριοι κ. οὐράνιοι) 7, 32, 20; (τῶν καθαρωτέρων κ. αἰθερίων σωμάτων) 7, 5, 6; au sens de passage littéraire ou de question (*sing. et pl.*), *passim.* *Cf.* ἠθικός.
 τραγικός (*subst.*) 2, 20, 50; 4, 77, 18.
 τραγωδία (ἢ κατὰ Οἰδίποδα κ. Ἰοκάστην κ. τοὺς υἱούς) 2, 20, 61.
 τραγωδιοποιός* (*pl.*) 7, 6, 15.
 τρανότης 5, 5, 17.
 τραῦμα (τὸ ἀπὸ Κέλσου) 5, 1, 11. — *pl.* (ἀνθρώπινα) 3, 25, 37; (des médecins) 2, 24, 33; (ἐπὶ τῷ σταυρῷ) 2, 61, 3; (ἐν τοῖς σώμασι) 8, 72, 16. — *mét.* (ἀπὸ τῆς ἀμαρτίας) 5, 19, 51; (καταδεῖν τὰ τ. τῷ λόγῳ) 3, 61, 22; (μεγάλα, ἀπὸ λόγων νομιζομένην φιλοσόφων) 3, 75, 26; (ἐν τῇ ψυχῇ γινόμενος μετὰ τὸν λόγον τῶν τ. τύπος) 6, 9, 19; (ὁ δὲ τὰ τ. τῶν ψυχῶν ἡμῶν θεραπεύων διὰ τοῦ ἐν αὐτῷ λόγου θεοῦ, Jésus) 4, 15, 16.
 τραυματίας 2, 61, 3.
 τρεπτός (le dieu des Stoïciens) 1, 21, 15; (= σῶμα) 3, 75, 30; (κόσμος) 4, 69, 23. *Cf.* ὄλη.
 τριμέρες, τό (τῆς ψυχῆς) 5, 47, 12.
 τριόδος 3, 50, 21. — *pl.*, 1, 39, 10; 3, 52, 12.
 τριχοῦν *pass.*, 4, 76, 27.
 τροπή 4, 14, 16; 7, 13, 22. — *pl.*, 4, 96, 7.

τροπικός (έντολή) 4, 44, 6. — *peutre pl.* (διὰ δύο τροπικῶν, sc. θεώρημα) 7, 15 (16). — τροπικῶς 3, 52, 19; 4, 13, 12; 37, 26; 43, 22; 5, 15, 12; 60, 17; 6, 26, 3; 61, 29; 64, 12; 70, 9; 77, 25; 7, 22, 5; 34, 30. Cf. *ύπόνοια*.

τροπολογεῖν (des textes scripturaires) 1, 17, 4; 4, 12, 19; 49, 13; 5, 55, 8; 6, 37, 1; 61, 32; (exemple de Nouménios) 1, 15, 8; 4, 51, 18.22; (*pass.*) 4, 13, 20; 39, 11; 49, 14; 50, 6; (τὰ περὶ ὀργῆς θεοῦ) 4, 72, 33; (par Nouménios) 4, 51, 27; (non scripturaires) 1, 18, 9; 42, 22; 4, 17, 7; (*pass.*) 8, 67, 1; (οἱ μῦθοι) 5, 38, 25.

τροπολογία (scripturaire) 2, 37, 5; 4, 38, 7; 44, 21.24; 45, 8.47; 47, 16; 49, 5; 5, 56, 14; 58, 8; 7, 38, 12; (non scripturaire) 3, 43, 15; 4, 48, 35; 8, 67, 3.

τρόπος 4, 17, 2; 93, 17; 97, 22; 6, 46, 3; 8, 4, 30; 64, 6; (ἀπαγγελίας) 6, 2, 5; (ἑβραϊκός) 6, 17, 14; (τῆς εὐσεβείας) 8, 20, 29; 76, 8; (πᾶς τ. θανάτου) 7, 39, 11; 40, 32; (ἱστορίας) 5, 29, 23.53; (κατὰ τρόπον χριστιανίζειν) 7, 39, 44. — *pl.*, 8, 31, 6. Cf. *καινός, μαντεία*.

τροφή 1^ο spirituelle (λογική, τῶν λογικῶν ζώων) 7, 60, 2; (τῆς ψυχῆς) 6, 13, 13; 7, 24, 22; (*pl.*, στερεὰ λογικαί) 3, 60, 10. — 2^ο matérielle (τῶν ἀλόγων) 4, 76, 26; 83, 34; (*pl.*) 4, 75, 31; 98, 15; pour les plantes cf. 4, 74, 29; 75, 5; (δαίμωνων) 8, 30, 4.6; (des hommes) 4, 74, 29; 75, 5; 76, 9.17; 78, 20; 82, 7; 83, 7; 7, 7, 26; (*pl.*) 4, 18, 15; 7, 24, 26; 59, 22; (1^{ers} chrétiens) 3, 9, 10; (Juifs) 8, 29, 5; (Jésus et ses disciples, τροφὰς συναίειν, συλλέγειν) 1, 62, 5. cf. 14; 65, 20.30. — 3^ο fig., 4, 32, 25. Cf. *ποιότης*.

τρόφιμος (λόγος) 4, 18, 25.

τροφή 8, 65, 24.

τυγχάνειν (τὰ τυγχάνοντα) 4, 84, 16.19; (τὰ τυχόντα) 1, 36, 27; 5, 61, 8; 7, 44, 44; ...

τυμβωρύχος 3, 59, 15; 61, 5.

τυπικῶς (σωματικῶς κ.) 6, 70, 29.

τύπος (τῶν τραυμάτων ... ἀπὸ Χριστοῦ λόγου) 6, 9, 19; (opp. à ἀλήθεια) 2, 2, 37; (*pl.*) 2, 2, 41; 6, 70, 38.

τυποῦν 1, 48, 10.11; 3, 68, 23. — *pass.*, 1, 48, 12; 6, 45, 10.

τυπώδης (ἀλληγορία) 6, 29, 7.

τυραννικώτερον (ἄρχειν) 8, 65, 23.

τυφλός (κ. πονηρὸς διάβολος) 1, 61, 10; (τυφλὸν τι ἐστὶν ἢ πονηρία) 1, 61, 3. — *pl.*, 2, 48, 6.7; 6, 67, 31; 7, 51, 27; (ὀφθαλμοί) 7, 39, 27; (ἀεὶ γὰρ ἀνοίγονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν τὴν ψυχὴν) 2, 48, 38. — τυφλῶς 1, 32, 5; (πάνυ τ. φησιν, le Juif de Celse) 2, 57, 1. Cf. *πλούτος*.

τυφλοῦν (τὸ ἔχθος) 4, 74, 8; (ὁ λόγος) 7, 39, 43. — *pass.* (ὑπὸ

τῆς κακίας) 8, 44, 10; (τὸν νοῦν) 8, 38, 21; (ὀφεις τῆς ψυχῆς, ὑπὸ τῆς ἀγνοίας) 7, 51, 29.

τυφλώττειν 6, 76, 11; (τοὺς βλέποντας) 7, 45, 31; cf. 51, 20; (ἐκ γοητείας) 5, 6, 8; 9, 14; (περὶ θεοσέβειαν) 2, 79, 19.20.21; (περὶ τὴν ἀλήθειαν ὀδηγοί) 7, 41, 8.9.

τύχη (τοῦ βασιλέως = δαίμων) 8, 65, 33; 67, 19; (ἐκφορὰ μόνον ἐστὶν ἢ τ.) 8, 65, 28; (τύχην μέντοι βασιλέως οὐκ ἔμνυμεν) 8, 65, 26. cf. 32; (μέλλουσα) 8, 60, 11; 62, 4.

τωθάζειν (ὁ Κέλσος τοὺς παρὰ Ἰουδαίους ἀγγέλους) 5, 36, 14.

ὕβριζειν (τὸν -οντα μὴ ἀμύνεσθαι, commandement chrétien) 7, 58, 3; (βλάπτειν τοὺς -οντας) 8, 35, 10; 36, 3; (τοὺς -οντας ἐπιστρέφειν) 8, 35, 12; (τὸ θεῖον) 2, 35, 6; (πρὸς τοὺς ἱεροῦς) 8, 45, 16; (εἰς Ἰησοῦν) 2, 35, 3; (τὴν ἰουδαϊκὴν θρησκείαν) 8, 46, 26; (τὴν ... ἀνθρωπίνην φύσιν) 4, 25, 29; (τὴν ψυχὴν) 5, 24, 19. — *pass.* (δαίμονες) 8, 35, 7.

ὕβριστής *pl.*, 8, 43, 25; (δαίμονες) 6, 42, 57.

ὕγεια 1, 24, 44; 6, 14, 6; (σῶματος) 8, 61, 13; (τοῦ σ.) 8, 30, 23; (τὸ τῆς ὑ. χρεῖῶδες) 4, 18, 17; (κατὰ ψυχὴν) 3, 75, 53. — ὕγεια 2, 20, 65; 24, 34.36; 7, 59, 38.41; 8, 62, 26; (τῶν σωμάτων) 1, 26, 32.

ὕγιαζειν (*pass.*) 7, 59, 33; 8, 46, 5.

ὕγιαίνειν 8, 58, 13.19; (τῷ σώματι) 8, 62, 30; (τὰ σώματα) 8, 38, 17. — *mét.*, 2, 64, 20; (τὴν ψυχὴν) 3, 59, 17.

ὕγιαίνος (βρωμα) 7, 59, 23; (βρωμάτα) 7, 59, 36; (διαίτα) 6, 41, 6. — ὕγιαίνότερον (διάγειν) 7, 59, 35. — *sup.* (τῶν βρωμάτων ποιότης) 7, 60, 11.

ὕγιής (βίος) 4, 31, 40; 8, 10, 1; 52, 13; 75, 5; (διάθεσις) 1, 6, 9; (δόγματα) 6, 53, 42; 7, 49, 3; 60, 23; 63, 9.35; 8, 76, 9; (λόγος, doctrine) 4, 29, 30; 6, 56, 23; (*pl.*) 8, 51, 29; (*id.*, la ou une raison) 2, 20, 28; 3, 58, 12; 8, 25, 21; (πρόθεσις) 8, 33, 26; (ὕγιῃ ποιεῖν τὰ σώματα) 3, 75, 3; (τὰ τοιαῦτα) 3, 41, 17; (ὕπόληψις περὶ θεοῦ) 4, 26, 9. — τὸ ὑγιές 3, 23, 13. — ὑγιῶς 4, 35, 32; 45, 31; 59, 10; (διδάσκειν) 6, 79, 10; (οὐχ ὑ. λέγειν, Celse) 3, 66, 21; 8, 9, 5; cf. 4, 50, 27; ... Cf. *διδασκαλία, ἔννοια*.

ὕδροποσία 7, 7, 26.

ὕετός (*pl.*) 4, 75, 2; 5, 6, 10; 12, 24.35.

ὕθλος (*pl.*) 3, 55, 13.

ὕοθεσία 8, 6, 7.

ὕιός 1^ο Jésus, le Logos (τοῦ ἀνθρώπου) 8, 15, 12; (θεοῦ) 1, 49, 13. 26.28.33; 57, 34; 2, 9, 24.60; 10, 51; 47, 3.10; 48, 5.8; 72, 8.22; 3, 14, 12; 29, 9; 4, 2, 3; 23, 18; 30, 28; 73, 6; 99, 37; 5, 5, 7.14; 39, 15; 51, 8; 62, 4; 6, 1, 8; 8, 9.32; 10, 19.27;

11 11.16; 30, 31; 42, 68; 47, 2.5.9.13; 48, 9; 72, 3.4; 76, 13; 7, 15, 5; 18, 9; 65, 13; 8, 3, 15; 14, 5.28.30; 15, 4; (ἄλλου θεοῦ) 5, 61, 4; (τοῦ θεοῦ) 1, 26, 21; 28, 22; 41, 14; 2, 2, 30; 6, 3.4; 9, 53.57; 30, 11; 31, 2, 3.17.19; 37, 21; 39, 19; 66, 14; 4, 20, 4; 22, 3; 30, 28; 93, 26; 5, 5, 14; 11, 11; 37, 36; 39, 18; 6, 11, 23; 23, 30; 44, 26; 45, 24; 47, 16.18; 48, 15; 60, 16.18; 69, 24; 72, 3.4.6; 78, 10; 79, 44; 81, 3; 7, 10, 4; 16, 30; 39, 48; 44, 48; 65, 13; 8, 8, 13; 9, 30; 10, (1); 12, 8 s.; 13, 2.18.25 s.; 14, 7.13 s. 38; 16, 20; (τοῦ μεγίστου θεοῦ) 1, 66, 8; 4, 73, 6.12; (τοῦ πατρὸς) 6, 60, 18; 8, 14, 16; cf. 6, 27, 5; (τῆς ἀγάπης τοῦ πατρὸς) 5, 11, 35; (πενιχρῶς κ. χερνίτιδος) 1, 29, 43; cf. 28, 11; (Ἰωσήφ τοῦ τέκνονος) 6, 16, 11. Cf. δημοῦργημα (-ός), δυσθεώρητος, εἰς, ἐνανθρωπεῖν, ἐπιστά- ναι, ἐνοῦν, πρεσβύτερος, ὑποδεής et, pour les titres associés, λόγος, μονογενής.

29) autres emplois (τοῦ πονηροῦ δαίμονος) 6, 45, 26; (θεοῦ, sc. πᾶς ἄνθρωπος) 1, 57, 3.6; cf. 50, 10; (id., sc. ὁ κόσμος) 6, 47, 7. — *pl.*, 3, 7, 13; 58, 14.18; 6, 56, 9; (Ἀλωέως) 4, 21, 14.15.20; (Βελίαρ) 6, 43, 19.20; (τῆς εἰρήνης) 5, 33, 36; (θεοί) 4, 48, 9.10; (θεοῦ) 1, 57, 16.33; 4, 28, 20; 43, 17; 6, 11, 9; (θεῶν) 5, 55, 11; (δύο υ. θεῶν) 6, 74, 11; (τοῦ Ἰακώβ) 4, 46, 6.9; (Ἰσραήλ) 6, 23, 16; (τοῦ ἐν οὐρανοῦ πατρὸς) 8, 6, 7; (σκότους κ. νυκτός, ... ἡμέρας κ. φωτός) 2, 67, 26.27; ... ὕλη en gén., 3, 47, 10; 4, 48, 22; 61, 1.2.3.8.20; 65, 3; 66, 5; (ἡ αὐτή) 4, 52, 15; 54, 6; 56, 3.10.14; (ἄποιος) 3, 41, 14; 4, 61, 7; (κ. ἀσχημάτιστος) 4, 56, 10; (ποικίλη) 6, 22, 23; (τρεπτή κ. ἀλλοιωτή κ... μεταβλητή) 6, 77, 8; (ὑποκειμένη ... ποιότησιν) 3, 42, 7; 4, 57, 15; cf. 56, 14 et 60, (14); (θεός οὐδαμῶς ἐστίν ὁ φθαρτὴ οὐδὲ τιμᾶται ἐν ἀψύχοις ὕλαις) 3, 40, 8; (représentée par Ἦρα) 4, 48, 23; 6, 42, 53.54. — en partic., 4, 26, 14; 41, 27; 57, 19; (ἀνθρωπίνη) 3, 25, 37; (ἄψυχος) 1, 24, 40; (δεομένη ἀναλοῦσθαι) 5, 15, 10. cf. 16; (ἐσχηματισμένη) 7, 64, 10; (τοῖς θνητοῖς ἐμπολιτευομένη) 4, 66, 8; (φαυλή χυτή ὕλη ἢ ἀπὸ τῆς κακίας) 5, 15, 16; (τῶν φυτῶν) 4, 54, 22; abstrait., la question 7, 15, 24. — *pl.* (ἀκάθαρτοι) 4, 13, 32; (ἄψυχοι) 3, 40, 9. Cf. ἀγέννητος, διαμονή.

ὕλικός (πῦρ) 4, 13, 19; (σώματα) 5, 13, 4; (τέχναι) 7, 51, 20. — τὰ ὕλικά 5, 30, 12.14.

ὕμνεῖν (δαίμονας) 8, 42, 2; (Ἦλιον κ. Ἀθηνῶν) 8, 66, 12; 67, 7.11; (τὸν θεόν) 8, 37, 12; (...κ. τὸν μονογενῆ αὐτοῦ) 8, 67, 14.16; cf. 66, 19; (Ὀρφέα) 7, 54, 14; (Socrate...) 4, 97, 9. — *pass.* (Ἡσιόδω...) 4, 36, 9.

ὕμνος (ὕμνος γὰρ εἰς μόνον τὸν ἐπὶ πᾶσι λέγομεν θεὸν κ. τὸν μονογενῆ αὐτοῦ θεὸν λόγον) 8, 67, 12.

ὕμνωδός 7, 18, 31; 8, 17, 9; 32, 1.

ὕπάγειν 4, 78, 9; 6, 31, 2; 8, 13, 11; (τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ) 1, 62, 24. — *pass.* (κοῦφαίς ἐλπίζω, les chrétiens d'après Celse) 3, 80, 1.4.11.13; (τῷ λόγῳ) 3, 78, 9; (ὑπὸ τῆς Μωυσέως γοητείας) 5, 41, 27; cf. 42, 5 et 51, 5. — *πομπ.* (ἢ εἰς τὸ λέγειν δύναμις, τοὺς ἀκούοντας) 1, 62, 27; (πλεῖονας) 6, 11, 24; (πονηροῦς) 3, 78, 5; 79, 16; (ψυχάς) 6, 2, 34: ...

ὕπαρ (ἢ ἕναρ) 1, 46, 21; 48, 11.13; 2, 60, 16.18.19.

ὕπαρτικός (ὕπαρτικὸν εἶναι τὴν οἰωνιστικὴν) 4, 90, 22.

ὕπαρχος 8, 35, 3. — *pl.*, 8, 35, 8.15; 36, 2.

ὕπαισέρχεσθαι (διὰ τῶν γυναικείων) 3, 25, 33.

ὕπέκκαυμα (*pl.*, τὰ τῶν νέων, sc. αἱ ἐταῖραι) 4, 31, 38.

ὕπεξαιρεῖν (*pass.*, -ουμένου τοῦ κατὰ τὸν Ἰησοῦν νοουμένου ἀνθρώπου) 3, 62, 18.

ὕπερανθαίνειν des anges (τοὺς οὐρανοὺς κ. πᾶσαν τὴν αἰσθητὴν φύσιν) 5, 44, 19; (τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν) 6, 62, 23; de Jésus 1, 3, 15; (τοὺς ἐνδόξους) 1, 30, 2; de Moïse (πᾶν γενητόν) 1, 19, 16; des croyants (τὰ αἰσθητά) 6, 19, 18; (πᾶσαν τὴν αἰσθητὴν φύσιν) 5, 42, 22; (τὰ δημιουργήματα) 5, 10, 41; 35, 14; (τὴν παρὰ πᾶσι δαιμονίους δουλείαν) 8, 5, 7; (τὸν Ἰουδαίων οὐρανόν, ... θεόν) 6, 19, 3.4; (τοὺς θεοὺς) 8, 5, 3; (τὸν ὅλον κόσμον) 7, 44, 40; (πάντα κύριον) 8, 16, 19; (τὴν μερίδα τῶν ... θεῶν) 8, 5, 9; des philosophes 6, 4, 19.

ὕπεραποδέχεσθαι 3, 40, 18.

ὕπεραποθνήσκω (Ἰησοῦ) 2, 45, 5; (τοῦ λόγου) 1, 46, 20.

ὕπεράτοπος *neutre* 2, 46, 16.

ὕπερβαίνειν (ἀγάλματα...) 2, 51, 52; (τὰς ἐξωτερικὰς ἀκοάς) 3, 21, 6; (πάντα θαυμασμόν, sc. νοῦς) 4, 75, 23; (τὸν νόμον ... οὐχ ὑπερβαίνουμεν) 2, 6, 6; ...

ὕπερέκεινα (διδασκαλίας) 6, 26, 10.

ὕπερθηρησκεῖν* (Ἰησοῦν) 8, 12, 4.19.

ὕπερκόσμια, τὰ 6, 19, 32; 20, 15.

ὕπερκύπτειν μέτ., 1, 3, 15; 29, 7.

ὕπερμαχεῖν (τοῦ βασιλέως) 8, 73, 3.34; (χριστιανῶν) 5, 50, 25.

ὕπερμάχεσθαι (Ῥωμαίων) 8, 69, 6.

ὕπερορᾶν Pr. 2, 8; 2, 38, 24. — *pass.* (ὑπὸ τοῦ θεοῦ) 8, 53, 23.

ὕπερόρκιος* (ἀγάπην ... δυναμένην ὑπερόρκια) 1, 1, 8.

ὕπερουράνιος (θεός) 6, 19, 2; 8, 15, 9; (κύκλοι) 6, 38, 6; (ἔκγονον, = νοῦς) 8, 49, 12; (χωρία) 5, 4, 12 — τὰ ὑπερουράνια 5, 5, 30; 6, 19, 33. Cf. τόπος.

ὕπερορχή de Dieu: 4, 6, 21; 24, 4.15; (τῷ ἀπείρω ὁ ὑπερέχοντι πάσης γεννητῆς φύσεως) 3, 77, 12; (τῆς ἀπάτω ὑπερορχῆ ὑπερεχούσης θεϊότητος τοῦ θεοῦ) 5, 11, 21; de Jésus 1, 61, 20; 2, 40, 2; (Fils de Dieu) 6, 45, 25; cf. 5, 11, 22; humaine 1, 29, 3; 3, 30, 16; (τοῦ ἀνθρώπου) 4, 85, 17; 86, 7; 90, 25; (τῶν ἀνθρώπων)

4, 79, 2; de la raison (εις ὑπεροχὴν ἀνάγει ὁ λόγος τὸ λογικὸν παρὰ πάντα τὰ ἄλογα) 4, 24, 23; diverse (des astres) 5, 11, 8; (τῆς κατὰ Χριστὸν ... γνώσεως) 2, 2, 23; (τῶν νόμων, des Juifs) 5, 43, 7; (ἐν τῇ ἐπι τὰς ἀρετὰς προκοπῇ) 3, 30, 23.

ὑπηρετεῖσθαι (τῇ ἀνθρώπων σωτηρίᾳ σώματος) 6, 73, 10; (τῇ διδασκαλίᾳ Ἰησοῦ) 1, 11, 21; (τῶν -ουμένων τῷ τοῦ θεοῦ βουλήματι) 4, 80, 9; (ταῖς -ουμέναις τέχναις τὰ πρὸς τροφήν) 4, 76, 17.

ὑπηρετής 5, 58, 11; (τοῦ θεοῦ) 8, 12, 6. — *pl.* (τοῦ θεοῦ, *sc.* ἄγγελου, δαίμονος) 8, 13, 3.4.10.15.16; (τοῦ πονηροῦ) 8, 13, 12.

ὑπηγεῖν (ὡς τὸ θεῖον αὐτῷ ὑπήχθη, à Moïse) 3, 5, 25; ...

ὑποδότης *comp.* (ψυχῇ, τῶν λοιπῶν λογικῶν) 4, 25, 2.4; (ἔξεις) 7, 41, 28; (ναοί) 8, 20, 12; (φαμέν τὸν υἱὸν οὐκ ἰσχυρότερον τοῦ πατρὸς ἀλλ' ὅ.) 8, 15, 25; ...

ὑποδηγεῖσθαι* (λέξιν) 7, 65, 18.

ὑποθήκη *pl.* (Ἰησοῦ) 3, 28, 51; 33, 15; 5, 33, 21; (Ἰησοῦ Χριστοῦ) 2, 79, 19.

ὑποκατασκευάζειν (τὰ περὶ τῆς εἰδωλολατρείας) 1, 5, 2.

ὑποκατασκευή* (φυσική) 4, 85, 11.

ὑποκεισθαι (οὐχ ὑποκειμέθα γε δαίμοσιν...) 8, 33, 13. — τὸ ὑποκειμενόν 2, 60, 14; 4, 60, (14); 6, 25, 25. — *pl.*, 6, 39, 4.11; ...

ὑποκρίνεσθαι 1, 67, 26; (τὸ κρεῖττον) 6, 45, 28.

ὑπομειδιῶν 7, 53, 14.

ὑπομένειν (τὰ δι' εὐσέβειαν ἐπίπονα) 2, 25, 36; (ὅ τι ποτ' οὖν ὑπομενηκέναι διὰ τοὺς λόγους τοῦ Ἰησοῦ) 2, 10, 45; (πᾶν ὀτιοῦν ὑπομενετέον πειθόμενον θεῷ) 8, 26, 5.

ὑπόμνημα (*pl.*, χωρὶς τῶν περὶ Ἰησοῦ ἐν γράμμασιν ὑπομνημάτων) 2, 13, 75.

ὑπομονή (des disciples) 2, 10, 46; (de Jésus) 7, 55, 6.

ὑπόνοια 1^ο) *sourçon*, *passim*. — 2^ο) *sens caché*, *allégorique*... (δι' ὑπονοίας γεγραμμένα) 4, 48, 7; ἐν ὑπονοίᾳ (ἀπαγγέλλειν, *opp.* ἀ αὐτόθεν δηλοῦν) 4, 87, 25; (δηλούμενα) 4, 44, 12; (λελεγμένα) 7, 6, 34 (φιλοσοφεῖν) 4, 38, 66 — *pl.* (τροπικαί) 3, 43, 6; δι' ὑπονοιών (αἰνίσσεσθαι, *opp.* ἀ αὐτόθεν ἐν τοῖς ῥητοῖς σεμνύνειν) 4, 34, 9; (δηλούμενον) 4, 50, 2; (ἐν ὑπονοίαις λελεγμένα) 4, 38, 22; (εἶτ' ἐν ὅ. εἴτε χωρὶς ὑπονοιών φάσκοντες) 8, 66, 22; ...

ὑποπαραίτησις* (τοῦ καλουμένου ποτηρίου) 7, 55, 21.

ὑπόπτωσις (πρὸς τὸν πείθοντα) 6, 57, 17.

ὑποσημειῖσθαι 7, 32, 11; (τὰ κεφάλαια) *Pr.* 6, 12.

ὑπόστασις (du Père et du Fils, ὄντα δύο τῇ ὁ. πράγματα) 8, 12, 25; (ἀγγέλων...) 6, 71, 28; (d'Asclépios et Dionysos) 3, 23, 14; (*x.* οὐσία, d'Athènes) 8, 67, 2; (*id.*, de Mnemosyne ou de Thémis 1, 23, 7 (τῶν ἐν οὐρανοῖς) 6, 73, 30; (τῶν πάντων) 6, 65, 5; (τοῦ σώματος) 6, 73, 29; (τῆς ψυχῆς) 6, 26, 3; (du mal physique) 6, 56, 14. — *pl.* (οἱ ἀναιροῦντες δύο εἶναι ὅ. πατέρα κ. υἱόν) 8, 12, 13.

ὑποστατός (ὑποστατὴν εἶναι μαγείαν κ. γοητείαν) 2, 51, 30.

ὑποσυγγεῖν (ὑποσυγκεχυμένος, de Celse) 5, 9, 1.

ὑποτιμήσις (λελέχθαι δὲ εὐσεβῶς κ. μεθ' ὑποτιμήσεως) 2, 25, 22.

ὑποτύποισις (*pl.*, πρὸς ἀρετὴν) 4, 25, 19.

ὑπουργεῖν (τῷ θεῷ) 5, 12, 26.

ὑποφύεσθαι *met.* (κακόν) 7, 22, 18; (λογισμοί) 7, 22, 24.

ὑστέρα (τῆς κυούσης) 7, 32, 22; (Φαιναιρέτης) 5, 20, 25.

ὑφαντική (*sc.* τέχνη) 4, 76, 18.

ὑφόρασις 8, 60, 15.

ὑφος (μὴ δυνάμενοι ἐν ὑφος ἀποδείξει τῆς γραφῆς) 6, 55, 25.

ὑψοῦν *pass.*, 5, 33, 15; 6, 77, 38.

ὑψωμα (*pl.*) 4, 1, 18; 5, 30, (18).

φάναι (αὐτὸς ἔφα) 1, 7, 15; 4, 9, 17.

φανερῶν *pass. parl.* (du sens de l'Écriture) 7, 60, 38; (τὰ -ωθέντα ὑπὸ τοῦ θεοῦ) 7, 47, 14; (ὁ μονογενὴς τοῦ θεοῦ ἐν Ἰησοῦ ἡμῖν -ούμενος) 8, 34, 10; ...

φαντασία 1, 48, 13; 68, 16; 2, 60, 2; 61, 2; 3, 18, 4; 38, 15; 4, 85, 10; 8, 52, 6; (εὐσεβείας) 4, 26, 9; 8, 20, 29; (καταληπτική) 1, 42, 3; 8, 53, 47; (τῶν κολάσεων) 5, 16, 19; (τῶν ὀνομάτων) 6, 32, 9. — *pl.*, 2, 49, 6; (τῶν ζώων) 4, 92, 11.

φαντασιῶν 1, 46, 21; (τὴν ψυχὴν) 1, 66, 34. — φαντασιοῦσθαι 1, 48, 7; 2, 55, 22; 60, 5.17; 62, 24; 6, 44, 41; (τὴν θείαν αἰσθησιν) 8, 20, 23; (ὑπὸ θεοῦ) 4, 3, 34.

φάντασμα *pl.* (σκιοειδῆ φ. περὶ μνημεῖα τισι γεγονέναι τῶν ἡδη τεθνηκότων) 2, 60, 11.13; (σκιοειδῶν ψυχῶν) 7, 5, 11.

φανταστικόν, τό (ἡμῶν) 4, 95, 21; (ἐπιδημοῦντος ἡμῶν τῷ φ. πνεύματος θεοῦ) 4, 95, 23.

φαρμακεύς 3, 59, 14; 61, 4. — *pl.*, 3, 46, 27.

φαρμακευτικός (πρᾶγμα) 7, 4, 18.

φάρμακον (λογικόν) 5, 1, 11; (ἐν φαρμάκου μοίρᾳ) 4, 18, 8; 19, 6; (παιώνιον) 2, 76, 70. — *pl.* 8, 39, 18; (ἐπιστρεπτικά) 3, 75, 44; (τὰ ἀπὸ τοῦ λόγου) 3, 61, 24.

φαρμακός (*pl.*) 5, 38, 38.

φάσμα (ἐν Ἀπόλλωνος εἶδει προσελθὸν τῇ Ἀμφικτιόνῃ) 6, 8, 11; (οὐ φ., d'Asclépios) 3, 24, 3; (de Jésus) 7, 35, 15.19.24; (δρυνίος) 1, 41, 10.13; (τοῦ ἁγίου πνεύματος) 1, 43, 2.9. — *pl.*, 2, 62, 23; 4, 10, 8; 5, 9, 4; 8, 45, 7; (ἀμυδρά) 5, 6, 8; 9, 15; (δαμόνων) 1, 9, 6.

φάτνη (ἡ ἐν τῷ σπηλαίῳ, à Bethléem) 1, 51, 17.

φαῦλος 3, 75, 42; 4, 13, 14.18.20; (ἀνὴρ, Ésaü) 4, 46, 3; (πᾶς φ. ἀνόητος) 3, 74, 3 s.; cf. 4, 97, 21; (ἔθλον τὸ γένος δαμόνων) 8, 31, 19. — *pl.*, 3, 25, 5; 74, 4.5.6.7; 75, 44; 4, 25, 27; 70, 11; 96, 3.4.15; 6, 55, 20; 8, 10, 14; 25, 5.15.19; 26, 7;

- 34, 31; 61, 19; (άνθρωποι) 3, 47, 5; 4, 6, 8; 12, 21; 5, 5, 23; 7, 5, 23; 68, 43; 8, 15, 33; 25, 13.15; (πατέρες) 3, 58, 16; (οἱ ἐν χριστιανοῖς) 4, 25, 5.25; (θεραπεία φαύλων) 3, 60, 26; (φαύλων νόμοι) 8, 26, 13. — *neutre* 6, 45, 27; 8, 50, 2; (*pl.*) 3, 19, 11; 4, 53, 8; 7, 13, 22. — *sup.* (φύσις ἀνθρωπίνη) 3, 69, 26; (*pl.*) 4, 70, 21; (άνδρες) 3, 76, 17; (άνθρωποι) 4, 59, 6.9; (κ. μοχθηροὶ τὸ ἦθος, *sc.* δημιουργοί) 1, 5, 4; (πτωχοί, τὰ ἕθη) 6, 16, 36; (τὰ φαυλότατα) 6, 45, 32; ... Cf. ἄγγελος, δαιμόνιος, δαίμων, δύναμις, ὄλη, ψυχή.
- φαυλότης (des Géants...) 8, 11, 17.
- φερονύμως (τοῖς πράγμασι) 1, 25, 22.
- φθαρτός (πᾶν αἰσθητόν) 3, 34, 20; (ἀρχή) 1, 21, 13; (ἔργον τοῦ θεοῦ) 4, 56, 12; (θεός, des Stoiciens) 3, 75, 29; (φθαρτότερα ... σάρκες, *sc.* de Jésus) 3, 42, 3. — τὸ φθαρτόν 4, 52, 15; 54, 7.37; 56, 4.13; 61, 14; *sur* φθαρτόν et ἀφθαρτόν, cf. 3, 42, 4 s.; ... Cf. σῶμα, ὄλη.
- φθέγγεσθαι 3, 55, 7; 8, 6, 9; (de Jésus) 7, 53, 17; 55, 3, 5.
- φθίρειν 3, 75, 61; (τὰ δημιουργήματα) 6, 53, 7; (τὰ ἴδια ἔκγονα, Dieu, d'après Celse) 6, 53, 25; 58, 3.18; (τὸν θεόν) 1, 21, 17.18; 6, 71, 16; (τὸν κόσμον) 4, 60, 9.10; (τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ) 4, 26, 47; 8, 19, 8; (τὸν ἄλλου οἶκον) 7, 63, 18; (πάντα) 3, 75, 31; 6, 71, 15; (τὴν παρθένον) 1, 69, 21; (τὴν παρθενίαν) 8, 66, 24. — *pass.*, 3, 34, 21; 7, 32, 38; 8, 18, 23; 19, 9; 45, 10; (θεός) 1, 21, 17; (ὁ κόσμος) 4, 61, 10.11; 63, 9; (μὴ φθειρόμενος, *sc.* λόγος) 5, 23, 6; ...
- φθόγγος (τῶν ἀποστόλων Ἰησοῦ) 1, 62, 59; 3, 2, 8. — *pl.* (ἰδιοί) 5, 45, 48; (τῶν ὀνομάτων) 5, 45, 11.
- φθόνος 2, 39, 4; (ἔξω φθόνου, *sc.* θεός) 8, 21, 7.10.13; ...
- φθορά 6, 73, 10; 7, 6, 39; (τῶν πάντων ἀνθρώπων) 4, 45, 39; (τοῦ κόσμου) 4, 21, 31; 57, 23; 61, 12; 6, 46, 36; (γένεσις κ.) 6, 52, 2; (τῆς ψυχῆς) 3, 80, 23.
- φθοροποιός (ἄτομοι) 4, 14, 24.
- φικαλήθης (ὁ Παῦλος) 3, 47, 20. — *pl.* (αἱ γραφαί) 6, 16, 13; (les évangélistes) 2, 15, 10; 7, 55, 7. — τὸ φικαλήθης (des auteurs de l'A.T.) 4, 45, 1; (des évangélistes) 1, 63, 7; 2, 15, 4; 24, 7; 34, 39. — φικαλήθως (κ. εὐγνωμόνως ἀνεγγραφῶν, les disciples) 3, 28, 33; (ἔρευαν) 5, 62, 19; (ἔξετάζειν) 1, 57, 17; 2, 3, 27; 3, 30, 9; 5, 24, 6; 54, 7; 7, 3, 19; (κ. ἀδεκαστως...) 3, 36, 11; (κ. ἐξεταστικῶς ἐντυγχάνειν) 5, 53, 14; (ἐκτίθεσθαι) 1, 14, 10; 5, 57, 4; (μαρτυρεῖν) 4, 30, 59. Cf. ἀπεχθῶς.
- φιλανθρωπία 1, 67, 24; 6, 1, 11; 8, 44, 24; (πρόνοια κ. φ. τοῦ θεοῦ) 2, 78, 14; (χρηστότης κ. φ. τοῦ θεοῦ) 7, 44, 12; (du Logos ou de Jésus) 1, 27, 17; 4, 15, 2; 17, 18; 33, 7, 41, 26.
- φιλάνθρωπος 8, 50, 18; (θεός) 7, 46, 43; (...κ. ὁ μονογενὴς αὐτοῦ) 8, 34, 9; (ιατρός) 3, 74, 10; (νομοθεσία) 3, 8, 19. — *pl.*

- (δαίμονες) 8, 33, 6; 34, (11). — τὸ φιλάνθρωπον 3, 50, 25; 4, 26, 35; 6, 52, 14; 7, 59, 40; 8, 52, 8; (du Christ) 2, 38, 23; (τοῦ λόγου) (du Logos ou de Jésus) 1, 9, 36; 2, 25, 27; 38, 23; 4, 15, 11. — φιλανθρώπως 3, 54, 26; (—ότερον) 7, 42, 17; 8, 51, 19. — φιλανθρωπότατος (βασιλεύς) 3, 62, 6; (—ότατα ἐπιστρεπτικόν) 3, 75, 35.
- φιλαπεχθημόνας (λέγειν, Celse) 1, 16, 14.
- φιλαργυρία 2, 11, 15.
- φιλάργυρος (Ἰούδας) 2, 11, 24; 20, 93.
- φιλαρχία 7, 23, 13.
- φιλαρχιῶν* 7, 18, 11.
- φιλαρχος (*pl.*) 8, 75, 6.
- φιλαυτος (*pl.*, les Égyptiens) 3, 5, 17. — τὸ φιλαυτον (de Celse) 1, 14, 24.
- φιλέχθρος (λεγόμενον, par Celse) 3, 36, 5.
- φιληδονεῖν* 7, 5, 22.
- φιλημα (de Judas) 2, 11, 13.
- φιλία (πρὸς θεόν) 3, 28, 50; (ὁ τοῦ θεοῦ λόγος ἐπὶ τὴν πρὸς αὐτὸν φ. παρακαλεῖ) 8, 1, 10.
- φιλοζωεῖν 7, 5, 23; 8, 54, 46.
- φιλόθεος Pr. 1, 4.
- φιλολογεῖν (οὐ πάντῃ ... Ἰουδαῖοι τὰ Ἑλλήνων -οῦσι) 2, 34, 5.
- φιλόλογος (τις τῶν Ἰουδαίων) 2, 34, 6. — *pl.*, 6, 2, 15; (παρ' Ἑλλήσι) 3, 12, 26.29.
- φιλομάθεια 5, 62, 17; (περὶ τὰ θεῖα) 7, 30, 14. — φιλομαθία (ἐν ἱστορίαις) 2, 21, 14.
- φιλομαθεῖν 3, 62, 11; 4, 31, 47.
- φιλομαθής (τις Ἑλλήν) 1, 67, 2. — *pl.*, 7, 37, 17 - τὸ φιλομαθές (ἡμῶν) 6, 24, 12. — φιλομαθῶς 2, 55, 33; 4, 51, 26.
- φιλοπευστεῖν 3, 51, 15.
- φίλος (θεῶ) 4, 18, 11; 19, 24; (*pl.*) 4, 19, 28.
- φιλοσοφεῖν, le plus souvent au part. prés. ou aoriste 1, 65, 25; 2, 45, 25; 3, 54, 17.20.23; 66, 17; 67, 5; 68, 16; 74, 6; 75, 7; 4, 27, 2; 65, 2.8.9.10.14.20; 75, 33; 76, 11; 5, 24, 26; 35, 6.16.18; 43, 10; 58, 9; 61, 7; 62, 19; 65, 25; 6, 41, 5; 58, 22; 77, 27; 7, 37, 10; 47, 3; 8, 4, 36; 35, 18; (δι' ἀνιγμάτων κ. ἀπορρήτων) 1, 20, 20; φ. περι: (τῆς ἀθανασίας...) 3, 81, 3; (τῆς ἀμαρτίας τοῦ Ἀδάμ) 4, 40, 11; (τοῦ πρώτου ἀγαθοῦ) 6, 5, 31; (γῆς καθαρᾶς) 7, 28, 27; (ὀνομάτων ... ἐν ἀπορρήτοις) 1, 25, 20; (τῆς ψυχῆς) 6, 4, 4; (ψυχῆς ἀθανασίας) 5, 38, 16; (Ἑλληνες) 6, 37, 24; 58, 22; (ἐν Ἑλληνισί) 4, 51, 11; 5, 57, 4.10; (παρ' Ἑλλήσι) 4, 90, 3; 5, 15, 2; (χορὸς πενήτων παρ' Ἑλλήσι - ἠσάντων) 2, 41, 10; (Grecs et barbares) 4, 88, 25; (ἔθνος ὄλων -οῦν, les Juifs) 4, 31, 43; (τὰ τοῦ ... Ζήνωνος) 7, 63,

- 13; (... κ. Χρυσίπτου) 8, 49, 29; (τὰ Ἰουδαίων) 4, 39, 59; (τὰ κατὰ τὸν λόγον) 3, 79, 19; (τὰ τοῦ λόγου) 4, 9, 10; (τὰ ἀπὸ τοῦ Περιπάτου...) 7, 66, 4; (τὰ τοῦ Περιπάτου) 7, 3, 10; (κατὰ Πλάτωνα) 2, 12, 24; 6, 7, 19; (τὰ Πλάτωνος) 6, 26, 21; (Σωκράτης) 4, 67, 10; 5, 20, 26; (Φαίδων) 1, 64, 3.11 — *pass.*, 3, 58, 30; (chez prophètes et apôtres) 3, 58, 34; (περὶ τῆς ἀνθρώπων γενέσεως ... ὑπὸ τῶν παρ' Ἑβραίοις σοφῶν) 6, 49, 43; (δόγμα, des Stoïciens) 5, 20, 41; (ἐν μύθῳ) 4, 38, 19; (παρὰ τῷ Παύλῳ) 2, 16, 14; ... Cf. ὑπόνοια.
- φιλοσοφία 1^ο) en gén. 1, 3, 5; 64, 6; 2, 12, 13; 3, 12, 35; 37, 30; 54, 25; 57, 13; 58, 15; 74, 5.8; 5, 35, 9.31; 65, 26; 6, 1, 3; 7, 6, 22; 36, 25; (κ. ἀλήθειαι) 7, 6, 20, (ἀλήθειαν ἐπαγγελλομένη κ. γνῶσιν τῶν ὄντων...) 3, 12, 16; (οἱ φιλοσοφίας διδάσκαλοι) 3, 57, 17; (τὰ φιλοσοφίας ὄργανα) 3, 58, 14; (διδάσκαλοι πρὸς φ. προπαιδεύοντες κ. ἐν φ. γυμνάζοντες) 3, 58, 27.28; (ἀπὸ φ. τὰ θεῖα μανθάνειν) 7, 44, 23; (οὐ φιλοσοφίας ἔγκλημά εἰσιν οἱ σοφισταί) 2, 27, 9; (ἐπὶ φιλοσοφίαν προτρέπεσθαι) 1, 10, 6; 2, 12, 36; 3, 58, 17; 4, 12, 23; (σοφῆ κ. ἀπὸ φ. ὠφελιμότη) 7, 6, 4. — 2^ο) en partic. (δῶγματα τῆς φ. αὐτοῦ, sc. d'Aristote) 1, 65, 13; (de Celse) 3, 80, 20; (ἐλληνική) Pr. 5, 1; 6, 2, 35; (ἡ σεμνὴ Ἑλλήνων) 7, 61, 7; (Ἐπικουροῦ) 3, 75, 15; (de Moïse) 1, 18, 11; (περὶ ὀνομάτων) 1, 25, 24; (des Pythagoriciens) 1, 15, 10; 3, 51, 26; (de Socrate) 5, 20, 27; ... Cf. αἴρεσις, διαβαίνειν, κατηγορία, λόγος, νόθος, ὀδεύειν, προκόπτειν, συμφωνία, ψευδοδοξεῖν.
- φιλόσοφος 7, 39, 16; (αἰσθανόμενος τοῦ κοινωνικοῦ) 4, 83, 28; (γελοῖος) 5, 35, 26; (Ἀπολλώνιος ὁ Τυανεύς) 6, 41, 13; Celse 7, 39, 6; (ὁ γενναϊότατος) 6, 29, 17; (πολιά) 1, 28, 3; (σεμνός) 4, 30, 33; (Chrysippe, ὁ σεμνός) 4, 48, 21; (Ἑλλήνων) 6, 28, 26; (Euripide, σκηνηκός) 4, 77, 12; (τὸ πάλαι Ἰουδαίων ἔθνος) 8, 47, 13; (Μοιραγένης) 6, 41, 14; (Platon) 6, 17, 9; 19, 17; 7, 30, 9. — *pl.*, 1, 3, 6; 4, 2; 7, 4; 62, 31; 2, 42, 22; 3, 50, 16; 54, 20; 4, 30, 39; 63, 13; 81, 1; 5, 65, 23; 7, 42, <7>; 44, 27; (γελοῦτάτοι) 5, 35, 19; (τῶν φ. δῶγματα) 3, 57, 8; (ἐλλόγμοι) 1, 40, 25; (ἐπικουρείοι) 5, 61, 23.24; (Grecs) 4, 30, 60; (οἱ τοῦ κόσμου) 1, 62, 36; (πότερον ... φ. ἄνωτοί εἰσιν μαγεῖα) 6, 41, 11.16; (οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς) 4, 74, 11; 6, 48, 2; (ἡ Στοὰ τῶν φ.) 4, 48, 18 — φιλοσόφως (ἀκούειν) 3, 58, 24; (ἀποθανεῖν) 2, 17, 8; (ἐξετάζειν) 4, 39, 46; (οὐ ποῶν Κέλσος) 3, 42, 12. Cf. αἴρεσις, διατριβή, ἔξις, λόγος, ὀμιλία, σοφός, σύστημα, φουτᾶν.
- φιλοσωματεῖν* 8, 60, 5.16.
φιλοσωματία* 8, 61, 13.

- φιλοσώματος (γένος, des chrétiens) 7, 36, 7; 39, 12; (δαίμονες) 3, 29, 10.
- φιλοτιμεῖσθαι 1, 63, 27; 7, 60, 33.
- φιλοτιμία (θνητὴ τοῦ Θεοῦ) 4, 6, 7.25.
- φίλτρον (φυσικὸν τὸ πρὸς τὸν κτίσαντα) 3, 40, 16.18. — *pl.*, 7, 69, 15.
- φλεγμαίνειν (ἐν κακοῖς, sc. ἡ ψυχῇ) 3, 61, 23.
- φλυαρεῖν (Celse) 4, 7, 1; 8, 7, 15. — *pass.*, 2, 74, 5.
- φλυαρία (de Celse) 8, 71, 16; (ἔθνη ἐν μοίρᾳ κατηγορίας κ.) 4, 47, 30; (εἰς πέλαγος φλυαρίας ἐμπεσῶν) 8, 7, 14; cf. 6, 74, 28; (πολυμάθεια, μᾶλλον δ' οὐσα περιεργία κ.) 6, 32, 2. — *pl.* (τοῦ σώματος) 5, 35, 24.
- φρόδος 1, 61, 35; (θανάτου) 1, 61, 37; (πρὸς τὸ θεῖον) 3, 78, 22; (τῆς αἰωνίου κολάσεως) 6, 26, 11; cf. 3, 78, 15; (ἐκ τοῦ νόμου) 7, 63, 30; ... Cf. ἐπιστροφή, παιδαγωγεῖν.
- φοινίκις (φοινικίδα περιθέντας, sc. τῷ Ἰησοῦ) 2, 34, 32.
- φοῦνιξ 4, 98, 26.
- φοιτᾶν (Ἀριστοτέλης εἰκοσιν ἔτεσι λέγεται πεφοιτηκέναι Πλάτωνι) 2, 12, 29; (πρὸς τοὺς ὄρνιθας φ. διδασκάλους) 4, 89, 27; (τριῶν ἡμερῶν εἰς φιλοσόφου) 4, 29, 5; (διὰ τῶν ὄλων πεφοιτηκῆναι ψυχῇ) 6, 25, 12.
- φοιτητής 2, 11, 8. — *pl.*, 2, 12, 13.
- φολιδουῖν* (*pass.*) 4, 76, 28.
- φολίσ (*pl.*) 4, 50, 14.22.
- φόνος (φόνους ποιεῖν) 4, 98, 11; (χεῖρες καθαρὰ ἀπὸ φόνων) 8, 73, 19.
- φορᾶ inclination (ἔλογος) 1, 10, 15; mouvement (οὐράνιος) 4, 23, 8; 27, 19; 28, 2.13.
- φορεῖν (ὡς σῶμα φορῶν ὁ Ἰησοῦς) 7, 13, 15; (ἀνθρώπου τρόπος ... φορῶν ὁ λόγος) 4, 71, 46; (σῶμα, sc. ψυχῇ) 7, 32, 17.
- φορτικός (φορτικὸν εἰπεῖν) 1, 9, 17; 3, 81, 25; 6, 6, 23; (φορτικώτερον εἰπεῖν) 7, 14, 4.
- φράσις (opp. à νοήματα, δῶγματα) 4, 51, 12; (κάλλος τῆς ἐλληνικῆς φράσεως) 7, 59, 12; (κ. σύνθεσις τῶν λέξεων) 1, 62, 35; (τάξις κ. σύνθεσις κ. φ. τῶν λόγων) 3, 68, 1; (λόγων κ. τάξις ἀπαγγελλομένων) 6, 1, 18.
- φρέαρ (πολλοὶ περὶ τὸ φ. κ. οὐδεὶς εἰς τὸ φ.) 8, 15, 6.7; 16, 2.3. — *pl.*, 4, 44, 2 s.
- φρενιτίζειν 2, 60, 19.
- φρικτός (*sup.* ὄφτις) 6, 28, 30.
- φρικώδης (φρικώδες ἐπισυρίζειν) 6, 30, 14.
- φρίττειν (τὰς τοῦ σώματος φλυαρίας) 5, 35, 24.
- φρόνησις (= ἡ Ἀθηνᾶ) 8, 67, 1; (ἡ ἀληθὴς φ. κ. σοφία τοῦ Θεοῦ) 1, 31, 42; faculté 6, 7, 18; vertu. Cf. δικαιοσύνη, ὀδεύειν.

φροντίς (κοινή, τῆς ἐκκλησίας τοῦ Θεοῦ) 8, 75, 8; (περὶ τοῦ θανάτου) 3, 8, 31 — *pl.* (περὶ τῶν τροφῶν κ. ἐνδυμάτων) 7, 24, 26.
 φρουρά (ἀπὸ ἀγίων ἀγγέλων) 8, 60, 20; (ἀπὸ Θεοῦ) 4, 32, 41; (ἀπὸ κρειττόνων) 4, 79, 26.
 φρουρεῖν (τὸ μνημεῖον) 1, 51, 36. — *pass.*, 1, 61, 19; (ὑπὸ ἀνθρώπων, les vestales) 7, 48, 17; (ὑπὸ τῆς θείας δυνάμεως, les Juifs) 4, 32, 36; 5, 50, 11; (*id.*, les chrétiens) 8, 70, 3; (ὑπὸ τοῦ εὐμενοῦς ... Θεοῦ) 8, 27, 2.4.
 φρουρός *cf.* δύναμις.
 φυγαδεύειν (*pass.*, ἀπὸ τῆς ἰδίας μητροπόλεως, *sc.* ἔθνος) 2, 8, 44.
 φυγὰς (τοῦ τόπου τῶν Θεῶν) 5, 2, 21.
 φυγοπονεῖν* 7, 10, 23.
 φυλή (de Juda) 1, 53, 13.15.17. — *pl.* (δώδεκα, les Juifs) 1, 53, 13.
 φυλοκρινεῖν (οἱ ... δημοσίᾳ διαλεγόμενοι φιλόσοφοι οὐ φυλοκρινουσί τοὺς ἀκούοντες) 3, 51, 4.
 φύλον (πέφυκε πως τὸ ἀνθρώπινον φ. ἀμαρτάνειν) 3, 63, 24.
 φύσα *pl.*, 5, 35, 24.
 φυσᾶν (*intrans.*, μέγα φ. ἐπὶ τῇ ἐλληνικῇ σοφίᾳ) 3, 47, 2.
 φυσικός (ἀφορμαί) 4, 99, 27; (τοῦ Θεοῦ ἔννοια) 4, 14, 28; (σύνεσις) 4, 78, 22. — φυσικοί τινες 7, 53, 13. — φυσικόν 4, 86, 22; 98, 30. — φυσικῶς (ἐνεργεῖν) 4, 98, 22; (ἐνσπεῖρεσθαι ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ τῇ λογικῇ φύσει) 7, 46, 20. *Cf.* ἀλεξιφάρμακα, βοήθημα, ἔνωσις, κατάληψις, κατασκευή, σκέπη, ὑποκατασκευή, φίλτρον.
 φυσιογνωμονεῖν 1, 33, 14.
 φυσιολογεῖν 4, 60, 20; (-εῖ Μωϋσῆς τὰ περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως) 4, 40, 13.
 φυσιολογία 5, 36, 21; (ἡ Ἀναξαγόρου) 4, 77, 13. — *pl.*, 8, 21, 22.
 φυσιοῦν (κακία φυσιώσασα) 3, 69, 8. — *pass.*, 3, 64, 9; (τῆν κακίαν) 3, 69, 6.
 φύσις I, INCRÉÉ: 1^o) en elle-même (τοῦ ἀγεννήτου) 3, 34, 23; (τῆ φ. ἀόρατος, *sc.* ὁ Θεός) 6, 64, 22; (Θεία, la nat. divine) 2, 76, 72.73; 4, 79, 27; 81, 34; 7, 17, 5; 60, 28; (*une nat. divine*) 2, 49, 33; 53, 49; 4, 90, 26; 91, 2; 6, 73, 13; (θεία κ. ἀσώματος) 8, 49, 11; (τοῦ Θεοῦ) 4, 89, 25 (τοῦ Θεοῦ) 6, 64, 5; (... ἀγέννητος) 4, 38, 72; (... ἄυπνος) 6, 79, 37; (φ. πνεύματος, *sc.* Θεοῦ) 6, 72, 7; (πυρός, *id.*) 6, 72, 9; (ὡς σώματος τῆ φ. τυγχάνοντος, *sc.* τοῦ Θεοῦ) 7, 27, 3; (τοῦ λόγου) 4, 18, 15.25; (Θεοῦ λόγου) 4, 18, 13; 6, 77, 19; (ὁ τῆ φ. κύριος λόγος Θεοῦ) 8, 22, 5; en Jésus (θεία κ. μακαρία) 2, 51, 14; (Θειοτέρα) 2, 68, 13; (θεία κ. ἀνθρωπίνη) 3, 28, 46.47; (*cf.* δύο τῆ ἑαυτῶν φ. ... εἰς ἓν ἀλλήλους εἶναι ...) 6, 47, 21 s.
 2^o) *ad extra* (ἡ δημιουργὸς τοῦ λογικοῦ ζώου φ.) 3, 69, 27; (τῆς ὀρθῆς κ. δικαίας φ. ὁ Θεός ἐστιν ἀρχηγέτης) 5, 14, 19; 24, 8;

(οὐδὲ τὰ παρὰ φύσιν βούλεται, *sc.* ὁ Θεός) 5, 14, 15; 23, 18 s.; (νόμος φύσεως ὃν θεὸς ἀν νομοθετήσαι ... ὁ τῆς φ. τουτέστι τοῦ Θεοῦ νόμος) 5, 37, 2.6; (πρὸς τὴν κοινότερον νοουμένην φύσιν ἐστὶ τινα ὑπὲρ τὴν φύσιν, ἀ ποιῆσαι ἀν ποτε θεός, ὑπὲρ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἀναδιβάζων τὸν ἀνθρωπον κ. ποιῶν αὐτὸν μεταβάλλειν ἐπὶ φύσιν κρείττονα κ. Θειοτέρα) 5, 23, 26-29; (ὁ ἀγέννητος κ. πάσης γενετῆς -εως πρωτότοκος) 6, 17, 37.

II, CRÉÉE: 1^o) globale (πᾶσα γενετή, *opp.* ἡ ἀγέννητος ... ἀρχή) 2, 51, 53; *cf.* 3, 77, 12; (τῶν γενετῶν πάντων, *opp.* ἡ τοῦ ἀγεννήτου) 3, 34, 24; *comme principe actif* 4, 82, 11; 87, 2; 98, 19; 8, 55, 9; (τὰ φύσει ἄδυνατα) 2, 68, 11; (ἡ φ. ὅθεν γεγένηται, *sc.* τὸ βλεπόμενον) 6, 73, 21; (τὰ κατὰ φύσιν κ. προηγουμένως γεγενημένα) 5, 39, 24; (ὁ ἀπὸ τῆς φ. λόγος) 4, 83, 37; (παμμήτωρ) 4, 83, 35; (ψυχή, *opp.* à la raison) 4, 86, 23; *cf.* 4^o (φ. ἄλογος) et διοικεῖν; *comme ensemble organisé* (φ. τῶν γενετῶν πάντων) 3, 34, 24; (ἄλη) 4, 73, 16.20.23; 84, 10; (τῶν ὄλων) 4, 30, 38; (μία γὰρ ἡ τῶν ὄλων φ. κ. ἡ αὐτή) 4, 62, 6; 64, 3.13; (τοῦ κόσμου κ. τῶν ἀνθρώπων) 6, 50, 5; *cf.* διδάξει τὴν φύσιν 4, 52, 11.

2^o) « intelligible »: (τῶν ἀγγέλων) 5, 5, 5; *cf.* 3, 37, 13; (τῷ δ' ἀθανάτῳ) 4, 14, 11; (δαμόνων) 8, 7, 16; 26, 28; κρειττόνων, μὴ βλεπομένων) 7, 46, 33; (κρείττων, *opp.* aux démons) 5, 42, 35; (λόγου, de la raison) 4, 25, 28; (νοητή) 6, 70, 11; (τῶν νοητῶν) 7, 37, 32; 46, 36; λογική 3, 75, 39; 4, 74, 13; (de l'homme) 4, 13, 30; 6, 44, 18; 7, 46, 21; (ἄλη) 8, 72, 12; (πᾶσα) 3, 54, 27; (παρὰ φύσιν... τῷ λογικῷ ζῳφ) 7, 63, 16.

3^o) humaine (ἡ κατ' εἰκόνα Θεοῦ δεδημιουργημένη) 4, 83, 46; *cf.* 5, 16, 27; (ἀνθρωπίνη) 1, 27, 2; 45, 5; 52, 13; 61, 40; 3, 28, 39.42; 68, 17; 69, 21; 4, 32, 1; 53, 2.23; 6, 5, 12; 23, 28; 6, 10, 23; 65, 27; 7, 42, 23.29; 44, 10; 67, 9; 8, 32, 8; 63, 8; (ἡ πρὸς ἀρετὴν κατασκευασμένη ἀνθρωπίνη φ.) 4, 25, 29; (ἀνθρώπου) 2, 79, 10; 3, 69, 30; 4, 40, 14; 64, 6; 6, 62, 22; (ἀνθρώπων) 2, 13, 64; 4, 80, 5; 97, 3.6; 6, 50, 5; (τοῦ ἐφ' ἡμῖν) 5, 21, 17; (τῷ θνητῷ) 4, 14, 11; (ἡμῶν) 3, 64, 23; 4, 65, 36; (νηπίου) 4, 18, 16; (τῆς ψυχῆς) 4, 13, 32; 58, 7; (... ἀσώματος κ. ἀόρατος) 7, 32, 14; (μία πάσης λογικῆς ψυχῆς) 3, 69, 3; (φύσιν ἀμείψαι τελῶς παγγάλεπον) 3, 65, 25; 69, 2 s. *Cf.* σῶμα 4^o.

4^o) « sensible » et animale (αἰσθητή) 5, 42, 22; 44, 20; (τῶν αἰσθητῶν) 7, 50, 13; (ἄλογος) 3, 75, 39; 4, 81, 17.20.21; *cf.* 82, 11; (τῶν ἀλόγων) 4, 84, 7; (des cigognes, *opp.* à λογισμός) 4, 98, 18; (ἐλέφαντος) 4, 98, 4; (ἐκάστου ζώου) 4, 87, 8; (καθαρῶν κ. ἀκαθάρτων ζώων) 5, 49, 3; (κτηνῶν) 4, 31, 30.

5^ο) corporelle et matérielle (ἡ ἐξ ἀρχῆς) 5, 14, 11; 23, 2, 8; (σωματική) 6, 71, 21; (τοῦ σώματος) 1, 33, 8; 2, 23, 15; 3, 42, 14; 4, 52, 13; 54, 5; 56, 2, 29; 58, 2, 7, 17; 59, 20; 6, 72, 19; 14, 7, 32, 16; (πᾶσα φ. σώματος φθαρτή) 5, 19, 41; (κοινή ἢ πάντων τῶν ... σωμάτων φ. κ. μίξις) 4, 60, 2 s.; (τοῦ σωματικοῦ τόπου) 7, 33, 8; (ἀφάνταστος) 3, 75, 40; 4, 54, 17; (ὕλης) 4, 60, 18; (ἡ φύσει τρεπτή ... ὕλη) 6, 77, 7.

III. QUESTIONS DIVERSES (τῶν ἀγαθῶν κ. κακῶν κ. ἀδιαφόρων) 4, 45, 18; (ἀδιάφορον τῆ αὐτοῦ φ.) 4, 54, 36; cf. 5, 36, 6; (κακῶν) 4, 62, 2; 70, 5; (τὸ οὐ τῆ φ. ἀθάνατον) 4, 61, 18; (τὰ φ. ἀδύνατα, concernant la vérité) 7, 15, 13; (τῆς ἀμαρτίας) 3, 63, 29; (εὐσεβείας) 5, 28, 8; (θεοῖς ... φύσις) 5, 27, 23; cf. ὄνομα; (νόμος ὁ φύσει βασιλεὺς τῶν πάντων) 5, 40, 9 (d'un envoiyé de Dieu) 4, 3, 33; (ὁ κατὰ φύσιν βίος) 2, 29, 13; 6, 55, 2; 7, 3, 44; (εἰ δυνατὸν ἐστὶ τῆ φ.) 4, 3, 37; cf. 3, 70, 19; (ὁ κατὰ φύσιν λογισμὸς) 4, 19, 27; (φ. τοῦ νοῦ κ. τοῦ ἐν τοῖς προφήταις λόγου) 6, 50, 11; (πέμπτη) 4, 56, 20; (τῶν ἀριθμῶν) 6, 23, 22; (τῶν δακρύων) 5, 55, 27; (ἐπωδῶν) 5, 45, 10; (λίθων) 8, 20, 4; (ὀνομάτων) 1, 24, 9 s.; 4, 35, 16; 5, 45, 7, 33; (τῶν πραγμάτων) 1, 31, 24, 25; 41, 4; 4, 3, 48; 83, 11.

— pl. (ἐκ κατασκευῆς σφριζόμεναι ἢ ἀπολλύμεναι) 5, 61, 20; (ζῳῶν) 4, 93, 2; (ἡγεμονικῶν) 4, 85, 15; (τῶν ἡμερῶν) 6, 51, 2; (ὀπερέχουσαι τῶν ἀνθρώπων) 4, 24, 27.

φωτὸν (pl.) 4, 54, 18, 22; 74, 29; 75, 5, 7, 15, 20; 5, 7, 12, 20; 38, 35; 6, 39, 35.

φωνή I. VOIX. 1^ο) divine (θεία) 2, 2, 48; 72, 13; (θειοτέρα) 4, 80, 2; (τοῦ θεοῦ) 2, 72, 16, 19; 6, 6, 7, 9, 10; 7, 34, 9; (τοῦ κυρίου) 5, 10, 19; (οὐρανόθεν) 2, 64, 14; (ἐξ οὐρανοῦ) 1, 41, 13; 43, 33; 44, 6, 9; 46, 3; 48, 3; 2, 72, 2, 7, 12, 22; (πνεύματος) 6, 75, 3; 77, 3; 7, 53, 12; (de Jésus) 1, 70, 11, 19; 2, 45, 3; 49, 22; 53, 8. cf. 13 (oraculaire, βαρεῖα, ἐξ ἀδύτων) 8, 45, 19; (ἐνθεος) 8, 45, 4; (τῆς Πυθίας) 1, 70, 15. — 2^ο) humaine (ἀπὸ πεπληγμένους ἢ πληγῆ ἀέρος) 2, 72, 15 s.; 6, 62, 7 s.; (traités περί φωνῆς) 2, 72, 16; (ἡ τῶν ἐνδον, du taureau de Phalaris) 5, 20, 37; 3^ο) animale (chien et loup) 2, 51, 8; (fourmis) 4, 84, 16, 17; (τῶν ὀρνίθων, ἄσχυρος) 4, 97, 36.

II. LANGUE 1, 25, 32; (αἰγυπτία) 1, 24, 31; (Αἰγυπτίων) 3, 6, 9; (Ἑβραίων) 4, 34, 39; (ἐλλάς) 4, 40, 11; 5, 45, 28, 51; 6, 39, 14; (ἐπιχώριος) 8, 58, 7; (Ῥωμαίων) 5, 45, 21, (σύντροφος) 3, 6, 12; parole (οὐκ ἀνθρώπου) 7, 36, 5; 37, 26; (de Jésus) 2, 2, 3; 55, 15; 58, 7; 7, 55, 28, 30; (μηδὲ μέχρι φωνῆς...) 5, 57, 13; 7, 39, 10; (φωνῆν συνετός) 3, 59, 8; 60, 7; nom (Ἰακώβ) 5, 45, 30; (Σαβαώθ) 5, 45, 43. Cf. ἀποστολικός, σάρξ, στάσις, ταπεινότης.

— pl., paroles (chez Jésus) 2, 25, 2 s.; (ἀμοιβαῖαι) 6, 27, 4; (ἀμυδραὶ κ. ἀμφίβολοι) 4, 33, 5; 35, 4. cf. 8; (ἀποπόμπιμοι) 6, 39, 34; (ἀποστολικαί) 3, 15, 22; (τῶν ἀποστόλων) 1, 12, 13; (des chrétiens, d'après Celse) 7, 28, 4; 8, 15, 2; (dans l'Écriture) 4, 37, 9; (id., ὀργῆς) 4, 71, 3; (προφητικαί) 2, 4, 14; 4, 12, 17; (cris d'oiseaux) 4, 88, 36; (sons...) 1, 48, 33; (οἰκτεῖται) 5, 45, 16; (vocables) 1, 25, 34; (πρῶται, τῶν πρώτων ἀνθρώπων) 1, 24, 12, 15; ...

φῶς 3, 70, 15; 4, 55, 12; 6, 50, 16; 51, 16, 20; 66, 9; (αἰσθητόν) 5, 10, 49, 50, 54, 59; (... κ. οὐράνιον) 5, 11, 6; (τῶν δάδων) 6, 5, 35; (τῶν λύχνων) 5, 11, 10; (ἡ νεφέλη τοῦ φ.) 2, 74, 15. — figuré 1, 53, 31; 2, 73, 4, 5; 4, 41, 5; 42, 11, 12, 17; 6, 67, 10; (κ. ἀλήθεια) 2, 49, 22; 53, 7, 13; (κ. γνώσις) 4, 35, 5; spir. et théol., 5, 30, 4; 6, 67, 16, 20; (ἄγγελιο τοῦ φ.) 6, 27, 10; (τῆς ἀληθείας) 4, 29, 39; 5, 13, 20; (ἀληθινόν) 5, 10, 51, 55; 11, 2; (ἐμψυχον ... τὸ ἀληθινὸν φ., sc. ὁ λόγος) 6, 67, 18; (ὁ πατὴρ τοῦ ἀληθινοῦ φ. θεός, ... φ. ἀληθινοῦ φωτός) 5, 11, 4, 16; (κ. δόξα) 5, 60, 19; (= ὁ ἕλων δημιουργός) 6, 66, 16; (τῆς θεοῦ) 1, 60, 7; (= θεός λόγος) 7, 17, 14; (τοῦ λόγου) 6, 67, 6; (τῶν μακαρίων) 6, 5, 28; (ἐν τῆ ψυχῇ) 6, 3, 6, 29; 5, 2 s. Cf. γενητός, γνώσις, νοητός; ...

φωστήρ (pl., ἐκκλησιαί) 3, 29, 25.

φωταγωγεῖν* (τοὺς εὐσεβοῦντας) 2, 71, 15, 17.

φωτίζειν 2, 30, 10; 3, 70, 15; (τὸ ἡγεμονικόν, sc. ἐπιφάνεια Ἰησοῦ Χριστοῦ) 3, 61, 14; (id., sc. θεός) 4, 66, 14. — pass., 5, 11, 3; (τὸν νοῦν) 7, 7, 3; (ἡ πᾶσα ... οἰκουμένη, τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ) 6, 79, 3; (τῷ φωτὶ τῆς γνώσεως) 5, 10, 57; (τὴν ψυχὴν ὑπὸ τῆς τοῦ λόγου θεοῦ) 7, 21, 24.

φωτιστικός* (τὴν τοῦ κυρίου ἐντολὴν φωτιστικὴν εἶναι τῶν τοῦ σώματος ὀφθαλμῶν) 7, 34, 21.

χαίρειν 8, 41, 4; 42, 6; 49, 12; de Dieu (χαίρει συμφωνία τῶν λογικῶν ζῳῶν) 8, 69, 20; des démons (τοῖς τὸ εὐσεβὲς δρῶσι) 8, 63, 5; (ταῖς κνίσεσις) 7, 6, 38; (λιθανωτῶν...) 4, 32, 10; (d'un démon, à être nommé Zeus) 5, 46, 9; ...

χαλκευτική (sc. τέχνη) 4, 76, 16.

χαλκοβατής (πύλη) 6, 22, 15.

χαμαιπετής (ἐπὶ τῶν γονάτων) 6, 15, 15.

χαμαιτύπη (pl.) 4, 26, 38.

χανδόν (ἐπὶ τὸ πειν ὀρμαῖσθαι, de Jésus) 2, 37, 3.

χαρακτήρ 6, 39, 30; (καθαιρετικὸς τῶν Κέλσου κ. τῆς ἀληθείας παρακατακτός) Pr. 4, 23; (κοινοφελής) 6, 1, 15; (τῶν προφητῶν) 7, 8, 11. — pl. (de l'âme) 4, 83, 47; (de Dieu) 6, 63, 32; cf. 8, 12, 28.

- χαρακτηρίζειν 5, 28, 9; (τὴν θεότητα) 6, 10, 22. — *pass.*, 6, 45, 28; 63, 9.
 χαρακτηριστικός (*neutre*) 3, 48, 11.
 χαρίζεσθαι 4, 47, 11; 6, 67, 30; 8, 31, 15; 61, 22.
 χάρις 1^ο gr̄ace (ass. à οικονομία) 5, 50, 22; (à δύναμις) 6, 2, 28; (θεία) 7, 44, 8; (θειότερα) 7, 44, 13; (θεοῦ) 4, 66, 14; 6, 6, 25; 13, 5; 57, 5; 8, 46, 23; (τοῦ θεοῦ) 6, 7, 4; (ἐν τῷ λόγῳ) 8, 47, 24; (ἐν τῷ λόγῳ Χριστοῦ) 7, 4, 22; (ἐν τῷ Μωϋσεῖ παράδοξος) 2, 50, 30. — 2^ο reconnaissance 8, 63, 13; (χάριν εἰδέναι τῷ ... δημιουργῷ) 4, 75, 25. — *pl.* (χάριτας ὁμολογεῖν τῷ λόγῳ) 1, 64, 34; (... à Jésus) 5, 33, 38; (χάριτας ἀποτινύειν τοῖς γεγεννηκόσιν) 4, 98, 21; ...
 χάρισμα 1, 44, 14; 3, 18, 7; 7, 23, 27. — *pl.*, 3, 46, 12; (τοῦ θεοῦ) 6, 13, 24; (λογικά) 3, 46, 18.
 χαριστήριον *pl.* (δαίμοσιν ἀποδιδόναι) 8, 33, 22; (δαίμοσιν ὀφείλιν) 8, 57, 11.
 χειμάδιον (*pl.*) 4, 83, 8.
 χεῖρ (θεία) 5, 50, 26. — *pl.* (βαναύσων) 6, 14, 10; (αἰσθηταί) 7, 34, 10; (ὀμωνύμως, τροπικῶς) 7, 34, 13.30; (θεοῦ) 4, 36, 10; 37, 1.3.8.23; (κ. μέλη τοῦ θεοῦ) 6, 61, 32; ... Cf. καθαρός.
 χειραγωγεῖν (τὸν ἀκροατήν) 6, 65, 26; (τὸν ... νοῦν) 6, 66, 20.
 χειρόμακτρον (χρυσοῦν, de Déméter) 2, 55, 9.37.
 χειροποίητος (θεοί) 1, 5, 3.
 χειροτέχνης, du Créateur 6, 61, 9.
 χειρουργεῖν, du Créateur 6, 61, 19.26.27.28.33.34.
 χερῆτις, de la mère de Jésus 1, 28, 11; 29, 43.
 χθές 8, 61, 25; (κ. πρώην) 1, 37, 32; 2, 4, 2; 3, 54, 22; 66, 13; 5, 37, 33; 57, 7; 6, 10, 36; (... εἰς μέσον ἐλθόντος, du culte de Sérapis) 5, 38, 29.
 χλευάζειν 6, 8, 27; (οἱ ἄπιστοι, de la résurrection de Jésus) 2, 16, 24; Celse 1, 46, 16; 4, 13, 1; 43, 14; 5, 59, 28; 6, 36, 25; 73, 2; 7, 32, 10; ass. à γελᾶν 7, 32, 41; à καταγελᾶν 6, 48, 5; à κακολογεῖν 4, 30, 46; à παίζειν 6, 36, 30; 74, 11; et à βωμολογεῖν 6, 74, 26.
 χλευή 4, 39, 45; 6, 46, 5; de Celse 4, 13, 5; 6, 10, 34; (ἀφιλόσοφος) 3, 21, 17; (ass. à γέλως) 5, 57, 11; (μετὰ χλευῆς διαβάλλων) 5, 15, 3; cf. 1, 39, 2; (εἰς χ. κ. γέλωτα κ. διασυρμὸν ἤνεγκεν) 4, 30, 32.
 χολή ('Ιουδαίων) 2, 29, 8; (τὸ ὄξος κ. ἦ) 2, 37, 2; (χολὴν ἢ ὄξος πίνειν, sc. ὁ Χριστός) 7, 13, 13. cf. 16 et 20; (χολὴν ποτίσαντες, sc. τὸν Ἰησοῦν) 4, 22, 4.
 χόλος (ἐκ θεοῦ) 4, 22, 5.
 χορηγεῖν (ὡς πλούσιος χορηγῶν τοῖς προσιούσιν) 1, 30, 13.
 χορηγός (πάσης ζωῆς, sc. θεός) 8, 19, 4.

- χορίον (συγκτιζόμενον τῷ παιδίῳ) 4, 74, 17; (χρήσιμον πρὸς τὴν ἐν τῇ ὑστέρα τῆς κουσῆς διάπλασιν) 7, 32, 22.
 χορός (δεύτερος, = les chrétiens) 5, 33, 4; (θεῖος) 8, 67, 16; ('Ιουδαίων) 5, 41, 26; (πενήτων) 2, 41, 10; (σωφρόνων) 1, 64, 13.
 χοροστάτης (de Jésus) 5, 33, 7.41.
 χραίνειν (τὰ θεῖα) 4, 48, 30.
 χρεῖῶδες, τό (τῆς ὑγείας) 4, 18, 18.
 χρεῶν 1, 61, 4; (ἀνθρώπινον) 3, 32, 12.
 χρηματίζειν (= message d'anges) 1, 60, 39; 61, 13; 66, 24; (= titre ou qualité) 1, 57, 7; 2, 1, 22; 3, 2, 4; 18, 3; 5, 1, 18; 42, 32; 6, 28, 23; 63, 12; 8, 25, 7.
 χρηματιστής (d'Hermès) 6, 22, 17.
 χρησμός (τοῦ Ἀπόλλωνος) 3, 27, 7; (περὶ Ἀριστέου) 3, 29, 5; (πρὸς τὸν Δάϊον) 2, 20, 33.57. — *pl.*, 3, 2, 23; 4, 80, 2; 5, 2, 18; 3, 16; 7, 3, 43; 8, 46, 7; 54, 33; (τοῦ θεοῦ) 4, 34, 15; (τοῦ Πυθίου) 3, 25, 15.
 χρηστήριον (*pl.*) 1, 36, 25; 3, 2, 34; 4, 90, 18; 7, 3, 8.11.18; 8, 45, 2.8; 48, 12.32; 62, 2, 9.
 χρηστός (τὸ χρηστόν) 4, 15, 11; 26, 35; ...
 χρηστότης 1, 67, 25; (τοῦ θεοῦ) 5, 12, 1; 7, 44, 12; (de Judas) 2, 11, 18.
 χρίσμα 6, 79, 23.26; (κέχρισμαι χρίσματι λευκῷ ἐκ ξύλου ζωῆς) 6, 27, 6.
 χριστιανίζειν 3, 75, (46); 80, 2; 5, 8, 23; 7, 39, 44; 8, 52, 11; 59, 16; (τελειότερον) 7, 49, 6.
 χριστιανισμός 1, 1, 2; 2, 2.8.13; 7, 20; 8, 2.6; 9, 17; 22, 21; 62, 24; 2, 2, 2; 4, 35; 5, 8; 3, 14, 20; 18, 9; 72, 12; 75, 2; 4, 3, 28; 83, 25.29.31; 6, 13, 32; 41, 19; 74, 24; 77, 44; 8, 1, 5; 29, 10; 44, 1; 47, 23; 53, 42; (ἀληθινός) 2, 27, 12. Cf. αἵρεσις, ἀρχή, βιοῦν, διδασκαλία, ἐξομνύναι, θεοσέβεια, ιδιότητα, κατηγορεῖν (-ία -ος), οἰκοδομή, ὁμολογεῖν (-ία), παραχαράττειν, πρεσβεύειν, προσέρχεσθαι.
 χρόα (*pl.*) 6, 22, 20.
 χρώμα (οὐ μετέχει χρώματος ὁ θεός) 6, 64, 4.
 χύσις (τῶν ἀμαρτημάτων) 2, 8, 6; 5, 15, 29; (τῆς ἀμαρτίας) 1, 4, 15; (τῆς κακίας) 1, 9, 27; 64, 32; 3, 71, 20; 4, 20, 11; 69, 11; 5, 55, 14; 6, 26, 13; 45, 27; 8, 31, 35; 42, 31; (κατὰ τὴν κακίαν) 1, 26, 34; 32, 26; 2, 44, 11; (τῶν κακῶν) 1, 47, 25; 2, 29, 12; 5, 57, 31; (ψυχῶν χειρῶν) 4, 64, 18.
 χυλεύειν (κεχλυεμένοι τὰς ψυχὰς) 7, 46, 10.
 χυλός (τὰς ψυχὰς ἐαυτῶν χ. κατασκευάζειν) 7, 46, 17. — χυλοί 2, 48, 5.7.45; 7, 45, 32; 52, 1; (τὰς βάσεις τοῦ ... ἔσω ἀνθρώπου) 2, 48, 41.

- χωνεύειν 4, 13, 9; 5, 15, 17; (τὴν λογικὴν φύσιν) 4, 13, 30. — *pass.* (κολάσεις -ομένων) 6, 26, 2.
- χώρα (καθαρὰ κ. ἀγία) 2, 51, 39; (καλλίστη) 4, 70, 24; (ἡ κατωτέρω) 3, 46, 17; (κ. μερὶς κρείττων) 3, 22, 29; ... Cf. μάκαρ.
- χωρεῖν *indiquant une aptitude spirituelle* 2, 2, 28; 16, 57; 64, 7.10; 65, 3.22; 66, 3; 67, 17.18; 3, 28, 22; 4, 16, 12; 18, 25; 5, 21, 19; 39, 27; 53, 21; 58, 23; 6, 14, 16; 17, 44; 20, 19; 77, 35; 7, 18, 26; 22, 8; 41, 32; 51, 15; 8, 11, 21; 13, 9; 23, 23; 49, 26; 55, 23. — *pass.* (le Logos) 4, 15, 3; 6, 68, 10; au sens propre, *passim*; ...
- χωρητός *peuire* 2, 64, 39; (τὰ δὲ θεϊότερα, *sc.* de Jésus, οὐ πᾶσι χωρητά) 2, 70, 27.
- χωρίζειν (ἀπὸ τῆς ἀγάπης ...) Pr. 3, 11 s.; (ἑαυτοὺς χ. τῆς τοῦ ἐπιπᾶσι θεοῦ μερίδος) 8, 6, 5; (οὐσίαν ἀπὸ γενέσεως κ. νοητὸν ἀπὸ δρατοῦ) 7, 46, 26; (οὐ χ. τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ) 2, 9, 66; (χ. τοῦ θεοῦ τὴν ψυχὴν) 8, 54, 34; (μὴ χ. ἡμᾶς τὴν Ἰησοῦ ψυχὴν τοῦ πρωτοτόκου πάσης κτίσεως) 6, 48, 7.24; cf. 47, 19; (χωριζομένη τοῦ σώματος, *sc.* l'âme de Jésus) 3, 32, 12; ...
- χωρῖον *pl.*, 5, 28, 21; 7, 64, 13; cf. ἐπουράνιος, καθαρός, κόσμος.
- χωρισμός (ἀπὸ τοῦ σώματος) 7, 5, 4.
- ψάλλωσ *avec indication du n°* (6) 4, 72, 6; (9) 6, 36, 14; (17) 6, 17, 15; (33) 6, 54, 7; (36) 4, 72, 28; 7, 29, 25.34; (44) 1, 56, 11; 6, 75, 25; (45 et 47) 7, 31, 14.15; (50) 3, 45, 5; (67) 6, 2, 30; (68) 2, 37, 9; (108) 2, 11, 47; 20, 36.39; (136) 7, 22, 20. — *pl.*, 1, 64, 22; 3, 45, 8; 6, 25, 5; 7, 19, 17. Cf. βιβλος.
- ψάειν (χερσὶν αἰσθηταῖς... θεοῦ) 7, 34, 10.
- ψέγειν *pass.*, 7, 63, 10.
- ψεκτός 4, 70, 13; (πλοῦτος) 6, 16, 34; (προαίρεσις, *opp.* à ἐπαινετός) 4, 45, 32. — *pl.*, 7, 26, 23; (χριστιανοί) 5, 39, 12; ...
- ψεύδεσθαι 8, 59, 20; (*opp.* à ἀληθεύειν) 5, 57, 18.21; (des chrétiens) 5, 52, 6; 54, 18; (des disciples) 2, 26, 2.12.13; (ἕτερα παρὰ τὴν ἀληθειάν -όμενα) 4, 31, 29; (ὁ θεός) 8, 69, 30; (θεοί) 7, 35, 4; (Jésus) 2, 7, 12.13; (ὁ Ἰουδαῖος) 2, 46, 1; (ὁ Κέλσος) 3, 37, 4; 66, 14; 5, 65, 8; 6, 38, 31; 39, 10; 7, 11, 2; 52, 18; cf. 3, 9, 1; 7, 8, 12; (οὐ δὴ που ψεύδεται τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ὁ λόγος) 4, 18, 24; (Μωϋσῆς ἢ Ἰησοῦς) 7, 18, 16.44.52; 25, 18; (Πλάτων οὐ ψ.) 6, 10, 12; (τὴν πρόγνωσιν) 2, 18, 7; *ass.* à πλανᾶν (ὁ θεός) 4, 18, 7; 19, 7; (λόγος) 4, 18, 26. Cf. ψευδογραφεῖν.
- ψευδής (Κέλσου λόγος) 8, 25, 19. — *pl.* (δόγματα) 7, 23, 7; (δυναμεις) 6, 45, 31; (ἐπαγγελίαι) 7, 18, 48; (λόγοι) 1, 71, 21; (πόννοι) 3, 79, 10; (ὑπὸ Κέλσου τὰ λεγόμενα) 6, 40, 17; cf. 3,

- 36, 9; 7, 11, 31. — ψευδῶς 5, 42, 1; (à propos de Celse) 3, 52, 3; 7, 9, 5; (εἶτε ψ. εἴτ' ἀληθῶς) 6, 22, 32; ...
- ψευδογραφεῖν *pass.* (οὐ τὸ τυχὸν τῶν ψευδομένων ἐν γεωμετρικοῖς θεωρήμασι ψευδογραφούμενόν τις ἀν λέγοι) Pr. 5, 19.
- ψευδοδοξεῖν 2, 27, 11; 3, 4, 16; 72, 22; (-οῦσα φιλοσοφία) 1, 13, 14.
- ψευδοδοξία 4, 1, 13; 90, 5; 8, 76, 19.
- ψευδομαρτυρεῖν *pass.* (Jésus) Pr. 1, 2.14; 2, 2.14.
- ψευδομαρτυρία (contre Jésus) 3, 23, 5.7; (*pl.*) 2, 10, 8; *ass.* à κατηγορία (contre Jésus) Pr. 1, 5; 2, 19; (*pl.*, Κέλσου) Pr. 1, 8.11; 2, 20; 6, 38, 30.
- ψευδοποιεῖν 4, 89, 13; (τὴν ἐκδοχὴν ἡμῶν) 7, 14, 23; (τὴν ἱστορίαν) 1, 32, 9; (τὰς ἱστορίας) 1, 14, 9; (τὴν Κέλσου λέξιν) 6, 65, 15; (τὸν Κ. λόγον) 5, 3, 6; (τοὺς Κ. λόγους) 5, 3, 8; (τὸν χριστιανισμόν) 1, 22, 30.
- ψευδοπροφήτης *pl.*, 3, 2, 15.
- ψεῦδος 4, 22, 6; 8, 53, 14; (κατὰ τὸ ψ., *opp.* à κατὰ τὸ ἀληθές) 4, 19, 9; (τὰ ἀνατρεπτικὰ τοῦ ψ.) 7, 1, 8; (ὁ διάβολος κ. τὸ ψ.) 1, 1, 23; (ψ. εἰπεῖν περὶ τοῦ θεοῦ) 5, 57, 13; (de Celse) 2, 18, 20; 19, 13; 21, 1; 3, 6, 15; 8, 1; 9, 4.21; 4, 58, 21; 80, 10.13; 96, 9.11.13; 98, 9; 5, 7, 26; 40, 5; 65, 3; 7, 2, 19; 11, 26; 68, 35; 8, 15, 41; (de son Juif) 3, 39, 1.11. — *pl.* (de Celse) 8, 1, 3; 63, 11; (de Jésus, μεγάλη) 2, 7, 13; ... Cf. ἀμιγῆς, ἀνάνευσις.
- ψεῦσμα 2, 7, 15; 55, 24.
- ψηλαφᾶν (ταῖς χερσὶν... περὶ τοῦ λόγου τῆς ζωῆς) 1, 48, 38.
- ψιθυρίζειν 3, 55, 19; 6, 34, 19; 37, 19.
- ψιλόσ (κατασκευή) 4, 81, 17; (λέξις) 2, 69, 4; 4, 38, 21; (μὴ ψ. κ. γυμνός θεϊότητος ὁ ἡμέτερος νοῦς κ. λόγος) 5, 1, 24; (φύσις) 4, 86, 23. — *pl.* (τὰ γράμματα τῆς γραφῆς) 1, 49, 21. Cf. πίστις.
- ψόγος *pl.* (ἔπαινοι κ.) 4, 67, 18.
- ψόφος *pl.* (ὀνομάτων) 7, 12, 22.
- ψυχαγωγεῖν (κατηραμένους) 6, 53, 10. — *pass.* (ἀγροίκους ἀπάταις, *sc.* Ἰουδαῖοι) 1, 23, 3; (ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ) 2, 1, 16.68.
- ψυχή 1^ο de Jésus 1, 32, 34; 33, 10.13; 60, 15; 2, 9, 14.49.54.68; 16, 36; 3, 32, 11; 4, 18, 14.27; 5, 39, 26; 6, 47, 19.28.30; 48, 8.24; 7, 17, 6; (ἀνθρωπίνη) 2, 31, 8; 3, 29, 9; 41, 8; 4, 15, 19.22; cf. 1, 66, 9 et 3, 28, 43; (ἀνθρώπου) 7, 17, 10; (γυμνὴ σώματος) 2, 62, 10; (γυμνὴ σώματος γενόμενος ψ. ταῖς γυμναῖς σωμάτων ὠμίλει ψ.) 2, 43, 6; (σῶμα ψυχῆς) 2, 61, 15. 2^ο des hommes 1, 8, 14; 20, 17; 32, 30; 33, 1; 52, 4; 2, 2, 19; 51, 40; 60, 8.11.15; 61, 9; 79, 40; 3, 22, 20.25; 39, 2; 47, 15; 59, 7; 60, 18.21; 71, 18.21; 80, 6; 4, 1, 11; 5, 34; 13, 32; 17, 7.13; 25, 2; 29, 40; 56, 17; 94, 16; 99, 41;

5, 3, 20; 19, 33; 24, 16.19; 35, 15; 62, 13; 6, 4, 5; 9, 18; 27, 9; 44, 45; 54, 17; 79, 5; 7, 17, 8; 22, 11.13.25; 24, 23.26; 41, 27; 44, 8; 66, 6.13; 8, 18, 21; 28, 5; 30, 34; 49, 24.26; 54, 34; 58, 15; 61, 3; 63, 30; 72, 13.20; (ἡ ψ. ἢ ὁ νοῦς) 8, 49, 9; 51, 1; (ἄνθρωπος τουτέστι ψ. χρωμένη σώματι λεγομένη ὁ ἔσω ἄνθρωπος) 7, 38, 15.16; (ἀνθρωπίνῃ) 3, 37, 29; 4, 18, 20; 83, 45; 6, 2, 27; 7, 5, 4; 8, 51, 22; (ἀνθρώπου) 1, 30, 20; 2, 5, 16; 5, 14, 6; 6, 68, 7; 71, 27; 7, 4, 24; 17, 10; 42, 34; 8, 56, 11; (τῶν ἀνθρώπων) 2, 38, 23; 3, 22, 19; 6, 58, 19; (λογική) 3, 40, 15; 4, 18, 30; 6, 71, 20; 8, 18, 25; 30, 27.30.32; 49, 25; (λογική, ἡ ... κατ' ἀρετήν) 7, 66, 27; (δλη) 2, 11, 7.42; 40, 14; 3, 51, 18; 4, 13, 35; 7, 46, 25; (ὁμοειδῆς πᾶσα ψ.) 4, 83, 39; (μία φύσις πάσης λογικῆς ψ.) 3, 69, 3; (ψ. θεοῦ ἔργον) 4, 52, 12; 54, 4.24; 56, 1.28; 58, 1; 59, 19; 61, 6.12; (πότερον πᾶσα ψ. θεοῦ ἔργον ἢ μόνη ἡ λογική) 4, 58, 4 s.; *ame et image de Dieu* 4, 83, 45 s.; 6, 63, 2 s.; cf. εἰκῶν; *métensomatose* (allusion) 1, 13, 18; 20, 17; 32, 30; 33, 1; 6, 36, 8; (refus) 3, 75, 37 s.; 4, 17, 16; 83, 41 s.; 5, 29, 46; 49, 19; 8, 30, 24; (νεκρά) 6, 35, 25; (ἀεὶ τετάσσω πρὸς τὸν θεόν) 8, 63, 21; (τοῦ ἀληθῶς εἰς τὸ θεῖον εὐσεβοῦς) 7, 66, 6; (τῆς Θεοπικίου) 7, 3, 33; (de Judas) 2, 11, 17; (καθαρὰ κ. εὐσεβῆς Μεουσῶος) 1, 19, 16; (de Paul) 7, 21, 24; (τοῦ προφητοῦ) 2, 9, 18; cf. 7, 22, 7; (des prophètes juifs) 7, 4, 5.7; (de Socrate) 3, 67, 19; (φαῦλη) 7, 5, 8; (τοῦ φαύλου) 4, 5, 21; (τῶν φαύλων) 3, 56, 26; τῆς ψυχῆς (μέρη) 5, 47, 14; (θυμικὸν μέρος) 5, 47, 18; (τὸ τριμερές) 5, 47, 13; (ἡ ἄνοδος κ. δι' ἀρετῆς πορεία) 7, 3, 23. Cf. ἀγών, ἀθανασία (-τος), αἰώνιος, ἀκοή, ἀναβιβάζειν, ἀναβλέπειν, ἀναλύειν, ἀντιδιαστολή, ἀρχή, βάσις, βιοτή, βοήθημα, γαληνός, γυμνάσιον, δαίμων, δημιουργεῖν, διαμονή, διέξοδος, διόρθωσις, εἰσκρίνειν, ἐπιδιαμένειν (-ονή), ζῆν, ζωή, ζωοποιεῖν, καθαίρειν (-αρός), κάθοδος, κεντεῖν, νόθος, νοσεῖν (-ος), ὀφθαλμός, ὄψις, πάθημα, πειρασμός, ποιῶν, σκῆνος, σπουδαῖος, τέλειος, τρῶφή, τυφλός, ὕγεια, ὑπόστασις, φαντασιῶν, φλεγμαίνειν, φθορά, φύσις, φωνή.

— *pl.*, 1, 25, 26; 26, 33; 27, 11; 2, 44, 10; 3, 22, 24; 39, 13; 51, 7; 71, 16; 75, 41; 4, 64, 16; 5, 29, 46; 42, 36; 55, 7; 6, 2, 34; 7, 35, 22; 8, 20, 5; 43, 38; 44, 1.12; 52, 24; 64, 7; (ἀνθρώπιναι) 4, 8, 28; 7, 67, 13; 70, 12; 8, 43, 34; (ἀνθρώπων) 1, 4, 9; 31, 37; 4, 95, 3; 7, 70, 12; 8, 62, 12; (εὐδαίμονες) 7, 28, 6; (γυμναί σωματῶν) 2, 43, 7; (ἔξω σωματῶν) 3, 37, 33; (ψυχῶν κραιττόνων εὐφορία τεταγμένα ἢ ἀφορία, κ. χειρόνων...) 4, 64, 16; τῶν ψυχῶν (ἦθη) 1, 33, 17; (θερισμός) 1, 43, 43. Cf. ἀγέννητος, ἀναρτῶν, ἀπαίδευτος, ἀπαλλαγῆ, ἀποχωλεῖν, διακοσμεῖν, εἰσόδος, ἐπιδημεῖν, ζωή, ἥρωσ, θεραπεύειν,

ιατρικός, καθαίρειν (-αρός, -αρις), καταπέμπειν, καταστῶν, μάθημα, μακαριότης, νέμειν, ὀδός, οἰκεῖν, ὄσιος, πάθος, σωτηρία, τραῦμα, φάντασμα.

3^ο) des hêtes (ζῶων) 4, 55, 6; (τῶν ἀλόγων ζῶων) 4, 58, 6.11. cf. 18; (... θειοτέρα) 4, 89, 10; (μακτική) 4, 91, 42; (θεία ἐστὶν ἡ τῶν ὀρνίθων) 4, 94, 1 s.; (αἰ ψ. τῶν ὀρνίθων) 4, 89, 16; (... θειοτεροι) 4, 88, 38.

4^ο) du monde (ἡ τῶν ὄλων ψ.) 6, 25, 3.12; 35, 7; (οὐδ' ὑπὸ πολλῶν ψ. συνέχεσθαι ὄλον τὸν οὐρανὸν κινουσῶν, sc. τὸν κόσμον) 1, 23, 21.

ψυχικός (τινες κ. πνευματικοὶ ἕτεροι, sectes) 5, 61, 17; (σπειρόμενα σώματα ψ. ἐγείρεται πνευματικά) 4, 57, 14.

ψυχούν (*pass.*, σῶμα Χριστοῦ φασιν εἶναι οἱ θεοὶ λόγοι ὑπὸ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ ψυχοῦμενον τὴν πᾶσαν τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαν) 6, 48, 15.

ῥῆθῆ (ἡ τοῦ Δευτερονομίου) 2, 78, 29; 5, 29, 16. — *pl.* (λυτήριον) 6, 39, 34.

ῶθειν *my.*, 3, 50, 7; 52, 10. — *pass.* (εἰς βάραθρον) 6, 34, 14; 37, 4. ὠμοποιεῖν* (τὸν Φεραῖον Ἀλέξανδρον τὰ αὐτὰ ὠμοποιήσειν) 4, 67, 15.

ὠμός (ὠμῶς κολασθεῖς, de Jésus) 8, 41, 9; 43, 9. — ὠμότερον (ἄργειν) 8, 65, 23. — *sup.* (πράξεις) 8, 65, 3.

ὠμότης 8, 43, 9; (ἀγριότης κ.) 4, 79, 10; (ἀπαράλλακτος) 5, 20, 38. ὠνεῖσθαι (αἷματος κ. κνίσσης ... τὴν δουλείαν, sc. δαμιόνων) 8, 61, 25.

ὠνια, τὰ (κ. οἱ κύνες παραπολαβοῦσι τῆς δαψιλείας τῶν ὠ.) 4, 74, 26; (οἱ προνοούμενοι τῶν ὠ. κ. τῆς ἀγοράς) 4, 74, 18.

ὠρα *beauité* (τῶν ... ἀγγέλων) 2, 67, 8; (γυναῖκες πιπράσκουσαι τὴν ὠραν παντὶ τῷ βουλομένῳ) 5, 42, 18. — *pl.*, saisons (τοῦ ἐνιαυτοῦ) 4, 69, 24.

ὠραῖος (εἶδος, de Jésus) 6, 75, 16. — *comp.* (λόγοι τῶν φιλοσοφούντων) 6, 77, 27.

ὠραιότης (κ. κάλλος, de Jésus) 6, 76, 15.

ὠφέλεια 3, 28, 14; 6, 66, 31; (τῶν ἀκουσομένων) 4, 53, 16.17; (ἀνθρώπων) 2, 38, 4.13.28; 51, 42; 5, 58, 12; (ἡ βλάβη) 8, 47, 12; (γυναρίμων) 1, 65, 26; (du lecteur) 1, 18, 20; 4, 99, 40; (τῶν νέων) 3, 58, 25; (τῶν πιστευόντων) 5, 57, 27; (διὰ τὴν στάσιν) 3, 14, 4.21; ...

ὠφέλειν 1, 16, 23; 61, 39; 2, 42, 6; 3, 58, 23; 8, 69, 9; (τοὺς αἰγυπτιαζόντας ... ὑγέσι δόγμασιν) 7, 60, 23; (ἀνθρώπου) 6, 42, 7; (τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος) 2, 33, 14; 3, 28, 2; 34, 5; (πλείους) 6, 1, 10. — *pass.*, 5, 1, 26; 6, 2, 16; 48, 13; 7, 3, 45; 10, 11; 26, 31; 41, 14; 8, 44, 32; (τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος) 3, 31, 9; (εἰς ἦθῶν ἐπανόρθωσιν...) 3, 27, 25; (εἰς ἦθη ἀπὸ χριστιανισμοῦ) 8, 29, 10; (ἀπὸ τῆς πρὸς τὸν θεὸν θεραπείας) 8, 8, 16; (ἐκ τοῦ τιμᾶν τὸν υἱὸν θεοῦ) 8, 9, 27; ... Cf. ἐκκλησία, φιλοσοφία.

ὠφέλιμος (τὸ δόγμα) 7, 59, 4; (τὰ ὠφέλιμα ἡμῶν τῷ γένει) 3, 12, 18.

ADDENDA ET CORRIGENDA¹

Il n'était pas de mon intention de faire apparaître dans le texte entre crochets obliques les multiples additions tirées soit de la *Philocalie*, soit des diverses mains du *Vaticanus*, soit du texte des manuscrits issus de lui directement ou indirectement P, M, etc., mais seulement celles qui sont tirées des corrections ultérieures de ces derniers, P^a, M^a, etc. (cf. vol. I, p. 60). Mais j'ai omis de signaler : III, 2, 30 <βουλομένους> ; IV, 26, 2 <δ> ; 91, 1 <καί>, ὡς φησιν.

Autres corrections, les plus importantes justifiées dans l'apparat corrigé :

<p>Pr. 5, 23 ἀπάτην «ἀτά I, 21, 22 , πεπιστευται 24, 31 κατὰ αἰγυπτίαν 31, 17 ἐώρων οἱ τοῦ 36, 24 ἐπὶ τὰ τῶν 56, 13 καὶ θεός 58, 9 τοῦ οὐ διακρίναν- τος 62, 32 κεχρηῆσθαι ἀγωγῆ 64, 3 ἀπὸ στέγους αὐ- τῶν 9 μὲν Ἑλλησιν 66, 10 αὐτοῦ τοιοῦτον 71, 21 ἐξολοθρεύουσιν II, 4, 35 εἰ δὲ βαπτίσας τὸν Ἰησοῦν Ἰωάννης Ἰου δαῖος ἦν</p>	<p> </p>	<p>5, 2 περὶ τοῦ Ἰωάν- νου 38, 9 <ἀν> πορίζόμενοι 50, 11 ὃν ὁ κύριος Ἰη- σοῦς ἀνελεῖ 51, 26 τιθέντι 55, 8 καὶ ἀνελθεῖν 67, 27 ἡμέρας 68, 13 ἀδύνατον ἤξιωσεν τῆ 78, 13 ἐὰν οἱ ἐγκαλοῦν- τες III, 2, 15 ἀνηγόρευον ... ἀπεδοκίμαζον 21 ἐπαγγελίας 25, 34 γῆτιου 30, 14 τινές</p>
---	----------	---

1. Parmi les corrections figurent un bon nombre de celles qui ont été proposées par les recensions qui me sont parvenues ; en particulier (pour ne citer que les plus fournies), pour les deux premiers volumes, celle de G. C. HANSEN, *Gnomon*, 41, 1969, p. 464-468 ; et pour l'ensemble, celle de A. ΜΕΗΑΤ, *Rev. de l'hist. des religions*, 182, 1972, p. 85-88.

53, 2	ἐπιστέλλοντι, Ἑλλησι	VI, 22, 30	καὶ τὰ,
75, 8	ἀποτρέπομεν, οὐδ	27, 3	σφραγίδος
27	ἀπαλλάσσομεν	42, 34	κρείττονος
46	χριστιανίζοντες	44, 26	σατανᾶς
81, 13	ἄλων	56, 24	εἰς τό
		66, 7	τοῦ σκότον τῶν ὀφθαλμῶν
IV, 1, 7	κατέστακά	VII, 41, 18	τὸν πατέρα
30	remonter le chiffre 30 d'une ligne	VIII, 32, 11	« μεγάλοι
3, 6	μὲν <τὸ> τὰ	39, 20	κακία
40, 11	καθ' ἑλλάδα	40, 5	μύλοι, καὶ
45, 32	Στωϊκῶν	54, 23	Σατανᾶ
88, 33	ἀπὸ	65, 21	βασιλευδόντων

Apparat critique

Corriger les chiffres indiquant les lignes du texte : I, 13, 20 (au lieu de 19) ; II, 51, 47 (44) ; 54, 2 (3) ; 54, 10 (9) ; 60, 13 (12) ; 64, 10, (9) ; 69, 11 (10) ; 70, 14 (12) ; III, 13, 5 (4) ; 13, 8 (7) ; 31, 9 (10) ; 40, 18 (16) ; 45, 44 (42) ; IV, 21, 17 (16) ; 73, 11 (9) ; 87, 16 (15-16) ; 95, 10-11 (10-12) ; VIII, 72, 62 (61) ; 63 (62).

Pr. 1, 28 : -ατο V lacuna Pap || 4, 12 τῷ οὕτω Ktr || 5, 23 κατὰ Wi Ktr Ch : καὶ A, Kδ

I, 16, 17 δρυάδας A || 25 ὧν Kδ : ὧ (mg A ζτ A²) || 19, 20 τὰ τοῦ Φ : τὰ A τοῦ A² || 25, 51 : -των Pap APM || 31, 17 ἑώρων ταῦτα Ktr Ch || 38, 20 παρακλησίᾳ conj. Hansen || 43, 37 αὐτοῦ conj. Hansen || 48, 29 εὐρίσκει ἤδη : εὐρίσκειν οἶδε (vel ἤδει) Guiet || 49, 30 πεπορήτευται Ktr || 56, 13 θεός A : ὁ θεός Pap || 34 εἶπε γάρ Ktr || 58, 9 οὐ διακρίναντος Pap : μὴ διακρίνοντος A || 62, 32 κεχρησθαι Φ, Ktr : κεκηρύχθαι Pap A, Ro || 63, 17 : ὁ θεός Pap (mg A¹) || 64, 3 ἀπὸ στέγους Kδ : ἀπὸ οὐκίματος στέγους Pap B ... τέγους Pat C ... ἐτείου σ A, sed οὐκίματος est antiqua interpretatio pro (σ)τέγους Kap, cf. 3, 67, 7 ἐπὶ τέγους || 9 ἑλλησιν Pap, Pat B : τοῖς ξ- A, C, Ro, Kδ || 25 προσποιησάμενος A² : -ον A || τι || 66, 10 αὐτοῦ οὐ Schroeder et Andresen p. 13 || 35 ἄτοπον A, Ro || 53 ὁ Φ, De : om A, Ro, ante ἰησοῦς superscr

A² || 67, 18 : φαμεν A, lacunam conj. αὐτοί del Ktr || 68, 24 ἐπιδειξέως conj. Hansen || 34 ἐπανόρθωσιν ἐπαγόμενος Iol, De

II, 1, 12 ἐπαγγελόμενος Pap, Ktr || 5, 2 ἰῶ (= ἰωάννου) A : ἰησοῦ Sp De Kδ || 38, 9 ἄν add Ktr || 14 καὶ del Bo || 28 -αι P || ἀκούσιν αὐτοῦ Ktr || 50, 11 ὁ κύριος ἰησοῦς Kap, cf. 6, 46, 21 : κύριος ὁ θεός A¹, Kδ ὁ κ- θ- A ὁ κύριος P || 51, 26 τιθέντι Kap : -ναι A, Kδ || 30 ... || 55, 8 ἀνελεῖν P^{re}, De Kδ : ἀνελεῖν Pap A || 62, 8 τῆς : τοῦ Bo De τῆς τοῦ Kap || 19... || 68, 13 ἤξιωσεν scripsi cum Hansen : ἤξειν ὡς ἐν A, Kδ || δταν... || 70, 14 ὅτι A¹ : -ε A || τῆ... || 78, 13 οἱ scripsi cum Hansen : ἡμῖν A, Kδ ἡμεῖς M^{re}, De || φάσκωμεν... || 31 θεῶ Pap, Wi Ktr :

III, 2, 30 βουλομένους add mg M² || 13, 7 ὁ ante 8 ἀπό transp. Bo De || 8 τὰ πλεῖονα ... || 22, 13 ἄν αὐτόν Kap || εἰ τὰ ... || 23, 15 : παραταττό- A || 30, 13 ὅτι τίνες Bo De Ktr : τίνες A, Kδ || 31, 9 τί A, ... || 10 ἀπὸ τοῦ ... || 34, 23 ... : ἀγενή- P, Kδ || 39, 16 οἶοι τ' M^{re}, Ro : οἶοι τε Φ τ' οἶοι A || 43, 18 ... ψεύσται add mg A^{3/2} || ἀνα... || 45 pro 42 ἐν lege 44 ἐν₁ || 46, 5 ... : παραλαμβάνοντας B¹C || 22 ἐν₁ om Φ || 58, 28 ἀποτρέψω μὲν De : ἀποτρέφομεν A || 65, 17 : ξ- ἐπιμόνωσ βεβαμμένοι mg A¹, Kδ... || 72, 11 ὑπὲρ τοῦ P || 75, 27 ἀπαλλάσσοντες We Ktr || 30... || 46 χριστιανίζοντες Bo De : χριστιανοὶ ζῶντες A, Kδ || 81, 26 οὐκ : οὐδ' conj. Kap ἄν Bo

IV, 1, 7 κατέστακά A : καθέστακά Kδ || 3, 6 ... (A¹) || τό addidi cum Hansen || 12 ... || 17, 18 ... : -βαίνουσαν A, Ktr || 18, 31 καὶ ἀπὸ τοῦ τρόπου, καθ' ὃν εἰσελήλυθε, τί ἄτοπον conj. Ktr || 26, 2 & add M² || 39, 22 ἀτότης Plato : αὐ- A || 24 καὶ θεράπων Plato || 54, 30-31 καὶ — δημιουργούς post 28 κτήνεια A : transp. Gundermann Kδ || 30 ... || αὐτῶν : φυτῶν Ktr || 36 ... || 73, 22 ... : ἐστὶ τὰ (α A¹) A ἐστὶ τὰ & M || 74, 4 ὅτι Φ : om A (ζτ' A²) M || 78, 12 : -ῶ A, Φ, Kδ || 79, 19 αὐτόν Bo || 20 αὐτῶ De || ἀνωτέρω ... || 81, 14 τε₂ ... || 83, 30 ἐνα... || 84, 4 ζῶων : add mg B² om C || 86, 25-27 ... -νεοοσῶν (mg A¹) || 87, 16 οἶ — τροφήν || 88, 6 ὅτι, om BC || 91, 1 καὶ₂ add mg M || 93, 25 ὁ τούτου Φ : τούτου ὁ (A¹) || 94, 12 ... Ro || δῖος : θεῖος BC || 14 θεῖου C || 15 οἱ ἄνθρωποι om Pat C || 16 ... || 97, 33 καὶ ἄλλων ... || 99, 5 ἀλλ' del Ktr Ba || 6 ... ; (biffer le 6 devant ἀλλά)

VI 57, 7 ... : τίς ἢ μαινόμενον A

VII, 6, 22 ἀπάντων M : ... || 32 ... ex Hom., II. I, 95 conj. Kap || 7, 39 καινῶ M : ... || 15, 22 εἰ τό₂ ... || 34, 28 μωυσεῶσ Bo : -σῆ A

VIII, 2, 18 ... φανῆ (η in corr.) A || 22, 12 ἡμῶν : ὑπὲρ ...

Traduction¹

- Pr. 1, 7 s. : contre les chrétiens dans un écrit..., dans un livre
- I, 4, 2 : *Elle est également commune aux autres philosophes et n'enseigne*
- 11, 21 : au service de son enseignement, à oser
- 15, 14 : de l'historien
- 16, 20 : Mais aux seuls Hébreux
- 18, 25 : que l'artisan de tout l'univers, qui a imposé ses lois à tout l'univers, donnât
- 19, 15 : à nous aussi il est permis de croire que
- 20, 15 s. : aux êtres privés de raison, allant plus loin que la métensomatose de la fable au sujet de l'âme qui tombe
- 23, 24 : nécessaire au monde mais qui n'est point parfait
- 24, 9 s. : Sont-ils, ..., affaire de convention? ou bien ..., affaire de nature : ...? Ou, suivant l'enseignement d'Épicure, ..., les noms sont-ils affaire de nature, les premiers hommes ...? Si nous pouvons d'abord établir ...; si nous sommes capables ... : alors, nous dirons que le nom de Sabaoth
- 25, 7 : père d'Athènes
- 25, 50 : aucun
- 29, 27 : des gens illettrés
- 30, 20 : infamante
- 35, 22 : car le Sauveur
- 36, 33 : de la loi des Juifs
- 49, 6 s. : que le Christ ait été prédit... les prophéties sur Jésus
- 50, 13 : de bien des manières sur le Christ
- 55, 28 : et les puissances parmi nous
- 58, 9 : n'a pas distingué les mages
- 59, 12 s. : mais encore les Grecs et, en outre, les nombreux peuples barbares
- 62, 13 : Pierre et son frère André
- 32 : d'avoir usé d'une méthode
- 42 : de la foi en Jésus, mais encore
- 61 : la parole annoncée
- 64 : de croire en Dieu par Jésus
- 71 : sans l'aide de maîtres

1. Les chiffres renvoient aux numéros des lignes du texte grec correspondant.

- 64, 4 : à une école de philosophie
- 66, 10 : l'âme de Jésus, mais que son corps fut de cette nature
- 67, 21 : convertis de maux innombrables
- II, 2, 24 : elles n'étaient que « déchets »
- 4, 4 : *la loi de nos pères*
- 21 s. : notre Seigneur lui-même
- 35 s. : *la qualité juive de Jean qui a baptisé Jésus? ... qu'il vienne au christianisme des Gentils... la loi de Moïse au sens littéral*
- 5, 1 s. : de la redite de Celse sur Jean
- 9, 31 : un Dieu semblable au Dieu et Père de l'univers
- 11, 5 s. : contradictoires au sujet de son maître
- 60 s. : livré pour nous tous
- 13, 61 : l'Évangile de Jésus-Christ
- 68 : tout ce qui allait lui arriver
- 14, 14 : par cette concession sur la prescience, que la parole
- 16, 24 : la résurrection de Jésus-Christ
- 24, 36 : le corps dans la santé
- 25, 23 : Je sais qu'il y a même une interprétation
- 30, 17 : aux apôtres de Jésus l'exécution de son ordre
- 32, 1 : ni *arrogant* ni *charlatan*
- 34, 40 s. : et une grandeur d'âme
- 37, 2 : *le vinaigre et le fiel*
- 8 : les prophètes l'ont prédit
- 39, 4 : les scribes chez les Juifs
- 42, 6 s. : Jésus a inspiré la foi dans ses promesses en instruisant ceux qui
- 16 s. : à moins peut-être, semble-t-il, qu'ignorant l'Évangile, il eût voulu que Jésus qui était un homme n'éprouvât
- 45, 19 : sur l'ordre d'Hérode
- 47, 15 : nous adorons les crucifiés
- 48, 42 : guéris par le Logos
- 50, 6 : Et il dit encore aux Thessaloniciens
- 11 : et le Seigneur Jésus le fera disparaître
- 53, 8 : Jésus l'annonce ouvertement
- 55, 7 s. : « *joua aux dés avec Déméler* » et *s'en revint avec « un présent reçu d'elle, une serviette lamée d'or ».*
- 12 : *ressuscité avec son corps*
- 44 : disciples de Jésus
- 57, 3-4 : avec son corps
- 60, 16 : aient eu en songe une vision
- 64, 35 s. : avant que Jésus eût dépouillé « les Principautés »
- 67, 8 : conspirèrent contre la beauté des anges

- 68, 12 s. : Ici donc Celse n'a pas jugé impossible... affirmée de Jésus par l'Écriture
- 69, 6-7 : plus pénétrante de l'Écriture
- 7 : Ainsi en est-il de son cruciflement
- 62 : lorsqu'ils disent
- 74, 19 : pour l'image d'un veau mangeur d'herbes
- 77, 27 : manifesté à la race des Hébreux
- 78, 3 : l'incrédulité des Juifs
- 12 s. : Que les Juifs répondent quand on les accuse en disant : Admirable ... le plus sacré ! Leur réponse pour justifier la providence de Dieu, nous l'établirons avec un argument
- 79, 19 : les règles données par Jésus-Christ
- III, 3, 17 : souffert en Assyrie
- 12, 5 : *de leur multitude, ils se réfulent eux-mêmes*
- 10 : naître des écoles différentes
- 18, 3 : leurs soi-disant prophètes
- 25, 17 : Cléomède
- 26, 9 : *Métapontins*
- 27, 13 : ni contes merveilleux ni fictions
- 21 : des mythes et des contes merveilleux
- 29, 26 : même les moins bons des membres de l'Église, inférieurs
- 30, 21 : les chefs de l'Église de Dieu
- 33, 8 s. : car de la divinité qu'on attribue à ceux-là, on ne trouve aucune preuve dans la vie des hommes, alors que celle de Jésus ..., la connaissance selon lui, accompagnée de sagesse, et la raison
- 34, 23 : ces prières par Celui qui, comme médiateur
- 36, 8 : notre Jésus
- 40, 13 : au Créateur, mais peu de chose par rapport
- 45, 9 : Salomon fut loué d'avoir demandé la sagesse
- 51, 16 : coupables d'actions blâmables
- 60, 26 : l'appel des méchants à la guérison et l'appel
- 68, 10 : la religion qu'elles croyaient vraie
- 71, 16 : la vertu entrée dans leurs âmes ... leur procure le pardon
- 75, 8 : aux philosophes, au point de voir des médecins, dont nous détournons, dans ceux que nous appelons
- 13 : en pure perte dans l'argument celui qui
- 24 : de notre part, rendre pieux et guérir ..., et libérer
- IV, 3, 6 : convertir ce que l'Évangile appelle « les brebis »
- 9, 16 : satisfaite de l'affirmation « Il l'a dit », à propos de Jésus plus que de tout autre
- 15, 10 : seraient-ils ce qu'il y a de pire ?

- 16, 7 s. : forme, autre et bien plus belle
- 21, 1 s. : *la destruction de la Tour comparable*
- 22, 14 : à cause de leurs péchés
- 26, 41 : si on les compare
- 36, 6 s. : *Palestine², et tout à fait incultes, n'ayant pas entendu*
- 18 : montre clairement la précision
- 36 : qui a composé deux autres traités
- 39, 50 s. : et les dire ... la signification véritable donnée par leur auteur.
- 43, 21 : richesse donnée à Celui qui est
- 47, 1 s. : Celse fait mention
- 13 : ni ce qu'il trouve d'absurde
- 52, 18 : *Controverse de Jason et de Papiscos*
- 62, 12 : dans ce seul traité
- 67, 12 : l'Aréopage
- 71, 1 : prêtant à Dieu
- 98, 26 : *le phénix*
- V, 3, 19 s. : et séparent l'âme de ceux qui... à de multiples dieux, du dieu un et unique, manifeste et véritable
- 7, 11 s. : les animaux et les plantes sur la terre
- 24 : selon l'appellation des Grecs
- 10, 13 s. : Mais nous, le Seigneur Dieu nous a pris et nous a fait sortir... pour être le peuple de son héritage comme aujourd'hui.
- 57 : lumière
- 14, 5 : *avec leur chair de jadis*
- 15, 16 s. : pour ainsi dire d'une matière mauvaise... pour affiner ceux qui sont mélangés
- 16, 9 s. : Ils ne peuvent distinguer les différentes questions et ne veulent pas prendre du temps pour scruter l'Écriture
- 25 : ils y seront soumis en vue d'une fin donnée qu'il convient
- 17, 11 : Il aurait dû prendre garde à la pensée
- 18, 11 s. : vivront avec leur chair
- 19, 15 s. : de même portons l'image... veut laisser cachés les mystères relatifs à cette question qui ne conviendraient pas... sur le sens de ses paroles
- 20, 25 : Phénarète
- 24, 19 : éviter autant que possible
- 30, 22 s. : en bitume, et les a employés pour bâtir, ils sont livrés
- 35, 12 et 27 : la raison (plutôt que le Logos)
- 37, 22 : comme les Éthiopiens
- 39, 17 : que la sagesse et la justice
- 51, 6 : de notre Sauveur Jésus lui-même

- 54, 3 : *enseigner le nom de Jésus*
9,14 : Apelle
- 55, 14 : se convertissent
- 63, 2 s. : *comme chef un maître et un démon... que les thiasés d'Antinoos d'Égypte*
- VI, 4, 13 : dans l'obscurité et l'ignorance
- 9, 3 s. : *peut-être offrira-t-il... de plus clair quand je l'aurai fait.*
Il y a
- 19 s. : nous dirons plus clairement ..., provenant du Logos Christ... si le Christ, sagesse qui réside dans ceux qui, selon nous, sont parfaits
- 11, 42 : assez
- 12, 7 : *la raison* qui nous fait tenir ce langage est *la volonté*
- 13, 27 : de leur mieux à la piété
- 17, 15 s. : des ténèbres le lieu où il se cache^a. » ... car il s'est caché lui-même comme dans l'obscurité à ceux qui ne supportent pas
- 19, 23 : écrit *les maximes du Père* après les avoir
- 20, 23 : mais sans cesse nous nous appliquerons à *contempler*
- 21, 6 s. : Celse, *d'après Platon*, dit que *la route*
- 29, 10 s. : *annonçant qu'il multiplierait leur race... et la ressusciterait d'entre les morts avec sa chair et son sang*
- 25 : avec leur chair et leur sang
- 31, 19 : l'astre brillant (Saturne) est
- 37, 22 s. : ont consacré toute leur vie
- 41, 19 : servent le Dieu suprême par Jésus selon la doctrine
- 42, 25 : *Ophioneus*
28 : *posséderait*
- 43, 7 : *Ophioneus*
17 : font partie du lot du Mauvais
- 45, 5 : au sujet de sa venue
- 50, 12 : Celse, dans l'ignorance totale de la nature
- 51, 14 s. : comme dite au mode optatif par le Créateur
- 61, 21 : ni le Logos Dieu
- 64, 18 s. : surtout s'il s'agit de l'essence proprement dite qui est permanente et
21 s. : selon son Logos et par son Logos
- 65, 7 s. : Il est inaccessible par le logos..., que Dieu soit inaccessible par le logos ... Dieu est accessible par ce Logos... allégation de Celse : *Dieu est inaccessible par le logos*
- 67, 32 : pitié de moi
- 75, 1 : *l'esprit divin était dans un corps*
- 77, 3 : par la taille ou la voix ou la force ou la majesté ou l'éloquence

- 79, 9 s. : ceux qui en tous lieux enseignent de façon saine, en vivant dans la droiture, la doctrine
- 80, 24 : la totalité des païens soit entrée
- VII, 5, 18 : les détourner de Dieu et de la piété pure envers lui
- 6, 41 : Le dieu
- 11, 2 : Celse ici ment
- 14, 11 s. : *Comment donc la piété admettrait-elle*
- 16, 8 : comme elles ont dit
29 : le Logos Dieu
- 17, 8 s. : ... de l'univers celui qui l'a reçue dans son âme, l'a cultivée et a tout mené à bonne fin, à condition ... ce Logos Dieu ... penser que n'existe nulle part ailleurs la lumière source de ces rayons, le Logos qui est Dieu.
- 20, 4 : l'enseignement du Christ
- 26, 21 s. : qui a donné jadis la loi ..., ne veut plus
- 29, 15 : que notre interprétation
- 37, 18 : qu'il est écrit
- 41, 5 : sa promesse de nous *montrer les guides*
9 : pour nous induire en erreur
28 : qui néanmoins s'accommode même aux pauvres moyens
- 42, 18 : le Logos Dieu
- 45, 33 : *qui êtes tout à fait boiteux ... et vivez pour le corps*
- 46, 7 : la piété réfléchie qu'ont envers lui ceux
45 : mais encore à certains de ceux qui
- 48, 10 s. : ciguë
- 49, 13 : Logos et Dieu
- 51, 29 : et leur faire recouvrer
- 52, 10 : du pugilat contre le mal
- 67, 5 : chacun d'eux exécuté
14 : ils se sont établis
- 68, 3 : *manifestement de n'adorer*
23 : conformément à la volonté
- VIII, 8, 12 : au service du seul Dieu de l'univers
- 9, 17 : le privilège d'être honorés leur a été accordé
- 12, 26 : par l'unanimité, la concorde
- 21, 26 : excellentement un des sages grecs
- 25, 17 : les autres du Mauvais
- 30, 6 : certains de ces esprits
- 31, 34 : le pouvoir, dans certaines occasions, de produire
- 39, 14 : mais Logos Dieu et Fils de Dieu
- 41, 23 : la parole : * Insultés
- 47, 7 s. : des anges, ou de Dieu par les anges
- 52, 28 : parfaites ou convenables
- 53, 11 : graves questions
26 : Il aurait dû considérer

- 55, 17 : la religion et la vertu
 56, 11 : l'âme humaine mise à l'épreuve
 60, 10 : *guérir le corps*
 65, 27 : certains l'ont dit
 66, 19 : Soleil et lune
 23 : tout armée
 68, 14 : le fils de Cronos le fourbe
 32 : la doctrine divine sur l'empereur
 34 : Alors certes, dans cette hypothèse, l'empereur

Introduction et notes

Tome I

- P. 16, dans le texte de l'Introduction, li. 13-14, lire : antérieur à celui de Matthieu, qu'il annonce.
 21, n. 3 : ... *Wahrscheinlichkeit*...
 22, ajouter en note : 1. Voir une brève présentation de l'œuvre par dom Jean GRIBOMONT, « L'origénisme de saint Basile », dans *L'homme devant Dieu*, Mélanges offerts au Père Henri de Lubac, t. I (*Théol.* 56), 1963, p. 282-285. (Placer l'appel après « Philocalie », li. 12.)
 34, n. 1, ajouter maintenant : L. KOENEN et L. DOUTRELEAU, « Nouvel inventaire des papyrus de Toura », *RSR* LV, 1967, p. 547-564.
 48, n. 2 : ... (ex. typographié) ...
 90, n. 1, après la citation d'Épiphane, ajouter : (*SVF* I, 146).
 95, ajouter en note : 2 *bis*. On peut noter que le devoir de fidélité prôné par Celse était prescrit par Épicure, cf. *DIOG. LAËRT.*, X, 117 (*USENER* 222 a, p. 169), cité au t. V, p. 129, n. 2. (Appel au § 8, après « *renie* ».)
 111, n. 3 : Cf. *USENER* 369, p. 248, 24.
 119, n. 3 : Cf. HOMÈRE, *Il.* XIII, 6 : *περι τῶν* ...
 121, n. 4 : Cf. IV, 38, 9 ; 48 ; 50 fin.
 126, ajouter en note : 1. Sur la sagesse égyptienne d'après Celse, voir I, 14 ; III, 17-19 ; VI, 80. Il semble ici s'inspirer de PLATON, *Tim.* 23 a-b, où le mythe de l'alternance embrasement-déluge est exprimé par un prêtre égyptien (*ibid.*, 22 b). (Appel au § 20, après « *haute sagesse* » ; la n. 1 devient n. 1 *bis*.)
 127, n. 2, ajouter : Ici, l'opposition est entre la divinité et l'âme humaine ; la métempsychose ne traitait pas de la divinité, mais des âmes.
 128, ajouter en note : 1. *μῦθοι κενοί* ... *μηδ' ἀλληγορίαν ἐπιδεχόμενοι* serait un fragm. celsien d'après Ktr et Chadwick ;

- peut-être n'est-ce qu'une anticipation par Origène de la critique celsienne, cf. IV, 48-51. (Appel à la fin du § 20 ; la n. 1 devient n. 1 *bis*.)
 134, sur la traduction corrigée de 23, 24, on peut noter : On connaît la distinction stoïcienne : « *Causarum enim, inquit (Chrysippus), aliae sunt perfectae et principales, aliae adiuvantae et proximae* », etc. *Cic., De fato* 18, 41 (*SVF* II, 974).
 135, n. 3 ... cf. *DIOG. LAËRT.* VII, 147.
 137, n. 2 fin : (16 a, 27). — I, 24, 8-13 est cité dans *SVF* II, 146. — Théorie ... *USENER* 334...
 142, n. 1 : ... cf. *De princ.* I, 8, 1 ...
 155, n. 2 : ... *Mor.* 185 c ; ...
 157, n. 1 : ... *ἐλέγχων*
 167, ajouter en note : 1. Cf. IV, 84, 15 et notes. (Appel au § 33, li. 4, après « *s'épanouir* ».)
 179, n. 2 : ... *AETIUS, Plac.* V, 11, 3, *SVF* II, 749. *CHRYSIPPE, SVF* II, 741
 193, n. 1 : ... savants juifs, I, 55 ...
 204, n. 2, li. 10-12 : ... les oreilles, *Ps.* 34, 9 ... *II Cor.* 2, 15 ... *In Lev.* 3, 7 ...
 205, n. 2, li. 14 ... et *infra* II, 72 ; VII, 34 ...
 215, n. 3 ... *Dial.* 78,5
 235, n. 3 : ... (*Matth.* 2, 1-3) ...
 239, n. 1 : ... *ἐδύναντο* ...
 245, ajouter en note : 2. Nom correspondant à *Λεβδαῖος*, qui est mentionné dans la liste des apôtres à la place de *Θαδδαῖος* dans certains manuscrits de *Mc* 3, 18 ; ces deux vocables alternent comme nom ou surnom du même personnage, dans certains manuscrits, à *Matth.* 10, 3 ; cf. l'apparat de Nestle aux deux passages. (Appel au § 62, après « *Lévi* ».)
 249, n. 2, ajouter : Origène lie volontiers ce passage du Psaume à celui de l'Épître, cf. VI, 2 ; *In Jo.* 1, 8 (10) (*GCS* 4, p. 13).
 251, n. 1 : ... ils la reçoivent (44), ils en sont parfois remplis (60 s.) ...
 n. 2 : *Ep. Barn.* 5, 9. Sur l'emploi ...
 257, n. 2 : ... le texte du papyrus (τοῦ λόγου, [ῶ] δέον ἐντυχόντας αὐτοῦς τῷ κοινωνικῶ) n'éclaire pas ...
 293, n. 1 : Cf. Celse, I, 41, 10-15 ; Origène, I, 43, 22 ; 48, 55-64, 89-98.
 299, n. 2, ajouter : Le texte authentique était à peu près : οὕτως φάσκοντας <ταῖς> προφητικαῖς πεπιστευμένα <γραφαῖς αἱ> σφίσι λέγουσι.
 332, n. 1 : Cf. *Cic., Tusc.* 1, 42, 101 ; *Diod. Sic.* 11, 9, 4 ; ...

- 337, (n. 2 de la p. 336) : ... D. HUET, cf. *PG* 17, 963, ... p. 228).
La même explication ...
367, n. 2, li. 8 : ... Cf. Celse, VIII, 41 ...
414, n. 3 : HÉRODOTE, II, 122. La correction ἀνελαθεῖν peut
s'autoriser du texte d'Hérodote ... πάλιν ἀπικέσθαι ...,
malgré l'objection de Scherer : « ἀνελεῖν ...
457, n. 2, li. 3 : ... ARISTOTE, *De anima* II, 8 (420 b 5 s.) ...
465, n. 1 : ... ἴμωτον ...
469, n. 2, ajouter : Cf. HOM., *Il.* V, 401.900.
473, n. 1 : (*GCS* 5, 298, 7)
475, n. 1, ajouter : IV, 32, 21.

Tome II

- P. 59, n. 3 : ... PAUSAN., *Descript. gr.* 6, 9, 6-8...
98, n. 1, li. 3 : ... pour la résurrection, IV, 57 ; V, 23 ...
102, n. 1, li. 10 : ... été utilisé par l'Académie ...
121, n. 1, li. 20 : ... des hommes, etc. », AEL. ARISTIDE, *Orat.* 46.
154, n. 1 : ... *Préf.* 5
160, n. 1 : ... *Rep.* 353 d-e ...
182, n. 1, li. 4 : ... Il ignore peut-être la protestation ...
224, n. 1, li. 5 : ... *Strom.* I, 24, 160-163 ...
232, n. 2 : ... *Od.* XI, 305-320
256, n. 1 : ... *Phéniciennes* 546 ...
307, ajouter en note : 2. Cf. HOMÈRE, *Il.* V, 544, etc. (Appel
au § 48, 14^e li., après « des dieux et des hommes ».)
309, n. 2, li. 3-4 : ... Cf. *Clement. hom.* 5, 18 ...
315, ajouter en note : 1. Cf. PLATON, *Rép.* 379 c-d. (Appel à la
fin du § 50.)
318, n. 1, ajouter : Sur l'œuvre et son auteur Ariston de Pella,
voir A. PUECH, *Hist. de la litt. gr. chrét.*, t. II p. 154-159.
n. 2, li. 1 : ... ALBINOS, *Didask.* 16, 23 ; ...
328, n. 3 : ... d'après *Timée* 58 d, ...
332, n. 1, li. 3, ajouter : Identification maintenue par Hansen
qui renvoie à 4, 59, 14 s.
357, n. 2 : ... (*GCS* 7, 121-123) ...
387, n. 2 : ... (= *SVF* III ...
394, n. 1, li. 2 : ... (= *SVF* III, 477), et *supra*, I, 33, 4.
428-429, n. 1 et 2 : ... ÉLIEN ...
434, n. 1 : ... *conversion* ...

Tome III

- P. 49, n. 5, li. 14 : ... cf. EURIPIDE, *Suppl.* 531 s. ; *Chrysispe*,
fragm. 839 Nauck ...
63, n. 1 : ... EUS., *H.E.*, 6, 24, 2.
64, n. 1, li. 2 : ... moyen stoïcisme ...

- 71, n. 2 : ... *Mor.* 21 a etc.
75, n. 3, li. 10 : ... les idées sur les dieux » ...
83, n. 1, fin : ... cf. IV, 29 ; VI, 48.
100, n. 1, li. 5 : ... 6 ἱερά ; 8 γάρ ; 10 ...
101, n. 1, fin : ... 42 καλλατίας ... 45 τελευτώντας ...
103, n. 8 : ... STRABON, XVII, 1, 39.44.
104, n. 1, li. 10, insérer, après « 175 » : Plus récemment, BOWRA,
Pindar, 1964, p. 75, incline à interpréter *nomos* au sens de
coutume, « habit », « rule », et à comprendre le fragment
dans le sens qu'Héraclès « peut justifier les plus violentes
actions parce qu'il est mû par une *dunamis* innée qui appar-
tient à son 'order' et ne peut être évitée ». Et ce sens, voisin
de celui de loi en quelque sorte absolue, ressort d'un autre
fragment, continuation du précédent, où Héraclès est justifié,
parce qu'il a agi οὐκ ἐπὶ ὕβρει, ἀλλ' ἀρετῆς ἕνεκα.
112, n. 1 : ... *Lois* 793 a-d ...
121, n. 2 : ... Pindare, cf. AETIUS, *Plac.* 7, 3, cité dans *SVF*...
136, n. 1, li. 8 : ... *Strom.* VI, 2, 24, 10 ; ... (li. 19) : Cf. encore
Rép. 580 d - 581 e ; 611 b - 612 a ; ...
139, n. 1 : Cf. JOSÈPHE, *Antiq.* 1, 12, 2, 214.
144, n. 1 : Cf. Celse, IV, 36 ; VI, 78.
145, n. 3 : ... Koetschau, ...
151, n. 1 : ... *supra*, 53, 24 ... qu'il cite, VII, 42 ...
153, n. 2 : ... *De gigant.* 6-18 ...
168, n. 2 : ... (I, 210, Harvey) ...
175, n. 2, fin : ... altehrwürdigen ...
197, n. 2 : Cf. DIOG. LAERT., VIII, 1, 11 ; JAMBLIC., *De Pythag.*
vita, 14, 63 ; 19, 92 ; 28, 134-136.140 ; en réalité ...
n. 4, ajouter : Voir cependant *Anonymi vita Platonis*, dans
DIOGÈNE LAËRTE, éd. Didot, Paris 1850, *Appendix*, p. 9,
li. 13 s. : τρίτον ἔχοντα ὀρθαλμῶν.
201, n. 1, ajouter : On aura noté l'ambivalence des termes :
λόγος a le sens de définition, et εἰδωλον celui d'image, chez
Platon ; Origène prend le premier au sens de Parole (divine),
Logos, il écarte le second parce qu'il a le sens d'idole.
223, n. 1, fin : ... 69 ; VII, 16.27.43.65.70 ; VIII, 17, 26.
233, n. 3 : ... *Dial.* 70, 1 s. ; 78, 6. Celse ...
241, n. 2, fin : ... 41, 1. *Éz.* 32, 2. Voir l'importance...
273, n. 2 : ... Θαγμασάδας ...
279, n. 3 : ... *Mor.* 370 d ...
281, n. 2 : ... *De Is. et Os.* 355 d s.
299, n. 4 : ... οἱ Στωϊκοὶ ἀθέως ...
308, n. 2, ajouter : Cependant Bader observe qu'ici θεοῦ seul serait
peu compréhensible, puisque Celse va distinguer deux dieux ;
et à I, 24, 6, l'expression est soulignée par tous.

- 313, n. 1 : ... H. KOCH ...
 n. 2, H. 11 : ... N.A. 7, 1, 1 (= SVF II, 1109).
 323, n. 2 : ... Gorgias 453 a s.
 342, n. 1, ... SVF II, 223 et 135
 366, n. 1 : ... Cf. H. LEISEGANG ...
 369, n. 1 : ... Paed. III, 3, 3.
 n. 2 : Cf. I, 55-56.

Tome IV

- P. 26, n. 1 : ... DIODORE, 16, 26 ...
 53, n. 2 : Cf. II, 9.
 55, n. 4, li. 4 : ... du sens spirituel de la loi tel ...
 96, n. 1, li. 11 : ... Dial. 3, 7 ... JUSTIN, *id.* 4, 1-2 ...
 112, n. 1, li. 7 : ... Strom. V, 11, 71 ...
 120, n. 1, li. 8 : ... 158, 2 ; IV, 34, 6.
 144, n. 1 : Cf. II, 24-25. *Exh.* ...
 168, n. 4 : ... VI, 4 ; cf. ...
 191, n. 1 : Cf. HÉRODOTE, VII, 136.
 210, n. 3, li. 2 : ... IV, 29 note ; VI ...
 220, n. 2 : ... Timée 29 e ... (cf. *Rép.* ..., 617 e) ...
 271, n. 3 : Cf. I, 61, 35 s. CYPRIEN ...
 285, ajouter en note : 2. La phrase centrale du paragraphe est citée en SVF III, 346. (Appel en face de la li. 22, après « envers tous les hommes. »)
 291, ajouter en note : 1. Sur καθήκον et κατόρθωμα, cf. É. BRÉHIER, *Chrysippe* ..., p. 230 s. ; V. GOLDSCHMIDT, *Le système stoïcien*, p. 125 s., 155 s. (Appel au § 52, après « convenables ».)
 322, (n. 3 de la page 320) ... τὸ κατὰ λόγον ζῆν, DIOG. LAËRT.
 323, (*id.*), référ. compl. : ... VII, 3, 44 ... II, 29, 13 s. ... IV, 29, 24 s. ... III, 65, 20 s. ... VII, 4, 8 s. ... VIII, 69, 32 ...
 324, n. 1 : *In Ep. ad Rom.* 9, 26 ...
 337, n. 2 : ... *In Matth. ser.* 37 (GCS 11, 70) : passages ...

Tome V

- P. 292 s. : Autres citations platoniciennes, p. 148, 149, 152, 169, 171, 172, 173, 175, 176, 186, 187 du présent tome.

Références et apparat scripturaires

- I, 34, b. Deut. 22, 23-26 || 41, a. Jn 1, 32 (à ajouter, avec appel à 41, 15... comme témoin^a) || 51, b. Matth. 2, 4. Jn 7, 42 || 53, b. Is.

- 42, 4. Prov. 5, 22 || 58 a. ... Matth. 2, 1-12 || 62, a'. Mc 3, 18. Matth. 10, 3 (à 62, 18 ... selon Marc^a) || a'. Act. 4, 13 s. (à 62, 42 ... en Jésus^a) || 69, b. Is 53, 9. I Pierre 2, 22 || 70, c. Lc 24, 43. Jn 21, 13

- II, 2, h. Act. 10, 12-15 (à 2, 51 ... souillé^b) || 7, b. Jn 13, 1 s. 8 || 10, a. Matth. 26, 61. Jn 2, 19 || 17, a. Act. 21, 12-14 || 25, a. Col. 1, 15. Jn 14, 6 || c. Matth. 26, 39 (à 25, 12 ... tu veux^c) || d. Matth. 26, 42 (à 25, 20 ... soit faite^d) || e. Deut. 32, 9 (à 25, 33 ... ton héritage^e) || 31, a. Col. 1, 15 (à 31, 8 ... premier-né^a) || b. Ps. 106, 20 || 37, a. Matth. 27, 48.34 (à 37, 2 ... le fiel^a) || b. Ps. 68, 2 || 44, a. Lc 22, 37 || b. Lc 23, 19 (à 44, 24 ... soit crucifié^b) || 45, a'. Act. 12, 2 (à 45, 19 ... par le glaive^a) || 48, f'. Rom. 7, 22. II Cor. 4, 16. Éphés. 3, 16 (à 48, 41 ... l'homme intérieur^f) || 50, a. II Thess. 2, 3-12 || 51, a. Ex. 3, 5 ; 7, 8 s. || 52, a. Jn 4, 48 (à 52, 25 ... prodiges^a) || 55, a. Matth. 27, 50. 51.54.45 (à 55, 16 ... ténèbres^a) || b. Jn 20, 24-29 (à 55, 19 ... percées^b) || c. Jn 20, 1.11-18 (59, 20 ... dites-vous^c) || 59, b. Jn 20, 1.11-18 (à 59, 20 ... dites-vous^b) || 64, a'. Matth. 17, 1 s. (à 64, 14 ... céleste^a) || a'. Matth. 8, 16 (à 64, 17 ... soir venu^a) || 65, a. I Cor. 15, 5-8. Éphés. 3, 8 || a'. Matth. 17, 1-3 (à 65, 16 ... précédemment^a) || 69, h. Jn 20, 26. Lc 24, 30-31 (à 69, 66 ... paroles^b) || 72, c. Matth. 11, 15 ; 13, 9.43 (à 72, 20 ... oreilles^c) || 76, a. Matth... ; 11, 21-24 ; 24, 25

- III, 10, a. Matth. 14, 21 ; 15, 38 (à 10, 11 ... les enfants^a) || 11, b ... ajouter II Thess. 2, 2 || 45, d. 1 Rois ... 5, 9-14 (4, 25-30) || 48, b. Tite 1, 6-11

- IV, 15, e. Jn 1, 14 (à 15, 21 ... le Logos^a) || 28, e. I Jn 2, 2 || f. la réf. ^f est à baisser de deux lignes, à ... de mourir^f. || 29, d. Matth. 22, 30. Lc 20, 33 || 30, d'. Sag. 16, 24 (à 30, 31 ... les injustes^d) || 35, a. Os. 10, 12 (à 35, 5 ... connaissance^a) || 36, a. Gen. 2, 7.21 s. ; 3, 1-5 || 37, c. Ex. 19, 4 etc. || 50, d. Éz. 29, 3 ; 32, 6 || e. Os. 14, 10 || 57, b. Matth. 13, 39 s. ; 24, 3 ; 28, 30. Hébr. 9, 26 || 83, a. Gen. 1, 26.27 (à 83, 46 ... image de Dieu^a) || 85, a. Gen. 1, 26.27. II Cor. 4, 4. Col. 1, 15.

- V, 10, a. Deut. 4, 19 ; 32, 9, la réf.^a est à baisser de deux lignes, à ... terre^a) || k. Os. 10, 12. Sag. 7, 26 || 11, e. Col. 1, 15.13 || 30, b. Gen. 11, 3. II Cor. 10, 5 || 49, d. I Cor. 9, 27 || 59, d. Gen. 4, 8 ; 27, 41 (à 59, 20 ... Jacob^d) || 65, a. Gal. 6, 14 (à 65, 8 ... monde^a)

- VI, 5, d. Ps. ... 118, 105 : ... f. Is. 9, 2. Matth. 4, 16 || 16, b. ... Mc 6, 3 ... || 35, b. Matth. 9, 20-22 (à 35, 18 hémorroïse^a) || 46, d. II Thess. 2, 4. Dan. 9, 27 || 48, c. I Cor. 12, 27 (à 48, 17 ... un tout^c) || d. Col. 1, 15 (à 48, 25 ... créature^d) || 56, b. Ps. 88, 33.31.33 || 64, b'.

I Cor. 7, 40 (à 64, 15 ... Dieu^{b'}) || 71, b. Jn 4, 24 (à 71, 5 ... est esprit^b)
 || c. Col. 1, 16 (à 71, 28 ... puissances^c) || 72, a. Deut. 4, 24 ; 9, 3. Hébr.
 12, 29 || 79, b. Ps. 104, 5. I Chr. 16, 22.

VII, 1, a. II Cor. 4, 6. Jn 14, 6 ; 17, 17 || 21, e'. Deut. 15, 6 ; 28,
 12 (à ... domineront pas^{c'}) || 25, a. Ex. 21, 24. Lc ... || 28, c. Gen. 3,
 17-19 (à 28, 44 ... été tiré^c) || 29, a. Gen 3, 17 (à 29, 2 ... Adam^a) ||
 a'. Ex. 3, 8 (à 29, 6 ... le miel^{a'}) || a''. Col. 3, 1 || 33, a. Gen. 1, 26.
 27 (à 33, 12 ... Créateur^a) || a'. Matth. 15 ... || 38, g. Rom. 8, 8.9
 (baisser l'appel^s de deux lignes, à ... l'esprit^s) || 39, c. Gen. 3, 5.6-7
 || 46, b'. Rom. 7, 22. II Cor. 4, 16. Éphés. 3, 16 (à 46, 18 ... intérieur^{b'})
 || 49, a'. Jn 1, 18 (à 49, 13 ... unique^{a'}) || b. Rom. 1, 22.27 || 66, a. Gen.
 1, 26.27 (à 66, 26 ... de Dieu^a)

VIII, 4, g. II Cor. 11, 14. I Cor. 2, 6.8 || 5, e. Éphés. 2, 12. Phil.
 3, 20 || 25, d. ... (II Rois) 3, 34 ; 7, 10 || 26, d. Hébr. 2, 17 ... Jn 20,
 17 || 36, a'. Hébr. 2, 17 ... (à 36, 22 ... Grand-Prêtre^{a'}) || b. Jn 14, 30 ;
 16, 11, I Cor... || 41. a. I Cor. 6, 10 || b. Lc 6, 28. Rom. 12, 14 || 54
 c. Is. 9, 2. Matth. 4, 16 ... || 70, b. Matth. 5, 13. Lc 14, 34 s.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE : LA CRITIQUE DU PAÏEN

Chapitre I ^{er} . — Le texte du « Discours véritable » ..	9
Chapitre II. — Le titre de l'ouvrage de Celse.....	24
Chapitre III. — Caractère et structure du « Discours véritable ».....	29
Chapitre IV. — L'auteur du « Discours véritable » ..	122
Chapitre V. — Bibliographie critique.....	141
Appendice : Sources et influence du « Discours véritable ».....	183

DEUXIÈME PARTIE : LA RÉPONSE DU CHRÉTIEN

L'apologétique d'Origène.....	199
La réfutation.....	201
La démonstration.....	207

TABLES ET INDEX

Table de concordance de la « Philocalie » et du « Contre Celse ».....	249
Index scripturaire.....	251
Index des auteurs juifs et chrétiens.....	273
Index des auteurs païens.....	284
Index nominum et rerum.....	300
Index verborum.....	350
Addenda et corrigenda.....	523

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda et Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : Vie de Moïse. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Protreptique. C. Mondésert, A. Plassard (réimpression de la 2^e éd., 1961).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : Supplique au sujet des chrétiens. *En préparation.*
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, R. Bornert, J. Guillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : Œuvres spirituelles. É. des Places (réimpr. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : La création de l'homme. *En préparation.*
- 7 bis. ORIGÈNE : Homélie sur la Genèse. H. de Lubac, L. Doutreleau. *Sous presse.*
8. NICÉAS STÉTHATOS : Le paradis spirituel. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81.*
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : Centuries sur la charité. *En préparation.*
10. IGNACE D'ANTIOCHE : Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : La Tradition apostolique. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : Le Pré spirituel. *En préparation.*
13. JEAN CHRYSOSTOME : Lettres à Olympias. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 bis. 2^e édition avec le texte grec et la Vie anonyme d'Olympias (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : Commentaire sur Daniel. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
- 14 bis. 2^e édition avec le texte grec. *En préparation.*
- 15 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Lettres à Sérapion. J. Lebon. *En préparation.*
- 16 bis. ORIGÈNE : Homélie sur l'Exode. H. de Lubac, J. Fortier. *En préparation.*
17. BASILE DE CÉSARÉE : Sur le Saint-Esprit. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Discours contre les païens. *Sous presse.*
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : Traité des Mystères. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : Trois livres à Autolycus. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
- 20 bis. 2^e édition avec le texte grec. *En préparation.*
21. ÉTHÉRIE : Journal de voyage. H. Pétré (réimpression, 1975).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Extraits de Théodote (réimpression, 1970).

- 24 bis. PROLÉMATÉ : Lettre à Flora. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des Sacrements. Des Mystères. Explication du Symbole. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. Homélie Pascales, t. I. P. Nautin. *En préparation.*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'incompréhensibilité de Dieu. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. A. Méhat. *En préparation.*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. *En préparation.*
31. EUSEBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression, 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job, t. I Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemaris (1975).
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard. Remplacé par les nos 210 et 211.
- 35 bis. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulé. *En préparation.*
- 36 bis. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin. *En préparation.*
- 37 bis. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. *En préparation.*
- 39 bis. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation.*
40. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSEBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
43. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOÛG : Homélie. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl. 1971).
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadiou (1957).
48. Homélie Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès. *En préparation.*
52. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : Le Pasteur. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSEBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologes. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles. Trad. seule. *Epuisé.*
60. ABLRED DE RIEVAULX : Quand Jésus eut douze ans. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : Conférences, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE 1^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSEBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. avec suppl., 1971).
- 74 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. III. R. Dolle. *Sous presse.*
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Epître de S. Jean. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. ABLRED DE RIEVAULX : La vie de recluse. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHAYOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Mélanie. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).

102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettre d'exil*. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).
105. *La Règle du Maître*. A. de Vogüé. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : *Institutions cénobitiques*. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : *Entretien avec un musulman*. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : *Sermons pour la Pâque*. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : *A Théodore*. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : *Dialogues*, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBE : *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatesaron*. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Eth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : *Sur la Pâque (et fragments)*. O. Perlier (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : *La Virginité*. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : *Catéchèses mystagogiques*. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome I. *Les Exercices*. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome II. Eth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste. G. Salet. Tome I. Introduction et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÈVÈRE : *Vie de S. Martin*. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite), Index (1969).
136. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBE : *Hymnes sur le Paradis*. F. Graffin, R. Lavenant. Trad. seule (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : *A une jeune veuve. Sur le mariage unique*. B. Grillet, G. H. Ettinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*, tome II. *Le Héraut*. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUPIN D'AQUILÈRE : *Les bénédictions des Patriarches*. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. *Vie des Pères du Jura*. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome III. *Le Héraut*. Livre III. P. Doyère (1968).
144. *Apocalypse syriaque de Baruch*. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. *Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques*. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : *Remerciement à Origène*. — *La lettre d'Origène à Grégoire*. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *La passion du Christ*. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : *Homélie sur le Prologue de Jean*. E. Jeaneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÈRE : *Sermons*. Tome I. Sermons 1-17 A. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : *Six opuscules spirituels*. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur l'origine de l'homme*. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. *Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord*. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : *Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu*. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : *Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des Moines)*. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÈRE : *Sermons*. Tome II. Sermons 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : *Épître aux Corinthiens*. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : *Le chant d'amour (Melos amoris)*. F. Vandenbroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. ÉVAGÈRE LE PONTIQUE : *Traité pratique*. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. *Épître de Barnabé*. R.A. Kraft, P. Frigent (1971).
173. TERTULLIEN : *La toilette des femmes*. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Hymnes*. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).

175. CÉSaire D'ARLES : Sermons au peuple. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : Vie d'Hypatios. G.J.M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSE : Vie de sainte Macrine. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : La Pénitence. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : Commentaire sur l'évangile de Jean. E. Jeuneau (1972).
181. La Règle de S. Benoît. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLUCHE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLE : Homélie pascale. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la vraie gloire et l'éducation des enfants. A.-M. Malingrey (1972).
189. La chaîne paléstinienne sur le psaume 118. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : Lettre sur la toute-puissance divine. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : Sermons. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. Id. — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne, t. III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. Livre (cathare) des deux principes. Ch. Thouzelier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Sur l'Incarnation du Verbe. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : Sermons, tome IV. Sermons 65-98, Éloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. Évangile de Pierre. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS ŠNORHALI : Jésus, Fils unique du Père. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : Institutions divines, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. Id. — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSEBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre I. J. Sirinelli, E. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Lettres théologiques. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : Poème d'action de grâces et Prière. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. Id. — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. Livres XI-XIV. A. Bocognano (1974).

213. LACTANCE : L'ouvrage du Dieu créateur. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Perrin (1974).
214. Id. — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).
215. EUSEBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre VII. G. Schroeder, E. des Places (1975).
216. TERTULLIEN : La chair du Christ. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. J. P. Mahé (1975).
217. Id. — Tome II. Commentaire et Index. J. P. Mahé (1975).
218. HYDACE : Chronique. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. A. Tranoy (1975).
219. Id. — Tome II. Commentaire et index. A. Tranoy (1975).
220. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres, t. II. G. Lagarrigue (1975).
221. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. Livres XV-XVI. A. Bocognano (1975).
222. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. Tome III. Livre XIII. C. Blanc (1975).
223. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or). J. Déchanet (1975).
224. Actes de la Conférence de Carthage en 411, Tome III. S. Lancel (1975).
225. DHUODA : Manuel pour mon fils. P. Riché (1975).
226. ORIGÈNE : Philocalie 21-27 (Sur le libre arbitre). E. Junod (1976).
227. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome V. Introduction et index (1976).
228. EUSEBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, Livres II-III. E. des Places (1976).
229. PSEUDO-PHILON : Les Antiquités Bibliques. D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Cazeaux. Tome I. Introduction critique, texte et traduction (1976).
230. Id. — Tome II. Introduction littéraire, commentaire et index (1976).
231. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome I. Dial. I et II. G. M. de Durand (1976).

SOUS PRESSE

- CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tomes II et III. G. M. de Durand.
- ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie (2 vol.). P. Nautin et P. Husson.
- DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse (2 vol.). P. Nautin et L. Doutreleau.
- Rituel cathare. Ch. Thouzelier.

Hors série :

Directives pour la préparation des manuscrits (de « Sources Chrétiennes »). A demander au Secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-231)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE :
194, 195, 224.
- ADAM DE PERSÉIGNE.
Lettres, I : 46.
- ABELRED DE RHVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 20.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Explication du Symbole : 25.
La Pénitence : 179.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 21.
- ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
- ARISTÉE (LETTRE D') : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
Sur l'Incarnation du Verbe : 199.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BARNABÉ (ÉPIÔTE DE) : 172.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Sur l'origine de l'homme : 160.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BASILE DE SÉLUCIE.
Homélie pascale : 187.
- BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186.
- CALLINICOS.
Vie d'Hypatios : 177.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CÉSARE D'ARLES.
— Introduction et Index : 73.
Préparation évangélique, I : 206.
— II-III : 228.
— VII : 215.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CHROMACE D'AQUILÉE.
Sermons : 154 et 164.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
— II : 108.
— III : 158.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CLÉMENT DE ROME.
Épître aux Corinthiens : 167.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- COSMAS INDICOPLÉUSTÈS.
Topographie chrétienne, I-IV : 141.
— V : 159.
— VI-XII : 197.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
Dialogues sur la Trinité, I : 231.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DHUODA.
Manuel pour mon fils : 225.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- EPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.
- ETHÉRIE.
Journal de voyage : 21.
- EUSEBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction et Index : 73.
- ÉVAGRE LE PONTIQUE.
Traité pratique : 170 et 171.
- ÉVANGILE DE PIERRE : 201.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- GÉLASE I^{er}.
Lettre contre les luperciales et dix-huit messes : 65.
- GERTRUDE D'HELFETA.
Les Exercices : 127.
Le Héraut, t. I : 139.
— t. II : 143.
- GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
Lettres théologiques : 208.
La Passion du Christ : 149.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 1.
Vie de sainte Macrine : 178.
- GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job, I-II : 32.
— XI-XIV : 212.
— XV-XVI : 221.
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : 148.
- GUERRIC D'IGNY.
Sermons : 166 et 202.
- GUIGUES II LE CHARTREUX.
Lettre sur la vie contemplative : 163.
Douze méditations : 163.
- GUILAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS.
Le Pasteur : 53.
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
Homélies pascales : 187.
- HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48.
- QUATORZE HOMÉLIES DU I^{er} SIÈCLE : 161.
- HUGUES DE SAINT-VICTOR.
Six opuscules spirituels : 155.
- HYDACE.
Chronique : 218 et 219.
- IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, III : 210 et 211.
— IV : 100.
— V : 152 et 153.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
- ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons 1-17 : 130.
— 18-39 : 207.
- JEAN DE BÉRYTE.
Homélie pascale : 187.
- JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.
- JEAN CHRYSOSTÔME.
A une jeune veuve : 138.
A Théodore : 117.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la Providence de Dieu : 79.
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188.
Sur le mariage unique : 138.
La Virginité : 125.
- PSÉUDO-CHRYSOSTÔME.
Homélie pascale : 187.
- JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.
- JEAN SCOT.
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180.
Homélie sur le prologue de Jean : 151.
- JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.
- JULIEN DE VÉZELAY.
Sermons, 1-16 : 192.
— 17-27 : 193.
- LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39. (2 vol.).
Institutions divines, V : 204 et 205.
L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214.
- LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
— 65-98 : 200.
- LÉONCE DE CONSTANTINOPLE.
Homélies pascales : 187.
- LE LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.
- MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.
- MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLANIE : voir VIB.
- MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.
- MÉTHODE D'OLYMPÉ.
Le banquet : 95.
- NÉRSÈS SNORHALL.
Jésus, Fils unique du Père : 203.
- NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.

- NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.
- ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
— VI-X : 157.
— XIII : 222.
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.
Contre Celse, I-II : 132.
— III-IV : 136.
— V-VI : 147.
— VII-VIII : 150.
— Introd. et index : 227.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélie sur la Genèse : 7.
Homélie sur l'Exode : 16.
Homélie sur les Nombres : 29.
Homélie sur Josué : 71.
Homélie sur le Cantique : 37.
Homélie sur saint Luc : 87.
Lettre à Grégoire : 148.
Philocalie 21-27 : 226.
- PAULIN DE PELLA.
Poème d'action de grâces : 209.
Prière : 209.
- PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.
- PSEUDO-PHILON.
Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.
- PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélie : 44.
- PIERRE DAMIEN.
Lettre sur la toute-puissance divine : 191.
- POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres et Martyre : 10.
- PTOLÉMÉE.
Lettre à Flora : 24.
- QUODVULTEBUS.
Livre des promesses : 101 et 102.
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107.
- RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.
- RICHARD ROLLE.
Le chant d'amour : 168 et 169.
- RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.
- ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes : 99, 110, 114, 228.
- RUFIN D'AQUILÉE.
Les bénédictions des Patriarches : 140.
- RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit.
Livres I-II : 131.
— III-IV : 165.
- SALVIEN DE MARSEILLE.
Œuvres : 176 et 220.
- SULPICE SÈVÈRE.
Vie de S. Martin : 133-135.
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEUN.
Catéchèses, 1-5 : 96.
— 6-22 : 104.
— 23-34 : 113.
Chapitres théologiques gnostiques et pratiques : 51.
Hymnes, 1-15 : 156.
— 16-40 : 174.
— 41-58 : 196.
Traité théologiques et éthiques : 122 et 129.
- TERTULLIEN.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
La chair du Christ : 216 et 217.
La toilette des femmes : 173.
Traité du baptême : 35.
- THÉODORE DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).
- THÉODOTE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolycus : 20.
- VIE D'OLYMPIAS : 13.
- VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.
- VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale. De officio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriarum. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari solet. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosi. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. De praemiliis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Calum. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones et solutiones in Genesim (en préparation).
34. Quaestiones et solutiones in Exodum (en préparation).
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Label (1973).